Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE
FL. IOSEPHE,
SACRIFICATEVR
HEBRIEV:
DE

La guerre, deſtruction & captiuité des Iuifs.
Vn Traité du Martyre des Machabees.
La vie de l'Autheur, eſcrite par luy-meſme.
L'abregé de Ioſippe ſur le meſme argument.

Reueuë & corrigee ſur le Grec, par GILB. GENEBRARD, *Docteur Theologie de Paris, & Profeſſeur du Roy és lettres Saincte & Hebraïques: & remis en meilleur François que cy-deuant.*

TOME SECOND.



NATIONAL-BIBLIOTHEK WIEN

A PARIS,

M. DC. XLVI.

686248-D. 2

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE PRESENT
OEVVRE DE LA GVERRE DES IVIFS.
DV PREMIER LIVRE.

DE la deſtruction de la ville de Hieruſalem faite par Antiochus. Chap. I. page 1
Des gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus. II. 3
Des faits d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſeen d'Alexandre, de Theodore & de Demetrius. III. 4
De la guerre d'Alexandre contre Antiochus & Aretas, & des faits d'Alexandre & d'Hyrcanus. IV. 8
De la guerre d'Hyrcanus ſecouru par les Arabes contre ſon frere Ariſtobulus, & de la priſe de Hieruſalem. V. 10
La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus & Ariſtobulus. VI. 14
La mort d'Ariſtobulus. De la guerre d'Antipater contre Mithridates. VII. 17
Antipater accuſé enuers Ceſar. De la ſouueraine Sacrificature d'Hyrcanus, & de la guerre émeuë par Herodes. VII. 18
Diſſenſions des Romains apres la mort de Ceſar, & de la trahiſon de Malichus. IX. 20
Herodes accuſé & vangé. X. 22
La guerre des Parthes contre les Iuifs. La fuite d'Herodes & de ce qui luy aduint. XI. 24
La guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Hieruſalem & auſſi contre les brigands. XII. 28
De la mort de Ioſephe frere d'Herodes & du ſiege d'Herodes deuant Hieruſalem & comment Antigonus fut tué. XIII. 32
Des embuſches de Cleopatra contre Herodes & de la guerre d'Herodes contre les Arabes & d'vn grand tremblement de terre. XIV. 37
Herodes confirmé par Ceſar en poſſeſſion paiſible du Royaume de Iudee. XV. 39
Des villes baſties & edifices reſtablis par Herodes, de la liberalité dont il a vſé enuers les nations eſtranges, & de ſa felicité. XVI. 45
Du diſcord d'Herodes contre ſes fils, Alexandre & Ariſtobulus. XVII. 45
De la conſpiration d'Antipater contre Herodes ſon pere. XVIII. 58
Du poiſon preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut cogneu. XIX. 61
Des meſchantes entrepriſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, qui furent découuertes, & de la vengeance qui en fut priſe. XX. 64
De l'Aigle d'or & de la mort d'Antipater & d'Herodes. XXI. 69

DV SECOND LIVRE.

Du ſucceſſeur d'Herodes Archelaus, & de ſon entree au Temple. Chap. I. page 72
De la mutinerie éleuee pour la vengeance de ceux qui auoient eſté executez à cauſe de l'Aigle d'or. II. 73
Sabinus ſe veut ſaiſir de la finance du Roy. III. 74
Antipas debat du Royaume contre Archelaus. IV. 74
Du combat contre les Iuifs & les gens de Sabinus, & du grand carnage fait en Hieruſalem. V. 76
De ceux qui s'éleuerent en Iudee, & vouloient vſurper la dignité Royale. VI. 77
Varus ſuruient, & pacifiant les troubles, fait crucifier ceux qui en auoient eſté autheurs. VII. 78
Les Iuifs enuoyerent vers Ceſar des ambaſſadeurs pour accuſer Herodes & ſes enfans, le priant qu'ils n'euſſent plus de Rois. VIII. 79
De la diuiſion du Royaume en trois, dont Archelaus en eut la moitié ſous le nom d'Ethnarchie & ſes deux freres, le reſte ſous le nom de Tetrarchie. IX. 80
D'vn faux Alexandre, & de la façon dont il fut découuert. X. 81
De la mort d'Archelaus. XI. 82
De Simon Galileen & des trois ſectes qui ſont entre les Iuifs. XII. 82

TABLE.

Des villes que Philippes & Herodes baſtirent. XIII. 87
Du gouuernement de Pilate. XIV. 87
D'Agrippa fils d'Ariſtobulus. XV. 88
Agrippa accuſe Herodes & le fait bannir. XVI. 88
De l'orgueil de Caius & du gouuerneur Petronius. XVII. 88
De l'Empire de Claudius & du regne d'Agrippa. XVIII. 90
De la mort d'Agrippa & de ſa ſucceſsion. XIX. 92
De diuers tumultes leuez en Iudee. XX. 92
Des tumultes de Galilee & Samarie. XXI. 92
De quelle façon Neron ſe comporta auec les Iuifs. XXII. 94
Des troubles qui aduinrent ſous Felix & Feſtus. XXIII. 95
D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudee. XXIV. 96
De la cruauté que Florus exercea contre les Iuifs de Ceſaree & ceux de Hieruſalem. XXV. 98
Des indignitez que Berenice ſœur d'Agrippa a enduré. XXVI. 100
D'vne autre oppreſsion des habitans de Hieruſalem aduenuë par la fraude de Florus. XXVII. 100
De Neapolitain Tribun, & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs les exhortant à obeyr aux Romains. XXVIII. 102
Les Iuifs chaſſent le Roy Agrippa de Hieruſalem. XXIX. 108
Commencement de la rebellion des Iuifs contre les Romains. XXX. 109
Les nobles de Hieruſalem prennent des gens d'armes d'Agrippa pour reſiſter à Eleazar. XXXI. 109
De Manahemus nouuel auteur de ſedition, & des gens d'armes Romains. XXXII. 111
De la grande boucherie des Iuifs faicte en Ceſaree, & par toute la Syrie. XXXIII. 113
Les Scytopolitains tuent les Iuifs, & de l'action d'vn certain Simon. XXXIV. 114
D'vne autre terrible défaite des Iuifs. XXXV. 115
Defaite des Iuifs en autres lieux & meſmes en Alexandrie. XXXVI. 116
De la défaite des Iuifs par Ceſtius Gallus. XXXVII. 117
Agrippa taſche de deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe. XXXVIII. 119
Du ſiege mis deuant Hieruſalem par Ceſtius. XXXIX. 119
Ceſtius ſe recula ſans occaſion, d'où il receut pluſieurs maux. XL. 120
De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs. XLI. 121
Des actions de Ioſephe en Galilee. XLII. 122
Des dangers où tomba Ioſephe, & comment il en échappa, & de la malice de Iean Giſcaleen. XLIII. 124
Ceux de Hieruſalem ſe preparent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras. XLIV. 128

DV TROISIESME LIVRE.

L'aduenement de Veſpaſien chef de l'armee des Romains. Chapitre I. page 129
De la double défaite des Iuifs. II. 130
Les Sephorites ſe rendent à Veſpaſien. III. 131
Deſcription de Galilee, de Samarie & de Iudee. IV. 131
Du ſecours enuoyé aux Sephorites, & du ſecours qu'eurent les Romains des Roys. V. 133
De la diſcipline qu'ont les Romains en guerre. VI. 134
De l'alarme donnee par Placidus contre Iotapate. VII. 136
La Galilee enuahie par Veſpaſien. VIII. 137
La ſeule preſence de Veſpaſien met en fuite les Galileens. IX. 138
La priſe forcee de Gadare. X. 138
Du ſiege mis deuant Iotapate. XI. 139
De la deſcription de Iotapate & de la baterie de cette ville. XII. 140
Ioſephe éleue la muraille de Iotapate, & baille l'eau à ſes gens par meſure. XIII. 141
De la ſaillie des Iuifs contre les Romains. XIV. 142
De l'aſſaut que Veſpaſien donna contre Iotapate & du bellier, inſtrument de ruine & autres machines de guerre. XV. 143
D'Eleazar fils de Sameus, & du coup dont Veſpaſien fut frappé. XVI. 144
De la force de la machine qui ſeruoit à ietter les pierres. XVII. 146
De l'aſſaut recommencé contre les habitans de Iotapate. XVIII. 146
Ioſephe eſpandit de l'huyle chaude ſur ſes ennemis & du ſenegré ſur les ponts. XIX. 147
Veſpaſien éleue ſes ramparts. XX. 148
La priſe de Iaphe par Traian & Titus. XXI. 148
Des Samaritains vaincus par Cereallis. XXII. 150
La ruine de Iotapate. XXIII. 150
Comment Ioſephe fut decelé par vne femme. XXIV. 151

Ceux qui eſtoient auec Ioſephe le vouloient empeſcher de ſe rendre, & bailler la main aux Romains, & de ce qu'il leur declara. xxv. 153
Ioſephe ne pouuant perſuader à ſes amis de ſe rendre, il fut deliuré par ſort de leurs mains. xxvi. 154
Ioſephe ſe mit par belles paroles en la grace de Veſpaſien. xxvii. 155
Veſpaſien retourne en Ceſaree pour hyuerner. xxviii. 155
Ioppe priſe derechef. xxix. 156
Ceux de Hieruſalem ayant ouy ce qui eſtoit aduenu en Iotapate, delibererent de ſe bien reuancher. xxx. 157
Tyberiade ſe reuolte. xxxi. 158
Tyberiade ſe rendit, & les mutins ſe retirent en Tarichee. xxxii. 159
Tite enuoyé au ſiege de Tarichee, exhorte ſes gens à combattre vaillamment. xxxiii. 160
Les Romains confirmez par la harangue de Tite aſſaillent Tarichee & la gagnent. xxxiv. 161
Du Lac de Geneſar & de la ſource du Iourdain. xxxv. 163
La ruine de Tarichee. xxxvi. 164

DV QVATRIESME LIVRE.

Des forteresſes priſes par les Romains & du lac de Semechon. Chap. i. page 165
Deſcription de la ville de Gamala, & du ſiege qui y fut mis. ii. 165
Les Romains ayans fait breſche entrerent dans Gamala, mais ils furent repouſſez auec grand danger de leurs perſonnes. iii. 166
Veſpaſien fut preſque pris, & ne ſe ſauua qu'à grand peine. Il perdit le dixenier Ebutius. iv. 167
Veſpaſien exhorte ſes gens à reprendre courage & aſſaillir derechef Gamala. v. 168
Le mont d'Itaburin occupé par Placidus. vi. 169
La deſtruction de Gamala. vii. 169
Titus eſt enuoyé par ſon pere contre Giſcala qui s'eſtoit reuoltee par les menees d'vn certain Iean. viii. 170
La priſe de Giſcala par Titus. ix. 171
Comment Iean fut receu en Hieruſalem & de la ſedition qui y ſuruint. x. 173
Des meſchancetez d'vne ſorte de gens qu'on appelloit Zelateurs. xi. 174
De la ſedition du peuple contre les Zelateurs. xii. 175
Harangue d'Ananus contre les Zelateurs. xiii. 176
Du combat où les Zelateurs furent contraints de ſe retirer dans le Temple. xiv. 179
Iean eſt enuoyé aux Zelateurs pour les faire rendre: mais il les anime dauantage de ſorte qu'ils enuoyent en Idumee, pour auoir ſecours. xv. 180
De la venuë des Idumeens en Hieruſalem & de leurs actions. xvi. 181
De la défaite des Iuifs faite par les Idumeens. xvii. 185
Mort d'Ananus & de Ieſus. xviii. 187
D'vne autre boucherie des Iuifs, où Zacharie fils de Baruch fut tué. xix. 188
Les Idumeens s'en retournent, & les Zelateurs comment de plus grandes cruautez. xx. 189
Veſpaſien perſuade aux Romains, de n'aſſieger point encore ceux de Hieruſalem, afin qu'ils ayent le loiſir de ſe conſumer eux-meſmes par ſeditions. xxi. 190
Pluſieurs Iuifs pour la cruauté des Zelateurs ſe retirerent vers les Romains. xxii. 191
Iean fils de Leui vſurpa la tyrannie en peu de temps. xxiii. 192
Quels maux les couppe-iarrets firent ayans pris le chaſteau de Maſſada. xxiv. 193
Du carnage des Gadareniens, apres qu'ils ſe furent rendus. xxv. 194
De la priſe de quelques villes. xxvi. 196
La deſcription de la ville de Hiericho, du grand champ, d'vne fontaine, d'vn miracle d'Heliſee, du lac Aſphalte & de Sodome. xxvii. 196
De la ruine de Geraza. xxviii. 199
De la mort de Neron, de Galba & d'Otho. xxix. 199
De Simon Geraſenien Capitaine & autheur d'vne nouuelle conſpiration contre les Zelateurs. xxx. 200
De la ville d'Ebron, où habita Abraham. xxxi. 201
Cependãt que Simon faiſoit des courſes en Idumee ſa fẽme fut priſe par les Zelateurs. xxxii. 201
De Galba, Otho, Vitellius & Veſpaſien. xxxiii. 202
Des faits de Simon contre les Zelateurs. xxxiv. 203
Des tumultes d'Italie ſous Vitellius. xxxv. 205
Comment Veſpaſien fut éleu Empereur. xxxvi. 205
De la deſcription d'Egypte & de Pharos. xxxvii. 206
Veſpaſien deliure Ioſephe de captiuité. xxxviii. 208
Mutianus fut enuoyé deuant Rome. xxxix. 208

Cecinna Lieutenant de Vitellius se rendit du costé de Vespasien. XL. 208
De la défaite de Vitellius. XLI. 209
Vespasien enuoye son fils Titus contre les Iuifs. XLII. 209

DV CINQVIESME LIVRE.

Des trois sortes de seditions suscitees en Hierusalem. Chap. I. page 210
Deploration de l'Autheur pour les calamitez domestiques. II. 211
En ces trois seditions plusieurs maisons pleines de bleds furent bruslees. III. 212
Les parens & amis des tuez ne s'en osoient plaindre. IV. 212
Iean fait des tours de tiges sacrez. V. 213
En quel equipage Tite suruient en Hierusalem. VI. 213
Titus en voulant recognoistre la ville de Hierusalem, fut en grand danger. VII. 214
Titus assit son camp en vn lieu nommé Scopon. VIII. 215
Des saillies des Iuifs contre les Romains où la dixiéme legion fut contrainte de reculer. IX. 215
Titus se trouuant encore en grand danger, fut prié de ses gens de ne s'hazarder plus. X. 216
Les trois sortes de seditieux vinrent en deux par la trahison de Iean. XI. 217
Apres que les chemins iusques à Hierusalem furent applanis, les Iuifs s'aduiserent d'vne fraude contre les Romains. XII. 218
La description des murailles & circuit de Hierusalem. XIII. 220
La description du Temple. XIV. 223
Des Sacrificateurs : de leurs ornemens & du grand Sacrificateur. XV. 226
Des Capitaines qui estoient sous Simon & Iean. XVI. 227
Les Iuifs blessent Nicanor qui les exhorte à se rendre. XVII. 228
Des saillies des Iuifs, sur les Romains qui faisoient des ramparts. XVIII. 229
Les murailles furent ébranlees des trois parts, & les Iuifs y resistent brulans les machines des Romains. XIX. 229
D'vne tour des Romains qui tomba par fortune, & comment la premiere muraille fut gagnee. XX. 231
Titus fait effort à la seconde muraille & comment elle est defenduë par les Iuifs. XXI. 232
De Longinus Cheualier Romain. XXII. 232
D'vn Iuif nommé Castor se moquant des Romains. XXIII. 233
De la seconde muraille deux fois gagnees par les Romains. XXIV. 234
Des plates-formes dressees contre la troisiesme muraille. XXV. 235
Harangue de Iosephe tendant à ce que les Iuifs se rendissent. XXVI. 236
Le peuple est affligé de famine. XXVII. 241
De quelques Iuifs crucifiez & des plates-formes brûlees. XXVIII. 243
D'vn Capitaine nommé Antiochus Epiphanes & des maux que luy & les siens receurent des Iuifs. XXIX. 244
Les Iuifs minerent les plates-formes des Romains & mirent le feu à leurs machines. XXX. 244
D'vn mur que les Romains bastirent en trois iours à l'entour de Hierusalem. XXXI. 246
De la famine qu'enduroient ceux qui estoient dedans Hierusalem & de la seconde plate-forme dressee par les Romains. XXXII. 248
Mathias & plusieurs autres notables personnages trainez à la mort par Simon, & le pere de Iosephe mis en prison. XXXIII. 249
Iudas Capitaine voulant liurer vne forteresse à Titus, mais il fut surpris. XXXIV. 250
Iosephe exhortant le peuple à se rendre, fut blessé d'vne pierre. XXXV. 250
Du mal qui aduint aux affamez qui s'estoient rendus pour se trop remplir, & de ceux qui furent fendus pour l'or qu'ils auoient auallé. XXXVI. 251
Du sacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hierusalem, & de la famine qui y estoit XXXVII. 252

DV SIXIESME LIVRE.

De la rage des seditieux, de ceux qui moururent par famine, & des plate-forme des Romains. Chapitre I. page. 253.
Les Iuifs sortent pour mettre le feu aux plates-formes des Romains. II. 253
La muraille estant abbatuë, les Romains en trouuerent vne autre à front contre leur esperance. III. 255
Titus par vne belle harangue persuade à ses gens de monter à la muraille. IV. 255
De la hardiesse de Sabinus qui monta sur la muraille, où pourtant il fut tué. V. 257
Les Romains assaillirent l'Antonia & aussi ils furent repoussez par les Iuifs. VI. 257
D'vn certain soldat Romain nommé Iulian homme de grande valeur. VII. 258
La harangue que Iosephe fit aux Iuifs pour les induire à se rendre & de leur refuge. VIII. 259
Plusieurs firent leur profit de l'exhortation de Iosephe, & se retirans par deuers Titus, furent en-

uoyez à Gophna en asseurance. IX. 281
Titus fait exhorter derechef les Iuifs à se rendre. X. 261
Titus fait eslire de ses gens & les enuoye à l'assaut. XI. 262
Plusieurs furent iettez par terre de tous costez, & se retirerent sans sçauoir qui estoit le vainqueur. XII. 262
Des plate-formes dressees contre le Temple. XIII. 263
De la punition de celuy qui laissa perdre son cheual. XIV. 264
Des courses & saillies des Iuifs en la montagne d'Oliuet, & de celuy que Pedanius Cheualier Romain prit. XV. 264
Les Iuifs brulerent les lieux prochains du Temple. XVI. 265
D'vn combat singulier d'vn Iuif. XVII. 265
De quelques Romains qui furent brulez par la subtilité des Iuifs. XVIII. 266
D'vn certain personnage nommé Longus qui se tua, & d'vn autre appellé Artorius. XIX. 266
De la famine des Iuifs. XX. 267
D'vne femme qui par famine extreme fit cuire son fils. XXI. 268
Les Romains Eschellans les murailles du Temple, furent repoussez auec grande perte de leurs gens. XXII. 269
Des gens de la garde de Simon qui se retirerent vers les Romains. XXIII. 269
Titus auec son conseil delibera s'il falloit brusler le Temple. XXIV. 270
La sortie des Iuifs sur les gardes des Romains. XXV. 271
Le Temple brulé contre le gré de Titus. XXVI. 271
En vn mesme temps le Temple fut bruslé par les Babyloniens & Romains. XXVII. 272
Des meurtres commis en cette victoire. XXVIII. 273
Des Sacrificateurs de la thresorerie, & du porche. XXIX. 273
D'vn faux Prophete, qui fut cause de la ruine du peuple qui luy creut. XXX. 274
Des signes estranges & prodiges qui furent veus deuant la ruine de Hierusalem. XXXI. 274
Titus declaré Empereur. XXXII. 276
Du carnage des Sacrificateurs. XXXIII. 276
Les Tyrans demandent à parler à Titus, & de ce que Titus leur dist. XXXIV. 277
Les Tyrans n'estans émeus des paroles de Titus, sont destinez à toute ruine. XXXV. 279
Ceux du sang Royal se retirent vers Titus & sont enuoyez à Rome. XXXVI. 279
Du butin des seditieux, & comment ils prirent deux gens-d'armes Romains. XXXVII. 279
Le reste de la ville brûlé. XXXVIII. 280
Les tyrans se confiants aux cachots de la ville, ne cherchoient qu'à mal faire. XXXIX. 280
De l'assaut donné à la haute-ville, & de quelques Iuifs qui se vinrent rendre à Titus. XL. 281
D'vn sacrificateur qui se rendit à Titus auec plusieurs richesses. XLI. 282
De la prise de tout le reste de la ville. XLII. 282
Titus fait tout ruiner, excepté trois bastilles. XLIII. 283
Ce que Titus fit des tyrans & seditieux. XLIV. 284
Du nombre des captifs, & de ceux qui furent tuez. XLV. 284
De ceux qui s'enfuirent aux égousts & cachots. XLVI. 285
Histoire succinte des prises de la ville de Hierusalem. XLVII. 285

DV SEPTIESME LIVRE.

Ce que les Romains voulurent laisser pour signe de la magnificence de la ville, à la posterité. Chap. I. page 286
De la harangue que fit Titus aux Soldats. II. 286
De la recompense des Soldats. III. 286
Titus ayant distribué ses legions, s'en vint en Cesatee. IV. 287
De la nauigation de Vespasien. V. 287
Titus fit tuer en diuers ieux plusieurs captifs. VI. 288
Comment Simon fut pris & reserué pour le triomphe. VII. 288
Grand nombre des Iuifs consumez par diuerses morts en certains ieux & spectacles. VIII. 289
Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche. IX. 289
Quelle reception les Romains firent à Vespasien à son retour. X. 290
Les faits de Domitian contre les Alemans & les Gaulois. XI. 291
De la course des Sarmates dans les pays de l'Empire. XII. 292
De la riuiere Sabbatique. XIII. 292
Les Antiochiens presentans requestes contre les Iuifs sont éconduits. XIV. 193
Titus s'en va en Alexandrie & de là à Rome, amenant plusieurs Iuifs prisonniers. XV. 293
Titus arriue à Rome, où il fut receu en commun triomphe auec son pere, apres quelques iours. XVI. 294

Deſcription de la magnificence du triomphe de Veſpaſien & de Titus, xvii. 295
Simon chef des Iuifs fut mis à mort en plein marché. xviii. 296
Veſpaſien reedifia le Temple de paix, & y dédia les dépoüilles de ſes ennemis. xix. 296
Le chaſteau Herodion pris par Baſſus. xx. 297
De la ſituation de Macheron. xxi. 297
D'vne herbe naiſſante en Macheron. xxii. 297
D'vne autre herbe admirable. xxiii. 298
Des eauës chaudes de ce lieu-là. xxiv. 298
La ville liuree pour ſauuer la vie à Eleazar. xxv. 298
Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus. xxvi. 300
L'Empereur écrit à Baſſus qu'il euſt à vendre toute la Iudee. xxvii. 300
De la défaite du Roy Antiochus. xxviii. 300
Les Alains entrent par force dans l'Armenie. xxix. 302
De le fortereſſe de Maſſada & de ceux qui l'occupoient, auec vn denombrement ſuccinct de tous les brigands & tyrans de Hieruſalem. xxx. 302
La deſcription de Maſſada. xxxi. 304
Des armes & autre appareil de guerre qui eſtoient dans le chaſteau de Maſſada. xxxii. 305
Comment le chaſteau de Maſſada fut aſſailly & le feu mis en vne muraille de bois. xxxiii. 306
La harangue d'Eleazar Capitaine des Sycaires & ſes compagnons. xxxiv. 307
Tous ceux du chaſteau perſuadez par la harangue d'Eleazar, ſe tuerent, exceptez deux femmes & cinq enfans. xxxv. 311
Le chaſteau pris ſans coup frapper contre l'eſperance des Romains. xxxvi. 312
De la fin des meurtriers qui s'eſtoient retirez en Alexandrie & en Thebes, & du Temple d'Onias qui fut fermé en Alexandrie. xxxvii. 312
Du carnage des Iuifs faict en Cyrené. xxxviii. 314
Ce que fit Ionathas qui auoit deceu les Iuifs de Cyrené. xxxix. 314

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES
de la guerre des Iuifs.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE PREMIER.

De la deſtruction de la ville de Hieruſalem faite par Antiochus.

CHAPITRE PREMIER.

LES plus puiſſans & principaux d'entre les Iuifs eſtans mal enſemble, au temps qu'Antiochus ſurnommé Epiphanes, debatoit du droit de toute la Syrie, contre Ptolemeus ſixiéme, & que leur diſſenſion eſtoit pour le gouuernement, d'autant que celuy qui eſtoit eleué en honneur, ne pouuoit ſouffrir d'eſtre mis au deſſous de ſes ſemblables: vn Sacrificateur nommé Onias, ſe trouua plus puiſſant que les autres, & chaſſa les fils de Thobie hors la ville. Ceux cy eſtans honteuſement chaſſez, ſe retirerent vers Antiochus, auec humble requeſte, demandans qu'il entraſt à main forte dedans le pays de Iudée, où ils luy ſeruiroient de guide. Le Roy qui n'eſtoit deſia que trop affectionné à cette entrepriſe, leur accorda facilement ce qu'ils demandoient. Parquoy il y entra auec vne grande armée: & apres auoir battu la ville de Hieruſalem, il la prit à la fin par force, & tua pluſieurs de ceux qui tenoient le party de Ptolemée; permettant aux genſdarmes de ſaccager par tout, luy meſme pilla le temple, & deffendit de continuer l'exercice de la religion, qu'on faiſoit tous les iours: & empeſcha d'y adorer, par l'eſpace de trois ans & demy. Parquoy le Sacrificateur Onias s'enfuit vers Ptolemee: & apres auoir obtenu de luy quelque territoire ſous le gouuernement d'Heliopolis: il y fit baſtir vne petite ville à la façon de Hieruſalem, & baſtir vn temple (dequoy il nous faudra encore parler quand il en ſera temps.) Tant y a toutesfois qu'Antiochus ne ſe contenta point de Hieruſalem, qu'il auoit priſe & gaignee outre ſon eſperance, ny du pillage, ny de tant de meurtres: mais comme eſtoit agité furieuſement d'vn grand nombre de vices, & auſſi reduiſant en memoire, les maux qu'il auoit ſoufferts durant le ſiege, il commença à contraindre les Iuifs, de laiſſer leur religion accouſtumee, iuſques-là, que les enfans ne fuſſent plus circoncis, & qu'ils ſacrifiaſſent & offriſſent des pourceaux ſur l'autel. Tous contrediſoient bien à cela: mais les plus gens de bien eſtoient tuez pour cette cauſe. Et entr'autres vn certain Bacchides, qu'Antiochus auoit commis ſur les garniſons, ſelon qu'il eſtoit naturellement cruel, obeïſſant facilement aux ordres iniuſtes de ſon Roy, ſe monſtra meſchant outre meſure, en faiſant battre les plus honorables des Iuifs, l'vn apres l'autre, comme ſi de iour en iour, & d'heure en heure, il y euſt eu nouuelle priſe de ville, pour la ſaccager: & fit tant qu'à la fin les Iuifs, pour la cruauté des tourmens, entreprirent de ſe vanger. En fin Matathias fils d'Haſmonée, l'vn des Sacrificateurs, natif du village de Modin, prenant

Antiq. li. 12. chap. 6.

Ce Ptolemee eſt nõmé par les Hiſtoriographes Ptol. Philometor, comme meſme Ioſephe recite aux Antiq. auec Iuſtin liu. 34. & Tite liue l. 5. de la 5. decade il eſt appellé icy ſixiéme en cõtant Alexãdre le Grãd, car il eſt cinquiéme, ſi vous cõmẽcez à Ptol. Lagi, qui occupa l'Egypte apres la mort d'Alexandre.

Antiq. li. 13. chap. 4.

Antiq. li 12. chap. 7.

Antiq.li. 12. chap. 7. & 1.Mac.2. auec foy cinq fils qu'il auoit, & le reſte de ceux de ſa maiſon, qui pouuoient porter armes, tua Bacchides d'vn coutelas: & ſur ce, craignant le grand nombre de ceux qui eſtoient en garniſon, s'enfuit viſtement aux montagnes, où en peu de temps il y eut grande multitude du peuple, qui ſe vint ranger à luy dont ſe voyant ainſi accompagné, il print courage, & deſcendit de la montagne: & ayant donné la bataille aux capitaines d'Antiochus, il eut victoire contre eux, & les chaſſa hors des limites de Iudee. Eſtant venu au deſſus de ſi grands affaires, ceux de ſa nation conſentirent qu'il fuſt éleu gouuerneur, dautant qu'il les auoit deliurez de la barbarie & cruauté des eſtrangers, & mourant, il laiſſa le gouuernement à Iudas, qui eſtoit le plus aagé de ſes fils. Iudas penſant bien qu'Antiochus ne laiſſeroit pas les choſes ainſi, amaſſa vne armee des gens du pays, & fut le premier qui fit alliance auec les Romains. Il alla au deuant d'Antiochus Epiphanes, qui pour la ſeconde fois auoit enuahy le païs de Iudée, auec grãde perte de ſes gens, & le contraignit de ſe retirer bien viſtement: Et ainſi que la victoire eſtoit encore reſente, il ſe ietta ſur ceux qui tenoient garniſon dans Hieruſalem: car ils n'auoient point encore eſté tuez: & les ayant aſſaillis, contraignit les ſoldats & gens de guerre, qui tenoient bon en la haute ville (qu'on nomme la Baſtille ou Citadelle) de deſcendre en la baſſe. Puis ayant occupé le Temple, il purgea tout le lieu & fit baſtir vne muraille à l'entour: & apres auoir fait forger des vaſes nouueaux propres pour le ſeruice diuin, les fit porter au Temple, comme ſi les autres qui y eſtoient auparauant euſſent eſté profanez. Il fit auſſi éleuer vn autre autel, & commença à remettre ſus la Religion. A grande peine le ſeruice de Dieu fut il remis en bon eſtat dedans Hieruſalem, qu'Antiochus vint à mourir. Or ſon fils Antiochus ſucceſſeur du Royaume, & heritier de la haine paternelle contre les Iuifs, aſſembla vne armee de cinquante mille hommes de pied, & enuiron 5000. de cheual, ayant en ſon armee huitante Elephans. Et auec cette grande multitude enleua la Iudee par les lieux montueux. De premiere arriuee il print Bethſura, qui eſtoit vne petite ville. Mais Iudas vint hardiment au deuant de luy auec ſon armee en vn lieu nommé Bethzacharie, où le paſſage eſtoit fort eſtroit. Et auant que les deux armees ſe fuſſent approchees pour ſe ioindre en bataille, Eleazar frere de Iudas, ayant apperceu vn fort grand Elephant entre les autres, equipé d'vne haute tour, & autres deffenſes bien dorees, penſant que le Roy Antiochus fuſt deſſus, il ſortit hors du camp, & ayant fendu la preſſe, & rompu la premiere pointe des ennemis, fit tant qu'il vint iuſques à cette grande beſte. Mais il ne peuſt atteindre iuſques à celuy qu'il penſoit eſtre le Roy, dautant qu'il eſtoit trop haut éleué. Tant y a toutefois qu'il dõna vn coup d'eſpee au trauers du vẽtre de l'Elephãt: & la beſte eſtant ainſi bleſſee tomba ſur luy, & le froiſſa. Ainſi mourut le vaillant Eleazar, n'ayant fait autre action, ſinon qu'ayant entrepris vne choſe fort difficile, il prefera la gloire à ſa propre vie. Neantmoins celuy qui gouuernoit & conduiſoit ce grand Elephant, eſtoit vn hõme priué: & encore que le Roy Antiochus y euſt eſté, ſi eſt-ce qu'Eleazar n'euſt rien dauantage fait par ſa grande hardieſſe, ſinon qu'il euſt voulu monſtrer que la ſeule eſperance d'vn action heroïque le faiſoit hardiment abandonner à la mort. Et cela fut vn preſage à Iudas ſon frere, de l'euenement de la bataille. Les Iuifs combattirent courageuſement & long-temps: mais le bonheur fut pour Antiochus, qui auoit vn plus grand nombre de gens: car les Iuifs furent vaincus, & pluſieurs d'entr'eux tuez. Iudas auec le reſte de ſon armee s'en fuiſt au gouuernement de Gophnis. Et Antiochus tendit vers Hieruſalem, où il demeura peu de iours, pource qu'il y trouua grande faute des choſes neceſſaires pour la guerre. Ainſi il en délogea, apres auoir laiſſé des garniſons ſuffiſantes pour la garder. Il mena le reſte de ſon armee en Syrie, voulant là paſſer ſon hyuer. Pour

Antiq li. 12. chap. 14. & 15.

le

A le departement du Roy, Iudas ne se reposoit point pourtant, mais par l'accroissement de plusieurs Iuifs de sa nation, reprit courage, ayant aussi en sa compagnie rallié ceux qui s'estoient sauuez de la bataille: il combattit hardiment contre les Capitaines d'Antiochus aupres d'vn village nommé Akedosa, où il se donna bien à cognoistre par grands faits d'armes: mais apres auoir tué plusieurs de ses ennemis, finalement il mourut: & peu de temps apres Iean son frere fut tué, prins par les embusches de ceux qui auoient intelligence auec Antiochus. Antiq. li. 12. ch. 18.

Des gouuerneurs qui ont succedé les vns aux autres depuis Ionathas iusques à Aristobulus.

CHAPITRE II.

B OR apres que Ionathas eut succedé à son frere, il se porta plus prudemment dans les affaires de son pays: & se tenant sur ses gardes, il se fortifia, prenant alliance auec les Romains, & fit appointement auec le fils d'Antiochus. Toutesfois rien de cela ne luy profita pour chasser le danger: car le tyran Tryphon, qui estoit tuteur d'Antiochus, ne laissa point pour cela de brasser vne trahison contre son pupille Antiochus le ieune, outre cela taschant de le dénuer d'amis, il le surprit comme il alloit en Ptolemayde, accompagné de peu de gens, pour trouuer Antiochus, & le tenant prisonnier, il mena son armee contre la Iudee: mais il fut repoussé par Simon frere de Ionathas, où se voyant vaincu, de despit il tua Ionathas. Cependant Simon se rendoit attentif aux affaires, & se saisit de Zara, de Ioppe, & de Iamnia. Il mit aussi par terre la forteresse, & mit au trenchant de l'espee toute la garnison qui C y estoit: & donna secours à Antiochus contre Tryphon, qu'Antiochus tenoit assiegé dans la ville de Dora, auant qu'il fit le voyage contre les Medes. Tant y a toutesfois, qu'il ne peut iamais assouuir le mauuais desir d'Antiochus, combien qu'il eust fait ce qu'il auoit peu, pour aider à faire mourir Tryphon. Car bien-tost apres le Roy Antiochus enuoya vn de ses capitaines nommé Cendebeus, auec armee suffisante pour gaster le pays de Iudee, & prendre Simon. Mais combien que Simon fust desia aagé, no nobstant il combattoit, comme s'il eust esté ieune, fort & robuste. Il enuoya ses fils au deuant des ennemis auec les plus vaillans, & estant accompagné du reste de son armee, il assaillit ses ennemis par vn autre endroit. Aussi il dressa plusieurs embusches aux lieux secrets des montagnes, & se trouua le plus fort en tout D & par tout. Apres auoir obtenu cette noble victoire, il fut ordonné grand Sacrificateur. Alors il deliura les Iuifs de la seruitude des Macedoniens, à qui ils auoient esté suiets l'espace de cent septante ans. Mais peu apres estant épié par son gendre nommé Ptolemee, il fut tué miserablement en vn banquet. Ptolemee ne se contentant pas de cela, fit empriſonner sa femme, & deux de ses fils: & dauantage depescha des gens pour aller mettre à mort son troisiesme fils, Iean, surnommé Hyrcanus, lequel se retira en Hierusalem, se confiant sur la bonne volonté du peuple, & s'asseurant sur la memoire de la vertu de ses ancestres, & aussi se tenant fort de ce que l'iniquité de Ptolemee estoit odieuse à tout le monde. Or Ptolemee vouloit aussi entrer en Hierusalem par vne autre porte: mais il fut honteusement repoussé par le E peuple, qui auoit desia receu le ieune Hycarnus. Il se retira donc vistement en vne bourgade nommee Dagon, qui est par de là la ville de Hiericho. Cependant Hyrcanus fut fait Sacrificateur au lieu de son pere, & pource, apres auoir sacrifié à Dieu, il poursuiuit chaudement Ptolemee, afin qu'il peust donner secours à sa mere & à ses freres, venant assaillir son ennemy iusques au lieu où il estoit. En toutes choses il surmontoit son aduersaire: sinon qu'il se laissoit vaincre à la iuste douleur. Car toutefois & quantes que Ptolemee se voyoit pressé, il mettoit sur les murailles la mere & les freres d'Hyrcanus, en sorte qu'ils pouuoient estre veus de tous: & les faisoit fouëter: & menaçoit de les ietter du haut en bas, si Hyrcanus ne s'en alloit bien-tost. Antiq. li. 13. chap. 1. Antiq. li. 13. chap. 9. 10. & 11. Antiq. li. 13. ch. 14.

Pour ce ſujet Hyrcanus eſtoit pluſtoſt eſmeu de crainte que de colere. Au cõtraire ſa mere ſe ſouciãt bien peu, tant des coups qu'elle enduroit, que de la mort eſtrange qui luy eſtoit preſente deuant les yeux, eſtendoit les bras, & prioit inſtamment ſon fils de n'eſpargner point ce Barbare tyran, & ne ſe laiſſa faillir le cœur pour les outrages qu'il luy faiſoit, quelle eſtimoit la mort, à elle propoſee, qui luy eſtoit preſentée, plus precieuſe que l'immortalité, moyennant qu'il fuſt puny des horribles cruautez qu'il auoit exercees enuers leur famille contre tout droit & equité. D'vn coſté Iean Hyrcanus penſant à la volonté obſtinee de ſa mere, & oyant ſes prieres, eſtoit pouſſé à combattre ſon ennemy: d'autre part la voyant fouëter & deſchirer par pieces, il perdoit courage, & eſtoit tout remply de douleur. Or apres auoir long temps prolongé le ſiege, l'an de repos vint, que les Iuifs ont accouſtumé d'obſeruer de ſept ans en ſept ans, à l'exemple du ſeptieme iour. Ainſi ceſſa le ſiege, & par cette occaſion Ptolemee eut quelque relaſche, où trouuant commodité, il fit mourir les deux freres d'Hyrcanus auec leur mere: & eut loiſir de s'enfuir vers Zeno, ſurnommé Corylas, ſeigneur & Roy de Philadelphie. D'autre part Antiochus dépité pour les maux qu'il auoit receus de Simon, mena ſon armee contre la Iudee, & la fit marcher droit contre Hieruſalem, où il aſſiegea Hyrcanus qui eſtoit dedans. Hyrcanus donc fit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Rois, [a] & tira de la plus de trois mille talens, dont il en donna trois cens à Antiochus, & par ce moyen luy fit leuer le ſiege: & fut le premier d'entre les Iuifs qui commença à entretenir les ſecours des eſtrangers de ſes propres denierrs. Nonobſtant ces choſes il eut ſon tour puis apres. Car cependant qu'Antiochus eſtoit empeſché à faire la guerre aux Medes, il print occaſion de ſe vanger: & alla en grande diligence contre les villes de Syrie, qu'il penſoit eſtre dépourueuës de garniſons, en quoy il ne fut point fruſtré de ſon eſperance. Car il prit Medaba & Samea, auec les places voiſines, il prit auſſi Sichem & Gariſin. Semblablement il mit à ſon obeïſſance le peuple des Chutheens, qui eſtoit aux enuirons d'vn Temple ſemblable à celuy qui eſt en Hieruſalem. Il s'empara auſſi de pluſieurs villes de Iudee: & outre tout cela, il print Doreon & Mariſan. Et vint iuſques en Samarie, où il y a maintenant vne ville nommee Sebaſté, battie par Herodes, qu'Hircanus aſſiegea de toutes parts. Et là il eſtabliſt pour chef du ſiege, Ariſtobulus & Antigonus ſes deux fils: qui ne donnoient point de relaſche à ceux de dedans: & pour cette cauſe les habitans vinrent iuſques à vne telle extremité de famine: qu'ils furent contrains de manger des choſes non accouſtumees. Ainſi preſſez, ils appellerent à leur aide Antiochus, ſurnommé Spondius; qui eſtant venu promptement à leur ſecours, fut vaincu par les deux freres Ariſtobulus & Antigonus, qui le pourſuiuirent iuſques à Scythopolis: mais il échappa de leurs mains: & les deux freres s'en retournerent en Samarie; & derechef enfermerent les habitans dans leurs murailles: & apres auoir pris la ville par force, ils la firent raſer, & emmenerent les habitans priſonniers. Ainſi voyans leurs affaires aller bien, il ne laiſſerent point refroidir leurs courages: mais vinrent auec leur armee iuſques deuant Scythopolis, qu'ils prirent auſſi par force: & firent partage entre eux de toutes les poſſeſſions qui ſont dedans le mont Carmel.

A B C D E

'Antiq. li. 13. ch. 15. & lib. 7. chap. 12.

a. Egeſippe liu. 1. adiouſte qu'il employa le reſte de l'argent pour baſtir des Hoſpitaux, pour receuoir les Pelerins, afin d'appaiſer le peuple qui trouuoit mauuais ce ſacrilege. Antiq. li. 13. ch. 16. & 17.

Des actions d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſeen, d'Alexandre, de Theod. & de Demetr.

CHAPITRE. III.

LA proſperité de Iean & de ſes enfans, émeut pluſieurs d'entre les Iuifs à la ſedition. De cela aduint que pluſieurs ſe banderent contre eux, & ne ſe peurent tenir en repos, iuſques à ce qu'apres la guerre ouuerte ils furent vaincus. Au demeurant Iean Hyrcanus vſa le reſte de ſa vie en vne heureuſe tranquillité: & apres auoir heureuſement adminiſtré le gouuernement par l'eſpace de trente trois ans, enfin il mourut,

A mourut,[a] laissant cinq fils apres soy. Il fut vn homme vrayement heureux en toutes ses conduites, & qui ne donna iamais occasion à personne de se plaindre à bon droict de sa prosperité. Entre ses autres graces excellentes, il en auoit trois principales. Premierement, il estoit gouuerneur du peuple, & grand Sacrificateur, & auec cela, il estoit Prophete, ayant des reuelations de Dieu, en sorte qu'il n'ignoroit rien des choses à venir, & mesme il predist cecy des deux plus grands de ses fils, qu'il ne regneroient pas long temps. Et sur cecy, il me semble qu'il ne sera point mal-conuenable de reciter qu'elle a esté leur fin, & comment ils se sont destournez du bon-heur & felicité de leur pere. Car apres sa mort son fils aisné Aristobulus, fit vn Royaume de sa principauté: & fut le premier qui mit le diademe Royal sur sa teste: & cela aduint quatre cens huictante & vn an, trois
B mois apres que le peuple fut deliuré de la captiuité de Babylone, & retourné en son pays. Quant à son frere Antigonus, qui estoit le second apres luy, il sembloit bien qu'il l'aimast par dessus tous ses autres freres. Car il l'esleua en pareil degré d'honneur qu'il estoit: & fit empriſonner les trois autres. Il n'espargna point aussi sa propre mere, d'autãt qu'elle disputoit quelque chose de la principauté, pour la raison que Iean Hyrcanus son mary l'auoit laissee Gouuernante. Et la cruauté d'Aristobulus vint iusques à ce but, qu'il fit mourir de faim sa mere en la prison. Or cette cruauté ne demeura pas long temps impunie: car elle fut vangée par vne autre seconde cruauté, exercee enuers son frere Antigonus, qu'il aimoit tant qu'il l'auoit fait participans de sa dignité Royale. Car il le fit mourir, estant porté à ce faire, par les rapports & blasmes de ceux qui ne vouloient point de bien au Royaume.
C Vray est, qu'Aristoblus n'adiousta point foy du premier coup à de tels blasmes, d'autant qu'il aimoit cheremẽt son frere: ioint aussi qu'il pensoit que plusieurs choses estoient forgees contre luy par enuie. Mais son frere Antigonus estant retourné de la guerre, rapportant la loüange d'vne victoire excellente, qu'il auoit obtenuë, il aduint qu'à la feste des Tabernacles, qui est l'vne des festes solemnelles des Iuifs, le Roy Aristobulus tomba malade. Antigonus vers la fin de la solemnité accompagné de gens armez entra au Temple pour adorer Dieu pour son frere, qui estoit lors malade, & se para de ses plus beaux ornemens. Lors les mal-veillans rapporteurs s'en vindrent au Roy, & accuserent son frere, qu'il estoit entré au Temple
D auec vne telle & si braue magnificence, auec vne telle garde de gens bien equippez, qu'il sembloit plustost vn Roy qu'autrement: de plus ils remonstroient au Roy, que l'orgueil de son frere surmontoit sont estat: & ce qu'il estoit là venu auec des gens armez, c'estoit pour le tuer: & qu'il estoit bien facile à penser, qu'il ne se contentoit pas d'auoir le seul tiltre & honneur, luy qui pouuoit obtenir le Royaume. Le Roy fut peu à peu porté à cette croyance contre son gré: & afin qu'il ne semblast qu'vn seul soupçon eust entré en son entendement, il aduisoit à tous les remedes, qui pouuoient obuier à cela: & pour se bien garder des choses incertaines, il dressa vne embusche de gens apostez, qu'il fit secrettement cacher en vn lieu dessous terre & obscur: de luy il se fit porter en vn chasteau nommé Bary auparauant, & depuis
E Antonia: & commanda qu'on laissast entrer dans le chasteau Antigonus, s'il y venoit desarmé, mais qu'on le mist à mort s'il y venoit auec des armes. Et qui plus est, il enuoya quelques gens vers cét Antigonus, pour luy commander qu'il y vint sans armes. Sur ce, la Reyne prit vn fin conseil auec ceux qui estoient enuoyez? elle leur persuada de dissimuler à Antigonus ce que le Roy luy mandoit, & au contraire luy manda que le Roy son frere auoit ouy dire, qu'il s'estoit fait forger de belles armes en Galilee: & qu'il faisoit faire vn braue accoustrement de guerre qu'il desiroit voir, & toutes ces belles choses l'vne apres l'autre, que sa maladie l'auoit empesché: mais maintenant il le voudroit bien voir armé, mesme d'autant qu'il auoit

[a] Au liure 13. des Antiq. ch. 18. Hircanus ne regna que 31. an.

Antiq. li. 13. ch. 18.

entrepris d'aller autre part. Ainſi donc Antigonus oyant ces choſes, & ne pouuant mal ſoupçonner de ſon frere, à cauſe de la bonne affection qu'il luy portoit, ſe haſta de venir, eſtant orné de ſes armes, pour les monſtrer. Mais quand il fut venu à l'endroit de ce paſſage obſcur, qui eſtoit appellé, le creux de Straton, il fut miſerablement tué par les Satellites qui y eſtoient cachez, Par ce moyen ſa mort miſerable a bien monſtré, qu'il n'y a ny amitié de frere, ny droit de nature, qui ne ſuccombe aux fauſſes accuſations : & qu'il n'y a ſi bonne ny ſi ferme affection, qui puiſſe perpetuellement reſiſter à l'enuie. Mais qui ne s'ébahiroit en cecy de Iudas? Ceſtuy-cy eſtoit Eſſeen de race, qui n'auoit iamais failly en ſes diuinations : mais tout ce qu'il auoit predit, eſtoit aduenu, comme il l'auoit dit. Ce iour-là Antigonus paſſoit par le Temple, auſſi toſt que Iudas le vit, il commença à s'eſcrier à ſes familiers qui eſtoient là preſens (car il auoit beaucoup de diſciples, & pluſieurs venoient à luy au conſeil) diſant, Helas, la mort me ſeroit maintenant fort agreable, puis que ie voy la verité perir deuant moy, & que quelque menſonge a eſté trouué en mes propheties. Car cét Antigonus qui deuoit eſtre auiourd'huy tué, eſt encore viuant : & toutefois la place où eſt la tour de Straton, eſtoit deſtinee par oracle, à ſa mort : qui eſt loing d'icy de ſix cens ſtades. Or eſt-il ainſi qu'il n'y a que quatre heures reſtantes du iour, & le temps eſt preſque paſſé, ſans que ma prophetie ſoit accomplie. Ce vieillard ayant ainſi parlé, & eſtant triſte & incertain, conſideroit beaucoup de choſes à part-ſoy : & peu de temps apres on apporta les nouuelles, qu'Antigonus auoit eſté tué en la place obſcure, appellee, le creux de Straton, de meſme nom qu'on appelle auſſi la Ceſaree maritime : qui eſtoit la raiſon qui auoit troublé le deuin. Incontinent apres le Roy Ariſtobulus ſe repentant de ce crime, ſe trouua plus malade qu'il n'eſtoit : eſtant en vn perpetuel regret de cette action enorme, il ſeichoit à veuë d'œil, ayant l'eſprit tout troublé, iuſques-là, que l'aigreur de ſa triſteſſe luy cauſa vne excoriation d'inteſtins, qui luy faiſoit vomir le ſang à grands flots. L'vn de ſes valets de chambre, porta ce ſang dehors, & par vne ſinguliere prouidence de Dieu, ne ſçachant ce qu'il faiſoit, il ietta le ſang du fratricide Ariſtobulus au meſme lieu où Antigonus auoit eſté meurtry ſur les traces du ſang fraternel, qui eſtoient encores toutes freſches. Ceux qui virent faire cela, commencerent tout ſoudain à s'écrier à haute voix comme ſi ce valet euſt de propos deliberé offert ce ſang en ſacrifice. Le cry paruint iuſques aux aureilles du Roy, qui demanda la cauſe pourquoy on crioit ainſi : mais perſonne n'oſoit ouurir ſeulement la bouche pour luy dire : & tant plus qu'on luy celoit, tant plus deſiroit-il le ſçauoir. Enfin, il fit tant par menaces, que la verité luy fut deſcouuerte. Ce pauure Roy ayant remply ſes yeux de larmes, & gemiſſant tant qu'il pouuoit, enfin parla ainſi : Certainement il ne ſe falloit point attendre, que mes crimes peuſſent eſtre cachez deuant le grand œil de Dieu : car le iuſte iugement & la vengeance horrible de Dieu me pourſuiuent pour le meurtre de mon frere, & de ma propre mere : ô corps meſchãt & outrageux à ta mere & à ton frere iuſques à quand retiendras-tu dedans toy cette ame maudite ; iuſques à quand leur offriray-ie par parties mon ſang, qu'ils le prennent tout à la fois? & que le malheur ne ſe mocque plus du ſacrifice de mes entrailles. Apres auoir ainſi parlé, il ne tarda gueres à mourir, n'ayant regné qu'vn an. Sa femme ouurit la priſon à ſon frere Alexandre, qu'elle ordonna Roy, pource qu'il eſtoit le plus aagé, & ſembloit bien eſtre plus modeſte que ſes autres freres. Ceſtuy-cy ayant obtenu la dignité Royale, fit tuer ſon autre frere, qui deſiroit le Royaume : & quant à l'autre frere, il le tint auec ſoy content de la vie priuee, en luy oſtant tout le gouuernement. Il eut auſſi guerre contre Ptolemee, ſurnommé Lathyrus, qui auoit pris la ville d'Aſochin. Il eſt vray qu'il tua pluſieurs de ſes ennemis : tant y a toutefois, que la victoire fut du coſté de Ptolemee. Or apres il

Antiq li. 13. chap. 19.

aduint

A il aduint, que Ptolemee dechassé par sa mere Cleopatra, s'en alla en Ægypte: & pour cela Alexandre mit le siege deuant Gadara, qu'il prit, & prit aussi le Chasteau d'Amath, qui est le plus grand Chasteau de tous ceux qui sont situez à l'entour du Iourdain, ou estoient les tresors les plus precieux de Theodore fils de Zenon. Mais Theodore suruenant bien tost apres recouura ses richesses, & emporta auec soy le bagage du Roy, ayant deffait pres de dix mil Iuifs. Apres cette defaitte Alexandre recouura nouuelles forces, & assaillit les regions maritimes. Il prit Raphie & Gaza, & aussi Anthedon, que le Roy Herodes nomma depuis Agrippias. Apres qu'il eut rangé en obeyssance ces villes, le peuple des Iuifs se mutina contre luy en vn iour de feste. Car il aduient souuent, que les banquets suscitent des seditions. Il pensoit bien ne pouuoir obuier à ces embusches, s'il n'appelloit à sa solde les Pisidiens &
B Ciliciens: car il ne vouloit prendre les Syriens à sa solde, à cause qu'il les cognoissoit estre naturels ennemis de la nation Iudayque. Il chastia donc de mort les rebelles, en sorte qu'il en deffit plus de huict cens. Cela fait il émeust guerre contre les Arabes, & là il rangea en son obeyssance les Galaadites & Moabites, iusques à leur faire payer tribut: puis apres s'en retourna à Amath, où estoit Theodore: qui estant estonné pour le bruit de la prosperité de son ennemy, laissa la place sans garnison qu'alexandre fit du tout raser: & enfin voulant liurer la bataille à Oboda Roy des Arabes, qui s'estoit saisi d'vn lieu propre pour surprendre son ennemy en la region nommée Gaulane, il fut par force tiré en vne vallee bien profonde, où il per-
C dit toute son armee, qui fut foulee & brisee par les pieds des Chameaux, dont il y auoit fort grand nombre. De luy, il eschappa du danger & s'enfuit en la ville de Hierusalem, où le peuple dés long temps auparauant enuenimé contre luy, prenant occasion sur sa nouuelle & grande perte, fut encore incité à émouuoir des nouueautez contre luy. Toutesfois il fut encore le plus fort, & par plusieurs combats & batailles il tua bien cinquante mil Iuifs, durant l'espace de six ans. Ses victoires pourtant ne luy apportans pas fort grande resiouyssance, d'autant qu'il voyoit bien que les forces de son Royaume s'affoiblissoient par ce moyen. Pour cette raison mettant bas les armes, il taschoit de retourner en grace auec ses subiets par douces paroles. Mais ils hayssoient tellement ses mœurs variables, qu'apres qu'il leur eut demandé
D par quel moyen il les pourroit appaiser, ils respondirent qu'ils ne pouuoient estre appaisez que par sa mort, & qu'encore qu'il fust mort, à grande peine toutesfois luy pardonneroient ils, ayant commis tant de meschancetez. Ils appellerent donc à leur ayde Demetrius, surnommé Acerus, qui sous espoir de grandes recompenses, leur accorda facilement leur requeste, & auec son armée s'en vint trouuer les Iuifs aupres de Sichem. Or Alexandre les receut hardiment ayant mil hommes de cheual, & huict mil pietons estrangers, enuiron dix mil Iuifs de ceux qui tenoient son party: son ennemy ayant de son costé trois mille hommes de cheual & quatorze mille hommes de pied. Et auant que de venir aux approches, il y eut des trompettes enuoyees d'vn costé & d'autre pour
E practiquer les soldats. Demetrius taschoit d'attirer à soy les huict mille estrangers, qui estoient au camp d'Alexandre: & Alexandre pratiquoit les Iuifs, qui suyuoient Demetrius. Mais comme les Iuifs vouloient estroitement garder les sermens qu'ils auoient faits: Et d'autre part, les Grecs ne vouloient point rompre la foy promise: Les deux armees vinrent à se mesler. Demetrius fut le plus fort, combien que les soldats d'Alexandre se fussent porter courageusement, combattant comme bons soldats de guerre. Mais l'issuë de la bataille fut toute autre qu'aucun deux n'esperoit. Car ceux qui auoient appellé Demetrius au secours, ne demeurerent point de son party: & six mille Iuifs (qui furent esmeuz de compation pour l'infortune d'Alexandre qui s'en estoit fuy aux montagnes) se retirerent vers luy.

Antiq. li. 13. ch. 20

Or Demetrius ne peut ſupporter ce changement fait en ſi peu de temps: mais penſant qu'Alexandre euſt deſia aſſemblé vne armee ſuffiſante pour luy donner la bataille, & meſme craignant que tous les Iuifs, qui eſtoient encore de ſon coſté, ne luy tournaſſent le dos, il ſe retira de là. Toutesfois le reſte des Iuifs ne laiſſa pour le depart de ceux qui leur eſtoient venus au ſecours, de nourrir leur haine contre Alexandre: mais apres pluſieurs batailles, ils firent tant que la plus grande part d'entr'eux fut miſe au trenchant de l'eſpee: le reſte fut contraint de ſe retirer par la fuite en la ville de Bemeſelin, qu'Alexandre prit par force, & emmena ceux qu'il trouua priſonniers en Hieruſalem. Mais ſa colere démeſurée cauſa qu'auec la cruauté il fut fort impie. Car il fit crucifier huict cens de ſes priſonniers de Hieruſalem: il fit auſſi mettre à mort leurs femmes, & les enfans deuant les yeux de leurs meres: luy cependant en beuuant & faiſant grande chere auec ſes concubines, prenoit plaiſir à regarder ce piteux ſpectacle. Sur cela le peuple fut ſi effrayé, qu'il y eut huict mille hommes du party contraire, qui la nuit d'apres s'enfuirent, voire hors de toute la Iudee, & ne retournerent point de leur fuite, que iuſqu'apres la mort d'Alexandre. Ainſi apres auoir cherché par telles actions le repos de ſon regne, ce qu'il ne peuſt obtenir qu'en vn long temps & à gran de difficulté, il ceſſa de faire la guerre contre les ſiens.

Tu vois icy que la maniere de crucifier eſtoit vſitee entre les Iuifs deuant que les Romains euſſẽt puiſſance ſur eux, laquelle toutesfois ils auoient tiree des ſupplices Romains; car ſelon la loy ils ne pouuoiẽt qu'en quatre ſortes iuſticier à mort; à ſçauoir lapider, bruſler, deſcoler & eſtrangler.

Alexandre taſche par tous moyens d'empeſcher & de coupper le paſſage à Antiochus: qui pourtant paſſe outre. Et apres eſt aſſailly par Aretas, Roy des Arabes, & là rudement traitté. Des faits d'Alexandre & d'Hyrcanus.

CHAPITRE. IV.

ANtiochus, qui auſſi fut ſurnommé Dionyſius, ſuſcita de nouueaux troubles. Il eſtoit bien frere de Demetrius, mais c'eſtoit le dernier de ceux qui eſtoient deſcendus de la race de Seleucus. Alexandre donc craignant Antiochus, d'autant qu'il auoit repouſſé & vaincu les Arabes, fit faire vn foſſé fort profond en tout l'eſpace qui eſt ſur les montagnes d'Antipatris, & entre les riuages des Ioppes: & deuant le foſſé il fit eſleuer vne haute muraille, & des tours de bois, pour fermer le paſſage à ſon ennemy: toutefois, il ne peut par ce moyen empeſcher l'entree à Antiochus. Car ayant bruſlé les tours, & fait remplir les foſſez, il paſſa outre auec ſon armee. Et laiſſant là toute la vangeance, qu'il deuoit faire ſur celuy qui luy auoit empeſché le paſſage, il s'en alla en haſte contre les Arabes. Or le Roy des Arabes ſe retira aux lieux les plus commodes de ſa nation, & retournant incontinent pour combattre, amena auec ſoy dix mille hommes de cheual, & aſſaillit les gens d'Antiochus, auant qu'ils euſſent le loiſir de s'armer. Il y eut-là vne dure meſlee, tant que la vie dura à Antiochus: ſes gens auſſi tenoient bon, combien que les Arabes en fiſſent vne grande boucherie. Mais apres qu'il fut ietté par terre (car il ſe trouuoit à tous les dangers, pour donner ſecours à ſes gens) ils tournerent tous le dos: dont la plus grande part fut deffaite, tant en la bataille qu'en fuyant: & le reſte qui s'eſtoit retiré au village de Cana, mourut par faute de viures. Bref il y en eut bien peu de ſauuez. Apres cela, ceux de Damas, qui hayſſoient Ptolemee fils de Minneus, firent alliance auec Aretas, & le conſtituerent Roy de Syrie la creuſe: qui ayant fait guerre contre la Iudee, & apres auoir vaincu Alexandre, s'en alla par compoſition. Depuis Alexandre apres la priſe de Pella, s'en alla vers Geraſa, eſtant de rechef conuoiteux des threſors de Theodore: & gaigna la place, apres auoir faict à l'entour trois remparts. Semblablement il fit tant qu'il rangea ſous ſon obeïſſance Gaulane & Seleucie, & celle qui eſt appellee, La vallee d'Antiochus. Et ayant pris le fort chaſteau de Gamala & eſtroittement empriſonné là dedans Demetrius chef de ceux qui le deffendoient, pource qu'il eſtoit fort embroüillé de

pluſieurs

A plusieurs crimes, il retourna en Iudee, ayant continué la guerre l'espace de trois ans: où il fut recueilly des siens en grande ioye, pource qu'il estoit venu heureusement à bout de ses entreprises. Il ne fut gueres en repos: car il fut incontinent malade. Et pource que sa maladie estoit vne fieure quarte, il pensoit vaincre son mal en occupant son esprit aux affaires. Parquoy il entreprit derechef vne nouuelle guerre: mais cela luy vint mal à propos. Car trauaillant son corps plus que ses forces ne pouuoient porter, il vint à mourir entre les tumultes de la guerre, l'an de son regne vingt-sept: & laissa le gouuernement à Alexandra sa femme, pensant bien que les Iuifs ne feroient difficulté de luy rendre obeyssance, d'autant qu'elle estoit bien éloignee de la cruauté de son mari, & resistoit à l'iniquité, & par ce moyen auoit acquis la faueur
B du peuple. En quoy il ne fut point trompé. Car cette vertueuse dame, ayant reputation d'estre vrayement religieuse, obtint facilement la principauté: comme celle qui gardoit exactement les institutions du pays, & qui dés le commencement auoit en detestation ceux qui violoient les saincts loix. Elle auoit deux fils de son mary Alexandre, le plus grand estoit Hyrcanus, & à cause de son aage, elle fit tant qu'il fut ordonné souuerain Sacrificateur: Dauantage elle le fit Roy le cognoissant d'vne nature morne & pesante, & pour cette cause elle pensoit que pour quelque dignité Royale qu'il eust, il ne pourroit iamais estre porté à faire tort à personne. Et quant au plus ieune, qui estoit nommé Aristobulus, elle aima mieux le faire viure en homme priué, sans charge quelconque ou surintendance, d'autant qu'il auoit l'esprit
C plus vif. Cette femme pour mieux dominer, prit familiarité auec vne certaine secte des Iuifs nommez Pharisiens, qui sembloient estre plus religieux que les autres, & interpreter les loix plus sincerement: & pour cette mesme cause elle les auoit en plus grande reuerence, comme vne femme qui estoit fort deuote à la Religion. Eux s'estans petit à petit fourrez dans les bonnes graces de la Reyne, la voyant & cognoissant simple & facile, entreprirent telle autorité, qu'ils faisoient ce que bon leur sembloit: ils éleuoient en dignité, & deposoient ceux qu'ils vouloient: ils empriſonnoient, & mettoient hors de prison. Bref, ils estoient administrateurs du Royaume, & prenoient les fruits de la Royauté, mais la Reyne Alexandra portoit la despense des affaires: & aussi elle auoit bien l'esprit pour administrer choses plus
D excellentes & de plus grande importance. Ainsi estant attentiue à amasser grand nombre de gens, elle fit tant qu'elle doubla ses forces, & souldoya à grands frais grand nombre de gens estrangers. Par ce moyen elle fortifia l'estat de Iudee, & non seulement cela, mais elle se fit redouter aux Roys & Princes estrangers. Mais comme elle commandoit aux autres, aussi s'assubietissoit-elle aux Pharisiens & leur obeïssoit. De sorte qu'ils mirent à mort vn homme excellent, nommé Diogenes, qui auoit esté bien aymé du Roy Alexandre, mettans en auant, que les huict cens (dont il a esté parlé cy-dessus) auoient esté crucifiez par le conseil de ce Diogenes. Et ne se contentans point de cela, ils sollicitoient la Reyne de faire mourir tous ceux qui auoient incité le Roy à faire mettre les autres en croix. Cette da-
E me (comme elle estoit aueuglee de superstition) pensoit qu'elle ne deust rien refuser à ces Pharisiens. Ainsi sous cette belle couleur ils mettoient à mort tous ceux que bon leur sembloit: en sorte que mesme les plus gens de bien qui se voyoient en danger: s'en allerent vers Aristobulus., qui persuada à sa mere d'espargner ceux-cy, à cause de leur dignité: que s'il y en auoit qui fussent trouuez coulpables, ils fussent bannis de la ville. En cette sorte ceux-cy ayans obtenu ce congé, s'ecarterent par tout le pays. Or la Reyne enuoya son armee vers Damas, sous couleur que Ptolemee ne cessoit de la tourmenter, & elle la prit aisement, sans y faire aucune chose digne de memoire. Cette Reyne essaya aussi de practiquer par promesses & par dons Tygranes Roy d'Armenie, qui pour lors

tenoit la Reyne Cleopatra assiegee de gensdarmes campez deuant la cité de Ptolemayde. Mais Tygranes sçachant bien que Lucullus Romain estoit entré en Armenie auec grande puissance,& craignant que les affaires de son Royaume se portassent mal,s'estoit desia retiré. Sur ces entrefaites la Reyne tomba malade:& son fils Aristobulus, qui estoit le plus ieune, & qui auoit auec soy beaucoup de seruiteurs, & autres qui luy estoient fideles pour l'ardeur d'esprit qu'ils voyoient en luy, vsa de la presente occasion, & s'empara de tous les chasteaux & forteresses, & de l'argent qu'il trouua dedans, dont il souldoya bon nombre de gensdarmes, & se declara Roy. Pour cette raison la mere ayant compassion des complaintes que faisoit son fils aisné Hyrcanus, fit empriſonner la femme d'Aristobulus auec ses enfans en vn chasteau fort, du costé de Septemtrion, ioignant au Temple qui estoit nommé Baris anciennement, comme il a esté dit, & depuis fut appellé Antonia, lors qu'Antoine tenoit l'Empire: comme aussi les villes de Sebasté & d'Agrippias ont esté nommees du nom d'Auste & d'Agrippa. Nonobstant Alexandra mourut auant qu'elle peust prendre vangeance des torts qu'Aristobulus auoit faits à son frere Hyrcanus, apres auoir administré le Royaume l'espace de neuf ans. Or Hyrcanus fut bien heritier de tout, comme aussi elle auoit procuré durant sa vie, qu'il eust seul le Royaume. Toutesfois Aristobulus estoit bien le plus fort, plus prudẽt & courageux. En cette sorte les deux freres eurent guerre l'vn contre l'autre, & se donnerent la bataille aupres de Hiericho, où plusieurs abandonnerent Hyrcanus, & se tournerent du costé d'Aristobulus. Parquoy Hyrcanus s'enfuit auec le reste de ce qu'il peut retenir aupres de soy, & se retira au chasteau d'Antonia, où il trouua des ostages pour son asseurance: car comme on a peu voir cy-dessus, la femme d'Aristobulus & ses enfans y estoient prisonniers. Et auant que plus grand mal luy aduint, il fit paix, sous cette condition, que le Royaume demeureroit à son frere Aristobulus, & que quant à luy, il quitteroit la dignité Royale, & comme frere du Roy se contenteroit des autres honneurs. Ils firent cét appointement dedans le Temple, & se baiserent l'vn l'autre en grande amitié deuant tout le peuple. Cela fait, ils changerent de logis: Aristobulus se retira au Palais Royal, & Hyrcanus en la maison de son frere.

Antiq li. 14. chap. 1.

De la nation & pays d'Antipater: qui exhorte Hyrcanus d'aller au refuge deuers Aretas, Roy des Arabes, afin de recouurer son royaume, dont il estoit despoüillé, par son frere Aristobulus: qui fut tout soudain defait. Aretas est contraint par Scaurus de leuer le siege de deuant Hierusalem. Scaurus est corrompu par deniers. Hierusalem est prise.

CHAPITRE V.

QVelques vns des ennemis d'Aristobulus furent saisis de frayeur, par vn changement, luy voyant occuper le Royaume contre toute esperance: & sur tous Antipater, qui dés long temps le haïssoit. Cét Antipater estoit Idumeen de nation, en noblesse & richesses le premier homme de tous les Idumeens. Pour remedier donc aux inconueniens qu'il preuoyoit, il exhorta Hyrcanus de s'en aller deuers Aretas, Roy des Arabes, afin que par son secours il peust recouurer son royaume: luy mesme aussi s'adressa au Roy Aretas, pour luy persuader de recueillir Hyrcanus doucement, & luy ayder à le restablir en son Royaume. Pour ce faire, il parloit mal des mœurs d'Aristobulus, & au contraire loüoit grandement Hyrcanus. Et quant & quant remonstroit au Roy Aretas, qu'il estoit bien conuenable, que luy qui estoit constitué sur vn Royaume puissant, n'espargnast point son secours à ceux qui estoient opprimez par l'iniustice. Dauantage, qu'on faisoit grand outrage à Hyrcanus, pource qu'on l'auoit debouté par force hors de sa principauté qui luy appartenoit, à cause qu'il estoit l'aisné. Apres auoir ainsi disposé les cœurs de tous deux, il sortit de nuict auec Hyrcanus de Hierusalem: & en grande diligence se sau-

Antiq. li. 14 chap. 2. 3. & 4.

ſe ſauua en vne ville nommee Petra, où les Roys d'Arabie ont accouſtumé de faire
A reſidence. Là il preſenta Hyrcanus au Roy Aretas, & apres luy auoir parlé & fait offre de grands dons, il fit tant que le Roy luy donna ſecours, pour ſe remettre en ſon royaume. Il aſſembla donc cinquante mille hommes tant de pied que de cheual, à qui Ariſtobulus ne peuſt reſiſter, mais fut vaincu à la premiere fureur des ennemis, & contraint de ſe retirer à la haſte en Hieruſalem, où il euſt eſté pris, ſi Scaurus, chef de l'armee des Romains, épiant le temps de leurs partialitez, n'euſt contraint le Roy Aretas de leuer le ſiege. Car Pompee le Grand faiſant pour lors la guerre à Tigranes, auoit fait venir ce Scaurus d'Armenie en Syrie. Mais eſtant venu en la cité de Damas, il la trouua fraiſchement priſe par Metellus & Lollius. Donc ayant entendu ce qui ſe faiſoit en Iudee, il y courut ſoudain prenant auec ſoy ceux-cy
B comme amorcé de l'eſperance de quelque bon butin. Enfin, auſſi toſt qu'il fut entré dedans le pays, il y eut Ambaſſadeurs enuoyez de part & d'autre des deux freres: chacun ſupplioit pour ſoy que Scaurus luy fauoriſaſt. Mais trois cens talents, qui luy furent baillez par Ariſtobulus, luy firent fermer les yeux à toute iuſtice. Scaurus ayant receu ce beau preſent, enuoya des ambaſſadeurs vers les Arabes & Hyrcanus, les menaça au nom des Romains & du grand Pompee, s'ils ne leuoient le ſiege. Ainſi le Roy Aretas ſaiſi de crainte, ſe retira de Iudee pour aller en Philadelphie: & Scaurus s'en retourna en Damas. Or Ariſtobulus n'eſtima pas eſtre aſſez qu'il n'eſtoit pas pris: mais amaſſa autant de gens qu'il luy fut poſſible, & pourſuiuit ſes ennemis; & ayant donné la bataille pres d'vn lieu appellé Papyron, il en deffit plus de
C huict mille: & Phallion, frere d'Antipater, y fut trouué. Cependant Antipater & Hyrcanus ſe voyans fruſtrez de tout aide, ietterent leur eſperance ſur ceux-meſmes qui leur auoient eſté contraires. Car apres que Pompee fut rentré en Syrie, & venu iuſques en Damas, ils allerent vers luy, & luy ayant fait des preſens, luy propoſerent les meſmes defenſes & raiſons du droit d'Hyrcanus qui auoient eſté propoſees au Roy Aretas, le priant de grande affection, qu'ayant condamné les violences outrageuſes d'Ariſtobulus, il luy pleuſt de remettre Hyrcanus en ſon royaume, qui luy appartenoit, tant par droit d'aiſneſſe, que pour ſon bon naturel ſimple & paiſible. Ariſtobulus auſſi de ſon coſté ne s'oublia pas, ſe confiant en ce qu'il auoit deſia Antiq. li 16.
D corrompu Scaurus par ſes dons. Or il eſtoit venu vers Pompee en equipage Royal, cap. 6. & 7.
& autant magnifique qu'il luy auoit eſté poſſible: puis apres ſe faſchant de la cour qu'il luy falloit faire, eſtimant n'eſtre ſubiection ſi dure à porter que cette-cy, à ſçauoir qu'vn Roy ſeruiſt, pour le regard de quelque vtilité, il ſe retira de Dioſpolis. Pompee courroucé de cela, & touché des prieres d'Hyrcanus & de ſes alliez, marcha contre Ariſtobulus auec ſon armee de Romains, & le ſecours des Syriens. Ayant paſſé outre Pella & Scythopolis, il vint à Coree, où ſont les bornes du pays de Iudee, du coſté des lieux mediterranees. Là il eut aduis qu'Ariſtobulus s'en eſtoit fuy en Alexandrion, qui eſt vn chaſteau magnifiquement baſty & ſitué ſur vne fort haute montagne. Il luy enuoya des herauts, pour luy cõmander qu'il euſt à deſcen-
E dre de là. Or pource qu'on luy auoit imperieuſement commandé, il eſtoit deliberé de ſe mettre pluſtoſt en danger que de rendre obeyſſance. Mais il voyoit ſon peuple trembler de frayeur: & ſes amis luy conſeilloient de penſer à la force des Romains, qu'il ne pourroit ſouſtenir. Il obeït à leur conſeil, & deſcendu de la montagne vint à Pompee: à qui apres auoir remonſtré, que le royaume luy appartenoit de bon droict, il s'en retourna en ſon chaſteau. Puis derechef deſcendit de ſa montagne, prouocqué par ſon frere, & apres auoir debattu contre luy de ſon droict, il retourna encore en ſon chaſteau, ſans que Pompee l'en empeſchaſt. Cependant il auoit tantoſt quelque eſperance, puis la crainte le retenoit, ne ſçachant ce qu'il deuoit faire. Tantoſt il ſe mettoit en chemin pour faire requeſte à Pompee: tout ſou-

dain il retournaſt en ſa fottereſſe, afin qu'il ne ſemblaſt deroger à ſa dignité Royale. Mais pource qu'il plaiſoit à Pompee qu'Ariſtobulus abandonnaſt les chaſteaux, & aduertiſt par lettres ceux qui eſtoient commis pour leur garde de s'en aller, (à qui il auoit fait commandement de n'obeïr à autres lettres, qu'à celles qui ſeroient eſcrites de ſa propre main.) Ariſtobulus fut contraint de leur eſcrire qu'ils quittaſſent les places & faire ce que Pompee luy auoit commandé. Neantmoins il ſe retira en Hieruſalem tout en colere, en deliberation de ſouſtenir la guerre contre Pompee. Mais Pompee penſant bien qu'il ne luy falloit point donner le loiſir de faire ſes preparatifs, le pourſuiuit en diligence. Car les nouuelles de la mort de Mithridates, qui luy furent apportees aupres de la ville de Hiericho, le firent auancer. Cette terre de Hiericho eſt la plus graſſe & la plus fertile de tout le pays de Iudee, & il y a grande abondance de Palmes, & de Baume: & pour les recueillir, ils coupent le bois auec des pierres fort dures & aiguës, & de l'inciſion diſtillent des goutes de ce Baume. Pompee ſeiourna là ſeulement vne nuict: le lendemain il print ſon chemin vers Hieruſalem. Ariſtobulus donc effrayé de cette ſoudaine impetuoſité, vint au deuant de luy, auec humilité, luy faiſant promeſſe d'vne grande ſomme de deniers, remettant ſous ſa protection, ſa perſonne & la ville. En cette façon il appaiſa la fureur de Pompee. Tant y a toutesfois, qu'il ne fit rien de tout ce qu'il auoit ſi bien promis. Car les complices d'Ariſtobulus ne voulurent pas meſme receuoir dedans la ville Gabinius, qui auoit eſté enuoyé par Pompee, pour receuoir l'argent. Pompee donc eſtant faſché de ce refus fit empriſonner Ariſtobulus: puis eſtant venu deuant Hieruſalem, il regardoit de quel coſté il en pourroit plus facilement approcher. Car les murailles luy ſembloient ſi fermes & ſi fortes, qu'il ne penſoit pas qu'on les peuſt abbatre. Il voyoit auſſi pres des murailles vne horrible vallee, & le Temple qui eſtoit dedans, enuironné d'vne fortereſſe, tellement inuincible, que quand la ville ſeroit priſe, les ennemis ſe pourroient là retirer pour vn ſecond refuge. Or ainſi qu'il doutoit de ce qu'il deuoit faire, il s'eſmeut vne ſedition dedans la ville, car il y auoit diuerſes opinions. Ceux qui tenoient le party d'Ariſtobulus, eſtoient d'auis, qu'on deuoit ſouſtenir la guerre, & qu'il eſtoit raiſonnable de combattre pour la deliurance de leur Roy. Et au contraire, ceux qui fauoriſoient à Hyrcanus, diſoient qu'il falloit ouurir les portes à Pompee. La crainte faiſoit qu'il y en auoit plus de cette derniere opinion, qui conſideroient bien la diſcipline des Romains. Enfin ceux qui fauoriſoient à Ariſtobulus, ſe trouuerent les plus foibles, & ſe retirerent dedans le Temple: où apres auoir rompu le pont, qui ioignoit la ville auec le Temple, ils reſolurent de reſiſter iuſques au bout. Les autres recueillirent bien les Romains dedans la ville, & leur liurerent la maiſon Royale. Pompee, pour receuoir toutes les choſes qui luy eſtoiēt offertes, enuoya deuant vn de ſes Capitaines, nommé Piſo, auec vne compagnie de gens de guerre: qui mit en garniſon dedans la ville: car il ne pouuoit perſuader à pas vn de ceux qui s'eſtoient retirez dedans le Temple, de venir à apointement. Et pourtant il delibera d'aſſieger tout ce qui eſtoit à l'entour du Temple: Hyrcanus & tous ceux de ſon party, eſtoient preſts de luy dōner conſeil, & prompts à executer ce qu'il leur commanderoit. Luy ſe tenant du coſté de Septemtrion, faiſoit remplir les foſſez par les gens de guerre & la profonde vallee de toute ſorte de matiere qu'il pouuoit trouuer: combien que ce fuſt vne œuure difficile, à cauſe de la grande profondeur, joinct auſſi que les Iuifs qui auoient l'auantage au deſſus des ennemis, y reſiſtoient autant qu'il eſtoit poſſible. Tellement que ce labeur fuſt demeuré imparfait, ſi Pompee ne ſe fuſt aduiſé des ſeptiémes iours, où les Iuifs s'abſtenoient de toute œuure de mains, ſelon leur religion, & ſi meſme il ne leur euſt commandé de combler le rempart, defendant à ſes genſdarmes de combattre où aſſaillir leurs ennemis. Car il n'eſt pas permis aux Iuifs de rien

Antiq. li 14. chap. 7. & 8.

faire

faire au iour du repos, si ce n'est qu'ils combattent pour la deffense de leurs corps. A Apres donc qu'il eut fait combler la vallee, & fait bastir des tours sur cette terrasse & plateforme, & dresser des machines qui auoient esté apportees de Tyr, il commença à ébranler la muraille. Car les deffendans au dessus de la muraille estoient repoussez à grands coups & iets de pierres, pource que les tours des assaillans, fort belles & grandes, pouuoient bien longuement soustenir l'effort de ceux qui resistoient à l'assaut. Toutefois, comme les Romains estoient fort trauaillez & lassez, Pompee s'estonna de la force & perseuerance des Iuifs: & sur toutes choses de ce que conuersans iournellement entre les armées & au milieu des combats, neantmoins ils ne laissoient rien passer de leurs obseruations & ceremonies: mais tout ainsi que s'il y eust eu vne grande paix dedans la ville, B tous les iours ils offroient des sacrifices, & estoient diligens à garder toutes les choses qui concernoient le seruice de Dieu. Et en la prise mesme de la ville ceux qui estoient tuez aupres de l'Autel, ne laissoient pas pour cela de faire tous les iours ce qui estoit de leur religion. Ainsi le troisiéme mois apres que le siege fut mis, Pompee & les siens entrerent par force dedans le Temple: durant lequel temps les Romains à grande peine abbatirent l'vne des tours des assiegez. Le premier qui monta sur la muraille, ce fut Faustus Cornelius fils de Sylla: & apres luy deux centeniers, à sçauoir Furius & Fabius auec leurs bandes: qui ayans saisi & occupé le Temple de tous costez, tuerent tous ceux qui fuyoient pour C se retirer dans le Temple, ou bien qui resistoient tant peu que ce fust. Plusieurs des Sacrificateurs voyans bien les espees de leurs ennemis dégainees sur eux, ne laissoient pas de continuer à faire le seruice diuin, ne monstrans aucun semblant de crainte, & estoient tuez en cette sorte, en sacrifiant & offrant leurs encensemens, preferans le seruice de leur religion à leur propre vie. Et là plusieurs des Iuifs qui estoient du party de Pompee, n'espargnoient point leurs freres, mais ils en mirent beaucoup à mort. Vne grande partie se precipitoient des rochers. Quelques-vns remplis de rage, mirent le feu par desespoir à toutes les choses qui estoient à l'entour de la muraille, & se iettoient eux-mesmes dedans le feu. Ainsi il y eut douze mille Iuifs tuez, & du costé des Romains bien peu: toutefois il y en eut beaucoup de bles- D sez. Mais de tout ce qui aduint en cette défaite, les Iuifs n'estimerent rien plus rude, que ce que le lieu sainct auoit esté découuert aux estrangers, qui n'auoit iamais encore esté veu d'aucun estranger. Enfin Pompee entra au Temple auec sa compagnie, où il n'estoit permis qu'aucun eust accez, excepté le grand Sacrificateur. Il regarda les chandeliers qui estoient là dedans auec les lampes, & la table, & les vaisseaux dont on auoit accoustumé de se seruir pour offrir, & faire les encensemens ou parfums, & les vases qui estoient d'or, & les riches drogues qui y estoient en grand nombre & l'argent sacré qui y estoit, estimé à deux mille talents: toutesfois il ne toucha à rien de tout ce qui estoit là d'argent ou d'autres instrumens consacrez au seruice de Dieu: mais le lendemain apres cette miserable défaite il commanda à ceux qui estoient cō- E mis pour la garde du Temple, de le purger, & de faire le seruice diuin. Il ordōna Hyrcanus souuerain Sacrificateur, pource qu'il s'estoit monstré diligent durant le siege & qu'il auoit retiré du seruice d'Aristobulus vne grande multitude de Iuifs de tout le pays, qui estoient prests à se ietter sur les Romains. Par ce moyen (comme aussi cela est bien seant à vn bon capitaine) il attira à soy la faueur du peuple plus par bienvueillance que par crainte. Entre les captifs fut pris le beau-pere d'Aristobulus, qui estoit aussi son oncle. Et il fit trancher les testes à ceux qui auoient esté les principaux auteurs de la guerre. Il donna aussi de beaux presens à Faustus, & à tous ceux qui s'estoient monstrez vaillans à l'assaut. Il imposa aussi tribut dans Hierusalem & à tout le pays, & osta aux Iuifs les villes qu'ils auoient prises en la basse Syrie, & leur

dain il retournaſt en ſa fottereſſe, afin qu'il ne ſemblaſt deroger à ſa dignité Royale. Mais pource qu'il plaiſoit à Pompee qu'Ariſtobulus abandonnaſt les chaſteaux, & aduertiſt par lettres ceux qui eſtoient commis pour leur garde de s'en aller, (à qui il auoit fait commandement de n'obeïr à autres lettres, qu'à celles qui ſeroient eſcrites de ſa propre main.) Ariſtobulus fut contraint de leur eſcrire qu'ils quittaſſent les places & faire ce que Pompee luy auoit commandé. Neantmoins il ſe retira en Hieruſalem tout en colere, en deliberation de ſouſtenir la guerre contre Pompee. Mais Pompee penſant bien qu'il ne luy falloit point donner le loiſir de faire ſes preparatifs, le pourſuiuit en diligence. Car les nouuelles de la mort de Mithridates, qui luy furent apportees aupres de la ville de Hiericho, le firent auancer. Cette terre de Hiericho eſt la plus graſſe & la plus fertile de tout le pays de Iudee, & il y a grande abondance de Palmes, & de Baume: & pour les recueillir, ils coupent le bois auec des pierres fort dures & aiguës, & de l'inciſion diſtillent des goutes de ce Baume. Pompee ſeiourna là ſeulement vne nuict: le lendemain il print ſon chemin vers Hieruſalem. Ariſtobulus donc effrayé de cette ſoudaine impetuoſité, vint au deuant de luy, auec humilité, luy faiſant promeſſe d'vne grande ſomme de deniers, remettant ſous ſa protection, ſa perſonne & la ville. En cette façon il appaiſa la fureur de Pompee. Tant y a toutesfois, qu'il ne fit rien de tout ce qu'il auoit ſi bien promis. Car les complices d'Ariſtobulus ne voulurent pas meſme receuoir dedans la ville Gabinius, qui auoit eſté enuoyé par Pompee, pour receuoir l'argent. Pompee donc eſtant faſché de ce refus fit empriſonner Ariſtobulus: puis eſtant venu deuant Hieruſalem, il regardoit de quel coſté il en pourroit plus facilement approcher. Car les murailles luy ſembloient ſi fermes & ſi fortes, qu'il ne penſoit pas qu'on les peuſt abbatre. Il voyoit auſſi pres des murailles vne horrible vallee, & le Temple qui eſtoit dedans, enuironné d'vne fortereſſe, tellement inuincible, que quand la ville ſeroit priſe, les ennemis ſe pourroient là retirer pour vn ſecond refuge. Or ainſi qu'il doutoit de ce qu'il deuoit faire, il s'eſmeut vne ſedition dedans la ville, car il y auoit diuerſes opinions. Ceux qui tenoient le party d'Ariſtobulus, eſtoient d'auis, qu'on deuoit ſouſtenir la guerre, & qu'il eſtoit raiſonnable de combattre pour la deliurance de leur Roy. Et au contraire, ceux qui fauoriſoient à Hyrcanus, diſoient qu'il falloit ouurir les portes à Pompee. La crainte faiſoit qu'il y en auoit plus de cette derniere opinion, qui conſideroient bien la diſcipline des Romains. Enfin ceux qui fauoriſoient à Ariſtobulus, ſe trouuerent les plus foibles, & ſe retirerent dedans le Temple: où apres auoir rompu le pont, qui ioignoit la ville auec le Temple, ils reſolurent de reſiſter iuſques au bout. Les autres recueillirent bien les Romains dedans la ville, & leur liurerent la maiſon Royale. Pompee, pour receuoir toutes les choſes qui luy eſtoiẽt offertes, enuoya deuant vn de ſes Capitaines, nommé Piſo, auec vne compagnie de gens de guerre: qui mit en garniſon dedans la ville: car il ne pouuoit perſuader à pas vn de ceux qui s'eſtoient retirez dedans le Temple, de venir à apointement. Et pourtant il delibera d'aſſieger tout ce qui eſtoit à l'entour du Temple: Hyrcanus & tous ceux de ſon party, eſtoient preſts de luy dõner conſeil, & prompts à executer ce qu'il leur commanderoit. Luy ſe tenant du coſté de Septemtrion, faiſoit remplir les foſſez par les gens de guerre & la profonde vallee de toute ſorte de matiere qu'il pouuoit trouuer: combien que ce fuſt vne œuure difficile, à cauſe de la grande profondeur, joinct auſſi que les Iuifs qui auoient l'auantage au deſſus des ennemis, y reſiſtoient autant qu'il eſtoit poſſible. Tellement que ce labeur fuſt demeuré imparfait, ſi Pompee ne ſe fuſt aduiſé des ſeptiémes iours, où les Iuifs s'abſtenoient de toute œuure de mains, ſelon leur religion, & ſi meſme il ne leur euſt commandé de combler le rempart, defendant à ſes genſdarmes de combattre où aſſaillir leurs ennemis. Car il n'eſt pas permis aux Iuifs de rien

Antiq. li 14. chap. 7. & 8.

faire

faire au iour du repos, si ce n'est qu'ils combattent pour la deffense de leurs corps. A Apres donc qu'il eut fait combler la vallee, & fait bastir des tours sur cette terrasse & plateforme, & dresser des machines qui auoient esté apportees de Tyr, il commença à ébranler la muraille. Car les deffendans au dessus de la muraille estoient repoussez à grands coups & iets de pierres, pource que les tours des assaillans, fort belles & grandes, pouuoient bien longuement soustenir l'effort de ceux qui resistoient à l'assaut. Toutefois, comme les Romains estoient fort trauaillez & lassez, Pompee s'estonna de la force & perseuerance des Iuifs: & sur toutes choses de ce que conuersans iournellement entre les armées & au milieu des combats, neantmoins ils ne laissoient rien passer de leurs obseruations & ceremonies: mais tout ainsi que s'il y eust eu vne grande paix dedans la ville, B tous les iours ils offroient des sacrifices, & estoient diligens à garder toutes les choses qui concernoient le seruice de Dieu. Et en la prise mesme de la ville ceux qui estoient tuez aupres de l'Autel, ne laissoient pas pour cela de faire tous les iours ce qui estoit de leur religion. Ainsi le troisiéme mois apres que le siege fut mis, Pompee & les siens entrerent par force dedans le Temple: durant lequel temps les Romains à grande peine abbatirent l'vne des tours des assiegez. Le premier qui monta sur la muraille, ce fut Faustus Cornelius fils de Sylla: & apres luy deux centeniers, à sçauoir Furius & Fabius auec leurs bandes: qui ayans saisi & occupé le Temple de tous costez, tuerent tous ceux qui fuyoient pour C se retirer dans le Temple, ou bien qui resistoient tant peu que ce fust. Plusieurs des Sacrificateurs voyans bien les espees de leurs ennemis dégainees sur eux, ne laissoient pas de continuer à faire le seruice diuin, ne monstrans aucun semblant de crainte, & estoient tuez en cette sorte, en sacrifiant & offrant leurs encensemens, preferans le seruice de leur religion à leur propre vie. Et là plusieurs des Iuifs qui estoient du party de Pompee, n'espargnoient point leurs freres, mais ils en mirent beaucoup à mort. Vne grande partie se precipitoient des rochers. Quelques-vns remplis de rage, mirent le feu par desespoir à toutes les choses qui estoient à l'entour de la muraille, & se iettoient eux-mesmes dedans le feu. Ainsi il y eut douze mille Iuifs tuez, & du costé des Romains bien peu: toutefois il y en eut beaucoup de bles- D sez. Mais de tout ce qui aduint en cette défaite, les Iuifs n'estimerent rien plus rude, que ce que le lieu sainct auoit esté découuert aux estrangers, qui n'auoit iamais encore esté veu d'aucun estranger. Enfin Pompee entra au Temple auec sa compagnie, où il n'estoit permis qu'aucun eust accez, excepté le grand Sacrificateur. Il regarda les chandeliers qui estoient là dedans auec les lampes, & la table, & les vaisseaux dont on auoit accoustumé de se seruir pour offrir, & faire les encensemens ou parfums, & les vases qui estoient d'or, & les riches drogues qui y estoient en grand nombre & l'argent sacré qui y estoit, estimé à deux mille talents: toutesfois il ne toucha à rien de tout ce qui estoit là d'argent ou d'autres instrumens consacrez au seruice de Dieu: mais le lendemain apres cette miserable défaite il commanda à ceux qui estoient cõ- E mis pour la garde du Temple, de le purger, & de faire le seruice diuin. Il ordõna Hyrcanus souuerain Sacrificateur, pource qu'il s'estoit monstré diligent durant le siege & qu'il auoit retiré du seruice d'Aristobulus vne grande multitude de Iuifs de tout le pays, qui estoient prests à se ietter sur les Romains. Par ce moyen (comme aussi cela est bien seant à vn bon capitaine) il attira à soy la faueur du peuple plus par bienvueillance que par crainte. Entre les captifs fut pris le beau-pere d'Aristobulus, qui estoit aussi son oncle. Et il fit trancher les testes à ceux qui auoient esté les principaux auteurs de la guerre. Il donna aussi de beaux presens à Faustus, & à tous ceux qui s'estoient monstrez vaillans à l'assaut. Il imposa aussi tribut dans Hierusalem & à tout le pays, & osta aux Iuifs les villes qu'ils auoient prises en la basse Syrie, & leur

fit rendre obeyſſance au gouuerneur qui pour lors eſtoit ordonné par les Romains. Ainſi les Iuifs furent renfermez en leurs premiers limites, & les villes de Syrie la creuſe, furent depuis eſtimees pour villes Grecques. Semblablement en faueur d'vn certain Demetrius Gadarien, qui eſtoit l'vn de ſes affranchis, il fit reparer la ville de Gadara, qui auoit eſté deſtruicte par les Iuifs. Auſſi il oſta de la iuriſdiction des Iuifs les villes mediteranees, qu'ils n'auoient eu le loiſir de ruiner, pour ce qu'ils auoient eſté preuenus, à ſçauoir Hippon, Scythopolis, Pella, Samarie, Matiſa, Azote, Iamnia & Arethuſe, les villes auſſi prochaines de la mer, comme Ioppe, Dora & Gaza, & celle qui eſtoit anciennement appellée la tour de Straton, & depuis nommee Ceſaree par le Roy Herodes, qu'il enrichiſt de beaux & ſomptueux baſtimens, où il reſtabliſt les propres habitans natifs du lieu, & les ioignit à la prouince de Syrie. Tel ordre mis en la prouince de Iudee, le grand Pompee laiſſa Scaurus auec deux legions pour eſtre gouuerneur ſur toutes ces villes, & ſur le pays de Iudee, & toutes les contrees iuſques aux limites d'Egypte, & au fleuue d'Euphrates: & luy s'en retourna en diligence à Rome par la Cilice, menant Ariſtobulus & toute ſa famille priſonniers auec ſoy. Iceluy auoit deux fils & deux filles. L'vn des fils nommé Alexandre échappa en chemin, & s'enfuyt: l'autre qui eſtoit le plus ieune, nommé Antigonus, fut mené à Rome auec ſes deux ſœurs.

La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus. CHAP. VI.

SVR ces entrefaites Scaurus entra en Arabie: tant y a toutesfois qu'il ne peut approcher de la ville de Petra, pource que les regions eſtoient aſpres & difficiles à paſſer. Il ne laiſſoit pas cependant de deſtruire & gaſter tout le pays autour de Pella, mais auſſi il endura de grandes afflictions. Car ſon armee eſtoit preſſee de famine: neantmoins en cette preſſe Hyrcanus luy fourniſſoit des viures neceſſaires par Antipater, qui fut auſſi enuoyé par Scaurus en ambaſſade vers Aretas, comme eſtant familier & amy du Roy Aretas, à ce qu'il entendiſt à quelque compoſition d'argent, pour faire ceſſer la guerre. Ainſi Aretas, qui eſtoit Roy des Arabes, fut perſuadé de donner à Scaurus, pour acheter la paix, trois cens talents. Par ce moyen Scaurus ſortit d'Arabie auec ſes gens. D'autre part Alexãdre fils d'Ariſtobulus, qui eſtoit échappé des mains de Pompee, aſſembla auec le temps vne grande armee, & faiſoit beaucoup de maux à Hyrcanus, en courant & gaſtãt toute la Iudee. Il penſoit bien en peu de temps venir à bout de ſon oncle, pource qu'il s'attendoit, que les murs de Hieruſalem que Pompee auoit fait abbatre, fuſſent refaits. Mais Gabinius, qui auoit ſuccedé à Scaurus, & qui auoit eſté enuoyé en Syrie, homme de grande conduite & vaillãt, luy rompit ſes entrepriſes: car il vint contre luy à main forte. Alexandre craignant la force & violence de Gabinius, amaſſa de tous coſtez plus grand nombre de gens, & fit tant qu'il aſſembla dix mille hommes de pied, & quinze cens cheuaux. Dauãtage il fortifia de murailles les lieux les plus commodes, comme Hyrcanion, Alexandrion & Macheron, qui ſont bien pres des montagnes d'Arabie. En cette ſorte donc Gabinius enuoya deuant vne partie de ſon armee ſous la conduite de Marc Antoine: & luy ſuiuoit de bien pres auec tout le reſte de ſon camp. Antipater auec bon nombre de ſoldats d'elite & vne autre multitude de Iuifs, dont Malichus & Pitholaus eſtoiẽt chefs, ſe vinrent ioindre à Marc Antoine: & tous enſemble allerent au deuant d'Alexãdre: & Gabinius les ſuiuoit de bien pres auec ſon armee. Mais Alexandre ſe retira, voyant bien qu'il ne pourroit ſouſtenir le choc & la fureur d'vne ſi grande multitude d'ennemis. Donc eſtant ſuiuy iuſques pres de Hieruſalem, il fut contraint de receuoir & ſouſtenir la bataille. L'iſſuë en fut mal-heureuſe pour luy: car il perdit ſix mille hõmes de ſes gens: dont les trois mille furent tuez, les autres trois mille menez captifs: & luy ſe ſauua par la fuite auec le reſte de ſes gens dans le chaſteau d'Alexandrion

Antiq. li. 14. chap. 9.

Antiq li. 14. chap. 10.

A drion : & aduerty que plusieurs auoient abandonné & quitté les places fortes, taschoit tant qu'il pouuoit de rallier à soy les Iuifs, auant que de venir aux coups, leur faisant promesse de leur pardonner leurs fautes. Mais eux pensans estre assez puissans pour se deffendre, luy resisterent fort & forme : dont il y en eut plusieurs tuez : & les autres enfermez dans le chasteau. En cette guerre le Capitaine Marc Antoine fit plusieurs belles actions : & se fit tousiours en toutes autres rencontres, monstré homme vaillant, toutefois encore se surmonta-il lors luy-mesme. Cependant Gabinius laissa des gens pour battre le chasteau, & s'en alloit de ville en ville, pour confirmer celles à qui on n'auoit point encore touché, & restablir celles qu'on auoit destruites, en sorte que Scythopolis commença à estre habitee, & Samarie, Anthedon, Apolonie, Raphie, Iamnie, Marise, Dora, Azote, & beaucoup d'autres vil-
B les, où les citoyens & gens du pays accouroient de toutes parts en grande ioye. Gabinius ayant ainsi disposé de ses affaires, retourna bien tost apres à Alexandrion, & lors il pressa de fort pres le siege. Alexandre fort estonné, & frustré de toute esperance, enuoya des ambassades à Gabinius, luy demandant pardon de toutes ses fautes & luy promettant de luy liurer toutes les places fortes qui estoient sous son obeissance, comme Macheron & Hyrcanion, & mesme de luy mettre entre mains Alexandrion où il le tenoit assiegé. Gabinius par le conseil de la mere d'Alexandre rasa iusques aux fondemens toutes ces fortereresses : afin qu'elles ne seruissent plus de retraite pour nourrir vne autre guerre. Car cette dame estoit
C là presente, taschant de gagner par douceur la bonne grace de Gabinius tant qu'elle pouuoit, craignant qu'on ne fist déplaisir à son mary & aux autres qu'on auoit emmenez prisonniers à Rome. Apres ces choses Gabinius mena Hyrcanus en Hierusalem, & luy bailla la charge du Temple : & commit des seigneurs sur les autres affaires de la police. Il diuisa toute la nation des Iuifs en cinq sieges iudiciaux, ou Parlemens. L'vn il l'establit en Hierusalem, l'autre en Gadara, le troisiéme pour respondre en Amath, le quatriéme en Hiericho, & le cinquiéme en Sephoris, qui est vne ville de Galilee. Ainsi les Iuifs deliurez de la domination d'vn seul Prince ou Tyran, souffroient volontiers d'estre gouuernez par les principaux d'entre eux. Mais il aduint Antiq. li. 14. chap. 12.
D bien tost apres, qu'Aristobulus estant eschappé de Rome, commença à émouuoir des troubles : car de rechef il assembla vne grande multitude de Iuifs, dõt quelques vns ne demandoient que des nouueautez : il y en auoit aussi d'autres qui l'auoient aymé autrefois. La premiere chose qu'il fit, ce fut de s'emparer de la fortereresse d'Alexendrion : & de s'efforcer de tout son pouuoir de refaire les murailles. Puis apres estãt aduerty, que Gabinius auoit enuoyé contre luy trois Capitaines auec leurs hãdes, à sçauoir Sisanna, Antoine & Seruilius, il se retira en Macheron : il fit vuider tous ceux qui n'estoient pas propres aux armes ; & mena auec soy pres de huict mille soldats, dont estoit Pitholaus conducteur de l'arrier-garde, qui auec mille hommes s'en estoit fuy de Hierusalem. Mais les Romains les suiuirent de pres, & leur donnerent la bataille, où Aristobulus tint pour quelque temps : car ses gens resistoient fort
E & ferme : mais à la fin les Romains vainquirent, & il y eut du costé d'Aristobulus enuiron cinq mille hommes tuez, prés de deux mille se sauuerent sur vne montagne, où ils se retirerent : les mille qui resistoient passerent par force auec Aristobulus au trauers de l'armee des Romains, & se retirerent dedans le chasteau de Macheron. Où le Roy la premiere nuict, fit sur le soir dresser des tentes & pauillons, pour y reposer : car la place auoit esté ruinee, esperant bien que par le moyen de quelques treues il pourroit rassembler vne nouuelle armee, & bien munir & fortifier le chasteau : mais les Romains ne luy donnerent pas ce loisir : car ils le poursuiuirent de si pres, qu'apres auoir resisté l'espace de deux iours, plus que sa puissance ne portoit, enfin il fut pris : & auec luy son fils Antigonus, qui auoit esté

deuant priſonnier à Rome, fut mené vers le chef d'armee Gabinius, & de là derechef à Rome. Le Senat fit ſeulement mettre Ariſtobulus en priſon: & quant à ſes enfans, il les renuoya en Iudee: d'autant que Gabinius auoit mandé par lettres, qu'il auoit promis à la femme d'Ariſtobulus de le faire ainſi, pource qu'elle luy auoit mis entre mains les fortes places. Sur ces entrefaites comme Gabinius fut preſt d'aller faire la guerre aux Parthes, Ptolemee l'en diuertit, qui retournant des pays prochains d'Euphrates, ſe retira en Egypte, employant Hyrcanus & Antipater en toutes les choſes que la neceſſité de la guerre demandoit. Car Antipater le ſecourut d'armes de bled, d'argent & de gens. Et pource que les Iuifs tenoient les paſſages fermez par où on va à Peluſe, il fit tant enuers Gabinius, qu'il luy perſuada de laiſſer ſon entrepriſe contre les Parthes, pour luy aller faire paſſage par force contre les Iuifs qui tenoient les chemins, & le conduire par de là Peluſe iuſques en ſon Royaume d'Egypte. Cependant l'autre Syrie ſe rebella apres le depart de Gabinius: & derechef Alexandre fils d'Ariſtobulus pouſſa les Iuifs à ſe reuolter: tellement qu'apres auoir aſſemblé vne grande multitude de gens de guerre, il auoit deliberé de tuer autant de Romains qui habitoient là. Gabinius craignant cela (car il eſtoit deſia retourné d'Egypte, de l'eſcorte & conduite faicte à Ptolemee, voyant cette émotion prochaine (enuoya au deuant Antipater, qui fit appointement. Mais trente mille eſtoient demeurez auec Alexandre: & de luy, il eſtoit deliberé de faire la guerre. Parquoy il vint à donner bataille, pres du mont Itaburain, où dix mille hommes de ſes gens moururent: & la fuitte fit eſpancher le reſte ça & là. Et Gabinius retourna en Hieruſalem par le conſeil d'Antipater, où il mit quelque ordre à la republique. Se retirant de là, il alla batailler auſſi contre les Nabatheens, leſquels ayant vaincu, il laiſſa aller ſecrettement Mithridates & Orſanes, qui s'eſtoient ſauuez de la main des Parthes, donnant à entendre aux ſoldats, qu'ils s'en eſtoient fuyz. Or ce pendant Craſſus luy ſucceda, & fut apres luy ordonné gouuerneur de la Syrie. Ce Craſſus pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes, rauit du Temple de Hieruſalem les deux mille talents d'argent, où Pompee n'auoit voulu toucher: & ayant paſſé auec ſon armee, oſta tout l'or qui eſtoit au Temple: & par de là le fleuue d'Euphrates, fut tué auec tous ſes gens: dequoy il n'eſt pas temps de parler maintenant.

Apres la mort de Craſſus, les Parthes venoient en grande diligence en Syrie: mais Caſſius qui eſtoit ordonné nouueau gouuerneur, les empeſcha d'entrer: & fit tant par ce moyen, qu'il acquiſt bien de la faueur en la prouince. Parquoy il s'auançoit d'aller en Iudee: & yant pris les Taricheens, il emmena enuiron trois mille Iuifs en ſeruitude. Il fit mourir auſſi Pitholaus, qui recueilloit les ſeditieux d'Ariſtobulus: de laquelle mort Antipater bailla le conſeil. Cét Antipater auoit eſpouſé vne femme noble d'Arabie, nommee Cypris, dont il eut quatre fils, à ſçauoir Phaſaëlus, & Herodes (qui depuis fut Roy) Ioſephe & Pheroras: & vne ſeule fille, nommee Salomé. Or comme il cherchoit amitié par familiarité & bon accueil humain en ſa maiſon de tous ceux qui cognoiſſoit eſtre puiſſans, entre autres il taſcha d'auoir alliance auec le Roy des Arabes, auquel il recommanda ſes fils, & les luy enuoya, pour autant qu'il auoit entrepris de faire la guerre à Ariſtobulus. Caſſius cependant ayans par certaines conditions contraint Alexandre de demeurer en paix ſans plus émouuoir guerre, s'en retourna vers le fleuue d'Euphrates, voulant empeſcher les Parthes de paſſer plus auant: mais nous traiterons de cecy vne autre fois.

Antiq. li. 14 chap. 15.

La mort d'Ariſtobulus, de la guerre d'Antipater contre Mithridates.

CHAPITRE. VII.

Ceſar

A CESAR ayant chaſſé le Senat & Pompee par de là la mer Ionique, s'inueſtit de la monarchie de Rome & de tout l'Empire: eſtant ainſi venu à bout de ſes entrepriſes, il mit le miſerable Ariſtobulus hors de priſon: & l'enuoya en diligence en Syrie, auec deux legions, eſperant qu'il la pourroit facilement ſubiuguer & tous les lieux voiſins de Iudee. Toutefois l'eſperance de Ceſar & la promptitude d'Ariſtobulus furent preuenuës par l'enuie. Car ceux qui fauoriſoient Pompee, empoiſonnerent Ariſtobulus: qui fut quelque temps ſans ſepulture en ſon pays meſme: & l'on garda aſſez long-temps ſon corps embauſmé de miel, iuſques à ce que Marc Antoine l'enuoya aux Iuifs pour le faire enterrer aux ſepulchres des Roys. Son fils Alexandre fut auſſi tué: car Scipion luy fit trancher la teſte en Antioche, ſelon l'ordre des lettres que Pompee luy auoit eſcrites, pour les choſes qu'il auoit faites contre les B Romains, dont il auoit eſté accuſé & conuaincu en plein iugement. Or Ptolemee fils de Minneus, qui eſtoit ſeigneur de Chalcide, ſituee ſous le mont Liban, prit ſes freres, & enuoya ſon fils Philippion pour les faire venir d'Aſcalon. Philippion donc oſta Antigonus à la femme d'Ariſtobulus, & l'amena à ſon pere auec ſes ſœurs. En cette conduite ſurprins de l'amour de la plus ieune, il la print à femme: & pour cette cauſe ſon pere le fit mourir depuis. Car Ptolemee apres la mort de ſon fils eſpouſa cette ieune Alexandra eſpouſe de ſon fils qui auoit eſté tué: donc pour cauſe de cette affinité il auoit plus grand ſoin de ſes freres. Apres la mort de Pompee, Antipater ſe retira au ſeruice & ſous la protection de Ceſar: & d'autãt que Mithridates Pergamenien eſtant empeſché d'approcher de Peluſe, s'arreſtoit auec l'armee C qu'il menoit contre l'Egypte, & eſtoit demeuré aupres d'Aſcalon, Antipater non ſeulement trouua moyen d'appeller les Arabes à ſon aide, combien qu'il fuſt eſtranger: mais auſſi il emmena trois mille Iuifs en bon équipage: & outre plus il eut ſecours des plus puiſſans de Syrie, de Ptolemee qui habitoit au Liban, & de Iamblichus, pour l'amour deſquels les villes de cette region-là entreprirent toutes enſemble la guerre d'vn courage prompt & alaigre. Mithridates ſe fiant en ſon armee qui eſtoit renforcee par le moyen d'Antipater, s'en alla vers Peluſe, où pource qu'il fut empeſché de paſſer, il mit le ſiege deuant, auec ceux qui luy eſtoient venus au ſecours. Quand ce vint à laſſaut, Antipater ſe monſtra hardy & vaillant plus D qu'aucun autre. Car apres auoir le premier fait breſche du coſté où il eſtoit, il monta auec ſes gens ſur la muraille, en ſorte que la ville de Peluſe fut priſe: mais les Iuifs & Egyptiens qui habitoient en la terre nommée Onie, ne voulurent pas permettre qu'on paſſaſt plus outre. Toutefois Antipater fit en ſorte, qu'il leur perſuada non ſeulement de ne donner point d'empeſchement mais auſſi de bailler des viures pour la neceſſité de l'armee. Cela fut cauſe que les Memphites (qui ſont ceux du Caire) ne vinrent point au combat: mais s'abandonnerent à la puiſſance de Mithridates de leur bon gré, & qu'il paſſa tout à l'entour de Delta, qui eſt le triangle d'Egypte: & combattit contre les autres Egyptiens en vn lieu nommé le camp des Iuifs. Mithridates eſtant en l'aiſle dextre, ſe trouua en danger: mais tout ſoudain il fut ſecouru par An- E tipater, ayant tout à l'entour enuironné la riue du fleuue. Car il auoit eſté ordonné pour combatre l'aiſle gauche de ſes ennemis, qu'il auoit deſia rompuë. Parquoy ſe iettant hardiment ſur ceux qui donnoient la chaſſe à Mithridates, il en tua pluſieurs, & chaſſa tellement les autres qui fuyoient, qu'il paruint iuſques à leur camp, dont il fut maiſtre, n'ayant perdu des ſiens que quatre vingts hommes. Et du coſté de Mithridates lors qu'il fuyoit, il y en eut enuiron huict cens de tuez. Par ce moyen Mithridates fut ſauué contre toute ſon eſperance. Et pour recognoiſſance du benefice receu par Antipater, il ne luy deſroba rien de la gloire qu'il meritoit: mais rendit teſmoignage deuant Ceſar de ſa generoſité. Et dés cette heure là il rendit Antipater plus prompt à ſe mettre aux dangers, luy faiſant croiſtre le cœur par telle

Antiq. li. 14. chap. 14.

Antiq. li. 14. chap. 15.

Antiq. li. 14. chap. 16.

loüange; & luy donnant bonne eſperãce de deuenir plus grãd. Et en tout cela il fut trouué tres-hardy Caualier, qui ayant receu pluſieurs playes, portoit en toutes les parties de ſon corps les marques de ſa valeur. Or apres qu'il eut mis ordre par tout en Egypte, & fut retourné en Syrie, Ceſar le fit citoyen Romain, & luy bailla les franchiſes & exemptions de la ville de Rome, l'eleuant à de grands honneurs, & le traita humainement, en ſorte qu'il le rẽdit perſonnage digne d'emulation. Pour l'amour de luy auſſi il confirma Hyrcanus en ſa dignité de Sacrificateur Souuerain. A

Antipater accuſé enuers Ceſar. De la ſouueraine Sacrificature de Hyrcanus, & de la guerre émeuë par Herodes. B

CHAPITRE. VIII.

EN ce temps Antigonus auſſi fils d'Ariſtobulus eſtant venu vers Ceſar, fut cauſe, contre toute opinion, d'vne plus grande proſperité à Antipater. Car au lieu qu'il deuoit faire ſimplement ſa plainte de la mort de ſon pere, qui auoit eſté tué par poiſon, comme on eſtimoit, à cauſe de l'inimitié que Pompee luy portoit, & accuſer Scipion de la cruauté qu'il auoit commiſe cõtre ſon frere, luy faiſant trancher la teſte, & ne meſler en ſes remonſtrances, aucune malice en accuſant Hyrcanus & Antipater, de ce qu'ils auoient iniuſtement chaſſé & luy & ſes freres hors de leur propre heritage, & qu'il ne leur importoit de faire de grands outrages & extorſions au peuple, pourueu qu'ils fuſſent remplis; & quant au ſecours qu'ils auoient donné à Ceſar pour cõbattre les Egyptiens, qu'ils ne l'auoiẽt pas fait par amitié: mais par crainte du different ancien, & pour ſe deffendre du ſoupçon d'auoir aymé Põpee. Lors Antipater mit bas ſes habits, & monſtra le grand nombre des playes qu'il auoit receuës, & de par là quelle fidelité il s'eſtoit employé au ſeruice de Ceſar, diſant qu'il ne luy eſtoit point beſoin d'vſer de paroles pour maintenir ſa cauſe: puiſque quand il ſe taiſoit, ſon corps naure crioit aſſez. Tant y a toutesfois qu'il ne pouuoit diſſimuler, qu'il s'eſtonnoit grandement de l'audace d'Antigonus, qui eſtoit fils d'vn homme ennemy des Romains, fugitif de leur puiſſance, & qui ſe monſtroit heritier de la nature ſeditieuſe de ſon pere, qui ne cherchant que nouueautez neantmoins s'efforçoit ainſi d'accuſer & blaſmer les autres, deuant le chef des Romains, & par telle ruſe taſchoit d'acquerir quelque bien & faueur, qui au contraire ſe deuoit bien contenter de la vie: que ce qu'il deſiroit d'auoir le maniement des affaires, ce n'eſtoit point pour quelque indigence: mais afin qu'il allumaſt les ſeditions des Iuifs contre ceux-là meſmes qui luy auroient baillé les biens & l'occaſion de la rebellion. Apres que Ceſar eut ouy ainſi parler d'vn coſté & d'autre, il prononça Hyrcanus le plus digne de la Sacrificature: & donna le chois à Antipater d'élire telle ſeigneurie ou puiſſance qu'il voudroit auoir. Mais Antipater comme ſage remit le tout à ſa bonne volonté, pour le conſtituer en tel degré de dignité qu'il luy plairoit. Ainſi il fut ordonné gouuerneur de Iudee: & outre tout cela il obtint de Ceſar la permiſſion de reparer les murs ruinez de toutes les villes du pays. Et Ceſar manda & enuoya à Rome tous les honneurs conferez à Antipater, pour eſtre grauez au Capitole Romain, en perpetuelle memoire de ſa iuſtice & vertu heroïque. Apres qu'Antipater eut fait compagnie à Ceſar partant de Syrie, il s'en retourna en Iudee, où auant toutes choſes, il taſcha à reparer toutes les murailles, que Pompee auoit fait abbatre. Et allant par toutes les villes, il donnoit ordre tant qu'il pouuoit, que la racine de tous bruits & troubles fuſt coupee, menaçant les vns, aduertiſſant doucement les autres, remonſtrant à vn chacun, de ſuiure le party de leur Roy Hyrcanus, & viure en repos & proſperité, iouyſſans en paix mutuelle de leurs biens paiſiblement, ſans

Antiq. li. 14. chap. 16.

C D E

ſe

A se laisser abbatre d'vne folle & vaine esperance pour faire plaisir à ceux qui aimeroient les nouueautez pour leur profit particulier : qu'il se monstreroit enuers ceux-là non point gouuerneur bening, mais seigneur rigoureux : qu'ils experimenteroient aussi Hyrcanus non point comme vn Roy gracieux, mais comme vn tyran difficile : qu'ils auroient les Romains & Cesar non point pour amiables seigneurs, mais pour ennemis insupportables, qui ne pourroient permettre de voir abbatre la puissance de celuy, qu'eux-mesmes auroient constitué Roy. Mais combien qu'il parlast en cette sorte, il cognoissoit pourtant Hyrcanus homme stupide, & non point d'vne telle vertu que le soin du Royaume eust bien merité, & de soy-mesme il mettoit ordre à asseurer l'estat de la prouince, ne s'attendant point à Hyrcanus. Et pource il commit sur sa gendarmerie Phasaëlus son fils aisné, & le constiB tua pour la garde de Hierusalem & de tout le territoire d'alentour. Aussi il ordonna Herodes, qui estoit le puisné, sur le pays de Galilee, estant encore bien ieune, qui ayant vne hardiesse naturelle en luy, trouua bien tost matiere pour exercer la grandeur de son courage. Car il fit mourir vn capitaine de brigands nommé Ezechias, qu'il rencontra pillant & destroussant auec vne grande bande de pendards sur les frontieres de Syrie : & en deffit beaucoup de sa compagnie. Cette entreprise fut si agreable aux Syriens, que par toutes leurs villes & bourgades on celebroit les loüanges d'Herodes, comme de celuy par qui ils auoient recouuré la paix, & par le moyen duquel les heritages estoient remis en la main des possesseurs. La gloire de cét œuure le fit aussi cognoistre à Sextus Cesar, qui estoit prochain parent du grand Cesar, C & qui pour lors tenoit le gouuernement de la Syrie. D'autre part, Phasaëlus son frere taschoit de surmonter en vertu son bon naturel par vne bonne emulation, gaignant de plus en plus la grace & faueur des habitans de Hierusalem. Et combien qu'il fust en autorité sur la ville, il ne faisoit rien outrageusement comme abusant de sa puissance par orgueil. Dont aduint qu'il estoit honnoré par le peuple & receuoit des seruices & honneurs dignes d'estre presentez à vn Roy, comme s'il eust esté leur souuerain seigneur. Toutefois cela ne luy diminua rien de sa fidelité enuers Hyrcanus, ny de l'amitié qu'il luy portoit. Mais à grande peine se peut-il faire, qu'on euite l'enuie de ceux qui voyét prosperer les autres. Car Hyrcanus combien qu'il fust desia assez picqué d'enuie en son cœur, & ialoux de la gloire de ces deux ieunes homD mes, principalemét des hauts faits de Phasaëlus, & qu'il fust assez tourmenté en soymesme de tant de loüanges qu'on luy rapportoit à chacune de leurs actions, certains enuieux, qui ne sembloient estre naiz que pour troubler les maisons des Princes, & qui se faschoient de la preud'hommie d'Antipater, & du bon naturel de ses deux fils, l'aiguillonnoient dauantage, & luy souffloient aux aureilles, qu'ayant donné tout le gouuernement à Antipater & à ses enfans, il n'auoit de reste que le nom & tiltre de Roy, au reste vuide de toute puissance Royale, luy demandans s'il seroit touſiours si sot, que de créer & auãcer des Roys contre soy-mesme; Qu'ils ne dissimuloient plus qu'il ne fussent entierement Gouuerneurs, mais ils auoient le plein maniement des affaires du Royaume: & quant à luy, on le reiettoit comme s'il n'auoit aucune surE intendance. De plus, cela auoit esté fait contre la loy des Iuifs, qu'Herodes eust défait si grand nombre de gens sans son ordonnance, ou sans ordres de luy, & Herodes (sinon qu'il fust du tout Roy, & non plus homme priué) deuoit estre appellé en iugement pour rendre raison de tels homicides, tant au Roy qu'aux coustumes du pays, qui ne permettent point que ceux qui ne sont condamnez, soient mis à mort. Ces remonstrances enflammoient peu à peu le cœur d'Hyrcanus. Enfin il découurit la haine, & ordonna qu'Herodes fut appellé en iugement pour deffendre sa cause. Herodes tant par le conseil de son pere, que pour son asseurance, apres auoir mis garnison par tout le pays de Galilee, ne fit point difficulté de comparoi-

loüange; & luy donnant bonne eſperãce de deuenir plus grãd. Et en tout cela il fut trouué tres-hardy Caualier, qui ayant receu pluſieurs playes, portoit en toutes les parties de ſon corps les marques de ſa valeur. Or apres qu'il eut mis ordre par tout en Egypte, & fut retourné en Syrie, Ceſar le fit citoyen Romain, & luy bailla les franchiſes & exemptions de la ville de Rome, l'eleuant à de grands honneurs, & le traita humainement, en ſorte qu'il le rẽdit perſonnage digne d'emulation. Pour l'amour de luy auſſi il confirma Hyrcanus en ſa dignité de Sacrificateur Souuerain. A

Antipater accuſé enuers Ceſar. De la ſouueraine Sacrificature de Hyrcanus, & de la guerre émeuë par Herodes. B

CHAPITRE. VIII.

EN ce temps Antigonus auſſi fils d'Ariſtobulus eſtant venu vers Ceſar, fut cauſe, contre toute opinion, d'vne plus grande proſperité à Antipater. Car au lieu qu'il deuoit faire ſimplement ſa plainte de la mort de ſon pere, qui auoit eſté tué par poiſon, comme on eſtimoit, à cauſe de l'inimitié que Pompee luy portoit, & accuſer Scipion de la cruauté qu'il auoit commiſe cõtre ſon frere, luy faiſant trancher la teſte, & ne meſler en ſes remonſtrances, aucune malice en accuſant Hyrcanus & Antipater, de ce qu'ils auoient iniuſtement chaſſé & luy & ſes freres hors de leur propre heritage, & qu'il ne leur importoit de faire de grands outrages & extorſions au peuple, pourueu qu'ils fuſſent remplis; & quant au ſecours qu'ils auoient donné à Ceſar pour cõbattre les Egyptiens, qu'ils ne l'auoiẽt pas fait par amitié: mais par crainte du different ancien, & pour ſe deffendre du ſoupçon d'auoir aymé Põpee. Lors Antipater mit bas ſes habits, & monſtra le grand nombre des playes qu'il auoit receuës, & de par là quelle fidelité il s'eſtoit employé au ſeruice de Ceſar, diſant qu'il ne luy eſtoit point beſoin d'vſer de paroles pour maintenir ſa cauſe: puiſque quand il ſe tairoit, ſon corps nauré crioit aſſez. Tant y a toutesfois qu'il ne pouuoit diſſimuler, qu'il s'eſtonnoit grandement de l'audace d'Antigonus, qui eſtoit fils d'vn homme ennemy des Romains, fugitif de leur puiſſance, & qui ſe monſtroit heritier de la nature ſeditieuſe de ſon pere, qui ne cherchant que nouueautez neantmoins s'efforçoit ainſi d'accuſer & blaſmer les autres, deuant le chef des Romains, & par telle ruſe taſchoit d'acquerir quelque bien & faueur, qui au contraire ſe deuoit bien contenter de la vie: que ce qu'il deſiroit d'auoir le maniement des affaires, ce n'eſtoit point pour quelque indigence: mais afin qu'il allumaſt les ſeditions des Iuifs contre ceux-là meſmes qui luy auroient baillé les biens & l'occaſion de la rebellion. Apres que Ceſar eut ouy ainſi parler d'vn coſté & d'autre, il prononça Hyrcanus le plus digne de la Sacrificature: & donna le chois à Antipater d'élire telle ſeigneurie ou puiſſance qu'il voudroit auoir. Mais Antipater comme ſage remit le tout à ſa bonne volonté, pour le conſtituer en tel degré de dignité qu'il luy plairoit. Ainſi il fut ordonné gouuerneur de Iudee: & outre tout cela il obtint de Ceſar la permiſſion de reparer les murs ruinez de toutes les villes du pays. Et Ceſar manda & enuoya à Rome tous les honneurs conferez à Antipater, pour eſtre grauez au Capitole Romain, en perpetuelle memoire de ſa iuſtice & vertu heroïque. Apres qu'Antipater eut fait compagnie à Ceſar partant de Syrie, il s'en retourna en Iudee, où auant toutes choſes, il taſcha à reparer toutes les murailles, que Pompee auoit fait abbatre. Et allant par toutes les villes, il donnoit ordre tant qu'il pouuoit, que la racine de tous bruits & troubles fuſt coupee, menaçant les vns, aduertiſſant doucement les autres, remonſtrant à vn chacun, de ſuiure le party de leur Roy Hyrcanus, & viure en repos & proſperité, iouyſſans en paix mutuelle de leurs biens paiſiblement, ſans

Antiq. li. 14. chap. 16.

C D E

ſe

A se laisser abbatre d'vne folle & vaine esperance pour faire plaisir à ceux qui aimeroient les nouueautez pour leur profit particulier : qu'il se monstreroit enuers ceux-là non point gouuerneur bening, mais seigneur rigoureux : qu'ils experimenteroient aussi Hyrcanus non point comme vn Roy gracieux, mais comme vn tyran difficile : qu'ils auroient les Romains & Cesar non point pour amiables seigneurs, mais pour ennemis insupportables, qui ne pourroient permettre de voir abbatre la puissance de celuy, qu'eux-mesmes auroient constitué Roy. Mais combien qu'il parlast en cette sorte, il cognoissoit pourtant Hyrcanus homme stupide, & non point d'vne telle vertu que le soin du Royaume eust bien merité, & de soy-mesme il mettoit ordre à asseurer l'estat de la prouince, ne s'attendant point à Hyrcanus. Et pource il commit sur sa gendarmerie Phasaëlus son fils aisné, & le constiB tua pour la garde de Hierusalem & de tout le territoire d'alentour. Aussi il ordonna Herodes, qui estoit le puisné, sur le pays de Galilee, estant encore bien ieune, qui ayant vne hardiesse naturelle en luy, trouua bien tost matiere pour exercer la grandeur de son courage. Car il fit mourir vn capitaine de brigands nommé Ezechias, qu'il rencontra pillant & destrousſant auec vne grande bande de pendards sur les frontieres de Syrie : & en deffit beaucoup de sa compagnie. Cette entreprise fut si agreable aux Syriens, que par toutes leurs villes & bourgades on celebroit les loüanges d'Herodes, comme de celuy par qui ils auoient recouuré la paix, & par le moyen duquel les heritages estoient remis en la main des possesseurs. La gloire de cét œuure le fit aussi cognoistre à Sextus Cesar, qui estoit prochain parent du grand Cesar, C & qui pour lors tenoit le gouuernement de la Syrie. D'autre part, Phasaëlus son frere taschoit de surmonter en vertu son bon naturel par vne bonne emulation, gaignant de plus en plus la grace & faueur des habitans de Hierusalem. Et combien qu'il fust en autorité sur la ville, il ne faisoit rien outrageusement comme abusant de sa puissance par orgueil. Dont aduint qu'il estoit honnoré par le peuple & receuoit des seruices & honneurs dignes d'estre presentez à vn Roy, comme s'il eust esté leur souuerain seigneur. Toutefois cela ne luy diminua rien de sa fidelité enuers Hyrcanus, ny de l'amitié qu'il luy portoit. Mais à grande peine se peut-il faire, qu'on euite l'enuie de ceux qui voyét prosperer les autres. Car Hyrcanus combien qu'il fust desia assez picqué d'enuie en son cœur, & ialoux de la gloire de ces deux ieunes hommes, principalemẽt des hauts faits de Phasaëlus, & qu'il fust assez tourmenté en soyD mesme de tant de loüanges qu'on luy rapportoit à chacune de leurs actions, certains enuieux, qui ne sembloient estre naiz que pour troubler les maisons des Princes, & qui se faschoient de la preud'hommie d'Antipater, & du bon naturel de ses deux fils, l'aiguillonnoient dauantage, & luy souffloient aux aureilles, qu'ayant donné tout le gouuernement à Antipater & à ses enfans, il n'auoit de reste que le nom & tiltre de Roy, au reste vuide de toute puissance Royale, luy demandans s'il seroit touſiours si sot, que de créer & auãcer des Roys contre soy-mesme; Qu'ils ne dissimuloient plus qu'il ne fussent entierement Gouuerneurs, mais ils auoient le plein maniement des affaires du Royaume : & quant à luy, on le reiettoit comme s'il n'auoit aucune surE intendance. De plus, cela auoit esté fait contre la loy des Iuifs, qu'Herodes euſt défait si grand nombre de gens sans son ordonnance, ou sans ordres de luy, & Herodes (sinon qu'il fust du tout Roy, & non plus homme priué) deuoit estre appellé en iugement pour rendre raison de tels homicides, tant au Roy qu'aux coustumes du pays, qui ne permettent point que ceux qui ne sont condamnez, soient mis à mort. Ces remonstrances enflammoient peu à peu le cœur d'Hyrcanus. Enfin il découurit la haine, & ordonna qu'Herodes fut appellé en iugement pour deffendre sa cause. Herodes tant par le conseil de son pere, que pour son asseurance, apres auoir mis garnison par tout le pays de Galilee, ne fit point difficulté de comparoi-

ſtre deuant le Roy Hyrcanus: mais ce ne fut point ſans bonne compagnie, à celle fin qu'il ne ſemblaſt qu'il vouluſt deroger à Hyrcanus, s'il y euſt eu plus grande ſuite: afin auſſi qu'il ne s'expoſaſt follement à l'enuie de ſes ennemis, s'il fuſt venu mal accompagné. Mais Sextus Ceſar craignant que ce ieune homme ne tombaſt en quelque malheur, ne ſe trouuant pas le plus fort au milieu de ſes aduerſaires, enuoya des gens expres vers Hyrcanus pour luy denoncer ouuertement, qu'il euſt à abſoudre Herodes de tout crime de meurtre. Hyrcanus qui meſme aymoit Herodes, ne ſe fit gueres preſſer, & ordonna qu'Herodes fuſt abſous. Herodes penſant qu'il fuſt échappé contre le gré du Roy, s'en alla à Damas vers Sextus, en deliberation que ſi il eſtoit appellé derechef, il n'y obeïroit plus. Mais les meſchans ne laiſſerent encore d'aigrir le courage d'Hyrcanus, & luy ſouffloient derechef aux aureilles, luy propoſant qu'Herodes eſtoit party d'aupres de luy malcontent, & qu'il s'en eſtoit allé à grande haſte pour machiner quelque choſe contre luy. Le Roy penſant que ces choſes eſtoient vrayes, il ne ſçauoit qu'il deuoit faire, pource qu'il voyoit ſon aduerſaire eſtre plus puiſſant qu'il n'eſtoit. Dauantage, Herodes eſtant par Sextus Ceſar ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie que Samarie, & commençant à eſtre bien auant en l'amitié de ſa nation, & redouté auſſi à cauſe de ſes forces, Hyrcanus fut ſaiſy d'vne crainte extreme, penſant deſia qu'Herodes eut dreſſé vne armee pour venir contre luy. Et ne fut point deceu de ſon opinion. Car Herodes ſe ſentant encore émeu de ce qu'on l'auoit accuſé, aſſembla vne forte armee, & la mena contre Hieruſalem, pour oſter le Royaume à Hyrcanus. Ce qu'il euſt fait, ſi ſon pere & ſon frere venans au deuant de luy, n'euſſent rompu ce coup, le priant inſtamment, que toute ſa vengeance ne paſſaſt point outre les menaces, & qu'il pardonnaſt au Roy, ſous la faueur duquel il eſtoit paruenu à vne ſi grande puiſſance: & s'il eſtoit offenſé de ce qu'il auoit eſté appellé en iugement: d'autant auſſi qu'il auoit eſté abſous, il deuoit rendre graces. Et qu'il ne ſe monſtraſt trop ingrat en rendant mal pour mal, mais non pas grace pour le ſalut. Que s'il falloit peſer les importances des guerres, il deuoit regarder que deuant Dieu la bonne cauſe eſtoit plus qu'vne forte armee, qu'il ne ſe deuoit auſſi rendre du tout bien aſſeuré de la victoire, veu qu'il auoit à combattre contre vn Roy qui luy eſtoit conioinct d'vne conuerſation & familiarité domeſtique, & qui luy auoit fait de grands biens, & dont il n'auoit iamais experimenté aucune rigueur, ſinon qu'eſtant pouſſé par les conſeils & mauuais rapports des mal-veillans, il luy auoit ſeulement preſenté vne ombre d'iniuſtice. Herodes conſentit, & obeït facilement au conſeil de ſon pere & de ſon frere, eſtimant que ce luy eſtoit aſſez que de monſtrer au peuple des Iuifs combien grandes eſtoient ſes forces pour venir à bout de ſon deſſein. Sur ces entrefaites grand diſcord ſe leua entre les Romeins, & ils eurent guerre ciuile entre eux vers Apamia. Car Cecilius Baſſus en faueur de Pompee auoit fait tuer Sextus Ceſar par trahiſon, & s'eſtoit ſaiſi de ſes gens de guerre. Les autres Capitaines de Ceſar pour vanger la mort de Sextus, amaſſerent toutes leurs forces pour aller aſſaillir Baſſus. Antipater leur enuoya ſecours par ſes fils tant pour l'amour de Sextus Ceſar mort, que d'Auguſte Ceſar viuant: car il les aimoit tous deux. Et comme la guerre prenoit longue traite, Marcus vint d'Italie pour ſucceder à Sextus.

A B C D E

Diſſentions des Romains apres la mort de Ceſar, & de la trahiſon de Malichus. CHAP. IX.

EN ce meſme temps les Romains eurent de terribles guerres les vns contre les autres, apres que Ceſar fut tué par la conſpiration ſecrette de Caſſius & de Brutus, & apres qu'il eut tenu la Monarchie, & l'Empire Romain par l'eſpace de trois ans & ſept mois, s'eſtant ſuſcitee vne grande émotion à cauſe de ſa mort, & les plus grands

Antiq. li. 14 chap. 20.

A grands tombez en diſſention, chacun eſtoit mené ou pouſſé de ſon eſperance à cè qu'il eſtimoit eſtre le plus commode. Caſſius donc ſe retira en Syrie, ſe voulant ſaiſir de l'armee, qui eſtoit aux enuirons d'Apamia: où il appointa Marcus (dont il a eſté parlé) & les bandes de Baſſus, qui eſtoient mal enſemble, & quant & quant il fit leuer le ſiege de deuant Apamia. Or conduiſant l'armee il rançonnoit les villes pour fournir aux frais de la guerre: & les exactions qu'ils faiſoit, eſtoient exceſſiues. Parquoy ayant commandé auſſi aux Iuifs de contribuer ſept cens talents pour leur part, Antipater craignant ſes menaces, bailla la charge à ſes fils & à d'autres auſſi ſes amis familiers, d'amaſſer cét argent le pluſtoſt qu'ils pourroiét, entr'autres il y auoit vn ſien ennemy nommé Malichus, qui en auoit auſſi la charge, tant la neceſſité eſtoit vrgente. En cette preſſe Herodes fut le premier qui gaigna la faueur de Caſſius pour
B auoir auant tous apporté de ſon coſté, à ſçauoir de la contree de Galilee cent talents: & pourtant il eſtoit reputé entre les principaux amis de Caſſius, qui reprenant les autres de ce qu'ils tardoient trop, ſe deſpitoit fort contre les villes. Pour cette cauſe apres auoir pillé Gophna & Ammaonte, & deux autres des plus petites villes, s'en alloit de propos deliberé pour tuer Malichus, d'autant qu'il ne s'eſtoit pas haſté d'amaſſer de l'argent. Mais Antipater le ſauua de ce danger, & empeſcha auſſi la ruine de certaines villes, pource qu'il enuoya en diligence cent talents à Caſſius, qui par ce moyen fut appaiſé. Toutefois apres que Caſſius fut deſlogé, ce mal heureux Malichus oublia tous les biens qu'il auoit receus d'Antipater, & qui pis eſt, il braſſoit la mort à celuy qui luy auoit ſauué la vie, deſirant mettre hors de ce monde, celuy
C qui l'empeſchoit d'executer ſa malice, Ainſi donc Antipater craignant & les forces & l'aſtuce de ce galant, paſſa le fleuue du Iourdain pour amaſſer des gens, afin qu'il ſe vangeaſt de la trahiſon de ce meſchant. Malichus ſe voyant découuert, fut aſſez imprudent pour s'adreſſer aux fils d'Antipater: & fit tant qu'il les gagna. Phaſaëlus auoit la charge des garniſõs en Hieruſalem & Herodes auoit la garde des armes. Ceſtuy-cy alla vers eux faire des excuſes & des ſermens execrables, & les ayant ainſi ſurpris, il les incita à interceder pour luy, & faire ſon appointement enuers Antipater leur pere. Ainſi ayant faict ſon appointement, il fut derechef ſauué à la requeſte d'Antipater, qui pria Marcus pour luy, qui pour lors eſtoit chef de l'armee en Syrie. Car Marcus auoit deliberé de faire mourir Malichus, pource qu'il auoit taſché d'é-
D mouuoir des ſeditiõs nouuelles. Or cõme en ce méme temps le ieune Ceſar qui eſtoit Auguſte, & Antoine faiſoient la guerre contre Brutus & Caſſius, Marcus & Caſſius leuerent des gens du pays de Syrie: & voyant qu'en cette neceſſité Herodes leur ſeruiroit grandement, ils le conſtituerent gouuerneur de toute la Syrie, luy donnant la charge des gens de pied & de cheual: & encore Caſſius luy fit promeſſe de le faire Roy de Iudee quand la guerre ſeroit finie. Mais ce mal-heur aduint à Antipater, que l'eſperance & la force de ſon fils Herodes furent cauſe de ſa mort. Car Malichus par crainte ſuborna vn des Eſchanſons du Roy, & le corrompit à force d'argent, en ſorte qu'il luy perſuada d'empoiſonner Antipater. Voila la belle recompenſe du meſchant Malichus: car à l'iſſuë d'vn banquet, Antipater mourut ſoudain par poi-
E ſon qui luy auoit eſté baillé à ſa ſuggeſtion. Cét Antipater auoit eſté homme excellent, hardy & propre à gouuerner de grandes affaires, qui non ſeulement auoit recouuré le Royaume à Hyrcanus, mais auſsi l'y auoit conſerué paiſiblement. Parquoy le peuple commençoit à hayr Malichus, d'autant qu'il eſtoit ſoupçonné d'auoir fait empoiſonner Antipater: mais il nioit l'auoir faict: & par ce moyen appaiſoit aucunement le peuple: & quant & quant pour ſe faire plus fort, il amaſſoit des gens par tout où il en pouuoit trouuer. Car il penſoit bien qu'Herodes ne lairroit pas ce crime impuny, & qu'il ne tarderoit gueres qu'il ne vint contre luy en main forte, pour vanger la mort de ſon pere. Mais Phaſaëlus bailla ce conſeil à ſon

frere qu'il ne le falloit pas pourſuiure ouuertement, de peur que le peuple ne s'émeut à ſedition. Ainſi Malichus fut receu en ſes deffenſes, & fut ouy paiſiblement & déchargé de ſoupçon. Les deux fils cependant firent des obſeques magnifiques à leur pere. Herodes apres cela ſe retira en Samarie, où il y auoit des troubles, qu'il appaiſa: & aux iours de feſtes il faiſoit voyage en Hieruſalem, enuoyant au deuant & ayant auec ſoy vne cõpagnie de gens armez & bien equipez. Hyrcanus à la perſuaſion de Malichus, qui craignoit Herodes, luy fit ſignifier qu'il n'amenaſt point de gens eſtranges pour les meſler auec le peuple Sainct, qui celebroit la feſte purement & ſaintement. Mais Herodes ne ſe ſouciant pas beaucoup ny du Heraut, ny de toute la cauſe, ne laiſſa pour cela d'entrer de nuict en Hieruſalem. Malichus ſçachant ſa venuë, vint vers luy: comme pleurant la mort d'Antipater. Combien qu'à grande peine Herodes peuſt retenir la douleur de ſon cœur, toutefois il feignoit de le croire. Nonobſtant il enuoya des lettres à Caſſius, qui haiſſoit auſſi Malichus, où il ſe plaignoit de la mort de ſon pere; & Caſſius non ſeulement reſcriuit à Herodes qu'il ſe vangeaſt de la mort de ſon pere, mais auſſi commanda aux Tribuns qu'il auoit ſous ſa puiſſance, de preſter faueur & aide à Herodes en vne cauſe ſi iuſte: mais que cela ſe fiſt ſecretement. Il aduint apres que la ville de Laodicee fut priſe, que les plus grands venoient de tous coſtez à Caſſius, auec dons, preſens, & couronnes d'honneur: Caſſius & Herodes auoient deſtiné ce temps là comme propre pour ſe vanger. Mais Malichus penſoit que cela ſe deuſt faire en la ville de Tyr, où ſon fils eſtoit en oſtage, qu'il delibera d'oſter de là; & de luy, il s'appreſtoit pour s'enfuyr en Iudee. Car toute eſperance perduë de ſe ſauuer, le fit tant plus haſter, de penſer à choſes hautes, grandes & de difficile importance: car il auoit certe opinion, qu'il pourroit émouuoir les Iuifs contre les Romains, cependant que Caſſius eſtoit empeſché à ſouſtenir la guerre contre Marc Antoine, penſant que par ce moyen il ietteroit facilement Hyrcanus hors de ſon Royaume, & pourroit obtenir enfin la couronne de Iudee: mais Dieu cependant y pouruoyoit par ſa prouidence, & ſe mocquoit des folles entrepriſes de Malichus. Car Herodes s'apperçeut bien où le traiſtre appliquoit ſon eſprit: ſur cela il inuita Hyrcanus & Malichus à ſoupper, où il y eut vn ſeruiteur enuoyé ſous ombre d'appreſter le banquet; mais ce ſeruiteur eſtoit mandé pour denoncer aux Tribuns de la gendarmerie qu'ils euſſent à ſe mettre en embuſche pour tuer Malichus: qui n'ayans oublié ce que Caſſius leur auoit commandé, vinrent bien armez au deuant de luy, au port qui eſt deuant la ville, & là l'enuironnerent de tous coſtez: & apres l'auoir bleſſé en pluſieurs lieux, enfin le tuerent. Alors Hyrcanus tomba à terre tout eſperdu de peur, & ayant à grande peine recouuré ſon eſprit, il s'enquit d'Herodes qui auoit ainſi tué Malichus, à quoy vn des Tribuns reſpondit: Le commandement de Caſſius. Et Hyrcanus dit: Vrayement Caſſius s'eſt monſtré liberateur de moy & de mon pays, en faiſant ainſi mourir celuy qui braſſoit la commune ruïne, tant de ma perſonne que de mon Royaume. Mais on ne ſçauroit dire pour certain, s'il diſt cela en verité & ſans feintiſe, ou bien pource que la crainte luy fit approuuer le fait. Tant y a toutesfois qu'Herodes ſe vangea de cét homicide en cette ſorte.

Herodes accuſé & vangé.

CHAPITRE. X.

Antiq. li. 14. chap 20.

APres que Caſſius fut party de Syrie, il s'eſmeut vne autre ſedition en Hieruſalem. Car Felix voulant vanger la mort de Malichus, par deſpit d'Herodes fit la guerre à ſon frere Phaſaëlus. Cependant Herodes d'auenture eſtoit en Damas auec Fabius Capitaine Romain, & deſiroit donner ſecours à ſon frere, mais il en eſtoit empeſché par vne maladie. Phaſaëlus ne laiſſa pas pourtant de vaincre Felix ſans ayde

A ayde quelconque: & reprocha à Hyrcanus ſon ingratitude, de ce qu'il auoit preſté faueur à Felix, & qu'il auoit permis au frere de Malichus d'occuper les places fortes. Car il en auoit deſia tenu vn grand nombre, & entre autres Maſſada, qui eſtoit la plus forte de toutes. Toutesfois il n'y eut place ſi forte qui peuſt reſiſter contre la vertu d'Herodes: qui apres qu'il fuſt reuenu en conualeſcence, recouura auſſi les autres forteresſes, & ayant battu Maſſada, il prit le frere de Malichus à mercy. Il chaſſa hors de Galilee le Prince des Tyriens, nommé Marion: car il auoit deſia pris trois chaſteaux, & ne tua pas vn ſeul de tous les Tyriens qu'il auoit pris: & qui plus eſt, il fit des preſens à quelques-vns, & les laiſſa aller. En cette façon il acquit l'amitié de la cité: & rendit le Tyran Marion odieux. Ce Marion auoit obtenu de Caſſius le gouuernement ſur les Tyriens: comme auſſi il y en auoit pluſieurs autres ordonnez ſur
B toute la Syrie. Il menoit auec ſoy Antigonus fils d'Ariſtobulus, à cauſe qu'il eſtoit ennemy d'Herodes, & auſſi Ptolemee à cauſe de Fabius qu'Antigonus auoit pratiqué par argent: & pour cette raiſon luy aidoit en ſon entrepriſe. Ptolemee qui eſtoit beau-pere d'Antigonus, fourniſſoit toutes choſes neceſſaires à ſon gendre. Neantmoins Herodes vint hardiment contre eux tous, & leur liura la bataille à l'entree de la Iudee, & apres de grands faits d'armes, il obtint la victoire: où ayant chaſſé Antigonus, il s'en retourna en Hieruſalem, & gagna l'amitié d'vn chacun, à cauſe de ſa valeur: en ſorte qu'il acquit lors la familiarité meſme de ceux qui l'auoient en meſpris & dédain auparauant, & ce pour l'affinité d'Hyrcanus. Car cét Herodes auoit autresfois eu pour femme vne dame du pays, Iuifue de nation, appellee Do-
C ris, qui n'eſtoit point de race obſcure, & auoit eu d'elle vn fils nommé Antipater. Mais la femme qu'il auoit pour lors eſtoit Mariammé fille d'Alexandre, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus. Et Hyrcanus eſtoit oncle de Mariammé par ſa fille: & pour cela Hyrcanus aymoit Herodes entre ſes familiers. Mais apres la mort de Caſſius, qui fut tué pres de Philippopoli, apres auſſi qu'Auguſte ſe fut retiré en Italie, & Marc Antoine en Aſie, il y eut des Ambaſſadeurs deputez par les villes d'Aſie, pour aller en Bythinie vers Antoine: & entre les autres auſsi il y eut des principaux d'entre les Iuifs, qui vinrent former accuſation contre Phaſaëlus & Herodes ſon frere, de ce qu'il auoient en maniement toutes les affaires du Royaume, & rien n'eſtoit plus demeuré à Hyrcanus que le nom de Roy, & l'hõneur. Mais Herodes remedia à cela de bonne
D heure: car il apporta vne grande ſomme d'argent à Antoine, & l'appaiſa de telle ſorte qu'il ne voulut point ouyr vn ſeul mot de la bouche de ſes ennemis: parquoy ils s'en retournerẽt ainſi ſans rien faire. Mais encore depuis il y eut cent hommes choiſis d'entre les Iuifs, qui eſtoient hommes eloquens, & éleuez en dignité, qui furent Antiq. li. 14. chap. 12. enuoyez en Daphné, ville prochaine d'Antioche, où Antoine faiſoit pour lors ſa reſidence, eſtant deſia eſpris de l'amour de Cleopatra. Ils propoſerent accuſation contre les deux freres, à ſçauoir Phaſaëlus & Herodes. Meſſala comme defenſeur de la cauſe des deux freres, reſpondoit pour eux. Semblablement Hyrcanus y aſsiſtoit, à cauſe de l'affinité. Antoine ayant ouy le plaidoyer des deux parties preſentes, demanda à Hyrcanus, leſquels il cognoiſſoit eſtre les plus propres pour gouuerner les
E affaires du Royaume, Hyrcanus prefera Herodes & ſes freres à tous autres. Antoine prit fort grand plaiſir à cette reſponſe: car il n'auoit pas encore oublié l'hoſpitalité de leur pere Antipater, qui l'auoit liberalement traitté du temps qu'il eſtoit venu en Iudee auec Gabinius. Ainſi il les conſtitua tetrarches: & leur bailla le plain gouuernement de tout le pays de Iudee. Dont les Ambaſſadeurs furẽt fort marris. Ce qu'Antoine apperçeuant en retint quinze d'entre-eux & les fit ſerrer en priſon, & peu s'en fallut qu'il ne les fiſt tuer: il renuoya les autres auec iniures, dont il y eut encore plus grand tumulte émeu en la ville de Hieruſalem. Enfin ils renuoyerent mille autres Ambaſſadeurs en la ville de Tyr, où Marc Antoine faiſoit pour lors ſa demeure, &

ſe preparoit pour marcher contre Hieruſalem. Voyant qu'ils crioyent comme gens A
enragez, il enuoya les ſeigneurs de la iuſtice & les magiſtrats de Tyr contre eux, auec
congé de mettre à mort tous ceux qu'ils pourroient empoigner: leur commandant
de confirmer en authorité ceux qui auoient eſté conſtituez tetrarches par ſa ſenten-
ce. Auant ce tumulte Herodes eſtoit venu auparauant auec Hyrcanus iuſques
au port, où il leur fit pluſieurs remonſtrances, à ce qu'ils ne fuſſent cauſes de leur
propre ruine, & de la deſtruction du pays & de la nation: ce qu'ils feroient quand
ils ſe voudroient ainſi opiniaſtrer. Tant s'en fallut que pour cela ils fuſſent ap-
paiſez, qu'ils s'en aigrirent dauantage: & Antoine fut contraint d'enuoyer des gens
de guerre, dont pluſieurs furent tuez, & pluſieurs bleſſez. Hyrcanus ſe monſtra lors
humain: car il fit panſer ceux qui eſtoient demeurez bleſſez, & mettre en ſepulture B
ceux qui eſtoient morts. Tant y a toutesfois que ceux qui eſtoient échappez, ne ſe
repoſoient pas pourtant. Car ils ne ceſſoient d'émouuoir des troubles dedans la
ville: & par ce moyen Antoine fut grandement irrité, en ſorte qu'il fit mourir ceux
qu'il retenoit priſonniers.

La guerre des Parthes contre les Iuifs, la fuite d'Herodes, & de ce qui luy aduint.

CHAPITRE. XI.

Antiq. li. 14. chap. 21.

BArzapharnes Satrape des Parthes, tenant le gouuernement de Syrie auec Pacorus qui eſtoit fils du Roy, deux ans apres les choſes precedentes aduenues, [a] Lyſanias ſucceſſeur de Ptolemee ſon pere, qui eſtoit fils de Minneus, par promeſſe de mille talents, & cinq cens femmes à ce Barzapharnes & à Pacorus, leur perſuada de mettre Antigonus au Royaume, & en chaſſer Hyrcanus. Pacorus donc eſtant porté à ce faire, print ſon chemin par les lieux voiſins de la mer: & commanda à Barzapharnes de prendre ſon adreſſe par le milieu du chemin de la terre. Mais les Tyriens qui habitoient pres de la mer, luy empeſcherent le paſſage, au lieu que ceux de Ptolemee & de Sidon luy auoient fait bon accueil. Parquoy il dépeſcha vn des eſchanſons du Roy, de meſme nom que luy, à qui il donna vne partie de ſa caualerie, & l'enuoya en Iudee pour eſpier quel eſtoit le conſeil des ennemis, & pour donner ſecours à Antigonus ſi la neceſſité le requeroit. Et ainſi qu'ils pilloient le pays à l'entour de Carmel, pluſieurs Iuifs ſe vinrent rendre de leur bon gré à Antigonus, preſts de le ſeruir en la guerre. Il les enuoya deuant pour ſe ſaiſir de la place qui s'appelle Dyrmos: où il y eût vne rude meſlée. Apres auoir chaſſé les ennemis de là, ils marcherent contre Hieruſalem en grande diligence: où ſe trouuans accreuz par l'afluence & multitude populaire, ils ſe ruerent vers le Palais Royal, où ils furent receus par Hyrcanus & Phaſaëlus, qui leur reſiſterent fort & ferme, au lieu du marché, en ſorte qu'ils firent tourner dos à leurs ennemis: & ceux qui eſtoient du party d'Herodes, les enfermerent dedans le Temple: & mirent pour gardes ſoixante hommes, qu'ils logerent aux maiſons prochaines. Mais le peuple qui vouloit mal aux deux freres, les brûla. Parquoy Herodes plein de fureur, à cauſe de ceux qu'on auoit ainſi brûlez, il s'attacha au peuple, dont il tua pluſieurs en vne rencontre: & ne ſe paſſoit E
iour qu'ils ne couruſſent ſus les vns aux autres: & eſtoient embuſches dreſſees de tous coſtez, tellement qu'il y auoit à toutes heures des gens renuerſez ſur le paué. Or ainſi que le iour de la feſte de Pentecoſte approchoit, il n'y eut lieu à l'entour du Temple qui ne fuſt remply de gens, & meſme pluſieurs villageois, & la pluſpart armez y aborderent. Phaſaëlus gardoit de ſon coſté les murailles. Herodes auec bien peu de gens deffendoit le Palais Royal. Et faiſant vne ſaillie ſur ſes ennemis, il les prit à dépourueu en certain endroit Septemtrional, où il en tua beaucoup, & mit tout le reſte en fuite. Il enferma les vns dedans la ville, les autres dedans le Temple,

a. Ce Lyſanias eſt l'vn des ayeuls de celuy qui viuoit l'an trentiéme de noſtre Seigneur en S. Luc 3. chap. Tetrarched'Abilme.

C

D

les

A les autres sur les derniers repars. Antigonus demãda que Pacorus fut admis pour estre moyenneur de la paix. Phasaëlus y consentit, & receut dans la ville 500. Parthes gens de cheual, & procura qu'ils fussent logez, lesquels venoient là sous couleur d'appaiser la sedition; mais c'estoit pour secourir Antigonus. Pacorus fit tant par sa trahison, que Phasaëlus fut induit d'aller en personne en ambassade vers Barzapharnes pour traitter de paix: cõbien que son frere Herodes taschast à le destourner par beaucoup de paroles, & l'eut aduerty aussi de faire mourir ce traistre, & de ne s'exposer pas facilement à ses trõperies. Car (disoit-il) les Barbares ne gardent point leur foy naturellement. Pacorus sortit hors auec Hyrcanus, à fin qu'il fust moins suspect: & ayãt laissé quelque nombre de gens de cheual auec Herodes, il s'en alla auec le reste de ses gens,
B qu'il appelloit Eleutheriens, pour suiure Phasaëlus. Apres qu'ils furẽt arriuez en Galilee, ils rencontrerent les habitans du pays en armes. Ils s'adresserent au Satrape Barzapharnes, qui sous ombre d'amitié, cachoit assez finemẽt sa trahison. Et enfin apres leur auoir fait des presens, il mit des embusches pour les surprendre au retour. Aussitost qu'ils furent cõduits en vn lieu proche la mer appellé Ecdippon, ils cogneurent le complot qui estoit brassé contre eux: car ils furent aduertis des mille talents qui auoient esté promis, & qu'Antigonus auoit voüé aux Parthes plusieurs de leurs femmes, choisies entre cinq cens, que les Barbares leur dressoient ordinairement des embusches: & desia dés long-temps on les eust pris, si l'on n'eust attẽdu qu'Herodes eust esté pris en Hierusalem, de peur qu'ayant sceu ce qui se faisoit contre son frere, il ne
C se donnast garde de la trahison brassee cõtre luy. Cecy n'estoit point seulement paroles: car ils voyoient bien que les gardes n'estoient pas loin. Et toutefois Phasaëlus ne peut consentir d'abandonner Hyrcanus: combien qu'vn certain Offilius l'exhortast de s'enfuyr, à qui Samaralla qui estoit pour lors le plus riche de tous les Syriens, auoit découuert tout ce qui auoit esté cõclud de la trahison. Mais il ayma mieux s'adresser à Barzapharnes, & luy reprocher franchement, qu'il auoit brassé vne trahison contre luy, que si l'argent le luy faisoit faire, qu'il luy bailleroit plus pour sa seureté, qu'Antigonus ne luy auoit promis pour pouuoir obtenir le Royaume. Le Barbare pour oster tout mauuais soupçon, s'excusa & fit de grands sermens qu'il n'estoit pas ainsi: apres auoir fait vne telle satisfaction de renard, il s'en alla vers Pacorus. Incon-
D tinent les Parthes restans là, selon leur ordre prirent Phasaëlus & Hyrcanus, detestans la déloyauté & les pariures des Parthes. L'Eschanson qui auoit esté enuoyé pour cela, taschoit aussi de prendre Herodes, & faire par finesse qu'il sortist hors des murailles, comme on luy auoit dit. Mais luy qui auoit les Barbares tousiours pour suspects, ne doutant point que les lettres par où la trahison luy pouuoit estre découuerte, ne fussent tombees entre les mains des ennemis, ne vouloit point sortir hors, combien que Pacorus mit en auant quelque raison assez suffisante: à sçauoir qu'il falloit aller audeuant de ceux qui portoient les lettres; puisque les ennemis ne les auoient pas pris: & qu'il n'y auoit rien qui fist mention des embusches, mais bien des
E choses que Phasaëlus auoit faites. Il y auoit desia quelque temps, qu'Herodes auoit entendu par d'autres, que son frere Phasaëlus auoit esté pris: Mariammé fille d'Hyrcanus, qui estoit femme prudente entre toutes les autres, le prioit instamment qu'il ne sortist point, & ne se fiast nullement à ces Barbares, qui manifestoient assez leurs efforts. Ainsi que Pacorus faisoit ses consultations auec ses complices, & deliberoit en quelle sorte il dresseroit ses embusches (car il cogneut bien estre impossible, qu'vn tel homme si sage fust surpris ouuertement) la nuict suiuant Herodes sans le sceu de ses aduersaires prit ses plus familiers auec soy, & au desceu de ses ennemis se retira en Idumee. Cecy fut cogneu tout incontinent: & les Parthes le poursuyuoient. Herodes donc fit marcher deuant sa mere & ses freres, & la ieune fille qu'il auoit espousee, auec sa mere, & son plus petit frere: & luy auec ses gens

arreſtoit enfin les Parthes, contre qui il n'eut combat, où il n'en tuaſt pluſieurs & fit tant qu'il gagna le chaſteau de Maſſada. Mais les Iuifs luy firent encore plus de mal que les Parthes durant ſa fuite, leſquels n'ayans iamais ceſſé de luy faire de la peine, encore à ſoixante ſtades loin de la ville de Hieruſalem ils l'aſſaillirent en plaine bataille & le combatirent longuement: toutesfois Herodes obtenant la victoire, en tua pluſieurs, & en memoire de cette belle victoire, il fit edifier vn lieu qu'il nomma Herodion, de ſon nom, l'ornāt de beaux & magnifiques Palais, & d'vn fort chaſteau. Lors meſme qu'il fuyoit il en attira beaucoup à ſon party. Apres qu'il fut arriué en Thirſa, qui eſt en Idumee, ſon frere Ioſephe vint au deuant de luy, luy conſeillant de retrancher vne partie de ce grand nōbre de gens qui le ſuiuoient; le chaſteau de Maſſada n'eſtant pas aſſez grand ny ſpacieux pour tenir cette multitude, qui eſtoit de plus de neuf mille hommes. Herodes donc creut ſon conſeil, & ainſi renuoya ceux dont il ſe pouuoit bien paſſer en cette neceſſité, qui ſe retirerent en Idumee auec l'argent qu'vn chacun d'eux receut de luy: & retint auec ſoy les mieux aguerris, & ceux qui luy eſtoient plus neceſſaires: ainſi il entra dedās le chaſteau. Cela fait, il laiſſa huit cens hōmes dedans, pour deffendre les femmes, auec des viures neceſſaires pour ſouſtenir vne bonne eſpace de tēps le ſiege des ennemis: & quant à luy, il s'en alla en Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Cependāt les Parthes ſe mirent à piller Hieruſalem, & entrerēt par force dedans les maiſons de ceux qui s'en eſtoient fuys, ſans épargner le Palais du Roy. Tant y a toutefois, qu'ils ſe deporterent de toucher au treſor du Roy, qui montoit à plus de trois cens talens: & quant aux autres, ils furent deceus de leur eſperance: car il y auoit beaucoup moins d'argent qu'ils ne penſoient: pource qu'Herodes ſe doutant deſia dés lōg-temps de la deſloyauté des Barbares, auoit fait emporter long temps auparauāt ce qui eſtoit le plus riche & precieux en Idumee: & vn chacun de ſes complices auoit fait le ſemblable. Toutesfois apres que les Parthes eurent pillé à leur plaiſir, ils ſe deſborderent iuſques à tels outrages, qu'ils remplirent tout le pays de guerre furieuſe & mortelle. Ils ruinerēt auſſi la ville de Mariſa: & non ſeulement ils firent Antigonus Roy, mais auſſi ils luy liurerent Phaſaëlus & Hyrcanus liez pour les punir. Lors Antigonus eſcumant de rage arracha à belles dents les aureilles à Hyrcanus, afin que quand meſme il y auroit changement, & qu'Hyrcanus viendroit à eſtre remis en liberté, il ne peuſt toutesfois eſtre remis en ſon office & authorité premiere de Sacrificature: car il falloit pour adminiſtrer les choſes ſaintes, qu'vn homme fuſt entier de tous ſes membres. Et quant à Phaſaëlus, il fit tant par ſa vertu qu'il preuint Antigonus: qui voyant qu'il n'auoit ny eſpee ny couſteau, ny autre ferrement, de plus qu'il auoit les mains liees & garrotees, ſe briſa la teſte contre vne pierre: & mourut en cette ſorte. Par ce moyen il monſtra qu'il eſtoit vray frere d'Herodes, & qu'Hyrcanus eſtoit de fort laſche courage. Car il mourut virilement d'vne conſtante mort, digne & conuenable à ſa vie paſſee. On dit toutesfois, qu'il ne mourut point de cette bleſſure, mais qu'il en fut guary, & qu'Antigonus ſous ombre de le vouloir faire guarir, luy enuoya vn Medecin qui luy réplit ſa playe de poiſons, & le fit mourir par ce moyen. Mais quelque choſe qu'il y ait, l'vne ou l'autre de ces deux choſes a vn fort beau commencement. Et encore dit-on de luy, qu'ayant ouy dire à vne femme qu'Herodes eſtoit échappé, auant que rendre l'ame, il profera ces paroles: Ie partiray hors de ce monde de bon courage, puis que i'en ay laiſſé vn apres moy qui ſe vangera bien de nos ennemis cōmuns. Voila la fin de Phaſaëlus. Cependant les Parthes furent fruſtrez des fēmes, qu'ils deſiroient grandemēt: toutefois ils ne laiſſerent de mettre ordre aux affaires d'Antigonus en Hieruſalem & de mener Hyrcanus priſonnier. Herodes obſtiné marchoit diligemment en Arabie, penſant que ſon frere fuſt encore viuant, & là s'attēdoit de receuoir du Roy quelque ſōme d'argent, en opinion qu'il ne falluſt que cela pour appaiſer l'auarice de ces Barbares,

A bares, & qu'en cette ſorte il recouureroit Phaſaelus ſon frere. Car il faiſoit ainſi ſon cõpte, qu'encore que le Roy Arabe euſt oublié du tout l'amitié qu'il portoit à Antipater ſõ feu pere, & qu'il n'euſt pas le cœur ſi liberal, que de luy aider de don gratuit: qu'aumoins le prieroit de luy vouloir preſter la ſomme qu'il luy demãdoit pour racheter ſon frere, en luy baillant ſon fils engage, rachetable. Car il auoit auec ſoy le fils de ſon frere, aagé de ſept ans. Et pour le rachapt du pere, il auoit deliberé de donner trois cent talents: pour le recouurer plus facilement, il employa les Tyriens pour faire queſte pour luy. Mais la fortune auoit ia déuancé ſon affection fraternelle. Car Phaſaël eſtant mort, en vain Herodes aimoit ſon frere, qui n'eſtoit plus. Cependant il ne trouua point telle amitié enuers les Arabes qu'il penſoit. Car enfin Ma-
B lichus Roy d'Arabie enuoya en diligence des gens au deuant de luy pour l'aduertir qu'il euſt à partir bien-toſt des limites de ſon Royaume: ſe couurant de cette ombre, que les Parthes luy auoient enuoyé Ambaſſadeurs pour luy faire requeſte qu'il chaſſaſt diligemment Herodes d'Arabie. Mais à dire vray, il n'auoit autre raiſon, ſinon qu'il auoit deliberé de ne rendre point les debtes, ou ne recognoiſtre point le plaiſir qu'Antipater luy auoit fait, & n'en recompenſer point ſes fils, au temps qu'ils auoient beſoin de conſolation. Cependant il auoit des conſeillers qui l'amenoient à cette imprudence, qui euſſent bien voulu qu'il euſt denié à Antipater ce qu'il luy auoit baillé en garde. Et ceux qui luy ſouffloient ainſi aux aureilles, eſtoient gens de pouuoir. Parquoy Herodes cognoiſſant que les Arabes luy eſtoient pour cette
C raiſon ennemis, pour laquelle meſme il les eſperoit deuoir eſtre grandement amis, apres auoir reſpondu à ces beaux ambaſſadeurs, ce que la triſteſſe luy auoit mis en la bouche, il s'en retourna vers l'Egypte: & le premier ſoir qu'il y fut arriué, il logea en vn Temple du pays, attendãt ſes gẽs qu'il auoit laiſſez derriere. Le lendemain il vint à Rhinocolure, & là il eut nouuelles de ſon frere, dõt il receut vn dueil auſſi grãd qu'vn homme peut porter, duquel vn peu allegé il paſſa outre. Malichus ſe repentit à la fin de ce qu'il auoit fait: & enuoya des gens en haſte pour rappeller Herodes, qu'il auoit ainſi traité. Mais Herodes eſtoit deſia en Peluſe, où le paſſage luy fut empeſché par les gardes. Parquoy il ſe retira vers les gouuerneurs de la ville. Eux ayans en reuerence la renommee & dignité du perſonnage, luy firent bon accueil, & luy donnerent des
D gens, pour luy tenir compagnie iuſques en Alexandrie: où eſtant entré dedans la ville, il fut honnorablement receu par Cleopatra, penſant le faire chef de l'armee qu'elle appreſtoit. Mais apres auoir refuſé les prieres de la Reyne, il paſſa outre, voulant accomplir ce qu'il auoit entrepris, à ſçauoir d'aller à Rome: & il n'y eut pas ſi grande difficulté, fuſt la rigueur & aſpreté de l'hyuer, où les dangers de la mer, ou les troubles qui eſtoiẽt en Italie, qui le peuſt empeſcher de faire ce qu'il auoit entrepris. Il ſe trouua en fort grand peril pres de Pamphilie: & apres auoir fait ietter hors la plus grand part de la charge qui eſtoit en la nauire, à grand peine peut-il aborder ſauue à Rho-
E des, laquelle eſtoit toute deſtruite, à cauſe de la guerre qui y auoit eſté contre Caſſius. Il y auoit là deux de ſes amis, Ptolemee & Saphinius, qui luy firent vn honneſte accueil, & le logerent chez eux. Et combien qu'il euſt grande faute d'argent, cela ne l'empeſcha pas, qu'il ne fiſt faire vn grand nauire à trois rangs de rames fortes, où il ſe mit dedans, & auec ſes amis il paruint iuſques à Brunduſe, & de là il fit diligence pour venir à Rome, où il aborda premierement vers Antoine, à cauſe de la familiere amitié de ſon pere Antipater: & luy declara ſes faſcheries, & les pertes de toute ſa race. Auſſi il luy remonſtra, qu'ayant laiſſé toutes ſes affections & plus cheres ames, en vn chaſteau, à ſçauoir ſa femme, ſes enfans, & ſes autres plus proches parens, qui eſtoient tenus aſſiegez, il n'auoit pas fait difficulté s'expoſer aux dangers de la mer, en temps d'hyuer, pour venir vers luy demander ſecours, Antoine émeu de grande compaſſion, pour vn tel accident, n'ayant pas mis en oubly l'amitié

Antiq. li. 14. chap. 13.

d'Antipater, dont il auoit vſé familierement, & leurs droites iointes, en ſigne de foy, contemplant auſſi la generoſité & force de celuy qui parloit à luy, delibera dés lors de le faire Roy des Iuifs, qu'il auoit creé tetrarche auparauant. Car il ne hayſſoit pas moins Antigonus, qu'il fauoriſoit Herodes, eſtimant Antigonus homme ſeditieux, & ennemy des Romains. Il auoit auſſi Auguſte qui luy vouloit bien, qui ſe reſſouuenoit plus ſouuent qu'Antoine, des voyages qu'Antipater auoit faits en Egypte, [a] auec ſon pere: & outre ce ſon accueil humain, & vne vraye affection en toutes choſes. Dauantage auſſi, il regardoit la vertu d'Herodes. Par ainſi il fit aſſembler le Senat, où Meſſala & apres luy Atratinus en la preſence d'Herodes propoſerent les vertus de ſon pere, & ſa fidelité enuers le peuple Romain, monſtrant enſemble qu'Antigonus leur eſtoit ennemy, non ſeulement pource que depuis peu de temps il auoit commencé les diſſenſions, mais auſſi qu'ayant auparauant meſpriſé le peuple Romain, il s'eſtoit retiré vers les Parthes, & à leur aide il s'eſtoit emparé du Royaume. Tout le Senat fut émeu de cela: & apres qu'Antoine eut propoſé qu'il eſtoit bon & vtile de creer meſme Herodes Roy, pour faire la guerre aux Parthes, qui auoient ainſi entrepris, on y conſentit. Antoine & Ceſar ſortans du Senat mirent Herodes au milieu d'eux. Les Conſuls & autres Magiſtrats alloient deuant, pour offrir les ſacrifices, & enregiſtrer l'edit du Senat au Capitole. Le premier iour qu'Herodes fut ainſi conſtitué Roy des Iuifs, le feſtin fut fait au Palais d'Antoine.

a. Il appelle Iules Ceſar pere d'Auguſte, toutefois il n'eſtoit qu'oncle, comme il a eſté dit aux Antiquitez.

La guerre d'Herodes retournant de Rome, pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les brigands.

CHAPITRE. XII.

Antiq. li. 14. chap. 23.

EN ce meſme temps Antigonus tenoit le chaſteau de Maſſada aſſiegé. Ceux qui eſtoient dedans, n'auoient faute d'aucune choſes neceſſaires, excepté d'eau, pour cette cauſe Ioſephe meſme, frere d'Herodes, eſtoit deſia en deliberation de s'en fuyr, & de recourir aux Arabes auec deux cens de ſes plus familiers, ayant entendu que Malichus Roy des Arabes, ſe repentoit de la vilainie commiſe contre Herodes. Et de fait, il euſt quitté le chaſteau, ſi vne grande abondance d'eau ne fut tombée du ciel ſur la nuict qu'il deuoit ſortir. Car puis que l'eau auoit remply les ciſternes, il n'auoit plus occaſion de s'enfuyr, mais pluſtoſt il print bien la hardieſſe de faire des ſaillies ſur ſes ennemis, & en tua pluſieurs, tant par ſurpriſe, que de guerre ouuerte. Neantmoins toutes choſes ne venoient point touſiours à ſouhait à ceux qui eſtoiẽt dedans, mais ils s'en retournoient quequesfois auec perte de leurs gens. Cependant Ventidius, qui eſtoit chef de l'armee des Romains, enuoyé pour chaſſer les Parthes hors de Syrie, s'en vint en Iudee apres eux. C'eſtoit bien pour aider de parole ſeulement à Ioſephe, & à ceux qui eſtoient aſſiegez auec luy: mais la principale cauſe à la verité qui le menoit-là, c'eſtoit pour tirer argent d'Antigonus. Ainſi donc ayant cãpé bien pres de Hieruſalem, remply de gain, il s'en alla auec la plus grande part de ſon armee. Et de peur qu'on s'aperçeuſt de l'argent qu'il auoit receu, s'il euſt emmené tous ſes gens auec ſoy, il laiſſa Silon au camp auec peu des ſiens. Antigonus eſperant que les Parthes luy donneroient encore ſecours, taſchoit cependant à appaiſer Silon, à ce que durant ſon eſperance, il n'en fut incommodé. Herodes ſur ſes entrefaites eſtoit retourné par mer d'Italie, & arriué à Ptolemayde: où apres auoir amaſſé vn grand nombre de gens, tant des eſtrangers que du pays, il marchoit en diligẽce par la Galilee, pour aller rencontrer Antigonus, s'appuyãt ſur le ſecours de Ventidius & de Silon, à qui Gellius, qui auoit eſté enuoyé par Antoine, auoit perſuadé de mettre Herodes en poſſeſſion du Royaume de Iudee: mais Ventidius eſtoit occupé à appaiſer les troubles qui auoient eſté émeus dedans les villes, à cauſe des Parthes. D'autre part Antigonus auoit corrompu Silon au pays de Iudee à force d'argent. Cependant

Antiq. li. 14. chap. 24.

toutes-

A toutesfois Herodes n'auoit aucun beſoin de ſecours : car à meſme que ſon armee marchoit, elle croiſſoit tous les iours : & tout le pays de Galilee eſtoit pour luy, exceptez bien peu, qui ne l'aymoient point : & ſon intention eſtoit d'aller premierement à Maſſada, ce qu'il ſe propoſa comme le plus neceſſaire, pour deliurer du ſiege premierement ſes amis & domeſtiques qui eſtoient dedans: mais la ville de Ioppé l'en empeſcha. Car d'autant qu'elle luy eſtoit ennemie, il luy ſembla qu'il ne deuoit point paſſer outre, ſans la prendre, de peur que quand il tireroit en Hieruſalem, ce ne fuſt vne retraite qu'il laiſſaſt derriere pour ſes ennemis. Silon luy ioignit ſon armee eſtant bien aiſe d'auoir trouué occaſion de reſiſter, d'autant que la perſecucution des Iuifs le preſſoit. Herodes fit quelques legeres courſes ſur eux, & les étonna, & fit
B fuyr à grande haſte, & deliura de danger Silon, qui ne ſe deffendoit pas trop bien. Apres cela la ville de Ioppe eſtant priſe, il faiſoit diligence d'aller vers Maſſada, pour oſter ſes amis de la peine où ils eſtoient. Et en allant il attira à ſoy beaucoup de gens du pays pour la ſouuenance de l'amitié de ſon pere: pluſieurs ſe rendoiẽt à luy de leur bon gré, à cauſe de ſon bon renom : d'autres eſtoient émeus pour les biens qu'ils auoient receus tant du pere que du fils: il y en auoit auſſi pluſieurs qui eſperoiẽt bien de luy, comme d vn Roy aſſeuré & certain. Deſia il auoit vne forte & puiſſante armee : mais Antigonus luy auoit fermé les paſſages, ayant occupé tous les lieux commode à faire des embuſches : toutesfois, cela n'apporta pas grand dommage à Herodes. Car il n'eut pas grandement à faire à recouurer ſes gens qui eſtoient dedans
C Maſſada. De là paſſant par le chaſteau de Tirſa il tira vers Hieruſalem. Lors les genſdarmes de Silon & pluſieurs de la ville ſe ioignirent auec luy, craignans ſa puiſſance. Apres qu'il eut aſſis ſon camp du coſté d'Occident vis à vis de la ville, les gardes ordonnez de ce coſté là tiroient des fleſches & dards contre ſes gens : les autres faiſoient des ſallies ſur ſon auant-garde. Ce que voyant Herodes auant que paſſer plus outre, il fit declarer par vn trompette, qu'il eſtoit là venu pour le grand bien & le ſalut de toute la ville : & promettoit de ne prendre aucune vangeance de quelque ennemy qu'il euſt : tant fuſt il ouuert, mais qu'il oublieroit volontiers toutes les offenſes de ceux-meſmes qui s'eſtoient monſtrez les plus rebelles contre luy. D'autre part, ceux qui eſtoient du party d'Antigonus, parloient ſi haut à l'oppoſite, que la voix
D du trompette ne pouuoit eſtre ouye : afin que perſonne ne peuſt changer de volonté. Ce que voyant Herodes, il commanda à ſes gens de démonter à force de traits ceux qui eſtoient preſts pour la deffenſe des murailles. Parquoy incontinent iettans des fleſches & des dards, ils mirent en fuite tous ceux qui eſtoient dans les tours. Et là on cogneut alors comment Silon auoit eſté corrompu. Car il auoit ſuborné pluſieurs de ſes gens, à ce qu'ils ſe plaigniſſent d'auoir faute de viures, & qu'ils demãdaſſent de l'argent pour fournir aux choſes neceſſaires, & qu'ils fuſſent enuoyez en garniſon en quelques lieux où ils peuſſent commodément hyuerner : pource qu'il n'y auoit lieu à l'entour de la ville, qui ne fuſt dépourueu de toutes choſes, d'autant
E qu'Antigonus auoit fait degaſt par tout. Silon donc pouſſoit ſes gens à ce faire, & luy taſchoit de ſe retirer. Mais Herodes dõna ordre à cela, car non ſeulement il parla aux Capitaines qui eſtoient ſous la charge de Silon, mais auſſi aux ſimples ſoldats, quand ils ſe trouuoient pluſieurs enſemble, & les prioit de ne l'abandonner, veu qu'ils ſçauoient bien que Ceſar, Antoine, & tout le Senat l'auoient conduit à cela: & leur promettoit qu'vn iour il les deliureroit de cette indigence. Les ayant ainſi priez, luy-méme alla par les chãps, & leur fit apporter ſi grande abondance de viures, qu'il oſta toutes cauſes de plainte à Silon: & mit ordre pour l'aduenir qu'ils ne fuſſẽt détournez de ſon ſeruice : il exhorta les habitans de Samarie par lettres expreſſes de faire mener vins, huyles, bleds & beſtail en la ville de Hiericho. Car la ville de Samarie s'eſtoit miſe ſous ſa protection. Antigonus eſtant bien aduerty de cecy, enuoya gens

par les champs pour empeſcher les viures, & pour tuer ceux qui eſtoient ordonnez par Herodes à faire les prouiſions. Ils obeyrent promptement, & deſia grande multitude de gens bien armez s'eſtoiét aſſemble pres de la ville de Hiericho, où eſtans eſpars ſur les montagnes, ils eſpioient de tous coſtez s'ils en verroient qui emportaſſent du bled, ou autres choſes neceſſaires. Cependant Herodes n'eſtoit pas oiſif: mais accompagné de dix enſeignes (cinq de Romains, & cinq de Iuifs) où il y auoit auſſi des bandes meſlees d'eſtrangers, qui eſtoient de ſa ſolde, & peu de gens de cheual, il s'en vint en Hiericho où il trouua que les habitans auoient abandonné la ville, & que cinq cens d'entr'eux auec leurs femmes & familles auoient occupé les plus hauts lieux des montagnes, qu'il prit, puis les laiſſa aller. Mais les Romains entrerent dedans la ville, & la ſaccagerent, trouuans les maiſons pleines de toutes ſortes de biens. Apres que le Roy Herodes eut mis bonne garniſon dans la ville, il s'en retourna, & donna congé aux ſoldats Romains de ſe retirer dans les villes qui s'eſtoient renduës à luy, tant de Iudee, Galilee que de Samarie, afin qu'ils paſſaſſent là leur hyuer. Antigonus auſſi qui auoit corrompu Silon, obtint que ceux de Lydde receuſſent vne partie de ſon armee en ſa faueur. Et les Romains eſtans en lieux abondans en tous biens, mirent bas tout le ſoin de la guerre. Au contraire, Herodes ne ſe repoſoit point: mais fortifia la Iudee de deux mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & auec ce la y enuoya ſon frere Ioſephe, afin qu'on n'attentaſt rien de nouueau auec Antigonus. Et quant à luy, il fit tranſporter ſa mere & ſes autres amis, qu'il auoit tirez hors de Maſſada en Samarie, où ils furent mis en bonne ſeureté. Cela fait, il s'en alla pour deſtruire tous les autres lieux de Galilee, qui ne luy rendoient pas obeyſſance, & pour chaſſer les garniſons qu'Antigonus y auoit miſes. Et combien que les neiges tombaſſent lors en grande abondance: il paruint toutefois iuſques à Sephoris, & la prit ſans frapper coup: d'autant que ceux qui la gardoient, s'eſtoient ſauuez auant qu'elle fuſt aſſaillie. Là ſes gens furent refaits, qui auoient eſté trauaillez l'hyuer: car il y auoit grande abondance de viures. Mais il luy prit fantaiſie tout ſoudain de dreſſer vne partie contre les brigands, qui habitoient dedans les cauernes, qui par beaucoup de courſes & d'oppreſſions faiſoient autant de mal aux habitans du pays, que l'incommodité de la guerre. Parquoy Herodes enuoya deuant trois enſeignes de gens de pied, & vne bande de gens de cheual pour marcher droict au village, qu'on nomme Arbela: & le quarantiéme iour apres, il y ſuruint auec le reſte de ſes gens. Toutesfois ces brigands ne craignirent point ſa venuë: mais s'en vinrent bien equipez au deuant de luy, ſe fians en ce qu'ils eſtoient bien duits aux armes, & que chacun d'eux portoit le cœur felon, & plein de cruauté meurtriere. Apres que la bataille fut dõnee, la droite aille des brigands mettoit en fuite la gauche d'Herodes, qui voyant ce mal-heur, accourut diligemment, & enuironnant toute l'armee de ſon bataillon droit, il fit retourner ceux qui s'enfuyoient: & ſe iettant ſur ſes ennemis, il ſçeut bien reprimer leur violence, tellemẽt que ceux qui combattoient de front, furent bien toſt contraints de quitter la place au Roy, qui les pourſuiuit iuſques au fleuue de Iourdain, en tuant & frappãt: & ayant mis à mort la pluſpart de ceux qui fuyoient, les autres s'écarterent çà & là, eſtans paſſez outre le Iourdain. Et par ce moyen tout le pays de Galilee fut purgé de crainte: ſinon que quelques-vns eſtoient encore demeurez cachez dedans les cauernes & creux: & fallut que pour eux Herodes s'arreſtaſt là longuement. Pour cela il recompenſa ſes ſoldats du premier fruict de leurs labeurs, diſtribuant à chacun cent cinquante drachmes d'argent, & beaucoup de fois autant à leurs Capitaines, & leur enuoya l'argent iuſques aux lieux où ils hyuernoient. Puis manda par lettre au plus ieune de ſes freres, nommé Pheroras, qu'il euſt à pouruoir aux viures: & à faire fermer de muraille le chaſteau Alexandrion: ce qu'il fit. Cependant Antoine faiſoit ſa de-

A B C D E

Antiq. li. 14. chap. 24.

meure

A meure à l'étour d'Athenes. Et Ventidius appella à ſon ſecours Herodes & Silon pour luy ayder à faire la guerre contre les Parthes, leur mandant par lettres, qu'ils miſſent bon ordre au pays de Iudee auant que partir. Herodes fut bien contant d'enuoyer Silon à Ventidius: mais luy fit marcher ſon armee contre les brigands, qui faiſoient leur repaire [a] dans les cauernes. Ces cauernes eſtoient ſur des hautes montagnes inacceſſibles de tous coſtez. Seulement il y auoit des montees de trauers, qui eſtoient fort eſtroites. Il y auoit auſſi vn roc à l'entree, qui touchoit iuſques au plus haut, penchant droit contre les vallees, en ſorte qu'Herodes voyant la difficulté du lieu, fut quelque temps en ſuſpend, ne ſçachant ce qu'il deuoit faire. Enfin, il luy ſembla bon d'vſer d'vn moyen, dont on ne s'aduiſoit point. Car il fit deualer dans de petites arches tous les plus vaillans pour ſe trouuer deuant l'emboucheure des cauernes. Ainſi B les gens de guerre les maſſacroient auec leurs familles, & mettoient le feu dans les creux de ceux qui reſiſtoient: Herodes en voulant ſauuer quelques-vns, leur enuoya dire par vn Trompette ou Heraut, qu'ils vinſſent à luy en ſeureté. Mais il n'y eut hõme d'entr'eux, qui ſe laiſſaſt prendre de ſon bon gré, mais de ceux qui furent emmenez par force & violence, il y en eut pluſieurs qui aimerent mieux endurer la mort que la captiuité. Cecy eſt digne de memoire, qu'il y eut vn vieillard d'entr'eux, qui auoit ſept fils. La mere & les enfans le prioient qu'il les laiſſaſt aller ſous la condition qu'Herodes leur auoit propoſee. Mais voicy comment il y proceda: Il les fit ſortir l'vn apres l'autre eſtãt à l'ouuerture, & à meſme qu'vn chacun ſortoit, il le tuoit. Le Roy voyant cela, & eſtant émeu d'vne merueilleuſe triſteſſe, tẽdoit la main à ce cruel C vieillard, le priant inſtãment qu'il épargnaſt ſes propres enfans: mais il ne fut adoucy pour tout cela, & outre cette barbarie, il reprochoit à Herodes ſon mauuais courage. Et apres auoir tué ſes enfans, il tua auſſi ſa fẽme: & quand il eut ietté les corps morts du lieu où ils eſtoient, il ſe precipita ſoy-meſme du haut en bas. Ainſi donc quand Herodes eut pris ces cauernes & chaſſé ces brigands, il laiſſa vne partie de ſon armee, aſſez ſuffiſante (comme il penſoit) pour empeſcher qu'aucun n'attentaſt quelque rebellion: & apres auoir commis Ptolemee ſur cette partie-là, il s'en retourna en Samarie, menant auec ſoy trois mille hommes portans des boucliers, & ſix cens hommes de cheual, pour marcher contre Antigonus. Lors ceux qui auoient accouſtumé de troubler la Galilee prenans licence de mal faire pour ſon abſence, vinrent D aſſaillir Ptolemee au dépourueu, & le tuerent, puis pillerent tout le pays, ſe retirans dedans les marets, & autres lieux ſecrets, Herodes bien toſt aduerty de cela, vint à grãde haſte y donner ordre, & fit mourir vne grande partie de ces rebelles: apres auoir aſſiegé & ruiné toutes les fortes places, il exigea vne ſõme d'argent des villes, iuſques à cent talents, pour amende de cette reuolte. En ce meſme temps, les Parthes eſtans chaſſez hors de Syrie, & leur chef Pacorus tué Venditius, par ordre expres d'Antoine, enuoya à Herodes mille hommes de cheual, & deux legions de gens de pied, pour le ſecourir contre Antigonus: dont le Capitaine & conducteur nommé Macheras, fut prié par lettres d'Antigonus de ſe venir ioindre à luy, pour aider ſon patty, faisãs de grandes plaintes de la violence & du tort que luy faiſoit Herodes: & pour obtenir E cela, il luy promit de luy donner grand nombre de deniers. Mais Macheras (comme celuy qui penſoit bien n'eſtre expedient de faillir à ceux à qui il auoit eſté enuoyé ſecourir, veu meſme qu'Herodes luy en donnoit dauantage) ne voulut aucunement participer à cette trahiſon, mais feignant qu'il portoit amitié à Antigonus, il l'alla voir, pour eſpier comme ſe portoient ſes affaires: & ſur cela ne voulut point receuoir le conſeil d'Herodes, qui le deſtournoit de ce faire. Mais Antigonus ayant preueu de loin ce que ceſtuy-cy braſſoit, luy ferma les portes de la ville, & le repouſſa loin des murailles comme ennemy, iuſques-là que Macheras eut honte de ce qu'il auoit fait: & de là s'en retourna à Amath vers Herodes, où eſtant bien faſché de ce que la choſe

Antiq. li. 14. chap. 15.

a Strabo li. 16. de ſa Geog. écrit qu'en cette contree les cauernes ſont ſi ſpatieuſes, qu'elles peuuent receuoir quatre mille hommes, en vne d'elles, Dauid ſe cacha auec ſix cens hõmes. 1. liu. des Rois ch. 24. & 26.

eſtoit allee tout au rebours, il faiſoit mourir autant de Iuifs qu'il rencontroit, de telle façon qu'il n'épargnoit point ceux-là meſme qui eſtoient du party d'Herodes, & en abuſoit comme s'ils euſſent eſté du party d'Antigonus. Cela dépleut grandement à Herodes: & pour cette cauſe il ſe voulut vanger de Macheras comme d'vn ennemy: toutefois il retint ſa colere, & s'en alloit en diligence vers Antoine pour luy faire entẽdre la malice de Macheras: mais Macheras conſiderãt ce qu'il auoit fait, alla auſſi en diligence apres Herodes pour l'attaindre, & fit tant par prieres qu'il ſe remit bien auec luy. Toutesfois, Herodes ne peut eſtre deſtourné, qu'il n'allaſt vers Antoine: Meſmement encore ayant entendu qu'Antoine eſtoit auec grandes forces deuant Samoſata, qui eſt vne ville aſſiſe ſur la riuiere d'Euphrates, & qu'il la battoit à outrance, cela le fit auancer, voyant que ce luy eſtoit vne bonne occaſion pour monſtrer ſa vertu de plus en plus, & entrer és bonnes graces d'Antoine. Bref auſſi toſt qu'il fut venu vers Antoine, il mit fin au ſiege, ayant mis à mort grande multitude de ces Barbares, dont la plus grande partie du butin luy fut aſſigné. Et combien qu'Antoine euſt ſa vertu en grande admiration auparauant, toutefois cette opinion luy fut alors plus confirmee, & cela luy donna plus grand accroiſſement d'honneur, & plus grand eſpoir de paruenir au Royaume. Car par ſon effort Antiochus fut contraint de rendre la ville.

A B

De la mort de Ioſephe frere d'Herodes, & du ſiege d'Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut tué. CHAP. XIII.

Antiq li. 14. chap. 25.

AINSI que ces choſes ſe faiſoient, les affaires d'Herodes ſe porterent mal en Iudee. Car il auoit laiſſé Ioſephe ſon frere pour gouuerner tout, auec expres mandement qu'il n'attentaſt rien contre Antigonus auant ſon retour: d'autant qu'il n'y auoit pas trop grande aſſeurance au ſecours de Macheras: comme on pouuoit cognoiſtre par les fautes qu'il auoit cõmiſes. Nonobſtant Ioſephe voyant ſon frere loin de luy, & ayãt oublié ce qu'il luy auoit ordonné, prit cinq bandes ou enſeignes auec ſoy, que Macheras luy auoit baillees, & s'en alla vers Hiericho, pour faire rauage des bleds au temps de la moiſſon. Mais les ennemis firent des courſes cõtre luy, & le ſurprirent par les lieux montueux & difficiles, où il fut tué: apres auoir obtenu le renom d'vn homme hardy en cette rencontre. Et tous les Romains qu'il auoit en ſa compagnie auec luy furent tuez. Car c'eſtoient des bandes nouuelles freſchement amaſſees en Syrie, où il n'y auoit en toute la troupe vn ſeul des vieux ſoldats qui peuſt monſtrer à ces nouueaux genſdarmes cõment il ſe falloit porter & gouuerner en guerre. Mais Antigonus ne ſe contenta point de cette belle victoire, & s'emporta iuſques à vne telle fureur, qu'il dõna des coups au corps mort de Ioſephe. Et encore puis apres auoir recouuré les corps des morts, il couppa la teſte au corps de Ioſephe: bien que ſon frere Pheroras euſt offert cinquante talents pour la rançon de ſon corps entier. Or apres la victoire d'Antigonus, il y eut de telles nouueautez par toute la contree de Galilee, que ceux qui fauoriſoient Antigonus, triants les principaux alliez du coſté d'Herodes & ſes familiers, ils les noyoient dedans [a] le lac. Semblablement il y eut de grands changemens en Idumee, où Macheras faiſoit refaire les murailles d'vn certain chaſtean, appellé Githa. Cependant Herodes n'auoit rien entendu de tout cecy. Car apres qu'Antoine eut pris les Samoſates, & qu'il eut commis Soſius pour eſtre gouuerneur de la Syrie, & commandé qu'il donnaſt ſecours à Herodes contre Antigonus, il s'en alla en Egypte. Soſius enuoya deuãt deux enſeignes en Iudee, dont Herodes ſe pouuoit cependant aider, & luy venoit apres auec le reſte de ſes gens. Or ainſi qu'Herodes eſtoit pres de Daphné, qui eſt en Antioche, il eut de terribles ſonges, qui luy donnoient certains ſignes de la mort de ſon frere. Et comme en ce trouble il ſortoit hors de ſon lict, les meſſagers qui apportoient les faſcheuſes nouuelles

C D E

a. C'eſt ce lac que nos Euangiles appellent maintenant lac de Genezareth, maintenant mer de Galilee ou de Tyberias: Moyſe le nomme mere de Chinnereth

de

de cette mort entrerent. Parquoy par la grande douleur, ayãt ietté quelques plaintes
A & oſtant la plus grande partie de ſon dueil, il ſe haſtoit pour marcher contre ſes ennemis, voire il faiſoit diligence plus que ſes forces ne pouuoient porter. Donc apres qu'il fut venu pres du Liban, il prit pour ſon ſecours huit cens Mõtagnars, auec vne bande de Romains: & entra en Galilee, n'attendant point que le iour fuſt venu: & rencontrant ſes ennemis au lieu où il les auoit laiſſez, il les mit en fuite. Il eſſayoit bien de batre le chaſteau ſans ceſſe: mais auant que le pouuoir prendre, l'aſpreté de l'hyuer le fit changer de propos: car il fut contraint d'enuoyer ſes gens aux villages qui eſtoient proches de là. Peu de iours apres il luy vint vn nouueau ſecours, à ſçauoir de l'autre bande qu'Antoine luy auoit enuoyee: ce qui étonna ſi fort ſes ennemis, qu'ils abandonnerent le chaſteau de nuit. De là, il ſe mit en chemin pour aller diligemmẽt
B en Hiericho, afin de prendre vangeance des meurtriers de ſon frere. Là il luy arriua vne choſe miraculeuſe & vne terrible fortune, dont eſtant deliuré contre ſon eſperance, il acquit opinion d'eſtre bien aymé de Dieu. Car vn ſoir pluſieurs des plus honnorables perſonnages ayans ſouppé auec luy, apres que le banquet fut acheué, & qu'vn chacun ſe fut retiré en ſon logis, la maiſon où ils auoient ſouppé, tomba tout à coup. Surquoy prenant coniecture que c'eſtoit vn preſage commun, tant pour luy ſignifier les dangers que la deliurance, quant à la guerre prochaine qu'il deuoit faire, il fit deſloger ſon armee auſſi toſt que le iour fut venu. Enuiron ſix mille de ſes ennemis, deſcendirent des montagnes, écarmouchans l'auant-garde d'Herodes: car ils n'eſtoient pas aſſez hardis de cõbatre les Romains main à main: ils iettoient des pier-
C res & des fleſches contre-eux, & tiroient de loin, de ſorte qu'ils en bleſſerent beaucoup. Herodes luy-meſme en paſſant fut bleſſé d'vne fleſche au coſté. Antigonus deſirant eſtre eſtimé le plus fort, non ſeulement par l'audace, mais auſſi par la multitude de ſes gens, depeſcha vn de ſes plus familiers amis, nommé Pappus, & l'enuoya en Samarie auec bon nombre de gẽs, auec promeſſe, que s'ils retournoiẽt victorieux il leur donneroit Macheras pour la recompenſe de leur victoire. Cependant Herodes enuironnant la terre de ſes ennemis, deſtruit cinq petites villes, & mit à mort deux mille de ceux qui eſtoient dedans: & apres auoir mis le feu aux maiſons, il s'en retourna au camp, qui eſtoit aſſis pres d'vn village appellé Cana. Il ne ſe paſſoit iour, que quelque force nouuelle ne ſe ioigniſt à luy, & grand nombre de Iuifs y accou-
D roient, où de Hiericho meſme, ou des autres regions: les vns eſtoient émeus par les belles actions d'Herodes, les autres de haine cõtre Antigonus: Pluſieurs auſſi dépourueus de ſens & de raiſon, ne demandoient que des nouueautez. Ainſi qu'Herodes s'auançoit pour donnet la bataille à ſes ennemis, les ſoldats de Pappus ne s'eſtonnans point, ny de la grande multitude, ny de l'impetuoſité de leurs aduerſaires, marchoient hardimẽt de leur coſté pour les choquer: mais lors que les deux armées ſe ioignirent, il y en eut d'entre-eux, qui reſiſtoient quelque peu: & Herodes qui auoit la mort de ſon frere deuant les yeux, ne craignoit point de ſe fourrer dedans les plus grands dangers, pourueu qu'il ſe vangeaſt de ceux qui auoient fait cét outrage, vainquit facilement l'auant-garde des gens de Pappus. Puis apres les aſſaillant tous
E en troupe & bien rangez les faiſoit fuyr l'vn apres l'autre. Là il y eut vne merueilleuſe boucherie. Quelques-vns furent contraints de ſe retirer au village où ils eſtoient partis: & Herodes les pourſuiuant ſe ietta ſur les derniers, & en tua beaucoup. Et enfin entra par force auec ſes gens dedãs le village: d'où les maiſons eſtoient pleines de gens armez, & les toicts au deſſus eſtoient couuerts de ſoldats. Il ſurmontoit bien aiſement ceux qui eſtoient trouuez dehors: mais pour auoir ceux qui eſtoient cachez dedans, il faiſoit abbatre les maiſons: les vns ſe trouuoient du tout briſez des toicts, qui eſtoient tombez ſur eux, les autres eſtoient mis au tranchant de l'eſpee. Si d'aduenture il y en auoit qui fuſſent eſchappez de la commune ruine, ils eſtoient

receus à la pointe du glaiue. Les chemins furent ſi couuerts de corps morts, que le passage eſtoit fermé, meſme aux vainqueurs. Puis apres tant s'en fallut que les ennemis peuſſent porter vne telle desfaite, que ceux qui eſtoient-là accourus pour voir ce qui y auoit eſté fait, furent étonnez au ſeul regard de ceux qui eſtoient là tous morts, tellement qu'ils s'enfuyrent, s'eſcartans çà & là. Tantoſt Herodes ſe confiant en la victoire qu'il auoit freſchement obtenuë, faiſoit ſon cõpte d'aller contre Hieruſalem: mais la difficulté de l'hyuer l'mpeſcha, & fut cauſe qu'il ne pourſuiuit point ſa victoire, & qu'Antigonus ne fut du tout opprimé, tout preſt qu'il eſtoit d'abandonner Hieruſalem. Herodes auoit renuoyé ſes gens, pour ſe rafraiſchir & repoſer, & ſur les veſpres, comme il eſtoit encore tout boüillant du trauail des armes, il s'en alla baigner, ou eſtuuer, comme vn ſimple ſoldat, auec vn ſeul page, qui le ſuiuit. Et auant que d'entrer au bain, vn des ennemis vint au deuant de luy, armé de ſon épee: apres ce premier il en ſuruint vn autre, & apres le ſecond, il y en eut pluſieurs autres. Et ceux-cy s'en eſtoient fuys du combat au lieu des baings tous armez, pour s'y cacher: mais lors meſmes ils furent ſaiſis d'vne telle crainte, qu'ayans apperçeu le Roy, ils ſe cacherent encore. Et combien qu'il fuſt deſarmé, toutesfois ils ſe ſentirent tellement debilitez de frayeur, qu'ils paſſerent outre, le laiſſans-là, ſans luy oſer dire vn ſeul mot, cherchans quelque ouuerture pour échapper, courans tant qu'ils pouuoient. En cette ſorte pource qu'il n'y auoit là perſonne pour les frapper, & auſſi que c'eſtoit bien aſſez à Herodes de n'auoir point eu de mal, ils eſchapperent tous. Le lendemain il fit trancher la teſte à Pappus, chef de l'armee d'Antigonus, qu'il enuoya à Pheroras ſon autre frere, & ce pour ſe vanger de la mort de leur frere Ioſephe, qui auoit eſté tué: car Pappus eſtoit celuy qui auoit tué Ioſephe. Apres que la rigueur de l'hyuer fut appaiſee: Herodes marcha contre la ville de Hieruſalem (c'eſtoit le troiſieme an apres qu'il fut declaré Roy dedans Rome) & mit le ſiege deuant, & aſſit ſon camp à l'endroit du Temple. Car on pouuoit plus facilement battre la ville de ce coſté-là. Et auparauant Pompee l'auoit gaignee par-là. Donc Herodes ayant mis en ordre tous ſes gens, & diſtribué à vn chacun ce qu'il deuoit faire, & partagé les faux-bourgs, il fit leuer trois plate-formes, & edifier des tours deſſus. Et ayant laiſſé là de ſes plus familiers amis, qu'il cognoiſſoit eſtre propres pour mettre la main à la beſongne, il s'en alla en Samarie, pour prendre là ſa femme, qui eſtoit fille d'Ariſtobulus fils d'Alexandre, qui luy eſtoit fiancee, comme il a eſté dit. Et cependant qu'il tenoit Hieruſalem aſſiegee, il voulut celebrer ces nopces, comme deſrobant autant de temps: car il eſtoit venu au poinct, qu'il ne faiſoit pas grand compte de ſes ennemis. Apres qu'il l'eut eſpouſee, il s'en retourna deuant Hieruſalem, auec plus grande force & compagnie de gens: car Soſius ſe ioignit auec luy, accompagné de grand nombre, tant de gens de cheual que de gens de pied. Toute cette troupe luy fut enuoyee deuant par terre au trauers du pays: & Soſius venoit apres par la Phenice. Et quand toute l'armee fut aſſemblee, on trouua qu'il y auoit onze legions de gens de pied, & ſix mille hommes de cheual; ſans le ſecours venu de Syrie, qui n'eſtoit la moindre partie du camp, qui fut aſſis du coſté des murailles regardant vers le Septentrion. D'vn coſté Herodes s'appuyoit ſur l'ordonnance qui auoit eſté faite par le Senat, par laquelle il auoit eſté declaré Roy, d'autre part Soſius ſe tenoit fort de l'authorité d'Antoine, qui auoit enuoyé au ſecours d'Herodes les gens qu'il auoit en ſa charge. Au contraire le peuple des Iuifs, qui eſtoit enfermé dedans la ville, eſtoit troublé en diuerſes ſortes. Car la partie la plus foible s'aſſemblant à l'entour du Temple, eſtoit agitee de rage, & ils tenoient pluſieurs propos des temps, diſans que ceux qui mouroient, eſtoient beaucoup plus heureux. Et ceux qui eſtoient plus hardis, s'aſsébloient par bandes, & brigandoient, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre: & principalement ils fourrageoient par les

A B C D E

Antiq. li. 14. chap 17.

lieux

A lieux les plus proche de la ville, & prenoient par force toutes sortes de viures, ne laissans rien qui fust propre pour la nourriture, tant des hommes que des bestes. Ceux qui estoient mieux duits à la guerre, se tenoient à l'oppositе de ceux qui les tenoient assiegez, & empeschoient de paracheuer l'œuure des plate-formes: & brassoient à toutes heures quelque obstacle nouueau pour resister aux machines de leurs ennemis. Et la chose en quoy ils se monstroient les plus forts; c'estoit à contreminer. Cependant le Roy songea à mettre des embusches de gens de guerre pour surprendre ceux qui fourragoient & destruisoient ainsi: afin que leur courses fussent empeschees par ce moyen, il donna aussi ordre, qu'il n'y eust point faute de viures en tout son camp, & ne craignoit point les longs voyages pour les y faire amener. Ceux des Iuifs donc, qui auoient leur intention de soustenir l'assaut, combien qu'ils exce-
B dassent en hardiesse: neantmoins les Romains qui estoient mieux experimentez au fait de la guerre, ne laissoient pas de les surmõter. Nonobstant se proposans la mort certaine, ils combatoient asprement. Or ainsi que les Romains sortoiẽt dépourueus hors des mines qui estoient entre deux, auant qu'aucune partie de la muraille fust abatuë, ils en fortifierent l'autre costé. Et en cette obstination ils ne laissoient rien de tout ce qu'ils pouuoient faire des mains, ou par machines: car ils auoient proposé de resister iusques au bout. Enfin combien que l'armee des assaillans fust si nombreuse, si est-ce qu'ils auoient desia soustenu le siege par l'espace de cinq mois entiers, iusques à ce qu'aucuns des plus hardis du costé d'Herodes oserent bien monter sur la muraille, & entrer par force dedans la ville: & apres eux aussi entrerent les cente-
C niers de Sosius. Ainsi auant toutes choses, ils occuperent les lieux plus prochains du Temple, & la ville fut tout incontinent remplie d'ennemis, qui mettoient à mort tout ce qu'ils rencontroient. Les Romains ne se pouuoient appaiser, se souuenans du long ennuy du siege: & les Iuifs, qui estoient du party d'Herodes, appliquoient tout leur esprit à ce qu'aucun de leurs aduersaires n'échappast. De tous costez estoit faite grande boucherie, en quelque part qu'ils fussent trouuez, ou par les ruës, ou dedans les maisons: & mesme ceux qui s'estoient retirez en franchise dedans le Temple, n'estoient point épargnez: & on n'auoit compassion ny de femmes, ny de vieilles gens. Et cõbien que le Roy Herodes enuoyast dire par tout, & prier qu'on s'arrestast: neantmoins, il n'y eut personne qui en fist rien pourtant: mais tous, comme furieux met-
D toient au tranchant de l'épee tout aage & tout sexe. En cette ruine Antigonus ne se souuenant pas de sa condition passee, & ne pensant aussi à son estat present, descendit de la tour où il estoit, & se vint ietter aux pieds de Sosius. Mais Sosius pour quelque changement qu'il vit en l'estat & en la personne d'Antigonus, n'en eut aucune compassion, & se gaussant de luy, l'appelloit Antigona: neantmoins il ne le laissa point sans gardes, comme s'il eust esté vne femme: mais estroitement gardé. Apres qu'Herodes eut ainsi obtenu la victoire, il tascha tant qu'il peut de tenir en paix les gens de dehors, qui estoient venus au secours de Hierusalem. Car beaucoup de gens estrangers auoient esté incitez de visiter le Temple & les choses saincte qui y estoiẽt. Pour cette raison il auoit assez à faire d'appaiser les vns par menaces, les autres par
E prieres, d'autres par force, estimant que sa victoire luy seroit beaucoup plus dangereuse que d'auoir esté vaincu, si ce qu'il n'estoit point licite de voir, eust esté découuert & prophané par sa faute. Aussi il donna ordre en peu de temps, qu'il ne se commist rapine ny oppression dadans toute la ville, s'aigrissant fort contre Sosius, & ne pouuant souffrir qu'il vuidast ainsi la ville & d'argent & de gens, & qu'en cette sorte les Romains le laissassent Roy d'vn lieu desert, estimant l'Empire voire de l'vniuers, peut-estre pour le sang & la mort de tant de citoyens. Sosius respondoit à cela, que c'estoit vne chose raisonnable, que les gens de guerre pour le salaire d'vn siege tenu si long-temps eussent le pillage de la ville: mais Herodes promit par ser-

ment qu'il recompenseroit chacun de ses propres deniers. Et ainsi il sauua le reste des pauures habitans de Hierusalem, & ne faillit point d'accomplir sa promesse. A
Car il vsa d'vne grande liberalité enuers chacun, & selon la dignité de leurs personnes, tant des Soldats que des Capitaines: & quant à Sosius, il luy fit des presens dignes d'vn Roy: en sorte qu'aucun ne le quitta ayant besoin d'argent. Apres cela, Sosius presenta vne couronne d'or au Temple, & partit de Hierusalem, emmenant auec soy Antigonus prisonnier à Antoine. Ce pauure homme se nourrissoit d'vne vaine esperance d'auoir la vie sauue, & cette esperance le mena iusques au dernier iour, où selon qu'il auoit merité pour sa lascheté indigne de sa race & noblesse,
Antiq. li. 15. chap. 1 il eut enfin la teste tranchee. Or Herodes discernant bien les vns & les autres de toute la ville, traittoit honnorablement ceux qui suiuoient son party, pour les engager B
à son amitié, & ne cessoit de faire mourir ceux qui soustenoient Antigonus. Et apres que l'argent fut failly, il departit tous les plus precieux ornemens qu'il eust, & les enuoya à Antoine, & à ceux qui estoient en sa compagnie. Neantmoins, il ne peut si bien faire, qu'il s'exemptast de tout inconuenient. Car Antoine, desia espris de l'amour de Cleopatra, preferoit la folle iouyssance de ses amours à toutes choses. Cette chienne auoit tellement persecuté, & exercé vne telle cruauté enuers ceux qui estoient de son lignage, qu'il n'en estoit pas demeuré vn seul de reste, & n'ayant plus contre qui elle escumast sa rage, elle s'attacha aux estrãgers, en accusant tous les plus grands de Syrie vers Antoine. Elle faisoit tant enuers luy par belles paroles, qu'ils estoient mis à mort, afin que par ce moyen elle eust plus facilement la confiscation de leurs biens, & ioignist leurs terres à son domaine. Cleopatra donc ayant estendu C
son auarice iusques aux Iuifs & iusques aux Arabes mesmes, elle taschoit que les deux Roys de ces deux peuples, à sçauoir Herodes & Malichus, fussent mis à mort. Antoine y consentit: mais ce fut seulement de parole; car il n'estimoit point chose raisonnable de faire mourir deux si bons personnages & Roys si excellens. Toutesfois, ils ne luy furent plus si grands amis qu'ils estoient auparauant; mais il y eut beaucoup de pieces retranchees de leurs terres & heritages, & il donna à cette putain le territoire des palmes, où le Baume croist, qui est aupres de la ville de Hiericho. Il luy donna aussi les villes qui sont sur le fleuue d'Eleuthere, excepté Tyr & Sidon. Estant mise en possession de toutes ces places & possessions, elle fit compagnie iusques au fleuue d'Euphrates à Marc Antoine, allant faire la guerre aux Parthes: & de là elle tourna D
bride, & s'en vint en Iudee par Apamia & Damas. Herodes lors fit tout ce qu'il peut pour appaiser cette femme, luy faisant des presens de grand pris: dauantage il afferma à deux cens talens le loüage des terres & possessions, à cause d'elle, retranchees de son Royaume, laquelle somme il payoit tous les ans. En cette sorte luy complaisant en tout ce qu'il pouuoit, il l'accompagna iusques à Pelusе. Peu de temps apres Antoine retourna de son voyage contre les Parthes, emmenant auec soy prisonnier Artabaze fils de Tygranes, pour en faire vn present à Cleopatra. Car ce Parthe auec tout l'argent & le butin luy fut incontinent donné.

Des embusches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre d'Herodes contre les Arabes, E
& d'vn grand tremblement de terre.

CHAPITRE. XIV.

APres que la bataille Actiaque fut donnée entre Cesar & Marc Antoine, Herodes entreprit aussi d'aller en compagnie d'armes auec Antoine, estant deliuré de tous les troubles qu'il auoit soustenus par toute la Iudee, & ayant recouuré le bourg & chasteau de Hyrcanion, qui estoit encore entre les mains de la sœur d'Antigonus. Mais il fut finement retenu par les ruses de Cleopatra, à celle fin qu'il ne fust

pas

A pas compagnon des dangers & des victoires qui seroient obtenuës par Antoine. Car (comme il a esté dit) elle brassoit tousiours en son cœur quelque trahison contre les Rois d'Orient. Pour y paruenir donc, elle persuada à Marc Antoine de bailler commission à Herodes, de faire la guerre aux Arabes: faisant ainsi son compte, que s'il aduenoit qu'Herodes demeurast victorieux, elle seroit Dame & Reyne d'Arabie: au contraire, si Herodes estoit vaincu, elle occuperoit le Royaume de Iudee: & par ce moyen elle viendroit à bout de l'vn de ces puissans Roys destruit par la force de l'autre. Mais le conseil de cette femme rusee, tourna à bien pour Herodes. Car apres qu'il eut assemblé vne grande compagnie de gens de cheual, marchant premierement contre les Syriens, qui luy estoient ennemis: Il emmena son armee vers Diospolis: & quoy que les Syriens resistassent fort & ferme de premier abord, toutesfois
B ils furent enfin vaincus: dont apres cette victoire les Arabes furent aussi émeus grandement. Parquoy ils assemblerent vn nombre infiny de gens vers Canatha, ville de la basse Syrie, attendans là les Iuifs. Le Roy Herodes les vint là assaillir, conduisant cette guerre prudemment: & pource il vouloit clorre son armee d'vn fort, fait à l'entour du camp. Mais la multitude ne voulut obeyr à ce conseil, & se cõfians sur la premiere victoire qu'ils auoient peu auparauant obtenuë, ils se ietterent furieusement sur les Arabes. Et en la premiere rencontre ils leur firent tourner le dos, les pressans de bien pres: mais Herodes en les poursuiuant se trouua en grand danger, entre les embusches des gensdarmes Canathiens, enuoyez par Athenion, qui entre les autres capitaines de Cleopatra auoit tousiours esté ennemy d'Herodes. Parquoy les
C Arabes renforcez & reprenans courage retournerent pour donner sur leurs ennemis: & apres que les deux armees furent approchees l'vne de l'autre, ils donnerent la fuite aux gens d'Herodes, les lieux pierreux & de difficile acces leur causans cét auantage. Là Herodes perdit grand nombre de ses gens. Et ceux qui se sauuerent, se retirerent à Ormiza, qui est vn petit village là aupres. En cette façon les Arabes demeurerent maistres du camp, & de tout ce qu'ils trouuerent dedans. Apres cette desfaite Herodes suruint auec secours: mais ce fut plus tard que la necessité ne le demandoit. L'opiniastreté des Capitaines fut cause de cette perte, d'autant qu'ils ne voulurent pas obeyr au conseil qu'Herodes auoit donné. Car si la bataille n'eust esté donnee chaudement, Athenion n'eust pas eu la commodité de dresser ses embusches.
D Neantmoins Herodes ne laissa pour cela de se vanger des Arabes, faisant à toutes heures des courses sur les frontieres de leur pays: & plusieurs fois il se recompensa d'auoir vne fois esté vaincu. Mais ainsi qu'il s'amusoit à poursuiure ses ennemis, Dieu luy enuoya vne autre grande perte le septiéme an de son regne, & lors que la guerre Actiaque estoit en sa plus grande vigueur. Car vn grand tremblement de terre au cõmencement du Prin-temps, tua vn nombre infiny de bestes, & trente mille personnes de compte fait, son armee demeurant saine & sauue, parce qu'elle n'estoit sous autre couuerture que du ciel. Sur ce, la renommee donna plus grande hardiesse aux Arabes, adioustant aux tristes nouuelles tousiours quelque plus grand mal, comme si toute la Iudee fust perduë. Dont les Arabes esperoient de pouuoir obtenir
E toute la terre de Iudee: car ils pensoiẽt qu'il n'y eust personne de reste, qui leur peust faire resistance. Parquoy sur cette esperance, ils se ietterent sur le pays de Iudee, apres auoir premierement mis à mort les Ambassadeurs, que les Iuifs leur auoiẽt enuoyez. Herodes voyant que ses gens commençoient à perdre courage, tant pour la venuë des ennemis, que pour estre tous cassez de continuelles & grandes calamitez, s'essayoit de les exciter tant qu'il pouuoit à resister, disant ainsi: Il semble (mes amis)
» qu'il n'y a point de raison d'estre ainsi frappez de cette terrible frayeur. Car ie ne
» m'esbahy voirement de vous voir étonnez des playes enuoyees de Dieu. Mais c'est à
» faire à des cœurs faillis, de se laisser ainsi abbatre de crainte, pour les attaques des

hommes. Car de ma part, asseurez-vous, que tant s'en faut que ie craigne mes enne- A
mis apres le tremblement de terre, que plustost ie pense que Dieu leur a enuoyé ce- »
la, afin que leur temerité ne demeure impunie. Car ce qu'ils viennent icy à nous, ce »
n'est point tant pour la puissance qu'ils sentent estre en eux, que pour la folle imagi- »
nation qu'ils ont de nostre calamité. Cela est vne esperance trõpeuse, qui n'est point »
appuyee sur ses propres vertus, mais sur les aduersitez d'autruy. Et ie vous dy, que »
les prosperitez ny les aduersitez ne sont point choses certaines enuers les hommes: »
on void de fois à autre la fortune pancher d'vn costé & d'autre: l'vn est tantost haut, »
l'autre bas, tantost il aduiendra au contraire & il ne faut autre exemple pour vous »
monstrer ouuertement cela, que vos propres exemples. Car à l'autre bataille deuant B
cette derniere vous auez obtenu la victoire: à cette-cy vous auez esté vaincus. Main- »
tenant donc autant qu'on peut penser, c'est à eux à estre pris: combien qu'ils s'at- »
tendent d'auoir la victoire. Car celuy qui s'y fie par trop, n'est pas bien aduisé ne pre- »
uoyant à se garder: au contraire la crainte fait pouruoir aux choses à venir. Par ce »
moyen cela mesme que vous craignez, me donne vne plus grande hardiesse. Car »
quand vous vous estes monstrez plus hardis & plus vistes au combat qu'il n'estoit de »
besoin, & que vous auez assailly vos aduersaires contre ma volonté, Athenion a »
trouué sa commodité pour dresser ses embusches. Mais à cette heure vostre retarde- »
ment & vostre lascheté, (comme on le void) me promet vne certaine victoire, il »
est bien conuenable, que vous ayez telle affection deuant la bataille: mais quand ce »
viendra à l'œuure, il faudra bien qu'vn chacun déploye sa vertu, & qu'il donne ou- C
uertement à cognoistre aux ennemis, remplis d'impieté, que la force des Iuifs n'est »
iamais à bas, ny par quelque inconuenient humain, ny par aucune fureur cele- »
ste, tant que l'ame leur bat au corps: & qu'il n'y a hommes d'entr'eux qui souffre que »
les Arabes iouyssent de leurs biens, eux que vous auez quelquefois presque menez »
en captiuité. Et si ne faut point que le trouble de vos gens vous étonne: & ne pen- »
sez point que le tremblement de terre soit vn presage de quelque inconuenient. Car »
les élemens aussi ont leurs accidens naturels: & n'apportent aucun autre dommage »
ou perte aux hõmes que celle qui leur est propre. Il aduiẽdra quelquesfois, que quel- »
que signe de peste, ou famine, ou de tremblement de terre prdcedera: mais tels éue- »
nemens prennent incontinent fin quand ils sont venus au plus haut de leur grãdeur. D
Or maintenant dites moy, que nous pourra plus nuire la guerre que le tremblement »
de terre, voire quand nous serons vaincus? Mais à la verité il ne pouuoit aduenir vn »
plus grand presage de ruine à nos ennemis, que ce monstrueux accident qui leur est »
aduenu, non point par mains ennemies ou estranges de Dieu ou des hommes, mais »
d'eux mesmes, & de leur propre volonté, c'est qu'ils ont tué cruellement nos Am- »
bassadeurs contre toutes les loix humaines: & ce sont les belles hosties, qu'ils ont »
immolees à Dieu pour auoir bonne issuë de la guerre. Car soyez certains qu'ils n'é- »
uiteront point son grand œil, ny son bras inuincible: mais ils seront punis sur le »
chãp, si remplis de l'esprit naturel du pays, nous reueillons nos esprits de force à faire »
la vangeance de la foy en l'ambassade violee. Qu'vn chacun donc soit prest de com- E
battre, non point pour sa femme, ou pour ses enfans, ou pour les dangers communs »
du pays: mais pour faire la vangeance de la mort de nos Ambassadeurs. Eux estans »
morts gouuerneront & conduiront beaucoup mieux nostre armée, que nous qui »
suruiuons: & quand vous tous me rendrez obeïssance, ie seray celuy qui me met- »
tray le premier en danger pour les autres. Car sçachez pour certain, que vostre for- »
ce ne pourra estre soustenuë, si vous ne luy faites tort par temerité. Ayant fait »
cette exhortation aux gens de guerre, & les voyant allaigres & prompts, il of- »
frit vn sacrifice à Dieu: puis passa outre le Iourdain auec toute son armee. Et apres »
s'estre campé pres de Philadelphie, non gueres loin du lieu où les ennemis auoient »

assis

A assis leur camp, il les irritoit par escarmouches, comme s'ils eussent eu à debatre pour le chasteau qui estoit entre les deux armees: ne demãdant pas mieux que d'entrer bien-tost en bataille. Car les ennemis auoient enuoyé des gens deuant pour se saisir les premiers de ce chasteau. Mais les gens d'Herodes les en repousserent facilement, & gagnerent la petite colline qui estoit-là. Et Herodes mettoit tous les iours ses gens en monstre, comme pour donner ou receuoir la bataille, & les mettant en ordre, prouoquoit les Arabes, qui ne bougeans de leur place (car ils estoiẽt saisis d'vne fort grande crainte: & Elthemius leur Capitaine, le plus timide de tous) Herodes luy-mesme les vint assaillir iusques dedans leur fort: & par ce moyen ils furent contraints de venir au combat: mais ils estoient tous en desordre, & les gens de cheual meslez parmy les gens de pied. Parquoy combien qu'ils fussent plus grand nombre,
B toutesfois les Iuifs les surmontoient en hardiesse & promptitude, quoy que le desespoir de la victoire les rendist plus hardis. Tant qu'ils resisterent, il n'y eut pas beaucoup des leurs tuez: mais aussi tost qu'ils tournerent le dos, il y en eut grande boucherie, tant par les Iuifs, que par eux-mesmes & leurs compagnons qui leur marchoient sur le ventre. Bref, il y en eut cinq mille tuez en fuyant: & tout le reste fut contraint de se retirer dedans le fort, où tout soudain Herodes les enuironna comme les tenans assiegez, & combien que l'effort des armes leur fit voir leur ruine prochaine: toutesfois la faute de l'eau les pressoit encore beaucoup plus. Ils enuoyerent des Ambassadeurs vers Herodes: mais il les mespriſoit, & refusa d'vne façon braue & hautaine cinquante talents qu'ils luy offroient pour leur rançon. Enfin
C comme ils estoient pressez de soif, ne la pouuans plus endurer, ils sortirent hors par troupes, s'exposans à la mercy des Iuifs de leur bon gré. Durant l'espace de cinq iours les Iuifs ne firent autre chose que lier des prisonniers, iusques au nombre de quatre mille: le sixiéme ceux qui estoient de reste, desesperans de leur salut, sortirent au combat, & il y en eut sept mille d'entre eux taillez en pieces. Ainsi il se vangea des Arabes par vne telle boucherie, ayant abbatu tous leurs courages. Au reste cette victoire luy profita de telle sorte, que les Arabes puis apres le demanderent pour leur protecteur.

Herodes confirmé par Auguste Cesar, en possession paisible du Royaume de Iudee.

D

CHAPITRE. XV.

Bien tost apres il se resolut à prendre vn soin plus particulier des affaires qui luy importoient de tout son bien & du Royaume, à cause de l'amitié qu'il portoit à Marc Antoine, & ce apres la victoire d'Auguste en la guerre Actiaque, craignant ce qu'il n'auoit point de suiet d'apprehender. Car Cesar n'estimoit point Antoine estre vaincu, tant qu'Herodes luy demeureroit de reste. Herodes donc deliberant de preuenir les dangers de bonne heure, s'en alla en diligence à Rhodes, où Auguste faisoit pour lors sa residẽce. Là arriué il se presenta à Cesar, sans diademe Royal, mais en estat d'homme priué: sans oublier son port Royal, & ne déguisant rien de la vé-
E rité, luy dit ainsi: Il est vray, Cesar que i'ay esté fait Roy par le moyen d'Antoine, & » cõfesse luy auoir esté Roy vtile. Et si ie ne dissimuleray point cecy, que vous eussiez » senty ce que ie puis faire en guerre, & vous m'eussiez éprouué rude aduersaire, si les » Arabes ne m'en eussent empesché. Neantmoins i'ay enuoyé à Antoine vn secours » de gens, & quantité de bleds, autant que ma puissance se pouuoit estendre: & en- » core depuis la perte qu'il a receuë en la guerre Actiaque, ie ne l'ay point abandon- » né, comme celuy à qui ie suis tenu & grandement obligé. Car ne luy pouuant plus » donner grand secours, pour le moins ie luy ay seruy de bon conseil, luy remon- » strant qu'il n'y auoit qu'vne chose qui peust remedier à ses aduersitez, à sçauoir la

Antiq. li. 15. chap. 7.

mort de Cleopatra, luy promettant, que s'il l'euſt fait mourir, ie luy euſſe baillé de A
l'argent, & des murailles pour ſa garde & deffenſe, ie luy euſſe fourny de bon nom- »
bre de gens: & ie me fuſſe donné moy-meſme à luy, pour faire compagnie en tou- »
tes choſes contre voſtre Maieſté, ô Ceſar. Mais à la verité les amours de Cleopatra »
luy ont bouché les aureilles: & Dieu qui vous a donné cette belle victoire, luy a oſté »
l'entendement. Ainſi il me faut bien dire, que ie ſuis vaincu auec Antoine: & i'ay »
oſté de ma teſte le diademe Royal, quand ſa grandeur luy a eſté oſtee. Maintenant, ie »
ſuis venu vers vous, ne portant pour eſperãce de mon ſalut autre choſe que ma ver- »
tu: & me ſuis auancé, pour faire épreuue de l'amitié i'ay porté à celuy qui m'a eſté »
amy. A cela Ceſar luy reſpondit d'vn viſage ſerain. Voſtre vie vous ſoit ſauue (ô »
Herodes) & voſtre Royaume plus aſſeuré que iamais. Car vous auez bien merité B
de gouuerner vn grand pays & vn grand nombre de gens, ayant cõſerué vne ſi gran- »
de fidelité pour entretenir voſtre amitié. Mais auſſi monſtrez par bonne experien- »
ce, que vous ſoyez fidele à ceux qui ont le bon-heur pour eux: car ie me promets »
beaucoup de voſtre force & generoſité. Toutefois il me ſemble qu'Antoine a mieux »
fait pour nous, quand il a pluſtoſt obey à Cleopatra qu'à vous. Car ſa folie a eſté cau- »
ſe que nous vous auons gagné. Or auez vous commencé le premier à faire voſtre de- »
uoir, autant que i'en peux cognoiſtre: car Ventidius m'a eſcrit, que vous luy auiez »
enuoyé du ſecours contre les gladiateurs. Parquoy par nouuel edict i'eſtably la poſ- »
ſeſſion de voſtre Royaume, & le vous confirme. Et de ma part auſſi, ie m'eſſayeray »
à vous faire du bien, en ſorte que vous n'aurez plus occaſion de regretter ou deſirer C
Antoine. Par telles paroles il exhorta Herodes de ne douter nullement ſa bonne vo-
lonté: & luy remit le diademe Royal ſur la teſte, en luy faiſant depeſcher des lettres
& ſeaux pour ratifier ce qu'il auoit ordonné, où pluſieurs choſes eſtoient recitees à
la grande loüange d'Herodes. Mais Herodes ayant bonne volonté de faire quelque
choſe pour Alexandre, l'vn de ſes plus familiers amis d'Antoine, preſenta à Augu-
ſte des dons de grand pris, pour le porter à abſoudre: toutesfois la grãde colere d'Au-
guſte ſurmonta la priere, & il reſpondit à Herodes, que celuy pour qui il prioit, auoit
commis beaucoup de crimes enormes: ainſi Herodes fut refuſé. Apres cela, Ceſar
s'en allant en Egypte par la Syrie, Herodes le receut, & luy fit bon accueil auec of-
fre de toutes les richeſſes de ſon Royaume: & lors ce fut la premiere fois qu'Hero- D
des eut l'honneur d'aller monté à cheual à coſté d'Auguſte, faiſant mõſtre & reueuë
de ſa gendarmerie pres de Ptolemayde: où auſſi Herodes fit vn banquet magnifique
à l'Empereur & à tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie: & meſme il n'y eut ſi petit
compagnon de toute ſon armee qui ne ſe ſentiſt du feſtin: car apres le banquet il di-
ſtribua tout au reſte de la gendarmerie. Auſſi il donna ordre, que quand l'Empereur
paſſeroit par les deſerts & les lieux ſecs pour aller à Peluſe, & quand il en retourne-
roit auſſi, il n'y euſt point faute d'eau, ny de tout ce qui eſt requis pour la conduite
d'vne armee marchante par pays. Pour leſquels bien-faits & merites, il n'y auoit ny
Empereur ny ſoldat, qui n'eſtimaſt qu'Herodes auoit bien merité plus que ſon
Royaume. Pour cette raiſon apres qu'Auguſte fut arriué en Egypte, Antoine &
Cleopatra eſtans deſia morts, non ſeulement il éleua Herodes en plus grands hon- E
neurs, mais auſſi il adiouſta à ſon Royaume la part de la prouince, que Cleopatra luy
auoit oſtée. Dauantage il luy donna Samarie, Gadara, Hippon & d'autres villes ma-
ri times, à ſçauoir Anthedon, Gaza, Ioppé, & la tour ou forteresſe de Straton: & ou-
tre tout cela il luy donna quatre cens ſatellites Galates pour la garde de ſon corps,
qui auparauant ſeruoient à Cleopatra d'Archers de garde. Sur tout il n'y auoit rien
qui incitaſt plus Ceſar à la liberalité vers Herodes que la grandeur du courage de ce-
luy à qui il donnoit. De plus il adiouſta au Royaume d'Herodes la region qui eſt ap-
pellee Thracon, qui eſt la plus prochaine marche d'Actia. Il mit auſſi ſous ſon obeiſ-

ſance

A sance Batanea qui estoit tout d'vn tenant, & aussi Auranitis pour telle cause: Zenodore qui estoit fermier de toute la maison & famille de Lysanias: ne cessoit d'enuoyer des volleurs & brigands de cette region qui est appellee Thracon, pour brigander sur les habitans de Damas, qui se refugierent vers Varus, pour lors gouuerneur de Syrie, & le priant instamment de faire entendre à l'Empereur en quelles miseres ils estoient. Apres que l'Empereur en fut aduerty, il rescriuit à Varus, qu'il donnast ordre, que le pays fust du tout repurgé de ces volleries & brigandages. Varus donc assaillit les lieux les plus suspects, osta & chassa les brigands de tout le pays. Par ce moyen Zenodore fut depossedé de la terre: qu'enfin Auguste bailla à Herodes, afin qu'elle ne fust plus vne retraite de brigands contre ceux de Damas, & dauantage il le constitua gouuerneur de toute la Syrie. Et l'an dixiéme apres il retourna derechef en la prouince, & deffendit expressément, qu'il ne fut permis à ceux qui auoiét le gouuernement de faire rien sans son conseil: & quand Zenodore fut mort, il luy donna aussi tout le pays entre la Galilee & Thracon. Or le plus grand & excellent bien qu'Herodes estimast luy estre aduenu, c'estoit qu'Auguste l'aymoit plus que tous autres apres Agrippa, & Agrippa plus que tous autres apres Auguste. Estát ainsi paruenu au plus haut degré de toute felicité, & ayant le cœur plus grand, il employa puis apres la plus grande part de sa prudence, à des choses saincte & religieuses.

B

Des villes bastie, & edifices restablis par Herodes, de la liberalité dont il a vsé enuers les nations estranges, & de sa felicité.

C

CHAPITRE XVI.

AInsi donc au quinziéme an de son regne il fit refaire le Temple, & enuironner de murailles comprenans en circuit deux fois autant d'espace de terre à l'entour du Temple, que contenoit le premier pourpris, œuure d'infinie dépense, & de singuliere magnificence. Les grandes porches qui estoient à l'entour du Temple, & le chasteau regardant le Septemtrion, qui luy estoit ioint, dónerent occasion à Herodes de ce faire. Il releua ces porches depuis les fondemens. Le chasteau reparé richement, & renouuellé en telle sorte qu'il n'estoit pas moindre qu'vn Palais Royal, il l'appella Antonia, pour l'honneur d'Antoine. Dauantage il fit edifier vn beau Palais pour soy en la haute ville, & là deux corps de domes sacrez, si beaux & de telle grandeur, qu'aucun Temple en lieu qui soit, ne leur pourroit estre comparable. Il les nóma du nom de ses amis, l'vn Cesareó, l'autre Agrippion. Et ne voulut point que la memoire & les noms de ses amis fussent seulement grauez aux couuertures & pierres des maisons: mais aussi il estendit l'affection de sa liberalité iusques à cóstruire des citez entieres à leur hóneur. Car il fonda vne ville au pays de Samarie, l'enfermant d'vne fort belle muraille de la lógueur de vingt stades, laquelle il appella Sebaste, c'est à dire Auguste. Et pour la peupler il y fit venir six mille estrangers en Colonie, à qui il assigna des terres graces & fertiles: & là il dédia vn Tẽple à Cesar qui estoit beau par excellẽce entre autres edifices, deuant lequel il y auoit vne grãde place de trois demy stades: & donna de beaux priuileges aux habitãs de cette ville. Pour cette raison Cesar augmenta sa iurisdiction d'vne autre terre: & Herodes ayát receu cette nouuelle faueur de l'Empereur, ne fut point content de ce qu'il auoit fait, mais luy fit encore bastir vn autre Temple, pres de la fontaine où est la source du fleuue Iourdain, qu'il fit tout construire de marbre blanc. Ce lieu là s'appelle Panion. Là aupres il y a vne montagne d'vne hauteur admirable, qui à cause de la profonde vallee qui est au dessous, monstre comme vn abysme, où le Soleil ne luit gueres. Là on voit de tres-hauts rochers, cauez par l'impetuosité & continuité des eauës tombantes, qui par vne longue succession de temps ont si bien caué les rochers, que pour quelques longues cor-

D

E

L'an dix huit deuant l'incarnation. Antiq. l. 15 chap. 10. 12. 13. 14.

des qu'on y deualle pour sõder la profondeur, on ne sçauroit trouuer le fond de cette basse caue, tãt elle est profonde. Et par le dehors au pied de la cauerne sortent des A
a. Au pied de cette montagne, qui est nõmee Liban sortẽt deux sources, l'vne nommee Ior, l'autre Dian; lesquelles ioignans leurs caues & noms ensẽble, vn petit par de-là le Liban, font le Fleuue du Iourdain.
fontaines: [a] où (comme on pense) est la source du fleuue Iourdain. Mais nous monstrerons cy apres, quelle en est la verité. Pour retourner à nostre propos. Herodes fit encore dauantage: car aupres de la ville de Hiericho, entre le chasteau de Cypre & les premieres maisons Royales, il en fit edifier d'autres meilleures, voire beaucoup plus commodes, pour loger les suruenãs: & les appella du nom de ses deux amis, Cesar & Agrippa. Bref, il n'y eut lieu propre en tous les coins de son Royaume, où il ne laissast quelque monument pour honnorer Cesar. Or apres qu'il eut remply l'estenduë de son pays de Temples, il espandit aussi les honneurs de son Empereur iusques aux prouinces estrangeres, & fit edifier des Temples en plusieurs villes, les dediant à B
Cesar. Et comme entre les villes maritimes il en eust veu vne bien caduque de vieillesse, qu'on appelloit la tour de Straton, il iugea, veu la nature du lieu, qu'elle meritoit bien d'estre restauree par sa munificence. Il la fit donc refaire entierement d'vne fort belle pierre blanche, & l'enrichit de fort beaux Palais, & sur toutes autres il y monstra la naturelle grandeur de son courage. Car entre Dore & Ioppe (où est situee cette cité) tout le riuage de la mer estoit fort difficile à aborder là autour: en sorte que tous ceux qui nauigeoient de Phenice pour venir en Egypte, estoient forcez de flotter en la mer, craignãs l'impetuosité du vent Autal: qui ne sçauroit là si peu souffler, que les ondes ne s'enflent d'vne telle façon, voire iusques aux rochers, que le flot retournant, la mer en est plus émeuë par quelque espace de temps. Mais Herodes surmonta la nature farouche de ce golfe par sa liberalité & par vne grosse despence: n'é- C
pargnant rien pour le rendre accessible. Il fit faire là vn havre plus grand que n'est celuy de Pyree, & au dedans il y fit approprier d'autres stations propres & profondes assez pour receuoir les nauires. Et combien que toute la place luy fust contraire; neantmoins il combattit tellement contre la grande difficulté, que la grande fermeté du bastiment resistoit aux ondes impetueuses, & la beauté en estoit telle, qu'il sembloit bien que rien ne luy auoit esté difficile, pour le priuer d'vn tel & si excellent ornemens. Les fondemens estoient de vingt brasses dedans la mer, selon la mesure qui en fut prise, massonnez de grosses pierres mises à fõd, où il y en auoit plusieurs qui estoient de cinquante pieds de longueur, de dix de largeur, & de neuf de D
hauteur. Il y en auoit aussi qui estoient plus longues & plus grosses. Apres qu'il eut fait combler l'espace que l'eau cachoit, il éleua par dessus vne muraille de deux cens pieds de large: cent pour resister aux flots, qui faisoient front & teste aux ondes: & pour cette cause estoient appellez Procumies, c'est à dire Auantflots: les autres cent sont au dessous d'vne muraille de pierre qui enuironne le port. Et quant & quant il y fit entremesler de grosses tours, dont la plus belle & la plus grande a esté appellee Drusion, à cause de Drusus fils de la femme de Cesar. Auec tout cela il n'oublia pas de faire des alleés voûtees, qui estoient pour receuoir les marchandises abordantes au port: & le long des galleries il y auoit vn esperon de pierre long & spacieux, & vn grand & large pourmenoir pour receuoir ceux qui sortoiẽt des nauires. Et de ce port l'entrée regardoit vers la Bise. Car selon la situation de ce lieu-là, le vent de la Bise est E
le plus paisible de tous les autres vẽts. Il fit poser trois Colosses à l'entree, appuyez de tous costez de beaux pilliers. Ceux qui sont du costé gauche, sont soustenus d'vne forte tour: mais du costé droict il y a deux grosses pierres iointes ensemble, qui sont plus grandes que la tour qui est à l'oppositе. Semblablement il y a des maisons ioignantes au port, faites de pierres blanches. Les chemins par où on vient de la ville pour aller au port, sont compassez d'vne mesme longueur & largeur. Vis-à vis de l'entree du port sur vn costau il y a vn Temple dedié à Cesar, lequel est grand & beau par excellence: & dedans ce Temple magnifique il y a le Colosse de Cesar, qui n'est

pas

A pas moindre que celuy de Iupiter en Olimpe, dont le patron à ſeruy à ceſtuy-cy, & ſemblable à Iunon d'Arges qui eſt à Rome. Il dedia la ville à la prouince, le port aux marchandiſes qui aborderoient: & à Ceſar l'honneur de l'edifice: & pource l'appella Ceſaree. Dauantage il y fit faire vn beau marché, vn theatre & amphitheatre magnifique: & ordonna qu'il y auroit là des ieux de pris pour la luite & autres exercices de cinq ans en cinq ans qu'il nomma auſſi du nom de Ceſar. Et luy-meſme le premier propoſa des prix de grande valeur en la cent nonante deuxiéme Olympiade: en ſorte que non ſeulement ceux qui auoient gagné le prix, ſe ſentoient de ces richeſſes Royales, mais auſſi ceux qui approchoient des premiers en dexterité & force, iuſques au ſecond & troiſiéme mieux faiſant. Il fit auſſi refaire la ville d'Anthedon, qui auoit eſté deſtruite par les guerres, & la nomma Agrippion, & pour la grande ami-
B tié qu'il portoit à Agrippa, il fit grauer ſon nom en la porte du Temple, qu'il auoit fait baſtir. Au ſurplus, iamais hõme n'aima ſes parens de ſi grande affection que luy. Car pour rendre la memoire de ſon pere perpetuelle, il fit baſtir en ſon hõneur vne ville au meilleur & plus beau territoire de ſon Royaume, & le plus abondant en riuieres & arbres fruictiers: & nomma cette ville-là Antipatride. Il y auoit auſſi vn chaſteau au deſſus de Hiericho, qui eſtoit fort d'aſſiete, en vn lieu plaiſant & fort de lectable, qu'il fit enuironner de murailles fortes, & l'appella Cypre en l'honneur de ſa mere. Il fit baſtir vne tour dedans Hieruſalem en memoire de ſon frere Phaſaël-
lus, & la nomma Phaſaëlide. On pourra bien voir cy apres quelle force auoit cette tour, & combien elle eſtoit large & ſpacieuſe. Il appella auſſi vne autre ville Phaſaë-
C lus en la region qui tire de Hiericho vers le Septentrion. Apres qu'il eut ainſi baſty des villes & des chaſteaux en l'honneur de ſes parẽs & amis, il ne s'oublia point auſſi ſoy-meſme, mais il fit edifier vn chaſteau fort à l'oppoſite de la montagne qui eſt du coſté d'Arabie, muny d'vn fort beau bouleuard, qu'il nomma de ſon nom Herodion. Il fit auſſi éleuer par induſtrie humaine vne petite mõtagne faite en forme de mammelle, qui eſtoit diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Hieruſalem, & luy impoſa vn meſme nom: & pour monſtrer la magnificence de ſon œuure, il fit là eriger des tours rondes, qui comprenoient tout le coupeau de cette montagnette. Et tout à l'entour il fit baſtir des maiſons de plaiſance, & beaux Palais richement eſtoffez: en ſorte que la beauté & magnificence ne ſe voyoit pas ſeulement au dedans: mais
D auſſi le regard par dehors rauiſſoit les paſſans en admiration, tant les murailles, feneſtres & couuertures eſtoiẽt belles, il luy couſta beaucoup auſſi à y faire venir l'eauë de bien loin en grande abondance: là il fabriqua la montee de deux cens degrez de marbre fort blanc. Car toute la montagne eſtoit faite de main d'homme, éleuee bien haut. Dauantage, au pied de la montagne il fit baſtir d'autres Palais Royaux pour receuoir ſes amis & les autres ſuruenãs auec leurs hardes, en ſorte que cela pouuoit ſembler eſtre vne ville, pour la grande abondance de toutes choſes: & toutesfois ce n'eſtoit qu'vn chaſteau, & par le pourpris de la place, vne maiſõ de Roy. Apres auoir edifié de ſi beaux baſtimens, il monſtra auſſi la grandeur de ſon courage en beaucoup de villes qui eſtoiẽt hors de ſa iuriſdiction. Car il fit faire en Tripolis, Da-
E mas & Ptolemayde, des colleges à Biblis vne forte muraille: puis en la ville de Tyr & de Beryth des porches & force ſieges, des marchez, & beaux Temples: & des theatres en Sidon & Damas. Il fit faire auſſi à ſes deſpens des conduits d'eau aux habitans de Laodicee, ville prochaine de la mer, des bains magnifiques, & des fontaines auec de grands & beaux baſſins à garder l'eauë en Aſcalon, & des porches de grandeur admirable. Il donna auſſi à quelques-vns des bois & des havres: & à pluſieurs villes des champs & beaux domaines, comme ſi elles euſſent eſté alliees au Royaume. Il bailla auſſi à certaines villes des reuenus annuels & à perpetuité, comme à Cos, qui eſt le Langoſ: afin que la recognoiſſance duraſt pour le bien-fait receu. Dauantage, il ayda

Antiq. li. 15. chap. 10. & 12. & li. 17. chap 5.

de grandes quantitez de bleds les pauures indigens, & ſouuent preſta de l'argent aux Rhodiens pour équiper leurs nauires: & fit refaire à ſes propres couſts & deſpens Pythion, le Temple d'Apollon qui auoit eſté bruſlé, voire d'vne plus belle façon qu'il n'eſtoit baſty auparauant. Quel beſoin eſt-il de parler de ſa liberalité enuers les Lyciens & Samiens, & des dons magnifiques conferez par luy en tout le pays d'Ionie, voire de toutes les choſes qu'vn chacun pouuoit deſirer? Athenes, Lacedemone, Nicopolis & Pergame qui eſt en Myſie, ne ſont-elles pas pleines des largeſſes d'Herodes? N'a-il pas paué de marbre poly la grande place d'Antioche, qui eſt en Syrie, qu'on fuyoit, pource qu'elle eſtoit pleine de fange & de bouë, en longueur de vingt ſtades? Il la garnit auſſi de beaux porches tout de ſon long, afin que les hommes fuſſent-là à couuert en temps de pluye. A quoy quelqu'vn pourra icy repliquer, que ces choſes ne ſont vtiles, ſinon aux peuples à qui il les a donnees: mais ce qu'il a donné aux Eliens, non ſeulement eſt pour le bien commun de toute la Grece, mais ſemble eſtre vn don conferé à tout le monde vniuerſellement: puis que la gloire des iouſtes & autres exercices qui ſe faiſoient en Olympe, eſt reſpanduë par ce moyen. Car voyant que tels exercices commençoient à s'abolir par faute de dépenſe à les entretenir, & que cela qui reſtoit ſeul de l'ancienne Grece, alloit en decadence, non ſeulement il ſe conſtitua maiſtre pour propoſer des pris, en cette quinquennalle Olympiade, où il ſe trouua allant à Rome par la Grece: mais auſſi ordonna vn reuenu annuel: afin que cecy fut en perpetuelle memoire, qu'il auoit eſté maiſtre des ieux, & donner des prix, & qu'il auoit remis ſus ces exercices qui s'en alloient du tout faillir. Ie ne pourrois iamais venir au bout, ſi i'auois vne fois entrepris de compter combien de debtes il a aquittées, combien de tributs il a aſſoupis, comme il a ſoulagé les Phaſaëlites & Balaneotes d'impoſitions annuelles, & autres petites villes à l'entour de la Cilicie: quoy que la crainte luy fiſt perdre vne grande partie de ſon courage magnifique, craignant de tomber en ſoupçon de vouloir attraper des choſes plus grandes, en faiſant de plus grands biens aux villes que ceux-meſmes à qui elles eſtoient. Dauantage ſelon que ſon eſprit eſtoit prompt à toutes choſes bonnes & honneſtes, auſſi auoit-il le corps de meſme diſpos & agile. Car eſtant fort addonné à la venerie de toutes ſortes de beſtes, il piquoit & manioit adroitement vn cheual, & faiſoit tout ce qu'il vouloit quand il eſtoit deſſus, vne fois eſtant à la chaſſe il prit pour vn iour quarante beſtes ſauuages, car cette terre nourrit force ſangliers, & encore vn plus grand nombre de cerfs & d'aſnes ſauuages. Il eſtoit bon coureur de lance, en ſorte qu'aucun n'eſtoit ſi hardy que de l'attendre. Parquoy quand ce venoit à iouter aux tournois, quaſi tous le fuyoient. Il eſtoit expert auſſi à darder des iauelots & tirer de l'arc & de l'arbaleſte. Outre ſes vertus tãt du corps que de l'eſprit il auoit eſté touſiours heureux: car il ne luy aduint gueres ſouuent, que l'iſſuë la guerre ne luy fut telle qu'il l'auoit deſiree: & ſi quelquefois il luy eſt autrement aduenu, cela n'a point eſté par ſa faute: mais ou par la trahiſon de quelques-vns, ou par la temerité de ſes gens.

Du diſcord

A *Du discord d'Herodes contre ses fils, Alexandre & Aristobulus.*

CHAPITRE. XVII.

CEtte felicité publique luy fut enuiee & fut troublee par mal-heur, & tristesses domestiques: & son aduersité commença par la femme qu'il aimoit le plus. Car estant paruenu en puissance & autorité Royale, il repudia la premiere femme qu'il auoit espousee auparauant, citoyenne de Hierusalem, nommee Doris, & ce diuorce fait, il print Mariammé, fille d'Alexandre fils d'Aristobulus, sa maison tombant en diffention tout incontinent à cause d'elle, & encore plus apres qu'il fut retourné de Rome: car premieremẽt il chassa de Hierusalem son fils Antipater, nay de sa premiere femme Doris, à cause de ses autres fils qu'il auoit eus de Mariammé sa seconde fẽme. Si bien qu'Antipater n'auoit cõgé de venir en Hierusalem, qu'aux iours de feste. Dauantage il fit mourir Hyrcanus, qui estoit oncle de sa femme: & la raison ce fut, pource qu'apres son retour des Parthes, Herodes eut soupçon qu'il luy brassoit quelque trahison. Barzapharnes ayant occupé la Syrie, auoit emmené cét Hyrcanus prisonnier, & les gens de sa nation habitans outre le fleuue d'Euphrates, estans meus de pitié, l'auoient racheté, dont s'il eust creu le conseil, il ne se fust point retiré vers Herodes, & par ce moyen eust euité la mort. Mais le mariage de sa niepce Mariammé luy fut vne amorce de mort. Car se fiant là dessus, ayant aussi bien enuie de retourner en son pays, il s'en vint vers Herodes. Et ce qui émeut Herodes à le faire mourir, B ne fut pas qu'Hyrcanus affectast le Royaume: mais pource que le Royaume luy appartenoit de droit. Or des cinq enfans qu'il auoit eus de sa seconde femme Mariammé, il y auoit trois fils & deux filles. Le plus petit mourut aux escoles à Rome: & quãt aux deux autres, il les faisoit nourrir comme enfans de Roy, tant pour la noblesse de leur mere, que d'autant qu'il les auoit engendrez depuis qu'il estoit Roy. Et dauantage, l'amour qu'il portoit à leur mere, les luy faisoit aymer. Car il estoit tellement assotté de sa femme Mariammé, que son amour croissant tous les iours le brûloit si fort, qu'à cause d'elle il ne sentoit rien de ce qui luy faisoit mal. Car autãt qu'il l'aimoit, autant elle le hayssoit. Elle donc ayant causes probables de son inimitié enuers luy, & d'autre part prenant hardiesse de ce qu'il l'aimoit si ardemment, luy re- D procha en face ce qu'il auoit fait à son oncle Hyrcanus, & ce qu'il auoit commis cõtre Aristobulus son frere. Car quant à Aristobulus, combien qu'il fust encore ieune homme Herodes ne l'auoit point épargné. Mais l'ayant creé souuerain Pontife, à l'aage de dix sept ans, il le fit incontinent mourir, pource qu'estant à l'Autel, & faisant l'office diuin en vn iour de feste, tout le peuple se prit à pleurer, parquoy la nuit suiuante il fut enuoyé en Hiericho, & les Galates ayant mandement de ce faire, le noyerent dedans le lac. Mariammé donc reprochoit ces choses à son mary Herodes, & disoit de grandes iniures contre la sœur & la mere de son mary. Mais ces sottes amours le rendoient muet. Cependant les femmes fumoient de courroux & de despit l'vne contre l'autre: & afin qu'Herodes fut émeu contre sa femme, sa mere & sa E sœur l'accusoient vers luy d'adultere, & pour faire qu'il y eust quelque vray-semblãce en leurs medisances, entre beaucoup d'autres choses elles l'accusoiẽt qu'elle auoit enuoyé son pourtrait à Antoine, qui estoit en Egypte: & que selon sa paillardise débordee elle s'estoit aduancee de se monstrer absente à vn homme qui estoit enragé apres les femmes, & qui pouuoit vser de violence. Or Herodes fut troublé de ces discours, comme si c'eust esté vne foudre, qui luy fust tombee sur la teste: & principalement d'autant que son amour le rendoit ainsi enflammé de ialousie. Cela le fit penser aussi à la cruauté de Cleopatra, pour qui le Roy Lysanias, & Malychus Roy des Arabes auoient esté tuez. Car il ne mesuroit pas le danger par la perte de sa femme, mais par sa propre mort. Par ce moyen quand il voulut faire le voyage vers

Antiq. li. 15. chap. 3. 8. & 9. & li. 16. chap. 13.

Marc Antoine, qui l'auoit mandé, il recommanda ſa femme à Ioſephe mary de ſa
ſœur Salomé, qu'il tenoit pour amy fidelle, & l'aimoit à cauſe de leur alliance, & luy A
donna charge ſecrettement de la tuer, s'il aduenoit que Marc Antoine le fiſt mourir. Et Ioſephe non par malice, mais deſirant de monſtrer ſimplement à Mariammé, l'amitié que le Roy ſon mary luy portoit, voire iuſques là que quand il ſeroit mort, encore ne pourroit-il ſouffrir d'eſtre arraché de ſon coſté, luy découurit le ſecret commandement du Roy. Apres qu'Herodes fut de retour, luy & ſa femme commencerent à deuiſer de pluſieurs propos, & entre les autres Herodes luy faiſoit de grands fermés qu'il luy portoit de l'affection, & que iamais il n'auoit eſté eſpris d'amour de femme autre que d'elle. Vrayement (dit-elle) l'amour que vous me portez à eſté fort bien prouuee par l'ordre que vous auez donné à Ioſephe, quand vous B
luy auez commandé de me tuer. Ayant ouy ainſi parler ſa femme, il deuint tout forcené: car il penſoit que cela fuſt ſecret, & ne ſe doutant point que Ioſephe luy euſt iamais deſcouuert ſon mandement, qu'il ne l'euſt corrompuë, il enrageoit de la grande douleur qu'il ſentoit en ſon cœur. Et ſe iettant deſſus ſon lit, il ſe pourmenoit par le Palais: lors ſa ſœur Salomé ayant trouué ſa commodité pour l'accuſer, confirma Herodes en ce ſoupçon, qu'il auoit de Ioſephe. Le Roy furieux d'vne ialouſie exceſſiue commanda que ſans delay tous deux fuſſent mis à mort: mais la repantence ſuiuit de bien pres la rage: & apres que ſa fureur fut vn peu appaiſee & refroidie, l'amour s'eſchauffa. Cette chaleur le bruſloit d'vne façon ſi violente, qu'il ne pouuoit penſer qu'elle fut morte: mais pour la grande amertume de ſon cœur il parloit à elle, comme ſi elle euſt eſté viuante: iuſqu'à ce que par ſucceſſion de temps il cogneut C
que les funerailles en auoient eſté faites: & ſa triſteſſe fut auſſi grande apres ſa mort, que ſon amour quand elle eſtoit viuante. Ses fils ſuccederent à l'indignation maternelle, & conſiderans l'horreur du crime, ils auoient leur pere pour ſuſpect autant que s'il euſt eſté leur mortel ennemy: & auoient deſia conceu ce ſoupçon dés le temps qu'ils eſtoient aux eſcoles à Rome, & encore plus quand ils furent retournez en Iudee. Car auec l'aage l'affection de l'eſprit ſe renforçoit. Or quand ils furent en aage pour pouuoir eſtre mariez, l'vn prit à femme la fille de Salomé ſa tante paternelle, qui auoit accuſé la mere de tous deux: & l'autre eſpouſa la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ainſi la liberté de dire & monſtrer plus hardiment leurs affections augmenta la haine contre eux: dont les rapporteurs prirent nouuelles occaſions par leur folle & trop hardie confiance. Par ce moyen il y en eut qui en parloient à Herodes plus ouuertement, luy remonſtrans que ſes deux fils luy braſſoient quelque mauuais tour, que l'vn pratiquoit ſon frere pour s'armer tous deux contre luy, & pour prendre vangeance de la mort de leur mere: l'autre qui eſtoit le gendre d'Archelaus, s'appuyant ſur l'alliance de ſon beau-pere, penſoit deſia à ſe dérober pour aller accuſer Herodes ſon pere deuant Ceſar. Herodes ayant les aureilles battuës de tels rapports, fit venir à ſoy ſon fils Antipater, qu'il auoit eu de Doris ſa premiere femme, ſe voulant ſeruir de luy comme d'vn bouleuard contre les deux autres: & commença à le preferer aux autres en toutes ſortes. Eux D
ne pouuans porter ce changement, & voyans croiſtre deuant leurs yeux celuy E
Antiq. li. 16. 13. 4. qui auoit eſté engendré d'vne ſimple femme de ville, comme ils auoient le cœur noble & hautain, ils ne pouuoient plus auſſi tenir leur indignation cachee, mais découuroient leur meſcontentement toutes les fois qu'ils ſe ſentoient offenſez. Et de fait le meſpris de leur pere enuers eux croiſſoit de iour en iour. D'autre part Antipater auſſi eſtoit en grace à cauſe de ſoy-meſme: car il ſçauoit bien gagner la faueur de ſon pere par les flateries: & auec ce il eſtoit habile à forger des calomnies de diuerſes ſortes contre ſes autres freres: Il faiſoit quelquefois des rapports, quelquesfois auſſi il praitquoit quelques vns de ſes amis plus familiers pour en dire

de meſ-

A de meſme au Roy: & ne ceſſa iuſques à ce qu'il eut oſté toute eſperance à ſes freres de pouuoir paruenir à la couronne. Car deſia par teſtament il auoit eſté declaré ouuertement ſucceſſeur du Royaume. Dauantage, il fut enuoyé par deuers Ceſar meſme comme Roy: & au reſte il eſtoit veſtu d'accouſtremens Royaux, & eſtoit ſeruy à la façon Royale, il ne luy reſtoit rien que le diademe Royal. Et encore eut il bien le credit par ſucceſſion de temps, & ſçeut bien trouuer le moyen de faire coucher ſa mere dedans le lit de Mariammé. De plus pour opprimer ſes freres il entra en la grace de ſon pere par ces deux moyens, à ſçauoir par flateries & par calomnies: en ſorte qu'il porta le Roy à faire mourir ſes enfans. Pour cette cauſe le pere trouua moyen d'émener auec ſoy Alexandre à Rome, & l'accuſa deuãt l'Empereur qu'il l'auoit voulu empoiſonner. Alexandre à grande peine eut congé de ſe plaindre: toutesfois ayãt
B trouué vn Iuge plus expert qu'Antipater & plus ſage qu'Herodes, il ſupprimoit bien par vne vergongne honneſte les crimes de ſon pere: mais quant aux crimes qui luy eſtoiẽt impoſez, il les repouſſoit fort & ferme. Il purgea auſſi ſon frere qui eſtoit mis en dance comme luy: apres cela il ſe plaignit des ruſes d'Antipater, & du deshonneur qui leur eſtoit fait: & outre ce qu'il ſe ſentoit innocent, l'éloquence luy aidoit beaucoup: car il parloit de grande vehemence, & ſçauoit bien perſuader. Enfin pour mettre fin à ſon propos, il mit en auant, qu'il eſtoit en leur pere de les faire mourir, ſi le crime qu'on leur impoſoit eſtoit veritable. En parlant ainſi il émeut la compagnie à pleurer: mais encore Ceſar fut tellement émeu, qu'il ne donna aucun lieu à toutes
C les accuſations qu'on luy auoit là propoſees, & fit changer de courage à Herodes: tellement que ſes enfans retournerent en grace. Nonobſtant l'appointemẽt fut fait ſous cette condition, que les deux ieunes freres obeïroient en tout & par tout à Herodes leur pere: & quant à luy il lairroit le Royaume à qui bon luy ſembleroit. Apres qu'Herodes fut retourné de Rome, cõbien qu'il ſemblaſt que ſes fils fuſſent abſous de tous les crimes, neantmoins encore retenoit-il quelques mauuais ſoupçons dedans ſon cœur: car Antipater qui eſtoit l'argument de ſa rãcune & de ſa haine, le ſuiuoit touſiours combien que pour la reuerẽce qu'il portoit à celuy qui auoit fait l'appointemẽt, il n'oſaſt ouuertement monſtrer ſon inimitié. Apres cela Herodes ſe mit ſur mer, & paſſant par la Cilicie vint iuſques à Eleuſe, où Archelaüs luy fit fort bon
D accueil, le remerciant de bon cœur de ce qu'il auoit receu ſon gendre en grace, & ſe réiouyſſant de la paix qui auoit eſté faite: car ſans delay il auoit écrit à ſes amis à Rome, à ce qu'Alexandre fut fauoriſé, quand il defendroit ſa cauſe. Ainſi il fit compagnie à Herodes iuſques à Zephirie, & luy fit preſent de trente talens. De là Herodes retourna en Hieruſalem: où apres auoir aſſemblé le peuple, il fit auſſi aſſeoir ſes trois fils pres de ſoy, & deuant tous voulut declarer la cauſe de ſon voyage. En premier lieu il rendit graces à Dieu, il remercia auſſi l'Empereur, de ce que les troubles de ſa maiſon auoient eſté appaiſez, & que ſes fils eſtoient en paix, ce qu'il eſtimoit beaucoup plus que le Royaume. Et de moy, diſoit-il, ie feray tant que cette paix ſera plus eſtroitement confirmée. Car Ceſar m'a conſtitué ſeigneur & dominateur du Royaume, & Iuge ſur ceux qui me doiuent ſucceder. Ie luy en rend graces
E autant que ie peux faire: & i'ordonne que mes trois fils ſoient Roys apres moy: & premierement ie prie Dieu qu'il vueille authoriſer cette mienne ſentence, & puis ie vous prie que vous y vueilliez tous conſentir. Car quant à Antipater, l'âge & l'ainesſe demandent qu'il ſoit ſucceſſeur apres moy: & des deux autres freres, leur nobleſſe vaut bien auſſi qu'ils ſoient Roys deſignez, & le Royaume eſt aſſez grand pour les contenter tous trois. Ie vous prie, que vous portiez reuerence à ceux qui ont eſté vnis en amitié par l'Empereur, gardiez ce que le pere a ordonné, & n'honoriez point l'vn plus que l'autre, chacun ſelon ſon droit. Car quãd vous honorerez l'vn plus que ſon âge ne porte, vous ne luy donnerez point tant de contentement, que de faſche-

rie & douleur à celuy que vous aurez en mespris. Or ie donneray à chacun d'eux des A
gens qui leur serõt familliers & prochains de leurs personnes, & les ordonneray com- »
me pleiges de l'amitié qui doit regner entre freres, sçachant bien que les causes des »
seditions & cõtentions procedent de la malice de ceux qui ont accés aupres des Prin- »
ces: & au contraire, s'ils sont gens de bien, ils entretiennent leurs Seigneurs & Prin- »
ces en bonne paix & vnion. Cependant ie vous prie, que non seulement ceux-cy, »
mais aussi les principaux capitaines de ma gendarmerie, ayent l'œil dressé sur moy »
seul pour le presẽt. Car ie ne liure point le Royaume entre les mains de mes fils: mais »
ie leur laisse l'honneur du Royaume. Ils seront gouuerneurs: mais ce sera comme par »
forme de recreance. Car l'importãce des affaires demeure pardeuers moy, encore que »
ie ne le vouluſſe point. Ie prie vn chacun de vous, que vous consideriez mon aage, & B
ma façon de viure, & semblablemẽt ma religion. Car ie ne suis pas si vieil, qu'on doi- »
ue si tost desesperer de moy: & ne suis point tellement addonné à mes plaisirs, qui »
abbregent bien la vie, mesme aux plus ieunes & plus robustes, que i'aye laissé les ver- »
tus pour cela: Dauantage i'ay tellement seruy Dieu, que i'espere pour cela viure lõg- »
tẽps. Que si quelqu'vn en me mépriſant ayme mieux plaire à mes enfans, i'en feray la »
punition. Ce que ie deffends de leur porter honneur au dessus de moy, ce n'est pas à »
dire que ie porte enuie à ceux que i'ay engendrez: mais ie sçay que tels applaudisse- »
mens nourrissent l'orgueil & l'audace dedans les cœurs des ieunes gens. Parquoy »
si ceux qui veulẽt leur complaire, pensent bien que i'ay les mains ouuertes pour re- »
compenser les gens de bien, & que la malice des meschans sera sans fruict, mesme de C
la part de ceux qu'ils flatent, pour certain tous seront d'vne opinion auec moy, & il »
accorderont auec mes fils. Car il leur est expedient que ie regne, & que ie sois d'ac- »
cord auec eux. Or ie parle maintenant à vous, ô mes enfans bien aymez, ie vous prie »
demeurez bien vnis en vraye fraternité, gardans en premier lieu la saincteté de la na- »
ture, dont les affections sont gardees mesme entre les bestes. Pour le second, sou- »
uenez-vous de l'Empereur, qui nous a remis en grace. Pour le troisieme, ayez égard »
à moy, qui suis vostre pere, & qui vous prie, au lieu qu'il me seroit permis de cõman- »
der. Dés maintenant ie vous donneray des accoustremens Royaux, & feray que vous
serez seruis & obeys comme Roys, & ie prie Dieu qu'il conserue ma volonté, si vous
estes d'accord. Ayant dit ces choses, il les embrassa doucement l'vn apres l'autre, & D
renuoya le peuple vn chacun chez soy, les vns souhaitoient les choses cõme il auoit
dit: les autres qui ne demãdoient que nouueautez, faisoient semblant de n'en auoir
pas entendu vn seul mot. Tant y a que pour toute cette belle harangue du Roy, les
trois freres ne demeurerent point sans dissension: mais ils s'en allerent ayans pire
soupçon l'vn de l'autre qu'auparauant. Car Alexandre & Aristobulus estoient mar-
ris, que la dignité de l'aisnesse estoit confirmee à Antipater: & Antipater se faschoit
de ce que ses freres estoient mis au second rang apres luy. Toutesfois comme Anti-
pater se sçauoit bien contrefaire, & cacher ses secrets, il celoit aussi plusieurs choses
par meschanceté, & dissimuloit la haine qu'il nourrissoit contre ses freres. Les au-
tres, selon qu'ils estoient de plus noble sang, aussi ils disoient hardiment ce qu'ils
auoient au cœur. Plusieurs de leurs amis ne taschoient qu'à les inciter: plusieurs aussi E
se feignoient amis, s'approchoient pour espier ce qu'ils diroient. Ainsi à grande pei-
ne Alexandre auoit ouuert la bouche pour dire vn mot, que cela estoit aux aureilles
d'Antipater: & Antipater le rapportoit aussi tost à Herodes, voire bien souuent y
adiouſtant du sien. Et encore qu'Alexandre parlast simplement, & sans penser mal,
si n'estoit-il tenu pour innocent, mais toutes ses paroles estoient tournees en cri-
mes: & de petites choses on en faisoit des grandes, si quelquesfois il estoit aduenu
qu'il eust parlé vn peu librement. Sur cela Antipater enuoyoit touſiours secrette-
ment quelqu'vn pour l'irriter, à celle fin que ses mensonges ne fussent trouuez sans

quelques

A quelques vrayes apparences: & afin qu'apres auoir dit pluſieurs choſes fauſſement, pour le moins il s'en trouuaſt vne qui fiſt croire toutes les autres. Et pour mieux iouër ſon roole, il n'auoit aucun amy à l'entour de ſoy, qui ne fût de deux l'vn, ou fort caché & diſſimulé de nature, ou gagné par argent: afin qu'aucun ne découuriſt ſon ſecret, en ſorte que celuy qui n'euſt pas failly contre la verité, qui euſt dit que la vie & la conduite d'Antipater, eſtoit vn ſecret cabinet de malice. Quant à ceux qui étoient familiers d'Alexandre, où il les corrompoit par argent, où il les attiroit par flateries, parquoy il ſurmonta tout ce qui l'empeſchoit, & rendit ſes familiers ou traiſtres, ou larrons & deceleurs des choſes qu'on faiſoit ou diſoit contre luy. Et combien qu'il n'agiſt par fineſſe, encore taſchoit-il que les calomnies & fauſſes accuſations euſſent
B accez pres d'Herodes: & comme s'il euſt repreſenté la perſonne de ſon frere en feignant de l'aymer & ſupporter, il ſe ſeruoit d'autres delateurs, qu'il auoit ſubornez. S'ils auoient rapporté quelque mal contre Alexandre qu'il euſt reprinſe, comme feignant de fauoriſer Alexandre, bien toſt apres faiſant bonne mine, & en cachetes il confirmoit ce que les autres auoient dit, & ainſi enflammoit la colere du Roy dauantage, & taſchoit de donner à entendre que tout ce qu'on diſoit d'Alexandre, tendoit à la trahiſon, & qu'Alexandre deſiroit la mort de ſon pere. Cependant il déguiſoit ſi bien ſes propos, qu'il ſembloit que cela ne venoit point de luy: & meſme on euſt penſé qu'il euſt voulu purger Alexandre. Car il ne pouuoit auoir meilleur moyen pour faire adiouſter foy à ſes calomnies. Herodes en fut fort irrité: &
C autant que de iour en iour il retiroit ſon affection des deux autres, autant la faiſoit-il croiſtre enuers Antipater: & les courtiſans panchoient de ce coſté-là, les vns de leur bon gré, les autres par commandement, comme Ptolemee le principal de tout les amis d'Herodes, & les freres du Roy, & tous ceux qui eſtoient du ſang Royal. Car toutes choſes eſtoient en la puiſſance d'Antipater. Il y auoit encore cecy qui rongeoit plus le cœur à Alexandre, à ſçauoir que rien ne ſe faiſoit que par le conſeil de la mere d'Antipater: & tout ce qu'elle faiſoit, c'eſtoit à la ruine des autres freres. Cette belle-mere eſtoit enflammée de deſpit enuers ces deux ieunes hommes: & encore ſa hayne eſtoit beaucoup pire que la haine d'vne maraſtre, émeuë de plus grande enuie contre eux, qui eſtoient nais d'vne Reyne. Mais combien que tous fuſſent por-
D tez par eſperance à faire la cour à Antipater: toutefois le commandement du Roy y faiſoit quelque choſe dauantage: c'eſtoit ce qui retiroit chacun de la frequentation familiere des deux ieunes freres. Car le Roy auoit expreſſement commandé à ſes plus familiers, qu'aucun d'eux ne hantaſt Alexandre ou ſon frere, & ne s'ingeraſt à leur faire ſeruice. Or le Roy Herodes eſtoit redouté non ſeulement de ceux de ſon Royaume, mais auſſi de ſes amis eſtrangers. Car il n'y auoit Roy à qui Ceſar euſt donné ſi grande autorité ou puiſſance: en ſorte qu'il pouuoit tirer hors des villes, meſmes qui ne luy rendoient point obeyſſance, ceux qui s'eſtoient retirez de ſon Royaume. Mais les deux ieunes freres ne ſçauoient rien des crimes qu'on auoit rapportez contre-eux: pour cette raiſon ils eſtoient plus finement ſurpris. Car le
E pere n'accuſoit ouuertement aucun d'eux; mais eux voyans que l'affection paternelle ſe refroidiſſoit en leur endroit, ils cogneurent peu à peu les menees dreſſees contre eux, dont de plus en plus ils s'aigriſſoient contre la douleur: par meſme moyen Antipater eſmeut auſſi contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante, deuiſant auec Salomé comme ſi elle euſt eſté ſa femme, & expres pour la porter contre-eux. D'autre part, la femme d'Alexandre nommee Glaphyra augmentoit leurs inimitiez par ſon importune inſolence, contant beaucoup de choſes de ſa nobleſſe, ſe vantant qu'elle eſtoit Dame illuſtre par deſſus toutes les Dames de la Cour, comme celle qui du coſté paternel ſe gloriſioit d'eſtre deſcendu de Temenus, & du coſté de ſa mere de Darius fils d'Hyſtaſpes: & ainſi elle meſpriſoit

grandement la sœur & les femmes d'Herodes, de ce qu'elles n'estoient pas nobles au pris d'elle, leur reprochant qu'elles auoiét esté choisies, non point pour leur noblesse, mais à cause de leur beauté. Car il a esté dit, qu'Herodes auoit plusieurs femmes, d'autant que selon la coustume du pays il estoit permis aux Iuifs d'auoir plusieurs fémes: & mesme le Roy prenoit son plaisir à en essayer de plusieurs. Alexandre donc estoit odieux & mal-venu enuers tous à cause des outrages orgueilleux de Glaphyra sa femme. Et aussi Aristobulus attira l'inimitié de Salomé contre soy, combien que ce fust sa belle-mere, qui auparauant estoit desia assez enuenimee à cause des paroles outrageuses de Glaphyra. Car Aristobulus reprochoit souuẽt à sa femme, qu'elle n'estoit point de noble race, se plaignant qu'il auoit espousé vne femme de basse condition, au lieu qu'Alexandre son frere auoit espousé vne fille de Roy. La fille de Salomé rapporta cecy à sa mere auec les larmes aux yeux. Et adioustoit cecy, que si Alexandre & son frere Aristobulus pouuoient paruenir à la couronne, ils menaçoient les meres des autres freres, de les faire coudre & filer auec leurs chambrieres: & quant à eux, il les feroient Greffiers de village, se mocquans d'eux, de ce qu'ils employoient leur temps aux estudes. Salomé fut fort troublee de ces propos, & ne pouuant retenir sa colere, elle donna auis de tout à son frere le Roy Herodes, enquoy elle fut trouuee assez croyable, veu mesmement qu'elle parloit contre son gendre. Et outre tout cela il y en eut vn autre bruict, qui enflamma le cœur du Roy. Car il entendit qu'Alexandre & Aristobulus regrettoient souuent leur mere, l'appellant à toutes heures, & qu'ils lamentoient son infortune auec des gemissemens & fortes imprecations: & comme Herodes donnoit souuent des habillemens de Mariammé à ses dernieres femmes, ils menaçoient, qu'au lieu de ces accoustremens Royaux bientost ils leur feroient porter des robbes de dueil. Pour ces causes cy combien qu'Herodes craignist le courage ferme & constant de ces deux ieunes freres: nonobstant il ne perdit pas l'esperance de les corriger, mais il les appella pour venir parler à luy: car il estoit sur son depart pour aller à Rome. Estans donc venus vers luy, il les menaça comme Roy: mais ce fut en peu de paroles, & les aduertissant il vsa d'vn stile de pere: & ce fut auec long propos. Il les pria d'aimer leur frere, leur promettant de leur pardõner leurs fautes passees, s'ils s'amẽdoient à l'aduenir; eux d'autre part en le suppliant qu'il ne leur voulust point de mal pour tous les blasmes qu'on leur auoit imposez, disoient que c'estoient toutes fausses accusatiõs, & que le fait mesme les pourroit bien purger: mais aussi que de son costé il ne deuoit plus estre si facile à croire, & dõner ouuertures aux detractions: car autrement il n'auroit iamais faute de calõniateurs, tant qu'il seroit facile à estre persuadé. Apres qu'ils l'eurent ainsi à bonne heure appaisé comme pere, ayãs reietté la crainte qu'il pouuoient auoir pour lors, ils cõmencerent à s'attrister des maux qui pouuoient aduenir. Car ils cognurent bien que Salomé estoit faschée cõtr'eux, & que leur oncle Pheroras leur vouloit mal, que tous deux estoient seueres & fascheux, mais Pheroras encore plus, qui estoit d'autãt plus à craindre, qu'il ne luy falloit rien pour estre Roy que le diademe Royal, ioint qu'il auoit tous les ans de reuenu cẽt talents, & receuoit les fruits de toute la terre outre le Iourdain, ayãt cela de don de son frere, qui l'auoit fait tetrarque, impetrãt cela de Cesar, & luy auoit bien voulu donner à femme vne fille du sang Royal, à sçauoir la sœur de sa femme. Et encore apres sa mort, il luy fit fiancer la plus grande de ses filles, luy baillant en mariage trois cens talents. Mais Pheroras refusa ce party, estant épris de l'amour d'vne fille de chãbre, dequoy Herodes estant marry, dõna sa fille au fils de sõ frere, qui fut depuis tué par les Parthes. Mais biẽ-tost apres il pardõna à Pheroras son frere, condescendant à ses sottes amours, qui luy estoient cõme vne maladie, & apaisa ainsi sa colere. Or il y auoit vn bruit commun & desia vieil, qu'il auoit voulu empoisonner Herodes mesme durant la vie de la Reyne. Et pour lors plusieurs raporteurs

A B C D E

Antiq. l. 16. chap 7.

auoient

A auoient bonne audience: en ſorte que combien qu'Herodes aimaſt grandement ſon frere, neantmoins adiouſtant quelque foy aux choſes qu'il auoit ouïes, il eſtoit porté à la crainte. Parquoy apres auoir donné la torture à pluſieurs qui eſtoient ſuſpects, il s'adreſſa enfin aux amis de Pheroras: qui ne confeſſerent rien ouuertement de tous les crimes, dont ils furent interrogez: mais bien découurirent que Pheroras auoit deliberé de prendre ſecrettement cette fille de chambre qu'il aimoit, & s'en aller auec elle en Parthe: & que Coſtabarus mary de Salomé, ſçauoient bien toute cette entrepriſe. Le Roy auoit donné cette Salomé en mariage à ce Coſtabarus, apres que ſon premier mary euſt eſté mis à mort, à cauſe de ſon adultere. Toutefois Salomé ne s'eſtoit pas bien lauee de toutes les accuſations intentees contre elle.
B Car meſme ſon frere Pheroras l'accuſoit, de ce qu'elle auoit propoſé de ſe marier auec vn certain Sylleus, qui eſtoit gouuerneur ſous Oboda Roy des Arabes, qu'Herodes hayſſoit mortellement. Elle fut conuaincuë de cela, & de tous les crimes dont Pheroras l'auoit accuſee: mais elle obtint pardon, & meſme le Roy abſout Pheroras de ceux qui luy eſtoient obiectez. Mais toute la tempeſte de la maiſon retourna ſur Alexandre, & luy tomba toute ſur la teſte. Le Roy auoit trois Eunuches qu'il aimoit grandement, dont l'office & l'eſtat eſtoit cogneu à tout le monde, car l'vn eſtoit ſon eſchanſon, & luy verſoit à boire, l'autre luy ſeruoit à table, le troiſiéme eſtoit ſon valet de chambre, & le couchoit. Alexandre les auoit attirez tous trois à force de grands & riches preſens: mais quand le Roy fut aduerty de cecy, il leur fit
C donner la queſtion. La violence des tourmens leur fit confeſſer vn crime infame, & découurirent quelles promeſſes leur auoient eſté faites pour eſtre portez à cela: comment Alexandre les auoit deceus, leur remonſtrant qu'il ne ſe falloit fier au Roy ſon pere, qui eſtoit vn impudent vieillard qui faiſoit noircir ſes cheueux afin qu'on penſaſt qu'il fuſt encore ieune: mais que laiſſans là Herodes, ils ſe deuoient retirer vers luy & le ſeruir, luy qui meſme malgré le Roy, deuoit ſucceder au Royaume, & que bien-toſt il ſe vangeroit de tous ſes ennemis, feroit riches & bien-heureux, ceux qui luy auroient fait faueur, & eux ſur tous les autres. Et qui plus eſt, que les plus grands du Royaume eſtoient ſes partyſans ſecrets, que les principaux Capitaines & Chefs de guerre, auoient deſia intelligence auec luy. Herodes
D oyant ces confeſſions fut ſi étonné, qu'il n'oſa mettre hors vn ſeul mot pour l'heure, de tout ce qui auoit eſté là confeſſé: mais enuoyoit iour & nuict des épies, pour ſonder diligemment tout ce qui ſeroit dit & fait: quand il trouuoit quelcun qui eſtoit ſeulement ſoupçonné il le faiſoit incontinent mourir, ſans autre information plus ample, parquoy la Cour fut remplie d'vne merueilleuſe méchanceté. Car chacun forgeoit des calomnies & fauſſes accuſations, ſelon l'inimitié ou haine qu'il auoit conceuë en ſon cœur, & pluſieurs abuſoient de la cholere du Roy, qui ne deſiroit que de faire mourir ſes aduerſaires. Et il n'y auoit ſi impudent menſonge, à quoy on n'adioutaſt foy tout incontinent: les ſupplices de mort eſtans pluſtoſt executez, que les accuſations formees. Pour dire en bref, chacun auoit ſon tour: tel auoit maintenant accuſé vn autre, que puis apres eſtoit accuſé par autruy, & eſtoit mené à la
E mort auec celuy qui auoit eſté conuaincu deuant luy. Car puis que la vie du Roy eſtoit en danger, il luy ſembloit que plus expedient ſeroit de les dépeſcher par mort, que de s'amuſer long-temps à faire des enqueſtes. Il s'eſtoit emporté iuſques à vne telle cruauté, que non ſeulement il ne pouuoit regarder d'vn bon œil, ceux meſmes qui n'eſtoient point accuſez, & auſſi il ſe monſtroit cruel à ſes amis. Par ce moyen, il en banniſt pluſieurs de ſa Cour: il ſe déchargeoit par paroles rudes & outrageuſes, ſur ceux qui ne luy eſtoient point ſujets. Antipater voyant vne bonne commodité pour ſoy, accreut le mal, car ayant aſſemblé ſes parens & plus familiers amis, il accuſa Alexandre de tout ce qu'il ſe pouuoit aduiſer. Or ce miſerable Roy fut ſaiſi d'vne

Antiq. l. 17. chap. 8.

telle crainte, tant par ſa ſottiſe que par les rapports controuuez des mal-veillãs, qu'il A
penſoit voir à ſes yeux Alexandre, ayant l'eſpee deſgainee ſur luy. En cette deſtreſſe il le fit ſerrer en priſon, & commença à tourmenter ſes amis, & en fit mourir pluſieurs ſecrettement, qui n'auoient pas dit vn ſeul mot plus que leur conſcience ne portoit. Puis il y en eut d'autres, qui par force de tortures & queſtions, furent contraints de depoſer des choſes qui n'eſtoient pas vrayes, à ſçauoir, qu'Alexandre auoit braſſé auec Ariſtobulus ſon frere, de faire mourir le Roy: & eſpioient le temps quãd il iroit à la chaſſe, & apres l'auoir tué, ils auoient deliberé de s'enfuyr incontinent à Rome. Combien que ces choſes n'euſſent aucune apparence de verité, & que la violence des tourmens les euſt fait forger ſur le champ: neantmoins le Roy eſtant troublé, les croyoit volontiers, receuant cela pour conſolation, de ce qu'il auoit fait em- B
priſonner ſon fils, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il n'euſt rien fait en cela, ſans bonne cauſe. Cependant Alexandre ayant cette fantaiſie que le ſoupçon que ſon pere auoit de luy, ne pourroit eſtre effacé, penſa que pour le plus expedient, il deuoit voüer tous les maux qu'on luy auoit impoſez. Et ſur cela il compoſa quatre libelles contre ſes ennemis où il confeſſoit la trahiſon, declarant qu'il auoit beaucoup de complices en cela, & ſur tous Pheroras ſon oncle, & Salomé ſa tante. Il dit dauantage, qu'il auoit veu Salomé, & qu'elle l'eſtoit venu trouuer de nuict, & l'auoit ſollicité. Or les libelles eſtoient deſia entre les mains d'Herodes, contenans pluſieurs choſes de grande importance, contre les plus grands du Royaume, quand Archelaus arriua bien à propos en Iudee, craignant que quelque inconuenient n'aduint à ſon gendre & à ſa fille: il pourueut à cela par vn conſeil fort C
prudent, en ſorte qu'il appaiſa les menaces du Roy par bon moyen, & s'adreſſant à luy, parla en cette ſorte: Où eſt ce meſchant & execrable, qui ſe dit eſtre mon gen- »
Antiq. li. 16. chap 8. & 9. dre? où trouueray-ie ce mal-heureux meurtrier de ſon propre pere? & quand il » ſeroit icy, comment le pourray-ie regarder? Voicy les mains qui le mettront en pie- » ces, & quand ie l'auray ainſi traitté, lors ie marieray ma fille à vn autre, qui ſera hom- » me de bien. Et combien que ma fille ne ſoit participante d'vn tel crime: toutefois, » pource qu'elle a eſté femme d'vn tel mary, il ne ſe peut faire qu'elle n'en ſoit des- » honnorée. Et de moy, ie m'eſmerueille de voſtre patience, ô Roy, que vous ſouf- » frez qu'Alexandre ſoit encore en vie: veu qu'il eſt icy queſtion du danger de vo- » ſtre perſonne. Parquoy ie ſuis party promptement de Capadoce pour venir icy, D
penſant que la Iuſtice en fuſt deſia faite dés long-temps: & pour vous parler de » ma fille, que ie luy auois baillee à femme en egard à voſtre dignité. Or mainte- » nant prenons conſeil enſemble touchant l'vn & l'autre, ou ſi vous eſtes par trop » facile, & que vous n'ayez pas aſſez de force & conſtance à punir ce traiſtre voſtre » fils, changeons de puiſſance, & faiſons que ie ſois ſucceſſeur de voſtre courroux, » & vous du mien. Or quoy qu'Herodes fuſt obſtiné, neantmoins il ſe laiſſa amo- » lir par ces reprimendes. Et pourtant il luy bailla à lire les libelles qu'Alexandre » auoit compoſez, & s'arreſtant ſur chaque article, il deliberoit auec luy. Archelaus » donc, ayant par cela trouué occaſion de faire valoir ſon conſeil, reietta peu à peu » la faute ſur ceux qui eſtoient là contenus, & principalement ſur Pheroras. Et E
voyant que le Roy le croyoit, il dit: Il nous faut conſiderer ſi ce ieune homme n'a » point eſté ſurpris par les fraudes de tant de meſchans, & non point vous par luy: » car nous ne voyons point de cauſe apparente, pour laquelle il deuſt eſtre tombé en » vn attentat ſi horrible, veu que dés à preſent, il eſtoit comme Roy & pour l'adue- » nir s'attendoit de ſucceder à la Couronne, ſi quelqu'vn ne luy auoit mis ce deſſein » en la teſte, & qui enfin pouſſe le naturel gliſſant de ſon aage fertillante » au mal. On a veu aduenir ſouuent que non ſeulement les ieunes ſont deceuz » & ſeduit: par telle ſorte & maniere de gens, mais auſſi les vieux: & »

meſme

A meſme on ſçait bien qu'il y a eu des maiſons floriſſantes & nobles, voire des Royaumes tous entiers deſtruits par tels ſuppoſts. Le Roy auoüoit cela, & relaſchát petit à petit ſa fureur émeuë contre Alexandre, & s'échaufoit en ſon cœur contre Pheroras, car Pheroras eſtoit le principal ſujet des quatre libelles. Luy cognoiſſant que le Roy croyoit les choſes qu'Archelaus luy auoit remonſtrees, & que l'amitié d'Archelaus auoit plus de lieu enuers luy, que toutes les autres choſes, il ſongea au moyen de ſe ſauuer: ce qu'il ne pouuoit faire honneſtement, il s'eſſaya d'en venir à bout par impudence. Laiſſant donc Alexandre, il ſe retira vers Archelaus, pour faire ſon appointement, qui luy reſpondit, qu'il ne voyoit point comment il le pourroit purger enuers le Roy, veu qu'il eſtoit chargé de tant de crimes, dont il eſtoit ma-

B nifeſtement conuaincu, qu'il auoit conſpiré contre le Roy, & qu'il eſtoit cauſe de tous les maux qu'Alexandre enduroit pour l'heure. Il ne voyoit en tout cela qu'vn ſeul remede: c'eſt que laiſſant toutes excuſes, & ne perſiſtant plus en ſes negations, il confeſſaſt franchement toutes les choſes, dont il eſtoit accuſé, & ſe vint mettre à genoux deuant ſon frere, pour luy demander pardon, veu meſme qu'il eſtoit bien aimé du Roy. Qu'il promettoit de ſon coſté de faire pour Pheroras tout ce qui luy ſeroit poſſible. Pheroras creut le conſeil d'Archelaus, & ayant veſtu vne robbe de dueil, pour ſe monſtrer du tout miſerable, ſe vint proſterner auec des larmes aux pieds du Roy: & par ce moyen obtint pardon, confeſſant ſa malice: & auoüant toutes les choſes propoſees contre luy: tant y a, que la cauſe de tout cecy, c'eſtoit l'alie-

C nation de ſon entendement, qui luy eſtoit aduenu par l'amour demeſuree d'vne certaine femme. Ainſi donc apres que Pheroras ſe fut rendu accuſateur & partie contre ſoy meſme, Archelaus par belles excuſes appaiſoit la cholere d'Herodes, allegant ſes propres exemples. Car il auoit enduré des choſes plus facheuſes de ſon propre frere: toutesfois il auoit preferé le droit de nature à toute vangeance. Car il eſt du Royaume, ainſi que des grands corps: où il aduient touſiours que la partie, où retombe la plus grande & plus peſante charge, deuient auſſi la plus groſſe, & la plus enflee, qui toutesfois ne doit eſtre couppee, mais bien on la doit guarir tout bellement, & par medicamens gracieux. Apres qu'Archelaus eut allegué plu-

D ſieurs choſes à ce propos, il appaiſa le Roy enuers Pheroras ſon frere: mais quant à luy, il demeuroit cependant comme indigné contre Alexandre, & le menaçoit de luy oſter ſa fille, & l'emmener auec ſoy, faiſant ſi fort le faſché contre luy, qu'il contraignit Herodes meſme, de prier pour le ieune Prince, à ce qu'il luy laiſſaſt encore ſa fille. Mais Archelaus enfin, & comme à peine permit à Herodes de la marier à qui bon luy ſembleroit, pourueu que ce ne fuſt point à ſon fils Alexandre: car cela n'eſtoit pas de petite importance, que les droits d'affinité entre-eux ne fuſſent violez. Le Roy aſſeuroit qu'Archelaus luy faiſoit autant de plaiſir comme s'il luy faiſoit preſent de ſon fils, ne rompant le mariage, & luy remonſtroit que ſa fille auoit deſia des enfans d'Alexandre, que le ieune homme aimoit ſa femme, que ſi elle demeuroit auec luy, ce ſeroit vn moyen pour faire oublier tou-

E tes les fautes paſſees; au contraire, ſi elle s'en alloit, cela ſeroit cauſe de le faire entierement deſeſperer que ſon audace pourroit eſtre amollie, quand il en ſeroit deſtourné par ſes affections domeſtiques. Archelaus s'accorda à tout, mais ce fut à grande difficulté: toutesfois, il retourna en grace auec Alexandre, & fit ſon apointement enuers ſon pere Herodes. Mais cependant il luy ſembla qu'il deuoit eſtre enuoyé à Rome, pour aller parler & ſe deſcharger à l'Empereur: car il luy auoit enuoyé des lettres, qui luy donnoient auis de toutes ces choſes. Voila de quelle prudence & fineſſe vſa Archelaus, pour deliurer ſon gendre du grand danger où il eſtoit. L'appointement fait, ils conuerſoient tous familierement enſemble, ſe traitoient les vns les autres. Et quand Archelaus s'en voulut retourner, Herodes

luy fit don de ſeptante talents,& d'vn throſne d'or, eſtoffé de pierres precieuſes. Il luy donna auſſi des Eunuches, & vne concubine nommee Pannyche. De plus il n'y eut perſonne des amis d'Archelaus, qui ne receuſt ſon preſét,chacun ſelon ſon eſtat & dignité. Dauantage, tous les parens du Roy (par ſon commandement) donnerent vn chacun à Archelaus des preſens magnifiques: & Herodes luy-meſme & les grands Seigneurs de ſon Royaume luy firent compagnie iuſques à Antioche. Peu de temps apres vn certain perſonnage vint en Iudee,qui eut beaucoup plus de puiſſance que tous les conſeils d'Archelaus, qui non ſeulement mit à neant toute la reconciliation qui auoit eſté faite en faueur d'Alexandre, mais auſſi fut cauſe de ſa mort. Ceſtuy-cy auoit nom Eurycles, Lacedemonien de nation, eſtant tellement corrompu d'auarice qu'il aſpiroit au Royaume: car la Grece meſme ne pouuoit plus porter ſes diſſolutions. Il fit de grands & riches preſens à Herodes,comme vne amorſe, pour paruenir à ce qu'il pretendoit. Et apres auoir à la pareille receu de la part d'Herodes pluſieurs autres riches dons Royaux multipliez à l'auantage: il eſtima la liberalité violee par crime n'eſtre rien, s'il ne l'achetoit au pris du ſang des perſonnes Royales. Parquoy il trouua moyen de s'inſinuer aux bonnes graces du Roy par ſes flateries & loüanges contrefaites. Et ayant deſia cogneu de bonne heure le naturel du Roy, il ne diſoit & ne faiſoit rien, qui ne luy fut plaiſant:& en cette ſorte Hedes le retint de ſes principaux amis. Car le Roy & tous ceux de ſa compagnie luy faiſoient grand honneur, & le voyoient volontiers à cauſe de ſon pays: car il eſtoit citoyen de Sparte. Apres que cét homme ruſé eut apperçeu quelque trouble en la maiſon du Roy, les inimitiez qui eſtoient entre les freres, & le peu d'affection du pere qui eſtoit enuers eux, il alla premierement loger chez Antipater. Et par vne amitié feinte il trompoit Alexandre, luy faiſant croire que quelquesfois il auoit eſté grand amy d'Archelaus: & par ce moyen il entra plus facilement en credit vers Alexandre, comme eſtant deſia bien eſprouué. Bien toſt apres il s'inſinua en l'amitié d'Ariſtobulus ſon frere. Or ayant ſondé les perſonnes & le naturel d'vn chacun, il entretenoit l'vn d'vne ſorte l'autre d'vne autre. Premierement, il fut mercenaire d'Antipater à ſes gages, & receut eſtat de luy: & d'autre part traiſtre deſcouurant les entrepriſes d'Alexandre. Il remonſtroit à Antipater que combien qu'il fuſt le plus grand de tous ſes freres, nonobſtãt il ne tenoit compte de reſiſter à ceux qui le vouloient fruſtrer de ſon eſperance. Il reprochoit à Alexandre, que luy qui eſtoit fils d'vne Reyne, & auoit eſpouſé vne fille de Roy, neantmoins ſe laiſſoit gourmander à ſon frere, qui eſtoit nay d'vne femme de baſſe condition, & enduroit qu'il ſuccedaſt au Royaume, veu meſme que ſon beau-pere Archelaus luy pouuoit ayder en cette affaire. Il ſembloit au ieune Prince, que ce ruſtre luy baillaſt ce conſeil d'vne bonne affection, & ſans aucune feintiſe, d'autant qu'il donnoit à entendre qu'il eſtoit amy familier d'Archelaus. Parquoy Alexandre ayant mis hors toute crainte, ſe plaignoit à cét hypocrite de ſon frere Antipater, & des choſes qui ſe braſſoient contre luy en ſa maiſon: & qu'Herodes ne trouuoit point eſtrange de leur oſter à luy & à ſon frere Ariſtobulus la ſucceſſion du Royaume, veu qu'il n'auoit fait difficulté de faire mourir leur mere. Eurycles faiſant ſemblãt que ces choſes luy donnoient de la compaſſion, incita auſſi Ariſtobulus à parler vn meſme langage: & par ainſi tenant l'vn & l'autre lié par leurs plaintes meſmes qu'ils auoiẽt faites contre Herodes, il s'en alla vers Antipater pour luy rapporter tous les ſecrets des autres, forgeãt auec cela ce menſonge, le donnant pour verité, que ſes freres auoient conſpiré contre luy, & qu'il ne s'en falloit gueres qu'ils ne ſe fuſſent iettez ſur luy l'eſpee au poing. Pour cette raiſon, il receut vne grande ſomme d'argent d'Antipater pour eſtre trompete de ſes loüanges enuers ſon pere: & enfin ayant marchandé la mort d'Alexandre & d'Ariſtobulus, il faiſoit office d'accuſateur contre eux. Et eſtant venu vers Herodes:

il

A il proteſta en premier lieu, que pour les biens-faits qu'il auoit receus de luy, il ne ſçauroit mieux faire que de luy rendre la vie, & pour ſon hoſpitalité, il ne le pouuoit ſuffiſammẽt recompenſer. Apres cette belle preface, il rapporta au Roy, qu'Alexandre auoit aguiſé ſon glaiue pour le tuer: mais vn tel crime auoit eſté deſtourné, pource que luy (diſoit Eurycles) auoit fait ſemblant de vouloir eſtre complice de cette menee. Rapportant qu'Alexandre diſoit qu'il ne penſoit point qu'Herodes euſt bien fait d'occuper vn Royaume qui ne luy appartenoit point, & qu'apres la mort de leur mere, il auoit diuiſé par pieces la principauté qui luy appartenoit, que tout cela ne luy ſuffiſoit point, s'il n'euſt auſſi inſtitué heritier vn autre qui n'y pouuoit rien pretendre, & s'il n'euſt mis entre les mains d'vn baſtard le Royaume qui leur appartenoit, à cauſe de leurs anceſtres; qu'il vangeroit la mort de ſon grand on-
B cle Hyrcanus, & de Mariammé ſa mere n'eſtant à propos de receuoir la ſucceſſion du Royaume d'vn tel pere, ſans effuſion de ſang: & que pluſieurs choſes l'incitoient tous les iours à ce faire, d'autant qu'il ne luy eſtoit permis d'ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot, qui ne fuſt incontinent tiré en calomnie: que ſi on faiſoit mention de la nobleſſe des autres il eſt outragé ſans raiſon, ſon pere incontinent reſpondant par moquerie & d'indignation: C'eſt le ſeul Alexandre qui eſt noble, il n'y a point d'enfant qui ſoit noble que luy: tellement que ſon pere meſme, pour eſtre moins noble, n'a aucune reputation aupres de luy. Voila comment Alexandre eſt picqué par ſon pere. S'il eſt queſtion de ſe trouuer en l'aſſemblee, ou pour le cerf ou pour quelque autre beſte, il ne ſçauroit rien faire ny dire, qui plaiſe à ſon pere: s'il
C ne dit mot, il offenſe: s'il loüe ſon pere, il eſt appellé mocqueur, en ſorte qu'il ne peut rien tirer de ſon pere qu'vn faſcheux & mauuais viſage, ne ſe monſtrant doux qu'à Antipater. Pourquoy quand ſes embuſches n'auroient point d'effect, il eſt bien content de mourir: & s'il vient à bout de ſon entrepriſe, il aura ſon refuge premierement vers Archelaus ſon beau-pere: & quand Archelaus luy manqueroit, encores il ſe pourroit retirer vers l'Empereur, qui n'a pas bien encore cogneu les mœurs d'Herodes. Et quand il faudroit comparoiſtre deuant Ceſar, il ne l'aſſiſteroit plus en telle façon, qu'il auoit fait auparauant, craignant la preſence du pere, & que deuant Ceſar il ne remonſtreroit point ſeulemẽt les crimes de ſon pere; mais en premier lieu les calamitez de toute la nation, & publieroit qu'il accabloit d'exactions ſes pauures
D ſubiects, voire iuſques à les faire mourir: en ſecond lieu, il declareroit en quelles delices & voluptez, & en quels actiõs l'argent acquis par effuſion de ſang auoit eſté dépenſé, qui eſtoient, & quelles manieres de gens ceux qui auoient eſté enrichis de cét argent-là: que les villes eſtoient contraintes de trouuer tout bon, de peur de ſentir ſa cruauté: que là il feroit plainte de la mort de ſon grand-pere & de ſa mere! & découuriroit tous les crimes de ſon pere: quand on aura bien cogneu toutes ces choſes, il n'y aura homme qui le condamne comme parricide. Eurycles ayant fait ces faux rapports contre Alexandre, il racontoit tout au rebours les loüanges d'Antipater, aſſeurant qu'il n'y auoit que luy ſeul qui aimaſt ſon pere, & qui euſt iuſques alors retardé la trahiſon. Le Roy qui n'auoit pas encore du tout oſté de ſon
E cœur la douleur du ſoupçon precedent, fut ſurpris d'vne colere extreme. Et Antipater ayant derechef recouuré cette occaſion, en ſuborna encore d'autres pour venir blaſmer & accuſer Alexandre. Ceux-cy rapporterent au Roy, qu'Alexandre parloit ſouuent en cachette à Iucundus & Tyrannius, qui auoient eſté autrefois commis ſur la gendarmerie du Roy, & maintenant eſtoient caſſez de leur eſtat, à cauſe de quelques fautes. Herodes eſmeu d'indignation, fit prendre ces deux-cy, & les mettre à la torture. Eux confeſſerent, qu'ils ne ſçauoient rien des crimes qu'on leur mettoit ſus: mais ſur cela fut preſentee vne lettre eſcrite de la main d'Alexandre, s'adreſſant à celuy qui auoit la charge d'vn des chaſteaux d'Herodes, où Alexandre

prioit d'affection le Gouuerneur, de le vouloir receuoir dedans le chaſteau auec ſon A
frere Ariſtobulus, s'il aduenoit qu'ils euſſent tué leur pere, & qu'il leur permiſt de ſe ſeruir des armes & autres choſes qui eſtoient dedans. Alexandre diſoit, que cette lettre auoit eſté forgee par Diophantus, qui eſtoit Secretaire du Roy, homme hardy, qui ſçauoit contrefaire toutes ſortes de lettres & ſignatures, de quelque main qu'elles fuſſent eſcrites. qui ayant falſifié pluſieurs lettres & ſignees, fut executé pour cette meſme cauſe. Le Gouuerneur de ce chaſteau eut la gehenne: & pour toute ſa confeſſion Herodes ne peû rien cognoiſtre au vray de tout ce qu'on auoit rapporté. Mais combien qu'on ne peuſt produire aucun teſmoignage valable: neantmoins il mit ſes fils en ſeure-garde, & donna cinquante talents à Eurycles, combien que ce fuſt vne peſte en la maiſon du Roy, & qu'il euſt forgé toute cette meſ- B
chanceté: toutesfois Herodes l'appelloit l'autheur de ſon ſalut, comme s'il luy euſt eſté grandement obligé. Et auant que le bruit de cela peuſt eſtre reſpandu, il s'en alla en diligence vers Archelaus, à qui il oſa bien dire, qu'il auoit reconcilié Herodes auec ſon fils Alexandre: dont il receut vne bonne ſomme d'argent de luy: de-là il paſſa outre en Achaïe: & abuſa de ſes biens mal acquis à faire de ſemblables meſchancetez. Enfin il fut accuſé deuant Ceſar, de ce qu'il auoit remply de haine & diſcords tout le pays d'Achaïe, pillé & fourragé par tout où il paſſoit: & pour cette cauſe il fut banny. Voila le ſupplice qui luy fut donné pour les grandes peines, où il auoit mis les deux pauures freres, Alexandre & Ariſtobulus. Sur cecy il m'a ſemblé raiſonnable de faire comparaiſon d'vn autre nommé Euaratus, nay de l'Iſle de C
Cos, auec ce meſchant Laconien. Car cét Euaratus auſſi eſtoit grand amy d'Alexandre: & il vint en Iudee du temps qu'Eurycles y eſtoit. Le Roy l'interrogeant ſur les articles dont on auoit accuſé Alexandre: il iura qu'il n'auoit rien ouy dire de toutes ces
Antiq. li. 16. chap. 12. choſes aux deux ieunes freres. Tant y a toutesfois, que tout cela ne profita de rien aux pauures ieunes gens enuers leur pere Herodes, qui n'auoit les aureilles ouuertes ſinon pour ouyr des detractions: & ſi quelqu'vn luy vouloit faire plaiſir & choſe agreable, il falloit qu'il creut ce que luy-meſme croyoit, & qu'il eut la meſme paſſion. Dauantage Salomé allumoit le feu, & augmentoit ſa cruauté enuers ſes fils. Car Ariſtobulus, qui eſtoit ſon nepueu & ſon beau-fils, tout enſemble, pour l'enuelopper dedans les dangers, luy auoit mandé qu'elle regardaſt à ſoy, & mit ordre à D
ſes affaires: comme ſi le Roy euſt deliberé de la faire mourir, d'autant qu'elle eſtoit accuſee de cela meſme dont elle auoit eſté chargee auparauant, à ſçauoir qu'elle deſiroit d'eſpouſer Sylleus Arabe, qu'elle ſçauoit eſtre ennemy mortel du Roy. Et pource elle l'aduertiſſoit ſecrettemẽt de tous les deſſeins du Roy. Et cecy fut le coup de la ruine des deux ieunes freres, & vne tempeſte pour les perdre du tout. Car Salomé s'en alla tout incontinent au Roy, & luy deſcouurit l'aduis que luy auoit donné ſon beau-fils Ariſtobulus. Herodes ne pouuant plus ſouffrir, fit mettre aux fers ſes deux fils, & commanda qu'ils fuſſent ſeparez. Apres cela, il depeſcha Volonius (chef de ſa gendarmerie, & vn autre de ſes amis nommé Olympius) pour aller vers l'Empereur, & luy porter le procez contre ſes fils. Eux eſtans venus à Rome, preſenterent les lettres de leur Roy à l'Empereur, qui fut bien marry du contenu, à cauſe E
de ces deux ieunes gens: toutesfois, il ne fut point d'aduis, qu'on oſtaſt au pere la puiſſance ſur ſes enfans. Et enfin il luy reſcriuit, qu'il fuſt maiſtre & ſeigneur de ſon propre bien: l'aduertiſſant toutesfois, qu'il feroit bien d'aſſembler le conſeil, de ſes
Antiq li. 16. chap. 13. parens & amis plus familiers, & les Gouuerneurs de la Prouince, & deuant eux faire de bonnes informations ſur la trahiſon. Que s'il trouuoit que ſes fils fuſſent coulpables du crime impoſé, il les pouuoit faire mourir: mais auſſi ſi on trouuoit qu'ils n'euſſent fait autre choſe que penſer à s'enfuyr, qu'il ſe contentaſt de quelque punition legere. Herodes fit ce que Ceſar luy auoit mandé. Donc eſtant venu iuſques à

la

A la ville de Beryth, où Cesar luy auoit ordonné de se trouuer, il fit assembler le conseil. Saturninus & Pedanius y estoient enuoyez de la part de Cesar, l'vn comme Gouuerneur du pays, l'autre comme Ambassadeur, Volumnius aussi y estoit, qui estoit procureur de Cesar, & vn bon nombre des parens & amis du Roy, & entre-autres son frere Pheroras & sa sœur Salomé s'y trouuerent: & apres ceux-cy les grands Seigneurs de Syrie y comparurent. Archelaus n'y fut point, pource qu'Herodes l'auoit pour suspect, d'autant qu'il estoit beau-pere d'Alexandre. Mais preuoyant les choses, il ne voulut point que ses fils fussent amenez en iugement deuant l'assemblee. Car il sçauoit bien, que si seulement on les eust veus, ils eussent émeuz à compassion autant qu'il y auoit là de gens: & s'ils eussent eu congé de deffendre leur cause, Alexandre se fust facilement purgé, & Aristobulus son frere, des choses qui auoient esté
B proposees contre eux. Parquoy ils furent mis en seure garde en Platane, qui est vne bourgade des Sydoniens. Or le Roy Herodes commença à parler, s'échauffant en ses propos, comme s'il eust eu là ses deux fils presens deuant ses yeux. Et quand il venoit à proposer la trahison, il en parloit froidement, bas, & en crainte: car les preuues luy manquoient. Mais il faisoit vn long recit des mesdisances, iniures, outrages, reproches, & de plusieurs offenses, que ses fils auoient commises contre luy: & remonstroit aux assistans, que telles choses luy estoient plus fascheuses à supporter que la mort. Enfin personne ne luy contredisant, il se plaignit d'estre par soy-mesme accusé en son sang, & estre victorieux d'vne victoire fort triste & mal-heureuse: il pria chacun d'en dire sa sentence. Saturninus parla le premier, & fut d'aduis que
C ces deux ieunes freres fussent punis, mais non pas de mort, dont il alleguoit cette raison, que puis que luy-mesme auoit là trois fils assistans, il n'estoit point raisonnable qu'il adiugeast les autres à la mort. Ce mesme aduis sembla bon aussi aux deux Ambassadeurs: & quelques autres apres furent de cette opinion. Mais le premier, qui prononça la triste sentence à l'encontre d'eux, ce fut Volumnius, & tous ceux qui restoient à parler, suiuirent cette voix, ou par flaterie, ou pour la haine qu'ils portoiét à Herodes: & n'y en eut pas vn, qui les iugeast dignes de mort que par colere ou indignation. Lors toute la Iudee, & toute la Syrie attendoit, comme en suspens, la fin de cette piteuse tragedie: cependant personne ne pensoit qu'Herodes fust si cruel, que de faire mourir ses propres enfans. Tant y a qu'il tira ses fils iusques à la
D ville de Tyr, & de là les fit monter sur mer, & les mena iusques à Cesaree: & là il songeoit de quelle sorte de mort il les feroit mourir. Or il auoit vn vieil Gendarme du Roy, nommé Tyro, qui auoit vn fils amy priué d'Alexandre, & luy aussi aimoit les deux ieunes freres. Ce vieil routier de guerre touché au vif, couroit les ruës comme vn enragé, criant à haute voix, que la iustice estoit foulee aux pieds, que la verité estoit perie, que la nature estoit confuse, que la vie des hommes estoit pleine d'iniquité, & beaucoup d'autres choses semblables, que la douleur luy faisoit dire, comme à celuy qui ne se soucioit point de mourir. Dauantage, il fut bien si hardy que
E de se presenter deuant le Roy, & luy dire: Il me semble que vous estes le plus mal-heureux homme du monde, de croire aux meschans rapports qu'on vous fait contre vos enfans. Et voicy que Pheroras & Salomé, que vous auez tant de fois iugez estre dignes de mort, toutesfois ont audience, & sont receus pour tesmoins à l'encontre d'eux. Cependant vous ne considerez point, qu'ils pretendent à ce but, que vous soyez destitué de vrays & legitimes successeurs, que vous demeuriez seul auec Antipater, & que vous qui estes Roy, soyez pris sans grande resistance. Mais encore pensez bien à cecy, aduisez que vostre Antipater ne soit odieux aux gens de guerre, quand tous ses freres auront esté ainsi mis à mort. Car il n'y en a pas vn, qui n'ait compassion de ces deux ieunes hommes: & plusieurs d'entre les grands Seigneurs ne peuuent dissimuler la tristesse qu'ils en ont. En disant cela, il nommoit quant &

quant le nom de ceux qui ne trouuoient pas bon ce que faiſoit Herodes, que le Roy A
fit incontinent empoigner; & ce Tyro auſſi auec ſon fils. Là auſſi ſe preſenta hardiment vn autre, qui eſtoit barbier du Roy, nommé Tryphon, qui par ie ne ſçay quelle forcenerie, ſe découurit ſoy-meſme, parlant au Roy de cette façon: ce Tyro (Sire) m'a autrefois mis en la fantaiſie de vous coupper la gorge d'vn raſoir quand ie ferois voſtre barbe: & me promettoit qu'Alexandre me feroit de grands biens, ſi ie le faiſois. Apres qu'Herodes eut ouy ces diſcours, il fit donner la queſtion à Tyro & à ſon fils, & au barbier meſme. Le pere & le fils nierent fort & ferme ce que l'autre auoit propoſé: & ſur cela le barbier ne diſoit rien plus dauantage: & pourtant le Roy fit encore bailler vne torture plus violente à Tyro. Alors ſon fils émeu de compaſſion, promit au Roy de luy confeſſer franchement comme tout alloit, pourueu B
que la vie fuſt ſauuee à ſon pere. Et quand le pere fut relaſché, le fils confeſſa que ſon pere eſtant incité par Alexandre, auoit eu volonté de tuer le Roy. Quelques-vns qui eſtoient là preſens, penſoient que ce ieune garçon euſt forgé cela, à celle fin qu'il oſtaſt ſon pere du tourment, qu'il luy voyoit endurer. Il y en auoit auſſi d'autres, qui aſſeuroient que cela eſtoit vray. Herodes toutefois par la harangue qu'il fit deuant tous, accuſant Tyro, & tous les principaux chefs de ſa gendarmerie, eſmeut le peuple contre ſes Capitaines de guerre, contre ce Tyro & le brerbier, en ſorte que ſur le champ ils furent lapidez & maſſacrez à grands coups de pierres & de buſches. Quant à ſes fils, il les enuoya en la ville de Sebaſte, qui eſt aſſez loin de Ceſaree: & là par ſon commandement, ils furent eſtranglez: & puis, il fit porter leurs C
corps au chaſteau Alexandrion, & les fit enterrer auec Alexandre leur oncle, pere de leur mere. Voila qu'elle fut la fin de ces deux freres miſerables, Alexandre & Ariſtobulus.

De la conſpiration d'Antipater contre Herodes ſon pere.

CHAPITRE XVIII.

Antiq. li. 17. chap. 21.

REtournons maintenant à Antipater, qui n'auoit plus de competiteurs qui l'empeſchaſſent de ſucceder au Royaume. Mais il encourut la hayne de tout le peuple: car chacun ſçauoit qu'il auoit controuué toutes les calomnies contre ſes D
freres. Neantmoins vne merueilleuſe crainte le ſollicitoit, voyant croiſtre les enfans de ceux dont il auoit procuré la mort. Car Alexandre auoit eu deux fils de Glaphyra, à ſçauoir Tygranes, Alexandre & Ariſtobulus auoit laiſſé cinq enfans à Berenice ſa femme, fille de Salomé, à ſçauoir trois fils, Herodes, Agrippe, & Ariſtobulus, & deux filles, Herodias & Mariammé. Quant à Glaphyra, Herodes l'auoit renuoyee en Capadoce auec ſon doüaire, apres qu'il eut fait mourir ſon mary Alexandre: mais de Berenice vefve d'Ariſtobulus, il la donna en mariage à l'oncle d'Antipater. Car Antipater pratiqua le moyen de traiter ce mariage, pour ſe reconcilier auec Salomé, qui luy eſtoit ennemie. Ce meſme Antipater voulut auſſi gagner l'amitié de Pheroras, à force de preſens & autres plaiſirs. Dauantage, il pratiquoit tant qu'il pouuoit les plus familiers de Ceſar, enuoyant vne grande ſomme d'argent à E
Rome. Et lors que Saturninus eſtoit en Syrie, il luy fit de grands dons, & à tous ceux qui eſtoient auec luy, neantmoins pour cela meſme il s'eſtoit rendu plus odieux à chacun: & tant plus qu'il donnoit, tant plus il eſtoit en hayne: car on penſoit qu'il ne faiſoit point de ſi grands biens par liberalité & grandeur de courage, mais pluſtoſt que la crainte les luy oſtoit des mains. Ainſi il ne peuſt acquerir l'amitié de ceux à qui il donnoit, & ceux qu'il mettoit en oubly, luy deuinrent plus mortels ennemis: quand outre toute ſon eſperance il vid qu'Herodes auoit ſoin des orphelins, & cognut que par la compaſſion qu'il auoit des enfans, il donnoit aſſez à entendre

quelle

A quelle eſtoit ſa repentance d'auoir fait mourir les peres, il s'eſtudioit à ſe monſtrer de iour en iour plus liberal. Car vn iour Herodes aſſembla ſes plus familiers amis & prochains parens, & là eſtoient auſſi les orphelins en la preſence de tous, & ayant les yeux tous moüillez de l'armes il parla ainſi: Vne triſte fortune m'a oſté les peres de ces ieunes enfans, mais la compaſſion que i'ay de les voir ainſi orphelins, & la nature auſſi m'eſmeuuent à les auoir pour recommandez. Combien que i'aye eſté vn pere fort mal-heureux: toutesfois i'eſſairay d'eſtre grand pere plus moderé, & lairray apres moy de mes plus familiers amis, qui en auront le ſoin. Mon frere donc (parlant à Pheroras) ie promets voſtre fille au plus grand des enfans d'Alexandre, à celle fin que vous en ayez le ſoin. Et parlant à Antipater, il dit: Ie veux que voſtre fils eſ-
B pouſe la fille d'Ariſtobulus: car par ce moyen vous ſerez pere de cette pauure orphe-line. Et quant à l'autre ſœur, ce ſera pour mon petit Herodes, qui eſt deſcendu du coſté de ſa mere, d'vn grand Sacrificateur, à ſçauoir Hyrcanus, qui eſtoit ſon grand-pere, tel eſt mon deſir, & ie prie quiconque m'aymera, de le ſuiure. Ie prie Dieu auſſi que pour le bien de mon Royaume, luy-meſme vueille faire ces mariages, & regarder ces orphelins de meilleur œil, que leurs peres. Apres auoir ainſi parlé il pleura, & prit les enfans par la main, & les embraſſa l'vn apres l'autre fort doucement: & ainſi l'aſſemblee fut rompuë. Antipater deuint lors tout tranſy: & n'y auoit perſonne qui ne cogneuſt bien qu'il eſtoit en grande triſteſſe: car il eſtimoit que l'honneur que faiſoit ſon pere aux orphelins, eſtoit ſa ruine, & que derechef il ſeroit en
C danger de perdre tout le Royaume, ſi auec ce que les enfans d'Alexandre auoient deſia le ſupport d'Archelaus, ils euſſent peu auſſi auoir la faueur & l'aide de Pheroras, qui eſtoit Tetrarche. De plus, il conſideroit en quelle deteſtation & haine il eſtoit enuers tous, à quelle pitié ces ieunes orphelins portoient vn chacun, & quelle affection les Iuifs portoiét enuers les enfans viuans, & de quelle memoire ils auoient inceſſamment deuant les yeux la mort de ſes freres qui auoient eſté executez par ſa trahiſon. Parquoy il delibera en ſoy-meſme d'abolir & rompre du tout les promeſſes de mariage. Toutesfois, il craignoit d'aborder ſon pere par fineſſe, le cognoiſſant homme auſtere & fort vigilant en ſes ſoupçons: mais il prit bien la hardieſſe de luy aller ouuertement prier qu'il ne le laiſſaſt point ſans honneur, & qu'il ne luy oſtaſt point la dignité dont il l'auoit tenu digne, luy attribuant ſeulement le ſimple nom
D de Roy, & donnant aux autres le reuenu du Royaume: qu'il ne pourroit obtenir le Royaume, ſi outre ce que les orphelins auoient déja la faueur d'Archelaus leur grád-pere, il leur arriuoit de ſurcroiſt qu'ils euſſent Pheroras pour beau-pere. Et ſur cela, il faiſoit vne inſtante requeſte, que les mariages fuſſent changez, veu que la lignee Royale eſtoit aſſez grande: car le Roy auoit eu neuf femmes, & de ſept il auoit eu des enfans. Il auoit Antipater de Doris: Herodes de Mariammé, fille d'Hyrcanus grand Sacrificateur: Antipas & Archelaus d'vne femme Samaritaine nommee Malthace, & vne fille nõmee Olympias, que ſon frere Ioſephe auoit euë pour femme: De plus Herodes & Philippes d'vne femme de Hieruſalem nommee Cleopatra: & Phaſaëlus de Pallas. Il auoit auſſi d'autres filles, comme Roxane & Salomé, l'vne
E de Phedra, & l'autre d'Elphide: & deux femmes ſans enfans: l'vne eſtoit ſa couſine, l'autre fille de ſon frere: & outre tous ces enfans, il auoit deux filles de Mariammé, ſœurs d'Alexandre & Ariſtobulus. Herodes ayant vne ſi grande lignee, Antipater le ſupplioit, que les mariages qu'il auoit ordonnez, fuſſent faits autrement. Mais le Roy ayant bien conſideré de quel cœur il parloit, & ce qu'il penſoit des orphelins, ſe faſcha fort. Car ſe ſouuenant du mal-heur de ſes deux fils, qu'il auoit fait mourir honteuſement, il craignoit auſſi que ceux-cy ne fuſſent quelquesfois le pris des accuſations d'Antipater, Parquoy pour ce coup-là il le chaſſa de ſa preſence auec paroles pleines de colere. Toutesfois, il fut gagné depuis par les flateries d'Antipater;

& reforma ce qu'auparauant il auoit ordonné des mariages : car premierement il donna la fille d'Aristobulus à Antipater, & le fils d'Antipater à la fille de Pheroras. On peut penser sur cecy, combien valut la flaterie d'Antipater: veu que Salomé n'auoit peu iamais obtenir le mesme en semblable cause. Car le Roy son frere ne voulut iamais consentir qu'elle espousast Sylleus Arabe, combien qu'elle fust sa sœur, & que bien souuent elle l'en eust prié, & mesme fait parler par Iulia, la femme de Cesar: mais il iura fort & ferme qu'elle luy seroit ennemie mortelle, si elle ne se deportoit d'vne telle affection. Depuis il la donna, encore qu'elle ne le vouluſt point, à vn de ses amis nommé Alexas, & l'vne de ses filles au fils d'Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Et l'vne des filles de Mariammé espousa le fils de sa sœur, nommé Antipater : l'autre le fils de son frere, nommé Phasaëlus. Par ce moyen Antipater ayant rompu l'esperance des pupilles, & ayant fait les alliances ainsi qu'il le desiroit, pensoit bien estre appuyé sur vne bonne & certaine attente : & auec ce qu'il estoit malin, il deuint si arrogant qu'il estoit intolerable à vn chacun. Car voyant qu'il n'en pouuoit éuiter la hayne, il taschoit d'acquerir asseurance pour se faire craindre & redouter, ayant desia cét auantage que Pheroras luy faisoit la cour, comme à celuy qui estoit desia estably pour estre Roy. Dauantage, les riottes émeuës entre les femmes, susciterent de nouueaux troubles. La femme de Pheroras ayant cõploté auec sa mere & sa sœur, & aussi auec la mere d'Antipater, le portoit haut en la maison du Roy. Ce qui donna principalement occasion à Antipater de vouloir mal aux deux filles du Roy : qui toutefois faisoient des autres ce qu'elles vouloient. Il n'y auoit que Salomé opposante à ce complot, qui ne voulut estre de la partie: & s'adressa au Roy pour luy remonstrer que telles assemblees ne se faisoient point pour son bien, ny pour le profit du Royaume. Les autres femmes furent aduerties du rapport qu'auoit fait Salomé, & que le Roy en auoit esté fort faſché : parquoy elles se deporterent de se plus frequenter, & aduiserent qu'il n'estoit pas bon qu'elles s'assemblassent plus ouuertement : mais faisoient semblant au contraire qu'elles étoiẽt en discord : & mesme le bruit de ce discord vint iusques au Roy: car elles mõstroient ce faux semblant deuant luy. Et Antipater auoit eu telle intelligence auec toute la bande, qu'il ne craignoit point d'offencer Pheroras en public. Mais cependant, ils ne laissoient point de s'assembler de nuict, & faire grande chere. Et ce qui étoient obseruez, rendoit leur conspiration plus ferme. Or Salomé n'ignorant rien de toutes leurs menees & secrettes conspirations, les rapportoit au Roy qui estant embrasé de despit, & principalement contre la fẽme de Pheroras, d'autant que Salomé l'accusoit & blasmoit par dessus tous les autres, assembla le conseil de ses plus familiers amis & parens, & deuant tous proposa les outrages de cette femme contre ses propres filles, & beaucoup d'autres paroles iniurieuses, & monopoles fort dangereux. Il mettoit aussi en auant, qu'elle auoit loüé les Pharisiens contre luy, & donné des drogues à son frere Pheroras pour le rendre son ennemy. Enfin, il adressa sa parole à Pheroras, & luy demanda lequel il aimoit le mieux, ou luy qui estoit son frere, ou sa femme. Pheroras luy respondit, qu'il desireroit plustost la mort ; que de perdre sa femme : & le Roy ne sçachant que repliquer, se tourna vers Antipater, & luy commanda estroittement de ne parler ny à Pheroras, ny à sa femme, ny à autre quelconque de ses amis. Il garda le commandement de son pere en public : mais il ne laissoit pour cela de se trouuer de nuit, & faire bonne chere auec luy en secret, & craignant que Salomé les épiast, il trouua moyen de faire escrire des lettres par quelques amis qu'il auoit en Italie, qui mandoient à Herodes, qu'il seroit bon qu'il enuoyast son fils Antipater pour quelque temps à l'Empereur. Le Roy ne se fit pas beaucoup prier; mais l'enuoya bien-tost apres les lettres receuës auec vne grande somme d'argent, & toutes autres choses ne cessaires pour son voyage. Il luy bailla aussi son testament à

Antiq. li. 17. chap. 3.

Antiq. li. 17. chap. 4.

porter,

porter, par lequel il auoit ordonné qu'Antipater seroit Roy, & Herodes qui estoit fils de Mariamné, fille du grand Sacrificateur, luy succederoit. Sur ces entrefaites Sylleus Arabe s'en alla à Rome, ne tenant conte du commandement que Cesar luy auoit fait: & s'y en alla pour debattre contre Antipater, des choses dont il auoit eu auparauant procez contre vn certain Nicolas. Outre ce, il estoit attaché à vne cause d'importance contre Aretas son Roy: car il auoit fait mourir beaucoup de ses amis, & entr'autres vn nommé Soemus, qui estoit le plus riche de toute la ville de Petra: & en ses meslees se seruoit contre Herodes d'vn nommé Fabatus, que Cesar auoit constitué gouuerneur. Mais Herodes fit tant qu'il attira à soy ce Fabatus, d'autant qu'il luy donna plus d'argent que n'auoit fait Sylleus, & exigeoit par luy ce que l'Empereur auoit ordonné. Sylleus n'ayant rien donné, accusa Fabatus deuant Cesar, disant que tout le gouuernement qu'il auoit tenu n'estoit pas au profit de l'Empereur mais d'Herodes. Fabatus en fut fort mal-content, (& lors Herodes l'auoit encore en grand honneur) dont estant ainsi dépité, il découurit les secrets de Sylleus, & declara à Herodes que Sylleus auoit corrompu par argent vn nommé Corinthe, qui estoit de la garde, luy remonstrant qu'il seroit bon de le faire emprisonner. Le Roy creust cela fort facilement: car combien que ce Corinthe fust esté nourry en la tour du Roy, toutesfois il estoit Arabe de nation. Parquoy il commanda que non seulement ce Corinthe fut pris, mais aussi deux autres Arabes qui furent trouuez chez luy: l'vn estoit amy de Sylleus, l'autre estoit garde du corps. Il les fit mettre à la torture, & confesserent qu'ils auoient donné vne grande somme d'argent à Corinthe pour tuer Herodes. Saturninus aussi gouuerneur de Syrie les examina: & puis apres les enuoya à Rome.

Du poison preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut cogneu.

CHAPITRE XIX.

OR Herodes pressoit de plus pres Pheroras de luy faire repudier sa femme: & ne trouuoit point de moyen comment il la deuoit punir, combien qu'il eust plusieurs suiets de la hayr. En fin vaincu de colere, il chassa son propre frere & sa femme. Pheroras portant patiemment cette iniure, se retira en sa Tetrarchie faisant ferment que rien ne le retireroit de son bannissemẽt de Court, que la mort d'Herodes, & qu'il ne retourneroit iamais vers luy tant qu'il viuroit. Pour le faire court, iamais il ne voulut visiter son frere, non pas mesme en sa grande maladie, combien qu'il l'eust enuoyé querir souuent auec prieres, comme sentant sa fin prochaine, & luy voulust donner quelques charges, mais Herodes reuint en conualescence, contre toute esperance. Or il aduint puis apres, que Pheroras tomba malade: & Herodes alors monstra sa modestie, car il alla visiter son frere, & procuroit sa guerison autant qu'il luy estoit possible: mais la maladie de Pheroras surmonta le desir d'Herodes: car il mourut bien tost apres. Et combien qu'Herodes l'eust aymé iusques au dernier de ses iours, nonobstant il ne peust éuiter que le bruit ne courust, qu'il l'auoit fait empoisonner. Toutesfois, il fit porter son corps en Hierusalem, faisant commandement à tout le peuple d'en faire dueil: & donna ordre qu'il fust honorablement enseuely. Telle fut la fin de l'vn de ceux qui auoient pourchassé la mort d'Alexandre & d'Aristobulus. Quelque temps apres la peine de ce crime tourna sur le principal autheur, à sçauoir Antipater, & sa punition prit le commencemẽt à la mort de Pheroras, & voicy comment: Quelques-vns de ses affranchis s'en vinrent tous tristes vers le Roy, se plaignans que son frere Pheroras auoit esté empoisonné, car la femme luy auoit donné d'vne viande, qui estoit assaisonnee d'vne façon toute autre qu'elle n'auoit accoustumé: apres qu'il eut auallé cette viande, la maladie le saisit tout incontinent. Et deux iours deuant estoit là venu vne sorciere d'Arabie, que sa sœur Antiq. li. 17. chap. 5.

& reforma ce qu'auparauant il auoit ordonné des mariages : car premierement il A
donna la fille d'Aristobulus à Antipater, & le fils d'Antipater à la fille de Pheroras.
On peut penser sur cecy, combien valut la flaterie d'Antipater: veu que Salomé n'auoit peu iamais obtenir le mesme en semblable cause. Car le Roy son frere ne voulut iamais consentir qu'elle espousast Sylleus Arabe, combien qu'elle fust sa sœur, & que bien souuent elle l'en eust prié, & mesme fait parler par Iulia, la femme de Cesar: mais il iura fort & ferme qu'elle luy seroit ennemie mortelle, si elle ne se deportoit d'vne telle affection. Depuis il la donna, encore qu'elle ne le vouluſt point, à vn de ses amis nommé Alexas, & l'vne de ses filles au fils d'Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Et l'vne des filles de Mariammé espousa le fils de sa sœur, nom-
Antiq. li. 17. chap. 3. mé Antipater: l'autre le fils de son frere, nommé Phasaëlus. Par ce moyen Antipa- B
ter ayant rompu l'esperance des pupilles, & ayant fait les alliances ainsi qu'il le desiroit, pensoit bien estre appuyé sur vne bonne & certaine attente : & auec ce qu'il estoit malin, il deuint si arrogant qu'il estoit intolerable à vn chacun. Car voyant qu'il n'en pouuoit éuiter la hayne, il taschoit d'acquerir asseurance pour se faire craindre & redouter, ayant desia cét auantage que Pheroras luy faisoit la cour, comme à celuy qui estoit desia estably pour estre Roy. Dauantage, les riottes émeuës entre les femmes, susciterent de nouueaux troubles. La femme de Pheroras ayant cõploté auec sa mere & sa sœur, & aussi auec la mere d'Antipater, le portoit haut en la maison du Roy. Ce qui donna principalement occasion à Antipater de vouloir mal aux deux filles du Roy: qui toutefois faisoient des autres ce qu'elles vouloient. Il C
n'y auoit que Salomé opposante à ce complot, qui ne voulut estre de la partie: & s'adressa au Roy pour luy remonstrer que telles assemblees ne se faisoient point pour son bien, ny pour le profit du Royaume. Les autres femmes furent aduerties du rapport qu'auoit fait Salomé, & que le Roy en auoit esté fort faſché : parquoy elles se deporterent de se plus frequenter, & aduiserent qu'il n'estoit pas bon qu'elles s'assemblassent plus ouuertement : mais faisoient semblant au contraire qu'elles étoiẽt en discord: & mesme le bruit de ce discord vint iusques au Roy: car elles mõstroient ce faux semblant deuant luy. Et Antipater auoit eu telle intelligence auec toute la bande, qu'il ne craignoit point d'offencer Pheroras en public. Mais cependant, ils ne laissoient point de s'assembler de nuict, & faire grande chere. Et ce qui étoient D
obseruez, rendoit leur conspiration plus ferme. Or Salomé n'ignorant rien de tou-
Antiq. li. 17. chap. 4. tes leurs menees & secrettes conspirations, les rapportoit au Roy qui estant embrasé de despit, & principalement contre la fẽme de Pheroras, d'autant que Salomé l'accusoit & blasmoit par dessus tous les autres, assembla le conseil de ses plus familiers amis & parens, & deuant tous proposa les outrages de cette femme contre ses propres filles, & beaucoup d'autres paroles iniurieuses, & monopoles fort dangereux. Il mettoit aussi en auant, qu'elle auoit loüé les Pharisiens contre luy, & donné des drogues à son frere Pheroras pour le rendre son ennemy. Enfin, il adressa sa parole à Pheroras, & luy demanda lequel il aimoit le mieux, ou luy qui estoit son frere, ou sa femme. Pheroras luy respondit, qu'il desireroit plustost la mort ; que de perdre sa femme: & le Roy ne sçachant que repliquer, se tourna vers Antipater, & luy com- E
manda estroittement de ne parler ny à Pheroras, ny à sa femme, ny à autre quelconque de ses amis. Il garda le commandement de son pere en public: mais il ne laissoit pour cela de se trouuer de nuit, & faire bonne chere auec luy en secret, & craignant que Salomé les épiast, il trouua moyen de faire escrire des lettres par quelques amis qu'il auoit en Italie, qui mandoient à Herodes, qu'il seroit bon qu'il enuoyast son fils Antipater pour quelque temps à l'Empereur. Le Roy ne se fit pas beaucoup prier, mais l'enuoya bien-tost apres les lettres receuës auec vne grande somme d'argent, & toutes autres choses ne cessaires pour son voyage. Il luy bailla aussi son testament à

porter,

porter, par lequel il auoit ordonné qu'Antipater seroit Roy, & Herodes qui estoit
A fils de Mariammé, fille du grand Sacrificateur, luy succederoit. Sur ces entrefaites
Sylleus Arabe s'en alla à Rome, ne tenant conte du commandement que Cesar luy
auoit fait: & s'y en alla pour debattre contre Antipater, des choses dont il auoit eu
auparauant procez contre vn certain Nicolas. Outre ce, il estoit attaché à vne cause
d'importance contre Aretas son Roy: car il auoit fait mourir beaucoup de ses amis,
& entr'autres vn nommé Soemus, qui estoit le plus riche de toute la ville de Petra: &
en ses messes se seruoit contre Herodes d'vn nommé Fabatus, que Cesar auoit
constitué gouuerneur. Mais Herodes fit tant qu'il attira à soy ce Fabatus, d'autant
qu'il luy donna plus d'argent que n'auoit fait Sylleus, & exigeoit par luy ce que
l'Empereur auoit ordonné. Sylleus n'ayant rien donné, accusa Fabatus deuant
B Cesar, disant que tout le gouuernement qu'il auoit cette n'estoit pas au profit de
l'Empereur mais d'Herodes. Fabatus en fut fort mal-content, (& lors Herodes l'a-
uoit encore en grand honneur) dont estant ainsi dépité, il découurit les secrets de
Sylleus, & declara à Herodes que Sylleus auoit corrompu par argent vn nommé
Corinthe, qui estoit de la garde, luy remonstrant qu'il seroit bon de le faire empri-
sonner. Le Roy creust cela fort facilement: car combien que ce Corinthe eust esté
nourry en la tour du Roy, toutesfois il estoit Arabe de nation. Parquoy il com-
manda que non seulement ce Corinthe fut pris, mais aussi deux autres Arabes qui
furent trouuez chez luy: l'vn estoit amy de Sylleus, l'autre estoit garde du corps. Il
les fit mettre à la torture, & confesserent qu'ils auoient donné vne grande somme
C d'argent à Corinthe pourtuer Herodes. Saturninus aussi gouuerneur de Syrie les
examina: & puis apres les enuoya à Rome.

Du poison preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut cogneu.

CHAPITRE XIX.

OR Herodes pressoit de plus pres Pheroras de luy faire repudier sa femme: & ne
trouuoit point de moyen comment il la deuoit punir, combien qu'il eust plu-
sieurs suiets de la hayr. Enfin vaincu de colere, il chassa son propre frere & sa femme.
Pheroras portant patiemment cette iniure, se retira en sa Tetrarchie faisant serment
que rien ne le retireroit de son bannissemét de Cour, que la mort d'Herodes, & qu'il
D ne retourneroit iamais vers luy tant qu'il viuroit. Pour le faire court, iamais il ne
voulut visiter son frere, non pas mesme en sa grande maladie, combien qu'il l'eust
enuoyé querir souuent auec prieres, comme sentant sa fin prochaine, & luy vou-
lust donner quelques charges, mais Herodes reuint en conualescence, contre tou-
te esperance. Or il aduint puis apres, que Pheroras tomba malade: & Herodes alors
monstra sa modestie, car il alla visiter son frere, & procuroit sa guarison autant qu'il
luy estoit possible: mais la maladie de Pheroras surmonta le desir d'Herodes: car il
mourut bien tost apres. Et combien qu'Herodes l'eust aymé iusques au dernier de
ses iours, nonobstant il ne peust éuiter que le bruit ne courust, qu'il l'auoit fait em-
poisonner. Toutesfois, il fit porter son corps en Hierusalem, faisant commande-
E ment à tout le peuple d'en faire dueil: & donna ordre qu'il fust honorablement en-
seuely. Telle fut la fin de l'vn de ceux qui auoient pourchassé la mort d'Alexandre
& d'Aristobulus. Quelque temps apres la peine de ce crime tourna sur le principal
autheur, à sçauoir Antipater, & sa punition prit le commencemét à la mort de Phe-
roras, & voicy comment: Quelques-vns de ses affranchis s'en vinrent tous tristes
vers le Roy, se plaignans que son frere Pheroras auoit esté empoisonné, car sa fem- Antiq. li.
me luy auoit donné d'vne viande, qui estoit assaisonee d'vne façon toute autre qu'el- 17. chap.
le n'auoit accoustumé: apres qu'il eut aualé cette viande, la maladie le saisit tout 5.
incontinent. Et deux iours deuant estoit là venu vne sorciere d'Arabie, que sa seur

apporter vne autre façon de poiſon, c'eſt à ſçauoir vne confection de venin d'aſpic A
& de ſuc d'autres ſerpens, qu'Antipater enuoyoit à cette fin à Pheroras & à ſa femme, que ſi le premier n'eſtoit aſſez fort, ils s'aidaſſent de ce ſecond pour faire mourir le Roy. Ce Bathyllus, outre ſa principale charge & trop hardie entrepriſe d'empoiſonner le Roy, auoit encore quelques lettres compoſees par Antipater, contre ſes freres Archelaüs & Philippus enfans du Roy, & iennes hommes de grand & noble cœur, pour lors demeurans à Rome aux eſtudes. Antipater craignant d'eſtre empeſché par eux de venir à bout de ſon eſperance, s'auançant tant qu'il pouuoit de les faire oſter de faueur & amour paternelle, forgea quelques lettres contr'eux ſous le nom de quelques amis qu'il auoit à Rome. Et quelques-vns auſſi furent corrompus à force d'argent par luy, auſquels il perſuada d'eſcrire à Herodes, qu'ils diſoient B
beaucoup de maux de leur pere, & faiſoient leurs plaintes ouuertement de la mort de leurs freres Alexandre & d'Ariſtobulus, & auec ce qu'ils eſtoient bien marris de ce qu'on les auoit enuoyez querir pour s'en retourner en Iudee: & de fait, leur pere leur auoit mandé qu'ils s'en retournaſſent, qui eſtoit la choſe qui mettoit Antipater plus en peine. Et qui plus eſt, auant qu'ils partiſſent, lors qu'Antipater étoit encore en Iudee, il acheteit deſia à Rome des lettres de ſemblable teneur contre eux: & quant & quant s'en venoit deuers ſon pere, pour éuiter tout ſoupçon, il faiſoit ſemblant de vouloir excuſer ſes freres, diſant qu'vne partie de ce qu'on eſcriuoit, eſtoit faux, & que le reſte c'eſtoit de petites ieuneſſes qu'on deuoit facilement excuſer. Auquel temps ayant conſumé vne grande ſomme de deniers à ceux qui C
contrefaiſoient les lettres, pour ruiner ſes freres, il taſchoit d'embroüiller tous les comptes de la grande deſpenſe faites en telles corruptiõs de fauſſes lettres, en achetant des robes precieuſes, couuertures & tapis de diuerſes couleurs, ouurages de grand pris, bardes, caparaſſons, vaſes d'or & d'argent, & autres riches ioyaux en grand nombre: afin que ſous la grandeur du pris de telles choſes ſi ſomptueuſes, il couuriſt les grandes recompenſes baillees à ſes fauſſaires. Pourquoy il mit en compte deux cens talens: & la meilleure couuerture qu'il euſt, c'eſtoit qu'il vouloit ainſi faire tomber bas la cauſe de Sylleus, grand ennemy du Roy ſon pere. Adonc tous les plus petits maux eſtoient couuerts d'vn plus grand: combien qu'il ne courust autre bruit par tout le pays que des queſtions & tortures endurees pour les tra- D
hiſons conſpirees contre ſon pere & ſes freres, & que les lettres fauſſes pour reïterer le meurtre en ſes autres freres fuſſent déia par tout criées: neantmoins il n'y en eut pas vn ſeul de tous ceux qui venoient de Iudée, qui luy marquaſt en quel eſtat eſtoient les affaires de la maiſon de ſon pere: quoy qu'il y euſt deſia ſept mois paſſez depuis la preuue de la meſchanceté iuſques à ſon retour: tant il eſtoit odieux à cha-
Antiq. li. 18. chap. 8. cun. Et peut-eſtre, que ceux qui auoient quelque enuie de l'en aduertir, eurent la bouche fermee par les eſprits de ſes freres, miſerablement tuez. Enfin il enuoya des lettres de Rome, où il eſtoit, mandant qu'il s'en retourneroit bien toſt, & que l'Empereur luy auoit donné vn congé honnorable. Mais Herodes deſirant de tenir ce traiſtre, craignant qu'eſtant aduerty, il ſe gardaſt de tomber entre ſes mains, luy enuoya auſſi des lettres, faiſant ſemblant qu'il luy portoit de l'affe- E
ction. Bref, la lettre ne contenoit que choſes douces & fort familieres: le priant de retourner en la plus grande diligence qu'il pourroit, que s'auançant il pourroit bien reparer la faute que ſa mere auoit faite, & donner remede à l'inconuenient qui luy eſtoit aduenu, qu'Antipater n'ignoroit pas auoir eſté chaſſee. Il auoit deſia receu vne autre lettre auparauant en la ville de Tarente, faiſant mention de la mort de Pheroras, & en auoit mené grand dueil. Quelques-vns attribuerent cela à loüange, pour cette raiſon que Pheroras eſtoit ſon oncle: neantmoins, comme il eſt vrayſemblable, la cauſe de ſa triſteſſe eſtoit, que la trahiſon deliberee n'eſtoit point ve-

nuë

mẽ à ſon effect, comme il deſiroit: & pour Pheroras il ne le pleuroit point comme
A oncle, mais comme celuy qui deuoit fournir le poiſon. De plus il eſtoit ſaiſi d'vne terrible crainte pour les choſes qu'il auoit faites, que le poiſon ne fut quelque iour découuert. Mais lors eſtant en Cilice, quand il receut les lettres de ſon pere, dont nous auons cy-deſſus fait mention, il ſe haſtoit de retourner: toutesfois quand il fut venu en Celendris, il commença à penſer à l'inconuenient de ſa mere: ſon eſprit deuinant deſia de ſoy-meſme, ce qui en eſtoit à peu pres. Quelques-vns de ſes amis des plus prudens luy donnoient ce conſeil, qu'il ne retournaſt point vers Herodes, que premierement il ne ſceuſt pour certain les cauſes pourquoy ſa mere auoit eſté chaſſee: eſtant bien à craindre qu'il ne fût enueloppé dedans les crimes de ſa mere. Les autres qui ne regardoient pas de ſi loin, & qui auoient deſir de retourner au
B pays, pluſtoſt que de conſiderer ce qui eſtoit vtile à Antipater, l'exhortoient de faire diligence, de peur que ſon retardement ne donnaſt occaſion à ſon pere de mal ſoupçonner, & licence aux calomniateurs, que ſi quelque choſe auoit eſté remué, cela auroit eſté fait à cauſe de ſon abſence: pource qu'aucun ne l'euſt oſé faire en ſa preſence. Cela ſeroit vne choſe (luy diſoient-ils) fort abſurde, qu'il ſe priuaſt de biens certains à l'appetit de quelques ſoupçons incertains, & que cela l'empeſchaſt de ſe rendre de bonne heure vers ſon pere, pour receuoir de luy le Royaume, qui eſtoit appuyé ſur luy ſeul. Antipater receut ce dernier conſeil, pource que le mal-heur le pouſſoit, & ayant paſſé Sebaſté, il arriua au port de Ceſarée. Là il trouua ce qu'il n'attendoit pas: car chacun ſe reculoit de luy, ne faiſant
C ſemblant de le voir, pas vn n'en oſant approcher. Car combien qu'il euſt eſté touſiours auſſi hay auparauant: neantmoins alors la haine eut la liberté de ſe manifeſter. Dauantage il y en auoit pluſieurs qui ſe deſtournoient de luy pour la grande crainte qu'ils auoient du Roy: pource que le bruict eſtoit deſia ſemé par toutes les villes des choſes faites contre Antipater: & luy ſeul ignoroit ce qu'on braſſoit contre luy. Car perſonne n'auoit encore eſté plus magnifiquement accompagné que luy, quand il alla à Rome: & aucun ne receut iamais plus pauure accueil qu'il fit quand il en retourna. Toutefois enfin Antipater aduerty des meſaduentures de toute la maiſon, eſtoit aſſez fin pour n'en faire aucun ſemblant: & combien qu'il
D fuſt comme tranſi de peur, neantmoins il tenoit bonne contenance, & monſtroit vn viſage aſſeuré d'vn homme qui ne fuſt gueres eſtonné. D'vn coſté toute eſperance luy eſtoit oſtee de ſe pouuoir ſauuer par la fuyte; d'autre part les maux & malencontres l'enuironnoient tellement, qu'il ne s'en pouuoit retirer: & ſi ne pouuoit recouurer aucunes certaines nouuelles de la maiſon de ſon pere, nõ pas meſme au lieu où il eſtoit: car le Roy auoit deffendu eſtroittement auec de grandes menaces, qu'il n'y euſt homme ny femme qui ouuriſt la bouche pour l'en aduertir. Cela faiſoit que quelque bonne & ioyeuſe eſperance luy ſouſtenoit le cœur quelquesfois, penſant en ſoy qu'on n'auoit rien apperceu de ſon crime; ou ſi on en auoit apperceu quelque choſe, il remedieroit bien à cela par ſon impudence & par ſes fineſſes, qui étoiẽt
E les baſtons ſeuls dont il ſe pouuoit ayder pour ſe ſauuer. Eſtant donc armé de ces deux choſes, il s'en vint en la Cour ſans aucune compagnie d'amis: car ceux qui étoiẽt auec luy, furent lourdement repouſſez dés la premiere porte. Varus gouuerneur de Syrie ſe trouua là d'auenture. Ainſi Antipater ayant le front éleué voulut aller vers ſon pere, & s'approcher de luy cõme pour luy faire la reuerence & l'embraſſer: mais le pere mit la main au deuant, & tournant la teſte de l'autre coſté, dit à haute voix: Eſt-ce cy le fait d'vn parricide, que tu me viennes embraſſer, toy qui és couuert de tant de forfaits & de méchancetez? Va meſchant, que tu puiſſes mal-heureuſement
„ perir. Ne me touche point, que premierement tu ne te ſois purgé de tant de crimes,
„ car ie te feray faire iuſtice, & te donneray vn Iuge, qui eſt icy maintenant bien à pro-

pos, à ſçauoir Varus. Recule toy de moy, & penſe bien à te purger demain : car ie ſuis content de donner ce terme à tes fineſſes. Lors Antipater tout étonné de crainte, s'en retourna, pource qu'il ne ſçauoit que reſpondre. Sa mere & ſa femme vinrent vers luy, & luy declarerent toutes les preuues qui auoient eſté faites contre luy. Sur cela il reprit vn peu ſes eſprits, & penſoit comment il ſe pourroit deffendre. Le lendemain le Roy Herodes fit aſſembler tous ſes parens & amis, & auec ce il fit venir les amis d'Antipater. Et luy aſſis auec Varus commanda d'amener là tous ceux qui auoient dit quelque choſe d'Antipater, entre leſquels il y auoit des ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui n'agueres auoient eſté ſurpris auec ſes lettres pour porter à ſon fils, dont telle eſtoit la teneur : Pource que voſtre pere ſçait le tout, gardez-vous bien de retourner vers luy, que vous n'ayez obtenu premierement quelque aide de Ceſar. Ceux-cy donc furent amenez auec quelques autres, & lors Antipater y entra auſſi, & ſe iettant aux pieds de ſon pere, il diſt : Ie vous ſupplie, mon pere, ne permettez point qu'il y ait aucun iugement contre moy, mais faites que vous oyez paiſiblement & ſans amertume, mes iuſtifications : car ſi vous me voulez donner paiſible audience, ie monſtreray ouuertement mon innocence. Herodes luy ayant impoſé ſilence, s'adreſſa à Varus, & luy diſt : Ie ſçay pour certain, que vous & tous Iuges équitables iugerez Antipater eſtre digne de mort ; mais ie crains que ma condition ne vous ſoit odieuſe, & que vous ne me reputiez digne de toute calamité ou malencontre, pour auoir engendré de tels enfans. Au contraire pour cecy vous me deuez eſtimer digne de plus grande compaſſion, de ce que i'ay eſté ſi facile enuers des enfans ſi meſchans ; car quant aux deux qui ſont morts, eſtans encores ſi ieunes qu'à grande peine ſçauoient-ils iuger de quelque choſe, ie leur auois baillé la dignité de Roys, & les entretenans aux eſtudes à Rome, les auois mis en l'amitié de Ceſar, & conſtitué en telle dignité que les autres Roys y prenoient enuie : mais ô Seigneur Varus, ie les ay trouuez ennemis de ma vie, qui eſtans morts ont apporté plus grand profit à Antipater. Car la ſeureté eſtoit cherchee expreſſément pour luy, d'autant qu'il eſtoit ieune, & deuoit ſucceder au Royaume apres moy. Mais cette beſte furieuſe, eſtant outre meſure remplie de ma patience, a dégorgé ſur moy ſa repletion, ma vie luy a trop duré, & n'a peu ſouffrir ny attendre d'eſtre fait Roy qu'en machinant la mort de ſon pere. Or ie ſçay pour quelle raiſon il à faict ces mauuais deſſeins contre moy. C'eſt pource que ie l'ay retiré d'vn village où il eſtoit meſpriſé, & reiettant les autres que i'auois eus d'vne femme Reyne, l'auois declaré ſucceſſeur de mon Royaume. Seigneur Varus, ie vous veux bien confeſſer ma faute. Touchant les deux autres qui ſont morts, cela eſt bien vray que ie les ay irritez contre moy, quand pour l'amour d'Antipater ie leur ay oſté toute l'eſperance qu'ils pouuoient & deuoient auoir de la ſucceſſion du Royaume. Car quel bien leur ay-ie fait, au pris de ceſtuy-cy ? à qui i'ay octroyé preſque toute ma puiſſance, voire durant ma vie. Et quand c'eſt venu à faire mon teſtament, il n'a peu ignorer que ie ne luy aye laiſſé la ſucceſſion du Royaume : outre ce que ie luy auois aſſigné cinquante talens de reuenu, encore luy ay-ie touſiours fourny de l'argent pour le deffrayer en tous ſes voyages, & meſme en ce dernier voyage qu'il a fait à Rome, ie luy ay donné trois cens talens le recommandant à Ceſar ſur tous ceux qui ſont de ma maiſon & famille, comme le conſeruateur de ſon pere. Quel ſi grand forfait ont commis les autres au pris d'Antipater ? Ou bien quelles preuues ay-ie eu contre-eux, telles que ſont celles qui découurent ouuertement la trahiſon de ceſtuy-cy ? Mais encore, Seigneur Varus, dautant que ce parricide eſt impudemment hardy & effronté pour faire quelque choſe, & eſpere de couurir la verité derechef par ſes ruſes & fineſſes : il me ſemble que ie luy voy ouurir la bouche pour dire des choſes vray-ſemblables, ſes

yeux

A yeux iettent desia des larmes feintes. Car ie cognois cette beſte enragée, ie ſçay quel-
» le eſt ſon hypocriſie. C'eſt luy qui quelquefois m'aduertiſſoit, que ie me donnaſt bié
» de garde de mon fils Alexandre, quand il viuoit, & que ie n'abandonnaſſe point ma
» perſonne à chacun, c'eſt luy qui ſe trouuoit bien à mon coucher, & entroit familie-
» rement iuſques dedans ma chambre, & regardoit de tous coſtez ſi quelqu'vn ne m'a-
» uoit point braſſé quelque trahiſon, c'eſtoit ma garde quand ie dormois, c'eſtoit l'aſ-
» ſeurãce de mon repos. Il me conſolloit quand ie regrettois mes enfans morts, & deci-
» doit de l'amitié de ſes freres quand ils viuoient. Il eſtoit mon defenſeur & la garde de
» mon corps, Seigneur Varus, quand il me ſouuient de ſes fineſſes, & cõment il s'eſt dé-
» guiſé en toutes façons, à grãde peine peux-ie croire que ie ſois en vie, & ſuis fort éba-
B hy cõment ie ſuis échappé des mains d'vn traiſtre ſi ruſé. Toutesfois pource qu'il y a
» ie ne ſçay quelle mauuaiſe fortune qui veut vuider ma famille des miens & les ſuſcite
» cõtre moy, en ſorte que mes plus familiers ſont touſiours bandez cõtre moy, ie pleu-
» reray le mal-heur qui eſt ſur moy, & gemiray à part ma ſolitude, proteſtant neant-
» moins qu'aucun n'échappera de tous ceux qui ont ſoif de mon sãg: voire quãd ie de-
» urois mettre à la gehenne tous mes enfans pour en tirer des preuues. Apres qu'il eut
» ainſi parlé, il ſe teut cõme rompant ſon propos, ne ſçachant plus que dire, tãt il eſtoit
» abbatu de douleur & confus. Et à l'heure il commanda à vn de ſes familiers, nommé
» Nicolas, de produire les preuues. Cependant Antipater qui durãt tous ces propos de-
» meuroit proſterné la face contre terre deuant les pieds de ſon pere, leua en haut la te-
C ſte, & diſt à haute voix: Ie ne deſire autre defenſeur de ma cauſe que vous, mon pere,
» car comment ſeroy-ie meurtrier de mon pere, veu que ie luy ay eſté ſon garde-corps
» comme vous-meſme auez dit? Et ſi la reuerẽce que ie vous deuois, a eſté feinte, com-
» me vous dites, comment ſe peut faire cela que i'aye eſté fin dans les autres choſes, &
» en cecy i'aye eſté ſi dépourueu de ſens, que ie n'entendiſſe point que quand la pen-
» ſee d'vn tel forfait ſeroit cachee aux hõmes, neantmoins il ne ſe pourroit faire, qu'el-
» le ne fuſt découuerte & entierement manifeſtee deuant les yeux du Iuge celeſte, qui
» eſt par tout, & voy toutes choſes? Pouuoy-ie ignorer ce qui eſt aduenu à mes freres,
» dont Dieu s'eſt vangé, pource qu'ils auoient penſé mal contre vous? Mais ie vous
» prie que pourroit-ce eſtre qui m'euſt aigry contre vous? Seroit-ce bien l'eſperance de
D regner: Certes non? car ie regnois deſia. Le ſoupçon de la haine contre moy me peut-
» elle induire à cela? Non plus, car i'eſtois aymé, ou bien, quelque crainte que i'euſſe de
» vous, m'euſt-elle ainſi pouſſé? Et en vous gardant, i'eſtois redouté des autres. Se pour-
» roit-il faire que la neceſſité d'argent en ayt eſté cauſe? Encore beaucoup moins que
» tout le reſte. Car y en a-il encore vne autre, qui ayt eu puiſſance de faire plus gran-
» de deſpenſe? Et quand ie ſerois le plus deſeſperé homme de tout le monde, & que
» ie portaſſe en moy vn cœur d'vne cruelle beſte ſauuage, à la verité ie ſerois vaincu
» des biens-faicts d'vn pere ſi bon: puis qu'ainſi eſt (comme vous auez dit) que vous
» m'auez remis au deſſus, vous m'auez preferé à tant de vos fils, vous m'auez ordonné
» Roy durant voſtre vie, & fait tant de biens, au reſte que c'eſt aſſez pour en faire auoir
» enuie aux autres. O moy miſerable! ô mal-heureux voyage! comment i'ay donné
E vn grand loiſir à l'enuie & à mes mal-vueillans de machiner contre moy! Tou-
» tefois i'ay fait ce voyage pour vous & pour vos affaires, mon pere, afin que Sylleus
» ne meſpriſaſt point voſtre vieilleſſe. Rome me peut rendre teſmoignage de la reue-
» rence que ie vous ay porté. Ceſar auſſi qui a l'Empire ſur tout le monde, me ſe-
» ra bon teſmoin de cela, qui bien ſouuent m'appelloit le fils bien-aimant ſon pere.
» Receuez ces lettres, qu'il vous enuoye. Elles meritent beaucoup mieux qu'on leur
» adiouſte foy, que non pas aux faux blaſmes qu'on m'a impoſez. Ie ne vous produits
» autre defenſe pour moy, elles rendront certain teſmoignage de cette bõne affection
» que ie vous porte. Ayez ſouuenance, que quand ie montay ſur mer pour partir

d'icy, ce fut contre mon gré, n'ignorant point qu'il y auoit beaucoup d'inimitiez occultes contre moy en voſtre Royaume. Vous, mon pere, ſans y penſer m'auez perdu: vous m'auez contraint de donner occaſion & le loiſir à mes enuieux de m'accuſer & blaſmer, mais nonobſtant ie veux bien venir aux preuues. Ie ſuis icy deuant voſtre face, n'ayant eu des fortunes, ny par mer ny par terre: comme par diuine vangeance doit auoir vn homicide de pere. Mais encore que cét argument ne ſoit aſſez ſuffiſant pour faire que vous m'aimiez: car ie ſçay bien que ie ſuis condamné deuant Dieu & deuant vous, ô mon pere. Parquoy eſtant ainſi condamné, ie vous ſupplie de bon cœur, que quelques queſtions que vous ayez fait endurer, vous n'adiouſtiez point foy aux confeſſions faites contre moy. Faites apporter du feu pour me bruſler, appliquez toutes ſortes de tourmens pour faire paſſer par le milieu de mes entrailles; & que ce meſchant corps ne ſoit point épargné. Car ſi ie ſuis meurtrier de pere, ie ne dois point mourir ſans auoir viuement ſenty de rudes tourmens. Ainſi criant à haute voix, il proferoit ces paroles, auec larmes & grandes lamentations, tellement qu'il prouoqua Varus & tous les aſſiſtans à compaſſion. Herodes ſeul ne pouuoit pleurer; pource que la colere & l'indignation le retenoient: car ſon eſprit eſtoit arreſté aux vrayes preuues. Lors Nicolas, par le commandement du Roy, mit en auant pluſieurs choſes, pour monſtrer la fineſſe d'Antipater, & ayant commencé par là, oſta toute la compaſſion qu'on pouuoit auoir ſur luy: & dreſſa vne terrible accuſation contre luy, luy attribuant tous les forfaits du Royaume, & ſur tout il demonſtroit qu'il eſtoit cauſe de la mort de ſes freres par ſes calomnies. Nicolas aſſeuroit de plus, qu'Antipater machinoit des meſchancetez contre tous ſes autres freres qui eſtoient encore viuans, comme s'ils pretendoient à la ſucceſſion du Royaume, que luy qui auoit preparé le poiſon pour faire mourir ſon pere, par plus forte raiſon n'épargneroit point ſes freres. Quand il fut ſur le poinct pour prouuer le poiſon, il monſtroit par ordre les indices, & meſme aggrandiſſoit le crime de Pheroras, comme ſi Antipater l'euſt induit à ſe faire meurtrier de ſon propre frere, & ayant corrompu les plus familiers du Roy, il euſt remply toute la maiſon de haines. Il mit auſſi en auant pluſieurs autres choſes auec preuues, & fit fin à ſa narration. Varus lors ordonna à Antipater de reſpondre, qui ne repliqua rien ſinon cecy: Dieu eſt témoin de mon innocence, & ayant dit cela, il demeura muet. Herodes donc fit apporter le poiſon, & commanda qu'on le fiſt aualler à vn priſonnier, qui auoit eſté condamné à mort. Il l'aualla, & mourut tout ſoudain. Apres cela Varus parla à l'aureille d'Herodes, & depuis eſcriuit à l'Empereur ce qui auoit eſté fait en cette aſſemblee, & le lendemain il partit de là. Nonobſtant Herodes ayant fait mettre Antipater en priſon, enuoya des Meſſagers vers Ceſar pour l'aduertir de ſon infortune. Encore depuis il fut trouué qu'Antipater auoit conſpiré contre Salomé. Car vn des ſeruiteurs d'Antiphilus eſtoit venu de Rome, apportant des lettres d'vne femme de chambre de Iulia l'Imperatrice, nommée Acmé, qu'elle eſcriuoit à Herodes, & luy ſignifioit qu'vne lettre de Salomé, auoit eſté trouuee entre les papiers de l'Imperatrice Iulia, qu'elle luy enuoyoit ſecrettement pour l'amour qu'elle luy portoit. Dedans ces lettres de Salomé il y auoit pluſieurs execrations contre Herodes, & de terribles accuſations. Mais Antipater auoit contrefait cette lettre, qui auoit gagné cette femme de chambre à force d'argent, & fait tant auec elle qu'elle l'auoit enuoyé à Herodes. Et cela fut découuert par vne autre lettre, que cette Acmé auoit eſcrite à Antipater, qui contenoit ces mots: I'ay eſcrit à voſtre pere, comme vous auez voulu, & luy ay enuoyé d'autres lettres, ſçachant pour certain, que le Roy n'épargnera point ſa ſœur, quand il les aura leuës, cependant vous ferez bien, ſi vous auez memoire de vos promeſſes, quand toutes choſes ſeront aduenuës ſelon voſtre ſouhait. Apres que

cette

A cette lettre & les autres choſes qui auoient eſté compoſees & forgees contre Salomé furent découuertes, il vint vne fantaiſie au Roy, qu'il ſe pouuoit bien faire auſſi, que ſon fils Alexandre auroit eſté opprimé par fauſſes lettres, & eſtoit en grand ſoin, de ce qu'il ne s'en eſtoit guerre fallu qu'il n'euſt tué ſa ſœur Salomé à cauſe d'Antipater. Parquoy il ne voulut plus dilayer, & delibera de le punir de tous ſes demerites: mais il fut empeſché d'executer ſon entrepriſe par vne forte maladie qui le ſaiſiſt. Il ne laiſſa pas toutesfois d'eſcrire à l'Empereur, & l'aduertir de ce qu'Acmé, femme de chambre de Iulia ſa femme, auoit controuué contre Salomé. Et pour cette cauſe il changea ſon teſtament, d'où il racla Antipater: & de nouueau ordonna qu'Antipas fuſt Roy, laiſſant derriere Archelaus & Philippes, combien qu'ils fuſſent plus âgez: car ils auoient auſſi eſté accuſez par Antipater. Il laiſſa auſſi par ſon teſtament à l'Em-

B pereur mille talens d'argent, outre quelques autres dons precieux, pres de cinq cens à ſa femme Iulia, ſes enfans, à ſes amis, & à ſes affranchis: De plus des poſſeſſions & ſuffiſans reuenus, & aſſez bonne ſomme d'argent à tous les autres. Il laiſſa auſſi à ſa ſœur Salomé de grandes richeſſes. Voila ce qu'Herodes corrigea en ſon teſtament.

De l'Aigle d'or, et de la mort d'Antipater & d'Herodes.

CHAPITRE XXI.

OR la maladie d'Herodes ſe renforçoit, & ce d'autant que la vielleſſe & la triſteſ- Antiq. li. 17. chap. 8.

C ſe le preſſoient de bien pres. Car il auoit deſia ſeptante ans: & auoit l'eſprit ſi tourmenté des inconueniens aduenus à ſes fils, que meſme quand il eſtoit en bonne ſanté, tout luy deſplaiſoit, & on ne luy pouuoit preſenter choſe qui le peuſt recreer ny reiouyr. Et ſur tout ce qu'Antipater eſtoit encore enuie, luy aigriſſoit ſon chagrin dauantage. Car il penſoit à le faire mourir, non point qu'il voulut faire cela comme en paſſant, ou comme penſant ailleurs, mais il vouloit attendre quand il ſeroit retourné en conualeſcence. Auec toutes ſes calamitez & mal-heurs, il y eut auſſi vn autre mal: à ſçauoir que quelques bruits & tumultes du peuple furent émeus parmy la ville de Hieruſalem. Il y auoit deux Sophiſtes qu'on auoit en reputation, d'eſtre fort ſçauans aux loix & ordonnances du Iudaïſme: & pour cette cauſe auoient

D grand bruit entre le peuple. L'vn s'appelloit Iudas fils de Sephorus, l'autre eſtoit nommé Mathias fils de Margalus. Pluſieurs ieunes gens les ſuiuoient, & les alloient ouyr lire, quand ils faiſoient leçon publique, & de iour en iour amaſſoient grand nombre de ieunes auditeurs & eſcholiers. Apres qu'ils eurent ouy que le Roy deuenoit de plus en plus malade, & ne faiſoit que ſeicher de grande melancholie qu'il auoit, ils babilloient ſecretement entre ceux qui leur eſtoient plus familiers amis, diſans que le temps eſtoit venu que Dieu fuſt vangé, & que tous les ouurages qui auoient eſté faits contre les loix du pays fuſſent deſtruits; qu'il n'eſtoit pas licite qu'il y euſt aucunes images au Temple, ou quelques faces, ou repreſentation de quelque beſte, ou oyſeau, ou homme que ce fuſt. La raiſon pourquoy ils diſoient cela, c'e-

E ſtoit pource que le Roy auoit fait mettre vne Aigle d'or, ſur la plus grande & la plus haute porte du Temple. Et lors ces Sophiſtes exhortoient fort d'oſter cette Aigle de là: & remonſtroient à leurs diſciples, que c'eſtoit vne belle choſe de ne refuſer point de mourir pour les loix du pays, quand le danger ſeroit eminent & preſent deuant les yeux: car ceux qui decederoient ainſi, auroient vne ame immortelle, & iouyroient d'vn ſentiment perpetuel de bonnes choſes: mais ceux qui n'eſtoient point conſtans, & qui ignoroient leur ſageſſe, n'aymoient leurs ames qu'à credit, ſans ſçauoir pourquoy ils les aymoient, & deſiroient pluſtoſt mourir par maladie, que parmy les vertueuſes actions. Cependãt qu'ils deuiſoient ainſi de ces choſes, le bruit s'épandit ſoudain par la ville, que le Roy ſe mouroit: ce qui fut cauſe que les ieunes gens

s'assemblerent plus hardiment: & en plein midy lors qu'il y auoit grande multitude de gens au Temple, ils se firent deualer du toict par de gros cables, & couppoient à coups de coignees cét Aigle pour la faire tomber en bas. Le Lieutenãt du Roy fut incontinent aduerty de cela, & auec grande cõpagnie courut au Temple en diligence, & prit enuiron quarante ieunes garçons, & les amena au Roy. Ils furent premieremẽt interrogez s'ils auoient esté si hardis de rompre & mettre en pieces l'Aigle d'or: & confesserent de l'auoir fait. Apres on leur demanda qui leur auoit commandé de le faire: ils respondirent, que les loix du pays le leur auoient commãdé. On leur fit encore cette demande, pourquoy ils estoient ainsi ioyeux, veu que la mort leur estoit si prochaine, ils firent response: pource qu'ils esperoient iouyr de plusieurs biens apres la mort. Le Roy fut fort ému de cela, & de si grande colere, qu'il surmonta sa maladie, & s'en vint au lieu où le peuple estoit assemblé. Puis apres s'estant aigremẽt courroucé cõtre eux, comme s'ils eussent commis vn sacrilege, & leur ayant mis en auãt, que sous couuerture des loix & ordonnances du païs ils attentoient à d'autres choses de plus grande importance, il les iugea dignes d'estre mis à mort comme infracteurs de religion & de la paix publique. Le peuple craignant que plusieurs fussent mis à la torture, fit requeste que premierement on regardast ceux qui estoient autheurs du fait, puis apres à ceux qui auoient esté surpris, & que ceux-là seuls fussẽt punis, & quãt aux autres, que le Roy leur pardonnast. Le Roy leur accorda ce qu'ils demandoient, & fit bruster tous vifs les deux Sophistes auec ceux qui auoient esté deualez par les cables: & les autres qui auoient esté pris, eurent la teste tranchee. Apres cela tout son corps fut saisi de maladie, & estoit tourmenté de diuerses douleurs: Car il auoit vne merueilleuse fievre: & toute la surface de la chair luy demangeoit d'vne gratelle ardante & intolerable: la cholique le tourmentoit sans cesse, les pieds luy estoient enflez entre cuir & chair, & l'enfleure estoit montee iusques à l'estomach. Il auoit le membre viril pourry d'vne telle sorte que les vers s'y engendroient. Il auoit la courte haleine, les souspirs entrerompuz, & tous les membres retraits. Ceux qui rapporteoient cela au iugement de Dieu, disoient qu'il estoit ainsi puny pour le mal qu'il auoit fait endurer aux Sophistes. De luy, combien qu'il eut à combattre contre tant de tourmens de diuerses maladies: nonobstant il desiroit fort de viure, & ayãt pensé aux remedes, il esperoit encore retourner en conualescence. Dõt pour le dernier remede, il passa outre le Iourdain, & se mit dedans les bains chauds de Calliroé. L'eau de ces bains entre dedans le lac nommé Asphaltite, où croist le bitume, qui est comme vn limon glueux: & elle est si douce qu'on en peut boire. Là son corps, par l'aduis des Medecins, fut fomenté d'huyle chaude, & plongé en vne cuue pleine d'huyle, où par la chaleur il fut tellement dissouls & laschè, que les yeux luy tournoient en la teste, comme à vn homme qui rend l'esprit: ceux qui estoient là pour le panser, furẽt tous troublez, & commencerent à s'écrier: & comme réueillé de leur cry, il les regarda, ce sembloit. Lors cognoissant que sa vie estoit hors de tout espoir, il laissa par sa derniere volonté cinquante drachmes à chacun des gens de guerre, & grande quantité d'argent à ses amis & aux Capitaines. Ainsi qu'il s'en retournoit, estant en Hiericho, vne colere melancholique luy auoit desia saisi tout le cœur, en sorte que peu s'en falloit qu'il ne menaçast la mort, & sur ce inuenta vn forfaict execrable. Car il fit assembler tous les plus apparens & principaux personnages de tous les bourgs & villettes du pays de Iudee, & les fit enfermer en vn lieu nommé Hippodrome, c'estoient les lices à courir les cheuaux. Apres cela il fit appeller sa sœur Salomé & son maty Alexas, & leur dit: Ie sçay bien que les Iuifs feront grãde feste de ma mort, & en feront fort ioyeux. Mais le dueil de moy pourra bien estre fait par les autres, & mes funerailles, & mon enterrement seront honnorables, si vous faites ce que ie vous diray. Apres que i'auray rendu l'esprit, ayez des gens de guerre tous prests, & leur faites

Atinq. li. 17. chap. 9.

faites enuironner & tuer tous ces hommes qui sont en prison dans les lices; afin que par leur mort les Iuifs en particulier & en public pleurent la mienne, voire malgré eux. A grande peine eut-il donné ce mandement à Alexas, & à sa feme, que tout soudain on luy apporta des lettres de Rome, à sçauoir de ceux qu'il auoit enuoyez, lesquelles faisoient mention, qu'Acme feme de chambre de Iulia, auoit esté mise à mort par l'ordonnance de l'Empereur: & qu'Antipater auoit esté iugé digne de mort. Toutesfois si Herodes l'aymoit mieux, qu'il fust banny, Cesar le vouloit bien aussi. Herodes se sentit vn peu allegé pour ces bonnes nouuelles qu'il desiroit fort: mais cet allegement ne luy dura gueres: car tout soudain ses douleurs retournerent, dont il fut abbatu: car faute de mager, & vne toux violente le faisoient estedre. Il taschoit d'auancer sa mort, tant il estoit impatient: & ayant pris vne pome il demanda vn couteau: il ne mangeoit rien volontiers qu'il ne le coupast. Ayant ce couteau en la main, il iettoit ses yeux de tous costez pour voir s'il y auroit point là quelque tesmoin qui l'empeschast: & comme s'il se fust voulu frapper, il leua la main droite. Achiabus son cousin germain s'en apperceut, & y courut viltement, & luy retint la main, l'empeschant de passer outre. Alors il y eut tout en vn moment de merueilleuses lamentations, & horribles cris par toute la Cour, cõme si le Roy eust rendu l'ame. Antipater fut incontinent aduerty de ce bruit, dont il reprit courage, & ayant conceu quelque nouuelle réjouyssance, il prioit les geoliers & gardes de le mettre hors, leur promettant grande somme de deniers. Le principal des gardes non seulemẽt empescha que cela ne se fist: mais aussi en aduertit le Roy diligemment. Pour cela, le Roy commença à s'eschier plus fort que les forces d'vn malade ne pouuoient porter, & enuoya tout à l'heure des officiers & le bourreau, par qui Antipater sur le champ fust executé: & puis il ordonna que son corps fust porté au chasteau nommé Hyrcanion. Apres cela encore corrigea-il son testament, & ordõna qu'Archelaus le plus grãd de ses fils suruiuans fust Roy apres luy, & qu'Antipas son frere germain fust Tetrarche au lieu, qu'il l'auoit institué Roy auparauãt. Puis mourut cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater, ayant iouy du Royaume l'espace de trente quatre ans, depuis qu'il fit mourir Antigonus, & trente sept ans apres qu'il fut declaré Roy par les Romains. En toutes autres choses il a esté heureux, voire si iamais Roy le fut. Luy qui estoit homme priué, s'estoit acquis ce Royaume opulent, & le garda lõg-temps, puis le laissa paisible à ses enfans. Mais quant aux affaires domestiques, il fut le plus mal-heureux de tous les autres. Or auant que les gendarmes du Roy fussent aduertis de sa mort, Salomé s'en alla auec son mary, pour mettre les notables personages susdits enfermez en l'hippodrome, hors de prison, lesquels Herodes auoit ordõné de faire mourir: & faisoit courir le bruit que le Roy auoit changé de dessein, & qu'il auoit cõmandé qu'vn chacun retournast en sa maison. Et apres qu'ils furẽt deliurez, elle alla donner auis de sa mort aux gens de guerre, & les fit assembler auec le reste du peuple en l'aphitheatre qui est en Hiericho: où Ptolemee qui estoit garde du cachet du Roy, dont il cachetoit ordinairement, cõmença à remonstrer cõment le Roy auoit esté heureux en ses affaires, & à consoler ceux qui estoient là assemblez. Puis recita deuant tous le contenu d'vne lettre qu'Herodes auoit laissee, qu'il escriuoit aux gens de guerre: en laquelle il les prioit bien fort de porter de l'affection à son successeur. Et apres auoir leu la lettre, il leut aussi le testament, par lequel il ordonnoit Philippes heritier de Thracon & des autres regiõs voisines: & Antipas Tetrarche, comme on a veu cy dessus: & Archelaus Roy: & auoit enioint à Ptolmee de porter son cachet à l'Empereur, luy signifier, qu'il luy auoit reserué la cõnoissance du gouuernemẽt de tout le Royaume. Car il auoit ordonné, que l'Empereur confirmast & eust autorité par dessus tout ce qu'il auoit disposé: & quant à tout le reste, il vouloit qu'il fust gardé selon le premier testament qu'il auoit fait. Apres que Ptolemee eut ainsi leu la lettre & le

Antiq. li. 17. chap. 11.

Antiq. li. 17. chap. 12.

teſtament, tous s'écrierent à haute voix, Viue le Roy Archelaus, les gens de guerre alloient deuant luy en bonne ordonnance, & le peuple ſuiuoit: chacun luy promettoit obeyſſance & bonne affection, priant Dieu de le fauoriſer. Chacun fit ce qu'il peuſt pour honnorer le Roy en ſon enterrement. Archelaus ſon fils ne laiſſa rien derriere de tout ce qui pouuoit ſeruir à la pompe digne d'vn Roy, pour accõpagner le corps. Son lict eſtoit tout garny d'or & de pierres precieuſes, ſa couche eſtoit couuerte de pourpre enrichie de broderie, ſon corps qui eſtoit par deſſus cette couuerture eſtoit ſemblablement couuert de pourpre, ſon chef eſtoit orné d'vn diadéme Royal, & au deſſus eſtoit vne couronne d'or: il auoit le ſceptre en la main, & ſes fils, & autres parens marchoient par ordre à l'entour du lict. Auec ce, les archers de ſa garde, la bande des Thraces, les Alemans, les Gaulois ou Galates qu'il auoit pour la garde de ſon corps, & les autres officiers alloient deuant, comme pour marcher en bataille. Puis ſuiuoit la gendarmerie conduite par ſes Capitaines. Apres cela cinq cens ſeruiteurs & affranchis portoient de bonnes ſenteurs de parfums. Le corps fut porté le chemin de deux cens ſtades, iuſques au chaſteau appellé Herodion, & fut là enterré ſelon que le Roy meſme auoit ordonné. Voilà quelle a eſté la fin du Roy Herodes.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE SECOND.

Du ſucceſſeur d'Herodes, Archelaus, & de ſon entree au Temple.

CHAPITRE PREMIER.

L'an 5 de l'Incarnation. Antiq. li. 17. chap. 11.

ARCHELAVS deſigné ſucceſſeur du Royaume à Herodes defunt, la neceſſité d'aller à Rome luy fut vn commencement de nouueaux troubles: car apres qu'il eut employé ſept iours au dueil de ſon pere, & eut fait le feſtin funebre au peuple, fort ſomptueux, [a] (car c'eſtoit vne couſtume qu'il falloit obſeruer aux Iuifs, qui en auoit reduit pluſieurs à vne grande pauureté, d'autant que tous ceux qui ne la vouloient obſeruer, eſtoient eſtimez gens ſans religion) s'en alla au Temple veſtu d'vne robbe blanche. Et là il fut receu auec grande faueur de tout le peuple, luy auſſi de ſon coſté eſtant éleué & aſſis en vn haut throne d'or, recueillit le peuple fort benignement, & rendit graces à chacun, de ce qu'il s'eſtoient monſtrez fort ſoigneux en la ſepulture de ſon pere, & qu'ils luy auoient fait à luy-meſme de grands honneurs, comme s'il euſt eſté Roy du tout eſtably. Toutefois il proteſta qu'il ſe deportoit cependant, non ſeulement d'vſurper la puiſſance, mais le nom du Roy meſme, iuſques à ce que la ſucceſſion luy fuſt confirmee par Ceſar, qui auſſi bien auoit eſté ordonné par teſtament ſeigneur ſur toutes choſes. Pour cette raiſon meſme il auoit reſiſté à la volonté des gens de guerre en la ville de Hierocho, quand ils luy voulurent poſer le diademe ſur la teſte. Au reſte qu'il auoit bien deliberé de recompenſer amplement, tant les gens de guerre que le peuple, pour la promptitude de courage & la bonne affection qu'ils luy auoient monſtree, s'il aduenoit quelque iour qu'il fuſt declaré Roy par ceux qui meſme auoient

a. Les Iuifs faiſoient vn feſtin de dueil pour les treſpaſſez, à ceux qui s'eſtoient trouuez aux funerailles, voy le 3. chapitre de Tobie, outre ce qu'ils prioient pour eux, d'où vn as, l'oraiſon en terre, aux prieres des Hebreux, de laquelle voy le fragment au cõmentaire de Fagius ſur le 14. du Deuterono.

A auoiét l'Empire entre mains: & que ſon affection eſtoit de ſe monſtrer enuers eux en toutes choſes meilleur que n'auoit eſté ſon pere. Le peuple fut fort ioyeux quand il eut oüy ces propos; & tout incontinent il cõmença à éprouuer l'intétion d'iceluy par grãdes requeſtes. Car quelques-vns demandoient à haute voix que les tributs fuſſent diminuez, les autres que les gabelles fuſſét du tout oſtees, les autres que les priſõniers fuſſent deliurez. Archelaus s'accorda facilemét à toutes ces requeſtes pour faire plaiſir au peuple. De plus il offrit des ſacrifices, & cela fait, il banqueta auec ſes amis.

De la mutinerie éleuee pour la vengeance de ceux qui auoient eſté executez à cauſe de l'Aigle d'or. CHAP. II.

B ET tout incontinent vne grande multitude de gens conuoiteux de choſes nouuelles, s'aſſemblerent ſur le midy : leſquels voyans que le dueil commun du Roy eſtoit ceſſé, firent auſſi en leur rang leurs lamentations, deplorans le mal-heur qui eſtoit aduenu à ceux qu'Herodes auoit fait mourir, pource qu'ils auoiét arraché & oſté l'Aigle d'or de la porte du Temple où elle eſtoit. Ce n'eſtoit point vne douleur cachee: mais toute la ville eſtoit remplie de gemiſſemens & de plaintes faites à haute voix, comme pour ceux qu'ils diſoient auoir eſté tuez pour le Temple & les loix du pays. Et crioient qu'il falloit punir de mort ceux à qui Herodes auoit baillé de l'argent: & en premier lieu que celuy qu'il auoit ordonné Sacrificateur, deuoit eſtre demis, & qu'il en falloit élire vn autre qui euſt vne plus grande crainte de Dieu, & qui fuſt d'vne vie plus ſainte. Or quoy qu'Archelaus fuſt émeu par là à en
C faire quelque punition, neantmoins la haſte qu'il auoit de faire ſon voyage, le retenoit, craignant que le peuple ne l'empeſchaſt de ce faire, par quelque ſedition, s'il ſe fuſt rendu odieux. Parquoy il taſchoit plus par remonſtrances que par force d'appaiſer ces troubles: & y enuoya le chef de la gendarmerie les prier de ne faire point de bruict. Mais quand il fut venu iuſques au Temple, les autheurs de la ſedition ne permirent point qu'il ouuriſt la bouche pour dire vn ſeul mot, & le repouſſerent à grands coups de pierres. D'autres auſſi furent enuoyez pour les adoucir: car Archelaus leur enuoya beaucoup de ſes gens l'vn apres l'autre: mais toutes les reſponſes des Iuifs furent faites en colere; & ſembloit bien qu'iis ne ceſſeroient, ſi vne fois ils pouuoient eſtre en plus grand nombre. Ainſi donc comme la feſte de Paſ-
D ques eſtoit bien prochaine, en laquelle on a accouſtumé d'offrir grand nombre de beſtes en ſacrifice, vne multitude infinie de Iuifs s'aſſembla là venans de tous les villages pour adorer au Temple: & ce fut lors que ceux qui plaignoient les Sophiſtes, s'eſtoient arreſtez au Temple, cherchans occaſion & matiere pour allumer la ſedition. Archelaus craignant vne plus grande émotion, enuoya là vn Tribun auec vne bande de ſoldats auant que tout le peuple fuſt ſaiſi de cette maladie, pour prendre au corps les principaux autheurs de cette mutinerie contre eux, la commune fut eſmeuë, & en tua pluſieurs à grands coups de pierres, & bleſſa tellement le Tribun, qu'à grande peine en eſchappa-il. Et tout incontinent ce populaire ſe mit à faire ſes oblations, comme s'il n'y euſt point eu de mal. Mais la choſe eſtoit desja venuë iuſques-là, qu'il ſembla bien à Archelaus que ce peuple ne pourroit point
E eſtre appaiſé ſans grand carnage. Pour cette raiſon il y enuoya toute ſon armee, tous les gens de pied enſemble par la ville, & les gens de cheual par les champs qui vinrent aſſaillir les Iuifs cependant qu'ils s'amuſoient à faire leurs ſacrifices, & tuerent prés de trois mille hommes, le reſte de la multitude furent eſquarter par les montagnes prochaines. Les trompettes d'Archelaus ſuiuoient, & par ſon ordre exhortoient vn chacun de s'en retourner en ſa maiſon. Ainſi ils s'en allerent, laiſſans là toute la feſte. Et luy prenant ſa mere auec ſoy, & trois de ſes plus familiers amis, Poplas, Ptolemee & Nicolas, deſcendit à la mer, laiſſant Philippes pour gouuerneur, tãt du Royaume que des affaires de ſa maiſon. Salomé auſſi y entra auec

ſes fils, & les freres du Roy & ſes gendres, monſtrans par apparence qu'ils vouloient aider à Archelaus & luy faire obtenir la ſucceſſion: mais leur intention eſtoit à la verité de l'accuſer des choſes qui auoient eſté faites au Temple contre les loix du pays. A

Sabinus ſe veut ſaiſir de la finance du Roy. CHAP. III.

CEpendant ils rencontrerent en Ceſaree Sabinus gouuerneur de Syrie, qui s'en venoit en Iudee, pour auoir la garde de l'argent du feu Roy Herodes: que Varus empeſcha de paſſer plus outre, eſtant prié inſtamment par Archelaus de ce faire: dequoy auſſi Ptolemee le pria. Pour cette heure là Sabinus voulut bien faire quelque choſe pour l'amour de Varus, & ne ſe haſta point de venir aux fortereſſes, & ne ferma point à Archelaus les threſors de l'argent de ſon pere: mais ayant promis qu'il ne feroit rien iuſques à ce que l'Empereur en euſt la cognoiſſance, il demeura B
Antiq. li. 17. ca. 13. en Ceſaree. Mais apres que l'vn de ceux qui l'empeſchoient, s'en fut allé en Antioche, & l'autre, à ſçauoir Archelaus, fut party pour aller à Rome, Sabinus ſe haſta de venir en Hieruſalem, & occupa la maiſon Royale, où ayant fait venir les receueurs & Capitaines de la garde, il taſchoit de leur faire rendre compte, & de s'emparer des tours & fortereſſes. Toutesfois les gardes n'auoient point mis en oubly la charge & les mandemens qu'Archelaus leur auoit baillez: mais ils ſçauoient bien garder le tout de point en point, ſe faiſans forts du nom de l'Empereur, à qui ils attribuoient pluſtoſt la cauſe de la garde qu'à Archelaus.

Antipas debat du Royaume contre Archelaus. CHAP. IV.

C

ANtipas debatoit du droit du Royaume. D'autre-part il ſouſtenoit le premier teſtament de feu ſon pere eſtre plus valable que le dernier. Car Herodes l'auoit declaré Roy au premier: Salomé & beaucoup d'autres de ſes parens qui eſtoient entrez en la nauire auec Archelaus, luy auoient promis leur ayde. Or il menoit auec ſoy ſa mere, & Ptolemee qui eſtoit frere de Nicolas, la preſence duquel ſembloit biẽ eſtre de quelque importance à cauſe qu'il s'eſtoit monſtré fidele à Herodes. Et de fait c'eſtoit le plus grand amy qu'euſt Herodes. Dauantage, il ſe fioit grandement à Ireneus ſon Aduocat, pource qu'il eſtoit vehement en ſon parler. Pour cette cauſe auſſi il fut d'auis de ne preſter point l'oreille à ceux qui l'auoient exhorté de quitter le droit à Archelaus ſon frere, ayant égard à ſon aage, & à la derniere volonté du Roy D
leur pere, declaree au dernier teſtament. Et quand il fut à Rome, toutes les affections de ſes parens s'enclinerent vers luy, qui auoient deſia conceu quelque haine & malveillance contre Archelaus: & outre cela ils deſiroient tous eſtre en liberté, & hors de la ſujettion d'autruy: ils vouloient l'vn des deux, ou eſtre gouuernez ſous vn magiſtrat & Seigneur Romain: ou s'ils ne pouuoient impetrer cela, auoir Antipas pour leur Roy. Dauantage Antipas s'appuioit ſur l'ayde & faueur de Sabinus, qui auoit eſcrit des lettres à l'Empereur, par leſquelles il accuſoit Archelaus, & loüoit Antipas. Ainſi donc Salomé & les autres qui s'entendoient auec elle, donnerent à l'Empereur les accuſations par ordre: & apres eux Archelaus fit tenir à l'Empereur par Ptolemee les articles de toutes ſes actions eſcrits au long, auec le cachet de feu ſon pere le Roy E
Herodes, & les comptes de ſon adminiſtration. L'Empereur ayant premedité à part ſoy ce qui ſe pouuoit dire pour l'vne & l'autre partie, & conſideré la grandeur des reuenus, & la famille d'Herodes qui eſtoit fort ample, & leu les lettres de Varus & de Sabinus, il fit appeller en conſeil les plus grands de Rome: en ce conſeil & aſſemblee, il fit pour la premiere entree d'honneur aſſeoir Caius fils d'Agrippa & de ſa fille Iulia, qu'il auoit adopté pour ſon fils, & ainſi il donna congé aux parties de plaider leur cauſe. Antipater donc fils de Salomé, qui eſtoit le plus vehement orateur de tous les aduerſaires d'Archelaus, commença à propoſer l'accuſation, blaſ-

mant

A mant Archelaus comme s'il euſt debatu du Royaume ſeulement par paroles: d'autant que quant au fait, deſia dés long-temps il auoit fait acte de Roy, & battoit les oreilles de Ceſar de vaines moqueries, le iugement duquel il n'auoit voulu attendre pour ordonner de la ſucceſſion. Car apres la mort de ſon pere Herodes il en auoit ſuborné quelques-vns pour ſe faire mettre le diadéme ſur la teſte: il s'eſtoit aſſis en vn thrône d'or à la façon d'vn Roy: il auoit en partie changé les eſtats & offices de la guerre, il en auoit auancé, il auoit octroyé tout ce que le peuple luy auoit demandé cõme à ſon Roy, il auoit abſous ceux que ſon pere auoit fait conſtituer priſonniers, qui eſtoient coulpables de grãds crimes. Et ayant fait toutes ces choſes, maintenãt il venoit demander vne ombre du Royaume à l'Empereur, dont il auoit rauy pour ſoy
B le corps, en ſorte qu'il montroit bien qu'il ne faiſoit Ceſar ſeigneur que des paroles, & non point de fait. Deplus il luy reprochoit que tout le dueil qu'il auoit mené de ſon pere, ce n'eſtoit qu'vne feintiſe: de iour il monſtroit vne face triſte, mais quãd la nuict eſtoit venuë, il l'employoit aux yurogneries. Dauantage il diſoit que la ſedition du peuple ne procedoit d'ailleurs que de cette indignation. Car entre tous les poincts de ſon plaidoyer il faiſoit valloir ceſtuy-cy, à ſçauoir que grand nombre de gens auoient eſté tuez à l'entour du Tẽple. Il remonſtroit qu'ils eſtoient bien venus pour ſolemniſer la feſte, & pour preſenter leurs oblatiõs & ſacrifices, mais eux-meſmes auoient eſté tuez cruellement au lieu des beſtes qu'ils eſtoient venu offrir & immoler: & que dedans le Temple meſme il y auoit eu ſi grande boucherie de corps
C morts, que quand la guerre leur euſt eſté faite par les eſtrangers, & la bataille liuree ils n'en euſſent peu faire dauantage. Herodes donc preuoyant bien vne telle cruauté ne le reputa point digne non pas meſme de l'eſperance du Royaume, ſinon alors qu'il auoit perdu l'entendemẽt, ayant l'eſprit plus malade que le corps: & ne ſçachãt lequel il ordonneroit pour ſucceſſeur en ſon dernier teſtament: veu meſme qu'il n'auoit rien en quoy il peut reietter celuy qu'il auoit ordonné ſucceſſeur en ſon premier teſtament, qu'il auoit fait ayant le corps bien ſain & l'entendement bien raſſis, Et encore qu'on diſe que la volonté de celuy qui eſt abatu de maladie, doiue eſtre eſtimee plus ſtable, neantmoins Archelaus s'eſtoit priué ſoy-meſme de la dignité Royale pour l'auoir violee en pluſieurs ſortes contre les loix & ordonnances. Car
D quel ſe monſtreroit-il apres auoir obtenu la principauté de la main de Ceſar, veu qu'il auoit tué vn ſi grand nombre de gens auant que d'y paruenir? Antipater propoſa beaucoup de choſes tendantes à cette fin, & ſur chaque crime & article il produiſoit beaucoup de teſmoins de ceux qui eſtoient là preſens & aſſiſtans. Sur ce Nicolas qui eſtoit là pour deffendre la cauſe d'Archelaus, ſe leua: & auant toutes choſes il voulut bien remonſtrer, qu'il ne ſe pouuoit que ſe carnage ne ſe fiſt: car ceux de la mort deſquels on faiſoit Archelaus coulpable, eſtoient ennemis non ſeulement du Royaume, mais auſſi du Iuge meſme, à ſçauoir de l'Empereur Ceſar: & quant aux autres crimes, il monſtra que les aduerſaires meſmes en auoiẽt donné le conſeil. Dauantage il requeroit que le ſecond teſtament demeuraſt ſtable & ferme pour cette raiſon, que par iceluy le feu Roy Herodes auoit ordonné l'Empereur pour confir-
E mateur du ſucceſſeur. Car celuy qui s'eſtoit monſtré ſage iuſques-là qu'il auoit reſigné ſa puiſſance au ſouuerain ſeigneur: n'auoit point failly en iugeant qui ſeroit heritier mais il l'auoit éleu & ordõné d'vn ſens raſſis, n'ayant point ignoré par qui l'heritier: deuoit eſtre conſtitué. Apres que Nicolas eut mis fin à ſon plaidoyer, Archelaus ſe ietta aux pieds d'Auguſte: qui auec grande douceur le fit leuer, & monſtra bien par ſignes qu'il l'eſtimoit digne de la ſucceſſion du Roy Herodes ſon pere: nonobſtant il n'en prononça rien pour lors: mais pour ce iour-là il bailla congé à l'aſſemblée, & deliberoit à part ſoy des choſes qui eſtoient venuës à ſa cognoiſſance, à ſçauoir, ſi vn de ceux qui eſtoient compris au teſtament, deuoit eſtre or-

donné ſucceſſeur du Royaume: ou ſi la principauté deuoit eſtre diſtribuee à toute la famille. Car il ſembloit bien que la multitude des perſonnes auoit beſoin d'ayde. A

Du combat entre les Iuifs & les gens de Sabinus, & du grand carnage fait en Hieruſalem.

CHAPITRE. V.

Antiq. li. 17. ca. 14. MAis auant que l'Empereur euſt reſolu quelque choſe ſur ce ſuiet, Malthacé mere d'Archelaus, mourut. Cependant Varus auoit eſcrit pluſieurs lettres de Syrie, par leſquelles il mandoit que les Iuifs s'eſtoient reuoltez. Varus ſceut bien preuoir cette reuolte: parquoy il s'en alla en Hieruſalem apres qu'Archelaus en fut party: & le fit pour reprimer ceux qui auoient allumé la ſedition. Il ſembloit bien toutesfois que le populaire ne s'arreſteroit point: ce qui fut cauſe que Varus laiſſa en la ville vne legion des trois qu'il auoit amenees auec ſoy de Syrie: & cela fait, il s'en retourna en Antioche. Mais apres que Sabinus fut derechef venu en Hieruſalem, il donna au peuple de nouuelles occaſions d'attenter des nouueautez, maintenant faiſant forcer les gardes à luy liurer les forteresſes, tantoſt en cherchant trop ardemment l'argent du feu Roy Herodes. Or ne ſe fioit-il pas ſeulement aux gens de guerre que Varrus auoit laiſſez, mais auſſi en la grande multitude de ſes ſeruiteurs, dont apres les auoir armez, il ſe ſeruoit pour ſatisfaire à ſon auarice. Le iour de la Pentecoſte eſtoit prochain, qui eſt vne des plus grandes feſtes de celles qui ſont obſeruees entre les Iuifs, appellee Pentecoſte, c'eſt à dire, cinquantaine: pource qu'apres ſept fois ſept iours, commençant du iour de Paſques, qui ſont quarante-neuf, le cinquantieſme ſuiuant elle eſt celebree. Alors grand nombre du peuple C s'aſſembla, non point pour la ſolemnité du iour ny pour faire honneur à la feſte, mais par indignation. Ainſi il y eut vne multitude infinie de Galilee, de Hiericho, d'Idumee, & de toute la region qui eſt outre le Iourdain. De toute cette multitude ceux qui eſtoient habitans de la vraye Iudee, eſtoient en plus grand nõbre, & mieux diſpoſez au combat. Ainſi donc ils ſe diuiſerent en trois bandes, & ſe camperent en trois endroits: l'vne de ces bandes ſe mit au coſté Septentrionnal du Temple: l'autre du coſté de Midy vers les lices de l'Hippodrome: la troiſieſme vers Occident aupres du Palais Royal: & tenoient les Romains aſſiegez de tous coſtez. Sabinus fut eſtonné de cette grande multitude, & du courage auſſi qu'il voyoit en eux. Parquoy il enuoyoit ſouuent des Meſſagers à Varus pour le prier de luy D donner ſecours le pluſtoſt qu'il pourroit, & remonſtrer que s'il tardoit, ce ſeroit vne occaſion de faire perdre la legion qui eſtoit-là. Cependant il ſe ſauua en la plus haute tour de la forteresſe ou citadelle, qui eſt appellee Phaſaëlus, ainſi nommee, à cauſe de Phaſaëlus frere d'Herodes, qui auoit eſté tué par les Parthes. De là il faiſoit ſigne aux legionaires de ſe ietter ſur les ennemis. Car il eſtoit ſaiſi de ſi grãde frayeur, qu'il n'oſoit deſcendre à ſes gens, ſur qui il eſtoit ordonné Capitaine. Or tous ces legionaires rendans obeïſſance à ſon commandement, ſe ietterent auec impetuoſité dedans le Temple, & là ils cõbattirent rudement contre les Iuifs: & dautant que ceux qui étoiẽt deſſus, ne faiſoient pas ſemblant de venir ſecourir ceux qui eſtoient en bas, les Romains duits à la guerre ſurmontoient facilement les Iuifs mal exercez. Mais apres E que les Iuifs eurent gagné les porches, ils tiroient d'en haut des fleſches contre leurs ennemis, & en tuerent pluſieurs: & les Romains qui eſtoient en bas, ne ſe pouuoient pas deffendre, & ſi ne pouuoient ſouſtenir les coups des autres qui les frappoient de pres. Toutesfois combien qu'ils fuſſent preſſez de deux coſtez, ils ne laiſſerent pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui eſtoient faites d'vn ouurage ſomptueux & admirable. Lors pluſieurs Iuifs furent ſoudainement ſaiſis de la flamme: les vns en furent étoufez, les autres ſe voulans ſauuer, ſe iettoiẽt du haut en bas, & étoiẽt tuez par les ennemis, les autres reculoient arriere de la muraille, & ſe precipitoient.

Il

A mains, que de dire qu'ils euſſent fait quelque conſpiration. Or Ioſeph couſin germain d'Archelaus,& Rufus auecGratus eſtoient auparauant venus au deuant de luy, menans auec eux l'armee du Roy, les Sebaſtiens & les Soldats Romains, équippez comme de couſtume. Quant à Sabinus, il ne peuſt endurer de ſe trouuer deuant la face de Varus: qui fut cauſe que deſia auparauant, il s'eſtoit retiré de Hieruſalem pour s'enfuyr vers la mer. Et Varus enuoya l'armee pour s'eſpandre çà & là contre les autheurs de la ſedition. Pluſieurs luy furent preſentez qui n'auoient fait gueres de mal, que ſeulement il fit mettre en priſon: mais quant à ceux qui eſtoient fort coulpables, il en fit crucifier pres de deux mille. Apres tout cela on luy vint annoncer qu'à l'entour de l'Idumee il y auoit bien encores dix mille hommes en armes. Par-
B quoy ſoudain il fit cõmandement aux Arabes de s'en retourner en leur region, d'autant qu'il voyoit qu'ils ne gardoient pas vne bonne diſcipline, & ne combattoient point comme ceux qui donnent ſecours, mais comme gens qui ſuiuent leur appetit débordé, & gaſtoient les champs beaucoup plus qu'il n'euſt voulu en haine d'Herodes. Pource eſtant accompagné de ſes bandes ſeulement, il ſe haſtoit de marcher contre ſes ennemis. Mais par le conſeil d'Achiab, ils ſe rendirent à la mercy de Varus, auant que de venir au combat. Varus pardonna au menu populaire, mais il enuoya les principaux à Ceſar pour faire là leur procés. Ceſar en puniſt quelques-vns qui eſtoient parens du Roy, d'autant qu'ils auoient pris les armes contre leur Roy: car il y en auoit en cette troupe qui eſtoient de la race d'Herodes: & quant aux autres, il leur fit grace. Apres que Varus eut mis vn tel ordre en Hieruſalem, il y
C laiſſa cette meſme legion, qui y auoit eſté deſia en garniſon, & puis s'en retourna en Antioche.

Les Iuifs enuoyerent vers Ceſar des Ambaſſadeurs, pour accuſer Herodes & ſes enfans, le priant qu'ils n'euſſent plus de Roys.

CHAPITRE VIII.

EN ce meſme temps Archelaus eut vn autre nouueau procés à Rome contre les Iuifs, qui y eſtoient allez en ambaſſade, par la permiſſion de Varus (auant que
D la ſedition fuſt émeuë) pour demander droit de liberté pour leur nation. Ceux qui y eſtoient venus en ambaſſade, eſtoient cinquante de compte fait, mais auec eux ſe trouuerent bien plus de huict mille autres Iuifs habitans à Rome, ſouſtenans leur party. Parquoy apres que l'Empereur eut fait aſſembler les plus grands de Rome, & ſes amis au Temple d'Apollon Palatin, d'autant que c'eſtoit là ſa demeure particuliere, qui eſtoit vn baſtiment riche à merueilles, cette multitude des Iuifs parut auec auec ſes Ambaſſadeurs. Archelaus auſſi s'y trouua auec ſes amis. Et les amis des parés eſtoient ſeparez des deux parties. D'vn coſté ils ne vouloiens point fauoriſer Archelaus, pour la hayne qu'ils luy portoient, d'autre part, ils auoient honte de ſe trouuer auec les accuſateurs en la preſence de l'Empereur. Entre ceux-cy eſtoit Philip-
E pes frere d'Archelaus que Varus auoit enuoyé deuant, pour deux cauſes, premierement, afin qu'il aydaſt à Archelaus: ſecondemẽt, quand encore le bon plaiſir de l'Empereur ſeroit de diſtribuer le Royaume d'Herodes à ſes enfans qu'il en euſt quelque portion. L'Empereur donc commanda aux accuſateurs de declarer ce qu'Herodes auoit fait contre les Loix. En premier lieu ils diſoient, que tant s'en falloit qu'il ſe fuſt monſtré Roy enuers eux, que iamais on n'auoit veu vn ſi cruel Tyran. Puis combien qu'il en fuſt fait mourir pluſieurs, neantmoins ils eſtoient plus heureux que ceux qu'il auoit laiſſez en vie. Car non ſeulement il auoit déchiré par tourmens les corps de ſes ſujets, mais oſté toute la ſubſtance qui eſtoit dans les villes de ſa nation, pour en orner les villes des eſtrangers, & pour donner aux peuples barbares l'ef-

fuſion du ſang des Iuifs. Et au lieu de leur felicité ancienne, & des loix du pays, la nation eſtoit reduite à vne telle pauureté, & tout le pays remply d'vne telle iniuſtice, que ſous le regne d'Herodes ils auoient enduré en bien peu de temps plus de défaites & calamitez que leurs anceſtres n'auoient fait en tout le temps depuis le retour de Babylone, ſous le regne de Xerxes. Toutesfois l'accouſtumance d'aduerſité les auoit fait ſi bien profiter en modeſtie, que volontairement ils enduroient la ſucceſſion d'vne ſeruitude fort dure, ayant ſans aucune difficulté recognu pour Roy Archelaus fils d'vn Tyran, apres la mort de ſon pere porté le dueil de la mort d'Herodes, & fait prieres pour la proſperité de ſon ſucceſſeur. Mais Archelaus comme craignant qu'on ne l'eſtimaſt fils legitime d'Herodes meurtrier, s'il ne luy reſſébloit en cruauté, a commencé ſon regne par le meurtre de trois mille citoyens: & pource qu'il en a obtenu la dignité, il a offert à Dieu tant de ſacrifices d'hommes, & remply le Temple de tant de corps morts au iour de la feſte. Ceux donc qui eſtoient ſuruiuans apres tant de maux, auoient bien fait de regarder quelquesfois à leurs calamitez, & par droit de guerre deſiroient de preſter le col aux coups d'eſpee, prians les Romains d'eſtimer le reſte des Iuifs digne de miſericorde, & faire que ce qui reſtoit de cette miſerable nation ne fuſt expoſé en proye à ceux par qui il eſtoit ainſi cruellement deſchiré & briſé: mais que leur pays fuſt conioint aux limites & bornes de Syrie: & fiſſent vn decret que leur region fuſt gouuernee par des Iuges Romains; que par ce moyen on pourroit cognoiſtre que les Iuifs que maintenant on eſtime ſeditieux, ſçauent bien obeyr à des gouuerneurs paiſibles & moderez. Voila quelle fut la fin de la requeſte des Iuifs. Apres cela Nicolas ſe leua, & en premier lieu reſpondit aux crimes & blaſmes, qui eſtoient impoſez aux Roys: puis il vint à reprendre cette nation des Iuifs, diſant qu'elle n'eſtoit pas facile à gouuerner, & de ſa nature ne pouuoit obeyr aux Roys, ſinon à toute force. Quant & quant auſſi, il blaſmoit les parens d'Archelaus, de ce qu'ils s'eſtoient retirez du party des accuſateurs.

De la diuiſion du Royaume en trois, dont Archelaus en eut la moitié ſous le nom d'Ethnarchie & ſes deux freres, le reſte ſous le nom de Tetrarchie.

CHAPITRE. IX.

APres que Ceſar eut ouy les deux parties, pour lors il ne fit autre choſe que bailler congé à ceux qui eſtoiét là aſſemblez. Mais bien peu de iours apres, il donna à Archelaus la moitié du Royaume, ſous tiltre d'Ethnarchie, promettant meſme de le faire Roy, s'il ſe monſtroit tel qu'il deuoit. Et quant à l'autre moitié il la diuiſa en deux Tetrarchies, & les bailla aux deux autres fils d'Herodes, l'vne fut baillée à Philippes, l'autre à Antipas, qui debattoit du Royaume contre Archelaus. La region qui eſt outre le Iourdain, eſcheut à Antipas auec toute la Galilee, & ſon reuenu montoit iuſques à deux cens talens. Philippes eut en ſon partage Trachon, Auranite, Batanee & quelques portions de la maiſon de Zeno aupres de Iamnia: & auoit en tout cent talens de reuenu. Et l'Ethnarchie d'Archelaus comprenoit Idumee, & toute la Iudee, & Samarie, qui eſtoit allegee de la quatriéme partie des tributs, à cauſe qu'elle ne s'eſtoit point rebellee comme les autres. Et d'autres villes furét adiouſtees à ſa domination, à ſçauoir la tour de Straton, Sebaſté, Hippon & Hieruſalem. Mais l'Empereur retrancha de ſon Royaume, Gaza, Gedara, & Ioppe, qui eſtoient de la region Grecque, & les ioignit à la Syrie. Le reuenu d'Archelaus montoit à quatre cens talens. Et outre les choſes qu'Herodes auoit donné à ſa ſœur Salomé, par teſtament, Ceſar la fit dame de Iamnia, d'Azote & Phaſelide, & auec cela luy donna vn Palais & maiſon Royale en Aſcalon: & de tout cela elle receuoit ſoixante talens de reuenu. Et ſa maiſon fut aſſubietie à l'Ethnarchie d'Archelaus. Et apres que Ceſar eut donné

A Il y en eut qui desesperans de leur vie, preuenoient le feu en se tuant eux-mes-
mes de leurs propres glaiues. Et ceux qui grimpoient aux murailles pour se venir
ietter sur les Romains étonnez de peur, estoient vaincus facilement, iusques à ce
que tous furent ou tuez en la place, ou esquartez de frayeur: ceux qui deffendoient
le thresor sacré, l'abandonnerent, parquoy les legions Romaines y mirent la main,
& en pillerent quelque talent: le reste qui n'auoit point esté desrobé, Sabinus l'em-
porta. Mais la boucherie des hommes qui auoit esté là faite, & le rauissement des ri-
chesses attira sur les Romains beaucoup plus grand nombre de Iuifs & plus hardis au
combat, qui assiegerent le Palais, & menaçoient de mort tous ceux qui y estoient, s'ils
ne s'en alloient bien-tost, promettant aussi à Sabinus de le laisser aller auec ses le-
B gionaires sain & sauf, s'il vouloit quitter la place. Il estoit venu à leur secours plu-
sieurs des gens du Roy, qui s'estoient retirez vers eux de leur bon gré. Toutefois les
plus genereux c'estoient trois mills hommes de Sebasté. Gratus auoit la charge des
gens de pied, & Rufus des gens de cheual. Tous deux estoient forts, & prudens: &
quand encore ils n'eussent point eu des gens sous eux pour leur obeyr, nonobstant
leur presence estoit pour seruir beaucoup aux Romains au fait de la guerre. Ainsi
donc les Iuifs estoient du tout obstinez à tenir le siege, & quant & quant ne cessoient
de battre les murailles du chasteau, & de crier à Sabinus qu'il s'en allast, & ne les em-
peschast plus, eux qui aussi bien deuoient bien-tost apres recouurer leur premiere li-
berté. Sabinus eust bien voulu estre hors de là: mais il ne se pouuoit fier à leurs pro-
C messes, & pensoit que leur douceur fust vn attrait pour l'attraper & quant & quant
attandant secours de Varus, il tenoit bon dedans le Palais.

De ceux qui s'éleuerent en Iudee, & vouloient vsurper la dignité Royale. CHAP. VI.

OR en ce mesme temps en plusieurs lieux de Iudee, il y auoit diuers tumultes
& émotions, & le temps auoit incité plusieurs personnes à la conuoitise de
regner. Car deux mile hommes des vieux soldats, qui auoient combattu sous le Roy
Herodes, s'estoient assemblez en Idumee, lesquels estoient en bon equipage, & fai-
soient la guerre aux gens du Roy. Il y auoit là vn cousin germain du Roy, nommé
Achiab, qui leur resistoit, mais c'estoit en ne s'éloignant point de ses forteresses, &
D ne voulant combattre en campagne. Et en Sephoris de Galilee il y auoit vn certain
Iudas fils d'Ezechias Capitaine de brigands, qu'Herodes auoit pris auparauant, qui
gastoit pour lors tout le pays. Ce Iudas assembla assez bon nombre de gens: &
apres auoir rompu les lieux où estoient les harnois de guerre du Roy, il en equippa
tous ses gens, & faisoit la guerre contre ceux qui estoient desireux de regner. Da-
uantage outre le fleuue de Iourdain, il y auoit vn des seruiteurs du Roy, nom-
mé Simon, qui se fiant en la beauté & grandeur de son corps, fut si hardy que
de prendre le diademe, & enuironnant tout le pays auec ses brigandeaux qu'il
auoit assemblez, il brusla le Palais de Hiericho, & plusieurs autres logis somp-
tueux, & magnifiques, faisant de grands butins, en mettant ainsi le feu par
tout, & n'eust pas failly de bruler toutes les maisons où il y eust eu quelque
E apparence de beauté, si Gratus qui auoit la charge des pietons du Roy, ne se
fust hasté pour luy venir au deuant, menant auec soy les plus hardis soldats de
Sebasté, & quelques Archers de la region de Thracon. Grand nombre de
gens de pied furent tuez en la bataille: mais Simon fut preuenu par Gratus mes-
me, qui s'auança par vn court chemin, ainsi que Simon fuyoit par vne vallee diffi-
cile, & l'ayant attaint, le frappa au trauers de la teste, tellement qu'il le fit tom-
ber par terre. Semblablement au tour de Bethara il y auoit vne autre assemblee
de gens amassez en bande, des pays outre le fleuue, qui mirent le feu dedans tous
les Palais Royaux prochains du fleuue. De plus il y eut pour lors vn berger nommé

Athrongeus, qui osa bien aspirer à la dignité Royale: & sa force corporelle, & la hardiesse de son esprit ne craignant la mort, le pousſoit à vne si folle esperance: dauantage, il s'appuyoit sur la force de quatre freres qu'il auoit, aussi vaillans & hardis que luy, & s'aydoit d'vn chacun d'eux comme de Ducs ou Capitaines, dont chacun auoit son camp volant, & quelques bandes sous soy, pour faire des courses & escarmouches. Et luy comme Roy manioit les affaires qui estoient de plus grande importance: en ce temps-là aussi il se fit mettre le diademe Royal sur la teste. Et assez long temps apres il continua auec ses quatre freres à destruire & gaster les territoires, & à tuer principalement les Romains & les gens du Roy, & mesme il ne luy échappoit pas vn seul Iuif des mains, pourueu qu'il y euſt quelque chose à gagner: ces cinq freres pasteurs ensemble oserent bien enuironner l'armee des Romains, qu'ils rencontrerent aupres d'Ammaus, portans des bleds & harnois à la legion. Et en cette rencõtre ils tuerent à grands coups de fléches vn centenier, nommé Arius, & auec luy quarante des plus forts & vaillans de toute la troupe, le reste de toute cette bande Romaine estoit en semblable danger, si Gratus ne fuſt venu de bonne heure auec ses Sebastiens, qui les mit hors de ce danger. Apres auoir ainsi duré quelque temps faisans la guerre tant contre les estrangers que contre les habitans du pays, enfin trois de ces cinq freres furent pris, l'aisné par Archelaus, & les deux autres plus vieux apres tomberent entre les mains de Gratus & de Ptolemee. Le quatriéme fit composition auec Archelaus, & luy quitta tout. Voila quelle fut leur fin depuis: mais pour lors ils auoient remply toute la Iudee de guerre, & de brigandages.

Varus suruient, & pacifiant les troubles fait crucifier ceux qui en auoient esté autheurs.

CHAPITRE. VII.

Antiq. li. 17. chap. 16.

APres que Varus eut receu les lettres de Sabinus & des principaux Capitaines, craignant que la legion ne fuſt en danger d'estre du tout desfaite, il s'auança pour leur bailler secours: Parquoy il s'en alla en Ptolemaïde auec les deux autres legions, & quatre ailes de gens de cheual, & fit là mesme assembler les secours des Roys & autres grands Seigneurs. Dauantage, les Berytiens luy baillerent quinze cens hõmes bien armez; quand il passa par leur ville. Aretas aussi, Roy des Arabes, pour la hayne qu'il auoit contre Herodes, se troua là auec assez bon nombre de gens, tant de pied, que de cheual. Et quand toute l'armée fut assemblée, Varus en enuoya tout incõtinent vne partie en Galilee, qui estoit prochaine de Ptolemaïde, sous la conduite du fils de Caius son amy, qui apres qu'il fut là arriué, mit en fuyte ceux contre qui il estoit allé, & apres auoir pris la ville de Sephoris par force, il la brûla, & enuoya les habitans en seruitude. Varus auec tout le reste de l'armee s'empara de Samarie: mais il ne voulut point faire de mal à la ville, pource qu'il trouua qu'elle n'auoit point fait complot auec les autres. Quand il eut assis son cãp aupres d'vn village nommé Arun, qui estoit la possession de Ptolemee, les Arabes qui vouloient mal de mort aux amis d'Herodes, le pillerent. Et de là il s'en vint en vn autre lieu fort, appellé Sappho, qui aussi fut pillé, & tous les biens qui y furent trouuez, où tout estoit plein de meurtre & de feu, & n'y auoit rien que les Arabes ne pillaſſent. Ammaus aussi fut brûlee par l'ordre de Varus, qui estoit marry de la mort d'Arius & des autres Romains, qui auoient esté là tuez, & les habitans furent mis en fuyte. De là il s'en alla auec son armee en Hierusalem, & à son seul regard le camp des Iuifs fut mis en route: les vns s'enfuyoient à trauers les champs, & ceux qui habitoient dedans la ville, le receurent, reiettans la faute sur les autres & toutes les causes de la sedition, disans qu'ils n'auoient fait aucun bruit; mais à cause du iour de la feste force leur auoit esté de receuoir le peuple: & que pluſtoſt ils auoient esté assiegez dedans la ville auec les Romains,

donnéà tous les autres parens ce qu'il leur auoit laissé par testament, il voulut bien pourueoir à deux de ses filles qui estoient encores petites, & donna à chacune cinq cens mille pieces d'argent, & les maria aux deux fils de Pheroras. Apres que le patrimoine d'Herodes fut ainsi diuisé, Cesar distribua à ses parens tous les biens qu'il luy auoit laissez, iusques à mille talens, exceptez quelques petits ioyaux de peu d'estime, qu'il voulut bien garder pour l'amour du defunct.

D'vn faux Alexandre, & de la façon dont il fut découuert.

CHAPITRE. X.

EN ce temps-là, il y eut vn ieune homme, Iuif de nation, qui auoit esté nourry en la ville de Sidon, chez vn affranchy des Romains, à cause qu'il ressembloit de face à vn des deux fils d'Herodes qu'il auoit fait mourir, à sçauoir Alexandre: fit accroire à plusieurs qu'il estoit de mesme Alexandre, & sur cela s'en alla à Rome en esperance que la fourbe ne seroit point recognuë. Or pour iouër ce roolé, il auoit vn compagnon qui aussi estoit Iuif, & sçauoit tres-bien tout ce qui auoit esté en tout le Royaume. Ce ieune homme donc estant instruit par l'autre fin gallant, asseuroit par tout, que luy & Aristobulus son frere auoient esté deliurez de la mort, pource que ceux à qui on auoit donné la charge de les faire mourir, auoient eu compassion d'eux, & mis d'autres corps semblables en leur place. Bref il auoit desia deceu par telles bourdes plusieurs Iuifs habitans en Crete; & là il fut le bien venu & receu en toute humanité. De ce lieu il fut mené en Melos, où il fit bien ses besongnes, amassa plus d'argent, & fit tant par grandes apparences, que ses hostes estoient attirez à faire le voyage de Rome auec luy. Et enfin estant arriué à Dicearche, les Iuifs qui y estoient, luy firent de grands presens, & les amis du feu Roy Herodes le conduisoient comme Roy. La ressemblance de la face auoit fait tellement adiouster foy à ce qu'il disoit, que ceux qui auoient veu le vray Alexandre, & qui l'auoient bien cogneu, asseuroient par serment que c'estoit cestuy-cy, sans autre. Et pourtant tous les Iuifs qui demeuroient à Rome, se trouuerent de grand desir qu'ils auoient de voir cét Alexandre, se hastoient d'aller au deuant, & vne multitude infinie rempliſſoit les ruës estroites par tout où on le portoit. Car les Meliens estoient transportez d'vne telle folie, qu'ils le portoient sur vne chaire, & luy faisoient tel seruice, qu'on feroit à vn Roy, à leurs propres frais & despens. Mais l'Empereur qui cognoissoit fort bien la face d'Alexandre (car il auoit esté accusé par Herodes deuant luy) combien qu'auant que de voir ce ieune homme il se fust bien douté de la tromperie de la ressemblance, toutefois il voulut bien donner quelque chose à ce gay & gentil esprit. Parquoy il enuoya Celadus, qui auoit autrefois fort bien cogneu Alexandre, afin qu'il luy amenast ce ieune homme. Et aussi tost que Celadus eut ietté les yeux sur luy, il cogneut [a] incontinent quelle difference il y auoit: & principalement quand il eut bien consideré la dureté de son corps & sa face seruile, il cogneut la fourbe. Toutesfois il fut fort émeu de l'audace & hardiesse de ses paroles. Car apres qu'on luy eut demandé qu'estoit deuenu Aristobulus, il respondit qu'il estoit bien encore en vie: mais ce qu'il n'estoit point là present, il l'auoit fait tout à propos, & qu'il estoit en Cypre se donnant garde des embusches: qu'ils ne seroient point si facilement surpris quand ils seroient separez: Celadus donc retira à part ce ieune compagnon, & luy promit que Cesar luy donneroit la vie, s'il declaroit l'autheur de cette fraude. Ce qu'il promit de faire, & suiuit Celadus pour aller vers l'Empereur, & decela le Iuif, qui s'estoit aidé de la ressemblance de la face pour gagner de l'argent. Car il remonstra qu'ils auoient emporté de l'argent & des presens de chacune ville, plus qu'Alexandre n'eust fait, s'il eust esté en vie. Cesar se prit à rire, quand

[a] Aux anciquitez, Iosephe dit que Celadus y fut aussi trompé, & que ce fut Auguste mesme qui s'apperceut de la fraude ayant consideré les mains du galant, plus rudes que d'vn enfant de si bonne maison.

il ouyt ces bourdes: & pour toute punition, il enuoya ce faux Alexandre aux Galeres, pource qu'il estoit bien dispos de son corps: mais son conseiller fut mené au gibbet. Il iugea que les habitans de Melos estoient assez punis de leur folie, de ce que si imprudemment ils auoient baillé leur argent à ces galants-cy. A

De la mort d'Archelaus.

Chapitre. XI.

Antiq. li. 17. chap. 19.

APres qu'Archelaus fut mis en possession de son Ethnarchie, se souuenant des discords passez, il traita fort cruellement, non seulement les Iuifs, mais aussi les Samaritains. Parquoy le neufiéme an de sa principauté les vns & les autres enuoyerent des Ambassadeurs contre luy vers l'Empereur: & finalement Archelaus fut chassé & banny, & enuoyé à Vienne, cité de la Gaule: & tout son patrimoine fut confisqué à Cesar. On dit de luy, qu'auant qu'il fust adiourné pour comparoistre deuant l'Empeur, il eut vn merueilleux songe. Car il songea que quelques bœufs mangeoient neuf espics beaux à merueilles & bien grenez. Et apres qu'il eut fait assembler les interpretateurs des songes, & des Chaldeens entre les autres, il leur demanda leur opinion, & quelle signification pouuoit auoir ce songe. Apres qu'vn chacun eut dit sa ratelee, il y eut vn Essenien nommé Simon, qui dist que les espics signifioient les ans, & les bœufs les changemens de ce monde, d'autant qu'en labourant la terre ils la retournoient. Et pourtant il regneroit autant d'ans qu'il y auoit veu d'espics en son songe, & apres qu'il auroit experimenté diuers changemens, il mourroit. Cinq iours apres que cette exposition de son songe luy fut donnee, il fut adiourné pour deffendre sa cause deuant Auguste. Il m'a semblé aussi qu'il seroit bon de reciter le songe que fit Glaphyra sa femme, qui estoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Cette Glaphyra fut premierement mariee à Alexandre, qui estoit frere de celuy-cy dont nous parlons fils, du feu Roy Herodes, qui le fit mourir, comme il a esté dit. Puis fut mariee en secondes nopces à Iuba Roy de Libye, qui mourut aussi, & elle s'en retourna en la maison du Roy Archelaus son pere, se contentant en sa viduité. Apres qu'Archelaus l'Ethnarche de Iudee eut ietté ses yeux sur elle, il fut tellement embrasé de son amour, que bien tost apres il repudia sa femme Mariammé, & espousa Glaphyra. Elle donc peu de temps apres qu'elle fut retournee en Iudee, eut vn songe, qu'Alexandre son premier mary se tenoit debout deuant elle, & luy disoit: O Glaphyra, tu te deuois bien contenter du mariage du Roy de Libye: mais cela ne t'a pas suffy, & toute bruslante de desir d'vn troisieme mary, tu retournes derechef à ma famille: & qui pis est, tu as espousé mon propre frere. Et certes ie ne tairay & ne dissimuleray point cét outrage que tu me fais, mais te rameneray contre ton propre gré. Et Glaphyra mourut deux iours apres qu'elle eut recité son songe. B C D

De Simon Galileen, & des trois sectes qui sont entre les Iuifs. E

Chapitre. XII.

Antiq. li. 18. ca. 11.

APres donc que la iurisdiction d'Archelaus fut reduite en Prouince, Coponius qui estoit vn cheualier Romain y fut enuoyé pour estre gouuerneur, & cette autorité luy fut donnee par Cesar iusques à sa mort. Comme donc ce Coponius gouuernoit, il y eut vn certain Iudas Galileen, qui incita le peuple à rebellion, daurant qu'il reprenoit les habitans du pays, de ce qu'ils souffroient qu'on payast le tribut aux Romains, & que les hommes mortels fussent leurs seigneurs apres Dieu, viuant. Ce Iudas estoit docteur de secte particuliere, n'ayant rien de semblable auec les autres.

tres. Car entre les Iuifs il y a trois ſortes de Philoſophie.. Les Phariſiens font profeſ-
A ſion de l'vne, les Sadduceens de la ſeconde: & puis il y a les Eſſeniens pour les troiſiéſmes: & ces derniers menent vne vie fort illuſtre & inſigne. Ils ſont Iuifs de nation, & bien vnis enſemble d'vn amour mutuel: & par deſſus tous autres fuyent les voluptez cõme des crimes & eſtiment vne grande vertu de garder continence, ne ſuccomber & ne fléchir point ſous les cupiditez: pour cette raiſon ils negligent le mariage, mais quãd on leur baille des enfans pour les inſtruire, cependant qu'ils ſont en bas aage & dociles, ils les reputent cõme parens, & ſe monſtrent fort diligens à les enſeigner, & à leur apprendre leurs mœurs & façons: non point qu'ils ſoient d'aduis qu'on aboliſſe les mariages, ou qu'on deſtruiſe du tout la ſucceſſion du genre humain: mais pource
B qu'ils ſe gardent des fẽmes, ne croyans point qu'il y ait femme qui garde la fidelité à ſon mary. Dauãtage ils ont les richeſſes en meſpris, & ont vne telle communauté des biens entr'eux, que tous les autres s'en ébahiſſẽt. Car on ne trouuera point qu'en toute leur ſecte & faction, il y en ait vn plus riche que l'autre, & ils ont fait cette ordonnance entr'eux, que quiconque voudra eſtre de leur religon, il doit faire ſes biens cõmuns à tous les autres de la fraternité: de ſorte qu'en pas vn on ne void, ny mépris, ny pauureté ny magnificence des richeſſes, mais les biens eſtans meſlez enſemble, on y apperçoit vne communauté, & cõme vn patrimoine entre freres. Ils ont les onguens en opprobre, & quand quelqu'vn ſeroit oinct, voire malgré ſoy, il doit purifier ſon corps de toutes ſes polliſſures, pource qu'ils eſtiment beaucoup d'eſtre incurieux & nonchalant de ſon corps, pourueu qu'ils ſoient veſtus d'habits blãcs. Ils ont des pro-
C uiſeurs pour diſpenſer leurs biens cõmuns: & chacun d'eux eſt pour faire toutes choſes, qu'ils éliſent d'entre tous par vn commun accord. Au reſte, ils n'ont point de ville certaine, mais en chaque ville il y en a pluſieurs faiſans leur reſidence enſemble: & quand aucuns de leurs ſectes les viennent voir, ils ne leur épargnent rien de tout ce qu'ils ont, mais le preſentẽt comme leur bien propre. Bref, ceux-meſmes qu'ils ne virent iamais, y entrent auſſi priuement comme ſi iamais ils n'auoient bougé de là. De là vient, que quãd ils vont dehors pour faire voyage, ils ne portent rien du tout. Il eſt vray que pour reſiſter aux brigands, ils portent quelques armes. Et en chacune ville, ils ordonnent vn Prouiſeur de leurs ſectes, qui eſt expreſſement pour faire accueil à
D ceux qui viennent de dehors, & pour diſpenſer les veſtemẽs & autres choſes qui ſont pour l'vſage ordinaire. Quant aux ieunes garçons, qui ſont encores ſous la crainte & la verge du maiſtre, ils ſont tous habillez d'vne meſme façon: ils ne changent point de robbes ny de ſouliers, ſinon que les premiers ſoient rompus ou du tout vſez de vieilleſſe. Ils ne marchandent ny ne vendent point entr'eux: mais chacun donne de ce qu'il a à celuy qui en eſt neceſſiteux, duquel auſſi il reçoit ce qu'il n'auoit point, cõbien auſſi que sãs permutation il ſoit libre à vn chacun de receuoir du premier qu'il trouuera ce dont il a beſoin & neceſſité. Sur tout, ils ſont religieux enuers Dieu. Car deuant que le Soleil ſoit leué, ils ne parlent d'aucune choſe profane: mais ils luy font des vœus & oraiſons à la façon du pays, à ce qu'il luy plaiſe faire luire ſa face ſur eux.
E Dauantage, ſelon le meſtier qu'vn chacun d'eux a appris, les Prouiſeurs de la Frerie les renuoyent à la beſogne. Et quand ils ont diligemment trauaillé iuſques à [a] cinq heures, ils s'aſſéblent derechef, & eſtans ceints de linges, ils lauent leurs corps en eauë froide. Et apres, ils s'aſſemblent en vn lieu ſecret, où il n'eſt licite d'étrer à homme de quelque autre ſecte & religion: eſtans ainſi purifiez, ils entrent en leur refectoire cõme dedans vn Temple ſacré. Là pour quelque tẽps ils ſe tiennent en ſilence, iuſques à ce qu'vn boulenger vient qui aſsied tous les pains par ordre: & enfin le cuiſinier vient apporter à vn chacun ſon eſcuelle, où il n'y a que d'vne ſorte de viande. Apres cela, il y a là vn Sacrificateur, qui prie & benit les viandes: & n'eſt permis à pas vn de mettre vn ſeul morceau en ſa bouche, que premierement l'oraiſon ne ſoit faite.

[a] Ils auoiẽt douze heures au iour, dont la premiere commençoit au point du matin. Parquoy cinq heures reuenoient à onze des noſtres, qui eſt l'heure à laquelle auſſi nous diſnons cõmunement.

Quand ils ont acheué de diſner, ils font encore vne autre priere, & rendent graces à A
Dieu. Car ils chantent loüange à Dieu & à l'entree de la table & à l'iſſuë, comme à celuy qui eſt diſtributeur de tous biens. Cela fait, ils oſtent leurs veſtemens comme des veſtemens ſacrez, & s'en vont à leur beſogne iuſques au veſpres. Et puis retournans de la beſogne, ils viennent ſoupper: & s'ils trouuent qu'il y ait des hoſtes ſuruenus, ils les font ſeoir auec eux. Au reſte, il ny a ny bruit ny tumulte dedãs ce refectoire, qui leur rompe la teſte: ils parlent les vns apres les autres par ordre: & le ſilence qu'ils fõt eſtans dedans, ſemble vn myſtere ou ſecret venerable à ceux qui ſont de dehors. La ſobrieté qu'ils gardent perpetuellement eſt cauſe de cela, dautant que leur boire & manger eſt meſuré, à ce qu'ils ſoient raſſaſiez. Mais combien qu'ils ne faſſent rien de toutes autres choſes ſans le commandement de leur Prouiſeur, toutefois ils vſent de B
leur liberté en ces deux choſes, à ſçauoir quand il eſt queſtion de donner ſecours, & d'auoir compaſſion. Car il eſt en la liberté d'vn chacun de ſubuenir à ceux qui en sõt dignes s'ils en ont beſoin, de bailler des viures à ceux qui sõt en neceſſité. Et au reſte, il leur eſt defendu de rien donner à leurs parens, ſans obtenir congé de leurs gouuerneurs. Ils moderent auſſi fort bien leur colere, ils repriment leur indignation, ils gardent leur foy, ils ayment la paix, & fõt tout ce qu'on veut pour l'entretenir, & ne ſort pas vne parole de leur bouche qu'ils n'eſtiment plus que tous les ſermens qu'õ pourroit faire. Ils fuyent tant qu'ils peuuent les iuremens, comme s'ils eſtoiẽt pires que les pariures. Car ils ont cette opinion que celuy à qui on ne croit point, ſans que le nom de Dieu ſoit mis en auant, eſt deſia condamné de menſonge. Ils s'appliquent fort à C
eſtudier dans les eſcrits des anciens, choiſiſſant principalement les choſes qui ſont expedientes ou vtiles, & pour l'ame & pour le corps. Et pourtant ils cherchent diligẽment les remedes contre les maladies, les racines qui portẽt medecine, & quelle proprieté ou vertu peut auoir chaque pierre. Et quant à ceux qui veulent entrer en leur religion, ils ne l'admettent pas du premier coup à leur cõmunauté: mais quand quelqu'vn aura demeuré ſeparement hors de là vn an entier, ils luy donnent vne pitance telle qu'aux autres: ils luy donnẽt auſsi des brayes, dont nous auons parlé, vne doloire, & vne robbe blanche. Et quand il aura fait ſon temps de probation, & monſtré ſa continence, il eſt receu à la diſtribution commune, & participe aux plus pures eauës, qui ſeruent de purification, il n'eſt point encore admis à la table des autres pour mãD
ger auec eux: car apres qu'il aura monſtré ſa continence, il faut encore auec cela, qu'il y ait deux ans pour éprouuer ſes mœurs. Puis apres ſi on le trouue propre, lors enfin il eſt receu en la frerie. Mais auant que de commencer à mãger & boire en commun auec les autres, il fait de grands & horribles ſermens. Premierement, qu'il ſert & honnore Dieu, & que de là en auant il gardera iuſtice & fidelité enuers les hommes, & ne nuira à perſonne à ſon eſcient, ny par commandement. Qu'il hayra tous les méchãs, fera touſiours faueur à tous amateurs de iuſtice, & gardera à tous ſa foy, & principalement aux ſuperieurs. Car perſonne ne peut obtenir la puiſſance de la principauté, ſans la volonté & le bon plaiſir de Dieu. Que s'il aduient qu'il ait quelque ſurintendence ſur les autres, il n'abuſera iamais de la force de ſa puiſſance, & meſme ne porE
tera aucun veſtement ou ornement ambitieux, pour eſtre eminent, ny pour ſe faire valoir par deſſus ſes ſuiets. Il aymera touſiours la verité, & aura touſiours deſſein de conuaincre les menteurs. Il gardera ſes mains de tout larcin, & ſon ame pure de tous gains iniuſtes, ne celera rien des myſteres ou ſecrets à ſes compagnons, & n'en diuulguera rien aux gens d'autre façon de viure, quand encore quelqu'vn luy viendroit preſenter la mort pour le contraindre à ce faire. Ils iurent outre toutes ces choſes, qu'ils n'enſeigneront les doctrines autrement que comme ils les auront appriſes. Qu'ils fuyront les brigãdages, & conſerueront les liures de leur doctrine, & les noms des Anges. Par tels honneurs ils éprouuent, & par maniere de dire premuniſſent ceux

qui

A qui veulent entrer en leur compagnie, ils en chaſſent ceux qu'ils ſurprẽnent & conuainquent de quelque crime: & bien ſouuent celuy qui ſera ainſi condamné, mourra d'vne façon miſerable. Car quãd quelqu'vn eſt vne fois ainſi obligé par tels ſermẽs & ceremonies il ne luy eſt point permis de prẽdre ſa refection chez autruy: Mais il paiſt l'herbe comme font les beſtes brutes, & eſtant rongé de famine, il meurt miſerablement. Pour cette raiſon meſme ils ont eu ſouuent cõpaſſion de pluſieurs, les voyans bien pres du dernier ſouſpir, & les ont receu à mercy, eſtimans qu'ils auoient aſſez ſouffert pour leurs pechez & offenſes, veu que la punition les auoit menez bien pres de la mort. En iugemens, ils ſont ſeueres & iuſtes. Et quand ils diſputent ou cognoiſſent des cauſes, ils ne ſont point moins de cent aſſemblez: & ce que ceux-cy auront
B decreté, demeure inuiolable. Apres Dieu, ils ont le Legiſlateur en grande reuerence: en ſorte que ſi quelqu'vn a blaſphemé contre luy, il eſt cõdamné à mort. Ils eſtiment vne choſe fort bonne & loüable, quand on rend obeyſſance aux anciens, & à ce que pluſieurs auront ordonné & decreté, quels qu'ils ſoient. Quand ils ſont dix enſẽble, il n'y aura pas vn d'eux, qui ouure la bouche pour parler, que les autres neuf n'y conſentent. Chacun ſe donne bien garde de cracher au milieu d'eux, ny meſme au coſté droit de ſoy. Et ſur tous autres Iuifs, ils ſont diligens à ſe garder de toucher à quelque œuure dans les iours de Sabbath: & non ſeulement ils font cuire leur viande le iour deuant, de peur d'allumer le feu au iour de Sabbath: mais auſſi ils n'oſent mettre la main à quelque vſtenſile que ce ſoit pour le remuer d'vn lieu à l'autre: & qui plus eſt, ils ne déchargent point leurs ventres ce iour-là: mais durant les autres
C iours, ils font vne foſſe haute d'vn pied, & la font de cette doloire qu'ils baillent aux nouices, comme il a eſté dit: & ſur eux ils ont vne longue robbe, dont ils ſe couurent tout le corps, à celle fin qu'ils ne faſſent iniure aux rayons que Dieu donne par le ſoleil, & font leurs affaires dedans cette foſſe: & puis ramenent derechef la terre qu'ils auoient tiree. Cela ſe fait dans les lieux les plus ſecrets qu'ils peuuẽt trouuer. Et quoy que ce ſoit vne choſe naturelle aux hommes, ils ont couſtume de ſe lauer apres, cõme ſi par là leurs ordures eſtoient nettoyees. Au reſte, ils ſont diuiſez en quatre ordres entre eux, ſelon les temps qu'il ont entrepris de ſuiure cét exercice de vie, & ceux
D qui ſont les plus ieunes, ſont tellement tenus moindres que ceux qui les ont precedez, que s'ils viennent à en toucher vn d'eux, il faut qu'ils en ſoient purgez, comme s'ils auoient touché vn eſtranger. Ils viuent long-temps, en ſorte qu'il y en a pluſieurs entr'eux qui viennent iuſques à cent ans, à cauſe qu'ils viuent ſimplement (cõme ie penſe) & qu'ils ont vne bonne regle en toutes choſes. Dauantage, il ne fõt pas grand compte des aduerſitez: & de fait ils ſont ſi fermes en leur courage, qu'ils ſurmontent toutes ſortes de trauaux & de douleurs. Et quant à la mort, ils l'eſtiment plus heureuſe & beaucoup meilleure que la vie, voire s'il faut mourir auec gloire & honneur. La guerre que les Iuifs ont eu contre les Romains, a bien mõſtré quel courage & hardieſſe ceux-cy ont en toutes choſes. Car alors ils paſſerent par les rouës par les feux, & par toutes ſortes de tourmens, qui leur eſtoient propoſez, à ce qu'ils diſſent quelque iniure contre leur Legiſlateur, ou mangeaſſent quelque viande deffen-
E duë: mais on n'a peu gagner cela ſur eux, & qui plus eſt, iamais on ne les ouyt prier leurs bourreaux qu'ils euſſent pitié d'eux: iamais on ne vid ſortir vne ſeule larme de leurs yeux au milieu des tourmens: mais ils ſe ſouſrioient, & ſe moquoient de ceux qui les tourmentoient, & mouroient conſtamment, comme eſperãs de reuoir leurs ames. Car ils auoient cette opinion ferme entre-eux, que les corps eſtoient corruptibles, & que leur maniere n'eſtoit point perpetuelle, mais que les ames demeuroiẽt touſiours immortelles, & venuës d'vne ſubſtance etheree tres-ſubtile: eſtoient enueloppees dedans les corps comme dedãs des priſons, ayans eſté là attirees par vn allechement naturel. Et quand elles ſont relaſchees des liens de la chair comme deli-

urees d'vne fort longue ſeruitude, elles ſe réjouyſſent incontinent, & ſont portees en haut. En quoy s'accordans à l'opinion des Grecs, ils diſent que les bonnes habitent par de là la mer Occeane, & là ont vne parfaite recreation, dans vne region, où il n'y a ny pluyes, ny neiges, & où il ne fait ny chaud ny froid: mais vn petit vent nõmé Zephyrus, qui ſouffle doucement de cette mer, la rend gracieuſe & fort plaiſante. Les mauuaiſes ames ſont renuoyees (ſelon eux) à des lieux mal-plaiſans & fort obſcurs, où regne touſiours l'hyuer, pleins de gemiſſemens, & où on y eſt tourmenté ſans fin & ſans ceſſe. Or ſelon mon opinion, & ſelon cette intelligence meſme il ſemble bien que les grecs auſſi ont ſeparé à part les iſles des bien-heureux pour leurs gẽs vertueux, qu'ils ont appellez Heroës & demy-dieux: & pour les meſchans, ils ont deſtiné aux Enfers, vn certain lieu où ils ont trouué que quelques-vns eſtoient tourmẽtez, comme Tantalus, Siſyphus, Ixion & Tityus, eſtimans les ames dés leur commencement immortelles pour l'incitation à vertu, & pour la fuite de malice. Car par telle perſuaſion les bons en deuiennent meilleurs en la conuerſation de cette vie, pource qu'ils ont eſperance d'eſtre recompenſez de leurs biens-faits apres cette vie, & l'impetuoſité des méchans eſt retardee: car combien qu'ils ayent eſté cachez tandis qu'ils ont eſté en ce monde, neantmoins apres la mort ils doiuent endurer des tourmens immortels. Voila donc ce que les Eſſeniens philoſophent de la diuinité de l'ame, propoſans de fait vne amorce ineuitable à ceux qui aurõt vne fois gouſté quelque choſe de leur ſageſſe. Or entr'eux, il y en a qui ſe vãtent de cognoiſtre les choſes à venir, eſtans nourris aux ſainctes Eſcritures, a diuerſes ſanctificatiõs, & à ce que les Prophetes ont eſcrit: & il n'aduient gueres ſouuent que ce que ce qu'ils ont predit, ſoit trouué vain & friuole. Il y a auſſi vn autre ordre d'Eſſeniens, qui ont de meſmes opinions, vſent de meſmes viandes, gardent meſmes loix & ordõnances, que les premiers: mais ils ont vne diuerſe opinion quãt au mariage. Car ils eſtiment que ceux qui s'abſtiennent de marier, retranchent la plus grande partie de la commune vie des hommes, à ſçauoir la ſucceſſion du gẽre humain: & diſent, que ſi chacun vouloit adherer & ſuiure cette meſme opinion, le genre humain manqueroient tout incontinẽt. Nonobſtant ceux-cy vſent d'vne telle moderation enuers les femmes, qu'ils ſont par l'eſpace de trois ans à éprouuer leur bõne diſpoſition: & ſi par vne continuelle purgation elles ſe monſtrent propres pour porter des enfans, ils les prennent en mariage. Toutesfois il n'y a homme d'entre-eux qui ait affaire à ſa femme, quand elle eſt enceinte, afin qu'ils monſtrent qu'ils ne ſe ſont point mariez pour prendre leur plaiſir mais pour auoir lignée. Et quand les femmes ſe lauent, elles ont des brayes auſſi bien que les hommes. Voila quelles ſont les obſeruations des Eſſeniens, tant des premiers que des derniers. Quãt aux Phariſiens, ils font profeſſion d'auoir vne plus certaine cognoiſſance des ceremonies & ordõnances de la Loy que les autres: & en premier lieu, ils attribuent toutes choſes à la Deſtinee & à Dieu, & confeſſent que pour la plus grande part il eſt en la puiſſance des hommes, ou de faire les choſes qui ſont iuſtes, ou de les laiſſer, tant y a qu'en chacun d'eux la Predeſtination y ayde. Quant aux ames, ils diſent bien que toutes ſont incorruptibles & immortelles: mais les ames des bons ſeulement paſſent en d'autres corps, & celles des meſchans ſont perpetuellement tourmentees. Puis apres il y a le troiſieme ordre des Sadduceens, qui nient cette deſtinee totalement: & conſtituent Dieu hors de toute operation & de tout regard de mal quelconque. De plus ils diſent que cecy eſt au choix des hommes, ou de bien faire ou de mal faire, & qu'à vn chacun il arriue ou l'vn ou l'autre ſelon la volonté propre de ceſtuy-cy, ou de ceſtuy-là. Et quant aux ames, ils nient du tout, ou qu'elles ſoient honnorees ou tourmentees. Les Phariſiens ont cela, qu'ils ayment la compagnie, & taſchent à s'entretenir en amitié les vns auec les autres: mais les Sadduceens ont des diſcords entre-eux, viuans comme beſtes farouches, & leur conſer-

A

B

C

D

E

Il parle des Iſles fortunees, qui ſont dans la mer Atlantique, & s'appellent autourd'huy les Cauernes, eſtãs ſous la puiſſance du Roy d'Eſpagne, d'où on nous apporte les Sucres & autres choſes delicieuſes. Les anciens comme Hecode & Platon ont amplifié leur bonté d'vne infinité de fables, iuſques à en faire vn paradis ſemblable à celuy des Mahometans.

A conuerſation eſt inhumaine enuers leurs compagnons, comme s'ils eſtoient eſtrangers. Voila ce que i'ay trouué à dire des ſectes des Iuifs. Maintenant ie veux retourner à mon propos.

Des villes que Philippes & Herodes baſtirent.

CHAPITRE XIII.

APres que l'Ethnarchie d'Archelaus euſt eſté reduite en Prouince, les autres, à ſçauoir Philippes & Herodes, qui fut ſurnommé Antipas, gouuernoiẽt leurs Tetrarchies. Car Salomé auoit laiſſé par teſtament à Iulia femme d'Auguſte, la To- Antiq. li. 18. chap. 5.
parchie qu'elle auoit euë en gouuernement, & Iamnia, & les palmiers qu'elle auoit
B fait planter en Phaſaëlide. Or apres la mort d'Auguſte, qui auoit tenu l'Empire cinquante ſept ans ſix mois & deux iours. Tibere fils de cette Iulia fut fait Empereur: & durant ce temps-là Philippes & Herodes demeuroient en leurs Tetrarchies. Philippes baſtit vne ville aupres des ſources d'où ſort le fleuue Iourdain, en Paneas, qu'il appella Ceſarea: il en baſtit auſſi vne autre en la baſſe Gaulanite, qu'il appella Iuliada: Herodes en baſtit vne en Galilee, nommee Tiberiade, & vne autre en Perea, qu'il nomma Iuliade, du nom de la meſme Iulia.

Du gouuernement de Pilate.

CHAPITRE XIIII.

C

EN ce temps Tibere enuoya Pilate en Iudee pour Gouuerneur, qui apres auoir Antiq. li. 18. chap. 5.
pris poſſeſſion de ſon gouuernement, fit porter de nuit en la ville de Hieruſalem des images de l'Empereur, apportees à couuert, qui ſont appellees enſeignes. Ce qui ſuſcita trois iours apres vn grand bruit & tumulte entre les Iuifs. Car ceux qui eſtoient là, furent eſtonnez, comme s'ils euſſent veu deuant leurs yeux les loix déja profanees. Pource qu'il n'eſt pas permis de poſer vne ſeule image ou ſtatuë en toute la ville, ceux auſſi qui eſtoient aux champs, vinrent en grandes troupes, oyans le bruit & les plaintes des habitans de Hieruſalem. Ils s'en allerent en grande diligence vers Pilate en Ceſaree, & le prierent de grande affection, que ces images fuſſent
D oſtees de Hieruſalem, & que les droits du pays leur fuſſent gardez. Mais Pilate ne voulut point oüir leur ſupplication, & pourtant ils ſe ietterent par terre à l'entour de ſa maiſon, & furent là cinq iours & cinq nuits continuelles ſans ſe bouger. Apres cela Pilate monta au ſiege iudicial, & fit appeller au grand parquet cette multitude de Iuifs, comme ayant deliberé de leur donner reſponſe: mais il y eut là tout incontinent vne bande de Soldats aſſemblez & bien armez, qui enuironnerent les Iuifs, & ayans le ſigne, ſe diuiſerent en trois pour mieux enclorre les Iuifs, qui voyans cette apparence non eſperee de choſes épouuantables, furent tous éperdus. Lors Pilate leur denonça qu'il les feroit tous tuer, s'ils ne receuoient les images de Ceſar: & quãt & quant il fit ſigne aux gens de guerre de dégainer leur eſpees. Les Iuifs tout en vn moment & comme d'vne meſme deliberation ſe ietterent par terre, & preſenterent
E leurs cols nuds pour receuoir les coups, criãs tous à haute voix qu'ils aymoient beaucoup mieux eſtre tous taillez en pieces & tuez, que de voir profaner les loix. Alors Pilate s'étonnant du zele que ce peuple auoit à la Loy, commanda que ces ſtatuës & images fuſſent oſtees incontinent de Hieruſalem. Apres cela, il leur ſuſcita encore vn autre trouble, & voicy comment: Il y a entre-eux vn threſor ſacré, qu'ils appellent Corbane. Pilate commanda qu'il fuſt déployé, & employé pour faire faire les conduits des eauës, qu'il falloit faire venir de quatre cens ſtades. Pour cela donc ſe faiſoient les plaintes du peuple, tellement que meſme ils enuironnerent auec grands cris, le ſiege iudicial de Pilate, qui eſtoit venu en Hieruſalem. Il auoit bien preueu

leur tumultie pour cette raison il auoit meslé parmy le peuple des gens secrettement armez, qui portoient sur leurs armes des robbes à la façon des autres, & leur commáda de ne mettre point la main aux épees, mais bien qu'ils frappassent de gros bastons auec cris & menaces. Ayant ainsi pourueu, il donna signe de son Tribunal, & tout incontinent les Iuifs furent batus. Quelques-vns moururent des coups, les autres en fuyant furent foulez par leurs compagnons, & miserablement opprimez. Lors la multitude se teut, voyant la calamité de ceux qui auoient esté tuez. A

D'agrippa fils d'Aristobulus.

CHAPITRE XV.

B

EN ce temps là, l'accusateur du Tetrarche Herodes, à sçauoir Agrippa, qui estoit fils d'Aristobulus, qu'Herodes son pere auoit fait mourir auec Alexandre son frere, s'en alla vers l'Empereur Tibere, mais voyant que l'Empereur ne tenoit pas grand compte de son accusation, fit sa residence à Rome, & taschoit de se faire cognoistre aux plus grands & sur tous autres, il faisoit fort la cour à Caius fils de Germanicus, n'ayant encore aucune dignité ny estat. Vn iour il luy fit vn banquet somptueux, pour acquerir sa grace, & sur la fin il commença à leuer les mains en haut, & prier Dieu ouuertement, que Tibere mourust bien tost, & qu'il peust voir Caius Empereur. Quelqu'vn de ses seruiteurs rapporta cette parole à Tibere, qui à cette cause tout incontinent fit mettre Agrippa prisonnier, & fut detenu en prison par l'espace de six mois en grande fascherie, iusques à la mort de Tibere : qui tint C l'Empire vingt deux ans six mois & trois iours.

Agrippa accuse Herodes & le fait bannir.

CHAPITRE XVI.

Antiq. li. 16. chap. 14.

OR apres sa mort, Caius succeda à l'Empire, & mit hors de prison Agrippa, & si luy donna la Tetrarchie de Philippes, qui estoit decedé, & au lieu de Tetrarche il le fit Roy. Et quand Agrippa fut paruenu à la dignité Royale, Herodes Tetrarche fut enuieux d'vn tel honneur escheu à son nepueu. Et sur tout Herodias D sa femme l'incitoit à pretendre à vne telle dignité Royale, luy reprochant sa nonchalance, & disant que ce qu'il estoit priué d'vne plus grande dignité, ne venoit d'ailleurs, sinon qu'il n'auoit point voulu aller vers l'Empereur. Car puis qu'il auoit tellement honnoré Agrippa qu'il l'auoit fait Roy, luy qui n'auoit ny autorité ny estat, comment au pris feroit-il difficulté d'éleuer Herodes à tel honneur, veu qu'il estoit desia Tetrarche ? Herodes donc induit par ces paroles, s'en alla vers Caius, qui pour son auarice le condamna de s'enfuyr en Espagne : car Agrippa son accusateur l'auoit suiuy, à qui l'Empereur Caius donna aussi la Tetrarchie d'Herodes. Et ainsi Herodes mourut estant banny en Espagne, & ayant sa femme pour compagne de son exil.

E

De l'orgueil de Caius & du gouuerneur Petronius.

CHAPITRE XVII.

Antiq. li. 15. chap. 15.

CEt Empereur Caius abusa tellement de sa fortune, & auec vn tel orgueil qu'il s'estimoit estre Dieu, & vouloit qu'on l'appellast ainsi. Dauantage, il fit mourir beaucoup de gens nobles de son pays. Et encore il estendit son impieté iusques en Iudee : où enfin il enuoya Petronius auec vne armee en Hierusalem, luy commádant de faire mettre ses images au Temple ; & si les Iuifs refusoient de les receuoir qu'il

A qu'il mist à mort ceux qui y cõtrediroient, & mener en captiuité le reste du peuple. Mais Dieu pourueut à ce commandement. Cependant Petronius vint auec trois legions, d'Antioche en Iudee, & auec grand nombre de ceux qui luy estoient venus au secours de Syrie. Il y auoit cependãt des Iuifs qui ne croioient point au bruit qui couroit que la guerre estoit bien prochaine. Il y auoit aussi d'autres qui y adiousteient foy: nonobstãt ils ne pouuoient songer aucun moyen pour y resister. Au reste tout en vn instant tous les Iuifs furent saisis de frayeur: car l'armee estoit desia venuë iusques en Ptolomaïde, qui est vne ville du pays de Galilee, sur les riuages de mer, en vne grande campagne enuironnee de montagnes, à soixante stades, du costé d'Oriẽt elle a le mont de Galilee, du costé de Midy, le mont Carmel distant de six vingt sta-
B des, du costé de Septemtrion, vne montagne fort haute, que les habitans du pays appellent l'eschele des Tyriens, & cette montagne est distãte de cent stades. A deux stades loin de cette ville passe vne riuiere, qu'on appelle Beleus, qui est vne petite riuiere, & au pres du sepulchre de Mennon, ayant à l'entour de soy l'espace pres de cent coudees, & est fort admirable. Car elle est cauée & ronde, & iette du sablon clair cõme verre, dont ayant remply plusieurs nauires ou bateaux, que l'on fait là venir ensemble, la place mesme où on a puisé ce sable, se remplit tout incontinent: Car on diroit que les vents font cecy tout à propos, à sçauoir qu'ils font descendre ce sable du plus haut des montagnes bien prochaines de là, qui est fait commun, & quand il est ainsi ietté dedans le lieu du metail, il se conuertit en Crystal. Et cecy me semble
C bien plus admirable, que le sable qui est desia conuerty en verre, en quelque partie qu'il soit ietté sur le bord de cette place, retourne derechef en sa premiere nature, & deuient pur sable cõme auparauant. Voila donc quelle est la nature de ce lieu-là. Les Iuifs donc auec leurs femmes & enfans, s'assemblerent en la cãpagne où Ptolemaïde est situee, & supplioient humblement Petronius, premierement que les loix & ordonnances du pays fussent gardees, puis aussi qu'ils fussent maintenus en leur estat. Petronius fut flechy pour la multitude de ceux qui le supplioient, & pour le grand nombre des requestes qui luy estoient faites. Et pourtãt il laissa son armee & les images en Ptolomaïde: mais passant outre, marcha en Galilee, où il fit assembler tant le commun populaire des Iuifs que les nobles en la ville de Tyberiade: & là commença
D à leur remonstrer quelle estoit la force de l'armee Romaine, & quelles estoiẽt les menaces de Cesar, adiousta̅nt à cela, que la supplication des Iuifs estoit outrageuse, toutes les autres nations rendans obeyssance à l'Empire Romain, ayant erigé par toutes leurs villes les images de Cesar, & mises au rang des autres Dieux, & qu'il n'y auoit qu'eux qui refusasent de ce faire, ce qui estoit quasi se reuolter contre l'Empire. Les Iuifs alleguoient à l'oppositе la loy, & les obseruations de leurs peres & de leur pays, & qu'il ne leur estoit point permis d'appoſer en lieu que ce fust, non pas mesme l'image de Dieu, tant moins l'image d'vn homme mortel, & non seulement au Temple, mais en lieu profane, quel qu'il fust de toute la region. Petronius respondit qu'il estoit obligé de mesme, de garder les ordres de son seigneur. Si ie vous espargne, adiousta̅t-il, ie seray puny à bon droit. Et quand ie manqueray à executer ma charge,
E celuy qui m'a enuoyé, ne manquera pas à vous venir combatre. Car ie suis contraint aussi bien que vous d'accomplir ce qui est commãdé. Sur cela tous d'vne voix se prirent à crier, qu'ils endureroient volontiers tous inconueniens, auant que permettre d'enfreindre les ordõnances du pays. Apres que le cry fut appaisé, Petronius leur dit: Vous estes donc prests de combattre contre Cesar? Les Iuifs luy respondirent, qu'ils offroiẽt deux fois le iour sacrifices pour l'Empereur & pour le peuple Romain. Que s'il pensoit qu'il fallût mettre ses images au Temple, il faudroit aussi que toute la nation des Iuifs fut premierement immolee, & qu'eux, leurs femmes & leurs enfans estoient tous prests de bailler leurs gorges à couper: à ceux qui les voudroient tuer.

Petronius voyant cela, fut émeu de compaſſion, regardant le courage inuincible de ces gens en leur religion, & vn ſi grand peuple amaſſé, preſt à mourir ſi conſtãment. Et ſur cela ils s'en allerent ſans rien faire. Le lendemain & quelques iours apres il fit appeller les principaux d'entre-eux, & parloit à eux en particulier, & tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre: il adreſſoit auſſi ſa parole à toute la multitude en general, tantoſt il l'exhortoit, cõme luy donnant conſeil: quelquefois auſſi les menaçoit, faiſant valoir la vertu des Romains, & aggrandiſſant les menaces & le courroux de l'Empereur, & parmy ces choſes il remonſtroit la neceſſité où il eſtoit, comme contraint à executer ce qui luy eſtoit cõmandé. Nonobſtant quelque choſe qu'il ſçeuſt dire, il ne les pouuoit fléchir. Mais voyant que la ſaiſon de ſemer ſe paſſoit par toute la region (car c'eſtoit au temps des ſemences, & il y auoit deſia pres de cinquante iours que le peuple eſtoit demeuré oiſif en la ville (enfin il les appella tous, & leur diſt: qu'il vouloit entreprendre vne choſe, qui eſtoit fort dãgereuſe pour ſoy-meſme, Ou i'appaiſeray l'Empereur, Dieu aydant (diſoit-il) & me ſauueray volontiers auec vous, où quand ie le verray du tout reſolu à prendre vengeance contre vous, i'employeray mon ame & ma vie pour vne ſi grande multitude. En cette ſorte il laiſſa le peuple faiſant prieres à Dieu qu'il le vouluſt conduire. Il fit venir ſon armee de Ptolomaïde & s'en retourna en Antioche: & de là il enuoya vers Ceſar en diligence, l'aduertiſſant en quel équipage il eſtoit entré en Iudee, quelle requeſte tout le peuple luy auoit faite en commun, & ſi ſon aduis eſtoit que les Iuifs deuſſent eſtre eſconduits, il deuoit entendre auſſi qu'il falloit deſtruire la prouince & tous les habitans, qu'ils auoient deliberé de garder la loy du pays, & de reſiſter de toute leur puiſſance à toutes nouuelles ordonnances. La reſponſe que Caius fit à ces lettres, fut eſpouuantable: car il menaçoit de faire mourir Petronius, d'autant qu'il s'eſtoit monſtré nonchalant en l'execution de la charge qu'il luy auoit baillee. Mais il aduint, que les porteurs de ces lettres furent detournez par vne tourmente de mer, l'eſpace de trois mois entiers, où au contraire les autres qui venoient pour apporter les nouuelles de la mort de Caius Ceſar, n'eurent aucun orage qui les retardaſt. Enfin Petronius receut les lettres de la mort de Ceſar, vingt-ſept iours auant que ceux-là fuſſent arriuez, qui apportoient ſes lettres de mortelles menaces contre luy.

De l'Empire de Claudius, & du regne d'Agrippa.

CHAPITRE XVIII.

Antiq. li. 19. chap. 3. CAius donc ayant eſté tué par trahiſon, apres auoir regné trois ans & huit mois: Claudius fut tiré à l'Empire par la force & violence des gens d'armes qui eſtoiẽt à Rome. Mais le Senat par ordonnance des conſuls Sentius Saturninus, & Pomponius Secundus, commanda aux trois bandes des ſoldats de la ville qu'ils fuſſent preſts pour ſecourir la cité. Le Senat cependant s'aſſembloit au Capitole, à cauſe de la predecente inhumanité de Caius; decretoit qu'il falloit faire guerre contre Claudius pour abolir la monarchie, & reduire l'Empire ſous le gouuernemẽt des principaux, comme il auoit eſté; ou bien qu'on choiſiſt par cõmuns ſuffrages quelqu'vn qui fuſt digne de l'Empire. Il aduint ſur ce debat, qu'Agrippa ſe trouua à Rome. Le Senat d'vn coſté l'appelloit à l'aſſemblée, d'autre part Claudius l'appelloit pour venir au camp, Antiq. li. 19. cap. 4. ſçachãt qu'il auroit vn fort appuy en luy, s'en vouloit ſeruir ſelõ que le beſoin l'euſt requis. Agrippa voyant que Claudius eſtoit déja Empereur en puiſſance & richeſſes, ſe retira vers luy. Claudius l'ayant de ſon party, l'enuoya tout incõtinent en ambaſſade vers le Senat, pour remonſtrer quelle eſtoit ſon intention. Premieremẽt, pource que contre ſon gré les gens de guerre l'auoient éleué par force à la dignité Imperiale, ce ne ſeroit pas raiſon qu'il quittaſt ainſi les affections des gens d'armes, & cette bonne vo-

A ne volonté qu'ils luy portoient, & qui plus eſt, ſa fortune ne ſeroit pas bien aſſeuree s'il renonçoit à vn tel bien. Car ce qu'il auoit deſia eſté appellé à l'Empire, ſuffiſoit pour émouuoir plus d'enuie contre luy, qu'il ne luy ſeroit de beſoin. De plus qu'il eſtoit preſt d'adminiſtrer la Republique non point comme vn Tyran, mais comme vn Prince benin & debonnaire, ſe contantant du tiltre & honneur du nom. Et quãt aux affaires, il vouloit bien que ce qui auroit eſté accordé, par les voix & opinions d'eux tous, demeuraſt ferme & arreſté. Car combien qu'il ne fuſt point moleſte de ſa nature, il auoit vn ſuffiſant exemple deuant ſes yeux en la mort de Caius, de bien moderer ſa puiſſance. Apres qu'Agrippa eut fait ce rapport, le Senat reſpondit, qu'il ne ſe vouloit point aſſubietir à vne ſeruitude volontaire, comme ſe fiant aux gens
B de guerre, qu'il auoit en bon nombre, & aux bons conſeils des Senateurs. Claudius ayant receu cette reſponſe des Senateurs, renuoya derechef Agrippa vers eux, pour leur remonſtrer qu'il ne pourroit iamais eſtre induit à trahir ceux, par le conſentement deſquels il auoit eſté appellé à l'Empire, & que ce ſeroit cõtre ſon cœur, s'il luy falloit declarer la guerre à ceux contre qui il ne vouloit point combattre. Parquoy le meilleur ſeroit, qu'il y euſt vne place choiſie hors la ville, où la bataille fuſt donnee. Car il n'eſtoit pas raiſonnable, que pour leur opiniaſtreté la cité fuſt ſouillee de meurtres ciuils. Agrippa rapporta auſſi ces choſes au Senat. Apres cela l'vn des genſdarmes qui eſtoit du party du Senat, tira ſon épees, & dit à ſes compagnons de guerre: Quelles cauſes y a-il ſi grandes, mes amis, qui nous doiuent tellement troubler, que nous deſirions meurtrir nos propres parens, & nous ietter contre nos amis,
C qui ont ſuiuy Claudius? veu principalement que nous auons vn Empereur, que nous ne pouuons reprendre ny blaſmer en façon que ce ſoit, & pluſieurs droits auec ceux que nous voulons perdre; Ayant dit cela, il ſort dehors par le milieu de la cour & de l'aſſemblee, & tous les gens de guerre le ſuiuirent. Ainſi les Senateurs & les Seigneurs abandonnez de leurs forces furent là laiſſez ſeuls, & ſe trouuerent fort étonnez. Parquoy voyans d'autre part, que ce n'eſtoit choſe trop ſeure de reſiſter, ils ſuiuirent les ſoldats, & ſe vinrent rendre à Claudius. Ceux qui par flaterie & ambition ſe vouloient monſtrer les plus affectionnez au nouueau Prince, vinrent au deuant des Senateurs iuſques pres des murs ayans les eſpees au poing, tellement qu'il ne s'en fallut
D gueres que ceux qui s'eſtoient auancez des premiers, ne fuſſent tuez, deuant que Claudius euſt entendu l'émeute des gens de guerre, ſi Agrippa n'y fuſt accouru, & n'euſt ſoudain remonſtré à l'Empereur le dangereminent, diſant que s'il ne reprimoit la fureur de ſes gens, qui eſtoient déja échaufez de rage contre le ſang des nobles Romains, il perdroit en vn inſtant tous ceux qui rendroient ſon Empire noble & excellent, & ſeroit Empereur ſans ſujets. Claudius oyant cela, arreſta la ſoudaine fureur de ſes gens, & receut en ſon camp tous les Senateurs venans à luy, les embraſſa & ſalua tous honnorablement, & eſtant ſorty auec les Senateurs, il offrit des ſacrifices à Dieu tout incontinent, qui eſtoient des oblations d'action de graces pour
E l'Empire, qui luy eſtoit aduenu. Claudius bien toſt apres donna à Agrippa tout le Royaume de ſon pere Herodes, adiouſtant auec cela le Trachonite & Auranite, que l'Empereur Auguſte auoit donnees à Herodes. Il luy donna auſſi vn autre Royaume, qui eſt le Royaume de Lyſanie; fit ſignifier au peuple par edict public, la donation qu'il auoit faite à Agrippa, auec ordre aux Senateurs de la faire grauer en tables d'airain, & la mettre au Capitole. Il donna auſſi de grands biens à Herodes ſon frere, qui eſtoit auſſi ſon gendre, & auoit eſpouſé Berenice, Reyne de Chalſis.

De la mort d'Agrippa, & de ſa ſucceſſion. A
CHAITRE XIX.

Antiq. li. 19. chap. 8. & 9.

LE tres-grand reuenu du Royaume donné auec accroiſſemẽt à Agrippa luy vint pluſtoſt qu'il n'auoit eſperance, & en très-grande abondance, qu'il n'employa point en choſes petites, mais commença d'enuironner Hieruſalem d'vne ſi forte & eſpeſſe muraille, que s'il euſt eu le loiſir de l'acheuer, les Romains n'euſſent rien gagné à aſſieger la ville. Mais auant qu'il peuſt parfaire l'œuure qu'il auoit commencé, il mourut en Ceſaree, apres auoir regné trois ans en tiltre de Roy, & autres trois ans deuant en eſtat de Tetrarche. Il laiſſa trois filles, nees de ſa femme Cypris, à ſçauoir Berenice, Mariammé, Druſille, & vn fils de la meſme femme, nommé Agrippa, qui eſtoit encore fort ieune, & pourtant le Royaume fut par Claudius reduit en Prouince, pour le gouuernement de laquelle Ceſtius Feſtus fut enuoyé, & apres luy Tybere Alexandre, qui ne changerent rien des communes & anciennes ordonnances du pays, & entretinrent le peuple en paix. Apres cela Herodes auſſi, qui tenoit le Royaume de Chalcide mourut, & laiſſa deux fils de ſa femme Berenice, qui eſtoit fille de ſon frere, à ſçauoir Berenicianus & Hyrcanus, & de Mariammé ſa premiere femme il auoit eu Ariſtobulus. Il auoit auſſi vn autre frere nommé Ariſtobulus, qui mourut ſans aucune dignité qui laiſſa vne fille nommee Iotape. Comme on a peu voir cy-deſſus, c'eſtoient les enfans d'Ariſtobulus fils d'Herodes. Et Herodes auoit eu de Mariammé ſa femme, Alexandre & Ariſtobulus, qu'il fit mourir. Et quant aux enfans d'Alexandre, ils ont regné en la grande Armenie. B C

De diuers tumultes éleuez en Iudée. CHAP. XX.

APres la mort d'Herodes Roy de Chalcide, Claudius conſtitua Agrippa fils du premier Agrippa, Roy de Chalcide, au lieu de ſon oncle. Et quant à la prouince, Cumanus ſucceda à ſon gouuernement apres Alexandre, ſous qui s'éleuerent de grands tumultes, & les Iuifs tomberent en nouuelles calamitez. Car ainſi qu'vne grande multitude de peuple eſtoit aſſemblee en Hieruſalem pour la feſte des Pains ſans leuain, vne bande de la gendarmerie Romaine eſtoit ſur le porche du Temple (comme aux iours de feſte il y auoit touſiours des gens armez pour empeſcher que la grande multitude ſuruenante, ne ſuſcitaſt quelque mutinerie.) L'vn des gendarmes découurit ſon derriere, & par deriſion ſe preſenta ainſi tourné contre la face des Iuifs, & en cette poſture dit des paroles ſemblables au geſtes qu'il tenoit, & fit des ſons conuenables à la face qu'il monſtroit. Tout le peuple commença à s'offencer de cette vilenie, & s'aſſembler en grande multitude tout à l'entour de Cumanus, le prians que ce ſoldat fut puny de mort. Entre autres il y auoit là des ieunes gens inconſiderez, & prompts de nature à émouuoir des ſeditions, qui ne ſe pouuoient tenir: mais continullement ils iettoient des pierres, en frappoient & bleſſoient les gendarmes. Lors Cumanus craignant que tout le peuple ne ſe iettaſt d'vne impetuoſité ſur luy, fit venir vn plus grand nombre de gens armez, & les enuoya aux porches, & à cette heure là les Iuifs eurent plus grande frayeur, tellement que tout ſoudain ils abandonnerent le Temple, & fuyoient de tous coſtez. Et en ſortant, la preſſe ſe trouua ſi grande, qu'ils tomboient les vns ſur les autres & en telle foulle, qu'il y en eut plus de dix mille étoufez. Donc la feſte fut conuertie en dueil, & on oyoit par toutes les maiſons des plaintes & gemiſſemens effroyables. Apres cette piteuſe calamité il y en aduint vne autre par émotion de brigands. Vn ſeruiteur de l'Empereur nommé Eſtienne, faiſoit mener quelques riches meubles pour ſon ſeigneur. Il fut rencontré des brigands ſur le grand chemin pres de Bethoron, qui luy rauirent tout ce qu'il menoit. Le gouuerneur Cumanus enuoya ſur D E

le lieu

A le lieu pour s'informer du fait, & cõmanda que ceux qui demeuroient dans les lieux voisins, luy fussent amenez liez, pource qu'ils n'auoient pas suiuy ny pris les brigãds. Vn des gensdarmes prenans sur cela occasion, apres auoir trouué des liures de la loy, les déchira & ietta dans le feu, en vn village. Sur cela les Iuifs s'assemblerent en grãd nombre de toutes parts, comme s'ils eussent veu bruler toute leur religion deuant eux: & tous d'vne flotte comme poussez par la force de l'esprit de leur religion, vinrent en Cesaree vers Cumanus, le priant qu'il ne laissast ce gendarme impuny, qui auoit fait vne si grande iniure & outrage à Dieu, & à sa loy. Cumanus cognoissant bien que cette multitude ne s'appaiseroit point, sans quelque satisfaction, comman-

B da que le mal-faicteur fust amené, & le fit trainer par le milieu du peuple pour estre mené à la mort. Par ce moyen les Iuifs furent appaisez, & s'en retournerent.

Des tumultes de Galilee & Samarie.

CHAPITRE XXI.

APres cela il y eut dissension entre les Galileens & les Samaritains. Car vn Galileen du nombre des Iuifs allant à la feste, fut tué en vn village appellé German, qui est en la grande campagne de Samarie. Plusieurs de la region de Galilee accoururent à ce meurtre pour combattre les Samaritains. Les plus nobles d'entre eux vinrent au gouuerneur Cumanus, & le prierent de se transporter en Galilee, auant que plus grand mal suruint, pour faire la punition de ceux qui estoient autheurs de ce mal. Car il n'y auoit point d'autre moyen pour enuoyer chacun chez

C luy deuant que se battre. Cumanus preferant les affaires que pour lors il auoit en main à toute leur requeste, les renuoya sans rien faire. Ainsi on fut aduerty de ce meurtre en Hierusalem, & tout le peuple fut émeu. A cause de quoy laissans la solemnité de leur feste, ils s'en allerent impetueusement contre Samarie sans gouuerneur ny conducteur: & n'y auoit aucun des principaux ou seigneurs qui peust retenir par paroles ou autremẽt ceux qui couroient. Les chefs de ce bruit & tumulte s'étoiẽt ces deux, à sçauoir Eleazar fils de Dineus, & Alexandre, qui se iettans sur les frontieres d'Aerabate, tuoient hommes & femmes, n'épargnans ny les ieunes ny les vieux, ils bruslerent aussi les villages. Cumanus oyant ces choses, mena auec soy vne aile de cheualerie, qui estoit la compagnie des Sebastiens, pour donner secours à ceux qui

D estoient ainsi pillez, & empoigna plusieurs de ceux qui auoient suiuy Eleazar, & en tua aussi beaucoup. Et quant aux autres qui s'estoient iettez sur les frontieres des Samaritains en grande multitude pour gaster & piller tout ce qu'ils rencontreroiẽt, les principaux de leur nation sortans de Hierusalem vinrent au deuant d'eux, & ayans les testes couuertes de cendre & estans vestus de sacs, les prioient de laisser ce qu'ils auoient commencé, & que pour faire vangeance sur les Samaritains, ils n'émeussent point les Romains à destruire Hierusalem, qu'ils eussent pitié de leur pays & du Temple, de leurs enfans, & de leurs propres femmes: & que tout ne fust point mis confusément en danger, ny exposé en ruine pour la vangeance d'vn seul Galileen. Les Iuifs acquiescerent à ces remonstrances, & s'en allerent. En ce tẽps-là se faisoient plu-

E sieurs conspirations pour brigander, comme de fait, la fierté croist coustumieremẽt quand les hõmes sont en repos. Par toute la region se faisoient tant de rapines & oppressions, & les plus hardis l'emportoient, & les plus fort faisoient violence aux plus foibles. Lors les plus grands seigneurs de Samarie s'en allerent à Tyr vers Numidius Quadratus qui estoit en ce temps-là gouuerneur de Syrie, pour le supplier humblement de faire punition de ceux qui auoient pillé & gasté leur pays. Là aussi se trouuerent les nobles d'étre les Iuifs, & entre autres Ionathas fils d'Ananus, principal Sacrificateur y estoit, qui respondãt aux accusateurs, alleguoit que les Samaritains auoiẽt esté les autheurs de ce bruit & de toute l'esmotion, d'autant qu'ils auoient pre-

miers cõmis le meurtre: & que Cumanus auoit eſté cauſe de toutes les calamitez ad- A
uenuës depuis, pour n'auoir voulu au commencemẽt remedier au mal, & faire puni-
tion de ceux qui eſtoient les auteurs du meurtre. Pour lors Quadratus renuoya les deux
parties, diſans qu'il en feroit vne diligente inquiſition, quand il ſeroit venu ſur les
lieux. Apres cela il vint en Ceſaree, & fit crucifier tous ceux que Cumanus auoit pris
en vie. De là il alla en Lydie, où derechef il ouït les plaintes des Samaritains: & en fit
venir dix-huit d'entre les Iuifs, qu'il cogneut eſtre du nombre de ceux qui auoient
émeu la guerre, & s'eſtoient trouuez aux coups, à qui il fit trancher la teſte. Puis en-
uoya à l'Empereur deux des principaux Sacrificateurs, à ſçauoir Ionathas & Ananias,
ſon fils Ananus, & quelques autres gentils-hommes d'entre les Iuifs: & auec eux auſſi
les plus nobles d'entre les Samaritains. Il commanda auſſi à Cumanus & à Celer Tri- B
bun, de mõter ſur mer pour aller à Rome, rẽdre raiſon à l'Empereur des choſes qu'ils
auoiẽt faites au pays. Apres qu'il eut mis vn tel ordre en ſes affaires, il partit de Lydie,
& mõta en Hieruſalem, où trouuant que le peuple celebroit la feſte des pains ſans le-
uain, ſans aucun bruit, s'en retourna en Antioche. Quant à ceux qui eſtoiẽt enuoyez
à Rome, apres que Claudius eut ouy ce que les deux parties auoient allegué, tant Cu-
manus pour ſoy, que les Samaritains auſſi pour leur deffenſe (Agrippa auſſi eſtoit là
preſent, qui de grande ardeur de courage defendoit la cauſe des Iuifs: & quant à Cu-
manus, pluſieurs grands ſeigneurs l'aſſiſtoient) enfin prononça la ſentence contre
les Samaritains, fit mettre à mort trois des plus nobles d'entr'eux, & banniſt Cu-
manus. Quant au Tribun Celer, il l'enuoya lié en Hieruſalem, & le liura entre les C
mains des Iuifs pour en faire punition: à ſçauoir pour eſtre trainé par la ville, & puis
auoit la teſte trãchee. Apres cela Claudius enuoya Felix frere de Pallas en Iudee, pour
eſtre gouuerneur tant de Galilee, que de Samarie & de la Peree, qui eſt la region d'ou-
tre le Iourdain. Et donna à Agrippa vn plus grand Royaume que celuy de Chalcis,
luy baillant la prouince qui auoit eſté à Philippes, à ſçauoir de Batanea, Trachonite
& Gaulanite. Il adiouſta auſſi le Royaume de Lyſanie, & la Tetrarchie que Varus
auoit gouuernee. Quelque tẽps apres Claudius mourut apres auoir gouuerné l'Em-
pire treize ans huit mois & vingt iours. Et Neron ſucceda à l'Empire apres luy, Clau-
dius l'ayant appellé à l'Empire à la perſuaſion de ſa femme Agrippina, combien
qu'il euſt vn fils legitime de ſa premiere femme Meſſaline, nommé Britannicus, & D
vne fille nommee Octauia, qu'il bailla en mariage à Neron fils de ſon autre femme
Agrippine. Il eut auſſi de Petine ſon autre femme vne fille nommee Antonie.

De quelle façon Neron ſe comporta auec les Iuifs.

CHAPITRE. XXII.

MAis i'ayme mieux taire les actions de Neron, que de dire comment il a mal-
heureuſement abuſé de ſa proſperité & de la grandeur de ſes richeſſes, com-
ment il a fait mourir ſon frere, ſa femme, & ſa mere: & apres eux a conuerty ſa ra-
ge & cruauté ſur tous ſes parens, & enfin comment ayant perdu le ſens, il deuint ba-
ſteleur & iouëur de farces, pource que ie ſçay que toutes ces choſes ſont faſcheuſes E
à reciter: mais ie diray ſeulement ce qu'il fit contre les Iuifs. Il donna à Ariſtobu-
lus fils d'Herodes le Royaume de la petite Armenie. Il adiouſta quatre villes au
Royaume d'Agrippa, auec les appartenances & terres dependantes, à ſçauoir Abi-
Antiq. li. 20. ca. 12. la & Iuliade en la region de Peree: Tarichee & Tyberiade en la region de Galilee.
Tout le reſte du pays de Iudee fut donné à Felix pour le gouuerner. Ce Felix print
Eleazar Capitaine des brigands, qui auoit pillé le pays par l'eſpace de vingt ans. Il
prit auſſi pluſieurs autres auec luy: & les enuoya tous liez à Rome, & en Iudee fit
crucifier vn grand nombre d'autres brigands & voleurs qui auoient eſté pris en la
compagnie des autres.

Des trou-

A *Des troubles qui aduinrent ſous Felix & Feſtus.*

CHAPITRE XXIII.

MAis à grande peine la region fut purgee d'vne telle vermine qu'vne autre ſorte de brigands ſe leuerent en Hieruſalem. Ceux-cy eſtoient appellez Sicaires, c'eſt à dire portãs des dagues ou petits poignards: en plein iour & au milieu de la ville tuoient tous ceux qu'ils rencontroient. Et principalement les iours de feſte ils ſe meſloient parmy le peuple, portans leurs poignards ſous leur robbes. Ils en tuoient leurs ennemis, & quand quelques-vns eſtoient ainſi mis par terre, ils ſe plaignoient entre les autres du crime qui auoit eſté commis, & ſe couurans d'vne telle fraude, ils demeuroient hors de ſouſpçon, & par ce moyen furent lõg temps
B cachez. Le premier qui fut tué par eux, ce fut le Sacrificateur Ionathas. Et apres luy pluſieurs furent tuez en plein iour ſur le paué, dont toute la ville puis apres fut fort émeuë & ſaiſie d'vne crainte démeſuree, qui eſtoit plus faſcheuſe à porter que tout le mal: car chacun attendoit à toutes heures la mort, comme s'il euſt eſté queſtion de mourir en pleine guerre. Vn chacun regardoit de loing ceux qui approchoient, & perſonne ne s'oſoit fier non pas meſme à ſes plus grands amis & familiers; toutesfois quelque ſoupçon qu'ils euſſent, ou qu'ils ſe donnaſſent diligemment garde, ils ne laiſſoient point d'eſtre tuez. Telle eſtoit la dexterité de ces brigands & la fineſſe qu'ils auoient de ſe tenir cachez. Auec tout cela il y eut vn autre amas de maux. D'autres ſe leuerent, ſe gardans bien de tuer: mais
C mirent ſus des entrepriſes beaucoup plus meſchantes. Ces ruſtres ne ſe monſtrerent point moins ennemis de la commune felicité & du repos public de la ville, que les autres homicides, dont il a eſté parlà cy-deſſus, Car ſous ombre de la religon ces affronteurs qui ne s'eſtudioient qu'à introduire des nouueautez, firent deuenir le pauure peuple fol, & hors du ſens. Car ils auoient leurs repaires dans les lieux les plus ſolitaires, & promettoient là au peuple que Dieu leur monſtreroit des ſignes de liberté. Felix cognoiſſant que c'eſtoient des ſemences de ſedition & de reuolte, enuoya des gens de cheual & gens de pied en bon nombre contre eux, dont pluſieurs furent mis à mort. Il y eut vne autre calamité, dont les Iuifs furent encore plus affligez, & aduint par vn Egyptien faux Prophe: Cét hypo-
D crite eſtoit magicien, & eſtant arriué en la prouince, donnoit à entendre qu'il eſtoit Prophete, & ſous cette couleur il amaſſa pres de trente mille hommes, qu'il auoit deceuz, & abreuuez de ſa vanité. Il amena tout ce peuple du deſert iuſques à la montagne des Oliues, & de là taſchoit d'entrer en la ville de Hieruſalem, & ſon deſſein eſtoit de chaſſer hors la garniſon des Romains, & dominer ſur le peuple. Or auoit-il à l'entour de ſoy des gardes, qui auoient le mot du guet, & ſçauoient ce qu'il auoit entrepris de faire. Felix preuoyant l'impetuoſité & deliberation de ce galand, vint au deuant de luy auec ſes legionaires Romains, ayant auſſi pour ſon ſecours quelque multitude de Iuifs, & luy liura la bataille. Le trompeur s'enfuyt auec bien peu de gens. Et grand nombre de ceux qui eſtoient auec luy, fu-
E rent mis en pieces. Le reſte s'équarta çà & là, & chacun ſe retira chez ſoy. Mais apres que ceux-cy furent arreſtez, vne apoſtume s'engendra auſſi d'vn autre coſté, comme il aduient à vn corps ſubiect à maladie, quand le remede a eſté appliqué d'vn coſté, l'autre coſté s'enfle. Car quelques magiciens & brigandeaux s'aſſemblerent, & tourmenterent beaucoup de gens, au ſuiet de la liberté, faiſans de terribles menaces, à ceux qui voudroient rendre obeyſſance à la principauté des Romains, diſant qu'ils tueroient miſerablement tous ceux qui voudroient endurer vne ſeruitude volontaire. Eſtans donc diſperſez par toute la region, ils pilloient & ſaccageoient les maiſons des plus riches, & auec ce ils tuoient ceux qu'ils trouuoient dedans.

Antiq. li. 20. ca. 12. Ils brûloient auſſi les villages, en ſorte que toute la Iudee fut incontinent remplie de deſeſpoir. Et cette triſte guerre prenoit accroiſſement de iour en iour. Auſſi il y eut vn autre tumulte aupres de Ceſaree, à ſçauoir vne ſedition entre les Iuifs qui habitoient-là, & les Syriens. Les Iuifs demandoient, que la ville fuſt à eux, diſans que celuy qui l'auoit baſtie, eſtoit Iuif: car ç'auoit eſté Herodes. Les Syriens confeſſoient bien, que ſon entrepreneur eſtoit Iuif; mais ils maintenoient que la ville eſtoit des Grecs ou des Gentils. Car ſi celuy qui l'a baſtie, auoit voulu qu'elle appartint aux Iuifs, il n'y euſt eu ny images ny Temples. Voila les raiſons pourquoy ces deux peuples querelloient l'vn contre l'autre. Or la contention eſtoit venuë iuſques à mettre la main aux armes: ceux qui eſtoient les plus hardis d'vn coſté & d'autre, venoiẽt aſſaillir tous les iours leurs ennemis, & les plus anciens des Iuifs ne pouuoient appaiſer les tumultes de leurs gens, & les Syriens ne pouuoient pas endurer ſans vergogne qu'on les eſtimaſt moindres que les Iuifs. Il eſt vray, que les Iuifs eſtoient plus riches & plus forts de corps que leurs ennemis, mais les Syriens & les Grecs auoient plus grand nombre de gens de guerre; car la plus grande partie de l'armee des Romains auoit eſté tiree de Syrie pour eſtre là amenee, & eſtoient tous preſts de donner ſecours aux Syriens, comme s'ils euſſent eſté de leur parantage & conſanguité: les Capitaines & les chefs taſchoient tant qu'ils pouuoient, de reprimer ce tumulte, & empoignoient ceux qui eſtoient plus échauffez au combat, dont les vns eſtoient mis en priſon, les autres fouëttez. Toutefois ny la priſon ny le fouët n'empeſchoit point les autres de faire ce qu'ils auoient entrepris, & la crainte du tourment qu'ils voyoient endurer à leurs compagnons, ne les retardoit point: & qui pis eſt, cela méme les incitoit à ſe mutiner dauantage. Pour le dernier remede, Felix fit vn edict plein de menaces, commandant aux Iuifs, qui pour lors auoient gagné, de ſortir de la ville, & enuoya des gens de guerre qui tuerent vn grand nombre de ceux qui ne vouloient pas obeyr: dont auſſi les biens furent pillez & rauis. Et durant la ſedition il enuoya en ambaſſade vers Neron quelques-vns des plus apparens choiſis des deux coſtez, afin qu'ils debattiſſent là leur querelle. Faſtus ſucceda à Felix, & fit vne diligente pourſuite contre ceux qui ſur tous autres maleſtoient la prouince, & apres cela il prit pluſieurs brigands, & les fit executer à mort.

A
B
C

D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudee.

CHAPITRE. XXIIII.

D

Antiq. li. 20. chap. 15. ALbinus ſucceda à Feſtus, mais il ne ſe porta pas au gouuernement comme ſon predeceſſeur: car il n'omit aucune eſpece de malice. Pour le dire en peu de paroles, non ſeulement il déroboit & rauiſſoit les biens d'vn chacun, ſous ombre de iuſtice, & non ſeulement il greuoit tout le peuple en commun par accroiſſemens de tributs ou tailles: mais auſſi prenant bonne ſõme d'argent des brigands, qui auoient eſté pris par les Eſcheuins des villes, ou qui auoient eſté laiſſez en priſon par les gouuerneurs precedens, il les laiſſoit aller, & ne retenoit en priſon, ſinon ceux qui ne luy donnoient rien, qu'il gardoit comme les plus coulpables. En ce meſme temps il y eut des gens audacieux en Hieruſalem, qui ne deſiroient que troubles & ſeditiõs. Ceux qui eſtoient les plus riches d'entre-eux, ſçauoient bien comment ils appaiſeroient Albinus, afin qu'il ne ſe miſt point en colere, quand le bruit & tumulte ſeroit émeu par eux, à ſçauoir en luy fourniſſant de l'argent, & la partie du peuple qui n'aymoit pas le repos, ſe ioignit auec les complices du gouuerneur. Vn chacun donc auoit à l'entour de ſoy vne bande de meſchantes gens, & Albinus eſtoit eminent par deſſus les autres comme Prince des brigands & tyran: ayant des gens pour ſa garde, pour s'en ſeruir à rauir les biens de ceux qui eſtoient moyennemẽt riches. Ainſi il aduenoit que ceux dont on pilloit les maiſons, ſe taiſoient, & ceux qui n'auoient point

E

encore

A encore eſté endommagez, faiſoient la Cour à ceux qu'ils cognoiſſoient eſtre bien
dignes du gibet, afin qu'ils ne tombaſſent en ſemblables inconueniens que les au-
tres. Et en commun tous furent ſurpris en leur confiance & eſperance: & pour lors la
Republique eſtoit opprimée de la tyrannie de pluſieurs: & dés ce temps-là on com-
mençoit à eſpancher des ſemences de la captiuité qui leur eſt depuis aduenuë. Or
combien qu'Albinus fuſt de mauuaiſe vie, comme on a peu voir cy-deſſus, ſon ſuc-
ceſſeur nommé Geſſius Florus, le fit paſſer pour vn tres-grad homme de bien à com-
paraiſon de luy, & de ſon exceſſiue méchanceté. Car Albinus auoit fait pluſieurs
maux, par fraude & en cachettes, mais Florus monſtra ouuertement ſes iniquitez
contre toute la nation, & exerça ſes cruautez inhumaines, auſſi publiquement &
B éuidemment comme s'il s'en fuſt glorifié, & comme s'il euſt eſté enuoyé non point
pour gouuerner la Prouince, mais comme executeur & bourreau des punitions des
condamnez. Il n'y auoit oppreſſion ny rapine qu'il laiſſaſt derriere, il eſtoit cruel &
effronté. Iamais homme ne déguiſa mieux la verité, & ne fut plus ſubtil à controu-
uer des moyens pour nuire. Il eſtimoit peu de faire de grans gains au detriment & à
la deſtruction d'vn particulier: mais tout en vn coup il pilloit toute vne ville, & de-
ſtruiſoit tout vn peuple, & ne s'en falloit pas beaucoup, qu'il ne fiſt publier à haute
voix par toute la region qu'il eſtoit libre à vn chacun de brigander, pourueu qu'il
euſt part au butin. Bref, ſon auarice fut cauſe que preſque tout le pays fut abandon-
né: en ſorte que pluſieurs laiſſans les heritages de leurs peres, s'en alloient demeurer
C aux autres Prouinces eſtranges. Et durant le temps que Ceſtus Gallus gouuernoit la
prouince en Syrie, il n'y eut homme entre les Iuifs ſi hardy, qui euſt oſé enuoyer vne
ambaſſade vers Gallus pour ſe plaindre de Florus, mais au temps que la feſte de Paſ-
ques approchoit, Gallus vint en Hieruſalem, & le peuple accourut au deuant de luy,
qui eſtoit en nombre bien trente fois cent mille hommes, qui le prioient de reme-
dier aux grandes calamitez de leur nations, & crioyent tous à haute voix qu'il chaſ-
ſaſt hors du pays Florus, peſte commune de toute la Prouince, qui combien qu'il viſt
là deuant ſoy les bouches de tout le peuple ouuertes pour crier contre luy, & fuſt là
deuant Gallus: toutefois il ne s'en étonnoit aucunement, mais pluſtoſt ſe mocquoit
de toutes ſes clameurs. Toutefois Gallus appaiſoit l'impetuoſité du peuple, luy pro-
D mettant que pour l'aduenir il leur rendroit Florus plus doux & benin, & cela fait
s'en retourna en Antioche, où Florus luy fit compagnie iuſques en Ceſaree, le trom-
pant par menſonges, & déja baſtiſſant en ſon eſprit quelque guerre nouuelle contre
les Iuifs, par lequel ſeul moyen il penſoit bien tenir toutes ſes iniuſtices ſecretes, fai-
ſant ſon compte que ſi la paix duroit, cela donneroit loiſir aux Iuifs d'aller vers
l'Empereur pour dreſſer vne accuſation contre luy: mais s'il marchandoit à les faire
reuolter, par vn plus grand mal, il oſteroit toute la haine qu'on auoit contre luy, à
cauſe de ſes moindres fautes. Parquoy il eſtoit diligent à faire croiſtre tous les iours
les calamitez, afin que le peuple ſe reuoltaſt de l'Empire Romain. En ce meſme
temps les Grecs de Ceſaree gagnerent leur cauſe deuant l'Empereur Neron à Rome
contre les Iuifs. Car ils furent declarez ſeigneurs & maiſtres de la ville & apportent
E lettres d'atteſtation, faiſant mention de l'arreſt qui auoit eſté donné en leur faueur: &
ce fut la premiere ouuerture à la guerre qui fut fait contre les Iuifs, le douziéme an
du regne de Neron, & le dix-ſeptieme an du regne d'Agrippa, au mois de May.

A Antiq. liu. 20. cha. 1.

De la cruauté que Florus exerça contre les Iuifs de Ceſaree, & ceux de Hieruſalem. A

CHAPITRE XXV.

Antiq. li. 20. ca. 15. POur la grandeur des maux ſuſcitez par Florus, on ne trouue point qu'il y en ait eu des cauſes ſuffiſantes. Mais il aduint qu'ainſi que les Iuifs qui habitoient en Ceſaree, auoient vne Synagogue pres d'vne place, qui eſtoit à vn Grec du pays, demeurant en Ceſaree, & auoient ſouuent taſché d'acquerir cette place, afin qu'ils en peuſſent diſpoſer à leur plaiſir, ayans offert beaucoup plus d'argent que la choſe ne valoit, le ſeigneur de cette place ne ſe contentãt point d'auoir dédaigné toutes leurs requeſtes, fit baſtir des boutiques à l'entour pour leur faire plus grand deſpit: en ſorte qu'il ne leur laiſſoit en ce faiſant qu'vn paſſage bien eſtroit. Premierement, donc B quelques ieunes hommes en leur feu de ieuneſſe ſe mirent en auant, empeſchans les ouuriers d'y edifier les boutiques, & comme Florus leur euſt fait defenſe d'épeſcher l'œuure, les nobles & plus grands ſeigneurs d'entre les Iuifs ne ſçachans quel remede donner à cela, entre leſquels eſtoit Iean le Publicain Fermier, preſenterent huit talens à Florus pour le faire fléchir de leur coſté, à ce qu'il empeſchaſt le baſtiment de ces boutiques, qui ne regardant qu'à empoigner ce qu'on luy preſentoit, promit de donner bon ordre par tout, & apres en auoir touché le deniers, il partit de Ceſaree, & s'en alla à Sebaſté, donnant congé de faire ſedition, comme s'il euſt vendu aux plus grands des Iuifs le temps d'émouuoir la guerre. Le iour enſuiuant, qui eſtoit vn iour de Sabbat, ainſi que le peuple Iudaïque eſtoit aſſemblé dedans la Synagogue, il y eut vn homme ſeditieux de Ceſaree, qui mit à leur entree vn vaſe de terre, & en offrit des C oyſeaux en ſacrifice. Les Iuifs furent fort indignez de cela, tellement qu'ils ne pouuoient eſtre appaiſez en façon quelconque, diſans qu'on auoit fait cela en deriſion de leur loy, & que le lieu auoit eſté pollu: les autres Iuifs qui eſtoient plus modeſtes, eſtoient d'aduis qu'ils ſe deuoient derechef plaindre deuant les Iuges. Mais ceux qui eſtoient comme naiz à la mutinerie, & qui auoient vne ieuneſſe boüillãte, ne ſe pouuoient tenir de quereller. De l'autre part auſſi les Grecs de Ceſaree les plus mutins eſtoient tous preſts à combattre. Car celuy qui auoit ſacrifié ces oyſeaux à l'entree de la Synagogue, y auoit eſté enuoyé tout expres: & par ce moyen il y eut bataille ouuerte entre-eux. Iucundus ſuruint là deſſus, qui eſtoit Capitaine des gens de cheual, D & auoit eſté là laiſſé pour empeſcher cette meſlee: & fit oſter cette vaiſſelle, qu'on auoit miſe à l'entree taſchant tãt qu'il pouuoit à apaiſer ce bruit: mais il fut ſurmonté par la violence des Grecs Ceſariens. Les Iuifs voyans cela, prirent ſur le champ les liures de la loy, & ſe retirerent à Narbata. C'eſt vne de leurs regions, qui eſt ainſi appellee, diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Ceſaree. Et douze des principaux d'entr'eux, s'en allerent auec Iean vers Florus en Sebaſté, pour ſe plaindre des choſes qui leur eſtoient aduenuës, le prians de les vouloir ſecourir, & combien que leur requeſte fuſt faite auec humilité & reuerence, ils luy ramenteuoient neantmoins doucement les huit talens qu'il auoit receus d'eux. Mais Florus les fit empoigner bien viſtement, & mettre en priſon, les chargeant de ce qu'ils auoient eſté ſi hardis que d'oſter les loix de Ceſaree. Pour telle violence faite à la religion des Iuifs, il y auoit grãde E indignation meſme en Hieruſalem: ce nonobſtant encore reprimoient-ils leur colere. Et Florus comme s'il euſt eu à pris fait entrepris d'allumer la guerre, enuoya au treſor ſacré pour tirer de là dix ſept talens, donnant à entendre qu'il demandoit cét argent pour l'employer aux affaires de l'Empereur. Lors le peuple ſe trouua fort cõfus, & chacun accourut au Tẽple, & à grands cris inuoquoient le nom de Ceſar, priãs qu'ils fuſſent deliurez de la tyrannie de Florus. Quelques-vns des plus ſeditieux maudiſſoient Florus auec imprecations execrables, & portãs vn panier par les ruës demãdoient l'aumoſne en ſon nom, cõme s'il euſt eſté pauure & ſouffreteux, & euſt eu beſoin

A ſoin de tels aydes. Mais tout cela il ne le deſtourna point de ſon auarice, & il en fut d'autant plus irrité à piller. Enfin combien qu'il deuſt eſtaindre le feu d'vne guerre allumee en Ceſaree, où il eſtoit venu, & oſter toutes les cauſes du tumulte, ayant meſme accordé de ce faire pour quelque argent qu'il auoit receu: touesfois il marcha contre Hieruſalem auec vne grande armee de caualerie & de gens de pied, pour ſe ſeruir de la force des Romains à ce qu'il auoit entrepris de faire, & pour enuironner la ville, de crainte & de menaces. Lors le peuple voulãt adoucir ſa fureur, vint au deuant des gens de guerre, les careſſans de parole, & preſt à honnorer Florus, comme ils auoient accouſtumé. Mais Florus enuoya deuant vn centenier, nommé Capito, auec cinquante cheuaux legers, & leur fit commandement de partir de là: leur diſãt
B qu'il ne falloit plus qu'ils l'abuſaſſent d'vn faux honneur, eux qui auoient proferé tant d'execrables maledictions contre luy. Que s'ils eſtoient gens de cœur, ils deuoient venir maintenant en ſa preſence vomir leurs outrages, & monſtrer non ſeulement de bouche, mais auſſi par armes, quel deſir ils auoient d'eſtre en liberté. Cette pauure commune fut étonnee oyant ces propos: & lors les gendarmes qui étoient venus auec Capito, ſe ietterent ſur tout ce peuple, qui commença à s'enfuyr, auant qu'il euſt le loiſir de ſalüer Florus, ou de rendre les deuoirs accouſtumez aux gens de guerre. Eſtans donc de retour en leurs maiſons, ils veillerẽt toute la nuit auec crainte & humilité. Alors Florus ſe logea au Palais, & le lendemain il ſe fit dreſſer vn haut tribunal, où il s'aſſit, & là comparurent les principaux Sacrificateurs, & toute la no-
C bleſſe de Hieruſalem. Florus leur commanda, que tous ceux qui auoient ainſi vomy ces maledictions & paroles outrageuſes, fuſſent là tout incontinent amenez & liurez entre ſes mains, leur denonçant qu'ils ſeroient eux-meſmes punis, ſi ceux qui eſtoient coulpables n'eſtoient produits. Les Iuifs reſpondirent à cela, que le peuple ne demandoit que paix, & que quant à ceux qui auoient failly à parler, ils prioient qu'on leur pardonnaſt; qu'il ne ſe falloit point étonner, ſi en vne ſi grande multitude de gens il s'en trouuoit de temeraires, dont l'aage ne portoit point qu'ils fuſſent ſages. Et au reſte, il eſtoit bien impoſſible qu'on peuſt diſcerner ceux qui auoiẽt offenſé: veu meſme qu'vn chacun pour ſoy s'en repentoit, & n'y auoit perſonne qui ne fut preſt à nier la faute pour la crainte qu'il auoit. Ils remonſtroient auſſi à Flo-
D rus, qu'il deuoit auoir ſoin du repos de la nation, & gardant la ville à l'Empire Romain, à cauſe de beaucoup d'innocens, pardonner à vn petit nombre de coulpables, pluſtoſt que pour bien peu de gens mal-aduiſez mettre en trouble vne ſi grãde multitude de gens de bien. Mais Florus embraſé d'vn grand courroux fit cõmandement, & cria aux ſoldats qu'ils allaſſent piller le marché, qui eſtoit en la plus haute partie de la ville, & tuaſſent tous ceux qu'ils rencontreroient: les gendarmes n'eſtoient que trop addonnez au butin: mais l'authorité de leur gouuerneur les y pouſſoit dauantage, en ſorte que non ſeulement ils pillerent la place, où ils auoient eſté enuoyez: mais auſſi ils entrerent par force dedans chaque maiſon, & tuoient tous ceux qu'ils y trouuoient; ceux qui pouuoient fuyr, cherchoient les ruës égarees, & tous ceux qu'on pouuoit empoigner eſtoient tuez, & n'y auoit eſpece de pillerie, ou oppreſ-
E ſion qui fut laiſſee. Ils prirent auſſi beaucoup de gens de condition moyenne, qu'ils amenerent rudement à Florus, qu'il fit premierement battre & déchirer à grands coups de fouëts, & puis crucifier. Bref, il y eut de compte fait trois mil ſix cens pernes tuées en ce iour-là, en cõptant les petits enfans & les femmes: car on n'épargnoit pas meſme les enfans qui eſtoiẽt à la mãmelle. Et la nouueauté de la cruauté Romaine faiſoit trouuer la calamité encore plus grande. Car Florus oſa bien faire alors ce qu'aucun deuant luy n'auoit oſé faire, [a] à ſçauoir que ceux qui eſtoient cheualiers, fuſſent fouëttez deuant le ſiege iudicial, & puis mis en croix. Et combien qu'ils fuſſent natifs du pays de Iudee, ils auoient pourtãt l'ordre de cheualerie des Romains.

[a] De telle paine telle ſouppe. Auſſi bien auoiẽt ils indignement ſoüillé de ſang Ieſus-Chriſt deuant le tribunal de Pilate, & puis apres crucifié.

Des indignitez que Berenice ſœur d'Agrippa a enduré. CHAP. XXVI. A

EN ce meſme temps le Roy Agrippa eſtoit party pour aller en Alexandrie, en deliberation de ſe loger & familierement deuiſer auec Alexandre, que Neron auoit enuoyé pour eſtre gouuerneur d'Egypte. Cependant ſa ſœur Berenice eſtoit en Hieruſalem fort en peine, voyant les meſchancetez & violentes oppreſſions des ſoldats Romains. Elle enuoya par pluſieurs fois des Capitaines de ſa caualerie vers Florus, auec les gardes de ſõ corps, & le prioit de ſe deporter d'vn tel carnage. Florus ne regardant pas à la multitude de ceux qu'il auoit tuez, ny à la nobleſſe de celle qui luy faiſoit cette requeſte, mais ſeulement à ſon profit deshonneſte, & à ce qu'il pourroit amaſſer par oppreſſions & rapines, dédaigna toute la priere qu'on luy faiſoit: & B meſme la rage des ſoldats s'enflamma contre la Reyne Berenice. Car non ſeulement ils maſſacroient & tuoient ceux qu'ils rencontroient, mais auſſi ils l'euſſent tuee elle meſme, ſi elle ne s'en fuſt fuye dedans le Palais Royal. Elle vueilla toute cette nuict auec bonne & ſeure garde, craignant que les gendarmes ne luy fiſſent force. Or elle eſtoit venuë en Hieruſalem, pour faire ſes deuotions & accomplir ſon vœu. Car ceux qui ſont detenus de maladie, ou empeſchez de quelques autres neceſſitez & faſcheries, ont accouſtumé de prier trente iours durans, auant qu'ils offrent leurs ſacrifices, auſſi ils ſe deportent de boire du vin, & ſe font raſer la teſte. La Reyne Berenice obſeruoit cette couſtume durans ces iours-là, pour lors elle s'en vint pieds nuds deuant le tribunal, priant Florus inſtãment, de qui elle ne receut honneur quelconque, mais fut en danger de perdre la vie. Cela aduint le ſeiziéme iour du mois de May. Vn grãd C nombre de gens de la ville s'aſſembla le lendemain au grand marché, qui eſt en la plus haute partie de la ville, & à haute voix commencerent à ſe plaindre de ceux qui auoient eſté tuez, ſur tout on oyoit des voix iniurieuſes contre Florus. Les principaux ſacrificateurs & les plus honnorables d'entre-eux craignans le mal-heur, ayans leurs robbes déchirees, vinrent au milieu de ce grand bruit, tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre, & les prioient de s'abſtenir de tels diſcours, pour qui ils auoient enduré des maux ſi horribles, & de ne deſpiter point Florus dauantage. Par ce moyen toute cette commune fut appaiſee, tant par la reuerence de ceux qui prioient, que ſous eſperance que Florus n'exerceroit plus aucune cruauté enuers eux. D

D'vne autre oppreſſion des habitans de Hieruſalem aduenuë par la fraude de Florus.

CHAPITRE XXVII.

MAis Florus voyant que le bruit de cette multitude auoit eſté reprimé, eſtoit fort en peine, & voulant derechef allumer le feu entre ce peuple, il fit appeller les Sacrificateurs & gentils-hommes, & leur diſt, que s'ils vouloient qu'il ſe deportaſt de rien innoüer, il n'y auoit plus qu'vne choſe à faire, à ſçauoir que le peuple allaſt au deuant de deux bandes de gens-d'armes qui venoient de Ceſaree. Et apres qu'il eut appellé le peuple qui auoit eſté conuoqué par ces Sacrificateurs & gentils-hommes pour le faire ainſi marcher au deuant, il manda aux cènteniers qu'ils ne rẽdiſſent point de ſalut aux Iuifs qui iroient au deuant d'eux. Et s'il aduenoit que les E Iuifs ſe ſentiſſent offenſez de cela, diſoient quelque mot de trauers contre luy, ils fuſſent taillez en pieces. Ainſi les Sacrificateurs aſſemblerent le peuple au Temple, & le prierent d'aller au deuant des Romains, & pour euiter de grands inconueniens, qu'ils ſaluaſſent courtoiſement les bandes. Tous les mutins qui eſtoient-là, repouſſoient ces exhortations, & tout le reſte du peuple ſe ioignit auec eux bien ayſement pour le regret de ceux qui auoient eſté tuez. Alors tous les Sacrificateurs & Leuites portans les vaſez ſacrez & prenans les ornemens dont ils auoient accouſtumé de faire le ſeruice, tous les chantres & ioüeurs d'inſtrumens ſe ietterent à genoux deuant

tout

A tout le peuple, & le prioient d'affection, de tant faire que cét honneur du Temple fut gardé, & qu'ils n'incitaſſent point les Romains par leurs outrages à piller & rauir les vaiſſeaux ſacrez. Là on euſt veu les principaux Sacrificateurs auoir les teſtes couuertes de cendre, ayans leurs veſtemens déchirez, & leurs eſtomacs découuerts. Ils appelloient les plus apparens par leur nom, & puis apres prioiét en general tout le peuple, que pour quelque legere offenſe ils n'expoſaſſent tout leur pays en proye à ceux qui ne cherchoient qu'occaſion de leur ruine. Car quelle vtilité ou profit, diſoiét-ils, aduiendra-il aux Romains des reuerences ou ſalutations que leur feront les Iuifs? ou quel amendement y aura-il des choſes qui leur ſont aduenuës pour n'aller pas au deuant d'eux? Mais au contraire, s'ils receuoient bien ces bandes qui venoient, ſelon la
B couſtume, par ce moyen toute occaſion de combat eſtoit oſtee à Florus: & eux en ce faiſant, ſauueroient leur pays, & auec ce donneroient ordre, qu'ils n'endureroient point plus qu'ils auoient fait. Dauantage que ce ſeroit vne grande tranquillité pour eux, ſi eux eſtans en ſi grãd nõbre contraignoient ce peu de mutins & ſeditieux qu'ils auoient entr'eux à conſentir à ce conſeil? Le peuple fut fléchy par telles exhortatiõs, & les mutins meſmes furent appaiſez en partie par menaces, en partie par la reuerẽce de ceux qui exhortoient, & apres cela les grands & les principaux alloient deuant, & le peuple ſuiuoit en grand paix, & tous marchoient au deuant des bandes. Et quãd ils furent pres de ces bandes Romaines, ils les ſaluerent: & cõme les Romains ne rendoient leur ſalut, les Iuifs crioient tous enſẽble contre Florus, ce qui eſtoit le mot du
C guet qui leur auoit eſté donné. Les gẽdarmes donc les empoignoient & les battoiét à grãds coups de baſtons, & tout ce peuple ſe mit à fuyr, & les gens de cheual couroiét apres, & les fouloient aux pieds. Et ainſi que les Romains les battoiét, il y en eut pluſieurs iettez par terre, & tuez: mais encore il y en eut plus grand nõbre de tuez, quand ils ſe pouſſoient l'vn l'autre; le pis fut à l'entree des portes, car alors il y eut vne merueilleuſe preſſe, & chacun taſchoit de deuancer ſon compagnon: & par ce moyen la fuite eſtoit trop tardiue pour la pluſpart. Et ceux qui tomboient, mouroient d'vne façon pitoyable, les vns étoufez, les autres accrauantez, en ſorte que perſonne ne demeuroit la face entiere, que les plus familiers & parens plus prochains le peuſſent recognoiſtre pour luy donner ſepulture: les gendarmes auſſi venoient à la foule, ſe iet-
D tans ſur cette miſerable trouppe, tuoient tous ceux qu'ils pouuoient attraper, & repouſſoient le peuple de l'entree qui eſt appellee Bezetha: & voulant paſſer les premiers pour ſe ſaiſir de la fortereſſe d'Antonia & du Temple, Florus les ſuiuit, ſortant du Palais, & menoit auec ſoy ceux qui eſtoient en ſa compagnie, & taſchoit d'entrer dedans la fortereſſe: mais tout ſon effort fut vain. Car le peuple ſe retournant fit teſte contre les Romains, & reſiſtoit. Puis vn chacun gagna les toicts des maiſons, d'où ils iettoient des pierres accablans leurs ennemis. Ainſi les Romains ſe ſentãs les plus foibles pour les traits & fleſches qui eſtoient iettees d'en haut, ne pouuans fendre la preſſe du peuple qui eſtoit ſerré dedans des entrees eſtroites, ils ſe retirerent vers le reſte de l'armee qui eſtoit dedans le Palais Royal. Or les ſeditieux craignans que le
E Temple ne fuſt occupé derechef par Florus du coſté de la fortereſſe d'Antonia, mõrerent viſtement, & rompirent les porches qui tenoient à la fortereſſe & au Temple, ce qui reprit bien fort l'auarice de Florus: Car comme tout ſon deſir fuſt à rauir les threſors ſacrez, & que pour cela il s'afforçaſt d'entrer dedãs Antonia, quand il vit que les porches eſtoient rompus, il appaiſa ſa colere. Il fit appeller les principaux Sacrificateurs & les gens de iuſtice, & leur dit, qu'il eſtoit bien content de ſortir hors de la ville, mais qu'il vouloit auſſi leur laiſſer garniſon, telle pourtant qu'ils voudroient. Les Sacrificateurs reſpondirét qu'ils en eſtoient contens, & promettoient de ne rien innouer, s'il laiſſoit vne bande ſeulement: mais ils voudroiét bien auſſi que ce ne fuſt point celle qui auoit cõbatu auparauant cõtre les habitans. Car le peuple ne pourroit

diſoient-ils regarder d'vn bon œil ceux qui les auoient moleſtez, & eux auſſi n'ou- A
blioient pas ce qu'ils auoient ſouffert du peuple. Ainſi vn autre bande leur fut don-
né, cõme ils auoient demandé: & Florus retourna en Ceſaree auec le reſte de ſes gens.

De Neapolitain Tribun; & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs, les exhortant à obeyr aux Romains.

CHAPITRE XXVIII.

FLorus baſtiſſant vne autre entrepriſe de nouuelle guerre, fit ſon rapport à Ceſtius tel qu'il voulut, & accuſa les Iuifs de s'eſtre reuoltez contre l'Empire Romain, mentant impudemment, en diſant que les Iuifs auoient fait tout ce qu'eux-meſmes auoient enduré. En quoy il mentoit fauſſement contre vne choſe toute co- B
gneuë. Et de fait, les plus grands de Hieruſalem ne teurent point ce qui auoit eſté fait mais eſcriuirent à Ceſtius, & luy remonſtrerent les beaux chefs-d'œuures que Florus auoit faits en Hieruſalem, & Berenice meſme en fit autant. Apres que Ceſtius eut ouy les rapports des deux coſtez, il aſſembla ces Capitaines, pour deliberer de ce qu'il auoit affaire. Les vns furent d'auis, que Ceſtius deuoit aller en Iudee, auec vne armee, ou pour punir la reuolte, s'il y en auoit, ou pour rendre les Iuifs plus fideles & obeyſſans, & auec eux tous les habitans du pays: neantmoins il ayma mieux enuoyer deuant vn de ſes gens, qui luy peuſt faire fidele rapport des affaires, & de l'intention des Iuifs. Il enuoya donc vn Tribun, nommé Neapolitain, qui rencontra aupres de Iamnia le Roy Agrippa, retournant d'Alexandrie, & luy declara par qui & pour quelles cauſes il eſtoit enuoyé. Les Sacrificateurs des Iuifs, les autres Seigneurs, & C
les gens de Iuſtice auoient mis ordre de ſe trouuer là auſſi, ce qu'ils firent: & c'eſtoit auſſi pour renoueller leurs deuoirs enuers leur Roy. Apres qu'ils luy eurent fait la reuerence, & humblement ſalué, ils ſe plaignirent à luy d'vne façon fort pitoyable, de leurs propres calamitez, & luy remonſtrerent la cruelle inhumanité de leur gouuerneur Florus. Agrippa blaſmoit bien cette inhumanité, mais neantmoins il transferoit les charges ſur les Iuifs par vne bonne ruſe; car à la verité il auoit grande compaſſion des Iuifs: mais il vouloit reprimer leurs émotions, afin que par cela meſme, qu'on pourroit penſer qu'ils n'auroient ſouffert ny iniure ny outrages, ils fuſſent induits à oublier tout appetit de vangeance. Tous ceux donc qui auoient D
le cœur noble, ou quelque choſe d'excellent par deſſus les autres, & qui euſſent bien voulu eſtre en repos à cauſe de leurs poſſeſſions & heritages, entendoient bien que la reprimende du Roy eſtoit pleine de douceur. Le peuple de Hieruſalem vint ſoixante ſtades au deuant, & receut auec tout deuoir le Roy Agrippa & Neapolitain. Toutesfois d'abord les femmes pleuroient leurs maris, qui auoient eſté miſerablement ruez, & le reſte du peuple fut auſſi induit par les pleurs des femmes à ſe plaindre, & prioient Agrippa de les vouloir aſſiſter. Ils crioient auſſi à Neapolitain, qu'il luy pleuſt entrer dedans la ville, & de regarder les miſerables violences, qu'ils auoiẽt ſouffertes de Florus: & ainſi ils luy monſtroient le marché, qui eſtoit tout deſert, & les maiſons vuides & deſtruites. Puis apres ils perſuaderent à Neapolitain par le moyen d'Agrippa, de prendre ſeulement vn valet auec ſoy, & de circuir toute la E
ville iuſques au lauoir de Siloé: afin qu'il viſt de ſes propres yeux, qu'en toutes autres choſes, les Iuifs rendoient bonne obeyſſance aux Romains: & ce qu'ils eſtoient rebelles à Florus, n'eſtoit que d'autant qu'il auoit exercé pluſieurs & grandes cruautez enuers eux. Apres donc que Neapolitain eut fait le tour par la ville, & eut ſuffiſamment cogneu la bonté du peuple, il monta au Temple, où il fit auſſi aſſembler le peuple: & apres auoir tenu beaucoup de propos, qui tendoient à louër grandement leur fidelité enuers les Romains, il les exhorta auſſi par beaucoup de paroles à l'entretien de la paix. Il adora Dieu, & les ſaints lieux: toutes-

fois

A fois il ne le passa pas plus outre qu'il deuoit, selon que la religion le demandoit, & s'en retourna de là vers Cestius. Mais la commune des Iuifs se tournant vers le Roy, & les Sacrificateurs, demandoit qu'Ambassadeurs fussent enuoyez vers Neron contre Florus, de peur que s'ils dissimuloient vne si horrible boucherie de leurs gens, ils ne donnassent occasion de penser, qu'ils se fussent reuoltez. Car il pourroit bien sembler, qu'ils auroient commencé à faire prendre les armes, s'ils ne remonstroient de bonne heure, que c'estoit Florus qui auoit commencé. Or on voyoit bien que ce peuple ne cesseroit point si on empeschoit cette commission. Agrippa d'vne part trouuoit cela fort odieux, d'ordonner des gens enuoyez à Rome, pour accuser Florus. D'autre part, il voyoit aussi qu'il ne falloit pas effaroucher les
B Iuifs, & mesme qu'il n'estoit ny bon ny expedient pour luy, de n'en tenir compte, ou les dédaigner, veu qu'ils estoient portez à la guerre. Ayant donc fait assembler le peuple en vne gallerie ample & spacieuse, & fait mettre sa sœur Berenice sur vne chaire haute en la maison des Hasmoneens (car cette maison regardoit sur la galerie du costé de la haute partie de la ville, & il y auoit vn pont touchant d'vn costé au Temple, & de l'autre à la gallerie) il fit cette harangue au peuple: Si ie voyois, que vous
» fussiez tous incitez à faire guerre contre les Romains, & que la meilleure & plus pure
» partie du peuple ne vouluſt garder la paix: ie ne fusse point venu vers vous, & n'eus-
» se point pris la hardiesse de vous bailler conseil. Car c'est vne chose du tout super-
» fluë, de faire harangue ou remonstrance touchant ce qui est vtile, quand tous les
» auditeurs conspirent d'vn mesme consentement à des choses pernicieuses. Mais
C pource que quelques-vns d'entre vous ne sçauent que c'est de la guerre, à cause de
» leur âge insuffisant, les autres sont aueuglez d'vn espoir inconsideré de liberté; d'au-
» tres aussi brûlent d'auarice & d'vn gaing peu honneste, de choses petites, quand
» tout est en confusion, il m'a semblé bon de vous declarer à tous estans ainsi assem-
» blez, comment ceux-là pourront estre corrigez de leurs folles pensees, & comment
» les bons mesmes ne periront point par les meschans conseils de bien peu de gens.
» Et ie ne vous diray rien, sinon ce qu'il me semble vous estre expedient. Mais cepen-
» dant que personne ne murmure, si d'auenture il n'entend chose qui soit à son plaisir
» & desir. Car apres que ie vous auray fait ces remonstrances, il sera libre, mesme à ceux
D qui sont obstinément incitez à se reuolter, de demeurer en leur premiere volonté.
» Et la harange que ie vous veux faire sera retranchee, mesme pour ceux qui veulent
» bien ouyr, sinon que vous tous fassiez silence ensemble. Ie sçay bien, que plusieurs
» veulent auoir reparation des torts & outrages, qui leur ont esté faits par les Gouuer-
» neurs des Prouinces, & crient la liberté, comme à son de trompe, & font leurs pour-
» suites, comme voulans auoir le dernier bout. Mais auant que ie monstre par le me-
» nu qui vous estes, & quels sont ceux contre qui vous entreprenez de faire la guerre,
» premierement ie mettray les causes à part, que vous pensez estre coniointes. Car si
» vous desirez prendre vengeance de ceux qui vous ont outragez, pourquoy loüez-
» vous si hautement la liberté? Et si vous estimez cette seruitude, où vous estes, estre
» intolerable, c'est folie de se plaindre enuers ceux qui ont authorité sur vous. Car
E quand ils feroient toutes choses par bonne moderation, si est-ce que ce vous seroit
» honte d'estre sous leur ioug: mais considerez vn peu le tout l'vn apres l'autre & adui-
» sez, cõbien la matiere & occasion de commencer la guerre est petite. En premier lieu
» il faut considerer les fautes & crimes des Gouuerneurs: car il faut rendre obeïssance à
» la puissance, & luy rendre le deuoir en toute reuerence, & non point l'aigrir par des
» noises & riottes. Car quand pour des legeres offenses, vous faites de grandes repro-
» ches, il est bien certain, que vous irritez contre vous ceux à qui vous faites outrage.
» Car laissans ce qu'ils vous nuisoient par cy-deuant secretement & auec quelque hon-
» te, maintenant ils vous pilleront hardiment & sans se cacher. Mais il n'y a rien qui

adouciſſe mieux les playes que la patience: & quand ceux qui auoient eſté outragez, A
ſe tiennent cois, ils rendent honteux les autres qui les outragent. Prenons le cas, que «
ceux qui ſont enuoyez par les Romains ne vous outragét point, non pas meſme Ce- «
ſar, contre qui vous voulez faire la guerre. Car perſonne n'eſt venu meſchant à vous, «
qui ait eſté ordonné par eux: & eux qui ſont en Occident, n'ont pas les yeux aſſez «
grands pour regarder les choſes qui ſont icy faites en Oriét: & meſmes il n'eſt pas fa- «
cile qu'ils oyent facilemét parler là de ce qui ſe fait icy. Ce ſeroit vne choſe fort mal «
à propos, de vouloir combattre pluſieurs pour la meſchanceté d'vn ſeul, & ſi grands «
ſeigneurs, pour des cauſes ſi legeres, veu meſme qu'ils ne ſçauent dequoy nous nous «
plaignons. Et certes des crimes que nous accuſons au Gouuerneur Romain, l'amen- «
dement en arriuera bien toſt. Car vn ſeul & vn meſme ne ſera pas touſiours Gouuer- B
neur d'vne Prouince: & il eſt facile à croire, que ceux qui ſuccederont apres, ſeront «
plus modeſtes. Au contraire ſi la guerre eſt vne fois émeuë, il ne ſera pas facile de la «
faire ceſſer, ny de la ſouſtenir ſans grands & horribles inconueniens. Et ceux qui de- «
ſirent les biens de la liberté, doiuent procurer & s'efforcer, que dés le commencemét «
meſme ils n'en ſoient point fruſtrez. Car la ſeruitude nouuelle eſt fort dure & faſ- «
cheuſe à porter, & la guerre qui eſt ſouſtenuë pour la repouſſer, ſemble eſtre iuſte & «
legitime. Mais celuy qui eſt deſia ſous la ſubiection d'autruy, & ſe reuolte puis apres, «
ſe monſtre pluſtoſt ſerf rebelle, qu'amateur de liberté. Car c'eſtoit lors le temps «
d'employer toutes choſes, & de reſiſter de toutes ſortes à ce que les Romains ne fuſ- «
ſent receus, quand Pompee entra premierement en la Prouince: mais le fait eſt tel, C
que nos predeceſſeurs & leurs Rois eſtoient beaucoup plus robuſtes de corps, mieux «
fournis d'argent, beaucoup plus courageux que vous n'eſtes: & nonobſtant ils n'ont «
peu reſiſter à vne bien petite portiõ de la force & puiſſance des Romains: Et vous qui «
eſtes heritiers de cette obeiſſance, & qui cependant eſtes beaucoup au deſſous d'eux «
tous, qui ont premierement obey, penſez-vous pouuoir reſiſter contre tout l'Empi- «
re Romain? Ie vous prie, ſouuenez-vous des Atheniens, qui n'ont point fait difficulté «
de mettre toute leur cité en feu, pour maintenir la liberté des Grecs, qui ont vaillam- «
mant pourſuiuy cét orgueilleux Xerxes, qui n'auigeoit les terres, & cheuauchoit les «
mers, & qui auoit tant de Nauires ſous ſa puiſſance, que la mer n'eſtoit pas aſſez large «
pour les receuoir, & vne armee tenant plus de terre que toute l'Europe. Ils l'ont (dy- D
ie) pourſuiuy iuſques-là, qu'il n'auoit plus qu'vne barque, où il s'enfuyoit. Et aupres «
de la petite Iſle Salamine, ils ont reduit à neant les grandes richeſſes & forces d'Aſie. «
Apres auoir fait toutes ces choſes, maintenant ils ſont ſubiets aux Romains; les or- «
dres d'Italie gouuernent auiourd'huy cette Royale ville de la Grece. Les Lacedemo- «
niens auſſi apres les Thermopyles & les Platees & leur Ageſilaus, qui auoit reconquis «
toute l'Aſie, ont en meſme reuerence les Romains, & les recognoiſſent pour Sei- «
gneurs. Quant aux Macedoniens, combien qu'il ne s'en faille guerres qu'ils n'ayent «
encore cette imagination folle, qu'ils voyent deuant leurs yeux leur Roy Philippes «
auec ſon fils Alexandre le Grand, ſe promettant la domination de tout le monde, «
toutefois il endurent vn changemét de condition, & portent honneur à ceux pour E
qui le bon-heur s'eſt tourné. Pluſieurs autres nations auſſi, qui faiſoient eſtat de leur «
liberté, & qui eſtoient beaucoup plus grandes, ont toutesfois fait ioug, & obeyſſent «
auiourd'huy. Et vous ferez ſeuls, qui ferez difficulté de vous ranger ſous la domina- «
tion de ceux, à qui vous voyez toutes choſes eſtre ſuiettes? Où ſont vos armes, où «
ſont vos armees: dont vous vous puiſſiez fier? Quel equipage auez vous ſur mer, pour «
courir ſus aux Romains? Où ſont vos threſors, qui puiſſent fournir à la deſpenſe? «
Il vous ſemble peut-eſtre, que vous auez à combattre contre les Egyptiens ou Ara- «
bes. N'ouurez-vous point les yeux pour regarder de tous coſtez l'Empire Ro- «
main? Ne meſurez-vous point voſtre imbecillité? Ne ſçauez-vous pas que voſtre «

A ville a eſté ſouuent ſurmontee par les autres nations voiſines? Mais la vertu inuinci-
„ ble des Romains court par tout le mõde, & qui plus eſt, ils ont cherché quelque cho-
„ ſe plus grand que ce monde. Car il ne leur a pas ſuffy, de conqueſter du coſté d'O-
„ rient tout le pays enuironné du grand fleuue Euphrates: & du coſté de Septemtrion
„ tout le circuit du fleuue [a] Iſter. Et du coſté de Midy, de chercher toute l'Afrique, voi-
„ re iuſques aux lieux deſerts & inhabitables, & de venir en Occident, iuſques aux Ga-
„ des. Mais outre tout cela, ils ont cherché vn autre Monde par delà le grand Occean:
„ & ont bien fait entrer leur armee iuſques en la grande Bretagne, qui eſt l'Angleterre
„ & l'Eſcoſſe, où nul n'eſtoit entré auparauant. Quoy donc? Eſtes-vous plus riches que
„ les Gaulois? plus forts que les Alemans? plus prudens que les Grecs? Enfin, eſtes-vous
B „ plus grand nombre que tous ceux qui ſont au monde? Quelle aſſeurance vous peut
„ éleuer les cœurs cõtre les Romains? Vous repliquerez, que la ſubiection eſt vne cho-
„ ſe fort faſcheuſe, combien au pris doit-elle eſtre faſcheuſe aux Grecs, qui ſemblent
„ ſurmonter en nobleſſe de cœur tous ceux qui ſont viuans au monde, & qui poſſedẽt
„ vne Prouĩce ſi ample & ſi large, & maintenant rendent [b] obeïſſance aux ſix verges
„ des magiſtrats Romains? Les Macedoniens auſſi obeyſſent à tels gouuerneur, qui à la
„ verité ont beaucoup plus de raiſon de ſe maintenir en liberté, que vous. Que diray-ie
„ de cinq cens villes d'Aſie? Ne ſçauez-vous point que ſans aucune garniſon elles ſont
„ ioug toutes, ſous vn Gouuerneur tant ſeulement? Rendent obeïſſance ſous la verge
„ d'vn ſeul Conſul? Eſt-il beſoin que ie parle dauãtage des Heniochiens, des Colchiẽs,
„ des Taureens, des Boſphoriens, & des nations qui habitent ſur les riuages de Pon-
C „ te, & des peuples de Meotie? Entre leſquels anciennement perſonne n'eſtoit recognu
„ pour Seigneur, non pas meſme Seigneur de ſa maiſon: & maintenant ils baiſſent le
„ col ſous trois mille gendarmes ſeulement: & quarãte longues Nauires gardẽt main-
„ tenant en paix la mer, ſur qui on ne s'oſoit trouuer auparauant comme innauigable
„ & ſauuage. Mais combien de raiſons pourroient alleguer les Bithyniens, les Cappa-
„ dociens, les Pamphyliens, les Lydiens, les Ciliciens, pour eſtre maintenus en liberté?
„ Et toutesfois ſans aucune puiſſance d'armes, ils payent auiourd'huy tribut. Et des
„ Thraces? Quoy, ils poſſedent vne Prouince, qui a cinq iournees de largeur, & ſept de
„ lõgueur, & de plus aſpre & difficile accés que n'eſt pas la voſtre, & plus forte en beau-
„ coup de ſortes: & où la froidure eſt ſi rude, que ceux qui y veulent entrer par force, y
D „ ſont bien empeſchez: & toutesfois, ils n'ont que deux mille ſoldats Romains en gar-
„ niſon, qui les font ranger. Les Illiriques auſſi qui iuſques à la Dalmatie, habitẽt le lõg
„ du fleuue Iſter, rendent obeyſſance à deux Legions ſeulement: auec qui ils ſçauent
„ bien reprimer la violence des Daciens. Les Dalmates auſſi, qui ont entrepris tant
„ de choſes pour recouurer leur liberté, qui ont eſté pris tant de fois, qui ont rebellé
„ depuis auec plus grandes richeſſes, ſe tiennent coys maintenant ſous vne ſeule le-
„ gion des Romains. Mais encore, ſi quelques grandes cauſes deuroient inciter aucuns
„ à ſe reuolter, les Gaulois ſur tous autres ſe deuroient éleuer, veu qu'ils ſont enui-
„ ronnez de tant de forterefſes naturelles: car du coſté [c] d'Orient ils ont les hautes mõ-
„ tagnes des Alpes: ils ont le grand fleuue du Rhin du coſté de Septemtrion: du Midy
„ les hauts monts Pyrenees: & d'Occident la grand mer Occeane. Mais combien qu'ils
E „ ſe réjouyſſent d'vne telle fortification, peuplez de trois cens & cinq nations, ayans
„ comme les fontaines perpetuelles de tous biens, venans en leur propre terre com-
„ me en leur maiſon, arrouſans preſque tout le monde de toutes ſortes de biens: tou-
„ tefois ils endurent ce ioug, qu'ils ſont tributaires aux Romains, & leur laiſſent diſpẽ-
„ ſer leur felicité. Et ce qu'ils en font ils ne le font point certainement pour dire qu'ils
„ ſoient découragez, ou par faute de nobleſſe de parens, ayant combattu pour
„ la liberté l'eſpace d'octante ans: mais ils ont eu en admiration & crainte le bon-
„ heur & la vertu des Romains, par où ils ſont venus à chef de plus de choſes ſou-

[a] Iſter Fleuue qui trauerſe toute l'Alemagne, autrement nommé le Danube, outre lequel tirãt vers Septẽtrion les Romains n'auoient encore domination.

[b] Deuant les Conſuls de Rome marchoient douze Porte verges. cõme nous voyons les Bedeaux; aux vniuerſitez, marcher deuant leur Recteur. Ce qui apres fut concedé aux Preteurs & gouuerneurs de Prouinces iuſques au nombre de ſix.

[c] Ce ſont les vrayes & anciennes limites de noſtre Gaule Tranſalpine, teſmoins Ceſar & Mela. Auiourd'huy les Alemans par leurs incurſions les ont broüillees; car ils terminent la Gaule du coſté de Septemtrion, non du Rhin, mais de Schalde, qui eſt le fleuue qui paſſe par Anuers, nommans tout ce qui eſt par delà ledit Schalde Baſſe Alemagne.

uentefois qu'ils n'ont fait par guerre. Bref, ils n'ont que douze cens ſoldats Romains A
qui les tiennent en bride: & toutesfois ils ont preſque plus de villes que ce nombre «
ne monte. Les Eſpagnols auoient bien l'or croiſſant en leurs terres: mais il ne leur a «
pas ſuffy pour les frais de la guerre pour les entretenir en liberté, ny à d'autres na- «
tions auſſi, qui ſont diſtantes de Rome de ſi longue eſpace, tant par terre que par «
mer, à ſçauoir aux Portugais & Cantabriens, qui ſont gens fort belliqueux. L'Oc- «
ean meſme, qui eſt terrible aux habitans voiſins, à cauſe de ſes ſons éclatans, n'a peu «
retenir la force des Romains, mais faiſans reluyre leurs armes outre les colomnes «
d'Hercules, ont paſſé au trauers des nuës, & ſurmonté le ſommet des monts Pyre- «
nees, qu'auſſi ils ont aſſubietis à leur obeyſſance. Et maintenant pour toutes ces na- «
tions ſi belliqueuſes, & diſtantes de ſi longues eſpaces de lieux, il ne faut qu'vne le- B
gion en garniſons. Mais y a-il quelqu'vn d'entre-vous, qui n'ayt ouy parler du grand «
nombre des Alemans? Et ie penſe, que vous auez veu bien ſouuent, & leur vertu «
& leur grandeur: Les Romains ont par tout des gens de cette nation captifs, eſ- «
claues & ſerfs. Et toutefois leur region où ils habitent, eſt merueilleuſement ample «
& ſpacieuſe: ils ont les courages plus grands que les corps, & les eſpris ſi hautains, «
qu'ils ne tiennent conte de la mort, & quand ils ſont en colere, leur deſpit eſt plus «
vehement que de beſtes ſauuages, & maintenant ils ont le Rhin pour frontiere, & «
huict legions ſeulement les tiennent en bride: & ceux qui ſont pris, ſont en ſeruitu- «
de, & le reſte de toute leur nation cherche à ſe ſauuer, plus par fuite que par armes. «
Conſiderez auſſi les murailles & foſſez des Anglois, vous qui mettez toute voſtre C
confiance aux murs & foſſez de Hieruſalem. Ils ſont enuironnez du grand Occean, «
& poſſedent vne Iſle qui ne contient pas moins que toute voſtre Iudee, & neant- «
moins les Romains les ont bien ſçeu ranger ſous leur iuriſdiction: & il n'y a que «
quatre legions pour les entretenir en obeyſſance. Or quel beſoin eſt-il d'en dire da- «
uantage? veu que les Parthes auſſi, qui eſt vn peuple fort aguerry & belliqueux, qui «
comptent vn ſi grand nombre de nations, enuironné de ſi grandes richeſſes en- «
uoyent des oſtages aux Romains. Et peut-on voir auiourd'huy, que la principale no- «
bleſſe de l'Orient eſt ſeruante en Italie, ſous ombre de paix. Preſque tous ceux qui «
ſont ſous le ciel, font hommage à la force des Romains, & vous ſerez ſeuls qui leur «
ferez la guerre? Et ne conſiderez-vous point quelle a eſté la fin des Carthaginois, D
qui ſe glorifians de leur grand & redouté Annibal, & eſtans ſortis de la noble race «
des Pheniciens, n'ont point laiſſé pourtant de tomber ſous la puiſſante main de «
Scipion? Semblablement les Cyreniens qui ſont deſcendus de Lacedemone, & «
toute la race des Marmarides, eſtenduë iuſques aux deſerts, qui ont faute d'eau, les «
Syrtes auſſi épouuantables à ceux qui les oyent, auec cela les Naſamoniés & Maures, «
& le nombre infiny des Numidiens, n'ont peu empeſcher les efforts des Romains. «
Ils ont pris auſſi par la force de leurs armes la troiſieme partie de tout le monde, dont «
on ne ſçauroit facilement nombrer les nations, à ſçauoir celle qui ſous la mer At- «
lãtique & les colomnes d'Hercules, iuſques à la mer-rouge, contient vn nombre in- «
finy d'Ethiopiens. Et outre la quantité annuelle de bleds, dont ils nourriſſent huit E
mois tout le peuple Romain, ils payent auſſi d'autres tributs, & fourniſſent les deſ- «
penſes, rendans volontaire obeyſſance à l'Empire, ne penſans point qu'on leur fa- «
ce tort en toutes les choſes qui leur ſont commandees & ordonnees, comme vous «
faites Et eux tous enſemble n'ont qu'vne legion pour les domter. Mais ie vous prie, «
à quoy bon chercher des exemples bien loin pour vous faire entendre quelle eſt la «
puiſſance des Romains? veu que vous la pouuez facilement cognoiſtre, quand vous «
regarderez l'Egypte, qui eſt voſtre voiſine? Combien qu'elle ait ſon eſtenduë iuſ- «
ques aux Ethiopiens & à la riche Arabie, & [a] qu'elle touche aux Indiens, ayant «
ſous ſoy ſept cens cinquante fois dix mille habitans, outre le peuple des Alexãdrins, «
comme «

[a] L'Egypte touche aux Indiens du coſté que la mer Rouge eſt tenãte à la grande mer Occeane, qui eſt appellée en cét endroit, mer Indique. Auiourd'huy ce coſté eſt cõpris ſous l'Ethiopie, pource qu'il eſt de l'Empire du Prelle Iean.

A comme il eſt facile de compter par le tribut qui eſt payé de chacun par teſte, neantmoins elle ne dédaigne point la domination des Romains. Combien qu'elle ait vn fort aiguillon, qui l'incite à ſe reuolter, à ſçauoir Alexandrie, qui eſt grande & fort abondante en richeſſes & multitude de gens. Elle contient en lõgueur trente ſtades, & en largeur dix: & touchant le tribut, elle en paye beaucoup plus par chacun mois, que vous ne faites toute l'annee: & outre l'argent, ils fourniſſent de viures le peuple Romain l'eſpace de quatre mois. Elle eſt de tous coſtez enuirõnee ou de deſerts, par où on ne peut paſſer, ou de mers, où on ne peut aborder, ou de grandes & fortes riuieres, ou de mareſcages, & n'y a rien eu en tout cela qui ait reſiſté à la force des Romains. Car deux legions ſeulement ſe repoſans dedans la ville, tiennent tout ce grãd pays d'Egypte auec cette haute nobleſſe a des Macedoniens. Qui prendrez-vous dõc des deſerts ou lieux ſolitaires pour vous faire compagnie en guerre? Car tous ceux qui viuent auiourd'huy en la terre habitable, ſont Romains: ſi d'auanture il n'y a quelqu'vn d'entre-vous, qui eſtende ſes eſperances outre le fleuue Euphrates, & eſpere auoir du ſecours de la region des Adiabeniẽs. Mais n'ayans nulle cauſe de ce faire, ils n'ont garde de s'embroüiller en vne ſi dangereuſe guerre, & encore qu'ils donnaſſent conſentement à vne œuure ſi reprochable, ſi eſt-ce que les Parthes ne le permetroient pas. Car ils regardoient comment ils s'entretiendront en amité auec les Romains, & penſeront bien que l'alliance ſera violee, ſi quelqu'vn de ceux qui ſont ſous leur domination, ſonge à faire guerre cõtre les Romains. Il ne reſte donc, ſinon que vous ayez voſtre refuge à l'ayde de Dieu. Mais encore les Romains ont cét ayde par deuers eux. Car il ſeroit impoſſible, qu'vn tel Empire ſubſiſtaſt ſans la vertu de Dieu. Conſiderez vn peu, que quand meſme vous feriez la guerre contre des gẽs qui fuſſent beaucoup moindres que vous, toutesfois il vous ſera bien difficile de bien exercer la pureté de voſtre religion au milieu de tant de tumultes: & à grande peine ferez vous que Dieu ne ſoit offenſé, eſtans cõtraints de violer les choſes meſmes, par où vous penſez tirer ſecours de luy. Ce que vos enceſtres ont vrayement experimẽté, quand Pompee auoit expreſſément deſtiné vos iours de repos pour donner l'aſſaut, ou pour combattre. Que ſi vous gardez eſtroitement les obſeruations des Sabbats, & ne vous remuez pour faire choſe que ce ſoit, il eſt certain que vous ſerez pris ſans grande difficulté. Ainſi Pompee eſpioit ces iours, où ceux qui eſtoient aſſaillis, ſe tenoient oiſifs, ne ſe deffendãs point. Et quand vous ſerez venus iuſques-là, qu'en faiſant la guerre vous violiez la loy du pays, & les ordonnances de vos peres, ie ne ſçaurois dire, s'il vous reſte rien pourquoy vous deuiez entreprendre aucun cõbat. Car vous n'auez pour cette heure autre intention, ſinon que vous ne voulez pas permettre, que vos inſtitutions anciennes ſoient aucunement enfraintes. Mais ie vous ſupplie, de quelle confiance appellerez vous Dieu à voſtre ayde, ſi de voſtre bon gré vous violez le ſeruice, que vous eſtes obligez de luy rendre? Or eſt-il, que les hõmes entreprennent la guerre, ou s'appuyans ſur la force & vertu de Dieu, ou mettans leur confiance aux puiſſances humaines. Et quand on vient à laiſſer ces deux choſes, entant que touche la conſequence, ceux qui veulẽt combattre en cette ſorte, ſe ietterent volontiers dedans vne captiuité toute manifeſte. Mais qui eſt-ce qui vous empeſche, que de vos propres mains vous ne mettiez en pieces, vos enfans & vos femmes, & mettiez vous meſme le feu dedans ce pays beau & rond? Car quand vous entrerez en telle fureur, voicy le gaing que vous en rapporterez, à ſçauoir, qu'on ne vous reprochera point l'ignominie d'auoir eſté vaincus par autres, que par vous-meſmes. C'eſt vne bonne choſe, mes amis, de ſe donner garde de la tempeſte & des orages qui ſont encore à venir, quand la nauire eſt encore au port: & non point du port ſe ietter au milieu des orages. Car voicy ce qu'il reſte à ceux qui ſont tombez ſans y penſer dedans les maux, à ſçauoir que pour le moins on les eſti-

a Alexãdrie eſt vne Colonie des Macedoniens qu'Alexandre le grand y laiſſa apres l'auoir reſtaurree, & dedifices & de nom.

me dignes de compaſſion: mais quant à ceux qui de leur pleine volonté, ſe ſont iet- A
tez dedans vn danger ouuert, que leur reſte-il que reproche? ſinon que quelqu'vn »
d'entre vous, eſtime que les Romains viennent batailler contre vous auec telle con- »
dition, ou qu'ils vous traiteront doucement quand ils auront vaincu, ou que pour »
donner exemple de crainte aux autres nations, ils ne mettront point le feu dedans »
cette ſaincte Cité, & ne mettront à mort toute voſtre race. Car ceux d'entre vous, »
qui auront échappé la fureur des armes, ne trouueront point de lieu pour fuyr, & »
ils tomberont entre les mains des peuples, ou qui auront deſia les Romains pour »
ſeigneurs, ou bien qui craindront de venir en leur ſubiection. Et encor le danger ne »
ſera point ſeulement pour vous, mais auſſi pour tous les autres Iuifs qui habitent B
dans les autres villes. Car il ny a ny pays ny peuple en tout le monde, où il n'y ait »
quelque portion de vous diſperſez, qui ſeront cruellement tuez par cy par là, quand »
vous cõmencerez la rabellion, & à cauſe des mauuais conſeils de peu de gens, toutes »
les villes regorgeront du ſang des Iuifs. Et ceux qui auront ainſi reſpandu voſtre »
ſang, ont deſia leurs remiſſions ſignees; dautant qu'ils auront eſté contraints à cela »
par voſtre faute. Et quand ils ſe ſeront deportez d'executer vne telle choſe, conſide- »
rez quelle impieté ce ſera, d'auoir émeu la guerre contre des gens ſi benins. Soyez »
touchez de compaſſion, ſi ce n'eſt de vos femmes & de vos enfans, pour le moins »
que ce ſoit de cette Cité, qui eſt appellee mere des villes de toute voſtre region. »
Eſpargnez vos murs ſacrez, épargnez les lieux ſaincts, reſeruez pour vous voſtre loy »
auec le Temple & le ſanctuaire. Car quand les Romains auront derechef obtenu la C
victoire ſur vous, ne penſez pas qu'ils épargnent plus rien de tout cela, comme ils »
ont fait par cy-deuant, vous ne leur en auez point ſceu de gré. I'appelle vos ſaincts »
lieux, & les Anges ſacrez de Dieu, & noſtre commun pays en teſmoignage: que ie »
n'ay rien obmis de tous les conſeils que i'ay cogneu vous eſtre expediens. Que ſi »
vous prenez deſſein des choſes qui vous ſont neceſſaires, vous viurez en paix auec »
moy: mais ſi vous mettez en auant vos choleres, vous ſerez expoſez aux dangers ſans »
moy. Apres qu'il eut ainſi parlé il ſe prit à pleurer auec Berenice ſa ſœur, & par les »
larmes rompit vne grande partie de leur violence. Dont ils commencerent à crier à »
haute voix, qu'ils ne faiſoient point la guerre aux Romains, mais contre Florus, à »
cauſe des maux qu'ils auoient endurez par luy. Le Roy Agrippa leur reſpondit, di- D
ſant: Mais vos œuures ſont telles que de ceux qui combattent contre les Romains. »
Car vous n'auez pas payé le tribut ny la gabelle à l'Empereur, & ſi vous auez brûlez »
les porches de la forteresſe d'Antonia. Or vous aſſoupirez la cauſe de voſtre reuolte, »
ſi vous refaites les porches, & ſi vous vous haſtez de payer les tributs. Car ce n'eſt pas à »
Florus à qui eſt la forteresſe, ou à qui vous payerez le tribut.

Les Iuifs chaſſent le Roy Agrippa de Hieruſalem.

CHAPITRE. XXIX.

LE peuple acquieſça à ce conſeil, & s'en alla au Temple auec le Roy & ſa ſœur E
Berenice, & commença ſur l'heure à refaire les porches. Et les dixeniers & au-
tres deputez s'en allerent par les villages, & toutes les regions recueillir les gabelles
& les Tailles: tellement qu'en peu de temps ils amaſſerent quarante talens; car il en
falloit encore autant. Voila comment Agrippa appaiſa pour lors les menaces pro-
chaines de la guerre. Depuis il s'eſſayoit de perſuader au peuple d'obeïr à Florus, iuſ-
ques à ce que Ceſar leur en enuoyaſt vn autre. A cette parole le peuple fut embraſé de
courroux, quelques-vns ne ſe peurent tenir de dire des paroles outrageuſes contre
le Roy meſme: & qui pis eſt, le chaſſerent incontinent hors la ville, & meſme au-
cuns des ſeditieux furent bien ſi hardis de ietter des pierres contre luy. Le Roy voyãt

la

A la fureur violente de ces mutins, & se plaignant qu'on l'auoit outragé, enuoya des principaux & autres des plus apparens d'entre eux vers Florus, qui estoit en Cesaree, afin qu'il en eust quelques-vns, qui fussent deputez pour recueillir le tribut par toute la region: & le Roy se retira en son Royaume.

Commencement de la rebellion des Iuifs contre les Romains.

CHAPITRE XXX.

EN ce mesme temps quelques-vns de ceux qui frotilloient apres la guerre, s'assemblerent, & assaillirent vne forteresse appellee Massada, où estans entrez par surprise, ils mirent au tranchant de l'espee tous les Romains qui y estoient, & laisse-
B rent là de leurs gens pour la garder. De plus Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, hardy ieune homme, qui pour lors conduisoit les gens de guerre, estant dedans le Temple de Hierusalem, persuada à ceux qui estoient deputez pour les sacrifices, de ne receuoir aucun don ou beste d'homme quelcõque, s'il n'estoit de la nation Iudaïque. Or cela estoit vne semence de guerre contre les Romains. Les hosties mesme de Cesar furent reiettees, qu'on auoit accoustumé d'offrir pour le peuple Romain. Les grands Sacrificateurs & autres grands Seigneurs des Iuifs, prioient instamment, qu'on ne laissast point passer cette coustume, selon laquelle on prioit pour les Roys: mais les autres firent la sourde-aureille, se fians grandement à la multitude de leur peuple. Car toute la force de ceux qui desiroient le changement, aidoit à leurs
C volontez: & sur tout ils auoient les yeux dressez sur Eleazar, qui pour lors estoit chef des gens de guerre, comme il a esté dit.

Les nobles de Hierusalem prennent des gens-d'armes d'Agrippa, pour resister à Eleazar.

CHAPITRE XXXI.

POur cette cause les riches & plus apparens de la ville s'assemblerent auec les grands Sacrificateurs & les plus grands d'entre les Pharisiens, & voyans à quels maux & inconueniens on vouloit exposer la ville, delibererent d'essayer les courages des seditieux, & firent assembler le peuple deuant la porte d'airain, qui est en la
D partie interieure du Temple du costé d'Orient. En premier lieu ils se plaignoient
» grandement de leur reuolte temeraire, & de ce qu'ils émouuoient vne guerre si dan-
» gereuse contre leur pays. De plus ils remonstroient qu'il n'y auoit point de raison à
» cela, disans que leurs ancestres auoient orné le Temple pour la plus-part des dons
» & offrandes des Gentils, & que cette coustume auoit de tout temps esté gardee, qu'on
» auoit receu les presens, & toutes les autres oblations des peuples estrangers, & non
» seulement on n'en auoit point reietté les hosties (qui eust esté vne fort grande im-
» pieté) mais aussi qu'on auoit dedié & posé à l'entour du Temple leur presens & ob-
» lations, qui y estoient encore venuës & demeurees iusques à cette heure-là. Mais
E maintenant ceux qui irritoient les forces des Romains, & qui se promettoient la
» guerre contre-eux, inuentoient vne nouuelle façon de Religion, & il sembloit
» qu'ils vouluſſent auec de grands dangers rendre la ville coupable d'impieté: voire la
» faire telle, qu'aucun estranger n'y eut accez pour y offrir son sacrifice, & pour y ado-
» rer. Et quand encore on feroit vne telle Loy contre quelque homme particu-
» lier, encore auroit-il iuste cause de nous reprendre d'inhumanité. Or les Romains
» sont mesprisez, & ils ont estimé l'Empereur profane. Cela certes nous doit faire
» craindre, que ceux qui repoussent les sacrifices qu'on doit offrir pour eux, ne soient
» empeschez pour l'aduenir, de faire des oblations & offrir des sacrifices pour eux-
» mesmes. Et il y a bien grand danger, que la ville ne soit sans principauté, si ceux-
» cy ne se repentent bien tost, & ne requierent les oblations qu'ils ont refusees, & de-

uant meſme que le bruit de cette entrepriſe temeraire viene iuſques aux oreilles A
de ceux, contre qui on a attenté vn tel outrage. Et en parlant ainſi ils produiſoient «
les Sacrificateurs, qui eſtoient expers & entendus aux couſtumes & ordonnances de
leurs peres, pour leur remonſtrer, comment tous leurs anceſtres auoient touſiours
receu les ſacrifices des nations eſtranges. Cependant il n'y en auoit pas vn ſeul de
ceux qui deſiroient de nouueaux bruits & tumultes, qui ſe rendiſt attentif à ce
qu'on diſoit: & le pis fut, que les Miniſtres de l'autel n'y vinrent point, donnans
occaſion de guerre en ce faiſant. Les grands donc voyans bien que la mutinerie
eſtoit venuë iuſques là, qu'ils ne la pourroient appaiſer par leur authorité, & qu'ils
ſeroient les premiers qui ſentiroient le danger des armes des Romains, prirent con-
ſeil enſemble, pour en amortir les cauſes, tant qu'ils pouuoient. Ils enuoyerent B
des Ambaſſadeurs vers Florus, & le chef de cette Ambaſſade c'eſtoit Simon fils d'A-
nanias. D'autres auſſi furent enuoyez vers Agrippa, & les principaux d'entre-eux
c'eſtoit Scylus Antipas & Coſtobarus, qui eſtoient auſſi parens du Roy. Ils les
prioient tous deux de venir en Hieruſalem auec main forte, pour eſteindre la ſedi-
tion, qui y eſtoit allumee, auant qu'elle deuint intolerable. Or ce mal & inconue-
nient fut vne bonne nouuelle à Florus, & ne deſirant que d'allumer la guerre, il ne
reſpondit rien aux Ambaſſadeurs. Mais Agrippa ſe ſoucians & des vns & des autres,
à ſçauoir de ceux qui ſe reuoltoient, & de ceux contre qui la guerre eſtoit émeuë,
voulant auſſi conſeruer les Iuifs aux Romains, le Tẽple & la ville metropolitaine aux
Iuifs, ſçachant auſſi qu'vn tel trouble ne luy apportoit gueres de profit, enuoya pour
ſecours au peuple trois mille gẽs de cheual, qui étoient Batanéens, Auranites & Tra- C
chonites. Darius eſtoit conducteur de toute cette compagnie; & Philippes fils de Ioa-
chim eſtoit chef de toute l'armee. Les grands Seigneurs donc auec les grands Sacri-
ficateurs & tous autres du peuple, qui deſiroient le repos, receurent fort bien ce ſe-
cours, & occuperent la partie la plus haute de la ville, car les ſeditieux s'eſtoient deſia
ſaiſis de la baſſe ville & du Temple. Ils iettoient donc inceſſamment des fléches & des
pierres les vns contre les autres, & quelquefois ſortans de leurs embuſches, ils ſe ren-
controient ſi prés, qu'ils pouuoiẽt cõbattre main à main. Les ſeditieux auoient plus
de hardieſſe, mais les gens du Roy eſtoient mieux duits à la guerre. La deliberation
principale de ceux-cy c'eſtoit de ſe ſaiſir du Tẽple, pour en repouſſer ceux qui le pro- D
fanoient. Tout au rebours l'intention des mutins, qui étoiẽt ſous la conduite d'Eleа-
zar, eſtoit de gagner le deſſus de la ville outre ce qu'ils tenoient. Il ſe fit donc vne grã-
de boucherie d'vn coſté & d'autre, par l'eſpace de ſept iours, par où ny les vns ny les
autres ne pouuoient eſtre chaſſez de la place qu'ils tenoient. Le iour de la feſte appel-
lee Xilophorias, eſtant venu en laquelle tous ont accouſtumé de porter au Tẽple vn
grand amas de bois, afin qu'il y ait touſiours matiere pour entretenir le feu, car il y a
touſiours du feu, qui n'eſt iamais eſteint, ceux qui eſtoient dedans le Temple, empeſ-
chorent leurs aduerſaires d'y entrer, & de faire ce iour là ce que leur religion deman-
doit. Cependãt pluſieurs garnemens portans des poignards cachez ſous leurs veſte-
mens, ſe ietterent par force ſur la cõmune qui eſtoit la plus foible, & ſe voyans faire
place, pourſuiuoient hardiment ce qu'ils auoient cõmencé. Les gens du Roy furent E
ſurmontez tant par la hardieſſe que par le grand nombre de leurs ennemis. Ils furẽt
donc contraints d'abandonner la place qu'ils tenoient, à ſçauoir la haute ville, & les
autres ſe ietterẽt tout ſoudain par force dedãs la maiſon du grãd Sacrificateur Ana-
nias, & dedãs le Palais du Roy Agrippa, & celuy de ſa ſœur Berenice, & y mirẽt le feu.
Ils entrerent dedãs le treſor des chartres, le brûlerent, voulans mettre à neant tous les
enſeignemens & obligatiõs des creanciers, afin qu'on ne peuſt mõſtrer raiſon quel-
conque de ce qu'on auoit preſté, & que par ce moyen ils attiraſſent de leur party tous
ceux qui eſtoiẽt obligez & endettez, & dõnaſſent licence aux pauures de s'éleuer cõtre

A les riches. Et apres que ceux qui auoiẽt la garde des chartes publiques, s'en furẽt fuys, ces boute-feux brûlerent la maiſon où eſtoient les regiſtres des chartes, & ayans ainſi mis en cendres les nerfs & toute la force de la ville, ſe ietterẽt ſur leurs ennemis. Et là deſſus il y eut d'entre les grands Sacrificateurs, & autres grands Seigneurs de la ville, qui ſe cacherent dedans les égoux, d'aucuns s'enfuyrent au haut Palais auec les gẽs du Roy, & fermerent viſtement les portes. Entre leſquels y eſtoit le grand Sacrificateur Ananias: & Ezechias sõ frere, & ceux qui auoiẽt eſté en ambaſſade vers le Roy Agrippa. Pour ce iour donc ils ſe cõtenterent d'auoir obtenu cette victoire, & d'auoir brûlé aucunes maiſons. Le lendemain, qui eſtoit le quinzieme iour d'Aouſt, ils firent violence contre la forte place, dite Antonia: & tous ceux qui étoient en garniſon de-
B dans, furent pris & tuez deux iours apres qu'ils furent aſſiegez, & les ennemis mirent le feu dedans la fortereſſe. De là, ils marcherent contre le Palais, où les gens d'Agrippa s'eſtoient retirez, & firent quatre bandes diuiſees: cela fait, ils taſchoient de mettre bas les murailles. Cependant perſonne de ceux qui étoiẽt dedans, n'oſoit ſortir pour eſcarmoucher, à cauſe qu'il y auoit vn trop grand nõbre d'ennemis dehors: mais étãs diſtribuez par les tours & donjons du Palais, ils tuoient vn grand nõbre de ceux qui montoient, & ſouuent auſſi rencontroient des larronneaux ſous les murailles, & en depeſchoient pluſieurs. La batterie ne ceſſoit ny iour ny nuict: car les ſeditieux penſoient par ce moyen contraindre ceux qui eſtoient aſſiegez, à perdre tout eſpoir & courage, à cauſe que les viures leur manquoient, & les gens du Roy, qui eſtoient dedans, eſtimoient que leurs ennemis ceſſeroient ne pouuans fournir au trauail.
C

De Manahemus nouuel autheur de ſedition & des gens-d'armes Romains.

CHAPITRE XXXII.

CEpendant Manahemus fils de Iudas Galileen, ce fin Sophiſte, qui ſous Cyrenius auoit reproché aux Iuifs, qu'apres Dieu ils ſeruoient aux Romains, il aſſembla quelques-vns des grands ſeigneurs, & s'en alla en Maſſada, où eſtoit l'armeurie du feu Roy Herodes, & ayant forcé ce lieu, il arma quelques gens du commun populaire, & d'autres garnemens. Ayant cette brigade pour ſa compagnie, il s'en
D retourna comme Roy en Hieruſalem, & s'eſtant fait Capitaine de la ſedition, il deliberoit de donner l'aſſaut. Mais il auoit faute de machines & d'engins: & d'autre part, il ne pouuoit pas ouuertement fouyr deſſous les foſſez, pource qu'il y auoit des gens au deſſus, qui tiroient inceſſamment des fleſches. Parquoy ils firent commencer vne mine de bien loing, & la conduiſans par deſſous terre, ils vinrent iuſques ſous vne tour, dont les fondemens ſappez, ils l'appuyerent ſur des poutres & pieces de bois, & force mairein, où ils mirent le feu, & puis ſortirent de leur mine. Ainſi quand toute la matiere qui y auoit eſté miſe, fut bruſlee, la tour tomba tout ſoudain, mais il y auoit vne autre muraille edifiee par dedans, qui apparut haut
E éleuee. Car les gens du Roy, ſe doutans bien de leur entrepriſe, & poſſible de l'ébranlement de la tour, auoient baſty en diligence vn autre mur, auant que leurs ennemis euſſent loiſir d'acheuer leur mine. Ceux de dehors voyans la tour par terre, penſoient bien auoir tout gagné, mais ils furent tous ébahiz qu'ils virent vne autre muraille, & ce nouueau regard leur fit perdre cœur. Toutefois les aſſiegez enuoyerent vers Manahemus & les autres principaux autheurs de la ſedition, les prier qu'il leur fuſt permis de s'en aller. Manahemus accorda aux gens du Roy ſeulement & à ceux qui eſtoient de ſa region, ce qu'ils accepterent & s'en allerent. Mais les Romains ſe voyans delaiſſez, furent ſaiſis de frayeur, car ils n'eſtoient pas aſſez forts pour reſiſter contre vne ſi grande multitude, d'autre part, ils imputoient à honte de prier leurs ennemis de les laiſſer aller, & encore quand il

leur ſeroit octroyé, ſi eſt-ce qu'ils ne s'y fioient pas. Laiſſans donc le lieu bas, qui s'ap- A
pelloit Stratopedon, d'autant qu'il eſtoit bien facile à prendre, ils ſe retirerent dedãs
les tours & forteresſes Royales: l'vne eſt nommee Phaſaëlus, l'autre Hippicos, & la
troiſieme Mariammé. Ceux qui eſtoient auec Manahemus, ſe ietterent tout incon-
tinent de force dedans les lieux d'où les Romains s'en eſtoient fuyz, mirent à mort
tous ceux qu'ils peurent rencontrer, & rauiſſans tout ce qui reſtoit de harnois de
guerre, mirent le feu dedans Stratopedon. Ces choſes furent faites le ſixieme iour du
mois de Septẽbre. Le iour ſuiuant le Sacrificateur Ananias, qui s'eſtoit caché dedans
les égoux du Palais, fut pris, & tué par les brigands, auec Ezechias ſon frere. Les ſe-
ditieux auſſi aſſiegerent les tours de tous coſtez, prenans garde qu'aucuns des gens-
d'armes ne peuſſent échapper. Manahemus voyant la ruine & deſtruction des lieux B
forts, & la mort du Sacrificateur Ananias, s'éleua en orgueil & cruauté, n'eſtimant
perſonne ſon pareil en la conduite des affaires, & exerça depuis vne horrible tyrãnie.
Sur ces entrefaites Eleazar & ſes complices ſe leuerent, & accorderent enſẽble, qu'il
n'eſtoit pas bien conuenable, que ceux qui s'eſtoient reuoltez contre les Romains
(pour le deſir qu'ils auoient de recouurer la liberté) priuaſſent de cette liberté leurs
compagnons, qui eſtoient de meſme condition, & qu'ils enduraſſent vn Roy ou
Seigneur ſur eux, qui combien qu'il ne fuſt point homme violent, toutefois eſtoit
de plus abiecte & baſſe condition; que s'il eſtoit neceſſaire qu'aucun fuſt ordonné
ſuperieur par deſſus les autres, vn autre quel qu'il fuſt y ſeroit plus propre que Ma-
nahemus. Ayans donc fait ainſi leur complot, ils le viennent aſſaillir au Temple, car C
il eſtoit là venu adorer, auec grande pompe & orgueil, eſtant veſtu d'habit Royal,
& ceux de ſon party, eſtoient armez à l'entour de luy. Ceux donc qui faiſoient com-
pagie à Eleazar, ſe vinrent ietter de force & impetuoſité ſur Manahemus, & le reſte
du peuple prit des pierres, & lapida ce Sophiſte, penſant que quãd il ſeroit mort, tou-
te la ſedition ſeroit aſſoupie. Les garde-corps de Manahemus reſiſterent du premier
coup vn peu, mais quand ils virent que le peuple tout d'vne furie ſe iettoit ſur eux,
chacun prit la fuite, & ſe ſauua où il pouuoit. Ceux qu'on pouuoit empoigner furent
tuez, & on cherchoit diligemment les autres qui s'eſtoient cachez, dont y en eut
bien peu, qui ſe ſauuerent en Maſſada, entre leſquels eſtoit Eleazar fils de Iaïrus, pro-
chain parent de Manahemus, qui depuis auſſi exerça ſa tyrannie en Maſſada. Quant D
à Manahemus il s'eſtoit caché en vn lieu nommé Ophlas, mais il n'eſtoit pas ſi bien
caché qu'il ne fut pris, & tiré en la place publique, où ayant enduré beaucoup de
tourmens, il fut enfin mis à mort. Ceux auſſi qui cõbattoient ſous luy, & entre autres
Abſalomon, l'vn des principaux fauteurs de ſa tyrannie, furent traitez de meſme. Et
comme i'ay dit, le peuple y aida grandement, pẽſant que par ce moyen toute la ſedi-
tion ſeroit eſteinte. Mais Eleazar & ſes complices ne mirent point la main ſur Mana-
hemus pour eſperer que la guerre fuſt reprimee, mais afin qu'ils fiſſent la guerre d'v-
ne plus grande licence. Enfin combien que le peuple priaſt de grãde affection qu'on
laiſſaſt aller en liberté les gendarmes Romains, toutefois, ils pourſuiuoient plus ob-
ſtinement leurs aſſauts, iuſques à ce qu'vn Capitaine Romain nommé Metilius, & E
quelques autres des plus authoriſez enuoyerent vers Eleazar, le prier qu'ils s'en allaſ-
ſent ſeulemẽt la vie ſauue, à la charge qu'il lairroient leurs baſtõs, armes & tout autre
bagage aux Iuifs. La priere ne fut pas ſi toſt faite, qu'elle fut acceptee, & les Iuifs en-
uoyerẽt vers eux Gorion, fils de Nicodeme, & Ananias Sadduceen, & Iudas fils de Io-
nathas, pour dõner les mains, & pour faire le fermẽt. Cela fait Metilius conduiſoit les
gẽdarmes Romains. Tandis que les Romains auoiẽt les armes au poing, pas vn des ſe-
ditieux ne machina aucune fraude cõtr'eux, mais auſſi toſt que ſelon l'accord fait en-
tr'eux tous, ils eurẽt poſé leurs glaiues & boucliers, ils cõmẽcerent à s'en aller ne ſoup-
çonnant rien de mal, les ſatellites d'Eleazar ſe ruerent de violẽce impetueuſe ſur eux,

& les

A & les tuoient comme beſtes ſans qu'ils leur reſiſtaſſent en façon quelconque, ou fiſſent quelque priere, ſeulement ils reclamoient la promeſſe & le ſerment qu'ils leur auoient fait. Ainſi ils furent tous cruellement tuez, excepté Metilius qui fut ſeul ſauué, d'autant qu'il les pria fort inſtamment, & fit promeſſe qu'il ſe rendroit Iuif, voire iuſques à ſe faire circoncire. La perte que les Romains receurent alors, ne fut pas grande, car il y eut bien peu de gens tuez au pris de la grande multitude du reſte de leur armee: mais pour les Iuifs ce fut le commencement de leur captiuité. Voyans donc deuant leurs yeux des cauſes ſi neceſſaires de la guerre, & la ville abbreuuee d'vn tel forfait, qui faiſoit que le courroux ou la vangeance de Dieu n'eſtoit pas loin, il ſe lamentoient en public, encore que la vangeance des Romains n'euſt point eſté
B à craindre, & la ville eſtoit preſſee de grande triſteſſe. Tous ceux qui preuoyoient bien ce qui pouuoit aduenir, & qui eſtoient d'eſprit paiſible & de bon ſens, eſtoient troublez, comme ſçachans bien qu'on leur feroit rendre cauſe, & porter la peine du forfait des mutins. Car cette boucherie auoit eſté faite en vn iour du repos, auquel iour ils ceſſent de toutes leurs œuures, à cauſe de leur religion & exercice de choſes ſainctes.

De la grande boucherie des Iuifs faites en Ceſaree, & par toute la Syrie.

CHAITRE XXXIII.

C EN ce meſme iour, & en la meſme heure comme par quelque celeſte prouidence, les citoyens de Ceſaree tuerent auſſi les Iuifs habitãs entr'eux, en ſorte qu'en vn meſme temps il y eut plus de vingt mille hõmes tuez, & Ceſaree demeura entierement vuide de Iuifs. Et meſme Florus empoignans ceux qui s'enfuyoient, les fit lier & garoter, & mener à l'Arſenac des nauires pour eſtre forçats. Apres cette horrible boucherie faite en Ceſaree, toute la nation des Iuifs fut effarouchee & acharnee à la cruauté. Ainſi donc ils ſe diuiſerent çà & là par bandes, & gaſterent en peu de tẽps les villages & villes frontieres des Syriens, à ſçauoir Philadelphie & Gebonite, Geraſa, Pella & Scythopolis. Ils entrerent auſſi par force dedans Gadara & Hippon Gaulanite, & ruinerent les vnes & brûlerent les autres, & marchoient contre Cedaſa, qui eſt aux Tyriens, cõtre Ptolemaïde & Gaba, & auſſi Ceſaree. Et Sebaſté & Aſcalon ne les
D empeſcherent point de paſſer outre: mais apres auoir mis le feu dedans, ils raſerent auſsi Anthedon & Gaza. Pluſieurs villages & poſſeſsions ſur les frontieres de ces villes, furent pillez & ſaccagez: & y eut grand meurtre de ceux qu'ils pouuoient empoigner. Les Syriens auſsi ne faiſoient pas vn moindre degaſt & turie des Iuifs; mais mettoient en pieces tous ceux qu'ils rencontroient dedans leurs villes, non ſeulement à cauſe de la hayne ancienne, mais auſsi pour preuenir le danger eminent. Ainſi toute la Syrie eſtoit remplie d'vn merueilleux trouble, & n'y auoit ville qui ne fuſt diuiſee en deux armees. Et ſi les vns ny les autres n'auoient qu'vn ſeul moyen de ſe ſauuer: qui eſtoit de ſe preuenir les vns les autres à faire meurtre, & tuer pluſtoſt que tuez.
E On employoit le iour à reſpandre le ſang, & la crainte & frayeur rendoit la nuit plus ennuyeuſe. Car combien qu'il ſemblaſt qu'ils ne vouluſſent chaſſer que les Iuifs, ce nonobſtant ils eſtoient contrains d'auoir pour ſuſpects les autres eſtrangers qui iudaïſoient, & ne les oſoiẽt tuer pour vne ſimple couuerture qui faiſoit douter d'eux, & d'autre part ils les craignoient comme eſtrangers, par ce qu'ils s'eſtoient meſlez en la religion Iudaïque. L'auarice auſsi incitoit au meurtre & à tuer les aduerſaires, ceux-meſmes qui eſtoient auparauant debonnaires. Car ils rauiſſoient par tout les ſubſtances de ceux qui auoient eſté tuez, & comme s'ils euſſent obtenu victoire, ils trãſportoient en leurs maiſons le butin & les dépoüilles de ceux qu'ils auoiẽt miſerablement tuez. Et celuy qui auoit cõmis plus de rapines, rapportoit beaucoup plus de

gloire,comme ayant ſurmonté plus de gens par ſa vertu. On pouuoit voir des villes A
pleines de corps morts ſans ſepulture, les vieillards giſans par terre auec des petits
enfans,& des femmes ayans les parties honteuſes toutes découuertes. Bref toute la
prouince eſtoit pleine de calamitez exceſſiues, & ſi le trouble de ceux qu'on auoit
menacez, eſtoit trop plus grand que ce qu'on attentoit leur faire.

Les Scythopolites tuent les Iuifs, & de l'action d'vn certain Simon.

CHAPITRE. XXXIIII.

IVſques icy on a veu les Iuifs combattans ſeulement contre les autres nations
eſtranges. Mais depuis ils entrerent dedans le pays de Scythopolis,& les Iuifs meſ-
mes qui eſtoient là habitans,leur eſtoient ennemis.Car ces Iuifs habitans, preferans B
leur propre profit & la ſeureté de leurs perſonnes a tout parentage & conſanguini-
té,conſpirerent auec les Scythopolitains,& cõbattoient contre les autres Iuifs.Tou-
tesfois le grand deſir qu'ils auoient de faire la guerre,eſtoit ſuſpect.Enfin les Scytho-
politains craignans qu'ils n'enuahiſſent la ville de nuit,& qu'apres ils fiſſent leurs ex-
cuſes enuers leurs amis à leur grand dommage,il leur dirent,que s'ils vouloient faire
vn accord ferme auec eux,& monſtrer leur fidelité enuers eux, quoy qu'ils leur fuſ-
ſent eſtrangers, ils ſe retiraſſent dedans vn bois prochain, auec leurs enfans. Ils fi-
rent ce qui leur auoit eſté ordonné, tellement qu'ils oſterent tout ſoupçon.Et deux
iours ſuiuans apres les Scythopolitains ſe tinrent en repos: mais la troiſieme nuit ils
vinrent aſſaillir le guet des Iuifs,les vns dormoient, les autres furent ſurpris,& en vn C
moment ils les tuerent tous, & ſe trouuerent bien treize mille perſonnes tuez.Apres
cela ils rauirent leurs biens. Il me ſemble auſſi,qu'il ſera bon que nous racontions de
quelle façon mourut Simon fils de Saül,qui eſtoit d'aſſez bõne lignee.Ce Simõ eſtoit
homme robuſte de corps, & de courage hardy, mais il abuſa de ſa force & hardieſſe,
au grand deſauantage de ſa natiõ.Car il faiſoit meſtier de tuer tous les iours des Iuifs,
qui habitoient pres de Scythopolis, & ſouuent defaiſoit toute vne compagnie, en
ſorte que luy ſeul faiſoit la pointe contre toute vne troupe. Or enfin il fut puny,cõ-
me les meurtres qu'il auoit fait des Iuifs ſes parens, le meritoiẽt. Car comme les Scy-
thopolitains eurent enuironné les Iuifs de toutes parts dedans le bois, & tiroient des
fleſches de tous coſtez, tellement qu'aucun ne pouuoit échapper de leurs mains, Si- D
mon dégaina ſon eſpee, mais ce ne fut point pour frapper ſur les ennemis. Car il
voyoit bien que tout ſon effort ne profiteroit de rien,veu qu'il y auoit ſi grãde mul-
titude d'aduerſaires. Mais il s'écria d'vne façon miſerable, & dit:O Scythopolitains, «
mes forfaits meritent bien que i'endure cecy:comme celuy qui en reſpandant le sãg «
des gens de ma nation, ay ouuertement monſtré quelle eſtoit noſtre bonté enuers «
vous. C'eſt à bon droit donc, qu'vne nation eſtrange nous eſt infidele,veu que nous «
nous ſommes monſtrez ſi meſchans contre nos freres. De moy,ie meurs de mes pro- «
pres mains,comme vn hõme profane:car il n'eſt point conuenable que ie ſois meur- «
try par la main d'vn ennemy. Ce ſera icy ma fin, & vne punition digne de mon for- «
fait, & vn ornement propre de vertu,à ſçauoir qu'il n'y ait homme de mes ennemis, E
qui ſe puiſſe glorifier de ma mort, ny s'éleuer fierement ſur moy quand ie tombe- «
ray. Ayant dit cela,il regarda à l'entour de luy,& ietta ſes yeux pleins de compaſſion «
& de fureur quant & quant ſur ſa famille; car il auoit femme & enfans:il auoit auſſi
ſon pere & ſa mere,qui eſtoient deſia vieux. Premieremẽt donc il empoigna ſon pe-
re par les cheueux,& eſtant debout ſur luy,luy fourra l'épee au trauers du corps. Puis
il prit ſa mere, qui ne mouroit point à regret, & la tua, & mit ſur les corps de ſon pe-
re & de ſa mere, ſa femme & ſes enfans, & les perça tout outre, ne ſe trouuant per-
ſonne d'eux, qui ne ſe preſentaſt volontairement à la mort,& qui ne deſiraſt de pre-
uenir la cruauté & la fureur des ennemis. Apres qu'il eut ainſi tué toute ſa famille, il

ſe

A se mit sur les corps morts, & leua en haut ses bras, afin que chacun peust voir ce qu'il vouloit faire, & se fourra l'épee dedans le ventre. Certes il y auoit beaucoup de choses dignes de compassion en ce ieune homme, soit que nous considerions ou la force de son corps, ou la magnanimité de son cœur, ou la fin piteuse de sa famille & de soy-mesme. Mais au reste quant à la fidelité dont il a seruy les estrangers, & l'impieté dont il a vsé enuers les siens, il est venu à vne fin telle qu'elle luy appartenoit.

D'vne autre terrible défaite des Iuifs.

CHAPITRE XXXV.

B APres vne si grande boucherie de Iuifs faite en Scythopolis, les autres villes aussi, où il y auoit des Iuifs habitans, se ietterent contre-eux. Il y eut deux mille cinq cens Iuifs tuez en Ascalon, & deux mille en Ptolemayde, mettant en prison les autres qui estoient peu en nombre. Les Tyrans en prirent beaucoup de prisonniers, & en tuerent beaucoup aussi: mais il y eut plus grand nombre de prisonniers que d'autres. Les Hipponiens aussi & Gadariens chasserent les plus hardis & audacieux de leurs villes, & gardoient soigneusement ceux qui se faisoient tenir comme gens redoutables & terribles. Chacune des autres villes fit son effort aussi contre les Iuifs, selon qu'elle estoit émeuë de crainte ou de haine, & selon le nombre des Iuifs qui y estoient. Il n'y eut que les Antiocheniens, les Sidoniens & Apameniens, qui épargnerent leurs habitans, & ne tuerent pas vn seul Iuif, & mesme n'en mirent point
C en prison. Peut-estre qu'ils ne firent pas grand cas de leurs Iuifs, ny de tous leurs bruits & tumultes, quand ils se fussent voulu mutiner, pour cette raison aussi qu'ils estoient beaucoup plus grand nombre que les Iuifs. Mais il me semble que plustost ils furent meus de compassion enuers eux, veu mesme qu'ils ne voyent point que les Iuifs eussent rien attenté ou machiné contre-eux. Les Geraseniens aussi ne firent point de mal à ceux qui aymerent mieux habiter auec eux que s'en aller: & quant à ceux qui voulurent déloger, ils les conduisoient iusques en leur pays. Il y eut aussi vne émotion furieuse contre les Iuifs au Royaume d'Agrippa. Car Agrippa s'en estoit allé en Antioche vers Cestius Gallus, & auoit laissé le gouuernement de son Royaume à vn de ses amis, nommé Varus, qui estoit pro-
D che parent du Roy Sohemus. Ceux de la region de Batanea enuoyerent vers luy septante de leurs citoyens, des plus nobles & prudens qu'ils peurent choisir, pour luy demander quelque garnison de gens: afin que s'il s'éleuoit quelque émotion entre-eux, ils eussent aussi des gens suffisans pour les maintenir, & qu'ils peussent aussi brider par ce moyen la furie de ceux qui les voudroient gourmander. Varus enuoya à l'encontre de ces septantes citoyens pacifiques, & desarmez les gens du Roy en armes, & par eux les fit mettre à mort en chemin. Il entreprit de faire ce meurtre outre le conseil d'Agrippa, & pour l'ardeur d'auarice insatiable, il osa bien monstrer cette grande impieté contre les gens de son pays. Tout le Royaume fut corrompu par
E luy: car apres qu'il eut fait vn si beau commencement, il continua à exercer sa malice contre toute sa propre nation. Agrippa ayant bien cogneu la verité du fait, n'osa toutesfois le punir, à cause qu'il estoit parent du Roy Sohemus: mais cette affinité ne l'empescha pas de luy oster le gouuernement de son Royaume.

Desfaite des Iuifs en autres lieux & mesmes en Alexandrie.

CHAPITRE XXXVI.

CEpendant les mutins prirent la forteresse appellee Cypre, qui est sur les frontieres de Hiericho, & apres auoir tué tous les gardes, ils demolirent toute la forteresse. Durant ces iours vne multitude de Iuifs tenoient le siege deuant le chasteau

de Macheron, & conſeilloient aux Romains, qu'on auoit là laiſſez en garniſon, de laiſſer la place & la leur liurer. Les Romains craignans qu'ils ne fuſſent contraints de faire par force ce dont leurs ennemis les prierent, ſortirent par compoſition, & ayans receu le ſerment de fidelité, liurerent la place: où depuis ceux de Macheron mirent gens pour la garder ſoigneuſement. Au ſurplus touſiours & de tout temps il y a eu ſedition en Alexandrie, des citadins natifs de la ville contre les Iuifs, depuis le temps auquel Alexandre trouua les Iufs fideles à luy & vaillans combattans, en la bataille contre les Egyptiens, leſquels pour recompenſe, il ioignit aux Grecs en vne ſocieté, & leur donna congé d'habiter en Alexandrie, dont tel priuilege & droit de bourgeoiſie qu'auoient les Grecs. Cét honneur leur demeura iuſques au temps des ſucceſſeurs & heritiers d'Alexandre, qui leur aſſignerent vne place certaine en vne partie de la ville, afin qu'ils euſſent vne conuerſation plus pure, comme eſtans ſequeſtrez de la communication des Gentils, & cét honneur leur fut fait d'eſtre appellez Macedoniens. Et depuis que l'Egypte fut reduite ſous la puiſſance des Romains, ny Iules Ceſar, le premier, ny autre apres luy, ne leur diminua cét honneur qu'Alexandre leur auoit decreté. Au reſte, ils auoient preſque continuellement à combattre contre les Grecs, & les Iuges tous les iours en puniſſoient d'vn coſté & d'autre des querelleux, la ſedition s'enflammoit d'autant plus. Et combien que pour lors en d'autres lieux auſſi les Iuifs fuſſent troublez, neantmoins le tumulte eſtoit encore plus grand en ce lieu-là. Car comme ceux d'Alexandrie ſe furent aſſemblez pour ordõner de quelques affaires, & expedier Ambaſſadeurs vers Neron, pluſieurs des Iuifs ſe trouuerẽt en l'amphitheatre meſlez parmy les Grecs. Les autres qui les hayſſoient, voyans cela, commencerent incontinent à crier, que les Iuifs eſtoient là venus comme ennemis, & pour les épier, & apres cela leur coururent ſus. Ceux qui peurent échapper s'enfuyrent & s'équarterent çà & là. Ils en empoignerent trois, & les trainoient cõme les voulans bruſler tous vifs. Tous les Iuifs ſur cela furent émeus à ſecourir leurs compagnons: & premierement ils ietterent des pierres contre les Grecs, apres ils prirent des torches, & ſe ietterent de violence & force dedans l'amphitheatre, menaçans qu'en ce meſme lieu ils bruſleroient vn ſi grand peuple tout enſemble. Et ne s'en fallut gueres qu'ils n'accompliſſent de fait ce qu'ils auoient dit de parole, ſi Tyberius Alexandre magiſtrat de la ville ne fuſt là ſuruenu, qui rabattit leurs coleres. Nonobſtant pour les reprimer il ne commença pas par les armes, mais enuoya tout bellement les plus apparens d'entr'eux pour les admoneſter de ceſſer, & de ne point tant faire que les ſoldats Romains fuſſent émeus contre eux. Mais les mutins ſe moquans de cette douce exhortation, outrageoient Tyberius, qui voyant que ces ſeditieux ne pouuoient eſtre appaiſez ſans grand danger, enuoya contre-eux deux legions des Romains, qui eſtoient en garniſon dedans la ville, & auec eux cinq mille autres gens-d'armes de Lybie, qui eſtoient là ſuruenus comme expres pour défaire les Iuifs, & leur commanda que non ſeulement ils tuaſſent les Iuifs, mais auſſi qu'ils pillaſſent leurs biens, & bruſlaſſent leurs maiſons. Tout ſoudain ils accoururent en vn lieu triangulaire nommé Delta, où les Iuifs eſtoient demeurans, & commencerent à executer vaillamment ce qui leur eſtoit ordonné, mais leur victoire ne fut pas ſans grande effuſion de ſang de leur coſté. Car les Iuifs auoient mis aux premiers rãgs ceux qui eſtoient les mieux armez, & pourtant reſiſterent long-temps. Toutesfois enfin ils furent mis en fuite, & on les tuoit comme beſtes, ſans ceſſer d'en faire boucherie: les vns eſtoient empoignez en pleine campagne à découuert, les autres s'enfermoient dedans les maiſons, & les Romains mettoient le feu dedans, pillans premierement tout ce qu'ils y trouuoient: la compaſsion des petits enfans, ny la reuerẽce de la vieilleſſe ne les pouuoit émouuoir à la pitié, mais ſans égard quelconque ils tuoient, ieunes & vieux, hommes & femmes. Parquoy toute cette place regorgeoit

de

A de ſang, tellement qu'il y fut trouué cinquante mille corps tuez. Et n'en fuſt point demeuré vn ſeul de reſte, s'ils n'euſſent eu recours aux prieres, & ſi Alexandre eſtant émeu de compaſſion, n'euſt fait retirer les Romains. Les Romains qui auoient accouſtumé de rendre obeyſſance à ce qui leur eſtoit commandé, ſe deporterent de tuer au premier ſigne qu'il leur fut fait, mais à grande peine pouuoit-on retirer le populaire d'Alexandrie à cauſe de la grande haine qu'ils auoient conceuë contre les Iuifs: & meſme à grande peine pouuoient-ils eſtre arrachez & deſacharnez des corps deſia morts. Voila le mal-heur qui aduint aux Iuifs en Alexandrie.

De la desfaite des Iuifs faite par Ceſtius Gallus.

B

CHAPITRE XXXVII.

CEpendant il ſembla bien à Ceſtius, qu'il n'eſtoit pas temps de ſe repoſer: les Iuifs eſtans hays par tout. Parquoy menant auec ſoy d'Antioche la douzieme legion entiere, & des autres, deux milles hommes bien equippez & choiſis entre les autres, ſix bandes auſſi de gens de pied, & quatre ailes de gens de cheual, & auec ce les ſecours des Roys, à ſçauoir deux mille hommes decheual d'Antiochus, & trois mille hommes de pied, qui eſtoient tous gens de trait. De plus trois mllle hommes de pied des gens du Roy Agrippa, & mille hommes de cheual, il s'en vint à Ptolomaïde, & Sohemus le ſuiuoit auec trois mille hõmes, dont la troiſieme partie eſtoit de gens de
C cheual, & le plus grand nombre eſtoit d'archers & gens de traict. Grand nombre de gens fut auſsi enuoyé de toutes les villes, pour aider aux legions Romaines, qui à la verité n'eſtoient pas ſi bien experimentez au fait de la guerre que les autres, neantmoins ce qui leur manquoit de diſcipline, eſtoit ſuppleé par la haine qu'ils portoiẽt aux Iuifs, & par la promptitude de les vouloir deſtruire. Agrippa meſme eſtoit preſent pour aſsiſter en tout ce qu'il pourroit à Ceſtius: il luy ſeruoit de guide; & conduiſoit toutes les autres choſes neceſſaires pour la guerre. Ceſtius donc mena vne partie de ſon armee vers Zabulon, qui eſt vne tres-forte ville de Galilee, qu'on nomme Andron, & ſepare Ptolomayde des bornes de Iudee. Il la trouua dénuee d'habitans: car le peuple s'en eſtoit fuy aux montagnes: mais remplie de toutes ſortes de
D biens, qu'il abandonna en proye aux ſoldats. En regardant la ville, il fut eſtonné de ſa beauté, d'autant qu'elle eſtoit ornee de maiſons baſties de la façon de celles qui ſont en Tyr, Sidon & Baruth: toutesfois quelque beauté qu'il y euſt, il ne laiſſa point de la bruſler. Apres cela il ne fit que paſſer par tout le territoire, pillant & deſtruiſant tout ce qu'il rencontroit. Il brûla auſſi tous les villages qui eſtoient à l'entour, & retourna en Ptolomayde. Les Syriens eſtoiẽt encore eſchauffez apres le butin, & principalement ceux de Baruth: & les Iuifs ſçachans que Ceſtius s'en eſtoit retourné, ils reprirent courage, & vinrent courir ſus de grande furie contre ceux qui eſtoient demeurez derriere, dont ils en tuerent pres de deux mille. Cependant Ceſtius partit de Ptolomayde, & vint iuſques en Ceſaree: de là il enuoya deuant vne partie de ſon ar-
E mee contre Ioppé, auec cette charge, qu'ils gardaſſent la ville, ſi dauenture ils la pouuoient prendre; & ſi ceux de dedans auoient ouy quelque bruit de leur aſſaut, ils attendiſſent ſa venuë & de tout le reſte de l'armee. Ainſi vne partie vint aſſaillir la ville par mer, les autres par terre: & par ce moyen elle fut priſe facilement des deux coſtez, en ſorte que les habitãs ne trouuoient lieu par où ils peuſſent fuyr, & meſme ils n'eurent pas le loiſir de s'appreſter pour combattre. Apres donc que la ville fut priſe d'aſſaut, les Romains mirent au trenchant de l'eſpee hommes & femmes, & brûlerent la ville, & la raſerent du tout, apres l'auoir pillee. Le nombre de ceux qui furent tuez, fut de huict mille quatre cens perſonnes. Semblablement il enuoya bon nombre de gens de cheual en la Toparchie de Narbatene voiſine de Ceſaree, & l'ayãt

priſe, ils tuerent vn grand nombre d'habitans, & brûlerent des villages & bourgades, emportans auſſi auec eux vn tres-grand butin. Il enuoya auſsi Gallus en la region de Galilee, qui conduiſoit la douziéme legion, & luy bailla autant de gens qu'il penſoit ſuffire pour combattre les Galileens. Sepphoris, qui eſt la plus forte ville de Galilee, le receut auec cry & acclamation de ioye, d'autres villes ſuiuans le bon conſeil de cette-cy, ne furent point moleſtees. Mais ceux qui s'eſtudioient à eſmouuoir des ſeditions, & exercer des brigandages, ſe retirerent en la montagne, qui eſt au milieu de Galilee, à l'oppoſite de Sepphoris, qu'on appelle Aſamon. Gallus mena ſon armee contre-eux, & tandis que les Galileens étoient au deſſus, ils repouſſoient facilement les Romains qui taſchoient de monter à eux, dont ils en tuerent plus de deux cens. Mais apres que les Romains par vn long circuit eurent gagné le haut de la montagne, & que les Galileens les eurent apperceus, ils leur quitterent bien-toſt la victoire. Ceux qui n'eſtoient gueres bien armez, ne pouuoient porter le combat, & en tournant le dos, ils ne pouuoient euiter la fureur de leurs ennemis, qui eſtoient à cheual: en ſorte qu'il y en eut bien peu qui ſe cacherent és lieux difficiles, & il y en eut plus de mille tuez. Ainſi Gallus voyant qu'il n'y auoit plus perſonne en toute la Galilee, qui attentaſt quelque nouueauté, s'en retournoit en Ceſaree, auec ſon armee. Et Ceſtius auec tout le camp s'en retourna, & s'en alla en Antipatris. Où ayant entendu que multitude de Iuifs s'eſtoient retirez en la forteresſe d'Aphec, il enuoya deuant quelques-vns de ſes gens eſcarmoucher. Mais auant que de venir au combat, les Iuifs ſaiſis de peur, s'eſpandirent çà & là, & les gens de guerre aſſaillirent leurs forteresſes, qui eſtoient deſia abandonnees, & mirent le feu dedans, & à beaucoup de villages prochains. Apres cela Ceſtius partit d'Antipatris, & s'en alla à Lydde, qu'il trouua vuide de gens: car tout le peuple eſtoit monté en Hieruſalem, à cauſe de la feſte des Tabernacles. Il trouua ſeulement cinquante hommes dedans, qu'il fit tuer, & brûla la ville, & de là tira ſon chemin, & s'en alla vers Bethoron en vn lieu nommé Gabaon, qui eſt diſtant de Hieruſalem de cinquante ſtades, où il campa. Les Iuifs voyans la guerre prochaine de la ville, laiſſerent toute la ſolemnité de la feſte, couroient aux armes, & ſe fians par trop en leur grande multitude, firent des ſaillies ſur leurs ennemis ſans ordre quelconque, auec des cris indiſcrets, n'ayans point d'egard aux repos des Sabbats, qu'au reſte ils obſeruent fort religieuſement. Cette fureur qui les auoit oſtez de leurs deuotions, leur fit pour ce coup obtenir la victoire. Car ils aſſaillirent les Romains de ſi grande force & roideur, qu'ils mirent en route les premiers rangs, & fendirent tellement la preſſe, qu'ils tuoient beaucoup de leurs ennemis, & ſi la caualerie ne fuſt venue de bonne heure au ſecours des ſoldats qui tenoient encore bon, & qui n'eſtoiét pas encore en deſordre, ny en fuyte, toute l'armee de Ceſtius euſt eſté en grand danger. Il y eut du coſté des Romains cinq cens & quinze gendarmes tuez, à ſçauoir quatre cens hõmes de pied, & cent quinze de cheual, & les Iuifs ne perdirent que vingt deux hõmes de leurs gens. Là les Monobaziens prochains parens du Roy Adiabenus ſe monſtrerent les plus vaillans d'entre tous, Monobazus & Cenedeus, & apres ceux-là Silas Babylonien, & Niger Perayte. Ce Silas s'eſtoit reuolté du ſeruice d'Agrippa pour ſuiure le party des Iuifs, & n'y auoit pas long-temps qu'il ſuiuoit Agrippa en guerre. Les Iuifs donc repouſſez de front, s'en retournerent en Hieruſalem. Et ainſi que les Romains montoient en Bethoron, Simon fils de Gioras les aſſaillit, mettant en pieces pluſieurs de l'auant-garde qui faiſoient ſerrer la troupe, & prit beaucoup de chariots auec le butin & bagage, & ainſi s'en retourna en la ville. Ceſtius demeura trois iours par les champs: & cependant les Iuifs occuperent les haut lieux & épioiét quand il paſſeroit. A quoy on pouuoit facilement cognoiſtre, qu'ils ne ſe fuſſent pas repoſez, ſi les Romains ſe fuſſent remuez de là.

A B C D E

Niger étoit Perayte, c'eſt à dire, de la region qui eſtoit par delà le fleuue du Iourdain, appellee ſouuent dãs Ioſephe Perea.

Agrippa

A *Agrippa taſche de deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe.*

CHAPITRE XXXVIII.

AGrippa donc voyant que les Romains meſmes n'eſtoient pas hors des dangers, d'autant que les montagnes eſtoient enuironnees d'vne multitude infinie d'ennemis, delibera de ſonder les cœurs des Iuifs par belles paroles, penſant bien ou que tous luy obeïroient en ſe deportant de la guerre, ou ſi quelques-vns y contrediſoient, qu'il pourroit deſtourner ceux qui ne ſeroient pas de leur opinion. Il enuoya donc Borceus & Phebus deux de ſes Capitaines, qui eſtoient bien cogneus
B des Iuifs, pour les induire à promettre aux Romains alliance d'amitié, & que les Romains de leur coſté leur promettroient de les receuoir en certe condition, & de leur pardonner pour certain toutes les fautes & les offenſes qu'ils auoient commiſes contr'eux, pourueu que mettans bas les armes ils vouluſſent eſtre d'vn meſme conſentement auec eux. Mais les ſeditieux craignans que le populaire ne ſe retiraſt vers Agrippa en eſperance de trouuer ſeureté ſous luy, delibererent de maſſacrer ces deux Ambaſſadeurs: & auant que Phebus euſt ouuert la bouche pour parler, ils le tuerent: & Borceus s'enfuyt tout bleſſé. Le commun populaire eſtant marry de ce forfait, contraignit ces mutins à grands coups de pierres & de baſtons de ſe retirer dedans la ville.

C *Du ſiege mis deuant Hieruſalem par Ceſtius.*

CHAPITRE XXXIX.

CEſtius vſa lors de ſa commodité: car voyant leurs diſcords mutuels, & cognoiſſant que c'eſtoit vn temps propre de ſortir hors du danger où il eſtoit, ſe ietta ſur eux, & menant toute ſon armee contre eux, les mit en fuite, & les pourſuiuit iuſques en Hieruſalem. Puis plantant ſon camp en vn lieu appellé Scopus, diſtant de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem, il n'attenta rien contre la ville par l'eſpace de trois iours, eſperant par auenture qu'ils s'amolliroient aucunement. Et enuoya grande compagnie de ſes gens fourrager par les villages & à l'entour de la ville, pour rauir des bleds. Le quatriéme iour, qui eſtoit le treiziéme du mois d'Octobre, il fit entrer ſon armee en bon ordre dedans la ville. Le peuple eſtoit bien tenu par la garde des ſeditieux, qui neanmoins furent tellement étonnez de la diſcipline des Romains, qu'ils quitterent les parties de dehors de la ville, & ſe retirerent dedans le Temple. Ceſtius paſſa outre Bezetha, & le lieu appellé Cenopolis, & le marché appellé le marché des Matieres, qu'il bruſla. Apres cela eſtant venu iuſques en la haute ville, il aſſit ſon camp pres du Palais Royal. Et ſi dés lors il euſt voulu forcer les murailles, il euſt gagné la ville tout ſoudain, & euſt mis fin à la guerre. Mais Tyrannius, Priſcus & pluſieurs autres qui eſtoient Preuoſts du camp, & Capitaines de la canalerie, corrompus par Florus à force d'argent, deſtournerent l'entrepriſe de
E Ceſtius. Et par ce moyen les pauures Iuifs pour vn meſchef en rapporterent pluſieurs intolerables & la guerre vint à prendre longue dubeo. Cependant il y eut auſſi pluſieurs des plus apparens d'entre le commun peuple, & Ananus fils de Jonathas, qui appelloient Ceſtius, comme luy voulans ouurir les portes. Mais Ceſtius ſe faſchans de deſpit, penſa auſſi qu'il ne deuoit point encore leger ſi mon à ces gens, ne tint conte de toutes ſes ſemonces. La choſe vint iuſques là, que la trahiſon fut découuerte, & les ſeditieux ietterent Ananus du haut des murailles & ſes complices, les frappans à coups de pierres, & les contraignirent de ſe retirer dedans leurs maiſons, eux eſtans diſtribuez par les tours & forteresſes, repouſſoient ceux qui battoient les murailles. Quelque choſe donc que les Romains ſe trauaillaſſent de faire par l'eſpace de

cinq iours, ils ne firent que perdre leur peine. Mais le ſixieme iour Ceſtius ayant auec A
ſoy pluſieurs des plus gentils compagnons, & principalement des archers, aſſaillit le Temple du coſté de Septentrion, & les Iuifs eſtans ſur le porche, reſiſtoient vaillamment, & repouſſoient par pluſieurs fois les Romains s'approchans de la muraille, & enfin par la multitude des fleſches les Iuifs furent contraints de ſe reculer. Les Romains donc qui eſtoient les premiers, ayans leurs boucliers ſur la teſte, & s'appuyans contre la muraille, en auoient d'autres apres eux qui les ſuiuoient en ce meſme ordre, faiſans de cette ſuite comme vne voûte de boucliers, qu'ils appellent ainſi. Par ce moyen toutes les fleſches qu'on iettoit contre-eux eſtoient iettees en vain: & ſans aucun dommage les gendarmes Romains minoient ſous les murailles, & taſchoient de bruſler les portes du Temple. Les ſedieux alors furent merueilleu- B
ſement étonnez, & deſia pluſieurs d'entr'eux s'enfuioient de la ville, comme ſi elle deuſt eſtre bien toſt priſe. Mais ces choſes rendoient le peuple plus ioyeux, & tant plus que les meſchans ſe reculoient tant plus les autres s'approchoient, afin qu'ils ouuriſſent les portes, & qu'ils receuſſent bien Ceſtius, comme celuy à qui ils eſtoient fort obligez. Et de fait s'il euſt continué le ſiege encore quelque peu de temps, il n'euſt gueres arreſté à gagner la ville. Mais ie penſe, que Dieu qui eſtoit irrité contre des gens ſi meſchans, ne voulut point permettre que la guerre prit fin ce iour-là.

Ceſtius ſe recula ſans occaſion, d'où il receut pluſieurs maux. C

CHAITRE XL.

ENfin Ceſtius ne cognoiſſant point ny le courage du peuple ny le deſeſpoir des aſſiegez, fit ſoudain retirer ſes gens, & ſans aucune occaſion de luy oſter l'eſperance, s'en alla trop inconſiderément & ſans propos. Les mutins voyans cette fuite non attenduë, reprirent courage, & coururent apres leurs ennemis, & en tuerent quelques-vns de ceux qui eſtoient demeurez derriere, tant de gens de cheual que de gens de pied. Ceſtius s'en alla droit au camp qu'il auoit fortifié aupres de Scopus. Le lendemain il gagna encore pays: ce qui prouoqua dauantage les Iuifs, leſquels pourſuiuans atteignirent les derniers, & en tuerent pluſieurs. Le chemin où eſtoient les D
Romains, eſtoit remparé de paliz des deux coſtez, & les Iuifs tiroient à trauers: dont les Romains qui faiſoient l'arriere-garde, eſtoient bleſſez par derriere, & n'oſoient tourner viſage contre leurs ennemis, penſans qu'il y euſt vne multitude infinie apres eux qui les pourſuiuis, & ſi ne pouuoient pas repouſſer la violence de ceux qui tiroient à coſté, veu qu'ils eſtoient chargez, & craignoient de rompre leur ordre: au contraire ils voyoient que les Iuifs eſtoient libre, n'ayans rien qui les empeſchaſt de courir. En cette ſorte les Romains enduroient beaucoup de maux, & cependant ne pouuoient nuire à leurs ennemis. Eſtans donc épouuantez tout le long du chemin, & mis en route, pluſieurs d'entre-eux furent iettez par terre, & pluſieurs mis à mort, entre leſquels fut trouué Priſcus Capitaine de la ſixieme legion, & Longinus E
Tribun, & Emilius Iucundus conducteur d'vne aile, les autres ſe trainans à grande peine peurent-ils gagner Gabaon, où Ceſtius auoit premierement campé, & perdirent là beaucoup de leur bagage. Ceſtius demeura là deux iours ne ſçachant ce qu'il deuoit faire. Le troiſiéme iour il apperceut encore plus grand nombre d'ennemis, & tous les chemins d'alentour couuers de Iuifs, & lors il cogneut que le retardement luy auoit apporté grand dommage, & que quand il demeureroit là plus long temps, plus grand nombre d'ennemis s'aſſembleroient contre luy. Parquoy pour accourcir ſa fuite, il commanda de retrancher tout ce qui luy pouuoit eſtre nuiſible. Il fit couppet la gorge aux mulets & aſnes, & à toutes autres beſtes qui eſtoient pour por-

ter

A ter ou trainer les hardes & le bagage, exceptees celles qui portoient les machines & les fléches: car il gardoit ces beſtes-là pour s'en ſeruir, & meſme il craignoit que quād les Iuifs les auroient priſes, ils ne s'en ſeruiſſent contre ſes gens. Et luy alloit deuant ſon armee, tirant vers Bethoron. Les Iuifs dans les lieux ſpacieux ne faiſoient pas grā-de pourſuite: mais ayans tiré les Romains dedans des paſſages eſtroits & des deſcētes, les vns empeſchoient les ennemis de paſſer, les autres pouſſoient l'arrier-garde de-dans la vallee, & toute l'armee des Iuifs fut reſpanduë par le haut du chemin, & cou-uroient les Romains de fléches. Les gens de pied ne ſçauoient aucun remede pour ſe garantir, & les gens de cheual eſtoient encore en plus grand danger: car ils ne pou-uoient tenir aucun ordre de bataille, d'autant que la grande quantité de fleſches les
B faiſoit courir çà & là ſans ordonnance, & les montees inacceſſibles empeſchoient les gens de cheual de ſe ietter ſur leurs ennemis. Les Archers du coſté des Iuifs occu-poient les rochers & les vallees, & ſi quelqu'vn des Romains eſtoit là venu, la mort luy eſtoit appreſtee: bref, il n'y auoit lieu qui leur donnaſt le loiſir, ou de fuyr ou de reſiſter. Parquoy ne ſçachant plus que faire, ils eurent recours aux heurlemens & aux pleurs, qui eſt le refuge de ceux qui ont perdu toute eſperance. Et pour faire vne melodie correſpondante les Iuifs de l'autre coſté crioient de ioye, & faiſoient gran-de boucherie: tellement que toute l'armee que Ceſtius menoit, euſt eſté preſque dé-faite, ſi la nuit ne fuſt ſuruenuë, qui par ſon obſcurité donna loiſir aux Romains de s'enfuyr en Bethoron. Les Iuifs cependant tenoient tous les lieux à l'entour aſſiegez,
C & gardoient les paſſages. Ceſtius enfin pour échapper voyant qu'il n'y auoit point d'eſperance de fuyr ouuertement, cōbien que toute ſon entrepriſe fuſt de fuïr, choi-ſit pres de quatre cens des plus vaillans & robuſtes de toute ſon armee, & les fit met-tre deſſus les plus hauts toits des maiſons, & leur commanda de crier à haute voix cō-me donnans le mot du guet aux ſentinelles & écoutes: afin que par ce moyen les Iuifs penſaſſent que toute l'armee s'arreſtoit là. Luy cependant s'en alla tout bellement ſans faire grand bruit auec tout le reſte de ſes gens, & fit bien trente ſtades ſans ſe re-poſer. Le lendemain les Iuifs voyans le lieu où les Romains auoient campé, eſtre par eux abandonné, coururent ſus aux quatre cens qui les auoiēt ainſi abuſez, & en bien peu de tēps les deffirent tous à grands coups de fléches; & apres cette deffaite ils pour-ſuiuirent Ceſtius en grande diligence, mais s'il auoit gagné chemin de nuict encore
D fuïoit-il plus viſte de iour, en telle ſorte que les Romains tous effrayez laiſſerent par les chemins des machines ou autres inſtrumens de guerre pour battre les murailles. Les Iuifs ayans trouué ces inſtrumens, les emporterent, & s'en ſont depuis ſeruy contre ceux qui les auoient laiſſez. Enfin ils pourſuiuirent les Romains iuſques en Antipatris: & voyant qu'ils ne les pouuoient atteindre, ils s'en retournerent & em-menerent les machines auec eux, deſpoüillerent les morts, & amaſſerent les deſ-poüilles qui eſtoient demeurees, & chantans des cantiques de victoire, s'en retour-nerent en Hieruſalem. Ils ne perdirent gueres de leurs gens, & du coſté des Ro-mains & de ceux qui eſtoient venus au ſecours, il y eut quatre mille hommes de
E pied tuez, & trois cens octante hommes de cheual. Cecy fut fait le huictiéme iour de Nouembre, l'an douziéme du regne de Neron.

De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs. CHAP. XLI.

APres cét inconuenient aduenu à Ceſtius, il y eut pluſieurs Iuifs des plus appa-rens, qui ſortirent hors de la ville comme d'vne nauire percee de tous coſtez, & preſte à receuoir les eauës. Coſtobarus & Saülus deux freres, auec Philippes fils de Ioachim qui eſtoit Lieutenant du Roy Agrippa, s'écoulerent de là, & ſe reti-rerent vers Ceſtius. Mais Antipas qui eſtoit auec eux, aſſiegé dedans le Palais Royal, ne tint conte de fuyr: toutesfois nous monſtrerons cy-apres, comment il fut tué par les ſeditieux. Ceſtius enuoya Saülus & les autres en Achaïe vers Neron, pour luy remonſtrer la neceſſité où il eſtoit, & pour reietter les cauſes de la guerre ſur Flo-

rus. Car il eſperoit par ce moyen, que la colere ſeroit tournée ſur Florus, & que luy A
ſeroit mis hors de danger. Or ceux de Damas aduertis de la défaite des Romains, deliberoient de tuer tous les Iuifs habitans auec eux. Et pour euiter tout ſoupçon, ils penſoient venir à bout de leur entrepriſe, quand ils pourroient faire que les Iuifs fuſſent aſſemblez au lieu des exercices publiques, nonobſtant ils craignoient que leurs femmes s'en apperceuſſent, qui preſque toutes iudaïſoient, & eſtoient abbreuuees de la religion des Iuifs. Parquoy ils furent fort ſoigneux de celer à leurs femmes ce qu'ils vouloient faire. Ainſi donc en moins d'vne heure, ſans crainte ils couperent la gorge à dix mille Iuifs: & cela leur fut bien facile à faire, car ils les aſſaillirent en vn lieu fort eſtroit, n'ayans ny baſton ny verge pour ſe deffendre.

Des actions de Ioſephe en Galilee. B

CHAPITRE XLII.

OR ceux qui auoient chaſſé Ceſtius, s'en retournerent en Hieruſalem: & taſcherent d'aſſocier à eux ceux qui fauoriſoient aux Romains, les vns par force, les autres par flaterie & douces paroles. Eſtans aſſemblez au Temple, ils furent d'auis qu'on deuoit élire plus grand nombre de Capitaines: Ioſephe donc fils de Gorion, & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour commander tout ce qu'on deuoit faire en la ville, & principalement pour donner ordre que les murailles de la ville fuſſent redreſſees. Quant à Eleazar fils de Simon, combien qu'il euſt le butin & les deſpoüilles des Romains en ſa puiſſance, & la grande quantité d'argent, qui auoit C
eſté rauie à Ceſtius, & outre ce la plus grande partie des threſors publics: toutesfois il n'eut charge d'affaire quelconque: car on voyoit bien qu'il eſtoit enflé d'orgueil, de tyrannie, & que ſes complices ſe portoient comme ſatellites d'vn Tyran. Mais Eleazar peu à peu perſuada au peuple, tant par conuoitiſe d'argent, que par fineſſe, de luy eſtre obeiſſant en tout & par tout. Et pour enuoyer en Idumee, ils choiſirent auſſi d'autres chefs de guerre, à ſçauoir Ieſus fils de Sapphas, l'vn des grands Sacrificateurs, & Eleazar fils du nouueau Pontife; manderent à Niger, qui pour lors eſtoit gouuerneur d'Idumee, natif de la region qui eſt outre le Iourdain, pourquoy il fut ſurnommé Peraite, qu'il obeyſt aux Capitaines qui y eſtoient enuoyez. Ils penſerent bien auſſi qu'il ne falloit pas oublier les autres regions. Car Ioſephe fils de Si- D
mon fut enuoyé en Hiericho: Iean Eſſeen à Tamna: Manaſſes outre la riuiere, vn chacun pour gouuerner ſa region comme Toparche: Lydda, Ioppé & Ammaus furent adiouſtees au gouuernement de Iean Eſſeen. Et Iean fils d'Ananias fut ordonné gouuerneur des regions d'Acrabatene & de Gophnis: & Galilee fut commiſe à Ioſephe fils de Mathias. Gamala qui eſtoit la plus forte de toutes les villes de Galilee, fut adiointe à ſon gouuernement. Quant aux autres gouuerneurs, vn chacun adminiſtroit ſa charge ſelon ſa prudence ou dexterité. Quand Ioſephe fut venu en la contree de Galilee, qui luy eſtoit commiſe, le premier ſoin qu'il eut, ce fut de gagner la bien-vueillãce des habitans, ſçachant bien que par là il pourroit venir à bout de pluſieurs choſes, encore bien qu'il manquaſt en d'autres. Puis conſiderant qu'il acque- E
roit l'amitié des plus grands, s'il les faiſoit participans de ſa puiſſance, & obtiendroit la faueur du populaire, s'il faiſoit faire beaucoup de choſes par les gens du pays, meſmes qui y eſtoient duits & façonnez: il choiſit ſeptante hommes des plus anciens & prudens de cette nation, & les conſtitua regens de toute la Galilee. Il deputa auſſi par chacune ville ſept iuges des petites cauſes: car il vouloit que les plus grandes affaires, & les cauſes de crimes de mort luy fuſſent rapportees & à ces ſeptante. Au reſte, apres auoir ordonné de la forme de iuſtice, dont il vouloit qu'on vſaſt en chacune ville, il aduiſa auſſi comment ils ſeroient en ſeureté par dehors: & eſtant certain, que les Romains ne manqueroiẽt point de venir en Galilee, il enuironna de fortes murailles les lieux les plus commodes, à ſçauoir Berſabee, Iotapate & Selamin. Autant en fit-il

en

en Pereccho,& Japha,& Sigoph, & la montagne qu'on nomme Itaburion, & Tari-
A cheas & Tyberiade. Et outre cela il fortifia les cauernes qui ſont pres du lac de Gene-
ſar, en cette partie qui eſt appellee la baſſe Galilee. Et en la haute Galilee il fortifia
Petra, qui eſt auſſi nommee Achabaron, Septh, Iamnith, Mero, Seleucie, Sogane
& Gamala, en Gaulanite. Et permit à ceux de Sephoris & non à autres, de ſe baſtir vne
muraille à leur fantaiſie: d'autant qu'il les cognoiſſoit eſtre pecunieux, & prompts à
la guerre voire ſans aucun commandement. Auſſi Iean fils de Leuias par le comman-
dement de Ioſephe fit faire des murailles à Giſcala. Et Ioſephe eſtoit preſent à faire
fortifier tous les autres chaſteaux, il commandoit, & beſongnant luy-meſme, ai-
doit à l'œuure. Dauantage il amaſſa vne armee du pays de Galilee de cent mille hom-
B mes, & tous les vieux harnois de tous coſtez pour les armer. De plus conſiderant que
la choſe qui rendoit les Romains inuincibles ſur toutes autres, c'eſtoit la prompte
obeyſſance qu'ils rendoient à leurs Capitaines, & qu'ils s'exerçoiét au fait de la guer-
re: vray eſt qu'il laiſſa à les inſtruire, daurant que la neceſſité le preſſoit; mais penſant
que cela ſe pourroit facilement faire, & que quand il y auroit grand nombre de Ca-
pitaines, il y auroit auſſi facile obeïſſance, il diuiſa ſon armee comme ont accouſtu-
mé les Romains, & eſtabliſt pluſieurs en eſtat & ordonnance de guerre, les vns di-
xeniers, les autres centeniers. Il fit auſſi des Tribuns, & par deſſus ceux-cy il en or-
donna d'autres, qui auoient la ſurintendance ſur choſes plus grandes. Puis les enſei-
gnoit quels ſignes deuoit donner la trompette quand elle ſonneroit l'alarme, ou la
retraite, quels commencemens deuoient donner les clairons. Il leur remõſtroit auſſi
C comment les plus forts deuoient ſecourir les foibles, & partir les dangers auec ceux
qui ſeroient laſſez. Semblablement il les inſtruiſoit à toutes les choſes qui apparte-
noient à la magnanimité de cœur, & à la ſouffrance du corps. Et principalement il les
diuiſoit & façonnoit à la bataille, repreſentant tellement quellement la diſcipline
des Romains. Il les admoneſtoit qu'ils auoient à combattre contre des gens forts &
roides, qui par la force de leurs corps, & obſtination de courages auoiét vaincu preſ-
que tout le monde. De plus il leur monſtroit, comment au temps de guerre ils de-
uoient obeyr à ſes commandemens, & qu'il en feroit l'eſſay dés lors, s'ils ſe vouloient
abſtenir de leurs crimes accouſtumez, à ſçauoir larcins, rapines & brigandages: & mé-
me s'ils n'vſoient point de fraudes enuers ceux de leur nation, & ne penſoiét plus fai-
D re leur profit au dommage de ceux auec qui ils conuerſoient ordinairement. Car les
guerres ſont fort bien adminiſtrees, quand les ſoldats font la guerre en bonne conſ-
cience. Mais quand ils ſeront peruers en eux-meſmes, non ſeulement ils auront les
hommes pour ennemis, mais auſſi Dieu leur fera la guerre. Il leur faiſoit pluſieurs
belles remonſtrances ſur ce propos. Et deſia il auoit amaſſé ce qu'il falloit preparer
pour la guerre. Car il auoit ſoixante mille hommes de pied, deux cens cinquante
lances à cheual, quatre mil cinq cens mercenaires, à qui il ſe fioit principalement, &
outre tout cela il auoit pour la garde de ſon corps ſix cens hommes d'élite. Les villes
nourriſſoient facilement les gens de guerre, exceptez les mercenaires. Car cha-
E que ville dont il a eſté parlé cy deſſus, enuoyoit la moitié de ſon peuple à la guer-
re, & gardoit l'autre pour faire prouiſion de viures, vne partie eſtoit deputee pour
batailler & porter les armes, l'autre pour faire les beſongnes. Ainſi ceux qui eſtoient
pour les armes, & ceux qui faiſoient la prouiſion, ſe recompenſoient mutuel-
lement: les vns donnoient aſſeurance, les autres fourniſſoient de viures.

Des dangers où tomba Ioſephe, & comment il en échappa, & de la malice de Iean Giſcaléen.

CHAPITRE XLIII.

CEpendant que Ioſephe gouuernoit ainſi en la region de Galilee vn certain
traiſtre vint du pays de Giſcala, fils de Leuias, nommé Iean, homme mieſ-

chant & plain de fraudes, n'ayant point ſon ſecond en malice & meſchanceté : A
& nonobſtant ce n'eſtoit qu'vn beliſtre auparauant, & ayant enduré quelque temps
vne grande pauureté qui l'auoit empeſché de monſtrer ſa malice : preſt & prompt
à controuuer des bourdes, forger de menſonges, & merueilleux ouurier à
donner couleur aux menteries & fauſſetez pour y faire adiouſter foy, & qui eſti-
moit que la tromperie eſtoit vertu, en vſant enuers ſes plus grands amis & plus
familiers d'hypocriſie : brulãt d'vn appetit de meurtres ſous eſperance de gain : qui
auoit touſiours conuoité des choſes deſmeſurees, & auoit touſiours nourry ſon
eſperance de fautes legeres. Car il eſtoit au commencement ſeul en ſes briganda-
ges, viuant dedans les bois & les lieux ſolitaires. Puis apres il trouua compagnie
de gens audacieux comme luy : du commencement elle eſtoit petite, mais elle B
deuint plus grande peu à peu. Le principal ſoin qu'il auoit, c'eſtoit de ne receuoir
perſonne auec ſoy qui fuſt laſche & endormy ; mais il vouloit auoir des gens qui
fuſſent bien proportionnez de corps, courageux, hardis & aguerris. Enfin il fit
tant qu'il aſſembla quatre cens hommes, dont la plus grande partie eſtoit des fu-
gitifs de Tyr, & des villages à l'entour. Ce garnement pilloit tout le pays de Ga-
lilee, & en tuoit beaucoup qui eſtoient en ſuſpens, pour la crainte qu'ils auoient de
la guerre à venir. Deſia dés long-temps il deſiroit d'auoir charge de gens de guer-
re, & aſpiroit à de grandes choſes & hautes : mais la faute d'argent l'auoit retenu.
Voyant donc que Ioſephe prenoit grand plaiſir en ſon induſtrie, il luy perſua-
da premierement de luy bailler la charge de faire des fortifications par le pays. C
Pour ce faire il tira grande ſomme de deniers des riches. Puis apres il ſongea vne
merueilleuſe ruſe. Il impetra de Ioſephe que tous les Iuifs qui eſtoient en Syrie,
ſe donnaſſent bien garde que perſonne n'enuoyaſt des huiles aux lieux circon-
uoiſins, qu'elles ne paſſaſſent par les mains de ceux de ſa nation. Ce galand en
achetta vne grande quantité à vil prix, tellement que quatre grands vaiſſeaux con-
tenans enuiron demy-muid, ne luy reuenoient qu'à vn denier Tyrien, qui vaut
quatre attiques, & vendoit la moitié de l'vn de ces quatre vaiſſeaux autant que
luy auoient couſté les quatre entiers. Galilee eſt vn pays fort abondant en huiles,
mais encore cette annee-là il y en auoit vne fort grande abondance, & luy ſeul
auoit faculté & congé d'en enuoyer aux lieux qui en auoient grande faute. Par D
ce moyen il amaſſa vne ſomme infinie d'argent dont il s'ayda toſt apres contre
celuy qui luy auoit fait ce bien. Enfin, penſant qu'il demeureroit gouuerneur de
Galilee, s'il en pouuoit oſter Ioſephe, il commanda aux brigands qui eſtoient ſous
ſa charge, de piller par tout où ils pourroient, afin que quand de nouueaux tu-
multes & bruits ſeroient ſuſcitez par ces regions-là, ils peuſſent par trahiſon met-
tre à mort le gouuerneur, s'il s'ingeroit de bailler ſecours à quelqu'vn : ou bien s'il
ne tenoit conte de reprimer les voleries, qu'il peuſt eſtre accuſé de laſcheté enuers
les habitans du pays. Et deſia dés long-temps ce brigand auoit ſemé le bruit par
tout, que Ioſephe machinoit à rendre le pays de Galilee en la puiſſance des Ro-
mains, & baſtiſſoit pluſieurs telles choſes en ſon eſprit pour la ruine de Ioſephe. E
En ce temps-là quelques ieunes hommes d'vn village des Dabarites épioient les
paſſans en vne grande campagne, & virent paſſer Ptolemee qui auoit la charge des
affaires du Roy Agrippa, & de ſa ſœur Berenice : ils le vinrent aſſaillir, & le deſtrouſ-
ſerent de tout ce qu'il faiſoit mener, luy oſtans grand nombre de robbes precieu-
ſes, & de vaiſſelle d'argent, & ſix cens pieces d'or. Mais voyans qu'ils ne ſe pou-
uoient ayder de leur pillage, ſans qu'on s'en apperceuſt, ils le porterent à Ioſephe
en Tarichee, qui tout ſoudain reprit la violence qu'ils auoient faite aux gens du
Roy, & bailla en garde tous ces biens à Eneas l'vn des plus apparens & riches
de la ville, ayant deliberé de les renuoyer à ſa premiere commodité vers ceux

à qui

A à qui ils estoient. En quoy pensant bien faire, il se mit en grand danger. Car ceux qui auoient pris ce butin, estans marris de ce qu'ils n'y auoient participé, & voyans que Iosepho vouloit rẽdre à Agrippa & à sa sœur Berenice ce qu'ils auoient bien trauaillé à gagner, coururent de nuit par les villages, & semoient par tout ce faux bruit, que Iosephe estoit traistre, duquel bruit ils remplirent toutes les villes voisines, en sorte que cent mille hommes armez s'assemblerent pour courir sus à Iosephe le lendemain. Enfin toute cette multitude s'assébla à la place où on faisoit courir les cheuaux, pres de Tarichee: la plus grande partie crioit de colere & furie, qu'il falloit lapider Iosephe, les autres disoient qu'il falloit bruster le traistre, & ce brigand Iean en incitoit plusieurs, & auec luy vn certain Iesus fils de Sapphas, qui estoit pour lors
B magistrat de Tyberiade. Ainsi les amis & archers de la garde de Iosephe étonnez de la fureur d'vne si grande multitude, s'enfuirent tous excepté quatre. Iosephe dormoit cependant, & ne s'en fallut gueres que le feu ne fust mis, quand il se reueilla & leua de son lict. Les quatre qui estoient demeurez auec luy l'aduertissoient de s'enfuyr: mais luy ne s'étonnant point de ce qu'il se voyoit seul, ny de ce qu'il voyoit vne si grande multitude assemblé contre luy, se vint presenter hardiment deuant eux, ayant déchiré ses vestemens, & mis de la cendre sur sa teste, les mains derriere, & son espee sur le col. Ce spectacle émeut à compassion ses amis, & principalement les habitans de Tarichee. Mais les rustiques païsans, & le menu populaire des voisins
C à qui il sembloit estre trop rude pour les tailles, luy disoient des outrages, voulans qu'il apportast là en public les deniers communs, & confessast sa trahison. Car à le voir à sa contenance, ils pensoient bien qu'il ne nieroit rien de tout ce dont le soupçon estoit venu, & que pour obtenir pardon, il auoit fait tout cela qui pouuoit prouoquer à misericorde. Mais il se preparoit vn dessein par vne telle humilité, & preuenant par bonne ruse ceux qui estoient ainsi échauffez contre luy, il promit de confesser tout, afin qu'ils fussent discordans entre-eux touchant les choses qui les
» auoient mis en colere. Cela fait, apres qu'il eut moyen de parler, il leur dist: Ce n'e-
» stoit point mon intention de renuoyer cét argent à Agrippa, & encore beaucoup
» moins de le conuertir à mon profit particulier. Ie ne tiendray point pour mon amy
» celuy que ie sçay bien vous estre ennemy, & ne tireray profit d'vne chose qui vous
» blesse tous en commun. Mais ô gens de Tarichee, pource que ie voyois, que vostre
D ville auoit sur toutes autres grand besoin d'estre fortifiee, & qu'elle auoit besoin
» d'argent pour bastir des murailles, & que ie craignois le peuple de Tyberiade, & les
» autres villes qui abbayoient apres ce butin, i'ay deliberé de retenir toutes ces des-
» poüilles tout bellement pour vous faire des murailles. Si ce ne vous semble bon, ie
» vous apporte ce qui a esté pris, & le vous propose pour en faire ce que vous voudrez.
» Et si i'ay bien conseillé, que faites-vous que punir celuy qui vous a fait plaisir? Ceux
» de Tarichee trouuerent bon ce qu'il auoit dit: mais ceux de Tyberiade auec quel-
» ques autres, renuersoient ces paroles, & auec ce le menaçoient outrageusement, &
» les deux parties laissans là Iosephe, estriuoient l'vne contre l'autre. Or Iosephe s'ap-
E puyant sur ceux qui s'accordoient desia auec luy (car il y auoit là bien quarante mil-le citoyens de Tarichee) parloit plus hardiment auec cette multitude: & se courrouçant fort asprement contre leur temerité, dit haut & clair, qu'il falloit fortifier Tarichee de cét argent, & auoit cela en recommandation singuliere, que les autres villes aussi fussent en seureté: car l'argent ne manqueroit point, s'ils vouloient estre d'accord contre ceux de qui il le falloit tirer, & non point s'émouuoir contre celuy qui procuroit de l'amasser; Par ce moyen ceux qui auoient esté deceus, s'en retournoient, combien que leur colere ne fust pas encore appaisee. Mais deux mille hommes armez se ietterent de force contre luy, s'estant desia retiré dedans sa maison, & ceux-cy s'arrestoient là le menaçant. En cét endroit donc Iosephe vsa d'vne se-

conde ruſe contre-eux. Il monta ſur le plus haut de la maiſon, apres auoir fait ſigne A
de la main, & appaiſé le bruit, il leur diſt, qu'il ne ſçauoit ce qu'ils vouloiét qu'on leur
fiſt: car il ne pouuoit entendre ce qu'ils diſoient, pource que leurs voix eſtoient con-
fuſes pour la multitude, mais qu'il feroit tout ce qu'ils luy commanderoient, s'ils en
vouloient enuoyer d'entre-eux dedans ſa maiſon, pour parlementer tout à loiſir en-
ſemble. Cela ouy, les plus apparens d'entre-eux auec les magiſtrats allerent vers luy.
Il les fit entrer iuſqu'aux lieux les plus ſecrets de la maiſon, & ayant fermé la porte,
il les fouëtta tant qu'ils eſtoient tous échorchez, iuſques à voir leur coſtes. Le peuple
cependant eſtoit là à l'entour, penſans qu'ils debatoient, alleguans de longues rai-
ſons d'vn coſté & d'autre: & tout ſoudain Ioſephe ouurit les portes, & laiſſa aller ces
gens couuerts de ſang. Cét hideux ſpectacle épouuenta ſi bien ceux qui menaçoient B
auparauant, qu'ils mirent les armes bas, & s'enfuyrent. Pourtant l'enuie de Iean croiſ-
ſoit de plus en plus, & ne laiſſoit pour cela de braſſer d'autres embuſches à Ioſephe.
Ce renard faiſant ſemblant d'eſtre malade, luy enuoya vne lettre, & le requeroit de
permettre, que pour ſe purger il luy fuſt loiſible de ſe baigner dedans les eauës chau-
des de Tyberiade. Et pource que Ioſephe n'auoit encore aucun mauuais ſoupçon de
ce traiſtre, il eſcriuit aux gouuerneurs de la ville, qu'ils euſſent à loger Iean, & le four-
nir de toutes choſes neceſſaires. Ce meſchant venu à bout de ce qu'il deſiroit, ſe mit
deux iours apres en train de faire ce pourquoy il eſtoit venu: & ayant deceu les vns
par aſtuces & fraudes, & corrompu les autres par argent, leur perſuada de laiſſer Io-
ſephe. Silas, à qui Ioſephe auoit donné charge de garder la ville, cognoiſſant cela, C
l'aduertit diligemment par lettres de la trahiſon qui ſe dreſſoit contre luy, ayant re-
ceu la lettre, ſe mit en chemin toute la nuit, & fit telle diligence, qu'il arriua en Ty-
beriade de grand matin. Tout le peuple alla au deuant de luy pour le receuoir; mais
combien que Iean euſt ſoupçon qu'il venoit contre luy, touresfois il luy enuoya
quelques-vns de ſes familiers, feignant d'eſtre malade, & qu'il eſtoit detenu au lict,
pourquoy il manda qu'il n'auoit peu aller au deuant de luy pour luy faire la reue-
rence. Apres que Ioſephe eut aſſemblé les habitans de Tyberiade en vne place pu-
blique, pour leur declarer les choſes qui luy auoient eſté eſcrites, Iean y enuoya des
gens armez pour le tuer. Le peuple voyant bien que deſia ils auoient deſgainé leurs
eſpees, cria à haute voix, & à ce cry Ioſephe ſe retourna vers le peuple, & regardant D
les pointes des eſpees deſia bié pres de ſa gorge, il ſe lança du haut d'vn petit terrre en
bas ſur le riuage: le terrre eſtoit haut de ſix coudees, où il eſtoit pour faire ſa harãgue
au peuple. Et de là il monta auec deux hõmes de ſa garde ſur vne nacelle qui eſtoit là
à bord, & ſe retira iuſques au milieu du lac. Ses gens de guerre coururent viſtement
aux armes, & ſe ietterent de force contre les traiſtres. Ioſephe craignant que quand
il y auroit guerre ciuille émeuë entre-eux, toute la ville ne fuſt cõſumee & deſtruite
pour la haine de peu de gens, enuoya vn meſſage aux ſiens pour les aduertir de re-
garder ſeulement à ſe ſauuer, & qu'ils ne tuaſſent perſonne, ou meſme ne repriſſent
de choſe quelconque mal-faite. A quoy obtemperans, s'appaiſerent. Mais ceux qui
habitoient par les villages autour de la ville, ayans ouy la trahiſon, & entendu qui E
c'eſtoit qui l'auoit braſſee, venoient courir ſus à Iean. Mais il s'enfuit à la haſte en ſon
pays de Giſcala. Cependant les Galileens venoient de toutes les villes vers Ioſephe: &
y eut là vne grande multitude aſſemblé, qui crioient tous à haute voix qu'ils eſtoiét
là venus expreſſément pour ſe bander tous contre Iean, l'eſtimans traiſtre commun
de toute la region, & qu'ils le bruleroient tout vif, & metroient le feu dedans la ville,
qui l'auoit receu. Ioſephe reſpondit doucement à cela, qu'il approuuoit bien leur
bonne affection, que toutesfois il falloit que cette impetuoſité fuſt reprimee, deſi-
rant vaincre ſes ennemis plus par bonne prudẽce que par le glaiue ou le feu. Et apres
auoir pris le nom de ceux qui de de chacune villes'eſtoient rebellez auec Iean, com-

A me chaque peuple accuſoit alaigrement les ſiens, il fit publier à ſon de trompe, que les biens de ceux qui dedans cinq iours n'auroient point abandonné Iean, ſeroient confiſquez, & leurs maiſons brûlees auec toutes leurs familles. Cela fut cauſe, qu'en peu de temps trois mille hommes ſe retirerent d'auec Iean, qui retournans de leur fuite, vinrent ietter leurs armes aux pieds de Ioſephe. Et Iean accompagné preſque de deux mille Syriens fugitifs, qui eſtoit le reſte de ſa troupe, ſe mit à dreſſer des embuſches & trahiſons occultes, au lieu qu'il faiſoit ſes menees ouuertement auparauant. Il enuoya ſecrettement des meſſagers en Hieruſalem, & accuſoit Ioſephe d'auoir amaſſé vne fort grande armee, diſant que ſi on n'y remedioit de bonne heure par force, il viendroit pour ſe faire Roy de la ville capitale. Tant y a que le peuple
B ſçachant deſia ſes menees, n'en tint pas conte: mais quelques enuieux de Ioſephe, qui eſtoient des plus grands, ayans intelligence auec d'autres Seigneurs de la iuſtice, enuoyerent de l'argent en cachettes à Iean pour leuer du monde, à faire la guerre contre Ioſephe. Cependant ils firent vne ordonnance entre-eux, par laquelle Ioſephe ſeroit priué du gouuernement des gens de guerre: mais encore ne penſoient-ils pas que cela ſuffiſt, & pourtant ils enuoyerent de renfort deux mille cinq cens hommes en bon equipage, & quatre perſonnages d'apparence, Ioeſdyus, fils de Nomicus, Ananias Sadduceen, Simon & Pudas fils de Ionathas, hommes forts éloquens, qui furent enuoyez, afin que par leurs belles remonſtrances tout le peuple fuſt deſtourné de la bonne affection qu'il portoit à Ioſephe. Et s'il venoit de ſon bon gré,
C ils deuoient luy permettre de rendre raiſon de ſon fait, mais s'il faiſoit du retif, ils le deuoient declarer pour ennemy. Les amis de Ioſephe luy manderent par lettres, qu'vne compagnie de gens en armes viendroiét à luy; toutesfois ils ne luy en dirent point la cauſe, d'autant que la conſultation de ſes ennemis auoit eſté ſecrette. Cela fut cauſe que pour ce qu'il ne ſe peut donner garde de la trahiſon, quatre villes ſe retirerent incontinent du party de ſes ennemis: à ſçauoir Gamala, Sepphoris, Giſcale & Tyberiade, que toutesfois il regagna bien toſt apres ſans aucune force. Il prit auſſi par ruſe quatre Capitaines & les plus grands de ceux qui eſtoient bandez & armez contre luy, & les renuoya en la ville de Hieruſalem, contre qui le peuple fut émeu de grande indignation, & les euſt tuez & ceux qui les auoient accompagnez,
D s'ils ne s'en fuſſent fuys de bonne heure. La crainte que Iean auoit de Ioſephe, le faiſoit tenir ſerré dedans les portes de Giſcala. Et bien-toſt apres Tyberiade ſe rebella derechef, & ſes habitans rappellerent le Roy Agrippa. Le Roy donc leur auoit aſſigné iour, mais il ne vint point, & bien peu de Romains comparurent au iour nommé, qui fut cauſe, que Tyberiade ſe reuolta de l'obeyſſance de Ioſephe; cecy vint en la cognoiſſance des Taricheens, & cependant Ioſephe qui auoit enuoyé ſes gens de guerre fourrager, n'oſoit ſortir pour marcher contre ceux qui l'auoient abandonné: d'autre part, il ne ſe pouuoit tenir qu'il ne fiſt quelque choſe, craignant que s'il tardoit trop, les gens du Roy ne ſe ſaiſiſſent de la ville. Car le lendemain il n'eſtoit
E pas permis de faire quelque choſe, veu que c'eſtoit le ſabbat. Parquoy il braſſoit en ſon eſprit quelque ruſe, pour regagner ceux qui l'auoient laiſſé. Et quant & quant il fit fermer les portes des Taricheens: afin que perſonne ne deſcouuriſt ſon conſeil à ceux contre qui il faiſoit ſon entrepriſe. Cependant il fit aſſembler toutes les nacelles qui furent trouuees ſur le lac, iuſques au nombre de deux cens & trente, & en chacune fit mettre ſeulement quatre bateliers; & en tel equipage s'en alla en grande diligence à Tyberiade, eſtant encore aſſez loin de la ville, tellement qu'il ne pouuoit eſtre apperceu, il laiſſa toutes les nacelles au milieu du lac, ayant ſeulement ſept de ſes gardes auec ſoy deſarmez, & s'approcha de plus pres, afin qu'il fuſt cogneu. Les ennemis étoiét encore ſur les murailles, qui le maudiſſoient: mais auſſi toſt qu'il fut apperceu d'eux, ils furent effrayez, & penſans que les bateaux fuſſent plains de gen-

darmes, soudain ils iettrerent bas les armes, & ioignant les mains, le prioient qu'il A
pardõnast à la ville. Iosephe ne leur fit autre chose que les menacer, & leur reprocher leur desloyauté: disant en premier lieu, qu'apres auoir entrepris la guerre contre le peuple Romain, ils ne faisoient que consumer toute leur force, par dissensions ciuiles & mutuelles, & en ce faisant, ils accomplissoient le desir de leurs ennemis: De plus, qu'ils emploioient toute leur diligence à oster de ce monde celuy qui procuroit leur bien de toute sa force, & n'auoient point honte de fermer les portes a celuy qui auoit fait bastir leurs murailles. Et apres il leur dist, qu'il les vouloit bien receuoir à son amitié, pourueu que quelques-vns se presentassent pour reparer le tort qui luy auoit esté fait, & que quand ils se seroient purgez vers luy, il cõfirmeroit par eux l'alliance enuers toute la ville. Ainsi dix des plus riches de la ville vinrent à luy, qu'il fit B
entrer dedãs vne petite nacelle de pescheur, & les mena bien loin sur le lac: apres eux il en fit venir cinquante des gens du conseil, qui estoient des plus apparens, pour luy faire serment de fidelité. Ne se contentant pas de cela, il forgea encore d'autres causes nouuelles, & en fit venir beaucoup d'autres, sous couleur de cét appointement qu'il vouloit faire. Puis en ayant ainsi vn grand nombre des principaux entre ses mains, commanda quant & quant aux gouuerneurs des bateaux de retourner en diligence à Tarichee, & faire mettre en prison tous ceux qu'ils menoient. Ainsi il fit tant qu'il emmena auec soy tout le conseil de Tyberiade, qui estoit de six cens hommes, & deux mille hommes du commun populaire, qui tous furent emmenez par nacelles & bateaux iusques en Tarichee. Ceux qui estoient de reste en la ville, crioiẽt
que Clitus estoit principal auteur de la reuolte, & prioient Iosephe de s'appaiser par C
sa punition. Ce n'estoit point l'intention de Iosephe d'en tuer vn seul, mais il enuoya Leuias, l'vn de ses satellites pour aller coupper les deux mains à Clitus, qui se voyant enuironné de tant d'ennemis, refusoit de se mettre en leurs mains; & apperceuant que Iosephe, qui estoit en sa nacelle, se faschoit dauantage, & vouloit descendre pour en faire plus grande punition, il le prioit de luy laisser vne main sauue. Ce que Iosephe luy octroya, pourueu que luy-mesme se coupast l'vne des mains. Clitus donc prit le glaiue de la main droite, & se coupa la gauche, tant il estoit étonné de la crainte qu'il auoit de Iosephe. Par cette ruse Iosephe qui n'auoit en sa compagnie que sept hommes de sa garde, & les nacelles vuides, excepté de bateliers, mit D
derechef Tyberiade sous son obeïssance. Peu de iours apres il abandonna aux gens de guerre Gischala, qui s'estoit reuoltee auec les Sepphoritains: mais depuis il rendit tout le pillage qu'il auoit recueilly de ces villes. Autant en fit-il aux habitans de Tyberiade: Car apres auoir pris ceux-cy, il voulut bien chastier la ville par rapines: mais aussi il voulut bien recouurer leur bien-vueillance, en rendant ce qui auoit esté pris.

Ceux de Hierusalem se preparent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras.

CHAPITRE XLIIII.

IVsques alors il y eut émotion en Galilee, & apres que les dissensions ciuiles furent cessees, on ne pensoit plus qu'à s'exercer en armes, pour receuoir les Romains. Cependant le grand Sacrificateur Ananias, & les plus grands, qui n'estoient point du E
party des Romains, s'auançoient de refaire les murs. On forgeoit de tous costez de toutes sortes d'armes & instrumens de guerre; on faisoit force fleschs, & les ieunes gens s'exerçoient à bien-faire. Tout estoit plein de tumultes & grãds bruits: mais les gens modestes estoient saisis de douleur & grãde tristesse: & plusieurs preuoyans les calamitez horribles, ne se pouuoient tenir de pleurer: & toutes choses estoient ennuyeuses à ceux qui desiroient la paix: quant à ceux qui allumoiẽt le feu de la guerre, on leur forgeoit sur le chãp chose qui leur estoient plaisantes: & voyoit-on desia vn estat comme d'vne ville qui deuoit perir pour lors auant que les Romains vinssent.

Mais

A Mais Ananus auoit enuie de laisser tout cét appareil de guerre, & de changer la folie des seditieux & de ceux qu'on appelloit Zélateurs. Toutesfois il fut vaincu, & nous declarerons cy-apres, quelle a esté sa fin. Mais il y auoit vn certain Simon, fils de Gioras, en la toparchie d'Acrabatene, qui assembla beaucoup de gens desireux de choses nouuelles, & s'adonna à des rapines, & non seulement il pilloit sur les riches, mais aussi meurtrissoit de coups les corps, des vns & des autres, & commençoit à exercer ouuertement la tyrannie. Ananus & les Magistrats enuoyerent contre luy les gens de guerre. Parquoy ce brigand se retira auec sa compagnie vers les brigands qui estoient en Massada, & demeura-là, iusques à ce qu'Ananus & ses autres ennemis furent tuez. Il pilloit & gastoit le pays d'Idumee auec d'autres, en sorte que les
B gens de Iustice du lieu furent contraints de leuer des gens de guerre, voyans tant de meurtres, tant de rapines & brigandages qu'on cõmettoit tous les iours, & de mettre garnison par tous les villages. Voila comment se portoient les affaires des Iuifs.

FIN DV SECOND LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS,
LIVRE TROISIESME.

C *L'aduenement de Vespasien chef de l'armee des Romains.*

CHAPITRE PREMIER.

APRES que Neron eut entendu, que ses affaires s'estoient mal portez en Iudee, il fut saisi de crainte & d'étonnement: mais il dissimuloit cela, autant que la necessité le pouuoit porter. Cependant il faisoit bonne mine, & contrefaisoit l'audacieux, & mesme se courrouçoit sans propos, & disoit que ce qui estoit aduenu, c'estoit plustost par la nonchalance du Capitaine general, que par la vertu des ennemis, pensans que c'estoit vne chose bien
D seante à sa maiesté Imperiale, de tenir peu de conte des choses aduerses, à cause de l'importance de l'Empire, & monstrer qu'il auoit vn cœur magnanime, surmontant toutes les aduersitez. Toutesfois le trouble de son esprit monstroit bien qu'il estoit en grande peine. Il deliberoit à qui il pourroit donner la charge de l'Orient tout émeu & troublé, par qui il se peust vanger de la rebellion obstinee des Iuifs, & qui peust prendre premierement les regions voisines, qui estoient saisies de semblables maladies. Il ne trouua donc personne qui fust suffisant pour venir à bout d'vne telle entrepriſe, que Vespasien, qu'il pensa estre propre pour soustenir le fais d'vne telle guerre. Car il estoit exercé à la guerre depuis son adolescence iusques à la vieillesse,
E & desia auoit rendu l'Occidẽt paisible au peuple Romain, qui auoit esté ébranlé par le tumulte des Alemans, & deuant ce temps-là auoit conquesté par force d'armes l'Isle d'Angleterre, auparauant peu ou point cogneuë aux Romains. Pour cela il fit que Claudius son pere triompha sans se trauailler. Neron donc se fiant à toutes ces choses, & voyant son aage meur auec son experience, & ses enfans comme ostages de sa fidelité, & la fleur de leur aage estre comme les mains de la prudence de leur pere, il enuoya Vespasien pour gouuerner les armees qui estoient en Syrie, cela estant ainsi, comme si Dieu dés lors eust ordonné quelque chose de bon de toute la Republique. Et par belles caresses il luy donna courage, comme la necessité a ac-

a Iules Cesar fut le premier des Romains qui découurit l'Angleterre, cependant qu'il conqueſtoit les Gaules. Voy Suetone.

couſtumé de cõmander de telles choſes. Veſpaſien donc eſtant encore en Achaïe, A où il auoit ſeiourné auec Neron, enuoya de là Titus ſon fils en Alexandrie, luy donnant charge de faire partir la cinquiéme & la dixiéme legion, qui eſtoient là, & luy ayant paſſé l'Helleſpont, s'en vint par terre iuſques en Syrie, où il aſſembla toutes les forces Romaines, & vn grand ſecours des Roys voiſins.

De la double défaite des Iuifs.

CHAPITRE II.

MAis les Iuifs enflez d'vne felicité non attenduë, qui leur eſtoit aduenuë de leur victoire mal-heureuſe contre Ceſtius, ne pouuoient reprimer les violences impetueuſes de leurs courages, mais eſtãs émeus comme ſi le bonheur les euſt pouſſez, ſe mirent auant en pays pour faire la guerre. Ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent, de ceux qui pouuoient porter les armes, & qui eſtoient des plus hardis, & vinrent iuſques en Aſcalon, qui eſt vne ville fort ancienne diſtante de Hieruſalem de cinq cens & vingt ſtades, qui a eſté de tout tẽps ennemie de Iuifs. Cette haine ancienne leur donna ſuiet de faire contre elle leurs premieres courſes. Ils auoient trois Capitaines pour aſſaillir cette ville, gens de belle taille, & de grande prudence, à ſçauoir, Niger Peraite, Silas Babylonien, & Iean Eſſeen. Or Aſcalon eſtoit enuironnee de fortes murailles, mais il n'y auoit pas grande garniſon dedans. Car elle n'auoit qu'vne bande de gens de pied pour toute deffenſe auec vne aile de gens de cheual cõduits par Antonius. La grande colere des Iuifs leur fit trouuer le chemin bien court: C tellement qu'ils furent là bien preſts à combattre, comme s'ils ne fuſſent partis que de quatre ou cinq ſtades. Antonius qui n'eſtoit point ignorant de quelle impetuoſité ils deuoient venir aſſaillir la ville, auoit deſia mené ſa caualerie dehors, & ne craignant ny la multitude ny l'audace de ſes ennemis, ſouſtint hardiment le premier choq, & les empeſcha d'aller battre la muraille. Les Iuifs donc mal-aguerris, & ayans affaire à des gens experts, dauantage eſtans à pied, & combattans contre des gens de cheual, ſans ordre contre des ennemis bien arrangez, legerement armez contre des aduerſaires armez de pied en cap, furent facilement repouſſez; ioint auſſi qu'ils eſtoient plus conduits de colere que de bon conſeil, & tout au contraire, ceux con- D tre qui ils combattoient, eſtoient obeyſſans, & ne faiſoient rien que par le commandement de leur conducteur. Car auſſi toſt que les premiers rangs des Iuifs furent mis en route, ils ſe mirent à fuyr, & ceux qui les pourſuiuoient les firent tourner contre la muraille, ſe trouuerent comme ennemis tournez contr'eux-meſmes, & enfin eſtãs tous vaincus par les courſes des gens de cheual, ils s'écarterent çà & là par les champs, qui eſtoient amples & aiſez pour gens de cheual à faire de grandes eſcarmouches, ce qui vint ſi bien à propos aux Romains, qu'ils deffirent grand nombre de Iuifs. Car leur couppans le chemin, il les venoient rencontrer par le deuant, & en tuoient autant qu'ils en pouuoient atteindre. Et de quelque coſté que les Iuifs ſe tournaſſent, ils trouuoient des ennemis qui les accabloient à grands coups de fleſches. Et meſme entr'eux ſe voyans enuironnez de leurs gens, ils tiroient contre ceux qui les empeſ- E choient de fuïr, tellement que le deſeſpoir de ſe ſauuer, leur faiſoit trouuer leur grãde multitude comme vne petite poignee de gens, & combien que les Romains fuſſent en petit nõbre, toutesfois pource que la victoire eſtoit en leurs mains, ils auoiẽt vn tel courage, qu'ils penſoient eſtre trop de gens. Les Iuifs taſchans de ſurmonter l'aduerſité, & ayans honte de s'enfuyr ſi toſt, eſperoient que l'heur ſe changeroit. Les Romains ne ſe ſentans laſſez en ce qui leur eſtoit heureuſement aduenu, employerẽt la plus grãde part du iour à maſſacrer leurs ennemis, ſi bien que dix mille Iuifs perdirent la vie, & entre autres deux de leurs chefs de guerre, Iean & Silas: & des autres, il

y en

A y en eut grand nombre de bleſſez,& tout le reſte s'enfuyt en vne ville d'Idumee, appellee Salis, auec Niger qui eſtoit ſeul demeuré de leurs Capitaines. Toutesfois quelques-vns Romains furent auſſi naurez en cette bataille. Mais l'eſprit des Iuifs ne fut point appaiſé pour vne ſi grande défaite, leur douleur irrita beaucoup plus leur audace, & ne tenans compte de ce grand nombre de corps morts, qui eſtoient à leurs pieds, ſe ſouuenans de leur belle victoire precedente, ils eſtoient attirez à receuoir encore vn autre eſchec. Enfin laiſſans couler vn bien peu de temps, qui n'eſtoit pas pour donner loiſir à leurs playes de guarir, ils raſſemblerent toutes leurs forces : & auec plus grande fureur, & en plus grand nõbre allerent aſſaillir derechef Aſcalon, eſtans conduits d'vn meſme bon-heur que le premier, à cauſe qu'ils n'eſtoient non
B plus experts qu'auparauant. Or Antonius auoit mis des embuſches par les lieux où ils deuoient paſſer, & les Iuifs ne ſe donnans point garde, tomberent entre les mains de leurs ennemis, & tout incontinent furent enuironnez de gens de cheual: où auãt qu'ils ſe peuſſent mettre en ordre pour combattre, il y en eut plus de huitmille tuez, & tous les autres s'enfuyrent. Niger en fuyant, monſtra bien ſa valeur; mais pource que les ennemis les pourſuiuoient de trop pres, ils furent contraints de ſe retirer en vne tour forte, d'vn village nommé Bezedel. Antoine voyant qu'il ne gagneroit pas beaucoup quand il s'arreſteroit long-temps auec ſes gens deuant cette tour, d'autant qu'il ne l'euſt ſceu prendre par force, & ne voulant point laiſſer en vie le plus fort & vaillant de ſes ennemis, fit mettre le feu aux pieds de la muraille de la
C tour, qui incontinent fut enflammee. Cela fait, les Romains s'en retournerent ioyeux, penſans meſme que Niger fut brûlé; mais il ſauta de la cour dedans vne cauerne creuſe, & ſe ſauua. Trois iours apres, ainſi que ſes gens le cherchoient auec des pleurs pour l'enterrer, il ſe monſtra à eux, & tous les Iuifs furent remplis d'vne ioye non attenduë, quand ils le virent, comme ſi Dieu par ſa prouidence leur euſt gardé vn tel conducteur pour l'aduenir.

Les Siphorites ſe rendent à Veſpaſien.

CHAPITRE III.

CEpendant Veſpaſien reprit ſes forces en Antioche, qui eſt la ville capitale de Syrie, & qui ſans doute obtiẽt le troiſiéme lieu de toutes les villes qui ſont ſous la iuriſdiction des Romains, ſoit en grandeur, ſoit en quelque autre felicité. Le Roy
D Agrippa le vint là trouuer auec le ſecours qu'il luy menoit, & de là fit diligence d'aller à Ptolemayde, où les Sephorites vinrent au deuant de luy. Ceux-cy ſeuls d'eſprit paiſible receurent Veſpaſiẽ, regardans de loin à leur ſalut, & ſçachant bien quelles eſtoient les forces des Romains. Et meſme auant que Veſpaſien vint, ils auoient fait ſerment de fidelité & alliance auec Ceſtius Gallus, & auoient volontairement receu garniſon des Romains. Et lors auſſi ayans receu le Capitaine general, promirent d'vn cœur alaigre du ſecours, meſme contre les gens de leur propre nation. Et ils firent requeſte dés-lors à Veſpaſien, de leur donner vne ſuffiſante garniſon, ce qu'il leur
E octroya, & leur bailla tel nombre de gens de cheual & de gens de pied, qu'il penſoit eſtre ſuffiſant pour empeſcher les courſes des ennemis, s'il aduenoit que les Iuifs s'eſſayaſſent de faire quelque émotion. Car il voyoit, que ce n'eſtoit pas vn petit danger pour la guerre aduenir, quand Sephoris qui eſtoit la plus grande ville de Galilee, aſſiſe en vn fort lieu, & qui pourroit ſeruir de forteresſe à toute la natiõ, leur ſeroit oſtee.

Du temps de S. Ambroiſe elle ne tenoit que le quatriéme. Car Conſtantinople alloit deuant, eſtant aggrandie & magnifiee par les Cõſtantins. Ce que ledit S. Ambroiſe a inſeré dans ſa verſion d'Egeſipe liu. 3. chap. 5. Au reſte Antioche eſtoit ſi grãde, qu'elle contenoit 360. Temples Chreſtiens ſous ceux des Payens & Iuifs.

Deſcription de Calilee, de Samarie & de Iudee. CHAP IIII.

IL y a deux Galilees, l'vne eſt appellee la baſſe, l'autre la haute: & ſont toutes deux enuironnees de la Phenice & de la Syrie: Ptolemays auec limites de ſon territoire fait la ſeparation du coſté d'Occident, & le mont de Carmel, qui eſtoit ancienne-

ment aux Galileens, mais maintenant appartient aux Tyriens. Gamala, qui eſt la A
ville des Cheualiers, luy eſt coniointe. Elle eſt ainſi appellee, pource que les Cheualiers, auſquels le Roy Herodes auoit donné congé, furent là enuoyez pour y habiter. Du coſté de Midy elle ioint aux Samaritains & Scythopoliens, iuſques au Iourdain; d'Orient elle à Hippene & Gadaris, mais Gaulanite fait la fin, & les limites auſſi du Royaume d'Agrippa. Ses bornes du coſté de Septemtrion ioignent à Tyr, & les limites des Tyriens font la fin en cét endroit. La longueur de la baſſe Galilee s'eſtend depuis Tyberiade iuſques à Zabulon, & Ptolomays eſt prochaine de là dans les lieux maritimes. Sa largeur eſt depuis vn village nommé Xaloth, qui eſt ſitué en vne grãde campagne, iuſques à Berſabee, & de là auſſi commence la largeur de la haute Galilee, qui s'eſtend iuſques à vn village appellé Baca, qui fait ſeparation de la terre des Tyriens. Et ſa longueur à ſon eſtenduë depuis le village de Thella, qui eſt ſur la riuiere B
du Iourdain iuſques à Meroth. Mais quoy que l'vne & l'autre ſoient ſi grandes, & enuironnees de tant de nations eſtranges, toutesfois elles ont touſiours reſiſté aux dangers de la guerre. Car les Galileens ſont belliqueux dés leur enfance, & touſiours ont eſté en grand nombre; les hommes n'ont iamais eſté outre meſure étonnez, & n'ont iamais eu faute de viures en ces deux regions: car elles ſont toutes deux fructueuſes & fort fertiles, garnies de toutes ſortes d'arbres, en ſorte que ceux qui ne ſe ſoucient pas beaucoup du labourage, ſont prouoquez à cultiuer la terre pour ſa fertilité. Bref il n'y a coing en toutes les deux, qui ne ſoit cultiué par les habitans, & ſi n'y auoit nul endroit oiſif ou inutile, mais pluſtoſt il y a force villes & bourgades, grande multitude de villages à l'entour & bien peuplez, en ſorte qu'en la moindre de ces cõtrees C
il y a plus de quinze mille habitans. La region qui eſt outre le Iourdain, eſt plus grãde voirement que toute la Galilee, mais la Galilee la ſurmonte de beaucoup en force. Car elle eſt toute habitee, & ſi apporte continuellement toutes ſortes de fruits. Mais cõbien que celle qui eſt outre le fleuue, ſoit beaucoup plus grande, toutesfois elle eſt en pluſieurs lieux plus rude & deſerte, nullemẽt propre pour porter des fruits doux. Il eſt vray, que Perea eſt de ſa nature tendre & fertile, & à des champs garnis de grande multitude d'arbres. Il y a grand nombre d'oliuiers principalemẽt, & de Palmiers: il y a auſſi des vignes en abondance. Et pour eſtre arrouſee, elle à pluſieurs torrẽs deſcendans des montagnes, & quand la ſeichereſſe aux iours caniculaires à tary les tor- D
rens, les fontaines perpetuellement coulantes ſuppleent à ce defaut. Sa longueur eſt depuis Macheron iuſques à Pella, & ſa largeur depuis Philadelphie iuſques au Iourdain, ſa traite du coſté de Septemtrion, c'eſt Pella, & le Iourdain du coſté d'Occidẽt. Ses bornes du coſté du Midy, c'eſt la region des Moabites. Du coſté d'Orient elle eſt fermee de l'Arabie, de Simonitide, de Philadelphie & de Gerarís. Puis apres il faut parler de la region de Samarie. Samarie eſt ſituee entre Galilee & Iudee: Elle commãce en vn village nommé Ginea, qui eſt en la grande campagne, & finit en la Toparchie d'Acrabatene. Mais quant à ſa nature, elle n'eſt en rien differente de la Iudee, car toutes deux ſont montueuſes, & garnies de beaux champs, fort faciles à cultiuer, & de grand rapport, remplies de tous bons arbres, abondantes en fruits doux & ſauuages, d'autant que de leur nature elles ſont ſeiches, & aſſez ſouuent arrouſees de pluyes E
du Ciel. Dauantage, les eauës y ſont douces tout à fait. Elles ſont abondantes en foin, & autres herbages par deſſus toutes les autres regions, & pour cette cauſe leur beſtail eſt merueilleuſement abondant en laitage. Et la plus grande eſperance de la vertu & richeſſe qui y ſoit, c'eſt que toutes deux ſont fort peuplees. Le village d'Annath fait les frontieres de toutes deux, qu'auſſi on appelle Borceos, qui eſt la fin de la Iudee du coſté de Septẽtrion. Et du coſté de Midy elle à ſa longueur iuſques à vn village nommé Iardan, qui eſt ſur les frontieres des Arabes. Sa largeur s'eſtend depuis le Iourdain iuſques à Ioppe. La ville de Hieruſalem eſt au milieu de toute la region:

& pour-

A & pourtant ce n'eſt pas ſans cauſe, qu'on à appellé Hieruſalem le nombril de cette terre. Il y a cecy dauantage, que la Iudee à auſſi des plaiſirs de la mer ; car elle a ſon eſtenduë par quelques lieux maritimes iuſques à Ptolomaïde. Elle eſt diuiſee en onze contrees. Hieruſalem eſt la principale, comme le ſiege Royal par deſſus les autres, & le chef eminent par deſſus tout le corps. Apres cette-cy les Toparchies ſont diuiſees par les autres. Gophna va apres. Acrabatta eſt la troiſiéme. Thamna ſuit apres. Lydda eſt la cinquiéme. Ammaus fait la ſixiéme, puis Pella vient en ordre. Idumee eſt la huictiéme. Engadda la neufiéme. Herodion la dixiéme, & la derniere Hiericho. Il y a outre toutes celles-cy, Iamnia & Ioppe, qui ont la ſuperintendance ſur les regions voiſines. Dauantage, il y a les preuoſtez ou bailliages du Gamalia, Gau-
B lanite, Batanea, & Trachonite, qui ſont auſſi en partie du Royaume d'Agrippa. La largeur de cette terre prend ſon commencement du mont du Liban & des ſources du Iourdain, & finit au lac prochain de Tyberiade. Sa longueur s'eſtend depuis vn village nommé Arphas, iuſques à la bourgade de Iuliada, & eſt habitee de Iuifs & Syriens meſlez enſemble.

Du ſecours enuoyé aux Sephorites, & du ſecours qu'eurent les Romains des Roys. CHAP. V.

I'Ay monſtré le plus briefuement qu'il m'a eſté poſſible, quel eſt le pays de Iudee, & de quelles regions il eſt enuironné. Or ie diray maintenant quel eſtoit le ſecours, que Veſpaſien auoit enuoyé aux Sephorites, à ſçauoir mille hommes de cheual, & ſix mille hommes de pied, Placidus eſtant conſtitué pour Gouuerneur de tou-
C te cette compagnie. Il planta ſon camp en la grande campagne, & le diuiſa en deux bandes. Les gens de pied eſtoient en garniſon dedans la ville pour la garder, & les gens de cheual demeuroient au camp. Mais les vns & les autres alloient fourrager enſemble à toutes heures, & faiſoient des courſes à l'entour de toute la region, faiſans beaucoup de maux à Ioſephe & à ſes compagnons, combien qu'ils ſe tinſſent coys ſans leur faire deſplaiſir. Et outre cela, ils pilloient les villages prochains des villes, & ſi les habitans vouloient faire effort quelquefois, prenans la hardieſſe de courir ſus aux ennemis, ils en eſtoient bien-toſt repouſſez. Toutesfois Ioſephe ne laiſſa point de faire ſon deuoir d'aſſaillir Sephoris, eſperant de la pouuoir bien prendre, il l'auoit fait ceindre ſi bien de murailles, auant qu'elle ſe reuoltaſt des Galileens,
D que les Romains meſmes ne l'euſſent peu emporter par force. Pour cette raiſon, méme il fut fruſtré de ſon eſpoir, car il ne peuſt ny par force ny par remonſtrances attirer les Sephorites à ſon party, & alluma dauantage la guerre en Iudee, cependant les Romains ne ceſſoiét de piller iour & nuit les villages, emportans & rauiſſans tout ce qu'ils y rencontroiét. Tous ceux qu'ils trouuoient pouuans porter les armes, ils les mettoient à mort, & prenoiét les foibles pour s'en ſeruir. Ainſi toute la Galilee eſtoit réplie de feu & de ſang, & perſonne n'échappoit d'vn tel malheur. Ceux qui fuioient auoient cette ſeule eſperance de ſe retirer & ſauuer dedans les villes cloſes, que Ioſephe auoit entourees & fortifiees de murailles. Cependant Tite qui d'Acaïe eſtoit ve-
E nu en Alexandrie, voire plus diligemment que l'hyuer ne le permettoit, recouura la cõpagnie des gens de guerre, pour laquelle il auoit eſté enuoyé là, & par le plus court chemin s'en vint en grande diligence à Ptolemaïde. Ayant là trouué ſon pere, il ioignit ſa quinziéme legion, dont il eſtoit conducteur à deux autres qui eſtoient deſia au camp de Veſpaſien, à ſçauoir la cinquiéme & dixiéme, garnies des plus hardis & vaillans Soldats de toute l'armee. Auec cela il y auoit dix-huict bandes ou enſeignes, & il en vint auſſi cinq de Ceſaree, auec vne aile de gens de cheual, & cinq ailes de Syriens à cheual. Il y auoit auſſi dix enſeignes, dont chacune auoit mille hommes de gens de pied, les autres eſtoient fournis de ſix cens & treize, & en chacune il auoit ſix vingts hommes de cheual. Les Roys ſemblablement enuoyerent du

secours à suffisance. Car Antiochus, Agrippa & Sohemus fournirent deux mille hõ- A
mes de pied, qui estoient tous Archers, & mille hommes à cheual: & Malchus Roy d'Arabie auoit enuoyé cinq milles hõmes de pied, & mille hommes de cheual, dont la plus grande partie estoient Archers: en sorte que tout cét amas de gens auec les secours des Roys faisoit bien soixante mille hommes tant de pied, que de cheual, sans les valets qui suiuoient apres en fort grand nombre, qui toutesfois estoient tellemẽt duits à la guerre, qu'ils ne differoient gueres des meilleurs combatans, d'autant qu'au temps de paix ils se façonnoient & aguerrissoient auec leurs maistres, & experimentoient auec eux les dangers de la guerre, & à grande peine pouuoient-ils trouuer qui vint à bout d'eux, ou par force ou par adresse, si ce n'estoient leurs maistres.

De la discipline qu'ont les Romains en guerre. B

CHAPITRE VI.

EN quoy est plus qu'admirable le soin ou pouruoyance des Romains, qui instruisent si bien leurs seruiteurs, que non seulement ils s'en seruent quant à la vie, mais aussi quant au fait de la guerre. Si on considere bien les autres disciplines aussi qu'ils ont en la guerre, il est bien certain qu'on cognoistra, qu'ils ont conquesté vn grand Empire plustost par leur propre force & vertu que par don de fortune. Car ils ne cõmencent point à vser des armes quand il est question de combattre; & ils ne remuent point les mains seulement quand la necessité le veut, s'ils ont esté quelque temps sans rien faire au temps de paix; mais comme s'ils estoient attachez aux armes C
& nays auec les armes, ils s'exercent sans prendre aucune treue, & n'attendent point les temps. Leurs exercices aux essays des armes, ne different rien d'vn vray combat. Voire que tous les iours vn chacun homme de guerre, cõme s'il étoit en plein champ s'exerce ordinairement en toute sorte d'armes. Dont aduient que tres-facilement ils soustiennent les combats, les batailles & les assauts. Ils font si grãd cas de l'ordre, que iamais ils ne quittent leur disposition accoustumee; la peur ne les estõne point, & la fatigue ne les rend point lasches. D'où viẽt, qu'ils sont toujours victorieux, quand ils ne trouuent point des ennemis rusez à la guerre, comme ils sont. Et on ne manquera point de nommer leurs exercices, batailles ou combats sans sang, & leurs batailles au contraire exercices auec sang. Car ils ne peuuent estre surpris d'vne soudaine course D
de leurs ennemis, mais de quelque part qu'ils soient entrez en la terre de leurs ennemis, iamais n'entrent ny en combat ny en bataille, qu'ils n'ayent fait vn fort à l'entour de leur camp. Ce qu'ils ne font point temairement; & ne dressent point leur fort en vn lieu bossu ou montueux, mais par bon ordre; & si la terre n'est point vnie, ils l'applanissent & la proportionnent en quarré. Car toutes sortes d'ouuriers, mareschaux, fabres & forgeurs de ferremens necessaires pour paracheuer vne telle œuure, suiuent le camp en grand nombre. La partie de dedans du camp est comme des logis par fourriers distribuee par tentes & pauillons, le circuit par dehors est fait en forme de muraille, où il y a des tours ordonnees d'vne mesme proportion, ils rempliſſent les espaces qui sont entre-deux de toutes sortes de machines, qui sont faites E
pour ietter des grosses pierres, & autres choses semblables, propres pour blesser les ennemis de loin, tellement que là ils ont promptement toutes sortes de traits, de fléches, arbalestes, & tous bastons sans queuë. Ils y font aussi quatre portes, par où les bestes peuuent aussi bien entrer que les hommes, & sont tellement larges, que si la necessité presse de courir, on y peut facilement entrer & sortir. Dedans le camp il y a des ruës separées en certains especes, & les tentes des Gouuerneurs principaux sont plantees au milieu, où il y a vn pretoire fait en façon d'vn Temple ou Oratoire, où est la tente du Lieutenant general, en sorte qu'il semble que ce soit vne ville bastie sur le champ. Il y a aussi vn marché, & des boutiques d'artisans, des sieges

iudi-

A iudiciaux, pour ceux qui ont les charges principales, & là ils iugent des differens ou difficultez qui suruiennent, entre les Soldats & les autres. Quant au circuit, la multitude des ouuriers est si grande, & ils sont si bien duits à cela, qu'en moins d'vn rien il est muny & fortifié. Et si la necessité presse, il y aura vn fossé par dehors fait en vn instant, profond de quatre coudees & large dautant. Les Soldats ont leurs armes à l'entour d'eux, viuent par tablees honnestement & paisiblement, & ils font toutes choses par bon ordre & d'vne façon bien aduisee, par compagnies & bandes, comme s'ils ont besoin de bois, d'eau ou de bled. Car il n'est pas en la liberté d'vn chacun de disner ou soupper quand bon luy semblera, mais ils le font tous ensemble. Et tous (fors que ceux du guet) dorment à mesmes heures. Le son des trompettes signifie le
B temps de faire le guet, & le temps de se reueiller, & si il n'y a rien qui soit fait au camp sans ordonnance. Aussi-tost que le iour est venu, les Soldats vont saluer leurs Centeniers: & les Centeniers donnent le bon iour aux Tribuns: auec eux, tous ceux qui sont en estat, vont faire la reuerence au souuerain Conducteur de toute l'armee, qui leur donne le mot du guet & d'autres instructions selon la coustume, pour les bailler de l'vn à l'autre à tous les Soldats. Ils sont facilement conduits par ces ordres, & promptement à vn mot & moment, tournez & retournez où l'affaire presse. Ils ont aussi le signe pour se retirer. Et quand il faut qu'ils sortent de leur fort la trompette sonne, & entendans bien que signifie ce son, personne d'entr'eux ne demeure oisif, mais apres qu'on leur a tant seulement fait quelque signe, ils trousset les pauillons & tentes, & s'appreste à déloger. La trompette sonne derechef, & cela leur est vn
C signe, qu'ils se doiuent tenir prests. Apres qu'ils ont chargé les mulets & sommiers de leur bagage, ils attendent vn autre signe, pour sortir: comme il se fait aux tournoir, & combats de pris de course de cheuaux. Puis apres ils bruslent leurs loges, & rompent leurs rempars, d'autant qu'il leur est facile d'en faire d'autres: & aussi ne veulent-ils point que leurs ennemis en fassent leur profit. Enfin quand la trompette a sonné trois fois, c'est signe qu'ils doiuent partir: & pressent ceux qui tardent pour quelque cause que ce soit, afin que personne ne laisse son ordre. Le Heraut qui est au costé droit du Lieutenant general, demande par trois fois en leur propre langage, s'ils sont prests à combattre: & eux autant de fois respondent à haute voix & alaigrement, qu'ils sont prests, si promptement qu'ils n'attendent point que le
D Heraut ait acheué sa demande, mais remplis d'vn esprit belliqueux, leuent auec cry la main en haut. Puis apres ils marchent tout bellement en bonne ordonnance, tout ainsi que s'ils estoient prests à donner la batille. Les gens de pied portent des corselets & morions, ayans l'espee au costé gauche, & le poignard ou la dague au costé droit, qui est de la longueur seulement d'vne paulme. Le Lieutenant general a à l'entour de soy des gens d'eslite à pied, portans des iauelines & des targues: tous les autres gens de guerre portent des picques & grands boucliers, il n'y en a pas vn qui n'ait sa sie, sa serpe, sa hachette & corbeille, & de plus son sarcloir, sa faucille, sa chaine, des lanieres de cuir, & qui ne porte sa prouision pour trois iours: ainsi il y a
E bien peu de difference entre la charge que portent les bestes, & celle des Soldats. Les gens de cheual portent leur longue espee au costé droit, vne longue lãce en la main, & le bouclier comme en escharpe à costé du cheual. Ils ont vne trousse garnie de trois dards ou plus, qui ont la pointe large, & sont longs comme iauelots. Ils sont armez de corselets ou halecrets & morions, semblables à ceux que portent les gens de pied, & ceux qui sont choisis pour mettre à l'entour du Prince, ne sont point autrement armez que les ailes des gens de cheual. Et il y a tousiours quelqu'vn sur qui le sort sera tombé qui va deuant toute l'armee. Voila comm̃et les Romains ont accoustumé de marcher en guerre, & de s'arrester, & quelle est la diuersité de leurs armes. Et quand il est question de dõner la bataille, ils ne font rien sans conseil ou à la legere,

mais auant qu'ils executent quelque chose, il y a tousiours vne sentence donnee, ou Edit publié; bref, il y a tousiours ordonnance auant l'œuure. Parquoy ils ne faillent gueres, ou s'ils ont failly, la faute en est plus aisee à corriger, l'issuë est meilleure & plus heureuse que leurs conseils, ou s'il est aduenu autrement qu'ils n'auoient conseillé, ils estiment que ce sont des accidens de fortune; comme si vn bien aduenu par cas fortuit pousſoit à faire vne chose sans conseil. Que si la fin vient tout au rebours de ce qu'ils auoient deliberé auparauât, cela les fait se donner bien garde que le semblable ne leur aduienne derechef. Si quelque bien est aduenu à quelqu'vn par fortune, il n'en est point reputé auteur, mais si quelque mal-encontre est aduenu contre leur opinion, encore se consoloient-ils en cela, qu'ils ont eu bon conseil auant qu'executer l'entrepriſe. Or en s'exerçant aux armes, ils acquierent cela, que non seulement les corps des gens de guerre deuiennent plus forts, mais aussi les courages plus hardis. Et la crainte les rend plus diligens; Car ils ont des loix entr'eux, que non seulement ceux qui ont abandonné leur ordre, mais aussi ceux qui par negligence auront commis quelque legere faute, sont dignes de mort, & les Capitaines mesmes sont beaucoup plus terribles que ne sont pas les Loix. Car en honnorant les bons, ils gagnent cela, qu'ils ne semblent pas estre outre mesure cruels, en puniſſant les meschans. Ils obeïſſent d'vne si prompte affection à leurs Capitaines & Gouuerneurs, qu'en temps de paix, ils seruent de parement & ornement: & quand ils sont rangez en ordonnance de bataille, on verra toute l'armee comme vn corps vny. Leurs ordres & leurs rangs sont ainsi conioints & serrez, ils les remuent aisément pour estre menez là où on veut: ils ont les aureilles aiguës à ouyr & entendre ce qui leur est ordonné, les yeux prompts aux signes, & les mains agiles aux œuures, pourtant ils sont tousiours fort diligens à faire & tardifs à endurer. Et toutesfois & quantes qu'il a fallu donner la bataille, aussi tost qu'ils ont cogneu le conseil ou deliberation de leurs Capitaines, il ny a eu ny grand nombre d'ennemis, ny difficulté de pays, non pas la fortune mesme, qui les ait fait succomber, combien qu'ils ayent opinion que la plus certaine victoire soit en elle. Or puis que leurs actions commẽcent tousiours par de bons conseils, & que toute l'armee est si diligente à rendre obeyſſance, & à executer ce qui a esté resolu par conseil, se faudra-il ébahir si Euphrates du costé d'Orient, la mer Occeane du costé d'Occident, du costé du Midy la region fertile d'Afrique, du costé de Septemtrion le Rhin & le Danube, sont les limites de l'Empire Romain? Car on ne pourra faillir de dire que la poſſeſſion est beaucoup moindre que les poſſeſſeurs. I'ay bien voulu ainsi raconter la vertu des Romains, non point tant pour loüer leur force, que pour consoler les vaincus, afin que ceux qui ont l'esprit fertillant & desirant les nouueautez, en soient épouuantez & retardez de faire émotion. Et peut-estre, que ces choses pourront bien seruir d'experience à ceux qui aiment les bonnes disciplines, & qui ignorent les institutions & ordonnances des Romains en la guerre. Mais il me faut retourner au propos que i'ay laiſſé.

De l'alarme donnee par Placidus contre Iotapate.

CHAPITRE VII.

VEſpaſien estoit cependant demeuré auec son fils Tite en Ptolemaïde, & mettoit son armee en ordre. Et desia Placidus auoit couru par toute la Galilee, où il auoit mis à mort vn grand nombre de gens qu'il auoit pris. Mais tous ceux-là n'estoient que gens sans deffense, ignorans à la guerre, ny propres pour porter les armes & qui auoient le cœur failly. Et quand il vit que les plus vaillans & belliqueux s'estoient retirez dedans les villes, qui auoient esté fortifiees par Ioſephe, il tourna tout son effort contre Iotapate, qui estoit la plus forte de toutes les autres, pensant bien la pou-

A la pouuoir prendre du premier assaut, & par ce moyen obtenir vne grande gloire de cela enuers les autres gouuerneurs & Capitaines, & donner aux autres vne grande ouuerture, pour plustost & plus facilement venir à bout de ce qui restoit à faire; comme si les autres villes eussent à se rendre par crainte, quand elles verroient que la plus forte seroit prise. Mais il fut grandement deceu de son opinion. Car les habitans de Iotapate ayans senty le vent de son entreprise, vinrent au deuant de luy ainsi qu'il estoit pres de la ville, & assaillirent les Romains au dépourueu, estans grand nombre de leur costé, disposez à bien combattre & prompts à donner dedans, comme ceux qui batailloient pour le salut commun du pays, pour la vie de leurs femmes & de leurs enfans. Ainsi ils donnerent la fuite aux Romains & en blesserent plu-
B sieurs, mais ils en tuerent seulement sept: car les Romains, n'estoient partis de la bataille en desordre, & quant & quant ils estoient couuerts de tous costez, & pourtant ils furent seulement vn peu blessez. D'autre part, les Iuifs auoient bien plus de fiance à tirer de loin, veu qu'estans sans armes, ils auoient affaire à gens bien armez & équippez. Et des Iuifs, il n'y en eut que trois tuez & peu de blessez. Placidus donc se voyant repoussé de Iotapate, s'enfuyt.

La Galilee enuahye par Vespasien.

CHAPITRE VIII.

VEspasien desirant d'enuahyr luy-mesme la Galilee, délogea de Ptolemaïde, ayant ordonné le chemin que deuoient tenir ses gens de guerre, comme les
C Romains ont accoustumé. Car il fit marcher deuant ceux qui luy estoient venus au secours, comme plus legerement armez, & auec eux les Archers, pour reprimer les courses, & soustenir les premieres escarmouches des ennemis, pour chercher diligémẽt les bois & forests, qui pouuoient estre suspectes, & propres pour y dresser des embusches. Vne partie de l'infanterie & caualerie Romaine suiuoit apres, & puis les Soldats de chacune centaine marchoient dix à dix, portans tous leurs harnois sur le dos, & les mesures de l'assiette du camp. Apres eux suiuoient les pionniers qui estoient ordonnez pour applanir les chemins & pour égaler les lieux bossus, remplir les creux, & pour coupper les bois & forests qui pouuoient nuire, de peur que l'armee ne fust lassee, pour les chemins mal-aisez. Dauantage, il ordonna grand
D nombre de gens de cheual, pour la garde de son bagage, & des hardes des Capitaines, qui estoient sous luy. Enfin il venoit en bel ordre, menant auec soy, gens de pied & gens de cheual d'élite, entre lesquels il y auoit des picquiers & halebardiers: il auoit outre cela la compagnie de ses gentils-hommes. De chacune bande il auoit six vingts hommes de cheual deputez. Apres marchoient ceux qui portoient les machines & autres instrumens, pour battre les murailles des villes & autres forteresses: puis suiuoient les Capitaines, puis les Tribuns ordonnez sur chacune bande, chacun ayant à l'entour d'eux des gens de guerre choisis. Puis marchoit le Porte-enseignes de l'Aigle, auec les autres enseignes des armees Romaines, de toutes lesquelles enseiE gnes l'Aigle est la principale & Imperiale, d'autant qu'elle à domination par-dessus tous les oiseaux & est la plus forte. Parquoy ils ont cette fantaisie, que l'Aigle est l'enseigne de la principauté, & le bon-heur de la victoire, à quelque peuple ou nation qu'ils facent la guerre. Apres les images sacree des enseignes, suiuoient les trompetres & clairons ou autres instrumens séblables. Apres tout marchoit la grande armee, où les Soldats estoient de front six à six: & selon la coustume des Romains il y auoit vn Cẽtenier à costé, qui estoit deputé pour faire garder l'ordre & la discipline. Et tous les seruiteurs de chacune legion estoient auec les gens de died, conduisans les mulets & autres bestes, qui portoient les hardes des soldats. Apres suiuoit l'arrier-garde, où estoient les viuandiers, tauerniers, artisans & autres gens mechaniques, conduits

ſentet hardiment deuant les Romains, qui les vinrent aſſaillir derechef, & reſiſterent encore d'vne plus grande hardieſſe & force, ayant conçeu quelque confiance de ce qu'ils auoient ſi bien ſouſtenu le iour auparauant, la violence & furie de leurs ennemis contre toute leur eſperance. Mais il y eut auſſi plus grande hardieſſe du coſté des Romains, qu'ils trouuerent plus courageux, d'autant que la honte les auoit plus dépitez, penſans eſtre vaincus, ſi bien-toſt ils n'obtenoient la victoire. Par ainſi les Romains ne ceſſerent de donner aſſauts ſur aſſauts par l'eſpace de cinq iours. Ceux de Iotapate auſſi faiſoient des ſaillies & des courſes, & les murs eſtoient battus de plus grande force. Les Iuifs ne craignoient point les forces de leurs ennemis, & la difficulté de prendre la ville ne laſſoit point les Romains. A

La deſcription de Iotapate & de la baterie de cette ville. B

CHAPITRE XII.

OR peu s'en faut que Iotapate ne ſoit toute en rocher, enuironnee par autres coſtez des vallees profondes & droites; en ſorte que ſi d'en bas on veut regarder iuſques au haut, les yeux defaillent auant que la veuë ſoit là paruenuë. Et n'y a que le coſté de la Biſe, par où on y puiſſe aborder, où elle eſt edifiee au trauers du coſté de la montagne, que Ioſephe auoit fait fermer de murailles, & enclore dedans la ville, afin que les plus hauts ſommets fuſſent inacceſſibles aux ennemis. Et dautant que d'autres montagnes la cachoient, on ne la pouuoit voir iuſques à ce qu'on fuſt dedás. Voila comment Iotapate eſtoit fortifiee. Veſpaſien penſant bien qu'il auoit à combattre cõtre la force naturelle du lieu, & contre la hardieſſe des Iuifs, delibera de l'aſſaillir plus fort que deuãt, & ayant appellé les Capitaines & gouuerneurs qui eſtoient ſous luy, il conſultoit auec eux comment ils en viendroient à bout. L'aduis fut tel, qu'on feroit vne terraſſe du coſté que la muraille eſtoit facile à approcher, & enuoya toute l'armee pour apporter du bois, des faſcines, gaſons & autres matieres propres, & en bien peu de temps les montagnes prochaines furent retranchees, & vn grand tas de bois & de pierres amaſſé, dont ils firent des clayes par forme de remparts, pour ſe garder des fléches qui eſtoient tirees par deſſus. Se ſentans garantis par ce moyen, ils paracheuoient leur terraſſe, les traits & fleſches qu'on tiroit de la muraille, ne les endommageoient pas beaucoup. Les vns tiroient la terre des tertres prochains, & la iettoient aux autres, & les ſeconds aux troiſiémes, & ainſi ſans ceſſe ils fourniſſoient de matiere les vns aux autres, tellemẽt que perſonne n'eſtoit oiſif, mais chacun mettoit la main à la beſongne. Les Iuifs iettoient en toute diligence de groſſes pierres, & toutes ſortes de traits ſur ce qu'auoient fait leurs ennemis pour ſe couurir, & combien que ſes fléches & les pierres n'entraſſent gueres auant, toutesfois elles faiſoient vn grand & merueilleux bruit, & eſtoient vn terrible empeſchement à ceux qui trauailloient. Lors Veſpaſien fit appliquer cent ſoixante groſſes machines, qui toutes eſtoient pour ietter toutes ſortes de fleſches & de dards, & faiſoit tirer contre ceux qui eſtoient ſur la muraille. Il fit dreſſer auſſi d'autres inſtrumens, qui iettoient des lances à feu & iauelots, d'autres qui lançoient de groſſes pierres de la peſanteur d'vn talent, & par ce moyen il garda bien les Iuifs de s'approcher, non ſeulement de la muraille, mais auſſi de la portee du trait & autres choſes iettees. Car les Archers & Sagitaires Arabes, tous les porteurs de fondes, & toutes les machines tiroient inceſſamment. Toutefois cecy n'empeſchoit point les Iuifs qu'ils ne cõbatiſſent par deſſus, qui ſans ſe repoſer faiſoient des courſes ſur leurs ennemis, & arrachoient les couuertures de ceux qui trauailloient, & les ayans découuerts, les frappoient, en ſorte que les Romains eſtoient contraints de quitter la place, d'où les Iuifs défaiſoient ce que les autres auoient fait de la plate-forme, & mettoient le feu dedans la claye & le rempart. Veſpaſien cognoiſſant que la cauſe de ce dommage ne venoit d'ailleurs ſi- C D E

non

A non de la distribution & partage des œuures, à sçauoir que les espaces qui estoient entre-deux, donnoient occasion & loisir aux Iuifs de venir assaillir, il ioignit les couuertures, assembla en vn mesme lieu toutes les forces, & par ce moyen les surprises des Iuifs furent empeschees.

Iosephe éleue la muraille de Iotapate, & baille l'eau à ses gens par mesure.

CHAPITRE XIII.

APres que cette plate-forme ou terrasse fut quasi du tout dressee, & presque aussi haut esleuee que les bouleuars, Iosephe pensant que l'heure estoit venuë, qu'il falloit bien attenter quelque chose au contraire pour la protection de la ville,
B appella des maçons & leur fit hausser la muraille dauantage. Les maçons ne pensoient iamais venir à bout de cette entreprise, à cause de la grãde multitude des traits & des fléches qu'on iettoit contre-eux. Iosephe sur cela trouua vn remede vistement pour obuier à ce danger. Il fit attacher des cuirs de bœufs freschement escorchez à des longues perches, qui receuoient les coups de pierres comme en vain, & les flesches repoussees tõboient bas, le feu perdoit sa force à cause de l'humidité des peaux. Les maçons & ouuriers ayans cela comme vn rempart deuant eux, trauailloient iour & nuit sans cesse, & firent tant qu'en bien peu de temps ils hausserent la muraille de vingt coudees, auec force tours & creneaux, forts & bien appropriez. Dont les Romains pensans estre desia dedans la ville, furent bien fascheż, quand ils virent cette
C nouuelle forteresse, & étonnez tant de l'inuention de Iosephe, que de l'obstination des Iuifs. Mais Vespasien fut dauantage aigry par cette finesse, & par la hardiesse de ses ennemis, qui estans plus audacieux pour leur nouuelle forteresse, couroient sus aux Romains de leur propre mouuement, & sans y estre prouoquez d'ailleurs, par chacun iour sortoient par bandes, & escarmouchoient, & n'y auoit ny astuce ny ruse dont ils ne s'aduisassent, pour destrousser tout ce qu'ils rencontroient, tuer, brusler & saccager. Ils ne cesserent de faire ainsi, iusques à tant que Vespasien commanda à ses gens de ne combattre plus: & dés-lors delibera de tenir la ville assiegee, afin que par faute de viures elle fust contrainte de se rendre. Car il pensoit à l'vn des deux, ou que la necessité les presseroit à demander composition, ou bien s'ils perseueroient iusques à la fin en leur obstination, ils seroient cõsumez de faim: & qu'il seroit beaucoup plus facile de gagner la ville, quand apres quelque espace de temps
D il les auroit là tenus en anxieté. Il ordonna donc que toutes leurs issuës fussent bien gardees. Mais les Iuifs auoient dedans abondance de bleds, & de toutes autres choses necessaires, excepté de sel. Ce qui les affligeoit & tourmentoit grandement, aussi c'estoit le manque d'eau: car il n'y auoit pas vne fontaine seule dedans la ville, & les habitans estoient contraints de se contenter de la pluye: en cette contree là il ne pleut gueres au temps d'Esté, & ce fut en ce temps qu'ils furent assiegez. Et pourtant, tant plus griefuement furent-ils affligez, & tant plus qu'on cherchoit de moyens d'estaindre leur soif, de tant plus grande ardeur estoient-ils alterez, & supportoient à regret l'ordre donnee par Iosephe, qui voyant que la ville estoit bien fournie de toutes
E autres choses, & que les Iuifs auoient bon courage, dés lors administoit par mesure le boire aux habitans, voulant prolonger le siege aux Romains contre toute leur esperance. Et cela leur estoit beaucoup plus rude à supporter, qu'ils fussent en cette sorte empeschez de boire à leur gré, comme si l'eau leur fust entierement faillie, & leur soif estoit tant plus irritee, d'autant qu'ils n'auoient point liberté de boire à leur plaisir, & comme s'ils en fussent venus iusques à l'extremité, ils ne vouloient plus mettre la main à la besogne. Estans en cette detresse, ils ne pouuoient celer leur oppression aux ennemis, qui de la montagne oppositе, qui estoit par delà la muraille, les voyoient bien s'assembler en vn lieu, & prendre chacun sa mesure d'eau, où la

C'est ce qu'escrit S. Hieroſme en quelque passage, qu'il ne pleuſt en la Terre Ste aux mois de Iuin & Iuillet, comme ny en l'Egypte en tous temps que bien rarement.

de quelque bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual. En tel ordre A
Veſpaſien fit tant qu'il entra dedans les limites de Galilee auec toute ſon armee: & là il campa, afin qu'il fuſt veu de ſes ennemis; & quoy qu'il euſt auec ſoy des gens fort prompts au combat, toutesfois il retenoit tout coy, & enſemble vouloit monſtrer ſon armee aux ennemis, pour les épouuanter, leur donnant loiſir de ſe repentir, ſi quelqu'vn venoit à changer de volonté, deuant que de venir à la bataille; neantmoins il ne laiſſoit pas de s'appreſter pour battre les murailles.

La ſeule preſence de Veſpaſien met en fuite les Galileens.

CHAPITRE IX.

B
PArquoy le ſeul regard meſme de Veſpaſien fit fuïr pluſieurs rebelles, & donna de la frayeur à tous. Car apres que les compagnons de Ioſephe, qui auoient campé aſſez pres de Sephoris, en vne ville qu'on nommoit Garis, furent aduertis que les ennemis eſtoient bien pres d'eux, & qu'il leur falloit bien toſt receuoir la bataille, ils s'écarterent çà & là, & fuïoient par tout où ils pouuoient à trauers champs, non ſeulement deuant que de choquer, mais auſſi auant qu'ils euſſent veu les ennemis. Et Ioſephe eſtant delaiſſé auec quelque reſidu de bien peu de gens, & ayant cogneu qu'il n'auoit pas vne armee ſuffiſante pour receuoir ſes ennemis au combat, & que les Iuifs auoient les cœurs faillis, & que pluſieurs ſe retireroient volontiers du party des ennemis ſi on les vouloit croire; & déja dés-lors il ſe deportoit de faire la guerre en quel- C
que ſorte que ce fuſt, & delibera de ſe reculer des dangers le plus loin qu'il pourroit. Parquoy emmenant ceux qui eſtoient demeurez auec luy, il s'enfuit en Tyberiade.

La priſe par force de Gadare.

CHAPITRE X.

VEſpaſien aſſaillit la ville de Gadare, & la prit du premier aſſaut, d'autant qu'il la trouua vuide de gens de guerre, qui la peuſſent deffendre. Et eſtant entré dedans, il fit mettre à mort tous les ieunes gens qui commençoient à porter barbe, & les Romains qui auoient en haine cette nation, ſe ſouuenoient de la perte que Ce- D
ſtius y auoit faite, ne pouuoient eſtre émeus à la miſericorde, pour quelque aage que ce fuſt. Il ne bruſla point ſeulement la ville, mais auſſi les bourgs, & tous les villages qui eſtoient à l'entour, & quelques petites villes, dont les vnes eſtoient deſertes, & des autres les habitans furent pris & rendus eſclaues. Ioſephe réplit de frayeur & de crainte la ville qu'il auoit éleuë pour ſa garde & ſeureté. Car ceux de Tyberiade n'euſſent iamais penſé qu'il s'en fuſt fuy, ſinon qu'il euſt deſeſperé de toute la guerre, & n'eſtoient point deceus en cela de ſa volonté. Car il voyoit bien à quel but tendoient les affaires des Iuifs, & qu'il n'y auoit qu'vn moyen pour les ſauuer, à ſçauoir s'ils changeoient de conſeil. Et combien qu'il euſt quelque eſperance que les Romains luy pardonneroient: neantmoins qu'il euſt mieux aimé mourir pluſieurs fois, qu'en E
trahiſſant ſon pays, viure à ſon aiſe auec le reproche d'auoir mal adminiſtré la charge qui luy auoit eſté baillee, & eſtre en repos auec ceux contre qui on l'auoit enuoyé. Il delibera donc de mander expreſſement des gens en Hieruſalem, pour donner auis des affaires aux plus grands. Ainſi il leur eſcriuit fidelement comme tout alloit afin qu'en exaltant par trop les forces des ennemis, il ne fuſt repris de timidité, ou bien qu'en eſcriuant moins qu'il n'eſtoit de beſoin, il ne les fiſt encore retourner à leur premiere fiereté, cõme par auenture eſtans deſia en voye de ſe repentir. S'il leur ſembloit bon que quelque appointement ou alliance ſe fiſt, qu'ils luy mandaſſent incontinent: ou s'il leur falloit combattre, qu'il luy enuoyaſſent vne ſuffiſante armee,

pour

A pour resister contre l'armee des Romains. Apres qu'il eut escrit cette lettre, il despescha vn homme qui alla en grande diligence en Hierusalem.

Du siege mis deuant Iotapate.

CHAPITRE XI.

VEspasien aduerty qu'vne grande multitude de ses ennemis s'estoient retirez dedans Iotapate, & auec cela, que c'estoit la plus forte retraite qu'ils eussent, delibera de la raser du tout, & enuoya au deuant quelques gens de pied, auec des gens de cheual, pour vnir les chemins montueux & bossus, & ceux qui estoient pierreux
B difficiles mesme aux gens de pied, & inaccessibles aux gens de cheual. Ce qu'ils firent en quatre iours, tellement qu'ils donnerent belle & facile ouuerture à toute l'armee. Le cinquiesme iour, qui estoit le vingt-vniéme iour de May, Iosephe estant party de Tyberiade, vint deuant l'armee de Vespasien à Iotapate, & donna courage aux Iuifs, qui estoient desia tous abbatus. Vn Iuif se retirant du costé des ennemis, donna auis à Vespasien que Iosephe estoit passé, & arriué à Iotapate, & l'incitoit à donner incontinent l'assaut sans seiourner, luy remonstrant que quand cette ville là seroit prise, toute la Iudee seroit semblablement prise, Iosephe estant défait. Vespasien receut ces nouuelles comme vne matiere de grande ioye, pensant cecy estre aduenu par vne singuliere prouidence de Dieu, que celuy qui estoit estimé le plus pru-
C dent de tous ses ennemis, se fust venu enfermer soy-mesme, comme se constituant prisonnier de son propre gré. Et quant & quant il depescha Placidus auec mille hommes de cheual, & auec luy Ebutius, hõme vaillant, hardy & de grande prudence, pour assieger la ville de tous costez, afin que Iosephe ne peust échapper secrettement. Le lendemain Vespasien auec toute l'armee vint deuant Iotapate, & arriué apres midy, campa sur vn petit Tertre du costé de Septemtrion, distant de la ville de sept stades. Il se campa là tout à propos: afin d'estre veu de ses ennemis, & qu'ils fussent étonnez. Ce qui aduint aussi: car ils furent tout soudain saisis d'vn tel étonnement, qu'il n'y auoit homme si hardy, qui osast sortir des murailles. Les Romains estoiẽt lassez pour auoir fait ce iour-là si grand chemin, & pourtant il leur fascha d'assaillir si viste la ville. Il ordonna çà & là deux bataillons pour enuironner la ville de toutes parts, & la bande troisiesme estoit de gens de cheual, mais vn peu plus à l'escart: ainsi tous les
D passages furent de tous costez fermez aux Iuifs. Mais cela les rendit plus courageux & hardis, voyans que leur salut estoit hors de tout espoir, comme il n'y a rien qui combatte mieux en guerre que la neceſſité. Le lendemain on commença à battre les murailles, & les Iuifs du premier coup ne bougeoient de leur place, & ne resistoient seulement aux Romains, qui auoient assis leur camp pres des murailles. Mais apres que Vespasien eut commandé au porteur de fondes, aux Archers & Arbalestriers de donner dedans, & que luy de son costé estant sur vne petite montagne, d'où on pouuoit facilement battre la muraille, eut commencé à faire son effort auec les gens de pied: Iosephe craignant que la ville ne fust prise d'assaut, fit là venir tous les Iuifs
E qui estoient dedans la ville, qui se ietterent tous d'vne grande violence sur les Romains, en sorte qu'ils les chasserent bien loin des murailles, apres auoir fait des actiõs de grande valeur. Toutefois ce ne fut pas qu'ils n'enduraſſent des Romains bien autant de mal & de dommage qu'ils leur en faisoient. Car autant que le desespoir de leur salut les enflommoit, autãt la honte incitoit les Romains. Les Romains estoient armez de force & d'adresse; les Iuifs de courroux & de hardiesse. L'assaut dura tout le long du iour, & la nuit suruenante les fit cesser: du costé des Romains il y en eut plusieurs de blessez, & seulement treize tuez; & du costé des Iuifs il y en eut six cens de blessez, & dix-sept de tuez. Ce nonobstant ils ne laisserent pas le lendemain de se pre-

ſentet hardiment deuant les Romains, qui les vinrent aſſaillir derechef, & reſiſterent encore d'vne plus grande hardieſſe & force, ayant conçeu quelque confiance de ce qu'ils auoient ſi bien ſouſtenu le iour auparauant, la violence & furie de leurs ennemis contre toute leur eſperance. Mais il y eut auſſi plus grande hardieſſe du coſté des Romains, qu'ils trouuerent plus courageux, d'autant que la honte les auoit plus dépitez, penſans eſtre vaincus, ſi bien-toſt ils n'obtenoient la victoire. Par ainſi les Romains ne ceſſerent de donner aſſauts ſur aſſauts par l'eſpace de cinq iours. Ceux de Iotapate auſſi faiſoient des ſaillies & des courſes, & les murs eſtoient battus de plus grande force. Les Iuifs ne craignoient point les forces de leurs ennemis, & la difficulté de prendre la ville ne laſſoit point les Romains. A

La deſcription de Iotapate & de la baterie de cette ville. B

CHAPITRE XII.

OR peu s'en faut que Iotapate ne ſoit toute en rocher, enuironnee par autres coſtez des vallees profondes & droites; en ſorte que ſi d'en bas on veut regarder iuſques au haut, les yeux defaillent auant que la veuë ſoit là paruenuë. Et n'y a que le coſté de la Biſe, par où on y puiſſe aborder, où elle eſt edifiee au trauers du coſté de la montagne, que Ioſephe auoit fait fermer de murailles, & enclore dedans la ville, afin que les plus hauts ſommets fuſſent inacceſſibles aux ennemis. Et dautant que d'autres montagnes la cachoient, on ne la pouuoit voir iuſques à ce qu'on fuſt dedás. Voila comment Iotapate eſtoit fortifiee. Veſpaſien penſant bien qu'il auoit à combattre cõtre la force naturelle du lieu, & contre la hardieſſe des Iuifs, delibera de l'aſſaillir plus fort que deuát, & ayant appellé les Capitaines & gouuerneurs qui eſtoient ſous luy, il conſultoit auec eux comment ils en viendroient à bout. L'aduis fut tel, qu'on feroit vne terraſſe du coſté que la muraille eſtoit facile à approcher, & enuoya toute l'armee pour apporter du bois, des faſcines, gaſons & autres matieres propres, & en bien peu de temps les montagnes prochaines furent retranchees, & vn grand tas de bois & de pierres amaſſé, dont ils firent des clayes par forme de remparts, pour ſe garder des fléches qui eſtoient tirees par deſſus. Se ſentans garantis par ce moyen, ils paracheuoient leur terraſſe, les traits & fleſches qu'on tiroit de la muraille, ne les endommageoient pas beaucoup. Les vns tiroient la terre des tertres prochains, & la iettoient aux autres, & les ſeconds aux troiſiémes, & ainſi ſans ceſſe ils fourniſſoient de matiere les vns aux autres, tellemẽt que perſonne n'eſtoit oiſif, mais chacun mettoit la main à la beſongne. Les Iuifs iettoient en toute diligence de groſſes pierres, & toutes ſortes de traits ſur ce qu'auoient fait leurs ennemis pour ſe couurir, & combien que ſes fléches & les pierres n'entraſſent gueres auant, toutesfois elles faiſoient vn grand & merueilleux bruit, & eſtoient vn terrible empeſchement à ceux qui trauailloient. Lors Veſpaſien fit appliquer cent ſoixante groſſes machines, qui toutes eſtoient pour ietter toutes ſortes de fleſches & de dards, & faiſoit tirer contre ceux qui eſtoient ſur la muraille. Il fit dreſſer auſſi d'autres inſtrumens, qui iettoient des lances à feu & iauelots, d'autres qui lançoient de groſſes pierres de la peſanteur d'vn talent, & par ce moyen il garda bien les Iuifs de s'approcher, non ſeulement de la muraille, mais auſſi de la portee du trait & autres choſes iettees. Car les Archers & Sagitaires Arabes, tous les porteurs de fondes, & toutes les machines tiroient inceſſamment. Toutefois cecy n'empeſchoit point les Iuifs qu'ils ne cõbatiſſent par deſſus, qui ſans ſe repoſer faiſoient des courſes ſur leurs ennemis, & arrachoient les couuertures de ceux qui trauailloient, & les ayans découuerts, les frappoient, en ſorte que les Romains eſtoient contraints de quitter la place, d'où les Iuifs défaiſoient ce que les autres auoient fait de la plate-forme, & mettoient le feu dedans la claye & le rempart. Veſpaſien cognoiſſant que la cauſe de ce dommage ne venoit d'ailleurs ſi- C D E

non

A non de la distribution & partage des œuures, à sçauoir que les espaces qui estoient entre-deux, donnoient occasion & loisir aux Iuifs de venir assaillir, il ioignit les couuertures, assembla en vn mesme lieu toutes les forces, & par ce moyen les surprises des Iuifs furent empeschees.

Iosephe éleue la muraille de Iotapate, & baille l'eau à ses gens par mesure.

CHAPITRE XIII.

APres que cette plate-forme ou terrasse fut quasi du tout dressee, & presque aussi haut esleuee que les bouleuars, Iosephe pensant que l'heure estoit venuë, qu'il falloit bien attenter quelque chose au contraire pour la protection de la ville,
B appella des maçons & leur fit hausser la muraille dauantage. Les maçons ne pensoient iamais venir à bout de cette entreprise, à cause de la grãde multitude des traits & des fléches qu'on iettoit contre-eux. Iosephe sur cela trouua vn remede visitement pour obuier à ce danger. Il fit attacher des cuirs de bœufs freschement escorchez à des longues perches, qui receuoient les coups de pierres comme en vain, & les flesches repoussees tõboient bas, le feu perdoit sa force à cause de l'humidité des peaux. Les maçons & ouuriers ayans cela comme vn rempart deuant eux, trauailloient iour & nuit sans cesse, & firent tant qu'en bien peu de temps ils hausserent la muraille de vingt coudees, auec force tours & creneaux, forts & bien appropriez. Dont les Romains pensans estre desia dedans la ville, furent bien faschez, quand ils virent cette
C nouuelle fortereſſe, & étonnez tant de l'inuention de Iosephe, que de l'obstination des Iuifs. Mais Vespasien fut dauantage aigry par cette finesse, & par la hardiesse de ses ennemis, qui estans plus audacieux pour leur nouuelle fortereſſe, couroient sus aux Romains de leur propre mouuement, & sans y estre prouoquez d'ailleurs, par chacun iour sortoient par bandes, & escarmouchoient, & n'y auoit ny astuce ny ruse dont ils ne s'aduisassent, pour destrousser tout ce qu'ils rencontroient, tuer, brusler & saccager. Ils ne cesserent de faire ainsi, iusques à tant que Vespasien commanda à ses gens de ne combattre plus: & dés-lors delibera de tenir la ville assiegee, afin que par faute de viures elle fust contrainte de se rendre. Car il pensoit à l'vn des deux, ou que la necessité les presseroit à demander composition, ou bien s'ils perseueroient iusques à la fin en leur obstination, ils seroient cõsumez de faim: & qu'il
D seroit beaucoup plus facile de gagner la ville, quand apres quelque espace de temps il les auroit là tenus en anxieté. Il ordonna donc que toutes leurs issuës fussent bien gardees. Mais les Iuifs auoient dedans abondance de bleds, & de toutes autres choses necessaires, excepté de sel. Ce qui les affligeoit & tourmentoit grandement, aussi c'estoit le manque d'eau: car il n'y auoit pas vne fontaine seule dedans la ville, & les habitans estoient contraints de se contenter de la pluye: en cette contree là il ne pleut gueres au temps d'Esté, & ce fut en ce temps qu'ils furent assiegez. Et pourtant, tant plus griefuement furent-ils affligez, & tant plus qu'on cherchoit de moyens d'estaindre leur soif, de tant plus grande ardeur estoient-ils alterez, & supportoient à regret l'ordre donnee par Iosephe, qui voyant que la ville estoit bien fournie de toutes
E autres choses, & que les Iuifs auoient bon courage, dés lors administoit par mesure le boire aux habitans, voulant prolonger le siege aux Romains contre toute leur esperance. Et cela leur estoit beaucoup plus rude à supporter, qu'ils fussent en cette sorte empeschez de boire à leur gré, comme si l'eau leur fust entierement faillie, & leur soif estoit tant plus irritee, d'autant qu'ils n'auoient point liberté de boire à leur plaisir, & comme s'ils en fussent venus iusques à l'extremité, ils ne vouloient plus mettre la main à la besogne. Estans en cette detresse, ils ne pouuoient celer leur oppression aux ennemis, qui de la montagne oppositе, qui estoit par delà la muraille, les voyoient bien s'assembler en vn lieu, & prendre chacun sa mesure d'eau, où la

C'est ce qu'escrit S. Hieroſme en quelque passage, qu'il ne pleuſt en la Terre Ste aux mois de Iuin & Iuillet, comme ny en l'Egypte en tous temps que bien rarement.

force des traits iettez pouuoit bien attaindre, dont plusieurs en telle assemblee A
estoient tuez. Et bien tost apres Vespasien s'attendoit que cette mesme necessité, apres que les vaisseaux seroient vuidez, leur feroit rendre la ville. Mais pour luy rompre cette esperance, Iosephe commanda que par les creneaux on pendist plusieurs vestemens moüillez & destrempez freschement d'eau, en sorte que l'eau degoutast en bas tout à l'entour de la muraille. Les Romains voyans cela, eurent peur, & furent attristez, d'autant que les ennemis gastoient vne si grande abondance d'eau comme en se moquant, au lieu qu'ils se tenoient pour tout asseurez que les Iuifs n'auoient point pour boire leur saoul. Enfin Vespasien luy-mesme estant hors de tout espoir de pouuoir prendre la ville par faute d'eau, retourna à ses premieres deliberations, de faire violéce & de recourir aux armes. Et c'estoit ce que les Iuifs de- B
siroient principalement, pource qu'ils pensoient bien qu'eux & la ville n'estoient pas en seureté, & souhaitoient de mourir en guerre, plustost que de perir de faim & de soif. Toutefois Iosephe trouua moyen de recouurer de l'eau à suffisance, qui fut par le moyen d'vne vallee hors du chemin & fort à l'escart, pour cette cause ceux qui faisoient le guet, n'estoient gueres soigneux de la garder. Par cette basse vallee du costé d'Occident, il enuoyoit des lettres où il luy sembloit bon à tous les Iuifs habitans hors la ville: & il receuoit d'eux non seulement de l'eau, mais aussi toutes les autres choses necessaires, qui étoient desia faillies en la ville. Il ordonna à ceux qui alloient ainsi aux prouisions, qu'approchans du guet ils cheminassent à quatre pieds, estans couuerts de peaux, afin que si quelques-vns les apperceuoient, ils pen- C
sassent que ce fussent des chiens, ou quelques autres bestes. Cela fut fait ainsi, iusques à ce que le guet s'apperceut de cette finesse, & quant & quant il y eut des gens tout à l'entour de la vallee.

De la saillie des Iuifs contre les Romains.

CHAPITRE XIV.

AInsi Iosephe voyant bien que la ville ne pourroit pas long-temps soustenir la force des ennemis, & desesperant sa vie, s'il vouloit dauantage arrester, commençoit à tenir propos de la fuite auec les plus apparens. Mais le peuple cogneut bien cela, & s'assemblerent tous à l'entour de luy, le prioient affectueusement de D
ne les abandonner point, veu que tous se reposoient sur luy seul; que luy demeurant, la ville seroit en asseurance, comme si tous deuoient combattre d'vn cœur alaigre pour l'amour de luy, & mesme quand ils seroient tous pris, luy seul leur seroit en consolation. Dauantage qu'il ne luy conuiendroit pas bien de fuyr ses ennemis, & de laisser ses amis, ou bien de sortir hors comme d'vne nauire agitée de tempestes, où il seroit entré quand la mer estoit calme & paisible; Que s'il s'en alloit, personne n'oseroit puis apres resister aux ennemis & deffendre la ville. Mais Iosephe celant sa volonté, qui estoit de pouruoir à son asseurance, remonstroit que ce qu'il deliberoit de sortir, estoit pour leur grand profit, qu'en demeurant dedans la ville, encore qu'il les gardast & preseruast de danger, il ne leur apporteroit pas grande vtilité par ce moyen si la ville estoit prise, il faudroit qu'il mourust auec eux, & sa mort E
ne seruiroit pas de beaucoup, mais quand il ne seroit plus tenu assiegé, il leur seroit grandement vtile, amassant grand nombre de gens de tout le territoire & pays de Galilee, pour contraindre les Romains par vne autre guerre à leuer le siege de deuãt Iotapate, que pour l'heure il ne voyoit point quel profit il leur pourroit apporter, demeurant auec eux, sinon qu'il rendroit les Romains plus opiniastres à continuer le siege, faisans grand conte de sa prise, & que quand ils seroient aduertis de sa fuite, ils rabaisseroient beaucoup de leur violence contre la ville. Iosephe ne les peust flechir pour toutes ces belles remonstrances: mais les incita dauantage à se tenir opi-

niastrement

A niastrement à l'entour de luy. Enfin les ieunes garçons, les vieilles gens, les femmes auec leurs petits enfans alaittans se vinrent ietter à ses pieds les larmes aux yeux, & tous ensemble le tenoient embrassé, le prians de bonne affection & auec grandes lamentations, que son bon plaisir fust leur estre compagnon en toutes les choses bonnes ou mauuaises qui leur pourroient aduenir, non point qu'ils fussent enuieux de son salut (comme ie pense) mais pour l'esperance qu'ils auoient en luy, qu'ils ne pensoient auoir mal, Iosephe demeurant auec eux; mais la compassion des complaintes ayant desia rompu vne grande partie de sa deliberation de s'en aller, cõsiderant que s'il leur obeyssoit, il sembleroit l'auoir fait par force de prieres, & s'il estoit contraint à y demeurer par force, ce luy seroit vne prison, il delibera de demeurer volontairement & de gré. Ainsi donc armé du desespoir commun de la ci-
B té, il pensa bien que le temps estoit venu de recommencer à bon escient la bataille, veu que toute esperance de salut estoit perduë, faisant son conte que c'estoit vne chose fort belle de donner sa vie pour acquerir la loüange, de mourir apres auoir fait quelque action heroïque, pour en laisser vne memoire perpetuelle aux successeurs, & quant & quant il mit la main à la besogne. Il sortit donc auec les plus hardis & les plus belliqueux, & de premiere rencontre il força les escoutes & les gardes, & vint donner dedans le camp des ennemis, où il mettoit en pieces les peaux tenduës sus les plates-formes & les remparts où ils demeuroient & les abbatoit par terre, mettant le feu dedans les ouurages. Il en fit autant le lendemain, le troisiesme iour apres, & quelques iours & nuicts suiuantes il donna des alarmes, & combattit sans se lasser.
C Comme donc, les Iuifs eurent honte de fuyr, & que par la pesanteur des armes les Romains furent retardez de courir apres quand ils fuioient, d'autant que les Iuifs ne rentroient point dedans la ville, qu'ils n'eussent fait quelque chose auant que les Romains les peussent endommager, Vespasien voyãt que ses gens estoient mal menez par telles courses & saillies, ordonna que ceux qui estoiẽt armez éuitassent cette impetuosité des Iuifs, & ne combatissent point auec gens qui ne desiroient que mourir, n'y ayant gens plus forts que les desesperez. Mais leur violence pourroit bien s'estaindre, s'ils estoient frustrez de leur deliberation, comme vne flamme n'ayant point de matiere combustible s'esuanoüit bien-tost: Dauantage il falloit que les Romains taschassent à obtenir victoire d'vne façon plus posee, dautant qu'ils combattoient pour aggrandir leur possession, & non point par necessité. Neantmoins il re-
D pousſoit souuent les Iuifs par les Archers Arabes & Syriens, & par les tireurs de fondes, par les pierres qui estoient iettees des machines. Car il n'y auoit machine pour ietter pierres, traits & fléches, qui se reposast. Les Iuifs mal traitez de ces foudres de pierres & de fléches, quittoient la place: mais se iettans hazardeusement sous la portee des coups de loin iettez, ils assailloient les Romains plus furieusement, n'espargnans ny corps ny ame, mais chacun auoit son tour: & vn chacun aydoit à celuy qui estoit en peine de son costé.

De l'assaut que Vespasien donna contre Iotapate, & du bellier, instrument de ruine, & autres machines de guerre.

E

CHAPITRE XV.

AInsi donc Vespasien s'estimant estre luy-mesme comme de son propre gré assiegé tant par la longueur du temps que par les courses & saillies de ses ennemis, veu que la plate-forme estoit desia aussi haute que les mureilles, il delibera de faire approcher le bellier. Ce bellier est vne piece de bois grande outre mesure, ressemblant à vn mas de nauire, au bout y a vn fort grand fer attaché, qui est figuré cõme vn bellier cornu, dont cette grande machine a pris son nom, pource qu'il heurte

de la teſte. Cette piece de bois ſi groſſe, grande & peſante, eſt auec de gros cables ſuſ- A
penduë & balancee par le milieu comme vne branche de treſbuchet, pendante à vne
autre groſſe traue bien eſtançonnee & ſouſtenuë de paux, forts & droits, de part &
d'autre, & mis à bon pied de fond en terre fermement tenans. Ainſi ce bellier ba-
lancé en l'air, & eſbranlé par grande multitude d'hommes, le retirans en arriere pour
prendre coup, & puis par violente force le pouſſans impetueuſement en auant, vient
à batre les murailles de ſon front de fer aceré, par tel heurte, qu'il n'y a tour ny bou-
leuard ſi fort, ny circuit de muraille ſi large, que quand il aura ſouſtenu les premiers
coups, puiſſe à la longue durer ou ſubſiſter, quand la batterie continuera. Il ſembla
bon à Veſpaſien d'eſſayer, ſi par vn tel moyen il pourroit prendre la ville d'aſſaut:
d'autant qu'il penſoit que la longueur du ſiege luy apporteroit du dommage, veu B
que les Iuifs ne ceſſoient d'eſcarmoucher ou combattre. Les Romains donc appro-
cherent plus pres de la muraille toutes leurs machines, pour frapper plus aiſément
ceux qui ſe monſtroiẽt ſur les murailles pour reſiſter, & les Archers & tireurs de fon-
des n'eſtoient pas plus loin. Comme donc perſonne n'oſoit mõter ſur les murailles
pour crainte des armes volantes, les Romains addreſſoient leur bellier couuert de
clayes & de peaux, tant pour la deffenſe de l'engin, que de ceux qui le conduiſoient;
les murailles furent eſbranlees de la premiere ſecouſſe, dont incontinent il y eut vn
merueilleux cry dedans la ville, cõme ſi elle euſt eſté deſia priſe: mais Ioſephe voyant
qu'on auoit donné deſia beaucoup de coups contre la muraille, & qu'il ne ſe pou-
uoit faire que bien-toſt elle ne fuſt ruinee, il penſa par quelle inuention il pourroit
rendre vaine la violence impetueuſe de ce bellier. Il fit donc remplir des ſacs de pail- C
le, & les deſcendre en bas le long de la muraille du coſté où on verroit que le bellier
deuoit frapper: afin que par ce moyen les ſeconds coups failliſſent: ou que la matiere
laſche amolliſt les coups frappez en vain. Cela retarda de beaucoup les Romains, car
de quelque coſté que le bellier fuſt tourné, ceux qui eſtoient ſur les murailles, y con-
duiſoient les ſacs plains de paille tout à l'oppoſite, & les preſentoient deuant les
heurtemens, dont la muraille n'eſtoit point endommagee. Cela dura iuſques à tant
que les Romains s'aduiſerent d'vn autre moyen? car ils auancerent de longues per-
ches, & attacherent au bout des faucilles tranchantes pour couper les ſacs, en cette
ſorte les coups de bellier n'eſtoient plus inutiles, & la muraille qui auoit eſté freſche- D
ment baſtie, ne les pouuoit plus ſouſtenir. Ioſephe & ſes compagnons eurent enfin
leurs recours au feu, & ayant allumé tout ce qui eſtoit de matiere ſeiche & legere, ils
brûlerent de trois lieux enſemble les machines, les clayes, les forter eſſes & remparts
des Romains, qui venoient bien au remede: mais ce n'eſtoit pas ſans endurer du mal,
eſtans quant & quant eſtonnez de l'audace de leurs ennemis, & empeſchez par les
flammes tombantes, de donner ſecours: car les flammes ayans rencontré vne matie-
re ſeiche, auec reſine, poix, bitume & ſouffre, voloient de tous coſtez, pluſtoſt
qu'on ne penſoit, & ainſi ils mirent à neant en moins d'vne heure les ouurages des
Romains, qui leur auoient couſté tant de peine à faire.

Les Romains en cette guerre n'auoient que deux belliers à cornes de fer, tels qu'ils ſont icy d'eſcrits: mais ils en auoient grã de quantité d'autre façon, qui eſtoient trainez ſur des chariots, & n'ayans aucunes cornes, mais biẽ quatre ou ſix pieds, pour ſe prẽdre dans la muraille. Liſez Ioſephe Hebreu.

D'Eleazar fils de Sameus, & du coup dont Veſpaſien fut frappé. E

CHAPITRE XVI.

IL ſe trouua entre les Iuifs digne de memoire & de grande loüange, vn nõmé Eleazar fils de Sameus, natif de Saab, du pays de Galile. Voicy ce qu'il fit: Il éleua bien haut vne pierre d'vne merueilleuſe groſſeur, & la ietta de ſi grande force du haut du mur ſur le bellier, qu'il rompit la teſte de cette grande machine: & eſtant ſauté en bas entre ſes ennemis, emporta cette teſte du milieu d'eux, & ſans aucune crainte la rapportoit à la muraille. Enfin comme ſi ſon corps euſt eſté vn but où on vſaſt pour ti-

rer,

A rer,il fut percé tout outre de cinq fléches par les ennemis,dont auãt que d'auoir senty, ou regardé vne seule, il remonta sur le mur où il pouuoit estre veu de tous,& s'arresta là se representant par grande hardiesse ; mais ayant les nerfs retirez par la douleur des playes,il tomba auec la teste du bellier. Cestuy-cy ne fut pas seul:mais il y en eut deux autres apres forts & robustes,qui estoient freres,natifs de Rama, village au pays de Galilee,l'vn auoit nom Netiras, & l'autre Philippes. Ces deux-cy se ietterent sur les gendarmes de la dixiéme legion d'vne si grande violence,qu'ils rompirent & mirent en desordre l'auant-garde des Romains,& firent fuyr ceux contre qui ils s'estoient iettez. Apres ceux-cy Iosephe & le reste de ses gens,prirent des brandons de feu en leurs mains, & brûlerent toutes les retraites & engins de guerre de la cinquiéme legion,& de la dixiéme,qui auoit esté mise en fuite:les autres qui suiuoient Iose-
B phe de bien pres, briserent & mirent en pieces les instrumens & toutes sortes de matieres. Derechef qu'auant les vespres , les Romains redresserent leur bellier contre le costé de la muraille , qui auoit esté esbranlé & abbatu ; où il y auoit desia bresche faite; & là vn Iuif tira vne fléche contre Vespasien , dont il fut vn peu blessé en la plante du pied,car la fléche auoit perdu sa force auant qu'elle l'atteignit, pour la longue distance.Les Romains furent alors fort troublez.Car ceux qui étoiẽt bien pres de luy,ayans veu le sang découler,eurent frayeur,& le bruit en courut incontinent par tout le camp;dont y en eut plusieurs qui abandonnans le siege, se retiroient deuers leur gouuerneur auec crainte & grand étonnement:& deuant tous autres se trouua Titus, ayant grande peur du mal-heur de son pere.Dont il aduint,que
C la bonne affection enuers le Prince,& la crainte du fils mirent confusion & desordre en l'armée. Toutefois le pere deliura facilement son fils de la crainte qu'il auoit, & toute l'armée du trouble où elle estoit.Car ayant surmonté la douleur de sa blessure, & desirant d'estre veu de tous ceux qui auoient esté épouuantez pour l'amour de luy , il incita ses gens à combattre plus furieusement contre les Iuifs. Car il n'y auoit homme en toute l'armée qui ne desirast de faire la vangeance de la playe que leur chef auoit receuë, & qui ne fust prest de se mettre en danger pour cela ; & à grands cris s'exhortoiẽt l'vn l'autre à monter sur la muraille. Ainsi donc Iosephe & ses gens estoient assaillis sans cesse à grands coups de traits, de flesches, & de grosses pierres, & plusieurs tomboient morts:tant y a qu'ils ne pouuoient estre repoussez de la muraille : mais aussi de leur costé ils iettoient des fléches, des feux , & des pierres contre
D ceux qui estans couuerts de clayes,poussoient le bellier.Mais tout ce que les Iuifs faisoient , ne profitoit pas beaucoup,dautant qu'estans comme en monstre & bute deuant la face de leurs ennemis, qu'ils ne pouuoient pourtant voir , ils tomboient incessamment par terre. Car le feu qu'ils iettoient , les faisoit paroistre comme s'il eust esté iour , & c'estoit vne certaine visee aux ennemis pour décocher leurs flesches, pource que les machines n'estoient point apperceuës de loin , ils ne se pouuoient donner garde des flesches & des pierres qui estoient iettées contr'eux. Parquoy plusieurs furent tuez,par la violẽce de ces engins & des fléches; & les pierres chassees par les machines rompoient & abbatoient les creneaux , & les coings des tours. Il n'y
E auoit si forte espesseur de gens , que la grosseur & violence des pierres ne paruinst bien iusques aux derniers. Que si quelqu'vn veut sçauoir que vaut la violence d'vne telle machine , il le pourra entendre par les choses qui aduinrent cette nuict-là.

De la force de la machine qui seruoit à ietter les pierres.

CHAPITRE XVII.

LA teste fut arrachee d'vn coup de cette machine à vn qui estoit sur la muraille à l'entour de Iosephe , & son test fust ietté à trois stades de là , comme s'il eust esté ietté d'vne fonde. Et de iour vne femme enceinte eut le ventre tranuersé, & son en-

fant fut ietté iuſques à demy ſtade de là, tant eſtoit grande la violence de la pierre. A
L'impetuoſité donc des plus grandes, & le bruit de celles qui iettoient grande quantité de fléches & de pierres, eſtoit le plus terrible. Or le grand nombre des corps morts qu'on iettoit du haut de la muraille en bas, faiſoit vn grand bruit en tombant; & il y auoit dedans la ville vn cry horrible ſuſcité par les femmes, les gemiſſemens des bleſſez au dehors reſpondoient aux autres clameurs; tout le circuit du mur qu'on battoit, découloit de ſang: deſia on pouuoit monter par l'amas des corps morts comme par des degrez; Encore les montagnes qui retentiſſoient, donnoient plus grande horreur. Bref, il n'y eut rien en cette nuict là, qui ne donnaſt de l'étonnement, aux aureilles ou aux yeux. Pluſieurs combattans pour la deffenſe de Iotapate, moururent vaillamment: pluſieurs auſſi furent fort bleſſez, & quoy que la muraille fuſt inceſſamment battuë, neantmoins elle ne peuſt tomber ſinon à fort B
grande peine enuiron la veille du matin. Et lors les Iuifs s'employans de corps & d'armes, remparerent ſoudain la breſche qui auoit eſté faite, auant que les Romains euſſent dreſſé les ponts pour marcher deſſus les foſſez.

De l'aſſaut recommencé contre les habitans de Iotapate. CHAP. XVIII.

VEſpaſien voyant que ſes gens qui auoient trauaillé de nuict, eſtoient vn peu rafraiſchis, commençoit deſia dés le matin à mener toute ſon armee pour ſaiſir la ville. Et deſirant repouſſer ceux qui battoient de la breſche, fit mettre à pied les plus hardis & plus forts de ſes gens de cheual, les diuiſa puis apres en trois bandes, afin qu'eſtans couuerts de leurs armes, ils tinſſent le coſté abbatu aſſiegé de tou- C
tes parts, & touſiours au deuant preſentaſſent leurs longs bois, afin que quand on auroit dreſſé les ponts, ils entraſſent les premiers apres ceux-cy; il ordonna des gens de pied, hommes les plus vaillans & courageux. Et quant au reſte de ſa caualerie, il la fit eſtendre par les lieux montueux, autant que pouuoit porter la longueur de la muraille: afin que perſonne ne ſe peuſt cacher, fuyant la priſe de la ville. Puis apres il mit des Archers auec ordre qu'ils euſſent des fléches toutes preſtes, auſſi les tireurs de fondes, & autres qui eſtoient deputez à pouſſer les machines. Il commanda auſſi d'appliquer des eſcheles aux autres endroits de la muraille, qui eſtoient encore entiers: afin que ceux des Iuifs qui attenteroient de repouſſer les aſſaillans, laiſſaſſent D
cependant la breſche ſans deffenſe: & que tous les autres eſtans accablez & opprimez de la multitude du trait, fuſſent contraints de quitter la place à la violence de ceux qui entreroient par force. Mais Ioſephe cognoiſſant le deſſein de ſes ennemis, ordonna ceux qui eſtoient laſſez du trauail & les vieilles gens le long de la muraille qui eſtoit encore entiere, comme s'ils n'euſſent peu eſtre bleſſez, & mit du coſté de la breſche les plus forts & puiſſans: ceux de deuant en ordonnance ſix à ſix, & luy-meſme eſtoit de ces premiers rangs pour ſe trouuer aux plus grands dangers: dauantage il leur fit boucher les aureilles à tous, afin qu'ils ne fuſſent eſtonnez des heurlemens & crieries de leurs ennemis, il leur commanda auſſi de ſe couurir de leurs boucliers contre la violence & la force du trait, de ſe reculer peu à peu, iuſques à ce que les trouſſes & carquois des Archers fuſſent vuidee. Que ſi les Romains venoient E
à dreſſer leurs ponts pour leur mettre à l'encontre, il leur commanda de ſe mettre incontinent au deuant pour repouſſer les ennemis par leurs inſtrumens, leur remonſtrant qu'vn chacun deuoit combattre pour le pays, non point pour le deffendre à ce qu'il fuſt gardé, mais pour le maintenir comme s'il eſtoit deſia perdu: qu'il deuoit propoſer deuant ſes yeux le carnage des vieilles gens & des enfans, la priſe des femmes: qu'il deuoit amaſſer toute ſa force & courage, pour ſe ietter ſur ceux qui eſtoient autheurs de la ruine qui leur deuoit aduenir. Voila quel ordre Ioſephe mit d'vn coſté & d'autre. Mais le populaire de la ville, qui n'eſtoient point gens de

deffenſe,

A deffenſe, les femmes & les enfans voyans la ville aſſiegee par trois endroits, car aucun du guet n'auoit eſté enuoyé au combat, voyans auſſi que les ennemis eſtoient bien pres de la breſche l'eſpee au poing, que les armes reluiſoient de toutes parts ſur les coſtaux & autres lieux eminens, & que les Arabes fourniſſoient les Archers de fleſches, remplirent alors toute la ville de crieries & heurlemens, comme ſi elle euſt eſté deſia priſe, & comme ſi les maux ne fuſſent point prochains, mais deſia preſens. Parquoy afin que les femmes n'amolliſſent les cœurs de leurs maris par la compaſſion qu'ils pourroient auoir d'elles, Ioſephe les fit ſerrer dedãs leurs maiſons auec menaces, & leur cõmanda eſtroitement de ſe taire, & luy ſe retira à l'endroit de la muraille, qui luy eſtoit échcu, ſans auoir égard à ceux qui dreſſoient les eſcheles : mais ſeulement il contemploit la violence impetueuſe des fléches: Auſſi toſt que les trõpettes
B de toutes les legions eurent ſonné l'alarme, que tout le camp eut émeu vn grãd bruit & que le ſignal fut dõné, les fléches volerent ſi eſpeſſes, que l'air en fut toute obſcurcy. Lors les cõpagnons de Ioſephe ſe ſouuenans des inſtructions qu'il leur auoit données, boucherent leurs aureilles de peur d'ouyr les crieries, & munirent leurs corps de boucliers pour reſiſter à la multitude & violence des fléches; & quand on plantoit les ponts, ils coururent haſtiuement auant que les ennemis miſſent le pied deſſus, & furent maiſtres de ce qui eſtoit deſia dreſſé, où ils combattoient hardiment contre ceux qui vouloient monter; là ils ſe monſtrerent genereux & hardis, & rien moins que ceux qui ſans danger ſe monſtroient forts contre eux, tellement que les Romains ne les pouuoient arracher de là, qu'ils ne tombaſſent ou mouruſſent. Com-
C me donc les Iuifs combattoient ſans ceſſe, n'ayans point de gens frais pour les ſoulager, & que les Romains auoient à toutes heures des gens à propos pour eſtre mis en la place de ceux qui eſtoient laſſez; & quand quelques-vns eſtoient repouſſez par force, d'autres ſe trouuoient incontinent en leur place: les Romains s'exhorterent mutuellement, & ſe ioignirent à coſté l'vn de l'autre : & eſtans couuerts de longs boucliers, firent vn rond de leurs perſonnes, qui eſtoit comme vn fort inuincible: & deſia toute l'armee eſtoit ſerree en vn monceau comme vn corps vny pour repouſſer les Iuifs, & mettre le pied ſur la muraille.

Ioſephe reſpand de l'huyle chaude ſur ſes ennemis, & du ſenegré ſur les ponts.

CHAPITRE XIX.

D EN telle extremité la neceſſité donna conſeil à Ioſephe, & le deſeſpoir l'incita à trouuer de ſoudaines inuentions. Il ordonna donc ſur l'heure qu'on iettaſt des huyles boüillantes ſur les ennemis, qui eſtoient defendus par leurs boucliers. Pluſieurs des Iuifs auoient des huyles boüillantes toutes preſtes & en grande quantité, & ne faillirent point d'en ietter ſur leurs ennemis, n'eſpargnans point les pots & chauderons, encore tous rouges de feu. Cela fit eſquarter l'auãt-garde des Romains, qui furent bruſlez de la violence de la chaleur, & auec grande douleur tomboient du haut de la muraille en bas: car les huyles chaudes découloient facilement ſous les armes & harnois, depuis la teſte iuſques aux pieds par tout le corps, & conſumoit la chair comme ſi c'euſt eſté vne flamme ardente, l'huyle de ſa nature deuenant facile-
E ment chaude, & ſe refroidiſſant bien tard à cauſe qu'elle eſt graſſe. Et d'autant que leurs cuiraſſes & morions eſtoient attachez, ils ne pouuoient pas facilement éuiter la bruſlure. Cela les faiſoit tantoſt ſauter, tantoſt les faiſoit courber, & en quelque ſorte que ce fut ils tomboient en bas du haut des ponts, dauãtage taſchans de ſe retirer vers leurs gens en ſeureté, ils ne pouuoient, car ils eſtoient facilement bleſſez par leurs ennemis les pourſuiuans de bien pres. Mais en cette aduerſité les Romains n'eurent point faute de vertu & courage, ny les Iuifs faute de prudence. Car quoy que les Romains fondus de ces huyles chaudes ſemblaſſent endurer grãd tourment, neant-

moins ils ſe lançoient de grande furie cõtre ceux qui les iettoient, & chacun d'eux à A
pleine courſe pouſſoit en deuant ſon cõpagnon, comme retardant l'impetuoſité de ſa force. Sur quoy les Iuifs s'aduiſerent d'vne autre fineſſe pour repouſſer cette auance. Car ils firent cuire à la haſte du ſenegré, & en reſpandirent en abondance ſur les entablemens des ponts, & cette matiere eſtoit tellement gliſante, que les Romains eſtoient pouſſez en arriere, en ſorte que ceux qui fuïoient & ceux qui aſſailloient ne ſe pouuoient tenir fermes ſur les pieds, mais les vns tomboient à la renuerſe ſur les planches des ponts, & eſtoient foulez aux pieds, & pluſieurs tomboient ſur la leuee des foſſez; ceux qui eſtoient tombez, ſe ſentoient incontinent chargez par les Iuifs: car quand les Romains ſautoient en bas, il eſtoit facile aux Iuifs de tirer ſur eux, puis que leurs ennemis n'eſtoient point pres d'eux pour les combattre. Parquoy Veſpa- B
ſien voyant que ſes gens enduroient beaucoup en cét aſſaut, fit ſonner la retraite ſur le veſpre, il y eut grand nombre de morts, & encore plus grand nombre de bleſſez. De ceux de la ville, il y eut ſeulement ſix hommes tuez: & plus de trois cens furent emportez bleſſez. Cét aſſaut fut donné le vingtiéme iour du moys de Iuin.

Veſpaſien éleue ſes remparts. CHAP. XX.

MAis apres que Veſpaſien eut conſolé ſes gens pour les choſes qui eſtoient aduenuës, & trouuant qu'ils eſtoient embraſez de haine, & qu'ils ne demandoient point tant d'eſtre exhortez que d'eſtre mis en beſongne, il fit éleuer plus haut les terraſſes & plate-formes. Et commanda auſſi de dreſſer trois tours de cinquante pieds de hauteur, toutes couuertes de fer à l'entour, afin que la peſanteur les C
rendiſt fermes, & que le feu n'y peuſt mordre: il fit aſſeoir ces tours ſur les plate-formes, & les remplit d'Archers, de machines legeres, & des plus forts tireurs de fondes. Ceux qui eſtoient dedans, ne pouuoient eſtre veus pour la hauteur des tours, & la couuerture de fer qui eſtoit par deſſus. Au contraire ils pouuoient voir facilement ceux qui eſtoient deſſus la muraille, & les frappoient à leur aiſe, ſans pouuoir eſtre bleſſez. Les Iuifs ne pouuoient pas aiſément deſtourner les fléches iettees contr'eux, & ne ſe pouuoient auſſi vanger de leurs ennemis, qu'ils ne voyoiét point, dautant que les fléches qu'ils tiroient, ne pouuoient attaindre iuſques à la hauteur des tours, & d'autre part le fer dont elles eſtoient couuertes, empeſchoit d'y mettre le D
feu; & pourtant les Iuifs abandonnerent la deffenſe du mur, & vinrent promptement au deuant des ennemis qui montoient pour entrer. Voila comment ceux de Iotapate reſiſtoient, combien qu'il ne ſe paſſaſt iour que beaucoup ne mouruſſent, ou au contraire ils ne faiſoient point de mal à leurs ennemis, pource qu'ils ne les pouuoient empeſcher ſans grand peril.

La priſe de Iaphe par Trajan & Titus. CHAP. XXI.

SVr ces entrefaites Veſpaſien enuoya contre vne ville prochaine de Iotapate, appellee Iaphe. Les habitans de la ville ayans ouy que ceux de Iotapate auoient reſiſté contre toute opinion & eſperance, affectoient des choſes nouuelles, & ſe reuolterent contre les Romains. Parquoy Veſpaſien y enuoya Trajan Capitaine E
de la dixiéme legion, & luy bailla deux mille hommes de pied & mille de cheual. Trajan trouua la ville de bonne reſiſtence: car outre ce qu'elle eſtoit forte d'aſſiete, elle auoit doubles murailles. Il trouua auſſi les habitans preſts & diſpoſez à receuoir le combat, qui meſme vinrent au deuant de luy pour luy faire teſte, tellement qu'il fut contraint d'entrer en bataille; mais apres qu'ils eurent vn peu reſiſté, il les mit en fuyte: & les Romains les ſuiuans à pied pres, entrerent par force auec eux dedans le circuit d'entre les deux murailles, où les Iuifs s'eſtoient retirez. Et ainſi qu'ils vouloient entrer dedans les ſecondes murailles, ceux qui eſtoient dedans, leur fermerent

les

A les portes, de peur que les ennemis n'entrassent auec eux, cõme ils auoient fait aux premieres. Il est bien certain, que Dieu mettoit les défaites des Galileës entre les mains des Romains, qui lors mesme abandõna en proye aux ennemis ce pauure peuple chassé hors de ses propres murailles, & le liura à la fureur de ceux qui brusloient d'enuie de meurtrir & de tuer. Car plusieurs estoiẽt là miserablement tuez, qui se iettoient à la foule contre les portes, & quelque priere qu'ils sceussent faire aux principaux de la ville, les appellans par leur propre nom, il n'y auoit point de misericorde: mais en priant ils estoient là tuez, estans comme brebis enserrees entre deux murailles dont les ennemis leur auoient fermé l'vne, leurs citoyens propres l'autre. Et comme ils estoient en telle peine, plusieurs furent perçez tout outre de leurs espees propres: & encore y eut il beaucoup plus grand nombre de tuez par la fureur
B des Romains, sans qu'ils eussent loisir de prendre haleine pour se deffendre des ennemis. Car outre la crainte qu'ils auoient des Romains, la trahison de leurs gens aussi leur auoit osté le courage. Pour le faire court, ils mouroient en maudissant, non point les Romains, mais les Iuifs mesmes, iusques à ce que tous furent mis au tranchant de l'espee; & le nombre des tuez estoit de douze mille hommes. Pour cela Trajan pensoit bien que la ville fust vuide d'habitans, & que si d'auenture il y en auoit encore de reste, ils ne seroient point si hardis de resister: parquoy il reserua la totale prise à Vespasien, à qui il enuoya des messagers pour le prier d'enuoyer son fils Titus, qui mettroit fin à la victoire. Vespasien donc pensant qu'il y eust encore
C quelque difficulté, y enuoya son fils auec cinq cens hommes de cheual & mille hommes de pied. Titus marcha en diligence auec ses gens, & ordonna tellement toute l'armee, que Trajan fut mis au costé gauche, & luy au costé droit pour assieger la ville. Les gens de guerre dresserent des eschelles de toutes parts. Les Galileens qui estoient sur les murailles, resisterent vn peu; mais tout incontinent ils quitterent la place. Par ce moyen Titus & ses gens, entrerent dedans sans grande resistance, & gagnerent la ville. Et lors il y eut vn merueilleux combat contre ceux qui s'estoient assemblez dedans. D'vn costé les plus vaillans & hardis se iettoient dedans les ruës estroites; d'autre part les femmes iettoient du plus haut des maisons tout ce qui leur venoit en main. Et en cette sorte ils soustinrent le choq par l'espace de six heures: & apres que les combattans furent tous deffaits, le reste du peuple, ieunes & vieux furent depeschez, tant par les maisons qu'en pleines ruës. Du sexe viril, il n'en de-
D meura pas vn seul, exceptez les petits enfans, qui furent menez en captiuité auec les femmes. Le nombre de ceux qui furent tuez tant en la premiere rencontre que dedans la ville, fut de quinze mille: & il y en eut de captifs deux mille cent trente. Cette défaite des Galileens fut faite le vingt-cinquiéme iour du mois de Iuin.

Des Samaritains vaincus par Cerealis.

CHAPITRE XXII.

LEs Samaritains aussi eurent leur part des calamitez. Estans assemblez en la montagne de Garizin, qu'ils estiment tres-sainte, ils attendoient là de pied coy, &
E sembloit bien que leur assemblee ne tendist qu'à la guerre, veu mesme qu'ils ne pouuoient deuenir sages par les mal-heurs aduenus à leurs voisins; mais sans bien considerer la foiblesse & l'impuissance de leurs forces, & étonnez de la prosperité & felicité des Romains, ils enclinoient aux seditions. Vespasien auoit dessein de rompre leurs entreprises, & de preuenir leur tumultes. Car outre ce que Samarie estoit de toutes parts enuironnee de forteresses, aussi la conspiration & la grande multitude de ceux qui s'estoient là assemblez, estoit épouuantable. Parquoy il y enuoya Cerealis Tribun de la cinquiéme legion, auec six cẽs hommes de cheual & trois mille de pied. Or Cerealis pensa, que ce n'estoit pas vne chose bien asseuree de monter

ſur cette montagne, & d'y donner la bataille, d'autant qu'au deſſus de la montagne A
il y auoit vne multitude infinie d'ennemis. Mais les ſoldats gardoient tout le long
du iour le pied de la montagne, l'ayans enuironnee de tous coſtez. C'eſtoit aux plus
grandes chaleurs de l'Eſté que les Samaritains furent ainſi aſſiegez, & le commun po-
pulaire ne s'eſtoit point fourny de choſes neceſſaires. Ainſi outre ce qu'ils auoient
faute d'eau, les chaleurs eſtoient fort vehementes. Et il y en eut qui moururent de
ſoif le meſme iour, & beaucoup d'autres qui preferoient la ſeruitude à vne telle fa-
çon de mort, parquoy ils ſe retirerent vers les Romains. Par ceux là Cerealis ayant
cogneu la neceſſité où eſtoient les Samaritains, & que ceux qui eſtoient encore ob-
ſtinez, languiſſoient en leurs maux, monta au plus haut de la montagne, où ayant
enuironné les ennemis de ſes gens, auant que d'entrer au combat, ils les exhortoit à
faire quelque appointement, & les prioit de pluſtoſt élire à ſauuer leurs vies, que de B
ſe perdre, leur promettant qu'ils n'auroient point de mal, s'ils mettoient bas les ar-
mes. Voyant leur obſtination, & ne leur pouuant perſuader ce qu'il deſiroit bien, il
les aſſailliſt, & les tua tous, eſtans bien onze mille & ſix cens de compte fait. Ces
choſes furent faites le vingt-ſeptieſme iour du mois de Iuin, & c'eſt la griefue cala-
mité que les Samaritains endurerent.

La ruine de Iotapate. CHAP. XXIII.

OR comme ceux de Iotapate perſeueroient à ſouſtenir les aſſauts, & contre tou-
te eſperance portoient vaillamment les grandes aduerſitez, le quarante-ſep-
tiéme iour les plates-formes des Romains, furent eſleuees par deſſus la hauteur des C
murailles. Ce iour meſme vn Iuif fugitif fut preſenté à Veſpaſien, qui luy declara qu'il
n'y auoit plus gueres de gens dedans la ville, & dauantage que ceux qui y eſtoient de
reſte, eſtoient bien foibles, & leurs forces bien diminuees, & que les veilles cõtinuel-
les, & les combats aſſidus les auoient laſſez, tellement qu'ils ne pourroient plus ſou-
ſtenir la force & violence des ennemis: & meſme que par fineſſe ils pourroient eſtre
ſurpris, ſi on les pourſuiuoit de bien pres. Car il diſoit, que leur heure de dormir c'e-
ſtoit enuiron la derniere veille, & lors ils prenoient repos de leurs trauaux, & prin-
cipalement les ſentinelles eſtoient aſſommez de ſommeil ſur le matin: & remon-
ſtroit qu'on les deuoit aſſaillir à cette meſme heure. Mais pource que Veſpaſien cõ- D
noiſſoit la fidelité que les Iuifs auoient l'vn à l'autre, & combien ils faiſoient peu de
compte des peines, il ne ſe voulut fier à ce fugitif. Car auparauant vn des habitans
de Iotapate fut pris, & endura conſtamment toutes ſortes de tourmens: les flam-
mes ardentes meſmes ne luy peurent iamais faire confeſſer ce qu'on faiſoit dedans,
& ſe moquant de la mort il fut enfin crucifié. Toutefois la coniecture faiſoit adiou-
ſter foy à ce traiſtre, & penſer qu'il pouuoit bien dire vray. Veſpaſien donc eſtimant
qu'il ne luy falloit rien craindre de grande conſequence de la tromperie de cét hom-
me, le fit mettre en ſeure garde, & ſur cela preparoit ſon armee pour prendre la ville
par force. A l'heure donc qui auoit eſté dit, ils vinrent tout bellement aux murail-
les, & Titus auec vn Tribun nommé Domicius Sabinus, alloit deuant, au reſte ac-
compagné de bien peu de ſoldats de la quinzieſme legion. Apres qu'ils eurent mis E
en pieces ceux qui faiſoient le guet, ils entrerent dedans la ville, & apres eux le Tri-
bun Sextus Cerealis & Placidus firent entrer les ſoldats qu'ils auoient ſous leur char-
ge. Et d'entree le chaſteau fut pris, & deſia il eſtoit grand iour, que les ennemis
eſtoient au milieu de la ville, & ceux-meſmes qui eſtoient deſia detenus captifs, ne
ſentoient point encore la ruine, eſtans aſſommez de trauail, & appeſantis de ſom-
meil, encore quand quelqu'vn s'eſtoit eſueillé, le broüillars luy offuſquoit la veuë,
comme de fait la bruine eſtoit ſuruenuë eſpeſſe à l'entour de la ville, & à la fin toute
l'armee entra dedans, & les miſerables ne peurent eſtre éueillez que par le ſentiment

du

A du mal: lors ſeulement ils creurent qu'ils eſtoient perdus quand ils mouroient. Les Romains ſe ſouuenans de ce qu'ils auoient enduré durant le ſiege, ne pouuoiẽt eſtre portez à en eſpargner vn ſeul, ny touchez de compaſſion enuers perſonne. Mais de la haute forteresſe ils tuoient facilement le peuple dans la vallée & la baſſe ville, où la difficulté du lieu ne donnoit point loiſir meſme aux plus hardis, & ceux qui pouuoient encore combattre de reſiſter. Car les chemins eſtroits les preſſoient ſi fort, qu'ils couloient en bas, & eſtoient briſez par la violence des ennemis qui tomboit ſur leur teſte. Pluſieurs des plus exquis qui eſtoient à l'entour de Ioſephe, furent incitez par cela à ſe deliurer de ce danger par leurs propres mains. Car voyans qu'ils ne pouuoient tuer vn ſeul de tous les Romains, ils aimoient mieux ſe tuer eux-mémes, que de tomber entre les mains de leurs ennemis. Parquoy aſſemblez au dernier bout
B de la ville, ils ſe tuerent eux-meſmes. Mais ceux du guet, qui auoient les premiers cogneu que la ville eſtoit priſe, s'enfuïrent en vne tour qui eſt du coſté de Septemtrion où ils ſe retirerent: & de là reſiſterent quelque temps. Nonobſtant bien toſt apres ils furent enuironnez d'vne grande multitude d'ennemis, & voulurent entrer en compoſition: mais ce fut trop tard. Car comme les ennemis les preſſoient, ils offrirent volontiers leurs corps pour eſtre tuez. Et les Romains euſſent peu ſe vanter, que la fin de ce ſiege euſt eſté ſans effuſion de leur ſang ſi vn centenier n'y euſt eſté tué. Ce centenier eſtoit nommé Antoine, qui fut tué par trahiſon. Pluſieurs s'eſtoient retirez dedans des cauernes pour ſe ſauuer: & l'vn d'entre-eux pria Antoine de luy tendre la main, & luy donner aſſeurance de le remonter en haut, & luy ſauuer la vie. Antoi-
C ne ſans penſer à la fraude, luy tendit la main: mais le Iuif le preuint, & luy donna vn coup de pique en l'aine, & le tua ſur le champ. En vangeance de quoy, ce iour là les Romains tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent: & les autres iours ſuiuans ils foüilloient les cachettes & cauernes, & n'épargnerent perſonne, exceptez les petits enfans & les femmes. Le nombre des captifs ſe trouua de douze cens, quand ils furent aſſemblez, & de ceux qui auoient eſté tuez tant aux combats precedens qu'au temps du ſac, il fut de quarante mille hommes. Veſpaſien commanda puis apres de raſer la ville, & fit mettre le feu dedans toutes les forteresſes qui y eſtoient. Ainſi fut Iotapate priſe l'an treiziéme du regne de Neron, le premier iour de Iuillet.

D

Ioſephe decelé par vne femme. CHAPITRE XXIIII.

ENtre tous les autres, les Romains cherchoient diligemment Ioſephe, tant pour le deſpit qu'ils auoient contre luy, que pource que Veſpaſien deſiroit grandement de le trouuer: car ſa priſe eſtoit vne grãde partie de toute la guerre. Parquoy ils le cherchoient curieuſement entre les morts qui eſtoient par terre: ils foüilloiẽt auſſi par tous les cachots de la ville tant ſecrets fuſſent-ils. Mais cependant que la ville ſe prenoit, Ioſephe ſe ſeruit d'vne bõne inuention: car il ſe déroba du milieu de ſes ennemis, & ſe deualla dedans vn puits fort profond, au coſté duquel il y auoit vne cauerne fort ſpacieuſe, qui ne pouuoit eſtre apperceuë de ceux qui euſſent eſté ſur la
E margelle du puits pour regader du haut en bas. Là dedans il trouua quarante notables perſonnages, cachez auec prouiſion de toutes choſes neceſſaires, ſuffiſante pour beaucoup de iours. Or pour ce que toutes les places eſtoiẽt occupees par les ennemis, de iour il ſe cachoit: mais il montoit en haut de nuict, & eſpioit ceux qui veilloient, pour trouuer ouuerture & moyen de s'enfuïr. Et dautant qu'il n'y auoit coin ou place qui ne fuſt ſoigneuſement gardée à cauſe de luy, & que toute eſperance de deceuoir ſes ennemis luy eſtoit oſtée, il deſcẽdit derechef dedãs ſa taſniere profõde, où il ſe tint caché par l'eſpace de deux iours. Le troiſiéme iour il y eut vne fẽme priſe qui eſtoit cachée auec eux, qui reuela la cachette de Ioſephe & de ſes compagnons.

Lors Veſpaſien enuoya en diligence deux Tribuns, Paulinus & Gallicanus, & leur commanda de ſalüer Ioſephe, & de l'exhorter de monter. Ils vinrent à luy, & luy donnerent aſſeurance qu'il n'auroit point de mal: mais il ne s'y voulut fier, ſe ſentant auoir fait contre les Romains, & fait faire beaucoup de choſes, dont il craignoit de tomber dans les peines qu'vn tel ennemy doit attendre de ſes aduerſaires vainqueurs, & fondant ſon ſoupçon plus ſur cela que ſur la manſuetude de ceux qui le prioient, il ne ſe voulut accorder à leur requeſte; mais craignoit que leur deſſein fuſt de ſe vanger. Depuis Veſpaſien y enuoya vn troiſieſme Tribun nommé Nicanor, que Ioſephe auoit autresfois cogneu familierement. Nicanor eſtant venu vers Ioſephe, luy remonſtroit, combien le naturel des Romains eſtoit enclin à la douceur enuers ceux qu'ils auoient vne fois ſubiuguez, & que quant à luy, il eſtoit plus en admiration & reuerence aux Capitaines & gouuerneurs du camp, qu'en hayne, & ce à cauſe de ſa vertu: & que l'affection de Veſpaſien n'eſtoit point de le trainer au ſupplice, ce qu'il pourroit bien faire, encore que luy qui eſtoit en bas, ne ſe vouluſt point rendre: mais pluſtoſt qu'il vouloit conſeruer vn tel homme de grand courage. Il adiouſtoit, que quand Veſpaſien voudroit vſer de fineſſe, il ne luy enuoyeroit pas vn ſien amy pour ce faire, & pour couurir vne choſe tres-bonne d'vne autre tres-meſchante, vne amitié par vne vilaine déloyauté, à quoy luy-meſme n'euſt point obey à ſon Empereur pour tromper ſon amy. Apres que Nicanor eut ainſi bien parlé, Ioſephe doutoit encore en ſoy-meſme, & les gens de guerre ſe dépitans, s'auançoient pour mettre le feu dedans la cauerne: mais Veſpaſien les retenoit, eſtimant beaucoup, de prendre Ioſephe tout vif. Et ainſi que Nicanor le ſolicitoit fort, il vit auſſi qu'vn ſi grand nombre d'ennemis le menaçoit, il commença à rappeller en memoire les ſonges qu'il auoit eus, par leſquels Dieu luy auoit monſtré & reuelé les défaites que les Iuifs deuoient endurer: & ce qui deuoit aduenir aux Princes & Gouuerneurs Romains. Car il auoit auſſi ſuffiſante cognoiſſance de l'interpretation des ſonges, & de deuiner les choſes que Dieu auoit reuelees. Et meſme il n'ignoroit point les propheties des ſaints liures, comme celuy qui eſtoit Sacrificateur, & ſorty de parens Sacrificateurs. En cette meſme heure donc comme eſtant eſmeu de Dieu, & contemplant en ſon eſprit les imaginations des derniers ſonges, qui luy auoient eſté horribles en viſion, il eut ſon recours à Dieu par prieres, diſant ainſi: O Createur pource qu'il t'a ſemblé bon que l'eſtat des Iuifs ſoit renuerſé, & que tout le bon-heur ſoit paſſé vers les Romains, & que tu as éleu mon ame pour predire les choſes à venir, voicy ie me rend auiourd'huy aux Romains de mon bon gré, & ie vy: mais ie proteſte que ie me rends, & m'en vay vers eux non point comme traiſtre, mais comme ton miniſtre.

Ceux qui eſtoient auec Ioſephe le vouloient empeſcher de ſe rendre, & bailler la main aux Romains, & de ce qu'il leur declara.

CHAPITRE XXV.

QVand il eut ainſi fait ſa proteſtation, il s'accorda auec Nicanor. Toutesfois apres que les Iuifs qui s'eſtoiét retirez auec Ioſephe, eurent entendu qu'il auoit baillé conſentement à Nicanor, ils ſe mirent à l'entour de luy, & crioient que les loix du pays ſe plaignoient grandement, & diſoient: Où ſont les choſes que Dieu a octroyees aux Iuifs, à qui il a donné des ames meſpriſantes la mort? O Ioſephe, tu és eſpris de la douceur de viure, & comment peux-tu regarder vne lumiere reduite en ſeruitude? Comment tu t'es bien-toſt oublié toy-meſme? Comment tu as perſuadé à pluſieurs de mourir pour la liberté? Il eſt certain que la reputation que tu as euë iuſques à preſent, n'eſtoit qu'vne fauſſe opinion de conſtance & magnanimité, ſi tu eſperes obtenir la vie de ceux, contre qui tu as ſi opiniaſtrement combattu, encore

A encore que ces choſes ſoient certaines, toutefois tu deſires te ſauuer par eux. Mais
» quoy que le bon-heur des Romains t'ait remply d'oubliance de toy-meſme, neant-
» moins deſirans de pouruoir à la gloire commune du pays, nous te preſterons la main
& le glaiue. Et quant à toy, ſi tu meurs de ton bon gré, tu mourras comme conduc-
teur des Iuifs: mais ſi tu meurs à regret, tu mourras en traiſtre. A grande peine eurét
ils acheué ces propos, que tous dégainerent leurs eſpees, & le menaçoient de le tuer,
s'il obeyſſoit aux Romains. Ioſephe donc craignant cette impetuoſité, & penſant
qu'il ſeroit traiſtre enuers Dieu, s'il venoit à mourir ſans auoir premierement reuelé
les commandemens que Dieu luy auoit demonſtrez & fait entendre, il commença à
les manier par argumẽs de Philoſophie, ſelon que la neceſſité le portoit. Et voicy ce
» qu'il leur diſt: Mes amis & compagnons pourquoy deſirons nous tant de nous tuer
B nous-meſmes? ou pourquoy mettons nous la diſcorde entre deux choſes ſi bien ac-
» cordantes, & ſi bien coniointes & vnies d'vne ſi bonne amitié, à ſçauoir l'ame & le
» corps? quelqu'vn dira-il que ie ſuis changé? Et les Romains le ſçauent bien. C'eſt
» vne belle choſe de mourir en guerre. Ouy bien, quand c'eſt ſelon la condition de la
» guerre, à ſçauoir quand on eſt tué par ceux qui ont vaincu. Parquoy ſi ie prie les Ro-
» mains de ne me tuer point, vrayement ie ſuis digne de mourir de mon propre glai-
» ue & de ma propre main: mais ſi eux penſent qu'ils doiuent pardonner à leur enne-
» my, combien pluſtoſt eſt il raiſonnable, que nous nous épargnions nous meſmes? Et
» certes c'eſt bien grande folie de commettre contre nous les choſes pourquoy nous
» auons eſté en querelle auec eux. Ie confeſſe bien, que c'eſt vne choſe hõneſte de mou-
C rir pour la liberté: pourueu que ce ſoit en combattant, & par les mains de ceux qui
» nous ont oſté la liberté: mais maintenãt ils ne nous font point de dõmage par guer-
» re, & ne nous tuent point. Et certes celuy-là eſt autant à eſtimer laſche & faily de
» cœur, qui ne veut point mourir quand il eſt beſoin, que celuy qui veut mourir quãd
» il n'en eſt beſoin. Dauantage, quelle eſt cette crainte qui nous empeſche de monter
» aux Romains? Certes c'eſt la crainte de mort. La mort donc que nous craignons de la
» main de nos ennemis par ſoupçons douteux, nous nous la dõnerons certaine à nous-
» meſmes? Mais quelqu'vn repliquera, que nous nous donnerons la ſeruitude. Vrayẽ-
» ment nous iouyſſons maintenant d'vne belle liberté. Ouy mais (dira-t'on) c'eſt vne
D action d'vn homme genereux de ſe tuer ſoy-meſme. Pluſtoſt ie penſe que c'eſt le fait
» d'vn hõme fort laſche. Car i'eſtime ceſtuy-là eſtre gouuerneur fort timide, qui pour
» craindre la tempeſte, enfonce la nauire de ſon propre gré, auãt qu'elle ait eſté agitee
» des tourbillons & orages. Qui plus eſt, perir de ſa propre main, eſt vne choſe du tout
» contraire à la nature commune de toutes beſtes & animaux, vn peché & offenſe hor-
» rible contre Dieu noſtre Createur. Il n'y a ny beſte, ny animal, qui meure par ſoy-
» meſme, ou de ſon bon gré. Et de fait cette loy puiſſante de nature eſt grauee & impri-
» mee dedãs les cœurs de tous animaux qui ont affectiõ de viure. Pour cette raiſõ nous
» reputons pour manifeſtes ennemis ceux qui penſent que cela nous doiue eſtre oſté,
» & les puniſſons cõme traiſtres. Mais ne penſez vous point, que Dieu ſoit courroucé,
» quand l'hõme meſpriſe ſon preſent? Car nous auons receu de luy le don de l'eſtre. De
E meſme dõc il ſe faut remettre à ſon arbitrage de ne plus eſtre. Vray eſt qu'il n'y a hõ-
» me qui ne ſoit mortel en ſon corps, comme les corps ſont formez d'vne matiere ca-
» duque: mais l'ame eſt touſiours immortelle, & c'eſt vne petite portion de Dieu, miſe
» dans les corps. Si quelqu'vn a dérobé ce qu'vn homme luy aura baillé en garde ou
» depoſt, il ſera tout incontinent eſtimé homme meſchant & déloyal. Si quelqu'vn a
» ietté hors de ſon propre corps le depoſt de Dieu, eſtimera-il que celuy qu'il aura ainſi
» offenſé, ne voye point ce forfait? Et on eſtime que ce ſoit vne choſe iuſte & raiſõna-
» ble, de punir les ſerfs fugitifs, combien que les maiſtres qu'ils ont laiſſez, ſoient meſ-
» chans: ne ſemblera-il point que nous facions meſchamment, quand nous fuyrons

de deuant la face de Dieu qui eſt tres-bon? Ne ſçauez vous pas que la loüange, la mai- A
ſon & la famille, de ceux qui ſelon la loy de nature s'en vont de ce monde, & payent «
la debte à Dieu quand il luy ſemble bon de receuoir, ſont perpetuelles & fermes? «
Que les ames auſſi pures, & qui exaucent ceux qui les inuoquent, obtiennent vn lieu «
tres-ſainct au Ciel, & qu'apres longue reuolution de ſiecles, il leur eſt commandé de «
venir habiter derechef dãs les corps chaſtes. Mais l'enfer obſcur & plein de tenebres «
reçoit les ames de ceux, qui de rage auront mis les mains ſur eux-meſmes. Et Dieu «
leur Createur punit en ſes ſucceſſeurs ceux qui ont fait cét outrage. Et pourtant ce- «
la eſt odieux à Dieu, & eſt puny par le tres-ſage Legiſlateur. Voila pourquoy en no- «
ſtre loy il eſt ordonné que ceux qui ſe ſont tuez, demeurent ſans ſepulture iuſques à «
ce que le Soleil ſoit couché; nonobſtant nous eſtimons eſtre raiſonnable, que nos B
ennemis ſoient enſeuelis, & entre les autres peuples cette ordonnance à lieu, que «
ceux qui ſeront ainſi morts, ayent les mains coupees, qu'ils ont armees contr'eux- «
meſmes: car tout ainſi que l'ame eſt ſeparee du corps auſſi ils ont cette opinion, que «
les mains en doiuent eſtre ſeparees. O mes amis, c'eſt donc vne choſe honneſte, de «
penſer choſes iuſtes, & de n'adiouſter aux calamitez & miſeres humaines vne im- «
pieté contre Dieu qui nous a creez; ſi nous voulons eſtre ſauuez, faiſons qu'il ſoit «
ainſi. Et certes le ſalut n'eſt point ſans honneur & gloire enuers ceux, à qui nous auõs «
monſtré noſtre vertu par des œuures ſi excellentes. Et ſi nous voulons mourir, c'eſt «
choſe fort honneſte de mourir par la main de ceux qui nous auront pris. De moy, ie «
ne me retireray point vers mes ennemis pour me trahir moy-meſme. Car à la verité, C
ie ferois beaucoup plus grande folie, que ceux qui fuyent de leur bon gré aux enne- «
mis: car ce qu'ils font, ils le font pour ſe ſauuer: & moy ie vay chercher la mort, voi- «
re la mort de moy-meſme. Toutesfois ie deſire de bon cœur la trahiſon des Ro- «
mains: car ſi apres auoir baillé aſſeurance, ils viennent à fauſſer leur promeſſe en me «
tuant, ie mourray allegrement & ſans aucun regret, emportant auec moy la dé- «
loyauté de leurs menſonges pour ſoulagement de la victoire. «

Ioſephe ne pouuant perſuader à ſes amis de ſe rendre, il fut par ſort deliuré de leurs mains.

CHAPITRE XXVI.

AInſi Ioſephe recita beaucoup de choſes à ce propos, afin qu'il deſtournaſt ſes D
compagnons de cette affection, qu'ils auoient de ſe tuer eux-meſmes. Mais ces pauures mal-heureux ſe bouchoient les aureilles pour le deſeſpoir qui les auoit ſaiſis, par lequel ils s'eſtoient deſia dés long-temps voüez à la mort. Quelqu'vns d'entr'eux accoururent furieuſement vers luy le glaiue au poing, luy reprochans ſa laſcheté; & tout incontinent chacun les vint aſſaillir, comme preſt à le frapper. Ioſephe preſſé d'vne telle neceſſité, eſtoit diſtrait çà & là de diuerſes affections en ſon eſprit; tantoſt il appelloit l'vn par ſon nom, tantoſt il regardoit l'autre d'vn œil de Capitaine, maintenant il prenoit l'vn par la main: apres il prioit l'autre de grande affection, & en cette ſorte deſtournoit les pointes des eſpees d'vn cha- cun, ne plus ne moins qu'vne beſte ſauuage encloſe de toutes parts, qui à tou- E
ſiours la teſte & le groing tourné vers celuy qui la veut frapper. En cette anxie- té & extremité de toutes miſeres, qu'ils eurent du reſpect pour leur conducteur, & ſentirent leurs mains affoiblies, & les glaiues leur tomboient des poings: plu- ſieurs qui s'eſtoient approchez pour luy courir ſus, baiſſoient contre bas la poin- te de leurs iauelines de leur propre gré. Nonobſtant Ioſephe ne fut point deſ- pourueu de conſeil en ce grand deſeſpoir: mais s'appuyant ſur la prouidence de Dieu, expoſa ſa vie au danger, & leur diſt ainſi: Or ſus mes amis, puis qu'ainſi eſt que vous auez reſolu de mourir, iettons le ſort qui deura eſtre le premier, de la main de ſon compagnon, & en cette façon que le ſort trotte de main en main,

&

A & que personne ne se frappe de sa propre main. Car ce ne seroit pas la raison, qu'apres
» que les autres auront esté tuez, il y en ait quelqu'vn qui demeure en vie, s'il vient à se
» repentir. Cét auis sembla bon à tous, & ce qu'il auoit persuadé, fut incontinent exe-
cuté: car selon que le sort estoit écheu [a] chacun tuoit son compagnon & presentoit
son gosier volontairement, comme si leur conducteur deust bien-tost apres estre
tué par quelqu'vn. Car ils aymoient beaucoup mieux mourir auec Iosephe, que de
demeurer en vie. Or il aduint plus, ou par prouidence de Dieu ou par fortune, que
Iosephe demeura le dernier auec vn autre. Et bien à propos il s'aduisa de cecy, de ne
proceder point plus outre, ou de peur que le sort ne tombast sur luy, ou bien s'il de-
meuroit seul, qu'il ne fust pollu du meurtre d'vn de sa nation: & apres luy auoir
B baillé la main & la foy, il luy persuada d'espargner sa vie. Ainsi Iosephe fut deliuré
de la guerre des Romains & de ses gens propres, Nicanor le mena à Vespasien. Et
lors tous les Romains accouroient pour le voir, & ainsi que la foule le pressoit à
l'entour du Prince, il s'y leua de grands bruits: les vns se resiouyssoient de sa prise, les
autres le menaçoient, d'autres se battoient à qui le verroit de plus pres. Et ceux qui
estoient plus loin, crioient qu'il falloit punir vn tel ennemy: mais ceux qui estoient
plus pres de luy, considerans ses actions, estoient fort estonnez de son changement.
Et de tous les Gouuerneurs & Capitaines, il n'y en eut pas vn seul, qui ne fust adou-
cy de son regard; au lieu qu'auparauant ils estoient fort despitez contre luy, oyans
seulement parler de luy. Sur tous les autres, Titus comme il estoit vertueux fut ému
de misericorde voyant l'aage de Iosephe, & touché en son cœur de sa generosité &
C constance en toutes ses calamitez; se souuenant quel il s'estoit monstré autresfois
aux combats, assauts & batailles, & regardant quel il estoit maintenant entre les
mains de ses ennemis, il l'assistoit, reputant en soy mesme combien est grande la
puissance de la fortune dans les guerres, & combien est leger son mouuement &
changement soudain des choses humaines, où n'y a rien qui soit ferme & perpetuel.
Et pourtant plusieurs furent attitez à auoir compassion de Iosephe, & Titus princi-
palement procura enuers son pere de luy sauuer la vie.

[a] Le sort tomba premierement sur Ioiada sacrificateur fils d'Eliachim Galileen, qui fut le premier qui auoit exhorté ses compagnõs à se tuer Iosippus.

Iosephe se mit par belles paroles en la grace de Vespasien.

CHAP. XXVII.

D TOutesfois Vespasien commanda qu'il fust mis en seure-garde, comme pour
l'enuoyer à Neron. Apres que Iosephe eut entendu cela, il fit sçauoir à Ves-
pasien qu'il auoit quelque chose à dire à luy seul. Vespasien donc fit retirer tous ceux
» qui estoient là presens, excepté son fils Titus, & deux autres de ses plus familiers, Io-
» sephe luy dit ainsi: Seigneur Vespasien, vous pensez seulement, d'auoir Iosephe
» prisonnier, mais de moy, ie vous peux bien dire, que ie vien à vous pour vous an-
noncer de plus grandes choses, qui vous suis enuoyé de Dieu au deuant. Autrement
ie sçauois bien la loy des Iuifs, & comment les conducteurs des batailles & armees
deuoient mourir. M'enuoyez-vous à Neron? Et pourquoy cela? Comme si ceux
E qui ont à succeder à Neron iusques à vous, deuoient demeurer. Vous estes Ce-
sar & Empereur, Seigneur Vespasien, & cestuy-cy vostre fils Titus: mais faites moy
garder bien estroittement lié garrotté: car, ô Cesar, vous n'estes pas Seigneur de
moy seul, mais aussi de la terre, de la mer & de tout le genre humain. Et de ma part,
il faut que ie sois reserué à vne plus grande punition, si ie forge ces choses pour le
temps où ie suis, & à la volee contre Dieu. Apres qu'il eut ainsi parlé, Vespasien
n'y adiousteit pas foy du premier coup, & luy sembloit bien que Iosephe auoit
controuué cela pour sauuer sa vie. Toutesfois il estoit incité petit à petit à y ad-
iouster foy, Dieu le poussant desia à aspirer à l'Empire, quant le sceptre luy eust esté
monstré en vision par d'autres presages. Et dauantage il auoit trouué Iosephe verita-

ble en d'autres choſes. Car comme vn des amis familiers de Veſpaſien, qui eſtoit le A
ſeul tiers à ce ſecret, auec Titus & Veſpaſien, euſt dit, qu'il s'étonnoit (ſinon que tout cecy fuſſent pures reſueries) comment Ioſephe n'auoit rien predit de la ruine de Iotapate, ny de ſa propre captiuité, pour faire qu'on ne fuſt irrité contre luy, Ioſephe reſpondit à cela, qu'il auoit predit aux habitans de Iotapate, que la ruine tomberoit ſur leurs teſtes le quarante-ſeptiéme iour apres le ſiege, & que les Romains le detiendroient vif en captiuité. Or Veſpaſien s'informa de ces choſes ſecrettement, & apres auoir cogneu par les priſonniers, qu'elles eſtoient veritables, il commença auſſi à penſer, que ce qu'il auoit dit de luy, eſtoit croyable. Neantmoins il ne laiſſoit pour cela de tenir Ioſephe en bonne & ſeure garde: mais auſſi il ne ceſſoit de luy faire preſens d'habillemens & autres ioyaux precieux, & l'entretenir dou- B
cement: & meſme Titus eſtoit porté à luy faire honneur.

Veſpaſien retourne en Ceſaree pour hyuerner.

CHAPITRE XXVIII.

LE quatrieſme iour du mois de Iuillet Veſpaſien retourna en Ptolemaïde, & de là prenant ſon chemin par les lieux maritimes vint en Ceſaree: qui eſt la plus grande ville de Iudee, & où les Grecs faiſoient la plus grande partie des habitans. Parquoy les habitans receurent en toute faueur toute l'armee & le chef: ce fut voirement de telle affection qu'ils aimoient les Romains, mais encore c'eſtoit plus pour la haine de ceux qui auoient eſté ruinez. Pour cette cauſe auſſi pluſieurs prioient Veſ- C
paſien de punir Ioſephe. Mais Veſpaſien n'y faiſoit point de reſponſe, comme à vne requeſte preſentée par vne multitude inconſideree. Il mit deux legions en garniſon dedans Ceſaree pour paſſer l'hyuer voyant la commodité de la ville. Puis enuoya la cinquieſme & la dixieſme à Scythopolis, afin que Ceſaree ne fuſt point incommodée de toute l'armee. Cette ville du Scythopolis au temps d'hyuer eſt aſſez temperee, comme auſſi elle eſt boüillante au temps des grandes chaleurs, eſtant ſituee en vne plaine & maritime.

Ioppe fut priſe dereehef.

CHAPITRE XXIX. D

DVrant ces choſes vne grande multitude s'aſſembla tant de ceux qui s'eſtoient reuoltez par ſedition, que de ceux qui s'en eſtoient fuys des villes ruinees, & rebaſtirent de nouueau Ioppe pour eſtre leur retraite, que Ceſtius auoit ruinee auparauant. Et ſe voyans chaſſez de cette terre pour le degaſt qui y auoit eſté fait, ils furent d'auis de ſe metre ſur mer; & apres auoir fait faire force Brigantins & autres vaiſſeaux propres pour des corſaires & eſcumeurs; ils commencerent à coſtoyer la Syrie, Phenice, & auſſi l'Egypte, & deſtrouſſoient grand nombre de gens: tellement qu'il n'y auoit nauire, qui oſaſt paſſer par cette coſte de mer. Veſpaſien aduerty de leur aſſemblee & conſpiration, enuoya des gens de cheual & de pied en la ville de Ioppe, qui y entrerent par ſurpriſe de nuit, dautant qu'elle n'eſtoit point gardee. Les E
habitans ſentans cette ſoudaine ſurpriſe, furent ſi étonnez, qu'ils ne s'oſerent mettre en deuoir de repouſſer les Romains, mais ſe retirerent dedans leurs Brigantins, où s'eſtans reculez en mer plus loin qu'vne fléche ne pouuoit porter, ils paſſerent toute la nuit. Or pour le donner à entẽdre, il n'y a point de port pour aborder à Ioppe: car elle finit ſur vn riuage haut fort aſpre & mal-aiſé, & vn peu courbé aux deux cornes extremes des deux coſtez, qui ſont éleuees en largeur par le haut, & ſe iettent bien auant en la mer. Là ſe voyent encore les enſeignes des chaines d'Andromeda, pour faire adiouſter foy à la fable ancienne où la Biſe auſſi ſouffle d'vne telle impetuoſité contre les bords, qu'elle amene les flots haut éleuez, & les fait briſer contre

les

A les rochers qui se rencontrent: arrestant là les nauires comme si c'estoit vn Golphe inaccessible. Les habitans de Ioppe flottoient sur cette coste de mer, & principalement sur l'aube du iour. Le vent qu'ils appellent Melamboreas (c'est à dire, noire Bise) s'éleua plus violent que iamais, par la violence duquel quelques-vnes de leurs Nauires se brisoient l'vne contre l'autre; les autres aussi se froissoient contre les rochers, plusieurs taschoient à toute force de resister à la tempeste, & de gagner le haut de la mer, car le riuage estoit inaccessible à cause des pierres, & d'autre part ils voioiét les ennemis sur le bord, & ainsi les vaisseaux éleuez en haut tomboient de grande secousse dedans le profond de la mer, & n'y auoit ouuerture ny moyen pour fuyr, mais tout espoir de se sauuer estoit osté à ceux qui demeuroiét au milieu des vagues & des flots, veu qu'ils estoient repoussez de la mer par la force des vents, & de la ville par la
B violence des Romains. On oyoit par ce moyen plusieurs hurlemens apres le débris des vaisseaux, & des sons horribles apres le heurt; vne partie des Ioppeniens fust engloutie des ondes & vagues, les autres tomboient dedans, & il y en auoit qui se perçoient le corps de leurs propres glaiues, & preuenoient l'horreur du naufrage, pensans que la mort du glaiue fust plus douce que de la mer, plusieurs estoient furieusement portez par les flots, & froissez contre les rochers, en sorte que la mer regorgeoit de sang, & tout le bord estoit couuert de corps morts. Ceux qui par la force de la tempeste estoient poussez iusques au riuage, rencontroient les Romains, qui les tailloient en pieces: tellement que des corps morts iettez sur la greue, il s'en
C trouua de conte fait quatre mille deux cens. Ainsi apres que les Romains eurent pris cette ville là sans aucun combat ou assaut, ils la raserent iusques aux fondemens. En bien peu de temps Ioppe fut par ce moyen destruite deux fois par les Romains. Et afin que les Pirates & Escumeurs de mer n'abordassent plus là, Vespasien laissa garnison de gens de cheual auec quelques gens de pied, & fit fortifier le chasteau pour le tenir en seureté, commandant aux gens de pied de ne bouger pour deffendre la forteresse, & aux gens de cheual, d'aller à l'entour des limites de tout le territoire de Ioppe, pour bruler les bourgades & les villages. Eux donc sçachans bien rendre obeyssance à ce qui leur estoit enioint, faisoient des courses ordinairement, & pilloient & gastoient toutes les regions à l'entour.

Ceux de Hierusalem ayant ouy ce qui estoit aduenu en Iotapate, deliberent de se bien reuancher.

D

CHAPITRE XXX.

APres cela les nouuelles de l'accident horrible aduenu à Iotapate vinrent iusques en la ville de Hierusalem: mais plusieurs n'y adiousto iét point foy du premier coup, tant pour l'horreur d'vne calamité si grãde, que pour ce que il n'estoit encore venu personne qui peust rẽdre témoignage d'auoir veu ce qu'on disoit estre aduenu, car aucun n'estoit demeuré de reste pour rapporter ce qui auoit esté fait: mais la renõmee voloit de soy-mesme pour publier la ruine miserable de cette ville: comme la renommee est vne legere messagere des choses fascheuses, & peu à peu la verité trotoit par les lieux voisins, & trouuoit desia vne certaine asseurance enuers tous,
E estant plus receuë que les doutes: & qui plus est, on en adiousto it plus qu'il n'y en auoit, & on disoit que Iosephe auoit esté tué au sac de la ville. Ces piteuses nouuelles remplirent toute la cité de Hierusalem de terribles lamentations, & par toutes les familles & maisons vn chacun pleuroit son parent, & tous en commun menoient dueil de Iosephe, les vns pleuroient leurs amis, les autres leurs freres, quelques-vns leurs hostes; mais tous pleuroient en general la mort de Iosephe: en sorte que trente iours durant on ne cessa de pleurer dedans la ville, & on loüoit des Menestriers à grãd prix pour faire le dueil & chanter des chansons funebres à la fleute. Or par succession

de temps on cogneut au vray ce qui estoit aduenu de Iotapate, & que ce qu'on disoit A
de Iosephe estoit faux: car on sçeut bien qu'il viuoit, & estoit auec les Romains, honnoré des Capitaines & autres Gouuerneurs, par dessus la condition d'vn prisonnier. Dont ils conceurent aussi grande inimitié & haine contre luy viuant, qu'ils luy auoient porté de bonne affection quand ils le croyoient estre mort. Il y en auoit qui l'accusoient de lascheté, les autres le reprenoient de trahison, toute la ville estoit remplie de grand despit contre luy, & il n'y auoit personne qui ne luy dist outrages. Et par telles playes ils estoient d'eux-mesmes facilement irritez: car de plus en plus les aduersaires les enflammoient, & l'inconuenient qui donne occasion aux prudens de se garder, afin qu'ils n'endurent des choses semblables, les poussoit comme vn aiguillon à d'autres calamitez, & à grande peine vn mal estoit finy, que l'autre commençoit. Bref ils estoient transportez de plus grande fureur contre les Ro- B
mains, comme se voulans vanger de Iosephe par vn mesme moyen. Voila de quels troubles estoient agitez les habitans de Hierusalem.

Tyberiade se reuolte. CHAP. XXXI.

VEspasien desira de visiter le Royaume d'Agrippa: car aussi bien le Roy Agrippa auoit inuité le chef de l'armee Vespasien & toute son armee, prest de le traiter doucement des biens de son Royaume, & donner ordre à ce qui se portoit mal en son pays. Et ayant leué son camp de Cesaree, qui est sur la mer, il marcha plus outre, & vint en l'autre qui est appellee Cesaree de Philippes, & là il fit bien rafraischir ses gens par l'espace de vingt iours. Cependant il s'employoit à rendre graces à Dieu de ce qui estoit aduenu, & à faire grande chere. Or ayant entendu, que Tyberiade affectoit nouuelle émotion, & que Tarichee se reuoltoit (qui estoient deux villes appartenantes au Royaume d'Agrippa) il delibera de ruiner tous les Iuifs qui estoient là à l'entour, & pensa que le temps estoit venu de mener son armee contr'eux, & quant & quant il vouloit bien recognoistre le bon traitement de son hoste, en remettant sous son obeïssance les villes qui luy appartenoiét. Parquoy il enuoya son fils en Cesaree, afin que de là il fist marcher l'armee pour aller à Scythopolis. Cette-cy est la plus grande de toute la contree qu'on nõme Decapolis, à cause des dix villes qu'elle cõprend, & pres de Tyberiade. Vespasien y arriua le premier, & attendoit là son fils. Apres cela il passa outre auec trois legions, & à trente stades de Tyberiade il assit son D
cãp en vn lieu nõmé Sennabris, qui pouuoit bien estre veu des mutins: & là il enuoya vn Capitaine appellé Valerianus, auec cinquãte hommes de cheual, pour tenir propos de paix aux habitans, & les inuiter à garder leur foy. Car il auoit entendu, que le peuple ne demandoit rien moins que la paix, & qu'il estoit contraint à faire la guerre par quelques mutins, & à endurer la seditiõ. Apres que Valerianus fut pres des murailles de la ville, il descendit de cheual, & en fit faire autant à tous ceux qui estoient en sa cõpagnie, afin qu'il ne séblast qu'il fust là venu pour émouuoir la guerre. Mais auant qu'il ouurist la bouche pour parler, les plus forts & vaillans des seditieux vinrent au deuant de luy en armes, & leur conducteur se nõmoit Iesus, fils de Saphat, le principal Capitaine des brigands & voleurs. Mais Valerianus, pensant qu'il ne seroit pas trop seur pour luy, d'entrer pour lors en cõbat contre la commission de son gouuerneur, encore qu'il fut bien certain de la victoire, & que le combat aussi seroit fort E
dangereux, si auec ce peu de gens qu'il auoit, il cõbattoit contre vne si grande multitude, ayant ses gens mal en ordre pour choquer, voyant ses ennemis bien disposez & apprestez au cõbat, & estant étonné de la soudaine audace des Iuifs, se recula en arriere, & ptit la fuite à beau pied comme il estoit, & cinq autres auec luy, qui n'eurent pas le loisir de remonter à cheual, mais furent contraints d'abandonner leurs cheuaux. Iesus & ses compagnons prirent ces cheuaux, & les emmenerent auec grande ioye en la ville, comme les ayans pris de bonne guerre, & non point par trahison.

Tyberiade

A *Tyberiade se rend, & les mutins se retirent en Tarichee.* CHAP. XXXPI.

LEs plus anciens & ceux qui auoient quelque preeminence sur le pouple furent fort faschez de cela, & se ioignans au Roy pour les conduire, se retirerent par deuers les Romains, & se mirent à genoux deuant Vespasien, le suppliant de ne les auoir en dédain, & de n'imputer point à toute la ville cette rage de peu de gens; mais qu'il pardonnast au peuple, qui auoit touſiours desiré l'amitié des Romains: plustost qu'il allast prendre vengeance contre les autheurs de la rebellion: qu'il eust égard que dés long-temps ils se hastoient pour venir à vn appointement, mais que iusques à present ils auoient esté empeschez par ces mutins. Combien que Vespasien fust dépité contre toute la ville, à cause des cheuaux qui auoient esté emmenez par force: tou-
B tesfois ces prieres l'émeurent au pardon. Aussi bien voyoit il, qu'Agrippa estoit en grande triſtesse, à cause de cette ville-là. Et apres qu'il eut donné asseurance au peuple, Iesus & ses compagnons voyás qu'il ne faisoit pas trop seur pour eux de demeurer en Tyberiade, s'enfuirent en Tarichee. Le lendemain Vespasien enuoya deuant Trajan, auec gens de cheual pour se saisir du chasteau, pour sonder les cœurs du peuple, à sçauoir si tous desiroient la paix. Apres auoir cogneu que le peuple estoit de mesme opinion que ceux qui estoient allez presenter la requeste à Vespasien il conduisit l'armee vers la ville. On luy ouurit les portes, & tous les habitans allerent au deuant, prians pour sa felicité, & luy faisans des acclamations comme au donateur du salut, & à celuy de qui ils auoient receu beaucoup de biens. Et comme les Soldats
C estoient retardez à cause des ruës estroites, Vespasien fit abbatre vne partie des murailles du costé du Midy; & par ce moyen il y eut vne plus ample ouuerture pour faire entrer les gens de guerre, sous cõdition toutesfois qu'ils s'abstinssent de toutes oppressions & pilleries. Ce que Vespasien ordõna pour fauoriser le Roy. Pour l'amour de luy aussi il épargna les murailles: car le Róy luy auoit fait cette promesse, que les habitans viuroient desormais en bonne paix & cõcorde auec tous les autres: & remit en bon ordre la ville en d'autres choses, qui auoit esté fort affligee à cause des dissensions. Apres il partit de Tyberiade, & ayant passé outre, il assit son camp entre cette ville & Tarichee, & se fortifia d'vne muraille, preuoyant qu'il luy faudroit là seiourner long-temps, d'autant que tous ceux qui desiroient les troubles, se retiroient en Tarichee, ayans leur confiãce en la forteresse de la ville, & au lac appellé Genesar par
D les habitans du pays. Car Iosephe auoit basty des murailles fortes en cette ville de tous costez où le lac ne battoit pas; mais le circuit n'estoit pas si grand que des murs de Tyberiade; toutesfois elle est assise en telle situation que Tyberiade, à sçauoir au pied d'vne hauté montagne. Et au cõmencement de la reuolte il y auoit fait apporter vne grande somme de deniers, & munie de force gens: & le reste de cette largesse demeura au profit des Taricheens. Ils auoient plusieurs esquifs & brigantins tous prests sur le lac, afin de se retirer dedãs, quand il aduiendroit par mal-encontre qu'ils fussent vaincus par terre: & quant & quant tous ces vaisseaux estoient équippez de toutes choses propres à faire la guerre sur l'eau, si besoin estoit. Apres que le cãp des Romains fut ainsi fortifié, Iesus & ses compagnons, ne s'étonnans point de la mul-
E titude de leurs ennemis, ny de leur discipline militaire, coururẽt de force contr'eux: & du premier choq renuerserent ceux qui edifioient cette muraille, & abbatirent vne partie du bastiment. Incontinent vint des caualiers contr'eux, mais auant que de receuoir aucun mal, ils eurent loisir de se retirer vers leurs gens, & les Romains les suiuirent de si pres, qu'ils les contraignirent de recourir à leurs batteaux & brigantins. Ainsi estans venus aussi auant que leurs fléches pouuoient attaindre les Romains, ils ietterent les ancres au fond, & assemblans les esquifs & les autres batteaux l'vn contre l'autre, ils se mirent en rang de bataille, pour combattre leurs ennemis par

eauë, qui eſtoient ſur terre. D'autre part, Veſpaſien ayant entendu qu'il y auoit vne A
multitude infinie de Iuifs aſſemblez en la plaine prochaine de la ville, il y enuoya
ſon fils auec ſix cens hommes de cheual, des plus vaillans de toute la compagnie.

Tite enuoyé au ſiege de Tarichee, exhorte ſes gens à combatre vaillãment, CHAP. XXXIII.

TIte ayant trouué vn ſi grand nombre d'ennemis, manda à ſon pere qu'il auoit
beſoin de plus grand ſecours. Toutesfois auant que le ſecours fut venu, voyãt
qu'vne bonne partie de ces ſix cens hommes de cheual auoit bonne volonté de bien
faire, quoy que les autres redoutaſſent la multitude des Iuifs, il ſe mit en un lieu emi-
nent, d'où vn chacun le pouuoit ouyr, & leur diſt: O Romains, cecy me ſemble bon "
& conuenable, qu'au commencement de mon propos ie vous remette en memoire "
voſtre race, & de quels anceſtres vous eſtes ſortis, afin que vous ſçachiez auſſi qui ſõt B
ceux contre qui vous auez à cõbattre: Car il n'y a ennemy en tout le monde qui ſoit "
iamais échappé de nos mains. Et quant aux Iuifs, encore que nous ayons quelque "
choſe à dire d'eux, à ſçauoir que cõbien que iuſques à preſent ils ayent eſté touſiours "
vaincus, toutesfois ils ne ſont iamais laſſez: ſi eſt-ce que tout ainſi qu'ils perſeuerent "
conſtamment à combatre, quelque aduerſité qu'ils ayent endurée, auſſi faut-il que "
nous monſtrions n'auoir les cœurs faillis, & que nous perſeuerions à pourſuiure no- "
ſtre bon-heur & felicité plus conſtamment. Ie me rejoüis voirement, de ce que d'vn "
front ouuert vous monſtrez vne promptitude & alaigreſſe de courage: toutesfois, ie "
crains, qu'il n'y en ait d'entre vous, qui ſoient ſaiſis de crainte ſecrette dedans leurs "
cœurs, de voir vne ſi grande multitude d'ennemis. Et pour autant qu'vn chacun de C
vous penſe encore vne bonne fois, quel il eſt, & qui ſont ceux contre qui il a à com- "
batre, & combien que les Iuifs ſoient aſſez audacieux, & qu'ils meſpriſent la mort, "
neantmoins ils ne ſçauent tenir aucun ordre, & ſont mal experimentez en la guerre, "
dignes d'eſtre pluſtoſt appellez vn peuple confus & ſans ordre, qu'vne armee: & quãt "
à voſtre experience & belle ordonnance quel beſoin eſt-il que i'en parle? Et de fait, "
on ne trouuera point encore vne autre nation que la noſtre, qui ſoit ainſi exercee "
aux armes, meſme au tẽps de paix: & ce que nous nous exerçons ainſi, ce n'eſt point "
afin que noſtre nombre reſponde au nõbre des ennemis, quãd ce viendra aux coups; "
car quel profit nous apporteroit ce que nous ſommes perpetuellement aguerris, ſi "
nous entrons au combat auec auſſi grand nombre contre nos ennemis, qui ne ſont D
point duits à combattre? Mais pluſtoſt conſiderez, que vous combatrez armez con- "
tre gens ſans armes, bien montez contre gens de pied, gouuernez par le conſeil de "
bons Capitaines, cõtre gens dépourueus de toute bonne conduite. Conſiderez bien "
(dy-ie) que telles vertus font noſtre nombre plus grand, & les deffauts de nos enne- "
mis diminuent beaucoup de leur grande multitude. Ce n'eſt point le grand nombre "
des hommes qui gagne la bataille, quelques belliqueux & hardis qu'ils ſoient: mais la "
victoire vient de la force & generoſité, encore que le nombre des combattans ſoit "
bien petit. Car eſt-il bien facile de ranger en bon odre ceux qui ſont tels, & eux-mé- "
mes ſe ſçauent bien aider l'vn à l'autre; vne grande multitude reçoit plus d'incom- "
modité de ſoy-meſme, que des ennemis. Voicy donc les choſes qui conduiſent les E
Iuifs, l'orgueil, la temerité & le deſeſpoir. Il eſt vray que ces choſes ont quelque im- "
portance au temps de proſperité, mais il ne faut que le moindre inconuenient du "
monde pour les étouffer ou eſtaindre du tout. Mais de nous, la vertu nous gouuerne "
& conduit, & vne volonté preſte à rendre bonne obeïſſance, & auec ce la generoſité "
qui a bonne vigueur au temps de proſperité, & ſi n'eſt point abuſee iuſques à la fin "
au milieu des aduerſitez. De plus nous auons de plus grands ſujets de combatre, que "
n'ont pas les Iuifs. Car ſi eux ſouſtiennent les dangers de la guerre, pour maintenir "
leur liberté & leur pays, quelle choſe deuons nous eſtimer plus excellente, qu'vne "

glorieuſe "

A glorieuſe renommee? & apres auoir obtenu l'Empire du monde, nous doit-il ſembler que nous ayons les Iuifs pour ennemis & aduerſaires? Auec ce conſiderez, qu'il
» ne faut point que vous craigniez, que nous venions à endurer quelque mal qui ne
» ſoit facile à porter, car nous auons beaucoup d'aides, & bien pres de nous. Nous pouuons bien emporter viſtement la victoire, & il conuient que nous preuenions ceux
» que nous eſperons nous eſtre enuoyez au ſecours par mon pere, afin que l'effect de
» noſtre vertu ſoit beaucoup plus grande, & qu'il ne ſoit pas commun à tant de gens.
» Et certes ie penſe, que maintenant le iugement eſt fait de mon pere, de moy, & de
» vous ſemblablement, voire s'il a eſté digne des choſes qui ont eſté par cy deuant fai-
» tes ſi vertueuſement: de moy, ie ſuis ſon fils, & vous eſtes ſous ma charge Car quant
B » à mon pere, il a accouſtumé de vaincre. Et ſi ie veux parler de moy, ne pourray-ie
» pas retourner vainqueur vers luy? Et de vous, comment ſe pourroit-il faire, que
» vous n'euſſiez honte de ne vaincre point, voſtre Capitaine allant au deuant des dan-
» gers? Croyez-moy, que ie me fourreray hardiment dedans les perils, & entreray le
» premier dedans le fort des ennemis. Mais auſſi que perſonne de vous ne ſe recule
» loin de moy, croyant que ma hardiſſe ſoit ſouſtenuë de la vertu diuine, & preſu-
» mez hardiment, que nous ferons beaucoup plus eſtans meſlez parmy nos ennemis,
» que ſi nous combattions par dehors.

Les Romains confirmez par la harangue de Tite aſſaillent Tarichee & la gagnent.

CHAPITRE XXXIIII.

C OR apres que Titus eut acheué ſon propos, vn chacun de ſes gens ſe ſentit ſaiſi d'vne alaigreſſe diuine & admirable Et pource qu'il aduint, que Trajan ſe trouua là au ſecours auec quatre cens hommes de cheual, auãt que le choq fuſt commencé, ils furent tous marris, comme ſi la gloire de la victoire fuſt diminuee pour la compagnie qui eſtoit ſuruenuë. Veſpaſien enuoya auſſi de renfort Antoine Silon auec deux mille Archers, afin que s'emparans de la montagne, qui eſtoit à l'oppoſite de la ville, ils repouſſaſſent ceux qui ſeroiẽt ſur la muraille pour la defẽdre. Ainſi ſelon qu'il auoit eſté commandé, ces Archers enuironnerent les Iuifs, qui eſſayoient de venir au ſecours par ce coſté-là. Et Titus brocha le premier des eſperons, & donna
D dedans ſes ennemis, & apres luy ſes compagnons, crians à haute voix, & ſe reſpandãs ils tenoient autant d'eſpace que toute l'armee des aduerſaires; pour cette raiſon ils paroiſſoient eſtre beaucoup plus qu'ils n'eſtoient. Or combien que les Iuifs fuſſent étonnez de leur violence & diſcipline, toutesfois ſe raſſeurans peu à peu, ils ſouſtinrent le premier choq. Mais ils furent eſbranlez & mis en route par la force des lances & l'impetuoſité furieuſe des cheuaux, & par ce moyen ils tomboient en bas: & en vn moment pluſieurs furent tuez, les vns foulez aux pieds des cheuaux, les autres percez tout outre; & toute leur armee eſquartee à trauers champs, & ſelon qu'vn chacun eſtoit plus habille à courir, il s'enfuyoit dedans la ville. Là ſur tous autres Titus mõſtra ſa vertu, tantoſt il pourſuiuoit par derriere, & en paſſant frappoit & tuoit, tãtoſt il couroit au deuant d'vne autre troupe, & fendoit la teſte aux vns, & coupoit les bras
E aux autres, & puis paſſoit par deſſus le ventre de pluſieurs qui eſtoient tombez, les acrauantoit, & courant viſtement deuant toute la troupe, les contraignoit de retourner en la campagne. Toutesfois la multitude eſtoit ſi grãde, que par la force d'icelle pluſieurs échapperent, & ſe retirerent dedans la ville. Mais en entrant, ils furent accueillis d'vne rude diſſenſion. Car les habitans naturels de la ville ne prenoient point à gré que la guerre euſt eſté ainſi commencee, & principalement eſtoient bien marris de ce qu'on auoit ſi mal-heureuſement combatu: car ils craignoient la perte de la ville & de leurs biens. Mais les eſtrangers qui eſtoient là dedans en fort grand nombre, faiſoient force; & deſia le diſcord auoit ſuſcité de grandes crieries, cõme s'ils euſ-

ſent eu deſia les armes au poing. Titus qui n'eſtoit pas loin des murailles, ouyt bien ce bruit;& s'écria,diſant:Mes amis,c'eſt icy l'heure,que tardõs nous?Dieu nous liure les Iuifs entre les mains:que reſte-il,ſinõ que vous acceptiez la victoire?N'oyez-vous pas les cris?Ceux qui ſont échappez de nos mains,ſont en diſcord.La ville eſt noſtre, moyennant que nous nous auanciõs.Mais auec la viſteſſe nous auons beſoin de bon courage.Car on n'a point accouſtumé de faire des choſes grãdes ſans danger. Et non ſeulement nous nous deuõs haſter, auant que les ennemis ayent loiſir de s'accorder, car la neceſſité les contraindroit bien toſt de faire appointement:mais auſſi nous deuõs preuoir le ſecours des noſtres,afin qu'outre la victoire,par laquelle nous qui sõmes ſi peu de gens,auons vaincu vne multitude infinie d'ennemis,nous ſoyons ſeuls auſſi à gagner la ville. A grande peine eut il finy qu'il monta incontinent à cheual,& courut viſtement au lac,& par là il entra dedans la ville, & les autres le ſuiuirẽt. Ceux qui eſtoient pour la deffenſe des murs,furent étõnez de la hardieſſe de Titus;& il n'y en eut pas vn ſeul qui oſaſt mettre la main aux armes pour combattre, ny repouſſer ceux qui venoient à eux. Ieſus & ſes compagnons abandonnerent la fortereſſe , & s'enfuirent à trauers champ,les autres couroient au lac, & rencontroient les ennemis venans au deuant d'eux. Les autres eſtoient mis en pieces, ainſi qu'ils vouloient entrer dedans leurs eſquifs, & d'autres auſſi qui ſe mettoient à nage pour atteindre les vaiſſeaux qui eſtoient deſia auancez en l'eau : mais le plus grand meurtre fut fait dedans la ville,àſçauoir des eſtrangers reſiſtans,qui ne s'en eſtoient point fuis,& des habitans naturels ne ſe deffendans point,dautant que quelque eſpoir de trouuer grace, & la certitude de leur conſcience qu'ils n'auoient conſenty à faire guerre,les empeſchoient de cõbatre.Enfin apres que Titus eut mis à mort les coulpables,il eut pitié & compaſſion des citoyens & bourgeois,& fit ceſſer le carnage. Mais ceux qui s'eſtoiẽt ſauuez ſur le lac,voyans que la ville eſtoit priſe,s'éloignerent ſur le lac,de leurs ennemis,le plus loin qu'ils peurent.Titus enuoya en diligence des gens de cheual vers ſon pere pour luy donner auis de ce qui eſtoit aduenu,qui eſtant aduerty au vray de tout le fait, ſe reſioüiſt grãdemẽt de la vertu & magnanimité de ſon fils, & de ſa genereuſe entrepriſe: car il ſembloit bien que la plus grande partie de la guerre eſtoit acheuee.Et lors ſur l'heure il commanda que la ville fuſt enuironnee de gardes,pour empeſcher de ſortir ceux qui y eſtoient demeurez,ordonnant qu'ils fuſſent tuez.Et afin que perſonne n'euitaſt la fureur du glaiue, le lendemain il deſcendit au lac,& fit faire des batteaux pour pourſuiure ceux qui s'en eſtoient fuys par là. Il y auoit là de la matiere aſſez pour ce faire, & des ouuriers en bon nombre pour y mettre la main parquoy les batteaux furent depeſchez en peu de temps.

Du lac de Geneſar, & de la ſource du Iourdain. CHAP. XXXV.

OR le lac Geneſar eſt ainſi appellé,à cauſe du nom de la terre ferme à l'entour. Il a quarante ſtades d'eſtenduë en largueur,& cent en longueur.Son eau eſt douce & fort bonne à boire, & n'a rien de ſemblable auec les eauës eſpaiſſes & groſſieres des marets , car ſon eauë eſt beaucoup plus deliee & pure,au bord il n'y a que grauier menu, & ſi eſt bien temperé pour y puiſer.Il eſt vray qu'il eſt moins courant, plus lẽt &arreſté que non pas vne riuiere ou fontaine,mais il eſt beaucoup plus froid en tout temps que ne porte vne telle eſtenduë de lac, & meſmes l'eauë eſtant miſe au Soleil ne perd point ſa froidure, ce que les habitans du lieu ont accouſtumé de faire durãt les nuits de l'Eſté,pour temperer aucunement ſon naturel froid. Au reſte, il nourrit diuerſes ſortes de poiſſons, differens en eſpeces & en gouſt des poiſſons des autres lieux,& le Iourdain paſſe par le milleu. Quant à la ſource du Iourdain, il y en a qui penſent que ce ſoit Panion : mais à dire vray,il eſt porté par deſſous terre iuſques dedans ce lieu, d'vn lac qui eſt appellé Phialé. C'eſt le lieu par où on va en Trachonite,

diſtante

A distãte de Cesaree de cent & vingt stades,& n'est pas loin du grand chemin à la main droite. Et à parler proprement,ce lac a nom Phiala à cause de la rondeur,ressemblant à vne rouë. Il retient tousiours son eauë dedans ses bornes, ne déborde & ne decroist iamais. On ne sçauoit pas auparauant que ce fust là la source du Iourdain : mais vn certain Tetrarche de Trachonite nommé Philippes,trouua enfin qu'il estoit ainsi. Car il fit mettre des pailles sur Phiala, & les trouua renduës à Panion, d'où on pensoit auparauant, que le fleuue de Iourdain prit son origine. Vray est, que Panion de sa nature est vn fort beau lieu: mais les richesses du Roy Agrippa le rendent encore plus beau. Le Iourdain commence à se monstrer de ce creux, & de là passe au trauers du lac de Semechonite, qui a ses eauës maresçageuses & pleines de bouë, & six vingts stades par de là au dessous de la ville de Iuliade, il entre dedans le lac de Gene-
B sar,puis apres tirant son cours par vn long desert,il finit au lac d'Asphaltite. La contree qui a son estenduë autour du lac de Genesar, est appellee du mesme nom, & est vn fort beau pays & plaisant à merueilles. La fertilité y est si grande, qu'il n'y a arbre fruictier qu'elle ne produise, les habitans & laboureurs du pays n'ont rien oublié de leur industrie pour la peupler. L'air y est fort bien temperé pour diuerses choses. Car on y voit fleurir vn nombre infiny de Noyers, combien que ces arbres craignent le froid à merueilles. Aussi il y a grande quantité de Palmes nourris des chaleurs de l'Esté. Apres les Palmes, on trouue les Figuiers & Oliuiers, demandans vn air plus doux : en sorte qu'on pourroit bien dire, que c'est icy la magnificence de la nature, faisant telle vertu, que les choses repugnantes l'vne à l'autre s'amassent & al-
C lient ensemble,& que c'est icy vn bon discord des saisons, cõme si chaque chose fauorisoit à la terre d'vne affection particuliere. Car non seulement elle produit, contre toute opinion, vne grande diuersité de fruits doux, mais aussi elle les entretient beaux à merueilles, & tels que par maniere de dire ils regnent & emportent le pris sur tous. Dix mois entiers sans cesse, elle fournit de raisins & figues seiches: & les autres fruits n'y vieillissent qu'au bout de l'an. Car outre ce que l'air y est doux, il y a vne fontaine fort abondante, qu'on appelle Capernaum. Quelques-vns pensent que ce soit vne veine de la riuiere du Nil, pour ce qu'on y trouue des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie,qui est vne espece de poisson, dont il ne s'en trouue qu'au Nil. Cette contree a de longueur trente stades suiuant la riue du lac, qui est appellee de ce nom, & vingt de largeur. Voila quelle est la nature du lac de Gene-
D sar, & du pays à l'entour.

La ruine de Tarichee. CHAPITRE XXXVI.

LEs vaisseaux faits,fretez & armez dautant de gendarmerie qu'il sufisoit à poursuiure ceux qui s'estoient sauuez par le lac, Vespasien s'embarqua dedans, sur le lac. Les Iuifs qui estoient ainsi poursuiuis ne pouuoiẽt pas tirer à bord pour échaper: car tout leur estoit contraire, & si n'estoient point pareils aux Romains pour cõbattre sur l'eauë: car ils n'auoient que des nacelles & bien petits vaisseaux, qui n'estoient propres pour attendre le heurt des plus gros vaisseaux de leurs ennemis: dauantage il y auoit peu de gẽs en chacune de leurs nacelles, pour cette raison ils craignoiẽt d'ap-
E procher des Romains qui venoient tous d'vn flot contr'eux. Neantmoins en ramant à l'entour de l'equipage Romain, & par fois approchant ils prouoquoient les Romains à coups de pierres iettees de pres. Mais de loin & de bien pres, ils se nuisoient plus qu'aux ennemis. Car tout ce qu'ils faisoient de leurs pierres, n'estoit que faire sõner les harnois & armes des Romains bien couuerts, & au contraire ils s'approchoiẽt de leurs fléches, & s'ils estoient si osez d'approcher de plus pres, il leur estoit force de souffrir auãt qu'ils peussent executer quelque chose, ainsi ils estoient enfoncez auec leurs Nacelles. De ceux qui taschoient à frapper de pres, les vns estoient incontinent

assommez des Romains, ils tuoient les autres à l'espee ou à coups de dague, en sautant facilement dans leurs petites barquerotes. D'autres se trouuoiét pris entre deux barques cõcurrentes, auec leurs petites nacelles. Si quelques-vns de ceux qui étoiét plongez en l'eau, leuoient la teste, ils estoient bien tost attains de fléches ou enfoncez par les vaisseaux des Romains, & si estans contrains par le desespoir, ils attentoient de se retirer vers leurs ennemis, on leur tranchoit la teste, ou le sbras: pour dire en vn mot, il y eut grande boucherie de tous costez; & en diuerses sortes, iusques à ce qu'ils furent tournez en fuïte, & les autres paruinrent à terre, & leurs nacelles furent encloses de toutes parts. Il y en eut plusieurs enclos dedans le lac, qui ne peurent venir à bord si tost, & furent là dechiquetez à grands coups de fléches: plusieurs aussi qui estoient sortis hors de l'eau, furent tuez par les Romains. Le lac estoit tout rouge de sang, & réply de corps morts, car il n'y en eut vn seul, qui se peust sauuer. Quelques iours apres il y eut là vn hideux spectacle, & vne merueilleuse puanteur, infectãt toute la region. Car les riues & bords du lac estoient pleins de nacelles enfoncees, & de charongnes enflees. Et les corps estans échauffez & pourris, corrompoient l'air tout à l'entour: en sorte que non seulement cette piteuse auéture fut miserable aux Iuifs, mais aussi ennuyeuse à ceux qui en estoiét Auteurs. Voila qu'elle fut l'issuë de ce combat sur l'eau. Si on compte ensemble ceux qui moururét sur le lac, & ceux qui furent tuez vn peu deuant dedans la ville, le nombre fut de six mille cinq cens. Apres que ces deux batailles furent acheuées, Vespasien monta au siege iudicial, qui estoit dedans la ville, & separa le peuple estranger autheurs de cette guerre, d'auec les citoyens de la ville. Encore deliberoit-il auec les Capitaines & Gouuerneurs, si les estrangers deuoient estre mis en seureté. Les Capitaines furent d'aduis que leur deliurance apporteroit grand dommage, & que si on laissoit aller ceux qui n'auoient point de pays propre, ils ne se pourroient tenir, mais feroient quelque violence, & susciteroient la guerre par ceux qui les auroient retirez. Vespasien sçauoit bien qu'ils ne meritoient pas d'auoir la vie sauue, & qu'ils s'éleueroient contre ceux mesmes qui la leur auroient sauuee; mais il pensoit de quelle espece de mort il les feroit mourir. Car il auoit cette fãtaisie, que si on les vouloit faire là mourir, les bourgeois ne souffriroiét pas que tant de gens eussent la teste trãchee entre ceux qui auoient demãdé pardon. Dauantage, il luy faschoit d'vser de force enuers ceux qui s'estoient rendus, & ausquels il auoit baillé asseurance. Mais ses amis le surmontoiét, disans, qu'il n'y auoit rien qui ne fust permis contre les Iuifs, & qu'en cela la chose vtile deuoit estre preferee à la chose honneste, quand on ne pourroit obtenir les deux ensemble. Ainsi consentant à leurs remonstrances il donna aux estrangers de la ville vne asseurance bien douteuse, car il leur bailla congé de s'en aller, mais seulement par le chemin par où on va à Tyberiade. Ces pauures gens creurent aisément aux choses qu'ils auoient desirees, & s'en alloient en compagnie, là où il leur auoit esté ordonné, ne craignans point de perdre leur argent: mais cependant les Romains occuperent tout le chemin iusques à Tyberiade, afin qu'il n'en échapast vn seul, & tous furent enclos dedans la ville. Vespasien qui vint apres, les fit mettre tous dedans vn grand pourmenoir enuironné de murailles. Et là il fit mettre à mort les plus anciens & les debiles, iusques à douze cens personnes; puis choisist six mille des plus forts & robustes, & les enuoya vers Neron pour trauailler en Isthmos, destroit de la Moree. Il vendit le reste, qui étoient en nombre de trente mille & quatre cens, outre ceux qu'il auoit donnez à Agrippa. Car il luy permit de faire ce qu'il voudroit de ceux qui estoient de son Royaume. Mais Agrippa vendit aussi ceux qui luy auoient esté donnez. Le reste de ce populaire c'estoient Trachonites, Gaulanites & Hippeniens; & aussi il y auoit grand nombre de Gadarites seditieux & fugitifs, à qui les reproches de la paix faisoient émouuoir la guerre. Ainsi ils furent pris le huictiéme iour de Septembre.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

A

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS.

LIVRE QVATRIESME.

B

Des forteresſes priſes par les Romains, & du Lac de Semechon.

CHAPITRE PREMIER.

IOVS les Galileens qui depuis la défaite de Iotapate s'eſtoient reuoltez contre les Romains, apres qu'ils eurent ouy, que les Tarichéens auoient eſté auſſi vaincus, ſe retirerent de rechef deuers les Romains, qui prirent les forteresſes, & tous les chaſteaux & les
C villes, excepté la ville de Giſcala, & ceux qui auoient gaigné le mont d'Itaburin. Semblablement la cité de Gamale qui eſt vis à vis de Tarichée, aſſiſe ſur le lac, eſt de l'appartenance du Royaume d'Agrippa, s'eſtoit reuoltée. Et deux autres auſſi eſtoient de cette faction, à ſçauoir, Sogane & Selucie, toutes deux de la region de Gaulanite. Sogane eſt de la partie la plus haute, qui eſt nommée Gaulane, & Gamale de la partie baſſe, & Selucie eſt ſur le lac de Semechon, qui eſt bien large de trente ſtades, & long de ſoixante, eſtendant ſes mareſts ou palus, iuſques à Daphné. Cette region outre ce qu'elle eſt pleine de delices en toutes autres choſes, a des fontaines delicieuſes qui entre-
D tiennent le petit Iourdain, fleuue ainſi appellé, au deſſous du Temple du bœuf doré, & le conduiſent iuſques au grand. Quant aux habitans de Sogane & de Seleucie, le Roy Agrippa auoit fait alliance auec eux, au commencement de la reuolte.

Deſcription de la ville de Gamala, & du ſiege qui y fut mis.

CHAPITRE II.

MAis Gamala n'y voulut point entendre, ſe fiant que le lieu de ſon aſſiette eſtoit de fort difficile accez, & plus que Iotapate. Car le coſteau où elle eſt
E aſſiſe, eſt fort aſpre, dependant d'vne haute montagne, & éleue le milieu du ſommet, en ſorte que quand il commence à ſe monſtrer, il s'eſtend en longueur, & va en penchant autant deuant que derriere, tellement qu'il a la forme d'vn chameau, dont il a retenu ſon nom Gamal, pour Damel, ſinon que les habitans du lieu ne peuuent garder la prononciation expreſſe du mot. Et à l'entree & aux coſtez, il eſt diuiſé en vallees profondes, où on ne peut deſcendre qu'à grande peine. La partie qui depend de la montagne, n'eſt pas ſi difficile. Mais les habitans ont fait vn foſſé à trauers, pour rendre auſſi cette partie moins acceſſible. Au reſte dans les lieux panchans, il y auoit force maiſons baſties les vnes ſur les autres: & du coſté de Midy la ville alloit fort en

pendant, tellement qu'il sembloit qu'elle deust cheoir à toutes heures de ce costé-là. A
Au dessus vers le vent Oriental, il y auoit vne colline fort eleuee en haut, seruant de forteresse à la ville, & le rocher le plus haut regardoit en bas vne vallee profõde sans estre autremẽt fermée de murailles. Entre les murs il y auoit vne fontaine, & là finissoit la ville de Gamala. Or combien que cette ville fust fort difficile à prẽdre de sa nature, Iosephe l'auoit ceinte de murailles, & de larges fossez & contremines, pour la rendre plus forte. Parquoy les habitans se fioient beaucoup plus en ce qu'elle estoit forte naturellement, que ceux de Iotapate, mais ils estoient beaucoup moins de gens, & moins duits & exercez à la guerre, & s'appuyans sur la difficulté du lieu, ils s'estimoient plus grand nombre que les ennemis. Car la ville estoit pleine de gens, dautãt que plusieurs y estoient venus pour la force du lieu. Et pourtant ils resisterent par B
l'espace de sept mois contre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez pour les assieger. Vespasien délogea donc d'Ammaus, où il auoit campé, pres de Tyberiade. Que si on veut interpreter ce mot d'Ammaus, c'est autant comme si on disoit, eaues chaudes. Car en ce lieu là il y a vne fontaine, dont les eaux sont chaudes, & est propre pour guarir beaucoup de sortes de maladies corporelles. Et de là il vint en Gamala, où selõ la situation, il ne pouuoit mettre gardes tout à l'entour. Mais il mit gens en tous les lieux où il la pouuoit garder, & s'empara de la montagne plus haute, & là comme de coustume, les soldats firent vn fort à l'entour du camp, & pour la fin dresserent des plate-formes & caualliers. De plus du costé d'Orient il y auoit vne tour au plus haut lieu par dessus la ville; & trauailloit là la cinquiéme & dixiéme legion, à sçauoir la cin- C
quiéme contre le milieu de la ville, & la dixiéme rempliſſoit les fossez & vallees. Sur ces entrefaites le Roy Agrippa voulut approcher des murailles, & parloit à ceux qui estoient dessus, de se rendre, mais vn tireur de fonde le frappa au coulde droit. Pour cette cause tout soudain ses familiers l'enuironnerent. Et les Romains à cause du Roy furent émeus de dépit & crainte pour eux-mesmes, estimans que les Iuifs ne laiſroient passer aucune sorte de cruauté pour mal traiter les estrangers & leurs ennemis, veu qu'ils s'estoient monstrez si inhumains contre vn homme qui estoit de leur nation, & qui les conseilloit pour leur profit.

Les Romains ayant fait bresche, entrerent dans Gamala, mais ils furent repouſſez auec grand danger de leurs personnes. D

CHAPITRE III.

OR la besongne faite partant de mains, fut bien-tost mise à fin: & la continuation obstinee rendit ses terrasses & plate-formes parfaites en peu de temps: de sorte que selon la coustume, ils approcherent les machines des murs. Chares & Iosephe estoient les plus apparens de la ville. Ces deux cy mirent en ordonnance ceux de leurs gens qui estoient armez, cõbien qu'estonnez de grande crainte ils n'estoient pas bien asseurez: & quoy qu'ils pensassent bien ne pouuoir pas longuement soustenir le siege, pource qu'ils n'auoient point d'eau à suffisance, & que beaucoup d'au- E
tres choses neceſſaires leur defailloient, nonobstant ils les exhorterent à se monstrer hardis & vaillans, & les mirent sur les murs chacun en son ordre. Voyans donc les machines approcher, ils resisterent bien quelque peu: mais les coups de traits & de pierres iettez contre-eux les estonnerent, & les retint dedans la ville. Parquoy les Romains les assaillirent par trois endroits, & esbranlerent les murailles de leurs belliers, & des costez où la bresche fut faite, ils se respandirent auec grand bruit des armes, & retentissement merueilleux des trompettes, & crians d'vne façon épouuentable, ils combattoient contre les gens de la ville, qui s'opiniastrans à la premiere

rencontre,

A rencontre, empeschoient les Romains d'entrer, & de passer plus outre, mais ils furent bien-tost vaincus tant par la violence que par la grande multitude de leurs ennemis, & s'enfuïoient de toutes parts aux plus hauts lieux de la ville. Et quand ils retournoient, ils rencontroient leurs ennemis en teste, par qui estans repoussez, ils tomboient du haut en bas par les lieux panchans, & tuoient ceux qui estoient pressez de la grande difficulté des lieux fors estroits. Les Romains ne pouuoient resister à ceux qui estoient retirez au plus haut en pendant, & ne sçauoient aussi par où échapper, & cependant ils estoient pressez de leurs ennemis, ne se pouuans tenir fermes, d'autant que les pieds leur glissoient en ces fosses: & pourtant ils estoient contraints de se retirer dedans les maisons de leurs ennemis, qui estoient ioignantes la
& plaine, mais elles tomboient, ne pouuans soustenir vn si pesant fardeau, & quand
B l'vne tomboit, elle en accabloit d'autres, & celles-cy en faisoient tomber d'autres. Il y eut plusieurs Romains tuez par ce moyen; car ils ne sçauoient ce qu'ils deuoient faire, & dombien qu'ils visent les maisons tomber bas & se ruiner, neantmoins ils y accouroient, & en cette sorte plusieurs estoient froissez & opprimez, plusieurs aussi se reculans quelque peu de la ruine, estoient blessez en vne partie de leurs corps. Il y en eut grand nombre qui furent estouffez de la poussiere. Ceux de Gamala pensans que c'estoit vne aide & secours de Dieu, ne se soucioient pas beaucoup de leur propre dommage, mais pressoient à toute force les Romains de rentrer dedans leurs maisons, & s'ils en voyoient quelques-vns tombez par les pentes des ruës estroites, ils les tuoient à grands coups de fléches. Les ruines les fournissoient de pier-
C res, & leurs ennemis morts d'espees & glaiues; car prenans les espees de ceux qui auoient esté tuez, ils s'en aidoient contre ceux qui estoient à demy morts. Or ainsi que les maisons tomboient plusieurs se iettans hors de là, mouroient, & en tournant le dos, ils trouuoient qu'il ne leur estoit pas facile de fuyr: car ne cognoissans point l'adresse des ruës ils s'égaroient çà & là, ayans perdu cognoissance l'vn de l'autre, à cause de l'espesseur & obscurité de la poussiere; & l'vn faisoit tomber l'autre. A grande peine trouuerent-ils enfin la sortie pour se tirer hors de la ville.

Vespasien fut presque pris, & ne se sauua qu'à grande peine. Il perdit
D *le dixenier Ebutius.*

CHAPITRE IIII.

VEspasien qui auoit esté touſiours present au trauail de ses gens, fut saisi d'vne merueilleuse angoisse, voyant la ville tomber sur les soldats. Parquoy mettant en oubly sa propre conseruation, il trouua moyen petit à petit de gagner vn lieu au plus haut de la ville, & là auec peu de gens fut delaissé au milieu des dangers. Car Titus son fils n'y estoit pas, mais auoit esté enuoyé assez long temps auparauant en Syrie vers Mutianus. Il pensoit bien à cecy, qu'il ne luy estoit, ny seur ny honneste de fuïr. Toutesfois reduisant en memoire ce qu'il auoit fait dés son adolescéce; & sa propre vertu, comme estant remply de quelque puissance diuine, il munist ses
E compagnõs & leur corps de toutes sortes d'armes; & eux ensemble ainsi ralliez soustenoient le combat, tombant sur eux du plus haut lieu, & luy demeuroit ferme, ne s'étonnant point de la multitude ny des hommes ny des fléches, iusques à ce que les ennemis considerans que cette constance de courage estoit diuine, relascherent leur impetuosité. Luy voyant que ses ennemis cõbatoient plus foiblement, il se recula en arriere, & ne tourna point le dos iusques à ce qu'il fust hors des murailles de la ville. Plusieurs soldats Romains furent tuez en cét assaut, & entre les autres Ebutius, dixenier, dont la vertu auoit esté bien approuuee non seulement au cõbat & assaut, où il perdit la vie, mais aussi en plusieurs autres rencontres, & qui auoit fait beaucoup de

maux aux Iuifs. Il y eut vn centenier nommé Gallus, qui ſe cacha auec dix gendarmes dans vne maiſon. Ceux qui demeuroient en cette maiſon, deuiſoient en ſoupant du deſſein que les gens de Gamala auoient pris contre les Romains. Ce centenier Gallus & ſes compagnons qui eſtoient tous Syriens, ouyrent ce propos, & quand la nuit fut venuë, ils aſſaillirent leurs hoſtes, & les tuerent tous, puis s'en retournerent ſans aucune bleſſure vers les Romains. A

Veſpaſien exhorte ſes gens à reprendre courage & aſſaillir derechef Gamala.

CHAPITRE V.

VEſpaſien voyant que ſes gens eſtoient fort attriſtez de ce mal-heur, & de ce qu'ils n'auoient encore ſenty vne ſi rude perte, & que ſur tout ils auoient honte d'auoir abandonné leur chef, penſa à les conſoler, ne diſant rien de ſoy-meſme, afin qu'il ne ſemblaſt dés le commencement en blaſmer pas vn ſeul. Mais il leur remonſtroit, qu'il falloit conſtamment endurer les choſes qui eſtoient communes, « & regarder à la condition de la guerre, qu'vne victoire n'eſt iamais obtenuë ſans effuſion de ſang, & que la fortune a ſon tour, qui auoit eu bien pauure recompenſe pourtant de Iuifs qui auoient eſté tuez auparauant. Et tout ainſi que c'eſt à faire aux vanteurs glorieux de s'en orgueillir au temps de la proſperité, auſſi eſt-ce à faire aux laſches & coüards de trembler & perdre courage, quand les inconueniens ſont aduenus. Car le changement (diſoit-il) eſt ſoudain & leger d'vne part & d'autre, & ceſtuy-là eſt homme conſtant & magnanime, qui a ſon eſprit moderé dans les choſes qui luy ſont heureuſement aduenues, afin qu'il combatte contre ſes fautes par courage & magnanimité. Combien (diſoit Veſpaſien les conſolant) que ce n'a point eſté par la foibleſſe de nos cœurs, ny par la force & vertu des Iuifs que ces choſes ſont ainſi aduenues. Car il n'y a eu que la difficulté des lieux qui ait eſté cauſe de leur condition meilleure, & de la noſtre pire. Et on pourroit en cela reprendre la trop grande hardieſſe de voſtre promptitude. Car les ennemis s'en eſtans fuis aux lieux plus hauts, vous vous deuiez arreſter, & ne pourſuiure point les dangers qui eſtoient par deſſus vous: mais apres auoir pris le bas de la ville, vous deuiez prouoquer peu à peu ceux qui s'en eſtoient fuis, à vn combat plus aſſeuré. Mais maintenant vne promptitude boüillante, & vn deſir démeſuré de vaincre, vous a fermé les yeux, en ſorte que vous ne vous eſtes point ſouciez à quel but cela pouuoit tendre. Vous ſçauez bien qu'en la guerre vne impetuoſité furieuſe & ſans conſeil n'eſt pas bien conuenable aux Romains; car nous auons accouſtumé de faire toutes choſes par bon ordre, & que c'eſt aux Barbares à ſe ietter ainſi ſans diſcretion; & dauantage s'il y a nation à qui vne telle furie conuienne, c'eſt aux Iuifs principalement. Il eſt donc expedient, que nous retournions à noſtre premiere vertu, que nous nous irritions pluſtoſt que de tenir conte de l'inconuenient qui nous eſt aduenu indignement, & qu'vn chacun cherche vn bon ſoulagement de ſa propre main. Car il aduiendra par ce moyen que nous nous vangerons de ceux que nous auons perdus, & contre ceux qui nous les ont oſtez. Et de moy, comme i'ay fait maintenant, ie m'eſſayeray d'entrer le premier au combat auſſi bien que l'vn de vous, & d'en ſortir le dernier. Apres qu'il eut ainſi parlé, toute l'armee fut réjouye. Et ceux de Gamala eurent vn peu les cœurs éleuez, voyans leurs affaires ſe bien porter, combien qu'vne ſi grande victoire leur fuſt aduenuë contre toute raiſon. Mais conſiderans bien toſt apres, que tout eſpoir d'appointement leur eſtoit oſté, & qu'ils ne pourroient échapper (car les viures leur eſtoient faillis) ils eſtoient grandement attriſtez & ébahis, & auoient perdu tout courage Cependant ils eſtoient ſoigneux de leur ſalut, autant que leur faculté ſe pouuoit eſtendre: mais ceux qui eſtoient plus forts & hardis, gardoient B C D E

doient la breſche, & les autres ſe tenoient à l'entour des murailles qui eſtoient encores entieres. Les Romains refirent leurs plate-formes, & s'eſſayoient de forcer derechef la ville: pluſieurs des citoyens & bourgeois s'enfuirent par les valees, qui eſtoient hors des chemins, où il n'y auoit point de gardes; & les autres s'écouloient par les égouts. Ceux qui demeuroient là de peur d'eſtre attrapez, étoient conſumez de faim. Car on amaſſoit de tous coſtez des viures pour ceux qui étoient puiſſans pour combattre. Voila en quel eſtat eſtoient les Gamalians.

Le mont d'Itaburin occupé par Placidus.

CHAPITRE VI.

TAndis que Veſpaſien eſtoit ſoigneuſement occupé apres le ſiege de Gamale, il entreprit vne autre œuure par entremiſe, à ſçauoir contre ceux qui tenoient la montagne d'Itaburin, éleuée entre le grand champ & Scythopolis. Cette montagne a trente ſtades de hauteur en tirant vers le Septentrion, & de ce coſté là on n'y peut monter: ſur ſon ſommet il y a vne plaine, contenant vingt-ſix ſtades, enuironnee de hautes murailles. Car Ioſephat auparauant auoit fait baſtir ce long circuit de murailles en quarante iours, les lieux bas luy fourniſſans d'autres matieres & d'eauë, car les habitans n'auoient autre eauë que de la pluye. Apres donc qu'il y eut grãde multitude aſſemblé ſur cette montagne, Veſpaſien y enuoya Placidus auec ſix cens hõmes de cheual. Mais il n'y auoit point moyen de monter ſur cette montagne. Ce que cognoiſſant bien il les exhortoit à ſe rendre, leur propoſant grace, & leur donnant eſperance d'appointement, & ſur cela il y en auoit qui deſcendoient à luy, mais c'eſtoit pour luy braſſer quelque trahiſon. Placidus auſſi de ſon coſté n'en penſoit pas moins: car pour cette cauſe il parloit à eux gracieuſement, pour les attirer en la campagne, & afin que facilement il les peuſt ſurprendre: eux comme ſuiuans ſon exhortation, venoient à luy, pour l'aſſaillir au dépourueu. Toutesfois Placidus fut le plus fin: car apres que les Iuifs eurent commencé la bataille, il fit ſemblant de fuyr, & voyant que ceux qui le pourſuiuoient, eſtoient venus deſia bien auant en la campagne, il fit ſoudainement tourner bride à ſes gens contre-eux, & en ayant mis la plus grande part en fuite, il en défit pluſieurs, & s'aduança pour gagner pays au deuant de la grande troupe, en les empeſchant de monter. Par ce moyen il y en eut qui laiſſans Itaburin, s'enfuirent en Hieruſalem. Ceux qui eſtoient du lieu, furent receus à compoſition, ſe rendirent, liurerent la place & leurs perſonnes à Placidus, d'autant que l'eauë leur manquoit.

La deſtruction de Gamale.

CHAPITRE VII.

LEs plus hardis de tous ceux qui eſtoient dedans Gamale, s'en eſtoient fuis & équartez, & ſe cachoient: les autres qui n'eſtoient point gens de deffenſe, mouroient de faim. Toutefois il y auoit quelque nombre de cõbatans qui ſouſtenoient le ſiege. Mais il aduint, que le vingt-deuxiéme iour d'Octobre trois ſoldats de la quinziéme legion, enuiron la veille du matin, gagnerent vne tour qui eſtoit la plus haute de toutes les autres, qui eſtoit de leur coſté, & commençoient à deſchauſſer les fondemens, où ils trauaillerent ſi ſecrettement, que ceux qui eſtoient ordonnez pour la garder & deffendre, ny ceux auſſi qui y entroient pour parler aux gardes, n'en ſentirent rien, & ne s'en apperçeurent point, meſmes apres qu'ils y furent entrez. Et ce pource qu'il eſtoit nuit, ces trois ſoldats ſe donnans garde de faire bruit, roulerent cinq groſſes pierres fortes, qui eſtoient tout le fondement: puis ſe recu-

lerent habillement loin du tresbuchet; & tout soudain cette grosse tour tomba par A
terre, faisant vn merueilleux bruit, & quant & quant les gardes cheurent du haut en bas. Ceux qui faisoient le guet dans les autres lieux, fuyoient çà & là tous étonnez & plusieurs qui se hazardoient de se sauuer, furent tuez miserablemẽt par les Romains, entre lesquels Iosephe fut frappé sur la bresche d'vne fléche, & mourut là. Ceux qui estoient dedans la ville, furent grandement épouuantez du bruit, & chacun courroit çà & là, & n'y auoit que frayeur par toute la ville, comme si tous les ennemis y fussent desia entrez. Chares compagnon de Iosephe gisant malade au lict mourut; car la crainte le saisit d'vne façon si excessiue, qu'elle rengregea la maladie, & auança sa mort. Toutesfois les Romains se souuenãs bien de la perte qu'ils y auoient receuë auparauant, firent difficulté d'entrer dedans la ville, & de fait, ils n'y entrerent point B
iusques au vingt-troisiéme iour de ce mois d'Octobre. Mais Titus qui estoit retourné, dépité de la playe que les Romains auoiẽt sentie en son absence, choisist auec soy deux cens hommes de cheual, il prit aussi quelques gens de pied, & entra tout bellement dedans la ville, & quand il fut entré vn peu auant, les gardes s'en apperceurent, & coururent aux armes auec grands cris. Ceux qui estoient dedans la ville, cognoissans que Titus y estoit entré, les vns prenoient leurs enfans, & trainoient leurs femmes apres eux, & s'enfuyoient au chasteau auec des heurlemens horribles & des cris pitoyabes: les autres venoient au deuant de Titus, & estoient tuez sans cesse. Ceux qui auoient esté empeschez de fuïr vers la forteresse, ne sçachans que faire, se venoient rendre en la mercy des Romains, & par tout y auoit vn gemissement inestimable de mourans, & le sang coulant par les lieux pendans, arrousoit toute la ville. C
Vespasien mena toute son armee contre ceux qui s'estoient retirez dedans le chasteau. Le sommet de cette montagne estoit fort pierreux & de difficile acces, haut à merueilles, & il y auoit force rochers à l'entour, contre quoy on ne pouuoit grimper, & les Iuifs repoussoient de là les Romains qui vouloient monter à grands coups de pierres & de fléches, & ne faisoient que rouller les pierres d'en haut, & les fléches des Romains ne les pouuoient attaindre pour la hauteur du lieu. Mais vne faueur diuine ayda aux Romains: car vn tourbillon se leua, qui guidoit en haut leurs fléches & les dards contre les Iuifs, & repoussoit les fléches des Iuifs, en sorte qu'elles ne pouuoient blesser les Romains, mais estoient chassees de trauers, tellement qu'ils ne pouuoient subsister en ces lieux hauts, à cause de la violence du vent, n'y ayant rien D
qui ne tremblast, & si ne pouuoient voir leurs ennemis s'approchans d'eux. Parquoy les Romains ayans gagné le haut, les enuironnerent. Ainsi ils deffirent ceux qui resistoient & ceux qui donnoient les mains: car se souuenans de ceux qu'ils auoient perdus au premier assaut, ils n'épargnoiẽt personne. Plusieurs enfermez de tous costez ayans perdu tout espoir de se sauuer, iettoient leurs enfans, leurs femmes, & eux-mesmes du haut en la vallee profonde au dessous de cette forteresse. Et la fureur des Romains se trouua moindre contre ceux qui estoient ainsi pris que leur propre fureur enuers eux-mesmes. Car les Romains n'en tuerent que quatre mille, & de ceux qui s'estoient ainsi precipitez & iettez du haut en bas on en trouua cinq mille. Bref personne n'échappa, excepté deux femmes, qui estoient sœurs, filles de Philippes, qui estoit amy du Roy Agrippa fils de Ioachim personnage excellent, qui auoit esté E
conducteur d'armee. Et elles ne furent sauuees pour autre raison, sinon d'autant qu'elles estoient cachees du temps que les Romains saccageoient, car au reste on n'épargnoit point les enfans mesmes, & chacun en prenoit plusieurs, & les iettoiẽt de la forteresse en bas. Voila comment Gamale fut destruite: & cette ruine aduint le vingt-troiziéme iour d'Octobre, ayans commencé à se rebeller le vingt-quatriéme iour du mois de Septembre.

A *Titus eſt enuoyé par ſon pere cõtre Giſcala, qui s'eſtoit reuoltee par les menees d'vn certain Iean.*

CHAPITRE VIII.

DE toutes les villes de Galilee il n'y auoit plus que Giſcala à conqueſter, qui eſt vne petite ville: le commun populaire deſiroit la paix, dautant que la plus grande partie des habitans eſtoient laboureurs, qui auoient touſiours mis leur eſperance en la cueillette des bleds & des fruits. Mais auſſi il y auoit grand nombre de ſeditieux qui auoient corrompu toute la ville, & méme infecté quelques bourgeois de leurs mauuaiſes affectiõs. Entre autres il y auoit vn certain perſonnage nommé Iean, fils de Leuias, homme trompeur & enchanteur, inconſtant en toutes ſes façons de faire, prompt à eſperer choſes deſordonnees, & ouurier merueilleux à paracheuer ce qu'il auoit eſperé. Ceſtuy-cy pouſſoit les autres à ſe reuolter, & allumoit le feu tant qu'il pouuoit. Tous cognoiſſoiẽt deſia qu'il aymoit la guerre, pour s'acquerir quelque puiſſance ou autorité. Toute la troupe des mutins de Giſcala branloit ſous luy. Le peuple cependant ne ſçauoit que faire que d'enuoyer des Ambaſſadeurs pour traiter de compoſition, ou faire quelque appointement: toutefois il attendoit la guerre pour l'amour ou la crainte de ceux-cy, & l'heure que les Romains les viendroiẽt choquer. Veſpaſien y enuoya Titus auec mille hommes de cheual; il enuoya auſſi la dixiéme legion vers Scythopolis, & auec les deux autres retourna en Ceſaree leur voulant donner quelque relaſche, apres vn ſi long trauail qu'ils auoient enduré, & les ſoulager de l'abondance des villes, eſtimant auſſi eſtre neceſſaire & expedient que leurs corps & leurs eſprits fuſſent recreez pour reprendre quelque vigueur à ſouſtenir les trauaux des combats à venir. Car il preuoyoit bien qu'il luy reſtoit encore vn grand trauail contre la ville de Hieruſalem, qui eſtoit la ville Royale, & plus excellẽte & forte que toutes les autres de la nation. Et cecy luy donnoit grandement à penſer, que tous ceux qui eſtoient fuïs de la guerre, s'eſtoient là retirez, dauantage que la place eſtoit forte de nature, & outre tout cela l'edifice des murailles y adiouſtoit beaucoup. D'autre part conſiderant le courage & hardieſſe des hommes qui étoient dedans, & quand bien encore il n'y auroit point de murailles, ſi eſt-ce que la ville ſeroit imprenable: il penſoit qu'il falloit auoir ſoin de bien nourrir & fortifier ſes gens d'armes, comme les athletes qui doiuent entrer en champ clos pour combattre.

La priſe de Giſcala par Titus.

CHAPITRE IX.

D'Autre part Titus eſtoit venu prés de la ville de Giſcala à cheual, & luy ſembla que la ville eſtoit bien facile à prendre d'aſſaut: toutefois penſant que ſi elle eſtoit priſe par force, les ſoldats la ſaccageroient, & mettroient hommes & femmes à ſac (car quant à luy il eſtoit ſaoul de reſpandre le ſang) ayant auſſi cõpaſſion du cõmun populaire, & craignant qu'il ne fuſt tué ſans aucune difference auec ceux qui étoient coupables, il vouloit ſubiuguer pluſtoſt par quelque gracieuſe cõpoſition & accord amiable, que par force. Voyant donc que les murailles étoient pleines de gẽs, pour la plus grande partie ſeditieux & brigandeaux, il leur diſt. Qu'il s'eſtonnoit ſur quel conſeil ils pouuoient eſtre appuyez, veu qu'ils ſçauoient deſia bien que toutes les autres villes eſtoient priſes, & eux ſeuls vouloient attendre la force des Romains, & ſçachans bien que d'autres villes beaucoup plus fortes auoient eſté ruinees d'vn ſeul aſſault, & ceux qui s'eſtoient donnés à la foy des Romains, iouyſſoient paiſiblement de leurs biens. Il leur diſoit auſſi, qu'il eſtoit preſt maintenant de leur donner la main, & les receuoir à quelque bonne compoſition, & eſtoit bien content de mettre du tout en oubly toute leur rebellion & inſolence, eſtimant que ce qui auoit eſté fait ſous eſperance de liberté, deuoit eſtre pardonné,

non pas la perſeuerance de ſe tenir à des choſes impoſſibles. Que s'ils ne vouloient A
obeïr à ces paroles fort humaines, & s'ils ne ſe vouloient point fier aux Romains, il «
leur ſeroit force d'experimenter les armes fort cruelles, & cognoiſtroient enfin que «
toute la force de leurs murailles ne ſeroit qu'vn ieu pour dõner du paſſe-temps aux «
machines des Romains, & quand ils ſe fieroient à leurs murailles, ils ſe mõſtreroient «
ſeuls orgueilleux captifs de tous les Galileens. Titus parla ainſi à ceux qui eſtoient «
ſur les murs; mais cependant il n'y eut homme de tout le peuple, à qui il fuſt permis
non ſeulement de reſpondre, mais auſſi de mõter ſur la muraille; car ces brigandeaux
s'eſtoient entierement emparez des murailles. Ils gardoient auſſi toutes les portes,
afin que perſonne ne ſe peuſt monſtrer pour traiter d'appointement, ou pour don-
ner entree dedans la ville à quelque homme que ce fuſt. Sur cela Iean reſpõdit, qu'il B
acceptoit les conditions, & promettoit ou de perſuader ou de contraindre tous ceux «
qui y reſiſtoient. Toutefois il remonſtroit, qu'il falloit octroyer ce iour à la loy des «
Iuifs, qui eſtoit le Sabbath, pource que tout ainſi qu'il ne leur eſtoit pas permis de «
prendre armes ce iour-là, auſſi ne falloit-il pas qu'ils traitaſſent de la paix. Car les Ro- «
mains ſçauoiẽt bien, que les Iuifs ceſſoiẽt de toute œuure de ſept iours en ſept iours, «
& s'ils auoient violé cét ordre, ceux qui les contraindroient, feroient auſſi grãd mal, «
que ceux qui ſeroient contraints, & Titus meſme offenſeroit grandement. Car au «
reſte Titus ne deuoit point craindre, que pour le retardement il euſt quelque dom- «
mage, ny douter qu'il euſt requis l'eſpace d'vne nuit pour prendre conſeil de la fuite, «
veu principalement que perſonne ne pourroit empeſcher Titus d'y prendre garde, «
qui tenoit la ville aſſiegee de tous coſtez. Au contraire, que ce luy ſeroit vn grand C
gaing, de ne meſpriſer point les couſtumes & bonnes ordonnances du pays. Et qu'il «
eſtoit bien conuenable, que luy qui octroyoit la paix à ceux qui ne l'attendoient pas, «
obſeruaſt auſſi & gardaſt la loy à ceux qu'il auroit gardez. Ce trompeur vouloit ainſi «
abuſer Titus par ces belles paroles, non point tant pour la deuotion & religion du
ſeptiéme iour, que pour ſe ſauuer ſoy-meſme. Car il craignoit que quand la ville ſe-
roit priſe par force, il ne fut tout ſoudain laiſſé ſeul, & cependant il auoit mis tout
ſon eſpoir en la nuit & en la fuite. Mais certainement Dieu auoit reſerué ce mutin
pour la deſtruction de Hieruſalem, & par ce moyen il aduint que Titus luy octroya
la treue qu'il demandoit, & auec cela il campa plus loin de la ville aupres de Cydeſſa,
qui eſt vn fort village appartenant aux Tyriens, qui a eſté touſiours odieux aux Gali-
leens bien muny toutefois contre leurs efforts, tant à cauſe de la multitude des habi- D
tans que pour la force du lieu. Ainſi la nuit ſuruenuë Iean voyant qu'il n'y auoit per-
ſonne à l'ẽtour de la ville pour faire le guet, vſa de l'occaſion offerte, & prit auec ſoy
non ſeulemẽt ſes ruſtres & hommes armez, mais auſſi pluſieurs des plus ayſez bour-
geois de la ville auec leurs familles, & s'enfuyoient vers Hieruſalem. Il penſoit qu'il
pourroit bien trainer cette troupe de femmes & petits enfans autãt que vingt ſtades
ſe pourroient eſtendre; mais la crainte d'eſtre pris, le preſſoit bien fort. Il paſſoit ou-
tre, & ce pauure troupeau eſtoit delaiſſé: & lors on eut ouy des pleurs terribles de
ceux qui demeuroient derriere. Car tant plus que chacun ſe voyoit éloigné des ſiẽs,
tant plus penſoit-il eſtre pres des Romains. Et penſans auoir bien pres d'eux les en- E
nemis pour les prendre, ils ne pouuoient qu'ils ne tremblaſſent, & ſongeoient in-
ceſſamment au bruit, que faiſoient leurs gens en courant, comme ſi ceux qu'ils
fuyoient, les euſſent deu empoigner à toutes heures, & pluſieurs tomboient l'vn
ſur l'autre à la renuerſe, & ſur le chemin pluſieurs eſtoient foulez & briſez par l'ef-
fort de ceux qui s'auançoient de paſſer les premiers. Mais ſur tout c'eſtoit vne
choſe fort miſerable de voir mourir les femmes & les petits enfans. Et s'il y en auoit
qui peuſſent parler ou crier, elles prioient leurs maris ou voiſins de les attendre.
Mais l'exhortation de Iean ſurmontoit, qui crioit tant qu'il pouuoit aux maris

A & aux autres, Qu'ils se sauuassent eux-mesmes, & se retirassent au lieu, où ils pourroient se vanger des Romains pour ceux qui seroient demeurez, voire quand ils auroient esté empoignez. La multitude de ceux qui s'en estoient fuïs, fut bien-tost esparse, selon que la force d'vn chacun le pouuoit porter. Et quand le iour fut venu, Titus s'approcha des murailles pour traiter d'appointement; mais le peuple luy vint incontinent ouurir les portes, & tous allerent au deuant de luy auec leurs femmes, crians tous qu'ils estoient grandement tenus & obligez à luy, pour auoir deliuré la ville de la captiuité tyrannique, & quant & quãt ils l'aduertirent de la fuïte de Iean, le prians de leur pardonner, & faire la punition de ceux qui restoient encore des mutins ne demãdans que nouueautez. Titus reçeut les prieres du peuple, & enuoya vne partie de ses gens de cheual apres Iean & ses compagnons. Mais ils ne le peurent at-
B teindre, d'autant qu'il s'estoit desia sauué en Hierusalem, auãt qu'ils fussent là venus. Toutefois ils tuerent pres de six mille hommes de ceux qui s'enfuyoient & firent retourner les femmes & les enfãs iusques à bien pres de trois mille. Mais Titus fut bien marry de ce que Iean estoit ainsi échappé, & qu'il n'auoit esté puny comme il auoit merité à cause de sa tromperie. Il estoit voirement courroucé, se voyant frustré de son esperance, mais aussi cecy fut-il cõsolé, de ce que beaucoup de ces fugitifs auoiẽt esté mis à mort, & plus grand nombre auoit esté pris. Ainsi il entra dedans la ville auec faueur & applaudissement du peuple, & commanda à ses gens de rompre vne petite partie de la muraille par droit de possession. Il reprit ceux qui estoient cause des troubles de la ville plus par menaces, que par punition. Car il pensoit bien que
C plusieurs à cause de leurs haines domestiques, ou inimitiez particulieres en accuseroient d'autres qui seroient innocens, ayant toutesfois intention de punir, s'il les eust peu discerner, ceux qui estoient dignes de punition, & estimoit qu'il valloit beaucoup mieux laisser le coulpable en suspens & crainte, que de faire mourir l'innocent auec le mal-faicteur, se pouuant bien faire, que le coulpable deuiendroit plus modeste par la crainte d'estre puny, ou le pardon de ses fautes passees luy feroit auoir honte: mais la punition de ceux qui seroient tuez sans cause, ne pourroit estre aucunement reparee. Nonobstant il mit bonne garnison dedans la ville pour arre-
D ster les motifs de ceux qui rechercheroient choses nouuelles, & laisser en plus grande asseurance ceux qui desireroient la paix. Voila comment toute la Galilee fut subiuguee, apres auoir donné beaucoup de trauail aux Romains.

Iean receu en Hierusalem & de la sedition qu'y suruint.

CHAPITRE X.

OR apres que Iean fut entré en Hierusalem, tout le peuple s'assembla à l'entour de luy, & à l'entour de ceux qui s'en estoient fuïs auec luy, chacun s'enqueroit quelles pertes, & quels maux estoient aduenus dehors. Mais leur haleine soufpirante encore de la haste qu'ils auoient eu de courir, rendoit vn assez suffisant tesmoignage de la necessité. Neantmoins encore ces orgueilleux fols se plaisoient en leur malheur, & s'attribuoient beaucoup au milieu de leurs maux, disans qu'ils ne fuyoient
E pas les Romains, mais qu'ils venoient pour combatre contr'eux d'vne place plus forte. Car ce seroit à faire (disoient-ils) à gens sans conseil & inutiles, de se mettre follement en danger pour vne telle ville qu'estoit Giscale, & autres petites villettes, qui ne sont point pour resister: veu qu'il falloit prendre les armes, & du tout employer sa vigueur & force, & la garder pour la deffense de la ville capitale. Nonobstant en declarant la ruine de ceux de Giscale, ils donnerent bien à entendre à plusieurs, que ce qu'ils appelloient honneste departement, estoit à la verité vne vilaine fuïte. Dont apres que le peuple eust entendu ce qui estoit aduenu aux captifs, il fut grandement troublé: & consideroit bien que c'estoit vne marque de leur propre ruine.

Mais cét effronté Iean n'auoit point de honte d'auoir ainſi vilainement abandonné A
ceux qu'il auoit laiſſez fuyans, mais parlant tantoſt à l'vn tantoſt à l'autre, il incitoit vn chacun à la guerre, & ſe faiſoit fort de la foibleſſe des Romains, éleuant ſes propres forces & vertus, & deçeuant les ſimples & ignorans par telles ruſes, leur remonſtroit, que quand bien les Romains prendroient des ailes pour voler, ſi eſt-ce qu'ils ne pourroient iamais paſſer ſur les murailles de Hieruſalem, veu qu'ils auoient enduré de ſi grands maux pour combatre les petites villes & foibles bourgades de Galilee, & auoient vſé leurs machines à battre leurs murailles. Pluſieurs ieunes gens furent facilement corrõpus par telles remonſtrances & paroles de ce factieux & ne demandoient qu'à combattre, mais il n'y en auoit pas vn ſeul des vieux & bien aduiſez, qui ne regardaſt aux choſes à venir, & qui ne gemiſt, comme ſi la ville euſt eſté deſia de- B
ſtruite. Voila la grande confuſion, où le peuple eſtoit pour lors. Encore qui pis fut, quelque troupe de gens des villages s'eſtoit deſia rebellee par tout le territoire, auant la ſedition qui fut ſuſcitee en Hieruſalem. Car Tite eſtoit venu de Giſcale en Ceſaree, & Veſpaſien eſtoit party de Ceſaree pour s'en aller en Iamnia & Azote, où eſtant venu il mit bonne garniſon & s'en retourna, menãt auec ſoy fort grand nombre de ceux qui auoient pris ſon alliãce. Toutesfois il n'y auoit ville qui ne fuſt agitee de tumultes & de guerre domeſtique, autant qu'elles pouuoient recouurer de relaſche des Romains, elles l'employoient à ſe faire guerre l'vne contre l'autre, grande diſſenſion eſtant émeuë entre les amateurs de paix & les ſeditieux qui deſiroient la guerre, par l'endurciſſement obſtiné des partis, cette diſſenſion eſtoit allumee entre les familles C
premieremẽt; puis apres elle faiſoit, que les peuples vnis auparauant par bonne amitié, venoient à ſe bander l'vn contre l'autre, & vn chacun ſe retiroit vers ceux qu'il cognoiſſoit eſtre de ſa volonté & faction, & ſe rebelloit, apres auoir aſſemblé quelque nombre de gens. Et par ce moyen il y auoit diſſenſion entre tous. Ceux qui deſiroient la guerre, eſtoient ieunes, & les vieilles gens demandoient le repos, & ainſi l'audace des ieunes ſurmontoit la ſobrieté des prudens. En premier lieu ceux du païs commencerent à brigander & piller vn chacun en ſon endroit; apres cela ils s'aſſemblerent en troupes, & complottans enſemble pilloient par le territoire, en ſorte qũe quant à la cruauté & iniuſtice, les gens du pays ne differoient en rien des Romains, & il ſembloit bien à ceux qui eſtoient ainſi pillez & deſtrouſſez, que les outrages faits par les Romains, eſtoient beaucoup plus faciles à ſupporter.

D

Des meſchancetez d'vne ſorte de gens qu'on appelloit Zelateurs

CHAPITRE XI.

QVant à ceux qui étoient deputez pour garder les villes, dautant que d'vn coſté ils eſtoiẽt faſchez des maux qu'ils auoient ſoufferts, d'autre part, pource qu'ils auoient en haine cette nation, ils ne daignoient ſe bouger pour ſecourir ceux qui eſtoient greuez, ou s'ils donnoient quelque aide, c'eſtoit bien peu. Cela dura iuſques à ce que les Capitaines des brigands s'aſſemblerent enſemble, rapportans leurs butins en communauté, & ayans fait vne armee, ils entrerent en foule dedans Hieru- E
ſalem, où il n'y auoit homme pour gouuerner; & ſelon la couſtume du païs vn chacun, moyennant qu'il fut Iuif, y eſtoit receu ſans difference: & encore en ce temps-là principalement pour cette raiſon, que les Hieroſolymitains penſoient alors, que tous ceux qui y abordoient, n'y venoient que de bonne volonté, pour y donner ſecours. Et n'a fallu que cela depuis pour mettre en ruine la pauure ville, voire ſans diſſenſion, dautãt qu'vne grande multitude de gens inutiles mangea les viures qui euſſent peu ſuffire pour ceux qui pouuoient combattre; & outre la guerre cette troupe amena la diſſenſion & la famine. D'autres pendards & larronneaux vinrent des villages,

A lages, & se ioignirent à ceux qui estoient desia dedans beaucoup plus inhumains qu'eux: & n'y auoit mal si extreme qu'ils ne cõmissent tout ensemble. Car ils ne mesuroient point l'audace par extortions ny rapines & oppressions; mais venoient bien iusqu'aux meurtres & boucheries cruelles, & n'assailloient point ny de nuit ny en secret, ny les moindres personnages, mais en plein iour ouuertement, & tous les plus apparens. Car en premier lieu ils prirent Antipas, qui estoit du sang Royal, si riche & puissant entre tous les citoyens & bourgeois, que les threfors publics luy étoient donnez en garde; neantmoins ils le mirent en prison. Apres cestuy-cy ils firent force à vn certain Leuias homme illustre & à Sophas fils de Raguel, tous deux de famille Royale aussi, & pour dire en vn mot, ils n'épargnerent homme qui eust quelque apparence par dessus les autres. Cependant le peuple estoit surpris de merueilleuse
B frayeur, & comme si la ville eust esté desia prise par fureur de guerre, chacun regardoit à se sauuer. Mais ces mutins & brigands ne furent point contens d'auoir mis ces nobles hommes en prison, pensans bien qu'il n'estoit pas trop seur de garder si long-temps tels personnages de si grand credit & pouuoir, que beaucoup de gens les frequentans & leurs maisons aussi, ils se pourroient bien vanger, & d'auantage il se pourroit bien faire, que le peuple émeu d'vne telle iniquité, viendroit à se rebeller. Apres donc qu'ils eurent resolu entr'eux de les tuer, ils enuoyerent vn ruistre de leur faction, nommé Iean, homme prompt au meurtre & au carnage, qui selon le langage du pays estoit appellé fils de Dorcas, & dix autres meurtriers le suiuirent à la prison, & là tuerent sans remission ces prisonniers. Et la couuerture qu'ils donnoient
C à leur crime execrable, estoit que ceux-cy auoient tenu propos aux Romains de trahir & liurer la ville, & disoient qu'ils auoient fait mourir les traistres de la liberté commune: de telle façon que d'vne audace orgueilleuse ils se glorifioient d'estre patrons & conseruateurs de la ville, comme l'ayant grandement obligee. Dont il aduint que le peuple fut abaissé iusques à vne telle crainte, & ceux-cy éleuez iusques à vn tel orgueil, qu'il estoit en leur puissance de cõstituer & ordonner de la souueraine Sacrificature. Apres reiettans les familles, dont les Sacrificateurs estoient creez par succession ordinaire, ils constituoient des gens incognus & mechaniques, afin qu'ils eussent des compagnons pour fauoriser à leurs meschancetez. Car ceux qui auoient obtenu les dignitez & honneurs, sans merites, se rendoient obeyssans & souples sous ceux qui les y auoient constituez. Ils trouuoient aussi moyen par diuerses
D factions & paroles forgees de mettre le discord entre ceux qui estoient éleuez en honneur, & les faire combattre l'vn contre l'autre, cherchans contention mutuelle de ceux qui les pouuoient empescher, iusques à ce qu'estans saoulez de persecuter les hommes, ils transporterent leurs blasphemes & outrages contre Dieu, & commencerent à entrer de leurs pieds pollus dedans le saint lieu. Le peuple estoit desia émeu contr'eux, & c'estoit à la suggestion d'Ananus, le plus âgé de tous les Sacrificateurs, & le plus prudent, & qui peut estre eust conserué la ville, s'il eust peu fuyr les fourberies des traistres.

De la sedition du peuple contre les zelateurs.

E

CHAPITRE XII.

MAis ces garnemens firent du Temple de Dieu vn chasteau, & vn refuge contre le peuple. Car c'estoit le domicile & la retraite de leur tyrannie. Mais auec leurs meschancetez il y auoit vne mocquerie meslee parmy, qui donnoit plus de tristesse, que toutes leurs actions. Car en essayant de quelle crainte le peuple estoit saisi, & en éprouuant leurs forces, ils tascherent de creer les Sacrificateurs par sort, au lieu que par succession ils estoient creez selon les familles, comme il a esté dit. Et

pour couurir vne telle fraude, ils mettoient en auant la couſtume ancienne. Car ils diſoiét, qu'on auoit autresfois accouſtumé de deferer la Sacrificature par ſort. Mais à la verité c'eſtoit vne abrogation d'vne loy plus ferme, & vn artifice pour eſtablir la principauté de ceux qui conſtituoient les magiſtrats à leur fantaiſie. Ainſi appellans vne des tribus ſacrees, qu'on nommoit Eniachin, ils éleurent vn Sacrificateur par ſort, & d'auenture le ſort tomba ſur vn homme, par qui leur iniquité fut principalement monſtree. Ceſtuy-cy eſtoit appellé Phannias, fils de Samuel, d'vn village nommé Aphtaſis, qui non ſeulement eſtoit du tout indigne de la Sacrificature: mais auſſi par ſa beſtiſe & ruſticité, monſtroit ouuertement qu'il ne ſçauoit que c'eſtoit que de Sacrificature. Pour bien dire, ils l'arracherent par force de ſon village, & comme on a accouſtumé de faire aux farces, on luy fit ioüer vn autre perſonnage que le ſien; car l'ayans orné des veſtemens ſacrez, ils luy enſeignoient ce qu'il deuoit faire ſelon le temps, & penſoient qu'vne ſi horrible meſchanceté ne fut qu'vn ieu ou paſſetemps. Mais les autres Sacrificateurs regardans de loin que la loy eſtoit en opprobre & mocquerie, ne ſe pouuoient tenir de pleurer, eſtans fort attriſtez de ce que l'honneur des choſes ſainctes eſtoit foulé aux pieds. Parquoy le peuple ne peuſt ſouffrir cette temerité; mais chacun auoit deſia mis ſon eſprit, à oſter & chaſſer cette tyrannie. Dont les plus apparens eſtoient Gorion fils de Ioſephe, & Simeon fils de Gamaliel. Ces deux-cy alloient tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre, remonſtrer ce deſordre, & exhortoient le peuple en general & en publiques aſſemblees, à ce que quelque iour la punition fuſt faite de ces mutins qui auoient corrompu la liberté, & que bien toſt on ſe miſt en deuoir de purger le ſaint lieu des crimes de ces méchans. Semblablement les plus gens de bien d'entre les Sacrificateurs, à ſçauoir Ieſus fils de Gamala, & Ananus fils d'Ananus, reprochoient bien ſouuent au peuple dans les aſſemblees publiques ſa pareſſe, & par ce moyen l'incitoient contre les Zelateurs. Car ils s'appelloient eux-meſmes de ce nom Zelateurs, comme ſectateurs de profeſſions ſaintes & bonnes, & non point comme ayans commis des méchancetez horribles & dignes de toute execration. Apres donc que le peuple fut aſſemblé pour ouyr la predication, vn chacun eſtoit fort dépité de voir ainſi les ſaints lieux occupez par force, auec tant de rapines & de meurtres.

A

B

C

a. Le grand Sacrificateur vne fois ſeulement aux iours des expiations prononçoit le nom ineffable de Dieu Iehué. Qui eſtoit choſe ſi venerable, qu'il n'eſtoit licite à autre de le paſſer par ſa bouche, non pas méme aux Sacrificateurs ou miniſtres des Synagogues, en quelque ſeruice diuin que ce fuſt. D'où vient que les Iuifs pour le iourd'huy n'ayãs point le Temple de Hieruſalem ny aucun grand Põtife, s'abſtiennent abſolument de la prononciation de ce nom.

Harangue d'Ananus contre les Zelateurs.

D

CHAPITRE XIII.

OR cependant perſonne n'eſtoit encore preſt d'en faire la punition, pource qu'on auoit opinion de ces Zelateurs qu'ils eſtoiét inuincibles, comme de fait cela eſtoit vray: & Ananus eſtant debout au milieu de tous, iettant ſouuent ſes yeux vers le Temple & les ayant tous moüillez de larmes, dit en cette ſorte: Il eſt bien certain, que ie deurois pluſtoſt mourir, que de voir la maiſon de Dieu remplie de tãt de méchancetez & crimes deteſtables, que les lieux inacceſſibles & ſaints, ſoient foulez aux pieds de gens prophanes & meurtriers. Toutefois ayant reueſtu l'accouſtrement ſacerdotal & inuoqué le tres-ſaint des noms venerables, Ie ſuis viuant, & ſaiſi de l'amour de mon ame, & ne peux ſouffrir la mort qui ſeroit meſme glorieuſe pour ma vieilleſſe, parquoy ie m'en iray tout ſeul, & comme retiré en vn deſert, ie donneray mon ame ſolitaire pour le Seigneur. Car ie vous ſupplie, quel beſoin m'eſt-il de viure entre vn peuple, qui ne ſent point ſes calamitez, & au milieu duquel perſonne ne reprime les maux & oppreſſions preſentes? Car vous eſtes pillez, & vous le ſouffrez, vous eſtes battus & outragez, & vous n'oſez ouurir la bouche, & méme il n'y en a pas vn qui gemiſſe ouuertement pour lamenter ceux qui ont eſté vilainement tuez. O la dure domination! Mais quel beſoin eſt-il que ie me plaigne des tyrans? N'eſtes-

E

vous

A vous pas ceux-là vous meſmes, qui les auez nourris & entretenus par voſtre patien-
» ce? N'eſt-il pas ainſi, qu'en ne tenãt conte de repouſſer les premiers, quand ils eſtoiẽt
» en petit nombre, vous auez fait qu'ils ſont multipliez, en ne diſant mot? N'eſtes-vous
» pas qui les auez en vous repoſant armez de cruauté & de rage, & en ce faiſant cõuer-
» ty les armes contre vous? au lieu qu'il falloit rompre leurs premiers efforts, quand ils
» outrageoient vos parens & alliez. Or en faiſant peu de conte de tout cecy, vous auez
» porté leurs cœurs deſia criminels à la pillerie & au brigandage, & ne vous eſtes pas
» beaucoup ſouciez du degaſt & ruine des maiſons. Par ce moyen il eſt aduenu, que
» les maiſtres & ſeigneurs des maiſons ont eſté volez, & quãd on les trainoit par le mi-
» lieu de la ville, il n'y auoit homme qui leur tendiſt la main pour les ſecourir. Mais
B eſtans ainſi trahis par vous, ils ont eſté mis en priſon obſcure par ces tyrans, ie ne dy
» point quels ils ont eſté ou en quel nombre: mais ie dy que combien qu'ils n'euſſent
» eſté ny accuſez ny condamnez, toutesfois qu'il n'y a eu homme d'entre vous, qui
» leur ait donné aide depuis qu'ils ont eſté empriſonnez. Que reſtoit-il donc, ſinon
» que vous-meſmes les viſſiez mettre à mort cruelle deuant vos yeux? Nous auons veu
» auſſi ce beau ſpectacle, trainer les plus grands perſonnages de la cité à la mort, com-
» me ſi on eût mené des plus graſſes beſtes de tout le troupeau pour offrir en ſacrifice.
» Et toutesfois perſonne n'a ouuert la bouche pour en mettre hors vn ſeul mot: tant
» s'en faut qu'on leur ait tendu la main pour les ſecourir. Endurez-vous que les ſaints
» lieux ſoient foulez aux pieds? Vous aſſubietirez vous vous meſmes à des garnemens,
» ſupporterez vous l'excez de ceux que vous voyez eſtre paruenus iuſques au dernier
C degré de toute audace? Car à la verité ils procederoient maintenant à de plus grandes
» choſes, s'ils trouuoient à ruiner & renuerſer dauãtage. Le plus fort lieu de la ville eſt
» occupé: c'eſt le Temple de nom, mais de fait c'eſt vn chaſteau ou vne forteresſe. Puis
» donc que la tyrannie eſt ſi auant fortifiee ſur vos teſtes, & que vos aduerſaires & en-
» nemis ont le pied ſur vos cols, cõme vous voyez, que pẽſez vous? ou à quelles choſes
» appliquez vous vos fantaiſie & opiniõs? Attendez-vous les Romains pour remedier
» & bailler ſecours à vos ſaints lieux? Et certes les affaires de noſtre ville sõt en tel eſtat,
» & nous ſommes venus iuſques à vne telle calamité, que les ennemis meſmes ont pi-
» tié de nous. O pauures gens miſerables ne vous releuerez vous point? & regardans
» vos playes & bleſſeures, ne vous irez vous point vanger de ceux qui vous ont frap-
D pez? Comme vous voyez le naturel des beſtes brutes qui le font ainſi. Chacun n'au-
» ra-il point ſouuenance de ſes propres miſeres? & n'aiguiſera-il point ſon courage à
» vangeance, ſe repreſentant maintenant deuant ſes yeux les maux qu'il a endurez?
» Si ie ne ſuis deçeu de mon opinion, la plus chere & la plus naturelle de toutes les affe-
» ctions eſt perie entre vous, à ſçauoir la conuoitiſe de la liberté, & nous ſommes ve-
» nus à ce poinct, que nous aymons la ſeruitude & la domination d'autruy ſur nous,
» comme ſi nous auions appris de nos anceſtres, à eſtre aſſeruis. Mais la verité eſt telle,
» que nos maieurs, ont enduré beaucoup de guerres & de grande importance pour
» viure en liberté, & n'ont iamais voulu ſuccomber ſous la puiſſance des Medes &
» Egyptiens, afin qu'ils ne fuſſent contraints de faire ce qui leur auroit eſté comman-
E dé par autruy. Et quel beſoin eſt-il que ie parle de nos maieurs? Cette guerre meſ-
» me que nous faiſons maintenant cõtre les Romains (ie ne diray point ſi nous la fai-
» ſons à noſtre profit, ou à noſtre deſauantage) pour quel pretexte eſt elle entrepriſe
» ſinon pour la liberté? Nous donc qui repouſſons la ſeruitude des Seigneurs de tout
» le monde, endurerons nous que ceux de noſtre nation nous mettent le pied ſur la
» gorge? Combien que ceux qui ſont contraints de ſe rendre obeyſſans aux eſtran-
» gers, rapportent cela au mal-heur, par qui ils ont eſté vaincus. Mais ſe donner ga-
» gnez aux plus meſchans de ſa nation, c'eſt à faire à des gens laſches & qui ont deſir
» d'eſtre aſſeruis ſous autruy. Mais puis que i'ay fait mention des Romains, ie ne

vous celeray point ce qui m'eſt ſuruenu depuis que ie parle, & ce qui a diſtrait mon entendement: que ſi nous eſtions pris des Romains (duquel danger toutefois ie deſire que nous ſoyons du tout éloignez) quel plus grand mal pourrions nous ſentir d'eux, que nous auons fait de ceux-cy? Certes c'eſt vne choſe digne de pleurer, que nous voyons à noſtre Temple les dons des Romains, & que les noſtres qui ſont de noſtre nation propre pillent & brigandent tout ce qui eſt de noble & excellét en cette ville floriſſante par deſſus les autres! que nous voyons auſſi deuant nos yeux cruellement meurtrir des perſonnages, à qui les Romains euſſent pardonné apres la victoire? Les Romains n'euſſent oſé paſſer outre le limite des profanes, ils n'euſſent point omis aucune choſe des ſaintes couſtumes, mais ils euſſent craint d'approcher du circuit des ſaints lieux, voire les regardans de bien loin; & en voicy quelques-vns d'entre nous, qui ſont nais au milieu de nous, abbreuuez & nourris en nos obſeruations & couſtumes, & qui ſont appellez Iuifs, qui foulét les ſaints lieux de leurs pieds profanes, ayans leurs mains encore toutes chaudes du ſang de leurs freres? Qui eſt celuy donc de nous qui craindroit la guerre des eſtrangers, veu que ſi nous en faiſons comparaiſon à la guerre domeſtique, l'ennemy vous eſt beaucoup plus raiſonnable? Car s'il faut approprier les mots aux actiõs, peut-eſtre trouuera-on que les Romains ont eſté conſeruateurs de nos loix & conſtitutions, & au contraire que les domeſtiques nous ſont ennemis. Mais il eſt bien certain que ces traiſtres ennemis de noſtre liberté ont merité la mort, & on ne ſçauroit inuenter de tourment qui fuſt aſſez rude pour punir leurs crimes. Auſſi ie ne fay point de difficulté, que cecy ne vous fuſt perſuadé auant que i'euſſe ouuert la bouche pour parler à vous, & que vous n'ayez eſté grandement émeus des choſes meſmes que vous auez ſouffertes. Or il ſe peut bien faire, que pluſieurs redoutent la grande multitude de ces mutins, & craignent leur audace, & ce qu'ils ont gagné & occupé le plus haut lieu. Mais tout ainſi que ces choſes ſont aduenuës par voſtre nonchalance, auſſi profiteront elles maintenant beaucoup plus pour eux, & iront touſiours en auançant, ſi nous retardons. Car leur nombre croiſt ordinairement, dautant que tous les méchans & deſbauchez ſe retirét vers leurs ſemblables, & l'audace eſt dautant plus boüillante iuſques auiourd'huy, qu'aucun empeſchement n'eſt encore ſuruenu pour la reprimer, enfin ils gagneront les plus fortes places, & meſme auec tout l'appareil de guerre, ſi on leur donne plus grand loiſir. Que ſi nous commençons maintenant à marcher contr'eux, ils ſeront rendus plus ſouples, & ſeront abbatus en leur conſcience, & la conſideration de leurs crimes leur fera faillir le courage, & perdre cét aduantage, qu'ils ont d'eſtre en plus haut lieu que nous. Et peut-eſtre que la haute maieſté de Dieu meſpriſee par eux fera retourner les fléches contr'eux meſmes, & que ces criminels ſeront bleſſez & conſumez par leurs propres armes, leurs yeux ſeulement ſoient iettez ſur nous, & les voila abbatus. Combien que ce ſoit vne choſe ſi honneſte, que quand encore on verroit le danger preſent, neantmoins nous mourrions pour la deffenſe des portes ſacrees: & quand nous ne voudrions pas expoſer nos vies pour nos femmes & enfans, que nous ne deuons craindre de reſpandre noſtre ſang pour la gloire de Dieu, & pour la conſeruation de ſes lieux ſacrez. Or de ma part ie ne m'y épargneray point, & ma main & mon conſeil ne vous manqueront point pour vous garder de leurs embuſches, & vous verrez comme i'y emploiray toutes mes forces. C'eſt icy l'exhortation que le Sacrificateur Ananus fit au peuple contre les Zelateurs: non pas qu'il ne ſçeut bien que deſia il eſtoit impoſſible de venir à bout d'eux, à cauſe de leur grande multitude, de la force de leur ieuneſſe & obſtination de courage, & beaucoup plus à cauſe du remord de leur conſcience pour les crimes horribles & execrables qu'ils auoient commis: car ils n'eſperoient point de pouuoir iamais obtenir pardon des maux qu'ils auoient faits. Neantmoins ils penſoient qu'il valloit beaucoup mieux

endurer

A endurer toutes sortes de maux, que de ne tenir conte du bien public au milieu de tels troubles. Apres telle exhortation & remonstrance, le peuple crioit qu'on le menast contre ces Zelateurs, contre lesquels Ananus l'exhortoit de marcher; & que chacun estoit prest à affronter les dangers.

En ce combat les Zelateurs contraints de se retirer dedans le Temple.

CHAPITRE XIIII.

MAis ainsi qu'Ananus éliſoit les plus propres, & les ordonnoit à la guerre, les Zelateurs cognoissans ses entrepriſes (car ils auoient des gens apostez pour
B les aduertir de tout ce qui se faisoit) comme enragez firent des saillies en troupe & en embusches n'épargnant pas vn seul de tous ceux qu'ils rencontroient. Mais Ananus bien-tost apres assembla le peuple, qui estoit en plus grand nombre que les Zelateurs. Combien que d'autre part aussi les Zelateurs estoient beaucoup mieux armez & en meilleur équipage que les autres : & d'vn costé & d'autre l'alaigresse ou promptitude de courage supleoit ce qui defalloit. Les bourgeois & citoyés auoient conceu vn despit plus fort par les armes : & ceux qui estoient sortis du Temple, vne audace plus grande que toute la multitude, quelque grande qu'elle fust. Les citoyens pensoient qu'ils ne pouuoient habiter seurement en la ville, si ils n'en chassoient ces brigands; & les Zelateurs pensoient bien qu'il n'y auoit supplice ou tourment qui ne
C leur fut appresté, s'ils ne venoient à bout de la victoire. Ils mirent donc la main aux armes, obeissans à leurs conducteurs selon les signes qu'ils donnoient, ou selon l'affection qu'ils monstreroient. Du commencement il y eut des pierres ruees, du costé de la ville, & du costé des Zelateurs pres du Temple. Et s'il aduenoit que l'vne des parties tournast le dos, les autres tiroient les espees, & frappoient dessus. Il y en eut beaucoup de blessez, & beaucoup de tuez aussi d'vn costé & d'autre Ceux qui étoient blessez du costé de la ville, estoient rapportez en leurs maisons par leurs parens & amis : & de l'autre costé on les ramenoit au Temple, & la terre sainte estoit polluë de leur sang, & on pouuoit bien dire, que par cette effusion les saints lieux estoient violez. Il est vray que ces tyrans & brigands estoient tousiours les plus forts en escar-
D mouches. Toutesfois le peuple remply de haine, & voyant son nombre croistre ordinairement, reprenoit les coüards, & ceux qui estoient derriere tenoient bon, tellement qu'ils ne donnoient point ouuerture aux premiers pour fuyr, mais les contraignoient de resister : & par ce moyen ils firent tous teste à leurs ennemis. Les Zelateurs ne pouuans soustenir ce choq & violence, reculerent petit à petit vers le Temple, & lors Ananus auec ses gens entra par force, & rompit l'ordre de ses ennemis. Dont il aduint qu'ils furent bien étonnez se voyans chassez du premier circuit, parquoy ils se retirerent plus auant dedans, & barrerent sur eux les portes du Temple. Mais il ne sembla pas à propos à Ananus de faire violence aux portes sacrees, & combien que les ennemis tirassent des fléches d'en haut, toutesfois Ananus s'abstint de
E passer outre, craignant d'offenser Dieu (encore qu'il eut obtenu la victoire) s'il faisoit entrer le peuple dedans, qu'il ne fust purgé premierement. Parquoy de toute la multitude de ses gens il en choisist enuiron six mille des mieux armez, à qui il fit garder les porches du Temple. Et afin qu'il y eust vn guet perpetuel, il en ordonna nombre pour veiller les vns apres les autres, par ainsi il fut necessaire à vn chacun de s'y trouuer à son tour. Car plusieurs des plus apparens furent mesme deputez à cela : mais quand ils venoient en leur ordre, ils en estoient quittes pour en substituer d'autres, leurs baillans leurs gages ordinaires.

Iean eſt enuoyé aux Zelateurs pour les faire rendre ; mais il les anime dauantage, de ſorte qu'ils enuoyent en Idumee, pour auoir ſecours.

CHAPITRE XV.

CE Iean, qui s'enfuït de Giſcala, comme il a eſté dit cy-deſſus, fut cauſe de ruiner tous ceux-cy. Car ce ruſtre plein de dol, & portant en ſon eſprit vne vehemente conuoitiſe de dominer, deſia dés long-temps braſſoit la ruine de la Republique. Parquoy deſlors il fit ſemblant de conſentir auec le peuple, & aſſiſtoit à Ananus. De iour il conſultoit auec les plus grands; de nuit il viſitoit le guet, & le méchant aduertiſſoit les Zelateurs de tous les ſecrets, & le peuple n'auoit pas ſi toſt fait quelque deliberation, que les aduerſaires n'en fuſſent tout incontinent aduertis. Et pour s'entretenir, il faiſoit des ſeruices exceſſifs, tãt à Ananus qu'aux plus grands d'entre le peuple, taſchant de ne tõber en quelque mauuaiſe opinion ou ſoupçon. Mais tous ſes ſeruices honnorables tendoient à vne autre fin. Car tant de flateries diuerſes le rendoiẽt plus ſuſpect, & on l'eſtimoit traiſtre découurãt les ſecrets, pour cela meſme qu'il ſe fourroit par tout, n'eſtant point appellé. Car Ananus voyoit bien que ſes ennemis ſçauoient ſes ſecrets: & s'il n'y auoit apparence que ce fut par autre que par Iean. Cependant il n'eſtoit ny facile ny poſſible de le chaſſer, dautant qu'il eſtoit plus fin & malicieux que tous les autres, & outre ce il auoit l'appuy & faueur de pluſieurs grãds perſonnages, qui auoient intelligence auec luy au maniement des affaires. Parquoy il ſembla, qu'on luy deuoit demander le ſerment d'amitié. Luy ne fit aucune difficulté de iurer qu'il garderoit fidelité au peuple, & qu'il ne découuriroit aucun deſſein aux ennemis, & meſme qu'il s'employroit à chaſſer les rebelles auec eux. Ananus & ſes cõpagnons creurent à ſes ſermens, & ſans aucun ſoupçon le receurent en toutes leurs deliberations. Ainſi ſe confians en luy, incontinent ils l'enuoyerent en Ambaſſade vers les Zelateurs, pour traiter d'appointement. Car ils auoient cecy en ſinguliere recommandation, que le Temple ne fuſt pollu par leur propre faute, & qu'aucun des Iuifs n'y fut tué. Mais que fit ce méchant? Comme s'il eũſt fait ſermẽt d'amitié auec les Zelateurs, & non point auec les autres, il ſe preſenta hardiment, & ſe tint debout au milieu d'eux, leur diſant que bien ſouuent il auoit eſté en grand danger pour l'amour d'eux, en ſe mettant en peine de leur faire ſçauoir tous les ſecrets des autres, & toutes les deliberations qu'Ananus & les ſiens faiſoient contr'eux. Et maintenant il pourroit auec eux tous tomber en vn merueilleux peril, ſi quelque ayde diuine ne ſuruenoit bien toſt. Car il n'y auoit plus rien qui retardaſt Ananus, mais il auoit deſia perſuadé au peuple d'enuoyer des Ambaſſadeurs vers Veſpaſien, à ce que bien-toſt il s'auançaſt de venir prendre la ville, & auoit denõcé au peuple la purgation generale pour le lendemain, afin qu'ils entraſſent ou ſous ombre de religion, ou par force, & aſſailliſſent leurs ennemis. Et quant à luy, il ne voyoit point, comment ils pourroient long-temps durer, eſtans ainſi aſſiegez, ou comment ils pourroient entrer en bataille contre vne ſi grande multitude. Il diſoit d'auantage, que cecy eſtoit aduenu par la prouidence de Dieu, qu'il auoit eſté enuoyé en Ambaſſade pour traiter de la Paix. Car Ananus leur propoſoit cette eſperance, à celle fin qu'ils fuſſent ſurpris ſãs y penſer. Pour cette raiſon il falloit, ou faire ſupplication à ceux qui les tenoiẽt aſſiegez, ou demander quelque ſecours de dehors, voire s'ils vouloient regarder à ſauuer leur vies. Mais s'il aduenoit qu'ils fuſſent vaincus, qui ſeroit celuy d'entr'eux qui cõçeut cette eſperance, que les autres qui auroient enduré tant de maux, miſſent en oubly l'audace de leurs ennemis, & qu'ils retournaſſent auſſi-toſt en grace, qu'ils verroient quelque repentance de ceux qui auoient fait tant de maux? Pluſtoſt la repentance meſme de ceux qui ſont coupables, eſt odieuſe ſouuent, & le courroux de ceux qui ont eſté offenſez, s'enflamme d'auantage quand ils ſont venus au deſſus, & ont loiſir

A loisir de se vanger, & auec ce les amis & parens des morts épiét leur commodité pour rendre la pareille des outrages receus; & tout le peuple est porté à vne colere ardente, pour la transgression des loix & ordonnances: quand encore la misericorde auroit lieu, si faudroit il qu'elle fist place à l'indignation qui surmonteroit. Voila comment ce traistre déguisoit les affaires, faisant trembler toute cette multitude de Zelateurs: tant y auoit toutesfois qu'il n'osoit ouvertement declarer, quel estoit cét aide de dehors, dont il parloit: mais il bailloit assez à entendre que c'estoit le secours des Idumeens. Et pour émouuoir les principaux d'entre les Zelateurs aussi en particulier, il accusoit Ananus de cruauté, asseurant qu'il les menaçoit d'vne terrible façon. Or entre les autres de cette faction des Zelateurs il y en auoit deux principaux, le premier,
B nómé Eleazar fils de Simon, qui sur tous les autres sembloit bien estre propre à donner conseil, & à mettre en effet ce qu'il auoit conseillé. Puis le second estoit nómé Zacharie fils de Phalai. Tous deux estoient de la lignee des Sacrificateurs. Outre les menaces cómunes & generales, ils auoient entendu qu'on les menaçoit aussi en particulier, & qu'Ananus par sa factiõ appelloit les Romains pour s'acquerir quelque puissance. Ainsi ils furent long-tẽps en doute de ce qu'ils deuoient faire: & la brieueté du temps les mettoit en peine: car Iean leur auoit ainsi donné à entendre ces bourdes. Et leur anxieté venoit de ce qu'ils pensoient bien que le peuple estoit prest à les assaillir incõtinent apres, & que l'aide de dehors leur estoit ostee par le soudain auancement des embusches, qu'il leur faudroit endurer toutes sortes de maux, auãt qu'ils peussent
C faire rien sçauoir à ceux qui leur voudroient dõner secours. Toutefois il leur sembla bon d'appeller les Idumeens, & leur escriuirẽt en bref, qu'Ananus ayãt seduit le peuple, vouloit trahir la ville capitale, & la mettre entre les mains des Romains, & qu'eux estãs en discord pour la liberté, estoient assiegez dedans le Temple, & qu'en bien peu de temps on les pourroit sauuer, ou au contraire s'ils ne leur donnoient secours de bõne heure, ils tomberoient en la mercy d'Ananus, & la ville entre les mains des Romains. Outre cela les porteurs des lettres eurent charge de dire plusieurs autres choses aux Gouuerneurs principaux des Idumeens. Pour ce faire deux hommes de grand cœur furent éleuz, qui sçauoient fort bien parler, estoient propres à persuader: &
D estoient prompts & legers à bien cheminer, pour faire grande diligence à pied, qui estoit le plus expedient en cét affaire. Car il estoit bien certain, que les Idumeens obeyroient tout incontinent, d'autant que c'estoit vne nation farouche, aymant les troubles desbauchee & desordõnee, tousiours facile aux émotions, attendant à toutes heures des seditions nouuelles, se reiouyssant de changemens & nouueautez; & fort prompte à faire la guerre auss-tost qu'ils estoient flattez par quelqu'vn, tant peu que ce fust, & courant à la bataille, comme si c'eust esté quelque solemnité de festin. Pour certain il estoit bien requis, que les messagers se hastassent, & fissent grande diligence, & ces deux-cy n'auoient point faute de promptitude & vistesse. Tous deux estoient nommez Ananias.

De la venuë des Idumeens en Hierusalem & de leurs actions. CHAP. XVI.

E EN peu de temps donc ils se trouuerent vers les Gouuerneurs des Idumeens, qui apres auoir receu les lettres, & entendu la charge donnee aux messagers, furent tous étonnez, & comme tous furieux ils alloient çà & là par tout leur pays denoncer la guerre. A grande peine eurent-ils denoncé la guerre, que tout incontinent il se trouua vne grande multitude de gens assemblez, & n'y auoit si malotru qui ne prit les armes pour la deffense & la liberté de la ville capitale. Ils s'assemblerent pres de vingt mille hommes, & auec quatre Capitaines s'en vinrent en haste en Hierusalem. Ces quatre Capitaines estoient Iean & Iaques, fils de Sosas: & Simon fils de Gathlas, & Phineas fils de Clusoth. Ananus ne sçeut rien du departement des messagers, ny les gardes de la ville aussi. Mais il fut bien aduerty de la venuë des Idu-

meens. Car ayant cogneu cecy auparauant, il fit fermer les portes, & mit des gardes A
sur les murailles: toutesfois il ne luy semblа pas à propos d'entrer en bataille contre
les Idumeens, mais d'essayer par paroles, s'il les pourroit porter à quelque amitié &
concorde. Iesus donc qui estoit le plus aagé de tous les Sacrificateurs apres Ananus,
se leua, estant sur la tour vis à vis des Idumeens, & leur dist ainsi: La ville ayant esté «
tenuë en plusieurs & diuers troubles, toutesfois son infortune n'a point esté si «
estrange, qu'en ce que des choses non attenduës se font auec gens les plus mes- «
chans de tous autres. Car vous estes venus pour donner secours aux plus execra- «
bles hommes du monde contre nous, voire auec vne telle aigreur & promptitude, «
que quand cette ville capitale vous eust appellez pour faire la guerre contre les «
Barbares, on n'eust peu attendre le semblable de vous. Et si ie voyois que vostre vo- B
lonté & intention s'accordast à ceux qui vous ont mandé, ie ne penserois point que «
vostre venuë si furieuse fust sans raison. Car il n'y a rien qui rende la concorde plus «
ferme, que la similitude de mœurs. Mais maintenant si on regarde quel est vn cha- «
cun de ceux pour qui vous venez, à grande peine y en aura-il vn, qui ne se trouue «
digne de mille morts. Car ils sont la vilainie, les opprobres de toutes les canailles «
des villages, hommes qui ont despensé tout leur bien en gourmandise & yuron- «
gnerie, en toutes dissolutions: & apres qu'ils ont exercé leur audace contre leurs «
voisins par les villes, bourgs & villages, enfin ils se sont coulez & entrez cou- «
uertement comme larrons dedans la sainte cité, & ont pollu le lieu sacré par l'enor- «
mité de leurs pechez; voire que maintenant on les verroit yures sur le paué des saints C
lieux, & d'vne gueule ouuerte deuorer les despoüilles de ceux qu'ils ont tuez. «
Mais quant à vous, & vostre maintien, vous estes venus en tel equipage, & en si «
grande multitude, comme vous deuriez venir, si la ville de Hierusalem, vous prioit «
de venir par vn conseil public & general de tous, pour luy donner ayde contre les «
estrangers & Barbares. Comment donc appellerons nous cecy, sinon vn grand mal- «
heur, veu qu'il semble que vous vous soyez bandez voire tous de vostre nation pour «
secourir les plus meschans de tout le monde? Il y a desia assez de temps que ie pense, «
& ne peux trouuer, que c'est qui vous a émeus en si peu de temps. Car il ne se pouuoit «
ny ne deuoit faire sans grande occasion, que vous eussiez pris les armes pour des bri- «
gands contre vn peuple, qui vous est frere & cousin. Mais quoy? Auez-vous ouy par- D
ler les Romains? Auez-vous ouy parler de la trahison? Car quelques-vns d'entre vous «
murmuroient n'agueres d'eux? disans, qu'ils estoient venus pour deliurer la ville ca- «
pitale. Dont nous nous sommes fort étonnez, entre autres choses, de ce que ces mes- «
chans ont forgé vne telle inuention: car ils ne pouuoient autrement effaroucher cõ- «
tre nous vne nation naturellement aimant la liberté, & fort prompte à cõbatre con- «
tre des ennemis estrangers, sinon en forgeant ce mensonge, que nous auons voulu «
trahir la liberté. Mais il vous faut considerer, qui sont ceux qui nous ont accusez, & «
recueillir la verité de l'estat commun, & non point de paroles feintes & cõtrouuees. «
Pourquoy est-ce qu'ayans tant enduré, nous nous rendrions maintenant aux Ro- «
mains, veu que dés le commencement nous pouuions bien faire que nous ne fus- E
sions destournez de leur obeïssance, ou bien apres la reuolte que nous fussiõs retour- «
nez en grace, auant que toutes choses fussent gastees à l'entour de nous? Car quand «
mesme nous le voudrions maintenãt, il ne nous est pas facile de venir à vn appointe- «
ment, veu que la Galilee ainsi subiuguee les a rẽdus orgueilleux, & les appaiser main- «
tenãt qu'ils s'approchent de nous, ce seroit vne honte plus rude à porter que la mort «
mesme. De ma part, ie peux bien dire que ie prefere la paix à la mort: mais quand «
i'auray esté assailly, & quand il faudra venir au combat, i'estime beaucoup mieux vne «
mort glorieuse, que la vie d'vn esclaue. Mais encore disent-ils que nous, qui som- «
mes les gouuerneurs du peuple, ayons enuoyé secrettement quelques-vns vers les «
Romains. Nous prions si c'est nous, ou bien que cela ait esté fait par le commun cõ- «

sente-

A sentement de tout le peuple, qu'ils nous disent, quels amis nous auons enuoyez, qui
» ayent seruy de traistres. Si quelqu'vn y est allé, l'ont-ils apperceu? s'il est retourné,
» l'ont-ils pris? se sont-ils saisis des lettres? comment eussiõs-nous peu celer cela à vn si
» grand nõbre de bourgeois & citoyens, veu que nous cõuersions à toutes heures auec
» eux? par quel moyen ces choses qui se faisoient secretement hors de la ville, ont elles
» peu estre cognuës de peu de gens, voire qui estoient enfermez, & qui mesme ne pou-
» uoient sortir du Temple pour venir en la ville? Se peut-il bien faire qu'ils ayent co-
» gnu cela quand l'heure est venuë qu'il faut faire punition de ceux qui ont osé entre-
» prendre des choses si enormes? tandis qu'ils ont esté sans crainte, pourquoy ne soup-
» çonnoiẽt-ils pas qu'il y eust quelqu'vn d'entre nous qui fut traistre? S'ils disent, que le
B peuple en est cause (car il a fait vne assemblee generale) il n'y en auoit pas vn qui ne
» fust present, la harangue luy estant faite, & partant vous en eussiez ouy des nouuel-
» les par vn messager, qui fust allé plustost que la renõmee vers vous: mais ie vous prie,
» quel besoin estoit-il d'enuoyer des messagers, veu que nous auions (cõme ils disent)
» resolu entre nous d'accorder? Qu'ils nous disent qui est celuy que nous auions depu-
» té? Mais ce sont icy des raisonnemens de gens qui ne peuuent que mal-heureuse-
» mẽt mourir, & ne desirent autre chose que d'éuiter les peines qui leur sont bien pro-
» chaines, qui plus est, s'il estoit destiné que la ville deust estre trahie, ie pense que ceux
» mesmes qui nous blasment, oseroient bien entreprendre cela; & semble qu'à leur
» audace il n'y manque qu'vn mal, à sçauoir la trahison. Quant à vous; pource que
C vous estes icy presens auec vos armes, il vous faudroit donner faueur & secours à cet-
» te ville capitale, & nous tendre les bras, pour chasser auec nous les tyrans & ces mes-
» chans qui y sont, par qui tous les iugemens sont renuersez, qu'ils ont foulé aux pieds
» toutes loix & institutions, & n'ont autre droit qu'en leurs armes; apres ils ont pris par
» force des personnages notables au milieu du marché, sans qu'ils fussent accusez, &
» premierement les ont empriſonnez, & cruellement traittez en prison, & à la fin
» n'ayans aucun égard à prieres ny plaintes, les ont fait mourir. Au reste, il est bon que
» vous entriez dedans, moyennant que ce ne soit pour faire guerre, & voyez bien
» l'argumẽt & preuue euidente des choses que i'ay dites, à sçauoir les maisons desolees
» par leurs rapines, les pauures femmes en habit de dueil, & les familles de ceux qui ont
D esté mis à mort attristées, & les pleurs par toute la ville: car il n'y en a pas vn qui ne se
» soit senty de la persecution de ces meschans, qui sont venus iusques à cette rage, que
» non seulement ils ont transporté leur audace de brigãds, des villages & autres villes
» en cette-cy, qui est la face & le chef de toute la nation, mais aussi de la ville au Tem-
» ple. Enfin ils ont choisi ce Temple pour faire leurs saillies & pour se retirer, & s'en
» seruent comme d'vn lieu de confiscation, pour mettre le butin qu'ils nous rauissent;
» & cette saincte place, qu'on a en reuerence de toutes les parts de la terre, & qui
» est honnoree de tous les estrangers venans des derniers limites du monde, est main-
» tenant soüillee par ces monstres horribles qui sont nays entre nous. Ils s'égayent
» quand tout est desesperé, & de voir vn peuple combattre contre vn autre peuple,
E & les villes se bander contre les autres villes, & les gens du pays chercher leurs pro-
» pres entrailles: au lieu (comme i'ay dit) que vous deuiez auec nous chasser hors ces
» meschans, qui estoit la meilleure chose que vous eussiez peu faire, & qui vous estoit
» la plus seante & conuenable, & prendre vne haute vangeance de cette fallace, à sça-
» uoir qu'ils ont osé entreprendre de vous requerir à leur aide, au lieu qu'ils deuoient
» craindre que vous ne fissiez la punition de leurs crimes. Si vous pensez qu'on doi-
» ue porter quelque reuerence aux prieres de tels personnages, toutesfois vous pou-
» uez bien, ayans ietté bas les armes, entrer dedans la ville en habit de freres & parens:
» & ayans pris vn nom moyen entre des gens ennemis & donnans secours, à sçauoir
» que vous ne soyez icy venus, ny pour faire la guerre, ny pour aider, vous iugiez de

nos diſcords. Toutesfois conſiderez bien quel auantage ils pourront auoir, quand ils viendront à debatre leur cauſe deuant vous, de tant de crimes manifeſtes & ſi enormes, eux qui ont ſi cruellement traitté des hommes innocens, ſans accuſation, ſans forme de iugement ou condamnation, & meſme ne leur ont pas permis d'ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot, qu'ils rapportent donc cette grace de voſtre venuë. Mais ſi vous ne voulez participer à noſtre iuſte indignation, & ſi vous ne voulez iuger auec nous, il ne reſte qu'vn troiſiéme poinct, c'eſt que laiſsãs les deux parties, vous ne vous iettiez ſur nos pertes & calamitez, & ne demeuriez auec ceux qui ont trahy la ville capitale. Car ſi vous auez quelque opinion qu'aucun de nous ait parlé aux Romains, il vous eſt biẽ aiſé de mettre des eſpies ſur les chemins, & lors garder & maintenir cette ville, quand il vous apparoiſtra que quelque choſe de ſemblable ait eſté faite par nous comme on vous a rapporté, & punir ſeuerement ceux qui en auront eſté auteurs, quand ils auront eſté cõuaincus, car les ennemis ne vous preuiendront point mettans leurs ſieges pres de la ville. Que s'il ny a rien en cecy qui vous ſemble aggreable ou tolerable, ne vous eſtonnez point ſi les portes ſont fermees, tandis que vous porterez les armes; telles furent les paroles que Ieſus dit aux Idumeens. Mais les Idumeens ne preſtoient point l'oreille, & ne ſe rendoient point attentifs à ce qui eſtoit dit: au contraire ils brûloient de hayne, dautant qu'ils n'auoient trouué aucune ouuerture preſte, & les Capitaines eſtriuoiẽt entre-eux pour les armes, eſtimans que c'eſtoit vne captiuité, s'ils les euſſent oſtees par le cõmandement de quelques-vns. L'vn d'entre-eux, Simon fils de Cathlas, ayant à grande peine appaiſé l'émeute & bruit de ſes gens, ſe tint debout ſur vn lieu eminent, d'où les Sacrificateurs le pouuoient bien ouyr, & parla en cette façon; Qu'il ne s'étonnoit plus ſi les protecteurs de la liberté, eſtoient tenus aſſiegez & enfermez dedans le Temple, veu que ceux-cy auoiẽt fermé la ville, qui eſtoit cõmune à tous les Iuifs: & ſi c'eſtoient les Romains, poſſible ils leur ouuriroient les portes, voire auec des couronnes de fleurs: mais ils parlẽt aux Idumées de tours & forteresſes, & cõbien qu'ils ayent pris les armes pour maintenir la liberté, neãtmoins on leur enioint de mettre bas les armes: au lieu qu'on ſe deuroit fier à eux comme à leurs parens, & leur cõmettre la garde de la ville, on les veut faire iuges des diſcords, & en accuſant les autres d'auoir mis à mort quelques-vns des citoyens ſans forme de iuſtice, ils condãnent auſſi toute la nation d'ignominie. Vous ouurez bien voſtre ville à tous eſtrangers pour faire leurs deuotions, & maintenãt vous la fermez à vos freres & domeſtiques. Car nous nous haſtiõs de venir vers vous, pour ſouſtenir la guerre auec ceux du pays; & la raiſon pourquoy nous nous ſommes ainſi auancez, c'eſt pour vous maintenir en liberté. A ſçauoir ſi ceux que vous tenez aſſiegez, vous ont ainſi offenſez, & ſi les ſoupçons que vous auez cõtre-eux, ſont ainſi vray-ſemblables? Dauantage detenant enfermez ceux qui ſont defenſeurs de la Republique, vous dites que vous ſouffrez la tyrannie, & que voſtre ville que vous auez fermée tout en vn coup, à toutes les nations qui vous ſont de bien pres alliées & coniointes par conſanguinité, endure vne oppreſſion & violence, & cependant vous voulez que nous obeyſſions à des commandemens ſi outrageux, & attribuez le nom de puiſſance aux autres, que vous tenez ſous voſtre obïſſance & tyrãnie. Qui pourroit endurer la moquerie de vos paroles, quand on void ouuertement la repugnance du fait? Simon, celuy qui voudroit dire que nous autres Idumeens vous fermons les portes de voſtre ville capitale, qu'au cõtraire vous deboutez des ſacrifices meſmes, & autres exercices ſacrez de leurs peres. Qui pourroit donc accuſer à bon droit ceux qui ſont enfermez dans le Temple, de ce qu'ayans oſé punir les traiſtres, qui appellez nobles & innocens, pource qu'ils eſtoient de voſtre faction, n'ont point commencé par vous, mais ont retranché les principaux membres de la trahiſon? Or combien qu'ils ſe ſoient monſtrez plus mols qu'il n'eſtoit à propos, neantmoins quant à nous, nous garderons

A garderons le domicile de Dieu, & combatrons pour la defenſe commune du pays, &
„ ferons punition tant de ceux qui viendront de dehors pour faire force, que de ceux
„ qui braſſeront quelque trahiſon au dedans. Au reſte, nous demeurerons icy en armes
„ aupres des murailles, iuſques à ce que les Romains ſe ſouuenans de vous, vous vien-
„ nent deliurer, ou que vous changiez d'opinion, ayans ſoin de recouurer la liberté.

De la défaite des Juifs, faite par les Idumeens.

CHAPITRE XVII.

B A Grande peine Simon eut-il acheué ſon propos, que les Idumeens commencerent à crier tous d'vne voix: en ſigne de conſentement aux paroles de Simon. Parquoy Ieſus s'en retourna triſte, voyant d'vn coſté, que les Idumeens n'eſtoient portez d'aucune affection moderee, & d'autre part que la ville eſtoit aſſaillie d'vne double guerre. Et de fait, l'orgueil des Idumeés ne ſe deſonfloit point, & leurs eſprits n'eſtoient point en repos: & ſupportoient difficilement cét outrage, qu'ils eſtoient ainſi repouſſez de la ville. Ils auoient honte auſſi d'auoir creu que les forces des Zelateurs fuſſent fermes, en ſorte qu'ils ſe repentoient d'eſtre venus-là, apres qu'ils eurent cogneu qu'ils ne leur pouuoiét aider. Mais la honte qu'ils auoient de s'en retourner ſans rien faire, ſurmontoit la repentance. Parquoy ayans tendu leurs pauillons pres des murailles, ils firent reſolution de demeurer là. Mais il fit vn terrible orage cette
C nuit-là, & vne grande impetuoſité de vents ſe leua auec de groſſes pluyes, eſclairs eſpouuentables, tonneres & foudres horribles, tremblement de terre, auec des ſons effroyables, dont tout le monde cogneut que cela marquoit la ruine des hõmes, veu que toutes choſes eſtoient confuſes & troublees, & que tels euenemés ne marquoiét point de petites pertes. Les citoyens & bourgeois de la ville & les Idumeens, eſtoient d'vne méme opinion. Les Idumeens penſoiét que Dieu eſtoit courroucé contr'eux, & irrité à cauſe de la guerre, & qu'ils ne pourroient échaper de ſa main, s'ils faiſoient force à la ville de Hieruſalem. Ananus & ſes compagnons penſoient auoir obtenu la victoire ſans coup frapper, & que Dieu cõbattoit pour eux. Mais à la verité, les vns
D & les autres furent expoſiteurs des choſes à venir: & tout au rebours les Iuifs deuinoient cõtre les Idumeens, ce qu'eux-meſmes deuoient endurer. Cependant les Idumeens de bande en bãde ſe ſerroient pres l'vn de l'autre pour ſe contregarder, & ioignans leurs targes, rondelles & boucliers enſéble, ils couuroient leurs teſtes pour ſe defendre de la pluye: d'autre part les Zelateurs étoiét plus faſchez de l'ennuy des Idumeens, que de leur propre danger où ils eſtoient. Parquoy ils s'aſſéblerent pour faire conſultation, s'il y auroit point quelque moyen de leur ayder. Les plus affectionnez d'entr'eux furét d'auis, qu'on deuoit aſſaillir les gardes à force d'armes, & apres auoir donné l'aſſaut à la ville, ouurir manifeſtement les portes à ceux qui eſtoient venus à
E leur ſecours. Car prenans au dépourueu les gardes, ils les pourroient mettre en deſordre & en confuſion facilement, dautant que la pluſpart eſtoient deſarmez & n'eſtoient aucunemét experts à la guerre, & que la multitude des bourgeois ne pourroit eſtre aiſement aſſemblee, pource qu'vn chacun eſtoit retiré en ſa maiſon, à cauſe de cét orage. Et meſme quand quelque danger ſuruiendroit, qu'il valloit mieux endurer tout ce qui pourroit aduenir, que ne tenir point conte d'vn ſi grand nombre de gens, qui eſtoient en danger de perir pour l'amour d'eux, voire honteuſement. Mais les plus prudens eſtoient de contraire opinion, & ne conſentoient point qu'aucune violence fuſt faite. Car ils voyoient, que non ſeulemét les gardes étoient multipliez à cauſe d'eux, mais auſſi qu'il y auoit plus grãde diligence à garder les murs de la ville pour la crainte des Idumeens, & penſoient qu'Ananus fuſt par tout, allant & viſitant le guet à toutes heures. Cela eſtoit bien vray, qu'il auoit ainſi fait toutes les autres

nuicts: mais cette nuit-là il s'eſtoit mis en repos, non point pour oiſiueté & pareſſe, A
mais par vn mal-heur, par lequel, luy & toute la multitude des gardes deuoient perir. Car ainſi que la nuit eſtoit deſia bien auancee, & que cét orage commençoit à s'appaiſer, les gardes qui eſtoient ordonnez pour garder le porche, furent aſſommez de ſommeil. Or les Zelateurs prirent conſeil, de limer les verroux & gons des portes, & pour ce faire ils s'aiderent des ſcies conſacrees au Temple. Le ſon vehement des vents, & le bruit des tonneres leur ſeruit de beaucoup: car par ce moyen il aduint qu'ils ne furent point ouys. Ainſi ils ſortirent hors du Temple, & vinrent ſecrettement iuſques à la muraille, & limans les gons & verroux des meſmes ſcies, ouurirent aux Idumeens la porte qui eſtoit du coſté du lieu où ils auoient tendu leurs tentes. Du premier coup les Idumeens penſerent que ce fuſt Ananus, qui leur braſſaſt quelque tromperie, parquoy vn chacun mit de bonne heure la main aux armes, comme pour reſiſter à quelque effort. Mais ils cogneurent puis apres les Zelateurs qui eſtoient venus à eux, & entrerent dedans Hieruſalem. Que s'ils euſſent voulu dés lors faire force à la ville, rien n'empeſchoit que tout le peuple ne fuſt mis au tranchãt de l'eſpee: tant ils eſtoient tranſportez de fureur. Mais ils voulurẽt auant toutes choſes & à la haſte, deliurer les Zelateurs de la main des gardes qui eſtoient à l'entour du Temple, & ceux qui auoient ouuert les portes, les prioient inſtamment de ne mettre point en oubly leurs compagnons aſſiegez de tant de maux & de faſcheries, pour l'amour de qui ils eſtoient là venus, & ne fuſſent point cauſes qu'ils tombaſſent en C
plus grand danger, qu'apres qu'ils auroient pris les gardes, ils pourroient beaucoup plus facilement venir à bout de la ville: & au contraire, quand ils les auroient vne fois émeus, ils ne ſe pourroient empeſcher de faire aſſembler tout le reſte, ſi vne fois ils s'apperceuoient de ce qui eſtoit aduenu, & qu'on ne pourroit faire qu'ils ne montaſſent par les degrez & autres lieux, pour tenir bon contre les efforts de leurs ennemis. Cela auſſi ſembla bon aux Idumeens: & ils marchoient deſia parmy la ville pour gagner le Temple, & cependant les Zelateurs qui eſtoient enfermez dedans, attendoient en ſuſpens leur venuë. Enfin apres que les Idumeens y furent entrez, les Zelateurs ſemblablement ſortirent hardiment, & s'eſtans meſlez auec leur ſecours, ſe ietterent par force ſur leurs gardes. Ils en tuerent quelques-vns, à ſçauoir ceux qui eſtoient abbatus de ſommeil; & lors toute la multitude fut émeuë au cry de ceux qui D
eſtoient éueillez, & chacun courut viſtement aux armes, & tous étonnez ils s'auançoient pour reſiſter. Et premierement, ils penſoient qu'il n'y euſt que les Zelateurs qui fiſſent quelque entrepriſe, & eſperoient bien de les vaincre pource qu'ils eſtoient en plus grand nombre. Mais quand ils virent que d'autres venans de dehors, ſe fourroient parmy eux, ils cogneurent bien que les Idumeens eſtoient entrez. A cauſe dequoy la plus grande partie d'eux mirent bas, & le courage & les armes, & ne pouuoient faire autre choſe que de ietter des plaintes. Vn petit nombre de ieunes gens bien armez & équipez, vinrent au deuant des Idumeens, & deffendirent pour quelque tẽps ceux qui auoient deſia perdu courage: les autres par leurs pleurs & leurs cris, denonçoient la ruine aux habitans de la ville. Et perſonne n'oſoit venir ſecourir cette petite bande de ieunes gens, apres qu'on eut cogneu que les Idumeens eſtoient en- E
trez: mais les miſerables crians en vain, reſpondoient par leurs pleurs: & meſme les femmes faiſoient vn merueilleux bruit, & tous les gardes en particulier tomboient en grand danger. Et dauantage les Zelateurs redoubloient le cry des Idumeens: & la tempeſte rendoit les voix de tous plus horribles & effrayantes. Les Idumeens n'épargnerent homme quel qu'il fuſt, comme auſſi de leur nature ils eſtoient cruels & prompts aux meurtres: & auec ce la tempeſte & l'orage, les auoit grandement effarouchez, & pour cette cauſe ils en vouloient à ceux qui leur auoient fermé les portes, & eſtoient acharnez autant contre ceux qui les ſupplioient, que contre ceux qui

leur

A leur reſiſtoient. Pluſieurs leur ramenteuoient le lignage & conſanguinité, & leur remonſtroient qu'ils euſſent du reſpect pour le Temple qui leur eſtoit commun : mais les Idumeens oublians toute humanité, ne laiſſoient pas de les percer tout outre. Et les pauures mal-heureux ne ſçauoient ou fuyr, ny où ſe ſauuer. En cette detreſſe ils ſe ſerroient ſi fort l'vn l'autre, qu'ils ſe faiſoient plus de mal, que la violence & oppreſſion des ennemis, veu qu'ils n'auoient point l'eſpace de reculer en arriere : & d'autre
B part les meurtriers ne ceſſoient de frapper. Et ne ſçachans ce qu'ils deuoient faire, ils ſe precipitoient en la ville: & (comme il me ſemble) ils étoient miſerables en ce qu'ils ſe faiſoient mourir d'vne mort plus cruelle que celle qu'ils fuyoient, dont le carnage fut ſi grand, que le Temple en regorgeoit par dedans. Le iour venu, on trouua
B que deſia il y auoit huict mille cinq cens hommes morts, eſtendus ſur la place.

Mort d'Ananus & de Ieſus.

CHAPITRE XVIII.

TOutefois la colere des Idumeens ne fut point aſſouuie pour cela ; mais ils ſe tournerent vers la ville, & n'y auoit maiſon qu'ils ne pillaſſent, & s'il aduenoit d'auenture qu'ils y rencontraſſent quelqu'vn, ils le mettoient à mort. Et quant au reſte du peuple, ils eſtimoient que ce ſeroit vne choſe ſuperfluë d'y mettre la main pour le tuer : mais ils cherchoient les grands Sacrificateurs en toute diligence, &
C pluſieurs auoient leurs cœurs dreſſez contr'eux, & auſſi-toſt que quelques-vns étoiét pris, ils eſtoient maſſacrez, & les Idumeens ſe tenans debout ſur leurs corps morts, reprochoient maintenant à Ananus la bien veillance du peuple, maintenant à Ieſus la harangue qu'il auoit faite du haut de la muraille. Bref ils ſe monſtrerent tellement inhumains, qu'ils ietterent hors les corps, ſans leur donner ſepulture, combien que ſur tous les autres peuples, les Iuifs eſtoiét ſi ſoigneux de la ſepulture, que meſme deuant que le Soleil ſe couche, ils oſtent du gibet & enſeueliſſent ceux qui ont eſté crucifiez par ſentence. Et de moy, ie ne penſe point faillir, ſi ie dis que la mort d'Ananus a eſté le commencement de la deſtruction de la ville, & que dés cette heure-là les murailles de la ville furent abbatuës, & la Republique des Iuifs ruinee. Ie parle du iour
D auquel ils ont veu leur grand Sacrificateur, gouuerneur de leur ſalut, tué miſerablement au milieu de la ville. C'eſtoit vn homme digne de grande loüange, homme de grande equité faiſant droit à vn chacun : & combien qu'il fuſt de noble race, éleué à vn grand honneur & dignité ſur tous, nonobſtant il deſiroit eſtre égalé aux plus petits. Et ſur tout il fauoriſoit à la liberté, & taſchoit à faire dominer le peuple. Il preferoit touſiours les vtilitez communes aux ſiennes propres, & s'eſtudioit principalement à entretenir la paix. Car il ſçauoit bien que les Romains ne pouuoient eſtre vaincus, & regardoit en la neceſſité de la guerre, que ſi les Iuifs ne faiſoient quelque accord, ils periroient tous. Or afin que ie diſe le tout en vn mot, ſi Ananus euſt ſuruécu, ils fuſſent venus à quelque appointement. Car il eſtoit éloquent à merueilles,
E & perſuadoit au peuple tout ce qui luy ſembloit bon. Il auoit deſia rangé ceux qui l'empeſchoient, & qui demandoient la guerre. Et certes les Iuifs euſſent dõné beaucoup d'affaires aux Romains ſous vn tel conducteur. Il auoit Ieſus pour ſon adioint, qui combien qu'il fuſt au deſſous d'Ananus en comparaiſon, neantmoins il eſtoit plus excellent que les autres : en ſorte que ie penſe que Dieu qui vouloit que la ville, comme polluë & violee, fuſt conſommée par le feu : & que les choſes ſaintes fuſſent repurgees, auoit tout à propos retranché ceux qui maintenoient les lieux ſaints, & qui les auoient en ſingulier honneur & reuerence. Ainſi donc on euſt veu ceux qui auparauant eſtoient reueſtus des accouſtremens ſacrez, & qui auoient eſté eſtimez garants & deffenſeurs d'vne religion tant renommee, & honnoree de tous ceux qui

entroient en Hieruſalem, eſtre eſtendus tous nuds ſur la terre, & expoſez en proye aux chiens & aux beſtes ſauuages. Et ie penſe que la vertu meſme a pleuré ces perſonnages excellens, de ce que les vices ont eu vne ſi grande licence. A

D'vne autre boucherie des Iuifs, où Zacharie fils de Baruth fut tué.

CHAPITRE XIX.

TElle fut la fin d'Ananus & de Ieſus. Mais ce ne fut point le tout, car tant les Idumeens que les Zelateurs tuoient par tout le pauure peuple, & en faiſoiét boucherie, comme s'ils euſſent eu à faire à vn troupeau de beſtes abominables. Et n'épargnoient aucun de ceux qu'ils rencontroient du commun populaire, mais ſans compaſion mettoient tout au tranchant de l'eſpee. Quant aux nobles gens d'apparence, & les ieunes, ils les tenoient liez & garrottez en priſon, eſperans qu'en delayant leur mort, il y en auroit qu'ils pourroiét attirer à leur faction. Toutefois rien de tout cela ne les peuſt faire fleſchir, mais deſia auparauant ils auoient ſouhaitté la mort, pluſtoſt que de faire conſpiration contre l'vtilité commune du pays. Nonobſtant cela, on leur fit endurer de terribles tourmens, auant que les faire mourir: iuſques à les rendre tous couuerts de playes, & déchirez par pieces. Et quand le corps ne pouuoit plus ſouffrir les tourmens, le glaiue en faiſoit la derniere raiſon. Ceux qu'ils auoient pris de iour, eſtoient tuez la nuit: & puis portans leurs corps hors de là, ils les iettoient, pour faire place aux autres priſonniers. Le peuple fut attaint d'vne ſi grande crainte & frayeur, qu'il n'y auoit homme ny femme qui oſaſt meſme pleurer en public, ou qui fuſt ſi hardy d'enterrer les corps, ou de ſon parét ou de ſon amy. Mais auſſi il n'y auoit perſonne qui oſaſt ietter vne ſeule larme ſinon en ſecret, afin qu'ils ne fuſſent ouïs des ennemis, quand ils vouloient ſe plaindre, ils regardoient de tous coſtez ſi on les verroit point. Car il y auoit incontinent vne meſme peine ordõnee & appreſtee, tant à ceux pour qui on pleuroit, que pour ceux qui pleuroiét leurs amis. Encore toute crainte arriere miſe, eſtoient-ils ſi curieux de la ſepulture que de nuict ils grattoient vn peu de terre des mains, & la iettoient ſur les corps morts: & quelquefois ils faiſoient cela de iour, ſelon qu'il y auoit moins de crainte. En cette publique boucherie douze mille ieunes hommes des plus nobles & illuſtres perdirét la vie. Mais à la fin ces tyrans furent faſchez de meurtrir en cette ſorte, & s'aduiſetent de tenir vne autre procedure. Car ils voulurent contrefaire les iuges équitables, & faire ſemblant de ne rien faire ſans bonne cognoiſſance & meure deliberation, n'ayans point de honte de ſe moquer de la Iuſtice. Pour cette raiſon ayans deliberé entr'eux de mettre à mort vn nõmé Zacharie, qui eſtoit des plus grands de la ville, fils de Baruth, pource qu'il ſe monſtroit trop ennemy des méchans, & amy des bons, & auec tout cela, il auoit beaucoup de biens, eſperans non ſeulement rauir & piller ſes biens, mais auſſi que l'empeſchement qu'il leur pourroit faire, ſeroit oſté, quand ils l'auroient mis à mort, ils firent aſſembler par commandement ſeptante homme des plus honnorables d'entre le populaire, auec quelque apparence & forme de iudicature, mais ſans aucune autorité & puiſſance: & les ayans conſtituez en tel eſtat, accuſerent deuant eux Zacharie, comme decelant les affaires de la ville aux Romains, & comme celuy qui auoit enuoyé vers Veſpaſien pour les trahir. Mais il n'y auoit aucune preuue pour le conuaincre du crime. Neantmoins ils diſoient, qu'il y auoit enuoyé, & pour toute conuiction ils vouloient qu'il fuſt creu ainſi, & qu'on tint cela pour vne reſolution toute approuuee. Zacharie voyãt que toute eſperãce de vie luy eſtoit oſtee, & eſtãt mené par fraude, non point en iugement, mais en priſon, ne perdit pourtant point ſa liberté, quoy que ſa vie fuſt hors de tout eſpoir: mais commença à ſe moquer de tout ce qui luy eſtoit mis ſus, comme n'ayant aucune apparence de verité. B C D E

verité.

A verité. Il respondit & se purgea en bref, de tous les crimes qui luy estoient à tort & faussement imposez, & adressant son propos contre ses accusateurs, deschifra par le menu tous leurs forfaits, & poursuiuit longuement à se plaindre des troubles qui estoient en la cité. Cependant les Zelateurs grinçoient les dents, & à grande peine se pouuoient-ils tenir de dégaigner leurs espees, desirás que la fausse apparence de leur iugement fust ioüee cõme vne farce iusques à la fin: & outre cela ils vouloient essayer, si ces iuges qu'ils auoient éleus, se pourroient souuenir de faire iustice en ce temps-là si perilleux. Il aduint donc, que la sentence donnee par ces septantes preud'hommes, fut à l'auantage de Zacharie, aymans mieux mourir pour l'amour de luy; que sa mort fust approuuee par leur sentence. Les Zelateurs le voyans absous, commen-
B cerent à crier à haute voix, & tous ensemble d'vne impetuosité fort furieuse se courrouçoient aux iuges, leur reprochant auec moquerie amere, qu'ils n'auoient pas bien entendu que l'autorité ne leur auoit esté donnee que par feintise. Ainsi deux des plus effrontez de tous les Zelateurs le vinrent assaillir au milieu du Temple, & le blesserent à mort, & en se moquans de luy, disoient: Va, tu és maintenant absous par nostre sentence, qui est plus certaine que celle de tes iuges. Et tout incontinent ils le ietterent du haut du Temple en la vallee qui estoit au dessous. Quant aux iuges, ils les chasserent du circuit du Temple, leur faisant outrage, & les frappans de leurs espees; car ils ne les auoient point voulu tuer, afin qu'estans espars par la ville, ils portassent les nouuelles à tout le monde, de leur miserable seruitude.

C *Les Idumeens s'en retournent, & les Zelateurs commettent de plus grandes cruautez.*

CHAPITRE XX.

OR les Idumeens commençoiẽt à se fascher d'estre venus, & ne prenoient point de plaisir à voir de telles choses. Ainsi qu'ils estoient assemblez, vn des Zelateurs vint à eux, & leur découurit en secret ce qui se faisoit, & n'oublia rien des meschancetez faites par ceux qui les auoient appellez: qu'ils auoient bien pris les armes; comme si les Sacrificateurs eussent entrepris de liurer la ville entre les mains des Romains: mais toutesfois qu'il n'y auoit indice quelcõque pour commencer à prouuer la trahison. Que du commencement il falloit bien reprimer ceux-cy, qui faisoient
D semblant de maintenir la ville, & qui auoient osé entreprendre la guerre, & vsurper la tyrannie. Neantmoins pource qu'ils estoient venus iusques là de comploter la ruïne domestique, il estoit bon de mettre fin à tels forfaits, & qu'il ne falloit pas fournir de force & puissance, à ceux qui destruisoient la façon & obseruation ancienne des peres. Car combien qu'ils fussent offensez de ce que les portes de la ville leur auoient esté fermees, neantmoins la punition aussi auoit esté desia faite de ceux qui les auoiẽt empeschez d'étrer, & Ananus mesme auoit esté tué, & presque tout le peuple en vne nuit. Et desia ils commençoient à sentir, que beaucoup de leurs gens se repentoient, & voyoient bien la cruauté démesuree de ceux qui les auoient mis en besongne, & mesme n'auoient point de hõte de commettre ces crimes en la presence de ceux qui
E les auoient deliurez de mort. Car ils commettoient leurs meschancetez deuant les yeux des Idumeens, qui estoient venus à leur secours, & les outrages faits par les Zelateurs estoient imputez aux autres, dautant que les Idumeens leur laissoient faire ce qu'ils vouloient, & ne se separoient point d'auec eux. Pour autant donc, qu'il apparoissoit que ce qui auoit esté dit de la trahison, n'estoit qu'vne pure calõnie & fausse accusation, & que pour lors les Romains ne faisoient aucun effort qu'on deust craindre, que la puissance dont la ville estoit munie & renforcee, estoit inuincible, ils deuoient retourner en leurs maisons, & s'ils se vouloient purger de toutes les meschancetez commises, ils ne sçauroient mieux faire, que de fuïr la compagnie de telles gens pernicieux, comme ayans plustost esté deceus, que s'estans faits compagnons des crimes horribles de leur propre gré. Ce sont icy les remonstrãces que ce Zelateur fit aux

Idumeens, qui creurent ſon conſeil. Et auant que paſſer plus outre, ils mirent hors de A
priſon ceux qui y'eſtoient detenus, iuſques au nombre enuiron de deux mille hommes, qui s'enfuyans de la ville, s'en vinrent à Simon, dont nous parlerons cy apres. Par ainſi ils s'en retournerent de Hieruſalem en leurs maiſons, & ce departement fut ſi ſoudain, qu'il aduint contre l'opinion des vns & des autres: car le peuple ne ſçachant rien de la repentance des Idumeens, reprit courage petit à petit, cõme eſtant déchargé d'vne partie de ſes ennemis. Les Zelateurs deuinrent plus fiers & orgueilleux qu'ils n'eſtoient, comme s'ils n'euſſent point eſté deſtituez de ſecours, mais comme s'ils euſſent eſté depeſtrez de ceux, pour la reuerence deſquels ils s'abſtenoient de beaucoup de crimes. Bref, ils ne tarderent plus qu'ils ne miſſent en execution leurs vo- B
lõtez peruerſes, & en toutes choſes ils precipitoient leurs deſſeins; & quand quelque choſe leur plaiſoit, ils ne l'auoient pas ſi toſt penſee, qu'elle ne fuſt faite. Ils exerçoiẽt principalement leur rage contre les gens vertueux & nobles. Car ils portoient enuie à la vertu, & la nobleſſe leur faiſoit peur; & pourtant ils taſchoient de mettre à neant tous ceux qui eſtoient de l'vne de ces qualitez, penſans qu'il n'y auoit moyen de paruenir à ce qu'ils pretendoient, ſinon qu'il n'en demeuraſt pas vn ſeul de reſte de ceux qui étoient en autorité & puiſſance dedans la ville. Parquoy ils mirẽt à mort Gorion & pluſieurs autres. Ce Gorion eſtoit homme éleué en dignité, & de noble race, qui ſe réjouïſſant quand il voyoit accroiſtre la puiſſance du peuple, plein de bonne volonté, aymant la liberté autant qu'aucun autres des Iuifs, & toutefois la liberté outre les C
autres vertus fut cauſe de ſa mort. Mais auſſi Niger Peraïte, ne peût éuiter leur fureur. Les guerres contre les Romains rendoient teſmoignage de ſa valeur. Combien qu'il criaſt ſouuent, & leur monſtraſt ſes playes, toutefois ils ne laiſſerent pas de le trainer honteuſement par la ville. Et apres qu'ils l'eurent mené hors des portes, voyant que c'eſtoit fait de luy, il les ſupplioit de ne le laiſſer point ſans ſepulture apres ſa mort, mais ces inhumains auant que le faire mourir, le menacerent de ne luy dõner iamais la terre pour eſtre enterré, & tout ſoudain luy firent finir ſes iours. Toutesfois eſtant proche de ſa mort, il fit cette imprecation, que les Romains peuſſent vanger cét outrage qui luy eſtoit fait, & que la guerre, la peſte & la famine vint ſur eux, & qu'eux-meſmes de leurs propres mains ſe dechiraſſent les vns les autres. Et Dieu confirma D
toutes ces choſes contre les meſchans, & monſtra vne grande iuſtice, en ce que bientoſt apres, ils ſentirent que leur auoit profité leur temerité, eſtans en diſſenſion les vns contre les autres. Apres que Niger fut ainſi mis à mort, ils n'eurent plus ſi grand peur d'eſtre opprimez, comme ils auoient auparauant. Cependant il n'y auoit partie ou troupe de peuple, contre qui on n'inuentaſt quelque cruauté pour les faire mourir. Car les vns eſtoient mis à mort, dautant que dés long-temps ils auoient fait quelque deſplaiſir ou reſiſtance à quelques-vns d'eux; & quant à ceux qui auoient eſté touſiours paiſibles, on leur impoſoit des crimes ſelon les occaſions. Ceux qui ne ſe retiroient pas vers eux du tout, il les eſtimoient arrogans & orgueilleux, ceux qui venoient auec confiance & hardieſſe, ils les reputoient contempteurs, ceux qui leur rendoient obeïſſance, eſtoient ſuſpects comme eſpies; & quel- E
ques crimes qu'on euſt commis, fuſſent grands ou petits, c'eſtoit tout vn, car il n'y auoit qu'vne meſme peine pour tous, à ſçauoir la mort, tellement que perſonne n'échappa de leurs mains, ſinon qu'il fuſt de trop baſſe & abiecte condition.

Veſpaſien perſuade aux Romains, de n'aſſieger point encore ceux de Hieruſalem, afin qu'ils ayent le loiſir de ſe conſumer eux-meſmes par ſeditions. CHAP. XXI.

CEpendant les Romains auoient tous leurs courages dreſſez contre la ville de Hieruſalem, eſtimans que les diſſenſions mutuelles des citoyens leur eſtoient vn grand auantage, & pource ils incitoient Veſpaſien, qui auoit tout le gouuernemẽt en ſes mains, diſans que leurs ennemis s'eſtoient bandez eux-meſmes les vns contre

A les autres, par vn aide singulier de la prouidence diuine: toutesfois qu'il y auroit danger de tarder plus car il pourroit aduenir bien-tost, ou que les Iuifs se reconcilieroiét ensemble, ou qu'ils se lasseroient de leurs maux domestiques, ou bien qu'ils se repentiroient de ce qu'ils auoient desia fait. A qui Vespasien respondit qu'ils ne sçauoient pas bien ce qu'il falloit faire, desirans monstrer comme dessus vn eschafaut ce qu'ils sçauoient faire de mains & de force auec dager de leurs vies, plustost que considerer en eux-mesmes ce qui estoit vtile & asseuré. Et la raison estoit que s'ils venoient incontinent donner l'assaut à la ville, ils donneroiét occasion aux ennemis de faire appointemét entr'eux, & d'aiguiser leurs forces encore vigoureuses cõtre les Romains. Mais que s'ils vouloient vn peu attendre, ils en viédroient plus aisement à bout, dautãt qu'ils les trouueroiét diminuez, & cõsumez de sedition domestique. Et dauãtage que Dieu sçauoit beaucoup mieux disposer des affaires qu'eux, qui sans grande peine liureroit les Iuifs en la puissance des Romains, & sans aucun danger leur mettroit la victoire entre mains: Qu'ils deuoient plustost estre spectateurs des horribles dangers de leurs ennemis, qui se coupoient la gorge de leurs propres glaiues, & estoient tous troublez de seditions, que de sortir de donner l'assaut ou la bataille à des hommes frenetiques, desirans plustost la mort que la vie, & bruslans de rage domestique. S'il y a quelqu'vn d'entre vous, (disoit il) qui estime que la gloire de la victoire soit diminuee par faute d'assaut ou de bataille, qu'il sçache qu'vn action vertueuse & heroïque, faite en repos, est beaucoup plus vtile qu'vn peril euité par les armes. Car C ceux qui auront fait quelque chose excellente, par prudence & moderation, ne sont pas moins loüables, que ceux qui l'auront faite par force d'armes. Il adiouſtoit que cependant que les forces des ennemis s'afoibliroient, les Soldats Romains prendroient quelque relasche de leurs labeurs continuels, & recouureroient vne plus grande vigueur, Auec ce, qu'il n'estoit pas bien le temps, s'ils vouloient bien penser à la loüange de la victoire. Car ce seroit s'ingerer trop tost, dautant que les Iuifs ne s'adonnoient ny à forger des armes, ny à fortifier leurs murailles, ny à pratiquer d'autres nations à leurs secours, & que le retardement pour cette raison leur seroit grandement dommageable; mais ils estoient enflez de dissentions & de guerres domestiques, & par ce moyen ils enduroient des choses beaucoup plus miserables, que D s'ils estoient esclaues ou captifs entre leurs mains. Et pourtant soit qu'on regardast à l'asseurance de la victoire, il estoit bon de les laisser là, se manger & consumer eux-mes, qu si on vouloit auoir égard à la gloire plus excellente de l'œuure, il n'estoit pas besoin d'employer les armes contre ceux qui estoient desia assez malades d'eux-mémes, & blessez de leurs propres mains. Car par ce moyen on pourroit dire à bon droit, que ce seroit le discord qui auroit obtenu la victoire, & non point les Romains. Voilà la response que fit Vespasien à ses gens de guerre: & à grande peine eut-il acheué son discours, que tous les Capitaines y consentirent.

Plusieurs Iuifs pour la cruauté des Zelateurs se retirent vers les Romains. CHAP. XXII.

E OR de iour en iour il y auoit quelque bande des Iuifs qui sortoit de la ville de Hierusalem pour fuïr la cruelle inhumanité des Zelateurs, & se venoient file à file rendre aux Romains: combien qu'il ne leur estoit pas trop facile de fuïr, d'autant qu'il y auoit des gardes par tout, pour tenir les passages fermez. Et quiconque estoit trouué là, pour quelque occasion que ce fust, sõ procés estoit fait, & on le mettoit incontinent à mort, comme celuy qui auroit entrepris de fuir vers les Romains. Toutesfois ceux qui auoient de l'argent pour leur donner, sauuoient leur vie, & personne n'estoit reputé traistre, sinon ceux qui ne leur donnoient rien. En cette sorte il n'y auoit que les pauures qui estoiét miserablement tuez, les riches & pecunieux rachetans leur vie par argent. Ainsi vn tas infiny de corps morts s'amassa par tous les chemins: & combien qu'il y en eust plusieurs qui ne demãdassent rien mieux que fuyr,

toutefois se souuenans de la miserable condition de leurs freres pourrissans par les chemins, ils aimoient encore beaucoup mieux mourir dedans la ville. Car l'esperance qu'ils auoient d'estre enseuelis apres leur mort, leur faisoit trouuer plus tolerable de mourir sur leur terre. Nonobstant cela ces Zelateurs estoient venus iusques à vne telle barbarie, qu'ils ne permettoient point qu'aucuns de ceux qui estoient morts ou dedans la ville ou par les chemins, fussent enterrez: mais comme s'ils eussent compté de renuerser non seulement les ordonnances du pays, mais aussi la loy de nature, & de polluer la diuinité auec leur iniustice exercee contre les hommes, ils laissoient ainsi pourrir les corps morts sur la terre. Et si quelqu'vn s'ingeroit d'enseuelir le corps de son amy ou parent, il ne luy falloit point attendre meilleur marché que les fugitifs: car il estoit puny de mort, & puis apres il demeuroit sans sepulture, luy qui auoit rendu l'humanité de sepulture aux autres. Et pour dire en vn mot, la meilleure affection de cœur assoupie en telles calamitez c'estoit la misericorde: & n'y auoit chose qui animast ces meschãs sinon que celle qui estoit digne de compassion, de sorte qu'ils transferoient le courroux des vifs aux morts, & des morts aux vifs. Dont pour cette crainte excedant toute mesure, on estimoit les morts comme estant en repos, beaucoup plus heureux que ceux qui estoient demeurez en vie: & ceux qui estoient en prison, en faisant comparaison de leurs tourmens, mõstroient que ceux-mesmes qui estoient demeurez gisans sur la terre sans sepulture, iouyssoiẽt d'vn plus grand heur qu'eux, à qui la vie restoit encore. Ces meurtriers execrables fouloient aux pieds tout droit humain, ils se rioient des choses diuines & sainctes, & se mocquoient orgueilleusement des oracles des Prophetes, comme de fables & contes ioyeux. Ils auoient predit beaucoup de choses touchant la vertu & les vices, qu'apres que ces meschans eurent transgressees, ils sentirent enfin, que les choses qui auoient esté autresfois predites de la ruyne du pays, estoient veritables. Car desia il y auoit vn vieil prouerbe par le pays, que lors la ville de Hierusalem seroit prise, & les lieux saints seroient bruslez par droit de guerre, quand la sedition entre les bourgeois & habitans seroit leuee, & quand auparauant ils auroient pollu le Temple de Dieu de leurs propres mains Desquelles choses ces Zelateurs furent executeurs, comme s'ils n'eussent point douté de la verité de telles predictions.

Iean fils de Leui vsurpe la tyrannie en peu de temps. CHAP. XXIII.

IEan qui dés long-temps affectoit la tyrannie, estimoit à deshonneur que les autres fussent éleuez à vn aussi grand honneur que luy: & & peu à peu attirant à soy les plus meschans, il se separoit de l'affection des autres. Car en n'obeissant point aux statuts des autres, & en cõmendant imperieusement ce qu'il auoit ordonné, il monstroit trop clairement, qu'il vouloit gouuerner seul. Quelques vns se ioignoiẽt à luy par crainte, les autres par amitié: car il auoit vne façon de parler propre pour persuader, & estoit homme fin. Plusieurs aussi le suiuoient, pensans qu'il y auroit plus grande seureté pour eux, que toutes les causes des offenses passees fussent imputees plustost à vn seul qu'à tous. Toutesfois encore qu'il fust prõpt à la main & fin en ses desseins, il auoit plusieurs aduersaires, & vne grande partie de la faction contraire le laissa: lesquels aussi estoient menez d'enuie, se faschãs d'estre au dessous de celuy qui estoit leur compagnon vn peu auparauant. Mais sur tout ils craignoient d'estre reduits sous la puissance d'vn hõme seul. Car ils n'esperoient point, que si Iean eust obtenu vne fois la domination, on l'en eust peu chasser facilemẽt, & auoiẽt peur que ce vindicatif meurtrier, ne prit contr'eux occasion de ce qu'ils auroient resistẽ du commencement à sa temerité. Parquoy il n'y en auoit pas vn qui n'eust deliberé de plustost endurer toutes les miseres de guerre passibles, que de seruir de son gré, & de perir comme serf ou esclaue. Ainsi donc les seditieux furent par ce moyen bandez les vns contre les autres: & le Capitaine Iean regnoit sur la partie qui estoit d'opinion con-

A contraire. Dont il aduint que d'vn costé & d'autre ils étoient fournis des gardes, & s'il aduenoit quelquefois qu'ils fussent portez à faire la guerre les vns cõtre les autres, ils ne faisoient rien ou bien peu. Mais leur colere estoit principalemẽt conceuë contre le pauure peuple, ne se debatans de rien plus, sinon à qui feroit plus grand butin, ou qui pilleroit le plus. Tant y a que la guerre sembloit tolerable au pauure populaire, en comparaison de trois horribles maux qui pour lors regnoient en la ville. De ces trois maux la guerre en estoit l'vn: mais elle leur estoit douce au pris de la tyrannie, & de la sedition, qui estoient les deux autres. Bref, laissans leurs maisons, possessions & heritages, ils se retiroient vers les estrangers, & obtenoient salut par le moyen des Romains, dont ils auoient perdu tout espoir au milieu de leur nation,

B

Quels maux les Couppe-iarets firent ayant pris le chasteau de Massada.

CHAPITRE XXIV.

ET outre tout cela, il y eut vn quatriesme mal, qui acheua la ruine de ce peuple miserable. Pres de Hierusalem il y auoit vn chasteau fort à merueilles, que les Rois de Hierusalem auoient fait anciennement bastir pour la garde des tresors, pour y mettre tous les instrumens de guerre, & pour la seureté de leurs personnes. Ce chasteau estoit appellé Massada, qui alors estoit occupé par vn tas de brigands & meurtriers, appellez Coupe-iarets. Pource qu'ils tuoient au dépourueu, & pour estre trop peu en nombre, la crainte les empeschoit de commettre de plus grandes rapines & C carnages. Ces gallants voyans l'armee des Romains oisiue, & que les Iuifs estoient diuisez en la ville de Hierusalem, à cause de la tyrannie & de la sedition qui y estoit, entreprirent des choses plus grandes que iamais ils n'auoient osé faire. Vn iour de feste des pains sans louain, que les Hebrieux ont accoustumé de celebrer la memoire de leur deliurance de la terre d'Egypte, pour entrer en possession de leur heritage paternel, ils deceurent de nuit ceux qui leur estoient mis au deuãt pour les en empescher, & allerent assaillir vne petite ville, qu'on nomme Engaddi, d'où ils chasserent les Iuifs qui y estoient par eux surpris & écartez, auant que d'auoir loisir de courir aux armes, ou de s'assembler. Ainsi ils en tuerent plus de sept cens de ceux qui ne peurent fuyr assez tost, dont le plus grand nombre estoit de femmes & enfans. Ils pillerent D toutes les maisons, raurent tous les fruits desia meurs, & emporterent tout ce butin dedans Massada. Dauantage ils destrousserent tout ce qu'ils peurent emporter de tous les villages & bourgades de toute la region qui estoit à l'entour de leur forteresse, & cependant tous les iours vn grand nombre de pendards & gens perdus venoit à eux. Aussi il y en auoit plusieurs qui se tenoient coys auparauant, qui commencerent à s'escarmoucher, & à exercer des brigandages par toutes les contrees de Iudee. Tout ainsi que quand il y a quelque enflure ou maladie au principal membre d'vn corps, il faut necessairement que tous les autres membres s'en sentent: ainsi à cause du discord & du tumulte de Hierusalem les meschans mesmes de dehors se donnnerent bien la licence de rauir & piller. En cette sorte quand les bourgs & villages fu- E rent ainsi du tout destruits, les habitans se retiroient aux deserts. Et ceux-cy en ce desespoir s'assemblerent en assez grand nombre, non pas suffisant pour faire vne armee, mais neantmoins en plus grand nombre que d'vne compagnie de brigands, & ainsi en grosses bandes ils se iettoient sur les riches Temples & les villes. Ainsi il aduint que ceux là furent mal traitez sur qui, comme en pleine guerre, ils se iettoient s'ils estoient attrapez, en faisant la vangeance selon la coustume des brigands. Car apres auoir fait butin & saccagé, incontinent ils se retiroient. Ainsi il n'y auoit coin ou endroit en toute la Iudee, qui ne fust exposé à la ruine & qui ne perist auec la plus excellente ville de tout le pays, à sçauoir Hierusalem.

Du carnage des Gadareniens, apres qu'ils se furent rendus. CHAP. XXV. A

LEs fugitifs rapporterent toutes ces choses à Vespasien. Car combien que les mutins & seditieux gardassent tous les passages, & missent à mort tous les fugitifs qu'ils rencontroient: si est-ce qu'il y en auoit qui échappoiét & se retiroient vers les Romains, & prioient Vespasien de donner secours à la pauure ville, & de conseruer le reste du peuple. Ils remonstroient, que plusieurs auoient esté miserablement tuez, dautant qu'ils desiroient la prosperité des Romains: & aussi que plusieurs étoient demeurez en grãd danger. Vespasien dés lors fut émeu de grande compassion de leurs calamitez, parquoy il s'approcha de plus pres, cõme feignant d'assieger Hierusalem. B Mais son intention à la verité estoit de deliurer cette miserable ville de la tyrannie de ceux qui la tenoient opprimee. Aussi esperoit-il de conquester tout le pays auparauant, & de ne laisser dehors aucun empeschement qui leuint troubler durant le siege. Estant donc venu en Gadara, qui est la ville la plus forte & la capitale de toute la region outre le fleuue, il entra dedans le quatriéme iour du mois de Mars. Car sans le sçeu des seditieux les plus grands de la ville auoiét enuoyé des gens vers luy pour luy rendre la ville, tant pource qu'ils desiroient la paix, que pource qu'ils craignoient de perdre leurs possessions & heritages. Car en cette ville de Gadara il y auoit beaucoup de gens riches, & les ennemis ne sceurent point qu'ils auoient enuoyé des Ambassadeurs; mais quand ils virent approcher Vespasien, ils commencerent à s'en apperceuoir. Ils ne pensoient point qu'ils peussent tenir bon & garder la ville, dautant C que d'vn costé ils auoient des ennemis dedãs, en plus grande multitude & plus forts qu'eux, & d'autre costé ils voioiét les Romains estre bien pres de la ville. D'autre part, de prendre resolution de fuyr, ils pensoient que ce ne leur seroit pas chose honneste de le faire sans effusion de sang, & sans se vanger de ceux qui estoient coupables de ce crime. Parquoy ils prirent Dolesus, qui non seulement estoit reputé le plus grand de toute la ville en dignité & noblesse, mais aussi sembloit auoir esté l'auteur de l'ambassade qu'on auoit enuoyee vers les Romains, & le tuerent, & apres sa mort luy donnerent plusieurs coups, & ainsi tous despitez s'enfuirent. Or cõme l'armeé des Romains s'approchoit, les Gadareniens vinrent au deuant de Vespasien, le receurent en la vil- D le auec grands cris & ioye, & luy firent serment de fidelité, cela fait il leur laissa garnison de gens de cheual & de pied, pour leur aider à resister aux courses de leurs ennemis fugitifs. Car les bourgeois & citoyens de Gadara auoient fait de grãdes bresches à leurs murailles auãt que les Romains les en priassent, afin que par ce moyen Vespasien cogneust qu'ils desiroient la paix, & que quand ils voudroiét faire la guerre, toutesfois ils ne pourroient. Et apres que Vespasien eut enuoyé Placidus auec cinq cens hommes de cheual & trois mille hommes de pied, pour poursuiure ceux qui s'enfuyoient de Gadara, il s'en retourna à Cesaree auec le reste de son armee. Or quand les mutins fuyans virent les gens de cheual à leur dos, auant que de venir au combat, ils se retirerent en vn bourg nommé Bethenabre. Là ils trouuerent assez grand nombre de ieunes gens volages; ils en contraignirent quelques-vns par force de mettre la E main aux armes: les autres s'y offrirent volontairement, & en tel ordre se ietterent à l'estourdy contre Placidus & ses gens. Placidus recula vn peu à cette premiere impetuosité: & le faisoit de ruse, afin que par vn tel moyen il les éloignast de leur fort. Puis apres quand il les eut attirez en vn lieu commode, ses gens commençoient à tirer des fléches de loin, & blessoient à mort ces seditieux. Et ainsi qu'ils se mettoient en fuite, les gens de cheual couroient au deuant pour les arrester, ceux qui estoient si hardis de se vouloir deffendre, estoient tuez par les gens de pied, n'ayans plus dequoy monstrer leur audace. Ils assailloient bien les Romains, mais ils les trouuoient serrez & espais, enuironnez de leurs armes comme d'vn mur: & par ce moyen leurs fléches

ne

A ne trouuoient aucune ouuerture ny entree: d'autre part ils n'eſtoiẽt point aſſez forts pour rompre l'auant-garde. Mais au contraire ils eſtoient percez tout outre des fleſches de leurs ennemis. Parquoy comme beſtes ſauuages, ils ſe venoient enſerrer, & tõboient morts, les vns eſtoient ballafrez par le viſage, les autres diſſipez par les gens de cheual, car l'intention de Placidus eſtoit de les empeſcher de retourner vers leur village. Et ſouuent il couroit de ce coſté-là, & faiſoit tourner viſage à ceux qui quittoient la place, & quant & quant auſſi à grãds coups de fléches il tuoit ceux qui s'approchoient, & à coups d'eſperons preuenoit ceux qui s'enfuyoient de loin, & les arreſtoit court. Mais il ne peut ſi bien faire, que quelques-vns des plus forts & legers ne ſe ſauuaſſent dedans leurs murailles, & ceux qui les gardoient, ne ſçauoient ce qu'ils
B deuoient faire. D'vn coſté ils ne pouuoient ſouffrir patiemmẽt que les Gadareniens demeuraſſent dehors pour l'amour d'eux: d'autre part auſſi s'il les laiſſoient entrer, ils voyoient bien qu'ils ſeroient enclos auec eux, ce qui aduint auſſi: car apres que les autres furent repouſſez iuſques aupres des murailles, ainſi qu'ils vouloient entrer, il ne s'en fallut gueres que la caualerie des Romains n'entraſt par force auec eux. Mais ils trouuerent les portes deſia fermees: ce que voyant Placidus il fit approcher ſes gẽs, & fit battre la muraille d'vn grand effort iuſques au veſpre, tellement qu'il gagna la place. De la premiere rencontre le populaire fut taillé en pieces; mais les plus forts s'enfuyoient. Les gens de Placidus pillerent toutes les maiſons; & le bourg fut brulé. Ceux qui eſtoient échappez, ſuſciterent tous les habitans de la region à l'entour; &
C en deplorant leurs calamitez plus grandes qu'elles n'eſtoient, rapportant que toute l'armee des Romains marchoit en grande diligence, ils effrayoient tout le peuple de tous coſtez. Par ces rumeurs amaſſans apres eux grand nombre de gens, ils ſe retirerent en la ville de Hiericho. Car cette ſeule ville de Hiericho les entretenoit en eſperance de ſe ſauuer, d'autant qu'elle eſtoit forte de murailles & bien peuplee. Mais Placidus ſe faiſant fort de ſa gendarmerie, & enflé de ſon bon-heur, les pourſuiuit viuement, & autant qu'il en trouua iuſques au Iourdain, il les mit à mort: & quand il fut venu au bord de la riuiere, il trouua la grande troupe, qui auoit eſté contrainte de s'arreſter là, à cauſe de la creuë des eaüs qui eſtoit aduenuë par de grandes pluyes, & là il les aſſaillit. Ainſi la neceſſité les força de mettre la main aux armes;
D & de combattre, pource qu'ils ne pouuoient fuïr: car les rauines les tenoient enfermez. Ils s'eſtendirent donc le long du riuage, & là attendoient les fléches & l'impetuoſité des gens de cheual. Pluſieurs furent bleſſez, & tomboient en la riuiere, & le nombre de ceux qui furent tuez par les mains des Romains, fut de quinze mille. D'autres ne pouuans ſouſtenir le choq, ſe iettoient d'eux-meſmes dedans le fleuue, & de ceux-cy le nombre eſtoit infiny. Outre cela il y eut enuiron deux mille deux cens hommes pris auec grand butin de brebis, d'aſnes, bœufs & de chameaux. Bien eſt vray, que les Iuifs auoient receu d'autres playes qui pouuoient eſtre comparees à cette-cy: mais cette-cy ſembloit en ſoy plus grande: non ſeulement pource que toute cette region, par où ils auoient fuy, eſtoit remplie de meurtres, mais auſſi
E pource qu'on ne pouuoit paſſer par le fleuue de Iourdain, & qu'il eſtoit plein de corps morts. Dont le lac d'Aſphalte où tombe le Iourdain, eſtoit plain de charongnes humaines, qui furent tranſportees par la force des ondes de riuieres en riuieres. Apres cela Placidus vſant de ſon bon-heur, marcha contre les villages prochains, & les bourgades & petites villes, prit Abila, Iuliade & Beſemoth, & toutes les places iuſques au lac d'Aſphalte, & y laiſſa dedans en garniſon les plus propres des fugitifs qui s'eſtoient retirez vers luy. Apres cela il fit entrer ſes gens dedans des batteaux, & ſubiugua ceux qui eſtoient fuys ſur le lac. Par ainſi toute la region qui eſt outre le fleuue, ſe rendit aux Romains, & tout le pays fut range à leur obeyſſance iuſques à Macheron.

De la prise de quelques villes. CHAPITRE XXVI.

SVr ces entrefaites, on apporta nouuelles qu'il y auoit quelque rebellion dans les Gaules, & que Vindex auec les plus grands des habitans du pays s'estoient reuoltez de l'obeyssance de Neron, dequoy il est parlé plus amplement ailleurs. Ces nouuelles émeurent Vespasien à poursuiure ce qu'il auoit cõmencé, preuoyant desia les guerres ciuiles à venir, & les dangers de tout l'Empire: estimant que quand il auroit premierement appaisé les parties d'Orient, il ne faudroit tãt craindre puis apres pour les affaires d'Italie. Mais pource que l'hyuer l'empeschoit de poursuiure, il mit garnison par les bourgades & petites villes, & constituant des dixeniers par les bourgades, & des Centeniers par les villes & citez, il faisoit reparer beaucoup de choses gastees & demolies. Sur le Prin-temps estant acompagné des gens de guerre qu'il auoit menez à Cesaree, il vint en Antipatride, où il demeura deux iours, donnant ordre aux affaires de la ville, & le troisiéme iour il se mit à gaster, brûler & ruiner du tout les villes d'alentour. Et apres auoir destruit tout ce qui est à l'enuiron de la Toparchie de Thamna, il marcha contre Lydde & Iamnia, qui se rendirent, & en toutes deux il mit des nouueaux habitans propres, de ceux qui s'estoient retirez des autres villes par deuers luy, & cela fait, s'en vint en Ammaus, où il occupa le passage de la ville capitale, & en ce lieu fit faire vn fossé & muraille à l'entour de son cãp, où il laissa la cinquiéme legion, & s'en alla en la Toparchie de Bethleptephon auec le reste de son armee, qu'il destruisit par le feu, toute la region voisine, & tout le pays à l'entour d'Idumee, mais il reserua quelques chasteaux, qui étoient assis en des lieux commodes pour s'en seruir, & les fit fortifier. Il prit au milieu d'Idumee, deux villettes, Betari & Caphartoba, où il mit à mort plus de dix mille hõmes, & en prit pres de mille. Ayant chassé le reste du populaire, il y mit vne bonne partie de ses gens, qui gastoient tout le pays montueux à l'enuiron. Et de luy, il prit le reste de son armee, & s'en retourna en Ammaus. De là il passa par Samarie & Neapoli, que les habitans appellent Mabartha, & le second iour du mois de Iuin il arriua à Corea, & là il planta son camp, & le lendemain il vint deuant Hierico. En ce lieu vn des Capitaines de son camp se vint ioindre auec luy, à sçauoir Trajan, & luy amena tous ses gendarmes qu'il auoit menez d'outre le Iourdain, ayant subiugué tout le pays de delà. Mais auant la venuë des Romains, vne grande multitude s'en estoit enfuye de Hiericho aux lieux montueux, qui sont à l'oppositе de Hierusalem: plusieurs aussi qui estoient là demeurez, y furent tuez.

La description de la ville de Hiericho, du grand champ, d'vne fontaine, d'vn miracle d'Helisee, du lac Asphaltite & de Sodome,

CHAPITRE XXVII.

IL trouua la ville desolee. Cette ville est assise en vne plaine, & a assez pres de soy vne montagne découuerte, sterile & fort longue: car du costé de Septemtrion, elle s'estend iusques au territoire de Scythopolis: & de la part de Midy iusques à la terre de Sodome, & iusques aux bouts du lac d'Asphalte. Cette montagne est par tout rude & aspre: & pource qu'elle ne produit rien, personne n'y habite aussi. Et le lõg du fleuue Iourdain, il y a aussi vne autre montagne à l'oppositе, qui commence au bout de Iuliade, du costé de Septemtrion: & elle s'estẽd bien plus au long vers le Midy iusques à la ville de Somorre, qui fait la separation de Petra, qui est vne ville d'Arabie. Encore y a-il vn autre mõt, appellé le mont de Fer, qui dure iusques au païs des Moabites. Et au reste il y a entre ces deux montagnes vne region, qu'on appelle le grand camp, qui a son estenduë depuis Gennabara iusques au lac d'Asphalte. Elle a de lõgueur mille deux cens stades, & de largeur six vingts: & le fleuue Iourdain passe par

le

A le milieu. En cette region il ya deux lacs, le lac d'Asphalte, & le lac de Tyberiade, & ces deux lacs ont vne nature du tout contraire. Le lac d'Asphalte est salé & sterile, celuy de Tyberiade est doux & fertile. Au temps d'Esté cette plaine est brûlee des grãdes chaleurs du Soleil, & l'infection de l'air y est grande, pour cause de ces grands ardeurs; car tout y est sec & sans eau à l'entour, excepté le Iourdain. Celà est cause que les palmes qui sont sur les riuages, fructifient beaucoup mieux, & sont plus fertiles: mais celles qui sont plus auans en pays, rapportent moins de fruit. Mais pour retourner à la ville de Hiericho, il y a aupres vne fõtaine fort ample, & iette de l'eau en grãde abondance pour arroser les prez, iettant son boüillon pres de la ville ancienne, qui fut la premiere que Iesus fils de Naué, Capitaine & cõducteur des Hebreux, occupa &
B posseda par guerre en la terre de Chanaan. On dit de cette fontaine, qu'autrefois non seulement elle amortissoit les fruits de la terre & des arbres, mais aussi elle faisoit auorter les enfans dedans les ventres des meres, & infectoit tout de maladie & de pestilence. Mais depuis a esté adoucié par le Prophete Elisée, qui estoit familier à Helie, & à succedé apres luy. Car au lieu que cette fontaine corrompoit & gastoit toutes choses, il la rendit douce, saine & fertile. Ce Prophete fut receu humainement par les habitans de Hiericho, & les trouua gens benins, & pour la recompense de telle humanité, il laissa cette grace perpetuelle à toute la region. Il vint à cette fontaine & mit au fond vne cruche de terre plaine de sel. Puis éleuant les mains au Ciel, & faisant des oblations & prieres gracieuses dedans la fontaine, il la prioit d'adoucir sa
C liqueur, & d'ouurir des veines d'eauë plus gracieuses & salutaires. Il prioit Dieu aussi qu'il temperast d'air plus doux & fecond son eauë coulante & donnast abondance de fruits, & lignees aux habitans, & qu'au lieu que cette eau faisoit auorter les meres, elle les rendist pour lors propres à enfanter tant qu'ils demeureroient iustes. Ayant ainsi fait sa priere, il fit aussi selon sa façon beaucoup de choses de ses mains, & changea le premier naturel de cette fontaine: & au lieu qu'auparauant elle rendoit la terre & les femmes steriles, elle fut cause de la fertilité, des fruits & des femmes. Par-
quoy cette fontaine arrouse en si grande abondance, que tout le pays s'en sent: & la vertu de l'eau est telle, que quand elle n'aura fait que toucher la terre, tant peu que ce soit, elle profitera plus que les autres eauës qui auront demeuré long-temps dessus.
D D'où il aduient, que les terres qui reçoiuent de cette eau en plus grande abondance, rapportent moins de profit, comme abusant de sa bonté; & celles qui se contentent quelle passe par dessus, produisent plus abondamment. Et n'y a fontaine en tout le païs qui ait son corps si long: car elle se respand par vne plaine en la longueur de septante stades & vingt en largeur; en cette plaine elle arrouse de fort beaux & bons iardins, & fait fructifier grande quantité de palmes de diuerses gouſt. Les plus grasses iettent beaucoup de miel, quãd elles sont foulees ou pressees: & ne s'en faut pas beaucoup que ce miel ne soit aussi doux & bon que l'autre: combien qu'au reste cette region soit assez fertile en miel, & rapporte en abondance des arbres appellez Balsames, d'où vient le baume, qui est le suc de l'arbre, fruit le plus cher & precieux de tous
E les autres. Cette plaine aussi produit des cypres, & certes on peut bien dire que c'est là vne contree diuine, où toutes choses desirables & de saueur excellẽte & rare croissent en abondance: mesme pour les autres fruits il n'y a region en tout le monde, qui luy puisse estre comparee: tant elle est fructueuse, & propre à multiplier & augmenter ce qu'on y a semé. La cause d'vne si grande fertilité (selon mon opinion) c'est la fecondité des eauës, & la chaleur de l'air. L'air y donne la pointe, & fait esparpiller çà & là les choses qui y sont creuës, & la liqueur estraint vne chose de fermes racines, & fournit de vigueur & humidité au temps des grandes chaleurs, dont cette region est tellement brûlee, que personne n'y peut facilemẽt demeurer. Toutesfois si l'eau est puisee deuant que le soleil soit leué, le soufflement d'vn vent doux & gracieux la

rafraiſchit & elle reçoit vne nature contraire à l'air qui y eſt chaud: & en hyuer elle deuient tiede, & ceux qui ſe baignent dedans, la trouuent fort temperee. Au reſte, l'air y eſt tellement attrempé, que quand il neige en vne autre region de Iudee, les habitans ne ſe veſtent là que de lin. Elle eſt diſtante de Hieruſalem de cent cinquante ſtades, & du fleuue Iourdain de ſoixante. Et tout l'eſpace qui eſt entre elle & Hieruſalem, eſt deſert & pierreux; en tirant vers le fleuue Iourdain & le lac d'Aſphalte, combien que le territoire ſoit plus bas, neantmoins il n'eſt point labouré; car il eſt deſert & ſterile auſſi bien que l'autre coſté. Mais il me ſemble auoir ſuffiſammẽt parlé de la commodité d'Hiericho. Toutesfois auſſi ie pẽſe que ie ne doy point oublier de deſcrire la nature du lac d'Aſphalte. I'ay deſia dit, qu'il eſt ſalé & ſterile; neantmoins l'eau y eſt ſi legere, que meſme elle éleue les choſes qu'on iette dedans de quelque peſanteur qu'elles ſoient. Et quand il y auroit quelqu'vn qui de propos deliberé ſe voudroit plonger dedans pour enfondrer, à grand peine le pourroit-il faire. Pour experimenter cela, Veſpaſien qui eſtoit là venu pour voir ce lac, fit ietter dedans des hommes, qui ne ſçauoient point nager qui auoient les mains liees par derriere, & il aduint qu'ils furent repouſſez contremont, & flottoient par deſſus comme ſi quelque vent les eût iettez en haut. Outre plus il y a vn merueilleux changement de couleur en ce lac, qui chãge d'eau trois fois le iour: & eſtant diuerſifiee par les rayons du Soleil, elle éclate par tout. En pluſieurs lieux il iette des lopins noirs de bitume, que l'on voit nager ſur l'eau, de la forme & de la groſſeur d'vn taureau ſans teſte. Ceux qui font traficques ſur ce lac, s'eſtans approchez de ces lopins de bitume, empoignẽt ce qui eſt figé, & le tirent contre leurs bateaux ou autres vaiſſeaux. Et pource que cette matiere eſt glueuſe, ils ne la peuuent pas tirer facilement de leurs batteaux qui en ſont chargez: mais l'eſquif ou le batteau eſtant là comme lié, eſt conglutiné au monceau: & on ne peut tirer l'eſquif de là, iuſques à ce que la matiere ſoit reſoluë par les fleurs ou par l'vrine d'vne femme. Ce bitume non ſeulement eſt propre pour faire ioindre les fentes & boucher les pertuits des batteaux: mais auſſi on l'applique à pluſieurs remedes pour guerir les corps: de ſorte qu'on le meſle en pluſieurs medecines. Ce lac d'Aſphalte a cinq cens & octante ſtades de longueur, & s'eſtend iuſques en Zoara, qui eſt en Arabie: & de largeur il a cent cinquante ſtades. La terre de Sodome & Gomorrhe eſt bien pres de là, qui eſtoit anciennement vne terre fort fertile en toutes ſortes de fruits, & peuplee de villes opulentes & riches: mais maintenant elle eſt toute brûlee: comme il ſe trouue par eſcrit, qu'elle a eſté foudroyee de feu celeſte à cauſe de l'impieté des habitans. Et encore y voit-on des reliques de ce feu diuin: on peut voir auſſi les traces de cinq villes foudroyees, & les cendres renaiſſantes aux fruicts. Si on s'arreſte à la couleur, il ſemble que ce ſoit quelque choſe bonne à manger: mais quand on les prend à la main, tout cela ſe reſout en fumee & cendre. Voila ce qui eſt receu entre les Iuifs touchant la terre de Sodome, ce qui ſe confirme par la veuë & l'experience.

De la ruyne de Geraſa. CHAPITRE XXVIII.

VEſpaſien deſirãt que les habitans de Hieruſalem fuſſent enclos de toutes parts, fit ſoudain baſtir des camp en Hiericho & Adida: & mit garniſon en l'vn & l'autre tant de ceux qu'il auoit fait venir à ſon ayde, que de ſes Romains. Il enuoya contre Geraſa L. Annius, & luy donna vne partie de ſes gens de cheual & de gens de pied. Lequel prit la ville de premier aſſaut, & là dedans il mit à mort mille ieunes cõpagnons, qui n'eurent point le loiſir de fuyr, donna le ſac aux ſoldats, & emmena quelques familles captiues. Apres cela il bruſla les maiſons, & paſſant outre, marcha contre les autres voiſins. Or les riches ſe ſauuoient par la fuïte, & les pauures eſtoient ſuez, & tout ce qui eſtoit pris par force, eſtoit quant & quant bruſlé. Toutes les places

A ces tant des montagnes que des plaines furent remplies de guerre, tellement que ceux qui habitoient en Hieruſalem, ne pouuoient ſortir. Il y en auoit bien qui s'en vouloient fuyr: mais ces tyrans Zelateurs les empeſchoient. Les autres auſſi qui lors eſtoient mal auec les Romains, n'oſoient mettre le pied hors, pource que la ville eſtoit toute enuironnee de gens de guerre.

De la mort de Neron, de Galba & d'Otho.

CHAPITRE XXIX.

APres donc que Veſpaſien fut retourné en Ceſaree, ainſi qu'il eſtoit preſt de déloger auec tous ſes gens pour marcher droit contre Hieruſalem; on luy ap-
B porta les nouuelles, que Neron auoit eſté tué, apres auoir tenu l'Empire l'eſpace de treize ans & huit iours. Ie ne veux point icy reciter, comment il deshonnora l'Empire mettant les affaires & la republique entre les mains de deux méchãs perſonnages, à ſçauoir Nymphidius & Tigillinus, plus deſbauchez de tous ſes affranchis, ny comment il fut pris par leur trahiſon, & abandonné de tous ſes gens de garde: ny comment il s'enfuït aux faux-bourgs auec quatre de ſes affranchis qui luy eſtoient fideles, & là ſe tua ſoy-meſme, & comment long-temps apres ceux qui l'auoient trahy furent punis, ny comment la guerre ceſſa dans les Gaules, & lors Galba creé empereur laiſſa les Eſpagnes, & s'en retourna à Rome, ny comment Galba fut accuſé par les ſoldats comme vn homme de peu de courage, & pour cela fut tué à Rome en plein marché,
C ny comment Ottho fut declaré Empereur, & mena ſes gens de guerre contre l'armee de Vitellius. Ie ne veux point auſſi faire icy mention des troubles de Vitellius, & du combat qu'il eut aupres du Capitole, ny comment Antonius Primus & Mutianus apres auoir tué Vitellius & les bandes des Alemans appaiſerent la guerre ciuile. I'ay voulu laiſſer toutes ces choſes, ſçachant que pluſieurs des Grecs, & des Romains mémes en ont eſcrit amplement. Ce nonobſtant pour continuer l'ordre des choſes aduenuës, & afin que l'hiſtoire ne demeuraſt imparfaite, il eſtoit beſoin de toucher en paſſant chaque choſe comme par vn ſommaire. Apres donc que Veſpaſien eut ouy ces nouuelles, il differoit du commencement de marcher contre Hieruſalem, attendant qui ſeroit Empereur apres Neron. Or eſtant aduerty que Galba auoit eſté creé, il
D delibera de ne rien attenter, que premierement l'Empereur nouueau ne luy euſt eſcrit quelque choſe de la guerre. Cependant il luy enuoya Titus ſon fils tant pour le ſaluër que pour receuoir de luy quelque mandement touchant les Iuifs. Pour ces meſmes cauſes auſſi le Roy Agrippa s'en alla auec Tite: Mais pource que ces choſes ſe faiſoient en hyuer, ils ne pouuoient pas auancer leur voyage: & ainſi qu'ils eſtoient encore en Achaïe, il aduint que Galba fut tué ſept mois & ſept iours apres qu'il eut eſté creé Empereur. Apres luy Ottho affectant l'Empire l'obtint quelques mois. Toutesfois Agrippa ne peut eſtre deſtourné pour tous ces changemens, qu'il ne paſſaſt outre pour aller à Rome. Mais il aduint par ie ne ſçay quelle inſpiration diuine, que Titus s'en alla d'Achaïe en Syrie, & de là fit diligence pour venir trouuer ſon pere en Ceſaree. Or eſtans en ſuſpend de toutes choſes, comme ſi l'Em-
E pire Romain euſt eſté en branle, ils ne tenoient plus conte de toute la guerre contre les Iuifs. Et craignans les inconueniens de leur propre pays, penſoient que le temps n'eſtoit pas propre pour aſſaillir les eſtrangers.

De Simon Geraſenien Capitaine & auteur d'vne nouuelle conſpiration contre les Zelateurs.

CHAPITRE XXX.

CEpendant vne autre guerre fut ſuſcitee en Hieruſalem. Il y auoit vn certain Simon, fils de Gioras, Geraſenien de nation, qui eſtoit encore en la fleur de ſa ieu-

neſſe, mais n'eſtoit pas ſi fin que Iean, qui dés lõg-temps tenoit la ville en ſubiection, toutesfois il eſtoit plus robuſte de corps, & d'vn plus grand courage. A cauſe de ſon audace le Sacrificateur Ananus l'auoit chaſſé de la Toparchie d'Acrabate, dont il eſtoit gouuerneur; & delà il s'eſtoit retiré auec les brigandeaux, qui auoient ſaiſi le chaſteau de Maſſada. Or ce ruſtre du commencement eſtoit tellement ſuſpect, que les autres luy permirent ſeulement d'entrer au chaſteau bas, auec les femmes qu'il auoit amenées auec luy, & eux tenoient le haut: mais apres qu'ils eurent bien aduiſé ſa façon de faire, & cogneu que ſes mœurs approchoient des leurs, ils commencerent à l'eſtimer fidele; car il eſtoit conducteur de ceux qui ſortoient hors pour aller fourrager, & auec eux deſtrouſſoit & brigandoit le territoire de Maſſada. Toutesfois par ſes exhortations il ne les peuſt faire attenter de plus hautes entrepriſes, pource qu'eſtans accouſtumez à faire leur repaire dans leur chaſteau, ils craignoiẽt de s'en éloigner par trop. Or il eſtoit conuoiteux de dominer, & aſpiroit à de grandes choſes. Et pource qu'il fut aduerty de la mort d'Ananus, il ſe retira aux montagnes, & fit crier par les Herauts à ſon de trompe, qu'il affranchiroit les ſerfs, & bailleroit gages aux francs: & ainſi il amaſſa toutes ſortes de gens, deſeſperez & meſchans. Et ayant deſia vne compagnie aſſez forte, il commença à faire des courſes ſur les villages qui eſtoient ſur ces montagnes. Et ainſi que ces forces croiſſoient tous les iours, & que pluſieurs de iour en iour ſe retiroient à luy de toutes parts, il oſa bien auſſi deſcendre aux lieux bas, & auoit deſia ſi bien exploité, que les villes le redoutoient. Sa force & ſes faits heureux, ſolicitoient deſia pluſieurs des plus grands & puiſſans à le ſuiure. Et ſon armée eſtoit deſia ſi fort multipliée, qu'elle n'eſtoit plus ſeulement de ſerfs & brigandeaux, mais auſſi pluſieurs du populaire luy obeyſſoient comme à leur Roy. Et deſia les courſes ſe faiſoiẽt iuſques en la Toparchie d'Acrabate, & à la haute Idumée, car il auoit fortifié vn village qu'on appelle Nain, & enuironné de murailles, qui luy ſeruoit de chaſteau pour ſa defenſe, & pour le lieu de ſa retraitte. Et en la vallée qui eſt appellée Pharam, il y agrandiſt beaucoup de cauernes, & auſſi en trouua beaucoup d'autres deſia toutes faites, & là retiroit ſes butins & deſpoüilles. Il y faiſoit auſſi apporter les fruicts qu'il auoit pillez, & pluſieurs bandes de ſes gens y logoient: on ne doutoit point qu'il n'amaſſaſt ainſi gens & prouiſion, pour aller contre Hieruſalem. Parquoy les Zelateurs craignans quelque trahiſon, deſiroient venir de bonne heure au deuant des entrepriſes de ce galant, qui ſe fortifioit de iour en iour contr'eux: & pour remedier à cela, il y en eut pluſieurs d'entr'eux qui ſortirent en armes. Simon n'en fut point étonné, mais les vint hardiment rencontrer, & donna la bataille ſi aſpre, qu'il tua pluſieurs de ſes ennemis, miſt en fuitte le reſte, & les contraignit de ſe retirer dedans la ville. Or pource qu'il ne s'aſſeuroit pas bien encore de ſes forces, il ne les voulut point aſſieger: mais auãt que paſſer outre, il taſcha de ſubiuguer l'Idumée; parquoy auec vingt mille hommes armez, il ſe mit en chemin hardiment, pour venir à bout de ſon entrepriſe. Les Princes des Idumeens, en bien peu de temps amaſſerent de toutes parts prés de vingt-cinq mille hommes en ordre pour combatre, & en laiſſerent encore vn plus grand nombre pour la garde de leurs maiſons, & pour reſiſter aux courſes des brigandeaux & voleurs, qui occupoient la fortereſſe de Maſſada, attendans Simon ſur les frontieres de leurs pays. Là il y eut vne rude bataille, qui dura tout le long du iour, & on ne peuſt dire qui fut victorieux ou vaincu. Simon retourna en ſa fortereſſe de Naïm, & les Idumeens en leurs maiſons. Mais bien-toſt apres Simon auec vne plus grande armée, ſe vint ietter ſur leurs frontieres, & campa en vn village qu'on nomme Thecué, & enuoya l'vn de ſes complices, à ſçauoir Eleazar, vers ceux qui gardoient Herodion, qui eſtoit bien pres de là, pour leur perſuader de luy liurer la fortereſſe. Les gardes receurent incontinent Eleazar ſans faire difficulté, ne ſçachans point pourquoy il eſtoit là venu. Mais auſſi-toſt qu'il eut ouuert

la bouche

A la bouche pour leur parler de rendre le chasteau, ils desgainerent leurs espees, & le poursuiuirent. Luy ne trouuant pas promptement le lieu pour fuir, se ietta du haut de la muraille en la vallee qui estoit au dessous du chasteau, & mourut tout soudain. Cependant les Idumeens craignoient les forces de Simon; & auant que d'entrer en bataille contre luy, il leur sembla bon d'espier quelle estoit la multitude de leurs ennemis. Pour ce faire vn nommé Iaques, se presenta d'vn cœur alaigre. Ce Iaques étoit vn des principaux Capitaines d'Idumee, & brassoit vne trahison en son cœur. Il partit donc du village Olurus, où les Idumeens auoient assis leur camp, & s'en vint à Simon, & auant toutes choses il luy ouurit le propos de luy liurer son pays, receuant serment de fidelité de Simon, qu'il le tiendroit au nombre de ses plus familiers amis.
B Puis apres aussi il luy promit de luy tenir la main à conquester toute l'Idumee. Parquoy Simon le traitta humainement, & ayant le cœur gay pour les promesses magnifiques que Simon luy auoit faites, retourna vers ses gens. En premier lieu il rapporta faussement que l'armee de Simon estoit plus grande qu'elle n'estoit. Puis apres il étonna les principaux conducteurs, & consequemment toute l'armee des Idumeens de la grande multitude des ennemis, & leur conseilloit de receuoir Simon, & que sans combat ny bataille ils luy permissent la domination sur tout. Et quant & quant il attiroit Simon par messagers, promettant d'écarter çà & là les Idumeens. Ce qu'il fit: car comme l'armee de Simon approchoit, il monta le premier à cheual, & se mit en fuyte auec ses compagnons, qu'il auoit corrompus. Donc la frayeur saisist tout
C incontinent le menu peuple, tellement qu'auant que de venir au combat, tous estoient en desordre, & chacun retourna en sa maison.

De *la ville d'Ebron où habita Abraham.* CHAPITRE XXXI.

ET Simon contre toute son opinion entra dedans l'Idumee sans effusion de sang; & de premiere rencontre assaillit vne petite ville nommee Hebron, & la prist par surprise, d'où il rapporta vn riche butin, & grande quantité de bleds & autres fruits. Les habitans du pays disent de cette ville, qu'elle est plus ancienne non seulement que les autres villes de cette terre, mais aussi que Memphis qui est en Egypte; car ils asseurent qu'il y a deux mille & trois cens ans qu'elle a esté premierement bastie. Ils disent aussi, qu'Abraham le pere des Iuifs faisoit là sa residence, depuis qu'il
D partit de Mesopotamie, & que delà ses successeurs s'en allerent en Egypte: dont il y a encore quelques tesmoignages en cette ville-là, & on les voit grauez en vn beau marbre & riche. Et enuiron six stades loin de la ville on voit vn arbre d'vne merueilleuse hauteur. Cét arbre est vn Terebinthe, & on dit qu'il est là depuis la creation du monde.

Cependant que Simon fait des courses en Idumee, sa femme est prise par les Zelateurs. CHAPITRE XXXII.

APres cette conqueste, Simon marcha par toute l'Idumee, & non seulement gastoit les villages, bourgades & villes, mais aussi destruisoit les territoires. Car
E outre les gens armez qu'il auoit, plus de quarante mille autres les suiuoient, en sorte que les viures n'y pouuoient pas fournir. Mais encore auec tous ces maux, il y auoit pis; car sa cruauté luy fit gaster & ruiner toute l'Idumee auec la cholere qu'il auoit contre sa nation. Et tout ainsi que quand les locustes ou langoustes ont passé par vn bois, les arbres demeurent denuez de leurs fuiëlles, ainsi par où l'armee de Simon auoit passé, elle laissoit derriere soy vn desert. Car tantost ils mettoient à feu, tantost ils abbatoient & demolissoient: outre plus ils fouloient aux pieds tout ce qui croissoit, aux villes ou aux champs, comme si les bestes sauuages eussent passé pour brouter & manger tout. Et trauersans par les gueres

& terres labourées, les rendoient plus dures que les ſteriles, en ſorte qu'ils ne laiſſoiét A
aucune trace aux terres qu'ils auoient gaſtees, pour dire que ces terres euſſent eſté labourees autres fois. Toutes ces choſes émeurent derechef les tyrans Zelateurs, & cõbien qu'ils craigniſſent d'entrer en bataille ouuerte, neantmoins ils ne dormoient pas, mais ils firent tant qu'ayans mis des embuſches ſur les chemins, ils prirent la femme de Simon, & pluſieurs de ceux qui eſtoient de ſa ſuite. Et comme s'ils euſſent pris Simon meſme, ils s'en retournerét en Hieruſalem auec grande ioye. Car les Zelateurs eſperoient que par ce moyen Simon mettroit bas les armes, & qu'il les viendroit ſupplier de luy rendre ſa femme. Il ne fut point émeu de pitié, pour ſa femme qui luy auoit eſté rauie, mais de dépit furieux: eſtant venu iuſques aupres des murailles de Hieruſalem, il reſpandoit ſa rage contre tous ceux qu'il rencõtroit, ne plus ne moins B
qu'on voit eſcumer vne beſte ſauuage, qui ne peut trouuer ceux qui l'ont frappee & bleſſee. Sa cruauté eſtoit débordee iuſques là, qu'il empoignoit les vieilles gẽs, & ceux qui n'eſtoient point armez, qui ſortoient hors les portes pour venir prendre des herbes aux iardins, ou pour cueillir des ſarmens, les battoit tant qu'il les laiſſoit là pour morts; il ſembloit bien que rien ne defailliſt à ſa cholere, ſinon qu'il ne mangeoit point les chairs des corps morts. Au reſte, il en renuoyoit pluſieurs dedans la ville, ayans les mains & les bras coupez pour dõner frayeur à ſes ennemis. Il émeuſt le peuple contre les meſchãs, comme autheurs de ce malheur, & enioignit auſſi à ceux qu'il renuoyoit ainſi dedans la ville, de dire que Simon auoit fait ſerment par celuy qui gouuerne toutes choſes, que ſi on ne luy rendoit bien-toſt ſa femme, il paſſeroit par C
force par les breſches de la muraille, & feroit ſentir ſa fureur, tant aux grands qu'aux petits, ſans épargner ny vieil ny ieune, ny homme ny femme, ſans diſcerner les coulpables ou innocens. Ainſi les menaça de telle ſorte que non ſeulemẽt le peuple; mais auſſi les Zelateurs eſtans émeus de ces menaces luy renuoyerent ſa femme. Et par ce moyen il fut adoucy, & ceſſa quelque peu de faire continullement mourir ceux qu'il rencontroit.

De Galba, Ottho, Vitellius & Veſpaſien. CHAP. XXXIII.

LA ſedition & guerre ciuile n'eſtoit pas ſeulement en Iudée, mais auſſi en Italie. Car apres que Galba eut eſté mis à mort, au milieu du marché de Rome, Ottho D
eſleé Empereur eut guerre contre Vitellius, qui affectoit l'Empire; lors éleu par les legions Germaniques, il y eut bataille donnee aupres de Bebriac, qui eſt en la Gaule Ciſalpine, entre Ottho & les deux chefs de guerre de Vitellius, à ſçauoir Valens & Cecinna. La premiere iournée Ottho obtint la victoire: mais le iour ſuiuant les gens de Vitellius eurent leur reuanche, & là il y eut beaucoup de gens tuez. Ottho aduerty de la victoire de ſes ennemis, ſe tua ſoy-meſme à Bruxelle, apres auoir ſeulement tenu l'Empire trois mois & deux iours. Et les gens-d'armes d'Ottho, ſe virent rendre du party de Vitellius, qui eſtoit deſia en chemin pour venir à Rome. Capendant Veſpaſien partit de Ceſarée le cinquiéme iour du mois de Iuin, & tira droict vers les E
parties de Iudée, qu'il n'auoit pas encore ſubiuguées, & dans les regions des montagnes ou il monta premierement: il conqueſta deux Toparchies, à ſçauoir de Gophnis & d'Acrabate, il prit Bethel & Ephrem deux petites villes, & apres qu'il y eut mis de bonnes garniſons, il marcha contre Hieruſalem. Or en paſſant il tua grand nombre de Iuifs, il en priſt auſſi beaucoup. Cerealis l'vn des Capitaines, auec bon nombre de gens de cheual & de pied, exploitoit auſſi d'autre part; car il gaſtoit la haute Idumée, & en paſſant ſon chemin il brûla Caphetranin, qui ſembloit eſtre vne petite ville. Mais il fut plus long-temps à battre vn autre chaſteau, appellé Capharin, enuironné de murailles aſſez fortes. Les habitans cognoiſſans qu'il auoit deliberation de s'y arreſter, & de n'en partir point qu'il ne l'euſt pris, luy ouurirent ſoudainement;

A dainement les portes, & se rendirent à luy humblement. Cela fait, Cerealis marcha contre vne autre ville fort ancienne, nommee Hebron, laquelle (comme on a veu cy dessus) est situee entre les montagnes, assez pres de Hierusalem. Estant entré par force dedans, il tua tout le reste qu'il y trouua tant hommes que ieunes garçons, & ayant saccagé la ville, il la brûla. Ainsi toutes les fortereſſes, villes & chasteaux furent pris, exceptez Herodion, Massada & Macheron, detenus & occupez par les brigands. Ainsi les Romains n'auoient plus deuant eux que Hierusalem à assaillir & à battre.

Des faicts de Simon contre les Zelateurs. CHAPITRE XXXIIII.

APres que Simon eut eu sa femme des Zelateurs, il appliqua son esprit à perse-
B cuter le reste d'Idumee, & chassant de tous costez la nation, il en contraignit beaucoup de s'enfuïr en Hierusalem en les poursuiuãt iusques aux pieds des murailles. Estant là venu, il tint la ville assiegee, & quand il trouuoit quelque manouurier venant des champs pour se retirer auec le reste du peuple dedans la ville, il le faisoit mourir. Simon estoit dehors, plus terrible & redoutable aux Iuifs que les Romains, & dedãs les Zelateurs estoient beaucoup plus cruels, ny que Simon ny que les Romains, & les Galileens auec cela les corrõpoient par nouuelles inuentions, osans entreprendre des menees non encore inuentees. Car ils auoient esleué Iean en dignité, & Iean leur voulant rẽdre la pareille pour la puissance qu'il auoit obtenuë par eux, leur permettoit de faire tout ce que bon leur sembloit. La cupidité d'exercer des rapines &
C oppressions estoit insatiable, & on ne faisoit autre chose que rechercher les maisons des riches, de tuer & meurtrir les hommes, d'outrager les femmes, tout cela n'estoit que ieu ou passetemps. Et sans honte ny crainte ces meurtriers aualoiẽt la proye auec le sang, & quand ils estoient bien saouls, ils brusloient de paillardise apres les femmes, voire se rendoient effeminez eux-mesme de luxures, s'estãs bien peignez, & prenans des habits de femmes, tous parfumez d'onguents, pour estre trouuez beaux & agreables, se fardans & oignans mignardement les yeux, non seulement ils s'habilloient en femmes, mais aussi inuentoient des paillardises & voluptez infames & execrables, & n'auoient point de hõte de faire de toute la ville vn bordel, qu'ils auoient toute polluë par leurs vilainies execrables. Ils auoient les faces effeminees, mais ils ne laissoient pas d'auoir les bras prompts à respandre le sang. Ils marchoient d'vne fa-
D çon mignone, comme gens delicats & sucrez, mais tout soudain ils deuenoient habiles pour courir sus aux affligez & opprimez, & de dessous leurs habits de femmes ils sçauoient bien tirer des dagues & espees pour tuer ceux qu'ils trouuoient. Ceux qui auoient fuy l'inhumanité de Iean, tõboient entre les mains de Simon, qui estoit plus aspre aux meurtres, & celuy qui estoit échappé du tyran domestique, rencontroit la pointe de l'autre, qui estoit deuant les portes & estoit tué. Ainsi tout moyen de s'enfuyr pour s'aller rendre aux Romains, estoit osté. Au reste, autant qu'il y auoit d'Idumeens en l'armee de Iean, commencerent à se reuolter, & separer des autres de ses gens, s'armans & bandans contre luy, tant à cause qu'ils estoient enuieux de sa grandeur & puissance, que de ce qu'ils auoient sa cruauté en haine & detestation. Depuis
E venans à combattre contre les Zelateurs, ils en tuerent plusieurs, & contraignirent par force les autres dedans le Palais Royal, que Grapta auoit fait bastir. Cette Grapta estoit cousine d'Izata qui estoit Roy des Adiabeniens. Mais les Idumeens entrerent par force auec eux, & de là les chasserent iusques au Temple, & rauirent le threſor de Iean. Car ce tyran faisoit sa residẽce en ce Palais, & y portoit toutes ses despoüilles & butins. Durant ces choses les Zelateurs qui estoient espars par la ville, s'assemblerent auec ceux qui s'en estoient fuys au Temple, & Iean pensoit les amener hors contre le peuple & les Idumeẽs, pour leur faire entendre qu'ils ne deuoiẽt point craindre la fureur de leurs ennemis, & qu'ils auoient assez de force pour les com-

battre: mais auſſi ils auoient peur qu'ils ne ſortiſſent ſecrettement de nuict du Temple, & ne les tuaſſent par ſurpriſe, & bruſlaſſent la ville. Parquoy ils s'aſſemblerét auec les Sacrificateurs, pour conſulter comment ils ſe pourroient donner garde de leur impetuoſité. Mais certes Dieu conuertiſt leurs aduis & opinions en pis: car ils s'aduiſerent d'vn remede de ſalut plus dur à porter que la mort. Ils conclurent de receuoir Simon pour chaſſer Iean, & auec prieres mettre ſur leurs cols le ioug d'vn autre tyran. Parquoy leur decret fut executé, & enuoyerent le Sacrificateur Mathias vers Simon pour le prier de venir à eux, luy, qu'ils auoient ſi fort craint & tant de fois. D'autres auſſi qui auoient fuy la cruauté des Zelateurs, ſe ioignirent à cette requeſte, pour le deſir qu'ils auoient de retourner à leurs familles, & de iouyr derechef de leurs biens. Simon leur donna à entendre aſſez orgueilleuſemét qu'il leur ſeroit ſeigneur, & comme s'il d'euſt eſtre liberateur de cette ville miſerable, il y entra de cette façon; & le peuple commença à crier à haute voix, qu'il eſtoit leur conſeruateur & defenſeur, & celuy qui leur apportoit leur ſalut. Mais à grand peine fut-il entré auec ſes gens, qu'il commença à deliberer de ſa puiſſance priuée, & ne reputoit pas moins ennemis ceux qui l'auoient prié, & ouuert les portes, que ceux contre qui on luy auoit fait cette requeſte. Iean auec toute la troupe de ſes compagnons Zelateurs, voyant qu'il ne leur eſtoit pas loyſible de ſortir hors du Temple, & ayant perdu toutes les dépoüilles & butins qu'il auoit en la ville (car la premiere choſe que fit Simon auec ſes gens, ce fut de piller & ſaccager les biens de Iean) deſeſperoit deſia de ſon ſalut. Tant y a que Simon auec l'ayde du peuple, aſſailliſt le Tẽple. Les Zelateurs eſtãs ſur les porches & ſur les autres places fortes, repouſſoient la violence de Simon, & il y en eut pluſieurs tuez de ſon coſté, & pluſieurs auſſi de bleſſez, qu'on ramenoit de là. Car du coſté droit les Zelateurs eſtoient en plus haut lieu que les autres: pour cette raiſon leurs fléches & leurs traits atteignoient toujours quelqu'vn. Et outre ce que le lieu les rendoit les plus forts, ils auoient fait baſtir quatre groſſes tours, pour tirer leurs fléches de haut; l'vne étoit dreſſée ſur le coing vers Orient & Septemptrion, la ſeconde eſtoit ſur la gallerie, la troiſiéme regardoit le bas de la ville en l'autre coing, & la quatriéme eſtoit baſtie ſur le ſommet d'vn certain Tabernacle, où ſelon la conſtume, vn des Sacrificateurs ſe tient debout deuant ſoleil couchant, au commencement de la ſepmaine & ſonne de la tromperte; ce qu'il fait auſſi au dernier iour de la ſemaine ſur le veſpre, pour ſignifier au peuple tantoſt de faire feſte, tantoſt de s'ẽployer à la beſongne. Par ces tours, ils ordonnerent des inſtrumens de guerre propres à ietter des pierres auec des ſagittaires, & gens qui ſçauoient tirer de la fonde. Parquoy Simon dés-lors perdoit le courage de donner l'aſſaut, voyant auſſi pluſieurs de ſes gens deuenir mols & laſches, toutesfois ſe fiant en ce qu'il auoit plus grand nombre de gens, il reſiſtoit vaillamment. Mais les machines de ſes ennemis tiroient des pierres de bien loin, & tuoient pluſieurs de ceux qui combattoient.

A

B

C

D

E

Au lieu que nous vſons de cloches en noſtre Chreſtienté pour ſignifier au peuple l'heure du ſeruice diuin, les Iuifs ſe ſeruoient de trompettes & cornets Voy les nõbres cha. 10.

Des tumultes d'Italie, ſous Vitellius.

CHAPITRE XXXV.

EN ce meſme temps les Romains auſſi furent enuironnez de terribles maux; car Vitellius eſtoit venu d'Alemagne auec ſon armée, & outre cela il tiroit apres ſoy vne grande multitude de gens. Et d'autant que les eſpaces des lieux ordonnez pour ſes gens de guerre, n'eſtoient pas ſuffiſans pour comprendre toute ſon armée, il ſe ſeruit de toute la ville de Rome pour l'aſſiette de ſon camp, & n'y eut maiſon qui ne fut remplie de gendarmes, qui regardans d'vn œil, non accouſtumé les riches des Romains, eſtoient chatoüillez de la ſplendeur, de l'or & de l'argent, & ne pouuoient contenir leur conuoitiſe, tellement qu'ils ſe mirent à piller, & tuoient ceux qui les vouloient empeſcher. Voila comment les affaires ſe portoient en Italie.

Veſpaſien

Vespasien éleu Empereur. CHAPITRE XXXVI.

CEpendant Vespasien retournant en Cesaree, apres qu'il eut gasté tout le pays à l'entour de Hierusalem, fut aduerty de ces tumultes & de ces bruits qui étoiét à Rome, & que Vitellius estoit éleué en la dignité Imperiale. Et quoy qu'il sceust biẽ endurer la domination d'autruy, comme aussi il sçauoit bien dominer, tant y a qu'il fut despité de ces nouuelles, & dédaigna de recognoistre Vitellius pour son superieur, veu qu'il auoit enuahy l'Empire comme desert, & mis à l'abandon. Et la douleur le touchant outre mesure, faisoit qu'il ne pouuoit pas porter paisiblement son mal, ce qui le destournoit de vaquer à d'autres guerres, voyant son propre pays estre exposé à la ruine. Toutefois autant que le courroux le poussoit à se vanger, autant B estoit-il retenu quand il penſoit à la longue distance. Car la fortune variable & cauteleuse pouuoit renouueller plusieurs choses, auant qu'il peust venir iusques en Italie, & principalement au temps d'hyuer: & tant plus de peine prenoit-il à arrester son indignation, qui croissoit de iour en iour. Cependant les gouuerneurs & les chefs de guerre s'assemblans auec les soldats parloient desia ouuertement des changemẽs aduenus, & ne s'en cachoient plus, & crians auec dépit, se plaignoient des gensdarmes qu'on auoit constituez à Rome, & les blasmoient de ce qu'ils viuoient en delices & toute oisiueté, ne pouuans mesme supporter que seulement on fasse bruit, & qu'on parle de la guerre, & cependant ordonnoient à l'Empire qui bon leur sembloit, & C sous espoir de gain, manioient la Republique à leur poste & fantaisie: où au contraire, eux de leur costé apres tant de trauaux vieillissoient sous les heaumes & morions, souffroient que les autres ordonnassent de la principauté, combien qu'ils eussent par deuers eux vn chef d'armee qui fust plus digne de tenir l'Empire: & quand ils auroient perdu la grace de cestuy-cy, qui seroit celuy qui leur monstreroit vne telle bien-vueillance? ou quand pourroient-ils recouurer vne telle faueur? Mais tant plus estimoient-ils estre raisonnable que Vespasien fust Empereur, plustost que Vitellius, dautant qu'ils se sentoient plus vertueux & excellẽs que ceux qui auoient éleu Vitellius: car ils n'auoient point enduré de moindres guerres, que ceux qui estoiẽt retournez d'Alemagne, & n'estoient pas moins duits aux armes que ceux qui amenoiẽt ce tyran de la Germanie. Dauantage, il ne faudroit point donner de bataille pour la D creation de Vespasien: Car ny le Senat ny le peuple Romain n'endureront point les paillardises de Vitellius, pour chasser la pudicité de Vespasien, & ne preferẽrõt point vn cruel tyran à vn bon Empereur: pour le moins, ils desireront le fils, quand le pere n'y pourroit fournir. Car vne vraye excellence en vn Empereur est vne grande protection de paix. Quand donc on auroit égard à l'experience de la vieillesse, ils vouloient auoir Vespasien: mais si on se vouloit plustost arrester aux forces de sa ieunesse, ils desiroient Titus. Car de l'aage de tous deux, ils pourroient bien recueillir ce qui seroit vtile & profitable. Et outre cela, ils proposoient que non seulement ils estoient assez forts pour maintenir leur nouuelle élection, eux qui estoient trois le- gions, & auoient les secours des Romains: aussi que tout l'Orient estoit pour eux, auec E vne partie de l'Europe, qui estoit hors de la crainte de Vitellius. Auec ce ils auoient en Italie beaucoup de gens qui maintiendroient le party de Vespasien. Car il auoit là son frere & vn autre fils. Quant au fils, ils esperoient qu'il attireroit à soy grande quantité de ieunes gens constituez en dignité, & de son frere, il auoit vn estat honnorable de Preuosté en la ville de Rome, qui seruiroit grandement à luy donner entree à l'Empire. Enfin encore quand eux ne diroient mot, mais tarderoient à creer Vespasien Empereur, peut-estre le Senat y pourueoiroit, & declareroit Empereur celuy que les gensdarmes, conseruateurs de l'Empire, auroient peu estimé. Premierement les gens de guerre alloient de bande en bande, parlans ainsi les vns aux autres, mais à la fin, ils s'assemblerent en vn, & s'exhortans mutuellemẽt declarerent Vespa-

sien Empereur, le prians de conseruer l'Empire qui estoit en grand danger d'estre perdu. Vespasien auoit bien eu de tout temps le soin de tous les affaires: mais toutesfois il ne vouloit point prendre le nom & tiltre de l'Empire. Il s'en estimoit bien digne; mais il preferoit l'asseurance de sa vie priuee aux dangers d'vne condition plus excellente. Nonobstant, tant plus qu'il refusoit la dignité à luy offerte, tant plus les Capitaines le pressoient, & les gens-d'armes l'enuironnans auec leurs espees nues le menaçoient de tuer, s'il ne vouloit viure en tel estat qu'il en estoit digne: ce nonobstant apres plusieurs refus, & apres auoir longuement resisté, il acceptat à la fin l'Empire, qu'il auoit refusé, ne pouuãt dissuader cela à ceux qui en auoient fait le dessein.

A

La description d'Egypte, & de Pharos. CHAP. XXXVII.

B

OR combien que Mutianus & les autres Capitaines & gouuerneurs qui l'auoiẽt appellé à l'Empire, & tout le reste de l'armee criassent tous d'vne voix qu'il les menast tous contre ses ennemis: toutesfois il pensa qu'il seroit bon auãt toutes choses de donner ordre aux affaires d'Alexandrie, sçachant que l'Egypte estoit l'vne des plus grandes & meilleures parties de l'Empire, pour la grande abondance des bleds, & quand il la pourroit obtenir, il esperoit bien de pouuoir chasser Vitellius de l'Empire de Rome, s'il s'y vouloit maintenir & persister, veu que le peuple Romain pressé de faim ne l'endureroit iamais. Outre cela il desiroit de ioindre à son armee deux legions qui estoient en Alexandrie. Il pensoit aussi que cette region d'Egypte luy seroit comme vn bouleuard ou forteresse pour se retirer quand quelque malheur luy aduiendroit, par l'incertain changement de fortune: car c'est vn pays de difficile accez par terre, & par mer il n'y a point de ports aisez: & du costé d'Occidẽt il y a la Lybye seiche & infertile, & du Midy la frõtiere qui fait separation entre Syené & Ethiopie. Il y a aussi les lieux hauts & rompus du Nil, d'où on voit tomber les eaues d'vne grande secousse en bas, & par où les nauires ne peuuent passer. Et du costé d'Orient il a la mer rouge, qui s'estend iusques à la ville de Copton. Et tirant vers Septemtrion il est fortifié de la terre qui dure iusques à la Syrie, & de la mer appellee la merd'Egypte, & tout le long de cette coste, on ne trouue pas vn seul port pour aborder: en cette maniere l'Egypte est forrifiee & asseuree de tous costez. Et entre Peluse & Syené elle a deux mille stades de long. Et depuis Plinthiné iusques à Peluse on peut nauiger l'espace de trois mille six cens stades. Et sur le Nil on peut aller iusques à la ville d'Elephantine. Car ces lieux hauts & rompus qu'on appelle cataractes ne permettent point qu'on passe plus outre. Et quant au port d'Alexandrie, à grande peine y peut on aborder mesme quand le temps est calme. Car il y a vne entree fort estroite, & est destourné du droit fil, à cause des rochers qui sont là cachez. Du costé gauche d'où il est bouché de certains embrassemens faits par industrie humaine: & du costé droict, l'Isle de Pharos est vis à vis: où il y a vne tour fort grosse & haute, & là vn feu allumé qu'on void sur la mer de trois cens stades de loing, afin que les nautonniers se donnent garde de bien loin d'aborder là, pour la grande difficulté qui y est. Cette isle est enuironnee de murailles fort grandes, contre lesquelles les vagues se rompent, & rencontrans vne telle opposition, rendent le passage plus mal-aisé, & l'entree plus dangereuse, à cause qu'elle est fort estroite. Toutefois quand on a gagné le port, on y est en seureté: car il a trente stades d'espace, où on apporte toutes sortes de marchandises, dont il y a faute au pays: & de là aussi on porte par tout le monde des biens qui croissent sur le lieu. Parquoy ce n'estoit point sans bonne cause, que Vespasien desiroit pouruoir & donner ordre aux affaires d'Alexandrie: cela estant pour la deffense de tout l'Empire. Parquoy il escriuit en haste à Tiberius Alexandre, qui tenoit le gouuernement tant d'Egypte que d'Alexandrie, luy faisant entendre de quelle promptitude estoient ses gens de guerre, & que luy estant contraint par necessité, auoit receu la

C

D

E

charge

A charge de la principauté, & deliberé de s'employer à la maintenir, & l'exhortoit à luy porter faueur & secours. Aussi-tost qu'Alexandre eut leu la lettre de Vespasien, il pria les legions & le peuple d'vne bonne & prompte volonté, & leur fit le serment de fidelité pour Vespasien: & les vns & les autres y obeïrent volontiers, ayans experimenté la grande vertu de ce personnage par ses faits monstrez en ce dernier gouuernement. Luy voyant que la principauté luy estoit confirmee, disposoit desia de toutes choses expedientes & requises pour son depart.

Vespasien deliure Iosephe de captiuité. CHAP. XXXVIII.

LE bruit courut incontinent par tout, plus legerement que l'on n'eust peu croire, que Vespasien auoit esté declaré Empereur en Orient. Et il n'y auoit si petite ny si grande ville, qui ne fist des feux de ioye, & des sacrifices pour luy, en signe de resiouïssance. Il y eut dauantage, que les legions qui estoient en Mysie & Pannonie, qui vn peu auparauant s'estoient émeuës à cause de l'orgueil de Vitellius, firent le serment à Vespasien auec grande ioye. Cependant Vespasien retournant en Cesaree, estoit desia venu iusques à Beryte, où plusieurs Ambassadeurs de Syrie, & de plusieurs autres pays, luy vinrent au deuant: & de chacune ville luy offroient des couronnes & chapeaux de triomphe, paroles & ordonnances de congratulation. Là aussi se trouua Mutianus Gouuerneur de la Prouince, declarant la promptitude & bonne volonté des peuples, & les sermens qu'ils auoient faicts d'estre fideles à Vespasien. Toutes choses le fauorisoient de tous costez, & les affaires pour la plus grand part alloient selon son desir, lors il commença à penser, que l'Empire ne luy estoit point escheu sans vne grande prouidence de Dieu, mais qu'vne iuste destinee auoit mis entre ses mains la principauté souueraine. Et reduisant en memoire les signes & plusieurs autres choses qui l'auoient predestiné à l'empire, (car il en auoit remarqué plusieurs) se souuenant aussi des paroles de Iosephe, qui combien que Neron fust encore viuant, toutesfois auoit bien osé appeller Vespasien Empereur, il auoit Iosephe en admiration, qu'il retenoit encore prisonnier. Parquoy il appella Mutianus auec d'autres amis & gouuerneurs: & premierement leur exposa la generosité de Iosephe, combien il leur auoit donné d'affaires, auant qu'ils eussent peu conquester Iotapate. De plus il leur remonstra les choses qu'il auoit predites, lesquelles luy-mesme pensoit auoir esté forgees par Iosephe pour crainte qu'il eust, mais le temps & l'issuë auoient ouuertement monstré, que c'estoient des propheties diuines. Et lors il leur dist, que ce ne seroit point vne chose hõneste ou bien seante, que celuy qui luy auoit predit qu'il seroit quelque iour Empereur, & qui auoit esté ministre & messager de la voix de Dieu, fust encore detenu captif, & demeurast touſiours en cette aduersité. Et quant & quant fit vnir Iosephe, & le mit en liberté. Apres qu'il eut ainsi fait, les autres Gouuerneurs voyans cette grace qu'il auoit faite à vn estranger, pensoient en eux combien on deuoit aussi esperer de luy d'autres choses excellentes. Sur ce Titus qui estoit là present, dist à Vespasien: Monseigneur mon pere, c'est vne chose bien raisonnable, qu'auec les fers, les opprobres soient ostez à Iosephe. Car si non seulement nous délions ses liens, mais aussi si nous les rompons, il sera comme s'il n'auoit iamais esté lié du commencement. Car on a accoustumé de traiter ainsi ceux qui n'ont pas esté iustement mis à la cadene. Cecy pleut aussi à Vespasien, & quelqu'vn suruint, qui prit vne cognee, & rompit les chaines de Iosephe: qui pour les choses qu'il auoit predites, eut cette recompense, que le bruit de luy courut incontinent par tout, & chacun l'estimoit digne d'estre creu, quand il prediroit des choses à venir.

Mutianus enuoyé deuant à Rome. CHAP. XXXIX.

VEspasien ayant rendu response à toutes les ambassades, & mis des Gouuerneurs par tout, selon qu'ils auoiẽt merité, il s'en vint en Antioche. Et pensant de quel coſté il deuoit tendre premierement, il aduisa qu'il valloit mieux pourueoir aux

choſes qui ſe faiſoient à Rome, que de prendre le chemin d'Alexandrie. Car les affaires ſe portoient bien en Alexandrie: mais Vitellius troubloit tout à Rome. Il enuoya donc Mutianus en Italie auec grande compagnie de gens de cheual & de pied, qui toutesfois fit difficulté de ſe mettre ſur la mer, à cauſe de la riguer de l'hyuer, & pourtant mena ſon armee par la Cappadoce & Phrygie. A

Cecinna Lieutenant de Vitellius ſe rendit du coſté de Veſpaſien. CHAPITRE XL.

SVr ces entrefaites Antonius Primus, qui eſtoit Gouuerneur de la Myſie, amena la troiſiéme legion de celles qui eſtoient là demeurees, s'auançant de faire la guerre à Vitellius, qui enuoya au deuant Cecinna auec vne grande armee, ayant bõne eſperance en luy, à cauſe de la victoire qu'il auoit obtenuë par ſon moyen contre Ottho. Cecinna eſtant party de Rome, vint en grande diligence iuſques à Cremone, qui eſt vne ville de la Gaule Lombardique, ſur les frontieres d'Italie, pour atteindre Antonius, & ayant bien conſideré l'ordre & la multitude de ſes ennemis, n'oſa entrer en bataille contre eux. D'autre part auſſi il penſoit au danger où il ſe mettoit, s'il s'en retournoit, & pourtant il inuenta vne trahiſon. Et ayant appellé ſes Centeniers & Tribuns qui eſtoient ſous ſa charge, leur propoſa de ſe retirer vers Antonius, amoindriſſant Vitellius, & exaltant les forces de Veſpaſien: remonſtrant auſſi que l'vn n'auoit que le nom d'Empereur, l'autre en auoit la vertu & force, & qu'il valloit mieux qu'ils fiſſent cela de leur bon gré, puis qu'auſſi bien la neceſſité les contraindroit à le faire: & comme ils ſçauoient bien qu'ils ne pourroient pas reſiſter à la multitude des ennemis, il valloit mieux preuenir le danger volontairemẽt. Puis que ſans eux Veſpaſien eſtoit ſuffiſant pour maintenir tout le reſte, & que quand Vitellius meſme ſeroit preſent auec eux, il ne les pourroit pas ſauuer ny garder. Apres beaucoup de choſes ſur ce propos, il perſuada tout ce qu'il voulut, & auec tous ſes gens il ſe retira du party d'Antonius. Mais la nuict ſuiuante, les gens de guerre commencerent à ſe repentir, & craindre que ſi celuy qui les auoit enuoyez, demeuroit vainqueur, ils ne fuſſent mal-traittez: & dégainant leurs eſpees, vouloient tuer Cecinna. Et l'euſſent fait, ſi les Tribuns ne ſe fuſſent proſternez deuant eux pour les ſupplier de ſe deporter de cette entrepriſe. Parquoy ils s'abſtinrent de le tuer, toutefois ils le garrotterent, & le vouloient mener à Vitellius comme traiſtre. Antonius oyant cecy, fit tout incontinent mettre tous ſes gens en armes, & les fit marcher contre les autres qui s'eſtoient ainſi reuoltez, qui ſe mirent en ordre pour receuoir la bataille; mais apres qu'ils eurent vn peu tenu bon, ils furent repouſſez de leur place, & s'enfuirent à Cremone. Antonius accompagné de ſes gens de cheual, preuint leurs courſes, & auant qu'ils peuſſent gagner la ville, il enferma de ſes gens vne grande partie des ennemis, & en tua beaucoup, & ayant aſſailly les autres, il donna le ſac de la ville aux Soldats; où pluſieurs marchãds eſtrangers ſe trouuerent, & furent mis au tranchant de l'eſpee, auec pluſieurs de la ville, & toute l'armee de Vitellius, qui eſtoit de trente mille & deux cens hommes, fut deffaite. Et Antonius Primus y perdit quatre mille & cinq cens de ſes gens, de ceux qu'il auoit amenez de Myſie. Ayant deliuré Cecinna, il l'enuoya vers Veſpaſien pour luy porter les nouuelles de ce qui eſtoit aduenu. Cecinna eſtant vers Veſpaſien, fut grandement loüé, & contre ſon attente recouura des honneurs, qui luy couurirent l'infamie de ſa trahiſon. B C D E

De la deſfaite de Vitellius. CHAP. XLI.

OR apres que Sabinus qui eſtoit à Rome, eut cogneu qu'Antonius approchoit de là, il reprit courage, & ayant aſſemblé les bandes du guet, s'empara du Capitole de nuict. Et le iour venu pluſieurs gentilshommes ſe ioignirent auec luy, & entre-autres Domitian fils de ſon frere, & ainſi aſſemblez, ils ſe trouuerent aſſez forts pour obtenir la victoire. Cependant Vitellius ne ſe ſouçioit de tout ce que pouuoit

A uoit faire Antonius. Mais estant despité contre ceux qui s'estoient reuoltez auec Sabinus, & selon sa cruauté naturelle, ayant soif du sang des Gentils-hommes, enuoya contre le Capitole toute la multitude des gens qu'il auoit amenez d'Alemagne auec soy. Il y eut d'vn costé & d'autre de grands fait d'armes, & par ceux aussi qui tenoient le Temple. Mais à la fin les Alemans, qui estoient en beaucoup plus grand nombre, gagnerent la Colline. Et Domitian auec plusieurs Gentils-hommes Romains échappa sain & sauf par vne prouidence plus qu'humaine: mais tout le reste fut mis en pieces. Quant à Sabinus, il fut mené vers Vitellius, & tué par son commandement. Les Soldats apres auoir pillé les dons qui auoient esté offerts au Temple, le brûlerent. Le lendemain Antonius arriua auec ses gens, & les gens de Vitellius vinrent au deuant pour leur donner la bataille, qui fut liuree en trois sortes dedans la B ville, & toute l'armee de Vitellius fut desfaite. Il sortit yure de son Palais, ayant le ventre remply d'excez & dissolution, fut trainé par le peuple & diffamé de toutes sortes d'outrages, & enfin estranglé au milieu de la ville, apres auoir iouy de l'Empire huict mois & cinq iours. S'il eust vescu plus long-temps, ie pense que tout l'Empire n'eust point suffi à sa prodigalité. Au reste il y eut plus de cinquante mille hommes tuez des autres. Ces choses furent faites le troisiesme iour du mois d'Octobre. Le lendemain Mutianus entra dedans Rome auec son armee, ainsi que les gens d'Antonius foüilloient encore parmy les logis, & tuoient des Soldats de Vitellius, & beaucoup de bourgeois qui auoient tenu son party, estans si boüillans de courroux C qu'ils ne pouuoient auoir patience d'en faire discretion. Mais Mutianus fit cesser le carnage, & proposa Domitian au peuple pour le gouuerner, iusques à ce que son pere fust venu. Le peuple estant deliuré de toute crainte, declara Vespasien Empereur, & l'ayant confirmé à la dignité souueraine, faisoit feux de ioye, se reioüissant aussi de ce que Vitellius auoit esté debouté,

Vespasien enuoye son fils Titus contre les Iuifs. CHAP. XLII.

APres que Vespasien fut venu en Alexãdrie, on luy apporta nouuelles de ce qui auoit esté fait à Rome, & Ambassades luy vinrent de tout le monde, pour luy congratuler. Et combien qu'Alexandrie fust la plus grande ville apres Rome, neantmoins elle n'estoit assez capable pour tenir vne si grande multitude. Voyãt donc que D l'Empire de tout le monde luy estoit asseuré, & que les affaires de Rome estoient cõseruez en bon estat contre toute opinion, il appliqua son esprit à poursuiure le reste de Iudee. Et pource que l'hyuer estoit passé, il s'appresta pour aller à Rome, deliberant de mettre toutes choses en bon ordre en Alexandrie: & sur celà enuoya Titus son fils auec vne armee de gens choisis pour destruire du tout Hierusalem. Il s'en alla par terre iusques à Nicopolis, distante de vingt stades de la ville d'Alexandrie, & là il fit monter son armee sur de grandes nauires: & par le Nil il vint iusques à Thmuin suiuant l'emboucheure Mondesiene. De là il se mit sur terre, & vint en la petite ville de Tanin. Parquoy la ville de Herraclee fut son second sejour, & Peluse le troisiéme. Or ayant donné relasche à ses gens-d'armes, les faisant là reposer deux E iours, il délogea le troisiesme, & sortit hors des limites de Peluse, & apres auoir fait vne iournee par le desert, il planta son camp pres du Temple de Iupiter Casius: & le lendemain à Ostrasine, où l'eau se recouure à grãde difficulté; car les habitans la font venir de loin. De là il vint à Rhinocolure, où il se repposa: & partant de là il vint faire son quatriéme sejour à Raphie, qui est la premiere ville de Syrie, qu'on rencontre de ce costé là. Son cinquiéme sejour fut à Gaza, & de Gaza il vint en Ascalon, d'Ascalon à Iamnia, de Iamnia à Ioppe, & de Ioppe à Cesaree. Et là fit deliberation d'amasser d'autres gens pour aggrandir son armee.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS.

LIVRE CINQVIESME.

Des trois ſortes de ſeditions ſuſcitees en Hieruſalem.

CHAPITRE PREMIER.

COMME il a eſté monſtré cy-deſſus, Titus ayant paſſé par le deſert outre l'Egypte iuſques en Syrie, eſtoit venu en Ceſaree: car il auoit là deliberé de mettre en ordre ſon armee. Or ainſi qu'il eſtoit encore en Alexandrie auec Veſpaſien ſon pere, pour diſpoſer des affaires de l'Empire, que Dieu auoit mis entre ſes mains, vn peu auparauant, il aduint auſſi, que trois ſortes de ſeditions diuerſes furent ſuſcitees en Hieruſalem toutes à la fois, & chaque faction eſtoit bandee contre l'autre. Ce qu'on pourroit dire eſtre vn tres-grand bien entre tant de maux, & vne action de Iuſtice que les meſchans ſe bandent contre les mauuais, & deſtruiſent mutuellement les vns les autres: Quant à l'autorité ou domination que les Zelateurs auoient vſurpee ſur le peuple, qui a eſté le commencement de la deſtruction de la ville, il a eſté amplement monſtré cy-deſſus, d'où elle a pris ſon origine, & par quelle maniere de gens elle a eſté augmentee iuſqu'à vn grãd mal-heur. On ne pourra faillir de dire, que cette ſedition a eſté faite par ſedition: & comme vne beſte enragee ne pouuant ou fourrer ſes dẽts, conuertit ſa fureur contre ſes propres entrailles, auſſi Eleazar fils de Simon, qui auoit du commencement ſeparé les Zelateurs au Temple, & les auoit bandez contre le peuple faiſant ſemblant d'eſtre marry de ce que Iean entreprenoit de iour en iour d'vne audace ſi fiere; car il ne ceſſoit de commettre tous les iours des meurtres, mais à dire vray, ne pouuant endurer d'eſtre ſubiect à vn tyran qui eſtoit venu apres luy, quitta le party des autres, deſirant d'eſtre le plus haut monté, & conuoiteux de paruenir à vne puiſſance particuliere. Il attira auſſi à ſon party Iudas fils de Chelcias, & Simon fils d'Ezron, qui eſtoient des plus puiſſans d'entre-eux: & outre ceux-cy il y auoit auſſi Ezechias fils de Chobarus, qui n'eſtoit point de petite maiſon. Et chacun d'eux tiroit apres ſoy vne aſſez bonne multitude de Zelateurs. Apres qu'ils eurent occupé l'entree du dedans du Temple, ils mirent leurs armes ſur les portes ſacrées d'iceluy, ſe confians, & aſſeurans d'auoir aſſez ſuffiſante prouiſion de toutes choſes neceſſaires: car les oblations leur venoient en abondance, & tout leur eſtoit gain de guerre: mais pour le peu de gens qu'ils eſtoient ils craignoient d'aſſaillir, & par ainſi apres qu'ils eurent fait beaucoup de choſes par toute la region, ils ſe tenoient cois & ſans ſe bouger. Et quant à Iean, il eſtoit le plus fort de gens; mais l'aſſiette du lieu le rendoit le plus foible: car il auoit ſes ennemis ſur ſa teſte, parquoy il ne hazardoit aucune courſe ny ſaillie que ce ne fuſt auec grande crainte, d'autre part le deſpit le pouſſoit à tourmenter ſon ennemy. Or combien qu'il enduraſt plus de mal qu'il n'en faiſoit à ceux qui eſtoient du party d'Eleazar, nonobſtãt il ne ſe repoſoit point.

Car

A Car l'assaut se donnoit à toutes heures, les flesches & pierres estoient tirees sans cesse, & le Temple estoit tout pollu de meurtres & de carnages. Cependant Simon fils de Gioras, que le peuple auoit appellé à son secours, quand tout estoit desesperé, occupoit le plus haut de la ville, & la plus grande partie du bas, & desia assailloit Iean & ses compagnons de plus grand courage, comme ceux qui estoient combatus d'enhaut. Et Simon estoit au dessous des coups de Iean, comme Iean au dessous des autres. Par ce moyen comme Iean auoit à soustenir vn double assaut, il aduenoit aussi qu'il souffroit du dommage, & estoit facilement endommagé: & tout ainsi qu'estant plus bas qu'Eleazar, il estoit vaincu, aussi d'autant qu'il estoit plus haut que Simon il vainquoit. D'vn costé assaillant ceux qui estoient au dessous de luy, il les repoussoit
B sans grande difficulté : d'autre-part, il auoit ses machines pour faire effort contre ceux qui tiroient des flesches d'enhaut. Car il s'aydoit d'arbalestes, qui estoient des instrumens de guerre pour ietter des cailloux & des pierres. Il auoit aussi force piques & longs-bois, & de tous ses bastons non seulement, il se vangeoit de ceux qui auoient les armes au poing, mais faisoit mourir plusieurs de ceux qui sacrifioient & faisoient des oblations. Car combien que leur rage les transportast à toutes sortes d'impieté; toutesfois ils ne laissoient pas de receuoir ceux qui vouloient offrir des sacrifices: mais c'estoit en telle sorte, que les soupçonnans, ils mettoiét des gardes pour les foüiller, mesme ceux qui estoient du lieu, encore faisoient-ils pis; car ils n'espargnoient pas mesme les estrangers: & encore qu'ils eussent fleschy par prieres leur
C cruauté, si est-ce qu'ils estoient consumez par la sedition, pource que les flesches, les cailloux & les pierres, qu'on iettoit par la force des machines, paruenoient iusques au temple, & mesmes iusques à l'autel, & tomboient sur la teste des Sacrificateurs qui faisoient le seruice diuin, & offroient les sacrifices. Par ce moyen plusieurs qui des derniers bouts du monde estoient venus là pour faire leurs deuotions & offrandes, tomberent morts deuant leurs victimes, & abbreuuerent de leur sang le lieu sainct, qui estoit venerable & adoré de tous les Grecs & Barbares. Les estrangers estoient meslez auec les habitans naturels, & les prophanes auec les Sacrificateurs, & on eust veu parmy les paruis sacrez vn estang decoulant du sang de diuers corps morts.

D *Deploration de l'Autheur, pour les calamitez domestiques.*

CHAPITRE II.

» O Miserable cité! les Romains qui ont entré dedans tes portes pour purger tes
» pechez secrets par le feu, t'ont ils fait endurer de tels maux? Car tu n'estois plus
» lieu consacré à Dieu, & ne pouuois plus demeurer en tel estat, estant faite le sepul-
» chre des corps de tes citoyens & bourgeois, & qui auois constitué le Temple pour
» estre le tombeau de la guerre domestique: mais tu pourras derechef estre le lieu saint
» de Dieu, voire tu le pourras, quand tu auras appaisé Dieu, qui t'enuoye cette destru-
» ction. Mais il me faut arrester ma douleur, puis que ce n'est point maintenant le
E temps de lamenter ses calamitez de mon pays, mais de mettre par escrit & d'expli-
» quer les choses aduenuës. Ie poursuiuray donc les autres faits de la sedition.

En ces trois seditions plusieurs maisons pleines de bleds furent bruslees.

CHAPITRE III.

VOicy comment les factions estoient diuisees en trois, Eleazar & ses compagnons gardiens & conseruateurs des premices & de toutes les oblations sacrees, s'attachoient contre Iean, comme yurognes forcenez. Iean & ceux qui estoient de son party rauissans & pillans le peuple, en vouloient à Simon. Et la ville aydoit de

viures à Simon, contre les seditieux de la faction opposite. Si donc il aduenoit quelquefois que Iean fust assailly des deux costez, il faisoit tourner la face à ses gens ou d'vn costé ou d'autre. Il faisoit tirer des dards & des fléches contre ceux qui venoient de la ville par les portes; & à l'opposite faisoit tourner ses machines iettans des pierres & des cailloux contre ceux qui tiroient du Temple. Toutesfois & quantes que ceux qui estoient au dessus de luy, cessoient de luy faire ennuy (car l'yurongnerie & l'aysseté les faisoit tenir coys bien souuent) il se iettoit plus librement auec grand nombre contre Simon & ses gens. Et iamais il ne faisoit tourner le dos aux gens de Simon, que quant & quant il ne brûlast des maisons pleines de bleds & d'autres prouisions. Et quand il estoit contraint de quitter la place, Simon le poursuiuant en faisoit autant de sa part. On eust dit, que tout à propos au grand auantage des Romains, ils gastoient tout ce qu'on auoit amassé de prouision pour soustenir le siege de leurs ennemis, & qu'ils rompoient à leur escient les nerfs de leurs defenses, qui estoient les munitions de viures. Enfin il aduint que tout ce qui estoit à l'entour du Temple, fut brûlé, & entre les deux camps la ville fut reduite en plaine, pour donner la bataille, & que la prouision des bleds qui eust peu suffire pour beaucoup d'annees aux pauures assiegez, fut toute brûlee, ou peu s'en fallut. Et firent tant qu'ils furent surpris de famine, ce qu'ils eussent bien peu euiter, si eux-mesmes ne se fussent à leur escient iettez dedans ce mal.

A B C D E

Les greniers qui furent brûlez, pouuoient suffire à nourrir les Iuifs affiegez vingt ans entiers selon Ioseph.

Les parens & amis des tuez ne s'en osoient plaindre.

CHAPITRE IIII.

LA pauure ville estoit assaillie de tous costez, & des traistres & des voisins, & le peuple estoit au milieu de ces assauts, comme vn grand corps déchiré en pieces, par ces loups & matins rauissans. Les vieillards & femmes estonnez des maux domestiques, prioient & faisoient des vœus pour les Romains, & desiroient la guerre des estrangers, pour estre deliurez des maux & des fascheries qu'ils enduroient au dedans. Cependant ils furent saisis d'vne crainte & estonnement terrible; & d'vn costé il n'estoit plus temps de prendre conseil pour changer de volonté, & d'autre part combien qu'ils desirassent de faire appointement ou s'enfuir, toutesfois l'espoir leur en estoit osté. Car il y auoit des gardes & espies par tout: & quoy qu'il y eust vn tel discord entre les Capitaines principaux de ses brigands, neantmoins aussi tost qu'ils auoient senty que quelques-vns eussent fait appointement auec les Romains, ou deliberé de se retirer vers eux, ils les faisoient mourir comme ennemis communs, & estoit le seul poinct où ils estoient d'accord, de mettre à mort ceux qui estoient bien dignes de viure. Tant de iour que de nuict on n'oyoit autre chose à toutes heures qu'vn cry perpetuel & horrible des combattans, & les plaintes des pleurans faisoient plus de mal que la peur. Les calamitez donnoient occasion continuelle de se tourmenter; mais la crainte tenoit les pleurs & gemissemens serrez, & la peur leur fermant la bouche, & les contraignant de dissimuler leurs douleurs, les tourmentoit au dedans, & le tout estoit venu à vn tel desordre, que les parens & domestiques mesmes ne portoient plus de reuerence aux viuans, & quant aux morts, on ne se soucioit plus de leur donner sepulture. Et voicy qui estoit la cause de ces deux choses, c'est qu'vn chacun desesperoit de sa propre vie. Car les seditieux abandonnoient leurs courages à toutes choses comme gens desesperez, & qui deuoient à toutes heures perdre la vie, & fouloient aux pieds les corps morts qui estoient amassez à grands tas, combattoient dessus, & les voyans sous leurs pieds, ils prenoient vne plus furieuse hardiesse, & aiguisoient leurs cruautez & fureur. Et touſiours btassans quelque chose pernicieuse à eux-mesmes, ils faisoient ce qui leur venoit en fantaisie sans

pitié

A pitié ou compaſſion, ne laiſſans derriere aucun moyen qui les peuſt inciter au meurtre ou à quelque inhumanité.

Iean fait des tours des tiges ſacrez.

CHAPITRE V.

CEpendant Iean abuſoit des matieres cõſacrees au Temple pour faire ſes inſtrumens de guerre. Car comme il eut ſemblé bon anciennement tant au peuple qu'aux Sacrificateurs de faire des arcs-boutans à l'entour du Temple, & d'éleuer le baſtiment de vingt coudees plus haut, le Roy Agrippa y fit apporter des matieres
B propres du mont Liban à grands frais, à ſçauoir des arbres admirables en grandeur & hauteur fort droite. La guerre ſuruenuë fit ceſſer l'œuure, & Iean ſe ſeruit tres-bien de ce bois, le coupant & ſciant, tant qu'il eſtoit de longueur ſuffiſante pour baſtir des tours, dont il vint à bout pour ſe ſeruir de forteresſe, pour ſe deffendre de ceux qui combattoient au deſſus de luy. Et les fit dreſſer apres le circuit de la muraille ioignant le lieu où eſtoient les chaires du coſté tirant vers Occident, & ne le pouuoient faire autrement, dautant que les autres endroits eſtoient empeſchez des degrez qui eſtoient tout du long. Iean ayant ainſi par ſacrilege & impieté dreſſé ſes forteresſes contre ſes ennemis, penſoit bien les ſubiuguer: mais Dieu monſtra bien que tout ce qu'il faiſoit, eſtoit inutile, qui y amena les Romains, auant que ce ruſtre euſt loiſir
C de poſer vne de ſes tours.

En quel équipage Tite arriua en Hieruſalem.

CHAPITRE VI.

CAr apres que Titus eut amaſſé vne partie de ſon armee, & qu'il eut mandé aux autres de ſe trouuer deuant Hieruſalem deuant luy, il s'en alla à Ceſaree. Or auoit-il trois legions, qui auparauant auoient gaſté le pays de Iudee ſous la conduite de Veſpaſien: il y auoit auſſi la douziéme legion qui auoit miſerablement combattu ſous Ceſtius Gallus: combien que lors elle fuſt garnie de gens forts & bien
D aguerris, ſi eſt-ce que n'ayant pas oublié les maux qu'elle auoit endurez, elle eſtoit pour cela beaucoup plus émeuë à ſe vanger. Il voulut que la cinquieſme legion vint par Ammaus, pour le trouuer & ſe ioindre à luy, & que la dixiéme s'en allaſt par Hiericho, & de luy, il ſortit en cãpagne auec le reſte. Outre les legions il auoit le ſecours des Rois plus grands qu'ils n'eſtoient auparauant, auec vn grand nombre de Syriens. Et pour fournir les quatre legions entieres, il y mit autant de gens que Veſpaſien y en auoit pris pour enuoyer en Italie ſous la conduite de Mutianus, de ceux qui étoient venus auec Titus; car il y eut deux mille hommes choiſis de l'armee d'Alexandrie, & outre plus trois mille du pays coſtoyans le fleuue d'Euphrates, & Tiberius Alexandre le ſuiuit, qui eſtoit l'vn de ſes principaux amis, plein de bonne volonté, homme de grande prudence, qui auoit eſté auparauant Gouuerneur d'Egypte, & pour
E lors reputé digne de conduire vne forte & puiſſante armee, pour cette raiſon qu'il auoit le premier fauoriſé aux Romains, lors que l'Empire commençoit à s'eſtendre de ce coſté là, combien que les euenemens fuſſent forts incertains, toutesfois il auoit monſtré vne fidelité excellente. Ainſi l'âge & l'experience le faiſoient eſtre des principaux en la compagnie de Titus, où ſes conſeils eſtoient bien receus. Or Titus entrant en la terre de ſes ennemis, auoit deuant ſoy tous les aides des Rois, & apres ſuiuoient les pionniers pour applanir les chemins, & ceux qui eſtoient ordonnez pour aſſeoir le camp, & conſequemment ceux qui conduiſoient le bagage, & les Soldats armez. Apres tout cela marchoit Titus, ayant à l'entour de ſoy des gens d'élite, les

porte-enseignes & guidons, & puis suiuoit la flotte de la caualerie. Et ceux-cy al- A
loient deuant les machines, & apres eux les Capitaines & Tribuns, auec leurs bandes, & aussi les Preuosts du camp. L'aigle suiuoit apres, & à l'entour vn nombre d'autres enseignes, & les trompettes marchoient deuant les enseignes, & puis la bataille marchoit, où les Soldats estoient rangez six à six de front. Il y auoit aussi la multitude des seruiteurs qui estoit derriere chaque legion, & menoient deuant eux le bagage & les hardes: & tous les derniers estoient les Viuandiers, pouruoyeurs & commissaires des viures, & ceux qui estoient deputez pour leur garde, & pour faire serrer la troupe. Ainsi Titus marchant auec son armee en bon ordre, comme c'est la coustume des Romains, vint en Gophna par Samarie, qui auparauant auoit esté occupee B
par son pere, & dedans laquelle pour lors il y auoit bonne garnison. Il y sejourna seulement vn soir, & de bon matin en partit; ayant paracheué sa iournee, il fit asseoir son camp en vn lieu, qui est nommé par les Hebrieux Acanthonaulona, aupres d'vn village, qu'on appelle Gabath Saül, qui est à dire, la colline de Saül, distante pres de trente stades de Hierusalem.

Titus en voulant recognoistre la ville de Hierusalem fut en grand danger.

CHAPITRE VII.

APres cela il prit auec soy pres de six cens hommes de cheual, des plus hardis & vaillans, & s'en alla contre la ville pour la recognoistre, considerer sa force; & C
éprouuer les courages des Iuifs, si d'auenture la crainte les rangeroit & feroit venir à demander quelque composition, aussi-tost qu'ils l'auroient veu. Car il auoit esté aduerty (comme aussi il estoit vray) que le peuple estant opprimé par les seditieux & brigadeaux desiroit la paix: mais il n'osoit rien attenter, pource qu'il estoit plus foible que les rebelles. Tandis que Titus alloit par le chemin qui mene à la muraille, il n'y eut homme qui se monstrast deuant les tours: mais apres qu'il se fust destourné du chemin, par où on va à la tour de Psephinon, il fit passer au trauers ses gens, & tout incontinent sortit vn nombre infiny de Iuifs du costé, qu'on appelle les tours des femmes, & par la porte qui est vis à vis du sepulchre d'Helene qui contraignirent la caualerie de Titus de se partager en deux. Et quant aux autres qui couroient le lõg D
du chemin, ils les vinrent rencontrer de front pour les empescher de se ioindre auec ceux qui tournoient leur chemin, & firent tant que Titus fut separé des autres auec bien peu qui demeurerent auec luy. Et de luy, il ne pouuoit passer plus outre: car il n'y auoit que des fossez de là iusques aux murailles, & des iardins au trauers des masures & autres choses, qui empeschoient le passage. Et d'autre part il n'y auoit point d'esperance, qu'il peust rompre la presse pour aller gagner le reste de ses gens, qui estoient sur la chaussee du fossé: car ses ennemis estoient entre deux en grand nõbre. Plusieurs des gens de Titus ne sçauoient pas le danger où il estoit, mais pensant qu'il s'en fust retourné, ils s'enfuyoient aussi. Cependant Titus voyant que l'esperance de sauuer sa vie, ne consistoit qu'en sa propre force, il dressa son cheual contre ses ennemis, & quant & quant criant à ses compagnons qu'ils le suiuissent, entra E
dedans la presse des Iuifs, & frappoit à tort & trauers, s'auançant pour attaindre ses gens qui s'en retournoient. En cette neccessité on pouuoit bien penser, que Dieu se soucie des importances des guerres, & a les yeux dressez sur les dangers des Princes. Titus qui n'estoit point là venu pour combatre, cõme i'ay dit, mais pour considerer & recognoistre la ville, n'auoit ny armet ou morion en teste, ny cuiasse sur le dos; & quoy que les fléches volassent de toutes parts contre luy, toutefois il n'y en eut pas vne seule qui le touchast: mais on eust dit qu'elles estoient décochee tout à propos pour ne le point frapper, car toutes passoient outre. Mais luy ayant l'espee au poing, rompoit la presse de ses ennemis qu'il auoit à costé, frappoit l'vn, renuersoit l'autre

par

A par terre, & faiſoit paſſer ſon cheual par deſſus le ventre de ceux qui eſtoient tombez. Le cry que faiſoiét les Iuifs, c'eſtoit qu'ils s'exhortoient l'vn l'autre de l'aſſaillir, voyans ſa hardieſſe & generoſité; & de quelque coſté qu'il tournaſt bride, là auſſi couroient ils pour l'arreſter. Ses gens qui eſtoient en vn meſme danger, s'eſtoient auſſi fourrez peſle-meſle, & frappoient d'eſtoc & de taille, & ſe ioignoient le plus pres qu'ils pouuoient de leur Prince: car ils n'auoient tous autre eſperance de ſe ſauuer, ſinon que de ſe faire voye par force auec Titus, auant qu'il fuſt opprimé, eſtant enuironné de cette grande multitude. Enfin deux d'entr'eux qui ſe monſtrerent trop opiniaſtres furét tuez: l'vn fut tué auec ſon cheual, l'autre fut abbatu par terre, & mis en pieces, & ſon cheual fut emmené. Titus échappa ſain & ſauf auec le reſte
B de ſes gens, & ſe retira au camp. De cette rencontre les Iuifs deuinrent orgueilleux, & vn eſpoir inconſideré leur faiſoit bondir les cœurs, de ce qu'au premier aſſaut ils auoient eſté les plus forts: & vne legere victoire & de peu de conſequence leur donna vne grande confiance pour l'aduenir.

Titus aſſit ſon camp en vn lieu nommé Scopon.

CHAPITRE VIII.

VNe legion arriua de nuict au camp de Titus, qui venoit d'Ammaüs, & quand le iour parut, il partit de là, & ſe vint embarquer en vn lieu appellé Scopon:
C d'où on pouuoit voir à plein la beauté de la ville, & la magnificence du Temple, en la partie où il y a vn lieu bas de la ville regardant le Septemtrion, qui eſt ainſi nommé Scopos, diſtant de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem. Il fit mettre là deux legions enſemble: & fit reculer la cinquieſme de trois ſtades en arriere, & la fortifier de rempars. Car il fut aduiſé, que les Soldats de cette legion, qui eſtoient laſſez du chemin, qu'ils auoient fait la nuict precedente, ne s'auanceroient point, afin que ſans crainte ils peuſſent remparer & faire le mur. A grande peine cét œuure fut commencee, que la dixieſme legion arriua, venant de la ville de Hiericho, laquelle Veſpaſien auoit priſe auparauant, & où on auoit mis vne partie des gens-d'armes en garniſon. Il fut ordonné à ceux-cy d'aſſeoir leur camp à ſix ſtades de Hieruſalem, du
D coſté du mont Eleon, qui eſt le mont Oliuet, ſitué en la partie Orientale à l'oppoſite de la ville, où entre-deux il y a vne vallee creuſe, appellee Cedron.

Des ſaillies des Iuifs contre les Romains où la dixieme legion fut contrainte de reculer.

CHAPITRE IX.

AVparauant il y auoit dedans la ville vn perpetuel combat entre les garnemés, mais la guerre de dehors des Romains ſi ſoudainement ſuruenuë les fit bien ceſſer, & les ſeditieux regardans auec étonnement le camp de leurs ennemis, les trois bourreaux de la cité departis en trois endroits, s'vnirent & firent accord enſemble.
E Ils commençoient à prendre conſeil, & à ſe demander les vns aux autres, comme ils pouuoient tant attendre, & quels maux ils auoient tant enduré pour ſouffrir de voir deuant leurs yeux dreſſer trois murailles contre leur propre vie; pour quelle raiſon eux ayans la guerre furieuſement deſbordee deuant leurs yeux, ils eſtoient là comme ſpectateurs inutils & oiſifs dedans la cloſture de leurs murailles, mettans bas les armes ſans rien faire, comme s'ils euſſent eu les mains engourdies. Ils commencerent à dire à haute voix: Comment ſe fait cecy? Nous ne ſommes forts que contre nous-meſmes. Et il ne couſtera aucune goutte de ſang aux Romains pour gagner noſtre ville, il ne leur faudra que noſtre propre ſedition pour leur donner ouuerture. Voila comment ils s'exhortoient l'vn l'autre, ſe ioignans enſemble. Et ſans autre de-

liberation ou conſeil ils mirent ſoudain la main aux armes, & ſe ietterent à l'eſtourdy ſur la dixieſme legion, & faiſans grand bruit le long de la vallee, ils vinrent aſſaillir de grande furie les Romains, qui eſtoient empeſchez à baſtir leur muraille, penſans que les Iuifs ne ſeroient pas ſi hardis que de faire des ſaillies ou des courſes, encore qu'ils en euſſent bonne volonté, pource que la ſedition diſtrairoit leurs cœurs ailleurs. Les Romains donc entendans à leur ouurage, auoient pour la pluſpart mis bas les armes, & furent troublez en leur beſogne, contre toute leur attente & opinion, & pour cette cauſe laiſſerent l'œuure: les vns ſe retirerét bien viſte les autres coururent aux armes, furent frappez auant qu'ils euſſent loiſir de ſe mettre en ordre pour combattre. Et de plus en plus le nombre des Iuifs croiſſoit: car pluſieurs venoient à la file, prenans hardieſſe de la victoire de leurs compagnons qui eſtoient partis deuant eux: & de ce que quoy qu'ils fuſſent peu de gens, neanmoins il ſembloit à leurs ennemis & à eux, qu'ils fuſſent en grand nombre, d'autant que l'heur auoit eſté pour eux. Or les Romains qui ſur tous les autres ſe ſçauent bien mettre en ordre, combattre ſans confuſion, & faire tous ſous obeyſſance & par commandement, à cauſe qu'ils auoient eſté ſurpris en deſordre, eſtoient tous troublez; & pource ils quitterent la place aux aſſaillans. Tant y a que ſi quelquefois ils tournoient viſage eſtans preſſez par ceux qui les pourſuiuoient, ils arreſtoient court les Iuifs, & de roideur frappoient ceux qui eſtoient moins ſur leurs gardes. Mais comme les Iuifs venoient touſiours à plus grande force ſur eux, ils ſe troublerent auſſi de plus en plus, & furent à la fin chaſſez de leur fort; & il ſembloit que toute la legion alloit tomber en grand danger, ſinon que Titus y enuoya ſecours de bonne heure, eſtant aduerty de cette rencontre ſi ſoudaine. Et apres auoir reproché par beaucoup de paroles la laſcheté de ſes fuyards, & leur auoir fait tourner viſage contre leurs ennemis, il vint aſſaillir de flancs les Iuifs auec vne compagnie de gens d'élite & de bonne volonté qui l'accompagnoient, & d'abord en tua beaucoup, en bleſſa auſſi pluſieurs, & donna la fuite à tout le reſte, les faiſant tomber l'vn ſur l'autre dedás la vallee. Apres qu'ils eurent enduré beaucoup de maux en ce lieu panchant, ils firent tant qu'ils gagnerent le hant de l'autre coſté, & ſe tournerent derechef contre la face de leurs ennemis. Ainſi ayans le fond de la vallee pour vne barriere entr'eux & les Romains, ils combattirent en cette façon iuſques à la moitié du iour. Vn peu apres midy, Titus ayant laiſſé pour aide ceux qu'il auoit menez auec ſoy, & mis d'autres bandes à l'oppoſite des courſes & ſaillies des ennemis, enuoya le reſte de la troupe pour baſtir la muraille au ſommet de la montagne.

Titus ſe trouuant encore en grand danger, fut prié par ſes gens, de ne s'hazarder plus.

CHAPITRE X.

IL ſembloit bien cependant aux Iuifs qu'ils auoient donné la fuite aux Romains, & eſtans enflez de cette perſuaſion ſotte & orgueilleuſe, apres que celuy qu'ils auoient mis au guet ſur la muraille, leur eut fait ſigne en ſecoüant ſes habillemens, ils ſortirent des portes en multitude fort grande, & auec vne ſi furieuſe impetuoſité, que leur ſaillie reſſembloit à vne troupe de beſtes cruelles. Les Romains qui eſtoient à l'oppoſite, ne ſouſtinrent point le choq: mais comme ſi vne machine euſt eſté delaſchee contr'eux, ils furent incontinent équartez çà & là, & repouſſez contre la montagne, en s'enfuyant. Et en montant Titus fut laiſſé au milieu de la montagne auec bien peu de ſes gens. Lors ſes amis l'exhortoient de grande affection (qui pour la reuerence de leur chef auoient meſpriſé le danger, & s'eſtoient opiniaſtrez pour la deffenſe de leur Prince) & le prioient de ne faire point de difficulté de quitter la place aux Iuifs, leſquels ne ſe ſoucioient point de mourir non plus que des beſtes,

&

A & qu'il ne se mit point en danger pour ses gens, qui ne deuoient demeurer en vie deuant luy, mais plustost qu'il considerast quelle estoit sa condition, qu'il n'estoit point là pour faire le Soldat, mais comme chef de toute la guerre, & Seigneur du monde, & veu que la fuite de ses gens estoit si grande, qu'il ne s'arrestast point là, luy sur qui toutes choses estoient appuyees. Mais il ne fit point semblant mesme d'auoir ouy vn seul mot de ce qu'on luy auoit dit, & soustint le choq de ceux qui accouroiét contre luy, & frapant à tort & à trauers, il tuoit tous ceux qui resistoient, & en descendant contre le bas de la vallee, repoussoit viuement cette troupe de Iuifs, qui furent fort estonnez de sa vertu & de sa constance obstinee: mais encore ne se retiroient-ils point pour cela en la ville, au contraire se destournans de chacun costé pourſuiuoiét derechef les autres qui s'enfuioient. Toutesfois il ne fit point difficulté de les venir
B encore assaillir en flanc, & empeschoit leur effort. Ainsi que ces choses se faisaient, les autres qui estoient au dessus à bastir leur fort, voyans leurs compagnons fuir au dessous d'eux, furent saisis de crainte, & toute l'armee troublee de frayeur fut éſparſe çà & là: car ils pensoient qu'on ne pouuoit soustenir le choq impetueux des Iuifs, & que leur chef auoit esté mis en fuite, & ils estimoient que les autres ne fuiroiét point, cependant que leur conducteur tiendroit bon. Et comme enuironnez d'vne soudaine épouuante & de frayeur aduenuë sans cause, ils couroient çà & là, sans ordre quelconque, iusques à ce que quelqu'vn d'entr'eux, ayant veu Titus au milieu de la presse, vint annoncer auec grande crainte à toute la Legion en quel danger il estoit.
C Ainsi la honte les retint, & se reprochans à eux-mesmes quelque chose plus vilaine que la fuite, à sçauoir qu'ils auoient abandonné leur Empereur, se ietterent de toute leur force contre les Iuifs, & les repousserent viuement contre la vallee. Ils soustenoient du pied de la montagne les coups des Romains, & combatoient, mais c'estoit en reculant petit à petit: & daurant que les Romains auoient l'auantage, & estoient les plus forts, pource qu'ils auoient gagné le plus haut lieu, ils chasserent tous les Iuifs au fond de la vallee. Titus cependant assailloit ceux qui estoient contre luy, & fit retourner la Legion à l'œuure de la muraille, ne cessant de repousser ses ennemis, auec ceux qui luy auoiét fait compagnie pour resister. Parquoy s'il faut que ie dise la verité, où n'y adiouſtant rien par flaterie, ou ne diminuant rien par enuie, Titus deliura par deux fois de danger toute la legion, & donna loisir de fortifier aux soldats

D *Les trois sortes de seditieux se mirent en deux par la trahison de Iean.*

CHAPITRE XI.

LEs Romains se reposerent vn peu, & donnerent quelque relasche aux Iuifs. Cependant la sedition suscita derechef vne guerre domestique entre eux. Le iour des pains sans leuain approchoit, qui est le quatorziéme iour du mois de Mars, auquel temps les Iuifs se disent auoir esté premierement deliurez de la seruitude d'Egypte. Eleazar ouurant à demy la porte auec ses compagnons, desiroit de faire entrer ceux d'entre le peuple, qui vouloient adorer & faire leurs deuotions au Temple. Iean de son costé prenant cette occasion, brassoit quelque trahison, & pour la
E couurir se seruit du iour de la feste. Il practiqua quelques-vns de ses gens des moins cogneus, & les fit armer par dessous leurs habillemens. La plus grande partie de ces rustres estoient gens prophanes & pollus. Il les enuoya en cachette parmy les autres à qui la porte estoit ouuerte, afin qu'ils se saisissent du Tẽple: Apres qu'ils furent entrez, ils mirent bas leurs habits, & on veit qu'ils estoient armez. Et tout en vn instant il y eut vn grand trouble & tumulte à l'entour du Tẽple. Le pauure peuple qui ne se meslloit point de la sedition, pensoit bien estre pris, & que sans difference cette trahison auoit esté brassee contre tous: les Zelateurs d'autre part auoient opinion, que cette embusche n'auoit esté dressee que cõtr'eux. Les Zelateurs laisserent bien tost &

abandonnerent la garde des portes: leurs compagnons qui eſtoient en haut aux fortereſſes, deſcendirent viſtement, & s'enfuyrent aux eſgouſts, auant que de venir au combat. Le populaire ſe retira vers l'Autel, & d'autres qui eſtoient repouſſez à l'entour du Temple, furent foulez aux pieds, & on les mettoit à mort à grands coups de buches, & au tranchant des eſpees. Les meurtriers émeus de hayne particuliere en tuoient pluſieurs de ceux qui eſtoient gens paiſibles, leur faiſans croire qu'ils eſtoiét compagnons de la faction de leurs ennemis. Et quiconque auoit auparauant offenſé vn de ces traitres, il eſtoit mis à mort comme Zelateur. Voila comment ils ſe portoient; ils vſoient de grande cruauté enuers les innocens, & donnoient trefues aux brigands & meurtriers, les laiſſans aller, apres qu'ils furent ſortis de ces égouſts & retraits. Et ainſi ayans occupé le Temple au dedans, & s'eſtans emparez de tous les appareils, ils aſſailloient Simon plus hardiment. En cette façon la ſedition qui eſtoit auparauant diuiſee en trois bandes, fut reduite en deux ſeulement.

Apres que les chemins iuſques à Hieruſalem furent aplanis, les Iuifs s'aduiſent d'vne fraude contre les Romains.

CHAPITRE XII.

OR Titus voulant faire approcher ſon camp de la ville, ordonna quelque nombre de gens de cheual & de pied autant qu'il penſoit ſuffire pour repouſſer les courſes & les ſaillies des Iuifs, & commanda au reſte de ſon armee d'applanir tout l'eſpace qui eſtoit iuſques aux murailles. Il fit abbatre toutes les parois & les hayes, dont les iardins & les champs eſtoient enclos. Il fit auſſi coupper toutes les foreſts, n'épargnant pas meſme les arbres fruitiers, pour remplir les vallees, afin que tout le chemin fuſt vny. Et les rochers meſmes furent taillez: & par ce moyen toute la contree qui eſt depuis Scopos iuſques aux monumens d'Herodes, qui ſont ioignans à l'eſtang des ſerpens, fut égalee & baiſſee à la proportion des autres chemins. En ces iours-là les Iuifs dreſſerent des embuſches aux Romains, & voicy comment Les plus hardis de tous les ſeditieux paſſerent outre le lieu appellé les tours des femmes, donnans à entendre qu'ils auoient eſté là pouſſez par ceux qui deſiroient la paix, & la cauſe pourquoy ils ſe tenoient là, c'eſtoit pource qu'ils craignoient l'effort des Romains, & eſtoient cachez les vns ſur les autres. Il y en auoit d'autres ordonnez ſur les murailles, qui faiſoient ſemblant d'eſtre du peuple, demandans la paix à haute voix, & diſans qu'ils en vouloient venir à vn appointement. Ils promettoient auſſi d'ouurir les portes, & ainſi attiroient les Romains. Et en criant ainſi ils iettoient des pierres contre leurs gens meſmes, comme s'ils les euſſent voulu chaſſer des portes, faiſans bonne mine, comme deſirans de ſe mettre en deuoir de rompre les paſſages, entrer par force, & ſupplier les bourgeois & citoyens. Et pour iouër leur ieu, ils taſchoient d'aller ſouuent vers les Romains, & s'en retournant, ils faiſoient les faſchez. Les Romains ne penſoient pas que c'eſtoit vne trouſſe qu'on leur vouloit donner, & comme s'ils euſſent deſia tenu en leurs mains les ſeditieux pour en faire punition, eſperans auſſi que le populaire leur ouuriroit les portes, ils s'auançoient de mettre à fin cette belle entrepriſe. Mais cette ſemonce trop gracieuſe eſtoit fort ſuſpecte à Titus, qui ne voyoit point qu'en cela il y euſt aucune raiſon ny apparence. Car le iour precedent il les auoit ſollicitez par l'entremiſe de Ioſephe à venir à quelque compoſition, & il ne trouua point qu'ils y fuſſent aucunement diſpoſez. Et lors meſme il commanda à ſes gens, que perſonne ne bougeaſt de la place. Quelques-vns preparez à l'execution de cét œuure, auoient déja pris les armes, & eſtoient accourus iuſques aux portes. Et les Iuifs qui faiſoient ſemblant d'auoir eſté chaſſez de la ville, du commencement faiſoient place aux

Romains:

A Romains: puis les voyans aprocher des tours, cõmencerent à courir pour les enclorre, & les pourſuiuirent par derriere. Les autres qui eſtoient ſur les murs, faiſoient voler les pierres & toutes ſortes de fléches ſur les Romains, en ſorte qu'ils en tuerent beaucoup, & en bleſſerent encore plus. Car il n'eſtoit pas facile de ſe reculer de la muraille, dautant qu'ils auoient à dos les autres qui les ſerroient de pres. Et outre cela la honte de ce que les Capitaines auoient failly, & la crainte auſſi, les conſeilloient de perſeuerer en leur faute. Parquoy ils combattirent longuement contre leurs ennemis, & furent fort bleſſez, toutesfois ce ne fut ſans rendre bien la pareille aux Iuifs, de ſorte qu'ils repouſſerent ceux qui les auoient ainſi enuironnez: il eſt vray que les Iuifs les pourſuiuirent à grands coups de fléches, iuſques au ſepulchre d'Helene. Apres cela ils maudiſſoient mal-heureuſement la fortune, & blaſonnoient or-
B gueilleuſement les Romains, qui s'eſtoient ainſi laiſſez attirer par fraude, leuans en haut & faiſans reluire leurs boucliers, ils ſautoient & trepignoient des pieds, châtans auec grande ioye. Les Capitaines menacerent les ſoldats, & Titus luy-meſme
» les reprit aigrement, vſant de ce diſcours: Les Iuifs qui ne ſont gouuernez que par le
» ſeul deſeſpoir, ne font rien qu'auec deliberation & prudence, forgeans des fraudes &
» des trahiſons, leurs fineſſes viennent à quelque bonne fin: & la raiſon eſt, pource
» qu'ils ſe rendent obeïſſans, ſont fideles entr'eux, & de bonne volonté les vns enuers
» les autres: mais au rebours les Romains à qui la fortune ſe rend ſuiete à cauſe de la
» bonne diſcipline qu'ils tiennent, & de la couſtume qu'ils ont de bien obeïr, faillent
» maintenant tout au contraire, & pour l'intemperance de leurs mains ſont pris au
C treſbuchet, ce qui eſt vne choſe fort honteuſe, combatans en la preſence de leur
» Empereur ſans cõduite. Il ne faut point douter, dit-il que les ordonnances & les loix
» de la guerre ne ſe plaignent, & que mon pere ne ſoit grandement faſché auſſi-toſt
» qu'il aura ouy parler de cét infortune. Luy qui combien qu'il n'ait fait autre choſe
» que mener la guerre iuſques à ſa derniere vieilleſſe, n'a iamais failly en cette ſorte. Et
» quant aux loix elles puniſſent de mort ceux qui ont remué quelque choſe tant peti-
» te ſoit elle contre l'ordre & diſcipline, & maintenant que doiuent elles faire, quand
» elles voyent toute l'armee ſe reuolter de ſon obeyſſance? Or maintenant (diſoit-il)
» que ceux qui ſe ſont ainſi portez arrogamment, ſçachant que c'eſt vne choſe infame
» entre les Romains, voire de vaincre ſans commandement expres du chef de l'armee.
D Ainſi parla Titus aux Capitaines auec courroux, de façon qu'il ſembloit bien qu'il vſeroit de la rigueur de la loy enuers eux. Ils abaiſſerent leurs courages, comme s'ils euſſent eu à mourir ſur le champ, & comme ayans bien merité la mort. Toutesfois les autres legions ſe mirent à l'entour de Titus, & faiſoient requeſte pour leur compagnons, & ſupplioient qu'on pardonnaſt à la temerité d'vn petit nombre pour la bonne obeyſſance que tout le reſte auoit renduë, & que leur vertu à venir recompéſeroit la faute preſente. Titus fut appaiſé par ce moyen, d'vn coſté les prieres l'émouuoient, d'autre part il regardoit à l'vtilité; car il penſoit bien que le forfait d'vn ſeul homme deuoit eſtre pourſuiuy iuſques à la punition: mais quand vne multitude a offenſé, on y doit proceder par paroles. Ainſi il vſa de grace enuers les ſoldats, les
E admoneſtant de ſe monſtrer plus prudens à l'aduenir. Sur cela il penſoit comment il ſe vangeroit de cette trahiſon des Iuifs. Et pource il fit applanir en quatre iours tout l'interualle qui duroit iuſques aux portes de la ville, deſirant de mener en ſeureté le bagage & le reſte de la troupe: & du coſté de la Biſe tirant en Occident, il mit les plus vaillans ſoldats, les diſpoſant en ſept bandes contre la muraille: les gens de pied eſtoient de front faiſans l'auant-garde; apres la gendarmerie ſuiuoit ordonnee en trois bataillons, & les Archers eſtoient entre deux. Vne telle force de gens tenoit les Iuifs ſi ſerrez, qu'ils n'oſoient plus faire ny courſes ny ſaillies: ainſi le bagage de trois legions & les eſtafiers paſſerent ſans aucun danger.

Et Titus estoit loin des murs de deux stades, logé du costé du coin contre la tour appellee Psephinos, & il fit là dresser sa tente. Le circuit du mur de ce costé tire de la Bise à l'Occident: l'autre partie de l'armee estoit fortifiee de murailles du costé de la tour qui est nommee Hippicos, éloignee de la ville aussi de deux stades. Et la dixiéme legion demeura en la montagne d'Eleon ou des Oliuiers, où elle estoit. A

La description des murailles & du circuit de Hierusalem.

CHAPITRE XIII.

HIerusalem estoit enuironnee de trois murailles, sinon du costé des vallees qui estoient inaccessibles, où seulement il y auoit vne muraille. Au reste elle estoit B
situee & bastie sur deux petites montagnes se regardans l'vne l'autre à l'oppositе, separees d'vne vallee entre deux, remplie de force maisons. Sur l'vne des montagnes est le plus haut de la ville, comme aussi cette montagne est beaucoup plus haute que l'autre, & plus droite en longueur: en sorte que dautant que la place estoit forte, elle fut autresfois appellee chasteau, par le Roy Dauid, pere de Salomon, qui edifia premierement le Tẽple, & de nous est appellé auiourd'huy le haut marché. La ville basse est situee sur l'autre montagne appellee Acra, qui de tous costez se courbe égalemẽt. Cette-cy a vis à vis vne autre montagne plus basse naturellement, qui estoit anciennement diuisee d'vne vallee spacieuse, mais dans le temps que les Hasmoneens regnoient, ils la firent combler de mottes de terre pour conioindre le Temple auec la C
ville, & coupperent du haut de ce mont Acra, pour l'égaler auec le reste: afin que de là mesme on peust voir la hauteur du Temple. Cette valle separant la haute colline dicte chasteau de Dauid, de la basse nommee Acra, est appellee Tyropeon: & dure iusques à la fontaine de Siloë. Car on appelloit ainsi vne fontaine douce & ample, ou abondante en eau. Et hors la ville il y a aussi deux petites montagnes enuironnees de profondes & basses vallees; & dautant que de toutes parts il y a de hauts rochers, on n'y peut aller. Des trois murs, il y en a vn qui est plus vieil que les autres, qu'on ne pourroit facilement prendre, à cause des vallees fort creuses, & du costau qui panche au dessus, sur lequel il estoit basty. Et outre ce que l'assiete du lieu estoit forte, il y auoit aussi l'espaisseur & la grosse masse de la muraille. Car Dauid, Salomon & les D
autres Roys n'y auoient rien espargné pour la faire forte. Ce mur commence depuis la tour qu'on appelle Hippicon, & dure iusques à la tour des galeries, & de là vient ioindre au Palais, & finit au porche du Temple qui est du costé d'Occident. De l'autre costé vers l'Occident il commence à cette mesme tour & passant par le lieu appellé Bethso, a son estenduë iusques à la porte des Esseens. Puis apres tournant vers le Midy il s'aualle au dessous de la fontaine de Siloë, & delà il continuë vers l'Orient iusques à l'estang de Salomon, & touche au lieu qu'on appelle Ophlan, & là se ioint au porche du Temple qui est deuers Orient. La seconde muraille commence dés la porte nommee Genath qui est de la premiere muraille. Ce second mur enuiE
ronne seulement le costé de Septemtrion, & dure iusques à la forteresse Antonia. Et la troisiesme muraille commence à la tour Hippicon: de là elle vient faire son circuit par le costé de la Bise: & puis elle s'estend iusques à la tour nommee Psephina & au lieu qui est vis à vis du sepulchre d'Helene, qui auoit esté Reyne des Adiabeniens, mere du Roy Izate, & dure le long des cauernes Royales, depuis la tour qui est au coin, & de là se vient rencontrer contre le sepulchre du Foulon, & puis apres elle ioint à la vieille muraille iusques à la vallee de Cedron, où elle se termine. Agrippa auoit fait faire cette muraille pour enclorre cette partie de la ville, que luy-mesme auoit fait bastir, & qui estoit auparauant toute nuë. Car la ville estoit si pleine de gens, qu'elle estoit contrainte de regorger hors des murailles,

A railles,& estoit desia fort auancee du costé Septemtrional du Temple pres de la mõtagne. Et qui plus est,il y auoit desia vne quatriéme montagne habitee,nommee Bezetha ,situee à l'opposite d'Antonia, ayant à l'entour des fossez fort profonds, faits par industrie & tout à propos, afin qu'on ne vinst pas facilement aux fondemens de cette fortereſſe Antonia, qui ioignent à la montagne, & que l'accés n'en fust pas facile ; ainsi la profondeur du fossé fait trouuer les tours fort hautes. Cette partie adiouſtee à la ville, a esté nommee selon le langage du pays Bezetha, qui signifie villeneufue. Les habitans desiroient bien que cét endroit fust aussi fortifié : parquoy le pere de ce Roy nommé aussi Agrippa,auoit commẽcé le mur, comme on a peu voir cy-dessus. Mais craignant que la magnificence du bastiment ne tirast l'Empereur
B Claudius à quelque mauuaise opinion, & souspçon de nouueautez ou discorde, il se contenta de faire les fondemens,& par ce moyen il laissa cét œuure imparfait. La ville eust esté imprenable,s'il eust acheué les murailles comme il les auoit commencees: Car les pierres estoient longues de vingt coudees, & larges de dix, & quelques ferremens qu'on y eust sçeu appliquer, on ne les eust peu facilement miner, & de quelques machines ou autres instrumens qu'on eust sceu batre, on ne les eust peu facilement ébranler. Cette muraille commencee estoit large de dix coudees, & il ne faut point douter qu'il n'y eust eu beaucoup plus grande hauteur,si la magnificẽce de celuy qui auoit cõmencé ce bastiment,n'eust esté empeschee. Et derechef cette muraille mesme fut edifiee par les Iuifs, & fut éleuee de vingt coudees,& les creneaux hauſsez de deux,les bastions de trois;&ainsi en toute la hauteur il y auoit vingt-cinq cou-
C dees. Les tours étoient éleuees plus haut que la muraille de vingt coudees,& plus larges aussi de vingt coudees faites en quarré par les coins,&estoient pleines & massiues cõme le mur mesme. Et outre cela la matiere du bastiment & l'excellence des pierres n'étoient pas moindres que des pierres du Tẽple. Sur le plus haut de la tour ainsi massif & éleué de vingt coudees il y auoit au dessus des chãbres,des garde-robbes , & des cisternes pour retenir ,& conseruer l'eau de pluye , & chacune auoit son degré large pour y monter. Le long de la troisiéme muraille il y auoit nonante tourelles, & tousiours entre-deux il y auoit deux cens coudees. La muraille du milieu n'en auoit que quatorze , & la vieille soixante. Et tout le circuit de la ville contenoit trente-trois
D stades. Et combien que toute la troisiéme muraille fust admirable , toutefois la tour de Psephinon qui estoit au coin de la muraille,regardant d'vn costé l'Occident & de l'autre costé la Bise, auoit quelque excellence en soy digne de plus grande admiration. C'estoit l'endroit où Titus auoit fait dresser sa tente. Car cette tour estoit éleuee en haut de septante coudees,& delà quãd le Soleil luisoit, on pouuoit bien voir l'Arabie. Delà aussi on pouuoit bien voir toutes les dernieres frõtieres du pays,tenu par les Hebreux iusques à la mer. Au reste cette tour auoit huit quarres,& il y auoit à l'opposite vne autre tour nommee Hippicos,& ioignant cette cy deux autres,que le Roy Herodes auoit fait bastir en la vieille muraille : & à la verité, on peut bien dire qu'en tout le reste du monde il n'y auoit point de si belles tours,si grandes,ny si fortes. Car
E outre ce que le Roy Herodes estoit magnifique de sa nature, & auoit vn amour particulier à la ville, suiuant ses propes affections il ne vouloit rien épargner pour faire quelque excellẽt ouurage. Et pour perpetuer la memoire de trois personnes qu'il tenoit cheres sur toutes autres,il nõma les trois tours de leurs noms. L'vn estoit son frere,l'autre son amy , & sa femme la troisiesme ; qu'il auoit fait mourir par trop grand amour : les deux autres furent tuez en guerre apres auoir vaillãment combatu. Vne des tours estoit apellee Hippicos à cause de son amy, cette-cy auoit quatre coins. Car chacune auoit vingt-cinq coudees de largeur, & autant de lõgueur, & trente de hauteur,n'ayãs rien de vuide. Il y auoit au dessus des terrasses bien vnies, & les pierres bien cimentees , & sur cela vn puits profond de vingt coudees, propre pour rece-

uoir l'eau du Ciel : & deſſus cét amas maſſif de pierres bien iointes & proprement A
agencees il y auoit vne maiſon à double eſtage, haute de vingt-cinq coudees, & diuiſee en pluſieurs membres. Il y auoit auſſi deſſus cette maiſon des creneaux de deux coudees, baſtillons & lucarnes à l'entour de trois coudees : de telle façon que toute la hauteur montoit iuſques à octante coudees. La ſeconde tour eſtoit appellee Phaſaël on du nom de ſon frere : elle eſtoit auſſi longue que large, à ſçauoir de quarante coudees : autant en auoit elle en hauteur, s'éleuant en forme de pile. Et au deſſus de cette tour il y auoit vn porche haut de dix coudees, appuyé ſur des arcs-boutans, & enuironné de tournelles. Au milieu du porche il y auoit vne autre tour eminente pardeſſus, diuiſee en beaucoup de membres, chambres, ſalles magnifiques, & baings ſomptueux, bref il n'y auoit rien à dire que cette tour ne fut priſe pour vn Palais B
Royal. Et au plus haut il y auoit des creneaux & defenſes pour le dernier de tous ſes ornemens. Pour toute ſa hauteur elle auoit pres de nonãte coudees. Elle eſtoit ſemblable à la tour de Pharos en Egypte, où les flambeaux ſont allumez pour addreſſer ceux qui font le voyage d'Alexandrie par mer: ſinon qu'elle auoit ſon eſtenduë plus ample en circuit. Pour lors le tyran Simon y faiſoit ſa reſidence. La troiſieſme tour eſtoit nommee du nom de la Reyne Mariammé femme d'Herodes, qui eſtoit garnie & remplie iuſques à vingt coudees, & auoit autant de largueur & de longueur auſſi. Cette-cy eſtoit enrichie de chambres, garde-robbes, ſalles & cabinets plus magnifiques & plus beaux que les deux autres, d'autant qu'Herodes auoit cette fantaiſie, que cela eſtoit conuenable & digne de ſa maieſté, que cette tour appellee du C
nom de ſa femme, euſt plus de beauté que celles qui eſtoient nommee de nom d'hõmes, comme auſſi les autres eſtoient plus fortes que cette-cy, portant le nom d'vne femme. Toute la hauteur de cette belle tour eſtoit de cinquante-cinq coudees. Et combien que ces trois tours fuſſent ſi hautes, neantmoins le lieu où elles eſtoient ſituees, les faiſoit trouuer encore beaucoup plus hautes. Car la vieille muraille où elles auoient eſté poſees, auoit eſté edifiee ſur vn fort haut lieu, & outre cela le ſommet de la montagne eminent par deſſus pres de trente coudees, ſur lequel les tours eſtoient baſties, donnoit grand luſtre à la hauteur. Les pierres auſſi eſtoient grandes à merueilles. Car ce n'eſtoient point des pierres vulgaires, qui peuſſent eſtre portees par les hommes, mais c'eſtoient des pierres de marbre proprement taillé & bien poly, D
& chacune auoit vingt coudees de longueur, dix de largeur & cinq de hauteur. Ces pierres eſtoient ſi bien iointes l'vne à l'autre, qu'il ſembloit que chaque tour n'eſtoit qu'vne pierre : car elles eſtoient ſciees & agencees d'vn tel artifice, & les coings ſi bien rapportez auec le deuant, qu'on n'apperceuoit point les liaiſons. Du coſté de Septemtrion il y auoit vn Palais conioint à ces tours, plus excellent ou ſomptueux qu'on ne ſçauroit dire. Car ſoit qu'on parle du baſtiment ou de la magnificence, on n'y eût peu rien deſirer dauantage. Il eſtoit tout enuironné d'vne muraille forte & haute de trente coudees, & à l'entour il y auoit des tours hautes, diſtantes l'vne de l'autre par proportion égale. Dedans y auoit des chambres, & arriere-chambres à receuoir hommes, ſalles, arriere-ſalles, aſſez amples pour y mettre cent aſſiettes ou couches E
de banquet pour cent conuiues. Il y auoit diuers & excellens ouurages de marbre : & n'y auoit rien là dedans qui ne fuſt precieux, comme des choſes rares & difficiles à recouurer, iuſques aux poutres & ſoliues qui eſtoient d'vne groſſeur & longueur incroyable. La multitude des membres & les eſpeces infinies de l'edifice, & toutes les chambres garnies de meubles precieux, de vaiſſelle d'or & d'argent, rendoient ce Palais admirable ſur tous. Outre plus il y auoit pluſieurs porches contournez l'vn dedans, l'autre en rond, & en chacun des pilliers fort ingenieuſement faits, & les eſpaces entre deux à découuert, n'eſtoient point inutiles ; car ils contenoient des vergers & petites foreſts d'arbres de grande recreation. Outre cela on trouuoit de

grands

A grands pourmenoirs,& fort belles allees enuironnees de profonds ruiſſeaux & conduits,donnans grand plaiſir,& de tous coſtez pleins d'images de cuyure,par où l'eau eſtoit reſpanduë, & à l'entour de ces eauës courantes, pluſieurs tours qui ſeruoient de colombiers pour des pigeons priuez. Bref on ne ſçauroit ſuffiſamment declarer quel eſtoit ce Palais, ſa magnificence,ny ſa beauté. En recitant ce que ces brigands y ont deſtruit par le feu, ie ne m'en ſçaurois ſouuenir ſans grande douleur. Car ce ne ſont point les Romains qui ont bruſlé ces choſes, mais les traiſtres domeſtiques; comme on a peu voir cy-deſſus au commencement des diſcords. Le feu conſuma tout depuis la forteſſe Antonia,& ietta ſes flammes iuſques au Palais, & paruint iuſques au plus haut des couuertures des trois tours.

B

La deſcription du Temple.

CHAPITRE XIV.

MAintenant il nous faut parler du Temple. Comme i'ay dit, il eſtoit baſty ſur vne montagnette fort aſpre droite & roide. Du commencement à grande peine ſuffiſoit la pleine de cette montagnette pour le Temple, & pour y dreſſer vne place deuant pour l'Autel,la cime eſtant aſpre rompuë & penchante de tous coſtez. Le Roy Salomon qui fit baſtir premierement ce Temple, y fit faire vne muraille du coſté d'Orient,& vn porche ou galerie deſſus vne plate-forme: & des autres coſtez il demeura nud iuſques à ce que par ſucceſſion de temps le peuple y apportant des eſ-
C quilles & des terres inutiles,fit bien ſi croiſtre le monceau, que cette mõtagnette fut renduë beaucoup plus ſpacieuſe. Et apres qu'on eut rompu & mis bas la muraille qui eſtoit du coſté du Septemtrion, on prit autant d'eſpace que ce que contenoit depuis tout le circuit du Temple. Enfin la choſe paruint iuſques là, qu'il y eut trois murailles baſties à l'entour de cette colline, tellement que l'œuure ſurmonta toute l'eſperance que les hommes pouuoient auoir du commencement. Pour ce faire il a fallu beaucoup de centeines d'annees. Tous les threſors ſacrez qui auoient eſté amaſſez des dons & toutes ſortes d'oblations apportees & conſacrees à Dieu de tous les quartiers du monde, y furent employez, tant pour l'edification du circuit plus haut,que pour la partie baſſe du Temple. Et ce qui y eſtoit le plus bas, ils l'auoient
D éleué de trois cens coudees, & en beaucoup d'endroits de plus de trois cens. Neantmoins toute la hauteur des fondemens ne pouuoit eſtre apperceuë, d'autant que les vallees eſtoient fort remplies, en ſorte qu'elles eſtoient eſgalees aux ruës eſtroites de la ville. Les pierres eſtoient larges de quarante coudees. Car on ne ſçauroit dire quelle quantité infinie d'argent fut là fournie, & de quelle promptitude de courage & liberalité le peuple y employoit ſes moyens. Tellement que ce qu'on n'euſt iamais eſperé pouuoir venir à perfection,fut à la fin accomply par vne longue continuation & perſeuerance. L'œuure apparente par deſſus reſpondoit aux fondemens. Tous les porches eſtoient doubles,& chacun eſtoit ſouſtenu de pilliers hauts de 25. coudees,qui n'eſtoient que d'vne pierre faits de marbre blanc, & couuers de planchers & lambris de cedres. Auec ce que ces lambris auoient vne magnificence natu-
E relle,le bois eſtoit bien poli,& fort proprement vny, tellement que les ſpectateurs eſtoient tirez en admiration:& n'y auoit ouurage quelconque au dehors ou de peintre ou de tailleur. Ces porches auoient trente coudees de largeur,& tout le circuit,en comprenant la tour Antonia contenoit ſix ſtades. Tout l'eſpace qui eſtoit à découuert,eſtoit paué de diuerſes ſortes de pierres. Et c'eſtoit le coſté par où on alloit au ſecond Temple par vne allee qui eſtoit enuironnee de claires voyes de pierres hautes de trois coudees, & l'ouurage eſtoit fort plaiſant à veoir. Il y auoit-là des pilliers diſtans l'vn de l'autre par interualles égaux, & en chacun d'eux y auoit des loix de pureté & abſtinence grauees. Quelques-vnes eſtoient eſcrites en lettres Latines,

les autres en lettres Grecques. Elles aduertiſſoient auſſi les eſtrangers de n'entrer point au lieu ſainct. Car l'autre Temple eſtoit appellé le lieu ſaint, & il falloit monter quatorze degrez pour y entrer du premier abord, & eſtoit quarré au deſſus, & auoit ſa muraille à part. Et combien que la hauteur de dehors eſtoit bien éleuee de quarante coudees, nonobſtant elle eſtoit couuerte des degrez, & celle de dedans eſtoit éleuee de vingt-cinq coudees. Elle eſtoit edifiee en vn lieu haut par degrez, mais pource que la montagne la couuroit, on ne pouuoit pas voir toute la partie de dedans. Apres qu'on auoit monté quatorze degrez, on trouuoit vne eſpace applany iuſques à la muraille, long de dix coudees. On trouuoit puis apres autres cinq degrez, par où on venoit aux portaux, & entre le Septétrion & Midy il y en auoit huit, quatre de chaque coſté, & deux tirans vers Orient. Car puis que de ce coſté il y auoit vn lieu propre baſty pour les femmes pour faire leurs deuotiõs, & ſeparé d'vne muraille expreſſe entre-deux, il falloit neceſſairement qu'il y euſt deux portes. Or cette-cy eſtoit à l'oppoſite de la premiere. Et des autres coſtez il y en auoit vne du coſté du Midy & vne autre Septemtrionale, par où on alloit à l'oratoire des femmes. Car il n'eſtoit point permis aux fẽmes de paſſer par les autres, ny meſme de paſſer par leur porte outre leur muraille. Au reſte ce lieu eſtoit-là ouuert tant pour les Iuifs de dehors que pour ceux du pays, qui y venoient pour faire leurs oblations & prieres. Du coſté d'Occident il n'y auoit ouuerture ny porte quelconque, mais la muraille s'eſtendoit au long. Entre les portes on trouuoit des porches à l'oppoſite l'vn de l'autre, tendans de la muraille iuſques aupres de la treſorerie vers le dedans, qui eſtoient ſouſtenus de fort beaux pilliers. Ils eſtoient ſimples, d'vne grandeur merueilleuſe ne differans en rien, de ceux d'embas. De ces portes les neuf eſtoient couuertes d'or ou d'argent; auſſi eſtoient les poſteaux, & par le deuant reueſtus de ſemblable eſtofe. Mais hors du Temple il y en auoit vne couuerte de cuyure de Corinthe, c'eſt du leton, ſurmontant de beaucoup en beauté celles qui eſtoient enrichis d'or ou d'argẽt. Chaque portail auoit deux portes hautes de trente coudees, & larges de quinze, & apres qu'on eſtoit entré, la largeur s'eſtẽdoit, & on trouuoit vn lieu remply de deux coſtez de ſieges, de trente coudees, longues & larges en forme de tours, & hautes plus de quarante coudees. Chaque portail auoit deux pilliers eſpez de douze coudees. Quant aux autres portaux, la grãdeur eſtoit ſemblable. Et celuy qui eſtoit ſur la porte Corinthiene par où les femmes entroient du coſté d'Orient, & qui eſtoit oppoſite à la porte du Temple, c'eſtoit ſans doute le plus grand portail. Car il eſtoit haut de cinquante coudees, & ſes deux portes de quarante, plus magnifiquement orné que les autres, car les lames d'or & d'argent dont il eſtoit reueſtu, eſtoient plus eſpeſſes. Alexandre pere de Tibere auoit ainſi reueſtu neuf portaux de telle eſtofe precieuſe. Et depuis la muraille qui ſeparoit les femmes, iuſques au plus grand *a* portail du Tẽple il y auoit quinze degrez, & de l'autre coſté pour aller aux autres, on en trouuoit cinq dauantage. Quant au Temple qui eſt vn lieu ſaint, poſé au milieu, il y a douze degrez pour y monter. De front il auoit cent coudees de largeur & de hauteur, & par derriere il eſtoit plus eſtroit de quarante. Car les entrees s'eſtendoient en auant des deux coſtez de vingt coudees, comme des eſpaules élargis en bras pour receuoir les entrans. Le premier portail eſtoit haut de ſeptante coudees, & large de vingt-cinq, & n'auoit point de portes; car il ſignifioit le Ciel, qui eſt apparent & non fermé. Tout le deuant eſtoit doré, & de là tout l'edifice interieur ſe voyoit clairement eſtant au reſte fort grand, car par dedans auſſi l'or y éclattoit par tout, donnant vn beau luſtre aux regardans. La partie interieure du Temple eſtant de deux eſtages, le ſeul premier edifice ioint pardeuant, eſtoit éleué ſans aucune rencontre, haut de nonante coudees, ayant cinquante coudees de longueur, & vingt de trauers. Le portail eſtoit tout doré, comme i'ay deſia dit, & la muraille auſſi qui eſtoit à l'entour, & par deſſus il y auoit

A B C D E

a Ce grand portail eſtoit du lieu deſtiné pour les hommes pour faire leur deuotion & aſſiſter au ſeruice diuin. Car on mõtoit de l'Oratoire des femmes à l'Oratoire des hommes par ces quinze dégrez, dont quinze Pſeaumes dans Dauid, depuis le 120. iuſques au 135. ont pris le nom de Cantique de degrez. Pour ce que ſur chacun, les Leuites, en montant en chãtoiẽt vn R Kimhi ſur le Pſeau 120.

A auoit des pampres de vigne d'où pendoient des raisins de la grandeur d'vn homme, & le tout estoit d'or. Au surplus le Temple auoit bien deux estages, mais celuy de dedans estoit plus bas que l'autre de dehors, & auoit des portes d'or, hautes de cinquante-cinq coudees, & larges de seize, & au deuant vn voile de semblable longueur, qui estoit vn tapis Babilonien, enrichy d'hyacinthe, de pourpre d'escarlate, & de fin lin, dont l'ouurage estoit fort excellent, & la diuersité des couleurs faisoit que les regardans ne se pouuoient lasser, comme en vn tableau où les figures de toutes choses estoient representees. Car par l'écarlate il sembloit representer le feu, par le fin lin, la terre, par[a] l'hyacinthe, l'air, & par la pourpre, la mer: en partie cela se representoit par couleurs, en partie aussi le naïf se monstroit, cõme le pourpre & le fin lin: pource
B que la terre produit le lin, & la mer engendre la pourpre. En ce tapis aussi estoit pourtrait tout l'ordre du Ciel, excepté les signes. Ceux qui venoient dedans, entroient dans la plate partie du Temple, qui estoit[b] haute de soixante coudees, longue d'autant, & large de vingt: & d'autre part les soixante coudees estoient diuisees. La premiere partie auoit à part quarante coudees: il y auoit trois choses fort excellentes & celebrees de tout le monde, à sçauoir le chandelier, la table, & l'autel des encens. Sur le chandelier estoient posees sept lampes, pour marque des sept planettes. Et les douze pains posez sur la table signifioient le cercle des douze signes, & la reuolution de l'an. L'autel des encens par les treize odeurs ou senteurs aromatiques venans en partie de la mer, qui au demeurant est inhabitable & nullement propre pour loger, en
C partie de la terre habitable, denotoit que toutes choses sont en la main de Dieu, & suiettes à luy rendre obeïssance. La partie interieure du Temple estoit de vingt coudees. Cette partie estoit le bout, & vn voile aussi faisoit la separation de cette-cy & de l'autre. En cette[c] derniere il n'y auoit rien du tout; personne n'y entroit, & mesme on ne la voyoit point, & estoit appellé le Sanctuaire du saint. Dans les costez de cette derniere partie il y auoit plusieurs membres de trois estages où chacun pouuoit aller de l'vn en l'autre, lesquels membres faits à trois estages, & des deux costez il y auoit des allees commençant depuis le portail. Mais la partie de dessus n'auoit point de semblables membres: parquoy elle estoit plus estroite, toutesfois elle auoit quarante coudees de hauteur, & n'estoit pas si somptueuse ny magnifique que la basse.
D Car toute la hauteur bien comptee estoit éleuee en tout & par tout de cent coudees, le plan n'en ayant que soixante. Ce qui apparoissoit par dehors, n'auoit rien que les yeux & l'esprit, n'eussent en grande admiration. Car tout estoit reuestu de lames d'or espaisses, & auant le poinct du iour on s'y voyoit éclater, en sorte que quand quelqu'vn iettoit les yeux fermes pour le regarder, il estoit éblouy comme à la reuerberation de la clarté du Soleil. Les estrangers y entrans & voyans cela de loin, pensoient que ce fust vne montagne couuerte de neige. Et de fait du costé où le Temple n'estoit point reuestu d'or, il estoit d'vne apparence fort blanche. La cime du Temple estoit toute heriſsee de pointes ou broches d'or fort aiguës, pour empescher les oyseaux d'y faire leurs nids & ordures. Au reste il y auoit telle pierre, qui estoit longue de quarante-cinq coudees, haute de cinq, & large de six. L'autel qui estoit deuant le
E Temple, auoit quinze coudees de hauteur, & cinquante tant de longueur que de largeur, estant éleué en quarré, comme ayant quatre cornes. D'vn costé, à sçauoir du costé de Midy on y montoit assez mal aisément, pource qu'il estoit courbé. En tout l'autel il n'y auoit aucun ferrement, & iamais fer n'y toucha. Tout à l'entour du Temple & de l'autel il y auoit vne closture fort plaisante, faite d'vne pierre belle par excellence, haut éleuee d'vne coudee, qui separoit le peuple des Sacrificateurs. Les ladres & ceux qui perdoient leur semence, estoient chassez de toute la ville. Les femmes qui auoient leurs fleurs, ny estoient point receuës. Et n'estoit point permis non pas mesmes aux femmes nettes de passer outre le limitr, dont il a esté fait mention.

[a] Les Hebreux disent que le Hyacinthe est de couleur bleuë semblable à celle du Ciel.

[b] Du porche on entroit dans le Sanctuaire qui est icy appellé la plate partie du Temple, & est diuisé en deux, d'où la premiere se nomme en l'escriture le Sanctuaire simplement, la seconde le Sanctuaire des Sanctuaires, ou sanctuaire des saincts & interieur.

[c] Deuant que le Temple fut brulé par les Babyloniens cette partie interieure auoit l'Arche de l'alliãce le propitiatoire & les Cherubins. Exod. 26. & 3. liur. des Rois. Ce qu'estãt vne fois perdu ne peut iamais estre restabli pour ce qu'on n'auoit le patron que Dieu monstra à Moyse. C'est dequoy se plaignent les Hebrieux quand ils disent auoir eu faute de cinq choses au second Temple, qui estoient fort celebres. au premier, à sçauoir de l'oracle de Dieu au propitiatoire, de l'Arche & cherubins, de prophetes, du feu venu du Ciel, & de l'oracle par l'Ephod.

Et quant aux hommes, ceux qui n'eſtoient pas purs en tout & par tout, n'entroient A
point en la ſalle du dedans, & ceux qui eſtoient purs, paſſoient plus outre, en ſorte toutesfois qu'ils ne venoient point iuſques aux Sacrificateurs. Et les Sacrificateurs meſmes, s'ils n'eſtoient nets ſelon les ordonnances Moſaïques, n'eſtoient point receus dans l'enclos de ce Temple.

Des Sacrificateurs; de leurs ornemens & du grand Sacrificateur.

CHAPITRE XV.

CEux qui eſtoient de la lignee des Sacrificateurs, & qui ne pouuoient eſtre en cét eſtat, ou exercer l'office, à cauſe qu'ils eſtoient aueugles, ſe tenoient au dedans B
de ces limites auec les autres, qui eſtoient ſains & entiers de leurs membres. Ils auoiét autant de portion que les autres de la race Leuitique: ſeulement ils eſtoient habillez comme les laïcs pour la difference, dautant qu'aucun n'eſtoit veſtu de robbe ſacerdotale, ſinon ceux qui faiſoient le ſeruice diuin. Et quant aux Sacrificateurs, pas vn d'entr'eux n'entroit au Temple, & n'approchoit de l'Autel, qu'il ne fuſt exempt de tout vice. Ils eſtoient veſtus de robbes de fin lin, & ſur toutes choſes ils s'abſtenoient de vin, & eſtoient ſobres pour crainte de la religion, afin qu'ils ne failliſſent en rien, quand ils faiſoient le ſeruice. Toutesfois le grand Sacrificateur ne montoit pas touſiours auec eux, mais ſeulement durant les iours du repos, & les premiers iours de chaque mois, ou bien quand tout le peuple faiſoit quelque feſte ſolemnelle ou annuelle, ſelon les obſeruations anciennes. Et quand il offroit des ſacrifices, il eſtoit C
ceint d'vn voile par deuant, & en auoit les cuiſſes couuertes iuſques aux genitoires, & par deſſous il auoit vn grand linge blanc, & par deſſus vn veſtement rond de Hyacinthe qui alloit iuſques aux pieds, frangé par le bas auec de petites ſonnettes d'or pendantes, & de petites pommes de grenade, ſemblablement pendantes & attachees par neuds alternes. Les clochettes ſignifioient les tonnerres, les pommes les éclairs. Ce qui eſtoit ſur ſa poictrine, eſtoit enueloppé de rubans de cinq couleurs, d'or, de pourpre, d'écarlate, de creſpe & d'azur ou Hyacinthe: comme auſſi les voiles du Temple eſtoient tiſſus de ſemblables couleurs, ainſi qu'il a eſté dit. Son Ephod auſſi eſtoit diuerſifié de ces couleurs meſmes, excepté qu'il y auoit plus d'or, & eſtoit ſemblable D
à vn halecret, attaché de deux crochets d'or, faits en forme d'aſpics, auſquels y auoit des pierres fort precieuſes enchaſſees, auec les noms des douze lignees d'Iſraël. Et de l'autre coſté auſſi il y auoit douze autres pierres pendantes, diuiſees en quatre parties, & en chacune trois. En la premiere partie il y auoit vn rubis, vne topaze & vne eſmeraude. En la ſeconde vn eſcarboucle, vn iaſpe & vn ſapphir. En la troiſiéme vne agate, vne amethyſte & vn diamant. En la derniere vn onyx, vn berylle & vn chryſolite. En chacune il y auoit auſſi vn nom des douze tribus graué. Sur ſa teſte il auoit vne thiare ou mitre de creſpe, enrichie d'vne couronne de hyacinthe. Il y auoit auſſi à l'entour de cette mitre vne autre couronne d'or, où eſtoient quelques lettres ſacrees[a] eſcrites, qui ſont quatre voyelles. Il ne portoit pas touſiours cette robbe, mais il en prenoit vne moins riche & ſomptueuſe, prenant ſeulement cette-cy quand il E
entroit dans les lieux ſecrets: où il entroit ſeul, & ſeulement vne fois l'an, au iour qu'vn chacun auoit accouſtumé de ieuſner. Mais nous parlerons encore plus amplement de la ville & du Temple, des façons & des loix, ordonnances & obſeruations: car il y a encore beaucoup de choſes à expoſer là deſſus. Au reſte la forteresſe Antonia eſtoit ſituee au coing des deux porches du Temple de deuant, tant de celle qui regardoit le Septemtrion, que de l'autre qui tendoit à l'Occident. Elle auoit eſté baſtie ſur vn rocher haut de cinquante coudees, & inacceſſible de tous coſtez. Le Roy Herodes l'auoit fait faire, où il auoit ſingulierement monſtré la magnificence de ſon naturel. Car en premier lieu le roch eſtoit couuert depuis le pied de petites

pieces

[a] Par le 28. chap. del'Ex. il ſemble qu'és cette couróne ou lame il y eut eſcrit outre le nom de Dieu de quatre lettres vne diction ſignifiant ſaincteté, auec ces lettres Coph, he, ſcim, lameth, iod, chet, vau, aher.

A pieces de marbre pour enrichissement & ornement, mises expressement pour faire plus facilement gliſſer ceux qui se fussent essayez de monter ou descendre par là. De plus deuant l'edifice de cette tour Antonia il y auoit vne muraille, ou vne fausse braye haute de trois coudees, & au dedans de cette muraille, tout l'espace de cette tour estoit haut éleué de quarante coudees. C'estoit tellement vne tour ou bastille, que cependant elle auoit au dedans vn Palais Royal, assez large & spacieux pour loger le train d'vn grand Prince. Car elle contenoit des parvis, chambres, baings, salles pour receuoir grande multitude de gens de guerre, de telle façon que si on regarde à l'vsage necessaire, elle sembloit vne petite ville, & quant à la magnificence, c'estoit vn beau Palais. Mais au reste tout le plan en estoit fait en forme de tour, & aux qua-
B tre coings il y auoit quatre autres tours, les vnes estoient hautes de cinquante coudees, & celle qui estoit situee du costé du Midy & Orient, auoit septante coudees de hauteur: en sorte que delà on pouuoit voir le Temple. Et du costé qu'elle ioignoit aux porches du Temple, elle auoi des degrez deça & delà, & les gardes alloient & venoient par là. Car à toutes heures il y auoit là des soldats Romains, & des gardes en armes, afin que le peuple n'attentast rien de nouueau pẽdant les iours de feste. Car le Temple estoit comme vn chasteau pour tenir la ville en subiection : & l'Antonia estoit comme vne autre bastille pour assuiettir le Temple Et en icelle il y auoit des gardes pour les trois. Il y auoit aussi vn autre chasteau en la haute ville, qui estoit le Palais du Roy Herodes. Et quant à Bezetha (qui estoit vne montagne dedans la ville)
C elle estoit diuisee de l'Antonia : & comme c'estoit la plus haute de toutes les autres, elle ioignoit aussi à vne partie de la ville neufue, & n'y auoit que cette-cy qui fust à l'oppositе du Temple du costé du Septentrion. Il me semble que i'ay assez suffisamment parlé de la ville de Hierusalem & de ses murailles pour le present, comme aussi i'ay deliberé d'en parler encore plus amplement.

Des Capitaines qui estoient sous Simon & Iean.

CHAPITRE XVI.

DE tous les rebelles & seditieux Simon auoit en sa ligue les plus vaillãs & les plus furieux. Et outre les Idumeens, il auoit dix mille hommes de sa bande, & sur
D ces dix mille hommes cinquante Capitaines, & luy auoit la surintendance sur tous comme le chef & colonel: & au reste il auoit cinq mille Idumeens de son party, qui estoient gouuernez par dix Capitaines, & les principaux sembloient bien estre ces deux cy, à sçauoir Iacob fils de Sosas, & Simon fils de Cathlas. D'autre part Iean qui s'estoit emparé du Temple par force, auoit de sa faction six mille hommes armez, estans gouuernez par vingt Capitaines: & lors apres que les discords furẽt ostez, deux mille quatre cens hommes des Zelateurs s'estoient retirez de son party, qui auparauant auoient seruy à Eleazar, & esté sous la conduite de Simon fils de Iaïrus. Comme il a esté dit, le pauure peuple estoit le pris, le butin, & la recompense de la guerre que ces seditieux & brigands se faisoient les vns aux autres, & la partie du peuple qui ne
E consentoit point à leurs méchancetez, estoit en proye & butin à toutes ces deux factions. Simon occupoit la haute ville, & le plus grand mur iusques à la vallee basse de Cedron, & de la vieille muraille il en tenoit autant qu'elle se peut estendre depuis Siloé iusques au costé d'Orient, & iusques à la descente du Palais Royal de Monobazus, qui estoit Roy des Adiabeniens, habitans outre le fleuue d'Euphrates. Il tenoit aussi le mont Acra, qui est la ville basse, iusques à la maison Royale d'Helene, qui fut mere de ce Monobazus. D'autre part Iean occupoit le Temple, & quelque partie à l'entour du Temple, Ophlam & la vallee de Cedron. Ce qui estoit entre deux, fut tellement bruslé, qu'il y auoit vne place fort spacieuse qu'ils auoient laissée pour vn champ de bataille pour la guerre qu'ils faisoient l'vn à l'autre. Car combien que les

Romains euſſent campé pres des murs de la ville, tant y a toutefois que la ſedition ne A
ceſſoit pas dedans la ville; mais apres le premier aſſaut des Romains, les Iuifs ayans
recouuré quelque peu de ſanté, retourneroit tout ſoudain à leur premiere maladie.
Dont eſtans derechef diuiſez & bandez les vns contre les autres, chacun combattoit
pour ſa faction, faiſans tout ce que leurs ennemis deſiroient de grande affection. Car
ils n'ont enduré tourment ſi horrible des Romins qu'ils ont fait de leur propre
traitement. Et apres cela la ville n'a ſenty aucune calamité qui luy ſemblaſt nouuel-
le, mais les plus grands inconueniens qu'elle a endurez, ce ſont ceux qu'elle a endu-
rez auant qu'elle fuſt ruinee, combien que ceux qui l'ont depuis deſtruite, ayent fait
des choſes plus grandes. Car ie dy, que la ſedition a pris la ville, & les Romains ont B
pris la ſedition, qui eſtoit beaucoup plus forte que les murailles. Et quand on vou-
dra attribuer aux habitans l'aduerſité de leur ville, & la iuſtice aux Romains, ce ſera
à bon droit. Mais qu'vn chacun penſe ſelon qu'il ſera porté en ces choſes.

Les Iuifs bleſſent Nicanor qui les exhorte à ſe rendre.

CHAPITRE XVII.

OR les affaires eſtans ainſi broüillez dedans la ville, Titus prit auec ſoy quelques
gens de cheual, enuironnant la ville par dehors, & regardoit de quel coſté il
battroit les murailles. Ayant bien regardé d'vn coſté & d'autre, il ne ſçauoit que fai-
re. Car du coſté qui regardoit les vallees, on n'y pouuoit monter; de l'autre coſté il G
y auoit la muraille ſi forte, qu'il ſembloit que la baterie n'y ſeruiroit de rien. Enfin
il luy vint en fantaiſie de l'aſſaillir du coſté où eſtoit le ſepulchre du grand Sacrifica-
teur, nommé Iean. Car il n'y auoit endroit qui fuſt plus bas que ceſtuy-là; & dauan-
tage il n'y auoit rien des autres murailles pour le ſeconder. Car on ne s'eſtoit pas
beaucoup ſoucié de fortifier ce coſté là, pource qu'on ne frequentoit gueres encore
en la ville neuue, & elle n'eſtoit encore gueres peuplee. Par ce moyen on pouuoit
par là venir facilement iuſques à la troiſieſme muraille, & Titus penſoit bien que la
haute ville pourroit eſtre aiſément priſe par là & le Temple conſequemment par le
chaſteau d'Antonia. Ainſi qu'il regardoit à cela, il y eut vn de ſes amis nommé Ni- D
canor, qui fut bleſſé d'vne fléche ſur l'eſpaule gauche, & cela luy aduint comme il
ſe vouloit approcher pres auec Ioſephe, s'eſſayant de perſuader aux Iuifs qui eſtoient
ſur la muraille, de demander la paix, ou de venir à quelque appointement: car il ſça-
uoit bien parler. Titus cognoiſſant par là leurs deliberations, & voyant qu'ils n'é-
pargnoient pas meſme ceux qui leur faiſoient des remonſtrances pour leur ſalut, fut
ému d'auantage à leur liurer l'aſſaut: & quant & quant donna le ſac des faux-bourgs
à ſes ſoldats. Et ayant fait amaſſer des pierres forces bois & autres matieres, il com-
manda de faire vne plate-forme. Puis il diuiſa ſon armee en trois bandes, ordonnant
à chacune bande ce qu'elle auoit à faire. Les Archers & autres gens de traict furent
mis au milieu ſur les caualiers & plates-formes, ayans deuant eux les engins & ma-
chines pour reſiſter aux courſes des ennemis qui viendroient empeſcher la beſogne, E
& à ceux qui eſtant ſur les murs taſcheroient par tous moyens à interrompre leur
œuure commencee, pour les retarder. En peu de temps tous les arbres qui eſtoient
aux faux-bourgs & à l'entour & aupres de la ville, furent par le commandement de
Titus mis à bas, & tout le pays découuert. Et tout ce tas de bois fut amaſſé, & em-
ployé pour achéuer l'œuure commencee, en telle diligence qu'il n'y auoit perſonne
en tout le camp, qui ne miſt la main à la beſogne, & les Iuifs de leur coſté n'eſtoient
point oiſifs.

Des

Des saillies des Iuifs, sur les Romains qui faisoient des remparts.

CHAPITRE XVIII.

LE peuple qui auoit esté iusques à lors pillé, & accablé de rapines & de meurtres, cõmença à cõceuoir quelque bonne esperãce, pensant auoir quelque respit, car il voyoit les seditieux distraits ailleurs, & assez empeschez à faire teste aux ennemis, & s'attendoit bien à auoir sa reuanche contre les méchans, si les Romains pouuoient vne fois obtenir la victoire. Les compagnons de Iean s'auançoient bien à se ietter sur les Romains; mais luy ne voulut point sortir pour la crainte de Simon, qui de son costé ne faisoit pas ainsi, mais d'autant qu'il estoit le plus pres des Romains tenant le siege, il ne reposoit point. Il mit par ordre le long des murailles les engins qu'on auoit osté à Cestius gouuerneur Romain, desia auparauant, & pris aupres de la forteresse Antonia. Mais ils ne profiterent pas de beaucoup à plusieurs, pource qu'ils ne sçauoient comment il s'en falloit ayder. Quelques-vns qui auoient esté enseignez par les fugitifs, s'en seruoient tellement quellement. Ils iettoient donc des pierres & des fléches contre leurs ennemis empeschez à la besongne, & faisoient des saillies sur eux, & quelquefois ils venoient à combattre main à main. Les Romains qui estoiẽt en besongne, auoient pour leur defense forces clayes & gabions agencez sur le rempart, & il n'y auoit legion qui n'eust deuant soy des machines dressees, fort terribles, pour obuier aux courses des Iuifs. Et entre les autres la douziéme legion auoit des arbalestes plus foudroyantes, & d'autres engins de guerre qui estoient pour ietter des pierres fort grosses, par lesquelles non seulement ils repoussoient ceux qui faisoient des saillies & courses, mais aussi les autres qui se monstroient sur les murailles. Car il n'y auoit pierre, qui ne pesast vn talent pour le moins, & qui ne portast la longueur de deux stades ou plus. Le coup non seulement atteignoit les premiers qu'il rencontroit, mais aussi se faisoit bien sentir à ceux qui estoient derriere. Les Iuifs se sçauoient bien garder des pierres, pource qu'elles estoient blanches: & les cognoissoient non seulement à l'oreille par le son bruyant, mais aussi à la veuë, à cause de la blancheur. Encore outre cela ceux qui estoient commis & deputez pour faire le guet aux tours, auertissoient les autres de se donner garde, quand ils voyoient esbranler les machines pour ietter les pierres. Car ils crioient en leur langage, le fils vient. Parquoy ils sçauoient auparauant quand on deuoit tirer l'engin, & de quel costé & contre qui on le deuoit tirer: ainsi en s'abaissant ils éuitoient le danger, & les coups des pierres estoient inutiles. Ce qu'apperceuans les Romains, ils s'auiserent de noircir les pierres d'ancre, & par ce moyen on ne les apperceuoit pas venir comme auparauant: & d'vne seule pierre les Iuifs estoient blessez. Mais quoy que les Iuifs fussent ainsi mal-traitez, neantmoins ils ne bailloient point le loisir aux Romains d'acheuer leurs plate-formes: mais d'vn grand courage tant de nuict que de iour, ils faisoient tous leurs efforts pour les empescher.

Les murailles ébranlee de trois costez, & les Iuifs y résistent bruslans les machines des Romains.

CHAPITRE XIX.

APres que l'œuure fut mise à fin, les charpentiers & les maistres ouuriers ietterent vne plombee attachee à vne corde, pour mesurer quelle espace il y pouuoit auoir depuis la plate-forme iusques à la muraille. Car ils ne pouuoient faire autrement, pource qu'on tiroit des flesches de dessus contre-eux. Et apres qu'ils eurent trouué que les beliers respondoient à l'interualle, ils les appliquerent, & Titus ayant fait approcher de plus pres les machines, afin que les beliers ne fussent repoussez de la muraille, fit battre la muraille en trois endroits. Le bruit com-

mença à retentir par toute la ville, & vn grand cry s'éleua par tout, & de plus les se- A
ditieux furent saisis de frayeur. Et pource que le danger sembloit estre commun aux vns & aux autres, ils pensèrent dés lors de resister d'vn commun accord. Et ceux qui estoient en discord, crioient les vns aux autres, qu'ils ne faisoient rien que ce ne fut pour le profit & vtilité des Romains. Que si cela ne leur estoit octroyé de Dieu, qu'il y eut concorde perpetuelle entr'eux, pour le moins il falloit qu'ils fussent d'vn mesme consentement contre les Romains pour cette heure-là. Simon donc enuoya vn heraut pour donner en asseurance congé de sortir du Temple à tous ceux qui voudroient aller à la muraille. Semblablement Iean bailla vn tel congé aux autres, combien qu'il se deffiast de son ennemy. Ainsi mettans en oubly leurs premieres haines, ils se rallierent ensemble, & ayans enuironné de toutes parts la muraille, B
iettoient des lances à feu & autres flambeaux ardans contre les machines des Romains, & contre ceux qui poussoient les beliers, & sans cesse tiroiét des flesches contr'eux. Les plus hardis sortoient par bandes, & rompoient les couuertures des engins ou machines, en se iettant à l'encontre auec vne impetuosité furieuse, faisoient plus de chose par audace & temerité, que par dexterité & science de guerre. Titus estoit tousiours present pour donner secours & courage à ceux qui trauailloient, & aupres des deux machines, il mit quelques gens de cheual & quelques archers pour repousser ceux qui y apporteroient du feu, & pour faire retirer ceux qui tiroient des flesches des tours & autres fortereresses, donnans le loisir aux beliers par ce moyen de faire leurs efforts, & d'endommager. Pour tout cela toutesfois la muraille n'e- C
stoit point ébranlee ou entamee, sinon que le belier de la quinzieſme legion fit prendre coup au coing de la tour; mais la muraille demeuroit en son entier. Car elle ne sentit point le danger tout incontinent auec la tour, qui estoit esleuee par dessus de beaucoup, & ne pouuoit attirer auec soy en ruine aucune partie du mur. Apres que les Iuifs eurent pris quelque peu de relasche, ne faisans plus de courses, ils epierent le temps que les Romains estoient dispersez par le camp & aux œuures, pource qu'ils pensoient que le trauail & la crainte auoient fait retirer les Iuifs; ils sortirent tous secrettement par la fausse-porte où est la tour Hippicos, & mirent le feu par tout aux ouurages de leurs ennemis, & vinrent iusques aux forts du camp des Romains. Ce danger soudain réueilla bien-tost ceux qui estoient pres: & ceux D
qui estoient loin, accoururent au bruit. Or la discipline des Romains estoit surmontee & preuenuë par l'audace furieuse des Iuifs, & les premiers rencontrez furent mis en fuïte, & tenoient bon contre les autres Romains qui s'estoient ralliez pour venir au secours: A l'entour des machines il y eut vne terrible meslee, les Iuifs taschoient de les brûler, les Romains empeschoient le feu tant qu'ils pouuoient, dont vn cry confus s'éleua des deux costez: & plusieurs y furent tuez de ceux qui estoient aux premiers rangs. Mais les Iuifs se monstroient plus hardis & audacieux, & le feu auoit desia attaint les machines; de fait tout eust esté bruslé auec tous les harnois, outils & instrumens, si plusieurs soldats qui auoient esté nouuellement leuez & choisis en Alexandrie, ne fussent là suruenus, qui resisterent cou- E
rageusement contre toute l'esperance & opinion qu'on auoit d'eux. Car ils furent preferez en cette bataille aux plus genereux de toute l'armee. Qui soustinrent l'effort de ces boutefeux iusques à ce que le chef d'armee Titus, accompagné des plus vaillans caualiers, se ietta dans ses ennemis, & se fourra dedans la presse, & luy seul en tua douze de ceux qui resistoient: les autres voyans cette défaite, tournerent le dos, & furent contraints de retourner en la ville, & par ce moyen les plate-formes ne furent point bruslees. Il y eut vn Iuif prit en cette bataille, que Titus fit crucifier tout incontinent deuant la muraille, pour experimenter si les autres estonnez de ce spectacle ne viendroient point à

quelque

A quelque composition. Apres qu'ils se furent ainsi retirez, vn certain Capitaine des Idumeens nommé Iean, voulut parlementer deuant les murailles auec vn soldat qu'il cognoissoit, & ainsi qu'il parloit, vn Arabe le frappa d'vne fléche, droit à l'estomach, & le tua. Les Iuifs en firent grand dueil, & les rebelles & seditieux en furent fort attristez. Car il estoit homme vaillant & de grande prudence.

D'vne tour des Romains qui tomba par fortune, & comment la premiere muraille fut gagnee.

CHAPITRE XX.

B LA nuit suiuant il y eut vn merueilleux tumulte entre les Romains. Titus auoit fait faire trois tours hautes de cinquante coudees, & sur chaque plate-forme il y en auoit vne. Cela estoit pour repousser plus facilement les Iuifs qui seroient sur la muraille. L'vne de ces trois tours au milieu de la nuict tomba de soy-mesme, sans aucune violence, & elle fit vn grand bruit qui estonna toute l'armee. Les Romains pensans que les Iuifs eussent trouué quelque ruse nouuelle, ou fait quelque nouuel effort, coururent bien-tost aux armes, ce qui émeut de grands bruits entre les legions, dont personne ne sçachant dire ce qui estoit auenu, furent longuement en doute, s'enquerans quel bruit s'estoit, l'vn en disoit son opinion, & l'autre vne autre, tellement que ne voyans point sortir leurs ennemis, ils se doutoient & auoient C crainte les vns des autres. Parquoy chacun demandoit diligemment le mot du guet à son compagnon, comme si les Iuifs eussent desia occupé leur fort, & fussent meslez parmy eux, estans saisis d'vne frayeur soudaine sans occasion. Titus à la fin cogneut la verité du fait, & fit tout incontinent publier par le camp ce qui en estoit, & apres cette publication le bruit & la frayeur cessa, mais ce fut à grande difficulté. Quant au reste, les Iuifs enduroient constamment tous les assauts qui leur estoient faits; mais ils ne pouuoient remedier au dommage qu'ils receuoient des tours où il y auoit des machines faciles à transporter, & des Achers & autres engins à ietter des pierres, qui faisoient de grands dommages aux Iuifs. Mais cependant ils ne peurent éleuer aucune resistance qui fust assez haute, & si ils n'auoient aucun espoir de pouuoir abbatre ces tours, qui ne pouuoient estre mises bas, à cause de l'espaisseur & pesanteur, ny D estre bruslees, pource qu'elles estoient couuertes de lames de fer. Cela les contraignoit de fuyr plus loin que la portee d'vn trait, & par ce moyen les belliers ne furent plus empeschez par eux de faire leurs efforts, mais frappoient incessamment, & de coup à coup ils auançoient de quelque chose. La muraille commençoit desia à succomber au grand belier des Romains, que les Iuifs nommoient Nicôn, c'est à dire vainqueur, pource qu'il vainquoit tout, & n'y auoit rien qui peust durer à l'encontre. Combien que desia auparauant les assauts, combats, batailles, & veilles eussent lassé les Iuifs, veillants loin de la ville, toutesfois il y auoit aussi de la nonchalance, ou bien du mauuais conseil: ils estimerent que cette muraille ne leur seruoit de rien, veu qu'ils en auoient encore deux autres pour leur fortification, dont plusieurs lasE sez se reculerent en arriere. Ainsi apres que les Romains eurent gagné le premier mur, où leur grand belier auoit fait bresche, tous les Iuifs se retirerent au second, abandonnans les gardes & le guet. Or les Romains qui estoient desia entrez par la bresche, ouurirent les portes aux autres, & toute l'armee entra. Ils gagnerent ainsi la premiere muraille le quinziéme iour qui estoit le septiéme du mois de May, & en abbatirent la plus grande partie, ensemble le quartier regardant vers le Septemtrion, qui auoit esté gasté & destruit auparauant par Cestius.

Titus fait effort à la seconde muraille, & comment elle est defenduë par les Iuifs. A

CHAPITRE XXI.

ET titus ayant marqué l'endroit où estoit le chasteau des Assyriens, fit là venir tous ses gens, & se saisist de tout l'espace qui estoit entre ce lieu & Cedron, & s'estant retiré loin du second mur autant qu'vn arc peut porter, recommença à donner l'assaut. Les Iuifs donc ayans partagé entr'eux la muraille, luy resisterent fort & ferme. Iean auec ses gens auoit la fortereſſe Antonia en sa charge, & le porche du Temple qui regardoit vers le Septemtrion, depuis le sepulchre d'Alexandre. Et la bande de Simon tenoit le passage fermé aupres du sepulchre de Iean Pontife, iusques à la porte par où l'eau venoit & estoit conduite en la tour Hippicos: Ils sortoiét B hors des portes souuent & combatoient main à main. Estans serrez entre les murailles, ils estoient vaincus, pource que les Romains s'aydoient de leur discipline militaire, & eux n'y estoient point exercez, mais quand ce venoit à combattre sur les murailles, ils estoient les plus forts. La force & l'experience soustenoit les Romains, & la hardiesse nourrie de la crainte de la seruitude, faisoit tenir bon aux Iuifs, ioint qu'ils estoient de leur nature endurcis aux calamitez Dauantage quelque esperance de salut entretenoit les Iuifs, & le desir de victoire soudaine faisoit auancer les Romains, tellement que les vns & les autres ne se lassoient point du trauail; mais tout le long du iour on ne faisoit autre chose qu'assaillir, faire des courses par bandes & compagnies, donner des alarmes viues & chaudes, battre les murailles, bref il n'y auoit sor- C te de combat qui fust obmis iusques à ce que la nuict les separast: car ils commençoient dés la pointe du iour, & rien ne les faisoit cesser que la nuict suruenante, qui encore leur estoit beaucoup plus rude à passer que le iour, d'autant qu'il leur falloit veiller tout du long. Car les Iuifs craignoient la surprise de leur muraille, & les Romains que les Iuifs ne les vinssent attaquer iusques dedans leur fort. Parquoy ils estoient toute la nuict en armes, & aussi-tost que le iour commençoit à poindre, ils estoient prests à combattre. Les Iuifs debatoient à qui seroit le plus prompt à se fourer dedans le danger, & qui par ce moyen acquerroit grace enuers ses Capitaines. Et principalement la crainte & reuerence de Simon les aiguillonnoit, & en cette façon, chacun de ses gens l'honoroit, tellement qu'ils estoient prests de se tuer eux-mes- D mes, quand il leur euſt commandé. Et quant aux Romains, la coustume de vaincre les exhortoit à la vertu; ils estoient aussi pousſez de ce qu'ils n'auoient point accoustumé d'estre vaincus. Puis tant de guerres, tant de batailles, les exercices continuels, la grandeur de l'Empire leur enfloit le courage, & sur tout Titus leur chef, qui se trouuoit par tout & en tous affaires les émouuoit grandement. Car l'oisiueté & la nonchalence sembloit bien vn crime enorme, quand vn tel chef qui estoit Cesar, & comme succeſſeur de l'Empire, estoit present, mettoit la main à la besogne, & estoit tesmoin de la generosité de ceux qui s'estoient portez vaillamment pour les recompenser. Outre-plus c'estoit desia vn auantage, d'estre seulement recogneu & auoüé du Prince pour vn homme magnanime. Cela faisoit que plusieurs se monstroient E plus alaigres & courageux que leurs forces ne portoient.

De Longinus Cheualier Romain. CHAP. XXII.

FInalement en ces mesmes iours, les Iuifs ordonnerent vn fort bataillon deuant les murailles, les fleches & les traits furent tirez des deux costez. Lors vn Cheualier Romain, nommé Longinus s'auança, & se ietta dedans la plus grande presse des Iuifs, où les ayans rompus, il tua en ce premier effort deux des plus vaillans des ennemis. Il frappa l'vn au visage, qui venoit droit à luy: & du mesme iauelot qu'il auoit tiré de la playe du premier, il perça le costé du second qui s'enfuyoit.

A fuyoit. Ainſi paſſant au trauers des ennemis, il s'en vint le premier au deuant de ſes compagnons. Ceſtuy-cy donc acquiſt grand bruit par ſa vertu; & pluſieurs voulurent ſuiure ſa generoſité. D'autre part les Iuifs ne ſe ſoucians pas beaucoup de ce qu'ils enduroient, regardoient ſeulement comment ils endommageroient leurs ennemis, & la mort leur ſembloit eſtre facile à porter, pourueu qu'ils euſſent tué quelqu'vn de leurs ennemis. Mais Titus au contraire auoit auſſi grand ſoin de ſauuer ſes ſoldats, que d'obtenir la victoire. Il diſoit, que les efforts temeraires n'eſtoient autre choſe que deſeſpoir; & que la ſeule vertu conſiſtoit en cela, quand quelqu'vn ſe porteroit vaillamment, auec prudence & bon auis, ſans encourir quelque dommage en ſa perſonne. Il vouloit qu'en cela principalement ils ſe monſtraſſent hardis,
B où il n'y auoit point de danger.

D'vn Iuif, nommé Caſtor, ſe moquant des Romains. CHAP. XXIII.

AInſi Titus du coſté de Septentrion fit appliquer le bellier contre le milieu de la tour, où vn Iuif, homme fin & cauteleux, nommé Caſtor, s'eſtoit caché auec dix autres gens de guerre: car la crainte des traits & des fleſches, en auoit chaſſé tous les autres. Apres qu'ils ſe furent bien tenus cachez ſous quelques chapiteaux, ils ſentirent branler la tour, & cela les fit bien-toſt leuer. Caſtor eſtendant les mains faiſoit le marmiteux, & comme par humilité prioit Titus, & d'vne voix pitoyable le pryoit de luy pardonner. Titus qui eſtoit homme bening & ſimple, creut trop facilement à la fauſſe mine de ce diſſimulateur, eſtimant que les Iuifs ſe faſchoient
C deſia de la guerre, & quant & quant commanda que les belliers ceſſaſſent de battre, & deffendit aux Archers de tirer contre ces humbles ſupplians, & permit à Caſtor de dire ce qu'il voudroit. Ce ruſtre reſpondit qu'il vouloit venir à compoſition, & Titus proteſta d'vſer de grace, ſi tous les autres venoient à vne meſme opinion, & qu'il donneroit aſſeurance de paix à toute la ville d'vn cœur ouuert. Cinq des dix compagnons de Caſtor faiſoient bonne mine auſſi, & ſemblant de donner conſentement à cette requeſte: les autres cinq cryoient qu'ils ne rendroient iamais obeïſſance aux Romains, quand ils pourroient mourir en liberté. Cependant qu'ils eſtoient ainſi en ces differens, la batterie ceſſoit. Sur ces entrefaites Caſtor enuoya des gens vers Simon pour l'auertir de cecy, afin que tandis qu'il y auoit quelque commodité, il
D s'auiſaſt de prendre quelque bon & ſoudain cõſeil en leurs affaires les plus preſſantes, cependant qu'il entretiendroit en vaines paroles le chef de l'armee Romaine. Tels parlemens ſe faiſans, il ſembloit qu'il exhortaſt ſes compagnons à s'accorder à quelque appointement. Eux au contraire feignans de ne pouuoir ſouffrir vne telle contrainte, ſe donnerent de leurs eſpees nuës dedans leurs halecrets, & ſe laiſſerent tomber à la renuerſe, contrefaiſans les morts. Titus & ſes gens furent fort eſtonnez de voir leur obſtination, car eſtans en vn lieu plus bas ils n'auoient peu voir aſſeurement comment la choſe auoit eſté faite. D'vn coſté ils s'étonnoient de leur audace & opiniaſtreté: d'autre part ils auoient compaſſion de leur miſere. Cependant vn Archer frappa Caſtor aupres du nez, & luy tirant la fleſche, la monſtra à Titus, en luy
E faiſant ſa plainte, qu'on luy auoit fait tort & grand outrage. Titus ſe courrouça aigrement contre celuy qui auoit fait le coup, & enuoya Ioſephe pour donner la main à Caſtor. Mais Ioſephe reſpondit, qu'il n'iroit point, ſe doutant bien que ces ſupplians ne penſoient rien qui fuſt bon ou droit: & auec ce il empeſcha ſes amis, qui y vouloient bien aller. Vn d'eux qui auoit laiſſé les Iuifs, & s'eſtoit retiré vers les Romains, nommé Eneas, ſe preſenta pour y aller, & Caſtor l'inuitoit à ce faire, meſme l'exhortoit de prendre auec ſoy quelque ſac ou bougette, où il peuſt rapporter de l'argent qu'il luy donneroit. Eneas y accourut de grande affection pour l'argent promis, tendant le pan de ſa robbe pour le re-

ceuoir: mais ce traiſtre ietta vne pierre ſur luy. Eneas voyant venir le coup, ſe donna A
de garde, & pourtant il ne fut point bleſſé: mais la priere bleſſa vn autre ſoldat qui eſtoit là aupres. Titus conſiderant cette tromperie, cogneut que la miſericorde eſt nuiſible quelquesfois en la guerre, & que la ſeureté n'eſt point ſi toſt deceuë par fraudes & tromperies. Et quant & quant tout émeu de colere, il fit recommencer de plus fort à battre la tour. Caſtor & ſes compagnons ſentans la tour fort eſbranlee, mirent le feu dedans, & ſe iettans au trauers des flammes pour ſe retirer dedans les cachettes baſſes de la tour, laiſſerent encore vne opinion aux Romains, qu'ils étoient hommes de grand courage, comme s'ils ſe fuſſent iettez dedans le feu.

De la ſeconde muraille deux fois gagnee par les Romains

CHAPITRE XXIIII. B

AInſi Titus gagna la muraille en cét endroit, le cinquieſme iour apres qu'il eut gagné la premiere, & ayant chaſſé les Iuifs delà, il prit deux mille hommes d'élite auec ſoy, & entra dedans. C'eſtoit la ville-neuve, en laquelle ſe tenoit les vendeurs de laine, auſſi y habitoient les chaudronniers, quinquailliers, frippiers & marchands de robbes toutes faites. En ce lieu là il y auoit des ruës fort eſtroites, qui s'alloient rendre iuſques à la muraille. Et certes ſi dés lors Titus euſt abbatu vne grande partie du mur, ou ſi de droit de guerre il euſt demoly & gaſté ce qu'il auoit pris, ie péſe qu'il euſt facilement obtenu la victoire, ſans aucun dommage ou perte de ſon coſté. Mais lors eſtant venu iuſques à ce point, il s'attendoit bien que les Iuifs le viendroient ſupplier: & au lieu qu'il deuoit prendre, il leur donna plus ample & facile C
ouuerture pour ſe retirer. Car il ne penſoit point, que ceux dont il procuroit le profit & vtilité, luy vouluſſent braſſer quelque trahiſon. Finalement apres que Titus eut gagné la ville-neuve, il ne permiſt qu'aucun de ceux qui eſtoient pris, fut tué, ny qu'aucune maiſon fuſt brûlee: mais il donna congé aux ſeditieux de ſortir en aſſeurance, s'ils vouloient combattre ſans que le peuple fuſt endommagé, & promit auſſi au peuple de luy rendre ſes biens. Car il eſtimoit beaucoup que la ville luy fuſt ſauuee, & le Temple à la ville. Or il auoit deſia auparauant le peuple preſt & prompt à faire les choſes qu'il requeroit d'eux. Mais les plus belliqueux des Iuifs croyoiét que l'humanité de Titus procedoit de coüardiſe, & penſoient qu'il ne propoſoit ces
conditions aux Iuifs que par faute de courage, dautant qu'il ne pourroit iamais venir à bout de l'autre ville. Cependant ils denonçoient la mort au pauure peuple, & menaçoient de faire mourir celuy qui ouuriroit la bouche pour porter vne parole de ſe rendre, & de fait ils en tuerét quelques-vns qui auoient parlé de quelque choſe. Et incontinent apres ces mutins ſe ietterent par les ruës eſtroites & par les deſtours, pour faire empeſchement aux Romains, qui entroient deſia, les autres ſortoient des maiſons, les autres deſcendoient des portes d'en haut hors la muraille, & commencerent à donner fort & ferme ſur les Romains. Tout incontinent les gardes furent étonnez de cela, & deuallerent des tours à la haſte, & s'enfuyrent au camp. Lors ſe
leua vn bruit merueilleux des ſoldats Romains dedans cette ville-neuve, d'autant E
qu'ils ſe voyoient enuironnez d'ennemis. Il y eut auſſi vn terrible cry émeu par ceux qui eſtoient dehors, qui craignoient que leur compagnons ne fuſſent enclos. Le nõbre des Iuifs croiſſoit, & auec cela, ils ſçauoient bien les deſtours des ruës: parquoy ils eſtoint les plus forts, & pluſieurs des Romains furent là tuez, & eſtoient repouſſez par les ennemis, qui les pourſuiuoient de pres: car ce qu'ils reſiſtoient, c'eſtoit plus par neceſſité qu'autrement. Car ils ne pouuoient pas fuyr pluſieurs enſemble, à cauſe que le mur ne donnoit pas grande ouuerture. Et tous ceux qui eſtoient paſſez, euſſent eſté tuez, & taillez en pieces, ſi Titus ne leur euſt donné ſecours de bonne heure: car il mit des Archers aux bouts des ruës, & ſe trouua où eſtoit la plus grande preſſe,

A se,où à grands coups de traits & de fléches, repoussa & fit bien-tost reculer ses ennemis:ayant auec soy Domitius Sabinus, homme de bien, & mesme approuué tel en cette meslee: & Titus ne bougea de la place, gardant ses ennemis à force de traits de s'auancer, iusques à ce qu'ils eurent tous le loisir de se rendre dedans le camp. Voila comment les Romains ayans gagné la seconde muraille,furent enfin repoussez. Et le courage creut aux combattans de cette ville-neuve, qui s'enyurans de leur prosperité telle quelle,pensoient bien que les Romains ne s'oseroient plus approcher de la ville, & ne pourroient obtenir victoire sur eux, quand ce viendroit au combat. Dieu renuersoit leurs pensees & opinions, & les éblouyssoit,dautant qu'ils estoient iniustes. Ils ne voyoient point que la force restante des Romains estoit beaucoup
B plus grande que celle qu'ils auoient veuë deuant leurs yeux: & ne pouuoient sentir la famine, qui croissoit peu à peu, & de iour en iour dont ils ne se doutoient point; car encore estoient-ils nourris des maux publics, & estoient abbreuuez du sang des bourgeois. Desia dés long-temps les bons souffroient de grandes disettes, & les viures étoient desia faillis à beaucoup de gens.Et toutefois les seditieux croyoient que la ruine du peuple leur estoit vn soulagement, & ne desiroient la vie sauue, sinon à ceux qui ne demandoient point la paix, mais qui auoient affection de viure contre les Romains; & quant au reste du peuple, qui ne s'accordoit point auec eux, ils se réjouyssoient le voyant consumer, comme les Barbares se consument l'vn l'autre. Voila quelle affection ils auoient enuers les gens de leur propre nation. Or les Ro-
C mains s'efforcerét derechef d'entrer dedans la ville par force: mais ils furent repoussez par les Iuifs, se presentans à la bresche, & faisans rempar de leurs corps; & par trois iours ils combattirent hardiment, & soustinrent le choq contre les Romains. Le quatriéme iour Titus donna l'assaut plus roide,que les Iuifs ne peurent soustenir: mais il leur fut force de reculer où ils estoient auparauant. Apres qu'il eut gagné la muraille, il fit incontinent mettre par terre tout le quartier de Septemtrion, & du costé de Midy, il mit des garnisons par les tours & forteresses.

Des plates formes dressees contre la troisiesme muraille.

CHAPITRE XXV.

D DEsia Titus pensoit à assaillir la troisiéme muraille. Et il luy sembloit bien qu'il ne luy faudroit pas beaucoup de temps pour la gagner: & aussi qu'il estoit bon de donner quelque loisir aux seditieux, de consulter pour essayer si la crainte de la seconde muraille abbatuë, ou de la famine ne leur abaisseroit point le caquet;car les pilleries & butins ne leur pouuoient pas suffire pour long-temps, & luy vsoit de sa commodité à son plaisir. Car quand le iour de la monstre fut venu, auquel il falloit distribuer la paye aux gẽs de guerre,il fit mettre ses gens en vn lieu, qui pouuoit estre facilement veu des ennemis, & apres auoir fait mettre en ordre toute son armee, il commanda aux Capitaines de bailler de l'argent à chacun de ses gens, qui ayans le harnois sur le dos,marcherent en belle ordonnance,& la gendarmerie se faisoit bien
E voir sur des cheuaux brauement bardez & caparassonnez,& par vn long espace de temps on vist reluire l'or & l'argent le long des faux-bourgs. Tout ainsi que cette monstre estoit plaisante & fort agreable aux Romains, aussi estoit-elle fort terrible & effroyable aux ennemis. Car les vieilles murailles estoient pleines de spectateurs, & aussi le costé Septemtrional du Temple. Et dauantage on eust veu les maisons pleines de gens contemplans ce beau spectacle: il n'y auoit quartier en toute la ville, où il n'y eust vne multitude de gens respandus pour regarder. Les plus hardis estoiẽt saisis de crainte, quand ils virent vn si bel ordre en l'armee des Romains,& les armes si belles & reluisantes. Et peut-estre, que les mutins à ce regard eussent changé de courage,s'ils n'eussent perdu toute esperance de pouuoir iamais obtenir pardon des

Romains, pour les crimes ſi enormes, qu'ils auoient commis. Parqũoy voyans la mort prochaine, s'il ſe fuſſent deſiſtez, ils eſtimerẽt qu'il leur eſtoit beaucoup meilleur de mourir en guerre. Dauantage, la prouidence de Dieu eſtoit par deſſus, qui auoit deliberé d'exterminer les innocens auec les coulpables, & de deſtruire la ville auec les ſeditieux. Durant quatre iours Titus ne fit que faire diſtribuer des viures par chaque legion. Le cinquiéme voyant que tout ce qu'il faiſoit, ne profitoit de rien, & ayant apperceu que les Iuifs n'aſpiroient point à la paix, il diuiſa ſon armee en deux, & commença à faire dreſſer des plate-formes du coſté de la tour Antonia, pres du ſepulchre de Iean, eſperant que la haute ville pourroit eſtre priſe facilement par ce coſté là, & le Temple par cette forteresſe Antonia. Car s'il n'euſt pris le Temple, il n'y euſt pas eu grande ſeureté d'occuper la ville. Et pource il faiſoit faire deux plate-formes de chaque coſté, pour chaque legion. Ceux qui trauailloient pres du ſepulchre de Iean, eſtoient empeſchez & repouſſez par les Idumeens & les gens de Simon: les gens de Iean auec grand nombre de Zelateurs, deſtournoient ceux qui trauailloient pres de la forteresſe Antonia. Et ceux-cy faiſoient plus de mal, non ſeulement pource qu'ils eſtoient en vn plus haut lieu pour battre leurs ennemis, mais auſſi pource qu'ils auoient appris de s'ayder des machines: car peu à peu l'vſage les auoit rendus experts. Ils auoient trois cens groſſes arbaleſtes, qui eſtoient en vſage pour lors, & quarante engins à ietter des pierres, qui empeſchoient les Romains de venir facilement à bout de leurs plate-formes. Titus donc ne doutant point que le bonheur ne fuſt pour luy, & que la ville ne fuſt bien proche de ſa ruine, d'vn coſté faiſoit inceſſamment donner des aſſauts: d'autre part auſſi il ne ceſſoit d'exhorter les Iuifs à ſe repentir, & meſlant le conſeil auec le fait, cognoiſſant auſſi que les remonſtrances faites par paroles, ont ſouuent beaucoup plus d'efficace que la violence des armes, il les prioit d'auiſer à ſauuer leur propre vie, en luy liurant la ville, qui eſtoit deſia comme priſe, & leur propoſoit Ioſephe pour parler à eux en leur langage, eſperant que leur obſtination ſe pourroit adoucir, quand ce perſonnage qui eſtoit de leur nation les auroit admoneſtez.

Harangue de Ioſephe, tendant à ce que les Iuifs ſe rendiſſent.

CHAPITRE XXVI.

IOſephe donc allant à l'entour des murailles, & ne s'approchant point de ſi pres qu'il peuſt eſtre attaint d'vn coup de fleſche, ſe tint à la fin en vn lieu d'où on le pouuoit bien ouyr, & faiſoit de grandes remonſtrances aux Iuifs, à ce qu'ils euſſent égard à leur propre ſalut, & de tout le peuple, & que par leur opiniaſtreté le Temple & le pays ne fuſſent point deſtruits, qu'ils ne ſe monſtraſſent pas plus endurcis contre ces choſes, que les eſtrangers. Car les Romains auoient les lieux ſaints en reuerence, encore qu'ils n'y euſſent aucune cõfederation, & ſe ſont gardez d'y faire violence iuſques à preſent. Mais eux qui dés leur enfance auoient eſté inſtruits de la reuerence qu'on deuoit porter aux choſes ſacrees, au lieu qu'ils les pouuoient garder ſaines & ſauues, ils les expoſoient au hazard d'eſtre ruinees de leur propre gré. Et qui plus eſt, ils auoient deſia veu que les plus fortes murailles eſtoient abbatuës, & qu'il n'y auoit plus que les foibles à abbatre, & ſçauoient bien qu'ils n'eſtoient pas pour ſouſtenir les forces des Romains, n'eſtant pas vne choſe nouuelle aux Iuifs de leur obeyr & ſeruir. Car combien que ce fuſt vne choſe belle & honneſte de combattre pour la liberté, toutefois cela ſe deuoit faire dés le commencement. Mais quand vn ſuiet qui a eſté long-temps en ſeruitude, vient à ſecouër le ioug, il ſemble pluſtoſt eſtre conuoiteux d'vne mauuaiſe mort, qu'amateur de la liberté. Et puis quand on auroit à faire à des Seigneurs qui n'auroient pas grande puiſſance, on les pourroit bien

A bien auoir en dédain, mais il ſe faut bien porter autrement enuers ceux qui ont tout
le monde ſous leur puiſſance. Car quel pays eſtoit échappé aux Romains, ſinon ce-
luy qu'ils ont eſtimé leur eſtre inutinutile? ou à cauſe des grandes chaleurs bruſlan-
tes, ou pour les froidures exceſſiues? Mais pluſtoſt l'heur de tout le monde eſt tombé
en leurs mains, & Dieu qui a conduit l'Empire par le milieu de chacune nation, eſt
maintenant en Italie. Et cette Loy ſi puiſſante eſt donnee tant aux beſtes ſauuages
qu'aux hommes, qu'il faut faire ioug ſous la puiſſance du plus fort, & que la victoire
eſt deuers ceux qui ont la force des armes de leur coſté. Pour cette cauſe leurs prede-
ceſſeurs meſmes, qui les ſurmontoient de beaucoup en grandeur de courage & force
de corps, & autres vertus, nonobſtant ſe ſont aſſuietis aux Romains, à qui ils n'euſ-
B ſent iamais quitté la place, s'ils n'euſſent ſceu pour certain que Dieu les fauoriſoit: &
maintenant ſur quoy ſe pouuoient ils apuyer pour reſiſter? veu que pour la pluſpart
la ville eſtoit deſia priſe: & quand encore les citoyens auroient leurs murailles en-
tieres, ſi eſt-ce que leur condition dans les murailles leur eſt plus cruelle que ſi la ville
eſtoit deſia priſe. Car les Romains eſtoient aſſeurez de la famine, qui eſtoit dedans la
ville, & que dés à preſent le pauure peuple en eſtoit cõſumé, & que les autres ne pour-
roient faire que bien-toſt ils n'en fuſſent attaints. Car quand les Romains ne donne-
roient plus d'aſſauts, & ceſſeroient de les pourſuiure, & quand ils n'entreroient point
par force dedans la ville les armes au poing: neantmoins il y auoit vne guerre dedans
croiſſante d'heure en heure, dont les Iuifs ne pourroient iamais venir à bout, s'ils ne
C vouloient prendre les armes & combattre contre la famine, & qu'eux ſeuls peuſſent
ſurmonter la neceſſité. Il diſoit dauantage, que c'eſtoit vne bonne choſe de changer
ſon opinion auant que la calamité intolerable fuſt ſuruenuë, & qu'il falloit ſuiure
vn conſeil ſalutaire, quand on en voyoit la commodité offerte. Car les Romains leur
euſſent pardonné les crimes commis, ſi leur orgueil & obſtination n'euſt duré iuſ-
ques à la fin: ils eſtoient benins & debonnaires de leur nature, quand ils auoient ob-
tenu la domination, preferans l'vtilité à leur indignation. Et voicy ce qu'ils pen-
ſoient eſtre vtile, à ſçauoir que la ville ne leur demeuraſt point vuide d'hommes, &
que la Prouince ne fuſt conuertie en deſert. Parquoy il leur eſtoit grandement vtile
de venir à quelque compoſition, comme auſſi Titus Ceſar ne demandoit rien mieux
D que de les receuoir à mercy; mais auſſi le contraignant à prendre la ville par force, il
menaçoit de n'en eſparger pas vn ſeul, veu meſme qu'eſtans priez en leurs extremes
malheurs, ils ne vouloient pas obeïr. Il remontroit auſſi que le troiſiéme mur ſeroit
bien-toſt priſt; & que les deux premiers deſia gagnez pouuoient bien rendre teſmoi-
gnage de cela. Et que quand encore leurs fortereſſes & deffenſes ne pourroient eſtre
priſes par force, neantmoins la famine combatroit pour les Romains. Pluſieurs Iuifs
eſtoient ſur les murailles, qui oyoient faire ces remonſtrances à Ioſephe, & ſe mo-
quoient de luy; pluſieurs auſſi l'iniurioient vilainement, & outrageoient de paroles
piquantes, d'autres tiroient des fleſches contre luy. Sur cela voyant qu'il ne les pou-
uoit fléchir en leur propoſant leurs calamitez manifeſtes, il vint à ramenteuoir les
E hiſtoires des choſes aduenuës à leur nation, & dit en criant: O miſerables! qui auez
» mis en oubly ceux qui vous ont ſecourus, vous auez les mains armees pour faire la
» guerre aux Romains, comme ſi nous en auions vaincu quelque autre en cette façon.
» Mais quand eſt-ce que Dieu n'a point eſté le defenſeur ou le protecteur des Iuifs,
» toutes fois & quantes qu'ils ont eſté offenſez? Ne vous repentirez vous point? D'où
» eſtes vous venus pour cõbatre? & quel eſt cét adiuteur que vous offenſez? Ne reduirez
» vous point en memoire les œuures diuines de vos anceſtres? & combien de tumul-
» tes de guerres ce ſaint lieu nous a-il amortis? Mais voicy, i'ay horreur de raconter les
» faits excellens de Dieu à des oreilles ſi indignes. Toutesfois, écoutez moy, afin que
» vous entendiez que vous ne reſiſtez pas ſeulement aux Romains, mais à Dieu. Ne-

chao, nommé auſſi Pharoa, qui eſtoit Roy d'Egypte, deſcendit auec vne multitu- A
de infinie, & rauit Sara Reyne Mere de noſtre nation. Ie vous prie, que fit là deſſus «
noſtre pere Abraham, qui eſtoit ſon mary? vangea-il ſon outrage par les armes? Non «
point: & toutesfois il auoit trois cens & dix-huit Lieutenans, chacun d'eux vne mul- «
titude infinie ſous ſoy. Ne les eſtima-il pas pour neant, Dieu ne l'aſſiſtant point? Mais «
éleuant ſes mains pures en ce lieu que vous auez pollu, il ſe fit vn aide inuincible, qui «
combattoit pour luy. La Reyne ſa femme, ne luy fut-elle pas renuoyee au ſecond «
veſpre, ſans auoir eſté violee? Le Roy Egyptien adorant ce lieu, que vous auez pro- «
fané de l'effuſion du ſang de vos gens, & tremblant de crainte & de reuerence, fut «
agité de ſonges durant la nuit. Parquoy il s'enfuït, & donna de grands preſens d'or «
& d'argent aux Hebreux, qu'il ſçauoit eſtre aimez de Dieu. Feray-ie mention des do- B
miciles de nos anceſtres, tranſportez en Egypypte? Il eſt bien vray, qu'ils ont eſté «
ſous la ſubiection des tyrans & des Roys eſtrangers l'eſpace de quatre cens ans, & cõ- «
bien qu'ils euſſent peu par force d'armes vanger leurs iniures, toutefois ils ſe ſont re- «
ſignez pluſtoſt eux-meſmes à Dieu. Qui eſt-ce qui ne ſçait que l'Egypte en vangean- «
ce des Hebreux mal traittez, a eſté remplie de toutes ſortes de ſerpens, & corrom- «
puë de toutes eſpeces de maladies? Qui eſt-ce qui ne ſçait que la terre deuint ſterile? «
& que le Nil demeura ſans ſes eauës? & que les dix playes ſuruinrent l'vne apres l'autre «
ſans ceſſer? & que pour cela nos peres & maieurs ont eſté cõduits ſous bonne ſauue- «
garde, ſans perdre vne ſeule goute de leur ſang? Car Dieu les conduiſoit, les voulant «
reſeruer pour luy eſtre Sacrificateurs. La Paleſtine & l'Idole Dagon, n'ont elles point C
ſouffert de dommage, quand l'Arche ſacree nous fut rauie par les Aſſyriens? Et tous «
ceux qui l'auoient rauie, n'ont-ils point eſté affligez? les parties occultes de leurs «
corps furent gaſtees, leurs entrailles & boyaux leur ſortoient auec la viande. Ils fu- «
rent cõtraints de la rapporter de leurs mains coulpables auec ſon de cymbales & clo- «
chettes, taſchans par tous moyens d'appaiſer le Sainct par oblations. C'eſtoit Dieu «
qui adminiſtroit ces choſes à nos peres, dautant que ſe tenans coys, & mettans les «
armes bas, ils ſe rapportoient du tout au iugement de Dieu. Le Roy des Aſſyriens «
Sennacherib menoit auec ſoy toute l'Aſie, & vint mettre le ſiege deuant cette ville. «
Ie vous prie, fut-il défait par des forces humaines? Ne ſçauez-vous pas que nos pre- «
deceſſeurs n'eurent point recours aux armes, mais ſe retirerent à Dieu par prieres? Et D
ils ne furent point fruſtrez de leur attente: car l'Ange en vne nuit deffit vn nombre «
infiny d'Aſſyriens, & le lendemain le Roy eſtant éueillé trouua cent quatre vingt «
& cinq mille de ſes gens morts; & par ce moyen s'enfuït de deuant les Hebreux auec «
le reſte de ſes gens, voire ſans eſtre pourſuiuy. Vous ſçauez bien auſſi quelle a eſté «
la ſeruitude en Babylon, où le peuple fut en exil par l'eſpace de ſeptante ans, & ne «
recouura point ſa liberté, iuſques à ce que Dieu mit au cœur de Cyrus, de le faire re- «
tourner en ſon pays, qui leur donna ſauf-conduit, & ils commencerent derechef à «
ſeruir à Dieu qui les auoit aſſiſtez, & à luy offrir des ſacrifices par les mains des Sacri- «
ficateurs, comme ils faiſoient auparauant. Ie diray en bref: Il n'y a œuure memora- «
ble, que nos peres ayent executee à force d'armes, où qu'ils n'ayent par la permiſſion E
de Dieu obtenuë ſans armes. Ils demeuroient coys en leurs maiſons, cependant ils «
ne laiſſoient point de vaincre, ſelon qu'il ſembloit bon à Dieu de leur faire obtenir «
la victoire. Quand ils ont voulu combattre ſelon leur fantaiſie propre, ils ont tou- «
ſiours eſté fruſtrez de leur eſperance. Lors que le Roy des Babyloniens tenoit cette «
ville aſſiegee, noſtre Roy Sedechias luy voulut aller donner la bataille, contre la pro- «
phetie de Ieremie. Et voicy ce qui aduint à noſtre Roy: il fut pris, & auant que d'e- «
ſtre emmené, il vit deuant ſes yeux deſtruire la ville & le Temple. Mais quoy? Voyez «
comment ce Roy là eſtoit plus moderé que vos conducteurs & gouuerneurs: & le «
peuple alors eſtoit plus prudent que vous n'eſtes auiourd'huy. Ieremie crioit, qu'ils «
eſtoient «

A eſtoient odieux à Dieu, à cauſe des pechez qu'ils auoient commis contre luy, & qu'ils
» ſeroient tous pris, s'ils ne rendoient la ville: & toutesfois ny le Roy ny le peuple ne
» mirent point la main ſur luy. Mais de vous (pour ne dire mot des meſchancetez que
» vous auez faites au dedans, & auſſi ne pourrois-ie pas declarer vos crimes comme il
» appartient) vous vous attachez à moy, à moy (dy-ie) qui vous conſeille pour voſtre
» grand bien & profit, & en voſtre courroux furieux apres pluſieurs iniures & repro-
» ches, vous tirez des fléches contre moy, dautant que ie vous fais reſſouuenir de vos
» offenſes, & ne pouuez ſouffrir qu'on vous mette deuant les yeux les maux que vous
» faites tous les iours. Il en aduint autant, quand Antiochus ſurnommé Epiphanes,
» aſſiegea cette ville. Nos anceſtres allerent en armes au deuant de luy, qui auoit en
B pluſieurs ſortes offenſé la maieſté diuine, & toutesfois tous furẽt maſſacrez & cruel-
» lement tuez en la bataille, la ville fut pillee par les ennemis, & il y eut vne horrible
» deſolation dedans le ſanctuaire de Dieu par l'eſpace de trois ans & ſix mois. Mais ie
» vous ſupplie, quel beſoin eſt-il d'en dire dauantage? Qui a prouoqué à la guerre les
» Romains meſme contre la nation des Iuifs? N'eſt-ce pas l'impieté des habitans? D'où
» vient le commencement de noſtre ſeruitude? N'eſt-ce pas de la ſedition obſtinee de
» nos predeceſſeurs, quand la fureur d'Ariſtobulus & d'Hyrcanus, la contention
» mutuelle entre-deux attira Pompee dedans la ville, & Dieu nous rendit ſuiets aux
» Romains, nous qui ne meritions pas de viure en liberté? Enfin apres auoir eſté aſſie-
» gez par trois mois, combien qu'ils n'euſſent fait à beaucoup pres ce que vous auez
C fait contre le Sanctuaire & les Loix, & euſſent de plus forts aydes pour ſouſtenir la
» guerre que vous n'auez pas, ils ne firent point difficulté de ſe rendre. Mais ne ſçauiõs
» nous pas qu'elle a eſté l'iſſuë & la fin d'Antigonus fils d'Ariſtobulus. Du temps de
» ſon regne, Dieu mit derechef le peuple qui l'auoit offenſé en captiuité. Et Herodes
» fils d'Antipater amena Soſius & l'armee des Romains. Les Iuifs furent aſſiegez l'eſ-
» pace de ſix mois; Enfin ils furent pris & punis de leurs offenſes, comme ils auoient
» merité; la ville fut ſaccagee par les ennemis. Ainſi les armes ne furent iamais auanta-
» geuſe à noſtre nation. Et quand elle a voulu tenir bon contre le ſiege, elle a touſiours
» ſenty ſa ruïne. Selon mon opinion donc il faut que ceux qui occupent le lieu ſainct,
» reſignent à Dieu le iugement de toutes choſes, & meſpriſent hardiment les puiſſan-
D ces humaines, voire quand ils auront fléchy le iuge ſouuerain. Mais vous, qu'auez-
» vous fait de toutes les choſes qui ont eſté bien dites & ſainctement ordonnees par le
» Legiſlateur? Qu'auez-vous laiſſé à faire de ce qu'il a en execration? Et de combien
» auez-vous ſurmonté en impieté ceux qui ſont morts ſoudainement? Car ne faiſans
» point de compte des pechez ſecrets, comme de larcins, trahiſons & adulteres, vous
» debatez par rapines & par meurtres à qui l'emportera, & inuentez de nouuelles fa-
» çons de crimes. Le Temple ſaint a eſté fait vn receptacle de toutes ſortes de gens, &
» le lieu ſacré que les Romains adoroient de ſi loin, derogeans à leurs couſtumes en
» beaucoup de ſortes pour l'amour & reuerẽce de noſtre Loy, a eſté pollu par les mains
» des gens du lieu. Et maintenant vous attendez ſecours de celuy contre qui vous auez
E commis des impietez ſi horribles? Vrayement vous eſtes bien iuſtes, & en grande hu-
» milité & auec pureté de mains, vous vous preſentez pour faire requeſte à voſtre pro-
» tecteur. Telles ſont les prieres que fit noſtre Roy contre les Aſſyriens, quand Dieu
» deffit en vne nuit vne ſi grande armee. A voſtre auis, les Romains commettent-ils
» pas des choſes ſemblables, pour en eſperer vne ſemblable vangeance contre-eux?
» Car l'Aſſyrien apres auoir receu de l'argent de noſtre Roy, à ce que la ville ne fuſt
» point pillee, le meſchant ne faiſoit pas grand compte de ſe pariurer, venoit pour
» mettre le feu dedans le Temple: mais les Romains ne demandent que le tribut ac-
» couſtumé & ordinaires, que nos predeceſſeurs payoient aux leurs. Et s'ils obtien-
» nent cela, ils ne pilleront point la ville, & ſi ne toucheront point aux choſes ſaintes.

Mais ils vous octroyent vos familles entieres & ſauues: ils vous accordent que vous A
iouyſſiez paiſiblement de vos poſſeſſions & heritages, & permettent que les ſainctes «
loix ne ſoient aucunement violees. Certainement c'eſt du tout vne folie, ou pluſtoſt «
vne rage, d'eſperer que Dieu ſe monſtre tel enuers ceux qui ſont raiſonnables, qu'il «
s'eſt declaré enuers les autres, veu meſme qu'il ſçait bien tout ſoudain faire la van- «
geance quand il en eſt beſoin. Et pource il ruina les Aſſyriens la premiere nuit qu'ils «
auoient mis le ſiege deuant la ville. Ques'il auoit intention de deliurer voſtre race, «
& s'il iugeoit que les Romains fuſſent dignes de punition, tout incontinent il euſt «
monſtré ouuertement ſon courroux contr'eux, comme il a fait autresfois contre les «
Aſſyriens, dés lors que Pompee y employa ſa puiſſance, ou depuis que le Capitaine «
Soſius y monta, ou depuis que Veſpaſien ruina le pays entier de Galilee, & pour con- B
cluſion, Titus n'approcheroit pas maintenant ſi pres de la ville. Et vous ſçauez que «
le grand Pompee, ny Soſius n'ont rien ſouffert, & ont eu victoire ſur la ville. Et qui «
plus eſt, Veſpaſien a obtenu l'Empire par la guerre qu'il a faite cõtre nous. Car main- «
tenant les fontaines decoulent en plus grande abondance à Titus, qui vous eſtoient «
taries auparauant. Bref, vous ſçauez qu'auant qu'il vint, Siloé & generalement tou- «
tes les fontaines qui ſont hors de Hieruſalem, eſtoient tellement deſeichees, qu'il «
falloit acheter l'eau à bouteilles. Mais maintenant elles ſont ſi liberales enuers vos «
ennemis, que non ſeulement elles ſuffiſent pour eux & leurs beſtes, mais auſſi pour «
arrouſer les iardins. Dauantage vous auez fait autresfois l'experience d'vn tel mira- «
cle, quand le Roy de Babylon vint auec ſon armee, qui ayant pris la ville, la brûla C
auec le Temple de Dieu, combien que ſelon mon opinion les Iuifs pour lors n'euſ- «
ſent point commis de telles offenſes & meſchancetez, comme vous auez fait auiour- «
d'huy. Parquoy ie penſe que Dieu ayant quitté le Temple, s'eſt retiré, & qu'il fauori- «
ſe maintenant ceux contre qui vous faites la guerre. Vn homme de bien voirement «
s'enfuïra d'vne maiſon pleine de meſchancetez, & deteſtera ceux qui y demeurent, «
& vous penſerez que Dieu ſoit attaché à vos outrages, qui voit bien toutes choſes «
pour occultes & cachees qu'elles ſoient, & oyt meſme ce que les hommes ne pronõ- «
cent point? Mais encore, que taiſt-on entre vous? qu'eſt-ce que l'on cele? faites vous «
rien qui ne ſoit découuert meſme à vos ennemis? Car vos forfaits horribles, & im- «
pietez execrables, ſont deuant les yeux de tous les hommes du monde, & vous-vous D
combatez ordinairement à qui ſera le plus meſchant: & faites monſtre de meſchan- «
ceté comme de vertu. Mais ſi eſt-ce qu'il y a encore quelque moyen de vous ſauuer, «
ſi vous voulez, & la maieſté diuine a accouſtumé de ſe monſtrer douce & benigne, «
enuers ceux qui confeſſent franchement leurs fautes & offenſes, & qui ſe repentent. «
Ainſi donc, mes amis, iettez bas les armes, ayez honte de la ruine du pays: dreſſez vos «
yeux, & regardez quelle beauté vous trahiſſez, quelle ville, quel Temple, quels «
dons, quelles oblations d'eſtrangers & de beaucoup de nations. Qui eſt-ce qui ame- «
ne le feu & les flãmes contre ces choſes? Qui eſt-ce qui deſire qu'elles ne ſoient plus? «
Et y a-il choſe qui merite plus de demeurer en ſon entier que cette-cy? O gens en- «
durcis & plus inſenſibles que les pierres meſmes! Si vous ne regardez ces choſes d'vn E
bon œil, pour le moins ayez pitié de vos familles. Propoſez vous deuant vos yeux «
vn chacun de vous, vos femmes, vos enfans & vos parens: car il faut qu'ils ſoient bien- «
toſt conſumez ou par guerre ou par famine. Ie ſçay bien, que ma mere & ma fem- «
me, ſeront en commun danger auec les autres, toute ma famille auſſi qui n'eſt «
point des moindres, & ma maiſon, qui autresfois a eſté ſplendide. Et poſſible eſt, «
que quelqu'vn penſera, que ie vous fay cette exhortation pour cela. Tuez les, & «
prenez mon ſang pour recompenſe de voſtre ſalut. Et de moy, ie ſuis preſt auſſi «
de mourir, ſi apres ma mort vous retournez à voſtre bon ſens. Ioſephe diſoit ces «
choſes en pleurant; mais les rebelles n'en furent point fléchis en leurs cœurs: &
penſerent que ce n'eſtoit pas le plus ſeur de changer leurs opinions. Mais le peuple

fut eſ-

A fut émeu à s'enfuir. Quelques vns d'entr'eux vendirent leurs poſſeſſions, les baillans quaſi pour neant, les autres vendirent à vil prix ce qu'ils auoient de cher & precieux, & chacun aualla les pieces d'or qu'il auoit receu de la vente, afin que les brigans & larrons ne s'en apperceuſſent point. Et quand ils ſe furent retirez vers les Romains, ils déchargerent leurs ventres & foüillerent l'or parmy leurs ordures, dont ils s'aiderent pour leurs neceſſitez. Car Titus donna la liberté à pluſieurs de ſe retirer par les champs & villages, où il ſembloit bon à vn chacun: & cela incitoit d'auantage le menu peuple à s'enfuir, dautant que d'vn coſté ils eſtoient échappez des maux domeſtiques, & d'autre part ils ne ſeruoient point aux Romains. Mais Iean & Simon auec leurs gens mirent des gardes par tout:
B afin que la ſortie ne fuſt point plus ouuerte aux Iuifs, que l'entrée aux Romains, & ſi quelqu'vn auoit donné le moindre ſoupçon de ſoy, on le mettoit à mort tout incontinent.

Le peuple eſt affligé de famine. CHAP. XXVII.

QVant aux riches, fuſt qu'ils demeuraſſent ou qu'ils s'enfuiſſent, c'eſtoit tout vn, il y auoit touſiours ſujet de les faire mourir, car pour leurs biens & richeſſes on les accuſoit d'auoir attenté de s'enfuir. La famine eſtoit grande, mais auec la famine croiſſoit la rage deſeſperée des brigans & ſeditieux: & de iour en iour ces deux maux s'enflammoient d'auantage. Des-ja le bled eſtoit failly par tout,
C tellement qu'il ne s'en trouuoit point, au moins en euidence, & ces ſeditieux foüilloient les maiſons ſans aucune humanité, faiſans force & violence par tout. Et s'ils trouuoient quelque choſe, ils battoient ceux qui le leur auoient refuſé; & s'ils ne trouuoient rien, ils mettoient à la torture les gens de la maiſon, comme s'ils euſſent caché quelque prouiſion plus ſecrettement que les autres. Tout l'argument qu'ils auoient pour penſer que les pauures gens euſſent quelque fourniture ou de bled, ou d'autres viures, c'eſtoient les corps qu'ils voyoient vigoureux & diſpos, ils auoient opinion que les pauures miſerables auoient dequoy ſe nourrir ou entretenir. Quant à ceux qui eſtoient ſecs de faim, ils les laiſſoient en tel eſtat, eſtimans que c'eſtoit hors de toute raiſon humaine de tuer ceux qui bien-toſt deuoiẽt
D mourir de faim. Pluſieurs vendirent ſecrettement tous leurs biens pour vne meſure de froment, à ſçauoir ceux qui eſtoient plus riches, & les pauures pour vne petite meſure d'orge. Il y en eut aucuns qui s'enfermans dedans les lieux les plus ſecrets de leurs maiſons, mangerent du bled pourry & gaſté, tant la neceſſité les contraignoit: les autres en faiſoient du pain, ſelon que la neceſſité & la crainte les pouſſoit. Au reſte, il ne falloit point chercher de maiſon où la table fuſt dreſſée, mais ne donnans point le loiſir à la viande de ſe cuire, ils l'empoignoient de grande auidité, & d'vne façon auide, auallans les morceaux ſans les maſcher. Ceſte façon de viure eſtoit miſerable: & qui euſt peu regarder cela ſans larmes? Les plus puiſſans en auoient le plus, les foibles & les pauures ne pouuoient faire autre choſe que
E pleurer les outrages qui leur eſtoient faits, la famine leur eſtant la plus grande calamité qu'ils euſſent. Et de fait quand la famine preſſe, on perd toute honte, & on laiſſe là tout ce qui doit émouuoir à la reuerence. Pour dire en bref, les femmes rauiſſoient la viande de la bouche de leurs marris, les enfans de leurs peres & meres, & ce qui eſt beaucoup plus miſerable, les meres oſtoient les morceaux à leurs petits enfans, & perſonne n'eſpargnoit ceux qui luy eſtoient tres-chers & bien aymez, ne ſe ſoucians point de les voir languir & fleſtrir deuant ſoy, & l'amour de parentage n'empeſchoit point que l'vn n'oſtaſt à l'autre ce peu de gouttes de vie qui luy reſtoient. Et ceux qui mangeoient, ne ſe pouuoient ſi bien

cacher, qu'il ne ſe trouuaſt des gens aſſez par tout qui rauiſſoient ainſi les viandes. A
Car quand ils voyoient en quelque part que ce fuſt quelque maiſon fermée, cela leur eſtoit vn ſigne, que ceux qui eſtoient dedans, prenoient leur refection, & tout incontinent rompoient les portes, & entroient par force dedans les maiſons & arrachoient preſque du goſier la viande des-ja maſchée, prenans les pauures miſerables par la gorge, comme s'ils les euſſent voulu eſtrangler. Les vieillards eſtoient battus à grands coups de poing, quand ils vouloient garder leur viande: les femmes qui cachoient en leurs mains ce qu'elles auoiét pour mãger, eſtoient vilainement trainées par les cheueux; la reuerence de la vieilleſſe, ny la pieté des petits enfans, ne les pouuoiét émouuoir, mais ils prenoient les jeunes garçons qui ne dependoient que d'vn morceau de pain, & les froiſſoient contre terre. Et ſi d'auenture quelqu'vn les euſt B
preuenus, & euſt mangé ce qu'ils deuoient rauir, ils en deuenoient plus cruels, cõme s'ils euſſent eſté griéuement offencez. Au ſurplus, ils inuentoient des tourmens fort terribles, & ce leur eſtoit tout vn qu'ils fiſſent, pourueu qu'ils peuſſent trouuer à manger, ils pendoient les vns par les genitoires, leur faiſant endurer grandement, les autres eſtoient battus outre meſure des verges fort poignantes: les autres eſtoiét tourmentez d'vne façon horrible, pour leur faire découurir le pain qu'ils auoient, & pour declarer ſeulement vne poignée de farine. Ces bourreaux qui donnoient telles tortures, ne mouroient point de faim, car il ne leur ſembloit point que ce fuſt cruauté, quand par neceſſité ils auoient obtenu quelque choſe. Et exerçans ainſi leur rage & cruauté, ils firent prouiſion de viures pour ſix iours. Quelques-vns ne pou- C
uans plus rien trouuer pour ſe ſubſtenter, ſe hazarderent de ſortir hors la ville, ſe mettans en danger d'eſtre pris par le guet des Romains, & alloient aux chãps pour cueillir des laictuës ſauuages de nuict; & ainſi qu'ils s'en retournoient, & penſoient eſtre échappez de la main de leurs ennemis eſtrangers, ils rencontroient en leur chemin ces voleurs qui leur oſtoient par force ce qu'ils apportoient. Les pauures gens les ſupplioient de grand' affection, & par la reuerence redoutable du nom de Dieu, que pour le moins ils leur laiſſaſſent vne partie de ce qu'ils auoient cueilly au grand danger de leur vie. Mais ils auoient affaire à des gens inexorables, & ne pouuoient rien obtenir d'eux, & on leur auoit fait grande grace de ce qu'on ne les auoit tuez apres leur auoir oſté par force ce qu'ils auoient pour ſe ſuſtenter. Les gens de baſſe condition eſtoient contraints d'endurer de ces cruels bourreaux, & quant aux D
riches & gens d'honneur, on les trainoit deuant ces tyrans; les vns eſtoient accuſez fauſſement d'auoir braſſé quelque trahiſon; les autres d'auoir voulu trahir la ville aux Romains; & en quelque ſorte que ce fuſt, ils eſtoient mis à mort. Et ſouuent il y auoit quelque accuſateur ſuborné, qui declaroit que ceux-cy s'en eſtoient voulu fuir. S'il aduenoit que Simon euſt attrappé quelqu'vn, il le renuoyoit à Iean: & ſi Iean auoit détrouſſé quelqu'vn, il le renuoyoit à Simon: & ainſi ils beuuoient l'vn & l'autre le ſang du pauure populaire, & partageoient entr'eux les poſſeſſions des pauures miſerables. Et quoy qu'il y eut entr'eux deux grande diſſention pour la principauté, toutesfois quand il eſtoit queſtion de faire quelque méchanceté, ils s'accordoient bien. Car celuy qui n'auoit donné à ſon compagnon vne partie du butin & des dépoüilles rauies au pauure peuple, eſtoit reputé plus que méchant. Et E
celuy qui n'auoit point receu ſa part de ſon compagnon, eſtoit marry, cõme ayant fait perte de quelque biẽ qui luy fuſt acquis, & comme eſtant fruſtré d'vne partie de la cruauté. A la verité, ie ne pourrois bien déchiffrer par le menu leurs méchancetez: tant y a qu'il n'y eut iamais ville qui ait enduré de telles choſes, & de toute memoire des hõmes, il n'y eut iamais natiõ plus endurcie & obſtinée en malice. Enfin, ils maudiſſoient la nation des Hebreux, afin qu'ils ſe blaſſent eſtre moins méchãs enuers les eſtrãgers. Toutesfois ils confeſſerét (cõme la verité eſtoit telle) qu'ils eſtoiét eſclaues,

gens

A gens ramaſſez, auortons ſortis d'vne lignée & generatiõ baſtarde. Bref, eux-meſmes ont détruit la ville: ils ont contraint les Romains, contre leur volonté, de mettre à fin ceſte triſte & pitoyable victoire : & enfin ils ont preſque attiré le feu dedans le Temple, qui tardoit trop à venir à leur gré. Dauantage, voyans le feu par tout en la haute ville, tant s'en faut qu'vne ſeule larme ſoit ſortie de leurs yeux, qu'ils n'ont monſtré aucun ſemblant qu'ils en fuſſent marris: au lieu qu'entre les Romains meſmes il y en a eu qui en eſtoient faſchez. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes cy-apres, auec les experiences & euenemens, quand il en ſera temps.

De quelques Iuifs crucifiez, & des plates-formes brûlées.

B

CHAP. XXVIII.

OR les plates-formes ou caualiers que Titus faiſoit faire, eſtoient des-ja ſi auancez, qu'ils luy ſeruoient, combien que les ſoldats qui eſtoient deſſus, fuſſent fort endommagez par les Iuifs qui eſtoient ſur la muraille. Mais il enuoya vne partie de ſa gendarmerie par les vallées pour dreſſer des embuſches à ceux qui ſortoient de la ville pour apporter des viures. Entre ces Iuifs qui ſortoient ainſi de la ville, il y auoit bien quelque nombre de gens de guerre, à qui le butin de dedans ne ſuffiſoit pas, mais la pluſpart eſtoit de pauures gens du menu populaire, qui eſtoient empeſchez de fuir, pour la crainte qu'ils auoient de leurs enfans & leurs femmes. Car
C ils ne s'attendoient point que ſans le ſceu des ſeditieux, ils peuſſent s'enfuir auec leurs familles, & ne pouuoient ſe reſoudre de les laiſſer à la mercy de ces brigans, qui leur euſſent couppé les gorges au lieu d'eux. Mais la famine leur bailloit plus grande hardieſſe à ſortir : il ne reſtoit plus que de ſortir en cachette, & d'eſtre pris par les ennemis. Ceux qui furent ſurpris, eſtoient contraints par neceſſité de reſiſter: mais apres auoir combattu, ils venoient aux requeſtes; mais il ſembloit que ce fuſt trop tard. Parquoy ils eſtoient foüettez à grands coups de verges, & tourmentez en toutes ſortes auant que venir à la mort. Enfin, ils furent crucifiez vis à vis de la muraille. Titus auoit compaſſion d'vne telle calamité, voyant que tous les iours cinq cens Iuifs eſtoient pris, & quelque fois plus. Cependant il n'y auoit pas trop grande
D ſeureté de laiſſer aller ceux qui eſtoient pris par force: & d'autre part, il voyoit que de garder vne ſi grande multitude de gens, c'eſtoit donner à ceux qui les gardoient vne garde plus forte qu'ils n'eſtoiẽt: toutesfois la principale cauſe pourquoy il n'empeſcha point de les executer, fut qu'il penſoit que par la repreſentatiõ de ces corps crucifiez, ils fleſchiroient pluſtoſt leur cœur, penſans qu'autant leur en dependoit à l'œil, & qu'il leur faudroit endurer de ſemblables tourmens, s'ils ne ſe rendoient de leur bon gré. Mais les ſoldats les pendoient en croix auec des clous en diuerſes façõs, & de dépit, & de haine, & par mocquerie: & pource qu'ils en auoient pris des-ja fort grand nombre, il n'y auoit pas aſſez d'eſpace pour les croix, ny aſſez de croix pour les
E corps. Tant s'en fallut que les ſeditieux & rebelles fuſſent émeus d'vne telle boucherie, qu'ils monſtroient le contraire pour étonner le reſte du peuple. Car ils trainerent à la muraille les plus familiers & priuez amis des fugitifs, & quelques autres d'entre le populaire des plus prompts à demander la paix, & monſtroient ce qu'ils faiſoient endurer à ceux qui s'eſtoient retirez vers les Romains : & diſoient que ceux qui eſtoient detenus comme priſonniers, eſtoient comme gens ſupplians, & non comme captifs. Cela en empeſcha pluſieurs de fuir, iuſques à ce que la verité fuſt bien connuë. Il s'en trouua qui échapperent, penſans bien trouuer le ſupplice tout preſt. Car en comparaiſon de la famine, ils eſtimoient vn vray repos, quand leurs ennemis les feroient mourir. Sur cela Titus fit couppper les

mains à pluſieurs, & les renuoya ainſi eſtropiez à Iean & à Simon, afin qu'à cauſe de A
leur calamité & mutilation de membres, il ne ſemblaſt point, & on ne penſaſt point meſme qu'ils fuſſent du nombre des fugitifs, les admoneſtant par eux que pour le moins ils miſſent fin maintenant à leur obſtination, & ne le contraigniſſent de ruïner du tout la ville: mais qu'en changeant de volonté & opinion en telle extremité, ils ſauuaſſent leurs propres vies, leur païs & le Tẽple, & qui n'auoit point ſon pareil au Monde. Il ne laiſſa point cependant d'aller à l'entour des plates-formes, ſolliciter ſes gens qui eſtoient aprés la beſogne, comme preſt à executer & mettre en effet bien-toſt ce qu'il auoit promis par paroles. Sur cela les Iuifs qui eſtoient ſur les murailles, le maudiſſoient, & luy & ſon pere Veſpaſien, & crioient qu'ils ne ſe ſoucioiẽt B
pas beaucoup de mourir, mais qu'ils preferoiẽt la mort à la ſeruitude, & à bon droit, & eſperoient de faire beaucoup de maux aux Romains tant qu'ils auroient la vie dans le corps, ne tenans pas grand compte de leur païs, puis qu'eux meſmes eſtoient perdus (comme Titus meſmes diſoit.) Au reſte, que l'Vniuers eſtoit le vray Temple de Dieu, beaucoup meilleur que ceſtuy-cy de Hieruſalẽ. Que celuy qui y faiſoit ſa reſidence au milieu, le conſerueroit bien contre tous efforts, & qu'eux l'ayans pour aide, ſe rioiẽt de toutes les menaces de leurs ennemis, qui ſe pouuoient bien vanter, mais n'auoient pas l'execution ſelon leur fantaiſie: les ſuccez eſtans en la puiſſance de Dieu. Voilà comment ces pauures mal-heureux ſe vangeoient à belle injures, crians comme enragez.

C

D'vn Capitaine nommé Antiochus Epiphanes, & des maux que luy & les ſiens receurent des Iuifs. CHAP. XXIX.

PEndant ces choſes il y auoit là vn certain Antiochus ſurnõmé Epiphanes, qui menoit auec ſoy vn grand nombre de gens de guerre, & outre cela il auoit vne bande de Macedoniens de taille haute, & tous d'vn meſme aage, à ſçauoir de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, armez & inſtruits à la façon des Macedoniens, non pas qu'ils fuſſent nays de Macedoine, mais ils eſtoient ainſi appellez pour ceſte raiſon, qu'ils eſtoient inſtruits à la guerre, comme eſtoient les Macedoniens anciennemẽt. Toutesfois pluſieurs d'entr'eux eſtoient loing d'eſtre égaux en valeur ou addreſſe aux anciens Macedoniens, ny ſemblablement à la gloire & renommée d'iceux. Car D
de tous les Rois qui rendoient obeïſſance aux Romains, Comagenus a eſté le plus heureux, auant que la chance fuſt tournée. Et ce Roy-cy monſtra en ſa vieilleſſe, que perſonne ne doit eſtre dit bien-heureux deuant ſa mort. Durant qu'il eſtoit encore fleuriſſant, ſon fils eſtoit là preſent, qui diſoit qu'il ne ſçauoit ce que c'eſtoit qui retardoit les Romains, de donner l'aſſaut aux murailles. Car il eſtoit homme belliqueux, & prompt de ſa nature, ſe fiant tellement en ſa force, que ſouuent l'audace luy faiſoit faire beaucoup de choſes follement. Titus ſe prit à ſous-rire oyans ce propos, & dit que le trauail de la guerre eſtoit commun à tous, à qui le voudroit entreprendre. Cela ouy, incontinent ce jeune homme Antiochus en l'eſtat qu'il eſtoit auec ſes Macedoniens, ſe jetta d'impetuoſité contre la muraille. Il ſe donnoit bien garde des fléches des Iuifs, eſtant homme robuſte & adroit, & luy de ſon coſté E
ſçauoit bien addreſſer ſes fléches: mais tous ſes jeunes Macedoniens furent là briſez & accablez, dont bien peu échapperent. Car ils auoient honte de ſe reculer pour la promeſſe qu'ils auoient faite, & pour cela ils combattirent long-temps, mais à la fin ils furent contraints de ſe retirer, en ſorte pourtant qu'il y en eut pluſieurs bleſſez, ſe ramenteuans cecy, que quand il euſt eu là des vrays Macedoniens qui euſſent voulu obtenir la victoire, ils euſſent eu encore beſoin de la preſence & du bon heur d'Alexandre.

C'eſt vne ſentence tirée des mots dorez de Solon, l'vn des ſept Sages de Grece, témoin Ariſt. au premier de ſes Ethiques, & Ciceron au liure de vieilleſſe.

Les

Les Iuifs minerent les plates-formes des Romains, & mirent le feu à leurs machines.

CHAP. XXX.

AV reſte, combien que les Romains euſſent commencé leur caualiers & plates-formes, du douziéme iour du mois de May, ſi eſt-ce qu'à grand' peine furent-elles acheuées le vingt-neufiéme iour, & nonobſtãt ils n'auoiẽt fait autre choſe dix-ſept iours durans. Enfin, ils en dreſſerẽt quatre fort maſſiues & hautes: l'vne eſtoit du coſté de la tour Antonia, qui fut dreſſée par la cinquiéme legiõ, à l'oppoſite du milieu du lauoir, qu'on appelle Struthion: l'autre fut dreſſée & baſtie par la douziéme legion, diſtante de vingt coudées. La dixiéme legiõ, qui eſtoit la plus vaillãte, auoit baſty la ſienne du coſté de Septemtrion, & de ce coſté là il y a vn lauoir appellé
B Amygdalon. Et la quinziéme fit la ſienne auprés du ſepulchre du grand Sacrificateur Iean, diſtante de l'autre de trente couſtées. Iean voyant les plates-formes ainſi dreſſées & les machines par deſſus, fit vne mine par deſſous terre, qui duroit iuſques à ces plates-formes qui eſtoient du coſté de la fortereſſe Antonia, & quant & quant il fit appuyer & ſouſtenir la terre de la mine de paux & gros leuiers, & apporter grande quantité de bois engraiſſé de bitume & poix-raiſine, & mettre le feu dedãs. Les appuys furent incontinent bruſlez, & la mine s'abbaiſſa; & lors les plates formes tomberent dedans, & en tombant firent vn grand bruit. Du commencement on ne voyoit que pouſſiere & fumée éleuée en l'air, car le feu eſtoit encore caché ſous la ruïne, mais quand la matiere qui étouffoit le feu fut conſõmée, les flammes commencerent à ſe monſtrer. Ce coup ſoudainement aduenu étonna les Romains, qui
C furent fort découragez de cette inuention des Iuifs, car ils penſoient bien auoir déja tout gaigné: mais cét inconuenient fit refroidir leur eſperance, & ne leur ſembla point qu'il fut vtile de plus remedier au feu, voire quand bien ils le pourroient eſteindre, veu que les plates formes eſtoient du tout abymées. Deux iours apres Simon auſſi auec ſes gẽs vint aſſaillir les autres plates-formes. Car les Romains auoiẽt approché leurs moutons, & commencé à battre la muraille de ce coſté là. Entre les autres Iuifs il y eut vn certain Tephtheus, natif de Garſi ville de Galilée, & Megaſſarus qui auoit eſté page d'hõneur de la feuë Reine Mariammé, & pour le troiſiéme, vn Adiabenite fils de Nabatheus, ſurnõmé Agiras, qui ſignifie boiteux, ayant pris ſon ſurnom de ſa defortune, qui prirent des torches ardentes, & de furie ſe jetterent contre les engins des Romains. En toute ceſte guerre ne s'en trouua point d'autres
D plus vaillans ny plus hardis en ſaillies, ny en courſes que ceux-cy, ny plus redoutables. Car comme s'ils euſſent eu à courir pour rencontrer vne bande d'amis, & non point à ſe jetter contre vne troupe d'ennemis, ils ne firent point de difficulté de ſe jetter d'vne impetuoſité furieuſe au milieu des Romains, & n'y eut ny crainte ny danger qui les empeſchaſt de venir mettre le feu dedans les machines de leurs ennemis. On les repouſſoit à grãds coups de fléches & à pointes d'épées: mais les Romains ne peurent empeſcher que le feu ne ſaiſiſt leurs engins. La flamme eſtoit deſia haute éleuée, & les Romains accouroient de leurs forts pour y remedier, mais les Iuifs qui eſtoiẽt ſur la muraille, les gardoient d'approcher, & combattoient main à main contre ceux qui s'efforçoient d'eſteindre & amortir le feu, n'épargnans leurs corps
E en façon que ce fuſt. Les Romains taſchoient de tirer hors du feu leurs machines & beliers, voyans leurs couuertures eſtre des-ja toutes en feu: les Iuifs à l'oppoſite s'efforçoient les retenir dedans les flammes. Et quoy que le fer fuſt fort chaud & ardent, ils ne laſchoient point la priſe. De cét embraſement la flamme vola iuſques aux plates-formes, & ceux qui y vouloient remedier, eſtoient preuenus par le feu. Les Romains donc ſe voyans de tous coſtez enuironnez de feux & de flammes, ſe retirerent en leur camp, ayans perdu tout eſpoir de pouuoir ſauuer les fortereſſes qu'ils auoient faites. D'autre part les Iuifs pourſuiuoienr de plus

en plus ce qu'ils auoient cõmencé,& leur hardieſſe croiſſoit, dautant qu'ils voyoient auſſi croiſtre leur nõbre,& le ſecours accourir de la ville,ſe jettãs à l'étourdie & d'vne impetuoſité inconſiderée, pource qu'ils ſe fioient en cét aduantage qu'ils auoient obtenu. Eſtãs donc venus iuſques aux forts du camp,ils cõmencerent à aſſaillir ceux qui eſtoient deputez pour la garde. Car les Romains ſelon leur diſcipline militaire ont vn guet de gens armez à garder le fort du camp,ſeruans les vns apres les autres, & vne loy & ordõnance rigoureuſe contre ceux qui ſont remuez de leur place pour quelque cauſe que ce fuſt: car ceux-là ſont condãnez à mourir ſans remiſſion. Ceux-cy donc preferans la mort glorieuſe à la punition ordonnée, combattirent & reſiſterent hardiment à l'impetuoſité des Iuifs,& pluſieurs qui fuyoient,retournerent tant pource qu'ils voyoient la neceſſité de leurs compagnons, que pour la honte;& ayans ordonné leurs engins ſur la muraille, ils repouſſoient ceſte grande multitude qui ſortoit de la ville, ſans auoir pourueu à la garde de leurs corps. Car les Iuifs ſe fourroient par tout où ils rencontroient de leurs ennemis, & ſans conſideration ou diſcretion quelconque,ils s'enferroient dedans les piques & les pointes des épées de leurs ennemis, les frappans par le choc de leurs corps. Mais ce qu'ils ſurmontoient, c'eſtoit plus par folle audace & temerité, que d'effet; & ce que les Romains ſe reculoient, c'eſtoit plus pour laiſſer paſſer ceſte furie, que pour dire qu'ils fuſſent mal traitez de leurs ennemis. Or Titus eſtoit deſia retourné de la fortereſſe Antonia, où il eſtoit allé pour regarder quelque lieu propre où il peuſt faire d'autres plates-formes; il reprit aigrement ſes ſoldats, leur faiſant ceſte remonſtrance, que ce leur ſeroit vne grande laſcheté,ſi ayans gaigné les murailles de leurs ennemis, ils ſe laiſſoient repouſſer de celles qu'eux-meſmes auoient faites, & s'ils venoient à prendre la condition de ceux qu'ils tenoient aſſiegez, qui eſtoient venus contr'eux comme ſortans d'vne priſon. Titus alors auec vne compagnie de gens d'élite vint aſſaillir ſes ennemis par les flancs, qui ſe ſentans atteints à droit viſage,ſe tournerent contre Titus, & tenoient bon iuſques au bout. Mais quand la bataille fut meſlée, la pouſſiere ſe leua ſi épeſſe qu'on ne voyoit rien,& le cry fut ſi grand, que les aureilles en eſtoient étourdies,& on ne pouuoit diſcerner entre l'amy & l'ennemy. Les Iuifs reſiſtoient & tenoient bon,non point tant pour la confiance de leur force, que pour le deſeſpoir qu'ils auoiẽt de leur ſalut: les Romains d'autre part prirẽt courage pour la honte de faillir à ſe monſtrer genereux,& pour la crainte de perdre leur gloire, la preſence auſſi de leur chef eſtant en danger,les rendoit plus forts. Et pourtãt ie penſe qu'ils euſſent à la fin defait toute ceſte multitude de Iuifs, ſans qu'vn ſeul fuſt eſchappé,tant ils auoient les cœurs gros & enflez, ſi les Iuifs ayans preuenu l'heure & le temps de la bataille, ne ſe fuſſent retirez dedans la ville. Cependant les Romains ſe faſchoient fort de voir leurs caualliers & plates-formes détruites, & vn ſi long labeur perdu en vne ſeule heure: dont pluſieurs regardans leurs machines & engins rompus,cõmençoient à perdre toute eſperance,que la ville peuſt eſtre iamais priſe.

D'vn mur que les Romains baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem.

CHAP. XXXI.

CEs choſes ainſi aduenuës, Titus conſultoit auec ſes Capitaines de ce qu'ils deuoient faire. Les plus chauds eſtoient d'auis que toute l'armée fuſt aſſemblée pour battre & forcer les murailles. Car les Iuifs n'auoient encore combattu que contre vne partie de l'armée, & voyoient bien quand tous les Romains & les autres ſeroient enſéble,les Iuifs ne pourroiẽt ſoûtenir leur choc,& qu'il les falloit accabler de fléches. Mais les plus aſſeurez eſtoient d'vne autre opinion,& cõſeilloient de dreſſer encore d'autres plates formes. Quelques-vns auſſi diſoient,qu'il n'eſtoit ou expediẽt ou neceſſaire,de plus dreſſer aucunes plates formes,mais qu'il ſuffiſoit de tenir les

Iuifs

A Iuifs aſſiegez, les guetter quand ils feroiẽt quelque ſaillie, & empeſcher la traite des viures, remõſtrans auſſi que la famine en viẽdroit bien à bout, & qu'il n'eſtoit point beſoin de cõbattre main à main contr'eux. Car le deſeſpoir de ceux qui ne demandoient que ſe ietter follement dedans le fer de leurs ennemis, ne pouuoit eſtre facilement vaincu, & ſans le glaiue ils pouuoient eſtre tuez, par vn mal plus rude. Mais il ſembloit bien à Titus, que ce n'eſtoit pas grand honneur à luy d'eſtre oiſif, & de demeurer là auec vne telle armée ſans riẽ faire, il luy ſembloit auſſi que c'eſtoit vne choſe ſuperfluë de combattre contre ceux qui eſtoient preſts de ſe ruiner eux meſmes. Quant aux plates-formes, ſon aduis eſtoit qu'il ſeroit fort difficile de les reparer faute de matiere, & encore plus difficile d'empeſcher les Iuifs de ſortir de la ville.
B Car quelque groſſe que fuſt l'armée des Romains, ils voyoient bien qu'ils ne la pourroient enuironner, pource qu'elle eſtoit trop grande, & auſſi il y auoit beaucoup de lieux difficiles à l'entour, & fort dangereux pour les aſſauts. Et dauantage, quand les Romains pourroient bien donner ordre, que perſonne ne ſortiſt par les grãds chemins; pour cela toutefois que les Iuifs ne laiſſeroiẽt de trouuer des chemins cachez, & d'autres échappatoires, à quoy la neceſſité, & la connoiſſance des lieux leur donneroient aſſez grande ouuerture. Que s'il aduenoit qu'on portaſt des viures en cachette dedans la ville, le ſiege traineroit trop, & ſeroit à craindre, que la longueur du temps ne diminuaſt la gloire de la victoire. Car il n'y auoit rien qui ne fuſt facile à faire de tout cela: mais cependant s'ils vouloient obtenir de la gloire, il ſe falloit auancer, toutefois pour ſe haſter & vſer d'vne bonne preuoyance & de bõne heure,
C il eſtoit bon de cõſtruire vn mur tout à l'entour de la ville; puis qu'on pourroit facilement fermer tous les paſſages par vn tel moyen, d'où il aduiẽdroit, ou que les Iuifs deſeſperans entierement de leurs propres vies, rendroient la ville, ou pour le moins eſtans vaincus par la famine, ſeroient pris facilement, qu'autrement les Iuifs ne ſe pourroient tenir en repos. Toutefois il ne laiſſoit de pouruoir aux plates-formes, veu meſme qu'il y en auoit encore d'autres, nonobſtant que plus foibles, toutesfois aſſez ſuffiſantes pour donner vn grand empeſchement. Que ſi quelqu'vn penſe que ceſte œuure ſoit grande, & telle qu'õ n'en puiſſe point venir à bout, il faut qu'il conſidere, qu'il n'eſt point ſeant aux Romains de faire vne petite œuure, & que de parfaire vne grande choſe ſans labeur, cela n'eſtoit facile à homme du monde, qu'à
D Dieu ſeul. Apres qu'il eut ainſi parlé, il exhorta tous les Capitaines, & commanda de partir les ſoldats par bande, & que chacun ſceuſt en quel quartier il deuoit beſongner. Lors les ſoldats furent épris de ie ne ſçay quel diuin mouuement. Parquoy ils commencerẽt à partager tout cet ouurage entr'eux, en ſorte que non ſeulement les gouuerneurs, mais auſſi les legions, & compagnies & bandes combattoient à qui s'auanceroit le pluſtoſt. Le ſimple ſoldat s'eſtudioit de complaire au ſergent de bande, le dixenier au centenier, le centenier au tribun, & les tribuns vouloient bien que les principaux gouuerneurs fuſſent teſmoins de leur diligence, & Titus auoit les yeux dreſſez ſur les gouuerneurs pour iuger de la contention de leur diligence, & les recompenſer. Il faiſoit cecy par chacun iour, qu'il alloit d'vn coſté & d'autre pour voir
E comment l'œuure s'auançoit. Car il commença à baſtir ce mur depuis le fort des Aſſyriens, où il eſtoit campé, le continuant iuſques à la nouuelle ville baſſe, & delà par la vallée de Cedron, retournant par le mont d'Eleon mont d'Oliuet, & la muraille embraſſoit ce mont du coſté du midy, iuſques au rocher qu'on appelle le Colombier, & le prochain tertre y eſtoit auſſi enclos, qui eſt au deſſus de la fontaine & vallée de Siloé, & delà venoit deſcendre en tournoyant du coſté d'Occident iuſques à la vallée de la fontaine, en pourſuiuant iuſques au ſepulchre du grand Sacrificateur Ananus; enuironnant auſſi la montagne, où Pompée auoit aſſis ſon camp, & delà prenoit ſon tour du coſté de Septemtrion. Pourſuiuant ſa cloture iuſques au bourg

nómé Erebinthon,il enferma dedans auſſi le ſepulchre d'Herodes du coſté d'Oriét, A
& delà la muraille venoit ioindre à ſon fort,où elle auoit pris ſon commencement.
Tout le circuit de ceſte muraille contenoit trente-neuf ſtades.Et par dehors il y eut
treize forts baſtis , qui auoient dix ſtades de tour. Au reſte, tout cet ouurage fut
acheué en trois iours,qui apparoiſſoit œuure bien digne du labeur & temps de trois
mois,& la diligence qui y fut employée,eſt incroyable. Quand Titus vit ceſte œu-
ure acheuée,& la ville enuironnée de ce nouueau mur,il ordóna des gardes en cha-
que fort, & luy-meſme prit la charge de faire la premiere ronde, Alexandre deuoit
faire la ſeconde,& la troiſieſme fut commiſe aux Capitaines & gouuerneurs des le-
gions. Ceux qui eſtoient deputez pour faire le guet, veilloient les vns apres les au- B
tres,& ne faiſoient autre choſe toute la nuict,que de tourner de fort en fort.

De la famine qu'enduroient ceux qui eſtoient dedans Hieruſalem , & de la ſeconde plate-forme dreſſée par les Romains.

CHAP. XXXII.

PAr ce moyen les Iuifs ne pouuoient plus ſortir de Hieruſalé,& quant & quant
deſeſperoient de leur ſalut. La famine auſſi regnoit par toutes les maiſons &
familles,qui eſtoient remplies de femmes & petits enfans morts,ou preſts à ietter le
dernier ſouſpir,& les deſtroits des ruës pleins de corps morts de vieillards. Les ieu-
nes gens qui auoient plus de force & de vigueur, eſtoient enflez comme hydropi- C
ques, & on les voyoit aller par les marchez & places publiques,comme ombre de la
mort, & là où quelqu'vn ſe heurtoit,là il tomboit tout plat. Au ſurplus,ils ne pou-
uoient enſeuelir les corps morts pour la peine que ce leur eſtoit,& ceux qui auoient
quelque force de reſte , ſe faſchoient de le faire , tant pour la grande multitude des
morts,que d'autant qu'ils ne ſçauoient ce qui deuoit aduenir à eux-meſmes.Dauan-
tage,pluſieurs tomboient tout morts ſur ceux qu'ils auoient enterrez. Pluſieurs en-
core viuans accouroient aux ſepulchres,pour s'enterrer tout vifs,auãt que leur der-
nier iour fuſt venu, & au milieu de telles calamitez il n'y auoit ny gemiſſements, ny
lamentations,ny pleur,ny deüil:mais la famine ſurmontoit toutes affections. Ceux D
qui mouroient les derniers, eſtoient comme gardes des corps de ceux qui eſtoient
en repos deuant eux,n'ayans plus d'humilité ny larmes pour leurs yeux,&leurs bou-
ches auoient déja commencement de pourriture.Or il y auoit vn merueilleux ſilen-
ce par la ville,comme s'il y euſt eu vne nuict perpetuelle,voire vne nuict pleine de
morts. Mais la cruauté des brigands eſtoit plus rude à ſupporter. Car ils deſpoüil-
loient les corps morts, & les maiſons qui lors ſeruoient de ſepulchres,ne laiſſans au-
cune choſe pour couurir les pauures charongnes, ſortoient & s'en alloient rians &
ſe mocquans. Ils eſprouuoient la pointe de leurs glaiues & eſpées ſur ces corps , &
quand ils trouuoient quelqu'vn par terre,ayãt encore quelque ſouffle,ils eſſayoient
ſur luy le tranchant de leurs baſtons. Et ſi quelque pauure homme languiſſant euſt E
prié vn de ces meurtriers & brigands de le tuer, ou de luy preſter ſon eſpée pour eui-
ter la famine,le brigand le laiſſoit là languir,& paſſoit outre fierement. Vn chacun
de ceux qui étoient preſts à rendre l'eſprit, en mourant iettoit piteuſement ſes yeux
vers le Temple , ayant regret de ce que les ſeditieux & rebelles demeuroient en vie.
Vray eſt, que du commencement ces brigands ne pouuans endurer la puanteur de
tant de charongnes,les faiſoient enterrer aux deſpens du threſor commun:mais de-
puis voyans qu'ils n'y pouuoient fournir, les iettoient du haut des murailles au pro-
fond des vallées. Titus ſe pourmenant par là, vit les vallées pleines de charongnes,
& la ſanglante corruption découler en grande abondance, dont il ſe prit à pleu-
rer, & eſleuant ſes mains en haut, appella Dieu en teſmoignage, qu'il n'eſtoit point
cauſe

A cauſe de ce malheur. Voila comment Hieruſalem eſtoit affligée. Cependant pource qu'aucun de ſes brigãs & ſeditieux n'oſoit ſortir hors pour faire courſe, ou dreſſer eſcarmouche (car la triſteſſe & auſſi la famine les auoient attains iuſques au vif) les Romains faiſoient des feux de ioye, ayans grande prouiſion, tant de bled que de toutes autres choſes & viures neceſſaires. Car la Syrie & les autres Prouinces voiſines leur en fourniſſoient aſſez. Pluſieurs s'approchans des murailles, monſtroient la grande abondance de viure qu'ils auoient, & par ce moyen declarans qu'ils eſtoient ſaouls, aiguiſoient dauantage la famine des pauures Iuifs. Mais les ſeditieux pour cela ne ſe fléchiſſoient point, quelque calamité qu'ils viſſent deuant leurs yeux, & Titus ayant cõpaſſion du reſidu du peuple, & ſe hãſtant de ſauuer pour le moins ce qui eſtoit de
B reſte, fit derechef dreſſer des plates formes, combien qu'il y euſt grande difficulté à trouuer de la matiere; car on auoit employé toutes les foreſts prochaines de la ville à faire les autres premieres. Mais les ſoldats prenoient bien la peine d'aller iuſques à nonante ſtades de là pour apporter d'autre bois, & cõmencerent ſeulement vers la fortereſſe Antonia à dreſſer de quatre coſtez des plates formes nouuelles plus grandes que les premieres. Titus alloit de bande en bande, & preſſoit ſes gẽs d'auancer la beſongne, & monſtroit aux brigands qu'il les tenoit deſia en ſes mains. Mais l'obſtination les empeſchoit de ſe repentir, & comme eſtans ſeparez & partagez en deux de leurs eſprits & de leurs corps, ils vſoient de l'vn & de l'autre cõme ſi ce fuſſent des eſprits & des corps empruntez d'ailleurs. Car leurs eſprits n'eſtoient touchez d'aucune affection pitoyable, & leurs corps ne ſentoient aucune douleur, eux qui com-
C me chiens déchiroient par pieces les corps morts du pauure populaire, & rempliſſoient les priſons de languiſſans.

Matthias & pluſieurs autres notables perſonnes trainez à la mort par Simon, & le pere de Ioſephe mis en priſon. CHAP. XXXIII.

ENfin apres que Simon eut fait tourmenter Matthias, par le moyen duquel il eſtoit entré dedans la ville, il le fit mourir cruellement. Ce Matthias eſtoit fils de Boëthi, qui entre les Sacrificateurs s'eſtoit monſtré fort fidele au peuple, & eſtoit bien-aimé. Voyant que les Zelateurs traitoient le peuple inhumainement, & que Iean s'eſtoit joint auec eux, il perſuada au peuple de donner ouuerture à Simon; afin
D qu'il leur donnaſt aide contre leſdits Zelateurs, n'ayant auparauant aucune intelligence auec luy, & ne ſe doutant aucunement qu'il leur puſt eſtre autheur de quelque incõuenient. Mais quand ce méchant fut entré, & eut obtenu authorité dedans la ville, il mit en auant que Matthias luy eſtoit ennemy autãt que les Zelateurs, cõme ayans donné ce conſeil pour ſon profit, & par ſimplicité. Et l'ayant fait venir deuant luy, & accuſé qu'il auoit intelligence auec les Romains, il le condamna à mort, ne luy donnant point le loiſir de ſe purger. Ainſi il le fit mourir auec trois de ſes enfans; car le quatriéme s'eſtoit retiré vers Titus auparauant. Le pauure vieillard faiſoit requeſte à ce tyran qu'il le fiſt mourir le premier, & luy accordaſt cela pour toute recõpenſe de ce qu'il luy auoit ouuert les portes: mais ce méchant pour luy faire ſentir
E plus grande douleur le garda pour le dernier. Ainſi apres que la mort de ſes propres enfans luy eut paſſé pardeuant les yeux, enfin il eut la gorge couppée ſur leurs corps à la veuë des Romains. Car Simon l'auoit ainſi cõmandé à Ananus fils de Bamadus, qui eſtoit le plus cruel de tous ſes Sergens & Officiers, pour voir (ce diſoit-il en ſe mocquant) ſi ceux vers leſquels il s'eſtoit voulu retirer, le viendroient ſecourir. Et en outre il deffendit que leurs corps ne fuſſent enſeuelis. Apres ceux-cy vn Sacrificateur nõmé Ananias, fils de Maſbalus, de noble race, & Ariſteus Secretaire de la Cour, natif d'Ammaus, furent mis à mort auec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. Semblablement ils tenoient en priſon le pere de Ioſephe, & en-

uoyerent vn heraut publier par la ville, que perſonne ne fuſt ſi hardy que de parler à A
luy, ou bien de s'aſſembler auec d'autres pour venir vers luy, autrement il ſeroit eſti-
mé coupable de trahiſon, & ſi quelqu'vns eſtoiẽt trouuez pleurans ces miſeres auec
luy, ils eſtoient incontinent tuez ſans enqueſte ny information quelconque.

Iudas Capitaine voulant liurer vne fortereſſe à Titus, eſt ſurpris.

CHAP. XXXIV.

D'Où aduient que Iudas qui eſtoit fils d'vn autre nommé Iudas, ayant quelque B
charge ſous Simon, voyant telles inhumanitez, auoit quelque compaſſion de
ceux qui eſtoient cruellement traitez; toutefois regardant pluſtoſt à ſe ſauuer qu'au-
trement, il appella dix des plus familiers de ſes compagnons, & leur diſt: Iuſques à
quand endurerons nous ces maux? ou quelle eſperance pouuons nous auoir de ſau-
uer nos propres vies, en gardant la foy aux plus meſchants de tout le monde, deſia la
famine nous fait la guerre. Les Romains ſont preſque dedans la ville. Et Simon eſt
infidelle & deſloyal à ceux qui luy ont fait du bien. Vers luy il n'y a aucune eſperan-
ce, il n'y a plus que crainte de peine & de mort, & vers les Romains, eſt certaine la
foy & la promeſſe ſalutaire. Sus donc liurons la muraille, & nous ſauuons & la ville
auſſi. Quant à Simon, il n'endurera rien, ſinon à bon droit, quand il ſera puny bien- C
toſt, s'eſtant deſeſperé en ſoy-meſme. Les dix s'accorderent à cela, & le lendemain
de bon matin il enuoya çà & là, des gens qu'il auoit ſous ſa charge, afin que ſon en-
trepriſe ne fuſt deſcouuerte. Ce Iudas pour donner à entendre l'affaire, auoit vne
tour de la ville en gouuernement, & de ceſte tour il appella les Romains enuiron
l'heure de tierce. Quelqu'vns des Romains repouſſoient ſes paroles par brauade, les
autres ne le croyoient point, quelques-vns auſſi n'en faiſoient pas grand conte,
comme ſi la ville deuſt eſtre bien-toſt priſe ſans aucun danger. Cependant Simon
fut aduerty du fait, & s'eſtoit viſtement emparé de ceſte fortereſſe, quand Titus
s'approcha du mur auec quelques gens armez. Simon fit mettre à mort Iudas & tou-
tes les gardes à la veuë des Romains, & du haut du mur fit ietter en bas les corps de D
ceux qu'il auoit fait mourir.

Ioſephe exhortant le peuple à ſe rendre; eſt bleſſé d'vne pierre.

CHAP. XXXV.

EN ſes entrefaites, Ioſephe alloit à l'entour des murailles, & ne ceſſoit de prier:
mais il y eut vn Iuif, qui luy iettant vne pierre, le frappa & bleſſa en la teſte, &
eſtourdy du coup, il tomba par terre. Or les Iuifs coururent incontinent ſur luy, &
l'euſſent bien-toſt emporté en la ville, ſi Titus n'euſt enuoyé des gens en grande di- E
ligence pour le ſauuer. Ainſi qu'ils combattoient, Ioſephe leur fut oſté, ſçachant
bien peu de tout ce qui auoit eſté fait. Les ſeditieux penſans qu'il fuſt mort (ce qu'ils
deſiroient grandement) ſe prirent à crier de ioye. Au ſurplus ce bruit fut incõtinent
ſemé par toute la ville, qui attriſta fort le reſte du pauure populaire: car ils penſoient
que cela fuſt vray, & que Ioſeph ſous la confiance duquel ils eſperoient bien ſe ſau-
uer, euſt eſté tué. Sa mere qui eſtoit en priſon, oyant ces nouuelles que ſon fils eſtoit
mort, diſoit à ſes gardes qui eſtoient de Iotapate, qu'elle croyoit cela pour vne cho-
ſe certaine, & qu'elle ne ioüiroit iamais de ſon fils viuant. Et faiſant ſecrettement ſes
plaintes à ſes chambrieres, il regrettoit d'auoir receu vn tel fruit de ſa fecondité, qu'il
ne luy auoit eſté permis d'enſeuelir ſon fils, par lequel elle s'attendoit bien d'eſtre
enſeue-

A enſeuelie elle-meſme. Mais ce menſonge ne la tourmenta pas long-temps, & n'apporta pas longue ioye aux brigands : car la playe fut bien toſt guerie, & Ioſephe reuint bien-toſt en conualeſcence, & ſe monſtrant à eux, leur crioit à haute voix, qu'ils ſeroient bien-toſt punis de la playe qu'il auoit receuë d'eux. Et derechef il exhortoit le peuple de ſe monſtrer fidele aux Romains. Le peuple le voyant, en conceut vne bonne eſperance, mais les ſeditieux furent eſtonnez de ſon regard.

Du mal qui aduint aux affamez, qui s'eſtoient rendus pour ſe trop remplir, & de ceux qui furent fendus pour l'or qu'ils auoient anallez. CHAP. XXXVI.

B IL y en eut pluſieurs qui ſe ſentans fort preſſez de neceſſité, ſe iettoient du haut du mur en bas, les autres prenoient des pierres, & quant & quant faiſoient ſemblant de vouloir ſortir pour combattre les Romains, & s'enfuyoient à la haſte vers eux. Mais ils rencontrerent vn malheur plus grand dehors qu'ils n'auoient fait dedans, & trouuerent entre les Romains vn plus ſoudain raſſaſiement pour ſe ruiner, que la famine qu'ils auoient laiſſée dedans la ville. Car ils eſtoient enflez de faim cõme par hydropiſie, ou eauë entre cuyr & chair, à faute de mãger. Puis apres voulans remplir leurs corps qui eſtoient vuides, ils creuoient, exceptez ceux qui eſtans experimentez, reprimoient leurs deſirs, donnans refection peu à peu à leurs corps qui auoient deſaccouſtumé la viande. Mais encore ceux-cy qui eſtoiẽt preſeruez par vn tel moyen, tomberent en vn autre inconuenient. Car vn de ces fugitifs fut ſurpris entre les Sy-
C riens, ainſi qu'il foüilloit des écus ou autre monnoyes d'or parmy ſon ordure. Car (comme on a peu voir cy-deſſus) ils aualloient l'or, d'autant que les brigands & ſeditieux foüilloient vn chacun, & dauantage il y auoit grande quantité d'or dedans la ville, & ce qui valloit auparauant vingt-cinq Attiques, on ne l'achetoit que douze. Apres que ceſte ruſe fut découuerte par vn ſeul, le bruit courut tout incõtinent par tout le cãp, que les fugitifs s'eſtoient rendus à eux, ayans les ventres tous farcis d'or. Les Arabes donc & les Syriens les fendoient pour chercher dans leurs ventres. Ie penſe que ce fut icy le plus horrible mal que les Iuifs ayent enduré. Et pour dire en bref, il y en eut deux mille à qui les entrailles furent ouuertes en vne nuict. Titus aduerty d'vne telle barbarie, auoit quaſi deliberé de faire enclorre par ſes gẽs de cheual ceux
D qui en eſtoient Autheurs, & les faire paſſer par les picques, & l'eut fait, s'il n'eût conneu que le nombre de ceux qui deuoient eſtre punis, eſtoit plus grand que de ceux qui auoient eſté tuez. Et apres auoir fait venir à ſoy les gouuerneurs des natiõs étranges qui luy eſtoient venuës aux ſecours, & les Capitaines des ſoldats Romains (car il y en auoit auſſi des Romains à qui l'affaire touchoit) leur diſoit en grande cholere : Eſt-il poſſible, que des ſoldats Romains euſſent commis telle choſe pour l'eſperance d'vn gain ſi incertain ? Et perſonne d'entre vous n'aura-il honte de voir ſes armes faites d'or & d'argent ? Et les Arabes & Syriens viendront icy auec licence effrenée apporter des calamitez en vne guerre qui n'eſt point pour eux. Et outre cela, ils attribueront aux Romains la cruauté commiſe en tels meurtres, & les haynes qu'ils
E auront contre les Iuifs ? Car quelqu'vns de ſes gens participoient à vne telle vilainie. Et quant & quant il menaça les Arabes & Syriens de les faire mourir, ſi quelqu'vn à l'aduenir eſtoit ſi fol de commettre vn tel crime. Et quant aux Legionaires, il leur donna charge expreſſe de s'informer de ceux qui ſeroient ſuſpects, & de luy venir rapporter. Mais certes l'auarice mépriſe & les menaces & le tourment, la cupidité de gain eſt naturelle aux hommes, & n'y a calamité qui ſoit à comparer à la conuoitiſe d'en auoir. Et qui plus eſt, ces paſſions encore ſe peüuent aucunement moderer, & autrement ſont domptées par crainte. Mais Dieu qui auoit condamné ce peuple, auoit changé tous moyens de ſalut en chemin de ruine. Ainſi ce que Titus auoit deffendu ſous peine de mort, eſtoit ſecrettement commis contre les pauures Iuifs fugi-

tifs. Et s'il aduenoit que quelqu'vn s'en fuſt fuy, ils regardoient de tous coſtez ſi A
quelques Romains ne les apperceuoient point, & ces Barbares les fendoient par le
ventre, & foüilloient l'or qui y étoit. Ils n'en trouuoient qu'en bien peu, & pluſieurs
eſtoient fruſtrez de leur eſperance. Toutesfois cet accident diuertiſt pluſieurs de ſe
rendre, & en fit retourner pluſieurs.

Du ſacrilege commis au Temple, les corps morts rapportez dedans Hieruſalem, & de la famine qui y eſtoit.

CHAP. XXXVII.

APres que Iean n'eut plus rien à piller ſur le peuple, il s'addonna aux ſacrileges,
rauiſt pluſieurs dons & offrandes faites au Temple, emporta pluſieurs vaſes B
neceſſaires pour le ſeruice diuin, cóme coupes, plats & tables, & ne ſe peût tenir qu'il
ne miſt la main meſme ſur les coupes d'or que l'Empereur Auguſte, & ſa femme, y
auoient enuoyez. Car les Empereurs Romains auoient touſiours honoré & orné le
Temple: mais pour lors vn homme Iuif oſtoit du Temple par ſacrilege, les dons qui
auoient eſté offerts par les eſtrangers. Et voicy ce qu'il diſoit à ſes compagnons, que
ceux qui combattoient pour la querelle de Dieu, & pour le Temple, pouuoient bien
abuſer ſans crainte des oblations diuines, & en eſtre nourris. Pour ceſte cauſe qu'il
n'y auoit point de danger de vuider le vin & l'huile, qui eſtoit dans vne des parties
interieures du Temple, que les Sacrificateurs reſeruoient pour les ſacrifices. Et ainſi
il en diſtribua à la multitude du peuple, & perſõne n'eſtoit touché de crainte d'eſtre
oint de ceſte huile ſainte, & de boire de ce vin ſacré. Ie ne feray point difficulté de di- C
re ce que la douleur me cómande. Ie penſe, que quand les Romains euſſent tardé de
venir contre ces brigands, la terre ſe fuſt ouuerte pour les engloutir, & le deluge fuſt
retourné pour abyſmer la ville, ou bien elle euſt eſté bruſlée de foudre celeſte, com-
me Sodome. Car elle a engendré vne race beaucoup plus meſchante que n'a fait So-
dome. Et ces meſchans ont tant fait à la fin, que tout le peuple eſt pery auec leur ob-
ſtination deſeſperée. Et quel beſoin eſt il de raconter par le menu toutes les calami-
tez de ceſte miſerable ville? Manneus fils de Lazares s'en eſtoit fuy vers Titus par vne
porte qui luy eſtoit baillée en garde, & rapporta que depuis que le camp auoit eſté
poſé pres de la ville, à ſçauoir depuis le quatorziéme d'Auril iuſques au premier iour
de Iuillet, on auoit emporté cent quinze mille huit cens & octante corps morts.
C'eſtoit vne merueilleuſe multitude, tant y a que ceſtuy-cy ne fut point mis à la por- D
te, mais quand il faiſoit la diſtribution publique, il luy eſtoit force de compter les
morts: Car quant aux autres, les voiſins les enterroient. Or la ſepulture eſtoit, de les
porter hors de la ville, & les ietter. Apres ceſtuy-cy d'autres gens de condition s'en-
fuirent, diſants qu'il y auoit bien eu ſix cens mille corps de pauures gés iettez dehors
par les portes, & le reſte ne pouuoit eſtre nombré. Et d'autant qu'on ne pouuoit ſuf-
fire à porter les pauures, les charongnes furent enfermées dedans les plus grandes
maiſons, & que le boiſſeau de froment auoit eſté vendu vn talent, qui ſont ſix cens
eſcus. Et apres que la ville fut enuironnée de ceſte nouuelle muraille, & que par ce
moyen perſonne n'oſoit plus meſme aller cueillir des herbes, quelques-vns tombe-
rent en telle neceſſité, qu'ils foüilloient dedans les égouſts & retraits, & ſe nourriſ- E
ſoient de vieille fiante de bœuf. Et les ordures qu'on ne pouuoit regarder ſans hor-
reur, leur ſeruoient de viande. Les Romains oyans ce diſcours, en eurét compaſſion;
mais les ſeditieux ne pouuoient pour cela eſtre touchez de repentãce, & ſouffroient
que les choſes vinſſent iuſques à vne telle extremité. Car la prouidence de Dieu les
auoit aueuglez, & ils ne pouuoient euiter la calamité qui eſtoit bien prochaine, ny la
ruine qui deuoit tomber ſur la ville.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

FLAVIVS

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS,
LIVRE SIXIESME.

De la rage des ſeditieux, de ceux qui moururent par famine, & des plates-formes des Romains.

CHAP. I.

LEs calamitez de Hieruſalem empiroient tous les iours, la rage des ſeditieux s'embraſant de plus en plus, & tant plus qu'ils ſe ſentoient enfoncez dedans les aduerſitez, & preſſez de famine auec le peuple, tant plus croiſſoit leur haine. Dauantage, c'étoit vne horreur de voir vne ſi grande multitude de corps morts dedãs la ville entaſſez les vns ſur les autres, & leur puanteur rendoit l'air tout infecté, & retardoit auſſi les gẽs de guerre, de faire leurs courſes & ſaillies. Car cõme ſi dedans il y euſt eu quelque furieuſe bataille donnée, où il y euſt eu grande deffaite de gens, ils eſtoient contraints de marcher ſur les morts, & ceux qui mettoient le pied deſſus, n'en auoient aucune cõpaſſion ny frayeur, & meſme l'outrage fait aux morts ne leur faiſoit point pẽſer, que cela étoit vn mauuais preſage pour eux. Ainſi eſtans contaminez du ſang de leurs gẽs propres, ils preparoient leurs mains & leurs bras pour faire la guerre aux eſtrangers, quaſi reprochans à Dieu (comme il me ſemble) le retardement de leur punition. Car la pluſpart d'entr'eux eſtoient portez à ces fureurs, non point par aucune eſperance qu'ils euſſent de pouuoir obtenir la victoire, mais d'vn furieux deſeſpoir de leur propre ſalut. Cepẽdant les Romains combien qu'ils trauaillaſſent fort à amaſſer de la matiere; toutesfois la difficulté n'empeſcha point que la plate-forme ne fuſt dreſſée en vingt & vn iours. Pour ce faire, ils auoient deſerté tous les bois & toutes les foreſts qui eſtoient à l'entour de la ville, iuſques à nonante ſtades à la ronde. Le païs eſtoit épouuantable; car au lieu qu'auparauant il eſtoit embelly d'arbres, & orné de beaux iardins de plaiſance, on ne voyoit plus là qu'vn deſert & vne ſolitude, & il n'y auoit eſtranger qui euſt veu autresfois le païs de Iudée, & les beaux faux bourgs de la ville, qui ſe peuſt tenir de pleurer, voyant la deſolation qui y eſtoit pour lors, ou qui ſe fuſt gardé d'eſtre marry d'vn tel changement, qu'il s'en falloit beaucoup que les choſes fuſſent en tel eſtat & ſi bel ordre qu'elles eſtoient auparauant. Comme de fait la guerre auoit effacé toutes les marques & traces de l'ancienne beauté; en ſorte que quand quelqu'vn, ayant auparauant bonne connoiſſance du lieu, fuſt ſoudainement ſuruenu, à grand peine l'euſt-il reconneu: mais eſtant ſur le lieu & preſent dans la ville, il euſt demandé: Où eſt la ville?

Les Iuifs ſortent pour mettre le feu aux plates-formes des Romains. CHAP. II.

PAr tel dégaſt d'arbres & d'edifices, les plates-formes acheuées dõnoient vn égal commencement de frayeur tant aux Romains qu'aux Iuifs. Car les Iuifs penſoient que la ville s'en alloit priſe, ſi les plates-formes n'étoient bruſlez bien-toſt, & les Romains craignoient que quand celles-cy ſeroit bruſlées, il ne leur vint iamais ny la volonté ny le moyen d'en faire d'autres. Car d'vn coſté les matieres eſtoient du

tout faillies,& d'autrepart les ſoldats eſtoient laſſez d'vn grand & continuel trauail, A
& les eſprits ennuyez de tant de mauuaiſes rencontres. Cependant les Romains auoient beaucoup plus grande cõpaſſion des calamitez de la ville, que ceux meſmes qui y habitoient: car quelques maux qui aduinſſent aux citoyẽs & bourgeois, ils ne laiſſoient pour cela de faire valloir la hardieſſe de leurs combattans. Mais l'eſperãce des Romains s'écouloit, voyans leurs caualiers ſurpris par ruſes & embuſches, leurs machines vaincuës par l'eſpeſſeur de la muraille, & tous les aſſaux qu'ils donnoient, ſurmõtez & repouſſez par la hardieſſe des reſiſtans, & principalement pource qu'ils trouuoiẽt que la ſedition, la guerre & la famine, faiſoient croiſtre le cœur aux Iuifs, B
ils penſoient bien que les efforts des hõmes eſtoient inuincibles: mais encore trouuoient ils la generoſité des cœurs plus inuincible, dautãt qu'elle ſe nourriſſoit & entretenoit en plus grande vigueur par les maux & les aduerſitez. Car qui eſt-ce qui au milieu de l'aduerſité ſouſtiendroit les aſſauts & la force de ceux qui par maux & afflictiõs ſont portez à la vertu? Cela fut cauſe que les Romains ſe tenoiẽt plus ſoigneuſement ſur leurs gardes. Cependant ceux qui eſtoient de la faction de Iean, tenoient leur fort dedãs la tour Antonia, & quãt & quant ſe donnoient garde des choſes qu'õ pouuoit craindre pour l'aduenir, quãd la muraille auroit eſté abatuë, & auãt que les beliers fuſſent approchez, ils ſe haſtoient à la beſongne; mais leurs efforts eſtoient inutiles, car eſtans ſortis auec des flãbeaux pour ſe ietter ſur les plates-formes, ils retournerent fruſtrez de leur eſperance. En premier lieu, ils n'étoient pas biẽ d'accord. Ils faiſoient leurs faillies à diuerſes trouppes par interualles, froidement & en crainte, & pour dire en vn mot, ils ne tenoient plus rien de la façõ des Iuifs. Car les choſes propres & naturelles à ceſte nation, leur défailloient, à ſçauoir l'audace, la viſteſſe, l'impetuoſité & la courſe de tous enſemble. Ainſi eſtans deuenus plus lâches que de couſtume, ils trouuerent d'autrepart les Romains beaucoup plus prompts qu'ils n'auoiẽt couſtume d'eſtre, voire tellemẽt ſerrez & de leurs corps & de leurs armes, à l'entour des plates-formes & caualiers, qu'on n'en pouuoit approcher pour y mettre le feu: dauantage, de tant ferme & obſtiné courage, que perſonne ne deuoit bouger de là, qu'il n'en fuſt emporté mort: car outre ce, qu'ils ſe fuſſent du tout deſeſperés, ſi cet ouurage euſt eſté auſſi brulé auec les autres, les ſoldats Romains encore eſtoiẽt touchez d'vne honte fort preſſante, ſi la vertu euſt eſté moindre en eux que la ruſe & la fineſſe; ſi les armes euſſent eſté ſurmontées par la temerité; ſi la multitude euſt eſté plus forte que la diſcipline ou l'experience; & ſi les Iuifs euſſent vaincu les Romains. Il y a ceey auſſi, que les fléches décochées ſur les Iuifs ſortans hors de la ville, ſeruoiẽt grandement aux Romains: car les premiers qui tomboient, empeſchoient les autres qui ſuiuoient apres, & le danger des premiers affoibliſſoit les courages des autres. Et ceux qui s'oſoient auancer iuſques à la portée du traict, ſe reculoient en arriere, les vns eſtonnez de la diſcipline & bonne conduite, & de l'eſpeſſeur de leurs ennemis, les autres bleſſez de long bois, & enfin ils s'en retournerent ſans rien faire, ſe reprenans l'vn l'autre qu'ils eſtoient trop timides. Or ceſte eſcarmouche fut donnée le premier iour de Iuillet. Apres que les Iuifs ſe furent retirez, les Romains approcherent leurs engins, combien que de la fortereſſe Antonia on les repouſſaſt auec des pierres, du feu, du fer, & toutes ſortes de fléches & traits que la neceſſité donnoit en main aux Iuifs. Car combien que les Iuifs ſe fiaſſent grandement à la force & eſpeſſeur de leurs murailles, & qu'ils ne tinſſent pas grand conte de toutes les machines & engins des Romains, toutefois ils empeſchoient les Romains de les approcher, qui penſans que toute l'attente des Iuifs fuſt à cela, de garder que l'Antonia ne fuſt endõmagée pour la foibleſſe des murailles, & par cela eſtimans les fondemẽs n'eſtre pas bien aſſeurez, la battoient à outrance. Toutefois ils ne peurent faire breſche: mais combien qu'on leur iettaſt d'enhaut des dards & des fléches, ſi eſt-ce qu'il n'y auoit danger qui les C
D
E
peuſt

A peuſt laſſer, ou empeſcher qu'ils ne la baſtiſſent inceſſammẽt de leurs belliers. Combien auſſi qu'ils fuſſent au deſſous, & ſans ceſſe on iettaſt de groſſes pierres & des cailloux ſur eux, & qu'ils n'euſſent rien pour reſiſter aux coups que leurs pauois & rondelles enſemble iointes en forme de voûte, ils ne laiſſoient pourtant de miner les fondemens à beaux ongles & pieux de fer. Ainſi apres auoir eſbranlé quatre groſſes pierres d'vn trauail obſtiné, la nuict ſuruint, qui donna repos aux vns & aux autres, & durant ceſte nuict le mur qui eſtoit fort endommagé de la batterie des belliers, à l'endroit où Iean auoit fait la mine pour mettre par terre les premieres plates-formes, ainſi que la mine s'abaiſſoit, il tomba auſſi ſoudainement.

La muraille eſtant abattuë, les Romains en trouuent vne autre à front, contre leur eſperance.

B

CHAP. III.

MAis l'affection des vns & des autres fut changée tout au rebours: Car quãt aux Iuifs, au lieu que cela les deuoit attriſter, pour autant que contre toute opinion ceſte ruine eſtoit aduenuë, & qu'ils n'auoient point pourueu au remede, ils ſe tenoient aſſeurez, comme ſi la tour d'Antonia fuſt demeurée en ſon entier. Les Romains auoient conceu vne ioye bien ſoudaine & non attenduë, de ce que le mur eſtoit ainſi tombé ſoudainement: mais ceſte joye fut bien toſt eſteinte, quand ils virent vne autre muraille, que Iean auoit fait baſtir par dedans. Toutefois il leur ſembla qu'elle étoit beaucoup plus facile à abattre que la premiere. Car ils penſoiẽt bien que les pierres tombées leur aideroient à monter plus facilement, & que ceſte muC raille fraiſchemẽt faite, eſtoit plus foible que celle de l'Antonia, & pour ceſte cauſe pourroit eſtre bien-toſt priſe. Si eſt-ce neãtmoins que perſonne ne s'oſoit hazarder pour y monter; d'autant que la mort eſtoit certaine à celuy qui y fuſt monté le premier.

Titus par vne belle harangue, perſuade à ſes gens de monter à la muraille.

CHAP. IV.

MAis Titus s'aduiſant qu'il aduint bien ſouuent que les exhortations fõt croiſtre les courages aux gens de guerre, que les promeſſes font aſſez ſouuẽt mettre en oubly les dangers, & que la mort eſt mépriſée quelquefois par vn tel moyen, D fit aſſembler en vn lieu les plus hardis, & pour tenter leurs courages, leur fit vne telle harangue: Compagnons, exhorter gens de bonne volonté à choſes qui n'apportent » ny peril ny danger, ouuertement monſtre reprehenſion de laſcheté, tant à ceux » qui ſont exhortez & requis, qu'à celuy qui exhorte. Mais ſçauez vous quand les ex» hortations ſont neceſſaires? lors que les choſes ſont difficiles & douteuſes: car il eſt » bien raiſonnable quant à telles choſes hazardeuſes, qu'vn chacun ſe mette à les » faire de ſoy-meſme, ſans en eſtre picqué. Ainſi ie confeſſe bien qu'il vous eſt diffi» cile de monter ſur la muraille. Neantmoins cecy ne ſera point ſans fruit, ſi ie pour» ſuy à vous remonſtrer, qu'il faut que ceux qui ayment l'honneur & la gloire, com» battent contre les choſes les plus difficiles, & que c'eſt choſe honneſte de mourir E auec loüange. Cecy (diſ-je) ne ſera point ſans fruit, ſi quelqu'vns d'entre vous ſe mon» ſtrent vertueux les premiers, cela vous ſoit pour le premier aiguillon, la choſe (qui » poſſible fait que quelques-vns ſoient étõnez) à ſçauoir l'endurciſſemẽt & la conſtã» ce obſtinée des Iuifs au milieu des aduerſitez. Car ce ſeroit vne grãde honte aux Ro» mains, voire Romains addonnez à la guerre, qui ont accouſtumé d'apprendre à ba» tailler durant la paix, & de vaincre au temps de guerre, qu'ils fuſſent ſurmontez des » Iuifs, ou par puiſſance & vertu de mains, ou par generoſité de cœur, & meſme ſur la » fin de la victoire quaſi obtenuë, veu auſſi que nous sõmes aidez par la puiſſante main » de Dieu. Car nos calamitez rendent les Iuifs deſeſperez. Mais les leurs croiſſent

par la faueur de Dieu, & par vos hautes vertus. Car d'où viẽt leur sedition, leur famine, & la cheute des murs, sans application quelconque de machines, sinon de la cholere de Dieu contr'eux, & de l'aide que nous y donnons? Parquoy il ne vous est point « A
conuenable ny bien seant, non seulement de sembler estre au dessous de ceux qui « sont moindres que vous, mais aussi de trahir le secours diuin. Cõment cecy ne nous « seroit il tourné à honte, que les Iuifs qui n'estiment point leur estre grand opprobre « d'estre vaincus, & qui sont accoustumez à rendre obeïssance, mesprisent la mort, & « nous viennent courir sus bien souuent, afin qu'ils n'endurent plus la seruitude au « temps aduenir, & non point pour esperance qu'ils ayent de pouuoir obtenir la vi- « ctoire, mais pour monstrer quelque apparence de valeur, & cependant nous qui « auions conquesté presque toute la terre, & obtenu la domination presque sur toute « la mer, à qui c'est ignominie, de ne vaincre point, demeurerons oisifs & pareisseux, B
n'ayans encore rien hazardé de nostre force & vertu, pour monstrer quelque acte « genereux contre nos ennemis, & attendrons auec nos armes ce que voudra faire la « famine & la fortune? Et toutefois vous pouuez venir à bout de tout auec bien peu « de danger. Et pour le faire court, si nous auons vne fois gaigné la forteresse d'Anto- « nia, la ville est nostre. Car s'il nous faut venir iusques-là, que nous combattions con- « tre ceux qui sont dedans (ce que ie ne pense pas) neantmoins cecy nous promet vne « victoire tres-certaine, que nous sommes cõme assis sur la teste de nos ennemis pour « les empécher de respirer. Ie suis content de ne parler point maintenant de la loüan- « ge de ceux qui sont morts en guerre ou en la bataille, ou de l'immortalité de ceux « que la fureur de Mars a fait passer par le tranchant de l'épée; mais ie desire la mort C
par maladie au temps de paix, à ceux qui ne consentent point à ceste opinion, dont « l'ame est auec le corps ensemble esteinte en vne sepulture. Car qui est l'homme en- « tre ceux qui sont vaillans qui ne sçache bien que les ames par le fer deliurées de leurs « corps en la bataille, sont receuës & logées entre les Estoilles en l'élement le plus pur « de tous les autres, qui est l'Aëther, & puis apres se monstrent comme bons esprits & « demy-dieux fauorables à leur posterité? Mais les obscuritez & tenebres dessous terre « couurent celles qui ont esté consumées par maladie corporelle, & qu'elles soient « tant purgées de vices & macules que vous voudrez, si est-ce qu'elles sont du tout mi- « ses en oubly, & encloses dedans les limites de leurs corps, de leur vie & de leur me- « moire. Que si ainsi est, que necessairement il soit ordonné à l'homme de mourir, & D
que la mort auancée par le glaiue, soit plus legere que celle qui vient de quelque ma- « ladie que ce soit, qui est-ce qui n'imputera à lascheté de refuser à l'vtilité ce qu'il est « obligé de rendre à la necessité? I'ay dit ces choses, cõme si ceux mesmes qui hazarde- « ront tels actes, ne pouuoient estre sauuez. Nonobstant il y a grande esperãce, mesme « dans les plus grands dangers où se porte vn cœur magnanimie. Car il y a ouuerture « faite en premier lieu, par ce qui est tombé de la muraille; puis apres tout ce qui a esté « de nouueau basty est bien facile à abattre. Et quand vous serez beaucoup qui entre- « prendrez courageusement cette œuure, vous vous donnerez courage & secours les « vns aux autres, & vostre constance & fermeté fera bien-tost faillir les cœurs à vos en- « nemis, & possible aduiendra-il que la chose se parfera sans effusion de sang, quand E
nous aurons seulement commencé. Car il se pourra bien faire, qu'ils tascheront de « nous repousser, quand ils nous verront monter. Mais si nous venons vne fois à faire « quelque chose ou secrettement, ou mesme par force & violence ouuerte, ils ne pour- « ront soustenir l'assaut, encore que nous soyons bien peu. Et de moy, ie suis content « d'estre exposé à vne perpetuelle honte, si ie ne recompense tellement le premier qui « commencera, que les autres y prendront enuie, & dés maintenant, ie denonce que « celuy qui échappera, commandera à ceux qui sont maintenant ses compagnons, & « les autres qui y laisseront la vie, seront recompensez de salaires bien-heureux. «

De la

De la hardieſſe de Sabinus, qui monta ſur la muraille, où pourtant il fut tué.

CHAP. V.

AInſi que Titus diſoit ces choſes, il n'y eut hommes en tout le camp qui ne craignist vn ſi grand danger. Toutesfois il y en eut vn, qui eſtoit des bãdes, nommé Sabin, Syrien de nation, homme adroit aux armes, & quant & quant courageux, qui ſe mit en auant: combien que ſi quelqu'vn l'euſt veu auparauant, il n'euſt point penſé, non pas meſme à le voir à ſa contenance, qu'il euſt eſté homme de guerre. Car il eſtoit homme noir, de taille fort menuë; mais vn eſprit heroïque habitoit dedans ce corps maigre & plus eſtroit que ſes vertus. Il ſe leua donc le premier, & d'vn
B cœur allaigre, diſt à Titus: Ie me donne & dédie ma vie à vous d'vne bonne volonté (ô Ceſar) & me voicy preſt pour monter le premier ſur la muraille, & deſire que voſtre bon-heur ſuiuie de pres mes forces & ma volonté. Que ſi l'euenement porte enuie à mon entrepriſe, ſçachez que ie mourray pour vous, non point contre mon eſpoir: mais d'autant que ie l'ay ainſi deliberé. Il n'eut pas ſi toſt dit cela, qu'il empoigna ſon bouclier de la main gauche, s'en couurant la teſte, & tenant ſon épée nuë de l'autre main, & enuiron les ſix heures ſe prit à grimper contre la muraille. Il fut ſuiuy d'onze autres, qui ſe vouloient monſtrer imitateurs de ſa vertu. Mais il étoit bien loin deuant eux, eſtant pouſſé de ie ne ſçay quel mouuement diuin, combien que
C ceux qui faiſoient le guet ſur les murailles iettaſſent fleſches & dards de tous coſtez contr'eux, & fiſſent rouller de groſſes pierres, qui en firẽt tomber en bas quelqu'vns des onze. Et combien que Sabinus fut couuert de fleſches, toutefois ſe preſentant hardiment aux coups, il ne peût eſtre arreſté qu'il n'attaignist le haut de la muraille, où eſtant paruenu, il mit les ennemis en fuite. Car eſtans eſtonnez de ſes forces & de la perſeuerante obſtination de ſon courage, ne ſe voulurent point là arreſter, penſant que pluſieurs fuſſent montez auec luy. Mais en ce qui en aduint, qui eſt-ce qui n'accuſeroit la fortune enuieuſe des vertus, & qui donne touſiours de l'empeſchemẽt aux actions excellẽtes? Car ce perſonnage ne faillit point à ſon entrepriſe, mais heurtant contre vne pierre, il tomba à la renuerſe, & en tombant fit vn grand bruit. Ce qu'oyans les Iuifs, ils retournerent promptement. Parquoy le voyans là ſeul par
D terre, ils luy iettoient des fleſches de tous coſtez. Luy ſe tenant ſur ſes genoux, & ſe parant de ſon pauois, ſe deffendoit du commencement aſſez bien, & en bleſſa pluſieurs qui s'approchoiẽt trop pres; mais la force du bras droit luy faillit pour la multitude des playes, & à la fin auant que rendre l'eſprit, il fut tout lardé de fleſches. Vn tel perſonnage pour la magnanimité qui eſtoit en luy eſtoit bien digne d'vne meilleure fortune, toutesfois il mourut ſelon la meſure de ſon entrepriſe. Trois des autres qui auoient deſia preſque atteint le haut de la muraille, furent accablez de pierres & moururent, les huict furent fort bleſſez, tirez delà, & ramenez au camp. Ceey aduint le troiſiéme iour de Iuillet.

Les Romains aſſaillirent l'Antonia, & en ſont auſsi repouſſez par les Iuifs.

E

CHAP. VI.

DEux iours apres vingts ſoldats de ceux qui faiſoient le guet autour des plates-formes, s'aſſemblerent, & prirent auec eux le porte enſeigne de la cinquiéme legion, & deux autres d'vne aiſle de gens de cheual, auec vne trompette, & enuiron la neufiéme heure de nuict, ils s'en allerent par les ruines à la forteresſe d'Antonia, où ſans faire bruit, ils ſurprirent les gardes, qui faiſoient le premier guet, & qui étoient appeſantis de ſõmeil, les tuerent, & quant & quant gaignerent la muraille, & commanderent au trompette de ſonner pour dõner ſigne. A ce ſon les autres gardes

furent ſoudainement éueillez,& s'enfuirét auant que de regarder quel nõbre de gẽs A
eſtoit monté ſur le mur. Car la frayeur & le ſon de la trõpette leur repreſentoit vne imagination,qui leur faiſoit penſerqu'vn grand nombre d'ennemis y eſtoit monté. Titus ayant oüi ce ſigne, fit incontinent armer tous ſes gens,& eſtant accompagné des gens de ſa garde, monta droit à la muraille auec les principaux Capitaines. Les Iuifs ſe ſauuerent incontinent dedans le Temple:mais auſſi ils entrerent par la mine que Ieã auoit faite pour abattre les plates formes des Romains. Les ſeditieux des deux factions,tant de Iean que de Simõ,ſe mirent en ordre de bataille,& auec grande force& prõptitude de courage,ils repouſſoiẽt leurs ennemis:car ils penſoient,que ſi les Romains entroient par force dedans le lieu Saint, c'eſtoit auſſi leur extréme ruine; comme au contraire les Romains eſtimoient cela eſtre le cõmencement de leur vi- B
ctoire. Il y eut donc vne bataille furieuſe aupres du Temple, les Romains tâchoient de le gaigner par force, les Iuifs les repouſſoiẽt viuement vers la fortereſſe Antonia. Les fléches,le trait & le long bois ne ſeruoiẽt de rien non plus aux vns qu'aux autres, ils cõbattoient ſeulement à grands coups d'épées. En ceſte mélée on ne pouuoit pas diſcerner pour quel party chacun combattoit, tant eſtoit grande la confuſion, & les Soldats eſtoient contraints de changer de rang,& de ſe trouuer auec les aduerſaires,à cauſe des ruës eſtroites,auſſi le grand bruit des voix confondoit l'intelligence, & grand nombre de gens tomboient morts des deux coſtez;ceux qui combattoient fouloient aux pieds les corps morts, & caſſoient les armes & harnois de ceux qui eſtoient par terre. Que ſi l'vn des partis ſe ſentoit greué,& ſi l'autre ſe voyoit au deſſus,ceux qui eſtoient les plus forts,ſe dõnoient courage les vns aux autres,& les plus C
foibles ne pouuoiẽt faire autre choſe que ſe plaindre. Ainſi n'y auoit là aucũ moyen ou de fuir,ou de pourſuiure ſon ennemy:mais ceux qui combattoient aux premiers rangs,ſe trouuoient quelquefois tournez de l'autre coſté,ce qui ſe faiſoit d'vne part & d'autre. Quant à ceux qui ſe trouuoient les premiers, il falloit neceſſairement,ou qu'ils tuaſſent,ou qu'ils mouruſſent, d'autant qu'il n'y auoit point lieu de s'enfuir. Car ceux qui eſtoient derriere tant d'vn coſté que d'autre, les preſſoiẽt de tenir bon & faire teſte,& n'auoient laiſſé aucune place vuide entre les bataillons. Eſtant donc la mélée en tel eſtat, que le grand courage & la hardieſſe des Iuifs ſurmontoit toute la diſcipline des Romains, en ſorte que toute l'armée commençoit deſia à eſtre re-
[a] C'eſtoit dix heures entieres,car la neufiéme heure de nuict tombe ſur trois heures deuant le iour. pouſſée (car ils auoient combattu depuis [a] la neufiéme heure de nuict iuſques à la ſe- D
ptiéme du iour) les Iuifs tous enſemble taiſoient le danger de la priſe de leur ville, pour entretenir leur vertu. Mais il ſembla aux Romains,que c'eſtoit aſſez pour lors, qu'vne partie de leur armée eut gaigné l'Antonia: car les legions n'eſtoient pas encore montées,& l'eſperance des combattans eſtoit appuyée ſur elles.

D'vn certain ſoldat Romain, nommé Iulian, homme de grande valeur.

CHAP. VII.

IL ſe trouua en l'armée des Romains vn certain perſonnage, ayant charge de E
cent hommes, nommé Iulian, natif de Bithynie, de race aſſez noble. De ma part, ie peux dire de luy, qu'en toute ceſte guerre ie n'en ay point conneu vn ſeul qui fuſt ſi bien duit aux armes, ny qui monſtraſt vne telle vertu, force de corps, & magnanimité d'eſprit. Ceſtuy-cy voyant reculer les Romains, & commencer à quitter la place (car il eſtoit bien pres de Titus vers la tour Antonia) ſauta bien-toſt du lieu où il eſtoit, & ſe ietta dedans la plus forte preſſe des Iuifs, qui commençoient à vaincre,& luy ſeul les fit reculer iuſques au coin interieur du Temple. Et toute la troupe des ennemis fuyoit deuant luy, penſant qu'vne telle force & hardieſſe

A hardieſſe ne pouuoit proceder d'vn homme mortel. Car ſe jettant au milieu des ennemis, il les écartoit comme brebis çà & là, & en tuoit autant qu'il en pouuoit atteindre. Titus ne fut iamais plus étonné que de voir vne telle hardieſſe: mais le ſpectacle en eſtoit fort épouuantable & horrible aux Iuifs. Toutesfois le mal-heur le pourſuiuoit, que les hommes ne peuuent éuiter. Car ayant force cloux pointus fichez à ſes ſouliers, cõme les autres ſoldats ont auſſi accouſtumé d'en porter, & ainſi qu'il couroit ſur le paué, il gliſſa & tomba, & en tombant, ſes armes firent vn grand bruit, qui fit tourner viſage à ceux qui s'enfuyoient. Les Romains qui eſtoient en l'Antonia, leuerent lors vn grand cry, craignans que ſa vie fuſt en danger: mais les Iuifs le frappoient de tous coſtez & d'eſtoc & de taille, & de glaiues & long bois. Ce-

B pendant il ſouſtint beaucoup de coups de ſon bouclier, & taſchoit ſouuent à ſe releuer: mais il y auoit ſi grand nombre d'aggreſſeurs à l'entour de luy, qu'il retõboit à tous coups; & quoy qu'il fuſt par terre, neantmoins encore en renuerſoit-il pluſieurs de ſon épée. Car il ne fut pas ſi toſt tué, dautant que le morrion & le halecret, ou cuiraſſe luy couuroiẽt les membres où il pouuoit eſtre bleſſé à mort. Car il auoit long-temps tenu ſa teſte ſerrée: & enfin les forces luy commencerent à faillir par la grande effuſion de ſang des autres mẽbres tous découpez, & perſonne ne luy oſoit donner ſecours. Cependant Titus voyant deuant ſes yeux tuer vn ſi vaillant homme au milieu d'vn ſi grand nombre de gens, fut fort marry, & dautant plus eſtoit-il attriſté, qu'ayant grand deſir de le ſecourir, toutesfois il ne pouuoit, pour l'empeſchemẽt qui eſtoit entre-deux, & auec ce il voyoit les autres étonnez & retenus de crain-

C te. Ainſi donc Iulian apres auoir long-temps combattu contre la mort, & bleſſé pluſieurs de ceux qui l'auoient frappé à mort, fut enfin tué auec grãde difficulté, laiſſant grãde eſtime de ſoy, non ſeulemẽt enuers Titus & les Romains, mais auſſi enuers ſes ennemis. Les Iuifs emporterẽt ſon corps, & chaſſerent les Romains iuſques dedans l'Antonia, où ils les tenoient comme enclos. Entre les vaillans combattans des Iuifs, il y eut Alexas & Gryptheus, de la faction de Iean: & de la bande de Simon, il y eut Malachias, Iudas fils de Merton, Iacob fils de Soſas, Capitaine des Iduméens, & deux Zelateurs freres fils de Iaïrus, à ſçauoir Simon & Iudas.

La harangue que Ioſephe fit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre, & de leur refuge.

D

CHAP. VIII.

APres cela Titus cõmanda aux ſoldats de démolir les fondemens de l'Antonia, afin que toute l'armée trouuaſt vne facile ouuerture pour monter. Et ayant entendu qu'vne ſolemnité * de feſte nommée Endelechiſme, qui écheoit le dix-ſeptiéme iour du mois Panemus, n'auoit eſté obſeruée par faute d'hommes, dequoy le peuple eſtoit lors fort marry, il appella Ioſephe, & luy commanda de dire derechef à Iean ce qu'il auoit auparauant charge de luy dire: à ſçauoir que ſi ſon deſir furieux de combattre luy duroit encore, il luy eſtoit loiſible de ſortir auec telle multitude qu'il luy ſembleroit bon pour receuoir ou donner la bataille, ſeulement qu'il

E donnaſt ordre que la ville & le Temple ne fuſſent point expoſez à vne commune ruïne auec luy, ceſſaſt de violer le ſaint lieu, & ne commiſt plus d'impieté contre Dieu. Et s'il vouloit qu'il luy fuſt permis de celebrer le ſeruice diuin, qui auoit eſté ſi long-tẽps obmis, & par tels Iuifs que luy-meſme voudroit choiſir. Ioſephe donc deſirant que cecy ne fuſt point ſeulement ſignifié à Iean, mais au peuple, ſe tint debout en vn lieu où on le pouuoit oüir facilement, & propoſa en langue Hebraïque, ce qui luy auoit eſté ordonné par Titus. Et ſur tout il inſiſtoit fort à les prier qu'ils euſſent compaſſion de leur païs, qu'ils repouſſaſſent le feu qui eſtoit bien prés du Temple, & rendiſſent leurs vœux ordinaires, & fiſſent le ſeruice diuin accouſtumé.

* Encore que Panemus chez les Grecs ſoit le mois de Iuillet, ſelon la commune interpretatiõ, ſi eſt-ce qu'en ce lieu il doit répondre au Tammur des Iuifs, qui tõbe ſur le mois de Iuin, au dix ſeptiéme duquel les Iuifs celebrent vne feſte, qu'ils nomment le ieuſne du briſement des tables de la Loy. Ioſeph l'appelle icy Λιπθυμιὸν, car il faut ainſi lire, & non pas Endelechiſme à Ἐξὺν & Νέλος.

Sur cela le pauure peuple eſtoit abbattu de triſteſſe, & chacun auoit la bouche fermée, ne ſçachant que dire. Le tyran dégorgeoit beaucoup d'injures & maledictions contre Ioſephe, & pour la fin de ſon propos diſt, qu'il ne deuoit nullement craindre la ruïne, pource que c'eſtoit la Sainte Cité de Dieu. Et Ioſephe ne ſe peuſt tenir qu'il ne luy répondiſt à haute voix, en ceſte façon : C'eſt bien à propos, vrayement « tu as bien fait ton deuoir de la conſeruer pure à Dieu, & les choſes ſaintes ſont bien « demeurées en leur entier par ton moyen, & tu t'es fort bien gardé de commettre « quelque impieté, ou quelque blaſpheme contre celuy dont tu attents du ſecours ? & « & luy as rendu ſes ſacrifices ſolemnels & accouſtumez ? Si quelqu'vn vouloit oſter « de ta main la viande ordinaire, tu l'eſtimerois vn ennemy méchant, & tu eſpereras « que Dieu te donnera aide & faueur, luy que tu as priué de la reuerence qui luy eſtoit « deuë ordinairemẽt, & ſans ceſſe ? Et tu imputes ces pechez & offences aux Romains? « qui maintiennent nos loix & ordonnances, voire encore maintenant, & contraignent meſme de rendre à Dieu le ſeruice que tu as interrompu. Qui eſt celuy, tant « endurcy ſoit-il, qui ne pleure la cauſe d'vn changement ſi ſoudain & non attendu, « & qui ne deplore la mal-heureuſe condition de la ville ? veu que les eſtrangers meſmes, & eſtrangers ennemis, ſe meſle de corriger ton impieté ? & toy homme Iuif, « nourry en la loy, luy es plus cruel que les eſtrangers meſmes ? Mais quoy ? O Iean « mon amy, ce n'eſt point choſe dont tu deuſſes auoir honte, que te repentir dans les « aduerſitez extremes. Iechonias Roy des Iuifs, te peut eſtre maintenãt propoſé pour « vn bel exemple, ſi tu as deſir de conſeruer ton païs. Quand les Babyloniens luy fai- « ſoient la guerre, il ſortit de ſon bon gré hors de la ville, auant qu'il la laiſſaſt pren- « dre, & endura vne captiuité volontaire auec tout ſon parentage, afin qu'il ne liuraſt « ces choſes ſaintes aux ennemis, & ne viſt bruſler la maiſon de Dieu. Pour ceſte cau- « ſe les Iuifs le loüent d'vne ſainte memoire, & ceſte loüange a eſté laiſſée comme de « main en main à ceux que ſont venus apres, pour le rendre perpetuellement immortel. Iean mon amy, c'eſt icy vn bon & ſalutaire exemple: & encore que le danger ſoit « bien prés, ſi eſt-ce que ie te promets que les Romains vſeront de douceur enuers « toy, & te pardonneront. Seulement ayes memoire que moy, qui te fait ceſte pro- « meſſe, ſuis de ta nation, & que ie promets cecy aux Iuifs qui ſont mon peuple, & « cõſidere qui eſt le promoteur, & celuy qui te baille vn tel conſeil. Ia n'aduienne, que « ie viue tellement captif, que ie mette en oubly ma race, ny les loix & ordonnances « de mon païs & de mes anceſtres. Tu te dépites derechef, & cries à l'encontre de moy, « & me maudis. Ie merite bien d'eſtre plus rudement traité, dautant que ie donne ce « conſeil contre la prouidence de Dieu, & que ie m'efforce de ſauuer ceux qui ſont « condamnez par la ſentence de Dieu. Qui eſt-ce qui ignore les écrits des Prophetes « anciens, & l'oracle menaçant ceſte miſerable Cité qui eſt des-ja à la porte ? car dés « lors il ont predit ſa ruïne, [a] quand quelqu'vn auroit commencé à meurtrir & tuer « les gens de ſa propre nation. Et voicy que non ſeulement la ville, mais auſſi tout le « Temple, eſt remply de vos charongnes. Certainement c'eſt Dieu, voire c'eſt Dieu « luy-meſme, qui auec les Romains apporte ce feu de purgation, & luy-meſme brûle « ceſte ville pleine de tant de méchancetez. Ioſephe en parlant ainſi, ne ſe pouuoit « garder de pleurer, & les larmes & ſanglots luy rompirent ſon propos. Les Romains ayans compaſſion de ſa douleur, & de ſon affection, furent étonnez: mais ce meurtrier Iean & ſes compagnons, furent plus irritez contre les Romains, & ne deſiroient rien tant que d'empoigner Ioſephe.

[a] Nous n'auõs point cét Oracle aux aux ſaintes écritures, ſi ce n'eſt celuy de Daniel, au chap. 9. où il dit, que pour lors qu'vne deſolation abominable ſera veuë au Temple, ſa ruïne perpetuelle, & de la ville, & du Temple, ſera prochaine. Mais nos interpretes entendẽt autrement ceſte deſolation abominable, à ſçauoir du changement de la vraye religion à vn Idole, ou autre ſorte de fauſſe & impie religion, accõmodans cecy à Galicula, qui voulut introduire ſon Idole au Temple, & à Adrien, qui poſa quelque temps apres Tite, ſa ſtatuë auec celle de Iupiter Capitolin.

Pluſieurs

A *Pluſieurs ſont leur profit de l'exhortation de Ioſephe, & ſe retirans par deuers Titus, ſont enuoyez à Gophna en aſſeurance.* CHAP. IX.

NEantmoins il y en eut pluſieurs des plus apparens, qui furent émeus de ſes remonſtrances. Et quelques-vns craignans les gardes des ſeditieux, ne bougeoient de leur place, eſtans toutesfois bien aſſeurez de leur propre ruïne, & de la ruïne commune de la ville. Quelques-vns auſſi ayans pris iournée de s'en aller, ſe retirerent vers les Romains, entre leſquels il y eut deux grands Sacrificateurs, à ſçauoir Ioſeph & Ieſus: De plus, trois fils du Sacrificateur Iſmaël, qui eut la teſte tranchée en Cyrené, & le quatriéme fils du Sacrificateur fut le fils de Matthias, qui apres
B la mort de ſon pere s'en eſtoit fuy, lequel Simõ, fils de Gioras, auoit fait mourir auec trois de ſes fils, comme il a eſté dit cy-deſſus. Pluſieurs auſſi de la nobleſſe ſe retirerẽt auec les Sacrificateurs. Et Titus les receut fort bien, & ſçachant qu'ils ne prendroiẽt plaiſir de viure à la façon des eſtrangers, ny ſe conformer à leurs mœurs, les enuoya à Gophna pour y demeurer cependant, promettant de bailler à vn chacun pluſieurs poſſeſſions, quand la guerre ſeroit finie. Eux auec toute aſſeurance s'en allerent joyeux en la ville qui leur auoit eſté deſtinée. Quelque temps apres quand on ne vit plus ceux cy dedans la ville, les ſeditieux ſemerẽt derechef vn bruit, que les Romains auoient fait mourir les fugitifs, afin que les autres eſtans étonnez, craigniſſent de faire le ſemblable. Ceſte ruſe leur ſeruit pour quelque temps, comme elle auoit fait auparauant, & la crainte en retint pluſieurs, qui deſiroient fort de s'enfuir.
C

Titus fait exhorter derechef les Iuifs à ſe rendre. CHAP. X.

MAis vn peu apres Titus fit venir de Gophna ceux qu'il y auoit enuoyez, & les preſenta deuant les murailles, afin que le peuple les viſt, & Ioſephe eſtoit auec eux: ainſi il y en eut pluſieurs qui ſe retirent vers les Romains, qui tous enſemble auec larmes & gemiſſemens à la veuë des Romains, prioient les ſeditieux de receuoir en paix les Romains dedãs la ville, & que par ce moyen ils ſauuaſſent le païs. Si cela ne leur venoit à gré, pour le moins qu'ils fortifiſſent hors du Temple, & le ſauuaſſent de ruïne: Les Romains n'oſans point ſans fort grande neceſſité mettre le feu dedans les lieux ſaints. Mais toutes ces prieres ne firent qu'aigrir dauantage ces meurtriers, qui dégorgeans beaucoup d'outrages contre les fugitifs, diſpoſerent
D par ordre ſur les portes ſacrées leurs engins à jetter des dards & autres baſtons de traits, fléches & cailloux: en ſorte que toute l'eſpace qui eſtoit à l'entour du Temple, ſembloit eſtre vn charnier, à cauſe de la grande multitude des corps morts, & le Temple ſembloit vne fortereſſe ou chaſteau. Ils ſe jettoient de furie dedans les Oratoires ſacrez, & au lieu où il n'eſtoit point permis d'entrer, voire y entroient armez, & auec leurs mains ſanglantes & boüillantes du carnage de leurs freres. Bref, ils en vinrent iuſques à tels outrages contre la Loy, que les ſoldats Romains vſoient de telle indignation cõtre les Iuifs violateurs de leurs lieux ſaints, que les Iuifs meſmes deuoient vſer contre les Romains s'ils euſſent commis le ſemblable. Il n'y eut certes Romain qui ne regardaſt le Temple auec reuerence & honneur, & qui ne l'a-
E doraſt, & ne deſiraſt que ces ſeditieux & brigands vinſſent à quelque bonne repentance, auant que le mal aduint, où il fuſt puis apres impoſſible de donner remede. Titus eſtant marry de leur mal-heur, ne ſe peuſt garder de reprendre encore Iean & ſes compagnons, diſant: O gens mal-heureux & peruers, n'auez-vous pas mis des barreaux & treillis deuant le lieu ſacré pour le munir & fortifier? N'auez vous pas fait grauer aux colomnes des tableaux en lettres Grecques & Latines, contenãs certaines deffenſes, & ordonnances expreſſes, que perſonne ne ſoit ſi oſé de paſſer la cloſture? Et ne vous auions nous pas permis de faire mourir ceux qui les auroient

negligées, encore qu'il y en euſt quelqu'vn qui fuſt Romain? Méchans, pourquoy donc auez vous meſme foulé aux pieds les corps qui y ſont morts? ou pourquoy auez vous pollu le Temple de l'éffuſion du ſang, tant des eſtrangers que des voſtres? Ie prends nos Dieux en témoignage, & s'il y a aucun Dieu, qui ait iamais regardé ce lieu-cy d'vn bon œil (car pour le preſent ie penſe qu'il n'y en a pas vn ſeul qui s'en ſoucie) i'appelle auſſi en témoignage toute mon armée, tous les Iuifs qui ſe ſont retirez deuers moy, & vous-meſme, que ie ne vous contraints point à violer ces ſaints lieux, & qui plus eſt, ſi voſtre armée change de place, ie proteſte qu'il n'y aura pas vn ſeul Romain qui approche du Sanctuaire, ny qui luy faſſe quelque outrage. Et quand vous ne le voudriez pas, ſi eſt-ce que ie vous ſauueray le Temple. A « « « « « « « « « « « « « B

Titus fait élite de ſes gens, & les enuoye à l'aſſaut. CHAP. XI.

IOſephe ſeruit de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus, mais les ſeditieux ne peurent eſtre induits à penſer que ces paroles euſſent eſté dites de bonne volonté, mais pluſtoſt par timidité, & pourtant ils en deuinrent plus orgueilleux. Titus ne voyant point qu'ils euſſent compaſſion d'eux-meſmes, ny aucun ſoin que le Temple fuſt conſerué, delibera de faire derechef la guerre. Et pource qu'il ne peuſt là amener tous ſes gens, dautant que le lieu ne les pouuoit pas tous receuoir. Il choiſiſt de chacune centaine trente des plus forts & hardis, & donna à chaque Capitaine la charge de mille hommes. Sur eux il ordonna Celealis pour Colonnel de toutes ſes bandes, & enuiron la neufiéme heure de nuict il leur C fit commandement de ſe jetter ſur le guet. Luy auſſi eſtoit en armes, & auoit deliberé de deſcendre auec eux: mais ſes plus familiers amis le retinrent pour le danger qui eſtoit eminent, pource auſſi que les principaux Capitaines n'eſtoient point de cét aduis. Car ils diſoient, qu'il exploiteroit beaucoup plus demeurant en l'Antonia, pour eſtre juge des coups, que s'il s'expoſoit au danger, que tous ſe monſtreroient hardis & vaillans combattans, quand ils ſe verroient ſous les yeux de leur Empereur. Il receut ce conſeil, & leur obeïſt. Puis apres il parla aux ſoldats, leur faiſant ceſte remonſtrance, qu'il ne demeuroit là ſinon pour eſtre iuge de ceux qui feroient le mieux, & afin que ceux qui auroient combattu vaillamment, ne demeuraſſent point ſans recompenſe: ou bien qui ſe ſeroient monſtrez laſches, ne peuſ- D ſent cacher leur laſcheté, ne demeuraſſent impunis: mais que luy-meſme fuſt ſpectateur & témoin de tout ce qui ſeroit fait là, luy qui eſtoit Seigneur, tant pour punir que pour recompenſer. Ayant ainſi parlé, il leur commanda d'aller bailler l'aſſaut à l'heure qui a eſté dite. De là il monta à la guette de l'Antonia, d'où il regardoit au dehors ce qui ſe feroit.

Pluſieurs furent jettez par terre de tous coſtez, & ſe retirerent ſans ſçauoir qui eſtoit le vainqueur. CHAP XII.

MAis ceux qui furent là enuoyez, ne trouuerent pas le guet endormy, comme E ils eſperoient; mais auſſi-toſt qu'ils furent là arriuez, il fallut combattre. Le bruit que le guet fit, reueilla tout ſoudain les autres; & tous accouroient à la file. Ainſi les Romains ſouſtinrent hardiment ceſte premiere furie: mais ceux qui ſuiuoient apres, ſe jettoient auſſi bien ſur leurs gens que ſur les autres, & ſans aucune diſcretion frappoient deſſus comme ſur leurs propres ennemis. Car le bruit & le cry confus de chaque coſté, faiſoit que perſonne ne pouuoit bien diſcerner la voix & la parole de ſes compagnons, & outre cela l'obſcurité de la nuict auoit oſté le jugement des yeux à chacun. Dauantage, les vns eſtoient aueuglez de fureur,

les

A les autres de frayeur & étonnement, & pourtant ſans diſcerner, ils frappoient à tort & trauers le premier qu'ils rencontroient. Aux Romains joignans leurs targes & pauois prés l'vn de l'autre, ſe tenans couuerts, & marchans en troupe la méconnoiſſance eſtoit moins nuiſible: car ils ſe ſouuenoient touſiours du ſigne & mot du guet qui leur auoit eſté donné: parquoy l'ignorance ne leur faiſoit point tant de mal qu'aux Iuifs: qui au contraire s'écartans çà & là, ſe monſtroient auſſi temeraires en s'auançant en bataille qu'en ſe reculant, & ſouuent ſe repreſentoient les vns aux autres comme ennemis, & ſi quelqu'vn d'entr'eux retournoit du combat par le milieu des tenebres, il eſtoit receu des ſiens comme ennemy, comme ſi quelque Romain fuſt là venu pour aſſaillir. Bref, cela eſt certain qu'il y en eut plus de bleſſez par
B leurs propres cõpagnons, que par leurs ennemis. Cela dura iuſques à ce que le iour fuſt clair, lors vn chacun commença à diſcerner ſes gens. Ainſi les vns & les autres ſe rangerent en bataille, & les fléches & traits voloient de toutes parts. Ils tenoient bon d'vn coſté & d'autre, & le trauail ne les pouuoit laſſer. Les Romains ſe voyans deuant les yeux de leur Prince, & à part, & pluſieurs enſemble combattoient à qui ſeroit eſtimé le plus vertueux, & vn chacun penſoit que ce iour luy fuſt comme vn commencement de quelque bonne fortune, quand il auroit genereuſement combattu. Quant aux Iuifs, le danger qu'vn chacun voyoit deuant ſes yeux, & ce qu'ils craignoient que quelque violence ne fuſt faite au Temple, leur donnoit de l'audace. Dauantage, le tyran eſtoit à leur dos, priant les vns, frappant les autres, & les inci-
C tant par menaces au combat. Aſſez de fois ils s'attachoient main à main les vns aux autres, & ſi le combat ſe changeoit tout en vn inſtant, car ny les vns ny les autres n'auoient pas grand'eſpace pour reculer, ny pour pourſuiure ſes ennemis. Cependant les Romains qui eſtoient dedans l'Antonia, faiſoient grãd bruit ſelon ce qu'ils voyoient arriuer à leurs gens, les exhortans de prendre bon courage, quand ils les voyoient ſurmonter, & de tenir bon quand ils voyoient reculer, & pouuoit-on bien dire qu'ils eſtoient comme ſur vn theatre ou échafaut, d'où ils pouuoient regarder à loiſir la bataille. Car rien de tout ce qui ſe faiſoit en ceſte bataille n'eſtoit caché, ny à Titus ny aux autres qui eſtoient auec luy. Enfin ceſte écarmouche commencée à la neufiéme heure de la nuict, dura iuſques à la cinquiéme du iour, & on ne pourroit dire que d'vn coſté ou d'autre il y euſt vne fuite certaine; car ny les Iuifs
D ny les Romains n'abandonnerent point la place, où ils auoient cõmencé la bataille: mais laiſſerent la victoire en ſuſpends. Il y eut pluſieurs Romains qui combattirent vaillamment en ceſte meſlée. Entre les Iuifs auſſi ceux-cy ſe monſtroient hardis & vertueux: à ſçauoir de la faction de Simon, Iudas fils de Merton, & Simon fils de Ioſias: des Iduméens, Iacob fils de Soſas, & Simon fils de Cathlas: & des gens de Iean, Gyphtheus & Alexas: & des Zelateurs, Simon fils de Iaïrus.

Ceſte bataille dura huict heures ſelon noſtre maniere de cõpter.

Des plates-formes dreſſées contre le Temple. CHAP. XIII.

APres ceſte bataille, en ſept iours le reſte de l'armée des Romains démolirent l'Antonia, & la raſerent iuſques aux fondemens, & par ce moyen ſe firent vne
E ample & ſpacieuſe ouuerture iuſques au Temples. Les legions s'approcherent de la muraille, & recõmencerent à baſtir leurs plates formes. Ils en dreſſerent vne contre vn coing du Temple interieur, qui regardoit du coſté du Septemtrion & Orient, & l'autre contre le lieu où eſtoient les chaires entre deux portes du coſté d'Aquilon. La premiere des deux autres fut éleuée auprés du porche du Temple exterieur du coſté d'Occident, & l'autre dehors, tirant vers le Septemtrion. Toutesfois l'œuure ne s'auançoit point qu'à grande difficulté, & auec grandes miſeres, veu qu'il leur falloit aller iuſques à cent ſtades pour apporter les matieres. Quelquesfois auſſi il y

auoit des embuſches dreſſées, qui n'eſtoient pas à l'auantage des Romains, pource A
qu'ils ne ſe tenoient aſſez ſur leurs gardes, penſans des-ja auoir la victoire entre-
mains, & cependant ils trouuoient plus de hardieſſe aux Iuifs, dautant qu'ils deſeſ-
peroient de leur ſalut.

De la punition de celuy qui laiſſa perdre ſon cheual. CHAP. XIV

CAr toutesfois & quantes que les gens de cheual alloient fourrager ou querir
du bois, & débridoient leurs cheuaux cepédant qu'ils fourrageoient, les Iuifs
ſortoient par bandes, & les emmenoient. Titus voyant aduenir cela tant de fois,
penſa ce qui eſtoit vray, que ſes gens perdoient leurs cheuaux plus par leur propre B
faute, que par la vertu & force des Iuifs. Parquoy il delibera de punir rigoureuſe-
ment vne telle non-chalance, eſperant que par tel exemple les autres ſeroient plus
diligens à garder leurs cheuaux. Il en condamna donc à mort vn qui auoit perdu
ſon cheual, & par vne telle crainte rendit les autres plus ſoigneux. Car apres ceſte
execution, il n'y en eut pas vn ſeul qui laiſſaſt aller paiſtre ſon cheual; mais allans
aux prouiſions neceſſaires, ils n'abandonnoient iamais leurs cheuaux, comme ſi
l'homme & le cheual euſſent eſté conjoints enſemble naturellement. Ainſi donc
les Romains aſſailloient le Temple, & éleuoient peu à peu leurs plates-formes.

Des courſes & ſaillies des Iuifs en la montagne d'Oliuet, & de celuy que Pedanius Cheualier Romain prit. CHAP. XV. C

LE lendemain apres qu'ils furent montez, pluſieurs des ſeditieux & brigands
preſſez de famine, car la proye leur eſtoit faillie, ſe jetterent furieuſement
contre les gardes des Romains, qui eſtoient aſſis vers le mont des Oliues, & cela fut
enuiron la dixiéme heure du iour. Car en premier lieu, ils s'attendoient bien de
prendre leurs ennemis au dépourueu: dauantage, ils penſoient que les autres ſe re-
poſaſſent pour donner relaſche, ou ſoulager leurs perſonnes, & que par ce moyen
il ſeroit facile de les deceuoir. Mais les Romains connurent bien ce qu'ils vouloient
faire, & s'aſſemblans de tous leurs forts, leur reſiſterent hardiment, ainſi qu'ils taſ-
choient de gaigner le haut de la muraille, & entrer par violence & force dedans D
l'enceinte de leur fort. La meſlée fut dure & fort aſpre, & tant d'vn coſté que d'au-
tre il y eut de grandes actions. Les Romains auec la force & magnanimité auoient
l'experience: les Iuifs ſe jettoient d'vne impetuoſité démeſurée, & eſtoient pouſſez
d'vn courage de meſme. La honte conduiſoit les Romains, & la neceſſité les Iuifs.
Il ſembloit aux Romains que ce leur ſeroit vn reproche vilain de perdre les Iuifs,
qui s'eſtoient comme jettez dedans leurs filets: & les Iuifs n'auoient autre eſperance
de ſe ſauuer, ſinon qu'ils peuſſent forcer le mur. Il y eut là vn homme de cheual,
nommé Pedanius, qui fit vne action digne de memoire. Apres que les Iuifs furent
mis en fuite, & chaſſez iuſques au fond de la vallée, il donna des eſperons à ſon
cheual, & courut à bride auallée du coſté oppoſite de la montagne, & en courant E
il ſe pancha ſi fort qu'il empoigna par le talon vn jeune homme qui s'enfuyoit, fort
& puiſſant, & au demeurant chargé d'ames aſſez peſantes. Et en cela monſtra vne
force merueilleuſe de bras, & ſouppleſſe de corps, & combien il eſtoit adroit à
cheual. Car comme s'il euſt rauy quelque butin, l'emporta auec ſoy captif, & en fit
vn preſent à Titus, qui admira la force & addreſſe de cét homme d'armes. Et apres
auoir fait executer ce priſonnier, dautant qu'il auoit attenté de forcer la muraille,
il procuroit diligemment que l'aſſaut fuſt donné au Temple, & ſollicitoit que les
plates-formes fuſſent acheuées de bonne heure.

Les

A

Les Iuifs brûlerent les lieux prochains du Temple. CHAP. XVI.

DVrant ce temps-là les Iuifs affligez de tant de combats, où ils auoient receu de ſi grãdes pertes & dommages, voyans auſſi la guerre de plus fort embraſée, & croiſtre à la détruction du Temple, retranchoient ce qu'ils connoiſſoient eſtre ſuperflu, cõme on a accouſtumé de faire en vn corps pourry, quand la contagion en a occupé & ſaiſi les mẽbres, pour empeſcher que le mal ne vienne plus auant. Car en premier lieu, ils bruſlerent le porche qui touchoit à l'Antonia entre l'Aquilon & l'Occident, puis apres ils abbattirent prés de vingt coudées, mettans le feu de leurs propres mains dans les lieux ſaints. Deux iours apres, qui eſtoit le vingt-quatriéme
B iour du mois, les Romains bruſlerent le porche, la flãme auoit deſia gaigné iuſques à quatorze coudées; les Iuifs voyans ce feu, abbattirent auſſi le comble, & ne ceſſoient de faire ce bel ouurage, & d'abbattre tout ce qui tenoit à l'Antonia, quoy qu'ils euſſent bien pû empeſcher le feu. Parquoy ils meſuroient tout bellement le cours du feu ſelon qu'ils voyoient eſtre expedient & profitable, que quelque choſe fuſt bruſlée. Or il y auoit ſans ceſſe combat à l'entour du Temple, & à toutes heures ils liuroient des écarmouches les vns contre les autres.

D'vn combat ſingulier d'vn Iuif. CHAP. XVII.

C EN ce meſme temps ſe trouua vn Iuif, homme de fort petite taille, laid de viſage, abject tant de race que de biens, & de toutes autres choſes, nommé Ionathas, qui vint iuſques au ſepulchre de Iean grand Sacrificateur, & pour irriter les Romains, diſt beaucoup de paroles outrageuſes & orgueilleuſes, & dauantage les deffia, s'il y auoit quelqu'vn d'entr'eux, voire le plus fort & vaillant de tous, qui vouluſt combattre ſeul à ſeul contre luy. Mais pluſieurs d'entre les Romains le dédaignoient & auoient en grand mépris; & comme il aduient ordinairement, pluſieurs auſſi craignoient d'entrer en combat contre luy; il y en auoit auſſi qui n'eſtoient point ſans bonne raiſon, à ſçauoir qu'ils ne vouloient combattre contre vn hõme qui deſiroit la mort. Car ceux qui deſeſperent de leur propre vie, ne peuuent eſtre retenus de quelque bon aduis, mais ont des impetuoſitez furieuſes, & ne craignent point Dieu; & ſe mettre en danger contre vne telle maniere de gens, ce ſeroit te-
D merité pluſtoſt que vertu, & orgueil pluſtoſt que force & generoſité, veu que quãd on les auroit vaincus, on n'auroit pas fait grande choſe, & quand on ſeroit vaincu d'eux, on ſe ſeroit expoſé à tout opprobre & danger. Ce petit vilain & orgueilleux continua ainſi long-temps ces propos piquans & outrageux, & ſe mocquoit de la timidité des Romains; & cependant perſonne ne s'auançoit pour aller contre luy. A la fin il y eut vn homme d'armes Romain, nommé Pudens, homme fort arrogant & ſuperbe, qui fut dépité de l'inſolence de ce Iuif, & poſſible auſſi qu'il fut éleué en ſoy-meſme, voyant l'autre de petite ſtature, & ſe mit en auant aſſez indiſcrettemẽt, car il ſe mõſtra ridicule aux autres en ce cõbat cõtre le Iuif, eſtãt trahy par la fortune; pource qu'au reſte il auoit en toutes choſes l'auãtage. Car apres qu'il ſe fut laiſſé tõber, Ionathas le tua, puis apres ayãt le pied ſur le corps mort, il tenoit ſon bouclier
E de la main gauche, & sõ épée ſanglãte de la droite, qu'il faiſoit reluire, en faiſãt bruire ſes armes, & ſe mocquoit fieremẽt de tous les Romains & de celuy qu'il tenoit ſous ſes pieds. Ce galant perſeueroit touſiours en cét orgueil, iuſques à ce qu'vn cẽtenier nõmé Priſcus, le voyant ainſi ſautant & ſe gãbatant, & ſe vantant d'vne telle effrõterie, le perça tout outre d'vne fléche. Cela fait, il y eut vn grand cry éleué tãt du coſté des Iuifs que des Romains. Et Ionathas tout étourdy, & ſe détordãt de la douleur de ſa bleſſure, ſe laiſſa tõber ſur le corps mort de ſon ennemy, & là ſur le chãp fut mõtré cõme ne ſoudaine vengeance ſuit l'heur d'vn cõbat entrepris trop temerairemẽt.

De quelques Romains qui furent brûlez par la ſubtilité des Iuifs. A

CHAP. XVIII.

LEs ſeditieux qui occupoient le Temple, reſiſtoient hardiment & tous les iours, aux ſoldats Romains, qui les battoient des plates-formes. Mais le vingt-ſeptiéme iour du mois ils s'auiſerent d'vne fineſſe telle que vous orrez: Ils remplirent de grande quantité de bois ſec, de ſoulfre & bitume tout l'eſpace du porche regardant l'Occident, qui eſtoit vuide entre les poutres & la couuerture. Cela fait, ils ſe reculerent comme s'ils euſſent eſté preſſez. Parquoy il y eut pluſieurs Romains qui les voyans ainſi ſe reculer & fuir, les pourſuiuirent à grande haſte, & B ayans dreſſé des écheles contre le porche, taſchoient d'y monter à toute force. Mais les plus ſages & mieux aduiſez, penſerent bien que les Iuifs n'auoient point ſujet de s'enfuir, & ne bougerent de leurs places. Ainſi apres que le porche fut remply de ceux qui y eſtoient montez, les Iuifs y mirent le feu tout ſoudain, & en vn moment la flamme apparut. Les Romains & ceux qui eſtoient demeurez hors des dangers furent fort eſtonnez, & ceux qui furent ſurpris du feu & des flammes, deſeſperoient de leur vie. Car comme les flammes les eurent enuironnez, les vns ſe jettoient du haut en bas du coſté de la ville, les autres ſe precipitoient dedans la preſſe de leurs ennemis, pluſieurs eſperans ſe ſauuer, ſe jettoient vers les leurs, & eſtoient là tout incontinent froiſſez, les autres ainſi qu'ils s'efforçoient de faire le ſemblable, eſtoient preuenus par le feu, les autres ſe tuoient eux-meſmes de leurs propres C glaiues pour preuenir le feu, & ceux qui taſchoient de fuir, eſtoient bien-toſt ſaiſis & arreſtez par les flammes, qui eſtoient des-ja fort éparſes. Lors combien que Titus fuſt fort indigné contre ceux qui mouroient, dautant qu'ils y eſtoient montez ſans ordre: toutesfois auſſi il fut touché de compaſſion. Et quoy que pas vn d'eux ne peuſt mettre ordre à ce que le feu fuſt eſteint, neantmoins cecy ſoulageoit beaucoup la douleur de ceux qui periſſoient, qu'ils voyoient bien la douleur commune de celuy pour qui ils perdoient la vie. Car ils le voyoient criant à haute voix, & s'auançant deuant tous les autres, & priant leurs compagnons de leur bailler le ſecours qu'ils pourroient. Chacun prenoit ſes exclamations & ſes deſirs, comme vne noble ſepulture, & ainſi mouroit plus alaigrement. Toutesfois il y en D eut qui s'eſtans retirez deuers le mur plus ſpacieux du porche, échapperent de ce danger du feu, mais ils tomberent en vn autre danger: car les Iuifs les tenoient aſſiegez, & combien que ces Romains euſſent long-temps reſiſté, eſtans bleſſez de tous coſtez, ils moururent tous à la fin.

D'vn certain perſonnage nommé Longus, qui ſe tua, & d'vn autre appellé Artorius.

CHAP XIX.

APres tous, vn jeune homme nommé Longus donna luſtre à toute ceſte calamité par ſa vertu, & combien que tous ceux qui moururent là, ſoient E dignes de memoire, nonobſtant ceſtuy-cy monſtra vne plus grande generoſité & force de courage que tous les autres. Les Iuifs promettans ſur leur foy qu'ils ne luy feroient point de mal, l'exhortoient à deſcendre, tant pource qu'ils le voyoient homme courageux & hardy, que pource qu'ils ne le pouuoient tuer. Corneille ſon frere eſtoit de l'autre coſté, qui le prioit de ne diffamer ſa gloire, & ne faire deshõneur à l'armée des Romains, à qui il obeïſt pluſtoſt qu'aux Iuifs. Car leuant en haut ſõ épée, afin qu'il fût veu tãt des Iuifs que des Romains, il ſe tua ſoy-meſme. Or entre ceux que les flãmes auoient enuironnez de toutes parts deçà & delà, il y en eut

vn

A vn nommé Artorius, qui échappa par fineſſe. Car ayant appellé à ſoy vn ſien compagnon de guerre nommé Lucius, il luy diſt: Ie te laiſſe heritier de tout mon bien, ſi en me jettant en bas, tu me viens recueillir entre tes bras. Lucius accourut d'vne prõpte volonté, & Artorius ſe jetta ſur luy, & fut ſauué; mais Lucius fut accablé de la grande peſanteur de ſon corps, & tout rompu & briſé contre les pierres du paué, mourut tout incontinent. Ceſte perte donna quelque peu de triſteſſe aux Romains; mais auſſi elle les rendit mieux aduiſez pour l'aduenir, & leur ſeruit grandemẽt contre les fineſſes des Iuifs, dont ils eſtoient endommagez bien ſouuent, ne connoiſſans point les lieux ny les façons de faire des Iuifs. Au reſte le porche fut bruſlé iuſques à la tour de Iean, qu'il auoit fait baſtir du temps de la guerre qu'il menoit contre l'autre brigand Simon, ſur les pilliers qui continuoient iuſques à la gallerie. Et
B apres que ceux qui y eſtoient montez, furent bruſlez & conſõmez du tout, les Iuifs abbatirent tout le reſte. Le lendemain les Romains mirent ſemblablement le feu au porche qui eſt du coſté de la Biſe, & n'y laiſſerent rien iuſques à celuy qui eſtoit du coſté d'Orient, comprenant les coings de celuy qui eſtoit baſty ſur la vallée de Cedron, parquoy ſa profondeur eſtoit merueilleuſe, & horrible à regarder.

De la famine des Iuifs. CHAP. XX.

VOilà comment les choſes ſe portoient à l'entour du Temple. Cependant pluſieurs eſtoient trauaillez de famine dedans la ville, & il en mouroit vn
C nombre infiny. Il y auoit des calamitez ſi eſtranges, qu'on ne les ſçauroit pas bien exprimer. Car par les maiſons où il y auoit quelque apparence, que dedans il y euſt quelque prouiſion ou reſte de viures, la guerre tout ſoudain y eſtoit ouuerte, & ceux qui s'entr'aymoient le plus, venoient à joüer des couſteaux, & rauiſſoient les vns aux autres ce qui reſtoit pour ſuſtẽter leurs pauures vies. Et meſme on ne croyoit pas ceux qui auoient la mort entre les dents, quand ils aſſeuroient qu'ils n'auoient plus rien, & encore y auoit-il pis, que les ſeditieux & brigans venoient foüiller ceux à qui ils voyoient rendre le dernier ſoûpir, pour voir ſi d'auenture quelqu'vn auroit caché quelque bribe ou morceau dedans ſon ſein en mourant. Eux qui baailloient de faute de viures comme chiens enragez, eſtoient fruſtrez de leur eſperan-
D ce, & ſe heurtans ſouuent contre les huis, chanceloient d'vn coſté & d'autre, cõme s'ils euſſent eſté yvres. Il y auoit telle maiſon qu'il foüilloient deux ou trois fois en vne meſme heure, tant ils eſtoient enragez & preſſez de famine, & n'y auoit choſe que la neceſſité ne jettaſt en la gueule, & tout ce qu'ils rencontroient, ils l'amaſſoiẽt, & ne faiſoient difficulté d'aualer meſme ce que la plus infame de toutes les beſtes muettes euſt rejetté par dédain & horreur. Pour dire en bref, il n'y auoit ny courroye ny ſoulier, qui ne leur ſeruiſt de paſture, iuſques à arracher le cuir de leurs boucliers, & le manger. Dauantage, le vieil foin briſé menu leur ſeruoit de viande, tellement qu'vne petite poignée de foin a eſté venduë quatre Attiques. Mais encore quel beſoin eſt-il de monſtrer l'aſpreté & rigueur de ceſte famine par les choſes
E qui ſont ſans ames? Car ie veux reciter vne action dont on n'oüiſt iamais le ſemblable entre les Grecs, ny meſme entre les Barbares. C'eſt certes horreur de le dire, mais encore eſt-elle incroyable. Parquoy ie tairois volontiers vne telle calamité, afin que ceux qui viendront apres moy, n'euſſent point ceſte mauuaiſe opinion de moy que ie ſois menteur, ſi ie n'auois en main beaucoup de témoins; & ie rendrois vne froide recompenſe à mon païs, ſi ie traitois à demy & par forme d'épargne les horribles accidens aduenus, dont il a enduré les mal-heureuſes deſtinées.

D'vne femme qui par famine extréme fit cuire ſon fils. CHAP. XXI. A

VNe femme du nombre de ceux qui habitoient outre le Iourdain, nommée Marie, fille d'Eleazar, du village de Bathechor, ſignifiant maiſon d'Hyſſope, de noble race, & ayant de grands biens, s'eſtoit refugiée en Hieruſalem auec aſſez grands nombre d'autres, où elle fut contrainte de demeurer, eſtant aſſiegée auec les autres. Les tyrans & ſeditieux luy auoient rauy tous ſes biens qu'elle auoit apportez d'outre la riuiere dedans Hieruſalem. Et quant à ce qu'elle auoit caché, ces meurtriers entrans dedans ſa maiſon, luy oſterent tout ce qu'ils trouuerent, & petit à petit, & de iour en iour luy emportoient ce qu'elle auoit. Ceſte féme ſe dépita fort de cela, & pour ceſte cauſe elle maudiſſoit bien ſouuent ces rauiſſeurs, dégorgeant B des execrations horribles contr'eux; mais en ce faiſant elle les irritoit d'autant plus contre ſoy: toutesfois perſonne d'eux, ny par courroux, ny par pitié, ne la vouloit tuer. Or elle trauailloit fort à trouuer quelque choſe pour manger, mais tout eſtoit venu iuſques là qu'il n'y auoit plus rien en quelque part que ce fut, & l'aſpreté de la famine l'auoit deſia percée iuſques aux entrailles, boyaux & moëlles. Mais encore l'indignation luy faiſoit plus de mal que la famine. Ainſi donc pouſſée de force, de violence, de courage, & de neceſſité extréme, incitée contre nature en ceſte aduerſité, & prit ſon fils qu'elle allaitoit, parlant ainſi: O pauure & miſerable enfant, à qui « te reſerueray-je au milieu de la guerre, de la famine & de la ſedition? Si tu demeures « en vie, tu tomberas entre les mains des ennemis Romains, où il faudra que nous C « ſoyons reduits en ſeruitude, & voicy la famine qui preuient la ſeruitude; mais les « ſeditieux & brigans ſont encore plus cruels que tout cela. Sers moy donc de viande: « ſers de rage aux tyrans & ſeditieux, & de conte à la poſterité de ce qui reſte ſeulemẽt « à la calamité des Iuifs. Et en diſant cela, elle tua ſon fils, & en fit cuire le corps, dont « elle en mangea la moitié, & garda le reſte pour vne autre fois. Tout incontinent les ſeditieux ſe trouuerent là, qui entrez à la ſenteur de la cuiſine, la menacerent de la faire mourir, ſi elle ne leur monſtroit viſtement la viande qu'elle auoit appreſtée. Elle répondit qu'elle en auoit gardé vne bonne partie, & quant & quant leur monſtra le reſte du corps de ſon enfant. Du nouueau ſpectacle de telle cuiſine, quelque inhumanité qu'il y euſt en eux, ils s'épouuanterent, & deuinrent comme tranſis, voyans ce cas ſi eſtrange. Mais la femme leur diſt: C'eſt icy vrayement mon fils, & mon faict, mangez-en hardiment, car i'en ay mangé. Ie ne veux point que vous D ſoyez plus delicats qu'vne femme, ny plus benins & miſericordieux que la mere. « Que ſi la pieté vous meine, & ſi vous rejettez mes ſacrifices, ie veux bien que vous « ſçachiez que i'en ay mangé la moitié, & le reſte me demeurera. Apres cela les ſedi- « tieux ſortirent auec frayeur & tremblement, mal-hardis en cela ſeulement: car au « reſte ils laiſſoient à grand' peine ceſte viande à la mere. Tout ſoudain toute la ville fut étonnée, ayant ſceu vn accident ſi énorme, & chacun ſe mettant deuant les yeux vn tel mal-heur, eſtoit tranſi d'étonnement & horreur, comme ſi luy-meſme euſt commis cét execrable crime. Et tous ceux qui eſtoient preſſez de famine, s'auançoient à la mort, appellans bien-heureux ceux que la mort auoit preuenus auant qu'oüir, & voir vn tel accidẽt. Les Romains auſſi furent incontinẽt aduertis de cette E calamité, entre leſquels il y en eut qui ne le pouuoient croire, d'autres auſſi en furent émeus à compaſſion, & pluſieurs en eurent en plus grande haine & deteſtation ce peuple là par l'abomination d'vn ſi horrible forfait. Sur cela Titus faiſoit ſes proteſtations à Dieu pour appaiſer ſon ire, remonſtrant qu'il preſentoit la paix aux Iuifs, & l'entretenement de leurs loix, & propoſoit qu'il oublieroit volontiers toutes les fautes qu'ils auoient faites. Mais ils aimoient mieux la ſedition que la concorde, & au lieu de la paix, ils auoient choiſi la guerre, & pour l'abondance ſuffiſante de

Iers

A les rassasier, ils auoient cherché la famine, & veu que de leurs propres mains sacrilegues, ils auoient commencé à mettre le feu au Temple, que luy-mesme vouloit garder en son entier, ils estoient bien dignes d'estre nourris de telles viandes. Toutesfois il promettoit qu'il couuriroit le crime d'vn si estrange repas par la ruïne de tout le païs, & ne laisseroit de reste en toute la terre, la ville où le Soleil regardast, & où les meres se repeussent de telles viandes. Les peres en ceste cruelle nourriture deuroient au moins estre preferez aux meres, si elle estoit possible, qui apres telles énormitez encore ne mettoient point bas les armes. En parlant ainsi, il consideroit le desespoir obstiné de ses ennemis, & ne pensoit pas que iamais ils retournassent en leur bon sens, veu qu'ils auoient souffert toutes choses, d'où on peust esperer
B qu'ils changeassent d'aduis, auant que les endurer.

Les Romains échelans les murailles du Temple, sont repoussez auec grande perte de leurs gens.

CHAP. XXII.

APres que deux des Legions eurent acheué leurs plates-formes, Titus fit appliquer les beliers du costé d'Occident, où estoit le lieu des chaires du Temple interieur, & cela fut le huitiéme iour du mois d'Aoust: car six iours durans on n'auoit cessé de battre la muraille du plus fort & plus gros belier: mais toute ceste batterie n'auoit de rien seruy. Tant y a que l'édifice du mur estoit d'vne telle épaisseur, que ce belier, ny tous les autres ensemble n'y pouuoient rien démolir. Il y auoit des
C soldats qui minoient par dessous les plus bas fondemens de la porte vers le Septemtrion, auquel trauail s'estans fort lassez, ils ne peurent rien faire qu'arracher les pierres de dehors, mais celles qui estoient dedans, soustenoient les portaux. Ce nonobstant ils s'opiniastrerent tant apres ceste continuelle batterie, qu'ils ne cesserent iusques à ce qu'il n'y eut plus d'esperance, que les leuiers & pieux de fer peussent plus de rien profiter. En ce desespoir les Romains s'auiserent de dresser des écheles contre les porches. Lors les Iuifs furent preuenus, & ne peurent empescher que les porches ne fussent échelez, & ne pouuans faire autre chose, cõbattoient main à main. Ils en repousserent quelques-vns, les jettans du haut en bas: ils en tuerent aussi qui s'approchoient pour bailler secours à leurs compagnons. Plusieurs furent blessez, estans paruenus auant qu'ils eussent loisir de mettre le pied hors du dernier échelõ,
D & de se couurir de leurs boucliers & rondelles. Semblablement quelques écheles furent détournées à costé, & renuersées en bas auec grand nõbre de soldats armez, dont elles estoient chargées. Par ce moyen grand nombre de Romains furent là tuez. Quelques-vns voyans leurs enseignes abbattuës, combattoient pour les dresser, estimans que si elles leur estoient ostées, cela leur tourneroit à grande honte & reproche. A la fin toutesfois les Iuifs gagnerent les enseignes, & tuerent ceux qui estoient montez sur les porches, & les autres estonnez de la mort de leurs guides, descendirent en haste. Entre les Romains il n'y eut homme qui ne fist quelque action genereuse, auant que de mourir. Et du costé des seditieux, outre ceux qui s'estoient vaillamment portez dans les autres premiers combats & assauts, Eleazar
E fils du frere de Simon le Tyran, y fit son deuoir. Titus voyant que ce qu'il épargnoit le Temple, & vn Temple d'estrangers, ne luy apportoit que dommage & perte de ses gens, fit mettre le feu aux portaux.

Des gens de la garde de Simon qui se retirerent vers les Romains. CHAP. XXIII.

SVr cela quelques-vns se vinrent rendre à luy, cõme Ananus natif d'Ammaus, le plus cruel bourreau qu'eût Simon en toute sa cõpagnie, & Archelaus fils de Magadatus, esperans trouuer pardon pour ceste raison qu'ils auoient laissé les Iuifs

victorieux. Mais Titus connoiſſant la ruſe, & aduerty de la cruauté dont ils auoient A
vſé contre les Iuifs, delibera de faire trancher la teſte à tous les deux. Car il diſoit, qu'ils s'eſtoient retirez vers luy non point de leur bon gré, mais par neceſſité, & eux qui abandonnoient leur païs brûlé & ruïné à cauſe d'eux, ne meritoient que la vie leur fuſt ſauuée. Neantmoins ſon courroux fut appaiſé par la foy qu'il leur auoit donnée: mais ce fut en telle ſorte, qu'il ne les reputa dignes d'eſtre mis au rang des autres qui eſtoient venus au refuge auparauant. Or les ſoldats auoient des-ja mis le feu aux portaux, qui furent ſi fort embraſez, que l'argent qui y eſtoit ſe fondit, & le bois fut auſſi-toſt conſommé, les flammes ſe répandirent iuſques aux porches qui eſtoient prés de là. Les Iuifs cependant regardoient le feu qui les enuironnoit, & par là les corps & les courages leur faillirent, & eſtans étourdis de frayeur, ils ne ſe pouuoient mettre en deuoir pour y remedier, ou pour eſteindre le feu; mais com- B
me des troncs de bois plantez de bout, ils le regardoient, leur ſtupidité eſtant telle qu'ils ne ſe ſoucioient point de ſauuer le reſte de ce que le feu conſommoit, & comme ſi le Temple eut dé-ja eſté brûlé, ils s'aigriſſoient contre les Romains. Ainſi le feu s'auança tout ce iour, & la nuict ſuiuante: car les porches ne pouuoient pas eſtre brûlez tout à coup de toutes parts.

Titus auec ſon conſeil, delibere s'il falloit brûler le Temple. CHAP. XXIV.

LE lendemain Titus commanda à vne partie de ſes gens d'eſteindre le feu, & de dreſſer vn chemin par les lieux prochains des portes, afin que l'armée peuſt C
monter plus facilement; il aſſembla les Capitaines, & en choiſiſt ſix des principaux, à ſçauoir Tibere Alexandre, Lieutenant general de toute l'armée, Sextus Cerealis Capitaine general de la cinquiéme Legion, Largius Lepidus Capitaine general de la dixiéme, & Titus Frigius de la quinziéme, & y eſtoit auſſi appellé Eternius Fronto Conducteur des deux Legions d'Alexandrie, & Marc-Antoine Iulien Procureur & Gouuerneur de Iudée, & en la preſence auſſi d'autres Capitaines & Conducteurs, mit en deliberation ce qu'il deuoit faire du Temple. Les vns eſtoient d'aduis, qu'il deuoit vſer du droit de guerre, & que tant que le Temple ſeroit debout, les Iuifs ne ceſſeroient iamais de ſuſciter nouueaux troubles, dautant que c'eſtoit le lieu où D
tous les Iuifs s'aſſembloient de tous les coſtez du monde. Les autres furent d'vn autre aduis, que ſi les Iuifs auoient vne fois abandonné le Temple, & s'ils ne vouloient plus vſer de force, ny combattre pour le recouurer, on le deuoit conſeruer en ſon entier: mais ſi les Iuifs les amenoient iuſques à ce poinct, qu'il fuſt neceſſaire de l'obtenir par force, on ne deuoit faire difficulté de le brûler, dautant que lors il reſſembloit mieux à vn chaſteau ou fortereſſe qu'à vn Tẽple. Que ſi en cela il y auoit quelque offenſe, elle ne deuoit eſtre imputée au Romains ny à leur Prince, mais à l'impieté de ceux qui les contraindroient à ce faire. Titus apres tous donna ſemblablement ſon opinion, & diſt qu'il ne falloit point vanger la faute des hõmes, & la rejetter ſur les choſes qui ſont ſans ame ou volonté, encore que les Iuifs en fiſſent leur E
fortereſſe, ou pour combattre, ou pour ſe defendre, & que de luy, il ne bruſleroit iamais vn tel ouurage, que le dommage en reuiendroit aux Romains, comme auſſi il ſeruiroit d'vn bel ornement & magnificence à l'Empire, quand il demeureroit en ſon entier. Lors Fronto, Alexandre & Cerealis eſtans bien certains de ſa volonté, ſuiuirent d'vn meſme accord ſon opinion. Sur cela le conſeil ſe leua, & il commanda de faire repoſer les ſoldats, & les Capitaines auſſi, afin qu'ils fuſſent plus frais & plus alaigres quand ce viendroit à donner dedans. Il ordonna auſſi à quelques-vns éleus des bãdes, de dreſſer & faire les chemins par le milieu des ruïnes, & d'eſteindre le feu. Ce iour-là le trauail & la frayeur empeſcherẽt les Iuifs de faire quelque effort.

La

A

La ſortie des Iuifs ſur les gardes des Romains. CHAP. XXV.

MAis le lendemain apres qu'ils eurent recouuré leur force, & repris courage, ils ſortirent enuiron la deuxiéme heure du iour par la porte regardant l'Orient, & ſe vinrent ietter de furie contre ceux qui faiſoient le guet au dehors du Téple. De premier abord les Romains les receurent brauement, & eſtans couuerts de leurs rondelles & boucliers, & ſerrez ſur le deuant, ils faiſoient comme vn mur de leurs corps. Toutesfois cela eſtoit bien certain, qu'ils n'euſſent pas longuement ſubſiſté, mais euſſent eſté trop facilement ſurmontez tant par la multitude des aſſaillãs
B que par l'obſtination des courages. Mais Titus qui regardoit ce combat de l'Antonia, choiſiſt auec ſoy quelques gens de cheual pour donner ſecours à ceux-cy, auant qu'ils fuſſent mis en déroute. Les Iuifs ne peurent ſouſtenir ſon effort, dont les premiers rencontres furent taillez en pieces, & pluſieurs voyans cela, s'enfuirent; mais auſſi-toſt retournoient quand ils voyoient que les Romains auſſi ſe retiroient, & derechef quand les Romains ſe retournoient pour leur faire teſte, ils s'enfuyoient auſſi derechef, & cela dura iuſques enuiron iuſqu'à la cinquiéme heure, à la fin les Iuifs furent contraints de ſe retirer dedans le Temple, où ils furent enfermez.

C *Le Temple brulé contre le gré de Titus.*

CHAP. XXVI.

TItus ſe retira en l'Antonia, ayant deliberé d'aſſaillir le Temple auec tous ſes gens le lendemain de bon matin. Mais deſia dés long-temps il eſtoit deſtiné au feu par la ſentence de Dieu, & apres de longues ſucceſſions & reuolutions d'années, ſon iour fatal s'approchoit qui deuoit eſtre le dixiéme d'Aouſt: comme auſſi il auoit eſté brulé auparauant en vn ſemblable iour par le Roy des Babyloniens. Les domeſtiques, & non autres quelconques, ont eſté la cauſe & le commencement de
D cet embraſement. Car comme Titus ſe fut retiré, & que les brigands & ſeditieux eurent eu quelque peu de repos, ils vinrẽt derechef aſſaillir les Romains, & à ceſte heure là il y eut vne aſpre meſlée entre les gardes du Temple, & ceux qui eſteignoient le feu par dehors. Et apres que les Iuifs furent mis en fuite, les Romains vinrẽt iuſques au Temple. En ce conflict donc vn des ſoldats ſans attendre ny edict ny ordonnance, & ſans crainte de commettre vne telle action; mais pluſtoſt pouſſé d'vn inſtinct d'enhaut, ſe fit leuer par vn ſien compagnon, & ayant pris du feu d'vn bois ardent, le ietta à la porte d'or, par où on alloit aux chambres qui eſtoient baſties à l'entour du Temple du coſté de Septemtrion. La flamme fut incontinent apperceuë, & les Iuifs commencerent à crier d'vne façon digne d'vne telle calamité, où ils ac-
E couroient pour donner ſecours. Car ils penſoient qu'il n'eſtoit plus heure d'eſpargner leur propre vies, ny de laiſſer riẽ de leurs forces derriere, apres auoir perdu ce qui les rendoit ſi biẽ aduiſez à ſe tenir ſur leurs gardes. Quelqu'vn vint en haſte vers Titus, & luy annonça ce qui eſtoit aduenu, qui de cas fortuit ſe repoſoit en ſa tente. Et tout ſoudain il ſortit hors en l'eſtat auquel il eſtoit, & en grande diligence accourut au Temple pour faire eſteindre le feu, & les Capitaines le ſuiuirent, & apres eux toutes les bandes, eſtans tous eſtonnez. Lors il ſe leua vn merueilleux bruit, & vne grande crierie, d'autant que toute l'armée eſtoit ſans ordre. Ceſar ſe prit à crier tant qu'il peuſt, & auec ce, il faiſoit ſigne de la main à ceux qui combattoient, de s'appaiſer, & commanda que le feu fut eſteint. Mais ſa voix n'étoit point ouye, pource qu'vn plus grand cry bouchoit les aureilles de ſes gens, & perſonne ne prit garde au ſigne qu'il

R. Salomon en ſes commentaires ſur le premier ch. des lamentations de Hieremie eſcrit, que le Tẽple fut brulé le neufiéme iour du mois Ab, qui tombe quelquesfois en Iuillet, quelquesfois en Aouſt.

faiſoit de la main, comme les vns bruſloient de deſir de frapper, les autres eſtoient A
ailleurs détournez par la cholere. Et au reſte, il n'y auoit ny commandemens ny menaces, qui peuſſent retenir la fureur impetueuſe de ceux qui entroient par trouppes & bandes; mais ils entroient là où la rage les pouſſoit. Tant y a qu'ils ſe trouuerent ſi preſſez à l'entrée, qu'ils ſe fouloient & marchoient les vns ſur les autres, dont y en eut pluſieurs qui tomberent ſur les ruines des porches encore ardentes & fumantes, & endurerent autant de mal que les vaincus. Et eſtans venus iuſques au Temple, ils faiſoient ſemblant de n'ouyr point les edicts de leur Prince; mais vn chacun exhortoit ſon compagnon de mettre le feu dedans. Cependant il n'y auoit plus d'eſperance, que les brigands & ſeditieux y donnaſſent ſecours; mais on ne voyoit par tout que fuites & meurtres. Et par tout où on rencontroit quelque trouppe de pauure B
populaire ſans armes, l'on n'eſpargnoit perſonne, que tous ne fuſſent tuez. Pres de l'Autel pluſieurs corps morts furent entaſſez les vns ſur les autres, & grande effuſion de ſang découloit [a] par la montée de l'Autel, & les corps de ceux qui auoient eſté tuez là deſſus, tomboient en bas. Titus voyant qu'il ne pouuoit arreſter l'impetuoſité des ſoldats furieux, & que les flammes auoient deſia occupé le haut & le bas de tout le Temple, entra dedans auec les Capitaines & gouuerneurs, & regarda le ſanctuaire & toutes les autres choſes qui y eſtoient, & les trouua plus excellentes que ce que le bruit commun en auoit ſemé entre les eſtrangers, & que la gloire & la vanterie de ceux du païs n'eſtoit ny vaine ny friuole. Or la flâme n'eſtant encore entrée dedans le ſanctuaire de quelque part que ce fuſt, mais ayant ſeulement conſumé les membres qui eſtoient à l'entour du Temple, Titus penſant ce qui eſtoit vray, que C
le ſanctuaire pouuoit bien encore eſtre ſauué, ſe mit en auant pour prier les ſoldats d'eſteindre le feu, & commanda à vn centenier de ſa garde, nommé Liberalis, de prendre vn baſton, & en frapper ceux qui n'obeïroient point à ſon ordonnance. Mais la fureur des ſoldats & l'effort eſtoit ſi vehement, & la haine contre les Iuifs ſi grande, que tout cela ſurmontoit la reuerence du Prince, & la crainte de celuy qui auoit charge de les arreſter; car il y en auoit pluſieurs qui eſtoient pouſſez de l'eſperance du butin, penſans que tout fuſt plein d'or & d'argent dedans, pource qu'ils voyoient les portaux enrichis d'or. Auec ce, il y eut vn ſoldat de ceux qui eſtoient entrez, qui auoit mis deſia le feu aux gons des portaux, quand Titus accourut pour empeſcher l'embraſement. Parquoy apres que la flamme eut occupé le de- D
dans, lors Titus & les Capitaines ſortirent en haſte, & perſonne n'empeſchoit ceux qui eſtoient dehors, de mettre le feu. Voila comment le Temple fut bruſlé contre la volonté de Titus.

[a] Encore qu'il fut deffendu en la loy, de monter à l'autel par degrez, ſi eſt ce, qu'il y auoit vne mõtée pour y pouuoir atteindre: mais elle étoit ſans eſchellons s'éleuant peu à peu en forme de terre: les anciens Hebreux l'appellen Kebes, comme recite R. Kimhi au liu. des racines.

En vn meſme temps le Temple fut brulé par les Babyloniens & par les Romains.

CHAP. XXVII.

MAis combien que ce malheur ſemble grandement déplorable, comme la ruine d'vne œuure la plus admirable de toutes celles que nous ayons iamais E
veuës, & dont nous ayons iamais ouy parler, ſoit en matiere ou en grandeur d'edifice, & outre ce en grande ſomptuoſité & liberalité de toutes choſes, & en la gloire qui étoit eſtimée des choſes & lieux Saints, tant y a qu'on ſe doit cõſoler ſur la deſtinée, & dautant que tout ainſi que la fin & conſõmation eſt inuitable aux animaux, auſſi l'eſt elle aux œuures & aux lieux. Neantmoins il s'eſbahira auſſi de la concurrence en la veritable reuolution du temps paſſé. Car comme il a eſté dit, ceſte deſtinée ou prouidence a obſerué, & le mois & le iour ſemblable, que le Temple fut premierement bruſlé par les Babyloniens. Et depuis que le Roy Salomon commença à baſtir

A bastir ce Temple, iusques au iour de ceste destruction, qui aduint en la seconde année de l'Empire de Vespasien, il y eut mille cent trête ans, sept mois & quinze iours. Et depuis le temps qu'il fut reedifié par Aggée, qui fut le second an du regne de Cyrus, iusques à ceste derniere destruction de Hierusalem, on compte six cens trente-neuf ans quarante cinq iours.

Les Rabbins ne comptent pas si haut. Car ils tiennent pour asseuré en leurs Chroniques, qu'ils nomment Seder Olam, que le Temple de Salomõ ne dura que 410. ans & l'autre, duquel Iosephe fait icy Aggée restaurateur, que 420. somme toute 430. ans. Or selõ la verité, ce n'est pas Aggée qui la fit bastir, mais le Prince Zorobabel, sous qui Aggée faisoit office de Prophetes.

Des meurtres commis en ceste victoire. CHAP. XXVIII.

CEpendant que le Tẽple brusloit, les soldats rauissoient & pilloient tout ce qui leur venoit en main, & tuoient autant de gens qu'ils en pouuoient rencontrer. B L'âge ne les portoit point à la pitié, ny l'honnesteté à la reuerence. Mais sans discretion, & ieunes & vieux, & Prestres & Laïcs, estoient mis au tranchant de l'espée, & la fureur de la guerre n'épargnoit homme de quelque estat ou condition qu'il fust, & on ne regardoit à ceux qui faisoient supplication pour se sauuer, non plus qu'à ceux qui faisoient resistance; le petillement de la flamme, qui gaignoit tousiours païs, & le gemissement des mourans retentissoient ensemble. Et selon que le mont estoit haut, & l'œuure qui brusloit, estoit grande & fort ample, on eust dit que toute la ville estoit en feu. Au surplus, on ne pourroit trouuer chose ny plus grande ny plus horrible que ce cry. Car d'vn costé les legions Romaines faisoient vn tintamarre espouuantable, d'autrepart les seditieux que le glaiue & le feu tenoient enfermez, cryoient comme gens desesperez. Dauantage, le pauure populaire estourdy de C frayeur & d'estonnement, surpris en ce haut lieu, ne sçauoit où s'enfuir, sinon se venir ietter en la mercy des ennemis. On oyoit aussi les plaintes de ceste calamité horrible, & toute la commune de la ville respondoit aux gemissemẽs & aux cris de ceux qui estoient montez là haut. Plusieurs qui estoient sechez de famine, ayans les yeux desia à demy clos, comme aux dernieres tenebres de la mort, aussi-tost qu'ils virent que le Temple estoit embrasé, employoient tout le reste de leurs forces à se plaindre & à gemir. Semblablement la region qui est outre le Iourdain, retentissoit, & les montagnes à l'entour rendoient vn son espouuantable; toutesfois ces sons & ces bruits n'estoient pas si grands qu'ils fussent pour répondre aux calamitez. Car on eût pensé que le mont où le Temple estoit basty, fust embrasé depuis le pied iusques au D plus haut, tant il estoit couuert des flammes, & le sang découlant sembloit estre en plus grande abondance que le feu n'estoit grand & le nombre de ceux qui estoient tuez estre plus grand que de ceux qui tuoient. Car la terre estoit toute couuerte de corps morts, & les gens de guerre ne pouuoiẽt marcher que sur ces corps pour poursuiure ceux qui s'enfuyoient. Les seditieux & brigands repousserent enfin les Romains, & firent tant qu'ils gaignerent le Temple exterieur, & delà se retirerent iusques en la ville, mais ce qui restoit du peuple, s'estoit retiré aux porches de dehors.

Des Sacrificateurs de la thresorerie & du porche.

E CHAP. XXIX.

CEpendant quelqu'vns d'entre les Sacrificateurs arracherent premierement les broches, puis apres leurs sieges qui estoient de plomb, & les iettoient contre les Romains au lieu de pierres, de dards & de fléches. Apres cela voyans que cela ne leur profitoit de rien, & d'autrepart que les flammes regorgeoient contr'eux, ils se retirerent sur vne muraille espaisse de huit coudées, & se tenoient là dessus. Mais deux des plus apparens, Meirus fils de Belga, & Ioseph fils de Daleus, se ietterent eux-mesmes dedans le feu, & furent ensemble bruslez auec le Temple, combien qu'ils eussent peu

eſtre ſauuez, quand ils euſſent voulu ſe mettre à la mercy des Romains, ou attendre A
vne ſortie commune auec les autres. Les Romains penſans qu'ils ne gaigneroiét rien en voulant eſpargner les edifices qui eſtoient à l'entour du Temple; puis qu'il eſtoit bruſlé, mirent le feu par tout, à ſçauoir à tous les porches qui eſtoient demeurez de reſte, & les portaux & portes, excepté le portail qui regardoit l'Orient, & l'autre qui regardoit le Midy. Nonobſtant ils les raſerent depuis tous deux iuſques aux fondemens. Dauantage, ils mirent le feu dedans la threſorerie, où il y auoit grande quantité d'argent, & fort grand nombre d'habits, & pluſieurs autres biens, & pour dire en bref, toutes les richeſſes des Iuifs eſtoient là aſſemblées, dautant qu'il n'y auoit homme riche qui n'euſt épuiſé ſa maiſon pour apporter là tout le bien qui y eſtoit. Ils
vinrent auſſi à vn autre porche, qui eſtoit ſeul demeuré hors le Temple, & où quel- B
ques femmes du commun populaire s'eſtoient miſes en franchiſe, & auec elle des enfans, & quelques gens de menuë faction, tout ce nombre faiſant enuiron ſix mille perſonnes. Mais auant que Titus euſt ordonné ce qu'on deuoit faire de ceſte multitude, & qu'il euſt donné ſes ordres aux gouuerneurs & Capitaines, les ſoldats mirent le feu à ce porche. Delà aduint, que quelques-vns ſe voulans tirer hors de la flamme, ſe precipitoient, & ſe tuoient; les autres furent arreſtez par le feu ſans ſe pouuoir ietter du haut en bas, & de tout ce grand nombre, il n'y en eut pas vn ſauué.

D'vn faux Prophete qui fut cauſe de la ruine du peuple qui le creut.

C

CHAP. XXX.

EN cet accident vn certain faux prophete fut cauſe de la mort & ruine de tous ceux-cy, qui auoit preſché ce meſme iour en la ville, que Dieu leur cõmandoit de monter au Temple pour receuoir des ſignes de leur deliurance. Car lors pluſieurs faux prophetes furent ſubornez par les ſeditieux & brigands, à ce qu'ils annonçaſſent au peuple qu'il attendiſt le ſecours de Dieu, afin que par ce moyen il n'eût point ſi grande volonté de s'enfuir, & que ceux qui auoient ſurmonté la crainte & les gardes, fuſſent retenus par l'eſperance. Et de fait, il eſt bien facile de perſuader à ceux D
qui ſont en aduerſité. Et encore qu'il aduinſt que celuy qui promet deliurance des maux prochains, ſe trouuaſt trompeur; neantmoins il faut bien dire, que celuy qui ſous telle croyance vient iuſques à endurer le mal, ſoit bien neceſſairement remply de tres-grande eſperance. Enfin ces peuples miſerables croyoient trop de leger à ces affronteurs, qui ſe couuroient ainſi fauſſement du nom de Dieu. Mais cependant ils ne croyoient pas à des preſages certains, denonçans pour vray la ruine & la ſolitude à venir, & n'y vouloient point adiouſter foy, non pas meſme appliquer leur eſprit pour les conſiderer: mais comme du tout hebetez, & comme n'ayans point des yeux ou des ames, ils laiſſoient paſſer les aduis de Dieu.

E

Des ſignes eſtranges & prodiges qui furent veus deuant la ruine de Hieruſalem.

CHAP. XXXI.

VNE fois apparut ſur la ville vne Eſtoille ſemblable à vne eſpée, & vne comette fut veuë par l'eſpace d'vn an tout entier. Vne autrefois auant que les Iuifs ſe reuoltaſſent, deuant que la guerre fut émeuë, ainſi que le peuple s'aſſembloit pour ſe trouuer à la feſte de Paſques, qui eſtoit le huitiéme iour du mois d'Auril, vne ſi grande lumiere reſplendit à l'entour de l'Autel & du Temple enuiron neuf heures de nuict, qu'on penſoit qu'il fuſt iour, & ceſte clairté dura demie-heure. Les ignorans

penſoient

A penſoient bien que ce fuſt vn bon ſigne; mais ceux qui eſtoient exercez dans la connoiſſance des choſes diuines, iugerent tout incontinẽt ce qui en eſt aduenu depuis. En ceſte meſme feſte ainſi qu'on menoit vne vache pour offrir en ſacrifice, elle fit vn aigneau au milieu du Temple. Il y eut vn autre preſage de la porte regardant vers l'Orient. Combien qu'elle fuſt d'airain & fort maſſiue, & qu'à grande peine vingt hommes la peuſſent tourner, quand il la falloit fermer ſur le veſpre, & meſme quoy qu'elle fuſt bien fermée de groſſes ſerrures & barres de fer, & euſt de gros verroux entrans profondement dedans le ſuëil de la grande porte, qui eſtoit fait d'vne ſeule pierre; nonobſtant cela, elle s'ouurit de ſoy-meſme enuiron les ſix heures de nuict. Ce que les gardes du Temple annoncerent ſans délay au Magiſtrat, qui oyant ces
B nouuelles vint au Temple, & à grande peine peut-il faire fermer ceſte porte. Mais encore cecy ſébloit eſtre vn bon ſigne aux ignorans. Car ils diſoient que Dieu auoit ouuert la porte des biens. Les gens de lettres auoient vne autre opinion, que la deffenſe du Temple ſe defferoit de ſoy-meſme, & que ce que les portes s'ouuroient, c'étoit vn auantage fait aux ennemis, & diſoient que la ſolitude eſtoit ſignifiée par vn tel preſage. Peu de temps apres les iours de feſte, à ſçauoir le vingt-vniéme iour du mois de May, il y eut vne viſion incroyable. Et on eſtimeroit comme vne fable ce que ie veux dire, ſinon que ceux qui l'ont veu preſens, fuſſent encore viuans, & que les calamitez dignes de tels preſages s'en fuſſent enſuiuies. Deuant que le Soleil fuſt couché on vit en l'air des chariots portez par toute la region, & des gens armez paſſans au trauers des nuës, reſpandus à l'entour de la ville. Vn autre iour de feſte qu'on
C appelle la Pentecoſte, ainſi que les Sacrificateurs eſtoient ſelon leur couſtume entrez au Temple ſecret, & de nuict pour faire le ſeruice diuin, ils ſentirent premierement quelque remeuëment, puis apres ils ouyrent vn certain bruit, & tout incontinent vne voix ferme & eſpeſſe, diſant: Partons d'icy. Mais voicy vne choſe plus horrible que toutes les autres: Vn certain perſonnage nommé Ieſus, fils d'Ananus, homme méchanique & rural, vint en vn iour de feſte en la ville, quatre ans auant que la guerre commençaſt, lors qu'il y auoit grande paix & tranquillité en la ville, & abondance de tous biens, auquel iour on auoit accouſtumé de faire de petites logettes. (C'eſt la feſte des tabernacles qui ſe celebroit au mois de Septembre en l'honneur de
D Dieu) & ſe prit à crier ſoudainement dedans le Temple: Voix du coſté d'Orient: Voix du coſté d'Occident: Voix des quatres vents: Voix contre Hieruſalé & le Temple: Voix contre les nouueaux mariez & contre les nouuelles mariées: Voix contre tout ce peuple. Et criant ainſi iour & nuict, il alloit par toutes les ruës de la ville. Quelqu'vns des plus notables perſonnages de la ville furent marris de ce mauuais preſage, & reprirent cet homme, & le firent bien foüetter. Toutesfois il n'ouurit iamais la bouche pour faire quelque plainte pour ſoy, ny pour dire vn ſeul mot contre ceux qui l'auoient battu: mais crioit à haute voix, & deuant tous repetant les meſmes paroles. Or les Magiſtrats penſans (comme la verité eſtoit telle) qu'il fuſt pouſſé de quelque inſtinct celeſte, le menerẽt à celuy qui eſtoit gouuerneur pour les Romains, qui le fit tant battre de verges, que ſes os apparoiſſoient. Si eſt-ce que pour tout cela
E il ne fit iamais requeſte pour ſoy, & ne ietta aucune larme de ſes yeux, mais abaiſſant ſa voix d'vne façõ auſſi triſte qu'il luy eſtoit poſſible, répõdoit à chaque coup qu'on luy dõnoit: Malheur, malheur ſur Hieruſalem. Le gouuerneur qui eſtoit nómé Albin, l'interrogea quel homme il eſtoit, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & pourquoy il diſoit ces choſes: mais il ne reſpondit rien à tout cela. Toutesfois il ne laiſſa de pleurer la calamité de la ville, iuſques à ce qu'Albin penſant qu'il fuſt hors du ſens, le laiſſa aller. Cependant iuſques au temps de la guerre, ce Ieſus ne frequenta aucun citoyen ny bourgeois de la ville, & ſi on ne peut dire qu'il ait parlé à quelqu'vn: mais comme ayant premedité quelque harangue, il faiſoit tous les iours ceſte lamenta-

tiõ:Mal heur,mal-heur surHierusalé.Mais il ne faisoit aucune mauuaise imprecatiõ contre quelqu'vn,cõbien qu'il fust battu tous les iours:cõme aussi il ne prioit point pour la prosperité de ceux qui luy donnoient à manger. Il n'auoit qu'vne response pour tous,à sçauoir ce mal-heureux presage.Et principalement,il crioit les iours de feste,& continua cela par l'espace de sept ans & cinq mois,& pour quelque cry qu'il fist,il ne fut iamais enroüé ou lassé.Finalemẽt,quand la ville fut assiegée,ayant bien cõsideré ses propheties,&l'effet aduenu,il se tint en repos.Lors se pourmenant sur les murailles,& faisant le tour,il crioit derechef à haute voix; mal-heur,mal-heur sur la ville,sur le Tẽple &sur le peuple.Et apres qu'il eut adiousté;Mal-heur aussi sur moy, à ce mot il fut arteint d'vn coup de pierre ietté d'vn engin,& blessé à mort, & l'ame lamentant encore toutes ces choses, luy sortit du corps. Si quelqu'vn considere ces choses comme il appartient,il trouuera que Dieu cherche le bien & profit des hommes, & leur annonce de bonne heure &en toutes sortes,ce qui est salutaire au genre humain:mais eux n'endurent les maux que de leur propre gré,& ne perissent iamais que par leurs propres fautes, tant ils sont forcenez &hors du sens. Comme de fait, apres que l'Antonia fut prise,les Iuifs auoient reduit le Temple en quarré, combien qu'ils eussent par écrit dedans les Oracles, que la ville & le Temple seroient pris, quãd le Temple seroit mis en quarré,ou reduit en quatre coins. Mais ce qui les auoit plus incitez à faire la guerre,c'étoit vn oracle ambigu ou douteux,qui aussi auoit été trouué dans les saintes Escritures; c'est à sçauoir, [a] qu'en ce mesme temps il y auroit quelqu'vn de leurs contrées,qui auroit l'Empire de tout le monde. Et ils prirent cet oracle,comme s'il eust esté expressément prononcé à leur auantage,dõt il y eut plusieurs des plus sages d'entr'eux, qui furent trompés en leur interpretation. Et certes cet oracle signifioit manifestement l'Empire de Vespasien, qui fut creé Empereur en la terre de Iudée. Mais les hommes ne peuuent euiter leur destinée, encore qu'ils l'ayent preueuë. Ceux-cy ont interpreté aucuns de ces signes & presages selon leur fantaisie & à leur appetit,ils ont reietté & mespriſé les autres;mais à la fin la ruine de tout le païs & leur propre mal-heur ont monstré ouuertement leur folie.

[a] Ceste prophetie se trouue au 2. & 9. ch. de Daniel, & s'entend de Nostre Seigneur Iesus-Christ, à qui Dieu sõ pere auoit donné puissance sur tout le mõde. Ce qui s'accomplissoit pour lors de iour en iour, d'autant que tout le monde prenoit le ioug de sa loy Euangelique, de sorte que S. Paul aux Romains & Colossiens ose bien dire, que la foy étoit de son temps receuë par tout l'vniuers. A cet oracle Suetone s'est aussi trompé, l'accommodant à Vespasien en sa vie ch. 4. Ce qui ne luy peut conuenir: Car quãt & quant l'oracle de Daniel dit, que ce Royaume ne sera iamais détruit, & que ce Roy le gouuernera eternellement.

Titus declaré Empereur. CHAP. XXXII.

APres que les seditieux se furent retirez en la ville,& ainsi que le Temple & tous les lieux d'alentour brûloient,les Romains poserẽt leurs enseignes& guidons dedans le Temple contre la porte regardant vers Orient, & apres auoir offert leurs sacrifices,ils declarerent à haute voix,& auec de grands cris Titus Empereur.Les soldats firent là vn si beau butin, que le poids de l'or ne se vendoit en Syrie que la moitié du pris qu'il se vendoit auparauant.

Du carnage des Sacrificateurs. CHAP. XXXIII.

QVant aux Sacrificateurs qui s'estoiẽt arrestez sur la muraille, vn ieune garçon qui mourroit de soif, vint aux gardes, leur demandant à boire & la paix, & confessant qu'il auoit soif.Les Romains qui estoient là deputez pour la garde,ayans compassion,tant de l'âge que de la necessité,luy tendirent le bras,&il beut son saoul. Cela fait,il rempliſt la bouteille qu'il auoit apportée,& de grande course retourna à ses gens, & n'y eust aucun des gardes qui le peust atteindre, & ils ne pouuoient faire autre chose que detester sa déloyauté. Il leur respondit qu'il n'auoit rien fait contre la composition; car on luy auoit donné la main, non point pour demeurer là auec eux,mais seulement afin qu'il descendist & qu'il prist de l'eaue,& ayant ainsi fait ces deux choses,il n'auoit point faussé sa foy.Ceux qui auoiẽt esté deceus, s'estonnoient

de la

A de la subtilité de ce ieune garçon. Toutesfois les Sacrificateurs estans pressez de famine, furent contraints de descendre le cinquiéme iour, & les gardes les menerent à Titus, qu'ils prierent de leur sauuer la vie. Mais il respondit, que le temps de pardonner estoit passé, & ce pourquoy il les deuoit conseruer en vie, que c'estoit bien raison qu'eux qui estoient Sacrificateurs, perissent auec le Temple, parquoy il ordonna qu'ils fussent menez au supplice.

Les Tyrans demandent à parler à Titus, & de ce que Titus leur dist.

B

CHAP. XXXIV.

POurce aussi que les brigands & seditieux se voyoient enuironnez, & de guerre & de gens, & que par ce moyen ils n'auoient de quelque costé que ce fust ouuerture pour s'enfuir, ils demanderent à parlementer auec Titus, qui desirant sauuer la ville selon son humanité naturelle, joint aussi que ses amis le conseilloient de ce faire (car ils pensoient que ces seditieux & tyrans se fussent aucunement moderez) se tint debout hors du Temple, du costé d'Occident. Car là il y auoit des portes sur la gallerie; il y auoit aussi vn pont, qui ioignoit la haute ville auec le Temple, & ce
C pont pour lors estoit entre les tyrans & Titus. De chaque costé il y auoit grand nombre de gens de guerre : Simon & Iean auoient plusieurs Iuifs à l'entour d'eux pour attendre s'il y auroit esperance de pouuoir obtenir pardon, & les Romains estoient là presens pour regarder la contenãce de leur Prince, & de quelle face il les receuroit. Apres que Titus eut fait commandement aux soldats de se tenir coys, & qu'il n'y eût aucun coup de fléche tiré, & ayant fait venir vn truchement (ce qui estoit vn argument qu'il estoit le vainqueur) commença le premier à parler aux Iuifs en ceste sorte : Hommes Iuifs, seroit-il possible qu'encore maintenant vous fussiez saoulez des
» maux de vostre païs? vous qui ne pouués conceuoir en vostre esprit quelle est nostre
» puissance, ny quelle est vostre foiblesse: mais d'vne impetuosité aueugle, & inconsi-
» deration furieuse, destruisez le peuple, la ville & le Temple, & estes bien prochains
D aussi de vostre propre ruine, & deuez à bon droit perir, qui desiors mesme que
» Pompée vous auoit vaillamment subiuguez, n'auez cessé d'affecter des nouueau-
» tez; outre-plus auez esmeu guerre ouuerte contre le peuple Romain. Mais a ce esté
» que vous eussiez quelque confiance en multitude de gens? Et vn petit nombre de l'ar-
» mée Romaine a esté suffisant pour vous resister. A ce esté pour l'asseurance que
» vous auiez d'autres nations & de leur secours ? Mais quelle nation ou peuple y
» a-il, qui ne soit point sujet à l'Empire Romain, & qui voulast plustost suiure le
» party des Iuifs que des Romains? A ce esté en vos forces corporelles que vous vous
» estes fiez? Mais vous sçauez bien que les Allemans nous rendent obeyssance. Vous
» estes-vous appuyez sur l'espesseur & force de vos murailles? Mais à vostre aduis, y a-
» il vn mur plus large, ou vn obstacle plus grand que la mer Oceane? Et toutesfois les
E Anglois enuironnez d'vne telle forteresse, font hommage aux armes des Romains.
» Ou bien y a-il eu quelque constance de courage, ou prudence de conducteurs,
» qui vous ayt fait ainsi tenir bon ? Mais vous sçauiez bien que les Carthaginois
» ont esté pris par nous. Parquoy il n'y a rien qui vous ayt esmeus & prouoquez
» contre les Romains que leur propre humanité, qui premierement vous auons
» donné la terre pour la posseder, & constitué des Roys sur vous de vostre propre
» nation ; & dauantage, auons conserué les loix & ordonnances de vostre pays, &
» vous auons laissé viure à vostre fantaisie, non seulement à part entre vous, mais aus-
» si en frequentation commune auec les autres, & qui plus est, auons octroyé de leuer
» les attributs au nõ de Dieu, & recueillir des dons & offrandes, & n'auons ny admone-
» sté ny empéché ceux qui les offroient, & cela a esté fait, afin que vous qui nous étiez

ennemis,fuſſiez plus riches que nous, & que vous fuſſiez armez cõtre nous de noſtre A
propre argent. Ayans donc receu tant de biens,& eſtans raſſaſiez de tant de bienfaits «
iuſques à regorger, vous vous eſtes éleuez orgueilleuſement contre ceux qui vous «
auoient fait ces biens, & comme ſerpens malins auez épanché voſtre venin contre «
ceux qui vous traitoient doucement.Et bien,vous auez meſpriſé la nonchalance de «
Neron,& comme vn membre rompu ou autrement retrait, ayans en haine le repos «
& la paix,auez eſté découuerts en vn plus grand vice,& auez déployé vos conuoiti- «
ſes débordées apres des folles &vaines eſperances.Mon pere eſt venu en voſtre païs, «
non point pour prendre vangeance de vous pour les outrages que vous auiez faits à «
Ceſtius:mais afin qu'il vous amenaſt à quelque bon amendemẽt par douces remon- «
ſtrances.Dauantage,s'il fuſt venu pour deſtruire toute la nation,encore au lieu qu'il «
deuoit venir droit ſe ietter contre la racine de ces maux, & ruiner ceſte ville de pre- B
mier abord, il a mieux aimé gaſter la Galilée & les lieux circonuoiſins, afin que ce- «
pendant il vous donnaſt loiſir & lieu de repentance.Mais vous auez eſtimé que cet- «
te ſienne humanité fut vne foibleſſe,& par noſtre douceur vous auez entretenu vo- «
ſtre audace & fierté. Apres la mort de Neron vous auez fait ce que les plus meſchans «
ont accouſtumé de faire (car vous auez pris aſſeurance & hardieſſe par vos diſſen- «
tions domeſtiques, & auſſi-toſt que mon pere & moy ſommes partis pour aller en «
Egypte,vous auez viſtement pris ceſte occaſion,penſans auoir recouuré vne bonne «
commodité pour faire la guerre aux Romains. Vous n'auez point eu honte de met- «
tre en trouble les gouuerneurs & Princes declarez, combien que vous vous fuſſiez «
ſentis de leur humanité & douceur. Et enfin, apres que l'Empire eſt tombé en nos «
mains, au lieu que tous les autres peuples ſe ſont tenus en noſtre obeïſſance, & que C
de tous coſtez on a enuoyé Ambaſſadeurs pour nous gratifier,les Iuifs ſe ſont mon- «
ſtrez derechef ennemis,& les Ambaſſadeurs ont eſté enuoyez par vous iuſques ou- «
tre le fleuue Euphrates,& non pour autre choſe,ſinõ pour émouuoir des rebellions, «
factions & partialitez nouuelles; puis apres vous auez fait baſtir des murailles nou- «
uelles; dauantage la ſedition s'eſt leuée, la contention des tyrans,& la guerre ciuile. «
Et à qui conuiennent toutes ces choſes,ſinon à gens deſeſperément méchans? Apres «
donc que mon pere contre ſa volonté m'eut ordonné auec nouuelles forces, de ve- «
nir contre voſtre ville, ie me reſioüiſſois, penſant & ayant meſme ouy,que le peu- «
ple ne cherchoit que la paix. Auant qu'entrer en guerre, ie vous priois de vous en «
déporter, & en combattant ie vous ay eſpargnez pour quelque temps;i'ay tendu la D
main à ceux qui ſe ſont retirez vers moy de leur bon gré & franche volonté;i'ay gar- «
dé ma promeſſe, & me ſuis monſtré fidele à ceux qui ſe ſont mis en fuite; i'ay eu pi- «
tié & compaſſion de beaucoup de priſonniers;i'ay reprimé par force ceux qui preſ- «
ſoient à faire la guerre : ce que i'ay fait approcher les machines pour battre les mu- «
railles, ce fut contre mon gré; i'ay touſiours arreſté les ſoldats qui deſiroient voſtre «
ſang. Autant de fois que i'ay vaincu,autant de fois vous ay-je ſollicitez à appointe- «
ment, comme ſi moy-meſme euſſe eſté vaincu. Et quand ie me ſuis approché du «
Temple,derechef & tout à propos,& comme ayant du tout mis en oubly les condi- «
tions de la guerre,ie vous ay priez d'épargner vos lieux Saints,de ſauuer voſtre Tem- «
ple, vous donnant congé & liberté de ſortir,& aſſeurance de vos vies,& quand vous E
euſſiez voulu combattre en vn autre temps, vous auez eu permiſſion de combattre «
en vn autre lieu. Vous auez meſpriſé toutes ces choſes,& auez mis le feu au Temple «
de vos propres mains.Et maintenant meſchans que vous eſtes, comment oſez vous «
demander à parlementer auec moy?afin que vous conſeruiez quelque choſe ſembla- «
ble à celle qui eſt perie? De quel ſalut vous iugez vous eſtre dignes apres la ruine du «
Temple? Et qui plus eſt,encore eſtes vous en armes,& ne monſtrez aucun ſemblant «
en ceſte extremité de gens voulans faire quelque ſupplicatiõ.O miſerables!de quel- «

le

A le confiance eſtes vous menez ? Voſtre peuple n'eſt-il pas mort ? Le Temple eſt dé-
» truit, voſtre ville eſt en ma ſujettion, vos vies en mes mains. Et nonobſtant vous pen-
» ſerez que la mort vous ſerue de gloire, de force & generoſité ? Ie ne débattray point
» contre voſtre obſtination. Toutesfois quand vous aurez mis les armes bas, & liuré
» vos corps, ie vous donne la vie, & ie me reſerue le reſte pour en faire ſelon que ie ver-
» ray eſtre bon & expedient, comme vn maiſtre & ſeigneur debonnaire fait en ſa mai-
» ſon propre, apres qu'il a puny les plus lourdes fautes.

Les tyrans n'eſtans émeus des paroles de Titus, ſont deſtinez à toute ruine.

B

CHAP. XXXV.

APres que Titus eut ainſi parlé, les Iuifs répondirent, qu'ils ne pouuoient iamais prendre aſſeurance de luy, qu'ils auoient fait ſermẽt de ne le faire iamais: mais ils demandoient congé de ſortir auec leurs femmes & enfans par les fortereſſes du côté où il auoit fait enuirõner de murailles, & s'il leur permettoit cela, ils s'en iroient en quelque deſert, & luy abandonneroient la ville. Titus en fut grandement irrité, dautant qu'eux qui eſtoient deſia en tel eſtat, que s'ils euſſent eſté captifs, toutesfois propoſoient des conditions comme s'ils euſſent eſté les plus forts, ainſi il leur fit ſignifier par vn heraut, qu'ils n'euſſent plus à ſe retirer vers luy, & qu'ils n'attendiſſent
C plus aucune aſſeurãce de luy; qu'il n'eſpargneroit homme quel qu'il fuſt d'entr'eux, & pource qu'ils employaſſent hardiment toutes leurs forces pour cõbattre, & trouuaſſent moyen de ſe ſauuer s'ils pouuoient; ſa deliberation eſtant d'vſer de toute rigueur de guerre doreſnauant. Et quant & quant il donna la ville en pillage aux ſoldats, leur donnant congé d'y mettre le feu. Ce iour-là ils ne firent rien: mais le lendemain ils bruſlerent le threſor des chartes, le lieu appellé Ophla, le Palais d'Acra, & lieu du plaidoyer; par tel embraſement que le feu s'auançoit iuſques à la maiſon royale d'Heleine, qui eſtoit baſtie au milieu de la montagne Acra, & les maiſons & les ruës de la ville qui eſtoient pleines de corps morts, eſtoient toutes embraſées de feu.

D *Ceux du ſang royal ſe retirent vers Titus, & ſont enuoyez à Rome.*

CHAP. XXXVI.

LE meſme iour les enfans & les freres du Roy Izatas, & pluſieurs des plus apparens du peuple, firent requeſte à Titus de les prendre à mercy. Combien qu'il fuſt dépité contre tous les autres, neantmoins il ne mit point en oubly ſon naturel; mais les receut humainement. Pour lors il les tenoit en ſeure garde, mais depuis il mena les fils & les parens du Roy priſonniers à Rome pour les tenir en oſtage.

Du butin des ſeditieux, & comment ils prirent deux gendarmes Romains.

E

CHAP. XXVII.

LEs ſeditieux eſtans venus iuſques au Palais, où pluſieurs auoient trãſporté leurs biens, dautant que c'eſtoit vn lieu de ſeureté, repouſſerent les Romains, & les chaſſerent hors delà, & apres auoir tué tout le populaire, enuiron huit mille & quatre cens hommes qui s'eſtoient là retirez, ils rauirent auſſi tout l'argent qui y eſtoit. Ils prirent deux hommes de guerre Romains, l'vn de cheual, l'autre de pied. L'homme de pied fut tué ſur le champ, & quant & quant trainé honteuſement par toute la ville, comme s'ils ſe fuſſent vangez de tous les Romains en vn corps. L'homme de cheual promit de dire quelque choſe qui ſeroit pour leur profit; parquoy on le mena vers Simon, & pource qu'il n'auoit rien à dire, il fut liuré à Ardalas l'vn des Capi-

taines,afin qu'il en fiſt punitiõ.Il luy fit lier les mains par derriere,&bander les yeux, A
& en tel eſtat l'amena deuant tous les Romains,cõme preſt d'auoir la teſte tranchée.
Mais ainſi que le Iuif tiroit le glaiue pour luy coupper la teſte, il s'enfuit vers ſes gẽs.
Or pource qu'il eſtoit échappé de la main des ennemis, Titus ne vouloit permettre
qu'il fuſt mis à mort, nonobſtant le iugement indigne d'eſtre du nombre des ſol-
dats Romains, dautant qu'il s'eſtoit laiſſé prendre vif,il luy oſta les armes, & le caſſa
aux gages.Ce qui étoit plus rude à ſupporter à vn homme prudent,que la mort meſ-
me.

Le reſte de la ville brulé. CHAP. XXXVIII.

LE lendemain apres que les Romains eurent mis en fuite, & chaſſé les ſeditieux B
de la baſſe ville, ils bruſlerent tout ce qu'ils trouuerent iuſques à la fontaine de
Siloé.Ils prenoient bien plaiſir voiremẽt à voir perir la ville; toutesfois ils n'auoient
que butiner,car les brigands auoient deſia tout écumé,& s'eſtoient retirez en la hau-
te ville. Les meſchans ne ſe pouuoient aucunement repentir de leurs crimes ; & ſi
eſtoient arrogãs & orgueilleux, comme ſi toutes choſes euſſent proſperé entre leurs
mains. Enfin, regardans d'vne face ioyeuſe bruſler la ville,ils diſoient qu'ils atten-
doient la mort d'vn cœur allaigre;puiſque le peuple eſtoit tué,le Temple eſtoit brû-
lé,& la ville en feu,& que par ce moyen il ne demeureroit rien de reſte aux ennemis.
Toutesfois en ces extremitez de maux, Ioſephe trauailloit tant qu'il pouuoit par
prieres à ſauuer le reſte de la ville. Mais apres qu'il eut beaucoup parlé contre leur
cruauté & impieté,& fait beaucoup de remonſtrances à ce qu'ils entendiſſent à leur C
ſalut,il ne rapporta autre choſe que mocquerie pour toute recompenſe.Car d'vn co-
ſté ils ne pouuoient endurer qu'on leur parlaſt de ſe rendre,à cauſe du ſerment qu'ils
auoient fait ; d'autrepart ils n'eſtoient plus aſſez de gens pour combattre contre les
Romains, mais eſtoient enuironnez, & comme enclos & ſerrez de gardes à l'entour
d'eux. Ils eſtoient ſi accouſtumez à tuer, que leurs mains eſtoient touſiours leuées
pour frapper. Ainſi eſtans eſpars çà & là par la ville, ils ſe cachoient dedans les rui-
nes, guettans ceux qui ſe preparoient à la fuite. Ils en prenoient pluſieurs, & les
tuoient; car ils eſtoient tellement extenuez de famine,qu'ils ne s'en pouuoient fuir,
& iettoient aux chiens ceux qui eſtoient morts. Cependant il n'y auoit eſpece de
mort,qui ne ſemblaſt eſtre plus legere ſans comparaiſon que la famine,en ſorte que D
deſeſperans meſme de toute miſericorde ou pardon, & ſans obtenir congé, ils s'en-
fuyoient vers les Romains ; d'autres auſſi s'alloient ietter de leur propre gré dedans
la fureur des ſeditieux, qui ne ceſſoient de faire boucherie. Et en toute la ville il n'y
auoit place qui fuſt vuide;mais tout eſtoit plein de corps morts,que la famine ou les
brigands auoient tuez, & qui auoient eſté perdus par la ſedition, & peris par faute
de viures.

Les tyrans ſe confians aux cachots de la ville,ne cherchoïent qu'à mal faire.

CHAP. XXXIX. E

LEs tyrans & la faction de tous les ſeditieux & brigands auoient pour leur
dernier refuge les eſgouſts & retraits de la ville : car ils penſoient bien que
iamais on ne les pourroit là trouuer, quand il s'y ſeroient retirez: mais ils auoient
deſia fait leur compte, qu'apres que les Romains auroient tout deſtruit, & qu'ils
ſe ſeroient retirez, ils pourroient ſortir, & s'enfuir. Mais tout cela n'eſtoit qu'vn
ſonge : car ils ne pouuoient euiter la preſence de Dieu, ou des Romains. Se
confians donc à leurs cauernes & lieux creux, ils faiſoient plus grand dégaſt de feu

que

A que les Romains,& ſi quelques-vns pour ſe ſauuer du feu,ſe venoient retirer dedans ces tânieres,ils les tuoient méchamment,& les dépoüilloient. Dauantage,s'ils trouuoient quelque viande où le ſang fuſt encore meſlé & figé, ils l'empoignoient de grande rapacité,& la deuroient. Et les rapines & butins cauſoient deſia la guerre entr'eux, & mon opinion eſt telle, que ſi la deſtruction ne les euſt preuenus,ils euſſent mangé de la chair des corps morts , tant ils eſtoient tranſportez de cruauté & inhumanité.

De l'aſſaut donné à la haute ville,& de quelques Iuifs qui ſe vinrent rendre à Titus.

B

CHAP. XL.

TItus voyãt qu'ils ne ſe pouuoit faire que la haute ville fuſt priſe ſans caualiers ou plate-formes, pource qu'il y auoit de tous coſtez des lieux mal-aiſez & inacceſſibles,ordonna que chacun ſe miſt en beſongne,&fiſt commencer ceſte œuure le vingtiéme iour d'Aouſt. Or la matiere étoit fort difficile à recouurer & apporter, d'autant que comme on a veu cy-deſſus, tous les arbres auoient eſté couppez à cent ſtades à l'entour de la ville pour faire les premieres plate-formes. Les quatre legiõs dreſſerent la leur du coſté Occidental de la ville, tout contre le Palais royal. Les autres gens de guerre qui eſtoient là venus au ſecours des Romains , baſtirent la leur
C pres de la galerie, tirant vers le pont & la fortereſſe de Simon,qu'il fit baſtir, quand il faiſoit la guerre contre Iean. En ces iours là les gouuerneurs &Capitaines des Idumeens , prirent conſeil de ſe rendre,& enuoyerent ſecrettement cinq de leurs gens vers Titus pour le prier de les receuoir à mercy. Titus penſant que les tyrans ne feroient plus de difficulté de quitter la place, quãd ils verroient que les Iduméens leur ſeroient oſtez,dautant qu'ils eſtoient vne bonne partie de toute leur force, réuoya les Ambaſſadeurs auec promeſſe qu'il leur ſauueroit la vie,combien que ce fuſt trop tard. Mais Simon ſentit le vent de leur entrepriſe, & ſans délay fit mourir les cinq hommes qui eſtoient allez vers Titus,& mit en garde ſeure les Capitaines & gouuerneurs,dont Iacques fils de Soſas,eſtoit le plus apparent , & de condition plus honorable. Cependant il fit mettre bonne &ſeure garde à l'entour du reſte des Idumeens,
D qui ne ſçauoient que faire,voyans que leurs chefs & conducteurs leur eſtoient ôtez, toutesfois quelque garde & diligence qu'il euſt mis pour garder la muraille , ſi eſt-ce que Simon ne peuſt empécher ceux qui vouloient fuir. Il en faiſoit bien tuer pluſieurs,mais auſſi il y en auoit plus qui s'enfuyoient. Et tous les fugitifs furent receus des Romains : comme Titus ayant oublié ſes premieres ordonnances,ſe ſouuenant pluſtoſt de ſa douceur;dautrepart l'eſperance du gain& du butin,& ce qu'ils étoient ſaouls de ſaccager, & répandre du ſang, faiſoient que les Romains s'abſtenoient de tuer. Et auſſi il n'y auoit là que gens vulgaires d'entre le cõmun;& tout ce qu'ils pouuoient faire,c'étoit de vendre ce pauure populaire auec leurs femmes & enfans,vendans chaque corps à vil prix;car pluſieurs eſtoiẽt là expoſez en vante;mais il y auoit
E peu d'acheteurs. Et combien qu'il euſt fait publier à ſon de trompe; que perſonne n'euſt à s'enfuir ſeul, afin qu'ils amenaſſent leurs familles entieres , nonobſtant il ne laiſſoit de les receuoir , & quant & quant il en ordonna quelques-vns pour mettre à part ceux qui ſeroient trouuez dignes de mort. Ainſi vne multitude infinie de fugitifs fut venduë. Et du peuple Titus en ſauua plus de quarante mille perſonnes, qu'il laiſſa aller où bon leur ſembla.

D'vn Sacrificateur qui ſe rendit à Titus auec pluſieurs richeſſes. CHAP. XLI.

EN ces meſmes iours vn des Sacrificateurs,à ſçauoir Ieſus,fils de Thebuthus,eut aſſeurance de ſa vie : mais ce fut ſous condition qu'il liureroit à Titus vne par-

tie des threſors & des richeſſes du Temple, & il ſortit hors, ayant baillé par le mur du Temple, deux chandeliers ſemblables à ceux qui eſtoient mis du Temple; auſſi il bailla des tables, des taſſes & couppes, & le tout de pur or & maſſif. Il liura auſſi des tapiſſeries ou voilles, & des habits & ornemens de Sacrificateurs, auec quelques pierres precieuſes, & beaucoup de vaiſſeaux propres pour les ſacrifices. Ainſi il y eut le Secretain qui auoit la garde du threſor, nommé Phineas, qui fut pris, & monſtra les accouſtremens & ceintures des Sacrificateurs, & grande quantité de pourpre & eſcarlate, qui eſtoient là gardées pour ſeruir au voile du Téple. Il y auoit auſſi grande quantité de canelle & de caſſe, & d'autres drogues precieuſes, dont ils faiſoient des parfums ordinaires à Dieu. Il donna auſſi pluſieurs autres ioyaux de fort grand prix, & grand nombre de veſtemens ſacrez, & combien qu'il euſt eſté pris par force, toutesfois à cauſe de ces choſes, la vie luy fut ſauuée, comme s'il euſt eſté ſeulement fugitif. A B

De la priſe de tout le reſte de la ville.

CHAP. XLII.

APres que les plates-formes furent acheuées, qui fut le ſeptieſme iour de Septembre, & le dix-huictieſme apres qu'elles furent commencées, les Romains ſe mirent à y dreſſer leurs machines. Quelques-vns des ſeditieux qui n'auoient plus d'eſpoir que la ville fuſt tenable, abandonnerent les murailles, & ſe retirerent au couppeau de la haute ville; les autres ſe iettoient & fourroient dedans les égouts; pluſieurs auſſi ſe mirent en ordre pour repouſſer les Romains qui appliquoient leurs beliers; mais les Romains les ſurmontoient tant en vertu & force, qu'en multitude de gens, & qui plus eſt, les Romains eſtoient gais & ioyeux, & les autres triſtes & déja debilitez & rompus de langueur. Deſia vne partie du mur eſtoit par terre, & les beliers auoient ſi bien exploité, que quelques fortereſſes & tours auoient obey aux coups, & ceux qui les gardoient & deffendoient, abandonnerent tout, voyans la bréche. Les tyrans furent ſurpris d'vne crainte & frayeur plus grande que n'eſtoit la neceſſité. Car auant que les ennemis euſſent gaigné la muraille, ils eſtoient deſia comme engourdis & de bras & de mains, & en doute s'ils s'en deuoient fuir ou non. Ces malheureux qui vn peu auparauant eſtoient ſi orgueilleux & arrogans en leurs méchancetez, les voicy maintenant abbatus de tremblement, ſi eſpouuentablement, que combien qu'ils fuſſent deſeſperément meſchans, toutesfois vn ſi grand changement les pouuoit émouuoir à compaſſion. Ils taſchoient bien d'aſſaillir & faire force au mur nouueau, qui auoit eſté fait tout à l'entour des murailles de la ville, & d'en chaſſer les gardes, & s'enfuir : mais n'apperceuant plus ceux qui auparauant leur auoient eſté fideles, chacun d'eux fuyoit où la neceſſité le pouſſoit. Quelques auant-coureurs rapporterent que toute la muraille eſtoit abattuë, tirant vers Occident, les autres annonçoient que les Romains eſtoient deſia dedans, les autres qu'ils les cherchoient, s'approchans d'eux: auſſi il y en auoit d'autres qui aſſeuroient qu'ils auoient veu les Romains dedans les tours. Ainſi la crainte eſbloüyſſoit les yeux de ces miſerables, & leur faiſoit voir ce qu'ils ne voyoient point encore, & ils ſe plaignoient de leur folie, ſe iettás en bas la face contre terre, & cóme s'ils euſſent eu les iarrets couppez, ils ne ſçauoient pas où s'enfuir. En cela pouuoit-on bien facilemẽt voir la vertu & puiſſance de Dieu, & le bon-heur des Romains contre ces criminels. Car les tyrans & brigands ſe priuerẽt eux-meſmes de toute défenſe, & de leur bon gré décendirent des tours, où ils ne pouuoient eſtre pris que par famine. Cependant les Romains qui auoiẽt tant trauaillé à battre les murailles plus foibles, par fortune, viennent à prendre, sãs coup frapper, les autres murailles qui ne ſe pouuoiẽt gaigner auec tous leurs engins. C D E

A engins. Car il n'y auoit machine ny belier qui peuſt rien faire contre les trois tours dont il a eſté fait mention cy-deſſus. Apres donc qu'ils les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, qu'ils en furent chaſſez par la volonté de Dieu, ils s'enfuirent tout ſoudain vers la valée de Siloé. Où apres qu'ils eurent vn peu repris haleine, & que la frayeur ſe fut vn peu appaiſée, ils vinrẽt aſſaillir le mur nouueau qui eſtoit de ce coſté là. Mais leur hardieſſe n'eſtoit pas ſi grande que la neceſſité: car la crainte & calamité auoit des-ja affoibly leurs forces, & pourtant ils furent repouſſez par les gardes, & s'écartans çà & là, ils ſe cacherent dedans les égouſts & retraits. Les Romains ayans gagné le haut des murailles, planterent leurs enſeignes ſur les tours, & celebroient auec frappemens de mains & ſigne de grande lieſſe, leur victoire, comme ſentans la fin de la guerre plus aiſée & douce de beaucoup que le cõmencement. En-
B fin, apres qu'ils eurent gagné la muraille ſans coup frapper, il penſoient qu'il y en euſt encore vne autre, & voyans que perſonne ne leur reſiſtoit, ils s'eſtonnoient de cela, comme d'vne choſe non accouſtumée. Les ruës furent incontinent pleines de ſoldats, ayans leurs baſtons au poing, qui ſans aucun choix mettoient à mort tous ceux qu'ils prenoient, & bruſloient toutes les maiſons auec ceux qui s'eſtoient retirez dedans. Ils en démolirent pluſieurs, où ils eſtoient entrez pour butiner, & trouuoient dedans des familes entieres de gens morts, & des chambres pleines de corps; que la famine auoit là renuerſez par terre, & ayans en horreur vn tel ſpectacle, ils ſortoient de là les mains vuides. Mais quelque compaſſion qu'ils euſſent de ceux qui eſtoient ainſi miſerablement morts, ſi eſt-ce qu'ils n'épargnoiẽt point les autres
C qui eſtoient encore en vie, mais autant qu'ils en rencontroient, ils les perçoient outre, & bouchoient les ruës des corps morts, dont le carnage fut ſi grand, que toute la ville de tous coſtez baignoit dans le ſang, tellement que le feu fut eſteint par le ſang en beaucoup d'endroits. Sur le veſpre, le meurtre commença à s'appaiſer: mais le feu croiſſoit de nuict. Ce fut le huitiéme iour du mois de Septembre que la ville de Hieruſalem fut bruſlée, apres auoir ſouffert tant de calamitez horribles depuis qu'elle fut aſſiegée, & autant de maux qu'elle auoit ſenty de biens depuis ſa premiere fondation, ce qu'elle auoit fait en ſi grande abondance & felicité, qu'elle en eſtoit enuiée. Toutesfois la cauſe qui l'a renduë plus digne de tant de mal-heurs,
D c'eſt qu'elle a engendré vne race qui l'a ainſi mal-heureuſement détruite.

Titus fait tout ruïner, excepté trois baſtilles. CHAP. XLIII.

AInſi Titus entra dedans, & entr'autres choſes s'étonna grandement des forteresſes de la ville, & des rochers & fondemens des tours, que les tyrans auoient abandonnées follement. Et apres qu'il eut diligemment contemplé leur hauteur, & la grãdeur de chaque pierre, & la liaiſon ingenieuſe d'icelles, cõbien elles étoient larges & hautes, il diſt: Vrayement Dieu a monſtré que nous auons combattu ſous ſon aide, & que c'eſt luy qui a oſté & tiré les Iuifs hors de ces forteresſes: Car ſans cét
E aide, y a-il forces humaines, ou induſtrie, qui euſt peu faire cela? & qui euſſent eſté aſſez puiſſantes pour mettre bas ces tours? Titus lors continua aſſez long-temps ce propos, deuiſant auec ſes amis, puis apres il mit en liberté ceux qu'il trouua là priſonniers, que les tyrans & ſeditieux y faiſoient detenir. Et ayant fait abbattre toute l'autre ville, & les murailles, il reſerua ces tours pour ſeruir de témoignage de ſa victoire & de ſon bon-heur, dont eſtant accompagné, il penſoit auoir gaigné ces tours, qu'il n'euſt peu prendre autrement.

Ce que Titus fit des Tyrans & ſeditieux. CHAP. XLIV.

OR pource que les gens de guerre ſe laſſoient de tuer les mal-heureux Iuifs, & qu'il y en auoit encore grand nombre de reſte, Titus cõmanda de ne mettre à mort que ceux qui eſtoient armez, & ceux qui reſiſtoient, & de ſauuer le reſte du

peuple. Toutesfois contre le commandement qui leur auoit esté fait, ils tuoient les A
vieilles gens & les debiles, & gardoient les forts & vigoureux, & ceux qui pouuoient seruir, & les ayans fait entrer dedans le Temple, ils les enfermerent au lieu qui estoit destiné pour les femmes. Titus leur donna pour garde vn de ses affranchis, nommé Fronton, qui estoit de ses familiers, à ce qu'il les traitast selon la condition qu'vn chacun d'eux auoit meritée. Il fit mourir tous les brigands & seditieux, selon qu'ils estoient decelez les vns par les autres; & quant aux jeunes gens qui estoient de belle taille & forte apparence, il les reserua pour le triomphe; & de tout le reste il enuoya en Egypte ceux qui excedoient l'aage de dix-sept ans, & les deputa pour trauailler aux fossez, & pour estre employez aux autres œuures publiques. Semblablement Titus en ordonna vn grand nombre pour estre distribué par les Prouinces, pour les faire battre les vns contre les autres dans les lieux publics, & pour auoir le passe-tẽps B
de les voir combattre contre les bestes. Et ceux qui estoient aagez au dessous de dix-sept ans, furent vendus. En ce mesme temps que Fronton ordonnoit ainsi des Iuifs, vnze mille personnes moururent de faim : tant pource que les gardes qui les haïssoient, ne leur bailloient point à manger, que dautant qu'eux estoient faschez de viure, & rejettoient la viande. Au reste, il y auoit grande disette de bleds, pour le grand nombre des hommes.

Du nombre des captifs, & de ceux qui furent tuez. CHAP. XLV.

LE nombre de ceux qui furent pris durant toute la guerre, fut de nonante & C
sept mille, & de ceux qui furent tuez durant tout le temps du siege, fut de dix fois cent dix mille, dont la plus-part estoient bien Iuifs de nation, & toutesfois ils n'estoient pas natifs de Iudée. Car ils estoient venus en Hierusalem de toutes les regions pour se trouuer au iour de la feste de Pasques; & tout en vn instant ils se trouuerent enueloppez dedans la guerre. Premierement, ils furent surpris de peste, dautant que le lieu n'estoit pas assez grand pour tant de gens: dauantage, la famine auoit des-ja occuppé la ville. Or que la ville fust capable de si grand nombre, on le peut facilement connoistre par ceux qui auoient esté nombrez sous Cestius. Car voulant donner à entendre à Neron, quelle estoit la force & la fleur de la ville de Hierusalem, pource que Neron auoit ceste nation en mépris & dédain, il demanda D
aux Sacrificateurs que le peuple fust nombré, s'il se pouuoit faire. Ainsi donc * les Sacrificateurs au commencement de la feste de Pasques, lors qu'ils ne cessent de sacrifier des bestes, depuis neuf iusques à vnze heures, & que pour chacune beste offerte en sacrifices, il falloit (pour le moins) qu'il y eust dix personnes de compagnie, & quelquesfois aussi ils estoient bien vingt (car il ne leur estoit pas permis de banqueter seuls) trouuerent deux cens cinquante-cinq mille six cens bestes de compte fait. Et si on compte dix hommes pour chacune beste, on trouuera deux millions sept cens mille hommes, tous sanctifiez & purifiez. Car il n'estoit pas permis aux Ladres, ny à ceux qui estoient enflez de quelques tâches blanches, ny à ceux à qui la semence decouloit, ny aux femmes qui auoient leurs fleurs, ny aux autres E
qui fussent soüillez en quelque sorte que ce fust, participer à ce sacrifice, non pas mesme aux estrangers qui ne sont pas Iuifs de race, encore qu'ils fussent venus là pour la religion. Tant y a que ceste grande multitude estoit de dehors. Lors toutesfois toute la nation fut par vne prouidence de Dieu, comme enfermée dedans vne prison, & la ville estant remplie d'hommes, fut assiegée de guerre.

* Chaque pere de famille apportoit sur ses épaules son agneau Paschal au Temple, où il estoit immolé par le Sacrificateur, & puis rapporté par le mesme pere de famille en la maison, & mangé à la façon qui est proposée en Exode chap. 12.

De

A

De ceux qui s'enfuirent aux égousts & cachots. CHAP. XLVI.

LE nombre donc des morts, & de ceux qui furent en partie publiquement tuez, en partie detenus captifs par les Romains, surmontoit toute peste ou calamité humaine, & diuinement enuoyée. Car ils foüilloient dedans les égousts & retraits, & ouuroient par force les sepulchres, & couppoient la gorge à tous ceux qu'ils y trouuoient. Et là ils en trouuerent plus de deux mille, dont quelques-vns s'estoient tuez eux-mesmes, les autres s'estoient entretuez, & les autres estoient morts de faim. Ceux qui entroient dedans, sentoient vne terrible puanteur des charongnes, en sorte que plusieurs se retiroient viſtement, les autres brûlans d'auarice, B & foulans aux pieds les corps morts entassez l'vn sur l'autre, ne faisoient point de difficulté de se plonger dedans les ordures. Car on trouua de grandes richesses dedans les fosses & lieux creux, & le desir du gain leur faisoit oublier toute chose illicite. Plusieurs aussi furent tirez hors de là, qui auoient esté liez par les tyrans & les brigands : car l'extremité mesme n'auoit peu mettre fin à leur cruauté. Or Dieu puniſt les deux tyrans Iean & Simon, comme ils auoient merité. Iean pressé de famine, dedans les égousts auec ses freres en ceste miserable oppression, implora l'aide des Romains, que tant de fois il auoit orgueilleusement mépriſée, & pria les Romains de le prendre à mercy. Et Simon apres auoir resisté de grande force contre la C necessité, comme nous monſtrerons cy-apres, se rendit, Simon fut reserué pour le triomphe, & Iean condamné à vne priſon perpetuelle. Au reste, les Romains brûlerent les dernieres parties de la ville, & abbattirent toute les murailles.

Hiſtoire ſuccinte des priſes de la ville de Hieruſalem. CHAP. XLVII.

AInsi fut priſe la ville de Hieruſalem, l'an deuxiéme de l'Empire de Vespasien, le huitiéme iour du mois de Septembre. Elle auoit esté priſe cinq fois auparauant, & enfin, pour la seconde fois elle fut du tout détruite. Asocheus Roy des Egyptiens, la prit premierement, & apres luy Antiochus, Pompée fut le troisiéme, & le quatriéme Herodes, & auec luy Sosius. Ces quatre la garderent en son entier D sans y rien détruire. Toutesfois desia auparauãt le Roy des Babyloniens l'auoit détruite, mille quatre cens soixante & huit ans six mois apres qu'elle fut premieremẽt bastie. Le premier fondateur d'icelle auoit esté le Prince des Chananéens, lequel selon le langage du païs, fut nommé le [a] Roy juste, comme il estoit tel à la verité. Et pour ce il dedia le premier ceste ville à Dieu, & y ayant basty vn Temple, luy donna ce nom [b] Hieruſalem, au lieu qu'auparauant elle estoit nommée Solyma. Donc apres que Dauid Roy des Iuifs eut chassé par force les Chananéens, il mit son peuple dedans pour y habiter : & quatre cens septante-sept ans & six mois apres elle fut détruite par les Babyloniens. Depuis le Roy Dauid, qui fut le premier Roy de la lignée de Iuda, iusques à ceste derniere détruction & ruïne faite par Titus, il E y eut mille cent septante-neuf ans, & depuis qu'elle fut premierement bastie iusques à ceste détruction, deux mille cent septante-sept ans. Toutesfois il n'y a eu ny antiquité, ny grandes richesses, ny la renommée épanduë par tout le monde, ny la grande gloire de la Religion, qui ait peu empescher qu'elle n'ait esté du tout ruïnée. Voilà quelle a esté la fin du siege de la ville de Hieruſalem.

[a] Il parle de Melchisedech, qui en Geneſe chap. 14. est appellé Roy de Salem, laquelle ville fut depuis appellée Hieruſalem, pource qu'elle estoit la terreur de tout le païs en ce tẽps-là. Abben Ezra.

[b] Eupolemus en laiſſa pas écrit autant, sinon qu'il disoit que le nõ de Hieruſalẽ auoit esté pris du Tẽple sacré de Salomon, Car ιερὸν ſignifie Temple, Eusebe liu. 9. de la Prepar. Mais ceste ethymologie est Grecque, & Hieruſalem est vn mot Hebreu.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS,

LIVRE SEPTIESME.

Ce que les Romains voulurent laiſſer pour ſigne de la magnificence de la ville à la poſterité.

CHAP. I.

OR l'armée des Romains n'ayant plus que tuer & piller, n'y ayant plus rien à quoy leurs courages boüillans ſe peuſſent employer (& de fait ils ne ſe fuſſent point épargnez, s'ils euſſent trouué de la beſongne taillée) Titus leur commanda de raſer iuſques aux fondemens, & la ville & le Temple, mais il ne voulut point qu'on touchaſt aux trois tours, qui eſtoient éminentes par deſſus les autres, à ſçauoir la tour de Phaſaelus, d'Hippicon, & de Mariammé. Il épargna auſſi le pan de muraille, qui ceignoit la ville du coſté d'Occident. Il garda ce coſté de mur pour en faire vne fortereſſe pour ceux qui ſeroient commis à la garde du lieu: & les tours, afin qu'elles témoignaſſent à ceux qui viendroient apres, quelle ville les Romains auroient obtenuë par leur vertu. Quant au reſte du circuit des murailles, ils l'applanirent ſi bien, que ceux qui venoient là, à grand' peine croyoient-ils qu'on y euſt habité autresfois. Telle a eſté la fin de la ville de Hieruſalem, qui eſt ainſi aduenuë par la rage de ceux qui ont attenté de ſuſciter des nouueautez: Ce fut vne ville noble & floriſſante, & grandement renommée enuers tous les hommes.

De la harangue que fit Titus aux ſoldats. CHAP II.

CEſte détruction terminée, Titus delibera de laiſſer là en garniſon la dixiéme Legion auec quelques ailes de gens de cheual, & quelques bandes de gens de pied. Et apres que la guerre fut du tout terminée, il deſira de loüer les grandes actions de l'armée, & de recompenſer ceux qui s'eſtoient vaillamment portez par deſſus les autres. Parquoy ayant fait faire & dreſſer vn grand tribunal au milieu d'vne pleine deuant le camp, il y monta auec quelques autres Princes & Capitaines, & de là il pouuoit eſtre ouy de toute l'armée, & il leur diſt, qu'il leur ſçauoit bon gré de ce qu'ils auoient perſeueré à vſer d'vne ſi bonne volonté enuers luy, & de ce qu'en toute la guerre ils luy auoient promptement obey, & qu'en toutes les batailles & rencontres ils auoient móſtré leur grande force & generoſité, quelques grands dangers qui ſe fuſſent offerts; & qu'en cela ils auoient eſtendu les bornes de l'Empire Romain, & donné à connoiſtre à tous les hommes, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis, ny munitions & fortereſſes de regions, ny grandeur de villes, ny audace, ny cruautez ſauuages d'aduerſaires, qui puiſſent iamais euiter la puiſſance & les forces inuincibles des Romains: combien que quelques-vns ayent eu pour eux le bon-heur, leur fauoriſant en beaucoup de choſes. Dauantage, il leur remonſtroit que ce leur eſtoit vn grand honneur, d'auoir mis fin à ceſte guerre qui auoit duré ſi long-temps, comme de fait ils ne pouuoient rien mieux deſirer quand ils commencerent à faire ceſte guerre, que ce qui en eſtoit aduenu. Mais qu'en cecy ils auoient encore acquis vn plus grand hõneur & gloire, que tous

ceux

A ceux qui ſont de l'Empire reçoiuent volontiers ceux qu'ils auoient declarez & ordonnez à l'Empire, & eſtiment qu'il ſe faut arreſter à ce qu'ils ont determiné, rendans graces à ceux qui auoient fait l'élection. Il diſoit auſſi qui les aimoit tous, & les priſoit tous, dautant que perſonne d'entr'eux ne s'eſtoit monſtré moins própt que courageux. Mais auſſi il vouloit bien recompenſer & d'honneurs & de ſalaires, ceux qui auoient combattu auec vne plus grande force & hardieſſe, & qui auoient orné leur vie par des actions genereuſes, & ennobly leur condition par leur valeur, qu'il n'y en auroit pas vn ſeul de ceux qui ſe fuſſent euertuez plus que les autres, qui demeuraſt fruſtré de ſa recompenſe, & qu'il tâcheroit d'honorer pluſtoſt les vertus de ceux qui auoient ſouſtenu vne meſme guerre auec luy, que de punir leurs fautes &
B offenſes.

De la recompenſe des ſoldats. CHAP. III.

TOut incontinent donc il ordonna à ceux qui auoient ceſte charge, de declarer s'ils n'en ſçauoient point qui euſſent fait quelque action vertueuſe durant la guerre. Et les ayant appellez chacun par leur nom, il les loüoit en leur preſence, ſe réjoüiſſant grandement de leur bien & honneur, comme ſi à ſes propres domeſtiques il fuſt arriué quelque grande felicité. Il leur mettoit des couronnes d'or ſur la teſte: il leur faiſoit preſent auſſi de chaines d'or, & de longues piques d'or, & de medailles faites d'argent, & rendoit la condition d'vn chacun meilleure qu'elle n'eſtoit. Et meſme des butins & dépoüilles, il leur diſtribuoit en abondance & or &
C argent, habits & autres joyaux. Ayant fait ainſi ſes preſens, & recompenſé chacun ſelon qu'il auoit merité, & fait des prieres pour toute ſon armée, il deſcendit de ſon ſiege imperial auec vn grand applaudiſſement d'vn chacun, & s'appliqua à offrir des ſacrifices pour ſa victoire. Il fit donc amener grande multitude de bœufs à l'entour des Autels, & apres qu'ils furent immolez & offerts en ſacrifices, il les donna tous aux ſoldats pour banqueter & faire grande chere. Et de ſa part il ſe réjoüiſt par l'eſpace de trois iours auec les plus honorables du camp, & renuoya les ſoldats aux lieux conuenables pour vn chacun.

Titus ayant diſtribué ſes legions, il s'en vint en Ceſarée. CHAP. IV.

D IL commit la dixiéme legion pour la garde de la ville de Hieruſalem, ne la renuoyant point vers l'Euphrates, où elle eſtoit auparauant. Et quant à la douziéme legion, ſe ſouuenant qu'elle auoit eſté vaincuë par les Iuifs ſous la conduite de Ceſtius, il la fit ſortir toute hors de Syrie: car auſſi bien elle auoit eſté miſe auparauant en garniſon aux Raphanées, & l'enuoya à la region qu'on appelle Melite, qui eſt prochaine d'Euphrates ſur les frontieres d'Armenie & de Cappadoce. Et des deux autres, à ſçauoir de la cinquiéme & quinziéme, il luy ſembla qu'il en auoit aſſez pour s'en ſeruir, iuſques à ce qu'il fuſt paruenu en Egypte. De là il vint en Ceſarée qui eſt ſur la mer, auec ſon armée, où il laiſſa ſes butins & dépoüilles, & auec ce il mit là en ſeure garde tous les priſonniers, dautant que le temps d'hyuer l'empeſ-
E choit de ſe mettre ſur mer pour aller en Italie.

De la nauigation de Veſpaſien. CHAP. V.

DV temps que Titus tenoit la ville de Hieruſalem aſſiegée, Veſpaſien monta ſur vne nauire marchande, & vint iuſques à Rhodes. De là il monta ſur des galeres, & viſita toutes les villes par où il paſſoit, où il fut receu auec prieres & faueurs des habitans de chacune, d'Ionie il vint en Grece. De là il fut porté en Corcyra (dit Corfou) & puis en Eſclauonie, & là il commença à prendre ſon chemin par terre.

Titus fit tuer en des jeux pluſieurs captifs. CHAP. VI.

CEpendant Titus retournant de Ceſarée prés de la mer, arriua en l'autre Ceſarée, qui eſt la Ceſarée de Philippes, ſejourna là long-temps, celebrant toutes ſortes de jeux, & durant ce temps-là, pluſieurs des Iuifs captifs furent expoſez à la mort, les vns mis en combat contre les beſtes, les autres furent contraints de combattre par troupes & par bandes, comme ennemis contre ennemis. En ceſte meſme ville il trouua Simon fils de Gioras, qui fut pris en ceſte façon.

Comment Simon fut pris & reſerué pour le triomphe. CHAP. VII.

QVand le ſiege eſtoit deuant la ville de Hieruſalem, ce Simon ſe retira enfin en la haute ville, & voyant que l'armée des Romains auoit des-ja gaigné les murailles, & commençoit des-ja à ruïne toute la ville, lors il appella à ſoy de ſes plus fideles amis, & prit auec ſoy des maçons fournis de marteaux & ferremens propres pour telle neceſſité, & des viures aſſez pour beaucoup de iours, & auec toute ceſte compagnie ſe fourra dedans vn égouſt bien ſecret. Tant que ceſte foſſe creuſe, qui eſtoit ancienne, ſe pouuoit eſtendre, ils marchoient touſiours; apres cela quand ils auoient trouué la roche ferme, ou la pierre dure, alors ils s'aidoient de leurs inſtrumens pour démolir, & eſperant bien qu'à la fin ils pourroient faire ouuerture, & ſortir hors ſans eſtre apperceus, & ſe ſauuer par ce moyen. Mais le ſuccez monſtra que toute leur attente eſtoit vaine & fruſtratoire. Car auant que les pionniers euſſent gaigné bien peu de chemin, les viures leur commencerent à faillir, cõbien qu'ils en vſaſſent fort petitement. Lors dépourueu de tout autre moyen, & penſant faire peur aux Romains, il ſe veſtit d'vn habit blanc, ayant par deſſus vne manteline de pourpre, attachée à vne boucle & agraphe, & ſortant de ſon creux ſe monſtra au lieu où le Temple eſtoit auparauant baſty. Ceux qui l'apperceurent, furent étonnez voirement du premier regard, & demeuroient fichez en leurs places: mais quand ils ſe furent approchez de plus prés, ils s'enquirent de luy qui il eſtoit, Simon ſe gardoit bien de le dire, mais pria de faire venir le Capitaine, qui eſtoit Terentius Rufus, qui auoit eſté là laiſſé pour Gouuerneur des gens de guerre là ordonnez pour tenir garniſon. Eſtant donc appellé par ceux qui luy eſtoient allez rapporter ces nouuelles, il vint en haſte. Et ayant connu toute la verité, il fit prendre le ruſtre, & le mit en bonne garde, plus il fit ſçauoir à Titus comment il auoit eſté pris. Dieu amena ainſi ce mal-heureux à ſa punition, pour faire vengeance de la cruauté qu'il auoit exercée d'vne façon tyrannique & barbare contre les gens de ſa propre natiõ, & le mit en la puiſſance de ſes ennemis, qui l'auoient en haine mortelle: ainſi il fut amené à ſon tourment, non point par la force & la violence de ſes aduerſaires, mais de ſon propre gré, & ce dautant qu'il auoit mis à mort plus que cruelle beaucoup de gens, les ayant fauſſement accuſez qu'ils ſe vouloient rendre aux Romains. Et certes la malice des hommes ne peut fuir la cholere de Dieu, & la juſtice n'eſt pas vne choſe foible & impuiſſante; mais en temps & lieu elle punit horriblement ceux qui l'ont violée, & propoſe vn terrible & grief tourment aux coulpables, lors meſme qu'ils penſent eſtre bien loin des dangers, dautant qu'ils n'ont pas receu leur punition ſur le champ. Simon apprit cecy quand il ſe fut trouué entre les mains de ſes ennemis. Au reſte, ce qu'il ſortit hors de ſon trou pour ſe monſtrer, fut cauſe qu'en ce temps il y eut vne grande multitude d'autres ſeditieux pris dedans les retraits & égouſts. Et apres que Titus Ceſar fut retourné en la Ceſarée prochaine de la mer, là on luy vint offrir Simon lié & garrotté, & il le fit garder pour le triomphe qu'il deuoit faire à Rome.

Grand

A *Grand nombre de Iuifs conſommez par diuerſes morts en certains jeux & ſpectacles.*

CHAP. VIII.

TItus ſejournant là quelques iours, y celebra le iour de la natiuité de ſon frere, & pour luy faire honneur, il mit en auant vne grande partie des condamnez. Les vns furent expoſez aux beſtes, les autres furent bruſlez: pluſieurs furent mis en combat mutuel pour s'entretuer, & le nõbre de tous montoit à plus de deux mille cinq cens perſonnes. Et combien que ces pauures mal-heureux fuſſent ainſi tourmentez en mille ſortes, toutesfois les Romains eſtimoient encores leurs peines &
B ſupplices eſtre moindres que leurs crimes auoient merité. Apres toutes ces choſes l'Empereur vint à Beryte, ou Baruth, qui eſt vne ville de la Prouince de Phenice, & nouuelle colonie des Romains, où il ſejourna auſſi long-temps, & y celebra encore plus magnifiquement le iour de la natiuité de ſon pere, tant en grandes pompes de jeux & ſpectacles, qu'autres dépenſes & ſomptuoſitez: joint auſſi que pluſieurs priſonniers furent expoſez à la mort de meſme façon que deſſus.

Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche. CHAP. IX.

IL aduint durant ce temps-là, que les Iuifs qui eſtoient demeurez de reſte en Antioche, tomberent en de merueilleux dangers, dautant que les habitans de la ville
C d'Antioche ſe reuolterent contr'eux, tant pour les crimes, dont ils furent accuſez en leur preſence, que pour les forfaits commis peu de temps auparauant. Et ſur ce propos, il me ſemble qu'il eſt bon que i'en diſe quelque choſe en bref, afin auſſi que les choſes qui ont eſté faites depuis, ſoient deduites par vn recit continuel. La nation des Iuifs eſt ſemée en beaucoup de lieux & entre diuers peuples de la terre, & entr'autres ils ſont plus meſlez auec les Syriens à cauſe qu'ils ſont voiſins, & principalemẽt ils s'eſtoiẽt habituez en la ville d'Antioche, pource que c'eſt vne grande ville & fort ample, & la principale raiſon pourquoy les Iuifs y eſleurent leur demeure, c'eſt pource que les Rois qui furent apres Antiochus, leur donnerẽt permiſſion d'y faire
D leur reſidence. Cét Antiochus ſurnommé Epiphanes, gaſta & ſaccagea Hieruſalem, & pilla le Temple. Mais les autres Rois qui depuis luy ſuccederẽt au Royaume, rendirent aux Iuifs habitans en Antioche, tous les preſẽs & les dons offerts qui eſtoient de fonte & de cuiure, les dedierent à leur Synagogue, & leur octroyerent vn pareil priuilege, & ſemblable droit de bourgeoiſie que les Grecs auoient. Les Rois ſuiuans les traiterent de ſemblable humanité, & cela fait croiſtre leur nõbre, & le Temple fut edifié plus ſomptueuſement & enrichy de dons plus magnifiques, & par ce moyen ils attirerent vne grande multitude de Payens à leur Religiõ, & meſme les aſſocierent auec eux, comme vne partie de leurs corps. Or du temps que la guerre fut publiée, & que Veſpaſien eſtoit nouuellement venu par mer, en Syrie, comme tout le monde auoit les Iuifs en haine, il y en eut vn d'entr'eux nommé Antiochus, fort priſé & honoré à cauſe de ſon pere, qui auoit preémi-
E nence ſur les Iuifs en Antioche, qui lors que le peuple d'Antioche eſtoit aſſemblé au Theatre, ſe preſenta au milieu, & accuſa ſon pere & les autres Iuifs, qu'ils auoient entrepris de bruſler la ville en vne nuict, & liura quelque Iuifs eſtrangers comme complices de ceſte deliberation. Ces choſes oüies, le peuple ne pouuoit moderer ſa cholere, mais fit incontinent apporter du feu pour bruſler ceux qui auoient eſté liurez, & ſur le champ furent tous bruſlez au milieu du Theatre. Puis s'auancerent pour ſe jetter ſur le reſte des Iuifs, penſans que le païs ſeroit deliuré, s'ils en faiſoient vne ſoudaine vengeance. Antiochus tâchoit d'embraſer leur courroux dauantage, & penſant leur donner ſujet de croire qu'il auoit changé

d'oppinion, & qu'il haïſſoit les mœurs & obſeruations des Iuifs, s'il ſacrifioit à la A
mode des Payens, il vouloit faire que les autres fuſſent contraints à ſacrifier de meſ-
me. Que quelques-vns refuſoient de ce faire, ils monſtroient ouuertement qu'ils
eſtoient traiſtres. Les Antiocheniens firent ceſte épreuue, & ſe trouuerent bien peu
de Iuifs qui y conſentiſſent, & ceux qui ne s'y accorderent, furent tuez. Or Antio-
chus ayant receu quelque nombre de ſoldats du Gouuerneur des Romains, perſe-
cutoit plus cruellemẽt les gens de ſa nation que pas vn autre, & ne permettoit point
qu'ils ſe repoſaſſent le ſeptiéme iour, & ceſſaſſent de faire ſa beſongne, mais les con-
traignoit de faire toutes les choſes qu'ils auoient accouſtumé de faire durant les au-
tres iours. Il leur impoſa vne neceſſité ſi violente, que non ſeulement en Antioche
la ſainteté du iour du repos eſtoit violée, mais il y eut vn exemple tiré de ce cõmen-
cement, tel qu'en peu de temps on fit le ſemblable dans les autres villes. Apres que B
les Iuifs eurent ſouffert ces maux en Antioche, vne autre calamité leur aduint, &
pource que i'auois deliberé d'en parler, il m'a fallu auſſi pourſuiure cecy. Il aduint
que le marché quarré fut bruſlé auec le threſor des chartes, & le lieu & les coffres où
eſtoient les enſeignemens publics, auec le palais & les belles maiſons prochaines, le
feu eſtant ſi impetueux, & courant ſur toute la ville, ſi qu'à grand' peine le peuſt-on
eſteindre. Or Antiochus accuſa les Iuifs d'auoir fait cela. Les Antiocheniens furent
facilement perſuadez par Antiochus. Car encore qu'ils n'euſſent eu aucune haine
contr'eux auparauant, ſi eſt-ce qu'il ne falloit que ce malheur nouueau du feu pour
les pouſſer à receuoir aiſement l'accuſation. Mais encore outre cela il y auoit la me-
moire de ce qui auoit eſté fait, qui les pouſſoit tellement, que peu s'en falloit qu'ils C
ne ſe fiſſent à croire d'auoir veu mettre le feu aux Iuifs, & comme eſtans ſurpris de
fureur, ils ſe vinrent jetter impetueuſement & d'vne cholere boüillante contre
ceux qui eſtoient accuſez. Le commis de l'Empereur qui y eſtoit preſent, à grande
peine peuſt arreſter leurs efforts; car il eſtoit encore jeune. Il demandoit qu'il luy
fuſt permis d'aduertir l'Empereur des choſes qui eſtoient aduenuës. Car Veſpaſien
auoit enuoyé en Antioche Ceſennius Petus Gouuerneur de Syrie, mais il n'y eſtoit
pas encore arriué. Ce jeune Lieutenant du Gouuerneur donc apres vne diligente
inquiſition fut informé de la verité: & pas vn de ces Iuifs qu'Antiochus auoit bla-
mez, ne ſe trouua coupable, mais quelques méchans hommes accablez de debtes
auoient cõmis ce crime, penſant que ſi le marché & les chartes publiques pouuoiẽt D
eſtre bruſlez, ils ſeroient quittes de leurs debtes. Cependant les Iuifs attendans ce
qui leur pouuoit aduenir pour les accuſations, flottoient en grande crainte.

Quelle reception les Romains firent à Veſpaſien à ſon retour.

CHAP. X.

TItus eſtant en Ceſarée, receut lettres de ſon pere, luy mandant qu'il auoit eſté
le bien-venu par toutes les villes d'Italie, & ſur toutes les autres, que la ville
de Rome l'auoit receu en grande joye & magnificence; Titus fut grandement ré- E
joüy de cela, ſe trouuant deliuré des grands ſoins qu'il auoit de ſon pere, comme
auſſi cela luy eſtoit vne choſe fort douce & deſirable. Car tous les hommes d'I-
talie portoient vne bonne affection à Veſpaſien, quoy qu'il fuſt loin d'eux,
toutesfois ils l'honoroient & aimoient comme s'il euſt eſté preſent, eſtimoient
leur attente autant que s'il fuſt venu à eux, tant ils deſiroient ardemment ſa
venuë, auoient bonne volonté pour luy ſans aucune neceſſité ny contrain-
te. Car le Senat ſe ſouuenant des calamitez aduenuës par le changement
des Empereurs, deſiroit receuoir vn Empereur orné d'vne vieilleſſe bien

meure,

A meure, & ennobly de gloire, d'actions vertueuſes, ſçachant bien que ſa preſence ne pourroient eſtre que profitable au ſalut des ſujets. Et le peuple eſtant en ſoin pour les maux domeſtiques, deſiroit encore plus la venuë d'vn tel Prince, eſperant bien que lors il ſe verroit exempt des calamitez, & qu'il recouureroit la liberté ancienne auec abondance de tous biens. Et ſur tous autres, les gens de guerre auoient les yeux dreſſez ſur luy. Car ceux-cy connoiſſoient mieux que tous les autres la gloire excellente des guerres qu'il auoit acheuées. Et ayant experimenté l'ignorance de de l'art militaire, & lâcheté des autres Gouuerneurs & Chefs de guerre, ſouhaitoient eſtre deliurez d'vne telle honte, & prioient de receuoir celuy qui ſeul les pouuoit maintenir & rendre honorables. Eſtant donc aimé de tous d'vne telle affection, les principaux & les plus honorables de Rome ne pouuoient plus attendre: mais ainſi
B qu'il eſtoit encore bien loin de la ville, ils s'auancerent pour aller au deuant de luy. Et n'y auoit perſonne qui peuſt auoir la patience de l'attendre; mais tous ſortoient à la foule, & eſtimoient que c'eſtoit leur plus court d'aller, & plus facile de marcher que de s'arreſter: en ſorte que lors premierement la ville ſe trouua preſque vuide de ſes habitans & bourgeois. Car le nombre de ceux qui eſtoient ſortis, fut plus grand que de ceux qui eſtoiẽt demeurez. Apres qu'on eut donné aduis qu'il approchoit, & qu'il auoit bien receu tous ceux qui eſtoient allez au deuant de luy, tout le reſte du peuple l'attendoit par les paſſages auec leurs femmes & enfans: & par tout où il paſſoit, ils ſe prenoient à faire des acclamations, & monſtroient par toutes ſortes de faueurs & applaudiſſemens quel deſir ils auoient de le voir, & de contempler la
C douceur de ſa face, l'appellans leur bien-facteur, reſtaurateur de leur ſalut, ſeul digne & ayant bien merité d'eſtre Empereur & Prince des Romains. Et toute la ville eſtoit (comme vn Tẽple) pleine de fleurs, & de bonne ſenteurs. La multitude eſtoit ſi épaiſſe à l'entour de luy, qu'il ne peuſt venir iuſques au Palais, ſinon à grande difficulté; & quand il y fut venu, il celebra & offrit ſacrifices à ſes Dieux domeſtiques, leur rendant graces de ſa venuë. Le peuple ſemblablement s'addonna à faire des feſtins & banquets, parens auec parens, & voiſins auec voiſins, offrans des ſacrifices à Dieu, & le prians de maintenir long-temps Veſpaſien en l'Empire Romain, & ſemblablement Titus ſon fils, & que la principauté fuſt conſeruée inuincible pour ceux
D qui ſortoient de leur race. Ainſi apres que Veſpaſien fut receu en tel honneur, la ville de Rome creut en grande felicité.

Les faicts de Domitian contre les Alemans & les Gaulois.

CHAP. XI.

QVelque temps auant que Veſpaſien fuſt en Alexandrie, lors que Titus tenoit la ville de Hieruſalem aſſiegée, vne grãde partie des Alemans fut portée à ſe reuolter; les Gaulois qui leur eſtoient voiſins firent complot auec eux, & ſe joignãs ainſi auec les Alemans, ils leurs donnerent grande eſperance de ſe pouuoir exempter de la domination des Romains. Ce qui donna ceſte volonté aux Alemans de ſe reuolter, & de faire la guerre, en premier lieu ce fut leur naturel dépourueu de
E bons conſeils, à qui il ne faut pas grande eſperance pour ſe fourrer dedans les dangers. De plus, la haine contre les Princes, ſçachans que les Romains ſeuls auoient peu ranger leur nation à l'obeïſſance. Ioint auſſi que l'opportunité leur donna vne grande confiance. Car voyans que l'Empire Romain eſtoit embroüillé par beaucoup de frequens changemens d'Empereurs, & par ſeditions domeſtiques, & connoiſſans que toutes les regions qui leur obeïſſoiẽt eſtoient ébranlées, ils penſerent que ceſte commodité leur eſtoit bonne, & ceſte occaſion preſentée bien à propos, que tout eſtoit en aduerſité & contraſte. Entr'autres il y auoit vn certain Claſſi-

cus, & auec luy Bitillus, des plus grands & plus puiſſans d'entr'eux, qui leur don- A
noient ce conſeil, & les abbreuuoient de ceſte eſperance. Ceux-cy dés long-temps affectoient les nouueautez, & ayant trouué leur occaſiõ, ils furent portez à declarer quelle eſtoit leur opinion. Deſia ils eſtoient preſts d'eſſayer le peuple, qui au reſte auoit vne aſſez prompte volonté: mais apres qu'vne grande partie des Alemans eut promis de ſe reuolter, & que les autres en furent conſentans, Veſpaſien, comme par vne prouidence diuine, écriuit des lettres à Petilius Cerealis, qui auoit eſté auparauant Gouuerneur de la Germanie, par leſquelles il le declaroit Conſul, & luy mandoit qu'il allaſt en Angleterre pour receuoir là le gouuernemẽt. Cerealis s'en allant où il luy eſtoit cõmandé, fut aduerty de la rebelliõ des Alemãs, & les aſſailliſt auant qu'ils euſſent loiſir de s'aſſembler, en fit vn grand carnage, & les rangea ſi bien, qu'ils B
n'eurent plus d'enuie de s'éleuer ainſi follement. Mais quand encore Cerealis ne fuſt point là venu, la punition n'eſtoit pas loin d'eux. Car auſſi-toſt que les nouuelles de leur reuolte furent apportées à Rome, Domitian, fils ſecond de Veſpaſien, oyant ce bruit, combien qu'il fuſt encore fort jeune, s'y porta d'vne autre façon que n'euſt pas fait vn autre auſſi jeune que luy: car il ne fit point de difficulté d'entreprendre vne affaire de ſi grande importance; mais comme heritier & ſucceſſeur de la generoſité naturelle de ſon pere, & exercé plus que ſon aage ne demandoit, il ſe mit viſtement en chemin pour marcher cõtre les Alemans. Le ſeul bruit de ce voyage les étonna, & pourtant ils ſe mirent en ſa mercy, eſtimans faire vn grand profit ſi ſans coup frapper, & ſans leur détructiõ, ils ſe rangeoient à la premiere ſeruitude. Apres donc que ce Domitian eut remis l'éſtat des Gaules en bon ordre, & ſi bien diſpoſé C
de toutes choſes, qu'ils ne pouuoient plus facilement ſuſciter des troubles, il s'en retourna à Rome auec grande gloire, & chargé d'honneurs, ſurmontans ſon aage, & maintenans la gloire de ſon pere.

De la courſe des Sarmates dans les païs de l'Empire. CHAP. XII.

EN ce meſme temps que les Alemans ſe reuolterent, les Scythes par grande ambition ſe jetterent contre les Romains. Car ceux qu'on appelle Sarmates, paſſerent ſecrettement la riuiere d'Iſtre (qui eſt le Danube ou Danau) en grand nombre; & pource qu'ils prirent les Romains au dépourueu, ils en deffirent grand nombre de ceux qu'ils trouuerent en garniſon, & de grande furie, auſſi ils y tuerent D
Fonteius Agrippa, qui eſtoit là Lieutenant du Conſul, qui venant au deuant d'eux leur auoit vaillamment reſiſté. Cela fait, ils coururent tout le païs, détrouſſans & rauiſſans tout ce qu'ils trouuoiẽt. Veſpaſien aduerty de ceſte nouuelle guerre, & du degaſt de Meſie, enuoya Rubrius Gallus pour prendre vangeance de ces barbares, qui en deffit grand nombre en bataille; & ceux qui ſe peurent ſauuer, s'en retournerent tremblans en leurs maiſons. Apres que ceſte guerre fut finie, le chef de l'armée voulut pouruoir pour le temps à venir. Car il mit de plus groſſes & fortes garniſons par toutes les places, en ſorte que ces barbares ne ſçauoient plus par où paſſer. Voilà auec quelle diligence la guerre fut faite en Meſie.

De la riuiere Sabbatique. CHAP. XIII. E

COmme nous auons dit, Titus ſejourna quelque temps à Baruth, & retournant de là propoſa des ſpectacles & jeux magnifiques par toutes les villes de Syrie où il paſſoit, prenant ſon paſſe-temps des miſerables Iuifs priſonniers, pour faire monſtre de leur defaite. En ſon chemin il trouua vne riuiere, qui merite bien qu'on en parle. Ceſte riuiere paſſe entre deux villes qui ſont du Royaume d'Agrippa; l'vne appellée Arce, & l'autre Raphanée. Cette derniere a vne proprieté fort admirable. Car combien qu'il en decoula vne grande abondance d'eaux, & qu'elle

ait

A ait vn cours assez violent & roide par l'espace de six iours, [a] neantmoins comme si les sources estoient taries, elle monstre vn gué sec au septiéme. Apres elle se monstre grande & courante ainsi qu'elle faisoit auparauant, & comme s'il n'y eust point eu de changement. On a trouué pour certain, qu'elle garde touſiours cét ordre. Pourtant elle est appellée la riuiere Sabbatique, pour raison du septiéme iour sacré des Iuifs, appellé le Sabbat ou le iour de repos.

[a] Le Grec semble dire le contraire, à sçauoir, que ceste riuiere tarit par l'espace de six iours, & court le septiéme, la faute est en la transpositiõ des mots: Car au reste, cela repugne non seulemẽt à l'intentiõ de Iosephe, mais aussi à la verité de ceste histoire, qui est tant celebrée aux écrits des Rabbins Hebreux, cõme tu peux lire dans le Thisbi d'Elie. C'est ce que Pline, qui estoit du temps de Iosephe, écrit au chap 2 du 31. liu. de sõ hist. nat. En Iudée, dit-il, y a vn ruisseau, qui tarit tous les Samedis Voy de cecy plusieurs autres choses notables sur la fin d'vne petite histoire d'Eldad Danius qu'auons mis autresfois / Hebreu en Latin.

Les Antiochiens presentans requestes contre les Iuifs, sont éconduits.

CHAP. XIV.

B APres que le peuple d'Antioche eut appris que Titus venoit, il fut si réjoüy qu'il ne se pouuoit plus tenir dedans la ville, mais tous s'auançoient de grand courage d'aller au deuant de luy; & tant les hommes que les femmes auec leurs enfans, cheminerent bien trente stades ou plus, & là attendoient le Prince. Le voyans approcher, ils se tinrent tous debout, se rangeans d'vn costé & d'autre, & tendans les mains le saluoient, & auec de grands applaudissemens se rejoüissoient tous, & en ceste joye, ils s'en retournoient à la ville auec luy. Entre plusieurs loüanges qu'ils luy donnoient, ils le prioient souuent de chasser les Iuifs hors de leur ville. Titus ne leur accordoit point ceste requeste: toutesfois il écoutoit paisiblemẽt ce qu'on luy disoit. Cependant les Iuifs ne sçachans quelle estoit sa volonté & intention, ny ce qu'il deliberoit de faire, estoient merueilleusement étonnez. Car Titus ne sejourna C point en Antioche: mais bien-tost apres son entrée, il prit son chemin pour aller à la ville de Zeugma tirant vers le fleuue Euphrates. Là Vologesus Roy des Parthes luy enuoya ses Ambassadeurs, qui luy offrirent de par le Roy vne couronne d'or, en honneur & congratulation, de ce qu'il auoit obtenu victoire sur les Iuifs. Apres l'auoir receuë, il fit vn banquet aux gens du Roy, & de là reprit son chemin pour retourner en Antioche. Où ainsi qu'il entroit, les principaux Gouuerneurs, & quelques-vns d'entre le peuple le prierent fort de venir au theatre, où toute la multitude l'attendoit. A quoy il acquiesça volontiers. Estant là venu derechef ils le solliciterent fort, & prierent instamment de chasser les Iuifs: mais il leur fit vne réponse de bon esprit, à sçauoir que le païs où on les deuoit chasser, estoit perdu & ruiné, D & qu'il n'y auoit plus de lieu pour les receuoir. Parquoy les habitans & bourgeois d'Antioche se voyans éconduits, s'auiserent de luy faire vne autre requeste: à sçauoir qu'il luy pleust de faire oster les tableaux d'airain, où les priuileges des Iuifs estoient grauez. Mais encore Titus leur refusa ce qu'ils demandoient. Et laissant en vn mesme estat tout ce que les Iuifs auoient en Antioche, il partit pour aller en Egypte.

Titus s'en va en Alexandrie, & de là à Rome, amenant plusieurs Iuifs prisonniers.

CHAP. XV.

E OR en passant son chemin, il vint au lieu où auoit esté Hierusalem, & faisant comparaison entre ceste desolation horrible qu'il voyoit, & la magnificence ancienne de la ville, & se souuenant de l'excellence admirable des anciens bastimẽs qui estoient par terre, & de sa premiere beauté, il eut compassion de sa ruine, & ne se réjoüissoit point comme quelque autre eust bien peu faire, d'auoir détruit vne telle ville si magnifique & si opulente: mais il ne fit autre chose que rejetter la malediction sur les testes de ceux qui auoient esté autheurs de la sedition, & qui auoient attiré vne telle punition sur la pauure ville. Ainsi il monstroit pour certain, que iamais il n'eust voulu faire que sa vertu fust ennoblie par la calamité des miserables. Ceste Cité desolée auoit esté si abondante en richesses, qu'vne grande partie estoit

encore trouuée parmy les ruïnes. Les Romains en tirerent bien quelque chose; mais A
il leur en fut beaucoup plus monstré par les prisonniers, comme abondance d'argent & d'or, & plusieurs instrumens precieux que les peres de famille auoient foüis dedans terre, ne sçachans quelle seroit l'issuë de la guerre. Cependant Titus auoit dessein d'aller en Egypte, parquoy passant legerement par ce desert, il vint en Alexandrie: & ayant resolu de monter sur mer pour passer en Italie, il renuoya les deux legions qu'il menoit auec soy, d'où elles estoient venuës, à sçauoir la cinquiéme en Mesie, & la quinze en Pannonie. Et au reste, il fit emmener en Italie le plus diligemment qu'il fut possible, les Capitaines des prisonniers, Simon & Iean, & auec eux sept cens hommes d'élite, des plus robustes & des plus beaux, les voulant mener en triomphe. B

Titus arriue à Rome; où il fut receu en commun triomphe auec son pere apres quelques iours. CHAP. XVI.

ET apres qu'il eut acheué sa nauigation selon son souhait, il fut receu à Rome auec vne telle humanité & magnificence qu'auoit esté son pere. Et encore pour adjouster à sa gloire, son pere luy vint au deuant, & le receut auec grande alaigresse. Le peuple fut saisi d'vne merueilleuse joye, de ce qu'il voyoit trois personnes, le pere & les deux fils vnis en vn. Peu de temps apres tous les Romains conclurent de faire vn triomphe commun pour leurs actions vertueuses, combien que le Senat eust determiné d'en faire à chacun le sien. Quand le iour assigné pour la pompe de la victoire obtenuë, fut venu, il n'y eut personne de quelque estat ou condition qu'il fust de toute ceste multitude infinie, qui demeurast en sa maison. Et apres que tous furent sortis dans les ruës, ils ne tenoient non plus de place que chacun en pouuoit occuper debout, laissans autant d'espace qu'il leur en estoit besoin pour voir passer les Empereurs. Ayant iour tous les gens de guerre, auec ses Gouuerneurs & Capitaines marchoient par troupes & en rang de bataille, qui s'arresterent prés des portes, non point du plus haut Palais, mais prés du Temple d'Isis: car les Princes auoient là dormy ceste nuict. Et ainsi que le iour commençoit à poindre, Vespasien & Titus sortirent dehors, ayans sur leurs chefs des couronnes de laurier, & vestus chacun d'vne robbe de pourpre à la façon du païs; & puis passerent outre iusques au pourmenoir d'Octauia. Car tous les Senateurs auec les plus nobles de la ville, & les Cheualiers d'honneur les attendoient là. Et deuant les porches il y auoit vn thrône dressé, & des chaires d'yuoire preparées dessus. Apres qu'ils furent montez au thrône, ils s'assirent chacun en sa chaire. Et alors les gens de guerre monstrerent tous signes de faueur, rendans de grands témoignages de leur vertu. Ces gens de guerre estoient sans armes couronnez de laurier, & vestus d'habillemens de soye. Quand Vespasien eut entendu les loüanges qu'on luy donnoit, & ainsi que les soldats auoient encore la bouche ouuerte pour en dire dauantage, il fit signe que chacun se teust. Et apres que silence eut esté fait par tout, il se leua, & & couurant de son habit la plus grande partie de sa teste, il fit les prieres & vœux accoustumez, & Titus fit le semblable. Les vœux ainsi acheuez, Vespasien fit vne harangue à tous en commun, & renuoya les gens de guerre au banquet qui leur estoit E
appresté, comme ont accoustumé tous les Empereurs de traiter les soldats le iour de leur triomphe. Et de luy, il se retira à la porte qu'on appelle la porte des triomphes, dautant que les monstres des triomphes auoient accoustumé de passer par là. Ils prenoient là ordinairement leur repas, & puis apres estans vestus de robbes de triophe, offroient quelques bestes en sacrifice aux Dieux qui estoient posez sur la porte, & passans au trauers des theatres, ils poursuiuoient plus outre leur triomphe, afin que le peuple regardast mieux à son aise.

Descri-

A *Description de la magnificence du triomphe de Vespasien & de Titus.*

CHAP. XVII.

ON ne sçauroit décrire cõme il appartient, la magnificence & brauerie de cette entrée; soit qu'on parle d'inuentiõs ingenieuses, ou d'industrie, ou de grandeur de richesses, ou de nouueauté representãt la nature au vif. Car tout ce qui presque auoit esté iamais possedé en particulier des hommes riches & heureux, & trouué admirable & magnifique chez les vns & les autres, fut produit ce iour-là, monstrant bien quelle estoit la grandeur de l'Empire Romain. De fait, on eust là veu vne
B quantité infinie de beaux ouurages d'or, d'argent & d'yuoires, de toutes les sortes & façons exquises, & cela apparoissoit non point comme en vne monstre de pompe; mais par maniere de dire toutes choses y estoient aussi abondantes, que si elles eussent sorty d'vn fleuue. On eust là veu de toutes sortes de robbes exquises, & d'accoustremens de pourpre, quelques-vnes estoient brodées de diuerses couleurs peintes, & selon la mode des Babyloniens. Il y auoit aussi des pierres precieuses en fort grande quantité, d'autres estoient enchassées en couronnes d'or, d'autres appliquées à de riches ouurages: en sorte que ce n'estoit point pour neant que nous auions pensé qu'on ne pouuoit rien recouurer de tout cela en lieu que ce fust. On portoit aussi les
C statuës des dieux, qui estoient grandes à merueilles, & faites d'vn artifice exquis. Et il n'y auoit rien en tout cela qui ne fust d'vne maniere precieuse. Dauãtage, plusieurs sortes de bestes furent là produites, couuertes de leurs propres ornemens & parures. Auec cela, en chacune de ces choses il y auoit grand nombre de gens pour les porter, qui estoient ornez & reuestus d'accoustremens de pourpre & pourfilez d'or. De plus, ceux qui auoient esté choisis des autres pour seruir au triomphe, estoient parez d'accoustremens magnifiques & fort somptueux. Et mesme la multitude des prisonniers n'étoit point sans quelque honneste vestement, dont la beauté & diuersité ostoit de deuant les yeux des regardans, ce qui pouuoit apparoistre de difforme en leurs personnes. Mais sur toutes choses, ce qui rauissoit les spectateurs en admiration, c'estoit le singulier ouurage des images, des villes conquises, qui estoient là portées en telle grandeur, que ceux qui les rencontroient, craignoient que ceux qui
D les portoient, ne fussent pas assez forts. Car plusieurs de ces pourtraits auoient trois ou quatre toises de hauteur, & auec ce que tels ouurages estoient admirables, ils estoient aussi agreables à regarder: car plusieurs de ces pourtraits estoient enchassez dans des bordures d'or, & n'y en auoit pas vn où il n'y eust de l'or & d'yuoire ouuré, attaché dessus. Les guerres & batailles y estoient representées au vif, cõme vne guerre auoit esté faite en vn lieu, vne autre en vn autre. Car comme si on eust esté sur le lieu, on eust pû voir gaster vn païs ou region fertile en tous biens, de faire toute vne armée d'ennemis, les vns fuir, les autres estre menez en captiuité, les murs hauts à merueilles, estre abattus par l'impetuosité des beliers & autres machines, prendre des grands chasteaux & autres fortereresses, mettre par terre les murailles des villes bien
E peuplées, entrer à grandes bandes toute l'armée dedans vne ville gaignée, toutes les ruës & les places se remplir de meurtres, ioindre les mains à ceux qui ne pouuoient resister, mettre le feu dedans les Tẽples, renuerser les maisons & bastimens sur leurs maistres, & apres que tout estoit pillé & gasté, découler les riuieres non point sur les terres labourées, ny pour abreuuer des hommes & des bestes; mais sur la terre qui brusloit de toutes parts. Car la guerre auoit fait endurer toutes ces incommoditez aux Iuifs. Au reste, l'artifice & la grande excellence de ces ouurages, monstroit le fait à ceux qui ne sçauoient encore ce qui estoit aduenu, aussi ouuertement comme s'ils l'eussent eu present deuãt leurs yeux. Et sur chaque pourtrait de ces villes conquises,

on auoit mis le Capitaine de chacune, repreſenté en tel ordre qu'il auoit eſté pris. A
Dauantage, pluſieurs nauires ſuiuoient apres. On portoit par cy par là les deſpoüilles & butins; mais par deſſus toutes les autres deſpoüilles on monſtroit celles qui auoient eſté trouuées au Temple de Hieruſalem, à ſçauoir la table d'or peſant pluſieurs talents, & le châdelier qui eſtoit d'or auſſi, mais il eſtoit fait d'vn ouurage tout different de celuy que nous auons en vſage. Car le baluſtre du milieu ioignoit au ſoubaſſement, & de ce baluſtre, comme d'vn tronc d'arbre, ſortoient ſept branches cannelées & tournées, & au bout deſſus chacune eſtoit la forme d'vn châdelier à lampe. De ces branches y en auoit ſept, ce nombre de ſept monſtrant l'honneur du ſeptiéme iour, qui eſt le ſabbat, que les Iuifs obſeruent. Apres cela, on portoit la loy des Iuifs, qui eſtoit la derniere en l'ordre des deſpoüilles. Puis marchoient pluſieurs B
perſonnes portãs les ſtatuës de la deeſſe Victoire, toutes faites d'or & d'yuoire. Conſequemment Veſpaſien procedoit le premier, & Titus le ſuiuoit, & Domitien les coſtoyoit à cheual, qui auſſi eſtoit magnifiquement orné, & eſtoit monté ſur vn cheual fait pour regarder.

Simon chef des Iuifs fut mis à mort en plein marché. CHAP. XVIII.

QVand ils furent venus au Temple de Iupiter Capitolin, ils s'arreſterent, & là le triomphe ceſſa. C'eſtoit vne couſtume ancienne du païs, d'attendre la fin iuſques à tant que quelqu'vn fuſt venu pour annoncer la mort de quelque chef des ennemis. Celuy de qui on annonça la mort pour lors, ce fut ce meſchant Simon fils de C
Gioras, qui entre les captifs fut mené en triomphe, & ayant la corde au col fut traîné par le marché, pour eſtre battu de verges par ceux qui le menoient, ſuiuant la loy des Romains, qui commandoit d'executer en ce lieu ceux qui eſtoient coupables & condamnez à mort. Ainſi donc apres qu'on eut annoncé, que Simon auoit finy ſes iours, & que tous eurent monſtré ſignes d'applaudiſſement & faueur, ils commencerent à offrir ſacrifices, qui eſtans heureuſement acheuez auec les vœux & ſermens ſolennels, ils s'en retournerent au Palais. Et les Princes traitoient vne partie de toute ceſte aſſemblée. Quant aux autres, il n'y auoit perſonne qui n'euſt le banquet appreſté en ſa maiſon. Car la ville de Rome faiſoit feſte ce iour-là pour rendre graces de D
la victoire obtenuë ſur les ennemis, & le celebroit comme vne fin des guerres & calamitez ciuiles, & comme vn commencement de bonne eſperance pour la proſperité.

Veſpaſien redifia le Temple de Paix, & y dédia les dépoüilles de ſes ennemis.

CHAP. XIX.

APres tous ces triomphes, & que l'eſtat de l'Empire Romain fut reſtably, Veſpaſien delibera d'edifier le Temple de la deeſſe Paix. Son entrepriſe fut bien toſt miſe en execution, & la diligence fut ſi grande, qu'il n'y auoit opinion d'hõme qui ne fuſt confuſe. Car il y employa de grandes richeſſes à faire ce Temple, qu'il or- E
na auſſi de peintures, & autres ouurages excellens en perfection. Car toutes les choſes pour le regard deſquelles ceux qui ont eſté deuãt nous, rodoient par tout le monde, ont eſté amaſſées & poſées en ce Temple, deſirans voir comme en vn chaque païs auoit eſté diſpoſée, & miſe en lieu propre, chacune des choſes de prix, celles des autres païs eſtoient auſſi proprement miſes qu'icy. Il y mit auſſi les ioyaux & ouurages qu'il auoit pris au Temple des Iuifs, faiſant grande gloire de ce qu'il les auoit. Or quant à leur loy & aux voiles du Sanctuaire qui eſtoient faits de pourpre, il commanda qu'ils fuſſent gardez & ſerrez au Palais.

Le

A *Le Chasteau Herodion pris par Bassus.* CHAP. XX.

LVcilius Bassus fut ordonné Lieutenant general pour aller en Iudée, qui ayant pris l'armée que Cerealis Vetilianus luy mit entre les mains, vint assieger le Chasteau Herodion qu'il prit, & ensemble tous les gens de garnison qui étoient dedans. Puis apres ayãt amassé toutes ses forces auec la dixiéme legion (car la plus grande partie de la gendarmerie estoit respanduë en diuers lieux) il delibera aussi d'assaillir la forte place de Macheron; pource qu'il luy sembloit bien estre necessaire, que ce Chasteau fust du tout rasé, de peur que plusieurs ne fussent portez à se reuolter pour sa fortereſſe. Et de fait, la place estant forte de sa nature, pouuoit facilement donner certain espoir aux habitans, & crainte & doute aux assaillans.

B

De la situation de Macheron. CHAP. XXI.

CAr l'enceinte de la muraille c'estoit vne montagne de rochers merueilleusement hauts, & pour cela aussi elle sembloit fort difficile à prendre. La fortereſſe naturelle auoit mis ordre qu'on ne pouuoit approcher delà: car elle auoit enuironné ceste place de vallées si hautes du bas en haut, qu'à grand'peine les yeux des regardans pouuoient atteindre iusques au sommet, & on ne pouuoit pas aisément passer par là, & si il n'estoit pas possible en façon quelconque de les combler pour quelque amas qu'on eust pû faire. Car la vallée qui separe du costé d'Occident, a soixante stades d'étenduë, & pourtant elle est bornée du lac Asphaltite. De ce trait de vallée on C void la fortereſſe de Macheron, qui se mõtre fort haut éleuée par deſſus la vallée. Du costé de Septemtrion & vers le Midy, il y a d'autres vallées par où encores qu'elles ne soient de pareille grandeur à la premiere, on ne peut approcher pour mettre le siege. Mais la vallée qui est du côté d'Orient, n'a pas moins de cent coudées de profondeur, & prend sa fin ioignant la montagne qui est à l'oppoſite du Chastean de Macheron. Le Roy des Iuifs, Alexandre ayant bien regardé la nature du lieu, fut le premier qui y fit vne fortereſſe, qui fut depuis abattuë & démolie par Gabinius en la guerre qu'il eut cõtre Aristobulus. Depuis Herodes étant en son regne, auisa ce lieu, & luy sembla digne pãr deſſus les autres d'estre fortifié, & qu'on appliquât tout soin à le munir principalement à cauſe du voisinage des Arabes: car ce Chasteau est situé D sur leurs frontieres, & delà on peut voir à plain leur païs. Il enuironna donc ce Chasteau de fortes & espaisses murailles, & de hautes tours, & auec ce, il y edifia vne ville pour y mettre des habitans, d'où on montoit pour aller au Chasteau. Dauantage, il fit clorre le sommet où étoit assis le Chasteau d'vn autre mur, & edifier des tours fortes en chaque coin, de la hauteur de cent soixante coudées. Il y fit bastir aussi vn Palais au lieu du circuit, excellent en beauté & diuerſité de logis. Sẽblablement, il auoit fait faire plusieurs ciſternes pour receuoir les eauës, & en fournir les habitans en abondance; & pour ce faire, il auoit choisi les lieux les plus propres, & il sembloit bien qu'il eût voulu cõbattre contre la nature, voulant par fortereſſes faites de main d'hõme, surmonter ce qu'elle auoit déja rendu imprenable & inuincible. Auec tout E cela il y fit apporter vn grand nombre de fléches, engins & bastons de guerre, & le munist de tout l'appareil, qui pouuoit faire meſpriſer aux habitans vn long siege.

D'vne herbe naissante en Macheron. CHAP. XXII.

DEdans le Palais il y auoit vne plante de Ruë d'vne grandeur admirable, & de hauteur incroyable: car il n'y auoit figuier qui fût si haut, ny si espais que cela. On disoit que depuis le temps du Roy Herodes, elle estoit là touſiours demeurée; & encore pour certain y eust-elle plus long-temps demeuré, si les Iuifs qui depuis occuperent le Chasteau par force, ne l'eussent couppée.

D'vne autre herbe admirable. CHAP. XXIII.

AV reſte, en la vallée qui enuironne la ville du coſté de Septemtrion, il y a vn lieu nommé Baaras, où croit vne racine auſſi nommée Baaras, qui reſſemble de couleur à la flamme, & reſplendit ſur le veſpre, comme ietrant des rayons, elle n'eſt pas facile à prendre à ceux qui s'approchent & la veulent cueillir à la main, [a] car elle ſe recule auſſi-toſt qu'on y veut atteindre, & on ne la peut arreſter, ſinon quand on reſpand deſſus l'vrine de femme, ou du ſang menſtrual. Il y a dauantage, que ſi quelqu'vn la touche, alors c'eſt vne choſe bien certaine qu'il en mourra, ſi dauenture il ne porte de la meſme racine pendante en ſa main. Toutefois on la prend d'vne autre façon ſans danger, qui eſt telle: On eſſarte tout à l'entour, tellement que bien peu de reſte de la racine demeure dedans la terre; puis on attache vn chien à la racine, qui voulant ſuiure celuy qui l'a attaché, arrache facilemẽt ceſte racine, & meurt bien tôt apres, comme au lieu de celuy qui la deuoit arracher & oſter delà. Car apres la mort du chien, il n'y a plus de danger de la prendre. Elle a vne vertu en ſoy qui fait mettre les hõmes en danger pour la prendre. Car ſi ſeulement on applique ceſte racine aux malades qui ſont poſſedez des demons ou eſprits malins, qui ſont [b] les eſprits des hommes méchans, qui ont malheureuſement vécu, qui ſe fourrent dans les corps des viuans, & tuent ceux qui ne ſont point ſecourus, elle les chaſſe hors.

[a] Cecy monſtre quelle eſt vne des eſpeces des plantes qu'Ariſtote nomme, qui sõt demy animaux, & ont ſentiment outre l'ame vegetatiue, les Philoſophes donnent pour exemple l'Ortie de mer & l'éponge auſſi marine.

[b] Ceſte opinion de Ioſephe eſt Platonique. Car au reſte, il eſt biẽ aſſeuré par nos ſaintes Eſcritures, que les demoniacles ſont poſſedez du diable, & non de l'eſprit de quelque homme méchant qui ſoit deſia mort.

Des eauës chaudes de ce lieu-là. CHAP. XXIV.

DE ce lieu-là découlent des fontaines d'eauës chaudes, qui ont le gouſt & la ſaueur bien diuerſe. Car quelques-vnes de ces fontaines ſont ameres, les autres douces à merueilles. Il y a auſſi pluſieurs ſources d'eauës froides, & non ſeulement ont chacune deux fontaines & ruiſſeaux, aux lieux plus bas: mais auſſi (qui eſt vne choſe encore plus étrange) on trouue aſſez pres delà vne foſſe, qui n'eſt pas fort creuſe, & eſt couuerte d'vne pierre qui ſe iette dehors en haut. Par deſſus cela il y a comme deux mãmelles eminentes, diſtantes fort peu l'vne de l'autre: l'vne iette de l'eauë fort froide, l'autre fort chaude, & toutes deux meſlées enſemble compoſoient vn baing fort gratieux, qui eſt propre pour remedier à beaucoup de maladies corporelles, & principalement il ſert à reconforter les nerfs. En ce meſme lieu, auſſi les habitans trouuent des mines de ſoulfre & d'alum.

La ville liurée pour ſauuer la vie à Eleazar. CHAP. XXV.

AInſi donc Lucilius Baſſus ayant bien conſideré ceſte region de tous coſtez, fit combler la vallée qui eſt deuers l'Orient, delibera de faire ſes approches par là, & commença à mettre ſes gens en beſongne, ſe haſtant tant qu'il pouuoit d'éleuer fort haut la plate-forme, afin que par ce moyen on peuſt facilement battre le Chaſteau. Quant aux Iuifs qui ſe trouuerent dedans, il ſe ſeparerent des eſtrangers, & les eſtimans comme vn commune inutile, ils les contraignirent de demeurer à la baſſe ville, pour faire le premier front, & receuoir les premiers dangers, & eux tenoient le Chaſteau qui eſtoit au deſſus, tant pour la force du lieu, que pour eſtre en plus grande ſeureté. Car ils penſoient que facilement ils obtiendroient pardon des Romains, quand ils leur liureroient la place. Toutesfois, ils vouloient premierement experimenter, s'il y auroit quelque eſperance que les ennemis leuaſſent le ſiege; parquoy ils faiſoient tous les iours des ſaillies, & ſe iettoient d'vn grand courage ſur leurs ennemis, & ne retournoient iamais du combat, que pluſieurs ne demeuraſſent en la

place,

place, & qu'ils ne tuaſſent grand nombre de Romains. L'occaſion du temps faiſoit
A que d'vn coſté & d'autre ils s'attendoient plus à la victoire: les Iuifs penſoient eſtre les plus forts, s'ils prenoient leurs ennemis au dépourueu, les Romains penſoient bien venir about des autres, ſi eſtans touſiours couuerts de leurs harnois, ils ſe trouuoient preſts auſſi pour ſouſtenir à toutes heures leurs courſes. Mais ce n'eſtoit pas l'iſſuë que le ſiege deuoit auoir: mais vne auenture contraignit les Iuifs de rendre le chaſteau. Entre ceux qui eſtoient tenus aſſiegez, il y auoit vn ieune homme hardy & vaillant, nommé Eleazar. Comme il eſtoit prompt à la main, il auoit acquis grand
B bruit par les courſes qu'il auoit faites pour taſcher d'empeſcher que les ennemis ne fortiſſent, & ne comblaſſent la vallée, en toutes les rencontres auoit fait beaucoup demaux aux Romains, par ſon audace donnoit cœur & hardieſſe à ſes compagnons, & par ce moyen leur faiſoit trouuer le combat plus facile; il les faiſoit auſſi retourner ſans danger, dautant qu'il tenoit touſiours bon le dernier, & ſouſtenoit. Vn iour donc apres que la meſlée fut ſeparée, & que les deux parties ſe furent retirées, ce ieune homme comme meſpriſant tous les autres, & penſant que pas vn des ennemis pour lors n'entreprendroit le combat, demeura hors des portes, & s'amuſoit à deuiſer auec ceux qui eſtoient ſur les murailles, & y eſtoit du tout attentif. Cependant il y eut vn certain Egyptien du camp des Romains, nommé Rufus, qui voyant ceſte
C occaſion, ſe vint ietter de grande impetuoſité contre luy, & contre toute attente & opinion de tous les autres, le ſaiſiſt viſtemẽt auec ſon harnois, & l'emporta au camp des Romains à la veuë de ſes gens qui eſtoient ſur la muraille, qui furent ſoudain ſaiſis de frayeur, quand ils virent vne telle auenture. Apres cela, Baſſus le fit eſtendre tout nud, & mettre en vn lieu ouuert & apparent, d'où il pouuoit eſtre veu de la ville, & là le fit foüetter à la veuë de ſes compagnons, qui furent fort confus de ſon inconuenient, & chacun ne faiſoit que pleurer eſtant tout eſtonné de l'infortune d'vn ſeul homme. Baſſus ayant apperceu cela, commença à prendre conſeil contre ſes ennemis, deſirant augmenter leur compaſſion, & par ce moyen faire qu'ils rendiſſent le chaſteau pour ſauuer la vie à leur homme, & obtint ce qu'il ſouhaittoit.
D Car il fit dreſſer vn gibet, comme faiſant ſemblant d'y vouloir faire pendre Eleazar bien-toſt apres. Ceux du chaſteau ayans veu ce gibet, furent attriſtez plus que deuant, & ſe plaignoient d'vne façon pitoyable, hurlans comme ſi ceſte calamité leur euſt eſté intolerable. Lors Eleazar les prioit qu'ils ne le meſpriſaſſent point, & ne le laiſſaſſent mourir ainſi honteuſement, & de leur côté qu'ils auiſaſſent à ſauuer leurs propres vies, ſe ſoûmettans à la puiſſance & au bonheur des Romains; puiſque tout eſtoit à eux. Ils furent fléchis par ces paroles, & contre leur naturel, ils furent vaincus de compaſſion, ioint auſſi que pluſieurs faiſoient prieres pour luy, car il eſtoit bien apparenté. Ainſi quelques-vns furent enuoyez en diligence pour parlemen.er, qu'õ leur rendiſt Eleazar, & qu'on le laiſſaſt aller ſain & ſauf, ſous condition auſſi qu'ils liureroiẽt le chaſteau. Baſſus s'accorda volontiers à cela, & ceux de la baſſe ville aduer-
E tis de la compoſition qui auoit eſté faite à part auec les Iuifs qui eſtoient au chaſteau, delibererẽt de fuïr ſecrettement de nuit. Et apres qu'ils eurent ouuert les portes, ceux qui auoient promis de ſe rendre, en apporterent tout incontinent les nouuelles au Capitaine Baſſus, fuſt qu'ils y vinſſent, ou pour eſtre marris ou enuieux du ſalut des autres, ou craignans que les Romains ne penſaſſent qu'ils leur euſſent donné occaſion de s'enfuir. Les plus vaillans des fuyards, qui alloient deuant, échapperent: mais il y eut mille & ſept cens hommes tuez, de ceux qui furent pris dedans la ville, & les enfans furent menez en captiuité. Au reſte, Baſſus eſtimant qu'il falloit garder les promeſſes faites à ceux qui auoient rendu le chaſteau, les laiſſa aller, & leur rendit Eleazar.

A

Des Iuifs qui furent tuez par Bassus. CHAP. XXVI.

OR apres que Bassus eut ainsi exploité, il fit en grande diligence marcher son armée vers vne foreſt, qu'on nommoit Iardes. Car on l'auoit aduerty, que là il y auoit grand nombre des Iuifs assemblez, qui dés long-temps s'en estoient fuys tant de Hierusalem que de Macheron, durant qu'on y tenoit le siege. Estant donc venu au lieu, & ayant trouué que les nouuelles n'estoient point fausses; premierement il mit des gens de cheual tout à l'entour de la foreſt, afin que si quelqu'vn des Iuifs euſt tâché d'échapper, il euſt esté arresté, & cõmanda aux gens de pied de couper & abattre tout le bois, où les Iuifs s'estoient retirez. Par ce moyen ils furent contraints de monſtrer leurs armes, comme si en combattant hardiment, ils euſſent peu ſe faire quelque ouuerture pour fuir. Parquoy tous enſemble ſe ietterent de grande impetuoſité & auec de grands cris ſur ceux qui leur auoient ainſi fermé le paſſage. Ils furent auſſi vaillamment receus par les Romains. L'audace des Iuifs & l'accueil obſtiné des Romains, firent que la meſlée dura aſſez long-temps; toutesfois l'iſſuë du combat ne fut pas ſemblable aux vns cõme aux autres. Car du coſté des Romains il y en eut ſeulement douze tuez, & peu de bleſſez, & de trois mille Iuifs qui estoient là, il n'en échappa pas vn ſeul, mais ils furent tous mis au tranchant de l'épée. Leur Capitaine Iudas fils d'Ari; dont il a esté parlé cy-deſſus amplement, y fut auſſi tué, durant le ſiege de la ville de Hierusalem auoit charge ſur quelque nombre de gens, & s'en estoit fuy ſecrettement des égouſts, où il s'estoit caché auec les autres.

B

C

L'Empereur eſcrit à Bassus qu'il eut à vendre toute la Iudée. CHAP. XXVII.

EN ce meſme temps l'Empereur écriuit des lettres à Bassus & à ſon Procureur Liberius Maximus, luy mandant qu'il vendit toute la terre des Iuifs. Car il n'y voulut point faire baſtir aucune ville, ſe reſeruant leur territoire pour ſon domaine propre. Et ayant là ſeulement laiſſé huit cens hommes de guerre, il leur donna vn lieu pour habiter, qu'on appelle Ammaus, diſtant [a] de ſoixante ſtades de la ville de Hierusalem. Pareillement il ordonna que les Iuifs quelque part où ils habitaſſent, payaſſent tribut, & leur commanda de porter tous les ans chacun deux drachmes au Capitole, comme ils auoient auparauant accouſtumé de payer au Temple en Hierusalem. Voila en quel eſtat eſtoient les affaires des Iuifs pour lors.

D

[a] Luc. 24. Soixante ſtades ſont enuiron quatre petites lieuës Françoiſes.

De la deffaite du Roy Antiochus. CHAP. XXVIII.

L'An quatriéme de l'Empire de Veſpaſien, le Roy de Comagene, Antiochus endura de grãdes pertes & infortunes auec toute ſa maiſon. Et la cauſe en fut telle: Ceſennius Petus qui eſtoit alors gouuerneur de Syrie, enuoya des lettres à l'Empereur, l'aduertiſſant qu'Antiochus auoit fait complot auec ſon fils Epiphanes, de ſe rebeller contre les Romains, ayant intelligence auec le Roy des Parthes. Toutesfois on ne ſçauroit dire pour certain, ſi la choſe eſtoit vraye, ou bien ſi quelque inimitié conceuë cõtre Antiochus, luy auoit fait écrire telles lettres. Parquoy il valloit mieux y remedier de bonne heure, & les ſaiſir, de peur que ſi on leur donnoit loiſir d'attenter quelque nouueauté, ils ne troublaſſent tout l'Empire Romain par de guerres. Cependant ce n'eſtoient point nouuelles que l'Empereur deut mépriſer. Car le voiſinage de ces deux Rois faiſoit penſer que de tant plus grande diligence deuoit-on pouruoir à cet affaire. Car Samoſate qui eſt la plus grande ville de Comagene, eſt aſſiſe ſur le fleuue d'Euphrates, & penſoit qu'il ſeroit facile aux Parthes de paſſer par là,

E

& que

A &que ce leur ſeroit vne retraite aſſeurée. Apres donc que l'Empereur adioûtant foy aux lettres de Petus, luy eut donné commiſſion de faire ce qu'il verroit eſtre expedient, Petus ne fut point pareſſeux à executer la charge qui luy eſtoit commiſe. Et ainſi qu'Antiochus & ſa compagnie ne penſoit rien moins qu'à cela, Petus menant auec ſoy la ſixiéme legion, & quelques bandes de gens de pied, & compagnies de gens de cheual, entra dedans le païs de Comagene. Il auoit auſſi à ſon aide Ariſtobulus Roy de Chalcide, & Sohemus Roy d'Emeſe. Or ils ne trouuerent pas grande reſiſtance à l'entrée, dautant qu'il n'y auoit pas vn des habitans du païs qui leur oſaſt faire teſte. Antiochus fut tout eſtonné d'ouïr ces faſcheuſes nouuelles, dont il ne ſe doutoit point, & n'auoit meſme aucunement penſé à faire guerre contre les Ro-
B mains. En ceſte neceſſité il delibera d'abandonner ſon Royaume, & de le laiſſer en l'eſtat où il eſtoit, & d'en ſortir hors auec ſa femme & ſes enfans, penſant qu'il ſe pourroit bien purger enuers les Romains de ce ſoupçon qu'on luy auoit mis ſus. Et ayant deſia cheminé pres de cent & vingt ſtades loin de ſa ville, il fit dreſſer ſes tantes au milieu d'vn camp. Cependant Petus enuoya vne bonne partie de ſes gẽs pour prendre Samoſate, & par leur moyen il la ſaiſiſt, & la tenoit ſous ſoy. Et auec le reſte de ſon armée il marchoit contre Antiochus. Toutesfois la neceſſité ne peuſt induire le Roy à faire choſe contre les Romains qui ſentiſt aucunement ſa guerre; mais déplorant ſa condition malheureuſe, il laiſſoit faire tout ce qu'on vouloit. Ses fils qui eſtoient ieunes gens, bien exercez à la guerre, & vaillans de leurs perſonnes, ne ſe pouuoient tenir en leur peau, ny ſe garder de mettre la main aux armes, & voyans
C vne telle calamité, ne pouuoient pas longuement s'empeſcher de donner bataille. Epiphanes donc & Callinicus qui eſtoient les deux fils d'Antiochus, ſe mirent en deuoir de reſiſter en face à leur ennemy. La bataille fut donnée, & dura tout le long du iour; ils monſtrerent tous deux leur hardieſſe, en ſorte qu'ils ſe départirent ſans que leurs forces fuſſent aucunement diminuées. Et combien que l'iſſuë de la bataille euſt eſté aſſez heureuſe pour le Roy Antiochus, tant y a qu'il luy ſembla qu'il ne faiſoit pas trop ſeur pour luy de demeurer en la maiſon: mais il prit ſa femme auec ſes filles, & s'enfuit en Cilicie qui eſt la Caramaigne. Et ayant ainſi fait, il fit perdre courage à ſes gens de guerre. Car comme s'il n'y euſt plus eu d'eſpoir que le Royaume luy demeuraſt, ils ſe reuolterent, & ſe retirerent du coſté des Romains, & il n'y
D auoit que deſeſpoir par tout. Auant donc qu'Epiphanes & les ſiens fuſſent du tout dépourueus de ſecours, il leur fut neceſſaire de fuir, & de ſe ſauuer de la main de leurs ennemis. En tout il y auoit ſeulement dix hommes de cheual, qui paſſerent outre le fleuue Euphrates auec luy. Eſtans là venus, ils furent hors de toute crainte, & firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent au lieu où eſtoit Vologeſes Roy des Parthes. Le Roy Vologeſes ne les dédaigna point comme fugitifs, mais leur fit vn accueil honorable, comme s'ils fuſſent demeurez en leur premiere condition & eſtat royal. Et apres qu'Antiochus fut arriué en Tharſe de Cilicie, Petus enuoya apres luy vn centenier, qui ſe ſaiſiſt de la perſonne du Roy, & l'emmena garoté & lié à Rome. Mais Veſpaſié ne ſouffrit point qu'on luy amenaſt ce Roy en tel équipage, eſtimant qu'il valloit beaucoup mieux qu'il euſt égard à l'amitié ancienne, que de garder en
E ſon cœur vn courroux irreconciliable pour quelque occaſion de guerre que ce fuſt. Parquoy ainſi que le Roy eſtoit encore en chemin, il luy fit oſter ſes liens, & rompant le voyage de Rome, il le fit arreſter en la ville de Lacedemone, où il luy ordonna vne grande ſomme d'argent pour fournir à ſa dépenſe; en ſorte que non ſeulement il en auoit en abondance, mais aſſez pour tenir maiſon royale. Epiphanes & les autres ayans ouy ces nouuelles, au lieu qu'ils craignoient auparauant qu'on faſchaſt le Roy, furent deliurez d'vn grand ennuy; & outre cela, ils conceurent quelque bonne eſperance qu'ils pourroient faire auſſi leur appointement auec l'Empereur.

Auſſi le Roy Vologeſes écriuit de ces choſes à Veſpaſien, & luy remonſtra, que combien qu'ils fuſſent à leur aiſe, neantmoins ils n'eſtimoient point viure eſtans hors de l'Empire Romain. Et apres que l'Empereur leur eut donné congé, ils vinrent à Rome. Et cependant Antiochus y vint auſſi incontinent apres eux, & tout le long du temps qu'ils y demeurerent, ils eſtoient honorez par tout.

Les Alains entrent par force dedans l'Armenie. CHAP. XXIX.

AV reſte, on a peu voir en quelqu'autre lieu, que les Alains ſont Scythes & ont leur habitation pres la riuiere de Tanais, & des marais Meotides. Or en ce temps-là les Alains firent complot d'enuahir le païs des Medes, & de paſſer plus outre pour piller & deſtrouſſer, & pour mieux venir about de leur entrepriſe, ils eurent conference auec le Roy des Hyrcaniens. Car il eſtoit ſeigneur de ce paſſage qu'auoit fait faire le Roy Alexandre tel qu'il ſe fermoit auec des portes de fer. Apres qu'ils eurent permiſſion de paſſer, tous enſemble ſe ietterent ſur les Medes, qui ne penſoient à rien moins qu'à cela, & pillerent leur pais qui eſtoit bien peuplé, & garny de toutes ſortes de beſtail, & n'y auoit perſonne qui leur oſaſt reſiſter. Car Pacorus qui eſtoit Roy de ceſte terre fut tellement effrayé, qu'il s'enfuit és lieux les plus difficiles, ayant abandonné tous ſes autres biens, & à grand peine peut-il racheter pour cent talents ſa propre femme & ſes concubines, que ces Alains auoient priſes. Ainſi pilloient-ils à leur aiſe ſans receuoir combat ny bataille, & gaſtans tout par où ils paſſoient, ils trauerſerent outre iuſques en Armenie, de laquelle Tyridates eſtoit Roy. Iceluy vint au deuant d'eux, & leur liura chaudemẽt la bataille; en laquelle il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt pris vif. Car vn Alain luy auoit ietté de loin vn laqs courant, & l'ayant enuironné il le commençoit à trainer, & euſt eſté ainſi facilement attrapé, s'il n'euſt couppé viſtement le cordeau d'vn couſteau, & s'il n'euſt gaigné aux pieds. Ceſte bataille les rendit plus orgueilleux & cruels, & tant plus furent irritez à piller & gaſter tout le païs, finalement trainans apres grand nombre de gens auec quelqu'autres butins de deux Royaumes, s'en retournerent en leurs maiſons.

Les Geographes nõment ce paſſage, Portes Caſpienes, & ce d'autãt qu'elles ſont pres de la mer Caſpiene en Hyrcanie, ſur le milieu de l'Aſie. Quelques-vns diſent, que les Turcs, l'an de noſtre Seigneur 880. entrerent auſſi dans l'Aſie la grande.

De la forteresſe de Maſſada & de ceux qui l'occupoient, auec vn denombrement ſuccinct de tous les brigands & tyrans de Hieruſalem.

CHAP. XXX.

BAſſus mourut au païs de Iudée, & apres ſa mort Fuluius Silua ſucceda au gouuernement, qui voyant tout le reſte du païs ſubiugué, & qu'il n'y auoit plus qu'vn chaſteau rebelle à conqueſter, amaſſa toute la puiſſance qui eſtoit pour lors en tous ces lieux, & fit marcher toute ſon armée contre ce chaſteau là. Ceſte forteresſe eſt appellée Maſſada. Le gouuerneur & Capitaines des couppe-gorges, qui auoient occupé ce chaſteau, eſtoit homme puiſſant nommé [a] Eleazar, de la race de Iudas (comme on a peu voir cy-deſſus) auoit perſuadé à beaucoup de Iuifs de ne bailler leurs denombremens, quand l'exacteur Cyrenius fut enuoyé en Iudée. Car lors ces garnimens & brigandeaux auoient conſpiré contre ceux qui voudroient obeïr aux Romains, & ſe portoient comme ennemis en toutes ſortes à l'encontre d'eux, ils rauiſſoient leurs biens, emmenoit leur beſtail, & mettoient le feu dedans leurs maiſons. Pour toute raiſon, ils diſoient qu'on deuoit mettre au rang d'ennemis eſtrangers, ceux qui par leur laſcheté & coüardiſe, auoient trahy la liberté des Iuifs, qu'on deuoit chercher meſme par batailles & combats, & qui auoient monſtré qu'ils aimoient mieux eſtre ſous la ſujettion des Romains. Voila quelle belle couleur ils

Cy-deſſus liu. 2. ch. 12. & liu. 18. des Antiq. ch. 1. & 2.

[a] Ioſephe Hebreu dit, que ceſt Eleazar eſtoit le fils du grand Sacrificateur, premier autheur de la guerre, ſus li. 2. ch. 30. qui ayant perdu la haute partie du Temple, cõtre Icã, ſe retira du temps du ſiege de Hieruſalem en ceſteau de Maſſada.

auoient

A auoient pour couurir leur cruauté & brutale inhumanité, & leur auarice insatiable, ce qu'aussi ils monstrerent par effet. Car ceux-cy mesme conspirerent ensemble de se reuolter, & entreprirēt de faire ensemble la guerre aux Romains. Mais leur cause fut renduë pire enuers les Romains, & quand quelqu'vn venoit à rejetter leur premiere occasion fausse, ils traitoient plus rudement ceux qui reprochoient leur malice par justes raisons & deffenses. Car ce temps-là fut tres-fecond (par maniere de dire) & ne sçay par quel malheur tres-fertile à produire toutes sortes de malices & méchancetez entre les Iuifs plus grandes que iamais; en sorte qu'il n'y auoit œuure ny entreprise méchante qui demeurât imparfaite: & si quelqu'vn apres auoit bien
B pensé, vouloit forger quelque chose de nouueau, il estoit tout étonné qu'il en trouuoit vne autre encore plus nouuelle. Ainsi & en priué & en commun, tous estoient semblables, & il n'y en auoit pas vn qui ne s'efforçât de surmonter son compagnon, tant en impieté qu'en iniquité enuers ses prochains. Les riches & puissans traitoient mal le commun populaire; le peuple tâchoit à tuer & destruire les riches. L'ambitiō & conuoitise de dominer poussoit les riches; le peuple s'addonnoit à faire violence, & vser de force, & de rauir & piller les biens des riches. Ces meurtriers furēt les premiers autheurs de l'iniquité, & de la cruauté enuers les prochains, ne laissans à dire aucune parole qui seruist à outrage, ny à faire aucun œuure qui deût estre attentée pour la ruïne de ceux à qui ils brassoient trahison. Mais depuis Iean a bien monstré
C que ceux-cy estoient encore plus moderez. Car non seulement il mettoit à mort tous ceux qui conseilloient des choses necessaires & qui eussent peu profiter, s'attachans à eux comme à des citoyens les plus mortels ennemis de la Cité: mais aussi il rempliſt le païs de plusieurs maux, cōme deuoit faire celuy qui auoit bien osé s'attacher contre Dieu par des mépris orgueilleux, & vne impieté manifeste. Car il mangeoit des viandes profanes, & auoit chassé toute pureté legitime & accoustumée à vn Iuif, tellement qu'il ne se falloit pas étonner si vn tel homme ne communiquoit plus auec les autres, & ne monstroit aucune douceur aux hommes, luy qui auoit furieusement mépriſé toute reuerence de Dieu. D'autre part, quel mal n'a commis Simon fils de Gioras? & quelle injure ou quel outrage n'a-il fait aux personnes libres,
D qui l'auoient esleué en l'estat où il estoit? y a il eu amitié, ny consanguinité charnelle ou alliance, qui ne les ait rendus plus cruels à répandre ordinairement le sang humain? Car ils pensoient que c'estoit vne œuure de malice lâche & coüarde, de mal traiter & outrager les estrangers, & reputoient pour vne excellente gloire, quand ils exerçoient leur cruauté cōtre leurs plus familiers. Les Iduméens aussi ont voulu suiure leur fureur. Car ces méchans ayans mis à mort les Sacrificateurs, n'ont point esté contens; mais de peur qu'aucune portion de la religion & reuerence enuers Dieu demeurât de reste, ils ont raclé tout ce qui estoit d'apparence en la ville; ils ont introduit vne injustice extréme en tout & par tout, sous laquelle ceste maniere de gens qui estoient appellez Zelateurs, ont eu la vogue, qui voirement ont bien monstré par effet, que c'estoit à bon droit qu'ils estoient ainsi nommez. Car ils ont eu le zele de commettre tous forfaits execrables, ne laissans rien de
E toutes les méchancetez & malices que la memoire des hommes pouuoit auoir mis en auant. Combien qu'ils s'imposerent ce nom pour vne raison toute diuerse. Car ils vouloient qu'on estimast d'eux qu'ils auoient le zele de bien faire; & ils se mocquoient de ceux qu'ils outrageoient, donnans quelque deguisement à leur nature barbare & cruelle: & les plus grands maux dequoy on se fust peu auiser, ils les mettoient au rang des plus grandes vertus. Parquoy ils ont trouué vne fin telle que leur vie auoit bien merité, & receu vne juste punition, selon qu'elle auoit esté ordonnée par la volonté de Dieu. Car tous les tourmens ou les peines que la nature humaine peut endurer, leur ont esté amassez iusques au dernier bout de

leur vie, mourans en diuerſes ſortes. Quelqu'vn pourra dire, qu'ils ont eſté moins rigoureuſement traitez qu'ils ne meritoiēt, il eſt bien vray: mais y auoit-il au monde peine ſuffiſante pour punir des maux ſi horribles? Et quant à ceux qui ſont tombez en leur barbare cruauté, le temps ne permet point que i'en puiſſe faire telle plainte qu'il appartient. Parquoy ie veux retourner au recit que i'ay laiſſé. A

La deſcription de Maſſada. CHAP. XXXI.

AInſi donc le Gouuerneur Fuluius marcha contre Eleazar & contre ſes compagnons qui occupoient le chaſteau de Maſſada, & du premier coup il gaigna tout le païs à l'entour; & quant & quant mit bonne garniſon par tout aux lieux les plus cōmodes. Il fit auſſi faire vn mur tout à l'entour du chaſteau, afin qu'aucun de ceux qui eſtoient dedans aſſiegez, ne s'en peuſt fuïr, & que les gardes ſe tinſſent là ſans en bouger. Et de luy, il ſe campa en vn lieu qu'il auoit choiſi propre pour tenir le ſiege. C'eſtoit du coſté où les rochers du chaſteau touchent à la montagne prochaine: au reſte, il eſtoit mal-aiſé pour les choſes neceſſaires à vn camp. Car non ſeulemēt il y auoit grande difficulté d'y amener des viures qu'on apportoit de bien loin, qui eſtoit vne peine ineſtimable pour les Iuifs deputez à cela: mais auſſi il falloit aller querir l'eau ailleurs, pource qu'il n'y auoit point de fontaine ny de ruiſſeau prés de là. Apres que Silua eut ainſi ordonné de ſes affaires, il commença à tenir le chaſteau de Maſſada en ſujettion, & ceſte entrepriſe auoit bien beſoin de longue experience de guerre, & de grand trauail, à cauſe de la forteresſe du chaſteau, dont l'aſſiette eſt telle; Il y a vn rocher qui eſt aſſez grand de tour, fort éleué en longueur, enuironné de tous coſtez de vallées profondes & inacceſſibles, ſur vn fond qu'on ne voit point: car au deſſus il y a d'autres petits rochers, qui font qu'on n'apperçoit point le fond, & il n'y a beſte qui puiſſe cheminer par là, excepté qu'il y a deux voyes par où on monte au rocher, mais c'eſt à fort grande difficulté. L'vn de ces chemins eſt tirant du lac Aſphaltite du coſté du Soleil leuant: l'autre tirant vers l'Occident, & ceſtuy-cy eſt plus aiſé. L'vn eſt appellé coleuure, pour la reſſemblāce de ce ſerpēt, à cauſe qu'il eſt eſtroit & tortu. Car le rocher qui eſt apparent, ſe trouue comme entr'ouuert, & puis cōme ſe retournant ſouuent en ſoy-meſme, il s'auance derechef peu à peu ſans atteindre loin en long, & celuy qui paſſe par ce chemin, ne peut auācer le pas qu'auec grande difficulté; car quand on a auancé vn pied pour faire vn pas, il ſe faut tenir ferme ſur l'autre; pource que ſi on gliſſe ou chancelle, il n'y a rien plus certain qu'il ne faut plus attēdre que la mort. Car la hauteur des roches fait vne tres-grande & profonde ouuerture des deux coſtez, tellement qu'il n'y a homme ſi hardy qui n'ait horreur de regarder cela. Puis quand on a monté trente ſtades par ce chemin là, on trouue que le reſte du ſommet ne va point en aiguiſant: mais tout au deſſus il y a vne pleine. Ionathas Sacrificateur fut le premier qui bâtiſt vn chaſteau ſur ceſte croupe, & l'appella Maſſada. Herodes le Grand apres eut le ſoin de l'édifier, & y faire vne forte place: car il fit faire vne muraille forte tout à l'entour, contenant l'eſpace de ſept ſtades, faite de pierre blanche, haute de douze coudées, & large de huict, & y fit dreſſer trente-ſept tours, chacune haute de cinquante coudées, où on entroit dans des logis baſtis tout au tour des murailles. Car Herodes auoit deſtiné tout le haut labourage, pour autant qu'il eſtoit fort fertile, & la terre auſſi aiſée à laubourer, que de plaine qu'on euſt peu choiſir, afin que ſi quelque iour il arriuoit que ceux qui ſe ſeroient retirez dedans le chaſteau, ne peuſſent recouurer viures d'ailleurs, pour le moins ils trouuaſſent là vn remede prompt pour ſubuenir à leur neceſſité. Il auoit auſſi fait baſtir vn palais pour ſoy en ce lieu, où on montoit du coſté d'Occident: mais il regardoit le coſté de la biſe deſſous les murs du chaſteau. La muraille du palais eſtoit B C D E

grande

A grande en hauteur, & dauantage il y auoit quatre tours aux quatre coins, eſpeſſes & fortes,& hautes de ſoixante coudées. Les chambres & garde-robbes & autres membres au dedans, les porches & les baings étoient ſomptueuſement baſtis,& en tout il n'y auoit rien qui ne fût appuyé de pilliers qui eſtoient de pierres ſolides & entieres d'vne piece, & les parois eſtoient bien iointes d'vne liaiſon ferme, & les pierres du paué eſtoient bigarrées de diuerſes couleurs de marbre. Il auoit ſemblablement fait tailler des ciſternes & puits profonds dedans le roch à chaque logis,& au deſſus, & à l'entour du Palais, & deuant le mur, & ordonné des gens pour la garder des eauës; tellement qu'on en recouuroit auſſi grande abondance, que ceux qui ont les fontaines à plaiſir pour s'en ſeruir. Auſſi il y auoit vn foſſé qui faiſoit le chemin pour al-
B ler du Palais au chaſteau qui eſtoit en haut, & ce foſſé n'eſtoit point apperceu de ceux qui eſtoient par dehors. Et meſme les chemins ouuerts ne pouuoient donner facile accez aux ennemis. Car le chemin deuers Orient eſtoit inacceſſible de ſa nature, cõme il a eſté dit. Et celuy vers Occident, eſtoit muny & ſerré d'vne grande tour, ſur le lieu où il eſtoit fort étroit, & ceſte tour eſtoit diſtante du chaſteau, non point moins de mille coudées. Ainſi on ne pouuoit nullement paſſer là, & auec ce, il n'étoit pas facile de prendre la tour. Et encore qu'on y fuſt allé hardiment, elle eſtoit tellement faite qu'on ne s'en pouuoit pas facilement dépeſtrer. Ainſi & la nature & l'induſtrie humaine auoit rẽdu ce chaſteau fort contre les aſſauts des ennemis.

C *Des armes & autre appareil de la guerre qui eſtoient dans le chaſteau de Maſſada.*

CHAP. XXXII.

OVtre ce, l'appareil de guerre qui eſtoit dedans, le rendoit beaucoup plus excellent, & faiſoit qu'on pouuoit ſouſtenir le ſiege plus longuement. Car ſur tout il y auoit fort grande prouiſion de bleds, qui pouuoit ſuffire pour long temps. Semblablement il y auoit grande quantité de vin & d'huile, & auec tout cela il y auoit de toutes ſortes de legumes, comme lentilles, pois, febues, & autres grains ſem-
D blables, & des palmes qu'on y auoit amaſſées de longue main. Eleazar y trouua tout cela, occupant & ſe ſaiſiſſant du chaſteau par ruſe & fineſſe. Il y trouua toutes ces choſes meures & auſſi entieres comme ſi elles y euſſent eſté miſes freſchement; combien que depuis qu'elles y furent miſes iuſques au temps de la ruine faite par les Romains, il y eût pres de cent ans. Et qui plus eſt, les Romains encores y trouuerent le reſidu des fruits qui n'étoient point corrompus. Or ſi on vouloit dire, que l'air ayt été cauſe de faire durer ces choſes ſi longuemẽt, ce ne ſera point ſans raiſon, dautant que le chaſteau eſt ſi haut éleué, qu'il eſt bien loin de toute matiere terreſtre & vitieuſe. Auſſi on y trouua toutes ſortes de harnois, & en grande quantité, & de baſtons de guerre, & le Roy Herodes auoit fait toute ceſte belle prouiſion, laquelle
E pouuoit ſuffire pour dix mille hommes de guerre. Il y auoit auſſi beaucoup de fer non mis en œuure, du cuiure & du plomb beaucoup. Et on ne pourroit autrement penſer, ſinon que ces preparatifs euſſent eſté faits pour quelques grandes cauſes. Car on dit qu'Herodes auoit expreſſemẽt fait faire ce chaſteau pour s'y retirer, preuoyãt deux dangers. En premier lieu, il craignoit que les Iuifs ne le dépoſaſſent de ſon Royaume, & qu'ils n'y remiſſent ceux qui en auoient eſté Roys auparauant. L'autre danger étoit plus grãd, & beaucoup plus à craindre, à ſçauoir que Cleopatra Reyne d'Egypte ne le chaſſaſt. Car elle ne celoit point ce qu'elle auoit au cœur, mais ſouuent tenoit propos à Antonius, le priant qu'Herodes fuſt mis à mort, & que le Royaume de Iudée luy fuſt mis entre mains. Surquoy on ſe fuſt pluſtoſt eſtonné de ce qu'Antoine n'obeïſt à la requeſte de ceſte femme impudique, de

l'amour de laquelle il eſtoit ſi follement épris, qu'on n'euſt creu ou eſperé qu'il luy A
euſt fait refus de ce qu'elle demandoit. Pour ces craintes là le Roy Herodes laiſſa le Chaſteau de Maſſada muny, comme pour vne œuure derniere taillée aux Romains, faiſant la guerre aux Iuifs.

Comment le Chaſteau de Maſſada fut aſſailly, & le feu mis à vne muraille de bois.

CHAP. XXXIII.

CAr comme nous auons dit cy-deſſus, pource que Fuluius Silua chef de l'armée des Romains, auoit deſia fait faire vn mur tout à l'entour du chaſteau, & par ce moyen dõné ordre qu'aucun ne peuſt échapper, il cõmença à faire la batterie, ayant ſeulement trouué vn endroit par lequel on peuſt jetter de la terre pour dreſſer vne B
terraſſe ou plate-forme. Car apres ceſte tour qui fermoit le chemin deuers Occidẽt, par lequel on alloit au palais & au haut du mont, il y auoit vne roche tenant tout cela, qui eſtoit plus large & de beaucoup plus longue étẽduë que celle du chaſteau, nonobſtant elle n'eſtoit point ſi haute de beaucoup : car il s'en falloit bien trois cẽs coudées, laquelle eſtoit nommée Leucé, qui ſignifie Blanche. Apres que Silua eut gaigné le haut de ceſte roche, il commanda aux ſoldats d'apporter matieres pour dreſſer la plate-forme, ce qu'ils firent diligẽment, & d'vn courage fort prompt & alaigre, & ne ceſſerent qu'ils n'euſſent fait vne terraſſe haute de deux cens coudées. Mais encore ceſte meſure ne ſembloit eſtre aſſez ferme, ne ſuffiſãte pour porter les machines: mais ſur ce tertre éleué ils dreſſerent encore vn parquet fait de groſſes & C
fortes pierres, haut & large de cinquante coudées. Il y auoit auſſi d'autres machines cõpoſées de la façon de celles que Veſpaſien auoit inuentées le premier, & ſon fils Titus apres luy, & auec cela il y eut vne tour ſoudain conſtruite, qui eſtoient de ſoixante coudées, & toute couuerte de fer, & de là repouſſerent bien viſte par leurs traits & pierres lancées de leurs engins ceux qui cõbattoient ſur la muraille, les gardans bien de monſtrer la teſte. Quant & quant fut fait vn gros & puiſſant moutõ, & cela fait, Silua cõmanda de battre dru & menu la muraille, mais cõbien que la batterie ne ceſſaſt, ſi eſt-ce qu'ils ne peurent faire quelque bréche raiſonnable. Et encore les ſacqueméteurs qui eſtoiẽt aux defenſes, y remedierent bien-toſt, car ils firent au dedans vne autre forte muraille, laquelle les machines ne pouuoient endommager: car elle eſtoit encore molle, & eſtant ainſi de nouueau baſtie, elle pouuoit amollir D
l'impetuoſité & violence des moutons. De laquelle muraille la facture eſtoit telle: Ils dreſſerent & aſſemblerent de grandes & longues trauers de bois, emmortoiſées l'vne dans l'autre par les bouts où elles auoient eſté ſeyées, deſquelles ainſi jointes y auoit deux rangs de ſemblable nombre de pieces de hauteur & grandeur, & autant diſtans l'vn de l'autre comme eſtoit la largeur de la muraille. Lequel eſpace entre les deux rangs, ils rempliſſoient de leuées de terre. Et pour empeſcher que le monceau croiſſant, la terre ne s'y épãdiſt, ils la reſſerroient, & alloient auec d'autres trauers de bois adjointes en long au trauers des groſſes, tellement que l'ouurage étoit cõme vn edifice de marrelles de bois. Mais tel qu'en obeiſſant aux coups & heurts des machines, ils frappoient en vain, & par le heurtement la terre s'abaiſſant, l'ouurage ſe reſ- E
ſerroit, étreciſſoit & renforçoit. Quand Fuluius Silua eut bien conſideré cela, penſant que la muraille pouuoit eſtre plus facilemẽt gaignée par feu, cõmanda aux ſoldats de jetter dedans beaucoup de flãbeaux ardens. Et de fait, le mur qui pour la plus grand' parr eſtoit fait de bois, fut incontinent épris du feu, lequel s'embraſa iuſques aux gazons, à cauſe que le mur de bois n'eſtoit gueres ſerré, & incontinent la flãme cõmença à reluire de toutes parts. Au commencement que le feu fut épris, la Biſe chaſſoit d'enhaut la flamme contre les Romains, & leur faiſoit grand ennuy, tellement qu'ils eſtoient des-ja quaſi comme au deſeſpoir que leurs moutons & machi-

nes

A nes peuſſent euiter le feu. Mais tantoſt apres le vent ſe changea, & comme par prouidence diuine le vent du Midy ſe leua, & ſouffloit de grande impetuoſité contre ceſte muraille de bois, laquelle eſtoit deſia toute en feu depuis le haut. Les Romains fauoriſez d'enhaut, retournerent au camp auec grande joye, deliberans d'aſſaillir les ennemis le lendemain de bon matin, & de guetter diligemment la nuict que nul d'eux n'échappaſt.

La harangue d'Eleazar Capitaine des Sicaires, à ſes compagnons.

CHAP. XXXIV.

B MAis cependant Eleazar ne penſoit rien moins qu'à s'en fuir, & n'eſtoit point homme pour permettre à quelque autre de le faire : toutesfois voyant que le feu auoit conſomé toute ceſte muraille, & ne ſongeãt à autre moyen de ſe ſauuer, ny de monſtrer quelque acte vertueux, mais ſeulemẽt ſe propoſant deuant les yeux ce que les Romains luy euſſent fait & à ſes compagnons, & à leurs femmes & enfans, s'ils euſſent obtenu la victoire, prit cõſeil de la mort de tous. Et penſant que c'eſtoit là la plus grande vertu de toutes les choſes qui ſe preſentoient alors, il fit venir ſur le ſoir les plus courageux de ſes compagnons, & les exhortans à faire ce qu'il auoit
» entrepris, leur diſant ainſi : Hommes vaillans & courageux, cõme ainſi ſoit que deſia
» dés long-temps vous ayez deliberé de ne rendre obeïſſance, & ne vous aſſeujettir ny
» aux Romains ny à autres quelcõques, ſinon à Dieu ſeul : car iceluy eſt ſeul le vray &
» juſte Seigneur des hõmes : voicy maintenant le temps opportun, qui veut éprouuer
C vos courages par les faicts. Ne nous deshonorons point donc, nous qui n'auons par
» cy-deuant eſté en ſeruitude, encore que ce ne fuſt ſans grand danger, car mainte-
» nant s'il aduient que nous tombions vifs en la puiſſance des Romains, nous pouuõs
» biẽ eſtre aſſeurez que nous endurerõs peines intolerables outre la ſeruitude : car nous
» ſommes les premiers, qui nous ſommes reuoltez de leur obeïſſance, & nous demeu-
» rerons les derniers pour leur faire la guerre. Et de moy, ie penſe que Dieu nous a fait
» ceſte grace, que nous puiſſions bien & franchement mourir, ce qui n'aduient point
» aux autres qui ont eſté vaincus outre leur attente. Mais quant à nous, il eſt bien cer-
» tain que le iour ne ſera pas ſi-toſt venu, que nous ne ſoyõs tous pris. Or c'eſt vne vail-
» lãte cõdition de mort, quand on meurt libremẽt & de gayeté de cœur, auec ſes tres-
» chers amis, car les ennemis ne nous peuuent pas empeſcher de le faire, leſquels pour
D certain deſirent de nous emmener vifs, & nous ne ſçaurions plus donner bataille ny
» combat par lequel nous les puiſſions vaincre. Car parauenture dés le cõmencement
» lors que nous deſiriõs maintenir noſtre liberté, & que toutes choſes nous aduenoiẽt
» au pis, tant par noſtre propre faute que par traitement plus rigoureux de nos enne-
» mis, falloit-il penſer de la volõté de Dieu, & ſçauoir, que la nation des Iuifs, laquel-
» le il auoit jadis aimée, eſtoit deſtinée à dẽtructiõ : car s'il nous fût demeuré fauorable,
» ou ſi pour le moins il n'euſt eſté gueres courroucé contre nous, iamais il n'euſt per-
» mis que ſi grand nombre d'hommes euſſent eſté mis à mort, & n'euſt iamais liuré ſa
» Cité tres-ſainte au feu & à la fureur des ennemis. Or il eſt bien facile à penſer, que
E nous demeurans ſeuls de la race des Iuifs, auõs eſperé de garder noſtre liberté, com-
» me ſi nous n'euſſions cõmis aucune offenſe contre Dieu, & comme ſi nous n'auions
» eſté aucunemẽt participans d'aucune faute, nous qui auons enſeigné & mõſtré aux
» autres de faire ce qu'ils ont fait ! Parquoy vous voyez cõment il nous mõſtre ouuer-
» temẽt que noſtre eſperance eſtoit vaine & friuole, nous ayant impoſé vne neceſſité
» des maux plus forte & violẽte que les choſes par nous eſperées. Car la force naturelle
» de ce Chaſteau ne nous a nullement ſeruy à garder nos vies ſauues, mais cõbien que
» nous euſſions grande abondance de viures, grand nõbre de toutes ſortes de harnois,
» & tout autre appareil, & plus qu'il ne nous en failloit : neantmoins voicy Dieu qui

monſtre ſa main ouuertement en cela, qu'il nous a oſté tout eſpoir de ſalut. Le feu A
que le vent pouſſoit contre nos ennemis, n'eſt point retourné de ſoy-meſme contre «
le mur que nous auions baſty. Mais c'eſt cy vne cholere amaſſée en vn coup à cauſe «
de beaucoup de crimes, que nous auons commis comme gens forcenez contre «
ceux de noſtre propre nation, pour leſquels ie vous prie que nous-nous puniſſions «
nous-meſmes, & offriõs noſtre punition à Dieu, n'attẽdans point que les Romains «
qui ſont inuincibles, mettent la main ſur nous, & en facent la vangeance. Car les «
peines que nous endurerons par nous-meſmes, ſeront plus moderées. Nos femmes «
mourront ſans auoir ſouffert ny oppreſſion ny outrages, & nos enfans ne ſentiront «
point le joug de ſeruitude. Or apres leur mort, rẽdons nous les vns aux autres ceſte «
honeſte recompenſe, que la liberté gardée nous ſerue d'vne bonne ſepulture. Si «
faut-il que premieremẽt nous brûlions le chaſteau & tout noſtre argent. Car ie ſçay B
bien que les Romains en ſeront fort déplaiſans, quãd ils n'auront peu ſaiſir nos per- «
ſonnes, & quand ils ſe verront fruſtrez de noſtre bien. Laiſſons ſeulement les viures, «
pour apres noſtre mort rendre témoignage, que nous n'auõs point eſté vaincus par «
faute de prouiſiõs, mais que nous auons preferé la mort à la ſeruitude, ainſi que nous «
l'auions reſolu dés le commencement. Eleazar tenoit tels propos à ſes cõpagnons, «
mais ceux qui eſtoient là preſens, ne les receurent point tous d'vn meſme accord.
Quelques-vns eſtoient preſts à y obeïr, & eſtoient comme remplis de plaiſir, eſti-
mans que la mort leur tourneroit à grãd hõneur. Mais les plus humains furẽt émeus
de compaſſion de leurs propres femmes & enfans, ou bien leur propre mort eui-
dente les rendoit étõnez: & ſe regardans l'vn l'autre, ils monſtroient par larmes vn
iugement contraire à leur volonté. Eleazar les voyant effrayez, & que la grandeur C
de ſon conſeil ſe rompoit en leurs cœurs, ayant grand' peur que ceux-cy qui
pleuroient ainſi, ne rendiſſent auſſi les autres effeminez, qui auoient receu ſes
paroles de ſi grãd courage, pourſuiuit encore ſes remonſtrances: mais ce fut en ſor-
te qu'il ſe leua plus haut, & eſtant remply de plus grande viuacité, cõmença à parler
plus clairement & ouuertement de l'immortalité de l'ame, & en faiſant vne grande
exclamation, regardoit ceux qui pleuroient d'vn œil plus attentif, & leur diſt: I'ay «
eſté fort deſceu en mon opinion, penſant auoir trouué des hommes conſtants & «
forts, qui combattans pour la liberté, euſſent mieux aimé bien mourir que viure. «
Mais vous monſtrez que vous n'eſtes pas dignes d'eſtre preferez à quelque homme «
que ce ſoit, ny en hardieſſe, ny en vertu, vous qui craignez la mort, & cependant en «
mourant deuez euiter de grands maux, au lieu que vous ne deuriez nullement di- D
ferer, ny attendre qu'aucun vous fiſt quelque remonſtrance ſur cela. Car les ſaintes «
Eſcritures & diſciplines paternelles dont nous auons eſté inſtruits dés noſtre «
enfance, ne ceſſent de nous apprendre par les actions & ouurages de nos an- «
ceſtres, & par eux confirmez, que la vie eſt la calamité de l'homme, & non pas la «
mort: car la mort rendant la liberté aux ames, les renuoye à leur propre lieu, qui eſt «
plein de pureté, afin qu'elles demeurent exemptes de toute fâcherie & inconueniẽt. «
Mais tandis qu'elles ſont empriſonnées en ce corps mortel, & qu'auec luy elles ſont «
remplies de ſes maux, il eſt tres-veritable qu'elles ſont mortes. Car cela eſt indecent, «
quand vne choſe diuine eſt conjointe auec vne mortelle. Il eſt bien vray, que l'ame E
conjointe auec le corps, peut beaucoup: car elle en fait ſon inſtrument, le faiſant ſe- «
crettement remuer: elle le fait auancer par des actions ſurmontans la nature «
mortelle. Tant y a, que quand elle ſera deliurée de ſa peſanteur, qui la fait baiſſer «
contre terre, & qu'en ceſte façon elle aura recouuré ſon propre lieu, alors elle ſera «
faite participante d'vne condition bien-heureuſe & pleinement franche, & com- «
me Dieu meſme elle demeurera inuiſible aux yeux humains: car meſme on ne la «
void point cepẽdant qu'elle eſt au corps. Quand elle vient à eſtre miſe au corps, elle «

y vient

Par vne ſemblable diſpute de l'immortalité de l'ame, faite par Platon, au Phædon, vn nommé Cteſiphõ ſe ietta du haut des murailles en bas, & ſe tua. Autant en fit de ſon poignard, Cato Vticenſe en Afrique, mais ils étoiẽt de grãds fols, car meſme ſelõ le dire de Pythagoras, duquel la ſentẽce dorée eſt telle, Il ne faut partir de la place baillée en garde par le ſouuerain Empereur, (qui eſt Dieu) ſans ſon congé. Voy Ciceron au liure de la Vieilleſſe.

Ay vient occultement: & puis auſſi quand elle s'en retourne, on ne la voit point par-
» tir, ayant en ſoy vne meſme nature incorruptible, & cependant eſtant au corps cau-
» ſe du mouuemẽt. Car ce que l'ame touchera, ſera viuant & vigoureux: & quand elle
» en ſera partie, cela meſme demeure flétry, & meurt, tant elle eſt abondante en im-
» mortalité. Or le ſommeil eſt vn argumẽt fort euident de ceſte verité, durant lequel
» les ames ſe retirẽt en elles-meſmes, & le corps ne les diſtrait ny çà ny là, & ainſi elles
» joüiſſent d'vn repos gratieux, & conuerſent auec Dieu, comme eſtans de ſon paren-
» tage, elles ſont preſentes par tout, & prediſent beaucoup de choſes à venir. Cõment
» donc nous ſeroit-il bien ſceant de craindre la mort, veu que nous aimons le repos
» du ſommeil? Et comment ne ſeroit-ce pas vne grande folie, qu'en cherchãt la brié-
» ueté de la vie preſente, nous fuſſions marris de paruenir à la perpetuelle? Certes, il
B falloit qu'eſtans exercez en l'inſtruction domeſtique, nous donnaſſions exemple
» aux autres d'vne volonté prompte à la mort: toutesfois s'il faut auoir la verité de ce-
» cy par les hiſtoires & exemples des eſtrangers, regardõs ceux qui ont fait profeſſion
» de ſageſſe entre les Indiens. Ce ſont bonnes gens: & toutesfois ils endurent contre
» leur gré le temps de ceſte vie, comme vne charge neceſſaire à la nature, & au reſte, ils
» s'auancent tant qu'ils peuuent de deliurer leurs ames des corps, & ſans qu'il y ait
» quelque mal qui les preſſe ou ſollicite, neantmoins pource qu'ils ont deſir de ſe voir
» en l'immortalité, ils diſent de bonne heure aux autres qu'ils s'en vont, & il n'y a per-
» ſonne qui les détourne: mais tous les autres les appellent heureux, & leur baillent
» lettres pour porter à leurs amis & familiers. Ainſi ont-ils eſté perſuadez, qu'entr'eux
» il y auoit certaine familiarité & conjonction d'ames. Quand ils ont ainſi pris ceſte
C charge, ils vont jetter leurs corps dedans vn feu ardent, afin que l'ame ſoit miſe à
» part pure & ſans macule, & ils meurent laiſſans bõne opinion d'eux apres leur mort.
» Car leurs plus grands amis & familiers les ſuiuent plus facilement à la mort, que ne
» feroit vne autre de païs eſtrange vn ſien compagnon d'vne meſme ville, quand il
» voudroit faire quelque voyage en vn païs éloigné. Ceux qui ſuruiuẽt, pleurent leur
» propre condition, & appellent les autres bien-heureux, dautant qu'ils ſont des-ja
» receus au rang & ordre des immortels. Et pourtant n'aurõs nous point de honte, ſi
» nous permettons que les Indiens ſoient plus ſages ou mieux aduiſez que nous, & ſi
» par noſtre lâcheté propre nous foulõs aux pieds les loix paternelles, qui ſemblent à
» tous les hommes du monde dignes d'eſtre ſuiuies? Et combien que dés le commen-
» cement nous euſſions eſté enſeignez au contraire, à ſçauoir que la vie preſente eſt
D vn bien ſouuerain aux hommes, & que la mort leur eſt vne grande calamité: tant y a
» que le temps nous aduertit que nous la deuons endurer d'vn bon courage & d'vne
» affection prompte, puis que nous deuons mourir par la volonté de Dieu, & par ne-
» ceſſité. Car autant qu'on en peut connoiſtre, Dieu a eſtably ce decret dés long-tẽps
» contre toute la race des Iuifs, que nous fuſſions priuez de la vie, pource que nous
» n'en deuions point vſer comme il appartient. Car vous ne deuez point attribuer à
» vous-meſmes, ny vous en prẽdre aux Romains, que leur guerre nous a tous détruits.
» Car ces choſes ne ſont point aduenuës par leurs forces: mais vne cauſe plus forte
» ſuruenante leur a dõné cela, qu'il a ſemblé qu'ils ayent vaincu; de quelles armes des
E Romains les Iuifs qui habitoiẽt en Ceſarée, ont-ils eſté mis à mort? Ainſi qu'ils cele-
» broient le iour du repos, ne penſans point à ſe reuolter contre les Romains, ils fu-
» rent aſſaillis par le peuple de Ceſarée, & ſans reſiſter furẽt tous tuez auec leurs fem-
» mes & enfans, ſans auoir honte ny crainte des Romains meſmes, qui nous ont eſti-
» mez ſeuls ennemis, pource que nous nous eſtions reuoltez. Mais quelqu'vn pourra
» dire, que touſiours il y a eu diſcord entre ceux de la ville de Ceſarée, & les Iuifs qui y
» habitoient, & que les Ceſariens ayans trouué leur commodité, ont ſaoulé leur
» vieille haine: que pourra-on donc dire des Scythopolitains? Car ceux-là ont bien

oſé nous faire la guerre mortelle à cauſe des Grecs, & en ſe vangeant des noſtres, A
ont épargné les Romains. Ainſi donc leur fidelité & bien-veillance leur a de «
beaucoup profité vrayement, veu qu'ils ont eſté tuez cruellement par eux auec «
toutes leurs familles: & c'eſt la belle recompenſe qu'ils ont receuë pour le ſecours «
qu'ils leur auoient baillé. Car ils ont enduré ce qu'ils nous ont empeſché de leur «
faire endurer, comme ſi eux-meſmes euſſent voulu commettre de telles choſes. «
Ce ne ſeroit iamais fait, ſi ie voulois parler des vns & des autres à part. Et de «
fait, vous ſçauez bien qu'il n'y a ville en toute la Syrie, qui n'ait mis à mort les «
Iuifs qui y habitoient, qui nous eſtoient plus ennemis que les Romains. Où «
auſſi ceux de Damas, combien qu'ils n'en peuſſent forger vne ſeule cauſe qui euſt «
apparence, toutesfois ont remply leur ville d'vne boucherie horrible, & ont tué B
bien dix-huit mille Iuifs auec leurs femmes & toutes leurs familles. Nous auons «
oüy dire, qu'il y a eu plus de ſoixante mille hommes tuez par les playes qui ſont «
aduenuës en Egypte. Peut-eſtre qu'ils ſont ainſi morts en vne terre eſtrangere, «
n'ayans trouué perſonne qui fuſt ennemy de leurs ennemis. Mais rien n'a deffailly «
de tout ce qui pouuoit donner entiere eſperance de victoire à ceux qui ont entre- «
pris de faire la guerre aux Romains en leur païs. Car les armes, les fortereſſes im- «
prenables, les murailles, les chaſteaux forts, les eſprits hardis, les cœurs prompts & «
appareillez à ſe fourrer dedans tous les dangers pour maintenir la liberté, rendét les «
hõmes plus courageux à ſe reuolter. Mais apres que ces choſes ont ſubſiſté quelque «
peu de temps, & nous ont éleué à grandes eſperances, elles ont eſté puis apres vn C
cõmencement de plus grands maux. Car tout a eſté pris, tout a ployé ſous la force & «
puiſſance des ennemis, cõme ſi cela euſt eſté l'occaſion de rendre la victoire des en- «
nemis plus noble, & non point baſty & preparé pour la ſeureté de ceux qui auoient «
baſty ces fortereſſes. Il faut bien que nous eſtimions heureux ceux qui ſont morts «
en la guerre: car ils ont eſté tuez en reſiſtant, & en mourant n'ont point perdu la li- «
berté. Mais qui eſt celuy qui n'auroit compaſſion de ceux qui ont eſté ſubjuguez par «
les Romains? ou bien qui eſt celuy qui ne s'auanceroit à la mort, auant qu'il fuſt con- «
traint d'endurer de telles choſes? Entre leſquels quelques-vns ont enduré de terri- «
bles tortures, & enfin, ont eſté jettez au feu, les autres ont eſté ſi battus, que la mort «
s'en eſt enſuiuie'; les autres ont eſté cruellement deuorez par les beſtes, les autres de- D
my mangez & gardez vifs pour leur ſeconde viande, non ſans grande mocquerie & «
riſée de nos ennemis: & encore les plus miſerables de tous, ce ſont ceux qui ſont en- «
core en vie, qui deſirent bien ſouuent la mort, & ne la peuuent trouuer. Mais où eſt «
ceſte grande Cité? Où eſt celle qui a eſté la ville capitale de toute la nation des «
Iuifs? Elle eſtoit ſi bien munie de fortes murailles tout à l'entour, & deuant les «
murailles il y auoit des chaſteaux & des tours auec leurs murs pour faire teſte aux «
ennemis: & à grand' peine eſtoit-elle aſſez grande pour tenir l'appareil de guerre: «
elle contenoit vne ſi grande multitude d'hommes tous combattans pour elle. «
Que nous eſt-elle deuenuë, elle qui eſtoit eſtimée auoir Dieu pour habitant? «
Elle eſt du tout raſée iuſques aux fondemens. Il n'y a que des maſures qui ſont «
demeurées de reſte, & les reliques où ceux qui l'ont deſtruite, ont aſſis leur E
camp. Il n'y a plus que quelques pauures vieillards mal-heureux qui croupiſ- «
ſent auprés des cendres du Temple, & vn petit nombre de femmes que les «
ennemis ont reſeruées pour en abuſer. Eſt-il poſſible que quelqu'vn de nous «
conſiderant ces choſes, puiſſe regarder le Soleil encore qu'il luy ſoit permis «
de viure ſans danger? qui eſt celuy, tant ennemy ſoit-il du pays, ſi impuiſ- «
ſant, ou chiche de ſa vie, qui ne ſe faſche d'auoir veſcu iuſques à preſent? «
Et à la mienne volonté, que la mort nous euſt tous oſtez de ce monde, auant «
qu'il nous fuſt arriué de voir de deſtruire la ſaincte Cité par la main de nos «

ennemis,

A ennemis, & raſer le Temple ſacré iuſques aux fondemẽs par vne ſi grande impieté.
» Mais pource que la grande eſperance qui nous auoit attirez à cela, que nous pour-
» rions parauenture vanger l'outrage que les ennemis luy ont fait, eſt maintenant
» éuanoüie, & que nous ſommes demeurez ſeuls expoſez à la neceſſité, dépeſchons
» nous de bien mourir, ayons pitié de nous-meſmes, de nos propres fẽmes & enfans,
» cependant que nous auons le loiſir de prendre pitié de nous-meſmes. Car auſſi bien
» sõmes nous nais pour mourir, & ceux auſſi qui ont eſté engendrez de nous, & meſ-
» me les plus robuſtes & les plus forts ne peuuent euiter la mort. Mais la violence ou-
» trageuſe, la ſeruitude, & voir trainer par force nos femmes auec nos enfans, au deſ-
» honneur, n'eſt pas vn mal aux hõmes qui procede de la neceſſité de la nature: mais
B ceux qui ont refuſé de mourir de bonne heure quand la vraye cõmodité ſe preſen-
» toit, & endurent de tels maux & telles oppreſſions par leur timidité. De nous, eſtans
» appuyez grandement ſur noſtre force, nous nous ſommes reuoltez contre les Ro-
» mains: & enfin quand ils nous ont exhortez à ſauuer nos vies, nous n'y auõs pas vou-
» lu obeïr. Qui eſt donc celuy de nous qui ne connoiſſe ouuertement de quelle façon
» ils nous traiteront, s'ils nous peuuent prendre vifs? Nos jeunes hommes vrayement
» ſeront bien dignes de compaſſion, dautant qu'à cauſe de leur vertu & force corpo-
» relle, ils ſeront pour endurer beaucoup de tourmens. Les autres auſſi de plus grand
» aage porteront à la pitié, pource que leur aage ne pourra porter les calamitez. L'vn
» verra deuant ſes yeux emmener ſa femme, l'autre ayant les mains liées, entendra la
C voix de ſon fils implorant l'aide de ſon pere. Mais cependant qu'ils ſont encore en
» liberté, & qu'ils ont des épées, qu'ils ayent maintenant de vous vn ſeruice honneſte,
» & qu'ils n'experimentẽt point la ſeruitude de nos ennemis. Mourons en liberté, &
» ſortons hors de ceſte vie auec nos femmes & nos enfans. Les loix nous cõmandent
» de le faire ainſi: nos femmes & nos enfans nous en prient de grande affection: Dieu
» nous a impoſé ceſte neceſſité: les Romains deſirent tout le cõtraire, & ne craignent
» autre choſe, ſinon que quelqu'vn de nous periſſe deuant la ruïne. Haſtons nous
» donc de leur laiſſer vn étonnement de noſtre mort, & de noſtre hardieſſe, au lieu
» qu'ils ont eſperé de prendre plaiſir en joüiſſant de nous.

D *Tous ceux du chaſteau perſuadez par la harangue d'Eleazar, ſe tuent, exceptez deux femmes & cinq enfans.* CHAP. XXXV.

IL vouloit parler dauantage, mais ſon diſcours fut interrompu par ceux qui le ſol-
licitoient à faire vne telle action, comme eſtans agitez de terribles fantoſmes, &
chacun deſirant preuenir ſon compagnon, eſtimoit cela eſtre vne épreuue de gene-
roſité, & vn argument de droit & bon conſeil, à ſçauoir que pas vn d'eux ne mon-
ſtraſt apparence de vouloir demeurer le dernier, tant ils furent épris de deſir que
leurs fẽmes & enfans, & eux-meſmes fuſſent tuez. Et meſme quand ils furent preſts
E d'executer ce deſſein, ils ne furent point eſtonnez, ce qu'on pourroit bien penſer:
mais ils retinrẽt depuis touſiours vne meſme volonté que celle qu'ils auoiẽt quand
ils preſtoient l'aureille aux propos d'Eleazar. Tous retenoient bien l'affection natu-
relle & l'amitié enuers leurs gens: mais auſſi ils obeïſſoient à leur raiſon, comme ſi
elle euſt conſeillé ce qui eſtoit le meilleur pour leurs tres-chers amis & enfans. Car
embraſſans leurs femmes, ils prenoient congé d'elles, & prenans leurs enfans au gi-
ron, les baiſoient en pleurant, & quant & quant comme ayans emprunté des mains
eſtrangeres, les perçoient tout outre, & non point contre leur gré, & mettans deuãt
les yeux les maux qu'ils euſſent endurez ſous la ſeruitude de leurs ennemis, ils pre-
noiẽt cela pour adoucir la neceſſité qui les faiſoit ainſi mourir. Bref, perſonne d'en-
tr'eux ne ſe trouua qui ne fût aſſez hardy de faire ainſi pour le moins. Au reſte, tous
tuerent leurs plus proches amis & parens. Voilà des gens miſerables à la verité qui

ont eſté amenez par force à vne telle neceſſité, & qui n'ont point eſtimé qu'il y euſt A
vn mal plus leger, que de mettre à mort leus propres femmes & enfans. Ainſi donc
ne pouuans plus porter la douleur & le regret de ce qu'ils auoient deſia fait, & pen-
ſans qu'ils pourroient offencer ceux qui eſtoient deſia tuez, s'ils ſuruiuoient pour
peu que ce fuſt apres eux, ils amaſſerent bien-toſt tous leurs biens en vn tas, & mi-
rent le feu dedans, & choiſirent par ſort dix hommes d'entr'eux pour tuer tous les
autres. Ainſi tous ſe rangerent prés de leurs femmes & enfans, eſtans proſternez par
terre, & les tenans embraſſez des deux mains, attendoient d'vn courage diſpoſé le
coup de ceux qui faiſoient vn ſi malheureux office. Et ceux-cy ayans tué tous les au-
tres ſans aucune frayeur, ſe preparerent à vne meſme condition de mort: en ſorte
que celuy à qui le ſort fuſt aduenu de ſuruiure apres les neuf tuez, ſe deuoit tuer ſoy- B
meſme ſur les autres. Ainſi tous auoient vne telle confiance en eux-meſmes, que
perſonne n'eſtoit plus vaillant que les autres, ny à oſer entreprẽdre vne telle action,
ny à l'endurer. Et enfin, auſſi les autres ſe ſoûmirent à la mort: le dernier ſe voyant
ſeul, regarda ſi en ceſte grande multitude de morts, il n'y en auroit point encore qui
euſt beſoin de ſa main, & ayant connu qu'ils eſtoient tous trépaſſez, il va mettre le
feu au palais: & d'vne main impetueuſe ſe perce tout outre de ſa propre épée, &
meurt auprés de ſes plus familiers. Ainſi moururẽt-ils, ne penſans point auoir laiſſé
vne ſeule perſonne d'entr'eux aux Romains, pour eſtre reſeruée à leur ſeruitude.
Mais vne vieille fẽme ſe cacha, & vne autre auſſi, qui eſtoit couſine d'Eleazar, fem-
me excellente en doctrine & ſageſſe par deſſus toutes les autres, & cinq petits gar-
çons, qui s'eſtoient retirez dedans les canaux, par où l'eau eſtoit conduite au cha- C
ſteau deſſous terre, cependant que les autres auoient l'eſprit occupé à s'entretuer, qui
ſe trouuerent en nombre neuf cens ſoixante, auec les femmes & les enfans. Cét
accident aduint le quinziéme iour d'Auril.

Le chaſteau eſt pris ſans coup frapper, contre l'eſperance des Romains.

CHAP. XXXVI.

LEs Romains attendans encore le combat, commencerent le lendemain à join-
dre vne quantité d'échelles au pont, & aſſailloient les murailles. Mais n'apper-
ceuant perſonne, & voyans de tous coſtez vne eſtrange ſolitude, & le feu embraſé,
& qu'il y auoit vn grand ſilence par tout, ils ne pouuoient deuiner ce qui eſtoit ad-
uenu: enfin comme donnans vn coup de belier, ils ſe prirent à crier, pour voir ſi D
quelqu'vn ſeroit prouoqué par vn tel moyen. Les deux femmes oüirent bien ce cry,
& ſortans hors des égouſts, declarerent aux Romains le faict comme il eſtoit adue-
nu, dont l'vne raconta apertement comme tout s'eſtoit fait & paſſé. Toutesfois les
Romains ne pouuoient pas croire facilement ces paroles, ne pouuans penſer encore
qu'il y euſt quelque vray-ſemblance en vne entrepriſe ſi audacieuſe. Cependant ils
tâchoient à eſteindre le feu, & à ceſte veuë pourſuiuans leur chemin, vinrent bien-
toſt iuſques au palais, & regardans ce grand tas de corps morts, ne s'en rejoüirent
point, cõme dautant de dépéche d'ennemis: mais s'étõnerent de la conſtance d'vne
telle entrepriſe, & d'vn mépris ſi obſtiné de la mort de tant de gens iuſques à l'effet.

De la fin des meurtriers, qui s'eſtoient retirez en Alexandrie, & en Thebes, & du Temple E
d'Onias, qui fut fermé en Alexandrie. CHAP. XXXVII.

APres que ceſte ruïne eut eſté ainſi acheuée, le chef des Romains laiſſa gar-
niſon dedans le chaſteau, & auec l'armée ſe retira à Ceſarée. Car il n'y
auoit plus d'ennemis de reſte en toutes ces regions-là: mais deſia le long trait
de la guerre auoit ruïné tout le païs de Iudée, qui auoit auſſi donné quel-
que ſentiment de troubles, & preſenté des dangers ouuerts aux autres Iuifs qui ha-
bitoient bien loin de là. Car il aduint depuis à l'entour d'Alexandrie, qui eſt vne

ville

A ville d'Egypte, que plusieurs Iuifs furent tuez. Car ceux qui estans de la faction des meurtriers, auoient trouué moyen de se retirer là, ne se contentoient point d'y estre en asseurance, mais ils y attentoient des choses nouuelles, pour maintenir leur liberté, & n'estimans point les Romains meilleurs qu'eux, disoient qu'ils ne recognoissoient que Dieu pour leur Seigneur. Et comme quelques vns des Iuifs mesmes d'assez honeste condition, leur contredisoient, ils en tuerent vne partie, & pressoient les autres de pres à se reuolter. Les principaux des Anciens voyans la temerité de ceux-cy, penserent bien qu'il n'y auroit pas trop grande seureté, si on les vouloit chastier; mais ayant fait vne assemblee generale de tous les Iuifs, ils mirent en auant ceste temerité des coupe-iarets, remonstrans qu'ils estoient cause de tous les maux, & di-
B soient que ces meschans attiroient à la calamité qui leur estoit bien deuë, ceux qui n'auoient esté complices d'aucun crime, dautant que quand ces brigans s'en seroiét fuis, il n'y auoit pas fort grande esperance que les autres se peussent sauuer, & que aussi tost qu'ils seroient cogneus des Romains, ce seroit fait d'eux. Parquoy ils exhortoient le peuple de se donner de garde de tomber en leur ruine, & qu'il satisfit pour soy en liurant ces mutins & brigands entre les mains des Romains. Cela dit, chacun considerant le grand danger, obeyst aux remonstrances, & se iettant de grande impetuosité sur ces criminels, les saisist au corps, entre lesquels six cens furent sur le champ pris, & ceux qui s'estoient retirez en Egypte, & en Thebes, qui est en ceste
C contree, le furent peu de temps apres, & ramenez. Il n'y a homme qui ne fust esbahy de l'obstination de ces canailles, soit qu'il faille parler de leur temerité, ou de l'endurcissement opiniastre de leur volonté. Car quelque sorte de supplices ou punition qu'on eust peu songer pour tourmenter leurs corps, & seulement pour leur faire confesser que l'Empereur estoit leur Seigneur, si est-ce qu'aucun d'eux ne voulut iamais ouurir la bouche pour le dire, & si ne monstra aucun semblant de le vouloir confesser: mais tous s'endurcirent en leur obstination plus forte que toute la necessité, comme s'ils eussent deu receuoir de gayeté de cœur en des corps insensibles le fer & les tourments. Et sur tout l'âge des ieunes garçons estoit en grande admiration aux spectateurs; car il n'y en eut pas vn seul qui se monstrast é-
D meu, ny incité à nommer l'Empereur son Seigneur, tant estoit forte l'audace en eux à surmonter la foiblesse de leurs corps. Pour lors Lupus estoit Gouuerneur d'Alexandrie, qui aduertit soudainement par lettres l'Empereur de ce trouble. L'Empereur estimant qu'il seroit bō d'empescher de bóne heure cét appetit importun, que les Iuifs auoient de susciter des nouueautez, & craignant que derechef ils s'assemblassent tous, & se ioignissent à quelques autres, commanda expressement à Lupus de faire abbatre le Temple des Iuifs, qui estoit en la ville nommée Onion. Il est en Egypte & fut habité premierement, & receut ce nom pour la raison qui s'ensuit. Onias fils de Simon, l'vn des grands Sacrificateurs, s'enfuist de Hierusalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faisoit la guerre aux Iuifs, & se retira en Alexandrie. Il fut fort humainemẽt receu par Ptolemee, pource qu'il estoit ennemy d'Antiochus.
E Onias luy promit de tant faire enuers la nation des Iuifs, qu'ils se ioindroient à son secours s'il vouloit faire ce qu'il luy diroit. Le Roy Ptolemee s'accorda de faire tout ce qui seroit possible. Onias donc le pria qu'il luy permist de bastir vn Temple en quelque endroit d'Egypte, & que les Iuifs y pûssent seruir Dieu à leur façon, luy remonstrant que cela seroit cause que les Iuifs auroient Antiochus en plus grande haine, qui auoit destruit le Temple de Hierusalem, & d'autre part seroient émeus à vne meilleure affectiō enuers Ptolemee, qui l'auroit reedifié en Egypte, & par ce moyen il rappelleroit à soi vn plus grād nōbre de Iuifs, qui se retireroient là à grādes troupes, à cause de la religion. Ptolemee consentit à cela, & luy assigna vn certain lieu distant de Memphis enuiron cent & octante stades. Et ce lieu fut appellé, la contree d'Heliopolis, où

Onias fit auant toutes choſes baſtir vn chaſteau; & apres que le chaſteau fut acheué, A
il y fit faire vn Temple, non point à la reſſemblance de celuy de Hieruſalem, mais
bien il fit edifier vne haute tour ſemblable, faite de groſſes pierres, eſpeſſes & larges,
grandes de ſoixante coudées. Il fit faire l'Autel à la façon de celuy de Hieruſalem;
& tout à l'entour y fit mettre de ſemblables paremens & ornemens; excepté qu'il
n'y fit point faire de chandelier, mais bien vne lampe ſans grande façon, qui eſtoit
d'or, & pendoit à vne chaine d'or, & iettoit ſes rayons comme l'eſtoille du matin.
Puis il enuironna tout l'eſpace, qui eſtoit à l'entour du Temple, de brique cuite: mais
les portes eſtoient de pierre. Le Roy auſſi leur aſſigna de grãdes poſſeſſions, & grãd re-
uenu en argent, en ſorte que les Sacrificateurs auoient grande abondance en plu-
ſieurs choſes qui eſtoient requiſes pour le ſeruice de Dieu. Cependant Onias ne fai- B
ſoit point cecy d'vne pure volonté: mais il hayſſoit les Iuifs qui habitoient en Hieru-
ſalem, ayant deuant les yeux ſa fuite, & nourriſſant en ſon cœur vn dépit conceu
pour ce ſujet. Et apres qu'il auroit ainſi baſty ce Temple, il penſoit retirer là le peu-
ple des Iuifs qui habitoient en Hieruſalem. Or ſix cens ans auparauant il y auoit eu
vne propherie, à ſçauoir qu'Iſaye auoit predit qu'il y auroit vn homme Iuif qui feroit
edifier vn Temple en Egypte. Voila donc comme ce Temple fut edifié. Apres que
le Gouuerneur d'Alexandrie eut receu les lettres de l'Empereur, il vint au Temple, C
& ayant emporté quelques ornemens, qui y auoient eſté dediés, il le fit fermer. Peu
de temps apres Lupus mourut, & Paulinus luy ſucceda, qui n'y laiſſa pas vn ſeul or-
nement, ny pas vne ſeule de toutes les offrandes qui y auoient eſté faites, ayant me-
nacé les Sacrificateurs de punitions rigoureuſes, s'ils ne monſtroient tout ce qui y
eſtoit, & ne permit point qu'aucun entraſt au Temple, quelque cauſe de religion
qu'ils peuſſent alleguer: mais apres qu'il eut fait fermer les portes, il fit ſi bié que per-
ſonne ne ſçauoit par où y entrer, en ſorte qu'il n'y demeura aucune aparence ou tra-
ce du ſeruice diuin. Depuis le temps que ce Temple fut baſty, iuſques au temps qu'il
a eſté ainſi condamné & barré, on a compté trois cens quarante trois ans.

Ceſte prophetie ſe trouue bien au 19. ch. d'Eſaye, mais elle s'entend des Temples Chreſtiens, qui ſeroient baſtis en Egypte, apres la venuë de Chriſt

Du meurtre des Iuifs fait en Cyrené.

CHAPITRE XXXVIII.

L'Audace enragée des couppe-iarrets auoit paſſé outre, comme vne contagion D
iuſques aux villes & autres bourgades, qui ſont à l'entour de Cyrené. Car Iona-
thas homme meſchant entre vn million, tiſſerant de ſon meſtier, eſtoit échapé, & a-
uoit perſuadé à pluſieurs gens ſimples & ignorans de faire ce qu'il leur diroit, & de
fait, il les mena dedans quelques deſerts, leur promettant de leur mõſtrer & faire voir
des ſignes & des viſions. Quelques vns ne le cognoiſſans pas, furent deçeus & abuſés
par luy: mais les plus apparens & honorables Iuifs de ceux qui eſtoient en Cyrené,
donnerent auis à Catullus, qui eſtoit gouuerneur pour lors de la Libye Pentapolitai-
ne, de tout l'appareil de ce ruſtre, & quel voyage il entreprenoit. Catullus ne fut
point pareſſeux à y enuoyer des gens de cheual & de pied, qui ne trouuerent pas E
grande reſiſtance, pource que toute la troupe de Ionathas eſtoit ſans armes. Ainſi ils
furent tous pris. Toutesfois la plus grande partie furent tuez en leurs mains: les au-
tres qui furent pris vifs, furent menez à Catullus.

De ce que fit Ionathas qui auoit deceu les Iuifs de Cyrené. CHAP. XXXIX.

IOnathas qui eſtoit leur Capitaine, trouua bien le moyen pour lors de s'enfuyr:
mais apres cela on le chercha diligemment par toutes les regions voiſines, &
enfin il fut pris, & amené à Catullus. Il taſchoit tant qu'il pouuoit de retarder ſa pu-
nition, & donna occaſion d'vne grande iniquité à Catullus. Car il accuſa fauſſement
les plus

A les plus riches d'entre les Iuifs, disant qu'ils luy auoient dõné conseil de faire ce qu'il auoit fait. Catullus receut ces accusations d'vne prompte volonté, & faisoit encore le crime plus grand qu'il n'estoit, & l'encherissoit de paroles graues & magnifiques, afin qu'il semblast aussi auoir fait quelque memorable guerre contre les Iuifs; & qui pis est de beaucoup, outre ce qu'il estoit trop facile à adiouter foy à ce qu'on luy disoit, il enseignoit ces couppe-iarrets comment il falloit calomnier. Enfin ayant incité ces meurtriers de nommer vn Iuif appellé Alexandre, à qui déja dés long-temps il auoit bien monstré, voire publiquement quelle inimitié il luy portoit, & enuelopé dedans ces mesmes accusations, Berenice sa femme, il les fit mourir les premiers, & apres eux fit mourir en vn coup trois mille de ceux qui estoient plus riches en argent. En quoy faisant, il luy sembloit bien qu'il ne seroit iamais repris de ce qu'il fai-
B soit, dautant qu'il appliquoit leurs heritages & possessions au domaine de l'Empereur. Et affin que personne de tous les Iuifs qui habitoient ailleurs, ne découuriſt son iniustice, il fit aussi voler son mensonge plus loin, & persuada à Ionathas & à quelques autres de ceux qui auoient esté pris, d'accuser des plus gens de bien de tous les Iuifs qui habitoient tant en Alexandrie qu'en la ville de Rome, d'auoir attenté des nouueautez. Entre ceux qui furent ainsi accusez par trahison, Iosephe qui a reduit ceste histoire par escrit, se rencontra. Neantmoins ceste fausse menée de Catullus n'eut point le succez qu'il esperoit. Car il vint bien à Rome, menant auec soy Ionathas & les autres prisonniers, pensant que toute la fin des informations ne seroit
C sinon sur la calomnie qu'il auoit brassée tant de soy-mesme que par Ionathas. Toutesfois Vespasien ayant quelque mauuais soupçon, se vouloit enquerir de la verité, & apres auoir cogneu que ces derniers nommez estoient faussement accusez, ils les renuoya absous de tous crimes à la sollicitation de Titus, & ordonna que Ionathas fust puni, comme il auoit merité, qui fut premierement batu de verges, & enfin brulé tout vif. Quant à Catullus, ce bien luy aduint pour lors par la douceur & benignité des Princes, qu'il ne receut point de chastiment rigoureux : mais bien tost apres il fut surpris de diuerses maladies & incurables. Car non seulement il fut tourmenté griefuement en son corps: mais il enduroit des maladies beaucoup plus terribles en
D son esprit. Car il estoit effrayé d'horreurs & épouuantes, & à tous propos il voyoit les ombres & fantosmes de ceux qu'il auoit ainsi iniustement tuez qui le poursuiuoient, & il crioit comme desesperé. Il ne se pouuoit tenir en vn lieu, mais à toutes minutes sorroit hors de son lict, comme si les tourmens & les flammes luy eussent esté mis deuant luy. Le mal s'augmentoit tousiours, & enfin ayant les entrailles vuides, & apres que les boyaux luy furent sortis du corps, il mourut miserablement : la Prouidence diuine ne monstrant point de plus certain argument de soy, que quand elle prend vangeance des méchans. C'est la fin de l'histoire, que i'ay promis de mettre en lumiere, auec toute verité, pour ceux qui ont desir de cognoistre comment les Romains on mis à fin ceste guerre contre les Iuifs. Au reste ie laisse à iuger aux lecteurs, comment ie l'ay declaré. Toutesfois ie n'auray pas honte de dire hardiment
E touchant la verité, que ie ne me suis proposé autre but en toutes les choses que i'ay escrites, que ceste mesme verité.

Fin du septiéme et dernier liure de Flaue Iosephe, de la Guerre des Iuifs.

TRAITE'
DE LA DOMINATION DE LA RAISON,

OV LE MARTYRE DES MACHABEES EST ELEGAMMENT DESCRIT PAR FLAVE IOSEPHE.

POLYBIVS Megalopolitain m'a prié inſtãment de mettre par eſcrit les martyres des Machabees, dignes de grande admiration. Ce que i'ay bien voulu faire pour ſeruir d'exhortation à noſtre lignée Iudaïque: mais ç'a eſté plutoſt ſelon noſtre façon de parler, que par eloquence & rhetorique. En quoy il eſt beſoin que ie dépeigne en bref la raiſon humaine, & que i'attribuë l'effet de la paſſion meſme à l'opinion de deliberer. Car il me ſemble, que celuy qui a vne fois adóné ſon eſprit à endurer tout mal & tout outrage pour la gloire de Dieu, a auſſi accomply le martyre. La sóme donc d'honeur giſt en cela, quand on a arreſté ſon opinion, & pourtant comme i'ay dit la raiſon obtient le principal lieu en la paſſion: & ſi la fortune ne permet de trouuer l'occaſion de ſouffrir le martyre, ſi eſt ce que la raiſon a ſouffert tout ce qu'elle vouloit, & s'eſtoit propoſée de ſouffrir. Quicóque dóc voudra renoncer au monde, prenant tout ſon contentement dans les biens celeſtes, doit premierement entrer au conſeil de la ſobrieté, & ayant totalement mis hors toute gourmandiſe, & toute impudicité qui luy eſt compagne de bien pres, & tous les autres ſéblables vices, dont l'eſprit eſt couſtumierement occupé, doit monter au plus haut ſommet de la vertu, pour combattre puis apres cõtre les ordures corporelles, & outreplus contre la douleur & la crainte, deſquelles deux choſes auant que l'vne ait commencé à ſe faire ſentir à l'homme, il faut que l'autre ſoit miſe en auant. Car il aduient que nous prenons la crainte, auant que nous ſoyons venus à ce que nous craignons, & nous receuons la douleur, quand nous ſommes venus à ce dequoy nous auiõs peur. Sur cecy on pourroit bien amener pluſieurs exemples de pluſieurs vaillans & forts champions de Dieu: & peut eſtre, que ie les pourrois reciter l'vn apres l'autre: mais cecy ſuffira quand ie propoſeray les ornemens d'vn ſeul ventre, à ſçauoir les fruits que le fecond enfantement d'vne ſainte mere a mis au monde, non point tous en vn meſme temps, mais bien auec vn meſme eſprit. En premier lieu donc ie parleray d'Eleazar Autheur de leur paſſion, puis apres ie n'oublieray point de monſtrer quelles peines leur mere a endurées entre les autres eſpeces de tourmens: combien qu'il n'y ait parole humaine qui puiſſe au vray dire, lequel de tous a eſté le premier ou le dernier en la ſouffrance & conſtance des peines: mais pluſtoſt ſur cela il en faudroit attendre la ſentence de Dieu. Ayant donc fortifié leur eſprit l'vn auec l'autre & ſe reſſemblans

mieux

A mieux de cœur que de viſage, ils iugerẽt que l'vſage de la vie preſente eſtoit vne choſe bien fragile, & ne ſe propoſerent aucune douceur dans les delices de ce monde; ny à vouloir accepter la vaine promeſſe qu'on leur faiſoit des biens de la preſente vie, mais mirent en arriere toute vaine flaterie de la vie corporelle. Et quelque choſe qui leur fuſt preſentee, quelque horreur & épouuante qui leur fuſt mis deuant les yeux, ou le bourreau, ou les fers, ou la longue priſon, ou quelque autre peine terrible, ils eſtimoient tout cela vne peine bien legere. Mais pour retourner à mon premier propos, ils ſe propoſerent auoir preueu, & fait leur compte de tout ce que la cruauté exquiſe du iuge & tyran pourroit commander à ſes executeurs. Ie loüeray donc auſſi hautement qu'il me ſera poſſible la conſtance & vertu de ces freres: &
B pour mieux dire, ie declareray au plus pres de la verité que ie pourray, le cõbat de ces ſaints perſonnages, qui eſt la choſe qui merite vne plus grande loüange. Et veu qu'en cét endroit il n'eſt pas licite de parler auec diſſimulation & faueur, mais en pure verité, ie ſuis cõtraint d'y proceder par forme d'hiſtoire, & de mettre par eſcrit les actions ſelon leur vray ordre. Et pource, auãt que ie commence à monſtrer comment noſtre lignée a eſté eſteinte depuis eux, il me faut vn peu parler de la raiſon, en laquelle (cõme i'ay dit) il y a vne fort grande perſuaſion de ſe preparer à venir au martyre. Ie dy donc que la raiſon fait, que nous ayans chaſſé toute gourmandiſe, & reietté diuers appareils de viandes, nous nous adonnons à la ſobrieté & aux ieuſnes. Dauantage c'eſt icy vne atteſtation de la bonne raiſon, quand nous n'eſtimons pas beaucoup l'argẽt,
C & ne faiſons pas grand conte des hauts bruits & brigues tumultueuſes, des honeurs & dignitez. Puis apres ce n'eſt pas vn don de la raiſon, quand on reſiſte à la paillardiſe, & quand on met les mains au deuant de l'ardeur de l'impudicité? De là vient que quand les hommes ſe voyent plus forts & plus fermes pour reſiſter, apres auoir peu à peu accouſtumé à ne douter des choſes où ils prenoient plaiſir, ils impriment en leur eſprit vn meſpris des douleurs & des peines, en ſorte qu'ils attendent autant d'occaſions de ſouffrir qu'ils y pourroient eſtre cõtraints. Or afin que la choſe ſoit mieux entenduë, cõſiderons la raiſon de l'ordre de Iuſtice. La raiſon eſt vne ſageſſe; car perſonne ne pourra donner la propre definition du bien & du mal, s'il n'eſt viuement appuyé ſur ſa ſageſſe. Puis apres là où il y a de la ſageſſe, la Iuſtice la ſuit & l'accompagne, & la vertu ou magnanimité n'abandonne point la Iuſtice; & la ſobrieté & tem-
D perance bien moderee tient compagnie à cette vertu. Ainſi pourra-on diuiſer ceſte ſageſſe en quatre parties. Dauantage il y a deux choſes, leſquelles cauſent la paſſiõ, ou l'empeſchement, à ſçauoir la douleur & le plaiſir. De ces deux choſes l'homme en repouſſe touſiours l'vne, & deſire touſiours l'autre. D'où aduient que quand le plaiſir s'éleue, il eſt incontinent chaſſé par la raiſon, & lors l'eſprit ſe fortifie, apres cela la peine balancee auec la gloire, commence à eſtre mépriſee auant qu'elle vienne, à cauſe de l'eſperance d'vn plus grand ſalaire, & quand la peine eſt venuë, l'eſprit à honte de ne pouuoir endurer & ſupporter ce qu'il vouloit. La raiſon donc eſt celle, de qui viẽt tout ce que nous faiſons; par icelle vient la punition de l'eſprit & la deteſtation de
E tous vices. Elle fait office d'vn vigneron bien expert, couppant les ſarmens inutiles, & les branches mortes, & retrenchant tout le ſuc & la moëlle de quelque humeur nuiſible, elle ne laiſſa rien ſinon ce qu'elle entend pouuoir profiter. Ainſi la raiſon rendant l'homme pur, qui doit eſtre épuré par la paſſion, le confirme deuant la paſſion, & le fortifie durant le ſentiment de la paſſion. Qui eſt celuy qui ne prendroit plaiſir à manger de la venaiſon, ou à eſtre traité de gros poiſſons? Qui eſt celuy qui ne ſeroit ſollicité à friandiſe, voyant vne grande diuerſité d'oiſeaux bien engreſſez? Les viãdes cherchees par mer & par terre, iuſques à quand ne contraindront elles de ne ſentir point la faim? Propoſons la raiſon, qui commande l'abſtinence. Tous conuoitẽt bien: mais perſonne n'y met la main. Et l'eſprit eſt enſeigné par ces choſes de vaincre ſon

plaiſir, & de maiſtriſer tout incontinent ſa volupté, afin que quand le martyr ſera A
venu à l'occaſion, il ne prefere point la peine preſente aux vertus paſſees, apres qu'il
aura reietté ces vices. Pour ceſte cauſe Ioſeph a eſté loüé du ſurnom de Iuſte, en ce
qu'il a eſtaint par la raiſon la concupiſcence de luxure boüillante en ſon ieune âge.
Ainſi par vn ſain conſeil & par bonne conſideration elle fait que les choſes aduien-
nent telles: elle renouuelle l'amitié perduë, elle en acquiert vne nouuelle, & ne per-
met point qu'aucune choſe cruelle ſe face. Moyſe meſme nous donne vn exemple
en cecy: s'il n'euſt point eſté émeu par iuſte indignation contre Dathan & Abiron,
il eſt certain qu'il n'euſt iamais ſatisfait à la douleur de ſon cœur, que la raiſon ren-
doit apparente. Qu'a fait noſtre Pere Iacob? N'a-il pas repris à haute voix ſes deux
fils Simon & Leui, dautant que ſans auoir égard à quelque conſeil, il auoit vſé de B
cruauté, & s'eſtoient deſtournez de toute humanite, diſant: Leur cholere eſt maudi-
te. Que ſi la raiſō euſt peu retenir ceſte cholere, ces deux-cy n'euſſent peu eſtre mau-
dits, & les autres n'euſſent peu perir. Dieu donc qui a creée & fait le corps humain,
qui a formé l'homme & ſes meurs, compoſant chaque lineament des membres, a
donné l'entendemēt au corps déja acheué, pour auoir domination ſur le corps, &
pour vſer de commādement ſur luy. Il a mis en la puiſſance de cét entendemēt quel-
ques commandemens d'obſeruation, à ce qu'il garde & entretienne la ſobrieté, qu'il
ayme le bien, qu'il ne delaiſſe point la Iuſtice: & combien que de puiſſance d'Em-
pire il commāde au corps, il faut toutesfois qu'il obſerue les ſaintes ordonnances &
commandemens de la puiſſance Diuine. Car quelqu'vn pourra dire: Si la raiſon tiēt C
le principal lieu de la paſſion, pourquoy eſt-ce, que le plus ſouuent nous auons vne
meſchante volonté? C'eſt vne folie de pēſer cela. Car la raiſon ne peut obtenir qu'on
ne deſire quelque choſe: mais elle peut bien contraindre, que ce qui aura eſté deſiré,
ſoit vaincu par la raiſon d'vn prudent conſeil. Cōme quoy? Elle ne peut obtenir que
tu ne te courrouces point, mais elle peut bien faire, que quand tu ſeras courroucé, tu
ne commettes aucun crime. Elle ne pourra obtenir non plus, que tu ne conuoites
point des voluptez vilaines: mais elle pourra gaigner ce poinct, que tu ne les accom-
pliſſes pas. Elle n'eſtaint donc point du tout les vices: mais elle les repouſſe. Le S. per-
ſonnage Dauid nous eſt propoſé pour exemple, qui faiſant la guerre contre les eſtrā-
gers, & ayant déja eu beaucoup de bones iſſuës, & domté pluſieurs de ſes ennemis par
ſa vertu & grande valeur, & eſtāt laſſé de ſueur & de trauail, ſe haſtoit de ſe retirer en D
ſa tente Royale, comme auſſi la fin du iour s'approchoit, & ſa tente eſtoit enuironnee
de bandes fortes & grandes troupes de ſes gens de guerre. Là voyant ſes gens faiſans
grande chere, & boire d'autant, combien qu'il euſt la bouche ſeiche, & ne peuſt en-
durer la ſoif, toutesfois il n'oſoit boire de l'eau qu'il voyoit coulante deuant ſes yeux,
pource que le ſcrupule le retenoit. Car il auoit fait ſerment de ne boire point quelque
breuuage que ce fuſt, que premierement ſes ennemis ne fuſſent vaincus. Il dōna bien
à ſes gens en abandon les fontaines, dont on luy eſtoit venu parler, afin que quand ils
viendroient à la bataille, ils perſeueraſſent mieux au combat, ſi ainſi eſtoit qu'on ne
combatiſt point ſeulement pour la victoire, mais auſſi pour le boire. Parquoy com- E
me l'alteration le bruloit iuſques aux moëlles, & toutesfois il n'oſoit rien faire cōtre
ſon ſerment, trois ieunes hommes de ſon camp, gens robuſtes & forts ſe preſenterēt,
& eſtans bien armez & garnis de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour apporter de l'eau,
ils paſſerent par le milieu du camp des ennemis. Il aſſaillirent ceux qui faiſoient le
guet, & les étonnerent comme s'ils les euſſent voulu tuer: puis apres il vinrent iuſques
à la fontaine deſiree, & puiſerent de l'eau autant qu'ils voulurent, de là ils retourne-
rent au camp des Iſraëlites, & puis offrirent de l'eau à leur Roy. Mais ce S. Roy adou-
ciſt ſon deſir humain par la raiſon, & appaiſa ſa volonté, & enſeignant que la crainte
de Dieu doit eſtre preferee à toutes choſes, monſtra vn ſingulier exemple de patien-

ce. Car

A ce. Car il prit ceſte eau, qui auoit eſté recouuree auec grand danger, & qu'il auoit tãt de fois deſiree, & la ietta tout incontinent par terre, la dediant à Dieu, aymant mieux mourir de ſoif & alteration, que de recouurer de l'eau aux deſpens de la vie d'autruy. Et certes la raiſon ne donne point vn ſi vif conſeil auant la conſideration, qu'elle adouciſſe la douleur ou l'appetit de l'eſprit, & tous les tourmens du corps, dont nous ſommes agitez & comme brulez, comme elle fait en la derniere paſſion.

Or il eſt temps maintenant, que nous venions à reciter noſtre hiſtoire, & à en monſtrer la verité, combien que ce qui a eſté dit cy-deſſus, ne doiue eſtre pris comme vn recit ſuperflu, dautant qu'il s'accorde en quelque façon à la narration qui ſera faite cy-apres. Il nous faut donc ainſi commencer: La prudence de nos anceſtres a eſté ſi grande, & leur fidelité ſi ferme, que meſme Seleucus Roy d'Aſie, bailla des biens
B pour augmenter le reuenu de la ſacrificature ſouueraine, & combien qu'il fuſt de diuerſe & eſtrange religion, nonobſtant il prefera à ſa foy les actions de ceux à qui il ne croyoit point. Si eſt-ce que la rage des hommes criminels ne ceſſa point pour tout cela. Car il y eut vn certain perſonnage nommé Simon qui perſecutant Onias le Sacrificateur, & voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout deuant les Iuges du pays, laiſſa la Iudée, & ſe retira vers Apollonius, qui eſtoit Gouuerneur de Syrie, Phenice & Cilicie, & ayant fait aſſembler les gens du conſeil, eſtant au milieu d'eux, remonſtra à haute voix, qu'il pourroit faire vn grand profit au Roy: à ſçauoir qu'en Hieruſalem il y auoit vne grande ſomme d'or & d'argent cachée, & vne grande abondance de toutes ſortes de richeſſes, qui toutes appartenoient au Roy Seleucus. Apollonius l'en-
C tendant, loüa grandement Simon, & declara à ſon Roy le grand profit qui luy reuiendroit, s'il pouuoit obtenir vn tel threſor. Et ayant receu puiſſance du Roy de commander en toutes choſes, leua vne grande & forte armée auec Simon, & s'en vint en noſtre pays, afin que ſi on luy vouloit reſiſter par violence, il la repouſſaſt par main forte. Onias voyant deuant ſes yeux piller la threſorerie, fut ſi touché de douleur, que les larmes luy ſortoient en abondance de tous coſtez, & diſoit que c'eſtoit vne choſe fort rude à ceux qui auoient la charge & la garde du threſor, de le voir ainſi piller. Lors Apollonius entra au Temple, & n'y auoit ny vieux ny ieune,
D ny homme, ny femme qui ne le priaſt de ne faire aucune violence: autrement ils faiſoient des imprecations ſur luy, & demandoient deuotement quelque aide pour le Temple. Apres qu'il fut entré dedans ce ſainct ſiege, accompagné de grand nombre de gens armez, là luy apparurent des Anges à cheual, reſplendiſſans comme feu, & en apparence de gens armez, de la viſion deſquels cét homme infidele eut l'eſprit tout troublé. Apollonius tomba ſur ſa face, & apres vn long eſpace de temps ſe releua, & ſe repoſa vn peu ſur les eſpaules de celuy qui auoit la charge de garder le Téple. Car la crainte de ceſte apparition, qui eſtoit encore là preſente, le faiſoit chanceler çà & là comme vn homme yure, tellement qu'il ne ſe pouuoit tenir debout. Sur cela penſant qu'il y auoit encore quelque eſperance de trouuer remede, & toutesfois n'oſant s'attẽdre à cela qu'il peuſt obtenir pardon à cauſe du crime qu'il auoit cõmis,
E il tendoit les deux mains au Ciel, & deſirant que les Hebreux, qu'il eſtoit venu piller, fuſſent ſes interceſſeurs & aduocats, prioit auec larmes que ſon peché luy fuſt pardonné, & non ſeulement recognoiſſoit du cœur qu'il auoit mal fait, mais auſſi proteſtoit de bouche qu'il eſtoit digne de mort, & confeſſoit qu'il auoit bien merité d'étre rudement puni. Le bon Onias regardoit tout cela, & craignoit que ſi Apollonius venoit à mourir, on ne penſaſt que les Hebreux l'euſſent tué, parquoy il pria pour luy & par ſa priere le deliura de mort. Le Iuge fit diligence pour annoncer au Roy ce qui eſtoit aduenu; mais il ne ſe peuſt tellement haſter, qu'il ne trouuaſt Seleucus mort, & Antiochus occupant le Royaume, qui eſtoit homme cruel, & hayſſoit Onias de lõg-temps. Parquoy il le degrada de la Sacrificature, & en ſa place conſtitua Iaſon ſon fre-

re grand Sacrificateur, qui luy auoit promis de luy bailler tous les ans trois mille six A
cens ſoixante talens d'argent. Iaſon ſe voyant en l'eſtat de Sacrificateur, & Gouuer-
neur principal de la nation des Iuifs, les contraignit tous à eſtre meſchans, & les fit
deſtourner de leur Religion, en ſorte que pour faire vn baſtiment des bains, il fit rui-
ner vne grande partie des fortereſſes du Temple, & de leur edifice, & s'il fit en ſorte
que les Docteurs conſentoient tous à la déloyauté. Mais cela ne dura pas long tẽps,
qu'ils ne ſentiſſent la cholere de Dieu, & durant ce temps il ne fallut point que pas
vn ennemy eſtranger fuſt mis en beſongne. Car Antiochus luy meſme conuertiſt
ſa fureur à l'encontre d'eux, qui faiſant la guerre contre le Roy d'Egypte nommé
Ptolemee, oüyt que les Hebreux auoient fait courir le bruit qu'il eſtoit mort. Auſſi il
fit ſon entree en Hieruſalem, où il fut receu auec ioye, & quand les ieux de pris furent B
acheuez, il fit vn edit, que ſi quelqu'vn de ceux qui faiſoient reſidence au pays, refu-
ſoit ou dédaignoit de venir offrir des ſacrifices à ſa guiſe, il fuſt rompu & briſé ſur la
roue. Mais pluſieurs qui auoient l'eſprit pur & bon en Dieu, ne firent pas grand conte
de ces menaces horribles, en ſorte qu'apres que les femmes auoient circoncy leurs
enfans, ſelon l'obſeruatiõ de noſtre religion, elles ſe ietroient du haut en bas, pour e-
uiter des tourmens plus rudes, deſirans vne mort ſoudaine. Antiochus donc voyant
que la crainte d'enfraindre la loy, les empeſchoit de mettre en execution ce qu'il
auoit ordonné, dautant que tous s'auançoient à la mort de leur bon gré, s'aſſit en vn
lieu eminent pour eſtre veu de tous, & ayant là fait venir les Hebreux, commanda
qu'on leur fiſt manger de la chair de pourceau, qui auoit eſté immolee & offerte ſur
les Autels des ſacrifices. Pluſieurs d'entr'eux furent cherchez & contraints de s'y C
trouuer, & entre autres il y eut Eleazar, qui eſtoit de la lignee des Sacrificateurs,
homme bien inſtruit en la crainte de la religion, & en bonne diſcipline, déja fort
aagé, & de face & de regard honorable, cogneu de tous, & excellent en vertu, qui
fut amené là. Antiochus luy diſt: Homme Saint & aagé, reçoy de moy vn bon con- «
ſeil, euite les tourmens qui ſont offerts & propoſez aux rebelles: garde ceſte tienne «
vieilleſſe douce, & n'eſtime point que la ioüyſſance gracieuſe de ceſte vie doiue eſtre «
mépriſee. Prends de cette oblation, & mange de la chair de pourceau. Car vn hom- «
me ſage n'enſeignera point qu'on doiue adiouſter foy aux imaginations des Iuifs, & «
reietter vne viande que la nature a donnee par tout pour l'vſage des hommes com- «
me les autres viandes. Nous ne recognoiſſons pas les faueurs de Dieu, en mépriſant D
ſes dons, & faiſans difference des viandes, veu que la nature a vne raiſon commu- «
ne pour tous les hommes. Car quelle raiſon y a il, que le pourceau ſoit en horreur «
plus que les autres beſtes? Ou il nous faut aymer toutes choſes, ou il nous les faut du «
tout reietter. Cecy procede de ſuperſtition & oiſiueté, quand les hommes ſe font vne «
loy particuliere, & quand on ſe fait croire que la volonté doit eſtre priſe pour la rai- «
ſon. Oſte toutes ces folles reſueries, & que cét aage honorable te faſſe receuoir vne «
meilleure & plus ſaine opinion. Si tu penſes qu'il y ait quelque vertu en voſtre foy, «
tu en obtiendras facilement pardon, veu qu'elle ſçait bien que tu peches plus par «
impulſion, que de ton propre gré & volonté. Eleazar oyant les exhortations & re- E
monſtrances de ce tyran, & ſe voyant contraint, apres auoir obtenu congé de reſ- «
pondre, luy diſt: O Roy! pour le bien dire, nous ne ſuiuons pas la renommee ny vn «
bruit commun; mais nous tenons la pure verité de la religion, que nos predeceſ- «
ſeurs & anceſtres ont touſiours obſeruée, & ne pouuons eſtre aucunement détour- «
nez de noſtre opinion, ny eſtre contraints & portez à quelque autre foy, pour crain- «
te de quelques tourmens qu'on nous preſente. Il y a bien plus encore que la «
couſtume que nos peres nous ont laiſſée, ne fuſt point appuyee ny ſouſtenuë ſur «
aucuns bons fondemens, ſi eſt-ce que ie ne laiſſeray point ainſi ma foy, & ne me «
laiſſeray iamais ſurmonter en vne choſe facile. Et ne penſez pas, Sire, que ce ſoit vne

choſe

A choſe legere ou de petite conſequence, de manger par impieté d'vne viande ſoüillée,
» & de gouſter des choſes qui ont eſté immolées & offertes en ſacrifice par les Gentils.
» Car à la verité c'eſt vne grande partie de profanation, quand on touche, ou quand on
» gouſte d'vne choſe, qui eſt profane de ſoy. Noſtre loy reprouue voſtre Philoſophie,
» où celuy qui penſe eſtre le mieux entendu, c'eſt celuy à la verité qui y en entend le
» moins. Nous ſommes inſtruits de choiſir & receuoir la ſobrieté, de vaincre les deſirs
» deſordonnez & les fols appetits, de contregarder nos corps en vne pure & ſaincte ob-
» ſeruation, d'endurer tous les maux qu'on nous fera pour le nom de Dieu, & ne renier
» point la ſainte & bonne volonté, ny la verité, ny la Iuſtice, ny la vraye religion, & ſur
» tout de ne deſauoüer point le Dieu viuant, qui eſt le ſeul & vray Dieu. Pour ceſte cau-
» ſe en reiettant la viande profane, ie cognoy ce qu'il m'eſt permis ou expedient de mã-
B ger, ayant auec cela la ſainte ordonnance du Dieu ſouuerain: & ſuis auerti de rendre
» obeyſſance à ſes commandemens, de me deporter des offrandes & ſacrifices des gẽ-
» tils, & d'embraſſer de toute ma force les choſes qui profitent à l'ame. C'eſt vne vio-
» lence & oppreſſion tyrannique, de vouloir contraindre vn homme à faire les choſes
» que ſa loy repouſſe & reiette, & de le forcer par paroles d'empire, à des choſes con-
» traires à la Iuſtice. Faites tout ce que vous pourrez, riez à gueule ouuerte, ſi bon vous
» ſemble: toutesfois celuy de qui vous vous mocquez ouuertement, m'en eſt plus de-
» ſirable, & ie taſcheray de garder les ſaints myſteres de mes peres. Arrachez de force
» & d'vne main obſtinée & felonne de mes yeux la douce & agreable lumiere, & pre-
» nez (ſi vous voulez) vn glaiue aigu & bien tranchant, & couppez moy mes entrail-
C les, vous n'obtiendrez rien ſur moy. Ie demeureray ſain, paiſible & immobile en l'a-
» mour de Dieu. Que la longue reuolution des mes ans, ny mon corps tremblant ne
» vo⁹ faſſe point auoir ſoucy de moy. S'il eſt beſoin que pour le Seigneur quelque peine
» me ſoit maintenant offerte, vous verrez vne ſouffrance de vieillard comme d'vn âge
» fort & vigoureux d'vn garçon, la conſtance d'vn ieune homme, & vne ioye & vo-
» lonté entiere. Preparez vn feu allumé d'vne façon exquiſe, & tous les autres cruels
» tourmens, & vous verrez de combien i'eſtime plus ma foy & la loy de Dieu: vous me
» verrez plus aſſeuré & ferme au milieu des tourmens, qu'auparauant. O fondement
» de ſalut! ô forteresſe du croyant & fidele! ô fermeté de foy! ô loy ſainte qui m'es toutes
D ces choſes! ie ne te violeray iamais: ie ne feray iamais choſes contraires à tes ſaints
» commandemens, & ie ne croiray point qu'il y ait autre choſe iuſte, que ce que i'ay
» appris & receu de toy. Ie ne feray point que tant de continuelles & ſaintes obſerua-
» tions de ſi longues années ſoient ainſi perduës: ie ne feray point que la diſcipline que
» i'ay gardée iuſques à ceſte heure, s'en aille ainſi en fumée. La ſainte compagnie de
» mes Anceſtres me receura chaſte, entier, pur, & addonné au ſeruice de Dieu de tou-
» te vertu, quand ie n'auray point redouté vos menaces, ô Roy infidele, combien que
» de Roy vous ſoyez fait tyran, & vous ne pourrez iamais tant faire, que quelque œuure
» qui procede de mes mains, quelque conſentement qui ſorte de mon cœur, quelque
E parole qui ſoit prononcée de ma bouche, ſoit tournée en crime. Apres que le bon E-
leazar plein de grande aſſeurance & iuſtice, eut ainſi reſpondu, vne troupe de gens ar-
mez qui eſtoient à l'entour de luy, le trainerent tout incontinent au ſupplice, & apres
l'auoir dépoüillé, ils le pendirent en l'air, & le foüetterent. Et cependant qu'il eſtoit
ainſi inhumainement batu de tous coſtez, il y auoit là vn Heraut qui luy crioit: Soub-
mets toy à la volonté du Roy, reçoy ſon commandement. Mais le conſtant & fort E-
leazar ne pût perdre courage pour tous les tourmens qu'on luy faiſoit endurer; mais
ſe monſtroit paiſible, cõme s'il euſt eſté dedans ſon lict dormãt doucement. Il endu-
roit donc toutes les douleurs de ces peines ſans crainte, & éleuant ſes yeux venera-
bles au Ciel, il eſtoit aſſeuré & ſçauoit bien à qui il s'eſtoit donné en garde, & à qui il
auoit dedié & conſacré ſon ame. Ainſi voyant ſon corps déchiré par lambeaux de

tous coſtez, il s'étonnoit auſſi comme vne ſi grande abondance de ſang en couloit, A
rendant graces à Dieu de ceſte grande patience qu'il luy donnoit. Toutesfois ſelon
la condition de la fragilité humaine qui à grande peine pouuoit endurer des tour-
mens ſi terribles, il ſe ietta par terre ſur ſa face qui étoit à demy déchirée, & eſtant ain-
ſi proſterné, il rendit au Seigneur les meſmes graces qu'il auoit renduës vn peu au-
parauant eſtant debout. Sur cela vn des ſatellites, qui écumoit de rage, ſe voulant mon-
ſtrer fidele ſeruiteur du Roy en ce ſpectacle ſi barbare & horrible, mit le pied ſur le
col de ce patient giſant par terre, & comme vn bourreau ne pouuant eſtre aſſouuy,
le vouloit tirer à de plus rudes tourmens. Mais Eleazar, fort de corps & d'eſprit, & ſe
monſtrant vray champion du Dieu Souuerain, enduroit conſtãment toutes ces dou-
leurs, & en endurãt ſurmonta la cruauté des bourreaux par ſa bonté. Toutesfois ceux
qui le batoient & tourmentoient, furent fort ébahis de le voir endurer tant & de ſi B
grands tourmens. Et les ſeruiteurs du Roy l'approchoient, en luy diſant: Cecy dure-
ra-il touſiours, Eleazar, que tu demeures obſtiné en ton opinion, que tu ne prennes
point plaiſir à ſauuer ta vie, ou que tu ne ſois point étonné de la dureté des tourmẽs?
Gouſte & mange de la chair du pourceau, & euite en ceſte façon la peine que tu en-
dures. Eleazar qui auoit eu la bouche fermée en tout ſon tourment, ne ſe peuſt taire
quand il oüyt ceſte vilaine remonſtrãce; mais comme ſi les bourreaux l'euſſent écor-
ché dauãtage, il s'écria. La race des Hebreux ne nous a point ſi peu profité, ny rendu
ſi inutiles & imbecilles, que nous delaiſſions la voye de ſalut, que nous auons ſuiuie "
iuſques à la vieilleſſe, & nous n'auons point eſté ainſi enſeignez, que pour eſtre expo- "
ſez à vne mocquerie ſi legere, nous laiſſions vn mauuais exemple à ceux qui pour- C
roient eſtre deceus. Ce qui nous prolonge icy la vie, eſt bien peu de choſe; car ce que "
nous laiſſons, ne vaut pas le parler: mais les choſes que nous eſperons indubitable- "
ment, ſont grandes & excellentes. Et encore quand ie ſerois induit par voſtre perſua- "
ſion, pourrois-ie plaire à voſtre Roy? Il eſt certain qu'il penſeroit beaucoup moins de "
moy, quand il verroit mon inconſtance. O pere venerable Abraham! eſperant de "
venir en ton ſein, en ton giron & en tes mains, ie mourray d'vne volonté paiſible. "
Les Satellites voyans ce courage conſtant, en ayans le commandement de leur Roy, "
ietterent dedãs le feu ce vieillard venerable, & luy mirent au nez des ſenteurs puan-
tes. Ce ſaint perſonnage receut tous ces violents outrages d'vn cœur paiſible, & com-
me le feu le preſſoit, & rendoit ſes eſprits foibles, il regardoit les Cieux d'vn œil qui D
s'ébloüyſſoit, & diſoit: O Dieu, tu és celui de qui le ſalut & la vie procedent: "
voicy i'accomply ta loy & ton ordonnance, & ie laiſſe ce corps fragile; ſois propice "
& fauorable à ton peuple, n'abandonne point ceux que tu as gardez iuſques à pre- "
ſent en ton ſein, & ſous les ailes de ta bõté, que ma mort ſoit la fin de tous leurs maux "
& oppreſſions, & appaiſe la cholere conceuë de tous les pechez & offenſes de tout "
ton peuple. Pren les tous à mercy, & que la barbarie & cruauté de ce tyran ceſſe en- "
uers tous. En parlant ainſi, il rendit l'eſprit auec ioye. De là vient ce que nous auõs
dit cy-deſſus, que toute la ſouffrance du tourment procede d'vne bonne raiſon, qui
eſtant vne fois fortifiée, rend l'eſprit ioyeux, preſt à endurer touſiours la douleur, é- D
tant conſeillere preuoyante à faire vne bonne œuure: & quand l'homme a quelque
ferme propos en ſoy, elle ne l'abandonne point. Parquoy quãd la paſſion & la raiſon
viendront à combatre l'vne cõtre l'autre, ſi on veut triompher de la paſſion, il eſt ne-
ceſſaire que la raiſon domine. La raiſon donc a fidelement gouuerné ce bon Pere E-
leazar, n'ayant point donné lieu à la douleur, & n'ayant point admis les flatteries de
la volupté attrayante. Elle a preſerué la nef de ce ſainct corps contre toutes les tem-
peſtes & tous les orages de la fureur; & quelques tourbillons que la rage ait ſuſcitez
à l'encõtre, ſa nef n'a peu eſtre miſe hors de ſon cours. Elle a bien eſté agitée de terri-
bles flots tyrãniques, mais elle eſt demeurée entiere & ne s'eſt pas briſée: en ſorte que

tenant

A tenant sa droite voye, elle est paruenuë enfin au port de salut. Iamais citoyens ne deffendirent si vaillamment leur propre ville contre l'impetuosité & oppressiõ de leurs ennemis, quelques fortes murailles qu'ils eussent pour se deffendre, comme ce sainct vieillard a deffendu son ame par vne raison diligente. Luy qui auparauant estoit à sõ aise & en prosperité, est enfin batu, & ietté dedans les flammes pour sa derniere aduersité. Car tout ainsi que le sommet d'vne haute roche est rompu par l'impetuosité des flots qui batent contre, & nonobstant le dedans qui est caché, demeure asseuré; aussi ce bon vieillard fortifié d'vne bonne raison & d'vn conseil equitable, a receu en ses membres les violentes impetuositez des orages suruenans, & d'vn grand courage les a rõpuës par l'effort de son corps, en sorte qu'elles n'ont pas penetré iusques
B au dedãs pour empescher que son ame celeste ne fust diuinement conduite. O saint vieillard, & heureux par dessus tous les vieillards! ô Sacrificateur digne d'estre preferé à tous autres Sacrificateurs! Tu n'as point soüillé ta bouche sainte d'aucune viande offerte & immolée par sacrifice profane. Tes levres, par lesquelles tu offrois souuẽt des prieres à Dieu, n'ont point esté polluës de déloyauté. La cruauté superbe du Roy n'a point eu de puissance sur toy. Tu as donc esté fait exemple à tous les Prelats. Il estoit ainsi conuenable que tu te monstrasses vrayement Sacrificateur, à sçauoir que tu fusses plus fort que les tourmẽs, plus durable que les plus cruels executeurs, plus asseuré que ceux qui commandoient, & mesme plus violent que le feu, où tu as esté enfin consommé, & que par ce moyen tu soustinsses la peine du martyre. Toute la precedẽte antiquité te cedera le pris & honeur de constance, & toute la posterité prendra de
C toy son exẽple. Si donc la foible vieillesse dépoüillée de toute vertu de ieunesse, n'ayãt plus qu'vn sang refroidi, ou l'ayãt presque du tout perdu, impuissante à endurer quelque douleur que ce soit, brisée de tant de reuolutions d'années; a toutesfois enduré tant de tourmens, tãt de suplices & punitions par vne bonne & prudente consideration, qui est celuy qui osera nier que le principal de toute la passion ne consiste en la raison? Nous auons veu toute l'aigreur surmontée, moyennãt l'aide de Dieu par l'obseruatiõ d'vn dessein vne fois arresté. Toutesfois il y en a qui disent, que tous ceux qui ont consideré par raison, n'ont pas pourtant enduré constãment la passion; mais cette reprehension est friuole & vaine. Car il appert, que celuy qui n'étoit pas bien muni de prudente consideration, a esté vaincu par la douleur. Mais il faut necessairement,
D que celuy qui entreprend vne affaire d'importãce, sans auoir premierement pris deliberation, & plustost par vne conuoitise de presomption soudaine, delaisse trop tard ce à quoy il s'estoit trop soudainement ingeré. Car par vne deliberation meure & cõceuë long tẽps auparauãt, nous portons à la passion toute l'issuë de la vie, afin qu'il n'y ait rien qui nous rende confus par vne aigreur soudaine; on presume que toutes choses ou telles, ou pires qu'on ne les a pensées, aduiendrõt, afin qu'on ne puisse craindre les maux apportez, veu qu'ils n'auiennent point sinon tels qu'on les a attendus. Quiconque donc est sage & fort, cestui-là est Seigneur sur toute la passion: comme ayant bié premedité la passiõ déja medicée, & quãd il l'a vne fois acceptée, iamais il ne la repousse. Et la prudence digne d'admiration n'est point du tout enclose en la vieillesse,
E veu que des petits enfans ont esté espris d'vn si grand âmour d'acquerir de la loüange, qu'ils ont esté mesme en admiration à ceux qui les ont cruellement brulez.

Au reste la cruauté sauuage déchargée par la graue & constante vieillesse d'Eleazar fit commencer à allumer l'ardeur de l'esprit furieux du tyran: Lequel pensant que ce qu'il auoit esté vaincu, ç'auoit esté seulement par la prudence d'vn homme vieil, qui s'étoit tenu ferme en son propos. Et pource il commanda à son Preuost Sosander de faire amener rigoureusement en la ville d'Antioche sept freres Hebreux de noble race, qui demeuroient en leur chasteau. Pource qu'ils estoient encore ieunes, ce tyran pensãt que leur âge n'étoit pas assez fort pour soustenir les tourmens. Parquoy il taschoit à

les diuertir tant par paroles deceuantes que par menaces étonnantes, & pour ce faire, il fit publier vn edit, que qui ne voudroit manger des sacrifices profanes, seroit tout incontinent exposé à de terribles tourmens. Il fit donc venir deuant soy les sept freres auec leur mere nómée Salomone, qui tiroit déja sur la derniere vieillesse. Ainsi furent produits les enfans de ceste honorable matrône, d'vn noble maintien, beaux à merueilles, agreables en parole & en contenance, ayans la face reluisante comme de petits Anges, & resplendissans comme le beau temps & serein, auec vne grace charmante deuant les yeux de tous, en sorte qu'ils sembloient par vne telle apparence, passer toute beauté humaine. Et telle a esté de tout téps reputée la noblesse de leurs predecesseurs iusques à ce iourd'huy. Mais ceste beauté corporelle qui aussi par les ornemens de noblesse de sang auoit acquis le comble de grande dignité, estoit sur tout renduë ferme en force & constance de vertu, qui alloit deuant toutes les autres choses dignes de loüange, comme ayant son mouuement dedans des cœurs heroïques. Aussi tost que le tyran eut ietté ses yeux sur ces ieunes gens, & consideré l'esprit alaigre & la face ioyeuse de leur mere, qui estoit au milieu, il adressa premierement sa parole aux enfans, les voulant deceuoir par flaterie, & leur dist: O enfans admirables en grace & beauté, ie veux pouruoir premierement à vostre bien. Et vostre beauté, & la noblesse de vostre race m'induit à cela. Parquoi ne vous opiniastrez point d'vne audace forcenée pour resister à mes ordonnances. Euitez non seulement les tourmens, mais aussi la mort. Car mon desir est de vous éloigner de grands honeurs, & vous faire riches sur tous autres. Laissez moy là ceste vaine & folle creáce de vos Peres, & reduisez vous aux communes obseruatiós de nos pays. Que si vous ne prenez ceste resolution en vostre esprit (ce que ie ne pense point) sçachez que ie susciteray des tourmens diuers & horribles, & feray continuer sur vous les douleurs iusques à ce qu'il n'y ait plus de force en vous, pour resister. Parquoy afin qu'oyans ces horribles menaces, ils fussent touchez de plus grande crainte, il fit proposer deuant eux tous les tourmens qu'il auoit fait apprester. On y mit donc des roues, pointes, onglades, estrapades, cables, grilles, chaudieres, frixoires, tenailles, rouleaux, garrots, manottes, alesnes, poignettes, gands de fer, & autres instrumens expressément faits pour estraindre les bras & les iambes, pour serrer les doigts, les mains & les pieds, & d'autres qui n'auoiét iamais esté inuentez, & ausquels on ne sçauroit donner vn nom auiourd'huy. Le succensoir estoit vne bráche de fer allumát & attisant le feu sous les corps. A grãde peine pourrois-ie dire ou raconter ny le nóbre ny les façons des instrumens qui estoient là appreſtez pour les tourmenter. Apres donc que le tyran eut faic produire toutes ces choses, il leur dist: Enfans sages & vertueux, iaçoit que vous pésiez qu'il y ait quelque offense en cecy, nonobstant vous vous pourrez à bon droit munir d'vne fort bonne excuse, & vous en deffendre; car autãt que i'en peux cognoistre, vous faites cecy plus par contrainte que de vostre bon gré. Ces ieunes enfans touchez d'vn sentiment celeste, & embrasez d'vne ardeur de la maiesté diuine, ne firent pas grand conte des menaces furieuses de ce tyran, ny de ses flateries, & ne s'étonnerent point des horribles tourmens qui estoient preparez, dont ceste furieuse beste qui d'vn costé parloit si doucement, d'autre part ne faisoit que parler de meurtres, fers & flâmes, fut irritee de plus grande cholere. On voit donc clairement icy ce que la raison apporte à l'affection. Car si quelque homme de foible courage, qui n'eust point auparauant desiré vne si grande gloire, venoit à considerer vn tel spectacle, & estoit là soudainement amené, sans estre bien preparé, ayant sans y penser veu les sortes des peines si diuerses & horribles, il laisseroit là toute son entreprise, tremblant & fremissant en son esprit, troublé d'vn tremblement démesuré, baissant la teste, chancelant à tous les pas, vaincu du premier regard, ne penseroit point estre assez fort pour soustenir vn tel fardeau, & diroit tout incótinent: Moy pauure homme, fol & insensé, lequel des deux

choisiray-

A choiſiray-ie le pluſtoſt? ou d'endurer de telles peines, ou d'obtenir ces choſes que ce
» Roy promet? I'auray pluſtoſt cópaſſion de mon aage, i'auray pitié de ma mere: Dieu
» ne fera point difficulté de me pardonner ce crime, auquel la neceſſité me contraint:
» il vaut donc mieux que ie gaigne la grace & faueur du Roy. Mais quand la raiſon ira
deuant, & que l'eſprit demeurera ferme par ce moyen, & l'entendemét ſera conduit
à quelque bon chemin, on verra aduenir de cela ce que ie móſtreray eſtre aduenu à
ces ſept freres. Ainſi donc apres que le commandement leur eut eſté fait de manger
des ſacrifices, tous comme d'vne meſme bouche & d'vn meſme eſprit s'écrierent: O
» tyran! quelle raiſon as tu de perſecuter des hommes innocens? Tu as beau faire; car
» noſtre volonté, & noſtre deſir eſt de mourir: nous obſeruons les commandemens de
B nos peres, qui nous ont eſté donnez par le Dieu tout puiſſant, & qui nous ont eſté en-
» ſeignez par Moyſe noſtre Precepteur: mais toy, ô tyran amateur d'iniuſtice, maiſtre
» de cruauté, inuenteur & ouurier d'iniquité, ne penſes point que ſous pretexte d'vn
» amour feint, tu nous puiſſes changer les cœurs, tu ne le pourras iamais faire. La mi-
» ſericorde que tu nous preſentes, nous eſt beaucoup plus faſcheuſe que la peine: mais
» nous ſommes bien armez; car nous mépriſons la mort, & nous ne faiſons pas grand
» conte de tes paroles: noſtre Docteur & bon Maiſtre Eleazar nous a n'aguere laiſſé
» vn exemple frais, par lequel nous ſommes aſſez enſeignez de ne rien faire de ce que
» tu nous dits. Quelle raiſon dóc y aura-il, que tu penſes que nous qui ſommes ieunes,
» ſoyons ſi foibles, veu que tu as cogneu vne ſi grande force en vn homme affoibly de
» vieilleſſe? Nous gardons ce qu'il a ordonné; & au reſte tu ne pourras ſçauoir quel eſt
C noſtre courage, ſinon en déchirant nos corps par pieces. Or nous ſommes preſts d'en-
» durer toutes choſes pour la gloire de Dieu, eſtans aſſeurez que quand nous partirons
» hors de ce monde, nous irons au Royaume celeſte. Mais quant à toy, ſçaches que le
» feu eternel t'eſt preparé, quand meſmes tu n'aurois fait autre mal que de traiter ſi
cruellement des perſonnes innocentes. Ces paroles enflammerent le courage du ty-
ran, quand il cogneut que ſa cruauté ne les auoit point effrayez, & que ſes promeſſes
n'auoient peu obtenir lieu de grace. Parquoy il s'auiſa de les faire fouëtter l'vn apres
l'autre d'eſcourgées de cuir de bœuf.

Il fit prendre premierement Machabee, qui eſtoit le plus grand de tous les ſept freres, & eſtendre cruellement par les bourreaux, les mains liées par derriere, & quant &
D quant ils commencerent à le battre & foüetter d'vne façon inhumaine. Mais tant
plus les bourreaux inſiſtoient à le tourmenter, tant plus monſtroient ils ouuertemét,
que la vertu de ce patient eſtoit inuiolable, ceux qui les tourmentoient, deſirants
ceſſer pluſtoſt que celuy qui enduroit. Il fut donc commandé qu'ayãt de gros poids
de fer aux pieds, il fût attaché ſur vne rouë, & eſtendu comme en vn rõdeau, afin que
par ce moyen il ſentiſt plus grande douleur, quand les entrailles ſeroient tirées par
force, & les veines eſtenduës. Toutesfois la douleur vehemente ne peuſt ſurmonter
le cœur du patient, ny luy oſter tellement la parole, qu'il n'inuoquaſt Dieu, deuant
les yeux duquel toutes choſes ſont manifeſtées, & qu'il ne repriſt hardimẽt la cruau-
E té du tyran cherchant des tourmens ſi horribles. Apres donc qu'il eut repris le cou-
» rage & la force, il luy diſt ainſi: O tyran execrable! perſecuteur de la maieſté diuine:
» celuy que tu perſecutes, eſt ce vn homicide ou empoiſonneur? celuy que tu tour-
» mentes ſi cruellement, a-il oſté par force la vie à quelque autre? mais pluſtoſt tu
le cognois amateur de la loy, obſeruateur de la iuſtice, & gardien de la chaſteté. La
compaſſion lors amolliſt les cœurs des bourreaux, & ils le prioient de conſentir à l'e-
» dit du Roy: mais il leur reſpondit: O miniſtres d'iniquité, vos rouës ne me ſont point
» ſi faſcheuſes à endurer, qu'elles puiſſent fleſchir mon courage, mon eſprit ayant déja
» ſa conuerſation là haut au Ciel, déchirez mes membres par lambeaux, & ſi bon vous
» ſemble, roſtiſſez les au feu l'vn apres l'autre, & auiſez vous de toutes les cruautez que

vous pourrez, pour bruler & consumer toutes les parties de mon corps peu à peu, A
afin que vous puissiez experimenter, si nous qui sommes ieunes, pouuons estre por- «
tez à commettre quelque impieté. Comme il parloit ainsi, on appreſtoit le feu au mi- «
lieu de la place, où il fut ietté auec la rouë, en la sorte qu'il y estoit attaché. Les rays
de la rouë faisoient estendre son corps, & les flammes ardantes luy faisoient tirer les
nerfs, tellement qu'on luy voyoit les costez ouuerts, le cœur, le foye & le poulmon.
Cependant que ses membres perdoient leurs forces, son esprit demeuroit sain & en-
tier, & son entendement fortifié ne sentoit point de douleur. Car au milieu des tour-
mens il s'écria, disant. Or sus, mes freres bien-aymez, prenez de moy vn exemple «
ferme de la vertu diuine, considerez la constance de mon courage inuincible, mes- «
prisez les vaines flateries de ce mõde, soyez soldats de Dieu plutôt que de ce Barbare; «
car il est biẽ facile à Dieu d'abaisser la fierté de l'orgueilleux, & d'éleuer en haut l'ab- B
iection & l'opprobre de l'affligé. Ainsi qu'il disoit ces paroles, on l'écorcha comme «
vne beste, on luy arracha la langue, apres on le ietta dedans vne chaudiere pleine de
matiere boüillante, & là il rendit l'esprit auec vne constance, dont tous les specta-
teurs estoient ébahis, laissant ses aduersaires étonnez, & ses freres ioyeux, comme pre-
parant vn Royaume tant pour soy que pour eux.

Apres que Machabee eut ainsi rendu l'esprit, les satellites armez prirẽt rudemẽt
le second frere, qui estoit le plus aagé apres luy, nommé Aber. Et auant que le tyran
ouurist la bouche pour l'interroger, & auant que les bourreaux luy eussent appliqué
quelques tourmens pour les luy faire sentir, tout l'apareil des gehennes, tortures, dé-
membremens, bruleures, & autres maux luy fut mis au deuant, afin que ce regard é- C
pouuantable le fist destourner de son opinion. Mais il reietta toutes les oblations &
sacrifices profanes, ne craignans point les tourmens: parquoy on le lia de chaines de
fer, & les mains luy furent leuees en haut. On luy osta la peau depuis le col iusques
aux genoux auec vne partie de la teste: on luy ouurit aussi l'estomach, & on luy voyoit
les intestins, en sorte toutesfois que les lobes du foye & du poulmon estoient reser-
uées pour le reste du tourmẽt qu'on luy vouloit encore faire endurer. Auec tout cela
vn spectacle plus horrible, fut presenté, c'est qu'on amena là vn leopard cruel, alteré
apres le sang, afin qu'il déchirast par morceaux ce qui estoit resté de ce pauure corps,
& enfin le deuorast. Mais apres que ceste beste sauuage eut approché son museau du D
pauure ieune homme, Dieu en disposa tellement par sa prouidence, qu'elle oublia sa
cruauté, & tournant les yeux de l'autre costé, ne bless̃a aucunement ce S. Martyr. Lors
ce tyran plus brutal & cruel que ceste fiere beste, fut porté à plus grande rage, & A-
ber fut plus fort que celuy qui commandoit, & plus constant que celuy qui le tour-
mentoit, disoit: O que la mort est bien douce, quelques playes qu'on reçoiue, quand
on l'endure pour Dieu! & tant plus que l'esperance est grãde de receuoir le loyer pro-
mis, tant plus la mort est gracieuse ainsi receuë. Au surplus, ô tyran inhumain & bar- «
bare, ne pẽses point que ce que tu fais, puisse assouuir ta cruauté. Car il faut neces̃aire «
mẽt que tu éprouue par la douleur mesme qui te tourmente, que ma patience me dõ- «
ne plus de plaisir, que ie ne sẽs de douleur & de tristesse. Or est il que i'endureray plus E
volontiers ce que tu me fais endurer, que tu ne prendras de plaisirs à me tourmenter. «
Ma douleur de moy qui endure, est moindre que de toy qui cõmandes. Le tourment «
mõstre la vertu de mon courage, & cõment i'ayme la loy, & maintiens la verité; mais «
à la fin la iustice de Dieu te punira. En tourmentant tu és tourmenté, & du dépit que «
tu as de ma patience, tu és tout rongé, estant presque consumé de ton indignation. «
Fay ce que bon te semblera, tu ne pourras fuyr le iour du Iugement de Dieu. La pei- «
ne que l'esprit profane ne peut cõprendre, & que ta cruauté ne pourra iamais euiter, «
t'est preparée; car ton ame pechereſse est destinée aux supplices eternels. Ce chãpion «
magnanime perseuerant ainsi en sa sainte opinion, & estant fortifié par les tourmens

A que ſon premier frere auoit déja endurez, rendit paiſiblement l'eſprit au Seigneur.

Le troiſiéme des ſept freres nommé Machir, fut amene apres. La mort des deux autres freres le rendoit digne de compaſſion, & pourtant pluſieurs luy faiſoient des remonſtrances, & deſiroient qu'en laiſſant l'opinion de ſes freres, il euitaſt les tourmés. Mais en ſe courrouçant, il diſt: Vn meſme pere nous a engendrez, vne meſme mere nous a mis au monde, nous n'auons tous qu'vn meſme precepteur, nous auons tous vne meſme volonté & faiſons vne meſme profeſſion: parquoy ne perdez point de
» temps en dilayant: ie ſuis icy amené pour endurer, & non pour reſpondre. Exercez icy
» vos appetits brutaux pour tourmenter ces membres de mon corps: car au reſte vous
» n'auez aucune puiſſance ſur mon ame. Le tyran fut émeu de ces propos, & conſide-
B rant que ceſtuy-cy ne s'éloignoit point de la volonté de ſes deux freres déja cruellement tuez, inuenta vne façon de tourment plus cruel que la cruauté meſme. Il fit apporter vn inſtrument fait en forme de rondeau, où on luy attacha les pieds auec les mains en tirant contre bas, & ſon ventre fut ſerré d'vne corde par pluſieurs tours, & en cét eſtat il fut éleué en haut. Tout ſoudain la ioincture de l'eſpine du dos ſe ſepara hors de ſon lieu, les bras & les iambes furent tirées en tres-grande violence, les eſpaules furent miſes hors de leur place, & il n'y eut nerf au corps de ce Martyr inuincible, qui ne fuſt diſtrait. Et quand on vit qu'il y auoit vne telle conſtance en ce ieune homme, & qu'il faiſoit ſi peu de conte de ce qu'il enduroit, on luy arracha la peau de la teſte. Tout incontinent il fut lié à vne roue, & on ne le pouuoit eſtendre da-
C uantage; car il n'y auoit lambeau ny piece en ſon corps qui tinſt ferme aux nerfs ou aux ioinctures. Il auoit déja perdu tant de ſang que la force luy defailloit, & on luy auoit coupé les mains & les pieds, & ſe voyant prochain de ſon dernier ſouſpir, il par-
» la ainſi: O tyran abominable! nous endurons cecy pour la gloire de Dieu, mais toy
» qui és inuenteur d'vne cruauté ſi barbare, ſeras perpetuellement tourmenté. Et en-
fin on luy coupa la langue & on le ietta dedans vne chaudiere boüillante, où eſtant conſumé de maux, il s'en alla de ce monde en bonne paix.

On amena puis apres Iudas le quatriéme des ſept freres, & il n'y auoit preſque perſonne là à l'entour qui ne le pouſſaſt à obeyr à l'edit du Roy: mais comme ayant obtenu la victoire ſur la mort, il reietta toutes leurs exhortations, & toute la crainte des
» peines, & diſt auec grande conſtance: Tout ainſi que voſtre feu n'aura point telle for-
D ce ſur moy, qu'il me puiſſe deſtourner de la loy de Dieu, auſſi ne me pourra il pas ſe-
» parer de l'vnion de mes freres, dótla mort n'eſt point mort, mais vie. De moy, ô tyran
» inhumain, ie te denonce la ruine eternelle, cóme les fideles croyans doiuent eſperer
» le ſalut perpetuel. Parquoy, ô homme cruel! & qui ne peux faire que tu ne ſois puni
» par le iuſte iugement de Dieu, experimente maintenant, & conſidere bien par l'e-
» uenement, ſi le Dieu viuant qui ſans doute eſt venu audeuant de mes trois premiers
» freres les bras eſtendus pour les recueillir, qui ſont ſortis du ventre d'vne ſi ſaincte mere pour eſtre receus en gloire, me delaiſſera maintenant. Adonc le Roy fut ſi rempli de rage, apres qu'il l'eut oüy ainſi parler, qu'il s'auança luy-meſme pour luy preſenter les tourments, comme ſi en ce faiſant il deuſt demeurer victorieux, & boüillant
E de cholere commanda qu'on coupaſt entierement la langue à Iudas. Mais ce Saint
» Martyr ne s'étonnant point, reſpondit à Antiochus: Fay du pis que tu pourras, tant y
» a que ta cruauté ne te profitera de rien, & tu ne pourras obtenir la victoire par vn tel
» moyen. Car noſtre Dieu ne deſire point qu'on luy rompe les oreilles par hauts cris:
» mais ſi ſes ſeruiteurs veulent auoir ſecours de luy, ils le doiuent pluſtoſt inuoquer de
» cœur que de murmure de bouche. Il ne laiſſe point d'auoir égard au profit de ceux
» qui ont les levres cloſes, & il exauce le deſir de ſes ſeruiteurs fideles qui le requierent,
» moyennant qu'ils le faſſent d'vn cœur pur & d'vne ame ame ſainte. Car noſtre Dieu
ſçait toutes choſes auant qu'on les luy demande, & cognoiſt auant qu'on commen-

ce à penſer quelque choſe en ſon eſprit. Quand bien la langue ſera coupée, pourra- A
t'on quant & quant trãcher l'eſprit? Dieu l'a inſtruite à receuoir les premieres loüan- «
ges de la paſſion, par laquelle vne fidele priere eſtoit touſiours offerte à Dieu. A la «
mienne volõté que tu ſanctifiaſſes ainſi toutes les parties de mon corps en les puniſ- «
ſant. En ce faiſant tu te punirois toy-meſme, & me preparerois le chemin à receuoir «
les recõpenſes celeſtes. Cependant, ne penſes point que tes inhumanitez demeurent «
long-tẽps impunies. Apres qu'il eut acheué ces propos, la langue luy fut entieremẽt
coupee, & on l'attacha à vn poſteau d'vne groſſe corde, ayant les bras renuerſez par
derriere, en ſorte que les os de ſa ſainte poictrine eſtoient tournez en poincte. Son eſ-
prit enduroit ces choſes patiemmẽt, combien que ſa face fuſt toute noircie de meur-
triſſeures. Puis il fut oſté de là, & enfin mis ſur vne rouë, & priant pour les caduques
& infirmes, il ſuiuit les pas des autres freres déja executez, & ietta le dernier ſouſpir, B
ſe repoſant au Seigneur.

Achias le cinquiéme frere n'attendit point qu'on le tiraſt, mais ſe preſenta de ſoy-
meſme au milieu, monſtrant hardiment qu'il ne ſe ſoucioit pas beaucoup de la mort;
mais il s'incitoit ſoy-meſme à endurer les tourmens, afin qu'il trouuaſt grace enuers
Dieu, & ne taſchoit qu'à irriter le deſpit du Roy, par le deſir qu'il auoit d'endurer, luy
diſant ainſi: O tyran! voicy ie me preſente à la peine, auant que tu ouures la bouche «
pour le commander. Ne penſe donc point rien obtenir de celuy, à qui tu vois deſirer «
les tourmens. Le ſang de quatre perſonnes innocentes que tu as reſpandu, t'a rendu «
condãnable à l'eternelle gehenne, il faut que ie tienne le cinquiéme rang pour aug- «
menter le nombre: mais auſſi c'eſt afin que tant plus qu'il y en aura de tuez par ta C
cruauté, tant plus à la fin les peines ſoient multipliees ſur ta teſte. Reſpond moy, «
beſte ſauuage, qui eſt le crime pour lequel tu nous tourmentes ainſi? quels forfaits «
auons nous commis, pour leſquels tu nous face mourir ſi inhumainement? qu'elle «
eſt noſtre meſchanceté? où auons nous peché? quelle iniquité auons nous faite? Selon «
ton dire tout noſtre mal conſiſte en ce que nous faiſons profeſſion de ſeruir au vray «
Dieu createur de toutes choſes, que voulans & taſchans de garder ſes commande- «
mens, nous viuons ſaintement, & c'eſt la ſeule raiſon pourquoy nous ne craignons «
point tes tourmens. Au reſte, ce nous eſt honeur, & non point peine, & receurons vn «
bien excellent de noſtre Dieu, quand nous ne ſerons épargnez en quelque endroit D
que ce ſoit. En parlant ainſi il fut empoigné par le commandement du Roy, & mis
dedans vn grand vaiſſeau de cuiure (qui eſtoit vne eſpece de tourment ainſi appellé)
& à grande force de preſſes tournantes à vis, on luy fit toucher la teſte aux genoux, &
ainſi ſon corps fut ramené contre bas tout en vn monceau, & il eſtoit tout caché de-
dans ceſte grande marmite. Apres cela on luy fit endurer de ſemblables tourmens
que ſes freres auoient endurez, dont il ne fut nullement troublé en ſon eſprit; mais il
ſe leua en ſurſaut, parlant ainſi aigrement au tyran: O bourreau tres-inhumain! tu «
ne cognois point quels ſont les biens que tu nous faits. Tant plus que tu te dépites, «
tant plus tu nous rends agreables à Dieu. Que ſi tu veux auoir compaſſion de moy, «
fay moy ſentir plus de douleur. Tu és bien loin de ton compte; car ceſte triſteſſe le- E
gere nous eſt vne preparation à la ioye eternelle. Si ie n'endurois de mon bon gré «
ceſte mort temporelle, les biens eternels qui ſont à venir, ne me ſeroient point don- «
nez. Ainſi parlant apres vn long & grief tourment, il mourut paiſiblement. «

On preſenta puis apres Areth, qui eſtoit le ſixiéme frere. Le tyran luy donna le chois
lequel il aymoit mieux, ou eſtre puni, ou receuoir honeur. Et il reſpondit en cour-
roux: O tyran! ie ſuis voirement plus ieune d'aage que mes cinq freres, que tu as fait «
mourir cruellement: mais ie veux bien que tu ſçaches que mon eſprit eſt ſemblable «
à leurs eſprits. Car nous auons eſté nourris enſemble, enſeignez d'vne meſme façõ, & «
nous perſiſtons enſemble tous en ce que nous voulons tous mourir pour maintenir «

l'honeur

A l'honeur & la gloire de Dieu. Haste toy donc de m'appliquer tes tourmens horribles, & le temps que tu veux employer à me persuader, employe le à inuenter des peines. Le Roy Antiochus oyant ainsi parler ce ieune homme, fut tout confus, & lors ordonna qu'il fust attaché à vne statuë, la teste contre bas, afin que par la descente des humeurs il eust le cerueau estourdy. Puis vn feu allumé luy fût mis au deuant qui estoit assez loin de luy, afin qu'estant ainsi rosty petit à petit, sa peau & ses nerfs retraits se tendissent plustost qu'ils brulassent, & par ce moyen qu'il sentist plus de douleur auant que d'estre du tout brulé. Et ainsi qu'il estoit pendu, on luy perçoit les costez d'alesnes, afin que par les pertuis faits au long, la flamme penetrast iusques aux in-
B testins. On ne le pouuoit si peu toucher en ses playes, que la douleur ne fust augmétée, & dauantage la brulure des membres faisoit boüillonner le sang, & l'ardeur le rendoit caillé, & escumant, lors qu'il decouloit à grands flots sur son chef pendant.
" Au milieu de ces grandes douleurs, ce ieune homme s'écria, disant: O noble combat,
" ô constante bataille! ô guerre sainte entre la crainte de Dieu & l'impieté! Ce sont icy
" les vaillans champions. La courone de leur Martyre est vne punition aux bourreaux,
" qui les batent & tourmentent. De moy, ie suiuray la mort de mes freres d'vn cœur
" prompt: afin que comme la consanguinité nous a joints, nous soyons aussi vnis en la
" mort. Maintenant, ô cruel tyran, inuente quelque punition plus grande & vn plus
" horrible tourment; car tu vois bien, que la constance de mes freres & de moy, a sur-
" monté tout ce que tu auois inuenté. O inuenteur de cruauté, ennemy de la vraye re-
C ligion & reuerence de Dieu, persecuteur de iustice, il n'a fallu que le nombre
" de six freres de noble race pour estaindre ta puissance Royale, & tout le grand appa-
" reil de tout ton Royaume. Ton feu est froid, il n'a point de chaleur, tes armes & in-
" uentions sont plus faciles à ployer que nos corps. Nostre Dieu nous administre plus
" de secours & de force, que tu ne nous donnes de peine & de tourmẽt; car tu és confus.
" Parquoy nous demeurons fermes & resolus en la bonté de Dieu. Apres cela la lan-
gue luy fut percee d'vn fer ardent, & on le ietta dedans vne chaudiere, comme ses freres, afin qu'il passast par vne mesme fin, & ainsi il rendit l'esprit au Seigneur.

Ces six premiers moururent ainsi de diuerses façons de tourmens, & n'y en auoit plus qu'vn demeuré de reste à sa mere, moindre d'aage que les autres, non point plus foible d'esprit. Cestuy-cy estoit appellé Iacob. Alors ce tres-cruel tyran Antiochus
D voyant ce ieune garçon deuant ses yeux, fut émeu de quelque cõpassion, & fut marri, ou de ce qu'il estoit seul, ou de ce qu'il estoit le dernier, ou pource qu'il estoit là pour estre mis à mort. Et l'ayant fait approcher pres de soy, il le prit par la main, & le tira à part assez loin des tourmens, pensant qu'il viendroit bien à bout de luy, & luy pourroit persuader de sauuer sa vie. Pource il luy dist: Tu as bien peu voir par l'exemple
" presente de tes freres ce qui t'est preparé, si tu resistes. Fais que tu ne tombes point
" en ces maux si horribles. Que si tu veux consentir à ce que ie demande de toy, il n'y a
" honeur en tout mon Royaume, que tu n'obtiennes. Ie ne te refuseray point vn gou-
" uernement, & auec ce tu auras charge de gendarmerie, & seras touiours de mon con-
" seil. Et voyant qu'il ne profitoit pas beaucoup, il fit venir sa mere. Et comme elle
E estoit pres de son fils, Antiochus luy dist: O femme noble & vertueuse, où est maintenant la fecondité de ton ventre? D'vn si grãd nombre d'enfans tu n'en as plus qu'vn,
" il ne tiendra maintenant qu'à toy que cestuy-cy ne te soit reserué. Donne bon conseil
" à ton fils, monstre luy vn tour de mere, & change luy cét esprit obstiné, à ce qu'il en
" puisse mieux valoir. Ceste honorable matrône ayant oüy les exhortations du Roy, se
" baissa vers son fils, comme faisant semblant de vouloir obeyr au tyran, mais c'estoit
" tout au rebours; car elle parla en langage Hebreu à son fils, & luy dist: Mon fils, aye
" pitié de moy, & contẽple ta mere dolente, qui t'a porté neuf mois en son ventre, & t'a
" alaité par l'espace de trois ans, & apres t'auoir doucement nourri, t'a éleué iusques à

ceſte aage. Ie te prie mon fils, que tu dreſſes tes yeux aux Ciel, & que tu regardes la A
terre, & conſideres toutes les choſes qui y ſont, ſçaches que le Dieu viuant a fait toutes ces choſes de rien, & meſme il n'y a perſonne qui doute, que ce Createur de toutes choſes n'ait ainſi creé & formé le genre humain. Ne crains point, & n'ayes point en horreur vn bourreau payen, mais eſtant fait imitateur de tes freres, reçoy volontairement la mort, afin que ie te puiſſe recueillir au Royaume celeſte au iour de la commiſeration auec tes freres. La mere auoit encore ces paroles en la bouche, & ſon fils demanda en langage Hebreu qu'on le deliuraſt, & requiſt qu'il luy fuſt permis de dire quelque choſe en ſecret au Roy. Mais apres qu'il fut délié de ſes cordes, il courut en haſte aux tourmens qui eſtoient là preparez. Car il y auoit vne chaudiere toute ardente, & vn grand feu allumé deſſous, appreſtée pour ceux que ce tyran vouloit tourmenter. Ce ieune enfant plus conſtant que ſon aage ne portoit, ſe preſenta d'vn cou- B
rage prompt, & contemplant ſes freres, & puis tournant ſa face vers le Roy Antiochus, luy diſt: O tyran abominable! maintenãt ie cognoy en mes freres, voire que non «
ſeulement tu es plus cruel que tous les barbares, mais plus que la cruauté meſme. «
Homme forcené! qui t'a veſtu de cét accouſtrement de pourpre? ou qui eſt ce qui t'a «
éleué à la dignité Royale? ou qui t'a permis d'eſtre ſi bien paré? C'eſt celuy que tu «
perſecutes en nos perſonnes. Nous l'adorons & inuoquons, nous sõmes ſes ſeruiteurs, «
nous gardõs ſes ſaintes ordonnances, & tu nous opprimes. Mais ô mal-heureux! le feu «
eternel t'eſt preparé, où tu ſeras tourmenté ſans fin: Qu'on face difference entre toy «
& les autres, & que la balance ſoit apportée pour peſer ta puiſſance auec la force des «
autres, trouuera-on que tu ſois d'vne autre façon, ou d'vne autre nature? Tu n'es point C
d'vne plus excellente cõdition que les autres, & tu ne pourras faire que tu ne meures «
auſſi. Quiconque tuë vn hõme, il monſtre ouuertement que luy-meſme auſſi peut é- «
tre tué. En me déchirant par pieces, tu te defigures toy-meſme. Ainſi quel auantage «
penſes-tu auoir en tourmẽtant les autres? Regarde moy, & qui ſuis ie, que tu me veil- «
les faire mourir? I'ay eſté mis au monde d'vne meſme façon que toy, ie ſuis ſorti d'vn «
meſme pere, & Dieu formateur de toutes choſes, auoit proietté en ſon eſprit dés lõg- «
temps qu'il me vouloit faire, & enfin il m'a mis au monde fait à ſa ſemblance. Et main- «
tenant vne fureur ſoudaine te ſaiſira, & tu me feras mourir? Et tout ce que ta puiſſan- «
ce Royale aura ordonné, tu penſes qu'il ſoit tres-iuſte: tu fais arracher les langues, tu D
fais ietter ſur les hommes les ongles & les grifes de fer, tu fais ietter dedans les feux ar- «
dens les corps humains. Il eſt certain que mes ſix freres, qui ont déja enduré les tour- «
mens, ioüyſſent maintenãt de la vie bien-heureuſe & du ſalut eternel: mais toy, cruel- «
le beſte, que peux-tu attendre, ſinon que tous les maux que tu as fait ſentir à chacun «
d'eux, tombent ſur toy ſeul? Ie te prie, ne penſes point que i'attende aucune grace de «
toy. Ie veux de bon cœur ſuiure mes freres, & perſeuerer iuſques à la fin en l'obſeruã- «
ce de la loy. Apres qu'Antiochus l'eut oüy ainſi parler, en grinçãt les dents, il le fit ſer-
rer dedans des preſſes. La mere eſtoit là qui aſſiſtoit ſon fils, luy ſouſtenant la teſte. Il é-
toit renuerſé le ventre en haut, & étendu de ſon long. La douleur le preſſoit ſi fort, E
que le ſang luy ſortoit de la bouche, du nez & des parties baſſes, & comme la force luy commençoit à defaillir, le bourreau ceſſa: mais c'eſtoit afin qu'il en peuſt reprendre, pour eſtre encore plus rudement tourmenté que ſes freres, s'il continuoit à eſtre rebelle au Roy. Et à la fin on luy couppa les mains & les bras, & en cét eſtat il leua les yeux au Ciel, & pria Dieu, diſant: O Dieu viuant! ô Seigneur des armées! re- «
çoy moy en la compagnie de mes freres, & n'abãdonnes point ceux qui pour ſemba- «
ble cauſe ſeront appellez aax tourmens. Ayant ainſi fait ſa priere, on luy couppa la «
langue, & il ſe ietta dedans la chaudiere ſans que le bourreau y miſt la main, & eſtant «
roſty de tous coſtez, il rẽdit l'eſprit. Antiochus meſme fut fort étõné de ce ſpectacle. «

On ne pourroit mieux voir comment la raiſon a la domination & maiſtriſe ſur l'af-

fection.

A fection. Le courage de ces ſept freres muni de ceſte raiſon, eſt demeuré plus conſtant & ferme en endurant, que non pas la volonté maligne des bourreaux en les tourmentant. Car qui eſt-ce qui leur à fait meſpriſer les douleurs & les peines, & fait que par ce moyen ils ont receu le dernier fruit du ſalut eſperé, ſinon la deliberation ferme d'vne ſainte & honeſte raiſon? Ainſi donc ces ieunes freres ſemblables à des fortereſſes imprenables, ont iuſques à la fin perſiſté en vne bonne conſtance, & entrans au port du repos, apres auoir eſté iettez contre les rochers, long-temps agitez par diuerſes tempeſtes, & pouſſez de tourbillons & orages terribles, n'ont point laiſſé le droit chemin paſſans par les flots impetueux: mais ſont paruenus au port deſiré. Ils ſe ſont fortifiez l'vn l'autre par bon cõſeil. Il n'y en a pas eu vn ſeul d'eux qui ait eu le cœur failly, & qui ſe ſoit laiſſé vaincre par la crainte, ou qui d'vn courage de-
B licat ait refuſé d'endurer le Martyre. Il n'y a point eu deliberation ny conſeil qui les ait retardez: mais tous ont eu vn meſme conſentement ferme & inſeparable, s'exhortans l'vn l'autre, en diſant: Mourons pour noſtre loy, enſuiuons les trois enfans Hebreux condamnez par la fureur des Aſſyriens qui furent iettez dedans vne fournaiſe ardente, & par patience ont eſté exaltez iuſques au Ciel. Pour ceſte cauſe en ſe fortifiant l'vn apres l'autre par telles paroles, ils ont tant fait qu'ils ne ſe ſont point fouruoyez, mais demeurans fermes en leur ſainte opinion, ils ſe propoſoient deuant les yeux la memoire de la lignée, de la vertu, de la conſtance & de la foy de leurs peres, diſans: Noſtre pere Iſaac voyant que par ordonnance de Dieu il deuoit eſtre ſacri-
» fié, ne repouſſa point la main de ſon pere tenant le glaiue. Pour ceſte raiſon offrons
C & donnons nos ames à celuy de qui nous tenons & les ames & les corps. C'eſt bien
» peu de choſe que la perte de ces membres corporels, puis que nous ſçauons que les
» vrays & fideles ſeruiteurs de Dieu receuront le pris eternel de la vie bien-heureuſe.
» Abraham, Iſaac & Iacob attendent auec ioye, que nous ſoyons faits auec eux partici-
» pans du Royaume celeſte. Honorons le ventre de noſtre mere, qui nous a portez neuf
» mois. Que perſonne ne ſe monſtre plus foible que l'autre, qu'aucun ne ſe monſtre
» baſtard. Nous ſommes engendrez d'vn meſme pere: nous auons eſté nourris
» d'vn meſme laict, nous nous deuons monſtrer ſemblables en tout & par tout. Vn meſ-
» me docteur nous a inſtruits, vne loy commune nous a eſté donnée, il faut que nous
D la gardions de toute noſtre puiſſance. Noſtre fraternité ſainte eſt demeurée ferme
» par ce lien de bonne concorde. Voila donc quelle a eſté la fermeté & conſtance de
» ces freres. Quand l'vn eſtoit offert aux tourmens en la preſence des autres, aucun d'eux ne fut apperceu qui monſtraſt ſigne de triſteſſe pour voir endurer les autres: mais à meſure qu'ils eſtoient mis à mort, les ſuruiuans ſe réioüyſſoient.

O nobles enfans! plus nobles que tous les enfans des Roys, enfans de vertu ſinguliere, & de gloire ineſtimable. Il n'y en pas eu vn ſeul de vous qui ait eſté étonné de frayeur. Vous eſtes allez à la mort, comme ne cherchans que la ſeule immortalité. Vous eſtes vrayemẽt freres, que la mort meſme a conioints, & bien vnis. Voicy vrayement vne gloire excellente que Dieu a miſe en auant pour toute noſtre lignée, & a
E monſtré vn exemple de ſinguliere loüange pour raſſeurer nos courages. Et ie penſe, qu'il vous a voulu mettre en ce nombre, auquel il a formé le monde, afin qu'étans ſept freres, vous fuſſiez faits imitateurs des ſept iours, durant leſquels toutes choſes ont eſté faites. Mais pourquoy nous arreſtons nous à conſiderer le courage de ces enfans, puis qu'vne femme (qui eſt leur mere) ſe monſtre apres eux preparée à endurer les douleurs & les tourmens, & s'eſt elle meſme armée de conſtance au mépris de la mort? Que ſi ſeulement nous l'appellons mere, ce ſera bien peu de choſe; car il y a en elle ie ne ſçay quoy ſurmontant de beaucoup la fragilité humaine, voire ceſte-cy qui a mis au monde des enfans ſi excellens, & du vẽtre de laquelle ſont ſortis tant de glorieux triomphes. Car apres la mort des enfans, la

mere fut embraſée d'vne ſaincte affection & pitoyable douleur, & non ſans cauſe, A
cela n'eſtant point ſeulement propre aux ſens humains, mais auſſi ceſte condition
d'amour ſe trouuant dans les beſtes les plus cruelles, que quand elles voyent quel-
ques embuſches dreſſées contre leurs petits, les preferans à leur propre vie, elles les
deffendent des ailes, s'ils ſont oiſeaux, & employent le bec & les ongles pour les
garder, & autant qu'elles ont de puiſſance à reſiſter, l'amour de leurs petits les fait
aller au deuant de ceux qui les veulent outrager, & non ſeulement ceſte dilection eſt
gardée entre les oiſeaux, mais auſſi les mouches & les abeilles ſont diligentes à gar-
der leurs petits, & auec ce ne peuuét ſouffrir qu'on mette la main à leurs ruſches pour
auoir le miel qu'elles ont fait, mais ſe iettent auec leurs aiguillõs contre ceux qui en
approchent, quoy que la mort s'en enſuiue apres la piqueure, & ainſi elles épargnent B
plus leur engeance que leur propre vie. Ceſte mere donc conduite & brulante d'vn
ſainct zele, munie d'vn eſprit vertueux, fondée ſur vn bon conſeil de ſageſſe & d'vne
vertu incroyable, ayant veu perir ſes enfans deuant ſoi, ſe haſta d'aller apres eux. Et
comme celle qui ne prenoit plus de plaiſir à viure apres auoir perdu ſes enfans,
elle aym1 mieux demeurer ſeule apres eux, eſtant aſſeurée de leur conſtance,
que de mourir la premiere en crainte qu'ils ne flechiſſent. Apres donc que cet-
te mere honorable eut veu toute ſa famille conſacrée à Dieu, elle ſe preſenta com-
me pour eſtre la derniere gloire de ceux qui deuoient endurer, meſpriſant les mena-
ces du Roy, & offrant vn eſtomach maternel, & la nourriture de ſes enfans. O race
d'heureuſe lignée! ô fecondité glorieuſe d'vn ſeul ventre! Ie ne diray point que vous
ayez eſté petits de corpulence, ie ne parleray point que vous ayez reſſemblé voſtre C
mere de face. Que les autres qui n'ont rien en eux que le naturel, gardét ceſte loüan-
ge pour eux. Ie diray donc, que vous auez reſſemblé voſtre mere en vertu d'eſprit, en
force & en foy, voire en toutes choſes. Il n'y a rien en quoy elle ſoit à preferer à vous,
il n'y a rien en quoy vous ſoyez moins honorables, excepté que toutes vos douleurs
extremes luy ont paſſé par deuant les yeux, & quand elle eſtoit ainſi griefuement
tourmentée en chacun de ſes membres, elle a mõſtré vn ſemblable courage en pa-
tience. En cecy on la pourra eſtimer plus vertueuſe, qu'elle a eſté tourmentée ſept
fois auant que les tourmens la touchaſſent, & a craint qu'elle ne fuſt vaincuë en cha-
cun des ſept tourmens. Toutesfois, ô femme digne d'eſtre propoſée en exemple à
toutes les autres femmes! ie ne ſçay ſi tu as enfanté ces enfans, ou ſi tu les as formez,
veu qu'auec vn viſage riant tu as ſouffert qu'ils fuſſent briſez & démébrez par pieces. D
Ce que tu as veu, t'a eſté bien peu de choſe, tu les as exhortez à mourir. Tu as veu l'vn
déchiré d'onglades ferrées, & tu t'en es réioüye; l'autre étẽdu ſur la rouë, & tu y a pris
plaiſir. Tu t'eſtonnois de voir le feu ardent preparé pour l'vn, & tu ne laiſſois pour ce-
la de bailler bon courage à l'autre, afin qu'il ne fuſt étonné outre meſure. Et cõbien
qu'en les voyant démembrer, vne douleur ſecrette te perçaſt iuſques aux entrailles,
& que tu ſentiſſes des tourmens plus grands que quand la douleur de l'enfantemẽt
te preſſoit, neantmoins tu monſtrois vne face ioyeuſe, & gaye, comme ayant chaſſé
toute triſteſſe. Tu les as veu tous perir deuant toy, & tu n'as point laiſſé pour cela E
de rire. Et quand il n'y en auoit plus qu'vn de reſte, tu n'en as point eſté étonnée. Car
pourquoy m'amuſerois-ie à deſcrire les morts des enfans, veu que la mere n'en a
point eſté triſte en les voyant? Les nerfs rompus, la peau arrachée par force de la te-
ſte, la langue coupée, les mains & les bras tronçonnez, le feu, les lames, les rouës,
les tenailles rouges, & pluſieurs autres inſtrumens de torture, dont les noms meſmes
ſont incognus, ne luy ont peu oſter la ioye. Il ne faut point dire, que les cignes à l'heu-
re de leur fin ayent en leur voix vne telle douceur, dont on dit, qu'en mourant ils
chantẽt plus doucemẽt que iamais. Les Cantiques que ceux-cy ont chantez en mou-
rant, ont eſté plus melodieux que toute l'harmonie qu'on ſçauroit dire, & plus doux

que

A que quelque voix gratieuſe dont on puiſſe parler. Si ce qui eſt recité des Syrenes, eſt vray, ſi eſt-ce que ce n'eſt rien de la douceur de leur chant, au pris des douces paroles que les ſept freres ont chantées en mourant, quád ils rendoient graces à Dieu. Mais encore ceſte mere vertueuſe a mieux aymé endurer pour vn bien peu de tẽps la priuation de ſes enfans, que d'encourir la peine du iugement eternel, ayant mieux aymé voir tourmenter les corps de ſes enfans que les ames, ſçachant bien qu'il n'y a rien plus foible que l'infirmité des membres, tellement que quand il n'y auroit point de paſſion violente, ſi eſt-ce que ſouuent vne douleur interieure donne vne grande affliction, les fievres ne laiſſeront pas de tuer, vne trop grande abondance de ſang preſſera, vn flux exceſſif engendrera vne excoriation. Qui ignore en combien de dangers tombent ceux qui font des voyages ſur mer? à combien de cheutes & de hazards
B perilleux ſont ſujets ceux qui cheminent par terre? & meſme ceux qui ne bougent & qui ſont à leur aiſe, ſont emportez bien ſouuent de maladies ſoudaines? Ie ne parle point dés gueteurs de chemins, ny des feux ſoudains, ny des embuſches des brigãds. Puis qu'ainſi eſt donc, que tant & de diuerſes occaſions attirent l'homme à la mort, qui eſt celuy qui ne deſireroit mourir auec aſſeurance de ſon ſalut? Les choſes temporelles y ſont perduës: mais auſſi les eternelles ſont par ce moyen obtenuës. O femme digne d'honeur par deſſus pluſieurs autres, obſeruatrice de la loy, & la gloire de noſtre nation. Tu és digne d'eſtre cõparée à l'Arche de Noé, en ce que tu és demeuree ferme & entiere au milieu des flots & de ſi grands orages de calamitez. Car tout ainſi que cét Arche a ſouſtenu la force & violence du deluge enuoyé du Ciel, & que
C ces aix bien aſſemblez & vnis, ont ſceu retenir & contregarder ce qui eſtoit enfermé dedans; tu as bien ſceu garder & retenir dedans les ſecrets de ton cœur le Saint-Eſprit que tu y auois receu par la diſpoſition de Dieu, en ſorte que tu ne t'es point laiſſeé vaincre par tes ennemis. Voila quelle vtilité ou profit la raiſon peut apporter, qui fait que les hommes bien ſouuent ſont ſurmontez par les femmes en conſtance & fermeté. Daniel voyant les lions, n'a point tant reſiſté à la frayeur; & la fournaiſe ardente du feu continuel, n'a point fait ſentir tant de douleur aux trois enfans qui deuoiét eſtre brulez, que ceſte vertueuſe femme a enduré en chacun de ſes fils mourans, auant que ſentir quelque tourment en ſon corps. Qu'euſt là fait vne autre fem-
D me & mere? Certes elle n'euſt fait que ſe tourmenter & pleurer; elle euſt ietté de terribles gemiſſemens; elle ſe fuſt plainte de ſa miſere; elle euſt eu regret d'auoir engẽdré tant d'enfans, pour en ſentir à pluſieurs fois vne triſte priuation; elle euſt propoſé le trauail de ſon enfantement, les ennuis maternels de neuf ou dix mois, qu'elle auroit produit tant de morts, que tant de fois elle ſeroit tombee en danger. Elle euſt reproché la nourriture de ſon laict, la viande de ſes enfans, vne partie de ſon corps, voire la plus tẽdre, par pluſieurs mois preſſée, les bras empeſchez à les porter, le ſoin employé à leur faire former les mots, les veilles, la peur & le tremblement continuel de ſon cœur, vne crainte maternelle pour ſes enfans en toutes choſes, voire proſperes. Elle euſt dit en pleurant: O mes enfans? Or ſuis-ie hors d'eſpoir de iamais
E embraſſer les fils de mes fils, comme douce ayeule. Car moy qui n'agueres eſtois mere feconde de ſi belle troupe d'enfans, maintenant en ſuis du tout priuée, & ne cherche qu'à chaſſer ma vie miſerable. Et s'il auient que ie meure auiourd'hui, ie n'ay perſonne pour me enſeuelir. Ceſte fidele ſeruãte de Dieu n'auoit aucune de toutes ces pẽſées, qu'vne autre mere eût peu auoir: mais pleine d'vn ſentiment ferme, & plus conſtante qu'vn rocher, elle n'a point defailly à ſes enfans ny aux tourmẽs ny en la mort: mais les a incitez à mourir; & n'a point eſté marrie quand elle les a veus morts. Car apres qu'elle fut apprehendée auec ſes enfans, contemplant le tourment qu'Eleazar auoit enduré, elle les exhortoit en langage Hebreu, auquel ils auoient eſté inſtruits, diſant: Mes enfans, auiourd'hui nous au combat agreable, par lequel nous puiſſions ac-

querir de la gloire à noſtre nation, & obtenir des recompenſes eternelles de noſtre A
Dieu,& ne craignons point de ſouffrir en nos ieunes corps ce que le corps vieil d'Eleazar a ſouffert. Allons de noſtre bon gré;car nous n'auons déja que trop demeuré en ceſte fragilité;haſtons nous d'aller au Ciel. Noſtre Pere Abraham,homme digne duquel il ſoit parlé à iamais,a offert ſon fils vnique à Dieu,quand il en fut requis,& le bon vieillard ne fit difficulté d'impoſer ſur l'Autel celuy qu'il auoit engendré cõtre ſon attente en ſa vieilleſſe. Et Iſaac ſe preſenta volontiers pour eſtre immolé & offert en ſacrifice,ſçachant qu'en tout il falloit obeyr à Dieu. Auſſi la cauſe de Daniel & des trois enfans ſe rapporte à cela. Croyez moy,ce que nous endurons,eſt pluſtoſt vne épreuue,qu'vne peine. Car tout ce qui aduient icy bas en la terre, il faut l'eſtimer temporel & ſemblable à vn ombre. Voila quels courages la mere a donné à B
ſes enfans,voila comment vne femme a donné des cœurs virils aux maſles. Enfin apres la mort de tous ſes enfans,ceſte femme excellente mere deuant de vaillans châpions,mit promptement les genoux en terre,& prioit Dieu que ſon ame fut bien toſt deliurée de ſon corps;car ce qu'elle auoit ainſi prolongé le temps,ce n'eſtoit point pour deſir qu'elle euſt de plus viure,mais pour l'amour de ſes enfans. Ainſi donc en ces ſept enfans,elle receut ſept nobles triõphes. Antiochus voyant ceſte fẽme ſi conſtante,grinçoit les dents,& plein de rage,cõmanda qu'elle fuſt battuë & affligée. On la prit d'vne façon violente & inhumaine,& elle fut ſoudain depoüillée,ſes mains furent attachées en haut,& on frappoit à grãds coups de foüets ſur ſes mãmelles,& cela luy fit ſentir vne douleur vehemente. On la ietta puis apres dedans la chaudiere ardente,& de ſon bon gré elle accompagna ſes enfans brulez en la peine,& eleuant ſes C
mains au Ciel,pria Dieu pour les meres enceintes,& puis apres rendit l'eſprit. Toutes ces choſes acheuées,la foudre tõba du Ciel,qui étonna grãdement le Roy Antiochus.

O maiſtreſſe de iuſtice! accompagnant tes enfans victorieux! ô femme ſurmontant les tyrans! & miroir des Martyres,ô patron de patience pour ſeruir non ſeulement aux femmes,mais auſſi aux hommes,digne d'eſtre reuerée par ceux qui ſont auiourd'huy viuans,& honorée de ceux qui viendront apres,qui ſeras en admiration non-ſeulement à noſtre peuple,mais auſſi à toutes les nations à venir. La Lune n'eſt point cõparable à ta ſplendeur, combien qu'elle rempliſſe le monde de ſa clarté. Tu as à l'entour de toy ſept eſtoilles plus claires que les eſtoilles du Ciel. Si quelque bõ peintre pouuoit mettre en vn tableau ces choſes,comme elles ont eſté faites,il n'y auroit hõme qui peuſt regarder vne telle peinture, ſans pleurer. Tout le mõde y accourroit, D
& pluſieurs eſtimeroient que celuy qui auroit peint au vif ces nobles victoires pour la gloire de Dieu,auroit beaucoup fait pour l'vtilité cõmune. Et ſi quelque excellent ouurier de ſculpture,auoit taillé au ſepulchre ceſte figure auec vn regard pitoyable, ou bien s'il l'auoit éleuée & colloquée ſur quelque chapiteau de noble maiſon,certainement il eſt croyable qu'il auroit merité d'eſtre preſerué de tout mauuais accident,& ſans doute il ioüyroit d'vne eternelle renommee,& d'vne perpetuelle felicité. Mais où ſe pourroit trouuer vne pierre de telle grandeur,qui fuſt capable (encore qu'elle fuſt taillee, tres-ſubtilement) à contenir tant de diuerſes ſortes de peines E
tortures & cruautez? apres leſquelles à la fin Eleazar, & ceſte noble femme, & ſes ſept enfans furent enterrez,à cauſe qu'ils étoient de noble race. Tous ceux qui ont oüy parler de leur Martyre, les ont eu depuis en reuerence, & meſme les peuples qui n'eſtoient point de la religion Iudaïque,en ont eſté étonnez. Voire ce Roy inhumain deuint tout tranſi, apres qu'il eut bien conſideré la vertu de ces ſaints eſprits, qui profita tellement, que pluſieurs Iuifs ſe deporterent de beaucoup de leurs vices. La ruine du tyran s'en eſt enſuiuie bien toſt apres, & le pauure peuple d'Iſraël eut quelque relaſche. Car Antiochus voyant vne foy ſi conſtante,& vn tel meſpris de la mort,prit à ſa ſolde quelques legions de gens de pied d'entre les

Hebreux,

A Hebreux,& par leur moyen il étonna ſes ennemis,& acquit grande loüange.
O combien eſt heureuſe la ſemence d'Abraham? Voyez combien de compagnons nous ont eſté acquis par la paſſion de ceſte vertueuſe mere & de ſes enfans. Perſiſtez, mes amis,en vne telle crainte de Dieu,afin que vous puiſſiez reſſembler à vos anceſtres. Voicy que les maux de toute la nation ont ceſſé par la mort de ſi peu de gens,& leurs pechez ont eſté arreſtez. Car les Iſraëlites ayans depuis vaincu & étonné leurs ennemis,ont cogneu par leurs victoires données de Dieu,que leurs pechez & offenſes leur eſtoient remiſes. Enfin Antiochus deuint forcené, & ſon ventre rongé de vers,tellement qu'il ſortoit de luy vne puanteur intolerable,& il mourut en cette façon, ne pouuant deſtourner les Hebreux de l'obſeruance de la loy, il denonça la
B guerre aux Perſes, & la neceſſité auſſi le vouloit. Là il receut le payement tel qu'il auoit merité. Maintenant il reſte que nous reduiſions le tout en peu de paroles.

Solomone mere de ces ſept Martyrs au milieu & en l'agonie des tourmens diſoit à ceux qui eſtoient là preſens: I'ay gardé ma chaſteté virginale autant qu'il m'a eſté permis & cõuenable,ie me ſuis puis apres liée en chaſte mariage,ie n'ay point abandonné ma propre maiſon,i'ay mis au monde des enfans qui n'eſtoient point à reietter,& cõbien que ie fuſſe grandement troublée de la mort de mon mari,neantmoins ie n'ay pour cela rien perdu de ma fidelité. Elle tenoit pluſieurs autres ſemblables propos,& parloit aſſez haut pour eſtre entenduë. Que diray-ie dauantage? elle propoſoit à ſes enfans les exemples des Propheres, comment Abel auoit eſté tué par la trahiſon de ſon frere,comment vne autre Hoſtie auoit eſté offerte au lieu d'Iſaac, com-
C ment Iacob auoit eſté chaſſé & banni,comment Ioſeph auoit eſté detenu en priſon. Elle leur propoſoit les lions de Daniel,la fournaiſe ardente des trois enfans. Elle leur recitoit auſſi le teſmoignage d'Iſaye,quand il dit: Encore que tu paſſes par le milieu des flãmes,ſi eſt ce que le feu ne te conſumera point: & le Pſalme de Dauid,où il dit: Les tribulations des iuſtes ſont grãdes & diuerſes;& auſſi ce que Salomon dit, que le bois de vie eſt mis pour ceux qui font la volonté de Dieu. Elle n'oublia point auſſi le paſſage d'Ezechiel,diſant: Ces os ſecs viuront,ny le Cantique que Moyſe auoit enſeigné,où il eſt eſcrit: Ie tueray,& ie feray viure, & la longueur de vos iours eſt en
D mes mains. O tyran mal-heureux,dequoy t'ont profité les chaudieres ardentes,quel bien t'eſt reuenu de ce que tu as fait inciſer les paupieres des yeux,& arracher les langues iuſques à la profonde racine, veu que tu endures maintenant des tourmens beaucoup plus grands? Mais ceux que tu as cruellement tuez,ioüyſſent du Royaume celeſte, du ſalut & de la vie bien aſſeuree, eſtans certains que Dieu vangera les outrages à eux faits. Car l'iſſuë de ceux qui ont ſouffert pour obtenir le ſalut, ſera heureuſe: Dieu Pere de tous,qui a toutes choſes preſentes deuant ſes yeux diuins, donnant la vie eternelle à ceux qui ſuiuent ſes ordonnances. Voicy donc ce que i'ay peu recueillir des eſcrits des Anciens & des liures ſacrez,touchant le Martyre des Machabees. Ce que i'ay bien voulu mettre en lumiere, afin que la lecture en ſoit profitable à vn chacun.

E

Fin de l'Hiſtoire des Machabées.

A

LA VIE DE FLAVE IOSEPHE, B ESCRITE PAR LVY-MESME.

FIN donc que ie cómence à parler de moy, ie ſuis d'vne race aſſez noble, extraite par longue ſuite des Sacrificateurs. Or tout ainſi que les autres mettront en auant d'autres raiſons de leur nobleſſe ; auſſi entre nous Hebreux la prerogatiue d'adminiſter les choſes ſaintes & la participation de l'ordre de preſtriſe ou ſacrificature, eſt vn teſmoignage de noble lignée. De moy ie ſuis ſorti non ſeulement de la lignée des Sacrificateurs, [a] mais auſſi de la premiere famille des vingt-quatre, en quoy il y a grande difference pour le poinct de nobleſſe. Dauantage, ie ſuis extrait du ſang Royal du coſté de ma mere, la famille des Haſmonéens, dont ma mere eſt deſcenduë, ayant long-temps tenu le Royaume & la ſacrificature entre les Hebreux. Maintenant ie veux déduire par ordre la traite de ma generation depuis mes premiers anceſtres. Simon ſurnommé Pſellus, eſtoit grád pere de mon biſayeul, du temps qu'Hyrcanus premier de ce nó fils de Simon grand Sacrificateur, tenoit la ſouueraine ſacrificature. Il eut neuf fils, & entre les autres il en auoit vn appellé Matthias ſurnommé fils d'Aphlias. Ce Matthias fut marié à la fille de Ionathas, qui fut grand Sacrificateur, dont il eut vn fils Matthias ſurnommé Curus, qui fut la premiere année de la principauté d'Hyrcanus. Curus eut vn fils nommé Ioſeph l'an neufiéme d'Alexandre. Ioſeph eut vn fils auſſi nommé Matthias ou Matathias, l'an dixiéme du regne d'Archelaus. [b] Ce Matthias ou Matathias engendra moy Ioſephe, ſurnommé Flaue, au premier an de l'Empire de Caius Ceſar. Quant à moy, i'ay trois fils : le plus grand eſt nommé Hyrcanus, & nâquit l'an quatriéme de l'Empire de Veſpaſien : le ſecond a nom Iuſtus que i'ay eu l'an ſeptieſme du regne du meſme Empereur : le troiſieſme s'appelle Agrippa nay l'an neufieſme de ſon regne. Or i'ay bien voulu mettre icy par eſcrit la continuation de ma race, comme elle a eſté trouuée és regiſtres publics, ne faiſant pas grand conte des calomnies des méchans. Matthias donc mon pere eſtoit renommé non ſeulement à cauſe de ſa nobleſſe, mais beaucoup plus à cauſe de ſa preud'hommie, bonne & ſainte vie, & entiere iuſtice, par laquelle il étoit renommé & cogneu par toute la cité de Hieruſalem tant grande fuſt-elle. Or dés mon ieuſne aage ie fus mis aux eſcholes auec vn mien frere nommé Matthias, [c] frere germain de pere & de mere, où ie profitay grandement és ſciences humaines, monſtrát auoir vne memoire & intelligence excellente : tellement, que lors que ie n'auois que quatorze ans, i'acquis ſi grande loüange de mon eſtude, que les Sacrificateurs & les plus grands de la ville daignoient bien venir à moy, pour cognoiſtre quelque choſe de nos loix plus exactement. Quand ie fus paruenu à l'aage de ſeize ans, ie deliberay

a Dauid au premier Paralch. 24. diuiſa ſelon l'ordre de nobleſſe & deſucceſſions, les Sacrificateurs en 24. familles, dont la premiere, de laquelle étoit ſorti Ioſephe, eſtoit Ioarib.

b Les Iuifs diſent que le pere de ce Ioſephe fut vn nómé Gorion, mais ils confódent Ioſeph fils de Matathias, autheur de ces liures auec Ioſeph fils de Gorion, qui étoit en credit au meſme temps. liu. 2. chp. 42. Ce qui appert par l'hiſtoire Hebraïque, qu'ils ont ſous le nom de Ioſephe ben Gorion, & de ſon abbreuiateur Ioſippe, en laquelle l'autheurs attribuë le gouuernement de Galilee, & toutes les autres choſes contenuës en tous ces liures de poinct en poinct

c Ce frere plus ieune que Ioſephe eſt nommé Bonian dãs l'Hebreu, & fut laiſſé au pays par deſſus les autres Sacrificateurs, en faueur de ſon frere, que Tite amena auec ſoy à Rome.

C D E

A beray de gouſter ce que c'eſtoit des ſectes de nos gens, qui ſont diuiſées en trois, cõme i'ay monſtré pluſieurs fois; la premiere eſt des Phariſiens; la ſeconde des Sadducéens, la troiſieſme des Eſſeniés; car il me ſembloit que ie choiſirois plus facilement la meilleure des trois, quand ie les cognoiſtrois toutes. Parquoy i'ay paſſé par tous les trois auec grande auſterité de vie & trauail difficile, & ne me contentant point encore de ceſte experience, ayant oüy dire que dás les deſerts il y auoit vn perſonnage appellé Banus, couurant ſon corps ſeulement de la dépoüille des arbres, & pour ſon viure n'vſant d'autre nourriture que des fruits, grains ou racines prouenans par elles-meſmes de la terre sãs étre cultiuée, & en outre ſe baignãt ſouuẽt dãs les eaux froides, iour & nuict pour eſtaindre la luxurieuſe chaleur & contregarder ſa chaſteté, ie commençay à imiter ſa façon de faire, & apres que i'eus employé trois ans en ſa compa-
B gnie, & ſatisfait à mon deſir, ie retournay en la ville. Adonc eſtant paruenu en l'aage de dix-neuf ans, ie commençay d'entrer en la vie ciuile, m'addonnant à la ſecte des Phariſiens, qui approche de bien pres de la ſecte des Stoïques entre les Grecs. Puis apres ayant vingt-ſix ans, ie fis vn voyage à Rome, & la cauſe en fut telle. Du temps que Felix eſtoit Gouuerneur de Iudée, il enuoya priſonniers à Rome pour vne faute bien legere, quelques Sacrificateurs mes amis & familiers, au reſte gens de bien & honeſtes, & les enuoya pour deffendre leur cauſe deuant l'Empereur. I'auois intention de les mettre hors du danger par quelque moyen, ayant meſme oüy dire, que quelque calamité qu'ils euſſent, ils auoient touſiours bonne crainte de Dieu, & ne viuoiẽt
C que de noix & de figues; & pour ceſte cauſe ie m'en allay à Rome, ayant paſſé beaucoup de dangers ſur la mer. Car noſtre nauire fut enfoncée dedans les eaux, au milieu de la mer Adriatique, où nous eſtions enuiron ſix cens hommes, qui ne fiſmes autre choſe tout le long de la nuict que nager, & enfin quand le iour fut venu, nous apperceûmes par la grace de Dieu vne nauire de Cyrené, où enuiron octante de la compagnie, qui auoient mieux nagé que les autres, furent receus & ſauuez, & ie fus de ce nombre là. Ainſi i'arriuay à Dicearche, que les Italiens appellent Puteoles (auiourd'huy Pouzol) où i'acquis la familiarité d'vn certain Aliturus, ioüeur de comedies & de farces, Iuif de nation, & bien aymé de Neron, qui me donna accez à Poppea femme de l'Empereur, & me fit cognoiſtre à elle, & bien toſt apres par ſon moyen i'ob-
D tins de Neron que les Sacrificateurs, pour qui i'eſtois allé là, fuſſent abſous & mis hors de priſon, & outre cela elle me fit de grands preſens, auec leſquels ie m'en retournay en mon pays. A mon retour ie treuuay que les deſirs de nouueautez eſtoient fort creus, & que pluſieurs tendoient à ſe reuolter contre le peuple Romain. Et pourtant ie taſchois de reduire les ſeditieux à de meilleurs deſſeins, leur propoſant deuant les yeux à quelle maniere de gens ils auoient à faire la guerre, à ſçauoir auec les Romains, qui eſtoient ſi bien experimentez au fait de la guerre, & ſi vaillans & heureux en toutes leurs entrepriſes, qu'ils n'auoient point leurs pareils. Ainſi ie les exhortois doucement de ne mettre point & eux-meſmes & leurs familles, & leur pays en vn danger extreme par vne telle temerité. En ces exhortations i'vſois de la plus grande
E vehemence que ie pouuois pour les deſtourner de ceſte folle entrepriſe, preuoyant bien la tres-mal-heureuſe fin de ceſte guerre. Toutesfois ie n'obtins riẽ enuers eux; car la fureur de ces gẽs deſeſperez & hors de leur bó sẽs, auoit déja tout gaigné. Craignant donc de tomber en leur haine ou en quelque mauuais ſoupçon, ſi continuellement i'euſſe repeté tels aduertiſſemens, comme ſi i'euſſe voulu faire faueur aux ennemis, & qu'eſtant pris par eux pour cette occaſion, ie ne fuſſe mis à mort, la forteresſe d'Antonia eſtant déja occupée par les ſeditieux, ie me retiray au Sanctuaire & ſecret Oratoire du Temple. Puis quand Manahem & les principaux de la bande des brigands furent tuez, ie ſortis du Temple, & frequentois auec les Sacrificateurs & les plus apparens d'entre les Phariſiens, qui eſtoient ſurpris de grande frayeur. Car nous

voyons que le peuple auoit pris les armes,& cependant tous ces grands perſonnages A
ne ſçauoient quel conſeil prendre. Et dautant que nous ne pouuions reprimer ces
mutins (car cela ne ſe pouuoit nullement faire ſans grand danger)nous faiſions ſem-
blant de trouuer bon ce qu'ils faiſoient:cependant toutesfois nous leur conſeillions
de ſe tenir en paix,& de laiſſer aller les ennemis,pource que nous eſperions que Geſ-
ſius Florus deuoit bien toſt venir auec vne puiſſante armée,& qu'il appaiſeroit ce tu-
multe.Mais quand il fut retourné,il y eut bataille donnée, où il fut defait auec plu-
ſieurs autres, & ceſte defaite apporta vne calamité extreme à toute noſtre na-
tion.Car tout incontinent le courage creut à ceux qui eſtoient auteurs de la guer-
re,eſperans que les Romains ſeroient du tout vaincus.

En ce meſme temps il aduint vne autre choſe.Les Iuifs qui habitoient les villes B
voiſines de Syrie,furent pris auec leurs femmes& enfans,& tuez par les gens du païs,
ſans auoir commis aucun forfait ; car ils n'auoient pas meſme penſé à ſe reuolter
de l'obeyſſance des Romains,ny attenté aucune choſe contr'eux en particulier.En-
tre les autres les Scythopolitains monſtrerẽt vne cruauté pleine d'impieté.Car com-
me les Iuifs eſtrangers leur faiſoient la guerre, ils contraignirent leurs citadins Iuifs
qui habitoient dedans leur ville,de prendre les armes contre leurs freres,ce qui eſt
deffendu par nos loix: & ainſi par leur aide défirent leurs ennemis. Apres qu'ils eu-
rent ainſi obtenu la victoire, ils mirent du tout en oũbly la fidelité qu'ils deuoient
aux Iuifs leurs compagnons &habitans d'vne meſme ville,& les tuerent tous,iuſques
à beaucoup de milliers de perſonnes.Les Iuifs auſſi qui habitoient en Damas,ne fu-
rent pas plus doucement traitez. Mais il a eſté parlé plus amplement de ces choſes C
dans les liures de la guerre des Iuifs.Maintenant i'ay fait mention de ces eſclandres
ſeulemẽt pour ceſte raiſon,que les lecteurs ſçachẽt que noſtre nation n'eſt point ve-
nuë à ceſte guerre de ſon bõ gré,mais au cõtraire elle y a eſté cõtrainte par neceſſité.

Apres donc que Geſſius fut vaincu,les plus grands de Hieruſalem voyans que les
brigands & autres perturbateurs de la paix eſtoient bien munis d'armes,craignirent
fort qu'eux eſtans dépourueus de toute deffenſe, ne fuſſent tirez ſous la ſubiection
de leur ennemis,comme il aduint depuis.Cognoiſſans auſſi que le pays de Galilée ne
s'eſtoit point encore du tout deſtourné de l'obeyſſance des Romains, mais qu'vne
partie viuoit encore en repos,ils m'y enuoyerent auec deux autres Sacrificateurs,bõs
& honeſtes perſonnages,à ſçauoir Ioazar & Iudas,afin que nous perſuadaſſions à ces D
hommes peruers de mettre bas les armes, & leur remonſtraſſions qu'il valoit beau-
coup mieux que ces armes fuſſent baillées en garde aux grands & plus apparens de
la nation.C'eſtoit vne bonne choſe (diſions nous)que pour l'aduenir il y eût toujours
des armes preſtes pour le peuple,neantmoins il falloit attendre iuſques à ce qu'on
ſceuſt pour certain quelle eſtoit l'affection des Romains. Auec tels mandemens ve-
nant en Galilée,ie trouuay que les Sephoritains eſtoient en grands differens,mainte-
nans leur pays contre la violence & oppreſſion des Galiléens,qui le vouloient piller,
pour ceſte raiſon que les Sephoritains perſiſtoient en l'amitié du peuple Romain, &
gardoient fidelité à Senius Gallus,qui eſtoit gouuerneur de Syrie pour lors. Ma ve- E
nuë leur apporta vne bonne aſſeurance;car i'appaiſay ceſte multitude,qui leur faiſoit
la guerre,& leur donnay congé que toutesfois & quantes qu'ils voudroient,ils pour-
roient bien enuoyer vers leurs gens en Dora,qui eſt vne bourgade de Phenice,qu'ils
auoient enuoyez en oſtage à Geſſius.Et quant aux habitans de Tiberiade,ie trouuay
qu'ils auoient déja pris les armes pour l'occaſion qui s'enſuit.En ceſte ville de Tibe-
riade,il y auoit trois factions.La premiere eſtoit des plus honorables,& Iulius Capella
eſtoit Chef de ceſte bande.Entre ceux qui eſtoient de ſa ſequelle, il y auoit Herodes
fils de Miar,Herodes fils de Gamal,Compſus fils de Compſus.Car Criſpus frere de ce
Compſus auoit eſté creé déja long-temps auparauant Gouuerneur de ceſte ville-là

par

A par Agrippa le Grand,& pour lors il faiſoit ſa reſidence outre le Iourdain en quelque lieu qu'il auoit là. Tous ceux-cy conſeilloient qu'on rendiſt obeyſſance au Roy, & gardaſt la fidelité au peuple Romain. De toute la nobleſſe il n'y auoit que Piſtus qui y contrediſoit,& non pour autre raiſon,ſinon pour faire plaiſir à Iuſtus ſon fils. L'autre faction eſtoit de gens mechaniques & du commun populaire, qui demandoiẽt obſtinément la guerre. De la troiſiéme bande Iuſtus fils de Piſtus,eſtoit le principal autheur. Ceſtuy-cy faiſoit ſemblãt de redouter la guerre,toutesfois il faiſoit des menées ſecretes,deſirãt de voir des tumultes& bruits nouueaux,&eſperoit par ceſte mẽme occaſion de paruenir à quelque puiſsãce. Parquoy ſe mettãt en auãt au milieu du peuple,il taſchoit de leur remonſtrer que leur cité auoit eſté touſiours miſe au rang
B des villes de Galilée,& que du temps du Tetrarche Herodes, elle auoit eſté la ville capitale de toute la region,lequel Herodes (qui en auoit eſté fondateur) luy auoit aſſuieti vne autre ville,à ſçauoir Sephoris. Ceſte preeminence luy eſtoit demeurée meſme ſous le regne d'Agrippa le pere,iuſques au temps de Felix, qui fut Gouuerneur de Iudée,& maintenant ſeulement depuis que Neron l'a baillée à Agrippa le ieune, elle a perdu ſa primauté. Car auſſi toſt que Sephoris eut commencé à obeyr aux Romains,elle a eſté éleuée par deſſus toute la region,& l'autre n'auoit plus les threſors des Chartes, ny la banque du Roy. Par telles paroles iettées contre le Roy Agrippa, & pluſieurs autres tels propos il incita le peuple à ſe reuolter, diſant que le temps eſtoit venu qu'ils deuoient prendre les armes,faire ſocieté auec les autres Galileens,& vſurper derechef la principauté, & que tous les gens de bien leur fauoriſeroient en dépit des Sephoritains,à qui ils donneroient volontiers quelque alarme,
C pource qu'ils perſiſtoient obtinément en l'amitié des Romains,& que toutes leurs forces deuoient eſtre employées pour aider leurs efforts.

Par telles paroles il émeût tout le peuple,dautãt qu'il auoit la grace de parler atrayãte,tellement que par la douceur de ſes paroles il emportoit la faueur du peuple par deſſus les autres, qui donnoient beaucoup meilleur conſeil que luy. Et auec cela il auoit bonne cognoiſſance de la langue Grecque, voire en telle façon qu'il oſa bien compoſer vne hiſtoire de ces choſes qui furent faites pour lors,pour farder la verité. Mais nous reciterons cy apres en continuant noſtre propos quelle a eſté la malice de ceſtuy-cy,& comment il ne s'en eſt gueres fallu que luy & ſon frere n'ayent du tout ruiné le pays. Or pour ceſte-heure là Iuſtus gaigna le cœur des habitans de la ville,
D & en contraignit auſſi quelques-vns à prendre les armes,& apres cela ſortant auec les vns & les autres,il brula les villages des Hippeniens & des Gadareniens,qui ſont ſur les frontieres du territoire de Tiberiade,& des bornes des Sythopolitains. Cependãt que cela ſe faiſoit à l'entour de Tiberiade,les affaires des habitans de Giſc ala eſtoiẽt en l'eſtat qui s'enſuit. Iean fils de Leui voyant qu'aucuns des citoyens de ſa ville ſe vouloient eſcarmoucher,& ſecoüer le ioug des Romains, fit tout ce qu'il peuſt,pour les retenir en leur fidelité & obeyſſance,dequoy toutesfois il ne peuſt iamais venir à bout. Car cependant les peuples voiſins,à ſçauoir les Gadareniens,les Gabaraganiẽs & les Tiriens firent grand amas de gens,& aſſaillirent la ville de Giſcala, & l'ayant
E priſe par force, la mirent à feu & à ſang,la raſerent du tout,& apres auoir fait cela, ils s'en retournerent chacun chez ſoy. Iean fut irrité d'vn tel outrage, & fit mettre tous ſes gens en armes, & marcher contre ces peuples, où ayant obtenu victoire,il reedifia ſa ville,& pour la rendre mieux aſſeurée pour l'aduenir, il fit faire des murailles où il eſtoit beſoin.

Ceux de Gamala perſiſtoient touſiours en la fidelité des Romains,& la raiſon en eſtoit telle: Philippes fils de Iacim,Lieutenant du Roy Agrippa,eſtant cõtre ſon opinion & eſperance échappé du Palais Royal de Hieruſalem,quand on le tenoit aſſiegé,apres s'en eſtre fuy tomba en vn autre grand danger,à ſçauoir d'eſtre tué par Manahem & les autres brigands ſes compagnons. Toutesfois quelques vns de ſes parẽs

Babyloniens qui pour lors eſtoient en la ville de Hieruſalem, ſuruinrent & le ſauuerẽt. A
Le cinquieſme iour apres il changea de perruque, afin qu'il ne fut pas cognu, & s'en-
fuiſt. Et quand il fut venu à vn village qui eſtoit de ſa poſſeſſion, ſitué aupres du cha-
ſteau de Gamala, il fit aſſembler aſſez bon nombre de ſes ſujets. Cependant il luy ad-
uint vne choſe par vne certaine prouidence de Dieu, sás laquelle il eſtoit perdu. Il fut
ſaiſi d'vne fievre ſoudaine, & apres cela il enuoya des lettres au Roy Agrippa &
à Bernice, qui eſtoient encore ieunes, qu'il bailla à vn ſien affranchy pour les por-
ter à Varus, à qui le Roy & la Reyne auoient laiſſé pour lors leur Palais en garde, &
eux eſtoient allez au deuant de Geſſius, à Baruth. Mais apres que Varus eut receu les
lettres de Philippes, & cogneu qu'il eſtoit échappé, il en fut fort marri, craignant que
le Roy & la Reyne n'euſſent beſoin de ſon ayde, quand Philippes ſeroit venu. Il pre- B
ſenta donc au peuple celuy qui auoit apporté les lettres, & l'accuſa comme fauſſaire,
diſant qu'il auoit apporté des nouuelles fauſſes & contrefaites, à ſçauoir que Philip-
pes lors faiſoit la guerre auec les Iuifs en Hieruſalem, contre les Romains, & le fit
mettre à mort. Philippes voyant que ſon homme ne retournoit point, & ne ſçachant
pas la cauſe d'vn tel retardement, il y enuoya encore vn autre meſſager auec d'autres
lettres pour ſçauoir ce qui eſtoit aduenu au premier, ou pourquoy il tardoit tant à
retourner. Mais Varus opprima encore ceſtuy-cy par vne fauſſe accuſation. Car les
Syriens habitans en Ceſaree l'auoient fait deuenir orgueilleux, en ſorte qu'il aſpiroit
à des choſes grandes & hautes. Ces Syriens luy ſouffloient aux oreilles qu'il ad-
uiẽdroit quelque iour qu'Agrippa ſeroit tué par les Romains, à cauſe de la rebellion C
des Iuifs, & que le Royaume luy ſeroit baillé comme eſtant de la lignée Royale. Car
pour certain Varus eſtoit du ſang Royal, ſorti de Sohem Tetrarche du Liban. Eſtant
donc enflé d'vne telle eſperance, il retint les lettres, & ſe donnant bien garde qu'elles
ne tõbaſſent entre les mains du Roy, il faiſoit garder ſoigneuſement tous les paſſa-
ges des entrees & ſorties, à ce que perſonne n'échappaſt ſecrettement pour rappor-
ter au Roy les choſes qui ſe faiſoient là, & en outre ils faiſoit mourir pluſieurs Iuifs
pour gratifier aux Syriens, habitans en Ceſaree. Dauantage il delibera par le moyen
des Trachonites qui ſont en Bathanee, d'aſſaillir les Iuifs appellez Babyloniens, de-
meurans en Ecbatanes, & ayant appellé douze des principaux Iuifs habitans en Ceſa-
ree, il leur cõmanda d'aller là, & annoncer de par luy aux autres de leur nation, qu'il
auoit entendu qu'ils entreprenoient de faire la guerre au Roy: mais pource qu'il ne D
le vouloit pas croire, il leur denonçoit qu'ils euſſent à poſer les armes, & que ce ſeroit
vn tres-certain teſmoignage, qu'il auroit eu iuſte cauſe de n'adiouſter pas foy aux
faux bruits. Dauantage, il leur fit donner à entendre qu'il ſeroit bon d'enuoyer ſep-
tante hommes des plus apparens pour reſpondre aux crimes & blaſmes qui leur é-
toient impoſez. Ces douze perſonnages firent ce qui leur auoit eſté commandé, &
quand ils furent arriuez à Ecbatanes, ils parlerent aux gens de leur nation, & trouue-
rent qu'ils n'attentoient rien de nouueau, mais cependant ils leur perſuaderent d'en-
uoyer ſeptante hommes. Et ainſi qu'ils venoient en Ceſaree ne ſe doutans aucune-
ment de ce qui leur deuoit aduenir auec les douze Ambaſſadeurs, Varus accompa-
gné des ſoldats du Roy, les trouua en chemin, & les tua, sás épargner meſme les Am- E
baſſadeurs; ayãt fait cela, il marcha outre contre les Iuifs habitãs en Ecbatanes. Mais
il y en eut vn des ſeptãte qui s'eſtoit ſauué dauãture, qui fit plus grande diligence que
Varus, & aduertiſt les autres. Eux ayans cét aduis, prirent leurs armes, & ſe retirerent
au chaſteau de Gamala auec leurs femmes & enfans, laiſſans les villages qui eſtoient
pleins de grandes richeſſes, & d'vne multitude infinie de beſtail. Philippes oyant cela
ſe retira auſſi en ceſte fortereſſe, & à ſa venuë le peuple crioit qu'il vouluſt accepter la
charge d'eſtre leur conducteur, & entreprendre de faire la guerre contre Varus & les
Syriens habitans en Ceſaree; car le bruit couroit qu'ils auoient tué le Roy: mais Phi-

lippes

A lippes tâchoit tant qu'il pouuoit à retenir leur impetuosité, leur reduisant en memoire les biens qu'ils auoient receus du Roy, & leur proposât aussi la grãde puissance des Romains, qu'ils ne pouuoient irriter en se rebellant, qu'ils ne se missent en grãd danger. Enfin le conseil de Philippes fut trouué le meilleur. Le Roy ayãt cogneu que Varus vouloit faire mettre à mort les Iuifs de Cesarée auec leurs femmes & enfans, qui estoient en grand nombre, tout en vn iour, il y enuoya Equus Modius pour luy succeder, comme on a peu voir ailleurs. Cependant Philippes tint Gamala & le pays voisin en la fidelité & obeyssance des Romains. Sur ces entrefaites apres que ie fus venu en Galilee, on m'aduertist par certains messagers de ce qui se faisoit, & tout incontinent i'escriuy aux conseillers de Hierusalem, leur demandant ce qu'ils vouloient que ie fisse. Ils me manderent que ie demeurasse en Galilee, & pourueusse à sa deffense, &
B que ie retinsse mes compagnons auec moy, s'il leur sembloit bon de demeurer. Eux ayans amassé beaucoup d'argent des decimes deuës à cause de leur prestrise, deliberoient de retourner au pays; mais ils furent priez de demeurer auec moy iusques à tãt que toutes les affaires fussent mises en bon ordre, à quoy ils s'accorderent volõtiers. Nous partismes donc ensemble de la ville des Sephoritains, & vinsmes à Bethmans, qui est vn bourg distant de quatre stades de Tiberiade, & ayant enuoyé vn messager expres, ie fis assembler le Senat de Tiberiade, & les plus apparens d'entre le peuple. Et quãd ils furent assemblez, Iustus aussi y suruint. Adonc ie declaray deuãt tous que le peuple de Hierusalem m'auoit là enuoyé auec mes compagnons pour leur propo-
C ser qu'il falloit demolir le Palais, qu'Herodes Tetrarche auoit là fait sõptueusement bastir, & orné de diuerses peintures d'animaux, ce que nos loix & ordonnances deffendoient, & les priois de permettre de ce faire le plustost qu'il leur seroit possible. Capella & sa bãde furent long-temps à debattre s'ils l'octroyeroient ou non: mais à la fin nous fismes tant à toute force qu'ils y consentirent. Cependant que nous debations de cela, Iesus fils de Saphias ayãt déja assemblé aupres soy assez bon nombre de Galileens, comme estant Capitaine de quelques bateliers & autres pauures gens, mit le feu dedans le Palais, pensant qu'il en tireroit quelque bon butin, pource qu'il auoit veu des couuertures dorées, où ils pillerent beaucoup de choses cõtre nostre gré. Car bien tost apres nous nous retirâmes en la plus haute Galilée, apres auoir deuisé auec
D Capella & les plus grands de Tiberiade en ce mesme village, qui est appellé Bethmans. Lors la bãde de Iesus tua tous les Grecs qui habitoient en ceste ville là, & tous ceux qu'ils auoient eu pour ennemis auant ceste guerre. Apres auoir oüy ces choses, ie fus fort fâché, & descendis en Tiberiade, où ie mis peine de recouurer tout ce que ie peus pour lors des biens du Roy qu'on auoit pillez, à sçauoir des chandeliers faits à la Corinthienne, les tables & garnitures de buffet du Roy, & assez bonne quantité d'argent non monnoyé. Et tout ce que ie recouuray, ie deliberay de le garder pour le rendre au Roy. Ayãt donc appellé dix des principaux du Senat & Capella fils d'Antyllus, ie mis la vaisselle entre leurs mains, leur deffendãt de ne la rendre à autre qu'à moy. Delà moy & mes compagnons allasmes en la ville de Gischala, vers Iean, pour
E cognoistre ce qu'il auoit au cœur, où i'apperceu tout incontinent qu'il affectoit la tyrannie, comme vn homme conuoiteux de choses nouuelles. Car il me prioit que ie luy permisse de transporter le bled de l'Empereur, qui estoit gardé dans les villages de la haute Galilee, disant qu'il le vouloit employer à faire bastir des murs pour le pays. Mais ayant senty la fumee de ses entreprises, ie luy dy que ie ne luy baillerois point ce congé, faisãt état de garder ce bled ou pour les Romains, ou pour moy même, dautant que i'auois déja la charge de ceste region là, que la ville de Hierusalem m'auoit commise. Voyãt donc qu'il ne pouuoit rien obtenir de moy, il s'adressa à mes compagnons pour leur tenir propos de ceste affaire, qui ne preuoyoient pas bien les choses à venir, & quant & quant ils estoient fort conuoiteux de dons. Ainsi à force de

preſens il obtint d'eux tout le bled de ceſte prouince; car de moy, ie ne pouuois reſiſter contre deux. Dauantage, Iean vſa d'vne autre fineſſe. Car il diſoit que les Iuifs habitans en Ceſaree baſtie par Philippes eſtoient retenus dedans la ville, ſans oſer ſortir, &ce par le mãdement du Roy, à qui ils eſtoient ſujets, ſe plaignãs qu'ils auoient faute de pure huile, & eux luy en auoient demandé, afin qu'ils ne fuſſent contraints contre la couſtume de ſe ſeruir de l'huile des Grecs. Or ne diſoit il point cela pour quelque égard ou affection qu'il euſt à la religion, mais le deſir d'vn gain deshoneſte le faiſoit ainſi parler. Car ſçachãt bien que les deux ſextiers ſe vẽdoient vne drachme en Ceſaree, & qu'en Giſchala on en donnoit octãte ſextiers pour quatre drachmes, il fit tranſporter vers eux toute l'huile qui eſtoit là, & vouloit bien faire entendre qu'il faiſoit cela par mon congé. Ie le permettois voirement: mais ceſtoit contre ma volonté, craignãt que ſi i'y reſiſtois, ie ne fuſſe lapidé par le peuple. Quand i'eu octroyé cela, Iean amaſſa grand argent par vne telle ruſe. De ceſte ville là ie renuoyay mes compagnons en Hieruſalem, & apres cela ie m'addonnay du tout à faire prouiſion de harnois de guerre, & à fortifier les villes. Depuis ie fis appeller les plus vaillãs d'entre les brigands, & voyant que les armes ne leur pouuoient eſtre oſtees, ie perſuaday au commun populaire qu'il ſeroit bon de leur donner gage, remonſtrant qu'il vaudroit beaucoup mieux les ſoldoyer, que de permetre que leurs terres fuſſent par eux, pillées, & en ceſte ſorte les laiſſay aller, les faisãt obliger par ſermẽt de ne venir en nôtre pays que quãd ils y ſeroient apellez, ou bien quand ils ne receuroient point les gages qui leur auoient eſté promis; & auãt toutes choſes leur fis commandement de ne faire aucune violence ny outrage aux Romains & aux voiſins. Mais auant que paſſer outre, ie taſchay de tenir la Galilee en paix. Et deſirãt auoir enuiron ſeptãte hommes des principaux du pays, ſous couuerture d'amitié, comme oſtages de fidelité, ie fis tãt que i'eu ce que ie demandois. Ayãt ainſi fait paches d'amitié auec eux, ie les aſſociay auec moy en office de iudicature, & ie faiſois pluſieurs decrets & ordonnances, ſelon leur conſeil, me donnant garde ſur tout de me deſtourner temerairement de l'equité, & de me laiſſer corrompre par dons. Eſtant donc venu iuſques à l'âge de trente ans, où encore qu'vn homme ne laſche point la bride aux cupiditez illicites, ſi eſt ce qu'à grande peine euite-il l'enuie des calomniateurs, principalement quand il eſt en grande authorité, ie garday qu'aucune violence ou oppreſſion ne fût faite à femme quelconque, & n'ay point ſouffert qu'on m'ait rien preſenté, comme n'ayant beſoin d'aucune choſe, & meſme ie n'ay point voulu receuoir les decimes qui m'eſtoient deuës, à cauſe de mon office & eſtat de Sacrificateur. Toutesfois apres la victoire obtenuë ſur les Syriens voiſins, i'ay bien pris vne partie du butin & des déſpoüilles cõquiſes, & confeſſe franchement, que ie les ay enuoyees à mes parens en Hieruſalem. Apres auoir vaincu les Sephoritains deux fois, & ceux de Tiberiade quatre fois, & les Gadariens vne fois, & ſouuent reduit Iean ſous ma puiſſance, qui m'auoit dreſſé pluſieurs embuſches, tant y a neantmoins que ie ne me ſuis point voulu vanger ny de luy, ny d'aucun de tous ces peuples, comme ie le feray paroiſtre cy-apres. Parquoi i'ay ceſte opinion, que Dieu qui a les yeux ſur les bonnes œuures, me deliura lors des embuſches de mes ennemis, & bien ſouuent puis apres m'a tiré hors de pluſieurs & grands dangers, comme il ſera dit en temps & lieu.

Or le peuple des Galileens me portoit vne ſi bonne affection, & m'eſtoit tellement fidele, qu'apres que leurs villes furent priſes par force, & leurs pauures familles trainees en captiuité, ils ont eſté plus ſoigneux beaucoup de me ſauuer la vie, que de pleurer leurs propres calamitez. Iean voyant cela, émeu d'enuie, m'enuoya des lettres, par leſquelles il me prioit que ie luy permiſſe de venir chercher ſa ſanté aux bains chauds de Tiberiade, & moy ne penſant point à mal, luy accorday volontiers ce qu'il me demandoit. Outre plus, i'eſcriuy des lettres à ceux à qui i'auois baillé le gouuernement

A uernement de la ville, qu'ils luy appreſtaſſent vn logis & à toute ſa compagnie, & des viures pour le traiter honeſtement. Cependãt ie faiſois ma reſidence en vn village de Galilee, qu'on appelle Cana. Donc apres que Iean fut arriué en Tiberiade, il fit tant enuers les citoyens, que mettãs en oubly la foy qu'ils m'auoient donnée, ils ſuiuirent ſon party, & pluſieurs d'entr'eux preſterent volontiers les oreilles à ſes prieres, comme ils ſont gens prenans grand plaiſir aux nouueautez, conuoiteux de chãgemens & faciles à émouuoir diſcords; & principalement Iuſtus & Piſtus ſon pere empoignerẽt de grand deſir ceſte occaſion de ſe reuolter contre moy, pour eſtre du coſté de Iean. Toutesfois eſtãt là ſuruenu, ie mis à neant toute ceſte belle entrepriſe. Car Sila, que i'auois auparauant creé Gouuerneur ſur ceux de Tiberiade, m'auoit enuoyé vn hom-
B me expres pour me donner auis de la volonté de ce peuple, & par ſes lettres m'exhortoit de me haſter, diſant qu'autrement il pourroit bien aduenir que la ville tomberoit en bref ſous la puiſſance de quelques autres. Apres donc que i'eu les lettres de Sila, ie cheminay toute la nuit auec deux cens hommes, & enuoyay deuãt vn meſſager pour donner aduis de ma venuë à ceux de Tiberiade. Sur le poinct du iour ainſi que i'approchois de la ville, le peuple vint au deuant de moy, & Iean entre les autres. Il me ſalüa auec vne face toute troublée, craignant que ſon entrepriſe ne fuſt découuerte, & que par ce moyen il ne fuſt en danger de perdre la reſte, & ſe retira viſtement en ſon logis. Quand ie fus venu iuſques au lieu, où on s'exerçoit à courir, ie laiſſay tous les gens de ma garde, excepté vn, & retins ſeulement auec moy dix hõmes armez, & lors eſtant monté ſur vn lieu où on me pouuoit bien voir de tous co-
C ſtez, ie commençay à faire des remonſtrances au peuple de Tiberiade, à ce qu'ils ne fuſſent point ſi legers à ſe reuolter, leur diſant qu'autrement il aduiendroit bien toſt qu'ils ſe repentiroient d'auoir ainſi tourné, & n'y auroit homme deſormais qui les creût facilement, comme de fait on pourroit auoir mauuaiſe opinion d'eux & à bon droit, à cauſe de ceſte déloyauté preſente. A grande peine eus-ie dit cela, que voicy vn de mes gens, qui m'aduertiſt de deſcendre, & qu'il n'eſtoit point heure de gaigner là faueur des habitans de Tiberiade, mais de regarder à me ſauuer, & auiſer comment ie pourrois échaper de la main de mes ennemis. Car Iean ſçachant bien que i'eſtois preſque ſeul, choiſiſt quelques vns des plus fideles des mille ſoldats qu'il auoit, & les enuoya là auec commandement expres de me tuer, & déja ils eſtoient en
D chemin, & s'en euſt eſté fait, ſi ie ne fuſſe deſcendu en haſte, ſi ie n'euſſe ſauté habilement auec vn homme de ma garde nommé Iacob, & ſi vn certain bourgeois de Tiberiade nommé Herode ne m'euſt tendu les bras, qui me fit compagnie iuſques au lac, où ie montay ſur vn bateau que ie trouuay là de bonne rencontre. Ainſi contre toute opinion i'euitay la fureur de mes ennemis, & vins en Tarichee. Quand les habitans de ceſte ville de Tarichee eurent oüy parler de la déloyauté de ceux de Tiberiade, ils furent fort courroucez, & prirent ſoudainement les armes, m'exhortans que ie les menaſſe contre tels ennemis, diſans qu'ils vouloient faire la vãgeance d'vn tel outrage fait à leur Gouuerneur, & diuulgoient ceſte affaire par toute la Galilee, pour irriter tous les autres contre les habitans de Tiberiade, prians que grãd nombre ſe vinſt retirer vers eux, eſtans preſts de faire tout ce qui ſembleroit bon ſelon l'auis
E de leur conducteur. Et pourtant il y eut vn grand nombre de Galileens aſſemblez en bien peu de tẽps, & tous eſtoient armez, me faiſans requeſte que i'allaſſe donner l'aſſaut à Tiberiade, & que ie la ruinaſſe du tout, apres que ie l'aurois priſe par force, & que ie vendiſſe les habitãs auec leurs familles aux plus offrãs & derniers encheriſſeurs. Il y en auoit auſſi d'autres de mes amis, qui eſtoient échappez de ceſte ville là, qui me conſeilloient de faire le ſemblable. Nonobſtant ie n'y pouuois conſentir, eſtimãt n'étre point choſe raiſonnable que ie commençaſſe à émouuoir vne guerre ciuile. Et mon auis eſtoit que ce debat ne deuoit paſſer les paroles, & diſois qu'eux-meſ-

mes n'en rapporteroient pas grãd profit,quãd à la venuë des Romains ils ſe tueroiẽt A
ainſi les vns les autres.Par ce moyen la cholere des Galileens fut en fin appaiſée.

Iean voyant que ſes trahiſons ne luy auoient de guere profité, eut crainte de tomber en danger,& prenant les gens qu'il auoit auec ſoy,laiſſa Tiberiade,& ſe retira en Giſchala,&de là il m'eſcriuit des lettres pleines d'excuſes,comme s'il n'euſt eſté nullement coupable de ce crime,me priant de ne vouloir penſer aucune mauuaiſe choſe de luy,adiouſtant des ſermens & terribles execrations, afin que i'adiouſtaſſe plus de foy à ſa lettre. Mais les Galileens qui s'eſtoient aſſemblez de toute la region en grãd nombre,& eſtoient derechef venus en armes,cognoiſſans que Iean eſtoit homme peruers & pariure,me prioient que ie les menaſſe contre luy,& me promettoient de le ruiner du tout,& Giſchala ſon pays. Ie les remerciay de bon cœur, de la faueur B
qu'ils me portoient, & leur fis promeſſe de leur faire plaiſir plus que cela ne valoit; neãtmoins ie les priay de ſe tenir coys,& de ne trouuer pas mauuais,ſi i'aymois beaucoup mieux apaiſer les tumultes ſans carnage,que par émotions mutuelles. Cela me fut octroyé par les Galileens,& incontinent apres nous allaſmes à Sephoris. Les habitans qui auoient du tout fait reſolution de demeurer fermes en la fidelité & obeyſſance du peuple Romain,craignans ma venuë,taſcherent fort de me diſtraire à d'autres affaires,afin qu'ils fuſſent en plus grande ſeureté, & lors enuoyerent vn homme expres vers Ieſus qui eſtoit Capitaine des brigands,faiſant ſa demeure ſur les frontieres de Ptolemaïde,& luy promirent grande ſomme d'argent,s'il nous venoit faire la guerre auec huit cens hommes qu'il entretenoit.Ce brigand alleché de telles pro- C
meſſes,me voulut aſſaillir ſans y penſer, & me prendre au dépourueu. Et pour venir à bout de ſon entrepriſe,il m'enuoya vn meſſager, me priant que ie luy permiſſe de venir vers moy,pour me ſalüer. Ayant obtenu cela de moy, comme n'ayant rien cogneu de ſa trahiſon,il prit ſes gẽs auec ſoy,& ſe haſta fort de venir. Toutesfois ſon entrepriſe n'eût point la fin qu'il deſiroit.Car ainſi qu'il eſtoit déja pres,il y eut vn de ſes complices qui lors abandonnant ſa bande, m'aduertit de tout ce qu'il auoit deliberé. Ayant vn tel auis, ie m'en vins en la place de la ville, faiſant ſemblant de ne rien ſçauoir de toutes ces menees occultes;cependant vne grãde multitude de Galileens bien armez me ſuiuoient, & en ceſte compagnie il y en auoit auſſi quelques vns de Tiberiade.Puis apres d'autres furent ordonnez pour garder les chemins,& quant & quant ie fis commandement aux gardes des portes de ne laiſſer entrer que Ieſus auec D
les premiers de ſa compagnie,& de fermer les portes à tous les autres,que s'ils vouloient faire force pour entrer,ils fuſſent repouſſez à grãds coups de baſtons. Les gardes firent ce qui leur auoit eſté ordonné,& Ieſus entra auec peu de ſes gens, & tout ſoudain ie luy commanday de mettre bas ſes armes, s'il ne vouloit eſtre tué ſur le champ.Se voyant enuironné de gens armez,il obeyſt. Alors ceux qui le ſuiuoient cognoiſſans que leur Capitaine eſtoit pris,s'enfuyrent. Puis apres ie tiray à part Ieſus,& luy dy que ie ſçauois bien les embuſches qu'il m'auoit preparées, & qui eſtoient les auteurs de ceſte entrepriſe par leſquels il eſtoit enuoyé, neantmoins que ie voulois bien luy pardõner ceſte faute,pourueu qu'il me voulût eſtre fidele à l'auenir.Ce qu'il me promit de faire; puis ie le laiſſay aller, & luy donnay congé de ramaſſer les gens E
qu'il auoit auparauant; & quant aux Sephoritains, ie les menaçay de rude punition, s'ils ne ſe tenoient coys doreſnauant,& ne ceſſoient leur mauuaiſe affection.

En ce meſme tẽps deux des principaux d'entre les Thraconites ſujets du Roy vinrent vers moy,amenans leurs gens de cheual,& apportãs leurs armes& leur argent. Or les Iuifs les vouloient contraindre à ſe circoncire, s'ils auoient deliberé de conuerſer auec eux;mais ie ne voulus point ſouffrir qu'aucun déplaiſir leur fuſt fait,affermant qu'vn chacun deuoit ſeruir & honnorer Dieu ſelon ſa fantaiſie,& non point à l'appetit ou inſtigation d'autruy,&qu'on ne deuoit faire qu'ils ſe repentiſſent d'eſtre

venus

A venus au refuge vers nous,& pour eſtre en ſeureté. Ayant perſuadé cela au peuple, ie donnay à ſuffiſance des viures à ces hommes Trachonites, pour entretenir leur eſtat accouſtumé. Cependant le Roy Agrippa enuoya vne armee ſous la cõduite d'Equus Modius, pour aller prendre par force le chaſteau de Magdala, toutesfois ils n'oſerẽt y aller mettre le ſiege, mais tenans les chemins, ils faiſoient pluſtoſt mal à Gamala. Or Ebucius Decadarque, qui auoit eſté Gouuerneur du grand champ, oyant que i'eſtois venu à Simoniade, vn village ſitué ſur les frontieres de Galilee, diſtant de ſoixante ſtades du lieu où il eſtoit, prit de nuit cent hommes de cheual, qu'il auoit auec ſoy, & preſque deux cens pietons, & le ſecours de Gaba, & cheminant toute la nuit, fit tant qu'il vint iuſques à ce village. Ie luy mis en barbe vne aſſez bonne troupe de gẽs, & quand il nous eut veus, il faiſoit tous ſes efforts pour nous attirer à la campagne, ſe
B fiãt en ſes gẽs de cheual. Mais cela ne luy profita pas beaucoup; car ie ne voulus bouger du lieu où nous eſtions, voyant bien qu'il ſeroit le plus fort, ſi nous fuſſions deſcẽdus en la plaine, veu que nous eſtions tous pietons. Apres qu'Ebucius eut vaillãment reſiſté, enfin cognoiſſant que le lieu n'eſtoit point propre pour gens de cheual, il fit ſoner la retraite, & s'en retourna en Gaba, ſans rien faire, n'ayant perdu que trois de ſes gens en ceſte rencontre. Mais de moy, ie ne me contentay point de cela, & le pourſuiuy chaudement auec deux mille hommes armez, & eſtant venu iuſques au village de Beſara, ſitué ſur les frontieres de Ptolemaïde, diſtant de Gaba de vingt ſtades, où Ebucius eſtoit pour lors, ie mis des ſoldats pour garder les chemins par de-
C hors, afin que nous fuſſions aſſeurez contre les courſes de nos ennemis, iuſques à ce que nous euſſions emporté le bled; car la Reyne Bernice en auoit fait apporter là vne fort grande quantité des villages circonuoiſins, & ayant fait charger pluſieurs chameaux & aſnes, que i'auois là fait expreſſément venir pour cela, i'enuoyay tout ce bled en Galilee. Et quand ie fus venu à bout de cette entrepriſe, ie prouoquay Ebucius à la bataille. Ce qu'il refuſa, eſtant étonné de noſtre hardieſſe, & de moy ie m'en allay cõtre le Neapolitain, ayant oüy qu'il pilloit le territoire de Tiberiade. Luy auec vne aile de gens de cheual tenoit garniſon en Scythopolis; l'ayant donc empeſché de moleſter ceux de Tiberiade ie m'addonnay du tout à pouruoir aux affaires de toute la Galilee.

D Au reſte, Iean fils de Leui qui faiſoit ſa demeure en Giſchala, comme nous auons dit, cognoiſſant que toutes choſes me venoient à ſouhait, & que i'eſtois bien aymé des ſuiets, & redouté des ennemis, fut fort marri de cela. Et penſant que ma proſperité ne luy ſeroit gueres profitable, il fut émeu de grande enuie, eſperant auſſi qu'il pourroit rõpre le cours à mon bon-heur, s'il éleuoit la haine des ſujets contre moy. Parquoy il ſollicita ceux de Tiberiade & de Sephoris, ayant auſſi opinion que ceux de Gabara ſe retireroiẽt de ſon party, qui ſont les principales villes de Galilee. Car il diſoit que toutes choſes ſeroient plus heureuſement gouuernees ſous ſa conduite. Quant aux Sephoritains, dautant que nous reiettans tous deux, ils auoient les yeux dreſſez ſur les Romains, qu'ils tenoient pour leurs Seigneurs, ils ne luy accorderent
E point ce qu'il demandoit. Ceux de Tiberiade faiſoient difficulté de ſe reuolter, tãt y a qu'ils luy promirent de luy eſtre amis. Ceux de Gabara, à la perſuaſion de Simon qui eſtoit des principaux bourgeois de la ville, ſe donnerent à luy; car ce Simon eſtoit amy & compagnon de Iean. Neantmoins ils ne ſe reuolterent point ouuertement; car ils craignoient fort les Galileens, ayans déja cogneu auparauant par experience la bonne affection qu'ils me portoient: mais ils cherchoient vne autre occaſion par trahiſon & en cachettes. Et de fait, ie fus en grand danger, & voicy comment il aduint qu'aucuns ieunes compagnons de Dabar, gens audacieux, apperceurent que la femme de Ptolemee qui eſtoit Procureur des affaires du Roy, paſſoit ſon chemin par la grande campagne auec grand appareil, partant du pays du Roy pour aller en la prouince des Romains, eſtant accompagnee de quelques gens

de cheual pour faire eſcorte,& tout ſoudain ils ſe ietterent ſur ce train là,& apres a- A
uoir mis ceſte femme en fuite, ils pillerent tout ce qu'elle faiſoit porter auec ſoy.
Ayans fait cela,ils amenerent à Tarichee,où i'eſtois pour lors,quatre mulets chargez
d'habits,& de beaucoup de meubles,& entre autres ioyaux precieux,il y auoit gran-
de quantité de vaiſſelle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Ie voulus garder tout ce
butin pour le rendre à Ptolomee,comme à celuy qui eſtoit de noſtre nation meſme,
dautant que noſtre loy ne permet point de frauder aucun de noſtre nation, encore
qu'il ſoit ennemy,& pourtant ie dis à ceux qui auoient apporté ce precieux butin,
qu'il falloit garder tout cela,& le vendre,& quand on l'auroit vendu, l'argent ſeroit
employé à la reparation des murs de Hieruſalem. Ces ieunes gens n'en furent pas
contens,voyás qu'ils ne participeroient point au butin,comme ils s'y attẽdoient.Par- B
quoy eſtans épars par les villages de Tiberiade,ils firent courir vn bruit que ie vou-
lois liurer aux Romains ceſte region là.Car i'auois(diſoient-ils)fait ſemblant de deſti-
ner ce butin pour la fortification de Hieruſalem: mais à la verité ie le voulois garder
pour le rendre à celuy à qui on l'auoit raui. En cela ils n'eſtoient point deceus de leur
opinion.Car apres que ces ieunes compagnons s'en furent allez,ie fis appeller deux
des plus apparens & principaux bourgeois,à ſçauoir Daſſion & Ianneus fils de Leui,
qui eſtoient des plus grands amis du Roy,& leur commanday de faire porter au Roy
ces meubles qui auoient eſté rauis,les menaçans de mort s'ils reueloient ce ſecret à
homme du monde.Mais quand le bruit fut venu aux oreilles des Galileens, com-
me ie voulois liurer leur region aux Romains, ils furent tous incitez à faire puni-
tion de moy, & meſme ceux de Tarichee adiouſtans foy aux faux rapports que ces C
ieunes gens auoient ſemez, donnerent conſeil aux gens de ma garde & aux autres
ſoldats,de me laiſſer dormant en mon lict,& ſe venir trouuer au lieu où on picquoit
les cheuaux,pour conſulter auec les autres de ce qu'il falloit faire contre moy.Eſtans
perſuadez,ils vinrent au lieu aſſigné,où ils trouuerent pluſieurs autres qui y eſtoient
déja venus,& tous crioient d'vn meſme conſentement,qu'il falloit prendre vengean-
ce du traiſtre,qui auoit trahy la republique.Et principalemẽt ils y étoient incitez par
Ieſus fils de Saphias,qui pour lors eſtoit le grand Iuge de Tiberiade,homme orgueil-
leux,malin, & fort ſeditieux, nay pour émouuoir des diſſenſions autant qu'homme
qu'on euſt ſceu cognoiſtre.Or ce Ieſus portant deuant ſoy les loix de Moyſe, ſe vint
preſenter au milieu de ceſte troupe, &leur diſt à haute voix:Encore que vous ne ſoyés D
touchez d'aucun deſir de voſtre propre ſalut, ſi eſt-ce que vous ne deuez mépri-
ſer ces ſainctes ordonnances, que voſtre gentil Ioſephe digne d'eſtre hay de tous, a
long-temps ſouffert eſtre foulées aux pieds,& trahies ; & quel tourment, & quelle
punition y a-il que cét homme là ne merite? Ayant dit cela,il fut bien receu du peu-
ple,& quant & quant ayant pris quelques hommes armez auec ſoy,il s'en vint droit
en la maiſon où i'eſtois logé,en deliberation de me tuer, & cependant ie ne ſçauois
rien de tout ce tumulte,mais me repoſois eſtant abbatu de grand trauail. Tout ſou-
dain Simon vn des gens de ma garde,qui pour lors eſtoit demeuré ſeul auec moy,iet-
ta les yeux ſur cette troupe,qui accouroit,& m'éueilla,& m'ayant remonſtré le dan- E
ger prochain où i'eſtois, m'exhorta de faire cóme vn vaillãt Capitaine,à ſçauoir que
ie me tuaſſe moy-meſme, pluſtoſt que de mourir à l'appetit de mes ennemis. Apres
ceſte exhortation,ie recommanday ma vie en la garde de Dieu,& ayant pris d'autres
habits ie me viens preſenter au milieu de ceſte compagnie,tout veſtu de noir, avant
mon eſpée pẽduë en eſcharpe,& m'en allay par vn chemin par lequel ie ſçauois bien
qu'aucun de mes aduerſaires ne me rẽcontreroit;étãt venu en ceſte place de cheuaux,
ie me preſẽtay pour étre veu,& me iettay lors ſur ma face,arroſant la terre de mes lar-
mes,en ſorte qu'il n'y auoit hõme qui ne fuſt émeu à miſericorde.Et quãd i'apperceu
que les courages du peuple eſtoient changez,ie taſchay de rõpre &diuiſer leurs opi-
nions,auant que les autres armez retournaſſent de mon logis;& apres auoir confeſſé

que

A que ie n'eſtois pas du tout hors du crime qui m'eſtoit impoſé, ie requerois que premierement ils cogneuſſent à quel vſage ie gardois ce butin qui m'auoit eſté apporté, & apres cela qu'ils me miſſent à mort, ſi bon leur ſembloit. Ainſi que la multitude demandoit que ie propoſaſſe mes raiſons, les autres ſuruinrent armez, & me regardans, ſe ietterent ſur moy pour me tuer. Mais ils furent arreſtez par les voix du peuple. Parquoy ils retinrent leur impetuoſité, penſans qu'apres que i'aurois confeſſé la trahiſon & d'auoir gardé l'argent pour le rendre au Roy, ils auroient auſſi occaſion plus honeſte de le faire. Ainſi donc ayant obtenu ſilence, ie leur dy: Hommes freres, s'il vous ſemble que i'aye merité la mort, ie ne refuſe point auſſi de mourir, tant y a qu'auant ma mort ie veux bien dire la verité deuant vous tous. Comme i'eus cogneu
B que ceſte ville eſtoit fort propre pour receuoir des eſtrangers, & que pluſieurs abandonnans leurs propres pays, prenoient plaiſir à habiter auec vous, ſe voulans faire compagnons de voſtre bonne ou mauuaiſe fortune, i'auois deliberé de vous baſtir des murailles de cét argent-cy, pour lequel vous eſtes ſi fort courroucez. A ces paroles ceux de Tarichee & les eſtrangers ſe prirent à crier tous d'vne voix, me rendans graces, & m'exhortans de prendre bon courage. Mais les Galileens & ceux de Tiberiade perſiſtoient en leur rage, en ſorte qu'il y eut ſedition entr'eux; les vns me menaçoient de me faire mourir, & les autres au cõtraire m'exhortoient à prendre bon courage. Mais apres que i'eus promis à ceux de Tiberiade de leur baſtir des murailles, & autres villes commodes, & où il y auroit aſſiete propre pour en faire, ils adiouſterent foy à mes promeſſes, & chacun s'écouloit peu à peu, & ainſi ils s'en retournerent en leurs maiſons. Cependant eſtant contre toute opinion échappé d'vn ſi grand dange[illegible], ie me retiray tout bellement en ma maiſon auec mes amis, & vingt-hommes armez.

Mais les brigands & ceux qui auoient émeu la ſedition, craignans grandement qu'ils ne fuſſent punis de ceſte lourde offenſe qu'ils auoient faite, accoururent auec ſix cens hommes armez iuſques à mon logis, auec intention de le bruler. On m'annonça leur venuë, & eſtimant que ce me ſeroit honte de m'enfuyr, ie deliberay d'vſer d'audace contr'eux. Ie fis donc commandement que les portes de mon logis fuſſent fermées, & cependant eſtant mõté au plus haut lieu de ma maiſon, ie requerrois qu'ils m'enuoyaſſent aucuns d'entr'eux, & que ie leur baillerois l'argent, pour lequel ils faiſoient ſi grand bruit, afin qu'ils n'euſſent plus de matiere de ſe deſpiter ainſi. Ce-
D la fut fait, & ils enuoyerent le plus hardi d'entre eux, lequel quand il fut entré dedans, ie fis tres-bien bátre de verges, & luy couppper vne main, qu'il auoit penduë au col, & en cét eſtat le fis mettre hors pour le faire retourner à ceux qui l'auoient là enuoyé. Eux le voyans ainſi accouſtré, furent fort étonnez, & craignans d'eſtre traitez de meſme, s'ils demeuroient là long-temps, dautant qu'ils penſoient que i'euſſe plus grande compagnie de gens armez que ie n'auois, ils s'enfuyrent tous; ainſi par telle ruſe i'échappay de ces nouuelles embuſches. Toutesfois il y en eut encore d'autres, qui émeurent le peuple, diſans qu'il ne falloit point laiſſer viure ces Seigneurs de la iuriſdiction du Roy, qui eſtoient venus vers moy au refuge, s'ils ne receuoient les façons
E & ceremonies de ceux, vers leſquels ils s'eſtoient retirez pour eſtre mis en ſauueté, & les accuſoient comme portans de l'affection aux Romains, & comme empoiſonneurs; tout incontinent le commun populaire deceu par ceux qui luy parloient pour acquerir ſa grace, fut émeu. Cognoiſſant cela, ie remonſtray tout au contraire au peuple, qu'il ne falloit point faire de mal à ceux qui s'eſtoient retirez vers eux; & pour monſtrer que c'eſtoit en vain qu'on auoit mis en auant ce blaſme d'empoiſonnemẽt, i'vſay de tel renuerſement, que pour neant les Romains entretiendroient tant de legions, s'ils pouuoient obtenir la victoire par le moyen des empoiſonneurs. Par ces paroles ils furent vn peu appaiſez, & apres qu'ils furent partis, ils furent derechef irritez contre ces Seigneurs là par quelques mutins, en ſorte que quelques gens ar-

mez accoururent aux maiſons où ces Seigneurs faiſoient leur reſidence en Tarichée A
pour les tuer. Cela entendu, ie craignois grandement que quand vn tel forfait auroit eſté commis, perſonne ne vint puis apres ſe refugier à nous. Parquoy ie pris quelques autres auec moy, & m'en allay en haſte à leur logis, où ayant fait par tout fermer les portes, ie fis faire vn foſſé depuis là iuſques au lac, & amener vn bateau, où i'entray auec eux, & paſſay iuſques aux frontieres des Hippeniens, & leur ayant baillé le pris de leurs cheuaux, qu'ils ne pouuoient emmener en vne telle fuite, ie pris cógé d'eux, apres les auoir priez de bon cœur, qu'ils portaſſent patiemment ceſte neceſſité preſente. Car i'eſtois fort déplaiſant de ce qu'on contraignoit de mettre derechef en terre d'ennemis ceux qui s'eſtoient mis ſous ma protection: neantmoins penſant qu'il valoit beaucoup mieux qu'il mouruſſent par la main des Romains, s'il aduenoit ainſi, qu'ils fuſſent vilainement ruinez en ma iuriſdiction, i'aymay mieux le faire ainſi. Toutesfois ils eurent la vie ſauue; car le Roy leur pardonna la faute qu'ils auoient faite. Voila quelle fut la fin de ceux-cy. B

Or ceux de Tiberiade manderent au Roy, qu'il enuoyaſt garniſon en leur territoire pour garder leur region, luy promettans de ſe rendre à luy. Cela fait, i'allay bien toſt apres vers eux; & ils me firent requeſte que ie leur baſtiſſe des murailles, ſelon la promeſſe que i'auois faite. Car ils auoient entendu, que Tarichée eſtoit déja ceinte de murailles. Et de moy, ie leur accorday leur requeſte, & fis tout incontinent apporter de la matiere de toutes parts, & mis des ouuriers en beſongne. Trois iours apres ie party de Tiberiade pour aller à Tarichée, qui eſt diſtante de Tiberiade de trente ſtades. Aduint que d'auenture on apperceut vne compagnie de Caualiers Romains paſſans leur chemin aſſez pres de Tiberiade. Les habitans penſans que ce fuſſent des gés du Roy qu'ils auoient mandez, & les attendoient, oſerent bien parler du Roy en tout honeur, & dégorger des outrages contre moy. Et tout incontinent quelqu'vn vint en grãde diligence vers moy pour me donner aduis que leur émeute tendoit à la reuolte. Ces nouuelles m'étonnerent fort, dautãt que i'auois renuoyé de Tarichée les gés de guerre chacun en ſa maiſon, pource que le iour du Sabbat eſtoit le lendemain, afin que ceux de Tarichée fiſſent la feſte en plus grand repos, quand ils n'auroient point le bruit des ſoldats. Et ſans cela toutes fois & quantes que ie faiſois là mon ſéiour, ie me paſſois des gens de ma garde, me fiant en la bonne affection des habitans, que iauois éprouuée bien ſouuent. Parquoy n'ayant que ſept hómes de guerre, & quelques amis auec moy, ie ne ſçauois quel conſeil prendre. Car ie ne trouuois point cela bon que l'armée fuſt raſſemblée ſur le veſpre, veu que nos ordonnances ne permettoient point de manier les armes le lendemain, encore qu'il en fuſt neceſſité. D'autre part i'auiſois que ſi ieuſſe là mené les habitans de Tarichée & les eſtrangers qui s'y étoiẽt retirez, les attirans par l'eſperance du pillage & butin, il y euſt eu danger qu'ils ne ſe fuſſent pas trouuez aſſez forts, & l'affaire eſtoit ſi preſſée, qu'il ne falloit point differer. Car ie craignois qu'eſtãs là enuoyez par le Roy, ils ne ſe ſaiſiſſent les premiers de la ville, & que ie n'en fuſſe exclus. Parquoy ie deliberay d'vſer d'vne ruſe de guerre contre eux. Tout ſur le champ ie donnay ordre que les portes de Tarichée fuſſent gardées par les plus fideles amis, & leur fis cómandement de ne laiſſer ſortir perſonne. Ainſi ayant fait aſſembler les Chefs de famille, ie commanday à vn chacun de faire mener vn bateau ſur le lac, & qu'vn chacun euſt ſon batelier, auec qui ils entraſſent au bateau, & me ſuiuiſſent en Tiberiade. Lors accompagné de mes amis & de ces ſept hommes de guerre, i'entray en vn bateau pour aller par eau à Tiberiade C D E

Les habitans de Tiberiade voyans qu'aucune armée ne venoit de la part du Roy, & que le lac eſtoit couuert de bateaux & naſſelles, furent étonnez, craignans la ruine de leur ville, comme ſi nos bateaux euſſent eſté chargez de gens de guerre, & changerẽt leur premiere opinion. Par ce moyen ils poſerent leurs armes, & vinrent au deuant de moy auec leurs femmes & enfans, me faiſans vn accueil honorable auec acclamation de bon-

A de bon-heur & prosperité; car ils pensoient que n'auois rien sceu de leur deliberatiõ, & me prierent de grande affection que i'entrasse dedans leur ville en bonne paix. Adonc m'approchant pres d'eux, ie commanday aux bateliers & gouuerneurs des vaisseaux que i'auois fait venir par le lac, de ietter les ancres loin de la terre, de peur que ceux de Tiberiade apparceussent que les bâteaux estoient vuides. Puis ie me fis approcher auec vn bateau seulement, & commençay à leur reprocher que si facilement & follement ils auoient rompu la foy qu'ils m'auoient donnée. Dauantage ie leur promettois de leur pardonner, s'ils m'enuoyoient dix des plus apparens d'entre eux. Ce qu'ils firent tout incontinent, & ie les fis monter sur vn bateau, & les enuoyay en Tarichée pour y estre mis en seure garde. Par telle ruse i'en tiray vn bon nombre, les vns apres les autres, iusques à ce que tout le Senat de Tiberiade fut mis entre mes
B mains, & outre cela ie retiray par deuers moy vn semblable nombre des plus apparens d'entre le peuple, les faisant tous amener en Tarichée. Alors le reste du commun populaire voyant en quel danger il estoit, me prioit de faire punition de celuy qui estoit auteur de ce tumulte. Cestuy-là estoit nommé Clitus, qui estoit vn ieune hõme audacieux. De moy, i'estimois, que ce ne seroit pas bien fait de mettre à mort vn homme de ma nation, & nonobstant il m'estoit necessaire d'en faire iustice. Pour ceste raison ie commanday à Leui, qui estoit vn de mes officiers, d'aller à Clitus, & luy coupper vne main. Cét officier ne s'osa auanturer d'aller seul au milieu d'vne si grande multitude de peuple, & afin que ceux de Tiberiade n'apperceussent pas la ti-
C midité de Leui, ie fis venir Clitus & luy dy: Homme ignorant & déloyal, mal-heureux,
» tu as bien merité que les deux mains te soient couppées, sois ton bourreau mainte-
» nant, afin que tu ne sois puni plus griefuement, pensant reculer ta iuste punition. Sur cela il me fit de grandes prieres que l'vne de ses mains luy demeurast, ce que ie luy accorday à grande difficulté. Et craignant de perdre les deux mains, il empoigna incontinent vn glaiue, & se couppa luy-mesme la main gauche. Et voila par quel moyen ce tumulte fut appaisé.

Quand ie fus retourné en Tarichée, ceux de Tiberiade sçachans de quelle ruse i'auois vsé, s'étonnoient comment i'auois appaisé leur rage sans aucun carnage. Entre les prisonniers Pistus & Iustus son fils estoient compris, lesquels ie fis mettre hors, puis les traictay, & ainsi que nous estions à table, ie dy que ie sçauois bien que
D les Romains surmontoient tous les hommes du monde en force & puissance, toutesfois ie dissimulois, à cause de la grande multitude des brigands, & leur conseillois de faire le semblable, attendans vn meilleur temps, & de peur cependant qu'ils ne se fascha ssent de ma domination, puis que pour le present la cõmodité ne leur estoit point offerte d'auoir vn meilleur Gouuerneur. Aussi ie remonstray à Iustus, qu'auãt que ie fusse venu de Hierusalé, les Galiléens auoient couppé les mains à son frere, luy imposãs ce crime qu'il auoit cõmis quelque fausseté, & contrefait des lettres, & qu'apres le depart de Philippes, les Gamalitains qui auoient dissension contre les Babyloniens, auoient aussi mis à mort Chares parent de Philippes, & que Iesus son frere, qui auoit espousé la sœur de Iustus, auoit esté puni d'vne equitable & legere peine, non trop ri-
E goureuse. Ie leur dy ces choses au milieu du bãquet, & le lendemain ie laissay aller en liberté Iustus & tous les siens. Or Philipes fils de Iacim estoit vn peu auparauant party du chasteau de Gamala, pour la cause qui s'ensuit. Aussi tost qu'il eut entendu que Varus s'étoit reuolté cõtre le Roy Agrippa, & qu'Equus Modius qui luy étoit grãdemẽt ami, auoit esté enuoyé pour luy succeder, il luy enuoya des lettres par lesquelles il l'auertissoit de sõ état, & le prioit de faire tenir ses lettres au Roy & à la Reyne. Apres qu'il eut receu ces lettres, il fut fort ioyeux du bon portement de Philipes, & enuoya ces lettres au Roy & à la Reyne, qui pour lors étoiẽt à Baruth. Adonc le Roy entendãt que ç'auoit esté vn faux bruit, que Philipes s'étoit fait Capitaine des Iuifs pour faire la guerre aux Romains, il enuoya des gens de cheual vers luy, pour l'amener en seu-

mez accoururent aux maiſons où ces Seigneurs faiſoient leur reſidence en Tarichée A
pour les tuer. Cela entendu, ie craignois grandement que quand vn tel forfait auroit eſté commis, perſonne ne vint puis apres ſe refugier à nous. Parquoy ie pris quelques autres auec moy, & m'en allay en haſte à leur logis, où ayant fait par tout fermer les portes, ie fis faire vn foſſé depuis là iuſques au lac, & amener vn bateau, où i'entray auec eux, & paſſay iuſques aux frontieres des Hippeniens, & leur ayant baillé le pris de leurs cheuaux, qu'ils ne pouuoient emmener en vne telle fuite, ie pris cõgé d'eux, apres les auoir priez de bon cœur, qu'ils portaſſent patiemment ceſte neceſſité preſente. Car i'eſtois fort déplaiſant de ce qu'on contraignoit de mettre derechef en terre d'ennemis ceux qui s'eſtoient mis ſous ma protection: neantmoins penſant qu'il
valoit beaucoup mieux qu'il mouruſſent par la main des Romains, s'il adue- B
noit ainſi, qu'ils fuſſent vilainement ruinez en ma iuriſdiction, i'aymay mieux le faire ainſi. Toutesfois ils eurent la vie ſauue; car le Roy leur pardonna la faute qu'ils auoient faite. Voila quelle fut la fin de ceux-cy.

Or ceux de Tiberiade manderent au Roy, qu'il enuoyaſt garniſon en leur territoire pour garder leur region, luy promettans de ſe rendre à luy. Cela fait, i'allay bien toſt apres vers eux; & ils me firent requeſte que ie leur baſtiſſe des murailles, ſelon la promeſſe que i'auois faite. Car ils auoient entendu, que Tarichée eſtoit déja ceinte de murailles. Et de moy, ie leur accorday leur requeſte, & fis tout incontinent apporter de la matiere de toutes parts, & mis des ouuriers en beſongne. Trois iours apres ie party de Tiberiade pour aller à Tarichée, qui eſt diſtante de Tiberiade de trente ſta- C
des. Aduint que d'auenture on apperceut vne compagnie de Caualiers Romains paſſans leur chemin aſſez pres de Tiberiade. Les habitans penſans que ce fuſſent des gẽs du Roy qu'ils auoient mandez, & les attendoient, oſerent bien parler du Roy en tout honeur, & dégorger des outrages contre moy. Et tout incontinent quelqu'vn vint en grãde diligence vers moy pour me donner aduis que leur émeute tendoit à la reuolte. Ces nouuelles m'étonnerent fort, dautãt que i'auois renuoyé de Tarichée les gẽs de guerre chacun en ſa maiſon, pource que le iour du Sabbat eſtoit le lendemain, afin que ceux de Tarichée fiſſent la feſte en plus grand repos, quand ils n'auroient point le bruit des ſoldats. Et ſans cela toutes fois & quantes que ie faiſois là mon ſéiour, ie me paſſois des gens de ma garde, me fiant en la bonne affection des habitans, que ia-
uois éprouuée bien ſouuent. Parquoy n'ayant que ſept hõmes de guerre, & quelques D
amis auec moy, ie ne ſçauois quel conſeil prendre. Car ie ne trouuois point cela bon que l'armée fuſt raſſemblée ſur le veſpre, veu que nos ordonnances ne permettoient point de manier les armes le lendemain, encore qu'il en fuſt neceſſité. D'autre part i'auiſois que ſi ieuſſe là mené les habitans de Tarichée & les eſtrangers qui s'y étoiẽt retirez, les attirans par l'eſperance du pillage & butin, il y euſt eu danger qu'ils ne ſe fuſſent pas trouuez aſſez forts, & l'affaire eſtoit ſi preſſée, qu'il ne falloit point differer. Car ie craignois qu'eſtãs là enuoyez par le Roy, ils ne ſe ſaiſiſſent les premiers de la ville, & que ie n'en fuſſe exclus. Parquoy ie deliberay d'vſer d'vne ruſe de guerre contre eux. Tout ſur le champ ie donnay ordre que les portes de Tarichée fuſſent gardées par les plus fideles amis, & leur fis cõmandement de ne laiſſer ſortir perſon- E
ne. Ainſi ayant fait aſſembler les Chefs de famille, ie commanday à vn chacun de faire mener vn bateau ſur le lac, & qu'vn chacun euſt ſon batelier, auec qui ils entraſſent au bateau, & me ſuiuiſſent en Tiberiade. Lors accompagné de mes amis & de ces ſept hommes de guerre, i'entray en vn bateau pour aller par eau à Tiberiade

Les habitans de Tiberiade voyans qu'aucune armée ne venoit de la part du Roy, & que le lac eſtoit couuert de bateaux & naſſelles, furent étonnez, craignans la ruine de leur ville, comme ſi nos bateaux euſſent eſté chargez de gens de guerre, & changerẽt leur premiere opinion. Par ce moyen ils poſerent leurs armes, & vinrent au deuant de moy auec leurs femmes & enfans, me faiſans vn accueil honorable auec acclamation de bon-

A de bon-heur & prosperité; car ils pensoient que n'auois rien sceu de leur deliberatiõ, & me prierent de grande affection que i'entrasse dedans leur ville en bonne paix. Adonc m'approchant pres d'eux, ie commanday aux bateliers & gouuerneurs des vaisseaux que i'auois fait venir par le lac, de ietter les ancres loin de la terre, de peur que ceux de Tiberiade apparceussent que les bâteaux estoient vuides. Puis ie me fis approcher auec vn bateau seulement, & commençay à leur reprocher que si facilement & follement ils auoient rompu la foy qu'ils m'auoient donnée. Dauantage ie leur promettois de leur pardonner, s'ils m'enuoyoient dix des plus apparens d'entre eux. Ce qu'ils firent tout incontinent, & ie les fis monter sur vn bateau, & les enuoyay en Tarichée pour y estre mis en seure garde. Par telle ruse i'en tiray vn bon nombre, les vns apres les autres, iusques à ce que tout le Senat de Tiberiade fut mis entre mes
B mains, & outre cela ie retiray par deuers moy vn semblable nombre des plus apparens d'entre le peuple, les faisant tous amener en Tarichée. Alors le reste du commun populaire voyant en quel danger il estoit, me prioit de faire punition de celuy qui estoit auteur de ce tumulte. Cestuy-là estoit nommé Clitus, qui estoit vn ieune hõme audacieux. De moy, i'estimois, que ce ne seroit pas bien fait de mettre à mort vn homme de ma nation, & nonobstant il m'estoit necessaire d'en faire iustice. Pour ceste raison ie commanday à Leui, qui estoit vn de mes officiers, d'aller à Clitus, & luy coupper vne main. Cét officier ne s'osa auanturer d'aller seul au milieu d'vne si grande multitude de peuple, & afin que ceux de Tiberiade n'apperceussent pas la timidité de Leui, ie fis venir Clitus & luy dy: Homme ignorant & déloyal, mal-heureux,
C „ tu as bien merité que les deux mains te soient couppées, sois ton bourreau maintenant, afin que tu ne sois puni plus griefuement, pensant reculer ta iuste punition. Sur cela il me fit de grandes prieres que l'vne de ses mains luy demeurast, ce que ie luy accorday à grande difficulté. Et craignant de perdre les deux mains, il empoigna incontinent vn glaiue, & se couppa luy-mesme la main gauche. Et voila par quel moyen ce tumulte fut appaisé.

Quand ie fus retourné en Tarichée, ceux de Tiberiade sçachans de quelle ruse i'auois vsé, s'étonnoient comment i'auois appaisé leur rage sans aucun carnage. Entre les prisonniers Pistus & Iustus son fils estoient compris, lesquels ie fis mettre hors, puis les traictay, & ainsi que nous estions à table, ie dy que ie sçauois bien que
D les Romains surmontoient tous les hommes du monde en force & puissance, toutesfois ie dissimulois, à cause de la grande multitude des brigands, & leur conseillois defaire le semblable, attendans vn meilleur temps, & de peur cependant qu'ils ne se faschassent de ma domination, puis que pour le present la cómodité ne leur estoit point offerte d'auoir vn meilleur Gouuerneur. Aussi ie remonstray à Iustus, qu'auãt que ie fusse venu de Hierusalé, les Galiléens auoient couppé les mains à son frere, luy imposãs ce crime qu'il auoit cómis quelque fausseté, & contrefait des lettres, & qu'apres le depart de Philippes, les Gamalitains qui auoient dissension contre les Babyloniens, auoient aussi mis à mort Chares parent de Philippes, & que Iesus son frere, qui auoit espousé la sœur de Iustus, auoit esté puni d'vne equitable & legere peine, non trop ri-
E goureuse. Ie leur dy ces choses au milieu du bãquet, & le lendemain ie laissay aller en liberté Iustus & tous les siens. Or Philipes fils de Iacim estoit vn peu auparauant party du chasteau de Gamala, pour la cause qui s'ensuit. Aussi tost qu'il eut entendu que Varus s'étoit reuolté cõtre le Roy Agrippa, & qu'Equus Modius qui luy étoit grãdemẽt ami, auoit esté enuoyé pour luy succeder, il luy enuoya des lettres par lesquelles il l'auertissoit de sõ état, & le prioit de faire tenir ses lettres au Roy & à la Reyne. Apres qu'il eut receu ces lettres, il fut fort ioyeux du bon portement de Philipes, & enuoya ces lettres au Roy & à la Reyne, qui pour lors étoiẽt à Baruth. Adonc le Roy entendãt que ç'auoit esté vn faux bruit, que Philipes s'étoit fait Capitaine des Iuifs pour faire la guerre aux Romains, il enuoya des gens de cheual vers luy, pour l'amener en seu-

ma couche fort troublé & faſché, à cauſe des lettres que iauois n'agueres re- A
ceuës, il me ſembla que ie vis vn homme debout deuant mes yeux, qui me diſt: Mon
amy, ne ſois plus faſché, & ne crains plus. Ces choſes triſtes te rendront grand & heu- «
reux en tout & par tout. Car non ſeulement ces choſes te ſeruiront à vne heureuſe fin, «
mais auſſi pluſieurs autres. Parquoy pren bon courage, & ſois conſtant, te ſouuenant «
qu'il te faudra faire la guerre contre les Romains. Apres que i'eu fait ce ſonge, ie me «
leuay, voulant deſcendre en la campagne. Mais auſſi toſt que ceſte multitude de Ga- «
lileens, où il y auoit des femmes & enfans meſlez parmy, eut ietté les yeux ſur moy, ils
ſe ietterent tous en terre ſur leurs faces auec larmes, & me ſupplioient que ie ne les
abãdonnaſſe point en ceſte neceſſité, cõme ayans les ennemis pres d'eux, & par mon
depart n'expoſaſſe leur pays aux outrages de leurs aduerſaires. Et voyans qu'ils ne
profitoient de rien par leurs prieres, ils me cõiuroient que ie demeuraſſe, dégorgeãs B
pluſieurs paroles outrageuſes contre le peuple de Hieruſalem, qui ne les pouuoit
laiſſer viure en paix. Oyant cela, & voyant la grande triſteſſe de ce pauure peu-
ple, ie fus émeu à compaſſion, eſtimant que ce ne ſeroit point mal fait de me met-
tre en vn danger manifeſte pour vne ſi grande multitude. Pour ceſte raiſon i'ac-
corday de demeurer, & de tout ce nombre là, i'en fis arreſter cinq mille auec
viures ſuffiſans, & armes & baſtons autant qu'il eſtoit expedient: tous les autres fu-
rent renuoyez chacun en ſon pays. Et quand ces cinq mille hommes furent preſts,
ie les pris auec moy, & trois mille hommes de guerre que i'auois auparauant, &
outre cela octante hommes cheual. Nous marchames tous en cét ordre contre le
village de Chabolon, qui eſt ſitué ſur les frontieres de Ptolemaïde, & là ie tenois C
mon armée toute preſte, comme appareillé de ſouſtenir & donner bataille à Pla-
cidus. Il eſtoit venu auec deux bandes de pietons & vne compagnie de gens de
cheual, eſtant enuoyé par Ceſtius Gallus, pour mettre le feu aux villages des Gali-
leens, & aux autres petites bourgades voiſines de Ptolemaïde. Placidus auoit fait
faire vn foſſé à l'entour de ſon camp aſſez prez des murs de Ptolemaïde: de ma part
ie campay à ſoixante ſtades loin de Chabolon. Parquoy nous miſmes nos gens ſou-
uent en veuë, comme preſts à donner la bataille: mais tous nos debats n'eſtoient
qu'eſcarmouches & outrages de paroles, ſans paſſer plus outre. Car tant plus
Placidus voyoit que ie deſirois la bataille, tant plus craignoit-il d'y entrer, ne ſe
voulant éloigner de Ptolemaïde tant peu que ce fuſt.

Sur ces entrefaites Ionathas & ſes compagnons arriuerent, qui, comme il a eſté D
dit, eſtoient enuoyez de Hieruſalem par la faction de Simon & du Sacrificateur Ana-
nus: & Ionathas taſchoit de me ſurprendre en trahiſon & par embuſches; car il ne
m'oſoit aſſaillir ouuertement. Pource il m'eſcriuit des lettres, dont le contenu é- «
toit tel: Ionathas & ſes compagnons Ambaſſadeurs des habitans de Hieruſalem à «
Ioſephe. Pource qu'on a fait rapport en Hieruſalem, aux principaux de la ville, que «
Iean Giſchalenien t'a ſouuent dreſſé des embuſches de trahiſon, ils nous ont en- «
uoyez pour le reprendre aigrement, & luy enioindre d'obeyr d'oreſnauant à ce qui «
te ſemblera bon de luy commander. Parquoy afin que par ton conſeil meſme nous «
pouruoyons pour l'auenir à ce qui ſera beſoin de faire, nous te prions que tu viennes E
vers nous en haſte ſans grande compagnie. Car ce village où nous ſommes, ne peut
pas tenir grande multitude de gens de guerre. Ils eſcriuirent cela eſperans l'vn des
deux, ou qu'ils m'auroient en leur puiſſance, quand ie viendrois vers eux ſans armes,
ou ſi i'amenois compagnie de gens armez, qu'ils me pourroient condamner comme
ennemy du pays. Vn homme de cheual, ieune compagnon hardy, qui auoit eſté
autresfois ſous la ſolde du Roy, apporta ces lettres là, & c'eſtoit déja en la ſecon-
de heure de nuict, & d'auanture i'eſtois aſſis à table auec mes familiers & les plus
grands d'entre les Galiléens. Apres qu'vn de mes ſeruiteurs m'eut auerti, que là

eſtoit

A estoit venu vn homme Iuif à cheual, ie commanday qu'on le fit entrer. Ce rustre ne
saluë personne, seulement il tira la lettre qu'il portoit, & dist: Ceux qui sont main-
tenant venus de Hierusalem, t'enuoyent ceste lettre cy, respond promptement; car
ie m'en veux retourner vers eux tout à l'heure. Les autres qui bâquetoient auec moy,
s'étonnoient de l'impudence de ce soldat: mais de moy, ie l'inuitay à se seoir & sou-
per auec nous, ce qu'il refusa de faire. Voyant cela ie tenois la lettre en ma main
en la façon que ie l'auois receuë de luy, deuisant auec mes amis de quelques autres
affaires. Bien tost apres ie donnay congé à tous les autres de s'aller coucher, seulemẽt
ie retins auec moy quatre de mes plus familiers amis, & commanday qu'on appor-
tast le vin de la collation. Alors i'ouury la lettre, & la leus à la haste, & personne ne vit
ce qui y estoit contenu; ayant soudainement cogneu quel en estoit le sujet, ie la refer-
B may la tenant en ma main, comme si ie ne l'eusse point encore leuë, & commanday
qu'on donnât vingt drachmes à ce ieune soldat pour la despense de son voyage. Il re-
ceut volontiers cét argent, & me remercia. Ie cogneu lors que le galand estoit friand
d'argent, & que par ce moyen on le pourroit facilement gaigner, & luy dy: Si tu veux
boire auec nous, pour chaque voire de vin que tu beuras, tu auras vne drachme. Le
rustre accepta de bon cœur ceste condition, & pour gaigner plus d'argent, il beut ou-
tre mesure, & en aualla tant qu'il fut yure, tellement qu'il ne pouuoit plus retenir les
secrets, mais sans que personne le pressast, il confessa de son bon gré qu'on m'auoit
brassé trahison, & que déja on m'auoit condamné à la mort. Apres auoir oüy ces pro-
C pos, ie fis response telle que s'ensuit: Iosephe à Ionathas & à ses compagnons salut. Ie
» suis bien ioyeux de vostre bon portement, & de ce que vous estes venus en Galilee,
» & principalement de ce que ie pourray maintenant remettre en vos mains le gou-
» uernement du pays, & retourner au lieu de ma natiuité, que i'ay desir de voir, il y a dé-
» ja long-tẽps. Parquoy i'irois volontiers & de bon cœur vers vous, non seulement iuſ-
» ques au lieu de Xallon, mais encore plus loin, voire quand il n'y auroit homme qui
» m'y appellast. Toutesfois vous me pardonnerez si ie ne le peux faire pour ceste heu-
» re; car il me faut demeurer en Chabolon, me donner garde & auoir les yeux sur ce
» que fera Placidus, de peur qu'il n'entre par force en Galilee, ce qu'il tasche de faire. Il
» vaut donc beaucoup mieux, que quand vous aurez leu cette lettre, vous vous retiriez
» icy par deuers nous. A Dieu soyez vous. Ie baillay ces lettres au soldat pour les porter
D à ceux qui me l'auoient enuoyé, & outre ce i'enuoyay auec luy trente hommes des
plus nobles de Galilee, leur enioignant de ne faire autre chose que saluër les autres,
sans dire mot, ioignant aussi à chacun d'eux vn homme de guerre, des plus fideles
que i'eusse, auec ordre secret & expres commandement de se prendre garde si ces
nobles Galileens par moy enuoyez ne tiendroient propos aucun, ou n'auroient
point quelque conference auec Ionathas.

Or apres le depart de ceux-cy, Ionathas & les autres Ambassadeurs se voyans frus-
trez de leur premier essay, m'écriuirẽt vne autre lettre en la forme qui s'ensuit: Iona-
» thas & les autres Ambassadeurs à Iosephe salut. Nous te denonçons que dedans trois
» iours tu ayes à venir vers nous, sans aucune compagnie de gens de guerre, & que tu
E te trouues en la bourgade de Gabara, & là nous prendrons cognoissance des blas-
mes & crimes que tu as imposez à Iean. Apres qu'ils eurent escrit ces lettres, & saluë
les Gentil-hommes Galileens que i'auois là enuoyez, ils vinrent en Iapha, qui est le
plus grand village & le mieux orné de tout le pays, & fort peuplé, & pour leur bien
venuë, le peuple auec les femmes & enfans, se prirent à crier à haute voix qu'ils s'en
retournassent d'où ils estoient venus, & qu'il ne leur ostassent point leur bon gouuer-
neur. Les Ambassadeurs estans irritez par ces cris, & n'osans declarer leur cholere, ny
mesme leur faire quelque response, se retirerent en d'autres villages. Mais par tout
semblables crieries leur estoient representées, & tous cõme d'vne mesme bouche, di-
soient qu'ils n'obeïroiét à autre qu'à Iosephe. Ainsi il leur falut déloger de là sans rien

faire,& s'en aller à Sephoris,qui eſt la plus grande ville de Galilee.Les habitans qui A
vouloient ſe tenir ſous l'obeyſſance des Romains,vinrent bien au deuant d'eux,mais
ils ne leur dirent rien de moy,ny en mal,ny en bien,ny pour me loüer,ny pour me
blaſmer. Toutesfois apres qu'ils furent venus en Azochim , ils eurent vn accueil tel
que des habitãs de Iapha.Parquoy les Ambaſſadeurs ne pouuans plus tenir leur cho-
lere,commãderent aux ſoldats de frapper à grãds coups de baſtons ſur ces crieurs,&
de les chaſſer.Et ainſi qu'ils s'en venoient en Gabara, Iean ſe trouua là preſt auec trois
mille hommes de guerre. De ma part,pource que i'auois déja ſenty quelque fumee
par leurs lettres qu'ils auoient deliberé de faire la guerre,ie pris auec moy trois mille
ſoldats,& laiſſant en mon cãp vn mien amy fidele,ie me retiray en Iotapate,afin que
ie fuſſe pres d'eux,tellement qu'il n'y auoit plus que quarante ſtades de l'vn à l'autre. B
Là ie leur enuoyay des lettres contenãtes ce qui s'enſuit:Si vous auez du tout reſolu «
que i'aille vers vous,il y a deux cens quatre,tant villages que villes,bourgs & bourga- «
des en Galilee.De tous ces lieux là i'iray volontiers où vous voudrez,excepté en Ga- «
bara & Giſchala,dautant que Giſchala eſt le pays de Iean , & Gabara a confedera- «
tion & alliance auec luy. Apres que les Ambaſſadeurs eurent receu & leu ces lettres, «
ils ne me reſcriuirent plus;mais ils firent aſſembler leurs amis en conſeil,auquel auſ-
ſi Iean aſſiſta,& conſultoient tous enſemble comment ils me feroient la guerre.Iean
eſtoit de ceſte opinió,qu'il falloit eſcrire des lettres à tous les villages,villes & bour-
gades de Galilee , diſant qu'en chaque lieu pour le moins y auois-ie vn ennemy ou
deux,& les appeller contre moy comme contre vn ennemy commun de tout le pays.
Qu'il falloit auſſi enuoyer ce meſme decret en la ville de Hieruſalem,afin que les ci- C
toyens d'icelle cognoiſſans que les Galileens m'auroient condamné comme enne-
my du pays,ratifiaſſent auſſi & confirmaſſent ceſte ſentence par leur opinion,que ie
ſerois ainſi deſtitué de la faueur preſente des Galileens pour crainte des autres.Cét a-
uis fut trouué bon de tous les autres; & tout incontinent Sacheus ſe rendant fugitif,
me vint auertir de ceſte deliberation enuiron la troiſiéme heure de nuict. Parquoy
voyant qu'il n'eſtoit point temps de faire de longs circuits,ie commanday à Iacob ,
qui eſtoit homme fidele & loyal,de prendre auec ſoy deux cens hommes de guerre ,
& d'eſpier les chemins , qui menoient de Gabara en Galilee , d'apprehender tous
ceux qui paſſeroient par là,& de me les enuoyer,principalement ceux qui ſe trouue-
roient ſaiſis de lettres. Dauantage i'enuoyay ſur les frontieres de Galilee par où on
va en Hieruſalem,vn de mes loyaux amis,à ſçauoir Hieremie,auec ſix cés cõpagnons D
de guerre,auec expres commandement d'empoigner tous ceux qui porteroient des
lettres, & de les mettre en priſon, au reſte que les lettres me fuſſent enuoyees. Cela
fait,ie demanday gens pour publier aux Galileens,qu'ils euſſent à ſe trouuer preſts le
lendemain au bourg de Gabaroth,en armes, & auec viures pour trois iours. Quant
aux gens de guerre que i'auois à l'entour de moy, ie les diuiſay en quatre bandes, &
ſur chaque bande ie commis pour Capitaines les plus fideles que i'euſſe en toute ma
garde,auec charge de ne receuoir aucun gendarme incogneu en leur compagnie.

Le lendemain enuiron les cinq heures,i'arriuay en Gabaroth où ie trouuay de-
uant la ville la campagne toute pleine de gens armez,que i'auois appellez à mon ſe- E
cours de toute la Galilee, & outre tous ces gens qui eſtoient en armes,il y auoit vne
grãde multitude de villageois. Au milieu de tous ie fis vne harangue, & tout ſoudain
tous m'appellerent leur bien facteur à haute voix,& protecteur de leur pays. Ie les re-
merciay de ceſte faueur qu'ils me portoient, & leur baillay conſeil de ne faire mal à
perſonne , aucunes courſes ny ſorties de leur camp pour piller ou deſtrouſſer
les villes , mais de ſe contenter des viures & bagages qu'ils auoient pour lors , ſe
trouuans campez dedãs le champ.Car mon intention eſtoit de faire appaiſer tout ce
tumulte ſans aucune effuſion de ſang.Or il auint , que le premier iour que i'ordon-

nay des

Anay des gens pour garder les chemins, les messagers de Ionathas tomberent sans y penser en leurs mains; lesquels selon mon ordre furent detenus prisonniers sur les lieux, & leurs lettres me furent enuoyees, lesquelles apres auoir leu pleines d'iniures & de mensonges escrites par les Ambassadeurs, ie ne fis semblant de rien & ne le dis à personne, mais deliberay de m'en aller vers eux. Ayans oüy dire que i'allois à eux, ils se retirerent auec tous leurs gens & Iean en la maison de Iesus. C'estoit vne grande & forte tour, ne differant en rien d'vn chasteau fort. Ils y logerent en embusche, y cacherent vne compagnie de gens de guerre; & firent fermer toutes les portes, exceptée vne, & là ils m'attendoient, comme ayant à venir de mon chemin pour les saluër. Ils auoient fait commandement auparauãt aux soldats qu'ils ne laissassent entrer dedans autre que moy, & que tous les autres fussent retenus dehors. B Car par ce moyen ils pensoient me reduire facilement sous leur puissance, mais ils furent deceus. Car ayãt senty leurs embusches aussi tost que ie fus là venu, ie m'en allay loger en vne hostellerie qui estoit vis à vis d'eux, où estant entré en ma chãbre, ie fis semblant de dormir: mais Ionathas & ses cõpagnons croyãs que ie fusse de vray endormi, descendirent en la cãpagne, & solliciterent la multitude de m'abãdonner, comme n'ayant pas bien fait mon deuoir en mon gouuernement; toutesfois il auint tout autrement qu'ils ne pensoient. Car aussi tost que les Galileens eurent ietté la veuë sur eux, ils crierent à haute voix, & rendirent tesmoignage haut & clair de la bõne affection qu'ils me portoient à cause de mes biens-faits, & disoient des iniures à Ionathas & à ses associez, que n'ayãs esté outragez ny iniuriez en sorte que ce fust, neãtC moins ils étoient là venus pour troubler la tranquillité publique, & leur disoient qu'ils s'en pouuoient bien aller, dautãt qu'ils ne receuroient point d'autre gouuerneur: tout incontinent cela me fut rapporté, puis apres ie ne fis point difficulté de passer outre, & me presenter à eux. Parquoy ie descendi en haste pour oüyr ce que Ionathas auoit à dire. Lors ainsi que ie m'auãçois, tous se debatoiẽt à qui m'applaudiroit le premier, & tous me rendoient graces pour auoir fidelement administré les affaires du pays.

Quand Ionathas & ses adherans eurent oüy ces choses, ils craignoient que le peuple qui me fauorisoit si fort, ne courust sur eux, & que par ce moyen leur vie ne fust en dãger, & pensoient déja cõment ils s'en pourroient fuyr. Mais ils ne le pouuoient pas faire honestement; pource que ie les priois instamment de demeurer, dont ils étoient là tous abbatus de frayeur & tristesse, & ne s'en falloit guerres qu'ils ne fussentD hors du sens. Ainsi donc apres auoir appaisé ses hauts cris de la multitude, ie commis des plus loyaux & fideles de tous mes soldats pour garder les chemins, crainte que Iean ne nous vint assaillir au dépourueu: puis ie fis commandement que chacun fût en armes, afin qu'ils ne fussent étonnez par quelque course soudaine des ennemis, s'il aduenoit qu'ils en fissent. Puis adressant ma parole à mes ennemis, en premier lieu ie fis mention des lettres, par lesquelles ils m'auoient escrit que les citoyens de la ville de Hierusalem les auoient enuoyez pour mettre fin aux differens qui estoient entre Iean & moy, & m'auoient adiourné pour comparoistre. Et afin qu'ils ne peussent nier
» cela, ie produisis les lettres. Mais quoy (dis-ie) s'il me falloit rendre compte de ma vie
E » contre les accusations de Iean deuant toy, ô Ionathas! & deuant tes compagnons, &
» que pour moy on eust amené deux ou trois tesmoins gens dignes de foy & de bon-
» ne vie, il eust esté de raison & droit necessaire, que par vostre sentence i'eusse esté ab-
» sous, quand les tesmoins eussent esté approuuez, & les tesmoignages bien examinez:
» Mais maintenant afin que vous sçachiez que les affaires de Galilee ont esté admini-
» strées bien & fidelement par moy, ie ne veux point amener trois tesmoins de bonne
» preud'hommie: mais ie vous presente tous ceux cy. Enquestez vous d'eux comment
» ie me suis porté en toute ma vie, à sçauoir si i'ay gouuerné honestement & en droitu-
» ture, ou non? Et quant à vous, hommes Galileens, ie vous coniure que vous ne celiez

point la verité, mais que vous produisiez hardiment deuant ceux-cy comme iuges, A
toutes les fautes que i'auray commises. A peine eus-ie finy ces paroles, que tous d'vne voix commencerent à crier haut & clair & m'appeller leur conseruateur & bienfacteur, & approuuer par leur tesmoignage tout ce que i'auois fait auparauant, me prians de continuer touſiours à faire comme i'auois accouſtumé. Tous auſſi aſſeuroient par ſerment, que par mon moyen la pudicité de leurs femmes auoit eſté gardée ſauue & entiere, & que ie ne leur auois iamais fait aucun tort. Apres cela ie leu en la preſence de tous les Galileens deux lettres de Ionathas, que mes gardes auoient priſes en chemin, & renduës entre mes mains, qui eſtoient pleines de blaſmes & detractiós, m'accusás fauſſement que plutôt ie faiſois actes de tyran que de vray Gouuerneur. Elles contenoient beaucoup d'autres choſes forgees auec grãde impudence B
& menteries deſbordées. Ie faiſois entendre que les meſſagers m'auoient de leur bon gré donné ces lettres, ne voulant point que mes aduerſaires ſceuſſent rien des gardes que i'auois commis & ordonnez ſur les chemins, afin qu'ils ne fuſſent deſtournez de plus enuoyer d'autres lettres. Lors tout ce peuple fut émeu contre Ionathas & ſes compagnons, & ſe ietta ſur eux, comme pour les tuer, & l'euſt fait, ſi ie ne l'euſſe retenu en ſa fureur. Au reſte ie promis à Ionathas & ſes adherans de leur pardonner ceſte faute, s'ils venoient à repentance, & s'ils rapportoient la verité de mon gouuernement, quand ils ſeroient de retour en leur pays. Ayant fait cela, ie les laiſſay aller, combien que ie me tinſſe pour aſſeuré qu'ils ne feroient rien de ce qu'ils auoient promis. Mais le peuple s'éleuoit contr'eux, me priant que ie permiſſe que pu- C
nition fuſt faite d'vne audace ſi effrontee. Et pourtant il me conuint vſer de toutes ſortes de moyens pour les deliurer, ſçachant bien que toute ſedition eſt dommageable à vne republique. Cependant le peuple perſiſtoit en ſa cholere, & tous d'vne impetuoſité ſe iettoient contre le logis de Ionathas. Alors voyant qu'ils ne pouuoient plus eſtre retenus, ie montay à cheual, & fis proclamer vn edit qu'ils euſſent à me ſuiure iuſques à vn village des Arabes, nommé Sogon, qui eſtoit diſtant de là, de vingt ſtades. Par vne telle ruſe ie pourueu à ce qu'on ne penſaſt que i'euſſe fait vn commencement de guerre ciuile.

Apres que nous fuſmes venus pres de Sogon, ie fis arreſter toute la troupe, & les exhortay de n'eſtre point ſi boüillans & haſtifs à ſe mettre en cholere; puis ie choiſi cent perſonnages hommes graues & âgez pour ſe preparer à aller en Hieruſalem, & D
accuſer deuant le peuple Hieroſolymitain, les auteurs des ſeditions & perturbateurs du repos & bien public. Dauantage ie leur donnay charge, que s'ils pouuoient induire le peuple par leur harãgue, ils obtinſſent lettres patentes, par leſquelles le gouuernement de Galilee me fuſt confirmé, & commandement fuſt fait à Ionathas & aux ſiens de s'en aller de là. Trois iours apres ils eurent toute leur depeſche faite, & ſe mirent en chemin pour faire ce voyage. Pour plus grande ſeureté de leurs perſonnes ils eurent cinq cens hommes de guerre auec eux pour leur faire compagnie. Ie mãday auſſi à mes amis qui eſtoient en Samarie, qu'ils donnaſſent ordre que mes Ambaſſadeurs paſſaſſent ſans danger par leur territoire; car ceſte ville là eſtoit déja ſujette aux Romains, & il falloit neceſſairement que mes gens paſſaſſent par là, pour tenir E
le plus court chemin, afin que dedans trois iours ils peuſſent arriuer en Hieruſalem. Et moy meſme ie leur fis compagnie iuſques aux frontieres de Galilee, ayant ordonné des gardes par les chemins, en ſorte qu'il n'eſtoit pas facile à vn chacun de ſçauoir ſi mes Ambaſſadeurs eſtoient partis ou non. Cela fait, ie ſeiournay pour quelque temps en Iapha. Cependant Ionathas & ſes compagnons voyans que toute leur entrepriſe eſtoit venuë à neant, renuoyerent Iean en Giſchala, puis apres ils partirent pour aller à Tiberiade, eſperans la pouuoir reduire ſous leur obeyſſance, dautãt que Ieſus qui pour lors eſtoit ſouuerain magiſtrat, auoit promis par lettres de perſuader &

faire

A faire tant enuers le peuple, que de se rendre à eux. Ils se mirent donc en chemin auec ceste esperance. Sila, que i'auois là laissé pour mon Lieutenant, m'enuoya vn homme expres pour m'aduertir de toute ceste affaire, & me prioit de retourner le plustost que ie pourrois. Son aduis me fit retourner en grande diligence; & à ce retour ie fus en grand danger de perdre la vie, pour la cause qui s'ensuit.

Ionathas & ses compagnons en auoient porté plusieurs en la ville de Tiberiade qui estoient de la ligue de mes aduersaires, à se reuolter. Ma venuë les étonna tellement, que tout incontinent ils s'en vinrent vers moy, & premierement me saluans ils disoient qu'ils estoient bien-heureux de ce que i'auois si bien mené les affaires de Galilée, se monstrans ioyeux, de ce que i'auois acquis cét honeur de l'auoir bien gou-
B uernée, qu'aussi ceste gloire redondoit iusques à eux, veu que i'estois leur citoyen & disciple. Puis apres protestans qu'ils aymoient mieux mon amitié que celle de Iean, ils me prioient de retourner chez moy, me promettans qu'ils me le liureroient bientost entre mes mains, & cela par le serment qui est le plus horrible entre nous, auquel si ie n'eusse adiousté foy, i'eusse pensé faire vn grand peché. Apres cela ils me prierent de me retirer ailleurs, dautant que le sabbat estoit prochain. Car ils ne voulurent émouuoir aucun tumulte entre le peuple de Tiberiade. Alors ne pensant à aucun mal, ie m'en allay en la ville de Tarichée; toutesfois ie laissay des gens en Tiberiade pour épier diligemment les propos que les hommes tiendroient de moy: I'en ordonnay aussi par tout le chemin, par où on va de Tarichée en en Tiberiade,
C qui auoient charge de sçauoir de ceux que i'auois laissez en la ville, ce qui se feroit, & de me faire porter les nouuelles comme de main en main. Le iour ensuiuant donc le peuple s'assembla en [a] l'Oratoire qui est vn lieu fort ample, où ce peuple pouuoit bien tout tenir. Ionathas aussi s'y trouua, & n'osa faire ouuertement mention de la reuolte: mais dist seulement qu'il estoit bien besoin que la ville eust vn meilleur Gouuerneur. Or Iesus qui estoit Iuge Souuerain de la ville, parla bien autrement, & sans rien dissimuler dist, qu'il valoit beaucoup mieux obeyr à quatre personnages qu'à vn homme seul, veu mesme qu'ils estoient de noble race, & gens de grande prudence, & en disant cela, il monstroit Ionathas & ses compagnons. Tout incontinent Iustus approuua & loüa ces paroles, & attira bien des bourgeois à son opinion. Mais le peuple ne consentoit point à toutes leurs harangues, & ne faut point douter que quelque sedition ne se fust éleuée, si la [b] sixiesme heure ne fust venuë, qui fit departir l'assem-
D blée; car à telle heure, au iour du sabbat, les Hebreux ont coustume d'aller disner. Ainsi Ionathas & ses compagnons differerent ceste consultation au lendemain, & s'en allerent sans rien faire. Tout cela me fut incontinent rapporté, & lors ie deliberay de partir matin pour aller à Tiberiade: & aussi tost que la pointe du iour apparut, ie délogeay de Tarichée, & m'en allay à Tiberiade, où ie trouuay le peuple assemblé, au lieu où il auoit fait son Oraison le iour precedent, ne sçachant pas bien pour quelle raison il estoit là assemblé. Lors Ionathas & ses adherans, qui ne m'attendoient nullement, furent bien étonnez quand ils me virent. Enfin il leur vint en fantaisie de dire
E qu'on auoit veu des Romains à cheual sur les frontieres de ce territoire là, aupres d'vn lieu qu'on appelle Homonea, distant de la ville, de trente stades, & firent courir ce bruit de propos deliberé, parce qu'eux-mesmes qui estoiét auteurs de ce bruit, croyoient qu'il ne falloit point souffrir que les ennemis vinssent ainsi piller & saccager le pays, sans en faire punition, ny aussi endurer que ceste tyrannie desordonnée fust exercée deuant les yeux de tous. Ils faisoient cela, afin que quand ie serois party pour donner secours aux habitans, ils peussent occuper cependant la ville, & détourner de moy les cœurs des citoyens. Quant à moy, quoi que ie cogneusse bien leur intention, neantmoins ie fis tout ce que bon leur sembla, afin qu'on ne pensast point que ie vouluse laisser ceux de Tiberiade en danger. I'allay donc iusques audit lieu, où ie ne trouuay pas seulement la trace d'vn seul ennemy: parquoy ie m'en retournay

[a] Iosephe nõme la Synagogue de Tiberiade Proseuché, qui est à dire Oratoire, lieu où on se pouuoit bien assẽbler, pour prier & faire d'autres exercices de religiõ; mais pour sacrifier non. Car le Tẽple en Hierusalẽ, estoit deputé pour ce faire.

[b] La sixiéme heure du iour tomboit precisément sur le midi. Ainsi les iours de Sabbat ils disnoient plus tard que les autres iours; car aux iours ouuriers ils disnoient à cinq heures, c'est à dire à onze. Au liu. 2. de la guerre chap. 12.

en diligence en Tiberiade,où le Senat & le peuple eſtoient aſſemblez,& Ionathas au A
milieu de tous fit vne longue inuectiue contre moy, m'accuſant que laiſſant le ſoin de la guerre,ie m'addonnois ſeulement à mes plaiſirs. Ayans mis cela en auant, ils produiſoient quatre lettres que les Galileens leur auoient enuoyées, à ſçauoir ceux qui habitoient & deffendoiẽt les dernieres limites de ceſte region là, (ce diſoient-ils) les prioient de leur bailler ſecours en diligence. Car les Romains deuoient venir auec force de gens tant de pied que de cheual,pour piller & gaſter leur territoire dedans trois iours. Quand ceux de Tiberiade eurent oüy ces propos,ils creurent trop de leger,& crioient qu'il ne falloit plus attendre,mais qu'on deuoit ayder leurs freres en vn ſi grand danger. I'entendois bien la fineſſe de mes ennemis,&ie dy pour replique, que de moy i'eſtois preſt ſans delay d'aller où la neceſſité de la guerre m'appelle- B
roit. Mais pource que les lettres auoient eſté apportées de quatre diuers lieux, faiſans mention des courſes des Romains, auſſi falloit-il bien que noſtre armée fut partagée & diuiſée en cinq bandes, & qu'vn chacun d'eux fuſt commis & ordonné ſur chaque bande. Car il eſtoit bien conuenable, qu'eux qui eſtoient gens forts & vertueux,ne donnaſſent point ſeulement conſeil,pour ſubuenir aux neceſſitez,mais y aidaſſent auſſi par leur conduite preſente, ne pouuant de ma part,mener qu'vne partie de l'armée. Cela fut trouué bon de tout le peuple,qui tout incontinent les contraignit de partir de là pour aller faire deuoir de Capitaines. Eux voyans cela, furent fort troublez en leurs eſprits,d'autant que toutes leurs entrepriſes furent rópuës par mes contre-ruſes. Adonc vn d'entre-eux,nommé Ananias,homme malin & C
peruers, donna conſeil que le ieuſne ſolennel fuſt publié pour le lendemain,& que tous s'aſſemblaſſent à ceſte meſme heure & au meſme lieu ſans armes,en recognoiſſance que les hommes ne pourroient rien faire auec toutes leurs armes sás le ſecours de Dieu. Il ne diſoit pas cela pour quelque bonne affection qu'il eût à la religion, mais afin que ie fuſſe ſurpris deſarmé,& mes ſoldats auſſi. A quoy ie voulus bien obeïr comme par neceſſité,pour ne donner mauuaiſe opinion de moy,que ie vouluſſe mépriſer vn ſi ſaint auis. Ainſi chacun ſe partit de là & s'en alla chez ſoy,& Ionathas & ſes compagnons eſcriuirent à Iean, qu'il fiſt diligence de venir vers eux de bon matin,& qu'il amenaſt auec ſoy autant de gens de guerre qu'il luy ſeroit poſſible; qu'alors il auroit moyen de venir à bout de moy,& me reduire ſous ſa puiſſance,& par ce D
moyen obtenir ce qu'il deſiroit. Quand il eut leu les lettres, il obeyſt volontiers à ce qui luy eſtoit mandé. Le iour ſuiuant ie commanday à deux des gens de ma garde, des plus forts & plus fideles que i'euſſe, de cacher ſous leurs robbes des courtes eſpées, & de ſortir hors auec moy, afin que nous nous peuſſions deffendre contre les outrages de nos ennemis, s'il aduenoit qu'ils en vouluſſent faire. De moy ie pris vn halecret,ceignis mon eſpee ſi ſecretement qu'on ne la pouuoit apperceuoir,& ainſi garny ie vins au lieu de la congregation pour prier auec les autres.

Or Ieſus voyant que i'eſtois entré auec quelques vns de mes plus familiers amis, comme il eſtoit à la porte, ne permit pas qu'aucun y entraſt plus de mes gens. Déja nous commencions à faire nos prieres à la mode du pays,& Ieſus ſe leua,& m'interrogea des meubles du Palais Royal,qui auoit eſté brulé, & de l'argent non monnoyé, D
& à qui i'auois baillé toutes ces choſes en garde. Et la cauſe pourquoy il faiſoit mention de cela, c'eſtoit afin qu'il employaſt le temps iuſques à ce que Iean fuſt venu. Ie reſpondy,que Capella auoit tout entre ſes mains, & ces dix autres principaux bourgeois de Tiberiade,requerant qu'ils fuſſent interrogez ſi ie diſois vray ou non. Capella & les autres confeſſerent qu'il eſtoit ainſi. Adonc Ieſus me demanda derechef: Que ſont deuenuës ces vingt pieces d'or que tu as receu de l'argẽt nó monnoyé que tu as vendu? & à quel vſage l'as tu conuerti? Ie dis, que ie les auois données aux Ambaſſadeurs,qui furent enuoyez en Hieruſalem, pour faire leur deſpence. Ionathas & ſes compagnons reſpondirent à cela que ie n'auois pas bien fait, d'auoir payé les Ambaſſadeurs

Ambaſſadeurs de l'argent public. Sur ce le peuple fut irrité pour ceſte malice ſi ouuerte, & quand i'eu cogneu que l'affaire n'eſtoit pas loin de ſedition, voulant auſſi dauantage émouuoir le peuple contr'eux, ie commençay à dire. Si i'ay mal fait, d'auoir payé vos Ambaſſadeurs de l'argent public, il ne faut point que vous me faciez plus de reprimende pour cela; car ie payeray du mien cent vingt pieces d'or. Lors le peuple fut encore enflâmé, voyant combien leur hayne contre moy eſtoit iniuſte. A ceſte heure-là Ieſus voyant que l'affaire alloit tout autrement qu'il n'attendoit, commanda à toute la multitude de s'en aller, & que perſonne ne demeuraſt là que les conſeillers. Car le tumulte empeſchoit de faire enqueſte ſur vne telle affaire, qui étoit de ſi grande importance. Mais le peuple crioit à l'encõtre que iamais ils ne me
B laiſſeroient ſeul entr'eux. Sur cela il y eut vn homme qui vint dire ſecretement à Ieſus, que Iean n'eſtoit pas loin, & qu'il venoit accompagné de gens armez. Lors Ionathas ne ſe pouuant plus contenir (& peut-eſtre que Dieu pouruoyoit ainſi à mon ſalut; car autrement ie ne fus iamais échappé de la violence de Iean) diſt: O habitans
» de Tiberiade! ne faites plus enqueſte des vingt pieces d'or. Car Ioſephe ne merite
» point d'eſtre puni pour cela: mais pource qu'il affecte la tyrannie, & qu'il a acquis la
» domination en deceuant le peuple de Galilée rude & ignorant. Et quand il eut dit cela, les autres taſchoient de mettre la main ſur moy pour me tuer. Mes cõpagnons voyans cela, dégainerent leurs courtes eſpées, & menaçoient de frapper s'ils ne s'arreſtoient, & quãt & quant le peuple prit des pierres, voulant frapper Ionathas, & ainſi ils m'oſterent d'entre les mains de mes ennemis. Et comme ie fuſſe paſſé vn peu plus
C outre, ie me trouuay en la meſme voye par où Iean venoit auec ſes gens tous armez, où eſtãt effrayé, ie me deſtournay de ce chemin-là, & entray par vne petite ruë pour aller au lac, où ie montay ſur vne nauire, & me ſauuay en Tarichée: tant y a qu'il ne s'en fallut guere que le danger ne me ſurpriſt. Parquoy ie fis aſſembler incontinent apres les plus grands Seigneurs de Galilée, & leur recitay comment contre toute raiſon il ne s'en eſtoit guere fallu que ie n'euſſe eſté tué par ceux de Ionathas & ceux de Tiberiade, encore que ie fus venu au lieu d'Oraiſon auec leur aſſeurance. Tous les Galiléens furent émeus de ceſte iniure, qui m'auoit eſté faite, & me ſollicitoient à ne differer de faire la guerre à mes ennemis. De fait, ils vouloiẽt que ie leur permiſſe de marcher contre Iean & Ionathas, & ſes cõpagnons, & de les deſtruire du tout. Non-
D obſtant ie reprimois leur cholere le mieux que ie pouuois, les prians d'auoir patiẽce, iuſques à ce que nous euſſions entendu ce que nos Ambaſſadeurs apporteroient de la ville de Hieruſalem. Car ie leur remõſtrois, qu'il ne nous falloit rien faire ſans leur conſentement. Ainſi ils furent appaiſez par telles paroles. Cependant Iean voyant que ceſte ſienne entrepriſe eſtoit encore venuë à neant, s'en retourna en Giſchala.

Bien peu de iours apres, nos Ambaſſadeurs retournerent en Hieruſalé, & nous rapporterent que le peuple s'eſtoit fort courroucé contre le Sacrificateur Ananias, & Simon fils de Gamaliel, de ce qu'ayans enuoyé des Ambaſſadeurs ſans le conſentemẽt commun de tous, ils auoient taſché de me debouter du gouuernement de Galilée, &
E diſoiẽt qu'il ne s'en eſtoit pas fallu beaucoup que le peuple n'euſt mis le feu en leurs maiſons. Ils apporterent auſſi des lettres, par leſquelles les plus grãds de Hieruſalem me confirmoient de l'authorité du peuple au gouuernement de Galilée: & quant & quant cõmandoient à Ionathas & à ſes compagnons de retourner bien toſt en leurs maiſons. Apres que i'eu receu ces lettres, ie m'en vins au village d'Arbella, où i'auois fait publier que les Galiléens s'aſſemblaſſent; & là auſſi ie fis venir les Ambaſſadeurs pour leur faire reciter cõment ceux de Hieruſalem auoient eſté dépitez cõtre la malice de Ionathas, & comment ils m'auoient par leur decret ratifié le gouuernement de ceſte region-là, & auoient commandé à Ionathas & à ſes compagnons de ſe retirer. Ie leur enuoyay tout incontinent ces lettres, & commanday au meſſager de bien regarder ce qu'ils feroient. Quand ils eurent receu la lettre, ils furent bien étonnez.

Parquoy ils appellerent Iean & les Senateurs de Tiberiade,& les plus apparens de la A
ville de Gabare, pour conſulter ſur ce qu'ils auoient à faire. Ceux de Tiberiade étoient d'auis,qu'ils ſe deuoient conſtámét maintenir en poſſeſſion du gouuernemét public,& n'abandonner point la ville,qui s'eſtoit miſe vne fois ſous leur protection, autrement que ie ne les épargnerois point;car ils auoient forgé de moy, que i'auois menacé de ce faire.Iean approuuoit auſſi ce conſeil,adiouſtant qu'il falloit enuoyer deux des Ambaſſadeurs en Hieruſalempour m'accuſer enuers le peuple que ie ne gouuernois pas bien les affaires de Galilée,diſant, qu'ils pourroient facilement perſuader cela,tát à cauſe de leur authorité,que dautant qu'vn peuple eſt volontiers inconſtát & muable.Ceſte opinion de Iean fut trouuée bonne,& quant & quant ils enuoyerent Ionathas auec Ananias au peuple de Hieruſalé,leurs deux autres alliez de- B
meurás en Tiberiade.Et pour leur ſeureté ils eurent cent hómes de leurs ſoldats,qui leur firent compagnie.Or ceux de Tiberiade firent refaire diligemment leurs murailles,& cómanderent aux habitans de la ville de prendre les armes,puis firent venir aſſez bon nombre des gens de guerre,que Iean auoit auec ſoy,qui pour lors étoit en Giſchala, pour leur aider en apres, s'il en eſtoit beſoin.Cependát Ionathas gaignoit pays auec ſes gens,& quád il fut venu en Darabith,qui eſt vne petite bourgade ſituée en la grande campagne ſur les dernieres bornes de Galilée,il tóba entre les mains de mes gens,qui faiſoient le guet,& cela fut enuiron la minuict.Mes gés firent poſer les armes à toute ceſte troupe,& les garderent en priſon ſur le lieu,cóme ie leur auois cómandé.Leui,Chef de ceſte compagnie me donna auis de l'affaire. Parquoy ie diſſi- C
mulay par l'eſpace de deux iours cét auis,& enuoya des meſſagers vers ceux de Tiberiade,les exhortans de quitter les armes,& renuoyer mes aduerſaires en leurs maiſós. Mais eux penſans que Ionathas fuſt déja arriué en Hieruſalem, ne reſpondirent que des outrages & iniures violentes.Toutesfois ie ne fus point deſtourné pour cela d'vſer de ruſe contr'eux,eſtimant que ce ſeroit mal fait à moy de cómencer la guerre ciuile.Les voulant donc tirer hors des portes de leur ville,ie pris dix mille homes d'elite,& les diuiſay en trois parties.I'en mis vne partie ſecretement en la bourgade de Domes,& mille ſéblablement en vne autre bourgade dedás les montagnes,qui étoit diſtante de quatre ſtades de Tiberiade,leur commádant quád on leur feroit ſigne,de ſortir dehors.Et de moy,ſortát du village où i'eſtois,ie me mis en veuë.Ceux de Tibe- D
riade voyás cela,faiſoient cótinuellement des courſes,dégorgeás des brocards pleins d'amertume,agitez d'vne ſi grande folie& fureur,qu'ils mirent aux champs en veuë vne biere,où on porte les morts, qu'ils ornerent magnifiquement, & menoient le dueil à l'entour par moquerie.Mais cependant ie riois à part-moy de leur folie.

Ainſi voulant ſurprendre Simon & Ioazar par fineſſe,ie les priay tous deux de ſortir hors de la ville,& qu'ils s'en vinſſent accompagnez de leurs amis & gens armez, pour leur ſeureté,que ie voulois deuiſer& faire alliance auec eux,& diſtribuer la charge & le gouuernemét de la prouince.Lors Simon ſurpris de folie& cóuoitiſe de gain tout enſemble,ne fit point difficulté de venir,mais Ioazar ſe doutant bien qu'il y auoit de la fineſſe,ne voulut point ſortir. Ie receu donc humainement Simon venant à moy, accompagné de ſes familiers,& quelque garde de ſon corps;puis le remer- D
ciay de ce qu'il auoit fait difficulté de venir.Bien peu apres en nous pourmenát,ie le menay plus outre, comme ſi i'euſſe eu quelque choſe à luy dire à l'oreille,& le tiray aſſez loin de ſes amis,& l'ayant empoigné par le milieu du corps,ie l'éleuay en l'air, puis le liuray à mes gens pour le mener en vn village prochain,où apres auoir fait ſigne aux ſoldats,nous marchâmes contre Tiberiade.Là il y eut vne telle mélée, que mes gens commençoient à quitter la place, mais ie leur donnay courage: tellement que ceux de Tiberiade furent enfin contraints de ſe retirer dedans leur ville, ayant preſque obtenu la victoire. I'enuoyay vne autre bande par le lac, commandant qu'ils miſſent le feu dedans la premiere maiſon qu'ils auroient occupée.

A cupée. Ce qu'ils firent, & lors les ennemis ayans opinion que leur ville étoit prise par force, mirent bas les armes, & me vinrent supplier auec leurs femmes & enfans que ie leur pardonnasse, comme à ceux qui étoient vaincus. Ie fus adouci par leurs prieres, & arrestay l'impetuosité des soldats, & apres auoir fait soner la retraite, ie laissay le siege de la ville, & me retiray auec mes soldats pour nous aller rafraichir; car il étoit déja vespre. Ie fis venir Simon pour banqueter auec moy, & en soupant ie le consolois, luy faisant promesse de le renuoyer en Hierusalem auec bonne cõpagnie pour sa seureté, & toutes choses necessaires pour accomplir son voyage. Le lendemain i'entray dedans la ville de Tiberiade auec dix mille hommes armez & bien equippez, & fis appeller les anciens au lieu où étoient les exercices de luicte & de course, & leur fis
B cõmandement de me dire qui étoient ceux qui auoient émeu le peuple à la reuolte. Apres qu'ils furent condamnez, ie les fis lier, & mener en Iotapate. Quant à Ionathas & ses compagnons, ie leur fis bailler de l'argent, & leur donnay cinq cens hommes de guerre pour les conduire iusques en Hierusalem auec Simon & Zoazar. Apres cela ceux de Tiberiade vinrẽt derechef vers moy, me prians de leur pardõner, & promettãs de mieux faire qu'ils n'auoient fait, & de reparer toutes leurs fautes par vne bonne & entiere fidelité. Ils me supplioient aussi de faire rendre les biẽs à ceux à qui ils auoient esté ostez. Sur cela ie fis vn edit, que tout le pillage fust là apporté deuant tous. Et cõme les soldats en faisoient difficulté, il y en eut vn qui se monstra mieux paré qu'il n'auoit accoustumé, sur qui ayãt ietté l'œil, ie luy demãday,
C où il auoit pris cette robe. Il me confessa qu'il l'auoit euë du pillage de la ville, & par sa confession ie le fis fouëter, menaçant de punir les autres plus rudement, s'ils ne rapportoient ce qu'ils auoient raui. La crainte fit que tout en vn instant il y eut là vn grand butin assemblé, & fis rendre aux bourgeois de la ville ce qui leur auoit esté pillé, selon qu'vn chacun recognoissoit ce qui luy appartenoit.

Sur ce poinct par maniere de digressiõ, il m'a semblé bon de reprendre Iustus qui a mis ce sujet par escrit, & les autres qui promettans d'escrire vne histoire, laissent la verité, & n'ont point de honte de donner des mensonges en payement à ceux qui viendront apres eux, ne cherchans que de cõplaire à ceux de qui ils ont la faueur, ou de rendre odieux ceux à qui ils veulent mal; car ils ne sont en rien differens de ceux qui falsifient les instrumens, sinon qu'ils mesprisent la verité, pour ce qu'ils
D n'ont point crainte d'estre punis. Iustus donc voulant donner à cognoistre que son but estoit de bien employer le tẽps, entreprit d'escrire les choses qui ont esté faites durant cette guerre, quoy faisant il a cõtrouué beaucoup de mensonges cõtre moy, & mesme il n'a rien dit de verité de son pays. Parquoy la neceſſité me contraint maintenãt, de mettre en lumiere ce que i'ay teu iusques à present, pour reprendre les choses qu'il a dites faussement de moy. Et on ne se doit point ébahir, si i'ay tant differé à le faire. Car il est bien vray, qu'vn historiographe doit dire la verité; si est-ce toutesfois qu'il ne faut point que son style soit trop amerement enuenimé cõtre les mẽchãs, non pas qu'ils soient dignes de telle grace, mais pource qu'il faut garder la modestie. Afin que ie retourne à toy, ô Iustus! qui est le plus digne de foy entre tous les
E historiens (comme tu te glorifies) ie te suplie, dy moy comment se peut faire cela, que moy & les Galileens ayõs esté causes que tõ païs se reuolta cõtre le Roy & l'obeyssance des Romains, veu qu'auant que ie fusse enuoyé par le decret de la cité de Hierusalẽ pour estre Gouuerneur de Galilée, toy & tes citoyẽs de Tiberiade auez pris les armes, & par tumulte populaire auez mẽme osé molester par guerre les dix citez des Syriens. Car tu as brulé leurs villages, & ton seruiteur mẽme fut tué en ce different. Ie ne suis point seul qui rends tesmoignage de cecy, mais on le trouuera aussi par escrit dedans les registres de l'Empereur Vespasien, & comment les habitans de ces villes là estans en la ville de Ptolemaide, ont souuent crié contre toy, & presenté des requestes, à celle fin que l'Empereur fist faire punition de toy, comme de celuy qui

eſtoit auteur de toutes leurs calamitez. Et ne faut point douter qu'il ne l'euſt fait, ſinó A
que Bernice ſœur du Roy Agrippa, euſt prié pour toy, ſon frere, entre les mains
duquel tu auois eſté liuré pour en faire iuſtice, & s'il ne t'euſt fait grace à ſa requeſte.
Mais encore quelque grace & miſericorde qu'il y euſt, tant y a que tu as eſté lon-
guement detenu priſonnier. Et outre-plus, les choſes meſmes que tu as faites en
la republique, rendent aſſez ſuffiſant teſmoignage tant de tout le reſte de ta vie, que
de ce que tu as eſté cauſe, que les citoyens de ta ville ſe ſont reuoltez contre les Ro-
mains; ce que ie monſtreray cy apres par argumens manifeſtes. Il faut maintenant
que les autres Tiberiens ſoient accuſez à cauſe de toy, & que les lecteurs ſoient ad-
uertis, que vous n'auez point eſté amis fideles ny aux Romains ny au Roy. Sephoris & B
Tiberiade qui eſt ton pays, ô Iuſtus! ſont les plus grandes villes de toute la Galilee.
Mais quant aux Sephoritains qui ſont ſituez au milieu de la region, & qui ont plu-
ſieurs villages à l'entour d'eux, pource qu'ils auoient deliberé de garder la foy à leurs
Seigneurs, encore qu'ils peuſſent facilement s'éleuer entre eux, s'ils euſſent voulu. Ils
m'ont debouté, & fait vne ordonnance, par laquelle ils ont deffendu à leurs citoyens
de combattre pour les Iuifs; & afin que de mon coſté il n'y euſt point ſi grand dan-
ger pour eux, ils firent tant enuers moy par fineſſe aupaaruant, que ie leur aye baſty
des murailles. Et quand elles furẽt acheuees, ils receurent de leur bon gré, la garniſon
qui leur fut enuoyee par Ceſtius Gallus, qui eſtoit pour lors Gouuerneur de Syrie, me
reiettans auſſi, moy qui eſtois redouté lors de tous les autres, pour la force & puiſſan-
ce que i'auois. Au temps que la ville de Hieruſalem eſtoit aſſiegee, & que le Temple C
commun de toute noſtre nation eſtoit en grand danger, de tóber en la puiſſance des
ennemis, les Sephoritains n'enuoyerent aucun ſecours, afin qu'il ne ſemblât qu'ils
vouluſſent prendre les armes contre les Romains. Mais ô Iuſtus! parlons de ta ville. El-
le eſt ſituée ſur le lac de Genezaret, diſtant d'Hippos de trente ſtades, & 60. de Gada-
re, & ſix vingts de Scythopolis, qui eſt vne ville obeyſſante au Roy, & bié éloignée de
toutes les villes & bourgades des Iuifs: ſi elle euſt voulu garder la foy aux Romains, ne
l'euſt elle pas bien peu faire facilement? Car & en public & en particulier il y auoit
aſſez d'armes pour vous equiper tous. Que ſi ie fus cauſe de cela pour lors, comme tu
l'aſſeures, ô Iuſtus! qui l'a eſté depuis? Car pour vray tu ſçais bien, qu'auant que Hie-
ruſalé fuſt aſſiegée, i'eſtois reduit ſous la puiſſance des Romains, qu'Iotapate & beau- D
coup d'autres chaſteaux auoient eſté pris par force, & pluſieurs Galiléens tuez en plu-
ſieurs & diuerſes batailles. Il falloit dóc alors que vo⁹ miſſiez bas les armes, veu que ie
ne vous pouuois plus faire peur, & obeyr au Roy & aux Romains, puis que vous dites
que vous auez entrepris la guerre par cótrainte, & non point de voſtre bon gré. Mais
la verité eſt telle, que vous auez attendu opiniaſtrément, iuſques à ce que Veſpaſien
euſt amené ſon armée aux pieds de vos murailles, & lors ſeulement vous auez mis bas
les armes par crainte du danger. Il y a bien plus, voſtre ville deuoit eſtre aſſaillie & pri-
ſe par force, ſi le Roy n'euſt excuſé voſtre folie, & s'il n'euſt obtenu de Veſpaſié, qu'il
vous pardonnât. Ce n'a donc point eſté ma faute, mais la voſtre, veu que vous auiez
toujours vn cœur d'ennemis. Ne vous ſouuiẽt il point, que combien que ſouuẽt i'aye
obtenu la victoire ſur vous, neãtmoins pas vn de vous n'a eſté tué par moy ny par les E
miens? Mais y ayant diſcord entre vous, non point pour quelque affectió que vous
euſſiez au Roy ny aux Romains, mais pour voſtre malice, vous auez tué 185. citoyés,
lors que les Romains me batoient dedans Iotapate. Quoy? Lors que la ville de Hieru-
ſalem eſtoit aſſiegée, n'a-on pas nombré deux mille hommes Tiberiens, qui en partie
ont eſté tuez, en partie pris priſonniers? Diras-tu que tu n'eſtois point ennemy pour
cette raiſon, que pour lors tu t'en fuis vers le Roy? Mais ie dy que tu as fait cela pour
la crainte que tu auois de moy. Tu dis que ie ſuis vn mauuais homme. Mais que diras
tu de toy, qui ayant eſté condamné par Veſpaſien d'auoir la teſte tranchée, as
eu la vie ſauue par le Roy Agrippa? & combien que tu luy ayes donné grande

A ſomme d'argent,nonobſtant il t'a derechef par deux fois fait mettre en priſon, & t'a auſſi banni tant de fois, & combien que luy-meſme euſt fait commandement de te mener au gibbet, neantmoins il te retira de la mort,à la requeſte de ſa ſœur Brenice. Depuis t'ayant tant de fois ſurpris en crime,encore t'auoit il fait ſon ſecretaire; & en cecy encore ayant trouué que tu t'y eſtois mal porté,il te deffendit de te monſtrer iamais à luy. Mais ie me deporte d'enquerir plus outre de ce fait.

Or ie m'étonne de ton impudence, de ce que tu te glorifies d'auoir mieux traité cét argument que tous ceux qui en ont eſcrit,veu que tu ne ſçais pas meſme ce qui a eſté fait en Galilee. Car tu eſtois pour lors auec le Roy à Baruth,& meſme tu n'as rien peu ſçauoir de ce qu'ont fait ou ſouffert les Romains au ſiege d'Iotapate, veu que tu
B ne nous ſuiuis pas,ny comme ie me ſuis porté apres ma priſe, veu que perſonne n'eſtoit demeuré de reſte pour t'en faire quelque recit. Mais tu pourrois parauanture dire,que tu as diligémẽt eſcrit les choſes qui ont eſté faites à l'entour de Hieruſalem? Comment as tu peu faire cela,veu que tu ne t'es point trouué en ceſte guerre là, & ſi n'as point leu les regiſtres de Veſpaſien? Or ie cõiecture par là,que tu ne les as point leus,dautant que tu as eſcrit tout le contraire de ce qui y eſt contenu. Que ſi tu penſes auoir mieux eſcrit que tous les autres,pourquoy eſt-ce que tu n'as point mis ton hiſtoire en lumiere,du viuãt de Veſpaſien,& de Tite ſon fils,qui ont eſté conducteurs de toute ceſte guerre,& lors auſſi qu'Agrippa viuoit,& ſes parens qui eſtoient hõmes ſçauans dans les lettres Grecques? Car tu l'auois redigée par eſcrit vingt ans auparaC uãt,& pouuois en auoir bon teſmoignage de ceux qui ſçauoient biẽ toutes les choſes faites. Maintenant qu'ils ne ſont plus en ce monde, & que tu penſes qu'il n'y a plus vn ſeul homme qui te puiſſe reprendre, tu as pris la hardieſſe de produire ton liure. Mais ie n'ay pas fait ainſi, & n'ay point eu honte ny crainte que mes eſcrits fuſſent veus : i'ay offert ceſte mienne œuure aux Empereurs meſmes, quand la guerre, qui ne faiſoit que prendre fin,eſtoit encore deuant les yeux des hommes. Car i'eſtois aſſeuré en ma cõſcience d'auoir gardé la verité en tout & par tout,& de cela i'ay obtenu le teſmoignage que i'en eſperois. Et qui plus eſt,bien toſt apres ie cõmuniquay ceſte hiſtoire à pluſieurs autres,dont quelques-vns ont eſté preſens à la guerre,comme le Roy Agrippa,& quelques-vns de ſes parens. Et certes l'Empereur Titus, luy-meſme a tellement voulu que les hommes n'allaſſent point chercher la cognoiſſanD ce de ces choſes ailleurs qu'en ces liures, que ſouſcriuant au deſſous de ſa propre main,il a cõmandé qu'ils fuſſent diuulguez & publiez. Et quãt au Roy Agrippa,il m'a enuoyé 62. paires de lettres rendãs teſmoignage de la verité,dont i'ay biẽ voulu inſerer la copie de 2. afin que par icelles tu puiſſes cognoiſtre du fait,cõme il en eſt allé.

Le Roy Agrippa à Ioſephe ſon bon amy,ſalut. I'ay leu fort volontiers ton liure, où il me ſemble que tu as beaucoup plus diligemment eſcrit ces choſes que n'ont fait tous les autres. Parquoy enuoye moy auſſi tout le reſte. A Dieu tres-cher amy.

Le Roy Agrippa à Ioſephe ſon bon amy,ſalut. Il m'a ſemblé par tes eſcrits qu'il n'eſt point beſoin que tu apprennes rien de moy pour ſçauoir cõment le tout va dés le cõmencement. Toutesfois quãd nous nous trouuerõs enſemble,ie te diray en preE ſence, des choſes que tu ne ſçais pas. Voila cõment Agrippa a rẽdu bon teſmoignage de la verité de mon hiſtoire acheuee,non par flaterie, cõme cela n'eſtoit point conuenable à vn tel homme,non point auſſi par moquerie,ainſi que tu le pourrois bien dire; car ſon naturel eſtoit bien éloigné d'vne telle malice, mais ſeulement afin que par ſon teſmoignage les lecteurs cogneuſſent la verité de mes eſcrits. Il me falloit neceſſairement dire ces choſes contre Iuſtus, & ce peu me ſuffira.

Pour dõc retourner à mon propos,apres auoir appaiſé les troubles de Tiberiade,ie fis appeller mes amis en cõſeil, pour deliberer de ce qui eſtoit beſoin de faire cõtre Iean. Tous furent d'auis,que ie fiſſe mettre en armes toutes les bandes & cõpagnies des Galileens,que ie l'allaſſe aſſaillir,& que i'en fiſſe punition, comme de celuy qui

eſtoit autheur de tout le mal. Toutesfois cét aduis ne me ſembla point bon, dautant A
que i'aimois mieux mettre fin à tous ces bruits & tumultes ſans aucune effuſion de
ſang. Parquoy ie les exhortay d'employer toute leur diligence, à ſçauoir les noms de
ceux qui ſuiuoient le party de Iean. Ce qu'ils firent; & apres auoir cogneu qui eſtoiét
ces hommes, ie fis vn edit, par lequel i'inuitois à mon amitié tous ceux qui eſtoient de
ceſte faction là, en leur donnant la foy, pourueu qu'ils ſe repentiſſent, & pour ce fai-
re, ie leur donnay ſeulement vingt iours, dedans lequel terme, ils deuoient pouruoir
à leurs affaires. Autrement s'ils ne vouloient mettre bas les armes, ie les menaçois de
bruler leurs maiſons, & de confiſquer & expoſer au peuple tous leurs biens en pilla-
ge. Ces choſes oüyes, ils furent fort étonnez, abandonnerent Iean, & s'en vinrent à
moy ſans armes, iuſqu'à quatre mille hommes de compte fait. Ainſi il ne reſta plus B
perſonne auec luy, ſinon les citadins de ſa ville, & enuiron quinze cens Tyriens,
qu'il tenoit à ſa ſolde. Et pourtant ſe voyant vaincu de moy par telle ruſe, il ſe tint
coy deſormais en ſon pays, de crainte qu'il auoit.

En ce meſme temps les Sephoritains oſerent bien prendre les armes, ſe fians en
la forces de leurs murailles, & dautãt qu'ils me voyoient empeſché à d'autres affaires.
Parquoy ils enuoyerent vers Ceſtius Gallus, qui eſtoit pour lors Gouuerneur de la
Syrie, le priãt qu'il s'emparaſt biẽ toſt de leur ville, ou qu'il y enuoyaſt pour le moins
garniſon. Gallus promit qu'il y viendroit, mais il ne marqua point en quel temps.
Sçachant cela, ie vins contre eux auec toute mon armee, & pris leur ville par force: les
Galileens ayans recouuré ceſte occaſion, & penſans que le temps eſtoit venu, qu'ils C
ſe deuoient ſaouler des haines & rancunes qu'ils auoient conceuës contre les Sepho-
ritains, donnoient bien à cognoiſtre que leur intention eſtoit de deſtruire du tout la
ville & les habitans. Ils ſe ietterent donc de force dedans les maiſons qui eſtoient de-
ſertes, & y mirent le feu; car les hommes s'eſtoient retirez en la fortereſſe, de peur
qu'ils auoient, les ſoldats pilloient & rauiſſoient tout, meſme à ceux qui eſtoient de
leur ſang & parentage. Conſiderant ces choſes, ie fus fort affligé en mon cœur, & leur
commandois de ceſſer, leur remonſtrant que c'eſtoit mal fait de traiter ainſi leurs
freres & alliez. Mais quand ie vis qu'ils eſtoient ſi pleins de haine, qu'il n'y auoit ny
priere ny commandement qui les peuſt arreſter, ie manday à mes plus fideles amis
qu'ils fiſſent ſemer le bruit, que les Romains eſtoient venus de l'autre coſté auec vne
forte & puiſſante armée. Et fis cela, afin que par ceſte façon l'impetuoſité des Gali- D
leens ceſſãt, & que la ville des Sephoritains fût ſauuee. Et ceſte ruſe eut bõne iſſuë; car
eſtans étonnez de ces nouuelles, ils laiſſerent leurs butins, & regardoient de tous co-
ſtez par où ils fuyroient, veu principalement qu'ils voyoient que moy, qui eſtois leur
Chef, faiſois le ſemblable. Car pour confirmer ce bruit, ie faiſois ſemblant de crain-
dre auſſi bien que les autres. Ainſi les Sephoritains furent ſauuez par mon inuention
contre toute leur eſperance.

Mais auſſi il ne s'en fallut gueres que Tiberiade ne fuſt ſaccagee des meſmes Gali-
leens pour la cauſe qui s'enſuit. Les principaux Senateurs écriuirent au Roy, le priãs
de venir recouurer leur ville. Il fit reſponſe qu'il y viendroit bien toſt, & donna les
lettres à vn ſien vallet de chambre nommé Criſpus, Iuif de nation, pour les porter D
aux Tiberiens. Il fut recogneu en chemin, & empoigné par les Galiléens, qui me l'a-
menerent, & quand la choſe fut cogneuë, la multitude s'arma tout incontinent. Le
lendemain pluſieurs s'aſſemblerent de toutes parts, & vinrent en Aſochim où ie m'é-
tois pour lors retité, crians que la ville de Tiberiade eſtoit traiſtreſſe & amie du Roy,
& prians que ie leur permiſſe d'aller là, & de la raſer iuſques aux fondemens; ioint
qu'ils hayſſoient outre meſure tant les Tiberiens que les Sephoritains. Cependant il
ne me venoit point en l'imaginatiõ, comment ie deliurois ceſte ville-là, de la cholere
des Galileens. Car ie ne pouuois nier qu'ils n'euſſent eſcrit des lettres, par leſquelles
ils appelloient le Roy, dautãt qu'ils étoient manifeſtement conuaincus par la reſpõſe

du Roy.

A du Roy. Parquoy apres que i'eu long-temps penſé en moy-meſme, ie dy: Ie confeſſe bien que ceux de Tiberiade ont offenſé, & ie ne vous en empeſcheray point le ſac. Mais ces choſes ne doiuent point eſtre faites ſans diſcretion. Car les Tiberiens ne ſont point ſeuls qui ont trahy noſtre liberté: mais pluſieurs des plus nobles de Galilée ſont compris en ce nombre là. Il faut attendre que i'aye fait enqueſte, & que i'aye trouué qui ſont ceux qui en ſont coupables, & lors vous les pourrez traiter cõme ils ont merité. Ayant ainſi parlé, ie contentay tout le peuple. Et eſtans ainſi appaiſez, ils s'écarterent tout incontinent. Et quant à ce meſſager du Roy, apres que ie l'eu fait mettre en priſon, faiſant ſemblant que i'auois neceſſairement vn voyage à faire, ie l'appellay à part, & l'aduertis qu'il enyuraſt le gendarme qui le
B gardoit, & qu'il s'enfuiſt vers ſon Roy. Ainſi Tiberiade eſtant derechef conſtituée en extreme danger d'eſtre ruinée, fut ſauuée par ma bonne fineſſe.

En ce meſme tẽps Iuſtus fils de Piſtus, s'enfuiſt vers le Roy ſans mon ſceu, & voila la raiſon pourquoy il s'enfuiſt. Ainſi que la guerre des Iuifs ne faiſoit que commencer, ceux de Tiberiade auoient deliberé de rẽdre obeyſſance au Roy, & de ne ſe reuolter point contre les Romains. Surquoy Iuſtus leur perſuada de prendre les armes, deſirant choſes nouuelles, & eſperant bien qu'au milieu des troubles, il pourroit vſurper quelque domination ſur les Galiléens & ſa ville. Toutesfois il ne vint point à bout de ce qu'il pretendoit. Car les Galiléens, qui hayſſoient ceux de Tiberiade, ſe ſouuenoiẽt des maux qu'ils auoient endurez deuant la guerre, & ne pouuoient ſouffrir que Iu-
C ſtus euſt aucune ſurintendance: & moy qui auois eſté enuoyé auec puiſſance en Galilée par le peuple de Hieruſalem, me ſuis ſouuent trouué tellement enflammé de cholere, qu'à grande peine me ſuis-ie abſtenu de tuer Iuſtus, ne pouuant endurer ſa meſchanceté. Celuy donc craignant que ma cholere ne ſe débordaſt iuſques à le faire mourir, ſe retira vers le Roy, eſperant qu'il pourroit viure auec luy plus commodement & en plus grande ſeureté.

Or les Sephoritains ſe voyans contre toute leur opinion échapez du premier danger, enuoyerent derechef des gens vers Ceſtius Gallus, le prians qu'il s'emparaſt bien toſt de leur ville, ou s'il ne le vouloit faire, qu'il y enuoyaſt pour le moins quelque cõpagnie de gens de guerre, pour arreſter les courſes des ennemis; & à la fin ils firent tant par leur importunité, qu'il leur enuoya aſſez bon nombre de gens tant de che-
D ual que de pied, qu'ils firent entrer de nuict. Et apres que l'armée des Romains eut gaſté tous les villages à l'entour, ie fis incontinent amas de mes gens, & vins iuſques en Garizim: là ie campay à vingt ſtades pres de Sephoris, & fis donner de nuit vn aſſaut contre les murailles de la ville. Il y eut pluſieurs de mes gens qui eſchelerent tellement qu'ils y entrerent, & par ce moyen i'eu en ma puiſſance vne bonne partie de la ville; mais pource que nous ne cognoiſſions pas bien les lieux, nous fûmes contrains de nous retirer: toutesfois ce fut apres auoir mis à mort douze ſoldats Romains, & deux hommes de cheual, & quelques Sephoritains y furent auſſi tuez, & de noſtre coſté il n'y eut ſeulement qu'vn homme tué. Quelque peu de temps apres cét aſſaut, il y eut bataille donnee en la campagne, & apres auoir reſiſté long-temps contre les
E gens de cheual, nous fûmes enfin vaincus. Car les noſtres me voyans enuironné des Romains, furent étonnez, & pour ceſte auenture, ſe mirent en fuite. Vn vaillant homme nommé Iuſtus qui eſtoit de ma garde, fut tué en ceſte bataille. Il auoit eſté autresfois de la garde du Roy.

En ce meſme temps Silas Capitaine de la garde du Roy, auoit amené quelque nombre de gens de pied & de cheual, qui campa à cinq ſtades pres de Iuliade, & mit des gens de guerre au guet ſur le chemin de Cana & du chaſteau de Gamala, pour couper les viures aux habitãs de ces lieux. Eſtãt aduerty de ces nouuelles, i'enuoyay là deux mille hommes de mes gens ſous la conduite de Hieremie, qui camperent au pres du fleuue Iourdain, à vne ſtade pres de Iuliade; & voyant qu'ils ne faiſoient au-

tre choſe qu'eſcarmoucher, i'allay vers eux accompagné de trois mille hommes. Le A
lendemain ayant mis des embuſches en vne vallee qui n'eſtoit pas loin du camp des
ennemis, ie prouoquois au combat les gens du Roy, ayant donné charge à mes gens
de faire ſemblant de fuyr, pour attirer au lieu de l'embuſcade, les ennemis qui nous
ſuiuroient, ce qui fut fait. Car Silas penſant que mes gens fuſſent haſtez de fuyr, s'a-
uança tellement qu'il eut au dos ceux qui eſtoient en embuſche, ce qui étonna grā-
dement toute ſon armée. Lors ie fis tourner viſtement mes gens contre l'armée du
Roy, & les contraignis de fuyr; & ce iour là i'euſſe obtenu la victoire, ſi la fortune n'eût
eſté bandee contre mes deſſeins. Car le cheual ſur lequel ie combatois, tomba en vn
bourbier, & il fallut auſſi que ie tombaſſe. Ceſte cheute me froiſſa les doigts & le
creux de la main, tellement qu'on me porta au village de Cepharnom. Mes gens ad- B
uertis de cét inconuenient, & craignans que pis ne me fuſt aduenu, ceſſerent de pour-
ſuiure les ennemis & s'en reuinrent eſtans en grande peine de moy. Ie fis donc venir
les Medecins, & apres que ma main fut guerie, ie demeuray là pour tout le iour & ce
ne fut point sās fievre. Puis ſelō l'auis des Medecins, ie fus porté de nuict en Tarichée.
Silas & ſes gens furēt aduertis de cela, ce qui leur accreut le courage. Or pource qu'ils
auoient entendu que nos gens ne tenoient pas grand conte de garder leur camp, ils
mirent de nuict vne compagnie de gens de cheual en embuſches, outre le Iourdain,
& auſſi toſt que le iour fut venu, ils prouoquerent les noſtres à la bataille, qui ne la
refuſerent point, & quand ils furent auancez en la campagne, ces gens de cheual ſor-
tirent hors de leurs cachettes, mirent nos gens en deſordre, & les contraignirent C
de fuyr; toutesfois ils n'en tuerent que ſix, & laiſſerent la victoire imparfaite. Car
ayans entendu que quelque nombre de gendarmes eſtoient venus par le lac de Ta-
richee en Iuliade, ils firent ſonner la retraite, de peur qu'ils auoient.

Peu de temps apres Veſpaſien arriua à Tyr, accompagné du Roy Agrippa, & là ſe
leua vn grād cry des Tyriens, contre le Roy, l'appellans leur ennemy, & des Romains
auſſi. Car ils diſoiēt que Philippes Capitaine de ſon armee auoit trahy le Palais Royal
qui eſt en Hieruſalem, & toute la garniſon des Romains qui y eſtoient, & que cela a-
uoit eſté fait par le commandement du Roy. Veſpaſien entendant cela, reprit aigre-
ment l'impudence des Tyriens, de ce qu'ils auoient vilainement outragé vn homme
qui eſtoit conſtitué en dignité Royale, & qui eſtoit ami des Romains. Apres cela il
bailla conſeil au Roy d'enuoyer Philippes à Rome pour rendre conte des choſes qui D
auoient eſté faites. Nonobſtant Philippes n'alla point iuſques deuant Neron; car il
trouua qu'il eſtoit en danger extreme, à cauſe des guerres ciuiles, & s'en retourna
vers le Roy ſans rien faire. Apres que Veſpaſien fut venu en Ptolemaïde, les habitans
des dix citez accuſerent Iuſtus Tyberien de grands crimes, & principalement de ce
qu'il auoit brulé leurs villages & bourgades. Parquoy Veſpaſien le liura entre les mains
du Roy, afin qu'il fuſt puny par ſes ſujets. Mais le Roy ſans le ſceu de l'Empereur le
mit en priſon, comme on a veu cy-deſſus. Alors les Sephoritains vinrent au deuant de
Veſpaſien pour luy faire la reuerence, qui leur bailla garniſon ſous la conduite de Pla-
cidus, contre qui i'eu fort affaire, iuſques à ce que Veſpaſien luy-meſme fuſt venu en
Galilée. Au reſte, i'ay aſſez ſuffiſamment monſtré dans les liures que i'ay eſcrits de D
la guerre des Iuifs, quelle fut la venuë de Veſpaſien: comme apres le premier com-
bat donné en Tarichee, ie me retiray en Iotapate, & comment apres auoir eſté là lō-
guemēt aſſigée, ie fus pris priſonnier, & puis comment ie fus deliuré, & en fin i'ay de-
claré toutes les choſes qui furent faites durant ceſte guerre, & le ſiege de Hieruſa-
lem. Pour le preſent il me ſemble que ie doy reciter les choſes que ie n'ay point dites
en ces liures-là, & ſeulement celles qui appartiennent à ma vie.

Apres que Iotapate fut priſe, & que ie fus reduit ſous la puiſſance des Romains, on
me gardoit ſoigneuſement: toutesfois Veſpaſien m'honoroit, par le commandement
duquel i'eſpouſay vne fille natiue de Ceſarée, qui eſtoit captiue. Ceſte fille ne de-

meura

A meura gueres auec moy; mais apres que i'en fus deliuré, & que i'eu suiuy le train de l'Empereur en Alexandrie, elle s'en alla: i'espousay vne autre femme en Alexandrie; & de là ie fus enuoyé en Hierusalem auec Titus, où ie fus plusieurs fois en grand danger de perdre la vie. Car les Iuifs taschoient fort de me prendre pour me punir; & toutes fois & quantes que quelque mal-heur aduenoit, les Romains imputoient cela à ma trahison, & sans cesse batoient les oreilles de l'Empereur, crians qu'il me fist mourir. Mais Titus cognoissant qu'il y auoit diuers changemens en la guerre, fermoit les oreilles aux cris importuns des soldats. Quand la ville fut prise par force, il m'exhorta souuent de prendre des ruines du pays tout ce que ie voudrois; me donnant pleine liberté de ce faire. Mais voyant ceste horrible destruction de mon pays; ie n'estimay rien plus propre pour me consoler en mes calamitez, que de demander
B la liberté pour quelques personnes, ce qui me fut volontiers octroyé par l'Empereur, auec les liures sacrez. Peu de temps apres ie fis requeste pour mon frere, & pour cinquante miens amis, qui semblablement me furent donnez. Aussi estant entré au Temple, par la permission de Titus, ie trouuay là vne grande multitude de femmes & enfans, qui y estoient enfermez autant qu'il y auoit là de mes parens & amis, ie les deliuray tous, qui estoient enuiron cent nonante de compte fait, que ie laissay aller sans rançon, & les remis en leur premier estat. Apres cela l'Empereur Titus m'enuoya auec Cerealis & mille hommes de cheual en vn village, qu'on appelle Thecua, pour considerer si le lieu seroit propre pour asseoir vn camp, & retournant de là ie vis
C plusieurs prisonniers qu'on auoit de n'agueres crucifiez, & entr'eux il y en auoit trois qui m'auoient esté autresfois amis & familiers, lesquels ie recogneu, ce qui m'attrista fort, & auec des larmes ie me vins presenter deuant Titus, luy remontrant la cause de ma tristesse. Il les fit oster tout incontinent de la croix, & commanda qu'ils fussent soigneusement pensez. Les deux de ces trois rendirent l'esprit entre les mains des Chirurgiens, le troisiéme fut guery, & a vescu depuis.

Ainsi apres que Titus eut mis ordre aux affaires de Iudée & appaisé les troubles qui y estoient suruenus, considerant que les possessions que i'auois aux champs pres de Hierusalem, me seroient inutiles, à cause des soldats Romains, qui deuoient estre là laissez pour la garde du pays, me donna d'autres heritages par les lieux champestres. Et voulant retourner à Rome, il me fit cét honeur de me receuoir en la nauire
D où il estoit, pour luy faire compagnie en ce voyage. Et quand nous fûmes arriuez à Rome: Vespasien me fit beaucoup de biens. Premierement il commanda que ie fusse logé en la maison où il demeuroit, auant qu'il fust Empereur, puis il me donna la bourgeoisie Romaine & le droit & franchise de la cité, auec pension annuelle, & si ne diminua rien de sa bonté enuers moy tant qu'il vescut. Cela fut cause que ma nation conceut de l'enuie contre moy, & fus pour cela en danger d'y laisser la vie. Car il y eut vn Iuif nommé Ionathas, qui ayant émeu vne sedition en Cyrene, & amassé deux mille hommes des habitans du pays, fut cause que tous furent ruinez, & luy fut pris & lié par le Gouuerneur de la Prouince, & enuoyé à l'Empereur. Ce Ionathas disoit que ie luy auois fourny d'armes & d'argent: Mais Vespasien ne pouuant estre deceu
E par ses mesonges, luy fit trancher la teste. Apres cela ie fus assailly par de fausses accusations d'autres enuieux: mais Dieu y pourueut si bien, que i'en échapay. Dauantage, Vespasien me donna vn heritage en Iudée, qui estoit de grande estenduë, & en ce temps-là ie repudiay ma femme, pource que ses mœurs m'estoient intolerables, combien que i'eusse eu d'elle trois enfans. Les deux sont morts, & il ne m'est demeuré qu'Hyrcanus. I'en espousay depuis vne autre, qui estoit de Crete, ou Candie, Iuifue de nation, sortie de nobles parens & fort illustres entre les habitans; elle est de bonnes mœurs par dessus plusieurs autres femmes, comme ie l'ay experimenté par sa conuersation. I'ay eu deux enfans de ceste-cy, le plus grand est nommé Iustus, & l'autre Simonides, surnommé Agrippa. Et voila en quel estat sont auiourd'huy les affaires

de ma maiſon. Outre tant de biens, la bien-veillance des Empereurs continua en- A
uers moy. Car apres que Veſpaſien fut mort, Titus qui luy ſucceda, m'honnora autant que ſon pere, & ne preſta point l'oreille à aucunes accuſations qui fuſſent faites contre moy. Apres luy Domitien m'a encore fait de plus grands honneurs. Car il fit trancher la teſte à quelques Iuifs, qui m'auoient accuſé, & fit punir vn ſerf eunuche pedagogue de mon fils, qui m'auoit calomnié; & encore vn grand honeur qu'il m'a fait, eſt qu'il a affranchy les heritages & poſſeſſions que i'ay en Iudée. Domitia auſſi femme de l'Empereur n'a iamais ceſſé de me bien faire. Voila les les choſes qui ont eſté faites par moy durant toute ma vie, par leſquelles qui voudra, pourra bien iuger de mes mœurs. Et quant à toy, ô tres-vertueux Epaphrodit, B
apres t'auoir dedié toute la continuation des Antiquitez, ie feray fin pour le preſent de t'eſcrire.

Fin de la vie de Flaue Ioſephe, eſcrite par luy-meſme.

L'HISTOIRE DE LA GVERRE IVDAIQVE, C

TIREE DE L'HEBREV DE IOSEPHE,

PAR DAVID KIBER,

Et miſe en François, auec additions extraictes d'Egeſippe: Par François de Belle-foreſt, Comingeoit.

Ce Pile eſtoit Flore qui ſucceda à Feſte, & à Albin. Ioſephe. Antiq. liu. 20. ch. 9. Egeſip. liu. 2. chap.

EN ceſte meſme ſaiſon fut émeuë la guerre entre les Romains & les Iuifs, ſe reuoltans à l'occaſion de Pile Chef de l'armée Romaine en Iudée, qui auoit mis vn D
ioug inſupportable & faſcheux ſur les Iuifs, & commettoit ſans honte ny reſpect de perſonne, toute eſpece de crimes & abominations. Or ce Pile ou Flore eſtoit Clazomenien de nation, ayant ſa femme nommée Cleopatre, plus meſchante encore que le mari, & qui l'incitoit à faire ce dequoy il eſtoit aſſez éguillonné ſans eſperon, dautant que non ſeulement il reſpandoit le ſang innocent, ou bien forçoit les filles & femmes illuſtres des villes Iuifues, ainſi que la fantaiſie luy venoit; mais il pilloit auec grande cruauté & iniuſtice, les biens & richeſſes de chacun, il dépoüilloit les citoyens, ſaccageoit les villes, bruloit les champs, ſe monſtrant tres-vilain en ſes ſaletez & paillardiſes, tres E
cruel en ſa felonnie, troublant tout à main armée, & ſemant les guerres auec ſes ſeditions, iamais ſaoul de mal faire, non incité à miſericorde par les prieres de perſonne de quelque rang ou dignité qu'il la viſt eſtre. Ce qu'il monſtra bien à Bernice ſœur du Roy Agrippa II. qui eſtant venuë en Hieruſalem pour s'aquiter d'vn vœu fait à Dieu, & faire ſes deuotions au Temple, voyant auec quelle fureur ce tyran violentoit ce pauure peuple, tuant ſur le ſueil & entrée meſme du Temple, ceux qui ne contribuoient pas aux impoſts à ſa fantaiſie, la bonne Princeſſe ſortit nuds pieds du Temple, & auec larmes & humilité de paroles, ſupplioit le Gouuerneur d'auoir compaſſion de ce peuple, pour la calamité dont elle ſentoit de grandes

A de grandes angoisses en son ame. Mais tant s'en fallut que le tyran condescendist à ses prieres, que se moquant d'elle, & luy disant des iniures, il la contraignit de se retirer, non sans qu'elle tombast en grand hazard de sa vie. Par hazard estoit pour lors present à ce spectacle vn ieune homme gaillard & vaillant, & de grande entrepriſe, nommé Eleazar, fils d'Ananie souuerain Sacrificateur. Cestuy-cy voyant les actions cruelles du President, brula d'vn iuste courroux, & du zele d'oster ses citoyens d'vn tel peril, fit soner l'alarme. Et soudain accompagné d'vne grande multitude de ieunesse, & d'hommes bons guerriers, & adroits en l'art militaire, il se vint ietter sur les Romains, qui estoient là en garnison, & en fit vn grand carnage, de sorte qu'ayant le dessus, il contraignit Pile ou Flore, à vuider de Hierusalem, & à s'enfuyr en Egypte, & s'enfuyant, il rencontra par cas fortuit le Roy Agrippa, qui ayant esté
B à Rome vers l'Empereur Neron, venoit aussi d'Egypte, à qui il recita tout ce qui s'étoit passé en Iudee. Bernice d'autre-part escriuit au Roy son frere, qu'il s'en vint pour donner secours à ce peuple miserable. Comme l'on attendoit l'arriuée du Roy, plusieurs des citoyens de Hierusalem luy vinrent au deuant à plus de soixante stades loin de la cité, se plaignans à luy, & voyans qu'il trouuoit quelque iuste occasion en leurs plaintes, le solliciterent d'enuoyer des Ambassadeurs à Rome vers l'Empereur. Mais le Roy, quoy qu'il fust en son cœur fort dolent de ceste miserable oppression du peuple, qui estoit autour de luy criãt, & luy souhaitant toutes choses bonnes, & luy demandant faueur & secours, si est-ce que voyant déja vne ouuerture de guerre con-
C tre les Romains, afin qu'il ne fust accusé de nourrir la sedition, & que le peuple ne tombast en quelque danger extreme, il fit assembler les principaux d'entre la multitude en la presence de deux Seigneurs & Capitaines Romains, qui estoient venus en sa compagnie. Il harangua deuant tous en vn lieu pres du Temple, qui en estoit separé auec vn pont nommé Sixte, & ses paroles furent telles.

Eleazar émeut sedition en Hierusalé.

Floro s'enfuit de Iudee.

Sageſſe du Roy Agrippa.

Harangue du Roy Agrippa aux Iuifs.

IAçoit que plusieurs émeus d'vne douleur impatiente d'écouter conseil, & de moderer leur passion, brulent en leur ame sollicitez par l'effort des plaintes qu'ils voudroient mettre hors, pressez de ceste peu preuoyante imagination, si est-ce
D qu'où l'on se gouuerne par raison; facilement on chasse ces transports de douleur trop vehemente. Aussi vous diray-ie que si i'eusse estimé que tout ce peuple present eust eu en fantaisie de se vanger des iniures receuës, & de faire la guerre aux Romains, sans se soucier de paix & de repos, ie n'eusse pas esté si hardy de venir à vn peuple si peu addonné à la raison, & moins à vous conseiller en vne affaire de si grande importance. Aussi est-ce chose superfluë & sans profit de vouloir proposer ce qui est iuste, lors que les auditeurs ont l'esprit éloigné de la raison & de la iustice. Ie sçay bien, mes freres, qu'vne grande douleur a saisi vos ames, tout ainsi que ie sens mon esprit troublé d'angoisse voyant ce qui s'est passé iusques icy: mais quoy? Nos forces sont trop minces pour les égaler à la puissance Romaine; nous trop debiles
E pour resister au bon-heur qui accompagne les Romains en toutes leurs expeditions. A ceste cause si vous me voulez croire, i'espere que tout se portera bien. Car où le bon conseil est receu, le salut & conseruation d'vn estat ne s'en éloignent gueres. Or ie voy deux occasions qui vous incitent à vous plaindre. L'vne est l'insolence des Presidens & Gouuerneurs. L'autre que vous estes marris d'auoir perdu vostre liberté. Or si les Iuges sont meschans, dequoy sert de parler si hautement de la liberté? Car en ce faisant ce n'est pas l'iniustice que vous accusez, mais bien les Gouuerneurs, comme Ministres de vostre seruitude. Que si estre assujety, est chose insupportable, c'est folie de se plaindre des Iuges & Gouuerneurs. Et dequoy sert

Egeſippe.

de former vne complainte d'vn tort receu, puis que l'on taſche de le vanger les armes au poing, & qu'on eſſaye de repouſſer les iniures auec le peril de ſes biens & de ſa vie? Car en refuſant vn Iuge, vous introduiſiez vn ennemy, veu meſmement que ſouuent vn Iuge cruel & ſeuere eſt l'interprete du droit & de la loy, là où l'ennemy eſt touſiours (quoy que iuſte & courtois de ſon naturel) celuy qui ne deſire que voſtre ruine, & vous oſte les moyens de ſalut. Par ainſi il ne faut point irriter le Gouuerneur, afin que la plainte ne ſoit plus exceſſiue que l'iniure receuë, dautant que les grands ſe piquent plus eſtans taxez de quelque vice, qu'ils ne tiennent compte de la grandeur de l'offence commiſe. Auſſi ceux qui ont failly moderément, ſe voyans accuſez, ſe rendent plus inſolens & inſupportables, dautant qu'il n'y a rien qui allume tant l'ardeur & vehemence d'vne playe, que l'impatience de la ſouffrir. Bref, les beſtes farouches & cruelles ſont plus eſtroitement tenuës dans les liens, ſi elles s'émeuuent & tempeſtent, & on leur donne quelque liberté, lors qu'elles ſont coyes & appaiſées; la fievre augmente ſon excez en l'homme qui eſt impatient, là où elle diminuë en celuy qui la ſupporte auec patience. Or poſons le cas que l'inſolence de vos Gouuerneurs Romains ait eſté inſupportable, ie vous demande, lequel eſt plus tolerable, d'en ſouffrir vn, ou endurer le faſcheux commandement de tous? Quelle eſt ceſte iniuſtice, que ſi vn a offenſé il faille que tous en portent la penitence? A ſçauoir ſi tous les Romains ont eſté autheurs des iniures que l'on vous a faites? Eſtimez-vous que l'Empereur vous aye tout à eſcient choiſi vn Gouuerneur qui vous fuſt iniurieux, meſchant & iniuſte? Faudra-il que le crime d'vn cauſe la diſcorde vniuerſelle de l'Empire, là où vn peu de chemin peut donner ordre à ceſte calamité? Vous ſçauez que les Magiſtrats ſe creent d'an en an à Rome, qui eſt cauſe qu'vn inſolent chaſſé, en peu de temps vous en recouurerez vn plus doux & modeſte, & ainſi vous ne perdrez rien à vous tenir ſans émotion, entant que le remede vous ſera donné, vous eſtans en repos, & n'attentans aucune nouueauté. Mais de ſemer les occaſions de la guerre, c'eſt vn coup fort perilleux & deteſtable, dautant que d'auoir guerre contre qui que ce ſoit, eſt vne condition fort dangereuſe. Armer contre les Romains, eſt la miſere & ruine extreme de tout le peuple & nation qui s'y attaque. Car ſi tu veux fuyr, ne les pouuans vaincre ou ſurmonter, il faut que tu quittes preſque tout le rond de la terre. Mais dequoy ſert de vous fortifier d'vn ie ne ſçay quel deſir de liberté? C'eſt trop tard que vous auez penſé à voſtre affaire: c'eſtoit dés le commencement qu'il falloit pluſtoſt prendre les armes, que perdre la liberté, & non pas maintenant pour recouurer ce qui n'eſt point en voſtre puiſſance. Et quoy que la ſeruitude ſoit faſcheuſe & difficile à ſupporter, il faut pourtant, puis qu'on y eſt entré ſi auant, & c'eſtoit lors qu'on la deuoit repouſſer, quand Pompee le Grand vint en ce pays, qu'il entra comme Seigneur en ceſte cité, & que nos peres luy rédirent obeyſſance, & certainement ils eſtoient plus puiſſans que nous, auoient le conſeil, la force, les armes, & les richeſſes. Ils deſiroient de reſiſter; mais vn petite partie de l'armée Romaine les affoibliſt & força de receuoir la loy du vainqueur. Ils ſont vaincus, & aiment mieux recognoiſtre le ioug de ſeruitude, qu'eſtre menez mal-heureuſement captifs en vne terre eſtrange. Vous donc qui eſtes leurs ſucceſſeurs, pourquoy refuſez vous ce qui vous eſt écheu par ſucceſſion & droit hereditaire? Quel lieu penſez vous qui vous reſte pour vous ſauuer & conſeruer, en irritant & l'Empereur & tout le camp des forces Romaines contre voſtre Prouince? Comment pourrez vous endurer l'effort de ceux qui ont triomphé preſque de toutes les nations de la terre? Eſtes vous plus forts que les ſucceſſeurs d'Alexandre, que les Romains ont dépoüillé de l'Empire de la Grece & de l'Aſie? Vous ſçauriez vous point égaler aux Carthaginois, qui par vn long-temps ont épouuanté de leurs armes l'Aſie, l'Afrique, &

Similitude.

Liberté doit eſtre deffenduë dés qu'on la veut rauir.

Egneſp. liu. 1. ch. 16. 17 & 18.

A B C D E

A que,& l'Europe. Eſt-ce à vous de vous vanter d'eſtre égaux à ceſte nation Gauloiſe indomtable,& ſurmontant toutes les autres, qui toutesfois a eſté aſſuietie par le ſoldat Romain? Quoy ? Voſtre puiſſance a t'elle dequoy ſe paragonner auec celle des Allemans inuincibles, & qui auiourd'huy obeyſſent aux Gouuerneurs que le Senat Romain y enuoye? Eſtes vous meilleurs guerriers que les Cimbres, Danois, Panoniens, Illyriens,& autres peuples infinis, qui tous fleſchiſſent le col ſous le ioug Romain,& ſuiuent l'enſeigne de l'Aigle Romaine? En ſomme,mes freres & amis, l'Indien enuoye ſon or & pierreries: les Seres leurs ſoyes à Rome pour tribut; & quoy que le Perſe ait eſté puiſſant & ſuperbe,ſi eſt ce qu'ils enuoyent des oſtages à Rome; & ſont ioyeux de ſeruir aux Romains,afin de viure en paix,& qu'en obeyſſant à ceux-
B cy,ils apprennent à commander à leurs ſujets. Et qui eſtes vous,qui oſerez leuer les cornes contre les Romains,puis que les plus puiſſans de l'Vniuers n'ont peu reſiſter à leur inuincible puiſſance? D'où tirerez-vous ſecours contre ce peuple,puis que tout le monde luy rend obeyſſance? Tout ce que vous pouuez regarder, eſt ſous la main Romaine: Les Parthes ſe contentent d'auoir la paix,ceux de delà l'Euphrate ne bougeront point pour voſtre ſecours,afin que vous ne penſiez point que s'armer contre l'Empire Romain,ce ne ſoit que mener guerre aux Arabes, ou aux Egyptiens. Ne vous glorifiez point de la force & munition de vos murailles;car les Romains en ont mis à bas de plus fortes & eſpaiſſes: Et ne vous fiez point en la ſainteté de voſtre religion,veu que les Diſciples de ce bon & ſaint Prophete Ieſus que vous auez fait mou-
C rir,ont déja rempli l'Vniuers de ſa doctrine; & ne faut point penſer que leur religion ne ſoit guidée,& prene accroiſſement par la main & prouidence diuine,& que la cité de Rome n'eſtende par elle ſon Empire ſur toutes les nations de la terre. Auſſi noſtre religion eſt preſque abolie,à cauſe que nous auons laiſſé la foy de nos peres,& auons deſobey aux commandemens de Dieu. Ignorez-vous que l'Eſcriture a predit la deſolation du Temple,lors qu'on y verroit ce qui y apparoiſt à preſent? Car le ſainct lieu eſt ſoüillé de ſang humain,les lieux ſecrets du Temple ſont pleins de corps morts, les Autels diſtillent encore le ſang des Romains tuez en la maiſon de noſtre Dieu, & on a combatu cruellement contre la loy, le iour du repos; & il faudra que cecy aduienne encore,ſi vous pretendez leuer les armes contre ceux à qui vous deuez obeïſſance. Où voulez vous fõder voſtre deſſein,puis que le ſecours & les moyẽs humains
D vous deffaillent,& que la grace du Ciel vous eſt deniée? Que vous reſte-il ſinon vne ruine manifeſte,& la defaite miſerable de vous,de voſtre pays,de vos enfans & familles? Souffrez,ie vous prie,mes freres,& attendez encore pour quelque temps,iuſques à ce que i'en aye eſcrit à l'Empereur, & que ie le ſupplie de vous oſter ces Gouuerneurs, qui cauſent voſtre calamité. Ne vous haſtez point tant de vous emanciper; & vous charmer d'vne liberté fardée, qui vous reduira puis apres en plus grande ſeruitude. Ie ſçay qu'il y a des mauuais garçons parmy vous, qui ne demandent que troubles & diuiſions,& qui ſe plaiſent aux guerres,ſans que iamais ils ayent gouſté & fait experience de la fureur d'vn Seigneur qui eſt offenſé par ſes ſujets. A cette cauſe écoutez mes propos, & adiouſtez foy à mon conſeil, m'aſſeurant que tout hom-
E me de bon iugement cognoiſtra ce que ie dis eſtre veritable & neceſſaire, & les moins cognoiſſans ſentiront que ie ne dis rien qui ne vous ſoit profitable. Soyez donc paiſibles, endurez pour quelque temps, ſouffrez que i'eſcriue au Prince, ne calomniez point les Gouuerneurs; car Ceſar n'ayme point voſtre ruine; mais vous donnera des Iuges equitables,& qui ne s'acharneront point ſur voſtre nation. Que ſi vous auez deliberé de vous reuolter, ſçachez qu'il eſt hors de voſtre puiſſance de reſiſter aux Romains, dautant que Dieu combat pour eux. Et qu'ils tiendront la Monarchie, iuſques à tant que Dieu ait auſſi mis fin à leur puiſſance,comme au reſte des Empires de ce monde. Que ſi vous ne voulez point obeyr à mon dire pour

voſtre profit particulier, faites le à tout le moins pour conſeruer voſtre pays, vos A
femmes & vos enfans, & pour ne perdre point le Sainct Temple, & la Preſtriſe. Ie penſe ne vous auoir rien dit qui ne ſoit ſalutaire, & qui ne ſerue beaucoup pour viure en paix auec les Romains, comme auſſi ie le deſire ſur toute choſe. Si donc la paix vous vient à cœur, ſi vous la voulez choiſir, ie ſeray preſt à vous complaire, en ce qui ſera en ma puiſſance, pour voſtre ſoulagement: mais ſi la guerre vous eſt plus agreable, vous la ferez ſans moy, qui n'ay point deliberé de ſuiure la ſocieté des rebelles, ny de denier obeyſſance à ceux à qui ie l'ay promiſe, & iurée.

La douleur empeſcha le Roy de paſſer outre, mais il ſe mit à pleurer, & fut ſuiui de B.
ſa ſœur & des principaux de l'aſſemblee des Iuifs, qui diſoient qu'ils ne vouloient point la guerre cõtre les Romains, ny à l'Empereur, mais ſeulement contre Flore. Et le Roy leur remonſtra que c'eſtoit ſe couurir d'vn ſac moüillé. Denier le tribut, n'offençoit point Flore, mais la Majeſté de l'Empire, & il auoit ſi bien gaigné la multitude, que déja tous condeſcendoient à contribuer. Et de fait on mit la main à leuer les impoſts & à rebaſtir ce que le peuple auoit ruiné de la tour Antonia, en taſchant encore d'induire le peuple à ſouffrir le gouuernement de Flore. Eleazar & ſes cõplices, qui ne demãdoiẽt que le ſang & les maſſacres, ſe ietterent ſur les Romains qui étoient en la compagnie du Roy, & les tuerent, enſẽble le train Royal qui eſtoit entré en la cité, & Agrippa fit beaucoup de ſe ſauuer à la fuite. Les Anciens du peuple & Seigneurs du conſeil, voyans ce procedé, ſortirent auſſi de Hieruſalem, & ſe retirerent C
en la fortereſſe de Sion, & les ſeditieux ſe ſaiſirent du Temple: Là incitez par Eleazar ils vinrent aſſaillir le fort des Seigneurs, & à vn rencontre ils en tuerent vn grand nombre. Ce qu'entendu par le Roy Agrippa, & que la force des ſeditieux alloit croiſſant d'heure à autre, luy eſtant au camp auec ſes forces, enuoya deux vaillans Capitaines en Hieruſalem accompagnez de ſix mille hommes, afin que Darie & Philippe (ainſi s'appelloient les deux Chefs) allaſſent donner ſecours aux Anciens qui ne vouloient que la paix & repos du pays, & qui pour cela s'eſtoient retirez de la cõpagnie des mutins. Là les ſeditieux furent batus, & y perdirent pluſieurs de leurs gẽs, & ils furent chaſſez, & pourſuiuis iuſques au Temple, qui leur ſeruoit de retraite. De là en auant s'enflamma la guerre entre le Roy & ceux de ſa ligue, contre les ſeditieux D.
auec leurs complices. Et elle priſt plus d'accroiſſement de ce que les gens de la ſuite ſeditieuſe, auoient des meurtriers à gages, qu'ils nõmoient Sicaires, à cauſe des courtes dagues & poignards qu'ils portoient ſous leurs armes, qui tuoient les gens du Roy venans au Temple: Et comme les Chefs Darie & Philippe en vouloient faire la vangeance, ils ſe virent chargez par les liguez auec Eleazar: ce qui cauſa que les royaux ayans du pire, ils ſe retirerent hors de Hieruſalem, auec les plus ſages, & Anciens des habitans de la cité. Ce fut lors qu'Eleazar ſe fit maiſtre de la ville, & que la rage des ſeditieux croiſſant, on pilla & brula le Palais d'Agrippa, butinãt ſes ioyaux precieux, threſors & riches meubles, qu'ils ſe partagerent enſemble cõme proye gaignee par droit de guerre. Ils brulerent tous les papiers & les liures de raiſons & debtes royaux, n'vſans point de plus grãde diſcretion en la maiſon de Bernice, ſœur d'Agrippa, voire leur cruauté s'eſtendit iuſques à tuer malheureuſement les maſſons & maiſtres manouuriers qui batiſſoient le Palais Royal, & ainſi deuenoit de iour à autre inſupportable leur puiſſance, & leur gouuernemẽt cruel, & ce ſans aucune modeſtie ny iuſtice. Ils brulerẽt auſſi la maiſon & fortereſſe qu'Herodes auoit baſtie en l'honneur de M. Antoine, dont auſſi elle portoit le nom, y tuant tous les ſoldats tant Romains que Iuifs, qui ſuiuoient le party d'Agrippa. Il y auoit vn Sophiſte nõmé Manahen, hõme puiſſant, & ayant de bonnes lettres, propre à émouuoir des ſeditions & grand remueur de ménage, qui ſe tenant à Maſſada, ſe ſaiſiſt des armes de la maiſon commune

Maſſacre ſur les Romains & les gens du Roy.

Ligues entre les Iuifs.

Deffaite des ſeditieux par les royaux.

Meurtriers à gages.

Pillage de la Maiſon du Roy.

Maſſacre indigne.

Fortereſſe Antonie pillee & brulee.

Manahen ſeditieux & tyran.

A mune, & en arma le peuple, & prenant le chemin de Hieruſalem, y vint en equipage de Roy, enuironné d'Archers, & de forte garde, & vſant de tyrãnie plus que Barbare, à la fin fut ſaccagé & tué par le peuple. Et comme la garniſon Romaine demandoit congé à Eleazar de s'en aller la vie ſauue ſous la conduite de Metilie leur colonnel, & qu'Eleazar leur euſt promis auec foy & ſerment de ne point leur nuire, neantmoins ils furent tous mis au fil de l'épee, ſans que pas vn ſoldat Romain leur demãdaſt grace, contens d'accuſer l'infidelité & pariure de ce ſeditieux Eleazar. Bien eſt vray que Metilie fit tant auec ſes belles paroles, voire & promettãt de receuoir la foy de la circõciſion, que ſeul il échappa de la fureur des Iuifs. En cette ſaiſon les Iuifs & Syriens eſtoient entremeſlez, & habitoient les vns entre les autres par les villes & citez de Syrie. Mais debat & contention s'éleuant entr'eux, la guerre s'enflãma par toute la pro-

Metilie Capitaine Romain.

B uince de Syrie, tant les Iuifs eſtoient deuenus inſolens, & les autres nations leur portoient de haïne. Ce qui fut cauſe que ceux de Ceſaree ayans introduit les Romains en leur ville pour ſe preualoir contre les Iuifs, ils tuerent ſans pardõner à pas vn de tous ceux qu'ils trouuerent en Ceſaree: ce qui émeut les Iuifs offenſez de tel maſſacre ſur leurs alliez, à faire le ſemblable en pluſieurs villes Syriennes, qu'ils prirent par force. A Damas les Syriens s'eſtans faits maiſtres des ruës, des places & carrefours de la ville, tuerent enuiron dix mille hommes Iuifs, ce qu'entendu par ceux de Hieruſalem, & voyans cõme les Gentils ſe iettoient ſur leur nation, ils ſortirent en campagne, & gaſterent tout le terroir & iuriſdiction des Damaſceniens, tuans hommes, femmes,

Combat entre les Iuifs & Syriens en Ceſaree.

Maſſacre des Iuifs en Ceſaree & Damas.

C petits enfans, & les beſtes meſmes, tant ils eſtoient acharnez à leur vangeance. C'eſtoit pitié des larcins & voleries faites reciproquement par les Syriens & les Iuifs, les vns ſur les autres, & horreur de la défiance de ceux qui habitoient en meſmes villes: Car de iour le ſang eſtoit reſpandu, & de nuit on eſtoit ſans repos de crainte de ſurpriſe. Ie laiſſe Antioche, Sidon & Apamee, pour deduire ce qui ſe paſſa entre les Iuifs & Gentils en Alexandrie d'Egypte, où les Iuifs ayans receu quelque tort, & en pourſuiuans la vangeãce, vinrent auec telle furie vn iour que le peuple s'amuſoit à regarder quelques ieux ſur l'Amphitheatre, qu'ils le voulurent brûler, & l'euſſent fait, ſi le gouuerneur nommé Tibere, ne fuſt ſuruenu qui voyant le peuple Iuif ne vouloit entendre à la paix, donna licence aux ſoldats de leur courir ſus, qui en firent ſi beau carnage tant de ceux qui leur faiſoient reſiſtance, que de ceux qui ſe cachoient eui-

Sedition en Alexandrie d'Egypte.

Grand maſſacre fait ſur les Iuifs.

D tans cette furie, ou qui s'enfuïoient, qu'il en fut tué pres de cinquante mille, ſans que miſericorde quelconque fléchiſt le cœur du ſoldat, qui maſſacroit indifferemment tout ſexe & tout âge, tellement que tout eſtoit remply de corps morts, & les ruës ruiſſeloient du ſang des maſſacrez, encore oyoit-on craquer le feu, & éclairer les flammes dans les maiſons des Iuifs, qui ſe reſpandoit encore par les maiſons voiſines. Et c'eſt ainſi que les Iuifs portoient la penitence de leurs meſchancetez, leſquels apres auoir tué noſtre Seigneur Ieſus-Criſt, Iuge & Seigneur de toutes choſes, s'attaquoient encor à ſes Diſciples, & les pourſuiuoient par tout, afin d'empeſcher le cours du ſainct Euangile. Duquel Ieſus-Chriſt Ioſephe tant eſtimé entre les Iuifs,

Egeſipeli. 2. chap. 12.

Témoignage de Ioſephe touchãt Ieſus Chriſt.

E n'a peu diſſimuler la ſaincteté, entant qu'il n'oſe ſimplement le dire homme, qu'il confeſſe auoir fait de grands miracles, & qui ſuiuant ce qui eſt en l'eſcriture, eſtoit reſſuſcité le troiſieſme iour, & eſtoit viuant, & aſſiſtant aux ſiens, qui auoit remply le monde de cette doctrine Chreſtienne, & bien receuë d'vn chacun.

Or toutes choſes eſtans corrõpuës entre les Iuifs, il ne faut s'étonner de leur ruine predite par celuy qu'ils auoient meſpriſé: Car la Preſtriſe auoit changé d'ordre, & de ſucceſſion, le nom Royal eſtoit tõbé en main eſtrangere: entant que depuis la ſortie du peuple Iuif deliuré de la captiuité Egyptienne, iuſques à ce que Salomon edifia

Supputation des temps des ſouuerains Preſtres en Iudee.

Ainſi le conte Euſebe, & le coursme ſme de la Bible en fait foy.

le Temple en Hieruſalem, il y eut treize Princes des Preſtres qui ſont quatre cens huit ans; leſquels vinrent à ſucceder les vns aux autres par mort. Et durant le temps deſquels, les Iuifs ont veſcu ſous le gouuernement des Iuges & des Roys, & depuis Salomon iuſques à ce que les Aſſyriens brûlerent le Temple, apres la ville priſe & ſaccagee, il y eut dix-huict grands Sacrificateurs, qui ſont le temps de quatre cens ſoixante ans, ſix mois dix iours. Le peuple demeura ſoixante dix ans en ſeruitude, apres leſquels le Roy Cyre qui ruina l'Empire des Aſſyriés, permit au peuple le retour en ſon pays, & luy permiſt de rebaſtir le Temple, & au grand Sacrificateur Ioſedech de s'en aller, afin de mettre ordre aux ceremonies, & de reformer le tout ſelon l'vſage & la façon de faire des anciens. Car Ioſedech & ſes ſucceſſeurs iuſques au nombre de quinze depuis le retour du peuple iuſques au temps d'Antiochus ſurnommé Eupator, ont tenu la dignité l'eſpace de quatre cens quatorze ans, repreſentans la vraye & legitime ſucceſſion de Preſtriſe. Ce Roy Antiochus, & ſon Lieutenant Lyſie, ayãt tué Onie grand Preſtre, mit en ſa place vn nommé Alchim, qui encore qu'il fuſt de la race d'Aaron, ſi n'eſtoit-il point ſorty de la maiſon & famille en ligne droicte du meſme Aaron. A cette cauſe Ananie frere du deffunct Onie, s'en alla en Egypte, & pria Ptolomee ſurnommé Philometor, & ſa femme Cleopatre, qui auoient introduit le Iudaiſme en la cité d'Alexandrie, qu'il leur pleuſt luy donner la grande Sacrificature, à cauſe qu'Alchim n'eſtoit point vray ny legitime Sacrificateur. Depuis ce temps les Iuifs ſe maintinrent par le gouuernement populaire, à cauſe qu'ils voyoient que l'iniquité des Roys les auoit plongez dans l'abiſme des mal-heurs qu'ils auoient ſouffert en Aſſyrie par tant d'annees. Apres cecy les Aſamoneens, & enfans de Mathatie ayans la principauté ſur les Iuifs, éleurent Ionathas frere de Iudas Machabee, pour ſouuerain Sacrificateur, qui en iouïſt ſept ans, puis eſtant tué par les menees & trahiſons de Tryphon, ſon frere Simon luy ſucceda par droict hereditaire, qui fut auſſi tué & trahy par ſon propre gendre, & fut Pontife apres Simon ſon fils Hyrcan, qui ſe ſauua de la meſlee où ſon pere fut maſſacré. A cét Hircan ſucceda Ariſtobule, qui ioignit la dignité Royale à la Sacrificature, dont fuſt ſucceſſeur Alexandre. Ceſtuy-cy mourant, laiſſa en la diſcretion de ſa femme de donner l'eſtat de grande Preſtriſe à celuy qu'elle voudroit de ſes enfans, Hyrcan & Ariſtobule, elle ſeule ayant charge de ce qui touchoit la pollice, comme fort agreable au peuple; & celle qui le ſçauoit gagner par ſa courtoiſie. Cette dame qui cognoiſſoit le naturel de ſes enfans, & ſçauoit que cét Hyrcan aiſné eſtoit plus paiſible qu'Ariſtobule & homme qui n'attenteroit rien ſur le gouuernement du Royaume, fit Hyrcan grand Sacrificateur, & n'employa Ariſtobule en choſe aucune des affaires. Luy faſché de cecy, n'oſa toutefois s'oppoſer à ſa mere, neantmoins s'eſtant ſaiſi de quelques places fortes, il s'y portoit comme Roy; ce qui fut cauſe que la Reyne mourant donna encor le Royaume à Hyrcan Sacrificateur, qui fut depuis depoſſedé de l'vn & de l'autre. Mais enfin il y fut remis par Pompee le grand, qui emmena Ariſtobule captif à Rome, mais tourmenté par Antigone ſon neueu, & s'enfuït en Parthie. Herode ayant eſpouſé Mariammé, il retourna en Iudee recouurant ſa dignité, & peu apres fut tué par Herode, le ſoupçonnant de vouloir ſe remettre en ſa premiere puiſſance de Roy, & Prince de Iudee. Et dés lors ceſſa la vraye ſucceſſion & ordre legitime des ſouuerains Sacrificateurs entre les Iuifs, & la malice y croiſſant les ſeditions furent émeuës; l'auarice & l'ambition ayant ſaiſi la plus-part des eſprits des Grands: & de la aduint qu'il eurent pour punition des meſchans Preſidens & iuges deputez par les Lieutenans generaux de l'Empereur. Car Ceſtie qui eſtoit le principal gouuerneur de la prouince, enuoya Albin eſtimé

De ce Ioſedech eſt faite mention 1. Eſd. 1. cha. 3.

2. Mach. 4

1. Mach. 10. 11. & 16. Ioſeph anti. li. 13. ch. 5 10 14. & 15.

Voyez ſur cecy le 14 li. des Antiq de Ioſeph.

Ceſtie Lieutenant de l'Emper. en Syrie & Paleſtine.

A eſtimé cruel & meſchant: mais quand Flore vint au gouuernement, Albin au pris de ceſtuy-cy eſtoit le plus ſaint & moins corrompu que tout autre au iugement des habitans de Hieruſalem. Ceſtie donc voyant cõme les Iuifs alloient iniuſtement en beſogne, ſaccageans & pillans les villes, maſſacrans tout ſexe & tout aage des Gentils, s'oppoſa à leur furie, & les contraignit de ſe retirer, ioyeux au poſſible, d'auoir de quoy ſe preualoir pour dreſſer vne occaſion iuſte de courir ſus aux Iuifs, & de les accuſer de felonnie & rebellion deuant l'Empereur, afin de cauſer leur totale ruine. Les Iuifs s'en retournans en leur grande cité vinrent à Scythopolis de Syrie, où les Aramees, & Iuifs viuoient en paix & ſans diſcorde: mais les ſoldats de Hieruſalem ayans deſir d'exterminer les Gentils qui eſtoient en cette ville, preſenterent cõdition de paix à ceux de leur nation, qui en lieu d'accepter le party, furent renuoyez auec B iniures & menaces, diſans qu'ils n'auoient affaire ny de la paix, ny du ſecours d'Eleazar & ſes complices, dautant qu'ils aimoient mieux iouyr du repos preſent, que s'appreſter vne ruine qui ne ſeroit guere eſloignee de l'alliance, s'ils la faiſoient auec les Iuifs. Ceux de Hieruſalem ayans tenu le ſiege long-temps deuant cette ville, & receu pluſieurs dommages par vn illuſtre homme Iuif qui ſe tenoit en Scythopolis, homme vaillant, cruel, de grande ſtature, & fort ſur tout autre, qui auoit defaict en ſes ſorties pluſieurs des aſſaillans, leuerent le ſiege s'en retournans en Iudee, chargez de deſpoüilles des Syriens par eux pillez & ſaccagez. Les Scythopolitains ſe voyans deliurez de cét orage, & craignans qu'à l'aduenir les Iuifs qui eſtoient en leur C ville, ne s'alliaſſent auec les ſeditieux, ils delibererent de les chaſſer de leur compagnie, mais le plus honneſtement qu'il leur ſeroit poſſible, afin de n'eſmouuoir rien, à cauſe que cette troupe Iuifue eſtoit gaillarde & de grande valeur, & conduite par vn chef de grand cœur & entrepriſe. A cette cauſe s'adreſſans à leurs concitoyens, ils leur dirent gracieuſement, qu'ils auoient eu aduis que les compagnies de Hieruſalem venoient derechef les aſſieger, & qu'ils les prioient bien fort qu'ils ſe retiraſſent auec leurs femmes & enfans, pour quelque temps, en vne foreſt prochaine de la cité, leur iurant que tout auſſi-toſt que le ſiege ſeroit leué, ils les receuroient en leur compagnie. Les Iuifs qui ne ſe doutoient point de cette trahiſon, & n'euſſent iamais penſé qu'on les euſt recompenſez ſi cruellement de leur fidelité, ſe retirerent auec leurs enfans, meubles & familles, au lieu ordonné, & ſe tinrent cois en D la foreſt. Les Scythopolitains ſont deux iours ſans dire mot aux Iuifs foreſtiers, mais le troiſiéme, aſſeurez que les Iuifs ſeroient ſans ſoupçon de ſurpriſe, ils ſortent de nuict accompagnez des Romains, & ſe iettent ſur ce miſerable peuple Iuif aſſoupy de ſommeil, & qui eſtoit ſans guet ny garde, comme eſtant entre ſes amis, & en fut tué iuſques au nombre de 13000. car tel eſtoit le nombre de ceux qui eſtoient ſortis de la ville. Or Simon dont a eſté parlé cy-deſſus, oyant le bruit, car il auoit ſes tentes pres d'vne fontaine qui eſtoit au coing du bois, & ſçachant la ruine des ſiens, & la ſienne qui luy eſtoit proche, ayant deſia les Gentils à ſa queuë, ſe mit en defence, & en mit grand nombre par terre: à la fin voyant qu'il eſtoit impoſſible que ſa petite troupe peut ſuffire à ſe defendre, & eſchaper des mains d'vne ſi grande multi- E tude, il ſe retira auec ceux de ſa maiſon ſur vne colline, & là tenant l'eſpee nuë au poing, il parla aux ennemis en cette ſorte. Vrayement Scythopolitains, ie ſuis à preſent ſatisfait ſelon mes merites, & cognois que c'eſt à bon droit que vous me faites la guerre, & ne pardonnez en rien à ceux de mon ſang & nation, dautant que pour vous deliurer, & oſter vos enfans de la main des miens, i'ay reſpandu le ſang de mes freres, & le mien propre pour gage de ma fidelité enuers vous. Ah! i'ay eſté loyal aux eſtrangers, & infidelle à mes citoyens: i'ay trahy mes proches parens, leſquels il vaudroit mieux que vous euſſiez exterminez ſans moy. C'eſt donc raiſon que i'en porte la penitence, & que mourant ie vange ſur moy-meſme la mort des

Scythopolis ville de Syrie.

Ruſe des Scythopolitains.

Simplicité des Iuifs.

Maſſacre fait ſur les Iuifs.

Simon aux Gentils.

miens,comme eſtant l'ennemy de tous:& ce ſera moy qui tuera ce pariure & ce traiſtre de ſon ſang,afin que ce ne ſoient point les incirconcis qui vangent l'iniure faite à mes freres de nation & de religion. Ie puniray donc,auec grand forfait, le parricide par moy commis, afin qu'vne meſme mort ſerue de punition, & de gloire à ma renommee.N'aurez vous point l'honneur de tuer ce Simon,vaillant & tres-fort,& le ſouſtient autrefois de vos miſeres,d'autant que la coüardiſe ne le tient point auily,mais preſſé de ferueur,il ſacrifiera ce qui eſt à luy, aux ombres de nos freres miſerablement que vous auez tuez. Ces mots finis, il tourna ſa veuë auec ſes yeux ſanglants & furieux ſur ſon pere,ſa mere & ſes enfants,& tranſporté de fureur,oubliant tout reſpect& compaſſion paternelle,il empoigna ſon pere & le tua,ſans que le bon homme y fiſt aucune reſiſtance, & ſoudain ſe ietta ſur ſa mere, craignant que ſes pleurs ne l'induiſiſſent à auoir compaſſion de ſes enfans. Son eſpouſe ſe preſente ioyeuſement comme celle qui ne vouloit point ſuruiure à vn mary ſi vaillant & illuſtre:Les enfans qui ne vouloient en rien degenerer de l'excellence du pere,s'offrent gaillardement à la mort: Ceux-cy deſpechez, Simon ne laiſſa pas vn de ſa maiſon qu'il ne paſſaſt au fil de ſon eſpee:Et voyant tous les ſiens hors du danger d'eſtre tuez par la main des eſtrangers, il hauſſa le bras,afin que tous le viſſent, & ſe donna le coup mortel,au grand eſtonnement de l'armee ennemie. Acte certes memorable de ce ieune homme de grand cœur, & loüable pour ſa force& conſtance, ſi ce crime de ſe tuer n'eſtaignoit la loüange de telle magnanimité, & qu'auſſi il eſtoit digne de telle fin, pour auoir plus monſtré de foy & amitié à l'eſtranger, qu'à ceux de ſon ſang & religion. Ce fut lors qu'ouuertement les Iuifs ſe declarerent contre les Romains,tuans les chefs & garniſons Romaines qui eſtoient en Iudee,qui fut cauſe que le Roy Agrippa prit la route de Rome pour en aduertir l'Empereur, qui manda à Ceſtie qu'il mit ordre à tout,& offrit la paix au peuple Iuif, le confortant de l'eſperance pour l'aduenir d'vn meilleur traittement,afin de le tenir en deuoir, & en l'alliance des Romains. Mais Ceſtie qui hayſſoit cette nation,fut plus ioyeux de l'obſtination Iuifue,que s'ils euſſent obey aux ordres du Prince. Et ainſi il s'en alla en Ceſaree,où il demoliſt & brula les plus beaux & ſuperbes edifices; puis alla aſſieger Iaphe par mer & par terre, & l'ayant priſe, il y maſſacra au milieu du marché 8400. hõmes. De là il s'en vint à Tabee,où il brula tout le pays d'alentour, & ne ſortoit perſonne de la cité,qui ne fuſt taillé en pieces. Ceux de Zephore luy vinrent au deuant auec humilité,qu'il receut & prit en grace,ſans faire tort à citoyen ny payſan de cette ville,auſſi les ſeditieux s'en eſtoient fuis, n'oſans attendre la venuë de Ceſtie, qui marchant iuſqu'à vne ville nommee Antipire, vit l'armee des mutins luy venir au deuant;mais les Iuifs ayant veu la multitude du camp Romain, firent tant qu'ils l'attirerẽt en la pleine de Gibeon,où le Romain les pourſuiuit, priſt & pilla la ville de Gibeon:Mais vn matin des iours du repos les Iuifs ſortirent ſur luy auec telle furie,que Ceſtie perdit pres de 17000.hommes,& ce ſous la conduite d'Eleazar Prince des ſeditieux,qui fit ſentir ce iour aux Romains qu'ils n'eſtoient point feez ny inuincibles. Et cecy fut occaſion que Ceſtie & le Roy Agrippa enuoyerent en Hieruſalem vers Eleazar chef des mutins pour auoir la paix, mais le Iuif orgueilleux tant s'en fallut qu'il y vouluſt entendre,qu'encore il tua vn des Ambaſſadeurs,à cauſe qu'auec trop de langage il taſchoit d'induire les Hieroſolymitains à la paix. Ce qu'entendu par Ceſtie, qui ſe voyoit inégal aux forces ennemies, il ſe retira à Iaphe, & ainſi ceſſa la guerre,& veſquirent les Iuifs en paix par le moyen d'Eleazar, quoy qu'Agrippa ne ceſſaſt de dreſſer des menees, non qu'il ne deſiraſt bien le repos du peuple, mais il le faiſoit, afin que le gouuernement eſtant oſté aux ſeditieux, les Romains n'euſſent point occaſiõ de s'attaquer au peuple, & ruiner le Temple,comme depuis il aduint.

Acte execrable de Simon.

Simon ſe tue de ſa propre main.

Ceſtie perſecoute les Iuifs.

Meurtre des Iuifs à Iaphe.

Defaite du camp Romain par les Iuifs.

Les Romains demandent la paix.

Agrippa aimoit les Iuifs.

Les Hebreux appellent ce mois Af.

L'an 20. du regne d'Agrippa au cinquiéme mois qui eſt Iuillet, & le neufiéme iour

A me iour, Neron enuoya des dons & presens au Temple, afin qu'on y offrist & fist des sacrifices, pour son salut & Empire. Offrant au reste la paix aux Iuifs, ausquels il declara, qu'il estoit mal-content de Cestie qui les auoit ainsi tourmentez: Et qu'il ne vouloit plus que les officiers Romains se meslassent de leur police, mais seulement le Roy Agrippa & les seigneurs d'entre les Iuifs, qui tiendroient le peuple en l'alliance & amitié du peuple Romain. Mais Eleazar, qui n'aymoit ny paix ny repos, & ne vouloit point de l'alliance Romaine, ietta soudain hors du Temple les presens de l'Empereur, qui estoit vn gros Taureau ayant vne belle couronne d'or sur sa teste, & les cornes dorees, & sur luy vne riche robbe de pourpre, enrichie de pierreries d'inestimable valeur: Et deuãt le Taureau marchoient des hommes qui portoient dix talents d'or pour offrir au Tẽple, & apres venoit vne infinie multitude de brebis pour
B le sacrifice. Eleazar ayant chassé ceux-cy du Temple, fit sonner l'assaut, se ietta sur les Romains, & en fit grand carnage. Ce que voyant le Roy Agrippa, en fut fort marry, & ne se peust tenir de dire, au Prince seditieux: Ah mutin & rebelle Eleazar, quel gain as-tu de mettre ainsi le peuple en proye aux estrangers? Pleust à Dieu que le mal-heur ne tombast que sur toy & sur la maison de ton pere, afin que nous n'eussiõs aucune occasion de nous plaindre & gemir vn iour de ce qui aduiendra. Iusques à quand nous seruiras-tu de scandale, & te mõstreras l'ennemy du Seigneur, gastant & dissipant ainsi la vigne du haut Dieu des armées? Auquel Eleazar respondit, Que te sert de tant babiller, & où est ta Royauté? Si tu es Roy, sors en campagne auec tes
C compagnies pour nous chastier: mais ie voy que tu es tout prest à fuyr, & ne sçais autre chose faire qu'abayer & corrompre le peuple auec ta coüardise. Ce disant il faisoit signe à ses complices de mettre la main sur le Roy, lequel aduerty par vn sien fidelle seruiteur de la trahison, se sauua auec le plus de diligẽce qu'il luy fust possible, & s'en alla à Iaphe, où estoit Cestie. Et là ils se fortifierent, afin que les seditieux s'en faisans seigneurs ne donnassent empeschemẽt aux Romains sur la marine, veu que c'est vn bon port de mer, & où les Romains tenoient l'equipage de leurs nauires. Cestie alla auec grandes forces deuant Hierusalem, mais il fallut leuer le siege à sa grande honte, & non sans grande perte de bons soldats tuez, aux saillies & escarmouches des seditieux & complices d'Eleazar, qui se firent riches des despoüilles que les Romains laisserent leuans le siege & s'enfuyans à vau de route.

Eleazar cõmence les tumultes.

Present magnifique de Neron au Temple.

Dix talents d'or montent à six mille escus.

Fuite du Roy Agrippa.

Cestie s'enfuit de deuant Hierusalem.

D Durãt que ces choses se passent ainsi, l'Empereur Neron estoit en Achaïe sans soucy des affaires de l'Empire, mais il estoit en contẽtion auec les basteleurs à qui representeroit mieux les fables sur vn theatre, de sorte qu'on n'eust sçeu iuger lequel estoit le plus deshonneste, ou qu'vn Empereur mõtast sur vn échafaut pour iouer, ou que le theatre fut plein de ses vilainies & méchancetez, dautant que non seulemẽt il representoit le paricide d'vn Oreste, mais l'auoit desia cõmis en sa mere propre. Et quand il ouït les nouuelles de l'émotion si ardante de Iudee, & qu'on luy rapporta que les Perses s'étoient reuoltez, ce fut lors que la folie du theatre s'éuanoüissant, il conuertist sa pensee aux affaires de l'Empire, & courroucé contre Cestie, l'accusoit d'estre
E cause d'vn tel mal-heur pour les Romains. Il s'efforçoit de faindre vn grand cœur, hardiesse & audace, pour s'opposer à ses ennemis; mais la crainte luy aiguillonnoit le cœur, & lors que plus il pensoit faire paroistre ne sçay quelle magnanimité & asseurance en cette aduersité, l'esprit luy defaillant, son visage donnoit l'indice de son aneantissement & coüardise. Et ce qui plus le tourmentoit, c'estoit qu'il ne sçauoit à qui donner la charge d'vne guerre si dangereuse, tãt pour effacer l'ignomie des Romains vaincus aux rencontres passez, & pour paracheuer ce qui restoit, que pour punir la rebellion Iudayque. La ruine prochaine des Iuifs estoit celle qui faisoit que Neron reprenoit la contenance Royale, & vsant de la voix d'vn bon conseiller,

Egesip. liur. 3. chap. 1.

Neron fait acte de basteleur.

Reuolte des Perses.

Coüardise de Neron.

Veſpaſien éleu chef contre les Iuifs.

il exprima cette ſentence que Veſpaſien eſtoit celuy ſeul qui meritoit d'auoir la charge des guerres d'Orient, cõme celuy qui dés ſa ieuneſſe auoit eſté nourry aux armes, & auoit triomphé heureuſement de pluſieurs nations, qui auoit pacifié les troubles des Gaules, qui auoient repris les armes par le moyẽ de l'Alemagne. C'eſtoit luy auſſi qui auoit aſſuiety du tout à l'Empire Romain la grande Bretaigne cachee parmy les flots de l'Ocean, comme ſi c'euſt eſté vn autre monde, dont ayant triomphé, il rendit Rome plus riche, Claude plus ſage & aduiſé, & Neron plus fort & puiſſant. C'eſtoit ce ſeul Capitaine qui rendoit Neron craint & redouté, épouuentable aux eſtrangers & aſſeuré en ſa maiſon, eſtant ce perſonnage ſi ſage & ſi grand, que ſon excellence couuroit les vices & vilainies de Neron parmy les nations eſtranges, illuſtrant l'Empire d'vn baſteleur, & effeminé auec la gloire de ſes triomphes. De ſorte que s'il falloit combatre quelque peuple puiſſant, Veſpaſien conduiſoit la beſogne. La guerre ceſſee, luy ſeul eſtoit choiſi pour eſtre pres la perſonne du Prince, afin d'empeſcher toute conſpiration & monopole contre ſon ſalut & ſa vie. C'eſt pourquoy Neron ſe faſchoit de laiſſer vne telle & ſi ſeure ſauue-garde de ſa perſonne, mais le deſtin de ſon malheur, qui deuoit punir les meſchancetez de ce monſtre abominable, le deſarma d'vn ſi homme de bien, & de la compagnie d'vn Prince ſi fidele. Et à dire la verité, iamais Galbe n'euſt pris la hardieſſe de conſpirer contre Neron, ſi l'abſence de Veſpaſien ne luy euſt mis le cœur au ventre. Mais Dieu auoit pourueu à tout cecy, & pour ruiner la race opiniaſtre des Iuifs meurtriers de l'Autheur du ſalut, & pour priuer Neron d'vn ſi bon ſecours, iaçoit que la puiſſance d'homme mortel ne puiſſe donner empeſchement quelconque à ce que Dieu a ordonné.

Quel eſtoit Veſpaſien.

Veſpaſien ſeul defendoit la vie de Neron.

Galbe conſpira contre Neron.

Neron perſecute les Chreſtiens

S. Pierre à Rome.

Neron durant que les Romains ſont tourmentez par les Iuifs en Syrie, s'acharna ſur les Chreſtiens, afin d'auancer encore de plus ſa fin mal heureuſe. Car lors eſtant à Rome les docteurs & chefs de la Chreſtienté S. Pierre & S. Paul excellens en œuures & miracles, puiſſans en parole, & illuſtres en leur doctrine: les amis de fauſſeté amorcez par les charmes de Simon l'enchanteur, firent tant apres la cheute miraculeuſe de Simon ſe faiſant porter par les malins eſprits en l'air, que Neron a dõné à toute impieté, abomination, & idolatrie, ſe ietta ſur les ſaints Princes des Apoſtres, & les fit mourir, ſaint Pierre en croix, la teſte en bas, & ſaint Paul ayant la teſte tranchee. Ainſi retournant à noſtre propos, Neron oyant quel traitement on faiſoit aux Romains en Syrie, eſtonné du fait, enuoya Veſpaſien pour general de l'armee, afin de chaſtier ce peuple mutin. Veſpaſien donc accompagné de Tite ſon fils, & vne belle & grande armee, paſſe la mer d'Helleſpont, & de là s'en alla par terre iuſques en Syrie. Et vinrent enfin à Antioche, où eſtoient les garniſons Romaines. Les Iuifs cependãt enorgueillis pour voir que les choſes leur reüſſiſſoiẽt à ſouhait, eleurent trois Capitaines generaux pour cõmander ſur l'armee, leſquels eſtoient ſages, vaillans & experimentez au fait de la guerre, à ſçauoir Ioſephe, qui a eſcrit la guerre Iudaïque, Ananie grand Preſtre, & Eleazar ſon fils. A ces trois fut donnee la charge de tout le pays de Iudee, chacun ayant ſon armee & ſon gouuernement. Dautant que tout le pays de Galilee eſcheut à Ioſephe fils de Gorion, qu'ils ſacrerent chef, eſtãt auſſi oinct comme Sacrificateur, Ananie euſt la Cité de Hieruſalem & pays voiſin, & luy fut enchargé de reparer les lieux foibles, & de fortifier la Cité pour ſouffrir vn long ſiege ſi par cas fortuit Veſpaſien s'auançoit iuſques à les aſſaillir. Eleazar & Ieſus vn des Sacrificateurs eurẽt l'Idumee iuſques à la mer rouge: & la prouince qui eſt depuis Iericho iuſques à l'Eufrate, & par delà le fleuue: la Meſopotamie fut donnee à Manaſſé, & chacun des Princes & Seigneurs Iuifs auoit quelque ville pour garde, & y tenoit ſes garniſons, tous ſe rapportans au conſeil des anciens qui eſtoient en Hieruſalem. Vous euſſiez veu de quelle diligence ils dreſſoient des ramparts, fortifioient les places, reparoient les murs tombez de vieilleſſe, & faiſoient amas de bons ſoldats & gendarmerie: Et ſur

S. Pierre & S Paul martyriſez à Rome.

Veſpaſien paſſe l'Helleſpont.

Chefs des Iuifs eleus Ananie, Ioſephe, Eleazar.

Departement des prouinces.

tous

A tous Ioſephe homme preuoyant, qui outre la fortification des places, choiſiſſoit les plus robuſtes, pour s'en ſeruir à la guerre, deffendoit les courſes & larcins, faiſoit viure le ſoldat au cámp, & ſous les tentes, l'exerçoit à l'imitation des Romains, partageoit leurs rangs par ordres & bãdes, dreſſoit des centaines, & creoit pluſieurs chefs, afin que par ce moyen il tint mieux ſes gens en deuoir, & les fit exercer ordinairemẽt en ce qui eſt de l'art militaire. Il les apprenoit encor à cognoiſtre le ſon des trompettes, fuſt pour l'aſſaut ou pour la retraite, de ſuiure leur enſeigne, ne ſortir de ſon rãg, de ſe tenir pres l'vn de l'autre, afin que leurs boucliers ſeruiſſent comme d'vne muraille, ſi l'ennemy ſe vouloit ietter ſur eux. Il les exhortoit de deffendre ceux qui eſtoient preſſez, & ſoulager les laſſez de trauail, que le ſoldat portaſt luy-meſme ſes B armes & ſes viures, qu'il ſe retranchaſt afin de n'eſtre point ſurpris, & qu'il deuançaſt l'ennemy à choiſir la place pour l'aſſiette de ſon camp, qu'il obeïſt aux commandemens des chefs, s'abſtint de pillerie, & eſtimaſt que ce ſeroit ſon grand profit, là où le païſan & laboureur ne ſouffriroit aucune perte ny dõmage, que la bonne conſcience eſtoit fort neceſſaire à la guerre, dautant qu'il ſe falloit plus attendre à la miſericorde de Dieu, qu'à aucun ſecours d'homme quel que ce fuſt, & que celuy-là s'aſſeure en la faueur celeſte, qui ne ſent aucun vice luy tourmenter ſon ame, & luy donner quelque remords de conſcience. Ayant aſſemblé vne grande armee, & la faiſant viure ſi modeſtement, il ſe trouua pluſieurs fois en grand danger de ſa vie, pour vſer de la ſeuerité des loix militaires, lors meſme qu'il faiſoit rendre ce que le ſoldat pilloit ſur quelqu'vn, car il aimoit mieux gouuerner les ſiẽs auec modeſtie & bon con- C ſeil, que ſe ietter ſur les biens d'autruy, & rendre pire ſa cauſe, qu'il eſtimoit iuſte, deffendãt ainſi la liberté de ſon pays. Durant que le bruit de la venuë de Veſpaſien courut par la Iudee, il y eut trois Capitaines Iuifs, nommez Petatez le Noir, Sile Babylonien, & Iean Eſſeen, qui aſſemblerent toute la ieuneſſe plus gaillarde de Iudee. Ils prirent la route d'Aſcalon cité aſſez eſloignée de Hieruſalem, qui eſtoit grande & bien ceinte de murailles, mais ayant faute d'hommes pour ſa deffence. Les Iuifs s'y adreſſerent auec intention de s'oſter vn tel obſtacle de deuant les yeux, & de ruiner vne ville qui leur eſtoit ennemie de long temps, comme celle qui s'eſtoit reuoltee, & auoit pris le party des Romains. Or dans Aſcalon eſtoit vn vaillant chef Romain, nommé Antoine, qui voyant le peu de nombre de gens qu'il auoit pour reſiſter à D cette grande force, eut recours aux ruſes, & feignãt de ſe retirer il mit les Iuifs en deſordre ſur le poinct du iour qu'il auoit fait vne ſaillie ſur eux, qui pẽſans auoir tout gagné ſe virent ſoudain enueloppez par la caualerie, qui fit ſi grand carnage de Iuifs, qu'il en demeura dix mille eſtendus ſur la place, entre leſquels eſtoiẽt les deux chefs, Iean & Sile. Cette défaite, tãt s'en faut qu'elle oſtaſt cœur aux Iuifs, que pluſtoſt leur croiſſant l'audace auec la douleur, ils taſcherent de ſe vanger de cette iniure; & ainſi armez auec plus de fureur que iamais: n'attendans point la gueriſon des bleſſez, & ayans fait vn amas plus grand que le premier, ils vinrent encor aſſaillir les Romains, qui s'eſtans mis en embuſche, enuironnerent de telle ſorte les Iuifs auec leur caualerie que derechef Antoine en deffit neuf mille, le reſte ſe ſauuant à la fuite. Petatez le E Noir échappé de la bataille ſe ſauua dans vne grande cauerne toute enuironnee d'vn rocher où eſtoit baſtie vne tour aſſez forte, où ne le pouuant auoir, ils y mirent le feu, mais le Iuif ſe ietta dans la grotte, où eſtant caché, comme les Romains penſoient qu'il euſt eſté brûlé, ils ſe retirerent: mais le troiſiéme iour apres les Iuifs cherchans ſon corps, & ayans demandé aux Romains congé d'enterrer le reſte des morts, comme ils approcherent de la cauerne, le Noir leur cria, diſant que le grand Dieu d'Iſraël l'auoit deliuré de la main des ennemis, afin qu'encor il ſe vangeaſt du tort qu'ils auoient fait au peuple de Dieu. Les morts eſtans enterrez, les Iuifs emmenerent le Noir en Hieruſalem, afin de ſe réjouyr auec luy, & remercier Dieu du grãd

Ioſephe grand Capitaine.

Inſtruction du ſoldat en l'art militaire.

Bonne conſcience neceſſaire en guerre.

Aſcalon aſſaillie des Iuifs.

Antoine Romain déffait les Iuifs.

Iean & Sile chefs des Iuifs tuez en la bataille.

Petatez le Noir échapé de la ſeconde bataille.

miracle qu'il auoit fait en ſa deliurance. Ioſephe cependãt ayant entendu la delibe- A
Ioſephe inueſtit les villes qui tenoient pour les Romains.
ration de Veſpaſien, de ſe ietter pluſtoſt ſur Galilee que d'aller en Iudee, garniſt toutes les villes & forteresſes, & ne s'amuſa plus guere qu'à fortifier les places, & à ſurprẽdre celles qui eſtoient à la deuotion des Romains, telles qu'eſtoient les villes ſuietes au Roy Agrippa, qui laiſſant la cauſe des Iuifs, ſuiuoit Veſpaſien, & auoit mis garniſon pour luy par toutes ſes terres. Ce qui fut cauſe que Ioſephe s'attaqua pluſtoſt aux ſuiets du Roy, & alla mettre le ſiege deuant la cité de Tiarne, où eſtoient les treſors & meubles plus precieux du Roy, & les armes, & preſque toutes les munitions de guerre, ce que Ioſephe n'ignoroit point, & ainſi eſtant deuant cette ville il fit ſemondre les citoyens de ſe rendre, & n'attẽdre point que le ſoldat y entraſt par force, & les paſ- B
ſaſt tous au fil de l'eſpee. Qu'ils aduiſaſsẽt s'il ne valloit pas mieux d'eſtre liguez auec ceux de leur nation qui deffendẽt la ſainteté du Temple de Dieu, & la liberté du peuple ſaint, que de ſe ioindre auec le Roy Agrippa qui s'arme contre ſon pays, & dreſ-
Tiarne ſe rend à Ioſephe.
ſe la guerre contre le ſanctuaire & le peuple de ſon heritage. Les habitans de la ville, qui auoient bonne opinion de Ioſephe, oyans ſes raiſons, ſe laiſſerent gagner & le receurent en leur cité, luy baillans les treſors & richeſſes du Roy Agrippa. Et durant cecy Ioſephe entendit la reuolte & rebellion de ceux de la cité de Tyberiade, qui
Reuolte de Tiberiade.
auoiẽt laiſſé ſon alliãce, & s'eſtoiẽt oſté de l'obeïſſance des Iuifs, pour obeyr à Veſpaſien; à cette cauſe laiſſant ſon armee à Tiarne, il ne prit que ſix cens hommes des plus gaillards, & s'en vint ſur mer, rompant les nauires qui eſtoient au port pour le ſer- C
Diligence de Ioſephe.
uice des Romains. Ce que voyans les garniſons Romaines, & penſans que les forces du Iuif fuſſent plus grandes, ſe retirerent au fort, & cependant Ioſephe parla aux habitans de Tiberiade en cette ſorte. Dequoy ſeruent, mes freres, ces ſeditions & reuoltes, par leſquelles vous mõſtrans infideles en mon endroit, mais pluſtoſt cõtre voſtre Dieu, & Seigneur, l'alliance duquel vous auez violee, & auez fauſé le ſermẽt iuré en la preſence du grand Dieu d'Iſraël, de vous oppoſer aux ennemis de ſon ſanctuaire, & de pluſtoſt mourir, que ſoumettre voſtre liberté ſous la ſeruitude & captiuité des Romains? Eſt-ce fidelité naïfue que de penſer abuſer celuy qui vous punira de voſtre pariure? Ne pẽſez pas que ie ceſſe de ſolliciter à toute force la ruine de nos aduerſaires, & moins de punir les Iuifs qui ſe ſeparent de l'vnion des enfans legitimes de l'aſſemblee, ſortie de la ſouche de Iacob. Car puis que dés le commencement vous D
auez trouué bon que les Romains ne nous tinſſent plus en ſeruage, c'eſt raiſon que maintenant voſtre parole, vous gardiez la foy à vos freres, & ayez compaſſion de vous, de vos femmes & enfans preſts à ſeruir plus que iamais à la nation incircõciſe. Le peuple qui eſtoit ſur les murailles, oyans ainſi parler Ioſephe, & cognoiſſans la verité de ſes paroles, luy reſpondit, non ſans larmes & ſouſpirs: Nous vous prions, Seigneur, de penſer & de croire tant de nous vos humbles ſeruiteurs, que tant s'en faut que nous ſuiuions le party des Romains, & pretendions de les fauoriſer de noſtre ſecours en cette guerre, que pluſtoſt nous choiſirons la mort pour le peuple du Seigneur Dieu d'Iſraël, & reſpandrons noſtre ſang pour la defence de ſon ſanctuaire & heritage. Mais il y a entre nous des mauuais garçons arrogans, ſeditieux, & E
enfans de Sathan, qui ſans noſtre adueu ou conſentement ont fait alliance auec Veſpaſien, & ont fait entrer en cette cité vn de ſes Capitaines: Neantmoins cela n'empeſchera point, Seigneur, que s'il vous plaiſt d'entrer auec vos ſoldats & compagnie, les portes ne vous ſoient ouuertes, & que nous faiſans noſtre deuoir, ne viuions & mouriõs auec vous de la main de nos ennemis pour le ſalut & liberté de la nation Iuifue. Ioſephe accepta la condition, & entrant en Tyberiade s'en fit ſeigneur, pre-
Cruauté de Ioſephe ſur les Romains.
nant les ſeditieux qui l'auoient liurée aux Romains, qu'il enuoya liez & garottez à Tiarne; quant aux Romains, il les paſſa au trenchant de l'eſpee, & le chef conducteur eut la main couppee, & ainſi renuoyé à Veſpaſien auec ignominie & moque-

rie du

A rie du nom Romain. La cité de Zephore auſſi (où Ioſephe auoit grand fiance) ſe reuolta, & receut les garniſons Romaines: ce qu'entendant, Ioſephe s'y en alla, mais pour cette fois il y perdit ſon temps, les aſſiegez ſe deffendans gaillardement, & la ville eſtant forte à merueilles, comme celle que Ioſephe meſme auoit fortifiee, & remparee pour s'en preualoir contre ſes ennemis. Ce qui fut cauſe que ſe retirant de ce ſiege il s'en alla dõner ſur ceux d'Aſcalon, qui auoient fait ſi belle défaite & piteux carnage des Iuifs, & prit la ville d'aſſaut, mettant tout au fil de l'eſpee, & brûlant toutes les places, villes & bourgades qui eſtoient à l'entour, ſaccageant & maſſacrant tous ceux qui ſuiuoient le party des ennemis, ſans épargner pas vn Romain qui luy tombaſt en main: & entre autres il tua ce bon Captiaine Antoine qui auoit vaincu

B les Iuifs de Hieruſalem, qui eſtoient venus contre les Aſcalonites. Apres cecy, il alla derechef ſe camper deuant Zephore, dont enfin il vint au deſſus, & y vſa de telle cruauté, que brûlant tout le pays voiſin, il fit mourir tous les Romains qui y furent trouuez, & ceux d'entre les Iuifs qui les auoient ſuiuis, les femmes & enfans deſquels il enuoya captifs en Hieruſalem. Ce qui eſtant rapporté à Veſpaſien, il ne faut pas s'eſtonner s'il fut marry d'ouyr les défaites ſi frequentes des citoyens de Rome, & neantmoins il admiroit la valeur de Ioſephe, & loüoit ſa diligence & grand cœur, & le zele qu'il auoit pour ſon pays, & la liberté de ſon peuple.

Reuolte des Zephorites.

Ioſephe prend Aſcalon.

Zephore priſe d'aſſaut par Ioſephe.

Vous auez ouy cy-deuant comme l'armee Romaine, conduite par les Veſpaſiens, pere & fils, eſtoit venuë par terre le long de l'Aſie, Bithynie & Cilicie, iuſques en

Antioche.

C Antioche, où ils la firent raffraiſchir.

Or eſt cette cité, ſans controuerſe, la plus belle de Syrie, & par conſequent le chef, & Metropolitaine, baſtie par les ſucceſſeurs du grand Alexandre, ainſi qu'il appert par le nom de celuy qui l'a baſtie, qu'elle porte encore à preſent. Le plan & aſſiette de la cité d'Antioche, s'eſtend en vne fort grande lõgueur s'eſtreſſiſſant ſur le haut, à cauſe qu'elle eſt preſſee par les precipices & aſpretez du mont à gauche: de ſorte qu'il eſtoit impoſſible d'eſtendre de ce coſté dauãtage l'eſpace des meſures de l'aſſiette du lieu: Et la montagne eſt ſi voiſine de la cité, que la hauteur du theatre ne peut empeſcher qu'on ne voye bien le mont de la ville auant. Il y a vn fleuue qui paſſe par le milieu venant du coſté du Leuant, & qui ſe va rendre en mer non guere loin de cet-

Seleuce Roy baſtit cette cité l'an du mõde 3665. l'an 1. de la 182. Olym.

Aſſiette d'Antioche.

Oronte Fleuue paſſant à Antioche.

D te cité, que les habitans ont appellé Oronte ou Orient, à cauſe de ſa ſource & de ſon cours qui prouient de l'Orient. Le cours de ce fleuue eſt fort impetueux & froid, à cauſe des vents qui y ſoufflent ordinairement, de ſorte que cela eſt cauſe qu'on ne ſent point les ſaiſons trop chaudes en Antioche, là où les eaues douces abondent, & dehors on voyoit les bois touffus & eſpais de Cypres: & autres beaux arbres, auec vne infinité de claires fontaines, & on appelloit ce lieu Daphné, à cauſe que la verdure n'y deffailloit iamais. Le peuple y eſtoit en grand nombre, courtois & affable, & le

Terroir plaiſant d'Antioche.

Quels furent les Antiochiens.

plus facetieux du Leuant, quoy que Leuantins diſent volõtiers le mot, mais les Antiochiens eſtoient plus enclins à la deſbauche & laſciuité que les autres. La ville a dõc derriere ſoy l'Orient, & de front elle regarde l'Europe, à main gauche le midy, & à la

Limites de Antioche.

E droite les parties Septemtrionales, & Royaume des Scythes Caſpiens. Ce fut en cette ville que le Roy Agrippa vint ſe ioindre à toute ſon armee, qui eſtoit de 40000. hõmes bons combatãs, & Archers fort adroits, auec le camp Romain, & pluſieurs peuples & citez de Iudee ſuiuirent la deuotion du Roy, & laiſſans leurs freres ſe ſoumirent ſagement à la puiſſance de l'Empire. Ce fut là que les Zephorites vinrent confirmer la paix deuant Veſpaſien, qu'ils auoient faicte auparauãt auec Ceſence Gaulois, chef de celle prouince: Ils furent receus fort humainement par le general, comme voyant leur ville grandement neceſſaire aux Romains pour empeſcher les courſes des Iuifs, eſtant la plus grande & la plus forte de Galilee. Et puis que nous ſommes ſur le propos de Galilee, il faut noter qu'il y a deux Galilees, la haute & la baſſe,

Agrippa ioinct aux Romains.

Deſcription de Galilee.

qu'il nous faut ſeparer l'vne de l'autre, quand nous les auront deſcrites. Les pays de Syrie & Phenice ſont voiſins & limitrophes de toutes les deux Galilees, & ſont ſeparées vers Soleil couchant par la Ptolomayde & le mont Carmel, qui fut autresfois aux Galileens, & depuis les Tyriens s'en firent Seigneurs, auquel eſt voiſine la cité de Gabaa. Vers l'Orient elle eſt finie par les villes de Ioppe & Gadare, vers Midy les terroirs de Scythopolis & Samarie l'auoiſinent, ne permettans point qu'elle s'eſtende par delà le fleuue Iourdain. Et vers le Septemtrion la prouince des Tyriens l'embraſſe, & luy preſcrit ſes bornes & limites. Mais les deux Galilees ſont ainſi ſeparees, dautant que la baſſe prend ſon cours le long de la marine de Ptolemayde, depuis la cité de Tyberiade iuſques à celle qui auoit nom Zabulon. Et cela eſtoit ſa longueur, là où ſa largeur s'eſtendoit depuis vn village nommé Zaloth, iuſques à Berſabé: là où commence la haute Galilee, qui ſuit le chemin qui va vers le Iourdain. Au reſte cette prouince eſt la meilleure & plus graſſe de toute la iuriſdiction des Iuifs, où l'herbe, les fruits, la beauté diuerſifiee des arbres attire les hommes à la peine, & les induit à cultiuer la terre ſi fertile, qui eſt l'occaſion qu'il n'y a rien de vuide, y ayant vn grãd nombre de belles villes, force villages, de grandes bourgades, & vne multitude infinie de peuple, qui fut autresfois hardy, prompt, & experimenté en l'art militaire. Neantmoins la guerre eſtant ainſi aſſeurée de toutes parts, c'eſtoit pitié de voir ce beau payſage Galileen remply de maſſacres, voleries, pillages & carnages, rien n'y manquant de miſerable, & toutes choſes eſtans confuſes, entant que ce qui échappoit le feu, ou l'effort du ſoldat, eſtoit reſerué pour la captiuité, & miſerable ſeruitude. Durant cecy Tite arriua à Ptolemayde vers ſon pere, & lors tous les camps enſemble ſe ietterent ſur la Galilee, qui auoit refuſé la paix & l'alliance des Romains: & pource il fit raſer de fonds en comble la cité de Gadare paſſant par le fil de l'eſpee tous ceux qui furent trouuez dedans, ſans reſpecter âge, ny ſexe, eſtans les Romains plus émeus de la desfaite de leurs concitoyens, que prenans égard au droict de la guerre, qui commande de pardonner à celuy qui obeit & s'humilie. Or Ioſephe s'eſtoit retiré auec ſes troupes de Gadare en la cité de Tyberiade, laiſſant vne grande épouuante au cœur des Iuifs, cognoiſſans que Ioſephe eſtoit trop foible pour s'attaquer aux forces inuincibles des Romains, qui n'approuuoit point cette rebellion, aimoit mieux entrer en meſme peril auec ſes concitoyens que de porter le nom de traiſtre en ſe ſauuant & gardant ſa vie. Ce fut pourquoy il eſcriuit aux ſeigneurs qui eſtoient en Hieruſalem, qui ne voulurent point entendre à la paix, mais luy commanderent de paſſer outre, & s'oppoſer hardiment aux forces ennemies. Tous ceux qui auant cette guerre auoient eſté ſuiets aux Iuifs, ſe reuolterent, fors les Idumeens, qui refuſans l'alliance Romaine, firent ligue auec ceux de Hieruſalem, quoy que le temps paſſé ils euſſent eu grande guerre contre les Iuifs, & euſſent eſté vaincus par Hyrcan Roy des Iuifs, & ſouuerain ſacrificateur, qui les contraignit de prendre la circonciſion. Ce furent les Idumeens qui vinrẽt en Hieruſalé en nombre de plus de 30000. combattans pour la deffendre, garder le Temple de Dieu, & ſe monſtrer les amis fideles des ſeigneurs & Princes de Iudee. Ioſephe entendant que le grand Capitaine des Romains venoit ſur luy à Tyberiade, quitta la place, & s'en alla à Iotapate, qui eſt la plus grande & forte cité de Galilee, & parce qu'auſſi là s'eſtoient retirez les plus forts & gaillards d'entre ceux qui vouloient deffendre la liberté de leur pays & nation: ioint que Veſpaſien auoit fait clorre les paſſages, & cõmandé de rompre les rochs, & aplanir les collines, afin que le chemin qui eſtoit aſpre pour l'infanterie, & du tout inacceſſible aux gens de cheual, fut rendu facile & ſans grand trauail. Ce fut par là que Ioſephe ſe fit faire voye aux Romains, en deſpit deſquels il paſſa non ſans en deffaire vne belle troupe, & cecy irrita de tant plus Veſpaſien, & le contraignit d'aſſieger la cité, ayant rafreſchy vn iour ou deux ſon armee, laquelle cité il entoura toute,

Limites de Galilee.

Deux Galilees haute & baſſe.

Fertilité de Galilee.

Miſere de Galilee.

Tite arriue vers ſon pere.

Gadare raſee.

Ioſephe ennemi de rebellion.

Idumees ſont les Edomites ſortis d'Eſaü fils d'Iſaac.

Reuolte des Idumeens.

Ioſephe ſe retire à Iotapate.

Ioſephe ſe fait paſſage en deſpit des Romains.

A B C D E

A route,& l'enuironna de double armee,& puis encore y adiousta la cauallerie, dautãt que le seigneur Romain estimoit que facilement il auroit le dessus du reste des Iuifs, s'il vainquoit Iosephe, & le peuple qui estoit auec luy, comme le plus vaillant & adroit aux armes, & sages aux ruses de la guerre, qui fut en Iudee, ou Palestine. Les Iuifs se voyans ainsi enclos, tant s'en faut, que le cœur leur faillist, que plustost ils en deuinrent plus hardis & audacieux, à cause que le desespoir leur ostoit la crainte, & la necessité les aiguillonnoit à se deffendre. Le Romain ne laissoit engin qui ne fust employé, ny trait qui ne fust dardé sur les Iuifs, qui asseurez sur la mesme asseurance, faisoient des saillies si vertes, que bien souuent ils laissoient les champs ionchez des corps des Romains qu'ils mettoient à mort, & quoy qu'ils fussent blessez, ou per-

Hardiesse des Iuifs.

B diſſent quelqu'vn de leurs gens, si est-ce que la frayeur ne les estonnoit point, & n'abaissoit rien de leur audace & furie. Vespasien ayant compassion de cette troupe si gaillarde, & marry que tant de gens de bien mouruſſent, enuoya vers Iosephe, le semondre de son salut, & de ceux de sa troupe, qui respondit qu'il en aduertiroit les Seigneurs qui estoient en Hierusalem, & ainsi il y eut trefues, iusques à ce que la reſponce leur seroit faite selon le plaisir des anciens. Iosephe donc enuoya des gens au Senat & au peuple de Hierusalem, chargez de sçauoir ce qu'ils vouloient qu'on fist en vne occurence si dangereuse, & qu'il luy sembloit plus tolerable, de suiure l'alliance Romaine, & ioindre les mains ensemble en signe de paix & d'amité, & payer quelque tribut au Romain, que non pas de cauſer la ruine du peuple & de la sainte

Vespasien pitoyable.

Iosephe enuoye en Hierusalem.

C cité, & du Temple honnoré par tout le monde: Que Vespasien ne demandoit point leur mal-heur; mais estoit marry de tels carnages & massacres, & de voir ainsi le pays desert & solitaire: Qu'ils aduisassent s'ils n'estoit point meilleur de demeurer seur en sa terre, iouyr de ses biens, femmes & enfans, que non point d'estre menez captifs par les estrangers, & voir les saincts lieux sans sacrifice, & le Temple desolé, & sans aucun exercice de religion, & qui pis est soüillé par ceux qui n'ont cognoissance ny de la saincteté du lieu, ny des forces du Dieu souuerain. Qu'à son aduis il valoit mieux viure auec repos, que choisir follement la mort, & l'exil: Toutefois s'ils auoient deliberé de resister & s'opposer aux Romains, qu'on ne le laissast point sans secours, & qu'au reste il se monstreroit tel, que le Romain

D le sentiroit (comme desia il l'auoit cogneu) pour bon chef de guerre: & les Iuifs, pour celuy qui ne s'épargneroit, en chose qui peust seruir au profit de leur republique.

Les Hierosolymitains respondirent qu'il se gardast sur tout s'accorder aux Romains, & de faire paix & alliance auec eux, mais qu'il prist bon cœur, & bataillast contr'eux, iusques à ce que, ou luy ou eux fussent exterminez, & mis à fin: veu qu'il batailloit pour le Seigneur, pour son saint Temple, & pour le peuple éleu de Dieu: qu'il aduint ce qu'il pourroit, pourueu qu'il ne s'alliast aucunement de ceux qui estoient ennemis de leur nation. Iosephe trouua de mauuaise digestion ce cõmandement, comme voyant deuant ses yeux la ruine de luy & de ses troupes; & toute-

Responſe des Seigneurs de Hierusalem à Iosephe.

E fois il ayma mieux hazarder tout, qu'outrepasser tant soit peu leurs ordres. Et à cette cause sortant en campagne, il donna vn resueil effroyable aux Romains, qui aheurtez en leur opinion de ruiner ces troupes, combattoient d'vn courage inuincible, & le Iuif desesperé n'oublioit rien qui fust digne d'vn bon soldat, & ainsi l'arrogance Romaine, & l'opiniastreté des Iuifs, furent cause d'vn grand massacre & tuerie, tant d'vn costé que d'autre, l'adresse & vertu secouroit les Romains, & le desespoir accõpagné de fureur, faisoit les Iuifs inuincibles: les vns combatoient pour leur salut & leur vie, & pour le Temple & religion de leurs peres, les autres pour la gloire, & afin d'amener en triomphe les chefs d'vn peuple si bon guerrier, & hardy combattant: le Romain estoit honteux d'estre si long temps à vaincre le Iuif, ayant

Romains vainqueurs des nations puissantes.

raporté la victoire d'Hannibal, & des Roys d'Asie, voire de toutes les nations pres- A
Assiete de Iotapate forte à merueilles. que de la terre : mais Iosephe enfermé en la cité, c'est sans doute que le Romain cõbatoit plus contre la nature du lieu, que contre l'insolence & audace du Iuif furieux, & desesperé. Car cette cité estoit toute fermée de grands precipices de rochers aigus, sans fossez, ny palissade, comme les autres villes, mais ces precipices estoient si profonds que la veuë s'égaroit à ceux qui regardoiẽt en bas, de sorte qu'il estoit impossible de donner attainte qu'auec l'horreur & certaine mort de ceux qui y feroiẽt approche, sauf que du costé de Septemtrion, où finissoit la montagne, il y auoit vne seule entree, mais la mõtee y estoit encor fort difficile, que Iosephe fit clorre de muraille, & remparer de bouleuards & bastions, de sorte que de la basse muraille iusques à celle qui estoit en haut, les assaillans n'auoient gueres grand moyen de porter B
dommage aux assaillis. Aussi la cité estoit bastie sur la mesme croupe du mont, enuironnee d'autres montagnes, cõme d'vn naturel rampart, de sorte que venant là aucun ne pouuoit cognoistre s'il y auoit quelque ville, iusques à ce qu'il y estoit entré. Vespasien voyant qu'en vain il trauailloit pensant forcer la nature, eut recours à elle-mesme. Et sçachant que sans viures l'homme tombe soudain, il delibera d'affamer la place, qu'il ne pouuoit gagner par force, mais on auoit pourueu à la muni-
Iotapate sans eauës que dedans des puits. tion si bien qu'il y auoit à manger pour vn long-tẽps, mais le pis estoit que les eauës deffailloient en la cité, n'y ayãt aucune fontaine, les citoyens vsans des seules eauës des cisternes, qu'ils empliſſoient de l'eau de pluye, & de quelques puits qu'on trou- C
Aqueduct destourné par Vespasien. uoit à grande peine. Or l'annee estant seiche, & les pluyes fort rares, les cisternes n'eussent sceu substanter le peuple de Iotapate, si ce n'eust esté le Canal d'vn Aqueduct qui venant du mont abbreuuoit la ville abondãment : mais le Prince Romain aduerty de ce cõduit, destourna les eauës, & les fit passer ailleurs bien loin de la cité. Cecy estonna les Iuifs, qui estimerent que les ennemis les tenoient comme vaincus,
Ruse de Iosephe. n'ayans plus dequoy boire : mais Iosephe combatant contre la mesme necessité, fit moüiller de l'eau des puits & cisternes plusieurs habillemens, & les estendre sur les murs de la cité, afin que les Romains pensassent, que les Iuifs n'auoient pas si grande
Vespasien aux forces. faute d'eau, qu'ils n'en eussent pour boire, & pour en lauer leurs vestemens. Cecy fit changer d'opinion à Vespasien, qui ne pouuant auoir les Iuifs auec telle necessité, delibera de les surmonter par force d'armes. Et pource il assembla son armee, & la D
mit autour de la cité, dressant les machines auec lesquelles il battoit les murs, & sur tout auec le belier, car il estoit mort si bonne troupe de soldats Iuifs, qu'ils n'estoiẽt plus si échauffez qu'auparauant à faire des saillies sur les Romains. Tout ioignant donc les murs de la ville on fit dresser cette machine de guerre, qu'autresfois on appelloit le belier, ainsi nommé à cause de sa figure. Car c'est vn grand tref, & gros à
Figure du belier machine de guerre. l'aduenant, presque à la proportion d'vn mast de nauire, ayant le front armé de fer, qui porte la ressemblance & figure d'vne teste de belier, à cause qu'il y a vn aboutissement de grosses lames de fer, qui se poussent hors, tout ainsi que des cornes, & le tref est reuestu de fer iusques au milieu. Cette grosse poutre estoit soustenuë de deux poutres plantees en terre auec des cordes suffisantes à branler vn si pesant far- E
deau, & dans lesquelles il y auoit des chesnes de fer entrelacees. Et lors qu'ils vouloient batre les murailles, cette machine estoit tenuë également en l'air tout ainsi qu'vne balance, puis on recouuloit le coup, afin qu'auec plus grande impetuosité on le portast, & que plus aisément on retirast la baterie, ils auoient encor vne autre machine ayant quatre pieds de fer, & armee tout ainsi que le belier, mais ce tref estãt
Le petit Belier. long de dix coudees, estoit porté sur vne charette, & auec certain artifice on s'en aidoit, tout ainsi que du grand belier. Au reste, ceux qui poussoient cette machine contre les murailles, estoient couuerts sous vne palisade, & paroy faite d'ais, afin que ceux de dedans la ville ne peussent les offencer auec le trait, ou auec les pierres de

dessus

A deſſus les murailles auant. Dés que Ioſephe vit qu'au premier coup de belier les murailles auoient eſté ébranlees, & que deſia les Romains faiſoient huee, comme ſi la ville euſt eſté priſe, voire que les Iuifs craignoiét que ſi on frappoit de rechef, le mur ne s'en allaſt par terre, il y pourueuſt ainſi. Il euſt de grands ſacs plains de foin & de paille, & les fit mettre au lieu meſme contre lequel la baterie eſtoit faite, afin que les ſacs preſtans au coup, le rendiſſent vain par la laſcheté & moleſſe de la matiere qui eſtoit dedans, dautant que ce qui eſt ſolide eſtant heurté contre vne choſe ſolide & forte, porte coup, là où ce qui eſt mol preſte ſous le coup, & luy oſte la force & vehemence. Les Romains voyans la ruſe & ſubtilité du Iuif, eurét des faux attachees à de grandes perches auec leſquelles ils couperent les cordes auſquelles eſtoient ces ſacs attachez, fendoient ſouuent les ſacs par le milieu, faiſans tomber la matiere, & ainſi le belier faiſoit ſon coup, ſans qu'on y peus obuier. Les Iuifs ſe voyans preſſez de telle ſorte, il y en eut vn d'entr'eux nommé Eleazar, de la race des Preſtres, & parent du grand ſacrificateur, qui voyant qu'on eſtoit apres la ruine des murailles, priſt vne grande pierre qu'il laiſſa tomber de telle force ſur la machine qu'il luy briſa toute la teſte, & venant au milieu de ceux qui trauailloient à la baterie, prit le belier, & le trainoit auec vne cheſne de fer hardiment & en preſence de ſes ennemis iuſques à la muraille. On le pourſuiuit à coups de fléches, mais pource il ne deſiſta de ſon entrepriſe, & il regardoit ſeulement les moyens d'offenſer l'ennemy auec ſes pierres mais preſſé des bleſſures, & eſtant attaint en cinq lieux, il tomba auec vne groſſe pierre ſur la machine, qu'il mit en pieces. Et ainſi ſurmontant par ſa mort la puiſſance du Romain en l'eſpoir de la ruine des murailles, il ſauua pour cette fois ſon pays des mains de ſes ennemis. Et cependant les autres Iuifs enhardis de la valeur de ceſtuy cy, ſortirent dehors, tuans & maſſacrans ceux qui gardoient & pouſſoient les machichines, dont Ioſephe auec ſa troupe brûla la plus grande partie, non ſans donner vn tel réueil au camp Romain, que par la mort de pluſieurs vaillans hommes il leur fit ſentir, qu'ils auoient affaire à des ſoldats qui ne feroient point trop bon marché de leur vie, & eſtonna le camp Romain par l'alegreſſe & grand cœur auec lequel ſes gens marchoient ſans effroy en bataille: Et de fait le Romain eſtoit ſur le poinct de rendre les abboys, & de s'enfuyr, ſi Veſpaſien ne ſe fuſt mis de la partie, priant ſes legions de ſe ſouuenir de l'ancienne gloire des Romains, & des nations qu'ils auoient ſubiuguees, que ceux-cy meſmes eſtoient leurs eſclaues, qui deſeſperez ſe preſentoiét ainſi furieux pour mourir pluſtoſt par la main victorieuſe du Romain, qu'affamez dans l'enclos de leur muraille. Pendant que Veſpaſien eſtoit ententif à encourager le ſoldat Romain, il fuſt bleſſé au talon d'vn coup de fléche. Dés que ſes gens virent le ſang du general, troublez en leur eſprit, ils furent incitez par Veſpaſien de le vanger, & ne ſouffrir point que le Iuif s'en allaſt ſans porter le ſalaire de ſa temerité & folie. C'eſt icy que Tite va comme vn forcené par les rangs, & que ſon pere donne cœur au ſoldat qui s'enfuyoit n'aguere, c'eſtoit-là que les machines ioüoient à bon eſcient, & faiſoient vn grand meurtre & degaſt en l'armee Iuifue, de ſorte qu'vn Iuif grand amy de Ioſephe fuſt frappé d'vne pierre de ces machines, qui luy emporta la teſte à plus de cent pas: Et vne femme enceinte en eſtant frappee par le ventre, le fruit luy fut ietté par le conduit naturel, & porté de 30. pas loin. En ſomme le Romain ayant la victoire s'approche du mur, & taſche de le gagner: mais Ioſephe les en fit retirer auec de l'huyle toute boüillãte, & autres matieres liquides, qui eſchauffoient plus le Romain en ſon harnois qu'il n'euſt voulu, quoy que le deſir de vanger ſa honte incitaſt le gendarme de Veſpaſien de pourſuiure ſa pointe: neantmoins pour cette fois il ne conquiſt autre choſe, ſinon qu'il laiſſa Ioſephe fort mal accompagné, veu la desfaite de ceux de ſa ſuite: auſſi ne voyoit-on guere plus ſur les murailles telle quantité de ſoldats que de couſtume, & en leur

Ruſe de Ioſephe.

Contreruſe des Romains.

Hardieſſe d'vn Iuif nommé Eleazar.

Iuifs ont victoire.

Veſpaſien bleſſé.

Iuifs perdét la victoire & le courage.

place les femmes ne s'épargnoient point à la deffendre. Cette longueur de siege donna cœur aux autres Iuifs de tenir bon contre les Romains, & de leur faire iniure, ce qui aduint à ceux de Iaphe, qui voyans le peu que Vespasien auoit fait contre Iotapate, se reuolterent, & chasserent les garnisons de leur ville, ce qu'entendu par le general, il y enuoya Trajan Colonnel de la quinziéme legion, auec mille cheuaux, & deux mille hommes de pied. Cestuy-cy qui estoit homme vaillant, & entendu en l'art militaire, ne fust pas long-temps sans faire cognoistre aux Iuifs sa sagesse, & que le bon-heur qui le suiuoit. Car combien que Iaphe fut vn lieu fort & d'art de nature, & ceinte de double muraille, si est-ce que le peuple ne se contentant point de se tenir couuert & asseuré en l'enclos de ses murs, fust si temeraire que de sortir sur les Romains: mais leur resistance ne fut guere longue, & les Iuifs en fuyant donnerent moyen au Romain d'entre pesle-mesle dans l'enceinte de la premiere muraille: ce que voyans ceux de dedans fermerent les portes à leurs citoyens, afin que l'ennemy ne se fourrast encor auec eux, & se fit aussi bien maistre de la ville. Ainsi les Iuifs ayans Dieu pour aduersaire, comme l'ayans courroucé par leurs meschancetez, estoient punis par les nations estranges. Ils se portoient plus de preiudice les vns aux autres, que l'ennemy ne leur faisoit de dommage. Tesmoin le peuple de Iaphe qui ouurist la porte au Romain pour se la clorre à soymesme, car fuyans ils ouurirent la premiere muraille, mais la seconde fut fermee au Iuif, afin que l'ennemy n'y eust point libre entree, & ainsi le Iuif estoit tué entre deux murs par les Romains, & par les mesmes Iuifs tirans & combattans de dessus les murailles, en mourant plus de deux mille des plus robustes & vaillans. Trajan estimant qu'il n'y auroit guere plus de resistance, ne voulut point auoir la gloire de cette victoire, mais il le manda à Vespasien, le priant de luy enuoyer Tite son fils pour donner fin à la bataille, & ce faisant, il sçauoit le deuoir du moindre chef, à l'endroit de celuy qui est souuerain, & que les seigneurs prennent plaisir que telle gloire leur soit reseruee. Tite estant arriué au camp l'assaut fust donné, dont les Romains eurent la victoire, mais non sans sang & perte de leurs gens, car gagnans la seconde muraille, ils trouuerent resistance de tous ceux de la ville qui pouuoient porter les armes, qui gagnans les destroicts & passages des ruës, tinrent par l'espace de six heures les Romains en aboy, ce qui fut cause que les vaillans d'entre les Iuifs estans morts au combat, on massacra presque toute la multitude, sauf les femmes & petits enfans, qui furent reseruez pour estre menez en seruitude, en nombre de deux mille cent trente, le reste estant mis au fil de l'espee, montant à douze mille hommes, meilleur marché que Iaphe n'en eust pas, le pays de Samarie qui est assis entre la Iudee & Galilee, commençant au bourg nommé Eleas, & finissant en la terre des Acrabathenes, & de l'autre costé elle à l'Arabie, au Midy c'est à sçauoir, & finit vers Septentrion à vn bourg nommé Borcee. Cette region est de mesme temperature que Iudee, partie ayant de beaux vallons riches & fertiles, & partie des collines & costeaux propres à porter les meilleurs bleds, & les plustost meurs, que prouince que l'on sçache. Les eauës y sont douces, cleres, & belles au regard, plaisantes à boire, & qui causent cette fertilité de la terre, qui a fait autresfois estimer ce païs pour luy qui distilloit le laict & le miel, dautant qu'il n'y a lieu où le bestial soit si abondant en laitage, aussi la region est bocageuse, & par consequent riche en bestail, ayant des fruicts de toute sorte si abondamment qu'elle seule fait honte aux plus fertiles de la terre. Comme donc les Samaritains se furent assemblez selon leur coustume pour adorer en la montagne Garisim consacree, & sainte parmy eux, & que cette assemblee fut suspecte de sedition & monopoles, les Romains sages en leurs desseins, delibererent de les preuenir, & leur courir sus, mais qu'ils se fussent fortifiez dauantage.

Rebellion de Iaphe.

Ce Trajan fut depuis Empereur.

Defaite de ceux de Iaphe.

Iuifs s'entretuent à Iaphe.

Tite au camp de Trajan.

Defaite de ceux de Iaphe.

Description de Samarie.

Fertilité de Samarie.

Garisim montagne.

A cette cause Vespasien donna charge à Cereal Colonnel du cinquiéme ordre

&

A regiment, de prendre trois mille hommes tant de pied que de cheual pour aller assaillir la montagne. Cereal s'en y va, & voyant le grand danger pour les siens qui se presentoit, si de prime face il taschoit de monter, enuironna le mont auec sa gendarmerie pour empescher l'eau à ceux d'en haut. Cette grande multitude mourant de soif, & exposee à l'ardeur du Soleil sur la montagne, il y en eust plusieurs qui volontiers eussent enduré toute seruitude, pourueu qu'il leur fust permis de rassasier cette grande alteration qui les tourmentoit : mais d'autres plus opiniastres, & preferans la liberté à tout genre de mort & de supplice, quoy que Cereal leur promit la vie, ils ne voulurent se rendre & mettre bas les armes.

A cette cause les Romains leur courant sus, quelque resistance que fissent les Sa- Grand massacre des Samaritains
B maritains, ils en tuerent onze mille six cens, le reste mené en proye & seruage. A Iotapate cependant les forces des Iuifs estoient si aneanties & debilitees, que presque on ne voyoit plus personne sur les murailles, & ne pouuoient plus faire la sentinelle sur les ramparts, & se tenir sur leurs gardes, ce qui donna cœur aux Romains, que le quarante huictiéme iour apres que le siege fut posé deuant cette ville, sur le poinct du iour Tite & Sabin entrerent les premiers en la ville, & rompans les portes, firent passage à tout le reste de l'armee, de sorte que plusieurs Iuifs furent massacrez par les carrefours & places de cette grande cité, ne sçachans encor que les Romains y eussent fait entree. Les autres trouuez dans leur lict partie dormans, partie éueillez, & autres saisis de faim & de la frayeur, estoient massacrez miserablement. Prise de Iotapate. Ruine & massacre.

C Mais quand leur misere les fit apperceuoir de la surprise, & qu'ils ouyrent le bruit de l'ennemy furieux saccageant leur ville, lors chacun s'appresta à la mort, voyans le peu de moyen qu'ils auoient de se deffendre, que si quelques vns taschoient de s'opposer & resister au Romain, ils estoient accablez par la fuite de leurs gens mesmes. D'autres tendoient les mains afin que soudain on les fit mourir, plustost que de voir vn si triste spectacle que la ruine de leur nation. Ils s'estoient retirez en la grande place pour combattre, mais la resistance ne leur valut rien, veu que la fortune estoit du costé de l'ennemy. Et ce qui donna plus d'occasion de leur ruine, ce fut la mort d'Antoine centenier, qui comme courtoisement il pensoit Deloyauté d'vn Iuif.
D sauuer vn Iuif qui l'auoit requis de ce faire, ainsi qu'il penta luy bailler la main droite, le Iuif infidelle le prend de sa gauche, & auec la droite il luy donna si grand coup, qu'il l'estendit mort à ses pieds, afin que la victoire ne fust du tout sans la défaite des Romains, qui irritez de la desloyauté Iuifue, n'oublierent aucune cruauté, mais tuoient & massacroient tout ce qu'ils pouuoient rencontrer. Les iours ensuiuans il n'y auoit lieu sous-terrin, caue, fosse, spelonque, ou grotesque d'où l'on ne tirast quelque miserable Iuifs, qui soudain estoit mis en pieces, sauf les enfans & femmes reseruez à la captiuité. D'autres tiennent que cette défaite vint pource qu'vn Romain tua vn Iuif, qui s'estoit rendu à luy sur sa foy, & que les autres voyans le peu de foy de l'ennemy, aymerent mieux se deffendre & mourir
E le fer au poing, & en gens de bien, que tomber en la main desloyale & cruelle du soldat Romain. Comme qu'il en soit, il y fust fait si grand massacre, que le nombre des Iuifs tuez en ces rencontres & sac de ville montoit à quarante mille hommes, & douze cens qui furent faits esclaues. La cité fut saccagee, brûlee & mise du tout en ruine, ses forteresses renuersees, & tous ses confins mis à feu & à sang : ce qui aduint l'an treize de l'Empire de Neron. Iosephe ayant veu le malheur qui couroit sur son peuple, & qu'il estoit impossible de plus faire rien qui seruist à son salut, voyant la ville en feu & cendres, se cacha dans vne profonde spelonque auec quarante hõmes des principaux de sa suite, qui l'auoient touſiours accompagné, sçachant bien que sur tous il seroit recherché, & poursuiuy com- 40000 hõmes tuez à Iotapate. L'an 13. que fut de nostre salut. 69 lors que l'Eglise fidelle s'en alla de Hierusalem pretuoyant sa ruine Iosephe se cacha en vne cisterne.

Vespasien veut sauuer Iosephe.

me Prince & general du pays, & de l'armee. Le troisiesme iour apres la deffaite, A
il y eust vne femme, qui donna aduis du lieu où s'estoit retiré Iosephe: Et a cette
cause Vespasien y enuoya premierement Paulin & Gallican pour le faire sortir de
la cauerne, auec promesse de son salut: mais ceux-cy n'y ayans rien profité, Nica-
nor qui de long-temps estoit grand amy de Iosephe, y alla pour luy iurer la foy de
la part du general, & promettre toute telle asseurance qu'il sçauroit souhaitter. Or
comme Iosephe branloit de ce costé, & estoit prest à consentir à Nicanor, voicy
les quarante qui estoient en la cauerne en sa compagnie qui luy viennent autour,

Harangue des Iuifs à Iosephe.

le prient, le destournent & dissuadent de prendre tel party, luy disans en la pre-
sence de Nicanor, ces paroles: Nous sommes fort estonnez, excellent Prince, que «
toy qui as esté éleu d'entre plusieurs milliers d'hommes pour estre sacrificateur, B «
chef & gouuerneur du peuple de Dieu, qui as conduit les batailles du Seigneur d'Is- «
raël, & qui as veu les torts & iniures faites à ton peuple par les Romains, comme il «
est possible que tu souhaittes la vie si ignominieuse que celle que tu aurois entre «
les mains de tes aduersaires? Las c'est à present que les Iuifs sentent plus grande rui- «
ne que iamais, vne flamme & estincelle de feu plus obscure & miserable, qui «
gaste & obscurcisse la gloire du nom Iuif, puis qu'on veut reseruer Iosephe vif, «
afin que captif il soit mené à Rome au triomphe de celuy qui a defait les forces de «
son peuple. A quoy tendent ces promesses & semonces de l'ennemy si soudaines à «
te conuier à ton bien, & à estre soigneux de ta vie? Le Romain n'a point voulu «
pardonner à ceux qui luy crioient mercy, & maintenant il demande Iosephe, il le C
prie & l'incite à viure. Pourquoy cela? Ils te veulent garder enuie, afin qu'auec ton «
deshonner tu viues auec telle angoisse, qui te sera cent fois pire que la mort. Ils crai- «
gnent de perdre la pompe du triompe, & qu'ils n'ayent faute d'Homme Illustre, «
que Rome puisse considerer comme son captif, & que Vespasien face mener tout «
enchaisné deuant son chariot. Aurois-tu bien le cœur si auilly que de desirer vn tel «
abaissement, & vouloir souffrir ces moqueries, & vn si abominable mespris de ta «
grandeur & excellence passee? Dequoy est-ce que les Romains triompheront, si «
le chef de l'armee vaincuë ne tombe point entre leurs mains? Ou bien quel est ce «
triomphe auquel on fait grace & faueur aux vaincus? Regarde Iosephe, que puis «
que la force Romaine a surmonté ton bon-heur, que tu ne sois deceu par leurs «
ruses, d'autant que leurs dons & leurs caresses sont plus dangereux que les bless- D
res qu'ils font sur nos corps aux batailles. Et quoy? Iosephe, le cœur te deffaut-il, «
Exod. 32. ou perds-tu ton ancienne constance, qui veux si laschement suruiure à ton pays «
ruiné, & apres la defaite des tiens? Où est cette charité de Moyse nostre legislateur, «
Nomb. 16. qui aymoit mieux estre effacé du liure de vie, que de suruiure à son peuple contre «
qui le Seigneur Dieu estoit courroucé? Où est cét Aaron qui se tenoit au milieu «
des morts & des viuans, afin que par son moyen la mort ne passast point outre, & «
acheuast de ruiner ce qui restoit du peuple? La hardiesse de ce grand Roy Saül ne «
t'émeut-elle point, qui pouuant sauuer sa vie, encore voulut-il mourir auec le «
peuple de Dieu, & aymamieux se tuer, que tomber entre les mains des infidelles, «
1. Rois 31. & estre par eux mené en triomphe? Et son fils Ionathas ne fut-il pas imitateur de E
la constance de son pere, qui ne voulut se deliurer du peril, voyant le Roy entre les «
2. Rois 24. morts? Et le bon Roy Dauid oynt du Seigneur, voyant comme l'Ange de la fu- «
reur de Dieu, frappoit le peuple de peste, ne pria-il pas Dieu qu'il luy pleust tour- «
ner son ire contre luy, & contre la maison de son pere, plustost que s'aigrir con- «
tre ceux qui estoient sans offence? Comment la loy diuine est-elle escrite & ca- «
chee en ton cœur, si tu desire cette vie? Ne nous as-tu pas enseigné que pour la «
brieueté de cette vie, Dieu nous a promis & preparé vne immortalité à iamais du- «
rable? N'est-ce pas toy qui souuent nous a asseurez que ceux qui meurent pour «
la deffence «

A la defence de la loy de Dieu, pour la liberté du peuple fidelle, & conſeruation du
» ſainct Temple, & pour les ceremonies des anciens, ne verront iamais les tenebres
» d'enfer, mais iouïront de la clarté eternelle? Et maintenant, ô Ioſephe, veux-tu viure
» lors qu'il ne faut point, & qu'il n'eſt aucunement loiſible, ny ſeant en ſorte quelcon-
» que, & ſouhaités de ioüir d'vne clarté de ſeruitude, obeyſſant au Romain, qui te pri-
» uera de tout hõneur, & à ſon plaiſir te chargera des miſeres d'vne faſcheuſe priſon.

» Comment t'excuſeras-tu enuers tes freres, ou comment couuriras-tu tes men-
» ſonges deuant le Romain, apres que tu t'es vanté de vouloir mourir pour le peuple
» Iuif, & pour la gloire du ſanctuaire? Or poſons le cas que le deſir de viure ayc pris ton
» ame: mais comment obtiendras-tu de celuy contre qui tu as combatu, & que tu as
B » offencé en tant de ſortes? Quelle raiſon as-tu de ſouhaitter cette vie dont tu iouy-
» rois mal-ayſement, en la diſgrace de tes Seigneurs? Or choiſis lequel tu voudras, car
» il faut ou que ta vie te ſoit comme le ſalaire de ta trahiſon, ou comme ſuplice pour
» ta captiuité & ſeruitude. Ce qu'ayans dit, ils porterent la main à leurs glaiues, diſans
» que s'il accordoit de mourir auec eux, que comme bons amis ils luy feroient ce ſer-
» uice, que de le tuer, au contraire qu'ils eſtoient preſts à ſe vanger ſur luy, & le tuer
» comme celuy qui vendoit mal-heureuſement ſon peuple à l'ennemy. Ioſephe
» voyant la deliberation de ſes compagnons, penſa les gagner par douces paroles, di-
» ſant ainſi: Ie ſçay, mes freres, que voſtre dire eſt iuſte & veritable, & que celuy-là
» eſt hors de ſon ſens, qui prend plaiſir à viure en vn temps ſi calamiteux & deplora-
» ble: que pleuſt au Tout-Puiſſant m'appeller à ſoy de ce monde, ayant plus chere la
C » mort que la vie, veu les grandes tribulations qui m'accablent. Mais vous ſçauez, mes
» freres, que c'eſt Dieu qui a ioint l'ame auec le corps: qui eſt donc celuy qui oſeroit
» diſioindre & délier cette alliance faite en nous par l'auteur meſme de la nature? Ne
» ſçauez vous pas que l'ame eſt en noſtre corps, comme vn depoſt qu'on fie entre nos
» mains, & dont il nous faudra vn iour rendre compte, comme eſtans les ſeruiteurs
» de celuy qui nous l'a donnee en garde? Si doncques nous l'oſtons auant le temps,
» & la chaſſons de ſa place, ſans le commandement de celuy qui l'y a miſe, ne
» ſera-ce pas à bon droit que ſa fureur ſe reſpandra ſur nous qui vſons de telle de-
» ſobeyſſance en ſon endroit? Si l'on nous eſtime arrogans & iniurieux en refuſant
» le preſent qu'vn homme nous fait, combié à plus iuſte tiltre accuſera-on noſtre ar-
D » rogance & ingratitude de meſpriſer ainſi les dons de Dieu? Or c'eſt de luy que nous
» auons l'eſtre & la vie: il faut donc que ſelon ſa ſainte volonté chacun ſoit ce qu'il
» luy plaira, & viue ſelon ſa diſpoſition & ordonnance. Et ie vous demande, ſi Abra-
» ham eſſaya iamais de ſortir pluſtoſt de ce monde que Dieu n'en euſt fait l'arreſt? Et
» Moyſe monta-il pluſtoſt ſur le mont Abarim, que Dieu luy eut dit, Monte en la
» montagne, où il mourut comme fidelle & obeiſſant ſeruiteur de noſtre Dieu &
» Seigneur. Et quoy que Iob fut aſſailly de toutes parts, affligé de playes & mi-
» ſeres, & qu'il maudiſt le iour de ſa naiſſance, ſi eſt-ce qu'il ne ſe tua point, mais
» prioit Dieu de le deliurer de cette affliction, & ſouhaitoit le repos de la mort,
» l'eſtimant bien-heureuſe. Dauid & les ſaints Prophetes ont bien ſouhaité la mort,
E » ont deſiré la deliurance de leurs ames de ces priſons du corps, mais vous n'en voyez
» pas vn qui euſt eſté ſi tranſporté de ſens ou déraiſonnable, qui ſe ſoit tué de ſa pro-
» pre main.

» Icy Seigneurs & amis, qui ſuiuez le party de Dieu, ie vous appelle. a Dites-moy
» ie vous prie, qui intercedera pour nous enuers Dieu, ſi nous commettons vn tel
» acte? Ne ſçauez-vous pas, que cela appartient à gens ſerfs, fols, peruers, puſillanimes,
» rebelles, de dure ceruelle, deſperez & forcenez, qui ne peuuent endurer les chan-
» gemens de ce monde? que les loix les priuent de toute ſepulture, leur coupent la
» main droite, leur denient tout acte de pietié, de religion & d'honneur, comme ayans

a David Kibber, quelque heretique qu'il fut, n'a peu ſi finement tranſlater qu'on ne voye bien, que les Hebreux prioient & eſtoient le ſeruice diuin, pour les morts, pourueu qu'ils ne ſe fuſſent pas tuez eux meſmes, ou euſſent commis des actes de ſemblable infamie; ce que repete Ioſephe en la fin de cette harangue, lequels lieux nous auons icy reſtituez du Latin de cét heretique, parce que ie n'auois point l'original Hebreu, auquel ie penſe que l'interceſſiõ & ſeruice pour les morts ſont plus expreſs. Au reſte nous auons fait imprimer en lettre d'autrefois l'office, entier, tel qu'il ſe fait en la ſynagogue des Iuifs à Rome pour le iour d'huy, tiré de leur Mahzor, qui eſt vne eſpece de Breuiaire en leur langue Hebraique,

non ſeulement perdus leurs corps, mais quant & quant leurs ames. Si le mourir eſt gaing, c'eſt larcin que de rauir la mort auant le temps ordonné. S'il y a du bien au viure, c'eſt meſchamment fait de le quitter auant que Dieu nous le redemande. Et bien les Romains (dites-vous) me promettent leur foy, qu'ils me violeront tout auſſi-toſt qu'ils m'auront en leur puiſſance : i'ayme mieux que la faute ſoit de leur coſté, que d'offencer mon Dieu, & eſtre le miniſtre cruel de ma desfaite, & vous remercie de la faueur que vous m'offrez de me tuer, car ie ne veux point perir par voſtre peché, ny par le mien, ny par la violence mutuelle de l'vn à l'autre, d'autant qu'il faudroit que chacun reſpondit deuant Dieu de ſon crime, & du forfait de ſon prochain. A

Quant à l'exemple que vous m'amenez de Saül, il n'eſt point receuable, comme venant d'vn homme deſplaiſant à noſtre Dieu, & pour ce il euſt vn ſucceſſeur eſtant encor en vie. Quel exemple eſt celuy que vous auez propoſé en vn homme éloigné de la grace de Dieu, & qui voulut mourir, non pour le ſalut d'aucun, mais pource qu'il ne pouuoit plus viure? S'il s'eſt tué de crainte que l'ennemy victorieux ne luy fit iniure, & ſe moquaſt de luy, quelle loüange merite-il en ce que la ſeule peur luy a fait faire? Ainſi ie ne crains point les Romains, ſoit qu'ils ſe moquent de moy, ou qu'ils me ſoient infidelles & pariures. Quant à Aaron (dont ie ſuis enfant) quoy que conſtamment il euſt demeuré entre les morts, ſi eſt-ce qu'il n'a point vſé de violence ſur ſoy-meſme. En ſomme ie ne penſe point que le Romain nous faſſe quelque tort, puis qu'il admire les Hõmes Illuſtres, & ſçait quel ie ſuis, & auec quelles brauades ie l'ay chatoüillé, & par ce ſiege de Iotapate, l'ay deſtourné d'aller affliger la ſaincte cité de Hieruſalem. Il nous veut reſeruer pour inciter le reſte de nos freres à la paix, & oſter noſtre peuple de miſere. Que s'il eſt bon de mourir pour la liberté, il nous ſera lors loiſible de mourir, quand il nous voudra mettre en captiuité & ſeruitude. Et quelle ignominie eſt celle que vous me conſeillez, veu que les loix puniſſent les corps ſans ame de ceux qui ſe ſont tuez par leur propre miniſtere? Si les meſchans ſont ou iettez à la voirie, & giſent ſans tombeau, ou mutilez comme infames, quel ſacrilege eſt celuy que vous voulez commettre violans ainſi la loy du Tout-Puiſſant? Auſſi ce n'eſt point le lieu de ioye qui a receu leurs ames pour leur donner repos, mais ils ſont en tourment, cruel & perdurable, viuant mal-heureuſement en l'obſcurité des tenebres effroyables des enfers. Ainſi ie ne ſuis point ſi mal-heureux de faire ſur moy ce que l'ennemy n'y a peu faire, ny de me rauir par mon forfait, ce que le Romain ne me ſçauroit oſter par ſa cruauté & tyrannie. B C D

Ie vous prie donc mes freres & amis, de vous departir de ce mauuais conſeil, afin que nous ne ſoyons pas bourreaux de nous meſmes, & que nous ne tirions par force nos ames de nos corps, deuant que Dieu les appelle à ſoy. Car quel reproche nous ſeroit-ce à iamais! a Par quel moyen ou ſorte de ſacrifice expirions nous ce forfait & enorme peché! Qui intercederoit enfin pour nous enuers Dieu?

a De ce lieu & du ſemblable, voy vn peu auparauant en la prochaine annotation.

Ayant tenu tels propos, Ioſephe bien que les autres s'en moquaſſent, pleuroit à chaudes larmes, & ſe tournant à Dieu, les mains eſtenduës au Ciel, prioit ainſi. Helas ſeigneur Dieu Tout-Puiſſant, tu es noſtre Pere, tu nous a formé du limon de la terre par ta ſinguliere bonté & miſericorde, quelques-pechez, que nous ayons commis, ſi eſt-ce que nous ſommes l'œuure de tes mains, & de toute ancienneté auons eu cét honneur d'eſtre appellez ton peuple. E

Oraiſon à Dieu.

Ainſi, ô Seigneur Dieu, qui eſt l'auteur & arbitre de la nature, ô Pere Tout-Puiſſant, donne nous vne fin honnorable, & romps les liens de mon corps qui tiennent l'ame en vne captiuité ſi calamiteuſe, la rendant en ſon ſecret, & l'appellant par ta grace au ſaint lieu de repos. Que le peuple ſoit ruiné, le droit violé, la liberté perduë, ſi eſt-ce que ie ne veux point enfraindre la loy, & mourir ſans ton commandemẽt & ta

A ta iuſte volonté. I'attens à voir ce qu'il te plaira ordonner, & ſuis en attente de ta fa-
» ueur à me deliurer de cette miſere. Et puis que tu as pluſieurs executeurs de ta volō-
» té immuable, i'attendray ton commandement, & le miniſtere de celuy qui a la char-
» ge de ma défaite. Ah bon Dieu, c'eſt vn grand bon-heur que de mourir, mais s'il te
» plaiſt que ie viue comme vray Hebreu, & non comme vn brigand, aſſaſineur ou en-
» nemy de ta loy, & de ta puiſſance, Voicy mon ame que ie te preſente, fais en ce que
» bon te ſemblera, car tu es le Roy & le facteur, tu me l'as dōnee, & l'as gardee iuſques
» à preſent, ie ne la veux point perdre, me contentant que toy, ô Dieu qui habites dans
» les cieux, reſpandes ta grace & ta miſericorde ſur tes ſeruiteurs, & nous oſte du cœur
» vn ſi iniuſte deſir, & conſeille ceux qui ſont en deſeſpoir, afin que te recognoiſſans
B pour facteur & Seigneur, ils ſe departent d'vne ſi maudite & cruelle entrepriſe. Io-
ſephe penſoit adoucir auec ces propos la cruelle deliberation de ſes compagnons, &
leur oſter la fantaiſie & deſir deteſtable de s'entretuer: mais eux qui s'eſtoiēt du tout *Obſtination Iuifue.*
reſolus de mourir, voyans qu'ils ne gagneroient point leur cauſe par raiſon, mettēt
la main aux épees, & ſe mettans tous autour de Ioſephe, luy iurerent de le tuer, s'il ne
condeſcendoit à leur fantaiſie, & quelque effort qu'il fit, priant tantoſt l'vn tantoſt
l'autre, oſtant le glaiue auec vne modeſte maieſté à l'vn, & tençāt l'autre, ſi eſt-ce qu'à
la fin tout reſpect ceſſant, il luy falloit trouuer nouueau moyen, pour auec le ha-
zard d'iceluy, ſe ſauuer, s'il eſtoit poſſible, la vie. Voyant donc qu'il ne gagnoit rien *Ruſe de Ioſephe.*
à leur remonſtrer ce qui eſtoit raiſonnable, il feignoit de s'accorder auec eux, diſant:
C Puis que la neceſſité nous preſſe iuſques là qu'il faut mourir, afin que l'ennemy ne ſe
glorifie pas d'abuſer de nous en ſon triomphe, ie ſuis d'auis que nous iettions le ſort,
afin de voir qui ſera celuy qui tuera ſon cōpagnon, car il vaut mieux que chacun fa-
ce cét office ſur ſon amy, que de ſe violēter execrablemēt ſoy-meſme: ainſi perſonne
ne pourra refuſer l'euenement, puis que la volonté de Dieu guidāt le ſort, aura ſeellé
cette noſtre tranſaction. Chacun s'accordant à cecy, le ſort eſt ietté, & dautant qu'ils
eſtoient quarante & vn, le ſort de mourir ſeul, tomba ſur Ioiade fils d'Eliachim, *Ioſephus ſauue ſa vie.*
qui fut le premier qui conſeilla aux quarante de ſe tuer en la ciſterne. Ceſtuy-là
mort, les autres partagez par couples, il écheut ſi bien que Ioſephe demeura ſeul
auec vn autre pour le dernier couple, il perſuade & porte ſon compagnon à vou-
D loir viure, deliberé quelque ſort qu'il écheut, de ne permettre point que l'autre luy
fit aucune iniure; & par ainſi le Iuif, ſoit qu'il craigniſt la mort, ou qu'il cogneut la
valeur de Ioſephe, à qui il ſe voyoit inégal, s'accorda volontiers auec Ioſephe, qui
appella Nicanor, qui eſtoit autour de la cauerne, le coniurant de luy iurer par le
haut Dieu viuant que s'il ſortoit, il ne luy ſeroit fait tort quelconque. *Nicanor reçoit ſur ſa foy, Ioſephe*
Nicanor luy iura par le Dieu des Iuifs, & luy ſigna ſa promeſſe d'vn eſcrit de ſa main,
ainſi Ioſephe ſortit, & ſe preſenta aux trois Capitaines Romains, qui s'enquerans du
reſte des quarante qui eſtoient en la ciſterne, Ioſephe leur en fit le recit, non ſans
étonnement de Nicanor, & de ſes compagnons, qui meſuroient par là le mauuais &
obſtiné cœur de cette nation, la mauuaiſe & ennemie volonté dont ils eſtoient eſ-
E meus contre les Romains. Nicanor honnorant Ioſephe, & celuy qui eſtoit auec luy,
l'amena deuant Veſpaſien, là où c'eſtoit merueille de voir comme chacun accouroit
pour voir cét excellent Capitaine Hebreu, & tous tranſportez de diuerſes affectiōs, *Ioſephe mené au camp Romain.*
car les vns plaignoient la fortune miſerable d'vn ſi grand hōme, qui n'aguere com-
mandoit à vne grande armee, & eſtoit Prince d'vn peuple puiſſant, maintenant on
le voyoit vaincu & aſſuiety à celuy à qui il auoit tant donné de peine: Les autres ſe
reſioüiſſoient ſur le mal-heur de l'homme du monde qu'ils haiſſoient le plus, ayans
plus d'égard aux torts receus qu'à la vaillance & adreſſe de ce grand Capitaine, & ſe *Inconſtance de l'heur des hommes.*
moquans de luy, ne faiſoient conſcience de le charger d'iniures. Mais les plus ſages,
cognoiſſans la mobilité de la fortune, & combien les choſes & felicitez humaines

s'écoulent & s'aneantiſſent ſoudainement, craignans de voir le meſme en leur grandeur & felicité, gemiſſoient voyans Ioſephe, & auoient compaſſion de ſa miſere. Mais pluſieurs mauuais garçons s'adreſſerent à Veſpaſien, luy conſeillans de faire mourir Ioſephe, à cauſe qu'il auoit cauſé la mort de pluſieurs d'entre les Romains, & que s'il pouuoit échapper, veu ſa vaillance, il eſtoit pour porter vn grand preiudice à l'armee: mais le faiſant mourir, ils ſeroient deliurez d'vn grand ennemy & de plus grand ſoupçon de reuolte. Mais Tite ayant pris plaiſir en ce Iuif, & aimant ſa vertu, fut d'auis contraire, diſant qu'il falloit ſe reſioüir d'auoir en leur puiſſance vn guerrier ſi gaillard & que puis que ſi ſoudain on en eſtoit venu au deſſus, qu'il falloit eſperer l'iſſuë de la guerre plus heureuſe, ſans ſe ſoüiller la main du ſang de celuy qui s'eſtoit rendu ſur la foy de Nicanor, au nom de Ceſar, & de tout l'Empire. Qu'il falloit redouter de tomber en pareil mal-heur, & venir entre les mains des Iuifs: que ſi on faiſoit mourir ainſi leurs Princes, ils auroient occaſion de faire le ſemblable.

Tite prend la cauſe de Ioſephe en main.

Ioſephe dãs les liens.

Ainſi les plus grands du camp ſuiuant l'opinion de Tite, gagnerent Veſpaſien, qui bien qu'il dõnaſt la vie à Ioſephe, ſi eſt-ce qu'il le fit tenir ſous ſeure garde, afin qu'il n'échappaſt & recommençaſt encore la guerre, le menant touſiours en ſa compagnie par les villes du Roy Agrippa, d'où il vint à Ptolemayde, & de là priſt le chemin de Ceſaree, vne des plus grandes & magnifiques citez de Iudee, mais où les Gentils eſtoient en plus grand force & nombre que les Iuifs, qui fut cauſe que les Romains y furent receus à grande ioye & applaudiſſement du peuple, qui faiſoit cecy, non ſeulement à cauſe de l'alliance & ſocieté qu'ils auoient auec les Romains: mais plus encore pour la hayne ancienne qu'ils portoient aux Iuifs. Et pour cette cauſe dés qu'ils virent Ioſephe, ils ſe mirent à crier contre luy, & demander à Veſpaſien qu'il luy pleuſt de le faire mourir: Mais le Prince qui ſçauoit que la fureur du peuple eſtãt conceuë ſans iugement & raiſon, n'eſtoit point à écouter, leur impoſa ſilence, & ne voulut rien écouter de leur requeſte. Et dautant que cette cité eſtoit propre pour le ſeiour de l'armee, il y laiſſa deux legions pour y paſſer leur hyuer; & à Scythopolis deux autres, afin que Ceſaree n'euſt pas la charge trop grande, ſi telle compagnie y euſt hyuerné. Cependant Veſpaſien ne fuſt point pourtant en repos: car ayant receu nouuelles, qu'aucuns Iuifs s'eſtoient retirez à Iaphe, où ils auoient reparé les ruines faites par Ceſtie, & vſans de vaiſſeaux fort legers & propres aux courſes, ils pilloient ordinairement les viures, que par mer on portoit au camp Romain, ſans épargner les marchands qui alloiẽt en Phenice & Egypte, de ſorte qu'ils faiſoient de ſi grands pillages & meurtres, que perſonne n'oſoit nauiger le long de cette coſte.

Ceſaree grande cité.

Garniſons à Ceſaree.

Eſcumeurs de Iaphe.

A cette cauſe Veſpaſien mettant des embuſches de caualerie & d'infanterie pres de Iaphe, tandis que les ſoldats Iuifs eſtoient en courſe, les Romains ſe ietterent ſur la cité, où aucun ne faiſoit la garde, penſans que le Romain ne tiendroit compte d'vne place ainſi ruinee, que les citoyens s'enfuyans ſur mer, laiſſerent derechef pour ſeruir de proye au ſoldat ennemy, n'oſans s'oppoſer, ou luy reſiſter.

Aſſiette du port de Iaphe.

Or eſt le port de Iaphe faſcheux, & de difficile accez, ayant l'entree haute, aſpre, & fort rude, toutesfois qui par les bouts vient peu à peu en adouciſſant ſa pointe, où l'on void des rochers, & eſcueils cachez en la mer, d'autres qui ſont à fleur d'eau, & d'autres qui apparoiſſent aigus ſur la marine: & ce fuſt où les fables tiennent, qu'Andromede fut liee pour eſtre deuoree du monſtre marin, à cauſe que la rigueur du lieu donne quelque couleur de verité à cette hiſtoire fabuleuſe.

Andromede deliuree par Perſee.

Quand donc les vents contraires du Nord s'enferment dans les deſtroits de ce port on voit les flots & les ondes ſe heurter de telle ſorte & auec ſi grand bruit contre ces eſcueils, qu'il y a plus de peril & danger au port, que ſi vous eſtiez agité d'orages en pleine mer. Cõme donc les barques des Iuifs flotoient agitees des vents dans le port, les vnes furent ſubmergees, les autres laiſſees à ſec par le reflux de la mer, & les autres

eſtans

A eſtans briſees contre les rochs & eſcueils, ceux qui ſe ſauuerent des flots & rigueurs de la mer, furent tüez par les traits & glaiues des Romains; & il n'y auoit eſpoir ny moyen de ſortir de ce danger: car de demeurer en mer, il eſtoit impoſſible, le vent les pouſſant hors, & les Romains les chaſſant de la ville, ils ne ſçauoient ou fuir, ſinon dans les abyſmes de la mer émeuë: car par les rochs il n'y auoit accez ou ſortie quelcõque. Ceux qui penſoient ſe ſauuer à nage, ſe voyoient briſez par les pieces des barques dépeſſees par la rigueur des vents, ou eſtoient pouſſez contre les bancs cachez ſous l'eau qui leur accourciſſoient la vie: Et ainſi, le havre & la mer eſtoient ionchez des corps miſerables des Iuifs pourſuiuis de la main vangereſſe du Tout-Puiſſant. Il en mourut quatre mille cinq cens que la mer vomiſt, la ville priſe ſans guerre & B ſans dangers des vainqueurs, qu'ils raſerent de fonds en comble, afin que derechef les Iuifs là aſſemblez ne rompiſſent par leurs eſcumeries le repos aux marchands qui couroient fortune par là. Et cepẽdant la caualerie courut tout le pays voiſin, ne laiſſant rien à piller, & ruinant tous les edifices qui eſtoient à la campagne. Pendant que les choſes ſe paſſent ainſi en Iaphe, ceux de Hieruſalem furent aduertis de la défaite de Iotapate, & ſaiſis de douleur, furent encor plus marris, ſçachans par rapport que Ioſephe auoit eſté tué à l'aſſaut: mais quand ils ouïrent qu'il eſtoit en vie & au camp de l'ennemy, ils le prirent en telle hayne, que le Romain ne leur eſtoit point tant à contre-cœur, que celuy, qu'ils auoient cogneu pour le plus excellẽt d'entre les Capitaines de l'arme Iuifue. Et au lieu de deuenir ſages par le peril d'autruy, ils dreſſerent C la guerre, qui fut cauſe de la ruine de leur pays, & cité. Veſpaſien à la priere & ſolicitation du Roy Agrippa, s'arreſta quelques vingt iours à Ceſaree de Philippe, ce que le Roy faiſoit, afin d'eſſayer de gagner les Iuifs, & les attirer à l'obeyſſance de l'Empire par la familiere habitude qu'ils luy verroient auoir auec le general de l'armee Imperiale. A quoy obeyrent Scythopolis & Tyberiade, & les receurent à ſerment. Tite accompagné de Trajan, prirent puis apres le chemin de Tarichee ville grande & forte, & que Ioſephe auoit ceinte de murailles, hormis du coſté que le lac de Genazar fermoit le pas au ſoldat, & l'empeſchoit d'y donner attainte. Sur ce lac s'eſtoit fortifié le Iuif, auſſi bien qu'en la ville, de ſorte que Tite ayant vaincu par terre, il ſe vit preſque fruſtré de la victoire, voyant le lac couuert de ſoldats armez, & la campa- D gne qui reluiſoit du fer aceré des Iuifs preſt à combatre les Romains. C'eſt icy que le Prince Tite exhorte le ſoldat de ſe ſouuenir du nom & de la gloire ancienne des Romains, & du lieu où ils eſtoient, & des ennemis contre qui il falloit qu'ils combattiſſent. Que ce n'eſtoit point à eux à craindre que ce peuple qui ne tenoit qu'vn petit coin du monde, puis que le reſte de la terre obeïſſoit à leur force, & s'humilioit deuãt leurs enſeignes. Il diſoit qu'il eſtoit honteux de voir que le Romain ſe faſchaſt de vaincre, veu que les Iuifs deuenoient de tant plus hardis, comme plus ſouuent ils eſtoient vaincus, & mis en route, & que ſes ſoldats ſe laſſoient de la fortune qui leur rioit, là où l'ennemy s'endurciſſoit aux coups, & deuenoit plus vaillãt preſſé & batu de la meſme fortune. Qu'il ne falloit point s'étonner de la multitude, veu que les E Hebreux n'auoient aucune adreſſe en l'art militaire, ny ne ſçauoiẽt pas vſer de modeſtie en leurs combats, portans ſeulement à la bataille vn meſpris de la mort: mais diſoit-il, iamais hõme mourant ne vainquit, trop bien celuy qui tuë ſon aduerſaire. Il leur mit en auant le long exercice des armes où le Romain eſt accouſtumé, ce qui defaut au Iuif, qui ne manie les armes que lors qu'il va à la guerre. Que le Romain eſt armé du corps & de la teſte, ſi bien que l'ennemy n'a lieu où il puiſſe frapper & l'endommager. Le nombre ſi grand n'y peut rien, veu que la caualerie leur donne tant d'affaire voltigeant à l'entour que la laſſitude en cauſera la victoire, & qu'au reſte ce n'eſt pas le nõbre de pluſieurs qui met fin à vne meſlee, mais bien la vertu, & hardieſſe d'vne petite troupe gaillarde, & ſagement conduite. Si les Iuifs combattent pour

Miſere des Iuifs de Iaphe.

Nombre des morts en ce naufrage.

Ioſephe eſtimé mort en Hieruſalẽ.

Agrippa a pitié des Iuifs.

Tarichee aſſiſe ſur le lac de Genazar.

Tite exhorte ſes ſoldats.

Audace Iuifue.

L'homme ne ſurmonte pas en mourant.

La vertu, nõ le nombre cauſe la victoire.

leur pays & leur vie, que les Romains combattoient auſſi pour ne perdre point ce qu'ils ſont, & n'amoindrir en rien leur reputation, dautant que la gloire & honneur ſont plus à priſer beaucoup que la vie. Que ce ſeroit grande honte, ſi les Princes du monde, & chefs de l'vniuers n'eſtoient plus excellens en guerre que les Iuifs, & s'ils ne les oſoient aſſaillir qu'auec forces pareilles, veu que les anciens Romains à peu de compagnie auoient desfait de grandes & puiſſantes armees, & que l'exercice ne leur ſeruoit de rien, ny le labeur perpetuel, ſi auec nombre égal il falloit ſe ietter ſur l'aduerſaire. A

L'honneur eſt plus à priſer que la vie.

Puis, il diſoit, il faut ſurprendre l'ennemy, & luy donner bataille, auant que le ſecours nous vienne, & rauir la victoire auec les forces communes, afin qu'il ne ſemble point que nous auons ſurmonté l'ennemy, qu'auec noſtre vertu & hardieſſe, faiſans autrement, de quelle hardieſſe oſerons nous nous preſenter deuant mon pere, s'il ſçait que nous ayons craint de liurer vne bataille? Cõment oſeray-ie degenerant de ſa vertu, me preſenter comme ſon fils en ſa preſence, de luy qui a accouſtumé de ne voir point ſon ſoldat, ſinon victorieux en toutes ſes entrepriſes? En quelle ſorte oſeray-ie me dire ny ſon fils ny ſon ſoldat, ſi luy qui a vaincu touſiours, me voit quitter la place à vn ennemy tel que le Iuif? Allons donc mes amis, allons, & ie ſeray le premier qui donneray dedans, & vous appelle non comme compagnons du peril, mais pour eſtre participans de l'honneur de la victoire. Pourueu que ie vainque, ie ne me ſoucie point de tomber au meſme peril que tomba le fils de Torquat tué par ſon pere: auſſi y a-il rien plus illuſtre & genereux, que de finir ſa vie en triõphant, & n'eſtre point gardé à vne incertitude des choſes, apres vne victoire certaine? Mais puis que mon pere ne nous deffend point de combattre, ie penſe que pluſtoſt il ſe courroucera contre nous, ſi nous quittons la place aux Iuifs, que non pas ſi leur dõnons la bataille. Ce qu'ayant dit, il donne des eſperons à ſon cheual, & ſuiuy de tous les autres, qui crians & s'eſtendans le long de la campagne, faiſoient paroiſtre leur nombre plus grand qu'il n'eſtoit; ſecourus auſſi de Trajan, étonna tellement les Iuifs que ne pouuans reſiſter dauantage, ils ſe mirent à s'enfuyr vers la cité. B C D

Torquat tua ſon fils, quoy que ayant vaincu victorieux de l'ennemy.

Les Iuifs vaincus.

Tite les pourſuit viuement, & les deuançant leur ferme le pas, & deffend l'entree en leur ville, où il y auoit vne grande diſſenſion, dautant que les eſtrangers qui s'y eſtoient retirez, ne demandoient que la paix, & ceux de dedans émeus par les ſeditieux, vouloient tenir teſte aux forces Romaines, tellemẽt que tout tendoit à la guerre. Dequoy Tite prenãt plus d'occaſion de la victoire, exhortoit ſes ſoldats plus que iamais, diſant que c'eſtoit le temps de faire ſon deuoir, puis que l'ennemy eſtãt batu dehors, n'auoit perſonne qui le ſecouruſt, puis que ceux de dedans eſtoient en debat & diuiſion. Ce qu'ayant dit, il ſe mit à paſſer le lac à gué, & ſuiuy des autres, il entra en la ville, & dõna tel effroy aux citoyẽs, que les vns taillez en pieces, les autres taſchoient de ſe ſauuer à la fuite ſur des bateaux, mais la pluſpart eſtoient ſi preſſez, qu'auant que monter ſur leurs barques, ils eſtoient noyez à la foule. Ceux des chãps ſe preſentent à Tite, diſent leurs raiſons, & la cauſe du diuorce, pource qu'ils demandoient la paix, & que les citoyens n'en vouloient point ouïr parler en ſorte quelcõque; ce qui fut cauſe que Tite, qui eſtoit des plus courtois qu'on aye iamais ouy dire, leur pardonna, s'attaquant ſeulement à ceux qui eſtoiẽt Auteurs de la reuolte, & enuoya vn Gentil-homme pour aduertir ſon pere d'vne ſi grande victoire, qui ioyeux du bon-heur de ſon fils, & de ſa grande valeur, cõme de celuy, qui auoit la meilleure part aux victoires obtenuës en cette guerre, s'en alla à Tarichee, cõmandant qu'on prit garde qu'aucun n'échappaſt, dautant que tous meritoient chaſtimẽt à cauſe de leur rebellion: Et pour ce il fit ſoudain faire de grosvaiſſeaux, cõme ayant la matiere à cõmandement afin de ſe ietter ſur ceux qui s'eſtoient ſauuez dans des barquerottes le long du lac, qui pour le reſpect de ſon eſtenduë, ſoit en longueur, qui eſt de cent quarante

Hardieſſe de Tite.

Tarichee priſe par les Romains.

Courtoiſie Tite.

Deſcription du lac de Genezar.

A quarante ſtades, ou en largeur qui eſt de quarãte, repreſente vn bras & ſein de mer, & qui par le moyen des flots & vagues ondoyantes, engendre de ſoy quelque vent leger, & plaiſant, & pource eſt-il appellé des Grecs Geneſar, comme engendrant vn air doux, l'eau en eſt plaiſante à boire, & fort ſaine & ſalubre au corps humain. Les barques eſtans preparees par les Romains, Veſpaſien y mit vne bõne troupe de ſoldats pour pourſuiure les Iuifs qui s'en eſtoient fuis le long du lac, qui n'auoient aucun eſpoir de ſalut, eſtant le lac tout enuironné de gendarmerie, & tous les paſſages bouchez par les Romains. Et quoy que les batteaux Romains, cõme plus peſans ne peuſſent aller ſi legerement que ceux des Iuifs, ſi eſt-ce qu'ils les ſurmontoient en ce qu'agraphant les barquerottes Iuifues, ou ils les mettoient à fonds, ou maſſacroient

Maſſacre de Iuifs à Tarichee.

B à leur aiſe ceux qui eſtoient dedans. Et ainſi les Iuifs preſſez eſtoient contraints de ſe mettre à terre, ou ſoudain ils eſtoient tuez auſſi piteuſement que l'on ſçauroit imaginer, de ſorte que le lac eſtoit tout rouge du ſang qui y eſtoit reſpãdu, & les corps qui flotoient deſſus, monſtroient bien que perſonne n'eſtoit épargné par le ſoldat animé contre cette miſerable nation. Et pour le faire court, en ces courſes & pourſuites il y mourut 6700. Iuifs. Encore ne fut-ce pas tout, car Veſpaſien eſtant à Tarichee, comme il euſt en fantaiſie d'épargner ceux qui ne s'étoient point reuoltez, fut conſeillé tout autremẽt (Dieu le Pere mettant ainſi) veu la naturelle inclination de ce peuple à la reuolte & ſedition, & le grand nombre qui reſtoit à Tarichee: à cette cauſe ayãt aſſemblé tous les Iuifs, il en choiſiſt ſix mille des plus ieunes, & forts, leſ-

Iuifs eſclaues, & vendus au plus offrant.

C quels il enuoya à Neron, qui eſtoit en Achaïe: Et en fit tuer 1200. des plus vieux, & qui n'étoient point aſſez forts pour faire ſeruice, & en vendit au plus offrant 30400. & de ceux qui eſtoient du Royaume d'Agrippa, il en fit preſent au Roy, qu'il vendit auſſi, & permiſt qu'ils fuſſent menez en ſeruitude. Au reſte les Romains ſe ietterent ſur la region Trachonitide, & Gaulanitide, & ſur les terres des Ioppeens Gadarites,

Peuples Iuifs ruinez.

pillans, ſaccageans, & maſſacrans tout, à cauſe que c'eſtoit delà qu'eſtoit ſortie la ſedition, & que c'eſtoient ces peuples qui auoient violé la paix, dont auſſi ils porterent la penitence ſelon le peché & demerite. Cependant Veſpaſien enuoya ſon fils Tite par les autres villes de Galilee, afin de les contenir en paix, & retirer celles qui s'eſtoient reuoltees, là où Tite vſoit de ſa courtoiſie naturelle, pardonnant à ceux

Tite ſubiuge la Galilee.

D qui ſe rendoient, & exterminant ceux qui luy faiſoient reſiſtance. Il rendit au Roy Agrippa preſque toutes les villes qui s'eſtoient ſouſtraites de ſon obeyſſance. Mais quant à Tiarne, il eſtoit ſi animé contre les habitans, qu'il fit maſſacrer tout tant qu'il y trouua d'hommes, reſeruant les femmes & petits enfans, qui furent vendus, la cité demolie & raſee. Veſpaſien donc ioüiſſoit de toutes les villes & citez de

Reuolte de Gamala.

Galilee, ſauf de Gamala plus belle & riche qui fuſt ſous l'obeiſſance du Roy Agrippa; mais où le peuple eſtoit hautain, deſobeïſſant, ſeditieux & rebelle, pource que ſe fians en la force & aſſiette difficile de leur cité, ils s'eſtoient alliez des citoyens de Hieruſalem, & contre leur Prince meſme, & contre l'Empire Romain Or cette cité

Deſcription de l'aſſiette de Gamala.

eſtoit aſſiſe ſur la croupe & ſommet d'vne montagne, ayant de tous coſtez des

E hauts & faſcheux precipices des rochers raboteux, qui vont en pointe iuſques au plus haut du mont, au deuant & au front duquel on voit l'épouuentable deſcente par les roches aiguës & inacceſſibles, mais ſur le derriere il y a vne voye vn peu large, & qui s'eſtend vn peu plus que le front. Et encore de ce coſté y eſt l'arriuee fort difficile, le chemin s'entortillant tout ainſi que ſi c'eſtoit la queuë de quelque beſte, puis au haut il ſe monſtre d'vne grande eſtenduë, mais encore elle eſt tres-eſtroite, faite en forme du col, & la forteresſe qui luy ſert de teſte, là où le reſte ne ſont que rochers aſpres, faſcheux, & pleins de precipices: D'où aduint qu'on l'appella Camal, pource qu'elle repreſente la figure d'vn chameau: mais depuis le vulgaire corrõpant la langue, luy donna le nom de Gamala, qui ſignifie choſe bien faiſante. Que ſi vous

regardiez cette cité & ſes edifices, vous iugeriez qu'ils ſont pendus à quelque choſe, A
ainſi ils vont en pechant, & ſur tout vers le coſté qui regarde le Septentrion; & vers
le midy il y a encore quelque fléchiſſure, mais non ſi grande que la Septentrionale.
Aſſiette de Seleuce. Cette cité, comme i'ay dit, ſe reuolta contre les Romains, & ce à la ſuſcitation de Io-
ſephe, qui y penſoit auſſi attirer Sotane & Seleuce, mais ces dernieres demeurerét en
la foy & obeïſſance du peuple Romain. Or cette Seleuce eſt baſtie pres de ce tant re-
Daphnes bois tout de Cypre. nommé bocage de Syrie appellé Daphnez, embelly du grand nombre de Cypres &
des fontaines, qui y coulent, & par le milieu de la ville paſſe vn fleuue que les habi-
tans nomment le petit Iourdain, qui rend toute la contree fertile & graſſe, tout ainſi
que ſi elle reſpandoit le lait abondamment pour ſubſtanter & nourrir tout le pays. B
Or reuenant à Gamala, le Roy Agrippa voyant que le general de l'armee Romaine
faiſoit eſtat d'aſſaillir ſa cité, il le ſupplie de ne ruiner point vne telle & ſi riche ville,
qu'il luy permette d'aller parler aux citoyens, & leur offrir la part tant en ſon nom
que du peuple Romain; car ce bon Prince penſoit les gagner par douces paroles, &
les faire condeſcendre à ſa volonté, afin de ſe rendre obligé vn peuple, ſe garder
ſa cité ſans eſtre pillee, ſaccagee & demolie par les eſtrangers. Veſpaſien voulãt gra-
tifier au Roy, & ayant pitié de la ruine de tant d'hommes, & qu'auſſi il ne vouloit pas
perdre ſes ſoldats les plus gaillards, qui eſtoiét ceux qui le plus ſouuent demeuroiét
pour les gages en ces rencõtres contre le deſeſpoir enragé des Iuifs, accorda au Roy
ſa Requeſte, & luy permiſt de capituler à ſa fantaiſie. Agrippa va vers les Gamaleens, C
il leur parle doucement, & ils reſpondent autant paiſiblement qu'il euſt ſceu ſou-
Trahiſon des Gamaleens contre leur Roy. haiter, diſans: Ah, Sire & Prince tres-humain, qui eſt auiourd'huy l'homme, ſi ce n'eſt
toy, qui ſoit l'eſperance & l'attente des Iſraëlites? Approche, cõme nous te ſuplions,
de tes humbles ſujets, & parle à ceux qui ne deſirent que de te faire ſeruice, afin que
nous entendions tes diſcours, & que ſelon tes propoſitions nous acceptions les cõ-
Ioſephe lib. 4. ch. 1. de la guerre Iudaique. ditions qu'il te plaira nous propoſer, eſperans que tu ne feras rien, qui ne ſoit à no-
ſtre auantage. Le Roy deceu par ces paroles emmiellees, approche, & les arraiſonne,
mais ſur le milieu du pourparler, ceux qui capituloient auec luy, roulerent vne grã-
de pierre ſur luy, qui tõbant ſur ſes eſpaules, luy rompit vn bras, & luy briſa preſque
toute l'eſpine du dos, de ſorte qu'il tomba demy-mort par terre, qui ſoudain releué
par ſa ſuite, fuſt porté au camp, & en la preſence de Veſpaſien, lequel irrité de cette D
action, iura de ne iamais leuer ſon ſiege, qu'il n'euſt pris la cité, & mis tout au fil de
l'eper, & pource qu'il n'euſt peu l'enuironner de tous coſtez auec ſon arme, il ordon-
na des gardes par toutes les aduenuës du mont, afin d'epeſcher la ſortie aux aſſiegez,
& que ceux de Hieruſalẽ ne vinſſent point pour leur donner ſecours. Les Gamaleens
voyãs auec quelle colere le Romain s'appreſtoit, & cognoiſſans qu'il n'y auoit plus
d'eſpoir de paix & accord, eux ayans ſi outrageuſement bleſſé leur Prince, ils delibe-
rerent de ſe deffendre iuſques au dernier ſoûpir de leur vie. Ainſi le Romain vient à
l'aſſaut; les fléches faiſoient obſcurcir l'air, tant elles pleuuoient dru & menu contre
les Iuifs; le Ciel reſonnoit du bruit que faiſoit le belier foudroyant les murs & forte-
reſſes de la ville, là où fut fait breſche en trois diuers lieux, ſans que les Iuifs peuſſent
empeſcher que les aſſaillans ne ioüaſſent des machines tout à leur aiſe. La breſche E
eſtant grande, & la nuit ſuruenant, Veſpaſien commanda aux ſoldats de differer iuſ-
Temerité du ſoldat Romain. qu'au matin, d'entrer en la cité, afin de prendre auis en quelle ſorte il ſe falloit gou-
uerner à l'aſſaut. Mais le Romain vaincu d'impatiẽce, & trop hatif à la beſogne, cau-
ſa vn grand malheur à celuy meſme qui auoit la victoire en main: car ſe iettans dans
la cité, pillans & ſaccageans en la plus grande obſcurité de la nuit, ils ſe virent enclos
de toutes parts, les Iuifs ayans fermé les paſſages des ruës & carrefours de la ville, tel-
lement qu'ils ne pouuoient s'enfuir, ny attendre ſecours de leurs compagnons, s'ils
vouloient les deliurer de ce peril. Et le pis fut lors qu'ils ſe lancerẽt dans les maiſons,

&

A & recherchans les despoüilles & richesses, les pilliers foibles des edifices bastiesà la legere,& ne pouuans supporter vn si grand fardeau, ils s'écouloient l'vn sur l'autre, & vne maison tombant sur celle qui l'auoisinoit, & ainsi la plus part s'en allant par terre en cette pante de la montagne, causerent grande ruine & defaite de Romains, qui accablez y finirent leur vie Plusieurs y estoient suffoquez de la poussiere sortãs de la ruine des maisons, & ceux qui alloient par les ruës, n'en auoient pas meilleur marché,sentans pleuuoir les pierres, & toute autre chose offensiue sur leurs testes. Tout estoit obscurci,non moins qu'on voit l'air espaissy de broüees au plus fort de l'hyuer. Vespasien durant ce desastre,& pressant l'ennemy, entra plus qu'il ne pẽsoit auant dans la ville,tellement qu'il se vit enuironné de plusieurs escadrons de ses ad- Vespasien en danger dans Gamãle.
B uersaires. Il faschoit à vn si grand Capitaine de tourner le dos pour fuyr, comme ne luy estant pas chose honnorable, ny bien-seante, & qu'aussi ce n'estoit point le plus seur pour luy,ny pour sa troupe:à cette cause reprenãt cœur, & encourageant ceux de sa suite qui estoient en petit nõbre,il se mit hardiment en defense,& de telle sorte il estonna son ennemy,qui lassé de cõbattre,il fit voye au Romain qui vsant de l'occasion presente,se retira auec plus de contenance d'hõme combattant, que de celuy qui quitte la place. En ce conflict mourut vn Capitaine nommé Butie, homme fort Butie vaillant hõme tué.
remarqué pour sa vaillãce,& qui s'estoit fait cognoistre par l'effort de ses bras,& sage conduite aux Iuifs seditieux durãt ces guerres,& fut tué auec les dix premiers & plus vaillans de ceux qui defendoient la personne du General de l'armee, le fils duquel
C estoit absent, estant allé en Syrie vers Mutian qui auoit l'armee de Perse, afin de le conduire à son secours contre les rebelles. Vespasien voyant la tristesse & estõnemẽt du soldat,& la honte des chefs, pour n'auoir voulu croire son conseil, tascha de les Harangue de Vespasiẽ a ses soldats.
consoler,& ensemble les tancer,disant:Si vous auez honte du peril où ie suis tõbé, il faut estimer que ie ne vay point à la guerre pour éuiter le danger:mais plustost pour le surmonter: mais si vous estes marris pour l'amour de vos amis & compagnõs qui sont morts en ce rencontre par vostre trop grande prõptitude, les morts ne pouuãs estre reuoquez en vie, vous auez le chemin frayé pour vanger le tort que i'ay receu& la mort de tant de gẽs de bien qui ont esté accablez en cette ruine. Au reste vous sçauez combien les armes sont iournalieres, de croire que tousiours la victoire puisse
D demeurer de nostre costé,cõme si nous n'auions point affaire auec des hommes soigneux de leur vie,& qui la vendront au prix de nos testes, qui est celuy, qui iamais a obtint victoire sans effusion de sang? Ne sçauez-vous pas quels sont les euenemẽs & succez de la guerre,quoy que la vertu y soit recommandee,si est-ce que la fortune y regne,& commande le plus souuent? C'est à l'homme sage à supporter constammẽt ce qui luy succede mal,& de tascher par tout moyẽ de corriger ses défauts,& mettre ordre à satisfaire par sa preuoyãce à ce,en quoy il aura fait faute, qui n'est pas si grãde en vous qu'on diroit bien, à qui prendra garde de pres aux angoisses des lieux où vous auez combatu,& à l'accident qui a causé la defaite des nostres. Il n'y a rien que reprendre en vous,qu'vn trop ardent desir de combattre, & le Iuif ne se peut vanter
E que vous ayez esté vaincus par sa valeur, mais à cause de la difficulte des passages, Courage donc,mes cõpagnons & amis,reprenez cette ancienne gaillardise, & vous consolez en vostre vertu,qui est assez forte, & suffisante pour vous vanger de cette defaite, qui vous doit seruir d'vn aiguillon pour vous animer de tant plus au combat,comme vous sentez grande l'iniure faite à vostre general, & à toute l'armee Romaine. Vespasien ayant fait si grande perte, ne perdit pourtant ny le cœur, ny l'espoir de se vanger, mais ayant fait remparer les tranchees, & s'estant rafraischy de gens tant de la part du Roy Agrippa, que des compagnies venuës de Syrie, delibera d'assaillir l'ennemy, qui desia presse de famine cherchoit les moyens de s'enfuyr, Les Iuifs fuyent de Gamale.
tellement que plusieurs de nuict s'enfuyoient, & bien souuent tombez en la main des Romains, les aduertissoient de la calamité de leur ville, quoy que ceux qui

estoient dedans, n'oublioient rien du deuoir de bons soldats, combatans auec grande gailiardise & vne hardiesse desesperee. Cependant les assaillans minerent vne grãde tour, & l'ayans ébranlee, donnerent si grãde épouuente aux citoyens par sa cheute, que Chares grand Capitaine & cõpagnon de Iosephe, estant en son lit malade, & oyant le bruit, en mourut de frayeur. Or quoy que par cette tour il y eust vne belle ouuerture en la muraille, si est-ce que les Romains ne se hazarderẽt point d'y entrer, iusques à la venuë de Tite, qui irrité pour le peril que son pere auoit experimenté au premier assaut, se ietta dedans, & fit vn grand massacre de Iuifs, à cause que luy tenãt les hauts lieux de la cité accabloit tout auec les pierres roullees sur les maisons & par les ruës: & qui pis est, les elemens mesmes combatoient contre les Iuifs, car le vent estoit si impetueux, que lors qu'ils lançoient leurs dards & leurs traits contre les Romains, ils estoient repoussez, & ce que le Romain iettoit ne failloit iamais de les atteindre. Et ainsi la ville estant prise, il y en eut 9000 de tuez: 4000. par le glaiue Romain, & le reste se precipitãt par les rochers. Le pays de Galilee estãt soumis par force à l'obeïssance Romaine, restoit la ville nõmee Naseelle, forte & bien garnie, & qui ne s'estoit iamais remuee pour se reuolter, à cause que les habitãs estoiẽt gens paisibles, ne se soucians que du labourage, & ne cõtribuans rien aux seditieux qui auoiẽt pris les armes contre l'Empire. Il est vray qu'vne troupe de mauuais garçõs s'y estoit retiree sous la conduite d'vn nõmé Iean fils d'vn Leuite, homme docte en la loy, mais fin, & accort de grand conseil & prouidence, homme qui disoit bien, & qui attiroit chacun, & persuadoit tout ainsi qu'il luy venoit à la fantaisie, au reste cruel, sanguinaire, & prõpt à faire des meurtres & des massacres, tousiours prest à faire mal, grand voleur, & qui ne faisoit cõscience d'auoir l'œil & la main sur le bien & richesses d'autruy. Agrandy que fut ce galand par les pillages, chacun de ceux que la conscience bourreloit pour leurs forfaits & demerites, cõmença de le suiure, ayant en sa compagnie ordinairement des meurtriers, larrons, voleurs, seditieux & rebelles, tous suiuãs sa complexion, & qu'il auança en richesses, les appellant ses freres & compagnons, eux l'élisans pour leur Duc & Capitaine. Cestuy-cy se retira en cette petite ville auec ses bandes, du tẽps mesme que Tite y alla par le commandement de son pere, afin de leur offrir le choix, ou de la paix, ou de la guerre. Comme les messagers du Romain furent là venus pour composer auec le citoyen, & que les habitans condescendoient à la condition capitulee, Iean cõmanda que les anciens du conseil fussent chassez de dessus la muraille, d'où ils parlementoiẽt, & assit vn corps de garde de ses complices, disant qu'il vouloit parler & respondre à ceux que Vespasien y enuoyoit. Or il faisoit cecy de crainte qu'on ne le mist entre les mains de Tite, qui estoit assez aduerty de sa vie. Luy estant sur les murailles, & ayant entendu la charge des deputez par Tite, leur respondit frauduleusement, disant que volõtiers il voudroit communiquer auec eux de la paix & de ce qui sert au bien public, pourueu que cela reuiẽne au bien & profit de sa nation, & qu'il octroyera plusieurs choses pour obuier à l'effusion de sang, tãt d'vn costé que d'autre: mais que ce fust le bon plaisir de Tite, de ne les point contraindre au violement de la loy, & ordonnances des anciens, dautant que sans preiudice de sa conscience, il ne pouuoit ny consulter, ny traiter d'aucun affaire, à cause de la saincte solemnité du repos, durãt laquelle tout ainsi que le maniemẽt des armes leur est interdit, aussi ne leur estoit-il pas loisible de negotier auec eux. Que si par force ils estoient à parlementer, ils encourroient le crime de sacrilege, & le Romain les contraignant ne seroit iamais qu'il ne sentist la main vangeresse du Tout-Puissant. Le suppliant au reste de n'assieger point la cité, & de leur dõner trefues pour deux iours tant seulement, entant que ce peu de tẽps ne pourroit leur tourner à preiudice quelconque, dautant que puis que Tite offroit la paix auec telle liberalité & courtoisie, il estoit vray sẽblable qu'il ne voudroit point abolir les loix & coustumes de ceux qu'il veut sauuer & garder. Tite qui se faschoit, tãt il estoit bõ & courtois de

Chares Iuif meurt de frayeur.

Naseelle est nommee par Egesip. Giscule. lib. 4. chap. 4.

Iean Prince des seditieux & ses mœurs.

A B C D E

son

A son naturel, de voir ainsi respandre le sang humain, octroya facilemẽt aux seditieux la trefues, & ce qu'ils luy requirent: ce qui aduint la veille de la Pentecoste, qu'ils appelloient la feste des sepmaines, & de la moisson. Ian le troisiesme iour d'apres s'enfuit de nuict, & prit la route de Hierusalem auec les troupes des seditieux ses compagnons & complices, suiuis de leurs femmes & enfans, qu'ils laissoient en chemin sans ayde ny secours, à la mercy de fortune, tousiours en crainte d'estre poursuiuis, & leur semblans desia voir la caualerie Romaine qui leur mist la hard au col, & les conduire deuant Tite, qui ne fallit point au iour prefix, ignorant la fuite de Ian, de se venir presenter aux murailles, pour ouyr la response, mais il ne fallut pas tant capituler, veu que soudain les portes luy furent ouuertes, le peuple luy allant au
B deuant, le priant de leur pardõner leur faute, qui procedoit non de leur malice, mais de la superbe & fascheuse insolence du seditieux qui s'en estoit fuy, qu'ils n'eussent sceu retenir, sans causer vne grande ruine des citoyens & de la cité. Qu'il leur pleust leur octroyer qu'aucun soldat Romain ne les offençast ny en leurs biens, femmes, enfans ny personnes. Le Prince Romain apres auoir repris l'inconstance & legereté familiere à cette nation, se contenta de les chastier plus par menaces, que par tourmens & supplices, & leur pardonna l'offence cõmise, deffendant par mesme moyẽ, qu'il n'y eust homme si hardy d'accuser son prochain pour cette rebellion, dautant qu'il entendoit que son pardon eust force à l'endroit de chacun, aymant mieux laisser le chastiment à sa propre conscience, que s'aigrir & tourmenter celuy qui seroit
C (peut-estre) innocent du crime, dont il seroit accusé. Et ayant receu le serment de fidelité, & enuoyé des gens apres les fuyards, il sceut que Ian s'estoit sauué auec les plus gentils compagnons de sa troupe en Hierusalem, & que plusieurs d'entre le peuple qui l'auoient suiuy, estoient morts, ayant senty la main furieuse de ses gens d'armes, tellement que le nombre des morts montoit à enuiron deux & trois mille, tant femmes que petits enfans, qui furent reseruez captifs apres que le soldat fut las de les massacrer. Tite ayant mis garnison dans la ville, en partit pour mettre ordre aux autres citez de Galilee. Cependant Vespasien prit le chemin vers le mont Thabor, dont la hauteur est de trente stades, & ayant au sommet vne pleine contenant 23 stades, où les neiges blanchissent presque tout le long de l'annee. Or cette montagne est entre vne grande campagne, & l'ancienne cité de Scythopolis, la plaine de
D laquelle Iosephe auoit auparauant toute ceinte de murailles, & y auoit dressé des cisternes à cause que les habitans n'auoient point d'autre eau que de pluye. Vespasien y enuoya Placide, qui y trauailla si bien, qu'ayant cõtraint vne partie des Iuifs à quitter la place, estans assaillis de soif, & le reste à se rendre à discretion, neantmoins ce nombre infiny de fuyards pensans euiter la furie du soldat de Placide, tomboient entre les mains de la grande armee, & ainsi perdans tout espoir de salut, furẽt taillez en pieces. Telle fut la fin des guerres d'Israël dans les parties de Galilee, pays circonuoisins, dont Iosephe discourt en ses liures des gestes des Romains. Reste à dire ce qui se passa en la grande cité, chef de tout le pays de Iude, afin que chacun voye que
E Dieu voulãt bastir son Eglise, ruina ce qui estoit d'ancien, afin que ceux-là suiuissent la verité, qui enuelopez dans les destroits d'infidelité, neantmoins ne reçoiuent aucunement les images ou impressions d'icelles, & que voyant la demolition du secõd Temple, estimé si haut entre les anciens, chacun voye que ce qui est externe, n'est pas de grand effet, là où l'interieur est corrompu, & sans saincteté quelconque.

Pentecoste, feste de la moisson.

Histoire du siege de Hierusalem, et ruine d'icelle, fait sous l'Empire de Neron, Galbe, Othon & Vespasien.

LE Prince Romain ayant subiugué auec grande peine le pays Galileen: Tite prit le chemin de Cesaree, & Vespasien de Iamnie & Azote, qui sont en Palestine, qu'ils mirent sous leur puissance: & cependant ce Ian Galileen, & seditieux, s'estant retiré (comme il a esté dit) de Giscale vers la cité de Hierusalem, il y sema

le poiſon couué en ſon ame, induiſant le peuple à ſedition, & y contraignant les plus ſages, qui preuoyans leur malheur deteſtoient vne guerre ſi pernicieuſe. Or il ne fut gueres long-temps en la cité, ſans trouuer des galants guidez de meſme eſprit que le ſien, adonnez à tout vice, trompeurs & voleurs, meurtriers ſanguinaires, vaillans & nourris à la guerre, qui s'eſtoient premierement retirez en Hieruſalem, pour la defenſe du Temple de Dieu, des ceremonies & ordonnances, gardees de tout tẽps par leurs anceſtres. Mais depuis que ce voleur Galileen fut arriué, il ny eut ſoldat ſi vaillant fut-il, qui laiſſant le grand Eueſque Ananie, ne ſe retiraſt vers Iean, le connoiſſant pour homme gaillard, liberal, bon guerrier, & qui eſtoit fort renommé en l'art militaire. Ce fut lors que la douceur des Princes de la cité, fuſt ſurmõtee par l'inſolente multitude des eſtrangers. En ce temps commença les maſſacres, qu'on conſpira contre l'ordre des Sacrificateurs, & que les decrets des Loix anciennes furent meſpriſez; tellement qu'appellant à la ſacrificature ceux qui n'eſtoient point de la lignee ſacerdotale, & des hommes ſans experience, ils furent cauſe que les eſtrangers ignoroient ce que c'eſtoit que de la connoiſſance de la loy. On ſe iette ſur les riches & les plus grands, ils ſont pillez, leurs biens confiſquez, eux mis à mort auec cette calomnie, prouuee par des faux témoins par eux apoſtez, qu'ils auoient intelligence auec les Romains, & auoient eſcrit à Veſpaſien pour luy liurer la ville. Ceux qui eſtoiẽt du ſang Royal furent pris les premiers, entre leſquels Antipas, Lebié & Phoras y perdirent les biens & la vie, à cauſe qu'aymans le bien public, ils s'oppoſoient aux inſolences de ces aſſaſins. Et comme ils iettoient le ſort, & balotoient ſur l'election du grand Pontife, il aduint fortuitement que le ſort tomba ſur vn laboureur, nommé Phanis, auſſi habile & propre pour vn tel eſtat & Office, comme ſes predeceſſeurs eſtoient ſortis de la maiſon d'Aaron. Ceſtuy-cy en ſe moquant de la loy, luy veſtent des habits Pontificaux, & luy enſeignent comment il ſe deuoit gouuerner, & font voir le ſanctuaire à vn prophane, que celuy ſeul deuoit viſiter vne fois l'an, qui eſtoit le vray ſucceſſeur d'Aaron. Les plus gens de bien qui eſtoient pour lors en Hieruſalem, voyans que de iour à autre ces méchans prenoient pied & ſe fortifioiẽt, ſe reſolurent d'auoir recours aux armes; le peuple les ſuit, offencé de telles indignitez, l'on s'arme de toutes parts, on vient aux mains, on combat, par les ruës & carrefours, au marché & en la cour du Temple, iuſques là que toute la ville ruïſſeloit de ſang, & fuſt pauée des charoignes des trepaſſez; car il ny auoit coin où l'eſcarmouche ne fuſt dreſſee. Le peuple fut celuy qui gaigna la victoire, comme brûlant de cholere de voir ainſi prophaner les ſaints lieux, & il abaiſſa l'orgueil de ces ſeditieux, qui ſe voyans inegaux en force à cette populace ainſi émeuë, ſe retirent au Temple, y tiennent bon & s'y fortifient, attendans que cette tempeſte fut appaiſee. Ce fut dés lors qu'ils pollurent le Temple par l'effuſion de leur ſang; car dés qu'ils ſe ſentoient bleſſez, leurs recours eſtoit vers le ſainct lieu: ils y nettoyoient & bandoient leurs playes, auec les linges meſmes des Preſtres & des Autels. La guerre brûloit dans la cité, elle s'eſtendoit dans le Temple, auquel les voleurs ne portoient aucun reſpect, quoy qu'ils diſent que pour ſa defenſe, ils auoient pris les armes. Ananie ſouuerain Eueſque, voyant la pollution du Temple adoucit la furie du peuple, le fait ceſſer d'aſſaillir les ennemis communs de toute iuſtice, & les contente auec ce deuoir, qu'il choiſit ſix mille hommes des plus vaillans, & les arme de corſelet, bourguignotte & pique, à fin qu'ils ſe tinſſent en garniſon dans les porches & les allées, qui eſtoient deuant le Temple, & empeſchaſſent que les ſeditieux ne fiſſent quelque ſaillie, au preiudice des citoyens. Apres il amõllit la fierté du peuple émeu, iuſque à le faire condeſcendre à la paix, afin que le Temple ne fut contaminé par le ſang meſme de ceux qui y venoient en autre ſaiſon pour adorer. Il les incita d'enuoyer des ambaſſades vers les ſeditieux, qui fuſſent comme arbitres de la paix, & fiſſent qu'on ſe deportaſt de cette guerre, inteſtine & ciuile. Or eſtoit en cette aſſemblee

Confuſion des eſtats en Hieruſalem.

Maſſacre des grands par les ſeditieux.

Phanis laboureur, fut grand Eueſque.

Bataille ciuile en Hieruſalem.

Deuoir d'Ananie grand Pontife.

Trahiſon de Iean Galileen.

A ce Iean, qui s'en eſtoit fuy de Giſcale, homme ſuſpect aux plus gés de bien, mais perſonne n'en oſoit faire ſemblant, à cauſe qu'il eſtoit ſupporté des plus grands. Ce fut à luy que la charge de cette paix fut commiſe, on luy fait faire ſerment de ne rien attenter contre le ſalut du peuple ny de la cité, il iure, afin de couurir ſa trahiſon auec ce pariure. Il s'en va au Tẽple, on l'écoute, cõme le cognoiſſant pour bon amy, ſa harangue cõmença par la paix, mais ſoudain il leua le maſque, diſant que cette reconciliation eſtoit pleine d'ébuſches, & qu'Ananie le grand Pontife ne taſchoit qu'à introduire les Romains en la cité, afin d'abolir les loix anciẽnes, & ſçachãt qui & quels eſtoient les chefs de la conſpiration, les irrita contre Ananie, cõme contre celuy qui ne cherchoit que les moyẽs de les faire mourir, qu'il eſtoit venu pour cét effet ſeulemẽt, afin de les en aduertir & les exhorter de pourueoir à leurs affaires. Il leur cõſeilla de demander ſecours ailleurs, auãt qu'on les attaquaſt, & que hors de ſaiſon ils eſſayaſſent de ſe mettre en liberté, lors qu'il leur ſeroit impoſſible de ſauuer leur vie. Ainſi, le deputé pour moyenner la paix, fut celuy qui alluma la guerre plus que iamais, & fut comploté entr'eux que pour ſe preualoir du peuple, ils n'auoient moyen plus aſſeuré que d'enuoyer vers les Idumeens, afin de les attirer à leur alliance, & s'en aider en telle neceſſité. Or ces Idumeens eſtoient de tout temps gens adonnez au trauail, inconſtans & ſans repos, hauts à la main, prõpts à émouuoir diſcordes, prenans plaiſir en tout changement nouueau, meſpriſans les dangers, & hardis ſur tous à la guerre. Ceux-cy furent ſubiuguez par Hyrcan premier, qui les fit circoncire, & leur impoſa vn tribut annuel, les contraignant encore de donner vn bon nõbre des plus vaillãs dés leurs pour garder les murailles de Hieruſalem. Il ne fallut guere tirer l'oreille à cette nation, veu que les Idumeens ne s'adonnent guere à cultiuer les chãps, mais viuent de courſes ſur les paſſans, de larcins & pilleries. Ainſi s'aſſemblent en peu de temps iuſques à vingt mille homme tous bõs guerriers & bien armez, qui de nuit prirent la route de Hieruſalem. Ananie qui ſe doutoit touſiours des menees du traiſtre Galileen, ſçeut auſſi-toſt la venuë de ces paillards; à ce deſſein il leur fait clorre les portes de la cité, afin qu'ils n'y entraſſent point à force de premiere arriuee, & montant auec le conſeil, & grand nombre du peuple ſur les murailles, il entra dans vne tour, d'où il s'enquiſt qui ils eſtoient, & qui les faiſoit venir en tel equipage. Les Barbares reſpondent que s'approchans la ſolemnité, ils venoient comme obſeruateurs de la loy, & bons voiſins viſiter le ſaint Temple du Seigneur Dieu, & pour voir ſi le peuple Iuif a affaire de leur ſecours, dautant qu'ils ont deliberé de mourir pour la loy & pour le Temple. Ananie leur reſpondit en telle ſorte:

Complexiõ des Idumeens.

Ioſephe 14. des Antiq. ch. 7. Ces 7 aduint l'an 834.

Ie m'eſbahis de vous Idumeens, qui ſi legerement vous laiſſez tranſporter par ceux qui ne ſçachans comment fonder leur cauſe, l'ont coloree de menſonges & calomnies Si vous auez l'ame ſi bonne & droicturiere que vous feignez, c'eſtoit pluſtoſt voſtre deuoir, de voir & entendre la iuſtice des parties de leur bouche propre, & vous informer au vray de tous les poincts de la querele, que venir armez pour accabler ceux que vous deuriez deffendre comme vos Princes & ſuperieurs. Vous deuiez pluſtoſt cognoiſtre le merite de quelle que ce ſoit des parties, que de prendre les armes contre ceux qui ſont de voſtre ſang, ayans meſme religion, vſans de pareilles ceremonies, & qui ne firent iamais de tort à nation quelconque, qu'à celle des Idumeens. Ie voy que ce n'eſt pas Dieu ou ſon ſanctuaire que vous cherchez, que ce n'eſt pas pour la deffence de ſon peuple que vous auez pris les armes, mais pour vous allier & ioindre auec Iean le chef & Prince des voleurs & ſeditieux: Et quelle alliance, ny communication auec vous ſimples gens & ſans crime, auec des brigands & ſacrileges? Vous qui eſtes ſobres, auec des yurongnes? Et pleuſt à Dieu que leur yurõgnerie procedaſt de trop de vin, & non point de rage & de fureur. C'eſt à vous de ſecourir le ſanctuaire pluſtoſt que vous allier de ceux qui le prophanẽt, & qui ne ſouhaitent que le ſac, pillage & ruine du Temple, où ils ont reſpandu le ſang humain, ont

Harangue d'Ananie aux Idumeens.

Car les Idumeens eſtoiẽt ſortis d'Edom fils d'Iſaac, Gen. 36.

tué les bons & iuſtes citoyens, y ont maſſacré les innocens, & l'enormité de la vie A
deſquels eſt cauſe que les Romains nous ont oſté la victoire, & ſe ſont ſaiſis de la Syrie & Galilee. Voyez Idumeens les angoiſſes de ce pauure peuple Hieroſolymitain, il ſent la guerre dans ſa cité par le moyen de ces ſeditieux, & les Romains ſont en campagne pour nous ruiner & deſtruire, & noſtre calamité eſt telle, que pluſieurs d'entre nous ſouhaitent de pluſtoſt mourir par la violence du fer & par la main de l'eſtranger, que par le glaiue de ceux de noſtre nation, qui ayans diſſipé & mangé leur ſubſtance pour le prix de leurs meſchancetez, rauiſſent à preſent le bien d'autruy, en font grande chere, ſans ceſſer de rauir, gourmander & s'adonner à toute vilanie, & puis ils s'en yurent de noſtre ſang, ſe moquent de la religion de nos peres, à laquelle B
vous auez porté de tout temps ſi grande affection, & l'auez gardee auec toute reuerence. Laiſſez, Idumeens, laiſſez l'alliance de ces brigands, ne vous liguez point auec l'impieté de ces ſacrileges, & ne vous laiſſez point conduire au monopole de ceux qui ont conſpiré contre le ſalut & vie de leurs citoyens. Si vous les ſecourez, s'ils ſont ſupportez de vous, aſſeurez-vous que Dieu prendra vengeance de voſtre temerité, & condamnera l'iniuſtice de vos chefs, qui fauoriſent le meſchant en ſon impieté, & ſecoüent le ioug d'obeyſſance qu'ils doiuent à Dieu & aux chefs de cette cité. Que ſi vous venez pour noſtre bien, & pour eſtre les arbitres des differens qui ſont entre les bons citoyens & ces aſſaſſins, ſi vous venez adorer, ſelon voſtre ancienne couſtume au Temple de Dieu, dequoy ſeruent ces enſeignes qui volettent au vent? à quoy tendent ces eſquadrons armez, & vne ſi grande multitude rangee en bataille? Ne ſoyez point marris, ſi les portes vous ont eſté cloſes, & ne trouuez pas mauuais ſi on vous C
denie l'entree auec vn tel equipage qui ne reſſent rien, ny de paix ny de deuotiõ. Car il ne faut pas venir à Dieu auec des lences, eſpees & autres inſtrumens de guerre, mais auec hoſties, ſacrifices, loüanges & confeſſion de vos pechez pour obtenir ſa miſericorde, car ce ſont les moyens d'appaiſer ſa colere, & le rendre propice à nos prieres. Que ſi voſtre venuë eſt ſeulement pour cette affaire, mettez les armes bas, entrez en paix, & ſoyez les bien venus en noſtre cité. Si vous voulez porter les armes, que ce ſoit pour la deffenſe de ceux de qui vous ne cherchez que la ruine. Que ſi vous ne voulez eſtre ny arbitres entre nous, ny vanger noſtre querelle, pourquoy trouuez vous eſtrange qu'on vous denie l'entree, veu que c'eſt contre les armes, & non cõtre vos perſonnes qu'on ferme les portes de la cité? Ananie n'eut pas ſi-toſt finy ſon D
propos que les Idumeens repliquerent diſans: Nous ſommes eſtonnez de vos façons de faire, ô ſaint & venerable Pontife, & vous Preſtres & anciens de Hieruſalem, que ſans occaſion qui ſoit iuſte, vous nous iugez & eſtimez vos mortels ennemis. Et pour cét égard on nous defend l'entree en la cité, ou nous venions ſelon noſtre couſtume, adorer le Dieu viuant, & offrir nos ſacrifices au Temple. N'auez vous point de cauſe plus valable, ny legitime pour nous refuſer que le port des armes? Eſt-ce la confiance que vous auez au peuple Idumeen, qui par tant d'annees a eſté le bouleuart & defence tant nuict que iour, des murailles de voſtre ville? Eſt-ce le peu de compte que vous faites de nous, de vouloir que nous trauerſions pays ſans armes, là
où vous ſçauez que le Romain eſt en campagne, qui ne ſouhaite rien plus pour vo- E
ſtre affoibliſſement que la ruine & defaite de la nation belliqueuſe des Idumeens? C'eſt contre luy que nous venons, contre qui nous auons pris les armes pour vous defendre, & le ſainct Temple de noſtre Dieu, ainſi que nous auons de couſtume. Vous nous faites tort, Princes de Hieruſalem, de nous eſtimer ſeditieux ou rebelles, veu que depuis le temps que nous auons receu la circonciſion, il n'y a homme qui nous puiſſe reprocher trahiſon ny felonnie. Nous n'auons rien de commun auec les ſeditieux. Et ne venons que pour nos affaires comme ſeruiteurs de Dieu, & obeyſſans ſuiets de ſon peuple, ayans ſoing de la loy du Seigneur, & deſireux de deffendre ſon ſainct Temple, & la cité qu'il a choiſie.

A Les Iuifs qui ne ſe fioient point en la douceur emmiellee de ce langage, n'en firent pas grand compte, & ne ſe mirent en aucun deuoir de leur reſpondre, & moins de leur permettre l'entree en armes. A cette cauſe vn des generaux de l'armee Idumeenne nommé Simon homme violent, mutin & quereleux, parla aux ſiens en cette ſorte.

Il ne faut point douter, mes compagnons & amis, que ceux qui tourmentent leurs concitoyens & les tiennent aſſiegez, & ne peuuent ſouffrir en leur compagnie ceux qui leur ſont égaux en puiſſance, & qui nous parlent de la muraille, comme ſi nous eſtions leurs ennemis, & deffendent l'entree de la cité à leurs amis & deffenſeurs, il ne faut point, dis-ie, douter qu'ils n'ayét en penſee de liurer la cite aux Romains, qu'ils B ne dreſſent des feſtons & arcs triomphãs à leur entree, & aſſuietiſſent le peuple & la cité aux Gentils. Quelle nouueauté eſt-ce icy, que la cité qui eſt ouuerte à tous pour l'égard de la religion, & pour y viſiter le ſaint Temple, ſoit fermée à nous ſeuls comme ennemis, que nous en ſoyons reiettez comme profanes? Que m'appellez vous cecy, ſi ce n'eſt vne grande & remarquable iniure? Ils feignent de ſe ſoumettre à noſtre iugement & arbitrage, & cependant il ne nous eſt point loiſible d'approcher le ſueil des portes de la cité? Ie ſuis content que le tort qu'ils ont fait à ceux qui ſont aſſiegez au Temple, demeure caché & ſans memoire, ſeulement penſons à nous, & voyons le tort & iniure qui nous eſt faite. Eſtimeriez-vous qu'on vouluſt s'arreſter au iugement de ceux dont la foy leur eſt ſuſpecte? Penſez que doiuent ſouffrir ceux C qui ſont enfermez, puis que ceux-cy ſont ſi arrogãs de nous commander de mettre bas les armes, eſtans en plaine campagne, & non ſuiets à leur commandement & fantaiſie? Il n'eſt plus temps de conſulter, il faut mettre la main à l'œuure, & nous haſter de deliurer ceux à qui le Temple ſert de priſon, afin qu'on ne les garde point iuſques à la venuë de Veſpaſien, pour en donner le paſſetemps à l'armee ennemie. Deliurons le Temple du ſiege, & oſtons ces gardes ſi mal-heureuſes, qui deffendent la viande meſme à ceux qui ſont enclos, deffendans l'entree & l'iſſuë, & qui ont conuerty le ſeruice de Dieu en infamie, crimes, & meurtres deteſtables.

Harangue de Simon Idumeen.

Ananie & les autres Princes de la cité, oyans cecy ne ſçauoient que faire, voyans dedans & dehors les mutins leur dreſſer la guerre, les Idumeens fremiſſoient tranſportez de colere; les aſſiegez cherchoient tous les moyens poſſibles pour les introduire D en la cité, craignans qu'ils ne s'en allaſſent ſans rien faire, là où les autres eſtoient ſollicitez de honte de ne reculer point ſans paſſer plus outre, eſtans venus en ſi belle troupe. Les choſes eſtans en ce poinct, & les ſeditieux deſeſperans d'auoir ſecours, les Idumeens rendans impoſſible l'effet de leur deſſein, voicy le Ciel qui ſe mit de la partie, dautant que ſoudain ſur la venuë de la nuit il s'éleua vn ſi grand orage, & vne tempeſte ſi épouuentable, qu'on ne voyoit qu'éclairs, on n'oyoit que le murmure violent des vents, les foudres eſtans lancez à tous propos, & les grãdes nauires d'eau rempliſſans les ruës de la cité; auec cela les foudres & les eſclairs ceſſant, le tẽps eſtoit ſi obſcur, eſpais & caligineux qu'vn citoyen ne pouuoit voir l'autre. Cecy donna grande frayeur aux Iuifs qui eſtoient ſur la muraille, qu'ils quitterent pour ſe retirer en leurs maiſons: là où le grand Eueſque Ananie s'arreſta deliberé d'en voir la E fin, & contempler ces ſignes horribles qui leur apparoiſſoient, afin d'en donner puis apres la ſignification. Il interpreta (mais trompé en ſa prognoſtication & preſages) que ces foudres, greſles vents, & obſcuritez ſignifioient l'aſſiſtãce de Dieu auec eux, par le ſecours duquel ils deffendroient la cité & le Temple. Mais ſa propheție fut toute differente en effet de ce qu'il auoit predit, veu que luy & le reſte des ſeigneurs ſe retirans ſans laiſſer garde ny ſentinelle ſur les murailles, ny par la ville, cauſerent la ruine qu'ils craignoient le plus. Le tonnerre alloit renouuellant ſes forces. Ceux qui eſtoient dans le Temple, ſe fians en ce mauuais temps, & ayans veu que les gar-

Grande & effroyable tempeſte.

Ananie predit le mal ſur autruy, qui tomba ſur luy.

des qui les tenoient assiegez s'estoient retirez, sortent à la ruë, s'aident de la saison, A
s'en courent aux portes. Tout leur estoit facile tant à cause du bruit des éclats foudroyans du tonnerre, que pour les tenebres, veu que l'vn ne pouuoit discerner l'autre, & ils auoient le mot pour s'entrecognoistre, ioint qu'aussi aucun citoyen n'osoit sortir de sa maison, tant ils estoient effrayez voyans cét orage. Les seditieux asseurez, comme fauorisez du Ciel, arriuez qu'ils sont aux portes, commencét à ioüer des haches & cognees pour rompre les serrures, mais lors seulement que le tonnerre donnoit quelque son épouuentable, car l'éclat cessant, ils discontinuoient aussi de besogner: ainsi ils firent & diligenterent si bien, que les portes furent ouuertes, & les serrures en pieces, & les Idumeens introduits en la cité. Ce iour là eust esté le B
dernier au peuple Iuif, si sur cette colere les Idumeens se fussent iettez dans les maisons: mais ceux qui leur auoiét fait ouuerture, ayás soin de ceux qui estoient encore au Temple, allerent plustost les deliurer, afin que le peuple auant mourir; ne vãgeast sa mort sur cette troupe, & ainsi tous ensemble, ils sortent du Temple en bataille rágee, tuant & massacrant tout ce qu'ils rencontroient en chemin, sans que les larmes, prieres, ou grandeur des hommes les émeussent à pitié quelconque. Plusieurs voyans la farouche cruauté de ces tyrans, se tuoient & pendoient eux-mesmes plustost que tomber entre leurs mains, mourans d'vne mort plus miserable, que si l'ennemy les eust tuez, dautant qu'vne mort si volontaire ressent vne cruelle brutalité, & vn tel gẽre de supplice est infame, là où on est le bourreau de sa vie. On voyoit le sang ruisseller le long des ruës, le Temple mesme paué de corps massacrez, de ceux qui gardoient auparauant les seditieux assiegez en la maison de Dieu. C'estoit vn miserable spectacle de voir sans égard aucun, tuer les ieunes & les vieux, & que la guerre fust faite auec telle cruauté entre les citoyens & associez mesme d'vne ville, il y fut tué cette nuit quelques neuf mille cinq cens hommes. Ceux qui estoient forts & robustes, & propres pour leur faction, on les metoit en prison, mais il y en eut de si cõstans & vertueux, qu'ils aimerent mieux mourir que se liguer auec leurs troupes. Ces detestables voyans que personne ne se dressoit pour leur contredire, ils inuenterent des moyens pour faire mourir les plus gens de bien & les plus riches, & ainsi ayans assemblé le conseil, les iuges du peuple & les septante anciens, Iean Galileen homme meschant & seditieux, leur dist: A quoy tient-il que vous ne condamnez à mort ces D
riches & puissans que vous sçauez auoir conspiré contre le salut du peuple, voulans liurer la cité aux Romains? Or il y auoit vn grand & notable personnage nõmé Zacharie, qui hayssoit à mort tous les vitieux, & fuyoit l'alliance des seditieux, sans cõmuniquer ny à leurs conseils, ny à leurs entreprises. Cestuy-cy estoit des plus riches de la ville, & pource ils l'accusent de trahison, tant pour abaisser la ligue de leurs ennemis, que pour auoir vn riche butin de ses despoüilles. Il est adiourné pardeuant le conseil, où sentant sa conscience sans aucune meschanceté qui la remordist, il comparut: ce fut le Galileen qui l'accusa, il se deffend, la cause est debatuë sur le champ, & enfin luy absous par la sentence des septante. Lors les seditieux vsent de menaces cõtre les iuges, empoignent ce bon citoyen & luy font faire le saut du plus haut d'vne tour de la maison du conseil, sans autre forme de procés. Les iuges & anciens étõnez d'vne action si execrable, cõmencerent à craindre, voyans que la iustice n'auoit autre efficace, & que le droit estoit la seule volõté de ces detestables. Ce qu'aussi Iean Galileen leur fait entendre, disant. Si vous ne cõdamnez à mort ceux que nous vous enuoyerons pour criminels & attaints de maiesté, asseurez-vous de faire le saut pareil à celuy que vous auez veu faire à Zacharie. Apres ils firent mourir vn nommé Gorgon, homme de bonne vie, pour sa bonté & courtoisie fort plaisant & agreable au peuple. Apres luy Pereites le Noir passa, qu'on auoit choisi pour vn des principaux chefs de la guerre d'entre les Iuifs, à cause de sa sagesse, & vaillance, comme

Idumeens entrent en Hierusalé.

Nombre des Iuifs tuez. Ceci aduint enuiron l'an de nostre Seigneur 70.

Zacharie homme riche prisonnier.

Zacharie precipité d'vne tour.

Iuges intimidez.

Gorgon.

Pereites grand capitaine mé.

celuy

A celuy qui auoit fait preuue de ſa vertu en pluſieurs endroits,& portoit en ſon corps les marques de ſa preud'hõmie:lequel ſe voyant conduire hors la cité, tant s'en faut qu'il s'étonnaſt,que ſeulement il pria les tyrans, qu'il leur pleuſt permettre que ſon corps fuſt mis au ſepulchre de ſes peres,ce qui luy fut denié, comme ayant commis vn crime indigne de telle grace &faueur.En ſomme quelque calomnie qui fut ſuppoſee, quelque accuſation qu'on dreſſaſt contre la vie de quelqu'vn, il auoit beau eſtre meſchant, pourueu qu'il donnaſt ſomme de deniers pour ſa rançon, il ne fuſt ſoudain deliuré: mais la iuſtice & droicture ne profitoient rien à ceux qui ne raſſaſiõient l'auarice de ces ſacrileges. Pendant que ces choſes ſe paſſent ainſi en Hieruſalem, le bruit en courut iuſques à Veſpaſien, qui s'acheminoit pour l'aſſie-

B ger; car il s'eſtoit arreſté à Ceſaree pour faire les monſtres,& payer ſes ſoldats,pour auoir égard aux munitions, & aux viures pour toute l'armee. Ses amis luy conſeilloient d'aller ſoudain ſur ce peuple malin,qui ſe voyant ſupporté des Romains, s'acharnoit encore ſur ſes citoyens & domeſtiques, & ce afin qu'il ne perdiſt l'honneur du triomphe, & ne diminuaſt en rien la gloire acquiſe par tant de victoires. Mais luy qui eſtoit ſage,prudent & experimenté(autant qu'autre de ſon temps) aux affaires de la guerre, reſpondit aux ſiens en telle maniere.

Perueriſſement de droit en Hieruſalé.

Veſpaſien ſage Capitaine.

Ce n'eſt pas touſiours qu'auec les armes on donne ſecours à la republique, veu que ſouuent eſtans miſes bas,on acquiert loüange,ſans faillir au deuoir qui nous oblige à noſtre patrie. Que nous importe-il en quelle ſorte noſtre ennemy ſoit défait &

C ruiné,ou par nos glaiues,ou par leur propre violence?Veu que s'ils s'entretuent, ils n'auront aucune occaſion de ſe plaindre de nous, & ferõt cognoiſtre par ce moyen combien iniuſtement ils ont pris les armes contre nous, puis que ſi cruellement ils s'acharnent les vns contre les autres.Que ſi l'on penſe que ie puiſſe rien perdre de ma reputation en differant le combat, qu'ils eſtiment que ſouuent on ſauue les ſiẽs ſans les hazarder, ſinon lors que la neceſſité le veut. Vous ſçauez que Fabie ſurnommé le Grand,conſerua le ſalut, la liberté & l'honneur du peuple Romain, lors que ſans coup ferir, il affoibliſt les forces d'Hannibal de Carthage.Auſſi vaut-il mieux conſeruer vn Empire,que non pas eſtendre ſes limites & ſeigneuries.Et puis que les Iuifs ne ſçauent pardonner l'vn à l'autre, laiſſons les faire, afin que noſtre citoyen ſoit

D vangé de ſon ennemy par ſa rage meſme, & que ſi nous les aſſaillions, ils ne ſe reconciliaſſent enſemble, pour nous donner beaucoup d'affaire à les vaincre & chaſtier: au reſte ie veux ſeruir de ſupport & de refuge à ceux qui s'enfuïront vers nous, pour leur faire experimenter la courtoiſie Romaine.

Auſſi Veſpaſien ne fut point deceu en ſon opinion, car ceux qui rachetoient leur vie à grande ſomme de deniers,ſortoient ſecrettement de nuit, & s'enfuyoient vers les Romains: de ſorte que tous les chemins eſtoiẽt pleins de peuple, fuyant la fureur de ces voleurs qui auoient occupé la cité, qui eſtoit preſque vuide des habitans anciens,à cauſe que ceux qui auoient euité la mort durant les combats precedans,y tõboient par le moyen des embuſches dreſſees par les ſeditieux, qui portans de cour-

E tes dagues ſous leurs habits, auec leſquelles ſe fourrans en la troupe ils ne failloient de tuer en trahiſon, ceux qu'ils auoient à contre-cœur, le tout par l'inuention & commandement de Iean Galileen,qui non content des maux qu'il auoit faits, aſpiroit encore à ſe faire Seigneur de Iudee. Et pource il enuoya vne armee aſſez forte vers les villes voiſines, qui auoient receu l'alliance des Romains, dont il deſmantheloit les vnes, il pilloit les autres, ſaccageoit & raſoit le tout de fonds en comble. Les Iuifs ainſi oppreſſez par ceux meſme de leur nation, enuoyent à Veſpaſien le ſupplians de les deliurer de telle miſere,eſperans plus d'aide & de confort de luy,qui eſtoit venu pour leur ruine, que de ceux qui s'en diſoient les deffenſeurs. Le camp Iuif eſtant party de Hieruſalem, & ayant pillé pluſieurs villes & villages, Iean ſortit

Iean Galileen affecte la tyrannie.

encore pour le renfort de l'armee, & s'en alla à Gadare outre le Iourdain, là où s'e-

Gadare ville de Iudee.

ſtoient retirez les plus riches des fugitifs, tant pour y auoir du patrimoine, que pour A
euiter les courſes, pilleries & inuaſions des ſeditieux & voleurs qui eſtoient en Hie-
Les Gadareens à Veſpaſien. ruſalem, dont les citoyens auoient enuoyé des ambaſſades au Prince Romain qui
luy demandoient la paix, & enſemble ſecours contre Iean & ſes complices. Ceux
de Gadare y enuoyerent les leurs qui parlerent en cette maniere à Veſpaſion.

Si tu as deſir, Prince tres-excellent, de ſecourir vn peuple miſerable, & qui s'eſt re-
uolté contraint par autruy à l'encontre de l'Empire. Si tu veux venir au deſſus de Iu-
dee, & de la cité mere de toutes les autres, tu feras vn grand ſeruice au Prince & Senat
Romain de venir vers nous à main forte, mais ſans differer tant peu ſoit, car ce grand
voleur & tyran de Galileen eſt en cette ville auec ſes troupes, ne taſchant qu'à nous
pillèr, nous rauir biens, femmes & enfans, & nous tourmenter de telle ſorte qu'il ne B
laiſſera que la ſeule memoire de ſa cruauté apres la ruine totale de tes humbles ſerui-
teurs. Que ſi tu nous fais la grace de le venir aſſieger à bon eſcient, nous ne manque-
rons point à noſtre deuoir, mais nous eſperons de leur donner tant d'affaires au de-
dans, qu'il te ſera facile de les vaincre, & d'eſtre paiſible poſſeſſeur de noſtre ville, &
Seigneur des citoyens qui ne ſouhaitent que ta venuë. Noſtre priſe, la ruine du Gali-
leen & de ſa troupe te faciliteront les moyens d'aſſuietir la grande cité, les Sei-
gneurs, Preſtres, & bons citoyens de laquelle, ne demandent que de ſeruir à l'Empi-
re, & receuoir ton armee pour les deffendre contre l'inſolente maniere de viure de
ces brigands, qui ont renduë deſerte la ville plus peuplée de l'Orient. C

Le general Romain ne meſpriſa pas cette demãde, mais il ſe mit ſoudain aux chãps,
& le Galileen homme accort, & qui veilloit à ſes affaires, cõme celuy qui ſe deffioit
Veſpaſien à Gadare. de tous, fors que de ſes complices, ſentit ſoudain le vent de cette venuë, & pour cela
ayant tué le principal gouuerneur de Gadare, il ſe retira vers les montagnes & lieux
difficiles & inacceſſibles au Romain, Veſpaſien eſt receu auec grãde ioye en Gadare,
là où dés qu'il fut arriué, il donna charge à Placide de pourſuiure les fuyards, & en
depeſcher le monde: luy cependãt ayant laiſſé vne garniſon ſuffiſante à Gadare, s'en
Grand Maſſacre des Iuifs. retourna en Ceſaree. Cependant Placide enuoya deuant 500. cheuaux pour eſcar-
moucher les fuyards, qui furent chaſſez iuſques dans vne bourgade, & là les Iuifs ſe
mirent en deffenſe, mais il en fut tant maſſacré, que les charoignes des morts amon-
celees s'égaloiẽt à la hauteur des murailles de la forteresſe, qui cauſa vn ſi grãd eſtõ- D
nement aux Iuifs, que fuyans ſans tenir ordre ny rang, ils penſoient ſe ſauuer vers le
fleuue du Iourdain. Placide les ſuit & ce fut-là qu'il en fit vn piteux carnage, plu-
ſieurs mourans au milieu de leur fleuue, ou ſuffoquez de l'eau, ou empalez dans les
troncs des arbres qui y ſont, ou creuez en s'y lançant par la rencontre des gros cail-
loux & rochers. Bref en cette fuite il fut tué 1300. hommes ſans cõpter ceux qui fu-
rent engloutis dans le Iourdain, qui en fut ſi remply que ſon cours fut empeſché, &
ne pouuoit couler par ſa voye ordinaire. Voire le lac Aſphaltite changeant de cou-
leur, receuant ce que le Iourdain luy enuoyoit, deuint tout rouge du ſang, & trou-
blé des entrailles des treſpaſſez, qui faiſoient en nõbre de 9200. paſſez par les mains
de cinq cens hommes à cheual & 3000. de l'infanterie Romaine. Et Placide ne laiſſa
village, chaſteau ny bourgade, voire ny ville aucune iuſques au lac Aſphaltite qu'il E
ne ſoûmiſt aux Romains, & ſur lequel il mit des barques pleines de ſoldats, qui met-
toient à mort tous ceux qui s'eſtoient ſauuez en cette mer-morte. Ces choſes ſe de-
Trouble en Gaule contre Neron. Voyez Suetone. meſlant ainſi en Iudee, & Veſpaſien ſe tenant à Ceſaree pour appreſter tout ce qui
eſtoit neceſſaire pour le ſiege qui alloit deuant Hieruſalem, voicy des nouuelles de
Rome, qui diſoient qu'aux parties de Gaule pluſieurs grands ſeigneurs du camp Ro-
main refuſoient d'obeïr à Neron Empereur, ce qui fit haſter Veſpaſien d'aller aſſie-
ger la grande cité, afin qu'ayant appaiſé les affaires du Leuãt, il peut faire laiſſer l'en-
trepriſe de la rebellion à ceux qui s'éleuoient en Italie. A cette cauſe partant de Ce-
ſaree il vint à Antipatride. Et de là marchant plus outre, il ne laiſſoit rien qui ne

paſſaſt

A passast par la main du soldat,& ne fut brûlé & reduit en cendre,i'entẽds les lieux qui n'estoient point de son alliance, & sur tout il ruinoit les villes des Idumeens,en vne ville ou deux desquels il tua 2000. hommes, emmena 1000. esclaues, & chassa tout le reste, afin d'y mettre garnison, & tenir ceux de Hierusalem en bride.

Vespasien auec son armee,s'adressa vers Amathunte lieu ainsi appellé, à cause des baings d'eau chaude qui sont en l'enceinte de cette ville. Apres il tira vers Hiericho, passant par le pays de Samarie,& arriua à Naples de Syrie,où il trouua Trajan qui cõduisoit vne belle troupe de ceux qui se tenans outre le Iourdain, auoient iuré obeïssance à l'Empereur: & de là on vint assieger Hiericho assise en belle plaine, voisine d'vne montagne fort seiche & sterile,qui s'estend vers le Septemtrion iusques à la ci- Assiete de Hierico,
B té des Scythes,& vers le Midy iusques à la region des Sodomites & bornes du lac Asphaltite,& de l'autre costé est la montagne qui porte le nom de fer,& entre les deux gist, la plaine campagne par le milieu de laquelle passe le Iourdain, succedans le lac susdit & la mer Tiberiade,ayans leur source de mesme fontaine,toutesfois differens merueilleusement l'vn de l'autre: Car l'eau de l'Asphaltite est sallee & de mauuais goust, & ainsi personne n'en prend pour son vsage, là où le lac Tiberiade à l'eau douce & plaisante, les riues herbeuses & abondantes. Difference du lac Asphaltite à la mer Tiberiade.

Si tu veux voir vn plus ample discours de ces lacs, de leur source, & du Bitume qui sort de l'Asphaltite,& des miracles des eauës, voy Iosephe qui en fait la description au long,& sans y rien obmettre. En Hiericho aussi il y auoit vne fontaine,qui iadis
C ayant l'eau mauuaise,sterile,& d'vn goust puant & fascheux,fut repurgee & renduë douce miraculeusement par le Prophete Elisee, disciple du grand Helie, à ce incité par les enfans des Prophetes qui se tenoient en cette ville, où aussi croissoit autresfois la plante qui portoit le baume,descrit aussi par Iosephe.

Le General des Romains voulant clorre tous les passages aux Hierosolymitains, fit bastir des citadelles à Hiericho,& Adide,y mettant bonne & forte garnison, & enuoya Iannie vers Gerese,qui la surprist par ruse & embusches, y tuant 1000. bõs soldats,& fit le reste captif,donnant le pillage à toute son armee:& ainsi le Romain pilloit,gastoit, demolissoit & brûloit les lieux tant montagneux que champestres, qui estoient voisins de Hierusalem,si bien qu'aucun ne pouuoit sortir de la cité qu'il ne
D tombast en leurs mains,& les gens de bien n'y pouuans demeurer, estoient en cette contrainte qu'ils vouloient bien en sortir, mais l'issuë leur en estoit interdite. Iosephe li. 5 ch. 5 de la guerre Iud. Solin. chap. 38. 4. Rois 2 Gerese pillee.

Vespasien s'en va derechef en Cesaree, pour donner ordre au siege prochain, afin qu'assemblant là toutes ses forces,il vint assieger Hierusalem, & l'enclorre de toutes parts, pour reduire les habitans à telle necessite, qu'ils se rendissent pressez de telle sorte. Mais voicy comme son cas estoit presque tout prest, que nouuelles certaines vinrent de Rome, comme Neron estoit mort, ayant regné treize ans,& commencé le 14. le Senat & le peuple ayans conspiré contre luy,& qui ayant tué sa mere, se vit delaissé de ses plus grands amis, & fut contraint de se tuer de sa main propre. Neron s'occit l'an de grace 71. Suet. Euitr. lib. 7. Orose li. 7. ch. 7.

Cecy luy fit differer le siege, attendant la volonté du Senat & du nouueau Prince
E sur la poursuite de cette guerre,& sçachãt que Galbe auoit esté éleu pour Empereur, il delibera d'enuoyer vers luy, pour sçauoir comme il vouloit qu'on maniast les affaires de Iudee. Tite son fils & le Roy Agrippa eurent cette charge, mais comme ils furent en la Moree, on les aduertist que Galbe auoit aussi esté massacré au milieu de la cité de Rome,& en plein marché,à cause de son auarice, cruauté & faineantise, & Othon vaillant Capitaine fut mis en sa place,mais qui s'oublia aussi en ses honnestes façons de faire,& ne sceut poursuiure sa pointe,ny tenir les soldats en deuoir ayant obtenu victoire contre Vitelle. Cecy fut occasion que Tite enuoyant Agrippa à Rome, s'en reuint vers son pere au camp, qui pour cette nouuelle retarda le voyage & siege vers Hierusalem, afin de pouruoir à la republique, & secourir s'il estoit besoin l'Empire, en vne si grande & extreme necessité. Galbé tué. Othon contraint de se tuer.

Cependant le pays de Iudee n'eſtoit pourtant pas en repos, ayant la guere plus enflammee entre les ſiens, qu'auec les eſtrangers, & les ſeditions s'émeurent pires que iamais en Hieruſalem, tant par Iean Galileen & ſes conſors, qu'autres meurtriers, qui ne chercho ient que la ruine de tout l'eſtat Iuif. A

Or la faction de Iean eſtant inſupportable, il s'éleua pour luy tenir teſte vn citoyen de Geraſe, & de groſſe maiſon, quoy que non ſi meſchant que l'autre, ſi eſt-ce qu'eſtant beau de face, & ayant ie ne ſçay quelle maieſté au viſage, il eſtoit encor audacieux, hardy & promps à executer toute ſorte de crimes, comme celuy qui s'eſtoit touſiours exercé au brigandage.

Simon Geraſien.

Ceſtuy-cy s'appelloit Simon, qui auoit eſté banny de la cité par le grand Pontife Ananie, à cauſe de ces méchancetez, & fut encor chaſſé du lieu où il ſe tenoit, & cõtraint de s'enfuir au pays eſtrange. Ce galand deſireux de ſe vãger de cette iniure ſur Ananie, & ſur les Seigneurs de la cité, alla par toutes les villes de Iudee, faiſant amas de tous les vagabonds, meurtriers & aſſaſins, & fit criet à ſon public, que s'il y auoit perſonne qui ſeruiſt ou fuſt depoſſedé de ſa terre, qui fuſt mal traité de pere ny de mere, & voulut ſe reuolter, ou qui craigniſt le iugement fuſt pour crime, ou pour debte, & bref, quiconque ſouhaitoit de piller, tuer, rauir, paillarder, faire grande chere ſans trauailler, qu'il ſe retiraſt vers luy, & qu'il le remettroit en liberté, & raſſafieroit ſon cœur de larcins & pilleries. On ne voyoit autre choſe que gens en campagne pour ſe ioindre à luy, meurtriers, larrons voleurs, adulteres, rebelles & ſeditieux, dont il s'en vit iuſques à vingt mille, tous hardis & adroits, & qui ſçauoient que c'eſtoit que de la guerre, auec leſquels il prit pluſieurs villes & chaſteaux, & enrichiſt ſes ſoldats des deſpoüilles. Or il ſe monſtroit ſi terrible à ceux qui luy refuſoient obeïſſance, que la ruine des vns faiſoit humilier les autres: ainſi rien ne demeuroit qui ne luy fuſt aſſuiety, & il arreſta ſon armee en vn bourg nommé le mur d'Aiax. B C

Sortie de ceux de Hieruſalem & leur fuite.

Ceux de Hieruſalem ſçachans la malice de Simon, & quelle haine il leur portoit, delibererent de le rompre auant qu'il fuſt plus fort, & pource ils ſortent en campagne, & aſſaillent celuy qui gaſtoit tout à l'entour de la cité, tuans pluſieurs de ceux de ſa ſuite, mais ils ne porterent le peché guere loin: car ſur la nuit Simon leur vint donner vn tel réueil qu'ayant fait vn grand maſſacre de citoyens, il cõtraignit le reſte de s'enfuir, qu'il ſuiuit iuſques aux portes de la cité touſiours tuant & maſſacrant ſans pitié quelconque. Ayant obtenu cette victoire, il delibera de s'aſſuietir la terre d'Idumee, & l'oſter aux Hieroſolymitains: & pour ce fait s'en alla à Aſam, autrement dite Gaze, qui eſtoit la premiere ſur le chemin de Hieruſalem: là les Idumeens luy viennent au deuant, & combattent ſi gaillardement tant d'vn coſté que d'autre, que la victoire demeura incertaine, les armees ſe retirans ſans autre exploit. D

Aſam ou Gaze.

Simon ſe dépitoit d'auoir failly à ſon entrepriſe, & cherchoit les moyens de ſe preualoir encor contre les Idumeens, car il aimoit mieux mourir que s'en aller auec cette eſcorne, que de n'auoir point ſurmonté ceux dont il penſoit emporter l'honneur dés la premiere rencontre. Comme il eſt en ce ſoucy, voicy venir vers luy vn Prince Idumeen nommé Iacob, homme vaillant, & ſage guerrier, fin, accort & cauteleux, qui ſe preſenta à Simon ſecrettement, & luy promiſt de luy rendre la cité, pourueu qu'il le recompenſaſt ſelon ſon merite, & l'aſſociaſt en ſa dignité, ce que le Iuif ne luy refuſa point, tãt il deſeſperoit de pouuoir mettre en effet ſa deliberation. Iacob s'adreſſant à ſes citoyẽs, leur diſt qu'il a épié tout le camp general Iuif, que ſes forces ſont grandes & inuincibles, tant pour la gaillardiſe du ſoldat, pour leur grand nombre, que pour la ſageſſe de celuy qui les conduiſoit. Que Simon eſtoit grand guerrier, dreſſant ſon armee tout ainſi que font les grands Roys, leur faiſoit tenir ordre, & garder les rangs, mettant des chefs ſuffiſans à chaque bande, & qu'en ſomme il ne ſçauoit ſi les Romains eſtoient plus ſages au faict militaire que luy, ou s'ils obſeruoient mieux la diſcipline tant recommandee par leurs anceſtres; concluant E

Iacob Idumeen uaillant.

A cluant qu'il valoit mieux se le rendre amy, que non point experimenter ny ses forces ny sa sagesse, & peut-estre, estans vaincus, son courroux & sa cruauté,

Il tint ces propos aux plus puissans & vaillans de l'armee, & les ayant atirez à son opinion, il en manda l'issuë à Simon, l'exhortant de se venir le lendemain presenter deuant la ville pour combatre: ce qui fut fait, & Iacob éleu chef des bandes, sortit en campagne pour s'opposer, comme de coustume, au Iuif leur ennemy.

Dés qu'on vint aux arcs, & que les sagettes volantes obscurcissoient l'air voisin, Iacob feignant de ne pouuoir supporter l'effort des aduersaires, tourne bride & s'enfuit, suiuy des siens, qui estoient les plus gaillards de l'armee, & fuyant il mit
B les Idumeens en desordre, tellement que Simon sans rien perdre, & tuant cette multitude, entra auec eux pesle-mesle en la cité, & s'en fit Seigneur sans aucune controuerse, & partant de là, il fortifia son camp, choisissant les plus robustes de ses nouueaux suiets, qu'il s'astraignit, & fit loyaux les honnorant de plusieurs tiltres & les menant auec luy à la guerre. Simon prés Gaze.

Apres cette victoire, Simon tout orgueilleux s'alla ietter sur la cité ancienne de Chebron, qu'il prit, pilla & saccagea, y faisant vn riche butin, dautant que cette cité estoit abondante en richesses, & des plus anciennes non seulement de Palestine, mais encore de celles qu'on recommande de plus grande antiquité en l'Egypte: dautant que plusieurs tiennent qu'elle fust plustost bastie que celle Memphis Egyp-
C tienne qu'on estime des premieres du monde. Simon fit reparer & fortifier les murs de cette cité, & y prist plusieurs soldats, laissant le reste des citoyens en paix, apres qu'ils luy eurent iuré fidelité & obeyssance. Estant son armee grande, & effroyable, il ruinoit tout le pays par où il passoit, sans auoir égard à societé ou amitié qu'il eust à homme du monde, & prist le chemin de Hierusalem pour y aller mettre le siege, brûlant les moissons, & gastant les fruicts qui estoient en son territoire. Chebron pris & pillé par Simon. Chebron plus ancienne que Méphis.

Cette venuë donna vn grand effroy à la cité, & sur tous Iean Galileen & ses complices en furent étonnez: ce neantmoins faisans de necessité vertu, ils sortirent en campagne, & eussent liuré la bataille au Gerusien, n'eust esté l'aduis qu'ils eurent de
D ses grandes forces, & de son armee inuincible.

Cependant la femme de Simon qui se tenoit en Hierusalem, craignant que par despit de son mary, on ne luy fist quelque iniure, trouua moyen de sortir fort couuertement, mais elle fust surprise par le Galileen, aussi glorieux de cette proye, que s'il eust surmonté quelque forte armee, estimant que telle prise feroit adoucir Simon, & que de peur de perdre sa femme, qu'il aymoit sur toute chose, il ne feroit aucun tort ny desplaisir aux citoyens de Hierusalem. Mais ce fut bien au contraire, car Simon ayant pris quelques soldats des complices de Iean, leur fit couper les mains droites, & les renuoya à leurs Capitaines, disant: Que sa femme luy fust renuoyee auec tous ses meubles & ioyaux, & que là où il y seroit fait faute, il ne man-
E queroit d'assaillir Hierusalem de telle furie, que où il mourroit à l'assaut, où il y entreroit par dessus les corps morts des citoyens & que lors en despit du Galileen & de tous les Seigneurs du conseil, il couperoit pieds & mains à tous les habitans de Hierusalem, tout ainsi qu'il auoit fait à ces soldats. Le Galileen surprend la femme de Simon. Cruauté de Simon.

Cette cruauté estonna encore les Hierosolymitains, tellement qu'il fust ordonné que Simon recouureroit son espouse auec tout son bien, meubles & richesses, & cecy adoucist quelque peu pour cette fois la fureur de ce tyran, qui entendant que les seigneurs Idumeens estoient sur le point de se reuolter contre luy, y alla & les chastia si bien qu'il pilla & saccagea toute la contree, s'enrichissant infiniement des def- Pays d'Idumee pillé par Simon.

poüilles des vaincus, & repriſt encor la route de Hieruſalem auec deliberation d'y entrer, ou mourir en la peine. A

Ce fuſt en cette ſaiſon que Vitelle ſurmonta Othon, & que les guerres ciuiles s'allumerent en Gaule & en Italie: & en Hieruſalem les affaires alloient en empirant, dautant que Simon maſſacroit ceux qui ſortoient hors de la cité, & ceux qui s'y arreſtoient, n'en auoient de guere meilleur marché, les ſeditieux & voleurs vſans de toute licence de guerre, rauiſſans tout, violans les filles, & abuſans de la pudicité des plus chaſtes & vertueuſes d'entre les dames mariees, oſtans l'eſpouſe d'aupres ſon mary, & les plus ieunes d'entr'eux s'habilloient en femme, mantoient leur ſexe, ſe fardoient & atiffoient, pour auec & ſous cét habit & parure entrer dans les maiſons, & y commettre leur vilennie. Neantmoins ils alloient armez ſous cette poſture effeminee, & tuoient ceux qu'ils rencontroient par la ruë, & ceux qui ſe plaignoient de telle violence, & ie croy que ce peché ſi enorme & execrable auança encor la ruine deſia predite de cette mal-heureuſe cité, dautant que chacun eſtoit contraint non ſeulement de ſouffrir, mais encor de regarder de ſes propres yeux le tort qu'on faiſoit à ſon ſang, à ſa couche, à ſon honneur & reputation, car y contrediſant, Iean le Galileen, le plus cruel de tous les chefs des voleurs, faiſoit ſoudain tailler en mille pieces ceux qui s'en vouloient meſler, & en ietter les lopins aux chiens & aux oyſeaux. B C

Abus commis en Hieruſalem.

Angoiſſes des Iuifs.

Iean defait les citoyens qui s'eſtoiẽt élenez contre luy.

Le peuple marry & tranſporté de rage, comme perdant patience pour ſe voir ainſi maſtiné, prend les armes, & ſe iette ſur les bourreaux de ſon honneur, mais la partie eſtoit mal-faicte, de cette ſimple populace contre vne armee aguerrie, bien fournie de toutes choſes neceſſaires, & qui touſiours ſe tient ſur ſes gardes: auſſi fuſt-il maſſacré vn nombre infiny de ce peuple, qui euſt pour lors eſté mis tout au fil de l'eſpee, ſi les Idumeens, qui s'en eſtoient fuis en Hieruſalem pour crainte de Simon, ne ſe fuſſent mis pour le peuple en armes, & n'euſſent tenu teſte à Iean qui par ce moyen ſe faiſoit fort du reſte, ayant aneanty ce peuple qui luy eſtoit contraire.

Or les Idumeens ſe faſchoient auſſi de la tyrannie de Iean, & taſchoient par tout moyen de l'eſtraindre, ayans enuie ſur ſa puiſſance, & deteſtans ſa cruauté Et pource s'eſtans batus enſemble, ils chaſſerent les troupes du Galileen iuſques au Palais Royal qu'auoit fait baſtir vne parente du Roy des Adiabenes, & ſe ſaiſiſſans du lieu, pillerent les Treſors du Galileen. Les principaux Preſtres & anciens du conſeil craignans que les Idumeens qui s'eſtoient retirez au Temple, ne ſortiſſent de nuict, tuaſſent les citoyens, ſaccageaſſent la cité, & brûlaſſent les edifices, arreſterent entre-eux d'introduire Simon, & choiſirent le commandement de deux tyrans, là où ils ne pouuoient ſouffrir l'inſolence d'vn ſeul. D

Adiabenes peuple voiſin d'Armenie ver l'Orient. Strabo. lib 16.

Mathias Prince des Preſtres.

A ce fuſt deputé Mathias Prince des Paſteurs, qui alla prier le tyran de la part du peuple & du conſeil qu'il luy pleuſt de venir prendre la deffence de la cité chef de Iudee, du ſainct Temple, & du peuple éleu de Dieu. Simon diſſimulant ſon deſir, refuſe leurs offres, diſant qu'il n'a point affaire de leur cité, & que ce n'eſt pas à preſent qu'on le doit careſſer, mais bien qu'ils le deuoient deffendre lors qu'à tort on le chaſſa & bannit de Iudee. Mathias ayant rendu cette reſponſe aux Iuifs, fuſt encor enuoyé pour le ſupplier pour la cité, & au nom de tout le peuple, & lors comme contraint, il condeſcendit, & entra auec tout ſon camp ſur le tard, ceux que depuis il fiſt mourir luy ouurãt les portes, leſquels en introduiſirent vn plus meſchant, deteſtans celuy qui eſtoit moins deteſtable & plus gracieux. Dés que ce tyran fut entré, tant s'en faut que le peuple ſentiſt aucun allegement, que pluſtoſt luy violant toute foy & promeſſe, il ſe mit à le tourmenter plus que le premier. Ces deux mâtins E

Simon entre en la cité.

ioüoient

A ioüoient à l'enuy, qui nuiroit à ceux qui auoiét appellé l'vn, pour la ruine de l'autre.

Ces tyrans s'eſtans aſſociez, ils occuperent le gouuernement, & furent comme Rois de la cité, chacun en ſon rang & par quartiers, ne ſçachans pas iuger des citoyés lequel eſtoit le plus cruel & ſeditieux. Or nous auons dit, que le premier qui prit les armes, & émeut ſedition en Hieruſalem ſe reuoltant contre les Romains, fut Eleazar fils du grand Eueſque Ananie : Iean Galileen aymoit cét Eleazar, comme ſon compagnon, & celuy qui l'auoit touſiours fauoriſé en ſes entrepriſes. Simon au contraire ne cherchoit que de le faire mourir en vangeance de ce qu'Ananie pere d'Eleazar l'auoit banny autresfois (ainſi que dit eſt) pour ſes demerites. Ce fut l'occaſion de la ſeparation des deux ſeigneurs; car Iean n'euſt ſouffert pour rien ce re-
B proche, que d'eſtre le traiſtre & meurtrier de celuy qui eſtoit cauſe de ſa grandeur & auancement. Ainſi ils eurent touſiours haine & guerre enſemble, comme vous verrez ſuiuant la ſuite de l'hiſtoire.

Cauſe de la guerre entre les deux Tirans.

Durant ces troubles arriuerent nouuelles au camp Romain de la mort d'Othon, & comme l'Empire eſtoit tombé entre les mains de Vitelle, pire que les precedens yurongne, & ſans ſoucy que des banquets & delicateſſes. Les ſeigneurs qui eſtoient en cette armee, & qui auoient deſia long-temps porté les armes pour le ſeruice du Senat & Empire Romain, trouuerent fort eſtrange que les legions Pretoriennes qui eſtoient à Rome, s'attribuoient tant de puiſſance, que ſans ſentir les incommoditez de la guerre, ny ſçauoir le nom des nations, à qui on auoit affaire, elles oſaſſent
C temerairement élire vn Empereur pour manier les guerres de l'Empire, & furent marris que le camp qui eſtoit en Gaule, émeu de telle licence, auoit pris l'exemple de faire & creer vn Prince, ſans en ſçauoir ny demander l'auis du peuple, & attendre le decret du Senat Romain.

Murmure au cãp Romain pour l'Empire.

Que cependant on les tenoit-là, non comme citoyens & Patrices, mais comme mercenaires & eſtrangers les premiers aux perils, & les derniers aux honneurs & dignitez; que vainqueurs & triomphans encore de moindres qu'eux, leur donnoient vn ſeigneur, & tel qui eſtoit indigne de commander à de ſi gens de bien, comme eſtant vn feineant, coüard, adonné à vilainie & gourmandiſe; qu'il falloit s'oppoſer à telle arrogance, & ne point ſouffrir vne telle iniure tant ſignalee. Auons-nous (di-
D rent-ils) faute d'homme ſuffiſant pour telle charge? N'eſt-ce pas noſtre chef ce grand Capitaine Veſpaſien, qui a fait trembler l'Occident, & fait abbaiſſer le col aux plus ſuperbes de l'Orient, & de l'Aſie?

Faut-il qu'vn homme ſi ſage en conſeil, puiſſant en guerre, égal ou ſuperieur en vaillance & gaillardiſe aux plus braues d'entre la ieuneſſe, demeure meſpriſé auec ceux qui ſont enuieillis à ſa ſuite, & portant les armes pour la gloire & auancement du peuple Romain? En quelle ſaiſon euſt-on ſceu mieux recompenſer les peines & trauaux d'vn ſi bon Prince, & ſi excellent Capitaine de l'armee Imperiale! Sera-il dit que le Senat, le peuple & ſoldat Romain obeïſſent à vn tyran yurongne, qui par ſa coüardiſe cauſera la ruine de l'Empire? C'eſt la vertu, conſtance, valeur, ſobrieté &
E iuſtice du Prince, qui tiennent l'eſtat du public en paix, & font viure le peuple à ſon aiſe. Qu'eſt-ce que nous attendons? que ne le faiſons nous noſtre Prince, & le ſouuerain des terres du monde Romain? Si nous ne voulons luy faire honneur, à tout le moins ne ſouffrons point qu'aucune iniure luy ſoit faite, & que ce ſoit noſtre iugement qui le reiette comme indigne de l'Empire, dont on a trouué capable ce coüard & yurongne Vitelle. Ne ſouffrons point que ſon frere, & ſont fils qui ſont à Rome, ſe reuoltans contre le tyran, ſoient ſans ſecours, & que pour leur rebellion, celuy-là ſoit rendu criminel, que nous n'aurons voulu voir, ny élire pour iuſte Empereur de Rome.

Cecy ne fuſt pas ſi-toſt propoſé, que chacun ſe mit à crier & donner ſigne de con-

sentement, & de ioye pour telle election. Les Princes viennent vers Vespasien, & le prient de prendre la charge de l'Empire. Il la refuse, s'excusant sur son incapacité, & sur son aage, & qu'y ayant desia vn Prince éleu, il falloit euiter vne guerre ciuile. On le presse ce nonobstant, il refuse auec plus d'opiniastreté, ce qui fut cause que les soldats dégainans leurs espees sur luy, le manacerent de mort, s'il ne condescendoit à leur volonté, & n'acceptoit l'honneur qu'ils luy faisoient, & la defense de la republique. Ainsi il en receut le soucy plustost que la dignité, & fust reuestu des habits Imperiaux & proclamé Prince par toute l'armee. Luy preuoyant tout ce qui pourroit arriuer pour cette election, sçachant que le pays d'Egypte estoit comme vn grenier pour le peuple Romain, il delibera de gagner celuy qui en estoit gouuerneur, afin de se faire Seigneur de la cité chef de ce pays, qui luy seruiroit beaucoup en tout euenement de la guerre, fust-ce pour en tirer viures, ou pour empescher que Vitelle vaincu ne s'y en allast à garant, & luy dressast vne partie plus fascheuse que la premiere. A B

Alexandrie fut bastie l'an du mõde 5640. en la 113. Olimpiade.

Or la cité d'Alexandrie fut bastie, & en porte encore le nom, par le grand Roy Alexandre, qui sert comme de closture entre l'Egypte, & la mer mediterranee, dont le port est difficile, comme presque de toutes les villes d'Egypte, & est la figure du port Alexandrin rapportant presque à la ressemblance d'vn homme, à la main droite duquel est vne isle fort petite, où est la tour qu'on appelle le Phare, & quoy qu'il y aye cette difficulté de lieu, si est-ce que c'est la cité de l'Asie la plus marchande, & où se fait le plus grand apport de toutes sortes de marchandises portees de diuerses contrees de la terre. C

Baruth.

Le gouuerneur d'Egypte ayant receu les lettres du Prince, fit si bien enuers son armee, & les suiets en la prouince, que chacun se soumist volontiers à Vespasien, qui partant de Cesaree, s'en alla à Baruth, où il donna audience aux Ambassadeurs de tout l'Orient, & où aussi il mit Iosephe en liberté, sollicité à cela par les prieres de Tite son fils, qui voulut que les chaisnes dont il estoit lié, fussent rompuës & non dénoüées, afin qu'il ne semblast auoir esté captif. De Baruth il s'en vint en Antioche pour consulter par quel costé il enuoyeroit ses forces en Italie, se tenant desia asseuré du pays d'Egypte & cité d'Alexandrie. La chose pressoit, à cause que desia Vitelle estoit aduerty de ce qui s'estoit passé en Leuant, & pour cette cause il enuoya deuant Mutian auec vne partie de la caualerie, & quelques regimens de gens de pied, pour aller prendre place, & dresser la voye à l'Empereur.

Antioche. D

Et afin que cependant que Mutian seroit en chemin, le tout allast bien en Italie, il manda à Antoine qui estoit colomnel de la troisiesme legion, qui estoit en Hongrie, qu'il se iettast sur l'Italie, auant que les Vitelliens eussent loisir de se fortifier.

Dautant que Vitelle, comme si les affaires se fussent expediees en dormant, ne se soucioit que de dresser des festins & des banquets. Et n'eust esté que ses amis le sollicitoient, & asseuroient de la venuë d'Antoine en Italie, on l'eust surpris en la cité mesme sans resistance. Il enuoye Cecinne contre le camp de Vespasien, mais cestuy-cy cognoissant à qui il auoit affaire, quels estoient les soldats ses ennemis, quel Prince éleu en Leuant, ayant communiqué le tout auec les chefs de l'armee, fut arresté qu'ils se ioindroient auec Antoine, & tiendroient le party de Vespasien.

Cecinne ioüe vn faux bond à Vitelle. E

Capitole brûlé a Rome.

A Rome cependant Sabin en fait mutiner plusieurs, mais ce fut trop tost, aussi y perdit-il la vie, & fut cause que le Capitole fut brûlé durant ce tumulte. Antoine & Mutian quelques iours apres entrent dans Rome: tuent & massacrent sans nulle exception les Vitelliens. Et le mesme tyran, qui sans soucy du peril qui luy estoit voisin, s'empliſſoit de vin, & de viande, comme s'il euſt voulu aller tout saoul aux enfers,

A fers, fut tué au milieu de Rome, le huitiéme mois de son regne, & à son ombre furent immolez plusieurs milliers d'hommes de sa ligue, afin de vanger la mort de Sabin que Vitelle auoit fait mourir. Vespasien ayant sceu ce qui s'estoit passé à Rome, se disposa d'y aller pour la confirmation de sa principauté au Senat, & s'en venant derechef en Alexandrie, prit vne partie de l'armee pour sa garde, & laissa Tite son fils general en Palestine, pour mettre fin à la guerre contre les Iuifs, luy deffendant d'assieger Hierusalem iusques à tant qu'il luy eust mandé de ses nouuelles. Il part & emmene quant & soy le Roy Agrippa & son fils, craignant qu'il ne suscitast quelque nouueauté, & ne se reuoltast contre luy, à cause qu'il auoit senty quelque vent de l'infidelité de ce Roy, & du peu d'amitié qu'il portoit à la majesté Imperiale. Il
B emmena aussi Iosephe à cause de sa sagesse, & pour se seruir de son conseil, à cause qu'il luy auoit predit ce qui luy estoit aduenu touchant l'Empire. Vespasien approchant de Rome, les citoyens luy viennent au deuant, ce ne sont que cris de ioye, ce ne sont qu'allegresses, & il fut conduit au Capitole pour y rendre graces à leur Iupiter. Ce qui s'ensuit au liuret de cette histoire, ne ressent rien de l'antiquité & moins de la verité de l'election & sacre des Empereurs anciens de Rome, du temps que mesme encor ils estoient idolatres.

Iosephe liure 7. chap. 14. de la guerre Iud.

Car il fait mention des sept electeurs de l'Empire, dont la memoire n'estoit point encore nee: tant s'en faut que l'vsage en fut receu, qui prit commencement apres que les successeurs du sang de Charles le grand, perdirent le tiltre de l'Empire, &
C qu'Othon troisiéme fut sacré & couronné en Allemagne, & fut faite l'ordonnance des electeurs de l'Empire telle qu'on la void auiourd'huy, l'an de grace neuf cens nonante huit. Et ce qui est le plus absurde en ce lieu, est qu'on y fait mention de la consecration & commencement fait par le Pape à l'endroit de Vespasien, ce qui est hors de toute vray-semblance, qu'vn Prince gentil & idolatre fust couronné par les Eueſques Romains, dont la religion estoit si odieuse que bien que Vespasien n'ayt iamais persecuté les Chrestiens, si est-ce qu'il n'en aymoit point la persuasion: ioint aussi que Line successeur de saint Pierre, qui tenoit le siege durant l'Empire de Vespasien, ny aucun Auteur approuué des anciens, ne parle de telles prerogatiues, veu qu'ils estoient éclairez de si pres, que ce leur estoit vne grande grace, qu'on les laissast librement exercer leurs saincts ceremonies, sans qu'ils se souciassent pour
D lors de telles grandeurs, ny d'auoir autorité sur les Roys & Monarques de la terre, contens du glaiue spirituel, & de l'administration des choses sacrees. I'eusse volontiers obmis ce que l'Hebreu en dit: mais pour donner passe-temps au lecteur, i'en discoureray auec autant de brieueté, comme l'Auteur y employe en vain de paroles.

Absurditez de celuy qui a fait ce liure en Hierusalem.

Line successeur de saint Pierre à Rome.

Vespasien donc (dit-il) fut conduit par sept Roys, du Temple iusques au Palais, où auant que paruenir, deux de ces Roys amenerent vn cheual blanc, & vn montoir d'or, où il y auoit sept degrez de mesme estoffe, les deux autres le suiuãs & tenans la main sur la croupe de son cheual, & les deux qui alloient coste à coste du Prince, les deux premiers conduisans son cheual, & le septiéme marchoit deuant auec vne
E espee nuë au poing, qui estoit enuironné de mille hommes, choisis pour les plus vaillans & robustes, qui portoient aussi leurs glaiues dégainez.

Ce Roy d'armes, Connestable, ou port'espee, crioit à haute voix que cestuy-là estoit le vray Empereur éleu, & luy souhaitoit tout bon-heur, & felicité. Et cependãt on respandit de l'argent par les chemins au peuple par sept fois en signe de largesse. Et l'Empereur estant en la cour du Palais, il descendit de cheual, & s'assit sur vn siege de terre, ayant vn sceptre de bois fort tendre & subtil. Et en cét equipage les Senateurs le venoient saluer portans leurs priuileges par escrit, le priãs de les leur confirmer, & promettre de les garder inuiolables.

L'Empereur prenant le liure, & baisant chacun des fueillets, iuroit que tant s'en faut qu'il voulut rien en oster, que plustost il pretendoit les augmenter, & leur en donner de nouueaux & plus profitables à la republique. Ce qu'ayant fait, enfin il fut conduit dans le Palais Royal, où vinrent sept Euesques auec le grand & souuerain chef des Prestres, à sçauoir l'Euesque Romain, qui mit vn sceptre d'or en la main droite de l'Empereur, & au petit doigt vn anneau fait d'os d'vn homme, puis il luy posa la couronne sur la teste, ce qu'ayant fait, l'Empereur baisa la main du grand Euesque, qui s'assit à la droite du Prince.

Voyla la gaillarde resuerie du Rabin d'où cette histoire est tiree, sentant autant d'Antiquité, que de sens, & moins de verité historiale, pource laissans ces folies, nous retournerons à la suite du premier discours.

Agrippa Roy executé à Rome.

Vous auez ouy comme Vespasien mena auec luy à Rome le Roy Agrippa. Or les choses estans pacifiees, il luy fit faire son procez, & ce Roy auec son fils, accusé de rebellion, & pour auoir conspiré contre le Prince, fut executé, quoy que plusieurs tinssent que l'accusation en estoit fausse.

En la mesme saison, & peu de temps apres qu'Agrippa fut executé, l'Empereur appella Iosephe, & le pria d'aller en Iudee vers Tite pour luy seruir de pere & de cõseiller, cognoissant la sagesse de l'homme, & que sa presence estoit fort necessaire en vne affaire de telle importance, à qui Iosephe émeu de la mort du Roy Iuif, dist & parla en cette sorte Auec quelle asseurance de vie pourray-ie desormais viure en ta presence, souuerain Prince & seigneur, ou en celle de ton fils, qui ay veu tuer Agrippa & son fils, sans qu'ils eussent merité vn chastiment si seuere? Si tu veux que ie meure, que ce ne soit point en Iudee, crainte que les miens ne se moquent de ma mort, & de ma captiuité volontaire, mais fais moy subir pareille peine à celle de ce Roy miserable. L'Empereur respondit, Tu sçais Iosephe que si iniustement & sans crime manifeste i'eusse voulu faire mourir le Roy Agrippa, il y a long-temps que i'en ay eu le moyen, mais quand tu sçauras l'infidelité du galant, & la mesureras auec le bon traitement que ie luy ay fait, & l'honneur qu'il receuoit en ma compagnie, tu iugeras aussi tost & qu'à bon droit ie l'ay fait executer, & qu'il a meschamment agy en mon endroit, me rendant le mal pour le bien, & se monstrant ingrat des bien-faits receus par ma courtoisie. Car moy estant en Iudee, lors que les chefs de l'armee consultoient de l'Empire, & estoient d'auis que ie fusse éleu Prince, ayans sceu l'incapacité & faineantise de Vitelle, ce bon Roy (que tu regrettes) tascha de leur persuader le contraire, mettant en auant mon insuffisance, que ie confesse, mais elle ne deuoit point sortir de la bouche de celuy qui m'estoit redeuable de son auancement, & en deuoit laisser la persuasion à vn autre qui eust plus de credit en l'armee, que luy qui estoit estranger.

Iosephe à Vespasien.

Trahison d'Agrippa, pour laquelle il mourut.

Encor n'estoit-ce rien, si lors que ie l'enuoyay à Rome, il n'eust point fait le semblable à l'endroit des plus grands du Senat en particulier, m'accusant de plusieurs crimes, ausquels iamais ie ne pensay, & que mes ennemis mesmes ne peurent souffrir qu'il dit de moy, asseurez de ma vie passee. Toutes ces choses, Iosephe mon amy, m'ont fait cognoistre combien cét Agrippa, estoit traistre, déloyal & infidelle, que i'ay condamné à mort pour sa trahison, desloyauté & rebellion, dautant qu'où l'impieté est découuerte, il faut qu'aussi le iugement y assiste pour la punir. Et ne trouue point estrange, si le fils a porté vne peine pareille au pere, veu que l'enfant rebelle ne doit point suruiure à son pere, dautant qu'il retient en son ame les impressions des trahisons & desloyautez de son pere, estant sorty & né d'vne semence pleine de rebellion, & méchanceté.

Quant à toy, ie t'ay cogneu loyal & iuste en toutes tes actions, & sçay que ton cœur est équitable enuers moy. Et pource ie veux que tu sois pres de mon fils, pour luy conseiller,

A conſeiller, & t'obliger luy & moy & l'Empire par tes bons & honneſtes deportemens, & loyaux offices. Ioſephe remerciant le Prince de l'honneur qu'il luy faiſoit, & de la confiance qu'il auoit en luy, encore adiouſta-il ces paroles. Et quel contentement peux-ie auoir en mon ame auec toute ma liberté, & grande gloire, tant que ie verray ceux de ma nation captifs qui ſont auec moy? Ie te ſupplie, ſouuerain Prince, ſi i'ay quelque grace ou credit en ton endroit, de ſouffrir leur deliurãce, afin qu'auec plus de contentement & allegreſſe ie te faſſe ſeruice en ce qu'il te plaira m'employer. A quoy Veſpaſien conſentit de bon cœur, tãt il aymoit ce ſage homme, & eſcriuit à Tite, qui eſtoit encor en Alexandrie d'Egypte, dont les lettres eſtoient de telle ſubſtance: Mon fils ie t'enuoye Ioſephe Prince Iuif, que tu cognois eſtre experimenté au fait de la guerre, & fort ſage en conſeil, ie veux qu'il te ſerue de pere, & cõ- Lettres de Veſpaſien à Tite ſon fils.

B ſeiller fidelle, & que tu luy obeiſſes ſans contreuenir en rien à ſes bons auis: honnore le, car il en eſt digne, eſtant aſſiſté de ſon Dieu, & fidelle en tout ce qu'il fait, & qui nous ayme affectueuſement. Dés qu'il ſera arriué, prens ton chemin vers Hieruſalem, & y mets le ſiege, & ſi les citoyens demandent la paix, & veulẽt s'aſſuietir à l'Empire, octroye leur, & les traite doucement, ainſi que ta courtoiſie naturelle te l'a appris dés ton enfance, pourueu qu'ils plantent trois fois l'an les enſeignes Romaines ſur les murs de leur cité aux feſtes principales de leur nation, & qu'ils ſacrifient pour l'eſtat & incolumité de noſtre maiſon, ſur le tres-ſaint Autel, qui eſt en leur cité. Que s'ils refuſent l'obeïſſance, tu ſçais ce qu'il te faut faire, & as les moyens de te preualoir de leur obſtination. Adieu. Ioſephe auec pluſieurs grãds Seigneurs de Rome

C vinrent en Alexandrie par mer, où il fut receu courtoiſement par Tite, qui ayãt leu la lettre de ſon pere, dit que volontiers il y obeïroit, s'eſtimant heureux d'auoir vn ſi excellent homme en ſa compagnie. Et demeurant vn mois en Alexandrie, enfin le depart fut arreſté pour le ſiege de Hieruſalem: car Ioſephe ſçauoit que la parole de Dieu ne pouuoit manquer, & qu'il falloit que ſa cité fut ruinee par les incirconcis, & Idolatres. Et ainſi l'an premier de l'Empire de Veſpaſien au mois dixiéme, Tite vint & arriua auec ſon armee forte & puiſſante à Ceſaree ville tres-fameuſe & opu- Et de noſtre ſalut 72. Cette Ceſaree s'appelloit auparauant Tour de Stratoni Ioſephe Antiq li. 15. ch. 10. 12. et de la guerre Iud. li. 1. c. 16.

D lente, qu'Herodes le grand auoit fait baſtir, pres de la mer, & non trop loin de Iaphes, là où le Prince Romain ſe tint iuſques à ce qu'il euſt dreſſé ſon camp, & y paſſa l'hyuer attendant le Prin-temps pour poſer le ſiege, & declarer la guerre aux Iuifs à toute outrance. En Hieruſalem cependant la guerre & ſedition ciuile ne ceſſoit point. Et quoy que la rigueur de l'hyuer refroidiſſe le cœur & alẽtiſſe les pas de tout autre guerrier, ſi eſt-ce que les Iuifs n'auoient point de repos ny en vne ſaiſon, ny en l'autre. Car les ligues s'augmentans, il y euſt vne troiſiéme faction qui s'oppoſa aux deux premieres de Iean & de Simon: Ce fut Eleazar, fils du grand Eueſque Ananie, qui dreſſa des bandes pour chaſtier le vice des autres tyrans, & s'aſſocia d'vn nõmé Iudas, de Simon fils de Zenon & d'Ezechie, tous ieunes hommes des premieres maiſons de la cité, qui ſe ſaiſirent du Temple, & des forteresſes qui eſtoient à l'étour, y mirent des garniſons, & delibererent d'y tenir bon, & s'oppoſer aux deux autres ty- Hieruſalem diuiſee en trois ligues.

E rans. Iean Galileen eſtoit plus fort que pas vn en nombre de ſoldats, mais inferieur en ce qu'il tenoit la partie baſſe de la cité, & ainſi il eſtoit greué par le trait de ceux qui tenoient les plus hauts lieux, Simon auoit occupé la haute ville, & ſes troupes ſe reſpandoient iuſques au bas, de ſorte qu'il y auoit ordinairement trois batailles, qui a toutes heures & ſans ceſſe s'eſcarmouchoient enſemble, ſans qu'il y euſt vne ſeule minute d'intermiſſion, mais on voyoit les vns abbatus, les autres égorgez, les autres eſtropiats & impotens, le ſang ruiſſeloit par les ruës, & rendoit effroyable la face de la cité, on ne voyoit que corps ſans ame, les vns mourans de coups de trait, les autres de pierre, & la pluſpart du glaiue de ſon prochain: & ce mal venoit du coſté de Simon, qui auec les machines & fondes lançoit des pierres violem-

ment ſur ceux qui tenoient la ville baſſe. Eleazar eſtoit plus fort que Iean, & ceſtuy- A
cy plus que Simon, tous animez, & qui cruellement combatoient, tellement que les
ruës, places & carrefours eſtoient toutes rouges de ſang, le paruis du Temple eſtoit
paué de corps ſans que perſonne oſaſt les mettre en terre, & les ſacrificateurs tom-
boient morts au Temple ſur les beſtes du ſacrifice. Neantmoins ils ne deſiſtoient
point de ſacrifier, & faire leur deuoir au Temple, mais tant plus ils y alloient fidel-
lement, & pluſtoſt ils ſentoient vne fléche, ou quelque pierre lancee par la machine
qui les écrazoit au plus profond du Tẽple, & tout au pres de l'Autel. Les plus grands,
les plus honnorables & anciens viennent comme pacificateurs & moyenneurs en-
tre les armees des trois tyrans, les ſupplians d'appaiſer leurs quereles, d'auoir pitié
d'eux-meſmes, de la cité & du peuple, s'ils auoient deliberé de continuer ainſi, qu'à B
tout le moins ils euſſent quelque égard & reſpect à la ſainteté du Tẽple, ſans le pro-
faner ainſi, & polluër auec l'effuſion du ſang humain, & maſſacre de ceux qui ſont
Grands Sacrificateurs tuez par les tyrans. commis au miniſtere. Mais ces orateurs eurent vne pauure recompenſe de leur am-
baſſade, veu qu'ils furent tous tuez & maſſacrez autant cruellement que meſcham-
ment, & entr'autres y perdirent la vie; Ananie ce ſage & prudent grand Eueſque qui
auoit tant trauaillé pour la republique des Iuifs, Ieſus qui auoit eſté auſſi ſouuerain
ſacrificateur, & Zacharie qu'on eſtimoit pour Prophete tres-fidelle & veritable. Ce
Daniel 11. fut lors que ceſſa le ſacrifice continuel & la ſacrificature entre les Iuifs, & qu'on vit
l'abomination au Temple predite par Daniel le Prophete, veu qu'auparauant cecy
il y auoit encore quelques gens de bien en la cité, qui offroient des ſacrifices au ſei-
gneur, mais à lors ſi quelqu'vn approchoit de l'Autel, & que le Preſtre ſe mit en de- C
uoir d'offrir, ſoudain le Preſtre & celuy qui venoit au ſacrifice, eſtoiẽt tuez, & le ſang
de la beſte immolee ſe meſloit auec celuy des hõmes. Voire ceux-meſmes qui eſtoiẽt
venus de pays eſtrange en Hieruſalem pour adorer, n'en auoient pas meilleur cõpte,
dautant que les ſeditieux en faiſoient telle deſpeche que preſque il n'en reſtoit ny
reliques, ny memoire: En ſomme vous n'euſſiez ſceu marcher ſur le paué du Tẽple,
qui eſtoit tout de marbre, ſans gliſſer, à cauſe du ſang & de la greſſe des beſtes & des
hõmes qui y auoient eſté tuez. Et la choſe alla iuſqu'à telle furie que les ſeditieux ſe
faſchant de voir tant de corps treſpaſſez, dreſſerent vn grãd bucher pour les bruler,
& le feu fut ſi vehemẽt, qu'il ſe prit aux maiſons des plus grands de la cité, qui auoiẽt
leur demeure pres du Tẽple, & delà ſe gliſſa gaſtant & deuorãt tout iuſques aux gre- D
niers publics où eſtoient les grains, les vins, huyles, & autres munitions pour le ſie-
Munitions bruſlees en Hieruſalem ge: dont fut brûlé iuſques à 1400. greniers, auec toutes les prouiſiõs que les ſeigneurs
y auoient mis, preuoyans & pouruoyans au ſiege deſlors que Veſpaſien faiſoit ſes
appreſts pour venir deuant la cité, ayant fermé ces maiſons, où il y auoit des viures
pour deux ans, & pour nourrir 20000. perſonnes. Ainſi ſe perdoient & conſumoiẽt
d'heure à autre les forces de la cité par glaiue, embraſſemens, ruines, & famine. Ce fut
auſſi dés lors que la faim cõmença d'affoiblir les citoyens, & les ſeditieux non con-
Les beaux edifices demolies en Hieruſalem tens du degaſt que le feu auoit fait, encore ils démoliſſoient les plus beaux & ſomp-
tueux edifices de la ville, afin d'abolir la memoire des familles les plus nobles & illu-
ſtres. Il n'y auoit aucun lieu ſans peril, nul cõſeil en cette miſere, aucun eſpoir de re- E
Eſtat malheureux des Iuifs. fuge, ny moyẽ de s'enfuïr pour échapper de telle calamité & ruine. Tout eſtoit plein
de triſteſſe, d'effroy, d'horreur & de cruauté plus que beſtiale, par tout eſtoit pein-
te cette face hideuſe des craintes & des frayeurs; on oyoit de tous coſtez le cry des fẽ-
mes, le gemiſſement des vieillards, & les ſouſpirs interrompus par ſanglots de ceux
qui tiroient à la fin, & on voyoit le deſeſpoir des viuans, de ſorte que mal-heureux
eſtoient ceux qui reſtoient encore en vie, tout ainſi que bien fortunez ceux qui en
auoient fait eſchange auec la mort. Dequoy Ioſephe eſtant aduerty au camp Ro-
main, il fut ſaiſi de triſteſſe, qu'arrachant ſa barbe & ſes cheueux, & reſpandant

des

A des cendres sur sa teste, s'assit à terre chargé de douleur, & deplora la calamité de son peuple, parlant en telle sorte. Helas qui t'a ainsi despoüillee saincte cité, qui fus autresfois la plus heureuse, & renommee de toutes les villes & prouinces de l'vniuers? He que tu és auillie cité autresfois superbe & magnifique, à cause du peché de ton peuple, qui estant la retraite des bons & fidelles, sers à present de spelonque aux meschans, & as pour princes & gouuerneurs les fleaux de ton peuple miserable? Ah pauure cité, où reluisoit autrefois la splendeur de la Maiesté diuine, d'où vient qu'à present tu es ainsi decheute, que tu serues de fable & de moquerie à tout le mõde? D'où vient qu'au lieu des instrumens musicaux & des voix de resiouyssance, on n'oye en toy que douleurs, souspirs, gemissemẽs, sanglots & tous autres signes d'angoisse? Où sont les saints & fideles Prestres de nostre Dieu qui luy seruoient au Tẽple, & offroient les hosties & sacrifices qui luy estoiẽt agreable? Ah les larrons, brigands & seditieux ont respandu le sang des ministres du Temple, & tué les vrais & fidelles successeurs du sang d'Aaron. O miserable cité qui as esté durant les premiers siecles le siege des bons Rois, & la nourrice des sages & prudens, d'où vient que maintenant tu sers comme vn magasin d'impieté & hostellerie de tous les voleurs de Iudee & Palestine? Ah seigneur Dieu d'Israël! ah grand Dieu des batailles! n'est-ce pas toy qui as enuoyé tes anges & ministres pour batailler pour ce peuple, & as fait que la mer poursuiuoit ceux qui le persecutoient? Où est ta main puissante qui faisoit engloutir par la terre dans ses abysmes ceux qui te mesprisoient, lors que les vents donnoient de l'effroy à tes ennemis, que les tonnerres & orages les mettoient en fuite, & que le Soleil arrestoit son cours pour leur ruine? D'où vient cela, seigneur, que tu destournes ainsi ta face de nous, & à qui tu as baillé la charge de tes oüailles? Regarde seigneur & Dieu Tout-Puisśt, & voy ton peuple, & ce saint tien heritage qu'à main forte tu tiras de la captiuité d'Egypte auec signes prodiges & miracles, & que iusques icy tu as maintenu en la foy & confession de ton sainct nom. Répans ta misericorde sur luy, & n'entre point en cholere contre ce peuple miserable. Leue toy Moyse, voy les lyons & les loups entrez en l'heritage du seigneur, qui affligẽt ce peuple, en la faueur duquel tu frappas autresfois la mer pour luy faire passage, prias Dieu pour sa nourriture au desert, & tiras de l'eau pour sa soif de la plus grande aridité d'vne roche sans humeur. Et toy Aaron Prestre éleu de Dieu, qui t'arrestas entre les vifs & les morts, & destournas la pestilence du peuple Israëlitique, éleue toy, & prends la cause des tiens affligez de plus grande calamité que ne fust iamais celle de ton temps. Réueille toy grand conducteur Iosué, qui fis tomber les hauts murs de Hiericho, à la voix & son de tes trompettes, vien au secours de ce peuple que tu introduisis en la terre qui luy auoit esté promise. Dors tu point grand Prophete & Roy Dauid? Ah cueille ta harpe, cistre & decachorde, afin de faire ouyr les saincts Cantiques & paroles charmantes de tes chansons, que ce peuple peruers a cessé de chanter au Tẽple de nostre Dieu. Voy si les Princes d'Israël imitent ta vertu, fidelité & obeyssance, gemis pour leur malice, & prie pour ce peuple pour l'amour duquel tu souhaitas autresfois ta ruine & celle de la maison de ton pere, pourueu que le glaiue de Dieu fust osté de dessus sa teste. Aduise, Helisee, si tu pouras sauuer ce qui reste d'Israel, qui par ta priere aueugla le camp des Syriens, & les mis entre les mains du Roy de ce peuple, qu'ils auoient deliberé de ruiner. Hé Dieu! les Oraisons de tant de saincts personnages seroient-elles vaines deuant ta face? Ah Iudee! ah Hierusalé! ton abomination cause ta ruine & l'enormité de tes fautes destourne Dieu & ses saincts de toy, afin que vous ne soyez secouruës en vos aduersitez. Dequoy à profité vostre Oraisõ, ô pasteurs d'Israël, lors que vous tendiez les mains au Ciel pour destourner le courroux du Tout-Puissant, & empescher cette calamité, & l'arriuee des mauuais Anges pour nostre defaite? Par quel moyen a esté soüillé & prophané le Sanctuaire, & Hierusalé sans estre

Lamentatiõ de Iosephe sur Hierusalem.

Tobie 1. 4. Rois. 19.

Exod. 14. 18. & 17.

Nombr. 16.

Iosué 6.

2. Rois 24.

4. Rois. 6.

exaucee, où autresfois a esté inuoqué le nom du Dieu viuant? Helas pource que le Temple est à present vne cauerne & retraite de brigands, où les seditieux ont miserablement tué les bons & fidelles Euesques souuerains, Ananie & Iesus, dont la presence, les Roys ont reueree, & souhaitee la benediction, ils ont esté tuez non pour leurs crimes, mais à cause qu'ils accusoient les méchans de leur iniustice. C'est en toy Hierusalem que les enfãs de Belial & ministres de Sathan, ont meurtry les seruiteurs du Dieu viuant. C'est deuant le Temple qu'a esté immolé & massacré cruellement Zacharie, le saint & iuste Prophete, qui repose, sans que les os soiẽt enseuelis, & que le sang ait esté couuert de terre, son esprit va encore errant, & murmure parmy les ruës à l'entour de son corps. Le grand Ananie n'a point aussi eu l'hõneur de la sepulture, mais luy & Iesus & la ieunesse Iuifue, qui a voulu les vanger, ont esté iettez à la voirie, pour seruir de pasture aux bestes & aux oiseaux. Où est ta force, ô superbe cité, qui as autresfois secoüé le ioug des Egyptiens, Palestins, Aramees, Perses, Assyriens & Chaldees? Où est ce zele & constance inuincible des Macchabees, qui s'opposans aux Grecs, vainquirent leurs armees, & establirent de nouueau le Royaume de Iudee? Helas! ces saincts hommes ne s'allioient point des méchans, & n'auoient aucune communication auec ceux qui violoient la Loy, & les Ordonnances des Peres. Où est cette verge de ta iustice, qui t'a tenu si long-temps en ioye? Ah! le germe en est failly, & les racines si seiches que rien de bon n'en peut desormais estre produit, pource que la loy n'a plus de force, & est ostee à ce peuple malin, qui ne sçauroit épuyser vne seule goutte de l'eau de la misericorde diuine. Est-ce merueille que l'on voye tes ruës, places & carrefours pleins de corps morts, puis que le sainct Temple mesme en est empuanty de charoingnes, & soüillé du sang que les peruers y ont respandu? C'est à present qu'est accomplie la prophetie de ce doux chantre de nostre Dieu, Dauid Roy, quand il dit: Les Gentils, ô Dieu, sont entrez en ton heritage, & ont polluë le Temple de ta saincteté, & pleust à Dieu que tu eusses nourry des nations estranges, qui maintenant se reuoltans fissent cette abomination en l'enclos de tes murailles? Mais, las! ce sont tes propres enfans, ceux que tu as nourris & éleuez, qui sont cause de ton mal-heur, & de la ruine des tiens, & pollution de la sainte maison de Dieu. Ha Hierusalem! telle & si grande est la cruauté de tes citoyens, que si vn homme tuë son prochain, il rompt & déchire encore en pieces le corps, pour monstrer l'exploit de sa bestiale vangeance. Tous ces maux sont aduenus à tes enfans à cause qu'ils ont laissé le droit chemin, & ont mis en oubly l'alliance de nostre Dieu, faisans mourir le iuste, & respandans le sang au lieu où Dieu a esté reueré de nos ancestres. O Seigneur nostre Dieu, ce sont nos pechez qui sont tõbez sur nos testes, & nos iniquitez sont sans nombre: Et tu es iuste, ô mon Dieu, qui nous punis comme rebelles, ayans prophané ta loy & rompu ton alliance: & qui pis est, voyans ta colere se respandre sur nous, ça esté lors que nostre meschanceté a pris croissãce, & que nous nous sommes separez de ta iustice. C'est à bon droit que nous sentons ta main puissante en ta fureur, & que nos faces sont confuses, par la honte de nostre vice. Mais, ô Seigneur Dieu, tu tourneras ta face vers nous, & nous regarderas de l'œil de ta clemence, oubliant nos pechez, & en iettant la memoire de tes misericordes en l'abysme. Ainsi soit-il.

Opinion ancienne que les esprits erroiẽt tandis que le corps estoit sans sepulture. Voy les liures des Maccabees.

Pſal. 78.

Or Tite estoit (ainsi que dit est) de retour en Iudee, & s'arresta quelque temps en Cesaree pour refaire son armee: mais sur le premier mois il se mit aux champs, ou il tenoit grand ordre, craignant d'estre surpris: car de bataille rangee il n'en doutoit point, se voyant plus fort en toutes choses que son aduersaire. Il passa sur les places de Samarie, & fut receu à Gosne auec grande ioye, & il les caressa aussi, & garda que le soldat n'y fist aucun rauage, comme la ville qui de long-temps s'estoit mise en la sujetion des Romains: & delà s'en vint à Aialon, où il planta son camp en

Tite marche contre Hierusalem

Gosne en Samarie fidelle aux Romains.

vn

A vn lieu nõmé la vallee de Saül, quelques ſoixantes ſtades loin de Hieruſalem : & priſt 600. hommes d'armes auec luy pour aller viſiter les lieux plus foibles de Hieruſalem, & voir ces murs ſi ſuperbes, dont le renom couroit preſque par toute la terre. Approché qu'il eſt de la ville, il ne void homme viuant entrer ou ſortir & moins aucun qui ſe monſtraſt à la muraille: mais cecy eſtoit fait pour l'attrapper, car les ſeditieux luy auoient dreſſé des embuſches en vn lieu nommé le tombeau d'Helene : auſſi quand il euſt contemplé les murs & foſſez à ſon aiſe de l'eſcarpe du foſſé, commença à tourner bride pour s'en aller, les Iuifs luy fermerent le paſſage, ſi bien que Tite eſtoit ſeparé de la pluſpart de ſa troupe, & ne pouuoit ſe ioindre aux ſiens, à cauſe de la multitude des ennemis, & le foſſé luy empeſchoit d'aller plus auant. Il y euſt quelques ſiens caualiers tuez, & luy en peril de ſa vie, ſe voyant aſſailly de tous coB ſtez, il ſembloit que les Iuifs ne vouluſſent point le tuer, mais le prendre ſeulement, veu qu'ils pouuoient aiſement luy oſter la vie. Le Prince Romain voyãt qu'il eſtoit enuironné de toutes parts, & qu'on ne taſchoit qu'à le prendre, cognoiſſant auſſi qu'il ne pouuoit autrement ſortir de ce danger, s'il ne ſe facilitoit la voye par ſa valeur, il ſe iette ſur le Iuif, & exhorte ceux qui reſtoient de ſa ſuite, à ſe faire place, & donna d'vne telle ſorte dans l'eſcadron de l'ennemy, que c'eſt miracle comme il échappa ſans mort ou priſon, ſi ce n'eſt-ce qu'on dit cõmunement que l'audace ſert en guerre d'vne muraille & bouleuard, ioint auſſi que Dieu tenãt en main le cœur du Roy, il ſauua ce Prince, afin que par luy il puniſt les pechez des Iſraëlites, qui le voyãs eſchappé, s'accuſoient de coüardiſe & faute de cœur, de l'auoir laiſſé viure, l'ayans C en leur puiſſance ; ils le pourſuiuirent, mais ce fut en vain : car c'eſtoit le miniſtre de Dieu, reſerué pour vanger tant de ſang iuſte qui auoit eſté reſpandu en Hieruſalem, qui deuoit eſtre par luy ruinee. Or afin que les Iuifs ne deuinſſent plus audacieux pour cette tromperie ioüée à Tite, le Prince partit dés le lendemain matin auec toute ſon armee, & prit le chemin vers le mont d'Oliuet : mais auant que marcher, il parla à ſes ſoldats en cette ſorte. Vous ſçauez, mes compagnons & amis, que ceux contre qui vous marchez, ſont vne nation fiere, farouche, vaillante & deſeſperee, cruels comme lyons, en rien moindres en hardieſſe, adroits & legers, comme ceux qui ſont nourris dans les montagnes. Ce n'eſt pas à nous à meſpriſer vn tel ennemy, qui nous a fait ſi ſouuent ſentir ſa valeur & generoſité, & qui n'ignorent point les D ſubtilitez & ruſes de la guerre. Il ne faut pas égaller vne nation par nous aſſuiettie, à ce peuple ſi belliqueux, qui a appris la guerre auec nous, qui s'ayde de cét apprentiſſage ſur ſes maiſtres. Vous viſtes hier leur façon de combattre, l'adreſſe toute differente des autres qu'ils tiennent, ſoit à aſſaillir ou ſe deffendre, à s'auancer ou ſe retirer ſans confuſion, ny deſordre. Ils ont de bons chefs, ſages en conſeil, ruſez, & qui ne laiſſeront rien arriere qui puiſſe ſeruir pour noſtre ruine & desfaite. Par ainſi il faut vſer de contre-ruſe, & ne permettre point que le Romain, qui par ſa force & ſageſſe s'eſt fait ſeigneur de toutes les nations, ſoit ſurmonté en la diſcipline militaire par ces Iuifs tant de fois aſſuiettis à l'Empire. Tenez-vous ſur E vos gardes, afin que leur ruſe & trahiſon n'obſcurciſſe point la gloire de voſtre vertu ancienne, & penſez que cette victoire ne vous ſera point à peu d'honneur, ayans à prendre la cité la plus peuplée du Leuant, & à vaincre vn nombre infiny de peuple opiniaſtre, & qui mourra pluſtoſt que ſe rendre à noſtre mercy, ou que s'aſſuietir & prendre la loy de l'Empire, à qui tous les autres peuples obeyſſent. D'vne choſe vous veux-ie bien aduertir (continua le Prince) c'eſt que vous vous preniez garde des foſſes & ciſternes que vos ennemis ont foſſoyé à l'entour de leur ville pour empeſcher le ſiege: Or il diſoit cecy, à cauſe qu'il faiſoit marcher le camp vn peu deuant le iour, & eſtant arriué au mont d'Oliuet, il s'arreſta pour contempler l'aſſiette de la cité, eſtendant l'armee le long de la vallee, qui eſt entre le

Vallee de Saül.

Tombeau d'Helene.

Peril où tõba Tite.

Le cœur des Rois en la main de Dieu.

Tite à ſon armee.

Mont oliuet Valee de Cedron.

Ligue entre les seditieux en Hierusalem.

Grand effort des Iuifs.

Danger de Tite.

Les Romains mis troisfois en route.

Action execrable de Iean Galileen.

suſdit mont & la ville, de laquelle il n'eſt éloigné guere plus de ſix ſtades. Le lende- A
main voyans que l'ennemy ſe campoit deuant leur ville, ils commencerent à penſer
à leurs affaires, & le conſeil eſtant aſſemblé, les Princes des ligues firẽt accord enſem-
ble, quittans toute querele particuliere, & ſe iurãs la foy l'vn l'autre, pour ſe defendre
& preualoir contre les ennemis. Ainſi leur forces eſtans vnies, il fut arreſté que tout
ſur l'heure on iroit éueiller le Romain auant qu'il ſe donnaſt garde de leur ſurpriſe,
ce qui fut fait, & le Iuif eſtonna ſon aduerſaire de telle ſorte, que ſi le Prince Tite ne
fut venu au ſecours des ſiens, & ſe fut oppoſé à la fureur des rebelles, accuſant ſes gẽs
de coüardiſe, il eſtoit ſans doute que les Iuifs en euſſent emporté la victoire. Encore
ne fut-ce pas la fin du cõbat, car Ceſar allant de rang en rang pour conforter, & en-
courager les Romains à faire leur deuoir, les Iuifs qui s'eſtoient deſia retirez à ſa ve- B
nuë, ſortirent derechef de leur fort, & ſe ietterent auec ſi grande furie ſur les aſſie-
geans, qu'en faiſans vn piteux maſſacre, ils cõtraignirent le reſte à ſe mettre en fuite,
& ſe retirer au haut de la montagne. Tite cependant marry de ce deſordre, & faſché
cõtre ſes gens, ſe iette au milieu des troupes, & quoy qu'on taſchaſt par prieres de le
faire retirer, diſans que ce n'eſtoit pas au chef de l'armee, ny à l'Empereur, qui deuoit
eſtre monarque de l'vniuers Romain, de ſe hazarder en telle ſorte, ſi eſt-ce qu'il ne
s'y voulut iamais accorder, choiſiſsãt pluſtoſt vne mort glorieuſe, que de viure auec
le deshonneur d'eſtre vaincu par ceux que tant de fois il auoit eu à ſa mercy. Il cõbat
vaillamment, & à ſon exemple, pluſieurs ſe iettent ſur les Iuifs, & en tuent aſſez bon
nombre, mais les Princes des ſeditieux vſans de leur ruſe accouſtumee, paſſent le tor-
rent de Cedron, & ſe vont ietter ſur le bagage des Romains. C'eſt icy que Tite eſt en C
peril ſe voyant enuironné de tous coſtez: c'eſt icy que le Romain deuint tout hon-
teux, cognoiſſans le tort qu'il faiſoit à ſa reputation, laiſſant ainſi ſon general en dã-
ger de ſa vie. La peur les armes d'vn coſté, la hõte les aiguillonne d'vn autre, & pource
ioüãs à quitte ou à double, ſe mettent à cõbatre de telle gaillardiſe, que quelque reſi-
ſtãce que fiſſent les Iuifs déja victorieux, ſi furent-ils cõtraints de ſe retirer, mais non
pas ſans laiſſer le camp Romain eſtonné de leur vaillance: car les plus gaillards du
camp Romain, y laiſſerent la vie, lors que chacun s'efforçoit de ſauuer le Prince en-
uironné, & ſur qui ſe iettoient les plus braues des aduerſaires. Ainſi euitans le tiltre
de coüardiſe, ils deliurent Ceſar, & par meſme moyen repouſſent le Iuif iuſques à la
muraille de leur ville: mais là encore s'obſtina le rebelle, & tournant teſte chaſtia ſi D
bien le Romain, qu'auec grande perte de gens il le contraigniſt de ſe retirer en ſon
camp, & ainſi en vn iour les Romains furent trois fois chaſſez & battus par les ſedi-
tieux de Hieruſalem. Ceſſant donc la guerre de dehors, la ſedition recommença de
plus belle entre les Iuifs, & la diſcorde y fut allumee plus viuement que iamais: car
le premier iour de la ſolemnité du paſſage, Iean Galileen en ayãt ſuborné pluſieurs,
vint auec ſes troupes vers le Temple ſous pretexte de deuotion, où il fuſt receu hon-
norablement par les ſacrificateurs, & par le peuple meſme. Mais dés qu'il fut dedans,
il leua le maſque de ſa ſainɛteté & deuotion feinte, veu que deſpoüillans leur rob-
bes longues, on les vit eſtre armez & preſts à combattre. Le peuple eſtonné, & les
Preſtres ſaiſis de frayeur, taſchent à ſe ſauuer, mais les ſeditieux gagnans les portes E
du Temple, tuoient indifferemment le peuple & les ſacrificateurs, vſans de telle &
ſi beſtiale cruauté, que les vieillards tous chenus & tremblans de foibleſſe pour leur
grand aage, & les ſimples femmelettes, & les enfans encore ſuccans la mammelle,
eſtoient maſſacrez ſans aucune conſideration ny égard de ſexe n'y d'aage. Ce Gali-
leen s'aigriſt contre les autres chefs, à ſçauoir Simon & Eleazar, ayant fait ſon deſ-
ſein, de ne permettre qu'aucun commandaſt que luy en la cité, ce qui fut cauſe
que les autres ſe ietterent ſur les partiaux, & liguez auec le Galileen: & en fai-
ſans vn pareil carnage, les Iuifs ne pouuoient pas euiter la mort, quelque part
qu'ils

A qu'ils allaſſent. Aduerty que Ceſar fut de ceſte nouuelle diſcorde, il s'en réioüiſt, & mettant ſes gens en ordre, les rangeant en bataille, & approchant de la cité, il trouua pluſieurs des citoyens qui s'enfuyoient, qui le ſupplierent d'y entrer, & les deliurer de la miſere qu'ils ſouffroient par la tyrannie des ſeditieux. Mais Tite qui cognoiſſoit deſia aſſez les trahiſons & ruſes Iudaïques, ne ſe fia point en leurs paroles, quoy que peut-eſtre ceux qui parloient à luy, l'euſſent voulu ainſi qu'ils requeroient: car l'experience l'auoit rendu en cecy ſage, ayant veu les iours paſſez, les Princes rebelles, qui auparauant ne cherchoient qu'à s'entre-couper les gorges, s'armer contre luy, & ſortir auec telle vnion entr'eux, comme ſi iamais ils n'euſſent eu querele enſemble. A ceſte cauſe il exhorta ſes gens de ſe tenir ſur ſes gardes, afin
B de n'eſtre point ſurpris, & qu'aucun ne fuſt ſi hardy, ſans ſon ordre exprés, d'approcher le mur auec troupe, de peur que l'ennemy faiſant ſaillie, ne luy donnaſt ſur la queuë. Comme Tite arraiſonnoit ſes gens, vn grand bruit & comme vne baterie s'émeuſt en la ville, & on oüyt quelque voix qui diſoit qu'on ouuriſt les portes aux Romains: puis quelques-vns ſe monſtrerent qui faignoient n'attendre rien plus que de ſe rendre, & qui incitoient les Romains d'approcher, afin de deliurer la ville & ſes citoyens d'vne ſi eſtrange ſeruitude. Les Romains ne ſe ſouuenans point des perils paſſez, ny du commandement de leur general, s'en vont par la porte, & approchans des murailles, ils furent careſſez d'vne façon fort mal-plaiſante: car & les traits & les pierres leur pleuuoient auſſi dru ſur la teſte, que fait la greſle du-
C rant quelque tempeſte. Ce fut-là que & ceux qui eſtans ſur leurs murs leur auoient demandé ſecours, & les autres qui ſe tenans dehors, feignoient de ſe rendre à Tite, leur coururent ſus, les vns par deuant, les autres par derriere, & en tuerent pluſieurs, donnans la chaſſe aux autres iuſqu'au tombeau d'Helene: là s'arreſtans afin de n'eſtre point enclos de toute l'armée, ils ſe retirerent, frapans les boucliers des vns contre les autres en deriſion des Romains, qui ſe laiſſoient ainſi ſimplement ſurprendre, & qui deſia par deux fois auoient eſté abbatus par leurs ruſes & ſtratagémes. Ce qui irrita les chefs, voyans que ceux meſmes leur eſtoient échappez, qui auoient eſté à leur mercy & volonté, & dont ils en auoient bleſſé pluſieurs en ce rencontre, & ſe fuſſent volontairement encor attaquez à eux, ſi le Prince Tite ne le
D leur euſt deffendu, qui à demy tranſporté de cholere, fit aſſembler les Capitaines & Chefs de l'armée, à qui il vſa de telles ou ſemblables paroles.

Fineſſe des Iuifs.

Ruſe Iuifue.

Romains batus & mis en fuite.

Tite en cholere contre les ſiens.

Harangue de Tite à ſes Soldats.

IE n'ignore point que voſtre valeur & vertu ne ſurmonte celle de toutes les autres nations, & meſmement en cette ſageſſe gardée à tenir ordre aux combats, & à obeyr à vos Capitaines & Generaux. Et ie ne m'étonne pas ſi les Iuifs pariures, fourbes & meſchans, taſchent de vous ſurprendre par fineſſe, ne ſe voyans point égaux à voſtre force, valeur & addreſſe, vſans de tromperie où leur vertu ne
E ſçauroit donner atteinte que par ſouhait. Mais tout ainſi que celuy qui ſe ſent plus foible, a ſon refuge aux ſurpriſes, auſſi faut-il que le plus puiſſant ſe donne garde que ſa vertu ne ſoit ſurmontée par tromperie. C'eſt pourquoy ie m'étonne, & ſuis marry, que vous cognoiſſans leur deſeſpoir, ayez ſi peu d'égard à voſtre gloire, que ſans preuoir aucun peril, vous vous laiſſiez ſurprendre, & deſia ceſte fois ſoit la troiſiéme qu'ils vous ont batuz & chaſſez honteuſement, au grand deshonneur du nom Romain, & à mon grand regret, de moy, à qui vous n'auez pas voulu obeyr, quoy que la loy vous le commande. Ie ne m'étonne pas ſi leurs ruſes reüſſiſſent à leur ſouhait, puis que les Romains s'éloignent de leur ancienne vertu: que ſi la vaillance de vos ennemis ſurmontoit leur fineſſe, vous en ſeriez de tant moins coulpa-

bles, qu'eſtre ſurmonté par vn plus fort ou vn égal ennemy, ne donne point de deshonneur à vn Capitaine. Mais puis que ce qui eſt le plus à blaſmer en vous, eſt le deſordre au combat, & le mépris de la diſcipline & de l'art militaire, quelle choſe pouuez-vous faire plus digne de punition, qu'en la preſence meſme de voſtre Prince, vous ayez refuſé de vous gouuerner ſelon l'art meſme dont vous faites profeſſion? C'eſt ce qui me fait penſer que les loix gemiſſent pour ce mépris, & que le General & Empereur s'en attriſte, voyant ceſte rebellion, vn Prince & Colonel d'armée aymant mieux l'obeyſſance de ſon ſoldat, que d'eſtre craint & redouté de ſon aduerſaire: dautant que ſon gendarme luy obeyſſant, les entrepriſes en ſont plus heureuſes & faciles, & l'ennemy le craignant, ſa victoire en eſt retardée. Si vous ignoriez les exemples de nos maieurs, auec quelle ſeuerité & rigueur ils ont puni telles insolences, ie vous déduirois les hiſtoires des ſoldats diſmez par les Generaux, pour ſemblable façon de faire que la voſtre. Mais il me ſuffit que vous penſiez quelle opinion pourra auoir de moy l'Empereur mon pere: que i'aye ſi peu d'authorité ſur mon armée, que les moindres d'icelle, oſent rompre mes ordres. Auſſi le chef qui ne ſçait pas ſe faire honorer & obeïr, eſt iuſtement blaſmé, & merite de tomber en quelque grand peril & danger & de ſa reputation & de ſa vie. Et c'eſt ſans doute que ceux qui ſans congé du chef ont combatu & vaincu les ennemis, ont plus ſouuent ſenty la rigueur de la loy, que ceux qui auec ordre les ayans affrontez & chargez, y ont toutesfois perdu la bataille: dautant que la loy ne propoſe que la mort, à ceux qui la violent. Qu'attendez-vous que ie doiue faire à preſent en voſtre endroit, là où ce n'eſt pas vn qui a offencé, mais preſque tous ont quitté leur rang, abandonné leur quartier, & mépriſé l'ordre ſi exprés de ſon Prince? Recognoiſſez que vous eſtes ſoldats Romains, ſuiets à l'Empire, au peuple & au Senat, qui trouuent la victoire meſme conuaincuë de maieſté violée, ſi elle eſt gagnée ſans l'authorité de celuy qui a de leur part, la puiſſance de commander.

Soldats diſmez pour tranſgreſſion de loix militaires.

Ces paroles ſi rigoureuſes étõnerent non ſeulement les Capitaines & les membres des compagnies, mais encor les ſimples ſoldats, dautant que le Prince s'attaquant ainſi aigrement aux chefs & principaux, ſa cholere ſe répandoit ſur le reſte de la multitude, qui fut cauſe que tous s'humiliants ſe proſternent, & requirent pardon pour leur temerité & deſobeïſſance, le priant que la faute d'aucuns ne préiudiciaſt point à l'innocence des autres. Tite comme forcé leur fit grace, leur proteſtant que deſormais en pareille faute, on le trouueroit inexorable.

Repentance du ſoldat, craignant d'eſtre puni.

Tite pardonne à ſes Soldats.

Ainſi Tite voyãt que le crime d'vn deuoit eſtre chaſtié par effet, & celuy d'vne multitude puni de la ſeule parole, pardonna ceſte faute à ſes ſoldats: mais il luy demeura vn aiguillon de cholere qui l'attiroit à ſe vanger des Iuifs, qu'il ſçauoit eſtre diuiſez & partagez par ligues en leur cité, & qu'ils s'affoibliſſoient de leurs mains propres, depuis que les Romains ne leur liuroient plus de bataille. Et conſiderant que les foſſez & ciſternes ne ſeruoient que d'empeſchement à ſon ſoldat, lors que le Iuif le ſurprenoit pour ſe retirer & pour ſe ietter ſur l'ennemy, il fit tout boucher, & par meſme moyen applanir le chemin tirant vers la muraille, tant pour y faire courir le ſoldat, que pour y dreſſer ſon artillerie & ſes machines à ruiner. Cecy luy fut aiſé à cauſe des diſſenſions de la cité, dautant que Simon deſirant de deſtruire Iean, s'allia des Idumeens, ayant 10000. ſoldats des ſiens, & 9000. des Idumeens, ſoubs la cõduite de Iacques, & Simon le ieune. Iean s'eſtant fortifié dans le temple, comme contraint de s'y retirer par l'effort de Simon, auoit en ſa compagnie 8400. hõmes fort courageux, & tous armez de corſelets & bourguignottes. Eleazar le premier qui ſuſcita la ſedition en Hieruſalem, tenoit encor le party de Simon, pour la ruine du Galileen; ils le tenoient tous deux aſſiegé, & il ſortoit ſouuent ſur eux, & en défaiſoit aſſez bon nombre. Eſtãt le peuple Iuif la proye des vns & des autres des ſeditieux, toutesfois ayãt le

Le Romain applanit le chemin.

Guerre cruelle en la cité, par les chefs des ligues.

chois

A chois de ſuiure le meilleur, s'il y auoit quelque bonté ou égard de douceur en ces tyrans, il n'y auoit ſinon les plus meſchans & deteſtables qui ſuiuiſſent le party du Galileen, tant ſon iniquité, malice & tyrannie eſtoit deteſtée de chacun. Les ligues eſtants dreſſées, encore auoient-ils ceſte diſcretion, que quand le Romain s'appreſtoit pour leur liurer quelque aſſaut, ils ſortoient comme s'ils euſſent eſté freres, & ayans repouſſé l'ennemy, on cõmençoit de plus belle à s'entretuer, & renouueller la playe ancienne de ſeditiõ & guerre ciuile, qui alla ſi auant, que tout ainſi qu'vn ruiſſeau va ruiſſelant de ſa mere-ſource à gros boüillons, le ſang auſſi des citoyens Iuifs couroit le long des ruës de Hieruſalem, & s'écouloit par les conduits hors la cité: ce qui émouuoit le Romain à en auoir pitié, & pleurer voyant vne ſi grande deſo-
B lation. Et Ioſephe eſtant en leur compagnie, touché d'vn grand & extréme creue-cœur, vſa de ceſte plainte ſur le deſaſtre de ſa cité, parlant en ceſte ſorte.

Grãds maſſacres en Hieruſalem.

Ioſephe pleure le deſaſtre des ſiens.

Lamentation de Ioſephe.

MAL-HEVR ſur toy Hieruſalem, cité du grand Roy: mais quel nom veux-tu que ie te donne? Iadis tu eus nom Iebuz de ce Iebuſée, qui le premier baſtiſt cité en ceſte contrée, apres tu fus appellée Zedech, qui ſignifie autant que iuſtice, & depuis on te nomma Salem, ainſi qu'il eſt écrit en la loy, à cauſe que lors fuſt accomplie l'iniquité du peuple qui eſtoit en ton enclos. Ah! cité éleuë, qui fus le temps paſſé le domicile des Anges, & le ſiege de la paix, d'où vient que l'eſprit de diſ-
C ſenſion ſe ſoit ainſi fourré en tes entrailles? Où eſt ta gloire ancienne, lors que tu voyois ton Eueſque ſouuerain veſtu d'vne robe diuerſifiée en couleurs, & enrichie d'or & precieuſes pierreries? De quel œil oſes-tu regarder le ſanctuaire pollu & prophané de ſang, & entrer dans les lieux où il eſtoit loiſible au ſeul pontife d'entrer, & encore vne fois en l'an, ſeulement? Ah! Reyne de pluſieurs Prouinces, & la plus belle de l'Vniuers, embellie & fortifiée par tant de grands Seigneurs, Roys & ſouuerains Eueſques, comment es-tu à preſent humiliée & affoiblie, de telle ſorte que les meſchans regnent ſur toy, & que les eſtrangers t'affligeans, tu ſois en grand danger d'eſtre pillée de tous, & raſée par ceux qui ne ſouhaittent point ta ruine? Mal-
D heur ſur nous, mal-heur ſur nous qui auons peché, & par noſtre tranſgreſſion cauſé l'aneantiſſement de ta gloire & grandeur, le ſainct temple eſtant comme vne boucherie, & la retraicte des corps meurtris par les Iuifs meſmes. Boy à preſent Hieruſalem auec la fille de Sion, boy (dis-ie) du hanap & calice d'angoiſſe, & peut-eſtre qu'à l'aduenir, la viſion eſtant reuelée, tu ſeras rachetée, & tes enfans reuiendront en leur heritage, auec le ſalut & la grace de leur Redempteur, & ce ſera lors que tu ſeras la bien-aymée, & ſeras raſſaſiée du ruiſſeau de ſalut, & de toute conſolation.

La cité de Hieruſalem fuſt autresfois baſtie par vn puiſſant homme Cananeen, qui s'appelloit en langage du païs, le Roy iuſte, qu'il appella Solyme, & furent les premiers habitans d'icelle les Cananeens, qui en furent chaſſez par Dauid Roy Hebreu, qui y mettant ceux de ſa nation, y baſtiſt auſſi ſon palais Royal. Il y voulut
E édifier vn temple, mais aduerty par l'oracle diuin, il en laiſſa la charge à ſon fils Salomon, qui regna apres luy, où eſtoient les myſteres & ſaincts ornemens, & pour le ſouuerain Eueſque, & pour le reſte qui appartient au ſeruice de l'autel & aux ſacrifices. Ce temple a eſté eſtimé le plus beau, fort & magnifique de l'Vniuers, comme auſſi la ville apres que les Grecs eurent perdu l'Empire d'Aſie, fut fortifiée & embellie ſur toutes celles d'Orient par le grand Roy Herodes, qui y fit baſtir prés du temple la forteresſe qui portoit le nom d'Antoine. Ce fut de ce coſté que le Prince Romain Tite, vint contempler la cité pour veoir les lieux plus propres à la baterie. Comme il ſe pourmenoit, il vit vne planure & large campagne du coſté de la ville, où eſtoit le tombeau du grand Eueſque Iean, & là il s'arreſta,

Qui baſtit la cité de Hieruſalem.

Dauid oſta les Gentils de Hieruſalem. 2. Roys 5.

Herodes fort. la Hieruſalem.

Tite visite les lieux plus foibles de Hierusalem.

ayant en sa compagnie Nicanor vn de ses Capitaines plus fideles, & à qui il se fioit entre les autres, comme le cognoissant sage, de bon conseil, & experimenté au fait de la guerre. Tite voyant que le peuple Iuif estoit sur les murailles, commanda à Nicanor de leur parler, & tascher de les porter à la paix, leur promettant tout bon traitement, & la conseruation de leur ville & des choses sacrées. Nicanor leur parle, les exhorte à s'humilier, & iouyr de la courtoisie, grace & debonnaireté du Prince, les asseurant de sa promesse, & que le iour mesme, s'ils vouloient, il leur en feroit le serment, & en passeroit les articles. Les Iuifs ne répondans mot, Nicanor espera de les vaincre par ses persuasions, mais comme il recommençoit sa harangue, quelqu'vn des Iuifs luy tira vne flesche, & l'assena si droictement, que Nicanor demeura roide mort en la place. Ce faict anima tellement Cesar, que voyant l'ingratitude du Iuif qui auoit tué celuy qui les aduertissoit de leur profit, & leur offroit les moyens de leur salut, il commanda que sans plus tarder on apportast des eschelles, qu'on assaillist les Iuifs, que les Beliers fussent dressez, les Balistes, Vignes & Scorpions fussent équippez pour assaillir & ruiner leur muraille. Le Belier bien armé de fer, fut amené, on le dresse sur vn cheualet proportionné selon la grandeur de la machine, & l'on commença à ioüer contre les murs, & faire trembler le lieu, à la secousse. C'est là, que s'étonna le Iuif, oyant le bruit effroyable des coups foudroyez contre le mur, & ne pensa plus qu'au mal-heur que tel assaut luy pourroit apporter; & pour ceste cause, les Princes des factions s'accordans ensemble pour la deffence de la ville & conseruation, vn chacun de soy-mesme & des siens, se mettent en armes, montent és hauts lieux, d'où ils lançoient des feux sur les machines, qu'ils eussent brûlées, si les plus gentils compagnons des ingenieurs, qui estoient Alexandrins, n'y eussent donné empeschement auec certaine caualerie que Tite leur enuoya au secours, pour tenir teste aux Iuifs qui estoient sortis dehors, pour ruiner du tout les engins & l'artillerie: mais ils furent alors repoussez, quoy qu'auparauant ils eussent le dessus sur les Egyptiens, quelque gaillarde resistance qu'ils leur fissent, & mourut en ceste escarmouche Iean, Colonel & Chef des Regimens des Idumeens, tué par vn archer Arabe, ainsi qu'il parlementoit de la muraille auec les Romains, & fut fort regretté par ses soldats, tant pour sa valeur, que pour sa courtoisie & grande sageſſe au conseil & maniement des grandes affaires.

Nicanor exhorte les Iuifs à la paix.

Nicanor tué.

La muraille battuë par les Romains

Accord entre les factieux.

Iean Idumeen tué.

La nuict suiuante, Iean Galileen & quelques-vns de la suite de Simon, sortirent sur les tours & gabions dressez par les Romains, qui estoient trois en nombre, & les abatirent, y tuans quelques soldats de ceux qui les auoient en garde: ce qui donna vne grande frayeur par tout le camp Romain, ceux-là s'en estans fuis qui auoient échappé telle tempeste, ce qui fut de tel étonnement, que les vainqueurs auoient le cœur si saisi, que voulans fuir, ils ne sçauoient où se retirer.

Egesippe dit que ces tours tomberent par cas fortuit. Liu. 5. ch. 11.

Le tintamarre de la cheute ayant cessé, & l'épaisseur de la poussiere n'apparoissant plus, Tite fit courir le bruit par le camp, que ce n'estoit point la vaillance de l'ennemy qui auoit abbatu les tours, mais vn cas fortuit: & qu'au reste, la prise de Hierusalem consistoit, & en haste & en valeur, & qu'il ne falloit point donner loisir au Iuif effrayé, de reprendre cœur & haleine. A ceste cause, la sedition s'estant r'allumée en la cité, les Romains s'assemblent, dressent le Belier, & en battent & foudroyent si impetueusement la muraille, que faisant bresche suffisante, le Romain fut fait possesseur de ce premier enclos, d'entre la premiere & seconde muraille en chassant les Iuifs, & les forçant de gagner le second mur; & soudain le Prince commanda que ceste muraille fust toute mise à bas, pour ne donner empeschement à ceux qui combatroient, s'il se falloit retirer aux trenchées du camp principal.

Subtilité de Tite.

Premier mur pris par les Romains

Ceste muraille abbatuë, estoit la plus forte & mieux dressée des autres, ayant

A eſté baſtie par le commandement du Roy Herodes, lors qu'il fortifia la cité.

La priſe de ce quartier étonna grandement les Iuifs, ſe conſolans neantmoins qu'encor il y auoit deux murs qui ceignoient tout l'enclos de leur ville: & cependant ils font paix enſemble, & les chefs des ligues font entr'eux départ des quartiers, pour s'y tenir & les deffendre. Simon eut la ſeconde muraille, & Iean auec ſes deputez, pour la deffence de la troiſiéme muraille, & s'entre-confortans & ſupportans l'vn l'autre, donnoient plus d'affaires aux Romains que iamais: tellement qu'il ſembloit, qu'ils ne fiſſent qu'entrer tout fraiſchement en guerre. Le Romain combatoit pour l'honneur & la gloire de l'Empire, le Iuif pour la deffence de ſa vie, de ſon temple & cité, en craignant la ruine trop prochaine. Et quoy que
B le Romain fuſt le plus puiſſant, ſi eſt-ce qu'il eſtoit mal à propos pour vn ſiege, eſtant trop bas pour dreſſer ſes engins, & les Iuifs ne ceſſans de ietter des traits & des pierres de deſſus la muraille, vſans plus de temerité que de bonne conduite: d'autre part, le ſoldat de Ceſar eſtoit honteux, de ne ſe mettre point en danger pour celuy meſme qui eſtant leur Prince & conducteur, s'eſtoit tant de fois expoſé & mis en danger de ſa vie pour ſon armée. Chacun auoit ſon chef qui l'incitoit au combat, le Romain appuyé en la couſtume qu'il auoit de vaincre, & au peu d'experience de quitter la place à ſon ennemy, meſmement en la preſence de Tite, qui eſtoit le iuge de leurs gayetez & deuoir, & témoing fidele de leur merite, ne craignoit aucun danger: le Iuif encore moins, eſtant ſur le deſeſpoir, & comme rendant les abois en vne telle
C angoiſſe, & ce qui eſtoit commun à tous, eſt que pas vn n'auoit aucun effroy de la mort. Tite pour animer dauantage ſes gens au combat, propoſoit des pris & preſens à ceux qui s'attacheroient le plus brauement aux troupes Iuifues: ce qui en fit mourir pluſieurs, qui ſe hazardoient plus qu'ils ne deuoient. Entre tous, fut loüée la gaillardiſe d'vn ſoldat Romain, nommé Longin, qui ſe ietta ſur les eſcadrons Iuifs, qui ſe tenoient en garniſon hors la muraille, tua deux des plus vaillans, & ſe retira en dépit des autres, iuſqu'à ſon quartier, au camp de ſon Prince. Les Iuifs pourtant ne refuſoient point le combat, ſoit que la fureur les animaſt, ou que la menace de Simon les contraigniſt à ce faire, qui de la muraille crioit que le premier qui fuiroit, ſeroit taillé en pieces, & ſa maiſon raſée & demolie. Ceſar pareillement exhor-
D toit les ſiens à ſe tenir en ſon quartier, à n'abandonner point ſon enſeigne, & ſouhaitant de mettre fin à la guerre, neantmoins il taſchoit de le faire auec la moindre perte des ſiens, qu'il luy ſeroit poſſible, & pour ce, il leur conſeilloit de batailler ſagement: diſant, que la vraye valeur eſtoit celle, qui eſtoit accompagnée de prouidence des perils qui peuuent aduenir, dautant que la force ſans conſeil, n'eſt que temerité & folie, dont ſi iamais il faut s'éloigner, c'eſt lors meſmement que la victoire nous eſt comme donnée entre les mains. Auſſi quand le vainqueur perit auec le vaincu, le triomphe eſt de celuy qui eſt ſurmonté.

Les Iuifs d'accord, partagent la cité pour la deffendre.

Frayeur de mort, nulle aux ſoldats.

Vaillance de Longin, ſoldat Romain.

Conſeil de Tite, à ſes gens.

Apres cecy, Tite s'adreſſa vers la partie de la cité qui regarde le Septemtrion, où le Galileen eſtoit auec ſes forces, & dautant que là c'eſtoit vne planure, il commanda
E que le Belier y fuſt conduit, & qu'on batiſt furieuſement la muraille. Entre les ſoldats du ſeditieux, il y en auoit vn vaillant & fin, nommé Caſtor, dixenier, qui voyant que la muraille eſtoit en danger de s'en aller par terre, ſi on continuoit encor la baterie, s'auança auec ſa dixaine, & fit ce qu'il peuſt pour empeſcher l'aſſaut de l'engin, & à la fin ſe tournant aux ruſes, il leua la main, & pria Ceſar qu'il luy donnaſt audience, ce que Tite luy accorda. Ah (diſt-il en pleurant tendrement) Sire, ayez pitié de cette ville miſerable, & qui eſt deſia preſque ruinée, ne ſouffrez point que la memoire de ſa beauté ſoit ſi cruellement effacée, ny ſon temple deſtruit, où eſt le Sanctuaire du Dieu viuant. Le Prince qui penſoit que ce galant vouluſt luy parler de la reddition de la place (comme il eſtoit le plus courtois Seigneur de ſon temps)

Caſtor Iuif, vaillant & ruſé.

deffendit aux ingenieurs de continuer la baterie, & diſt à Caſtor qu'il vint vers luy, A
l'aſſeurant de ſa vie. Ce traiſtre Iuif diſt qu'il vouloit voir premierement ſi ſes gens
ne voudroient point accepter ce party, & ſortir auec luy de ceſte miſere: leſquels
feignans d'eſtre faſchez de ſon dire, faits & dreſſez par luy au badinage, ſe iette-
rent ſur luy, à grands coups d'épées, mais le frappans ſeulement ſur ſon corcelet,
de ſorte que le galant ſe laiſſa aller par terre, le Prince Romain voyant tout le paſ-
ſe-temps. Or Caſtor faiſoit tout cecy finement, afin de retenir le Romain en ſuſ-
pens, & faire que le Belier ceſſaſt de tourmenter la muraille. Mais durant cecy vn
Caſtor bleſſé. du camp de Tite, tira de ſon arc, dont il bleſſa Caſtor en paſſant au viſage: mais
celuy qui luy eſtoit voiſin, & vn des Capitaines, en eſtant bleſſé, y demeura pour
les gages. Le ruſé Caſtor ſe plaignoit à Tite, du tort qu'on luy faiſoit, que luy de- B
mandant la paix, & luy eſtant octroyée, neantmoins on le bleſſoit, & on luy vio-
loit la foy promiſe. Toutesfois, Sire, diſoit-il, enuoye quelqu'vn des Capitaines
de ton armée, afin que prenant ſon ſerment, ie m'en aille vers toy, & te faſſe voir
Ioſephe dé- le deſir que i'ay de te faire ſeruice. Ceſar eſtimant que Caſtor deliberaſt d'effectuer
couure la malice du Iuif. ſa promeſſe, donna charge à Ioſephe d'aller vers luy, & luy donner la main & aſſeu-
rance de fidelité, mais Ioſephe qui ſçauoit quelles eſtoient les ruſes Iuifues, s'en
excuſa, & pria Tite d'y enuoyer vn autre, aſſeuré que le Iuif eſtoit vn meſchant gar-
çon, & qu'il auoit dreſſé quelque embuſche pour tromper celuy qui l'approcheroit.
Il y eut neantmoins vn Capitaine nommé Enée, qui priſt ceſte commiſſion, & alla
vers Caſtor, & luy diſt: Si tu as deſir de ſeruir le fils de l'Empereur, approche-toy C
de moy, deſcends, & nous irons enſemble luy faire la reuerence. Le faux Iuif, luy
diſt qu'il vint encor plus prés, afin de prendre quelque grande ſomme d'or, qu'il
luy vouloit bailler. Enée s'y en va, non ſans prendre garde à ſoy, auſſi quand il
Trahiſon de Caſtor. penſa eſtendre ſa main pour receuoir le Iuif, Caſtor roulla vne groſſe pierre, qu'E-
née voyant venir, gauchiſt au coup, & ſe retira, mais vn ſien compagnon en porta
la penitence, & fut tué de ce peſant fardeau. Ceſar courroucé de ceſte trahiſon,
commanda qu'on battiſt plus que iamais, & le mur tombant, il fit mettre le feu à
Second mur rompu par le belier. l'entour. Caſtor taſchant de fuir pour ſe ſauuer, & ſe haſtant de ce faire, accablé du
poids de ſon harnois, tomba dans le feu, & y mourut, ayant choiſi la mort, pluſtoſt
que de tomber vif entre les mains & en la puiſſance de ſes ennemis. Le fol de l'Em- D
pereur donnant l'aſſaut, entra dans l'enclos de la ſeconde muraille, où les Iuifs ſe
Romains repouſſez à la breſche. monſtrerent fort gentils compagnons, repouſſans les Romains auec tel effort, que
n'euſt eſté la vaillance de Tite, les aſſaillans euſſent fait aſſez de ſe deffendre. Ils fu-
rent chaſſez de ce ſecond mur qu'ils auoient abbatu & preſque conquis. Les Iuifs
glorieux d'auoir ainſi chaſſé le Romain, luy tenoient teſte, ſans qu'il peuſt pour-
tant ny remparer la breſche, ny empeſcher que le reſte ne s'en allaſt en ruine, & ainſi
ils furent par l'eſpace de trois iours, eſcarmouchants inceſſamment à la breſche,
Priſe de la ſeconde muraille. mais le quatriéme quittant la place, Tite s'en fit poſſeſſeur. Ceſar ayant gagné l'eſ-
pace qui eſtoit entre la ſeconde & premiere muraille, deffendit l'aſſaut, mais il
occupa le ſoldat à demolir du tout celle qui auoit eſté ruinée, commandant au re- E
Tite campé en la ville. ſte, que chacun fiſt ſa prouiſion, & portaſt-là ſes viures, luy pretendant y camper,
& eſperant que les Iuifs penſeroient à leurs affaires, & accepteroient les conditions
de paix, que ſi ſouuent il leur auoit fait offrir.

Ainſi il ceſſa cinq iours de batre le troiſiéme mur, & le cinquiéme iour comme
il ſe pourmenoit le long du foſſé, il vit Simon & Iean Galileen, qui appreſtoient
Diligence des Iuifs. les feux pour brûler les machines & engins de guerre des Romains. Et ayant appris
que le peuple euſt volontiers entendu à l'accord, ſi les Princes des ligues n'y don-
noient empeſchement, qui n'eſperans aucun pardon ny grace de Tite, auoient de-
liberé de pluſtoſt mourir, que de tomber captifs en ſes mains, pour ſeruir de ſpecta-
cle, en

A cle en ſon triomphe à Rome: Cela fut cauſe que Ceſar fit dreſſer deux terraſſes contre le troiſieſme mur, & l'aſſailliſt de deux coſtez, à ſçauoir vers la tour d'Antoine, pource qu'elle eſtoit voiſine du temple, & du coſté du tombeau de Iean ſouuerain Eueſque, à cauſe que par là il pouuoit ruiner les edifices de la ville haute. Les Iuifs auſſi ſe diuiſerent en deux bandes: Iean ſe tenoit à la fortereſſe d'Antoine, & Simon au ſepulchre du Sacrificateur, chacun offenſant l'ennemy, & rendant vains & ſon traict & ſes machines, & ils auoient pluſieurs engins par eux inuentez, auec leſquels ils gardoient que les Romains ne leur portaſſent guere grand préjudice. Tite voyant leur obſtination, & craignant que pouſſez de deſeſpoir, ils ne s'opiniaſtraſſent dauantage à leur ruine, voulut parlementer, pour les adoucir auec ſa promeſſe,

B & attirer à quelque condition de paix. Il les exhorta de n'attendre point que la cité fuſt priſe, à demander ſecours & grace, qu'ils ſe rendiſſent, & iouyſſent de ſa courtoiſie & debonnaireté, leur promettant vn pardon general, & la liberté de leur conſcience, ſelon l'ancien exercice de leur religion. Et afin que plus facilement il les peuſt attirer, il donna charge à Ioſephe de les haranguer & preſcher en ſa langue, penſant que la parole d'vn de leur nation, auroit quelque force & efficace pour les induire à ſe recognoiſtre.

Tite promet pardon aux Iuifs.

Ioſephe enuoyé aux Iuifs.

Ioſephe ſe tint prés de la porte, éloigné de la muraille la portée d'vn arc, afin de n'eſtre point offenſé du traict, car il eſtoit aſſeuré de la haïne mortelle, que luy portoient les ſeditieux, & combien la pluſpart du peuple l'auoit à contre-cœur, à cau-

C ſe qu'il s'eſtoit rendu aux Romains, & qu'il ſe tenoit en leur compagnie. Ainſi il s'écria à eux, & les pria de luy donner audience, en choſe qui concernoit leur grand profit & auancement de leur Republique. Et voyant que le peuple l'écoutoit, il parla en ceſte ſorte.

Harangue de Ioſephe, aux habitans de Hieruſalem.

LORS que l'eſtat de voſtre Republique floriſſoit, & que vos citez & fortereſſes eſtoient en leur entier, c'eſtoit à vous, citoyens de Hieruſalem, de combattre ſi opiniaſtrément que vous faites, & deffendre le voſtre iuſques à la derniere goute de voſtre ſang: quoy qu'il ne falluſt point du tout s'armer contre ceux qui vous

D auoient ſurmontez, ny vous oppoſer aux Romains, qui ſont inuincibles. Mais à preſent que vous vous eſtes affoiblis de vous-meſmes, & que la guerre ciuile a diminué & vos forces, & la gaillardiſe du peuple, que tout le païs qui vous obeïſſoit, eſt mis ſoubs le ioug Romain, & ne vous recognoiſt en ſorte quelconque, que toutes les nations eſtranges ont conſpiré contre vous, que Dieu meſme ſouſtient la cauſe de vos aduerſaires, à cauſe de vos enormitez, & pollution abominable de ſon ſanctuaire, qu'eſperez-vous deſormais de gagner en combatant, ſinon le ſac & la ruine de ceſte miſerable cité? De quelle diſcretion vſez-vous allant contre ceux qui ont plus de pitié de voſtre cité que vous-meſmes, & qui n'ayans point encore ſoüillé leurs mains par vn profane ſacrilege, ny pollu les ſaincts autels, ou desho-

E noré l'ancien ſeruice, veulent vous conſeruer, maintenir voſtre eſtat, & permettre la pureté de la religion de nos peres?

Qui, ou quels eſtes-vous, qui oſez combattre contre Dieu meſme, & voulez par force humaine reſiſter à la puiſſance d'enhaut, qui veut que vous obeïſſiez à ceux, qui, par ſa volonté, ont le maniement de la Monarchie du monde? Quelle eſperance eſt celle qui vous flatte & chatoüille encore, voyans deux de vos murailles les plus fortes par terre, & les machines preſtes à foudroyer la troiſiéme? Vous eſperez (dites-vous) en Dieu, mais il s'eſt éloigné, il y a long-temps, de vous, pource que vous l'auez delaiſſé, & auez tué ſes ſeruiteurs au milieu de ſon Temple. Ce n'eſt point vous, mais vos ennemis, que le Tout-puiſſant aſſiſte, qui dominent par tout,

si ce n'est où les rigueurs des neges, ou la fiere solitude des sablons ardens, rendent A
les lieux inaccessibles. Ignorez-vous que maintenant ce ne soit cét accomplisse-
ment de temps pour la grandeur & Empire Romain, & qu'il ne faille que vous y
soyez assubiettis aussi bien que les nations vos voisines, & qui sont plus fortes &
puissantes que vous? A quels peuples n'auez-vous point obey, lors que Dieu les a
haussez sur la gloire du regne de ce siecle? Les Egyptiens vous ont rendu serfs par
longues années. Les Assyriens, Perses & Caldeens, vous ont menez en captiuité, &
faits tributaires. Et maintenant le Romain a debilité les forces de tous ceux-là, est
le Roy de tous les peuples, & seigneur de toutes les nations. Comment resisterez-
vous à ceux à qui obeyssent les abysmes de l'Ocean, & sont les peuples plus loing-
tains des Indes assubiettis? Estes-vous à comparer à la grande Bretagne, separée par B
tant de mers de l'vniuers Romain, & qui a esté soubmise à cét Empire: Les Escossois
tremblent oyans renommer ce peuple, le Saxon furieux & vaillant, luy tend les
mains, & ploye le col en signe d'obeyssance, eux qui tous sont hommes farouches,
forts & robustes comme Geans, & vous oserez dresser les armes contre ceux qui
vainquent les mesmes vainqueurs, & dépoüillent ceux qui sont enrichis du butin
de tout le monde? Mais vous direz (comme ie pense) que la mort est plus à souhai-
ter, que la seruitude. Depuis quel temps est-ce (dites-moy, ô Iuifs) que vous auez
Gen. 46. conceu ceste opinion en vostre fantaisie? Ou quand les Hebreux n'ont-ils preferé
vne captiuité profitable à la liberté, qui leur tournoit à préiudice? Iacob le grand
Patriarche, qui touſiours fut assisté de Dieu, conduisit les Hebreux en Egypte, afin C
qu'ils ne periſſent point de faim en Chanaan, & descendit en terre estrange auec ses
douze enfans, qui ont esté les chefs & les souches de nostre race. Là estoit Iudas, dont
le nom s'est depuis estendu sur tout le peuple: là Ioseph puissant & riche, qui aima
Gen. 39. 40. 41. & 43. mieux seruir, pour sustenter & nourrir les siens, que retourner à la liberté de son ori-
gine. Beniamin trompé par son frere, consentist à la captiuité, dautant que ce n'est
pas crime que d'obeïr & seruir aux plus puissans. Voire quand Moyse sollicitoit
Exod. 5. nos peres de sortir d'Egypte, ils y resistoient, aymans mieux seruir quoy que tour-
mentez & tyrannisez, que de s'exposer en peril, pour deuenir libres. En somme,
vous auez seruy (& pleust à Dieu, que ce n'eust esté qu'vne fois) aux Egyptiens, As-
syriens, Palestins, Perses, Macedoniens & Asiatiques, & vous refusez l'obeyssance D
au Romain, comme si c'estoit vostre deshonneur & infamie, que de flechir soubs
celuy à qui vos Seigneurs anciens à present obeyssent? Est-ce les graces que vous leur
rendez pour vous auoir vangé de vos aduersaires, & tourmenté ceux qui autresfois
vous affligerent auec si grande tyrannie & inhumanité? Ie voy que le sens commun
vous deffaut, & que vostre esprit est sans aucune apprehension, veu que les Romains
vous ont traitez si doucement, & vous ont tenus en paix & repos, depuis que vous
leur fustes tributaires. Lors que i'estois en Galilée, chef de vos troupes, faisant tout
deuoir d'ennemy contre les Romains, ie sçauois bien que ie serois vaincu, & tou-
tesfois ie m'opiniastray en ma deffence, pource que les seditieux qui estoient auec
moy, ne vouloient point entendre à paix ny accord quelconque. I'ay fait ce que E
i'ay peu, iusqu'à tant que le Seigneur Dieu me monstra la voye de me rendre à ceux
qu'il a éleuz pour Seigneurs de tout le monde, estant sa coustume que les chefs de
son armée celeste soient superieurs en vn endroit, & dominent sur les Roys qui ont
authorité en la terre. Mais qui est celuy qui puisse se rendre iuge de l'homme, du-
quel il est subiet? Les Romains maintenant commandent à ceux mesmes qui vous
ont commandé, & il n'est point de nation qui ne laboure, seme & moissonne, qui
ne plante & recueille ses fruicts, pour le profit, vsage & seruice du Romain. Pensez
(mes freres Iuifs) que les successeurs du grand Alexandre Macedonien, ont esté dé-
poüillez de leur Empire par le Romain, quelque grande resistance qu'ils ayent sceu

faire,

A faire, & quoy que preſque toute l'Aſie & vne partie d'Affrique les fauoriſaſt. Quoy? le peuple de Paleſtine & Syrie, vous a ſi ſouuent affligez, luy qui fit mourir Saül, le premier de vos Roys; n'obeiſt-il point au Senat, & au Prince de Rome? Mais (direz-vous) Dauid Roy vainquiſt le Philiſtin, & deliura Iſraël de ſeruitude. Souuenez-vous que Dieu ſecouruſt Dauid qui le ſeruoit fidelement, & combatit pour le peuple qui gardoit ſes ordonnances, mais vous eſtes loing de ceſte faueur, & Dieu a caché ſa face de vous, à cauſe de vos crimes. Et qui eſt celuy qui ſçache le ſecret caché dans les paroles que le Seigneur diſt à Dauid, parlant ainſi? Et lors que tu entendras le branſle du ſon du ſommet des meuriers, alors remuë-toy, car Dieu ſortira deuant toy, pour frapper ſur le camp des Philiſtins. Celuy qui entend ce B paſſage, qu'il le declare à ſon prochain, & voye que c'eſt Dieu qui fait & qui emporte les batailles, pour la punition des méchans. Eſtes-vous plus forts que tout le monde? Auez-vous touſiours eſté ſans ſentir que vaut la ſeruitude? Et ne ſeruiez-vous pas, lors meſme que les Roys auoient puiſſance & commandement ſur vous? Vous auiez Dieu pour Roy, & refuſans de luy obeïr, vous choiſiſtes l'homme pour vous tyranniſer: Vous euſtes Saül, qui eſtant tué, ſes meurtriers meſmes vous donnerent la Loy, & ſoubſmirent à leur obeyſſance. Dauid regna en paix: Salomon eut le regne diuiſé en ſon fils Roboam, & de là en auant vous auez obey à des Roys peruers, idolâtres & meſchans, ſauf vn petit nombre qui ont pleu à Dieu, & ont obey à ſa parole. A la fin vous fuſtes menez captifs en Babylone, où vous auez C ſeruy iuſqu'à ce que Cyre Perſan vous deliura, & permit la reedification de voſtre temple. Les Grecs les pires & plus abominables d'entre les incirconcis vous traictans cruellement, lors que les freres Machabées ſe preſenterent comme bouleuerts pour voſtre deffence, ne fuſſent-ce pas les Romains auec qui Iudas & Ionathas firent alliance, qui chaſſerent ceſte tempeſte Grecque de deſſus vous, & vous receurent pour amis, vous qui auiez eſté les eſclaues des Perſes? Mais voſtre ingratitude & malice, ne peuſt ſouffrir que le grand Eueſque ſorti du ſang Machabeen, fuſt voſtre Prince, quoy que legitime, & vous éleutes vn eſtranger, à ſçauoir Herodes, qui vous accouſtuma à ſeruir plus que iamais, à qui Archelas ſuccedant, & vous tourmentant outre meſure, à qui euſtes-vous recours, ſinon à Ceſar, qui vous receut, moyen-D nant vn ſerment & promeſſe de toute obeïſſance? Vous luy iuraſtes ſeruice, afin d'éuiter vne plus lourde ſeruitude, & qu'auſſi ſeruans en la commune condition de tous, il ſemblaſt que vous ioüiſſiez de voſtre ancienne & premiere liberté, entant que la grandeur & excellence de celüy qui commande, ſert d'honneur au ſeruice de celuy qui obeït. Auſſi le Romain aime mieux hauſſer & enrichir les ſiens, que ruiner & abbatre les eſtrangers. Mais dites, habitans de Hieruſalem, qui vous pouſſe à preſent à choiſir ſi obſtinément la mort, & à n'auoir aucune pitié de vous, ny de vos femmes & enfans? Et que ne penſez-vous à la ruine du temple, & ſaccagement de voſtre cité? Voyez non ce qui eſt le meilleur, mais ce qui eſt poſſible à vos forces. Contemplez que la loy naturelle veut & ordonne en tout ce qui vit, & E a mouuement, que le plus foible obeïſſe au fort, & que l'inferieur s'humilie deuant celuy qui a ſur luy la ſeigneurie. Le bœuf ne s'attaque guere au lion, ny la brebis au loup, la colombe à l'épreuier pour luy liurer la guerre, & vous ne voyez aucune des parties de cét vniuers, qui ne cede & obeyſſe en ſa liaiſon & alliance aux choſes meſmes contraires, à ce Dieu Tout-puiſſant qui en eſt l'artiſan. Ne vous opiniaſtrez donc point, mes freres Iſraëlites, peruertiſſans les ordres & accidens qui aduiennent en la nature des choſes, mais choiſiſſez les cauſes ſelon que vous en pouuez iuger l'éuenement. Obeyſſez aux Romains, puis que le temps & la ſaiſon vous le commandent, & que vous voyez que c'eſt la volonté de Dieu qu'ils vous ſurmontent, que c'eſt du ciel qu'ils ont puiſſance ſur les autres nations, &

1. Roys 16.

2. Roys 5.

Ly les liures des Machabées.

Ordre de la nature.

quelque iour Dieu se souuenant de vostre humilité, & voyant vostre repentance, A
vous deliurera de telle seruitude, vous rendans chefs & Princes des nations qui vous
ont autresfois tenus en bride. Contemplez l'affection de Cesar, qui ne veut point
veoir ceste terre mise en friche, & renduë deserte & solitaire, ny la region sans ha-
bitans, & vostre ville démolie, ny le temple consumé par les flammes. Plusieurs
entrent au combat, mais tous n'emportent point la victoire. La Nature a donné à
Peu commandent, & plusieurs obeïssent. peu de commander, mais infini est le nombre de ceux à qui on commande. Les
taureaux marchent les premiers parmy les haras de bœufs, & les Beliers en la troupe
des bestes à laine. Si les pechez ne sont le fardeau qui vous accable, il est en vous
de vous humilier, & receuoir ce mien conseil, vous reconcilians au soldat Ro-
main, qui vous receura gratieusement, & m'asseure qu'il vous traitera auec autant B
de douceur, que vostre ame sçauroit souhaiter. Iosephe ayant parlé en ceste sorte,
plusieurs d'entre le peuple s'écrierent, pleurans & gemissans pour leur desastre: d'au-
Les Iuifs tirent contre Iosephe. tres l'iniuroient, & luy iettoient & dardoient des flesches & cailloux, du haut du
mur, desirans de le massacrer, en recompense du bon conseil qu'il leur donnoit. Luy
voyant leur ingratitude & endurcissement, commença de plus belle à les repren-
dre & accuser de cruauté, vsant de telles ou semblables paroles.

Iosephe encor aux Iuifs.

MAL-HEVR sur vous, ingrats, seditieux & temeraires, & quelle est cette as-
seurance qui vous donne vn tel cœur, que de vous monstrer si opiniastres, C
veu que le secours d'enhaut est du tout éloigné de vous? Quelle sera l'expiation de
vostre peché, qui auez pollu le temple, y respandans le sang innocent, sans aucu-
ne pitié ny reuerence? Ha! fols, insensez & arrogans, qui pensez auec vostre effort
& vos armes, auoir le dessus du Romain! Ce n'est pas ainsi que les Hebreux ont au-
tresfois surmonté leurs aduersaires, plustost ç'a esté l'oraison, la penitence & l'hu-
milité enuers Dieu, qui émeu de ceste conuersion, vous a deliurez des mains de ceux
qui vous affligeoient. Souuenez-vous de vostre origine, qui ont esté vos prede-
cesseurs, & auec quelles armes ils se sont deffendus de leurs ennemis. Ayez sou-
uenance, rebelles & seditieux, comme Abraham, source de vostre race, se van-
gea du Roy Egyptien Pharaon, qui luy auoit osté sa bien-aimée espouse pour en D
abuser. Ce n'est point aux armes qu'il a eu recours, & il ne le vainquist point au-
trement que par la force de son oraison, contraignant le Roy tyran de luy rendre
Geneſe 12. sa femme, sans auoir eu affaire auec elle. Dieu punist l'Egyptien, tandis que le sainct
Patriarche reposoit à son aise, & il fut blessé en son corps, taschant d'offencer l'hon-
neur & renommée du iuste. Ce Roy pria Abraham de supplier son Dieu pour sa
gueriſon, & pour celles des Dames de sa maison, dont Dieu auoit clos la matrice,
afin qu'ils ne peussent conceuoir. La victoire fut au sainct homme, & son oraison
& abaissement, le firent plus grand & redouté que le Monarque Egyptien. Quoy?
Geneſe 26. Isaac son fils & successeur, s'arma-t'il contre le Roy Abimelech Prince des Phili-
stins, le chassant de sa terre? Quoy qu'il eust moyen de se preualoir, ayant trois cens E
dix-huict hommes vaillans à sa suite, & ceux mesmes qui soubs Abraham, auoient
Geneſe 14. deliuré Loth de la main des Roys qui auoient pillé Sodome: si est-ce que sans pren-
dre les armes, il laissa passer doucement ceste iniure, & pardonna à celuy qui l'auoit
offensé. Que dirons-nous de Iacob, qui fuyant la fureur & les embusches d'Esaü son
frere, ne s'arma que de la seule oraison, qui luy seruoit de munition & de forte-
Gen. 28. 32. resse? Aussi fut-il assisté des Anges, & secouru de son Dieu, & luictant auec Dieu,
il fut deliuré de tout peril, & allant vers Laban, & s'en retournant en la maison de
son pere.
Exod. 7. 8. 9. & 10. Qu'apporta Moyse s'allant presenter à Pharaon, contre son armée, & la troupe

de

A de ſes enchanteurs, ſinon cette verge donnée de Dieu, auec quoy il opera tant de miracles.

Qui eſt celuy qui liſant vos hiſtoires, ne voye clairement que iamais vous ne fuſtes ſoulagez de vos oppreſſions, que par l'oraiſon des iuſtes qui eſtoient parmy vous, & par voſtre conuerſion & penitence publique.

Le diſciple de Moyſe & ſon ſucceſſeur pour la conduite du peuple, Ioſué ce grand Capitaine fit par ſes prieres arreſter le cours des eaux du Iourdain pour le paſſage & de l'arche, & de ſon armée: & au ſon des trompes des Leuites, les murs de Hiericho s'en allerent miraculeuſement par terre, ſans que la force humaine s'en meſlaſt, & que l'armée Iulfue aſſailliſt cét eſtranger. Gedeon qui vous oſta de la ſeruitude Iuges 7.
B des Madianites, choiſiſt ſeulement trois cens hommes pour batailler contre vne multitude infinie: quelles armes portoit-il, ſinon des choſes pleines de myſteres, à ſçauoir des trompettes & des bouteilles vuides, ayans des lampes ardentes dedans? Ce fut la main de Dieu, qui vainquiſt-là, & non voſtre vaillance, ou adreſſe aux combats, qui auiez affaire à ceux meſmes qui vous auoient batus tant de fois. Ioſué 3. & 6.

Ayez ſouuenance, eſtourdis que vous eſtes, de ce qui aduint à Hely grand Sacrificateur, du temps duquel l'arche de l'alliance fut priſe par les Philiſtins, que la force ne peuſt iamais rauir: ſeulement l'oraiſon eut ceſte efficace, dautant que les armes ſans rebellion ſont de nul effet, & la religion ſans elles eſt de grande efficace. De cecy vous ſoit témoing Ezechias Roy de Iuda, ſecouru par l'armée celeſte contre
C Sennacherib Roy Aſſyrien, qui blaſphemant le haut Dieu d'Iſraël, fut défaict par les Anges, auec 180000. hommes; il s'eſtoit humilié deuant Dieu, pluſtoſt que de ſe fier en la force de ſa gendarmerie. Qui ſecourut les Roys de Iuda, Iſraël & d'Edom, armez contre le Syrien en la grande alteration de leur armée eſtans aux deſerts? où en la famine eſtrange de Samarie, que le Tout-puiſſant par le miniſtere de ſon fidele ſeruiteur le bon Prophete Eliſée? Ceſtuy-cy aſſeura l'Iſraëlite, ſaiſiſt d'effroy le Syrien, & fit cognoiſtre aux Hebreux que la ſeule aſſiſtance de Dieu, & l'obeïſſance à ſes edits & ordonnances, fortifie le bras du ſoldat, & le fait inuinci- 4. Roys 19. 4. Roys 3. 7.
ble en la bataille. Mais reuenons aux premiers chefs & guerriers de noſtre race.

Ayons memoire comme Moyſe hauſſant les mains en priant, lors que Ioſué com- Exode 17.
D batoit, Amalech eſtoit mis à bas, & ſi toſt que Moyſe ceſſoit de prier, la victoire inclinoit du coſté des Amalecites: comme Ioſué par ſa priere retarda le cours du Soleil, & Gedeon combatit, lors qu'il eut fait chois de ſes gens, les faiſant boire dans le torrent. Samſon vainquit auſſi tant qu'il euſt le poil fatal, & non ſoüillé par le fer. Samuel ſurmonta le Philiſtin tant que Saül veſquiſt en ſon innocence, & ne ſe reuolta point contre ſon Dieu. Ioſué 10. Iuges 7. 14. 15. & 16. 1. des Rois tout au long.

Ioſias fut bleſſé à cauſe qu'il marcha, & combatit l'ennemy contre la volonté du Seigneur. Et quoy que ce Prince fuſt ſainct, innocent & religieux, ſi eſt-ce que Dieu l'oſta de ce monde, afin qu'il ne viſt la miſere & deſolation qui depuis accabla & ceſte cité, & le temple baſty par Salomon. 4. Rois 23.

E Souuenez-vous que Zedechie Roy ne voulant obeyr, non plus que vous à preſent à mon conſeil, ny aux fidels aduis du ſainct Prophete Hieremie, & refuſant de ſe rendre à l'Aſſyrien, vit ſa captiuité, ſes enfans tuez, luy aueuglé, & tenu long-temps en priſon. Et quelle abomination eſt ceſte-cy, que les ſacrez & precieux vaſes qui ſeruent au ſeruice diuin, nous ayent eſté rendus ſans pollution par ceux qui nous ont tenus en longue ſeruitude, en Babylone, & que nous les ſoüillions & en vſions en choſes & vſages profanes? Les Perſes nous ont rendu le droict & les priuileges de noſtre religion & ceremonies; ils nous permirent la creation libre de nos ſouuerains Eueſques, & les noſtres les ont engagées, en ont abuſé & peruerti tout ce qui y eſtoit de ſainct & legitime. Que me ſeruira-t'il de diſcourir, & qu'on voye le tem- 4. Rois 25.

ple tout enſanglanté, que les ſaincts ſueils des lieux ſacrez ſoient tous moictes, A
& regorgeans du ſang de ceux qui ont eſté tuez dans le ſanctuaire : Et qu'encore
on voit les ſommets du temple à demy rompus, & qui menacent le reſte de ruine?
Le courroux de Dieu ſur nous eſt moindre que noſtre diſcorde, & noſtre vie abo-
minable, veu que l'vne nous faiſant captifs, l'autre nous rend deteſtables & ſacrile-
gues; l'vne répand çà & là les Iuifs, & l'autre cauſera leur derniere deffaicte, & leur
totale ruine. Et qui a aſſociez les Gentils & incirconcis à nous, ſinon les alliances,
que laiſſans Dieu, nous auons faît auec les nations idolâtres & eſtrangeres? Qui a
fait venir premierement les Romains en ce pays, que noſtre diſcorde & la guerre
ciuile de nos Princes; Car Hyrcan & Ariſtobule conuoiteux de regner, furent cau-
Dion Nice, en ſon Pompée, Ioſephe. Antiq. liu. 14. ch. 8. 9. ſes que Pompée ſe ietta ſur nous, pilla noſtre ville, & vit les myſteres plus ſecrets qui B
fuſſent dans le temple. Herode y fit venir Soſie, & M. Antoine; lors qu'il eſtoit
en contention auec les ſucceſſeurs des Machabées, & vous ſeuls eſtes ceux qui auez
voulu Ceſar pour Roy, & vous eſtes ſoubſmis à ſon obeyſſance. Quelle raiſon
auez-vous donc de vous reuolter cõtre l'Empire de celuy à qui vous auez iuré la foy,
& fait ſerment de fidelité & hommage? Ie ne nie point que Flore ne vous ait affligez
ſans raiſon, & que ſon gouuernement n'ait eſté plus que tyrannique: mais puis qu'il
y auoit vn ſouuerain, c'eſtoit à luy à qui il falloit recourir, & non point aux armes,
il falloit demander iuſtice à Ceſar, & non pas ſe ietter ſur les garniſons, & ſur les
officiers de l'Empire. Eſt-ce à la vie infame, cruelle & tyrannique de Neron, que
vous en voulez? Il n'eſt plus, il eſt recompenſé ſelon ſes merites. Galba eſt decedé, C
Othon ne vit plus, & Vitelle ne tyranniſera iamais, ny vous, ny ceſte Prouince.
C'eſt Veſpaſien le plus courtois, le plus affable & le plus doux Monarque qui viue,
qui tient l'Empire, & qui vous aymera d'autant plus qu'il a eſté éleué à cét honneur
& dignité ſouueraine en voſtre pays de Iudée. Auez-vous peur qu'il vous refuſe le
pardon? Et qui l'empeſchera de le vous octroyer, eſtant Prince, qui le donna bien à
Ioſephe luy encor Lieutenant de l'armée Romaine, quoy que ie l'euſſe offencé, &
qu'il me portaſt vne haïne mortelle? Non non, vous auez beau vous deffendre &
opiniaſtrer; car il faut que Dieu ſoit le maiſtre: ce que cognoiſſant, il y auoit long-
temps que ie ſouhaitois de me retirer vers eux; & loüe le Tout-puiſſant, qui par ſa
ſaincte miſericorde m'a inſpiré, afin que ie ne vous fuſſe point compagnon, ny D
en la reuolte ſeditieuſe, ny en la punition qui vous attend, ſi vous ne prenez garde
à vos affaires, & ne vous rendez à celuy à qui Dieu veut que vous faſſiez hommage.
Ah! peuple mal-heureux & aueuglé, qui ne peux contempler les moyens de ton
ſalut, en vne ſi lourde oppreſſion qui t'accable à cauſe de tes pechez: & ne vois point
comme les eaux s'écoulent deuant toy, la ſechereſſe te pourſuit, & la famine ſer-
re tes entrailles, ſans vouloir cependant receuoir le Romain qui te promet plus
de bien que tu n'en deſires pour toy-meſme? Voyez, obſtinez, que les Romains ne
ſont point infideles & pariures comme les Aſſyriens, & ne rompent point leur foy,
pour le deſir de vos richeſſes, mais ne demandent que voſtre ſalut, conſeruation &
auancement. E

Nomb. 16. Imiterez-vous la rebellion de Coré & de ſes complices? Voulez-vous que l'ire de
Dieu ſe répande ſur vous ſeuls, en la deliurance que fait le Romain du reſte de ceux
de voſtre nation qui le recognoiſſent pour Seigneur? Et que n'écoutez-vous de
bon cœur mes paroles? que n'acceptez-vous l'integrité de mon conſeil? Car encor
que ie ſois auec les Romains, ſi eſt-ce que mon deſir vous accompagne, & que mon
eſprit ſouffre auec vous, voyant vos angoiſſes, & le mal qui tombera encor ſur vos
teſtes, & ſur ceſte cité miſerable. Ha! cœurs endurcis, & plus difficiles à rompre
que les plus durs rochers de marbre, qui combatez pour la méchanceté, comme ſi
c'eſtoit pour le pris de la vertu. Ne vous étonnez-vous point de tant de preſages

& prodiges

A & prodiges qui apparoiſſent auec le ſigne aſſeuré de voſtre ruine? Ie voy bien que voſtre aueuglement eſt ſi grand, que c'eſt vous-meſme qui commencez le degaſt, qu'il faudra que d'autres acheuent. Helás! conuertiſſez-vous à la fin, repentez-vous, iugez & voyez quelle eſt la beauté & magnificence de voſtre patrie que vous trahiſſez par voſtre rebellion, quelle eſt la cité, quel eſt le temple & domicile des ſaincts, le threſor de tant de myſteres, & combien d'ouurages des ſaincts Roys & Prophetes ſont gaſtez & ruinez par voſtre tyrannie. Auſſi qui eſt celuy d'entre vous qui gemiſſe voyant les flammes qui deuorent les édifices plus ſuperbes, ou qui taſche d'amortir les feux qui rendent triſte & confuſe la face de voſtre ville? Helas! les choſes inſenſibles monſtrent plus de ſignes de triſteſſe que vous, en-
B tant que les rochers retentiſſent du bruit des flammes, & les pierres diſtillent le ſang que vous reſpandez en voſtre fureur.

Ceſſez deſormais Iuifs, ceſſez & mettez deuant vos yeux la charité du pays, l'amour de vos parens, & la douce affection que vous deuez porter à vos enfans, & à vos femmes.

Regardez ce mal que vous vous appreſtez, la corde qui vous eſt filée, & deſia preſte à vous enlacer. Contemplez le fer aigu & trenchant qui s'auoiſine de vos teſtes, & qui en voſtre preſence maſſacre ce que vous auez de plus cher en ce monde. Voyez vos filles violées & rauies en voſtre preſence, ſouffrir le deshonneur à qui vous pouuez obuier, & vos enfans experimenter vne ſeruitude que vous éui-
C terez en obeyſſant. Ie ſouffre auec vous, le peril me touche qui ay en voſtre compagnie, & ma mere tres-honorée, & ma chere eſpouſe, toutes de haut lieu & de maiſon illuſtre. Ce n'eſt pas pour elles que ie parle, tuez les & les ſacrifiez, & moy tout ſoudain apres elles, pourueu que moy eſtant mort, vous deueniez plus ſages deliurans voſtre cité de ruine, le temple du feu, les ſacrez vaſes de pollution, vos enfans de ſeruitude, & vous meſme de la fureur du ſoldat orgueilli pour ſa victoire: Et vous aſſeurez de Monſeigneur le Prince Tite, qu'il ne rompra rien de ce que ie vous promets en ſon nom, & ſur ſa foy, laquelle ie pleige, & vous en donne pour oſtages mes chers parens, & ma femme, & moy-meſme s'il eſt beſoing, afin que s'il fauſſoit ſa promeſſe, (ce qui n'aduiendra
D point) vous vſiez de toute cruauté & ſur moy, & ſur les miens. Ainſi faiſant, & vous humiliant, Dieu par ſa grace vous regardera en pitié, & vous fera auſſi heureux ſoubs cét Empire, comme vous ſerez infortunez & miſerables continuans en ceſte rebellion, dont le venin ſe répandra en la ruine de voſtre poſterité. I'ay fait mon deuoir en vous exhortant, c'eſt à vous à choiſir, ou la paix en vous ſoubmettant à l'Empereur, ou la guerre pour l'entiere deffaicte du nom Iuif, & la ruine de ceſte cité.

Le peuple oyant les paroles, & voyant les pleurs de Ioſephe, fuſt émeu, & pluſieurs pleurans tendrement, fleſchiſſoient à la paix, & euſſent volontiers accepté la condition propoſée, pour ſauuer leur vie. Et ſa harangue fut de telle effica- Courtoiſie de Tite Ceſar.
E ce, que pluſieurs vendans leurs biens, ſe retiroient vers Tite, qui les recueilloit doucement, & les faiſoit conduire ſans fraude, la part, où chacun d'eux ſouhaitoit de ſe retirer.

En la meſme ſaiſon Tite fit rendre tous les Iuifs eſclaues qui eſtoient en ſon camp, & les renuoya ſans rançon en Hieruſalem, afin de purger ſon ame & n'eſtre point coulpable de l'effuſion de leur ſang, reiettant cecy ſur les teſtes de ceux qui eſtoient Princes en Hieruſalem, qui voyans la grande multitude des citoyens qui ſe ſauuoient au camp ennemy, & qui ne deſiroient que la paix, mirent pour gardes aux Cruauté des ſeditieux.
portes, vn bon nombre choiſi des plus vaillans ſoldats de leurs troupes, leur enioignant que quiconque taſcheroit de ſortir, ils le miſſent à mort ſans remiſſion, ce

qui fuſt executé; & pluſieurs bons citoyens moururent par ceſte tyrannie, & la cité A
fut cloſe de telle ſorte, que perſonne n'en pouuoit ſortir; l'entrée y eſtoit encore plus difficile à cauſe des Romains qui la tenoient aſſiegée de tous coſtez. Il ne ſuffiſoit pas d'eſtre tué aux portes, car on en calomnioit pluſieurs d'auoir intelligence à l'ennemy, leſquels n'ayans dequoy ſe racheter, on faiſoit mourir cruellement, là où les riches ſe ſauuoient, en raſſaſiant l'auarice de ces tyrans.

Les ſeditions ſe rallumans plus que iamais en la cité, voicy encor la famine qui ſe meſle auec le reſte des maux de ce peuple miſerable, car on ne trouuoit plus preſque vn ſeul grain de bled, ce qui fit que les ſeditieux entrans dans les maiſons pour en faire recherche, vſoient de toute violence contre celuy qui cachoit ou pain, ou
Grande famine en Hieruſalem. autre eſpece de viure; car ſoudain il eſtoit mis en pieces. La pluſpart ſouhaitoient B
vne courte mort, afin d'éuiter & la famine, & la cruauté des tyrans, qui ne tenoient compte de tuer les vieillards, leur enuiant la faueur de la mort, afin que la faim leur ſeruiſt de bourreau, la chair deſquels attenuée ne monſtroit rien que la forme des os ſoubs l'écorce d'vne peau fleſtrie, & ces pauures gens, ſans ſang ou ſubſtance, matchoient à grande peine trainans en eux vn pourtrait de la mort, ſouſtenu par vn peu de force de l'eſprit, qui leur donnoit encor quelque mouuement. C'eſtoit pitié d'en voir par les ruës pluſieurs qui ramaſſoient les herbes que l'on iettoit, & qui affoiblis de faim tomboient deſſus, & les leſchoient, n'ayans plus de force pour les manger, mais mouroient là deſſus en angoiſſe: D'autres mangeans les herbes qui ne ſont point domeſtiques & cogneuës, en ſentoient ſoudain finir leur vie par le ve- C
nin glacé qui eſtoit caché en ces plantes.

Les riches euſſent donné tout leur reuenu pour vne meſure de fourment, & les pauures pour auoir vne poignée d'orge: & ceux qui en recouuroient, n'euſſent oſé le moudre, & en faire du pain, mais le mangeoient tout ſec, craignans d'eſtre ſurpris.
Grande calamité. Chacun mangeoit le peu qu'il auoit en cachette, ſans table, ſans ſiege, ſans lumiere, afin que perſonne ne l'y ſurpriſt; ſi on oyoit quelque bruit, la viande eſtoit cachée; la ſolitude eſtoit ſuſpecte aux citoyens, à cauſe qu'on penſoit que celuy qui ſe tenoit ſeul, euſt des viures cachez; & ainſi ce n'eſtoient que meurtres, & carnages, le pere querelant le fils, & le fils le pere pour vn ſeul morceau de pain, la honte y eſtoit dé- D
uoilée, la charité abolie, & le lien de conſanguinité ou alliance n'y auoit plus de vigueur. Le mal croiſſant, il n'y auoit ſerpent, rat, lezard, ny araignée, qui ne ſeruiſt de paſture au miſerable Iuif, d'où aduint vne grande peſtilence en la cité. C'eſtoit horreur de voir que l'vn mangeaſt la fiente de l'autre, & ſoulageaſt ſa faim de ſon vomiſſement; les charoignes des cheuaux morts eſtoient plus priſées que tout l'or du monde. Et on y combatoit pour les auoir auec autant d'animoſité, qu'vn Roy pour ſubiuguer quelque Prouince. Pluſieurs s'écouloient en bas par les murailles pour aller à la Picorée, mais ils paſſoient par le glaiue des Romains: & ſi quelques-vns auec leurs femmes & enfans ſortoient pour cueillir des herbes, & qu'ils tombaſſent entre les mains des ennemis, ils tuoient tout, ſans égard de ſexe ny d'â- E
ge, & eux continuans ces ſorties, ils pendoient deuant les portes ceux qu'ils attra-
500. Iuifs pendus par les Romains en vn iour. poient, qui furent plus de cinq cens en nombre. Ceux qui pouuoient échapper, encor tomboient-ils de fiéure en chaud-mal, ayans affaire aux ſeditieux qui les viſitoient & leur oſtoient leurs viures. Ils n'eſtoient point contens les deteſtables, d'auoir pillé toutes les maiſons pleines de viures, & de faire bonne chere de ce qu'ils n'auoient ny ſemé ny épargné, ſi encor ils ne rauiſſoient au citoyen le peu qu'il auoit fourragé pour ſon viure.

Cruautez des Princes des ligues. Simon exerçoit ſa fureur en la cité, Iean n'oublioit rien de ſa naturelle cruauté, Eleazar imitoit leur tyrannie, & chacun dreſſoit des embuſches aux citoyens par ſes ſoldats & miniſtres, ſi quelqu'vn fuyoit, il eſtoit ſoudain mis à mort, & les parens des

fugitifs

A fugitifs menez au ſupplice, & pendus le long des murailles, où auſſi furent mis pluſieurs Romains pris aux rencontres par les Iuifs, comme ſi par ce moyen ils euſſent emporté la victoire ſur leurs aduerſaires. Il n'y auoit lieu quelconque vuide de malheur; dehors apparoiſſoit la face de la ſeruitude, dedans palliſſoit la famine, & la frayeur de la mort ſuiuoit le Iuif par tout; & toutesfois il craignoit moins les armes que les ſupplices, & aymoit mieux perir par le glaiue de l'ennemy en combatant, qu'experimenter la rigueur des tyrans enfermé en ſa ville. Ceſar cependant marry de ceſte miſere des Iuifs, deffendit à ſes gens de tuer ceux qui s'enfuyoient, ayant pitié d'eux, & ſouhaitant leur deliurance: & pour ce, faiſant appeller les Princes des ligues, & autres de leur conſeil, il leur fit ceſte petite exhortation. Tite a pitié des Iuifs.

B Ie m'ébahis de vous, ô Iuifs, que voyans le peril où vous eſtes, & l'eſtat miſerable où ſont reduictes vos affaires, vous ſoyez encor opiniaſtres à voſtre ruine, & m'étonne que Ioſephe vous ayant fait ouuerture de paix, moy preſt à la ratifier, vous aymiez mieux perir de faim, de ſoif, & de peſte, ſouffrir vn ſiege ſi faſcheux, & demeurer à la mercy du ſoldat vainqueur, que de ioüir de noſtre courtoiſie; & ſentir le vouloir que i'ay de vous bien traicter. Si vous continuez la guerre en ceſte rebellion, & refuſez les offres que ie vous fais, ie proteſte deuant Dieu de vous aſſaillir auec tel effort qu'il n'y aura muraille que ie ne renuerſe, ny édifice qui ne ſoit mis à bas. Ayez égard à mes paroles, penſez à voſtre fait, & exemptez voſtre ville d'eſtre démolie, le temple du feu, & vos vies du fer de mes ſoldats, car i'eſpere à voſtre refus, d'vſer de C tout deuoir pour vous auoir ou vifs, ou morts, à ma diſcretion. Tite aux Iuifs.

Les ſeditieux au lieu de condeſcendre à la paix, & de s'humilier à celuy qui deſiroit leur bien, ſe mirent à dire des iniures au Prince Romain, diſans que ſa courtoiſie leur ſembloit plus préiudiciable que la cruauté dont il vſoit enuers eux, à cauſe que ceſte-cy leur oſtoit la vie, & la premiere les priuoit de la liberté. Qu'ils choiſiroient pluſtoſt tout genre & eſpece de mort, fuſt de faim, de peſte, ou de glaiue, que de viure ſerfs & ſuiects des Romains, & que deſia ils auoient conſacré leurs ames pour la deffence du temple, eſperans ioüir d'vne felicité immortelle, s'ils mouroient pour les ſaincts lieux, & pour le ſalut & deliurance de leur cité. Que Tite ne profitoit de rien en la démoliſſant ou ruinant, mais brûlant le temple, & les faiſant mourir le deffendans, il leur faiſoit vne grande grace, entant qu'ils alloient par ſa cruauté en paradis; qu'il ne leur importoit de choſe qui peuſt aduenir, pourueu que leurs yeux ne fuſſent forcez de voir les triomphes Romains, & qu'eſtants captifs ils ne ſeruiſſent de riſée aux circoncis. Tite courroucé de ceſte reſponce, & deſireux de deliurer ceux qu'on detenoit par force en la cité, des mains de Simon, Iean, Eleazar, & leurs complices, commanda que le Belier fuſt dreſſé, & les machines miſes en ordre, afin de commencer la baterie plus fort que iamais. Au camp Romain eſtoit venu par le commandement de Veſpaſien, le fils d'Antiochus Roy de Comagene, deſcendu de la race du grand Alexandre; ceſtuy-cy auoit amené aſſez bonne troupe de gens vaillans & adroicts ſelon l'vſage & façon ancienne des Macedoniens à la E guerre. Il eſtoit vaillant de ſa perſonne, hardy & prompt aux armes, mais peu ſage, veu le peu d'âge qui eſtoit en luy, & defaut d'experience en ce qui eſt de l'art militaire. Ceſtuy-cy voyant auec quelle tardiueté marchoient les Romains, & comme ils eſtoient longs à donner l'aſſaut, ne peuſt ſe garder de dire au Prince Romain qu'il s'étonnoit que ſes gens fuſſent ſi longs à aſſaillir les Iuifs, & à renuerſer leur muraille, veu qu'ayans ſurmonté toutes les autres nations, ceſte-cy n'eſtoit point pour leur faire teſte guere long-temps. Tite luy répondit en ſoûriant, que l'aſſaut eſtoit permis à chacun, & que s'il eſtoit ſi vaillant qu'il ſe faiſoit, il s'étonnoit bien fort pourquoy il ne s'armoit point pour faire quelque ſeruice remarquable à l'Empereur. Ce ieune Roy qui brûloit du deſir de ſe faire cognoiſtre, fait armer Ingratitude des Iuifs. Antiochus Roy de la Comagene.

les siens, & s'en va donner l'escarmouche, mais quelque gaillardise qui fust en son Regiment, quelle que peust estre la reputation ancienne des soldats Macedoniens, & quoi qu'émeus de honte, ils n'osassent se retirer du combat, si est-ce qu'à la fin la plus part d'eux estans blessez par les Iuifs, furent contraincts de se retirer à leur grande honte, & perte de leurs compagnons. Aussi-tost que le Roy de Comagene fust de retour, Iosephe le pria de luy dire de quel sang estoit la souche de ses ancestres, l'autre répondant que c'estoit du grand Alexandre: Iosephe repliqua que pour certain, sa generosité & vaillance donnoient assez clair témoignage qu'il estoit de race illustre, ne dementant en rien la vertu de ses ancestres, mais qu'il ne suffisoit pas d'estre fort & vaillant pour surmonter les Iuifs, si à cela n'estoit conioincte la puissance & la fortune égale aux forces; il amena l'histoire du mesme Alexandre, qui s'estant fortuitement écoulé seul en vne ville qu'il assailloit, eut la fortune si fauorable, qu'il sortist malgré les habitans, sans auoir receu playe dequoy on deust faire grand conte, estant le lendemain secouru par les Macedoniens, qui par la temerité de leur chef, se firent seigneurs de la ville. Autant en aduint-il au Roy Dauid, contre les Philistins & Geans, où estant enclos, il fut sauué par Abisai son parent; mais Alexandre fust deliuré par cas fortuit, & le prophete par grace diuine: Ainsi tu as esté sauué à cause des iniquitez des Iuifs, afin que cy-apres tu leur serues de ruine: & pense que ce que les Romains en ont fait iusques icy, c'est auec sagesse, & ne voulans tout hazarder à la fois, sçachans qu'ils ont affaire à vne nation guerriere & hardie, & qu'il faut matter autrement qu'auec vn assaut donné sans conseil & longue deliberation. Cecy rendit plus accort ce ieune Prince pour vne autre fois, & il cogneut que la sagesse valoit beaucoup plus que la force temeraire, & que ce n'estoit point sans cause si les Romains estoient deuenus si puissans, vsans de telle patience à combatre. Cependant on dresse vn grand Belier de fer contre la tour surnommée d'Antoine, conduit par le milieu d'vn lauoir nommé Strutie, ayant trente coudées de hauteur, & trois autres furent mis en diuers lieux. Iean Galileen Prince d'vne des ligues seditieuses, voyant vn si effroyable appareil, sort de nuict, & mine par dessoubs terre au lieu mesme où estoit ce grand Belier posé sur quatre rouës, soubs lesquelles les seditieux mirent des tables qu'ils auoient ointes de poix, huile & souphre; soubs ces tables estoit encor vn cuir preparé de mesmes matieres combustibles, & mettans le feu aux tables, & les retirants peu à peu, l'embrasement est grand, soudain les rouës sont en flammé, & tomba ceste grande machine, non sans mener vn grand tintamarre & horrible, ny sans accabler vne grande troupe de Romains qui estoient-là pour la garder. La fumée tenoit tout en grande obscurité, n'y ayant aucun qui en osast approcher, mais la matiere défaillant au feu, on cogneust la ruse Iuifue, & la frayeur qui auoit saisi le Romain, cessa, non la fascherie d'estre retardez par ces ruses; dequoy les seditieux qui estoient sur les murs, se mocquoient, & leur reprochoient la peu soigneuse garde de leurs sentinelles, & le peu d'esprit de ceux qui se méloient des engins & machines. Tite plus courroucé que deuant, pour se veoir frustré en tant de sortes de son attente, commanda que les autres trois machines fussent amenées où ceste premiere auoit esté brûlée: ce qu'estant fait, on comença à batre le mur, non sans étonner les Iuifs, qui soigneux du salut & conseruation de leur cité, y enuoyerent quatre ieunes hommes vaillans & temerairement hardis, & si pleins de courage, qu'en tout ce siege on ne vit autre qui les peust égaler: car ils marcherent auec telle furie vers les engins auec des flambeaux dans les mains, que vouluſſent les Romains ou non, ils mirent le feu aux Beliers: deux desquels soustenoient l'effort des Romains qui s'y opposoient, pendant que les autres faisoient le deuoir de tout brûler, & y trauaillerent si bien, que si les Romains ne se fussent retirez, ils eussent esté en danger d'estre enuironnez de flammes.

Macedoniens repoussez par les Iuifs.

Quinte Curse, liu. 9. des gestes d'Alexandre.

Cette ville s'appelloit Saudras.

2. Rois 21. Iosep. Antiq. liu. 7. chap. 11.

Strutie piscine.

Ruse ingenieuse du Galileen.

Les

A Les Iuifs ſortent de la ville, & ſe iettent ſur les munitions; & ſi les Romains éguillonnez par les paroles du Prince, & émeus de la gloire ancienne de leur conqueſte, ne ſe fuſſent courageuſement oppoſez à leur grande rage, c'eſt ſans doute qu'elles euſſent eſté ſurpriſes, & le Romain chaſſé de ſon fort. Tite auſſi voyant que ſes ſoldats quittoient la place, & qu'ils ſe retiroient en parant aux coups, leur diſoit ainſi. N'eſt-ce pas vne grande honte & reproche à iamais pour vous, ô Romains, qu'on vous voye fuyr deuant le Iuif affoibly de faim, laſſé de trauail, & atrenué par la longueur de ce ſiege! Auec quel viſage oſerez vous regarder voſtre Prince, ou vous dire plus excellens que toute autre nation, puiſque ce peuple demy mort vous fait ainſi reculer, & que le cœur vous manque au beſoing, ne vous B reſtant qu'vne muraille pour gagner leur retraicte, & les aſſubiectir? Sera-t'il dit qu'vne petite poignée d'hommes affamez reſiſtent, que diſ-ie reſiſtent? mais faſſent fuyr l'armée triomphante & accouſtumée de vaincre des Romains, & du ſecours de nos alliez? Et puiſque les Iuifs conſacrent leur vie, & l'expoſent ſi hardiment pour la deffence de leurs autels, & qui vous empeſche de faire le ſemblable pour le maintien du nom Romain, & pour exterminer celuy qui mépriſe & vous & la preſence de voſtre Prince? Courage vaillans ſoldats, courage, & ne ſouffrez point que ceſte canaille retaillée & eſclaue puiſſe ſe glorifier, que de ſa ruine; ſuiuez-moy, & voyez ſi le peril peut étonner Ceſar, accompagné & ſuiuy des legions Romaines, l'épouuante de tout le monde. Icy ſe lance Tite au milieu des troupes mutines, ne laiſ- C ſant rien deuant luy ſur pieds, & ſecouru de ſon grand cœur, ſuiuy de ſa fortune, fait tout fuyr deuant luy, comme les colombes deuant l'épreuier: mais eſtant enueloppé de ſes ennemis, c'eſtoit fait de ſa vie, ſi les Romains honteux du peril de leur chef, & tranſportez de cholere, ne ſe fuſſent iettez ſur les Iuifs, faiſans largue à Tite, & de meſme les contraignans de prendre le chemin de leur ville. Derechef les machines ſont dreſſées pour la baterie, ce qui porte les trois Princes des factions en la cité, à conſulter ſur ce qu'ils auoient à dire pour mettre ordre à leurs affaires, veu que les Romains s'obſtinoient ainſi pour leur ruine. Eleazar leur parlant ainſi: Toutes les autres fois que vous eſtes ſortis ſur l'ennemy pour abatre les engins, i'ay ſeruy de guet à la porte: mais il eſt temps deſormais que ie gaigne de l'honneur & de la reputation, D auec quelque acte inſigne pour le ſeruice de Dieu qui me garantira par ſa grace, & pour le ſalut de ſon peuple & temple ſacré, pour qui ie ne me ſoucie point de ſacrifier ma vie, & d'y employer mes troupes. Accordé que fuſt cecy, Eleazar ſort de nuict auec quelque centaine de ſes ſoldats des plus hardis & ingenieux, & voyant que l'ennemy s'amuſoit à ſe chauffer, car c'eſtoit au mois de Kiſlef, c'eſt à dire Nouembre, & deſia le neufiéme que Tite auoit aſſiegé Hieruſalem, il ſe ietta ſur eux, & en fit grand carnage, mettant le feu aux engins, & iettans les ingenieurs tous vifs dedans, ſans que perſonne leur en empeſchaſt l'execution. Sur le poinct du iour Tite void la fumée, & ſent la brûlure & du bois & des corps de ſes gens, & pour ce, prend ſon chemin vers les machines, cependant Eleazar emportant les pieces de ce E qui eſtoit démoli, ſe retiroit au petit pas, ſe mocquant des Romains, à qui il faiſoit monſtrer en deriſion les teſtes de ceux qu'ils auoient tuez: & ainſi s'en allant tout ſatisfait de l'honneur gagné, il fuſt receu auec grande ioye par Iean & Simon qui l'attendoient aux portes. En cette meſme ſaiſon arriua grand ſecours à Tite de ceux qui eſtoient & ſuiets & alliez du peuple Romain, & d'Aſie, & d'Affrique, tous preſts à nuire au Iuif, peuple hay des autres nations, voiſines & eſtrangeres. On conſulte ſur ce qui eſt à faire pour auoir ceſte cité, & pluſieurs choſes eſtans debatuës, les nouueaux venus requirent le Prince que ce fuſt ſon bon plaiſir qu'ils allaſſent éueiller les Iuifs, & les aduertir de leur venuë; diſants que c'eſtoit raiſon que les Romains ſe repoſaſſent quelque temps, ayans ſi long-temps ſouſtenu le faix de la

Tite à ſes gens.

Generoſité de Tite.

Entrepriſe gaillarde d'Eleazar.

Secours arriué aux Romains.

guerre. Les chefs des legions Romaines ne conſeilloient point à Tite ceſte permiſ- A
ſion, à cauſe de la grande perte d'hommes qu'il pourroit faire, & leſquels puis apres
luy feroient beſoing & en meilleur affaire, que pour aller ainſi ſans occaſion, ha-
zarder ceux qui ignoroient & la valeur deſeſperée & les ruſes des Iuifs, leſquelles ſi
les Romains ſouffroient & repouſſoient auec difficulté, il ſeroit impoſſible que ces
ſoldats non encor bien aguerris, fuſſent ſuffiſans à ſouſtenir l'effort des eſcadrons
ſeditieux. Nonobſtant toutes ces remonſtrances, il falluſt que Ceſar gratifiaſt les
Colonels & Chefs du ſecours nouueau auec ceſte faueur, qu'ils choiſiroient quel-
ques troupes d'entre leurs gens, pour donner vn aſſaut aux Iuifs, priant le Romain
que perſonne ne ſe meſlaſt de leur affaire, & qu'ils ſçauroient bien abbatre l'orgueil
des circoncis. Tite eſperoit outre cela, que ces bandes ne ſçachans pas encore quelle B
eſtoit la valeur Iuifue, ſe ietteroient plus hardiment deſſus que les Romains, qui y al-
loient auec prudence, ayans gouſté deſia les fruicts que la temerité apporte à l'hom-
me de guerre, & que peut-eſtre ils en viendroient au deſſus, & le releueroient d'au-
Ceux qui allerent aſſaillir les Iuifs. tant de peine. Ainſi fut choiſie vne belle troupe de ſoldats, meſlez de Perſes, Cal-
deens, Arameens, Arabes, Syriens, & quelques-vns du païs d'Affrique, leſquels ve-
nans du coſté de la plaine, qui eſt tirant vers le ſepulchre de Iean le grand Eueſque,
planterent des eſchelles pour gagner la muraille : mais à bien aſſailly, mieux
deffendu. Et cependant que Iean & Simon ſouſtenoient l'effort de l'aſſaut ſur le
mur, Eleazar ſortit dehors auec l'élite de ſes ſoldats, & leur donna ſi viuement ſur
Défaite des bandes du ſecours, par les Iuifs. la queuë, que la pluſpart furent défaicts, & le reſte mis en déroute, ſans que les Iuifs C
perdiſſent preſqu'vn ſeul homme ; & ceſte défaite aduint le neufieſme iour de Te-
feth, qui eſt Decembre, & le dixiéme mois du ſiege poſé par Tite deuant Hieruſa-
lem. Tite tança lors les Chefs, & les repriſt de leur temerité, de ce qu'ils n'auoient
pas voulu croire les Romains, les priant au reſte de prendre bon courage, ne s'é-
tonner point pour ſi peu, & de ſe monſtrer doreſnauant plus ſages.

Apres cecy, Tite aſſembla le conſeil, n'ayant guere plus intention de hazarder
ſes gens, veu le deſeſpoir des Iuifs, & pour ce, chacun ayant dit ſon aduis, Tite en-
fin propoſa que la ville eſtant deſia aſſez affamée, & les hommes affoiblis, & da-
uantage leur ſoldat enragé, qui en ce deſeſpoir ne tenoit compte de ſa vie, il luy
Tite fait clorre Hieruſalem de murs, pour empeſcher la ſortie aux Iuifs. ſembloit le plus expedient d'entourer la ville de murailles, pour les tenir encor en D
plus grandes angoiſſes, & les faire tous mourir de faim, ou les contraindre à ſe ren-
dre à ſa diſcretion : ou bien (diſoit-il) ils ſeront ſi meſchans, qu'ils ſe tuëront les
vns les autres, ainſi que deſia ils ont commencé. Le conſeil fuſt trouué bon, &
ſoudain executé, & Hieruſalem fuſt cloſe de toutes parts, de telle ſorte que ſi ce
n'eſtoit en volant, il eſtoit impoſſible que perſonne y peuſt entrer ny ſortir, à cauſe
que nuict & iour les corps de garde eſtoient diſpoſez tout autour, & Tite meſme
faiſoit la premiere ronde la nuict, & le Roy de Comagene la ſeconde, & ainſi cha-
Diligence des Romains. que Colonel & Chef ſelon ſon rang, afin de prendre garde que les Iuifs n'allaſſent
plus cueillir des herbes pour leur vie, comme ils auoient de couſtume. Le Iuif regar-
de icy ſa miſere, y contemple ſa ruine, & ſe void oſter tout moyen pour raſſaſier la E
Extréme famine en Hieruſalem. faim, qui s'eſtoit deſia ſaiſie du plus ſecret de leurs entrailles, & leur auoit deſſeché
dans les os la moüelle : on n'oyoit que pleurs & gemiſſemens, & on n'entendoit que
les cris des affamez, & les plaintes de ceux qui ſouhaitoient la mort pour leur al-
legement. Il faut penſer que n'euſt eſté ceſte famine, Tite auec ſes troupes grandes
& effroyables, eu égard à la hardieſſe du ſoldat Iuif, & comme il combatoit ſans
s'effrayer, & auec quelles ruſes il renuerſoit les deſſeins du Romain, n'eut iamais
peu entrer en Hieruſalem comme victorieux. Mais quoy ? tout eſtoit plein de corps
à demy morts de faim, leſquels ſi quelqu'vn s'arreſtoit pour les regarder, il les euſt
vous en vn moment s'en aller par terre, priuez de force & de vie tout enſemble, &

ceux

A ceux qui reſpiroient encor, ne portoient rien que l'image de la mort peinte en leur viſage, épuiſez de faim, chargez d'ordures, ſentans deſia la pourriture d'vn corps treſpaſſé, ſi foibles qu'ils ne pouuoient ſeulement leuer les yeux en haut, dautant que la ſubſtance naturelle deffaillant, & le ſang eſtant deſtitué de ſa chaleur, les forces perdues pour le ieuſne, ils s'écouloient comme la neige deuant le Soleil. La figure d'homme ſeule y reſtoit; car d'aucune fonction, c'eſtoit folie que d'en attendre, & ſi vn ſimple & leger mouuement y monſtroit quelque ſigne de vie, la puanteur découuroit aſſez la mort prochaine & voiſine, les membres ſi foibles & décharnez, la couleur ſi noiraſtre, marquoit que c'eſtoit pluſtoſt vn ombre que les vrais lineamens d'vn corps ayant ame & vie. La multitude de ceux qui mouru-
B rent de faim eſtoit ſi grande, qu'on ne trouuoit point aſſez de lieu pour enterrer les morts, qui giſoient par les ruës de la cité, pluſieurs les iettoient dans les ciſternes & foſſez, & ſoudain tomboient de foibleſſe auec les charoignes, s'enterrans d'eux-meſmes à demy vifs auec les treſpaſſez. Et le mal-heur eſtoit ſi grand, qu'aucun n'auoit le moyen de s'attriſter, ſinon de veoir ſuruiure ceux qui eſtoient cauſes de ceſte calamité, & on n'oſoit ſe plaindre du deſaſtre aduenu, quoy que l'occaſion en fuſt ſi notoire. Les larmes n'y auoient plus de lieu, la fontaine en eſtant tarie par la vehemence du mal, l'eſprit eſtant hebeté, les ſens deffaillans, & l'ame ceſſant tout office qui meritaſt de porter tiltre de vie. Il n'y auoit tombeau, cimetiere, ny lieu écarté, qui ne fuſt comblé de corps, & pour ce il y en auoit qui ſe faſ-
C chans de veoir leurs amis ſans ſepulture, taſchoient durant le ſilence de la nuict, de mettre hors la ville ces corps, où ſouuent ils accompagnoient ceux pour qui ils entreprenoient vne charge ſi perilleuſe. D'autres ſe dreſſoient des bieres & cercueils, pour en defaut de terre, faire enfermer leurs oſſemens; & d'autres s'y enfermoient encore vifs, craignans d'auoir faute d'homme pour les enſeuelir. Tout cecy n'eſtoit rien, quoy que le recit en ſoit cruel & effroyable, ſi les ſeditieux n'euſſent point encor violé les ſepulchres, & s'attaquans au mort, n'euſſent eſſayé le trenchant de leur épée ſur les corps à demy pourris & s'écoulans de corruption, auec laquelle les morts ſe vangeoient des voleurs par leur puanteur, puis que viuans ils n'en auoient peu auoir raiſon par la rigueur des loix, ce qui fut cauſe que crai-
D gnans l'infection, ils commanderent qu'on les enterraſt aux deſpens du public. Mais le nombre ſurmontant les moyens d'y ſatisfaire, on les iettoit par deſſus les murailles dans le torrent de Cedron. Ce que le Prince Romain voyant, fut étonné & émeu à compaſſion tout enſemble, & hauſſant les mains au ciel, il diſt: O grand Dieu du ciel & de la terre, pardonne-moy ceſte offenſe, veu que ie n'en ſuis point cauſe, ayant offert la paix à ce peuple mal-heureux, qu'il a refuſée, de la ruine duquel ie penſe eſtre innocent. Cependant il fit porter du bois des forêſts vn peu éloignées, tout eſtant gaſté à l'entour de Hieruſalem, pour faire & dreſſer des engins & machines, à quoy les ſoldats trauailloient gaillardement, & y alloient de bon cœur, ſoulageans ce trauail auec l'eſpoir aſſeuré d'vne victoire prochaine.
E Et nonobſtant tous ces mal-heurs, les ſeditieux ne ceſſoient de tourmenter les plus gens de bien de la cité. Et ſur tous, Simon eſtoit enragé, & ne pouuoit raſſaſier ſon ame meurtriere de ſang, de ſorte que les ennemis luy deffaillans, il s'attaqua à ceux qui l'auoient auancé, & à qui il eſtoit redeuable. Car en ceſte meſme ſaiſon, quelques calomniateurs enfans d'iniquité, conſpirerent contre le Pontife Matthie, qui auoit introduict Simon en la cité, & le vont deferer à ce tyran comme traiſtre, diſans qu'il s'eſtoit voulu ſauuer au camp des Romains, & tu ſçais (adiouſtoient-ils) qu'il ſçait les entrées & les ſorties, & de la cité & du temple, & que facilement il fera entrer l'ennemy de belle nuict en la ville. Le tyran ſans égard à l'amitié paſſée, ſans reuerence ny de la dignité, ny de l'âge de l'Eueſque, & meſme

Multitude de morts, cauſe deffaut des foſſoyeurs.

Nouueau genre de ſepulture.

Tyrannie des ſeditieux.

Proteſtation de Tite Ceſar.

Simon recommence les maſſacres en Hieruſalem.

Matthie Eueſque accuſé de trahiſon.

ſans s'informer du fait, ainſi qu'il eſtoit de raiſon, fit empoigner Matthie auec trois de ſes enfans, car le quatriéme ſe ſauua au camp Romain, & ſe retira vers Ioſephe. Ce vieillard eſtant preſenté en iugement, ſans forme aucune de procés, & ſans oüir rien qui peuſt ſeruir pour auerer ſon innocence, eſt condamné à mort, & ſes enfans à luy tenir compagnie au ſupplice, & paſſer par le meſme détroit. Le bon homme ſupplie Simon, non de luy donner la vie, mais que ſeulement il luy fit auancer la mort, & qu'il ne peruertiſt point l'ordre de nature, faiſant mourir ſes enfans pluſtoſt que luy: mais ſa requeſte ne fuſt point oüye: car Dieu puniſſoit Matthie pour auoir cauſé vn ſi grand mal, lors qu'il fit venir ce voleur en Hieruſalem, qui eſtant ſon iuge, le recompenſa de la mort pour ſalaire de ce qu'il l'auoit ainſi auancé. Il fut conduit pour luy donner plus de tourment, ſur les murs à la veuë des Romains: Et là Simon luy diſt, Matthie voilà tes grands amis: or qu'ils te deliurent ſi cela eſt en leur puiſſance. Mais le vieillard ne luy répondit mot ſur ceſte mocquerie, & le pria encor qu'il luy fuſt loiſible d'accoller ſes enfans auant que de mourir, ce qui luy fuſt encor refuſé: bien luy fut-il octroyé de parler à ſa fantaiſie, & à ſes enfans & à tout autre que bon luy ſembleroit, à ceſte cauſe éleuant ſa voix, il parla à ſes enfans en ceſte maniere.

Matthie condamné à la mort.

Cruauté de Simon enuers l'Eueſque.

Matthie à ſes enfans, ſur le point de mourir.

« Qu'ay-ie fait autre choſe, mes chers enfans, que de mettre l'ennemy en la cité, « & vn voleur dans les maiſons des ſeigneurs de Hieruſalem, lors que ie priay ce ty- « ran de venir & de prendre la deffence de noſtre liberté? Le iour meſme que ie le fis « entrer, fuſt celuy qui nous occaſionna ceſte mort honteuſe, & le ſpectacle plein « de parricides, duquel il donne le paſſe-temps à ſes yeux & aux ennemis communs « de noſtre nation. I'ay merité, ie le confeſſe, ce traictement, & vn pire, & ne m'en « veux point excuſer, car penſant refrener l'audace d'vn meſchant, i'en ay fait venir « vn pire & plus abominable. Ah! ie penſois faire le proffit de la cité; & i'en ay eſté le « traiſtre & le flambeau, & ne me contentay point de nourrir le ſeditieux Iean Gali- « leen, qui s'aſſocia Eleazar, ſi encor ie n'y euſſe adiouſté le troiſiéme qui les ſurmon- « te en meſchanceté & tyrannie. Mais quoy? Les preſtres & ſeigneurs m'induiſirent à « commettre cette faute, pour laquelle ie dois ſouffrir, en ayant eſté le miniſtre & Am- « baſſadeur. Mais, ô deteſtable, & maudit Simon. C'eſt au pays à qui i'ay fait l'of- « fence, & à toy le ſeruice, c'eſt de la cité que ie deuois attendre ce iugement pour « eſtre iuſte, & non de toy qui m'en deuoit amitié & reuerence, & me recom- « penſer d'autre ſorte que par ce deshonneur. Et quelle trahiſon ay-ie commis contre « toy? Poſons le cas que i'euſſe deliberé de fuyr au camp Romain: En cela il me ſem- « ble que ie remediois à mes miſeres, & pouruoyois particulierement à moy, & à « mes enfans, ſans que ie commiſſe aucune trahiſon ny crime contre mon pays, ny « ma cité. Et qui eſt l'homme qui ne taſche d'échapper les embuſches d'vn ennemy, « & meſmement ciuil & domeſtique? Or nous t'auons experimenté tel, qui penſions « auoir receu vn bon amy & fidele citoyen en noſtre ville. Et en cecy tu es plus blaſ- « mable, qu'ayant eſté appellé à noſtre ſecours, tu nous es plus cruel que l'eſtranger, « & plus tyran que celuy pour lequel chaſſer nous auions eu recours à ta force, car il fai- « ſoit les maſſacres en cachette, & tu exerces ta cruauté ſans honte publiquement. Les « ſeditieux auant ta venuë, ſe contentoient de voler les citoyens, & tu nous as intro- « duict la guerre à toute outrance au milieu de la cité. Qui eſt plus traiſtre du pays, « ou fortifie dauantage la main des eſtrangers, que celuy qui a fait mourir les gens « de bien, & les vrais deffenſeurs de la liberté? C'eſt toy, tyran ſans pitié, qui as oſté « les bouleuerts à noſtre cité, qui as fait mourir les vaillans citoyens, & as tourné ton « glaiue contre les tiens, au lieu de le dégainer & foudroyer ſur la teſte des Romains. « Tite nous a voulu pardonner, il nous a offert la paix auec des conditions raiſonna- « bles; il a voulu preſeruer le temple de toute violence, & a reſpecté les ſaincts lieux, & «

toy

A toy abominable as captiué le peuple, butiné ſur les citoyens, tué les Seigneurs, &
» profané la ſainɛteté de la maiſon de Dieu. Tite nous a donné trefues le iour du re-
» pos pour ſacrifier & ſanctifier la feſte ordonnée du Seigneur, & toy ſacrilegue as
» violé le iour ſainct, & as eſteint le feu du ſanctuaire, y faiſant reiallir le ſang inno-
» cent des miniſtres du temple. Helas! en recitant cecy, c'eſt vn amas que ie fais de mes
» fautes: Car c'eſt moy qui ay mis les mains violentes ſur la patrie, qui ay armé par mon
» authorité la rage de ta fureur, raſſotant de vieilleſſe, & ne voyant point l'importan-
» ce d'vn ſi grand affaire. Ie cognoy le peu de ſens de ceſte mienne réueuſe vieilleſſe,
» & le deffaut de raiſon de mon aage trop craintif, & puis que ie ne peux en niant,
» oſter ceſte coulpe de deſſus moy, qu'à tout le moins ceſte confeſſion publique y
B donne quelque allegement. Ah! Simon, le pire de tous les meſchans, & moy le plus
» infortuné de mon âge, nous auons nous deux auancé la ruine à nos citoyens & Re-
» publique, moy auec l'erreur de mon conſeil, & toy auec tes meurtres & parricides.
» Et puis que i'ay merité la mort (quoy que non en ton endroit) il me plaiſt de la
» prendre en gré, & te remercie de ce que tu me l'auances, auant que ie voye la ruine
» de Hieruſalem, & le temple reduit en cendres, mais ie ſuis marry de voir mes en-
» fans aller deuant, & que mes yeux ſoient contraincts de contempler vn ſi piteux
» ſpectacle. Ah! infortunée & peu aduiſée vieilleſſe de Matthie! tu as eu frayeur de
» la ſeule image du Galileen, & as fait entrer le tyran en la ville. Iean auec ſon fier
» regard nous a épouuantez, & nous auons pris plaiſir aux larcins & voleries de Si-
C mon. Iean nous déplaiſoit, faiſant paſſer les vieillards au fil de l'épée, & Simon ſans
» pitié, qui tuë la vieilleſſe, maſſacre les ieunes, priue la cité de bon ſoldats, a eſté éleu
» pour noſtre deffence. Iean permettoit la ſepulture des morts, & quelquesfois émeu
» de compaſſion gemiſſoit ſur les treſpaſſez: mais toy Brutal, dances & te réioüis
» de la ruine d'autruy, & deffens ce deuoir de ſepulture tant reueré par nos prede-
» ceſſeurs. Ah! miſerable que ie ſuis, & faut-il que ie voye le bourreau trencher d'vn
» coup effroyable, la teſte de mes chers enfans, eſtant ce ſpectacle la choſe la plus cruel-
» le du monde, celuy-là excepté, qui a donné vn tel commandement: Il le faut puis
» que Simon le commande, & ie ſouffre volontiers ceſte cruauté, toy en eſtant le iu-
» ge, qui accomplis en cela le comble mal-heureux de ta méchanceté deteſtable. Et
D s'adreſſant au miniſtre executeur, il diſt: Pourſuis, pourſuis, & fais ton office: exe-
» cute promptement l'arreſt de ton maiſtre, fais mourir les enfans à la veuë du pere,
» afin que i'oye leur voix, & ſente plus viuement l'exploit de la cruauté de Simon en
» mes entrailles; ie te pardonne de bon cœur, quoy que ie voye & entende cecy auec
» regret, comme auſſi tu es contrainct de le faire. A la mienne volonté que Simon
» me permiſt de baiſer viuant mes enfans encore en vie, mais ie voy bien que c'eſt
» temps perdu que de le demander, Dieu me puniſſant en ce ſouhait, qui n'ay eu non
» plus de pitié de mon pays, le liurant à ce cruel, que luy de moy, me deffendant le de-
» uoir que ie doy à mes enfans. Vſe à tout le moins, toy qui le peux faire, de ceſte fa-
» ueur enuers moy, que ie puiſſe ſuiuant le paſſage mal-heureux des enfans, tomber
E mort ſur leurs corps, afin qu'eſtãt ioint à eux, mon ſang ſoit meſlé auec le leur, & que
» tous enſemble nous crions vengeance contre la tyrannie & brutalité de ce maudit
» tyran. Car ie leſcheray en mourant le ſang des miens, & les arrouſeray du mien, afin
» que les beſtes n'en faſſent curée: & (peut-eſtre) tombant ſur eux les embraſſeray-ie
» mourant, ſi eſtroitement qu'il te ſera impoſſible de nous ſeparer & diſioindre. Que
» ſi Simon refuſe l'vnion de nos corps ſans ame, ſi ne ſçauroit-il empeſcher que nos
» eſprits ne ſoient conioints en cette gloire celeſte, où nous ioüirons du repos que
» Dieu promet à ſes ſeruiteurs fideles. Mais c'eſt aſſez plaind & querelé; Pourquoy eſt-
» ce que vous pleurez mes chers enfans? Dequoy penſez-vous que me profitent ces
» larmes? Allez, allez mes amis, marchez deuant, & preparez la voye au pere qui ne

tardera gueres à vous ſuiure, ſi la vieilleſſe encor ne m'empeſche d'aller ſi legere- A
ment que vous vers le logis que vous allez prendre pour tous enſemble. Ne vous «
faſchez point, mes chers enfans, s'il faut que vous marchiez les premiers, car i'en «
voulois prendre la charge, & en ay faict requeſte, mais Simon ne me l'a point vou- «
lu octroyer, allez deuant tout ainſi que vous me precedez en pureté & en innocen- «
Sept freres tuez par Antiochus. ce. Auſſi pareille choſe aduint aux enfans Machabées qui furent tuez en la pre- «
ſence de leur mere, femme tres-ſaincte, & recommandée pour ſa pieté & religion: «
mais nous differons en ce que ceux-là furent punis de mort, pour le prix & ſalai- «
re de leur vertu, & l'on nous y mene comme au ſupplice pour nos forfaicts & de- «
merites. Ceſte ſaincte dame aſſiſta ioyeuſement au martyre de ſes fils, les exhorta à «
la patience, & ſe réioüiſt en ce triomphe qu'elle & les ſiens remportoient du tyran B
Grec, qui les vouloit forcer de tranſgreſſer les loix de leurs anceſtres. En vne choſe «
me ſurmonta-elle, qu'il luy fuſt loiſible d'accoller les ſiens, & tomber morte ſur les «
corps ſortis de ſes entrailles, là où Simon Iuif ſe monſtre plus cruel, que ne fut le «
Roy idolâtre & incirconcis à l'endroit des Machabées. Ha! Simon, les tourmens «
de ceux qui ſouffrent, ont eſté diuers, mais la cruauté & tyrannie en eſt ſemblable. «
La mere fut gardée par le vouloir du Roy, pour attirer les enfans à luy obeïr, mais «
tu conſerues le pere pour luy augmenter la triſteſſe, lors qu'il verra maſſacrer les «
ſiens en ſa preſence. Conſolons-nous, mes enfans, en ſouffrant ce qu'ont enduré «
les martyrs. Simon ordonne & execute, ce qu'autresfois inuenta le cruel Roy d'A- «
ſie. Mourons hardiment, & fuyons de la compagnie de ces voleurs & ſanguinai- C
res, & ſi lors que nous ſerons paruenus à ceſte heureuſe demeure, où viuent nos pe- «
res en felicité, on nous demande, en quel eſtat eſt ce peuple qui fut autresfois «
ſurnommé le bien-aymé de Dieu, que dirons-nous ſinon qu'il eſt l'eſclaue des Idu- «
meens, obeïſſant au vouloir de Simon voleur & Prince des aſſaſſins & meurtriers, «
ſans qu'encor ſa ſeruitude luy apporte quelque aſſeurance ou liberté qui ne luy ſoit «
perilleuſe. Non pourtant eſtimay-ie ma calamité preſente plus aiſée à ſupporter que «
celle du Roy Zedechias, qui ayant refuſé de ſe rendre à l'Aſſyrien, vit maſſacrer ſes «
enfans; & puis on le priua de veuë, le laiſſant viure en la miſere de ſon aueuglement: «
nous ſommes plus heureux, nous eſtant permis de mourir enſemble, & ce Roy ſot, «
qui ne peut eſtre bon ny pour ſoy, ny pour ſa patrie, mais plus ſage que ſon ſucceſ- D
ſeur, qui par ſa captiuité rachepta la ſeruitude de ſes ſubiects. Bref, ma condition «
eſt en cecy plus tolerable, qu'il me vaut mieux mourir libre, que viure captif, afin «
que tu voyes, Simon, combien eſt cruel celuy qui tuë les enfans en preſence de ce- «
luy qui les a engendrez. Haſte-toy donc, bourreau, de nous tuer, mais attends vn «
peu que ie voye mes enfans, auant qu'ils meurent, & que ie les fortifie par mes pa- «
roles, afin qu'ils ne s'étonnent point de ce ſupplice, & s'aſſeurent que le tyran Si- «
mon a plus de cruauté, que n'a la mort meſme. Courage, mes enfans, c'eſt vn grand «
auancement & ſinguliere faueur qu'on nous faict, en nous meurtriſſant, afin que «
nous ne voyons point la deſolation de ceſte cité, ny la ruine du temple, & la capti- «
uité de tout le peuple, en laquelle bien-heureux celuy qui aura paſſé ce deſtroit, & E
Oraiſon de Mathie. infortunée la condition de ceux qui ſeront reſeruez à voir vne ſi extréme miſere. O «
ſeigneur Tout-puiſſant, qui habites dans les lieux tres-hauts, iuge ce tyran ſelon ſes «
œuures, & ne permets pas, Dieu iuſte & terrible en tes rigueurs, que ce larron meure «
icy parmy les brebis de ta bergerie, mais que ſa fin ſoit diuerſe à la mort du reſte «
des hommes, afin qu'il ne confeſſe point ſes fautes, & ſe conuertiſſant à toy, tu luy «
faſſes miſericorde, ainſi que tu fais à ceux qui t'en requierent de bon cœur. Fais, ô «
Seigneur Dieu, qu'il ſoit mené captif auec ſa femme & ſes enfans, & ceux qui l'ay- «
ment, en vne terre ennemie, & qu'il n'ait aucune portiõ en ton ſanctuaire, ny ne ſoit «
receu en l'heritage de ton peuple, dautant qu'il en eſt indigne. Car tu ſçais, ô Dieu, «

que

A que non ſeulement il a peché, mais encor il a contrainct Iſraël à imiter ſes abomi-
» nations, & à viure contre l'edict de tes ordonnances, fais qu'il meure miſerable, qu'il
» ſoit déchiré vif, qu'il ſoit maudit de tout le monde, que les ſiens ſouffrent meſme
» mal que luy, & que ſon nom periſſe en la memoire des hommes. Apres il diſt à l'e-
» xecuteur qui deſia auoit mis la main ſur ſes enfans, à ce contrainct par le comman-
» dement de Simon: Et que fais-tu là, miniſtre de la cruauté de ce voleur? que ne
» meurtris-tu viſtement le pere auec ce glaiue, qui encor eſt tainct du ſang innocent
» de ceſte enfance? Frappe hardiment ceſte teſte chenuë & blanchiſſante, & me tuë
» deuant l'armée & le camp des Romains (ainſi qu'on t'a commandé) afin que ceux
» qui en ſeront ſpectateurs, vangent auſſi le tort qu'on me faict, & puniſſent Simon
B de ſon iniuſtice. Auſſi l'ennemy commun de noſtre nom, aura plus de pitié de
» mon mal-heur, que mon concitoyen, & les Romains ſeront iuges & témoings, que
» iamais ie ne fus traiſtre, mais pluſtoſt ſeuere deffenſeur de ma ville. I'euſſe voulu
» ſauuer mes enfans, mais de trahir mon pays à l'ennemy, il ne tomba iamais en ma
» penſée: & pleuſt à Dieu que iamais ie n'euſſe introduict ce tyran, ou que tout ainſi
» que i'ay fait la guerre au Romain, ie luy euſſe tenu teſte, car par ce moyen i'euſſe
» fait vn grand ſeruice à Dieu, & euſſé deliuré le peuple de telle tyrannie. Ayant dit Mathias tué.
ces paroles, il fut auſſi dépeſché, & ſon corps pouſſé par le bourreau, ſur ceux de ſes enfans, ainſi qu'il l'en auoit requis, & tous enſemble furent iettez par deſſus les murailles, à la veuë de l'armée Romaine. Apres cecy Simon commanda qu'on fit
C mourir Ananie ſacrificateur, ſorty de race fort noble & illuſtre, & qui auoit obtenu Ananie maſſacré.
de grands honneurs & dignitez en la Republique Iuifue; mais ny ſon ſang, ny ſa grandeur, ny la dignité ſacerdotale, ou les ſeruices faits au public, ne le peurent garentir de la tyrannie de Simon, qui fit encor maſſacrer Ariſtée Scribe, Gentil-homme, riche citoyen, & des principaux de la cité, dont les corps furent auſſi iettez Ariſtée ſcribe, tué.
par deſſus les murailles. Encores fit-il mourir dix perſonnes de la race d'Ariſtée, à Diuers maſſacres par Simon le tyran.
cauſe ſeulement qu'ils auoient pleuré ſa mort, & plaind ſon deſaſtre. Et comme l'on paſſoit ceux-cy au fil de l'épée, vne troupe de gens de bien & des principaux de la cité, voyans telle indignité, commencerent à dire l'vn à l'autre; Iuſques à quand ſouffrira Dieu la vie deteſtable de Simon le tyran, & differera de vanger le ſang in-
D nocent de nos citoyens tuez ſans occaſion quelconque. Cecy eſt rapporté à Simon, qui les fit empoigner ſans delay, & ſans autre forme de procés, on les fit paſſer par le trenchant du glaiue du bourreau, & pouuoient eſtre quarante en nombre. Apres leſquels Simon en tua onze de ſa main ſoupçonnez d'auoir conſpiré contre luy. Ces cruautez commencerent à étonner chacun, veu que Simon deſeſperé de plus tenir contre les Romains, ſembloit qu'il vouluſt rendre la ville vuide de citoyens. Ce fut pourquoy Eleazar l'vn des Princes des ligues, ſe ietta dans la forte- Eleazar ſe tient ſur ſes gardes.
reſſe du palais voiſin des murailles, pour pouruoir à ſes affaires, & vn Colonel d'vn Regiment, qui auoit la charge de garder vn bouleuart dreſſé par Simon, capitulant auec les Romains pour ſe rendre auec ſes troupes, & leur mettre la fortereſſe en
E main, & comme eux ſe deffioient de ſa parole, trompez deſia ſi ſouuent par meſmes ruſes, Simon aduerty de la menée, fit vn piteux carnage de ce Colonel nommé Iudas, & des ſoldats de ſon Regiment, faiſant ietter les corps par deſſus les mu- Iudas Colonel tué auec ſon Regiment.
railles, auec telles paroles aux Romains. Prenez hardiment les corps des traiſtres, qui ſe vouloient rendre à vous, & ſi vous en eſperez tirer quelque ſeruice, reſuſcitez-les, s'il eſt en voſtre puiſſance, ou bien deliurez encor ceux que nous tenons, qui ſont coulpables de meſme entrepriſe. Or les ſeditieux tenoient Gorion, pere de Gorion pere de Ioſephe, priſonnier.
Ioſephe (celuy qui a écrit la guerre des Iuifs) en priſon & ſi eſtroictement, qu'il n'eſtoit permis à homme viuant de le viſiter, ou luy parler, quoy que le bon homme fuſt accablé de vieilleſſe, comme celuy qui eſtoit âgé de cent trente ans. Et c'eſtoit

pourquoy Ioſephe ſollicitoit ſi inſtamment les Iuifs à ſe rendre, & faire paix aux Romains, afin qu'il peuſt deliurer ſon pere de ceſte miſerable captiuité, & ſes citoyens de peril. Mais comme il alloit autour du mur, pour taſcher de veoir ſon pere enfermé en vne tour, & pour parler au peuple, on luy ietta vne pierre, & fut ſi viuement atteinct, qu'il tomba par terre, & on faiſoit pleuuoir les traicts ſi dru ſur luy, que ſi Tite n'y euſt enuoyé de ſes gens pour le rapporter, c'euſt eſté fait de ſa vie. Comme les ſeditieux s'écrioient voyans Ioſephe par terre, & ſe mocquans de luy, ſa mere émuë du cry, & en ayant ſceu l'occaſion, & s'aſſeurant deſia de ſa mort, s'en court ſur la muraille, & là commença de ſe plaindre, diſant: eſt-ce le profit que m'a apporté ma fecondité, que deſtituée d'vne grande multitude d'enfans tuez à la guerre, encor ſuis-ie priuée de celuy que i'eſperois deuoir eſtre le ſouſtien de ma vieilleſſe? Et ce qui eſt le plus inſupportable, ne ioüiſſant point de luy viuant, encor ne peux-ie l'enſeuelir, eſtant treſpaſſé. Hé puis que mon deſaſtre veut que ie ne ioüiſſe plus du plaiſir de ſa vie, que ne m'eſt-il permis à tout le moins, de luy rendre le deuoir de ſepulture! Que ne puis-ie voir d'icy les obſeques que l'on dreſſe, afin de me réioüir en cét honneur fait à ſa memoire! & pourquoy me deffend-on la ſortie pour m'aller ietter ſur ſon tombeau? Que dois-ie deſormais craindre, ayant perdu vn tel fils, qui fut autresfois l'honneur & le luſtre de tout le pays de Iudée? Que dois-ie craindre, puiſque la mort eſt le ſeul plaiſir & allegeance de mes angoiſſes? Et montant plus haut, elle rempliſſoit l'air de gemiſſemens, appellant à tout propos ſon Ioſephe. Mais les ſeditieux ſe mocquans d'elle, luy diſoient, que ſi elle auoit ſi grand deſir de le ſuiure, il n'y auoit perſonne qui l'empeſchaſt de franchir le ſault, & s'en aller en bas, ſe precipitant des murailles, & que lors les Romains ayans pitié d'elle, la receuroient, & luy dreſſeroient vn tombeau à ſa fantaiſie. Mais la bonne dame leur répondit ſagement, qu'il n'eſtoit point permis de ſortir de ce corps, ſans le commandement de celuy qui eſtoit le Createur de tout l'homme, & de là elle ſe priſt à pleurer ſi triſtement, que les Romains en pleurerent auſſi de compaſſion, & en furent encor plus émeus, ayans oüy que c'eſtoit la mere de Ioſephe, qui aduerty de cét office, ſortit en campagne bien accompagné, pour ſe deffendre des archers Iuifs qui eſtoient ſur la muraille, & conſolant ſa mere, la pria de prendre patience, & ſupporter conſtamment la tyrannie des ſeditieux, puis qu'il plaiſoit à Dieu de les viſiter en ceſte ſorte, eſperant que tout iroit bien, & qu'elle ſeroit deliurée de ceſte captiuité; il la loüa au reſte de ſa conſtance en la loy, & de ce qu'elle auoit répondu ſagement à ceux qui la conſeilloient de ſe precipiter comme eſtant le deſeſpoir, choſe indigne de la mere de Ioſephe, & de l'épouſe du ſage Preſtre Gorion. Qu'il s'eſtoit rendu aux Romains, non comme traiſtre ou cruel à ſa patrie, mais rendant obeyſſance à Dieu, qui vouloit hauſſer ce peuple, & abaiſſer l'orgueil de la nation Iudaïque. Ces propos toucherent ſi auant les cœurs de pluſieurs d'entre les plus riches & gens de bien de Hieruſalem, qu'en dépit qu'en euſſent les ſeditieux, ils ſortirent auec leurs femmes & enfans, & ſe rendirent à Tite. Il leur fit bon accueil par le moyen de Ioſephe, qui l'aſſeura de leur preud'hommie, & que c'eſtoient des principaux de la cité. Ces pauures gens ayans enduré la faim en Hieruſalem, lors qu'il commencerent à auoir les viures à commandement, ne pouuans digerer les viandes, mouroient à tas, & les enfans voyans le pain, tomboient deſſus, & le prenans à belles dents, il leur eſtoit impoſſible de le maſcher, & ainſi ils defailloient auec le morceau en la bouche. Tite fort marry de ce deſaſtre, diſt à Ioſephe qu'il y pourueuſt, afin qu'on ne penſaſt point que la faute vint de la cruauté des Romains. Ioſephe qui cognoiſſoit que les conduits du ventricule eſtans bouchez, il eſtoit impoſſible que ce peuple aualaſt ſans danger, aucune viande ſolide, il leur fit vſer de laict boüilli, iuſques à ce que l'orifice de l'eſtomach leur eſtant ouuert,

Plainte de la mere de Ioſephe bleſſé.

Conſeil des ſeditieux à la mere de Ioſephe.

Ioſephe conſole ſa mere.

Plusieurs Iuifs ſe retirent vers le Romain.

Fugitifs recueillis par Tite.

Mort des Iuifs, ayans du pain à ſouhait.

ils

A ils fuſſent fortifiez pour vſer & du pain & d'autre nourriture de plus ſolide ſubſtance. Et ainſi il en ſauua pluſieurs, & le reſte mourut, ou de foibleſſe d'eſtomach, ou ſaiſis de diſſenterie & flux de ventre. Or ceſte maladie apporta vn grand mal-heur à ces pauures Iuifs, qui fuyans de la cité, & ſçachans qu'on les foüilleroit par tout pour voir s'ils emportoient leur threſor, auoient aualé l'or monnoyé, & ayans deſir d'aller à leurs affaires, y alloient tous ſeuls, afin de rechercher l'or, argent & pierrerie parmy la matiere vuidée. Les Arabes, Arameens & autres eſtrangers ayant ſenty cecy par le moyen d'vn Aſſyrien qui le premier s'en apperçeut, leur dreſſent des embuſches, les ſuiuent & ſurprenent ſur le fait, ce qui fut cauſe que tout autant qu'ils en trouuoient à l'écart, ils les tuoient, & fendoient pour viſiter & leur
B eſtomach & leurs entrailles. Ceſar aduerty qu'il eſt de ceſte brutalité, fait punir les meurtriers, & caſſe aux gages & les Arabes & les Arameens inuenteurs de ceſte boucherie ſi hideuſe, defendant en outre aux Romains de porter deſormais nulle bague, chaine, ny ioyau d'or & de pierrerie, ayant opinion que l'enuie de telles richeſſes, auoit incité les Arabes de faire ce tort aux pauures fugitifs de Hieruſalem.

Quand les Iuifs mangeoient leur or & pierreries.

Iuifs meſ pour leur or.

Et comme l'on ne ceſſoit d'égorger & anatomiſer les Iuifs trouuez à l'écart & que meſme le Romain ſe fut rendu de la partie, Tite en fut ſi outré de cholere, qu'il fit mourir plus de deux mille ſoldats, tant Italiens que mercenaires trouuez coulpables du crime, & rendit le camp ſi aſſeuré pour le Iuif, qu'il pouuoit ſe
C pourmener ſans rien craindre: Non que le Syrien & l'Arabe deſiſtaſt de ſa façon de faire, mais il eſtoit éclairé de ſi pres par le ſoldat Romain, que preſque il ne pouuoit trouuer le moyen d'attaquer ces miſerables affamez, & dont les excremens eſtoient ſi riches & precieux. Or quelque traictement que les Syriens fiſſent aux Iuifs qui ſe retiroient au camp, ſi eſt-ce que pour cela d'autres ne deſiſtoient point de s'en y aller de iour à autre, entre leſquels fuſt Manné fils de Lazare Scribe, qui eſtoit deſcendu de ceux qui auoient ſerui autresfois Eſdras en la captiuité de Babylone. Ceſtuy-cy ayant la garde de la porte qui eſtoit du coſté du torrent de Cedron, compta les morts portez hors la ville, ſeulement par ceſte porte, dont le nombre monta à cent quinze mille huict cens, qui eſtoient tous des meilleures maiſons de
D la cité. Et s'en eſtant fuy vers Tite, il luy en fit le recit, l'aſſeurant, que ce nombre eſtoit ſeulement de ceux qu'on auoit enterrez aux deſpens du public, ſans y cõpter ceux qui auoient eu ſepulture par les mains de leurs parens & amis. Tite s'enquiſt encor de cecy aux autres Seigneurs Iuifs, qu'il auoit receus en ſon camp, qui luy iurerent d'vn commun accord, que de leur ſeule cognoiſſance on auoit mis hors la cité ſix cens mille quinze cens ſeptante-cinq corps, & qu'ils n'y comptoient point ceux qui e-
E ſtoient morts par les places & carrefours, ou dans le Temple, ou qui eſtoient encor ſans ſepulture. Tite s'eſtonnant outre meſure, & émeu de compaſſion, ne peuſt ſe garder de dire: Ah! Dieu tout-puiſſant, qui ſçais toutes choſes, tu vois que ie ne ſuis point cauſe de ce mal-heur, & qu'encor ie ſouhaite la paix; mais ils ſont obſtinez en ce deſir de perir, plutoſt que de ſ'humilier ſoubs l'Empire. La famine cependant attenuoit les forces des Iuifs, mais ne diminuoit en rien leur rebellion, & leur diſette eſtoit telle, que ce qui donnoit horreur ſeulement à voir, ſeruoit de paſture au deſir affamé de ces miſerables. Les mõceaux des corps entaſſez l'vn ſur l'autre, donnoient de l'effroy aux plus hardis, n'y ayant rien autour des murailles de Hieruſalem qu'vne terrible figure de mort, vne horreur inſuportable, & vne puanteur ſi infecte, que les vaincus & les vainqueurs ſentoient auec meſme peine cette infection. Auſſi il ne reſtoit plus en Hieruſalem beſte quelconque, ny leur cuir; tout auoit eſté deuoré, les herbes & les plantes eſtoient conſumées, quoy qu'auparauãt il y euſt eu de tres-beaux iardinages. Car à treze milles à l'entour de Hieruſalem on ne voyoit rien qu'vne face confuſe des champs, & le pays ſans

Manné Scribe au camp Romain.

Nombre de Iuifs morts par vne ſeule porte.

Nombre de morts de faim en Hieruſalem.

arbre, buiſſon, ny herbe quelconque, ce qui empeſchoit fort le Romain en ſes engins, ayant à courir loin pour trouuer les matieres. Et ainſi ils eſtoient venus iuſqu'à telle angoiſſe, que ſi le Iuif euſt encor brûlé leur artillerie, comme de couſtume, ils euſſent eſté contraints de leuer le ſiege: mais la gaillardiſe des aſſaillis s'affoibliſſant de iour à autre, le fils de l'Empereur fit dreſſer vn Belier de fer pour batre ceſte derniere muraille. Iean Galileen voyant les engins commencer la baterie, ſort furieuſement auec ſes troupes, penſant brûler les munitions, & faire retirer le Romain à ſa volonté: mais quoy? le cœur du Iuif eſtoit bon, ſi les forces euſſent eſté égales au deſir, & le Romain honteux qu'vn affamé & vaincu luy vouluſt encor tenir teſte, repouſſa les ſeditieux, & leur oſta la victoire, qu'ils auoient deſia fort tirée de leur coſté. Tite voyant ce deſeſpoir, fut d'aduis qu'on ſe contentaſt de la baterie, iuſqu'à ce que le mur eſtant démoly, ils vinſſent aux mains au milieu de la cité. Les chefs des Iugues, cognoiſſans le deſſein de Ceſar, & qu'auſſi ils eſtoient ſi attenuez de famine, que preſque ils ne pouuoient leuer la main pour ſe defendre, ils dreſſerent encor vn mur nouueau derriere ceſte planure où eſtoit le tombeau de Iean ſouuerain Sacrificateur, n'y ayant autre lieu par où le Romain peût battre la ville, & ce mur fut dreſſé en forme d'vn croiſſant, à fin qu'il embraſſaſt tout le circuit de ce qui eſtoit ſubiet à la baterie. Le Romain ayant fait breſche en deux lieux, s'écria; à l'aſſaut, comme ſi deſia la ville euſt eſté gaignée: mais voyans la fortification ſi ſoudaine du lieu, eſtonné au poſſible, ne ſçauoit quel conſeil prendre, cognoiſſant le Iuif qui ne ceſſoit de faire des ſorties ſur luy, où bien ſouuent il n'auoit point du meilleur. Les Iuifs au contraire conceuoient eſperance de chaſſer le Romain, & luy donner tant de peine, qu'il ſeroit contraint de les laiſſer en paix, & leuer le ſiege de deuant la ville. Tite voyant l'étonnement des ſiens, confortoit les plus étonnez, animoit les courageux à continuer & taſcher d'abatre encor ceſte muraille freſchement faite, & par conſequent, eſtant encor moüillée, & non aſſez forte pour reſiſter, la mettre ſoudain par terre: mais les chefs faiſoient la ſourde aureille, les ſoldats n'y vouloient point entendre, & chacun eſtoit d'auis de quitter la place, & leuer le ſiege, s'appuyans ſur la difficulté, voire impoſſibilité de la priſe de Hieruſalem. Ce qu'oyant Ceſar, il taſcha de gaigner les plus gaillards, & tirer les vieux ſoldats à ſa deuotion, leur vſant de ceſte harangue.

Iean Galileen ſort ſur les romains.

Contre-mur dreſſé en la ville à celuy qu'on bat.

Deſeſpoir des Romains.

A B C

Perſonne n'ignore, mes amis, que la fin a plus de peril en ſoy, que non pas le commencement, entant que chacun trauaille à donner la perfection à ce qu'il a entrepris. Regardez, ie vous prie, vaillans ſoldats & amis, ſi vn ſage Pilote eſtant ſur mer, & voguant au gré des vents & de la fortune, ayant fait ſon deuoir à tourner les voiles, à dreſſer le trinquet, & manier le gouuernail ſelon que les vents ſe comportent, eſtant arriué au port, diſcontinuë ceſt office, & ſi ſans y prendre garde il laiſſe ſes vaiſſeaux à la mercy des vents, & au plaiſir des vagues? Non, non, il faut alors plus que iamais penſer à ſon ſalut, & tâcher de mettre ſes vaiſſeaux tellemẽt à l'abry du vent, qu'il n'en puiſſe arriuer aucune fortune perilleuſe. Auſſi le ſoin doit eſtre plus grand, où l'eſperãce eſt plus prochaine; car les Architectes & maſſons ont vne belle planure, pour commencer le plan de leur edifice, mais le plus faſcheux eſt à dreſſer les ſommets, & lier auec proportion les feſtes éleuez de leur baſtiment, & bien ſouuent le miſerable eſtant ſur le poinct d'acheuer ſon œuure, eſt fruſtré de l'eſpoir de ſon ſalaire, ou luy defaillant ſoubs le poids, le plus haut eſtage n'eſtant pas aſſez fortifié, ou ne fermant point aſſeurément le pied, lors qu'il trauaille ſur les pointes de l'edifice. Et quoy? ſi le Laboureur ayant diligemment cultiué ſa terre, & labouré ſes champs, ayant mis & eſpars les ſemences, ne ſe ſoucie pas de moiſſonner & recueillir ce qu'il a confié à la terre pour en tirer vſure, de quoy luy ſert ce trauail, puis qu'il ne tient compte d'en recueillir les fruicts? C'eſt pourquoy il ne faut point que nous nous eſtõnions ſi le peril nous auoiſine, eſtans ſur le port, & comme à la fin de

D E

A fin de noſtre edifice, & à la cueillette du fruict que nous auons ſemé, & mis au terroir d'vne bonne eſperance. Il faut que nous ſoyons maiſtres du fort d'Antoine & qu'en chaſſant les ennemis, & tenans le haut lieu, nous leur bouchions les conduits de leur haleine. Cecy vous ſemble difficile, mes compagnons, comme ſi nous eſtions icy aſſemblez pour nous ioüer, & non pas pluſtoſt pour combatre, & où il faut mourir ou gaigner la victoire. C'eſt bien raiſon de ſe retirer à preſent, que tant de vaillans hommes & bons Capitaines ont icy perdu la vie, & que les finances de l'Empire y ont eſté épuiſées; que ne vous excuſiez vous dés le temps que vous vinſtes pour vanger les Romains maſſacrez par les Iuifs, & pour oſter la tache de coüardiſe du nô & de l'eſprit du gendarme combattant pour le Senat & pour l'Empire? Vous voyez le mur abatu, &
B l'autre facile à eſtre mis par terre: vous ſçauez l'aneantiſſement du Iuif, & comme il eſt preſque ſans force, preſſé de faim, de peſte & de guerre, tant ciuile qu'eſtrangere: Où eſt voſtre cœur? comment s'eſt ainſi écoulée cette ancienne hardieſſe qui vous faiſoit ſi courageuſement combattre ſouz Neron pour vanger l'honneur Romain, & auec laquelle vous faiſiez trembler le Iuif? Veſpaſien a il moins merité en voſtre endroit que Neron? eſt-il moins puiſſant qu'aucun des Ceſars ſes predeceſſeurs? Voulez-vous continuer ce mal-heur que les rebelles demeurent ſans punitiõ auſſi bien ſous l'Empire de mon pere que de Neron le cruel? Voulez-vous encourir ceſte infamie, que Neró penſoit oſter par le moyen de Veſpaſien, & que luy ſe fie que nous effacerons, en rõpant la teſte à ceſte natió mutine & ſeditieuſe? Mon pere nous a laiſſé la victoire en main, il ne reſte
C que de la pourſuiure. Et voudriõs nous reculer en ſi beau chemin, & deſeſperer du gain d'vne choſe qui nous eſt ſi aſſeurée, veu que c'eſt vn moindre crime de quiter les armes, que d'abandonner la victoire, l'ayant cõme à ſouhait, dautãt que le premier eſt vn ſigne de faute de cœur, & de coüardiſe, mais l'autre porte ſur le frõt la marque ignominieuſe de trahiſon. Vous craignez le peril, cõme ſi la nature nous auoit produits pour manier la quenoüille, & non pas pour mourir en acquerãt de l'honneur. Voſtre condition eſt-elle ſi deplorée que celle des Iuifs? Eſtes-vous ſi affoiblis ou d'hõmes ou de viures? & toutesfois vous voyez auec quelle hardieſſe & de quel courage inuincible ils ſortent de leur cité, aſſaillent nos tranchées, & ne ſe ſoucient de dãger qui ſe puiſſe offrir. Qui penſez vous qui les aiguillonne à ce faire, ſi ce n'eſt vn deſir d'immortaliſer leur memoire
D auec l'exploit ſi hardy & hazardeux de leurs entrepriſes? Ne rougiſſez-vous point de honte, que vous à qui perſonne n'a reſiſté ſoit par mer, ſoit par terre, qui ne ſçauez quẽ c'eſt que d'eſtre vaincus, ſoyez à preſent en oiſiueté, ſans manier les armes, & attendiez que la famine vous donne la victoire, ſans main mettre: Si ie parlois à vne armée de gens ramaſſez, qui iamais ne gouſterent les rigueurs de la guerre, ie ne voudrois pas vſer de ce lãgage, mais ayant affaire à ceux qui ſçauent que la force de tous les animaux eſt plus viue & plus à craindre, lors que les perils ſe preſentent, que les choſes eſtans en repos: il me ſemble que le parler eſt ſuperflu, & que la choſe vous deuroit conuier d'elle meſme à rechaſſer le peril qui ſe preſente. Les beſtes & les ſerpens nous enſeignent aſſez comme il nous y faut gouuerner, les vnes ſe iettans impetueuſement dans les toiles
E qu'õ leur dreſſe, & les autres vomiſſans leur venin en plus grande abondãce, lors qu'ils ſortent de leurs tanieres. Ce n'eſt point à vous à craindre qui eſtes ſortis de peres conſtans, ſages & inuincibles, & qui ont mieux aimé mourir que faire choſe qui peut flaiſtrir la ſplendeur du glorieux nom de Romain. Auſſi vous ſçauez que ces eſprits languiſſans, & leſquels (comme aucuns penſent) perdent la force auec le ſentiment, ſont adiugez au tombeau auſſi bien que le corps, & y demeurent errans ſans gloire qui les ſuiue apres la mort. Mais les ames des vaillans & hardis Capitaines & ſoldats qui ſe conſacrent pour la religion, pour le pays & pour l'Empire, s'en vont déliées de ces nœuds & des liens du corps pour ioüyr d'vne eternelle felicité. C'eſt à ce ſalaire que ie vous conuie, mes compagnons & bons amis, & que

i'eſpere obtenir auec vous, en faiſant ſeruice au Senat, & pour maintenir la gloire de A
l'Empire.

Le Prince Romain ayant dit ces choſes & propoſé vn ſalaire à ceux qui les premiers gaigneroient la muraille, vn Capitaine d'entre les bandes Syriennes, nommé Sabin, ſe preſente auec ſa troupe, pour obeïr au commãdement de Ceſar, ne ſe ſouciant point de mourir, pourueu qu'il fiſt le deuoir d'homme de bien, & ſatisfiſt au deſir de ſon Prince ſouuerain. Sabin donc non ſans l'étonnement de Tite, & du reſte de l'armée, ſuiuy de quelques-vns des ſiens, ſe iette ſur la breſche, d'où les Romains auoient eſté chaſſez, & quelque reſiſtance que fiſſent les Iuifs auec des pierres & toute autre eſpece de traict, monta ſur la breſche, & en chaſſa ceux qui la gardoient: mais comme il s'auançoit à pourſuiure l'ennemy, le pied luy faillant, il tomba par terre, où B
encor il ſe defendit ſi gaillardement ſe tenant de genoux, que pluſieurs luy tinrent compagnie, lors que chargé de traits & de fleſches de tous coſtez, il perdit pluſtoſt la vie que le combat, & ne recula, ou ſe remua iamais de ſa place, iuſqu'à ce qu'il fut renuerſé mort de deſſus la muraille. Tant s'en faut que la mort de Sabin décourageaſt le reſte des Romains, qu'elle ſeruit d'aiguillon aux gardes mis pour ſe tenir à la breſche, qui de nuict en ſon plus grand ſilence ayans aduerty l'enſeigne du cinquieſme regiment & vn trompette, vinrent au fort d'Antoine, où ayans taillé le corps de garde en pieces, ils ſe ietterent & firent maiſtres de la forteresſe, & ſoudain faiſans ſonner effroyablement l'aſſaut, meirent les Iuifs en fuite, ſurpris à l'improuiſte, laſſez de trauail, & appeſantis de ſommeil, qui s'enfuirent auant que de prendre garde au C
nombre de leurs ennemis, n'eſtants guere plus de vingt-cinq de compagnie. Tite oyant l'alarme, fait armer ſes gens, & court vers le lieu pris, où il fut le premier qui monta ſur la muraille auec nombre choiſi des ſiens pour defendre le ſoldat Romain, & empeſcher le Iuif de luy nuire. Icy les Romains tiroient l'vn l'autre ſon compagnon ſur le mur gaigné, d'autres entroient par le lieu miné par le Galileen, lors qu'il brûla les engins qui battoient la muraille, & par où paſſoient ſoubs terre les Iuifs ſortans ou entrans en leur ville. Le combat y fut des plus cruels que iamais les Romains euſſent experimenté contre les Iuifs, & à la fin le deſtroit du lieu fut cauſe que le Iuif fut contraint de ſe retirer au Temple, où l'eſcarmouche recommença plus fort que iamais, de ſorte que le paruis y ruiſſeloit de ſang comme vne riuiere ou torrent; on n'oyoit que le gemiſſement de ceux qui tiroient à la fin, & le cry des vainqueurs eſtoit entendu, auec vn grand deſordre: les Romains taſchoient de mettre fin à la guerre, & pource ils s'expoſoient plus hardiment au peril: le Iuif voyant la ruine de ſon pays ſi prochaine, chaſſoit de ſon ame toute crainte de la mort. Les vns eſtoient enflammez d'vn deſir de la reputation, les autres deſeſperez mettoient toute leur confiance en la mort, qui leur ſeruoit de ſupport, & les deliuroit de ſeruitude. Au camp Romain, il y eut vn Centenier Aſiatique, mais nourry en la diſcipline militaire des Romains, qui voyant que les ſiens fuyoient deuant les Iuifs, ſortit du fort, & luy ſeul rechaſſa l'ennemy iuſqu'au temple, ſans que pas vn oſaſt luy tourner teſte pour ſe defendre, iuſques là, qu'eſtant au paruis du Temple, il les aſſommoit à ſa volonté, & s'en fuſt retourné ſans nul mal, ſi le paué gliſſant pour eſtre de marbre, ne l'euſt fait couler & tomber par terre: & ainſi, quoy que vaillant, il fuſt tué en repouſſant touſiours l'ennemy, ſi eſt-ce que cela fut pris pour vne grande temerité, & folie. Tite voyant ſon deſaſtre, y voulut aller au ſecours, mais il en fut deſtourné, à cauſe que la perte d'vn ſoldat, eſt choſe fortuite: mais ſi le chef eſt oſté, lors c'eſt la ruine de toute vne armée. La defaite de Iulian (ainſi ſe nommoit ce Centenier) fit perdre cœur aux Romains, & ils ſe retirerent à cauſe qu'encor les troupes n'eſtoient gueres grandes. Ils ſe retirerent pour ce coup, auec grande perte de leurs gens; ce fut au fort d'Antoine qu'ils ſe garentirent & ſauuerent. Les Iuifs ſonoient mille

fanfares

Acte de Sabin tribun. Syrien.

Mort de Sabin.

Fait hardi d'vn corps de garde Romain.

Le fort d'Antoine conquis ſur le Iuif.

Le Iuif chaſſé iuſques dans le temple.

Fait hardy d'vn Centenier Romain.

Iulian Centenier, tué.

A fanfares de ioye, d'auoir ainſi bien frotté leurs ennemis, qu'ils dépoüillerent de leurs armes. Ceux qui ſe monſtrerent les plus gaillards d'entre les Iuifs, furent Alexe & Gith, ſoldats du Galileen, & des bandes de Simon, Mathie & Iacob, conducteur des Idumeens; Iudas, & Arſimoné qui ſuiuoient Eleazar, & combattoient ſoubs ſon enſeigne. Tite apres cecy, voyant que la tour d'Antoine luy donnoit plus d'empeſchement que de ſecours, la fiſt demolir & raſer de fond en comble, à fin que ſes ſoldats peuſſent aller plus librement à l'aſſaut contre les rebelles. Or cecy aduint le cinquieſme iour du mois troiſieſme que les Hebreux appellent Siuan, & nous May, la veille de la ſolemnité des ſemaines, autrement dite Pentecoſte, & le mois quatorzieſme apres que Tite eut mis le ſiege deuant Hieruſalem.

Iuifs victorieux chaſſent les Romains.

Hommes ſignalez entre les Iuifs.

B Et pource que pluſieurs fois deſia il a eſté fait mention des mois, ſelon la ſupputation des Hebreux, il m'a ſemblé bon de vous en dire icy les noms & à quels des noſtres ils reſpondent.

Or il faut noter qu'ils ont deux manieres de compter & reduire en ordre leurs mois, car ils tiennent ſuperſtitieuſement que ce fut au mois de Septembre que le monde fût creé, & pource ils prennent de-là le commencement de leur année, la continuant en chacun des autres mois, ſelon ſon ordre. Et dautant encor que l'Eſcriture ſaincte nomme le mois de Mars le premier, à cauſe des feſtes des Iuifs qui commencent en ce mois, l'autheur de ceſte hiſtoire nomme Siuan, à ſçauoir le mois de May, le troiſiéme, qui ſuiuant l'autre ordre deuſt eſtre le neufiéme. Et à ceſte cauſe, à fin
C que le lecteur ne tombe en quelque ſcrupule trouuant les mois nommez ſeulement de premier, ou ſecond, ſans autre tiltre, ie les luy nommeray ſelon que la loy l'ordonnoit aux Hebreux. Or & les noms, & la correſpondance aux noſtres, eſt en telle ſorte.

Maniere des Iuifs à ſupputer leurs mois.

Niſan.	Mars,	1.	Triſchri.	Septembre,	7.
Iiar.	Apuril,	2.	Marcheſchuan.	Octobre.	8.
Siuan.	May,	3.	Kiſlef.	Nouembre,	9.
Thamus.	Iuin,	4.	Tereth.	Decembre,	10.
Af.	Iuillet,	5.	Schefat.	Ianuier,	11.
Elul.	Aouſt,	6.	Adar.	Feurier,	12.

D Voila quant aux mois, & ainſi reprenans nos briſées, retournons au diſcours de noſtre hiſtoire. Le troiſiéme iour de la feſte, le peuple eſtãt aſſemblé au temple pour prier, Ceſar accompagné de Ioſephe qui luy ſeruoit de truchement, fit appeller Iean le Galileen Prince des ſeditieux, à qui il demanda, quelle raiſon il pouuoit auoir qui l'induiſit à ſe rendre ainſi ennemy des Romains, & qui occaſionnaſt la ruine du peuple, & le degaſt du Temple & de la cité? Que s'il auoit ſi grand deſir de combatre, comme il monſtroit, & s'eſtimoit aſſez fort pour tenir teſte à l'armée imperiale, qu'il ſortiſt en belle campagne pour là faire preuue de ſa vertu, ſans ſe tenir ainſi clos & caché au Temple, pour y combattre, en lieu d'y offrir ſacrifice: que le ſoldat Romain
E ne luy dénieroit point le combat, que contraint il ruineroit la ville, & brûleroit le Temple, non que les Romains ſouhaittaſſent ceſte calamité, mais à fin d'en chaſſer les ſeditieux qui l'auoient deſia ſoüillé par leurs maſſacres. Et s'ils auoient la veuë ſi bonne que de ſe cognoiſtre inferieurs, & non aſſez puiſſans pour reſiſter, qu'ils ſe deuoient rendre pour experimenter plûtoſt la douceur & courtoiſie de Ceſar, qu'attendre que forcez ils ſe veiſſent taillez en pieces par le ſoldat qui n'eſtoit deſia que trop irrité contre eux. Ioſephe interpretant le dire du Prince, le peuple y donnoit aſſez de conſentement: mais d'en parler, il n'y auoit point d'ordre, le Galileen leur ayant defendu à peine de la vie. Pour luy il reſpondit à Tite, diſant que le plus agreable ſacrifice qu'ils pouuoient preſenter à Dieu, eſtoit de ſe ſacrifier eux-meſmes,

Tite au Galileen.

pour les autels, & pour la deffence d'eux, & de leur patrie, & afin de ne tomber en la A
ſeruitude des eſtrangers & idolâtres. Que leur cauſe eſtoit ſi ſaincte & ſi iuſte, qu'il eſperoit, voire s'aſſeuroit qu'il ſeroit impoſſible que Dieu ſouffriſt la ruine de ſon temple, ny de la cité par luy éleuë, pour y eſtre purement adoré, honoré & ſeruy.

Et vrayement (répondit Tite par ſon interprete) & le Temple & la Cité ſont ſaincts: mais vous les gardez bien purs & ſans ſoüilleure à voſtre Dieu, en y maſſacrant vos citoyens, y faiſans mourir les innocens, & y répandans iniuſtement le ſang de vos ſacrificateurs. Ce n'eſt pas ainſi que les celeſtes ſont appaiſez, mais pluſtoſt ils s'y offenſent de telles abominations. Comment pouuez-vous eſperer que Dieu vous regarde pour vos offrandes & ſacrifices, qui en auez faict ceſſer l'vſage en ſon Temple, & qui auez fait mourir ceux qui les offroient legitimement? C'eſt bien ſigne que B
la ſageſſe vous deffaut, & que le ſens eſt en vous peruerti, car ceux qui y voyent clairement, ſe gouuernent ſelon que le temps eſt proſpere, ou mal-heureux, & ſçauent que chaque choſe a ſa reuolution, & retourne en ſon eſtat ſelon ſa ſaiſon. Dis-moy, Iean, Prince des rebelles, ſi quelqu'vn t'auoit conuié à diſner, & que le banquet eſtant dreſſé, toy aſſis à table, les viandes deſſus, on te priuaſt de ce plaiſir, & rauiſt le repas par toy attendu, ſi tu excuſerois celuy qui ſe ſeroit ainſi oublié en ton endroit? Et cependant tu as les ſacrifices du temple de ton Dieu, & y as fait vne boucherie & carnage des tiens meſmes: & tu eſperes encor que la diuinité prendra pitié de toy, & que toy & tes ſemblables échapperez les mains de Dieu que vous auez tant offencé. Ie te confeſſe que c'eſt choſe excellente & digne d'vn homme de haut cœur, C
de combatre hardiment & de conſtamment mourir pour ſon pays & ſa liberté: Mais regardez l'offre que ie vous fais, à quelle compoſition ie me ſoubmets, qui veux ſauuer voſtre vie, garentir voſtre cité de pillage, vos ſaincts lieux de ruine. Regardez comme nos predeceſſeurs en ont vſé à Carthage noſtre ennemie, & la ſeule enuieuſe de noſtre gloire & auancement, apres auoir receu pluſieurs maux d'elle, & l'ayans enfin ſubiuguée, elle a eſté rebaſtie & vit en ſes loix & liberté, amie & alliée du peuple Romain. Donnez-vous garde, ſeditieux, que vos larcins & voleries ne troublent & alterent les deſſeins de la pieté des Romains: qui ne craindront point Hieruſalem iuſques-là, qu'ils daignent la ruiner, veu qu'Antiochie plus forte & puiſſante, a eſté par eux reſeruée en ſa force. Et ſi vous eſtes les imitateurs de vos predeceſſeurs, dont D
4. Rois 24. vous faictes ſi grand compte, pourquoy ne ſuiuez-vous pas l'exemple de voſtre Roy Iechonias, qui pour conſeruer ſon peuple & garder le temple ſans ruine, ſe rendiſt entre les mains du Roy Aſſyrien? Voy Ioſephe qui a autresfois combatu contre nous, & nous a offencez en pluſieurs façons: il eſt en liberté, aymé & honoré de nous: ie iure & promets de vous faire le ſemblable, pourueu que vous vouliez vous humilier. Ioſephe ſera mon plege, qu'il vous parle en voſtre langage, qu'il vous dõne le ſerment & capitule auec vous, ſelon voſtre forme, qu'il m'oblige ſuiuant vos façons de faire: ie n'ay point honte de vous faire ces offres, à fin de ne ruiner point voſtre pays, dautant que i'ay compaſſion de vous, & veux vous pardonner, quoy que vos fautes ſoient inſuportables. E

Alors Ioſephe en pleurant, leur propoſa mot à mot les paroles du Prince, & les prioit d'auoir égard à leur peril, & à la courtoiſie que Ceſar s'offroit de leur faire. Mais quoy que le peuple condeſcendiſt à ceſte perſuaſion, ſi eſt-ce que les ſeditieux n'y voulurent iamais entendre: & pour ce Ioſephe leur diſt. Ie ne m'étonne plus de voſtre rebellion, veu que la deſolation de ceſte cité s'approche; & que vous n'ayez égard à la de-
Daniel 12. ſolation predite par Daniel, lors que le ſacrifice continu ceſſeroit en la maiſon du Seigneur, ainſi que vous-meſme en eſtes la cauſe: ſans que pour cela voſtre cœur s'amolliſſe tant ſoit peu, ou que vous donniez ſigne quelconque de repentance. Tout cecy ne peuſt émouuoir les ſeditieux, reſolus de pluſtoſt mourir, que de s'humilier deuant les Romains,

A Romains, ou ſuiure les conſeils de Ioſephe. Ce nonobſtant, pluſieurs tant des Preſtres que des Seigneurs de la cité trouuerent moyen de s'en aller vers Tite, qu'il honora, & leur donna la cité de Goſne pour retraite, qui eſt le meſme lieu où habita autresfois Iacob auec ſes enfans, auant que deſcendre en Egypte, les y fit conduire par les Caldeens, afin qu'aucun ne leur fiſt déplaiſir par les chemins, & commanda au gouuerneur d'Egypte de leur fournir des viures, afin qu'ils ne ſouffriſſent aucune neceſſité. Puis Ceſar cognoiſſant qu'il y auoit grande multitude de citoyens qui deſiroient de ſe retirer, vint encor vers la muraille répondant au Temple, (car les ſeditieux auoient fermé les allées & venuës) afin de les encourager dauantage, & Ioſephe leur parlant, les pauures gens ſe mirent à pleurer, oyans les grandes promeſſes de Ceſar, & accu-
B ſans leurs pechez, confeſſoient qu'ils auoient offencé Dieu, en violant les ſainctes ordonnances, remercioient le Prince Romain de ſa courtoiſie, accuſans les ſeditieux de cruauté, qui ne leur permettoient point de ioüir d'vne telle grace. Les ſeditieux au contraire, oyans que les citoyens parloient ſi paiſiblement auec Ioſephe, en la preſence de Tite, & qu'ils honnoroient Veſpaſien & ſes enfans, du nom & tiltre de Seigneurs, ſe ietterent ſur eux auec les épées nuës pour les maſſacrer: mais le peuple appellant les Romains au ſecours; fut cauſe que la guerre recommença deuant le temple, & en combatant comme pluſieurs Romains preſſez dans ce lieu, ſe furent retirez dans le temple, iuſqu'au lieu nommé le Sainct des Saincts, là ils furent maſſacrez par Iean Galileen, & ſes complices. Ce que Tite voyant, il commença à tancer rigou-
C reuſement le ſeditieux, & leur reprocher leur impieté, qui au lieu meſme où eſt la plus grande merueille & ſainctеté de leur religion, oſoit reſpandre le ſang humain, & commettre des choſes abominables. Il diſt que s'il aduenoit quelque mal-heur au temple, il proteſtoit deuant Dieu qu'il en eſtoit innocent, & que les ſeditieux en cauſoient la ruine par leur opiniaſtreté. Que ces defaites de gens ne venoient point de l'impreſſion de cruauté grauée au cœur Romain, mais de la rebellion obſtinée de ceux qui priuoient le citoyen de ſalut, & refuſoient la paix qu'on leur offroit à leur grand auantage.

Mais Tite ne profitant de rien par ſes exhortations, pource que les ſeditieux penſoient qu'il parlaſt ainſi, ſe défiant pluſtoſt de ſes forces, que de compaſſion qu'il euſt de leur
D miſere, il conuertiſt ſa penſée derechef à la guerre, quoy que ce fuſt à ſon grand regret & contre-cœur. Et dautant que l'eſpace du lieu ne ſuffiſoit pas pour tout ſon camp, les edifices l'empeſchants, il choiſiſt trente hommes vaillans & ſages pour la conduite, & donna à chacun d'eux mille hommes pour les conduire, & taſcher de prendre le paruis du temple, & il y vouloit aller en perſonne, mais il fut empeſché par ſes gens qui ſçauoient ſon courage & ſa valeur, & ne doutoient point du peril & difficulté de l'entrepriſe. Il s'arreſta donc ſur le donjon de la fortereſſe d'Antoine, d'où il pouuoit veoir comme de deſſus vn theatre, tout ce qui ſe faiſoit à l'entour du temple: Et cependant Cereal euſt la commiſſion & charge de mener les trente mille combatans & d'aller de nuit donner vne Camiſade aux Iuifs & les éueiller, dautant qu'on eſtimoit qu'eſtans
E las & appeſantis de ſommeil, ils deuoient eſtre pareſſeux à ſe tenir en leurs corps de garde. Sur les neuf heures de nuict Cereal vint fort ſecrettement, & les ſoldats s'échaufferent à la bataille, à cauſe que Ceſar leur auoit dit qu'il ſe tiendroit où il eſtoit, pour voir comme chacun feroit ſon deuoir, à fin de recompenſer les gens de bien ſelon leur merite, & blâmer ceux qui s'y ſeroient portez laſchement. Mais les Iuifs qui auoient découuert le deſſein de leur aduerſaire, ſe tiennent aux écoutes, preſts à ſe defendre, & à offencer les plus huppez de ceux qui les viendroient aſſaillir.

Le Romain fut ſage voyant les Iuifs au guet, & n'oſa ſe ietter au combat, craignant quelque mal-heur durant l'obſcurité de la nuict. Les Iuifs taſchans de ſe mettre ſur les paſſages, & gaigner les ailes & auenuës du temple pour n'eſtre point enclos, Egeſippe.

tournoient de tous coſtez, & le peril eſtoit ſi grand, que bien ſouuent ils s'entretuoient A
l'vn l'autre, penſans que ce fuſſent des ennemis : car en quelle ſorte euſt on ſceu cognoiſtre l'amy d'auec ſon aduerſaire, en vne épaiſſeur ſi caligineuſe de la nuict? Et ainſi vn double danger les tenans en ſuſpens, & la peur de tomber dans les armes Romaines, & de s'acharner ſur leurs compagnons, les tint toute la nuict ſans rien faire.

Mais le iour eſtant venu, alors chacun ſe prepare au combat, les Iuifs ſe tenans aux portes du temple, & les Romains ſur le paruis ; & dautant que les murailles du fort d'Antoine empeſchoient au Romain ſes courſes, on les demoliſt du tout, & le lieu fuſt ſi bien vni & égalé, que l'homme d'armes y couroit tout à ſon aiſe, voire on y dreſſoit des baſtions hauts à merueilles, d'où on battoit les plus hautes tours du tem- B
ple, dans lequel ils contraignirent les Iuifs de ſe retirer, quoy que par l'eſpace de ſept iours ils ſe fuſſent deffendus fort vaillamment.

Egeſippe li. 5. chap. 36. Or Tite ayant fait clorre le temple de murailles, pour empeſcher la ſortie au Iuif: iceluy ſe voyant hors de tout moyen de piller & rauir les beſtes & cheuaux du camp Romain, & n'ayant plus deſir, que de trouuer moyen d'auoir des herbes pour viure, s'aduiſa de ruiner le mur baſty par Tite, afin d'aller plus librement faire courſe, & cueillir des racines & herbes pour viure : car il n'y auoit rien plus de quoy les Iuifs peuſſent ſoulager leur famine. Ils ſortent & viennent à la porte Orientale vers le mont d'Oliuet, en rompant le mur, où ils prirent vne grande troupe de cheuaux, aſ-
L'Hebreu. Hardieſſe des Iuifs. nes & mulets, & autres beſtes qu'ils emmenerent, ayans taillé en pieces ceux qui en C
auoient la garde. Les Romains accoururent au bruit, mais la ieuneſſe Iuifue ſe diuiſa en deux bandes, dont l'vne emmenoit la proye, & l'autre faiſoit teſte à l'ennemy, &
Le Iuif chaſſé. y fut ſi gaillardement combatu, que les Romains ſe retirerent auec perte d'hommes, & du butin qu'ils vouloient rauir. Le Iuif non content de ſa proye, ſe voulut attacher dauantage au Romain, & commença l'eſtour fort grand, mais le Iuif eſtant
Force d'vn Romain. vaincu, prit la fuite, & fut chaſſé iuſques aux murailles du temple. Et là vn Cheualier Romain nommé Pedanie, en courant empoigna vn Iuif de ſa main droite, l'enleuant tout ainſi que l'aigle emporte vn leuraut, ou comme l'eſperuier vne aloüette, & le porta ainſi iuſques deuant Tite, & le luy ietta à ſes pieds, dequoy le Prince le loüa grandement, & l'honora d'vn riche preſent. Ce captif auoit vn ſien frere nommé Io- D
nathas, laid, difforme, & de ſtature fort petite, qui ſçachant la captiuité de ſon frere, s'en vint vers le tombeau de Iean ſouuerain Eueſque vis à vis du camp Romain, & s'é-
Ionathas Iuif appelle les Romains à combat ſingulier. cria à Tite & à toute l'armée, que s'il y auoit quelqu'vn ſi hardy qui oſaſt venir le combatre, il l'attendoit-là, & luy feroit ſentir de combien le Iuif eſt plus vaillant que le Romain ny ſes troupes. Les Romains mépriſans la petiteſſe & deformité du Iuif, les autres dédaignans de combatre auec luy, qu'ils s'aſſeuroient d'auoir bien-toſt en leur puiſſance, & les autres conſiderans combien il eſtoit perilleux de s'attacher à vn homme deſeſperé qui taſche de ſe vanger, plus conduit de temerité que de force, eſtimoient choſe inutile de l'attaquer, ne voyans aucune loüange pour honorer leur renommée, mais pluſtoſt du deshonneur & mocquerie, s'ils eſtoient vaincus. Ionathas E
voyant ce delay du Romain, ſe mocquoit, & l'accuſoit de laſcheté & coüardiſe, diſant: Voila la hardieſſe Romaine, d'eſtre battus par nous, & mis en fuite, & comme ils ne ſçauroient durer deuant nous, n'eſtoient les eſtrangers qui ſont venus à leurs ſecours.
L'Hebreu. Vous voyez combien nous ſommes diminuez, & toutesfois vous faiſons-nous encor ſentir nos forces, & cognoiſtre noſtre valeur. Vienne hardiment le plus vaillant d'entre vous, ie l'attendray, quoy que ie ſois le plus foible de toutes les troupes Iuifues. Et qui ne ceſſeroit de ſe mocquer de la poltronnerie de ceux qui aux deſpens du ſang
Egeſippe. d'autruy, rauiſſoient les biens & la liberté de toutes les nations? Au camp Romain il y auoit vn vaillant ſoldat nommé Pudens, qui faſché des iniures du circoncis, & penſant

A ſant defendre l'honneur des ſiens, & ne prenant point garde à ſe bien couurir, fut terraſſé & mis à mort, non ſans vne grande triſteſſe & honte de ſes compagnons qui oyoient le Iuif ſe glorifier de la victoire, & ſautant & dançant frapper ſon bouclier auec l'eſpée, appellant encor le reſte au combat, mais tandis qu'il trepignoit tout enflé d'arrogance pour oüyr les loüanges que luy donnoient les Iuifs, ſans qu'il rendiſt graces à Dieu, mais attribuant cecy à ſa valeur, & ſe moquant plus arrogamment, de ſes ennemis, vn Centenier Romain nommé Priſque, luy darda vne fleche ſi adroittement que Ionathas tombant perdit & la victoire & ſa vie, pour donner exemple que iamais l'homme ne doit trop ſe réjoüir ayant ſurmonté ſon aduerſaire, veu qu'aucun ne ſçait quelle doit eſtre l'iſſuë du combat, où la condition du vainqueur eſt incertaine, iuſqu'à ce que le combat ſoit finy. Les Iuifs cependant comme ils veirent l'ennemy dans la ville, & que le peril leur eſtoit voiſin de toutes parts, cognoiſſant encor qu'il n'y auoit aucune eſperance de ſalut & de leur deliurance, conſulterent enſemble de ce qu'ils auoient à faire pour ſe retirer d'vn ſi grand peril.

Pudens Romain, tué par Ionathas Iuif.

L'Hebreu.

Priſque centenier tué Ionathas.

B

Ils demoliſſent le Portique qui regardoit le Septemtrion, & celuy qu'on nommoit le Portique de Salomon, qui eſtoit d'vne hauteur admirable, ainſi hauſſé par les Princes & Seigneurs qui regnerent en Hieruſalem apres le baſtiment du ſecond Temple: ils l'oignirent frauduleuſement de poix, bitume, & autres matieres combuſtibles, faignans qu'ils vouloient le fortifier, & s'y tenir pour faire teſte aux Romains, qu'encor ils vinrent agacer & aſſaillir. Ce que voyant le ſoldat vainqueur, il fait approche, dreſſe l'échele, taſche de gaigner le haut du Portique. Le Iuif luy fait place, & recule: le Romain ſe lance dedans, comme ayant deſia tout gaigné: mais les plus ſages y alloient lentement, craignans quelque tromperie, & voyans que rien n'y apparoiſſoit, chacun s'auance, les Iuifs fuyans touſiours deuant eux.

Ruſe des Iuifs.

C

Enfin, vn ieune homme Hebreu voyant le Palais plein de Romains, ſe hazarda & conſacra ſa vie pour le ſalut des ſiens, allant clorre les portes, & mettant le feu en l'edifice.

C'eſt icy que les vainqueurs ſe voyent tous enuironnez de flammes, ſans auoir moien d'eſtaindre le feu, & moins la puiſſance de ſortir, tout eſtant clos, & les Iuifs tenants tous les paſſages, ſans qu'aucun en peuſt échapper. Tite courroucé dautant que ſes gens auoient fait ceſte entrepriſe ſans ſon congé, perdant vne ſi belle trouppe, qui mouroit en ſa victoire, & ne pouuant leur donner ſecours, & moins les oſter de ceſte miſere, gemiſſoit pour leur deſaſtre, & ſe plaignoit de telle calamité. Ceux qui mouroient, eſtimoient leur fin bien-heureuſe, voyans le Prince eſtre en ſoucy pour eux, & s'affliger pour leur meſ-aduenture. Aucuns penſans ſe ſauuer, ſe precipitoient du haut des murs, mais la cheute eſtant trop lourde, ils ſe briſoient tous, & reſtoient eſtropiez pour toute leur vie: Et ſouuent ceux qui échappoient & les flammes & le peril du precipice, eſtoient taillez en pieces par les Iuifs qui gardoient les paſſages & les portes du Palais. Entre les Romains qui eſtoient en ceſte angoiſſe, il y euſt vn homme excellent & de grãde vertu & vaillance nommé Longin, qui ſollicité des Iuifs ſe mocquans de luy qu'il s'en vint vers eux, & qu'ils luy ſauueroient la vie, eſtant ſur la porte, aymа mieux ſe tuer de ſon propre glaiue, que de tomber entre les mains de ſes capitaux ennemis. Et vn autre Romain nommé Artoire, appella aſſez finement vn ſien compagnon appellé Lucie, à qui il diſt, qu'il s'armaſt, & s'arreſtaſt au bas de la muraille, pour le ſouſtenir, luy ſe iettant du haut en bas, & que s'il mouroit, il le declaroit vniuerſel heritier de toutes ſes richeſſes. Lucie approche, Artoire ſaute en bas, & telle fuſt la fortune, que celuy qui attendoit le ſauteur, accablé du faix, demeura mort, & l'autre échappa & du feu, & du precipice, Lucie eſtant mort volontairement ſoubs l'eſpoir d'obtenir vn heritage: Tite fit eſcrire les conditions des pactes de ces deux Romains ſe ſubſtituans l'vn l'autre en leurs ſucceſſiõs, à fin qu'il fuſt memoire perpetuelle quelle

Longin ſe tuë.

Artoire & Lucie.

D

E

& combien grande est la force d'vne vraye & entiere amitié. Ainsi les Iuifs se vangerent des Romains aux despens de la ruine de leurs edifices, & tout fut brûlé iusques au Palais d'Ezechie Roy de Iuda : & peu s'en fallut que le Temple ne fust compris en cest embrazement. Les Romains aussi enseignez par les Iuifs, & suiuans leur exemple, brûlerent tout le portique qui estoit sur le Septemtrion, & s'estédoit iusqu'à la face Orientale du Temple, qui estoit desia tout à découuert, & le peuple assailly d'vne faim épouuantable, se dressoit des embusches : car si quelqu'vn estoit soupçonné d'auoir des viures, c'estoit là qu'on dressoit la guerre, & les domestiques mesmes estoient ceux qui s'entretuoient pour la viande. L'angoisse & cruauté estoit telle, que les plus grands amis s'entretuoient pour la mangeaille, & on reuisitoit les corps des massacrez, pour voir s'il y auoit quelque chose bonne à manger cachée sous leurs vestemens. Quelques-vns estimoient que les morts faignissent la mort, à fin qu'on ne les soupçonnast point de porter des viures sur eux : voire les viuans ne pouuoient se sauuer en viuant, ny feindre d'estre morts, tant on en faisoit de pres la recherche.

Egesippe.

Calamité des Iuifs extreme.

Aussi les seditieux pressez d'vne faim enragée, alloient la gueule beante, comme vn chien qui desire en esté, de humer la fraischeur de l'air, & couroient de maison en maison retournans comme yures souuent en vn mesme logis, pour rechercher ce qu'ils auoient trouué vuide. Et n'ayans autre chose de quoy alleger leur famine, ils ostoient le cuir de dessus leurs escus & boucliers, & mangeoient ce qui leur auoit seruy de defence.

Ils mangeoient leurs souliers, sans honte ny dédain de mascher & lécher ce qu'auec leurs pieds ils auoient foulé auparauant. Et qui plus est, les pailles & foüarres qu'on auoit ietté dés long-temps, estoient soigneusemét recueillies : & si quelqu'vn en trouuoit, il en tiroit grande somme de deniers, s'il les vouloit vendre. Mais qui est l'homme qui n'aye en horreur & detestation l'action d'vne Dame de grande maison en Hierusalem, & fust-il le plus cruel & barbare de la terre? Cette Dame auoit nom Marie, qui estant fort riche & opulente s'estoit retirée d'outre le Iourdain, en la cité auec toute sa famille dés que Vespasien fit toutes ses approches pour assieger les Iuifs de Hierusalem, où elle pensoit estre plus seurement auec ses grandes richesses, mais les seditieux luy en firent sentir vne experience contraire.

L'Hebreu.

Or la faim estant insupportable en la cité, les seditieux estans tousiours au guet pour sentir où il y auoit dequoy rassasier leur indigence, ceste Dame auparauant respectée fut dessaisie de tous les viures qu'on peust trouuer en sa maison. Assaillie qu'elle se veit d'vne faim horrible, n'ayant plus de quoy subuenir à sa necessité, elle tomba en vn tel desespoir, que dépoüillant ce qui est de doux en l'homme, & oubliant la naturelle amitié des meres enuers ceux qu'elles ont alaicté, souhaittant la mort, & son heure n'estant point encore venuë, elle inuenta vne cruauté la plus abominable que iamais on eust ouy estre aduenuë entre les nations les plus barbares. Elle auoit vn petit enfant encor au berceau, qui affamé, & se tourmentant pour n'auoir qui le sustentast de quelque aliment, la miserable mere vaincuë d'impatience, pour ne sçauoir de quoy pourueoir à ceste pauure creature, effaçant en son ame toute impression de pitié, & regardant son fils, luy parla ainsi.

Marie à son enfant.

Ah! mon doux enfant, que veux-tu que ie te face? Helas! la fureur de Dieu estant tombée sur nous, a enuironné ceste ville d'ennemis, & a mis la faim par tous les coings de ceste cité miserable : le glaiue consume tout par le dehors, & au dedans les seditieux nous dépoüillent & nous ruinent. Les ennemis qui nous assiegent, sont les plus forts : la ville est toute en feu, la peste nous attaque, la faim nous accable, les viures nous sont faillis : ie n'ay plus en moy de force ny substance, & de quoy te pourray-ie nourrir ou substanter? Ah! mon cher enfant, voicy que ie meurs, à qui te pourray-ie laisser en seure garde? Helas! ie pensois que tu serois vn iour le soustien de ma vieillesse, & que moy

A moy mourant, tes mains enſeueliroient mes os au ſepulchre de nos peres : mais, ô mon fils ! ha, mon cher enfant, tu es comme mort, veu que ie n'ay rien pour te nourrir, & mourant de faim, ainſi que font les autres, encor n'auray-je le moyen de te dreſſer les funerailles dignes de la maiſon d'où tu es ſorty, comme ie ſouhaiterois. Et quoy mon amy, les chiens, & les oyſeaux ſeront-ils le tombeau de ta chair delicate ? Non, non, ce ſera pluſtoſt mon ventre le repos de ta vie, & moy-meſme ſeray le ſepulchre de ton corps. Et puis que ton deuoir eſtoit de me nourrir toy eſtant deuenu grand, & que la fortune ne le veut pas permettre, que ce ſoit ta chair qui ſubſtante les entrailles de ta mere, auant que la faim te conſume du tout : rends, mon fils, rends à ta mere ce qu'elle t'a donné, & puis que tu es ſorti d'elle, il faut qu'encor tu r'entres en ce ſecret natu-
B rel, où premierement eſtant domicilié, tu as receu & l'eſprit & la vie. Et puis que tu es mon fils bien aymé, que i'ay porté en mes flancs, & nourry ſi doucement, baiſé, accolé & careſſé de ſi grande affection, ſois la nourriture de ta mere, & la honte & ignominie des ſeditieux, qui nous oſtent nos biens, & ſont cauſes de ceſte pitoyable tragedie. Subſtante, ô fils, ta mere, & ſois l'allegement de ſa vie. I'ay fait ce que i'ay peu pour toy, maintenant il faut parfaire ce à quoy la neceſſité vehemente de la faim me contraint. Va mon fils, va vers le tombeau que te preparent mes mains, à fin que joüyſſant du plaiſir du iardin delicieux d'Edem, tu portes la nouuelle qu'vne mere a tué ſon enfant, pour ſ'en repaiſtre, eſtant priuée de tout autre moyen. Si toſt qu'elle eut fini ces mots, elle priſt vn glaiue, & deſtournant ſa face, pour ne voir la contenance de ſon
C fils mourant, luy donna le coup de la mort, & renduë plus hardie apres l'effuſion de ſon ſang, le miſt en pieces, & en fit boüillir vne partie, & roſtir vne autre, elle en prit ſa refection, & garda le reſte, le couurant pour acheuer & ſes repas & ſa vie. L'odeur ſouëfue de ceſte chair roſtie ne tarda gueres à paruenir iuſques aux ſeditieux, qui eſtoient touſiours au guet, qui ſoudain ſe lançent en la maiſon de ceſte femme, la menaçant de mort, dautant qu'elle faiſoit grande chere, tandis qu'ils ieunoient & mouroient de faim. Elle leur reſpondit fort gracieuſement diſant : Ie vous prie, Meſſieurs, ne vous aigrir point ainſi contre voſtre pauure ſeruante ; car ie ne ſuis pas ſi auare ny cruelle que ie ne vous en aye gardé voſtre part : aſſeez-vous ſeulement, & ie mettray la nappe, & vous porteray le reſte de mon diſner, qui eſt de la propre ſubſtance
D de mes entrailles, & viande d'auſſi bon gouſt, & auſſi delicate que vous en mangeaſtes de voſtre vie. Cela dit, elle porta la moitié de l'enfant tout cuit, & le mit deuant les ſeditieux, diſant : Mangez mes amis, & faites bonne chere : voyez vne main, & vn pied auec le reſte des membres de mon propre fils que i'ay tué, c'eſt moy qui l'a mis en pieces, & m'en ſuis repuë, & voila voſtre part que ie vous ay gardée.

Ah ! mon fils (dit-elle s'écriant & pleurant à chaudes larmes) combien agreable m'a eſté ce repas de ta chair tendrelette ? tu m'eſtois doux en viuant, mais à preſent non ſeulement tu m'as eſté agreable & ſauoureux, me defendant de la faim, & enſemble de la rage de ceux qui venans pour me tuer, ſont deuenus mes hoſtes, s'aſſeants à ma table, & me ſont faicts amis. Puis s'addreſſant aux ſeditieux, elle leur diſt : Et que
E ne mangez vous pour raſſaſier la faim qui vous ſaiſit & vous preſſe ? Auez vous horreur de ceſte viande que ie vous preſente ? Ie m'en ſuis repuë & y ay pris gouſt : pourquoy ne vous eſt-elle auſſi ſauoureuſe qu'à la mere qui vous en fait telle largeſſe ? gouſtez & ſçachez combien eſt doux & plaiſant mon fils, ne ſoyez point plus mols & effeminez qu'vne femme, & n'en ſoyez point plus émeus que moy, qui gaigneray la victoire ſur vous, m'eſtant monſtrée plus conſtante qu'aucun de vos troupes. Et ſouſtiendrez-vous ce reproche, qu'vne femme vous ſurmonte en conſtance & grandeur de courage ? Et neantmoins c'eſt vous qui m'auez contrainte de dreſſer ce banquet, & quoy que la douleur m'en deſtournaſt, ſi eſt-ce que la neceſſité en a emporté le deſſus : mangez, mangez puis que vous eſtes les autheurs de ma diſette, & la cauſe d'vn ſi cruel appareil,

Action cruelle d'vne mere tuant & mangeant ſon propre enfant.

Mutio aux ſeditieux.

Eſtonnemẽt des Iuifs. Le bruit de cette action inhumaine fut ſoudain répandue par toute la cité, & mît vne A grande confuſion au cœur de tout le peuple, chacun ſe repreſentant deuant les yeux le miniſtere execrable d'vn banquet ſi pernicieux : & chacun fut ſi eſtonné du fait, que les ſeditieux meſmes ſouhaitoient la mort pour le grand creue-cœur qu'ils auoient qu'vn tel mal-heur fuſt aduenu, & n'eſtoient plus ſi curieux à rechercher des viures qu'auparauant, craignans de tomber en vne pareille table. Pluſieurs s'enfuyrent de nuict au camp des Romains, & aduertirent Tite de ce deſaſtre, qui ſurpris de frayeur pour vne choſe ſi hors d'opinion, deteſtant & la terre Iuifue, & ſes habitans, éleua les mains au Ciel, & diſt : Ah ! Dieu tout-puiſſant, ie ſuis venu à la guerre, mais à ce que ie voy, nous ne combattons point contre des hommes, mais auec la rage la plus cruelle de toutes les beſtes, tant ſoient elles ſanguinaires & farouches. Les animaux ayment leurs pe- B tits, & les defendent & nourriſſent, ſans toucher iamais aux corps des beſtes de leur genre, quoy qu'elles viuent de ſang : & voicy vne action qui paſſe toute inhumanité, que la mere ayt deuoré les membres qu'elle auoit portez en ſes flancs, & mangé ſon fils qu'elle auoit nourry de ſes mammelles. Ie ſuis innocent de ce crime, & m'en purge deuant toy, qui que tu ſois qui as dans les cieux, vne puiſſance ſouueraine. Tu ſçais, & vrayement tu ſçais, auec quelle affection i'ay offert la paix à ce peuple obſtiné, & n'ay pas honte de confeſſer que tout victorieux que ie ſuis, ie les ay priez de faire accord auec l'Empereur, le Senat, & le peuple Romain. I'ay voulu pardonner aux autheurs meſmes de tant de crimes & abominations ; i'ay voulu ſauuer le peuple, & conſeruer la ville : Mais que puis-je faire puis qu'ils refuſent leur bien, & qu'ils ſe rendent C ſi cruels & furieux contre leurs enfans propres ? i'ay ceſſé de combattre, & puis i'ay repris les armes, pour garentir de mort ceux qu'on affligeoit en la cité & au temple, qui m'en prioient, à fin de ne perir par le glaiue de leurs Princes.

Tite s'effraye de cette action de Marie. Egeſippe. Proteſtatiõ de Ceſar.

Iuifs de tout tẽps rebelles & obſtinez. I'ay oüy ſouuent raconter, que ce peuple eſt de tout temps obſtiné, d'vn cruel courage, & que ſa fureur eſt inſupportable, dautant qu'émeu par des opinions à pluſieurs incroyables, ils ſe donnent licence à tout faire, & ſont inſolents en toutes leurs actions. Apres cecy Ceſar fit vn long diſcours de l'hiſtoire Iuifue, recitant ce qu'il en auoit appris, & racontant les merueilles de Dieu à ſauuer ce peuple, & ce non ſans ſ'eſtonner du ſacrifice volontaire qu'Abraham fiſt de ſon fils, & deteſter l'action de Iephté ſa-

Gen. 22. Iuges 31. crifiant ſa fille apres la victoire, à cauſe du vœu qu'il en auoit fait au Seigneur. D

Puis il continua, diſant : Et quelle nation eſt ceſte-cy, qui attribuë à la religion, la mort des hommes, & eſtime que le parricide ſoit vn ſacrifice ? Quel eſt le Dieu qui demande de telles & ſi ſanglantes victimes, ou quel eſt le ſacrificateur, qui ait le courage de les luy preſenter ? Qu'ils retiennent les ceremonies de leur dureté & obſtination, puis que leur doctrine les apprend à maſſacrer leurs enfans propres. Ah ! cité mal-heureuſe, où eſt la boutique de tant d'homicides, & où ſont receuz les myſteres d'vne telle abomination ? Puiſſes-tu eſtre couuerte de tes ruines, & que les enuieux y cachent leur venin & contagion, à fin que le Soleil ne le voye point, & que le globe des aſtres n'y donne attainte auec ſa lumiere, que l'air n'en ſoit point infecté, & que le feu purge par ſes flammes l'ordure de ces ſacrifices deteſtables. Nous ne pouuons croire les E

Fable de Thyeſte, voy Seneque. Poëtes chantans le banquet infame de Thyeſte, & voicy vn meſme crime, la verité à découuert, & qui eſt plus cruelle que rien qui ſoit chanté dãs les tragedies ſur les Theatres. En la fable Atreide, c'eſt vn ſexe plus fort & conſtant qui s'acharne ſur le fruict d'autruy, & icy c'eſt vne femme qui ſe nourrit de celuy qu'elle a enfanté. En l'autre la tromperie d'autruy cauſe le crime, & icy la franche volonté le commet. L'homme fut marry apres l'action, & ceſte femme agace encor ceux qui auoient horreur de ſa cruauté, & qui auec leur opiniaſtreté ont contraint leurs femmes à s'acharner ſur leur ſubſtance, & à preparer des banquets ſi abominables. Ie penſe qu'ils ſont hors du ſens, affligez des pointures & éguillons de tant de miſeres, & faits furieux, &

maniacles,

A maniacles, ne sentent plus rien de ce qui est humain ou raisonnable. Et puis qu'ils ne peuuent receuoir amendement, mettons fin à ceste guerre, pressons les plus que iamais, à fin de sortir d'vne terre si mal-heureuse. Tite ayant mis fin à ces paroles, commanda qu'on conduisit le Belier pres la muraille du Temple que les seditieux auoient dressée de nouueau, plusieurs desquels voyans ceste appareil, se vinrent rendre à Tite, qui au commencement fit difficulté de les receuoir, les ayant pour suspects, mais à la fin leur pardonnant, il les mît parmy les troupes, pour s'en seruir en ceste affaire. L'Hebreu.

Le mur du Temple estant battu, & resistant à la force des machines, donna encor la hardiesse au Iuif de tenir bon, mais Tite vsant de finesse, commanda qu'on mît le feu
B aux portes du Temple, qui estoient toutes couuertes de lames d'argent, & la chose fut si bien conduite, que le bois enflammé, l'argent ruisseloit comme d'vne fontaine, & le secret du Temple fut tout découuert iusqu'au Sainct des Saincts. Ce que voyant Tite, émeu de la reuerence du lieu, defendit à ses troupes d'y approcher, iusqu'à ce qu'on eust consulté & deliberé ce qui seroit le plus expedient en ceste affaire, & sur ce, fist publier à son de trompe que sur peine de la vie, personne n'attentast d'entrer au Sanctuaire. Non content de l'Edict, il ordonna des soldats pour garder le Temple, à fin qu'aucun ne le profanast. Porte argentée mise en feu. Edict de Tite.

Or le conseil estant assemblé, & la cause mise en deliberation, les Capitaines furent d'aduis que le Temple fust brûlé, & que sans ce moyen, il estoit impossible de sauuer le
C peuple qui se laisseroit tailler en pieces pour la conseruation de la maison de leur Dieu. Mais Cesar voulant garder le lieu sainct entier, n'y voulut point entendre, & mît des gardes pour en empescher l'embrasement: Les Iuifs qui s'estoient retirez au fort de Sion, se ietterent sur les gardes, & en firent vn assez piteux massacre, & Tite venant au secours, les rembarra & chassa iusqu'à la montagne de Sion, & cecy eust deliuré la cité d'embrasement & de ruine, si le peuple Iuif n'eust irrité le Romain à faire pis, & à le traicter auec toute rigueur: car Tite auoit commandé aux siens, d'estaindre le feu qui se mettans en ce deuoir pour assaillir les autres, les Iuifs se mettans aux embusches, en assommerent plusieurs. Ce qui enflamma le Romain, l'vn desquels ayant pris vne piece de bois allumée, qui estoit tombée du haut du
D Temple, la mît à la porte qu'on appelloit dorée. Et le feu deuora tellement le bois que tout fut consumé en vn instant: Veu que l'or estant fondu facilement, le bois ceda au feu, qui penetra iusques au plus secret du Temple: & ce fut lors que la maison du Sanctuaire fut ouuerte, & que le Sainct des Saincts fut découuert à chacun, & ce au 6. mois, & le 9. iour, qui estoit comme fatal aux Iuifs: car ce fut au mesme mois & iour que les Caldeens & Assyriens estoient autresfois entrez au Temple, pour le piller & demolir. Le feu se répandant par tout le Temple, haut & bas, donnant contentement à l'esprit des Romains, seruoit aussi d'vn creue-cœur plus qu'insupportable aux Iuifs, qui crioient effroyablement voyans ceste ruine, dont la nouuelle fut apportée au fils de l'Empereur. Le bon Prince y accourut, y pensant mettre remede, il crie, se tempe-
E ste, & defend qu'on n'y mette rien qui peust nourrir le feu; mais tant de gens s'y estoient employez, & le bruit estoit si grand, que quelque effort que Cesar fit de crier, personne ne le peust entendre, ou ils feignoient tous de ne l'ouyr point, estans tous transportez comme vn torrent d'eau se iette le long de quelque precipice, sans que rien luy puisse donner empeschement. Et quoy que l'épee au poing il taschast de chasser le soldat, & qu'il en blessast plusieurs transporté de cholere, si est-ce qu'il n'y gaigna rien, ses gens estans échauffez de tant plus à continuer leur furie, comme ils voyoient les Prestres leur resister, qui ne pouuans supporter la force Romaine, se sacrifierent d'eux-mesmes auec ceux qui s'estoient cachez auec eux au sanctuaire, se iettans dans le feu, où ils furent tous consumez, comme n'esperans plus Egesippe. Embrasement de la porte dorée. L'Hebreu. Quel iour le temple fut brûlé, ce qui aduint l'an de grace 73. & de la fondation de Rome, 824. Sainct affection de Tite Cesar. Iuifs se lancent au feu.

aucun ſalut, puis que c'eſtoit fait du lieu Sainct. Tite cognoiſſant que la defẽce & crie- A
rie eſtoient ſans profit, ceſſa de plus defendre la ruine, ſeulement il s'amuſa à contem-
pler la magnificence du lieu, & fuſt contraint de confeſſer que vrayement c'eſtoit la
Temple de Hieruſalem ſomptueux ſur touts les Temples. maiſon de Dieu, & que les nations eſtranges n'auoient point tort d'y venir adorer des
plus loingtains païs de la terre, eſtant la magnificence du lieu, d'autre eſtoffe qu'aucun
Temple, tant fut il ſuperbe en la cite de Rome, ny autre qu'on vit en tout l'vniuers.

Obſtination des ſeditieux. Les ſeditieux non encore émeuz pour vne calamité ſi grande, au lieu de s'humilier
ou eſtaindre les flammes qui deuoroient le Temple, mirent le feu au reſte, brûlans les
maiſons voiſines, & toutes les richeſſes qui eſtoient dedans, à ſçauoir les depoſts pour
la nourriture des vefues & orphelins, & ce, crainte que les Romains ne s'érichiſſent de
leurs dépoüilles, diſans que puis que le temple eſtoit brûlé, il ne failloit plus auoir ſou- B
Vn faux Prophete abuſe les Iuifs. cy de viure, & qu'ils n'auoient plus beſoin quelconque d'aucuns autres edifices. Et ce
qui plus les induiſit à telle déloyauté, (cõme deſia pluſieurs eurent deliberé de ſe ren-
dre) ce fut vn faux Prophete qui vint les enſorceler de ſes menſonges & impoſtures,
diſant aux ſeditieux qui eſtoient encor en la cité. Ayez bon courage, & vous réforcez,
reſiſtans à vos ennemis, car le Temple ſera réedifié, ſans main ny œuure d'homme, &
Dieu vous aſſiſtera, eſtaignant les flammes & chaſſant les bandes & eſcadrons furieux
des Romains, qui courent ainſi ſans reuerence par ſon ſainct Temple.

Ceſt impoſteur fut cauſe que le Iuif s'eſtant mis en defence, & en ayant tué plu-
ſieurs de l'armée de Tite, le Romain animé & émeu de fureur, ſe reietta auec telle furie
ſur le peuple, que le loup n'eſt pas ſi cruel dans vn troupeau, que ceux-cy parmy les C
troupes Iuifues, maſſacrans ſans reſpect ceux à qui auparauant ils auoient pardonné:
Cecy ne leur fuſt point aduenu, s'ils euſſent voulu adjouſter foy aux ſignes, prodiges &
Prodiges preſageans la ruine de Hieruſalem. Egeſippe. preſages que Dieu leur auoit monſtré comme propheties de leur certaine ruine: Car
vn an auparauant la venuë de Veſpaſien, il apparut vne Comete d'effroyable gran-
deur, & qui auoit la repreſentation d'vn homme tenant vn nombre d'épées nues
en la main, & ſe tinſt longuement ſur le Temple. Or que ſignifioit le feu & ar-
L'Hebreu. deur de ceſte eſtoille flamboyante, ſinon l'embraſement du lieu ſainct, & le degaſt
de toute la ville? Que pouuoit promettre ceſte multitude de glaiues, ſinon le maſſa-
cre du peuple en la guerre contre l'eſtranger? La meſme année & au meſme temps
qu'apparut ceſte Comete, ſur la feſte du paſſage, tout le long de la nuict de la ſolem- D
nité on voyoit auſſi clair dans le Temple, que ſi c'euſt eſté en plein midi, & ceſte clar-
té dura ſept iours.

Les ſeditieux rapportoient cecy à la liberté de leur nation, & éclairciſſement de la re-
ligion Moſaïque: mais les plus ſages s'aſſeuroient que c'eſtoit vn prognoſtic de mal-
Part monſtrueux. heur. Et ce qui leur donna plus d'eſtonnement, fut que menans vne geniſſe pour
eſtre immolée, ainſi qu'elle fuſt miſe par terre pour eſtre tuée, elle deliura d'vn a-
gneau au beau milieu du Temple, & cecy durant la ſolemnité meſme de Paſques. Ce
qu'encor les mal-heureux accommodoient à leur felicité, tout ainſi que le miracle qui
Porte Orientale du Temple. s'enſuit: Il y auoit au Temple vne porte nommée l'Orientale, grande & maſſiue au
poſſible, & toute eſtoffée de groſſes, eſpaiſſes & peſantes lames d'airain, qui ne pouuoit E
eſtre ouuerte ny fermée qu'auec la force de 20. hommes, & on oyoit le bruit des gõds
de bien loing; alors ſans qu'homme y miſt la main, elle s'ouurit ſans bruit ny grince-
Egeſippe. ment aucun, & ne fuſt pas poſſible de la fermer auec le nombre accouſtumé des hõmes,
mais il en fallut vne bien grande multitude. Encore en cecy pluſieurs ſe flattoient,
L'Hebreu. eſtimans que cela ſignifioit vne grande abondance de biens promiſe à ceux qui paſſe-
roient par ceſte porte: les plus ſages & mieux voyans toutesfois, diſoient que la garde
du Temple prenoit ſa fin, afin que tout ce qui eſtoit enclos au Temple, fut rauy & pillé
par l'ennemy: que le ſeruice en eſtant chaſſé, toute deſolation y entreroit, les ſolem-
nités ſeroient abolies, & le ſacrifice du tout anneanti & deſtruit. Ils veirent encor ſur le

ſommet

A ſommet du Temple & du coſté meſme du Sainct des Saincts tout le long de la nuict la face d'vn homme fort terrible & effroyable. En la meſme ſaiſon apparurent en l'air des chariots & caualiers flamboyans, & vne grande armée ſe monſtra au ciel, faiſant approche de Hieruſalem, & de la terre de Iudée. Vers la feſte des ſemaines en la meſme ſolemnité de Pentecoſte, les Preſtres qui veilloient au Temple, ouïrent vn homme ſe pourmenant de grande & épouuentable taille, qui cria à l'improuiſte d'vne voix effroyable, diſant: Sortons de ce Temple, & nous éloignons de ce lieu. Vne armée en l'air. Viſion au Temple.

Et auant ceſte guerre, il y euſt par l'eſpace de quatre ans, vn homme de bas eſtat, appellé Ieſus, fils d'vn laboureur nommé Ananie, qui commença à la feſte des Tabernacles à crier hautement par les coings des ruës de Hieruſalem, diſant: voix B d'Orient, voix d'Occident, voix des quatre vents du ciel, voix contre Hieruſalem, voix contre le Temple, voix contre l'eſpoux, & contre l'eſpouſe, & voix contre tout le peuple de Iudée. Ieſus fils de Ananie.

A cauſe de ceſte crierie, ſans ceſſe ny repos, il eſt ſaiſi, empriſonné, battu & tourmenté, ſans que iamais on peuſt tirer autre parole de ſa bouche, pour gehenne ou tourment qu'on luy donnaſt, qui fut cauſe que les Seigneurs defendirent qu'on ne luy fit aucun tort, chacun eſtimant qu'il fuſt hors de ſon ſens. Luy nonobſtant ne parloit à homme viuant, ny ne diſoit autre choſe nuict & iour, & ſur tout lors qu'on ſacrifioit, ſinon, Malheur ſur Hieruſalem, & ſur le Sanctuaire. Or la cité eſtant aſſiegée, il diſcontinua ſa crierie, comme s'il n'euſt plus fallu denoncer ce qui n'eſtoit que trop voiſin C & aſſeuré: mais quand la cité commença à eſtre brûlée, & que les flammes enuironnerent le Temple, ce fuſt lors que montant ſur la muraille, comme s'il y euſt fait la ronde, il recommença ſon premier ſeruice, diſant: Malheur ſur la cité, ſur le Temple. Puis criant fort hautement, il diſt: Malheur auſſi ſur moy-meſme. Ce qu'ayant dit, tout ſoudain il fut frappé d'vne pierre iettée par la machine des Romains, qui luy rauiſt & la parole & la vie tout enſemble. Et pour mettre fin à tous les preſages ſur la ruine de ceſte nation, de leur cité, & du Temple, on trouua au temps que les Iuifs eſtoient en ces angoiſſes, vne pierre où eſtoient grauées certaines lettres en Hebreu, dont telle eſtoit la ſubſtance: Lors que l'edifice du Temple ſera acheué & mis en forme quarrée, il ſera ruiné. Egeſippe. L'Hebreu. Prophetie de la durée du Temple.

D Or la fortereſſe d'Antoine eſtant priſe par les Romains, & demolie auec le mur voiſin, les Iuifs pour ſe preualoir contre l'ennemy, haſterent de reparer les ruines, de ſorte qu'ils rendirent le baſtiment de quatre angles, ne ſe ſouuenans point de ceſte écriture: Contre le mur encor du lieu Sainct des Saincts, on trouua ces mots grauez en Hebreu, qui en François ſignifient: Lors que l'edifice du temple ſera quarré, il y aura vn Roy ſur Iſraël, qui regnera ſur tous les Iſraëlites. Cecy eſtoit interpreté ſelon les humeurs diuerſes des hommes, les vns ſe peignans en la fantaiſie vn Roy Iuif, & les autres en vne autre ſorte: mais les Sacrificateurs le rapportoient à l'Empereur Romain, tenant pour lors ſous ſon empire preſque tout le monde. Toutesfois les plus ſages cogneurent que cela ſe raportoit veritablement à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, nay ſelon la chair de la E race Iuifue en la Vierge Marie, & dont le regne deuoit auoir cours ſans fin, par tous les coings de la terre. Les Princes & chefs des ſeditions de Hieruſalem voyans le Temple pris & brûlé, ſ'enfuirent vers le mont & fortereſſe de Sion: & cependant les Romains en irriſion & meſpris des Hebreux, mirent leurs Idoles autour du Temple, & ſacrifierent contre la porte Orientale, non ſans hauſſer iuſqu'au ciel les loüanges de Tite leur Prince & general en l'armée. Durant ceſte ioye du camp Romain, il y euſt vn enfant d'entre les fils des Sacrificateurs, qui voyant les Preſtres mourir de ſoif au mont de Sion, deſcendit en bas au Temple, & demanda au Capitaine des gardes là cõmiſes qu'il luy pleuſt de luy donner à boire. Le Romain ayant pitié de ceſte enfance, priſt le vaſe que l'enfant portoit, & luy ayãt fait emplir, luy rendit, l'enfant beut, puis s'enfuiſt auec Diuerſes interpretatiõs des ſuſdites Propheties. Egeſippe. L'Hebreu. Action hardie d'vn enfant Iuif.

le reſte de ſon eau dont il abbreuua les preſtres, non ſans étonner les Romains de ſa hardieſſe en vn ſi bas âge, qui le laiſſerent aller ſans luy mal-faire, ſe plaiſans en la gentille tromperie du garçon, & ayans plus d'égard à ſa pieté, qu'à la fraude, dautant qu'en vn tel peril il n'auoit tenu conte de ſa vie, pourueu qu'il monſtraſt la reuerence qu'il portoit aux miniſtres de ſon Dieu, dont vne partie ſe rendans à Tite, le prierent de leur octroyer la vie. Mais il les fit tous maſſacrer, diſant que c'eſtoit choſe indigne que les Sacrificateurs euſſent deſir de ſuruiure au temple, où ils exerçoient leur miniſtere & ſacrificature. Iean & Simon enfermez au Palais de Sion, demanderent à Ceſar, qu'il luy pleuſt faire ceſſer le trait, iuſqu'à tant qu'ils euſſent parlé à luy, & luy euſſent declaré les conditions auec leſquelles ils luy liureroient la forteresſe. Mais le Prince leur fit réponſe que c'eſtoit trop tard qu'ils s'aduiſoient de demander compoſition, & le prier pour ſauuer leur vie. Qu'ils ne deuoient pas attendre que par leur méchanceté & tyrannie, la cité fuſt dépeuplée, les habitans mis à mort, & le temple embrazé & mis en ruine. Qu'il n'eſtoit plus ſaiſon d'eſperer la paix, puis que tant de fois, luy la leur offrant, ils l'auoient arrogamment refuſée, & qu'il octroyoit pour ſauuer le peuple depuis mort de faim, & ietté aux champs ſans ſepulture.

Preſtres tuez par Tite.

Les ſedicieux veulent la paix.

Tite répõd aux ſedicieux.

A

B

Il pourſuiuoit, diſant: Ha cruels & traiſtres larrons, n'eſt-ce pas vous qui eſtes cauſe de telle perte, & qui auez occaſionné l'embraſement de la maiſon de voſtre Dieu? Auec quelle hardieſſe vous oſez-vous perſuader que ie puiſſe vous prendre à mercy, ayant commis des crimes ſi enormes & deteſtables? Quel ſot deſir vous aiguillonne de vouloir viure ſeuls apres auoir fait mourir tant de ſaincts, iuſtes & innocens hommes, ſans reſpect aucun ny de la dignité du ſexe, ny de l'âge? Comment oſez-vous attendre pardon de moy, que vous auez offenſé en cent & cent mille ſortes? Attendez à preſent le ſecours d'enhaut, paſſez la mer & les fleuues à pied ſec; faites deſcendre le feu du ciel ſur noſtre armée, ſi eſt-ce que vous eſtes vaincus par la force & ſageſſe des Romains. C'eſt vous qui demandez la paix, quoy que voſtre eſpoir s'arreſtaſt ſur la victoire de noſtre armée: auſſi la victoire ne ſe gagne point en ſonge & par fantaiſie, mais en combatant, & le pris de la vertu eſt peu, là où la grace eſt de fortune. Oſez-vous eſperer la vie, perſeuerans en voſtre orgueil, & demandans grace auec le glaiue au poing: comme ſi c'eſtoit à vous de nous impoſer, & à nous de receuoir la loy de voſtre courtoiſie? Et n'eſt-ce pas nous qui auons pris par force voſtre cité, le temple & ſes forteresſes, & auons brûlé vos munitions? où poſez-vous encor voſtre eſperance, ſinon en noſtre miſericorde? A ceſte cauſe mettez bas les armes, & venez vers nous pour receuoir iugement: eſtans icy vous me prierez, & ie delibereray de ce que i'auray à faire, & peut-eſtre vous feray-ie tant de faueur que de vous octroyer la vie que vous deſirez tant, quoy que vous ne la meritiez point, dautant que vous n'auez point voulu conſeruer les choſes qui vous appartenoient. Iean & Simon obſtinez en leur arrogance, dirent qu'ils ne pouuoient ſe ſoubmettre ainſi à Tite, ayants iuré par le haut Dieu du ciel & de la terre, de iamais ne ſeruir aux Romains, ny faire alliance auec eux pour leur eſtre tributaires. Mais que s'il vouloit leur faire quelque grace ou courtoiſie, qu'il leur permiſt de ſortir auec leurs familles & bagues ſauues pour ſe retirer au deſert, & qu'auec tel pacte, ils luy quitteroient volontiers la place. Que s'il refuſoit ce party, ils ſe mettroient en deuoir de ſe deffendre, & d'élire la mort dont ils deuroient finir leurs iours. Tite enflammé de cholere oyant vne reſponſe ſi ſuperbe, leur refuſa toute compoſition, commandant ſur le champ qu'on les aſſaillit ſans ceſſe, iuſques à tant qu'il euſt ces deux rebelles en ſa puiſſance. Or quoy que pluſieurs fuſſent tuez en ceſte furie des vainqueurs, indignez de la brauade des aſſiegez, ſi eſt-ce que les enfans du Roy Sare & leur famille ſe vinrent rendre à Tite, lequel quoy que deliberé de ne plus prendre aucun à mercy, ſi eſt-ce qu'émeu du ſeul

Egeſippe.

L'Hebreu.

C

D

E

Les enfans du Roy Sare ſe retirent à Tite.

Pillage faict par les ſedicieux.

nom

A nom Royal & voyant la race Royale en ſa preſence, il les receut honorablement, & les careſſa auec grande amitié. Iean & Simon ſçachans que les enfans Royaux eſtoient échapez, vinrent de dépit piller & brûler tout ce qui eſtoit au Palais Royal, afin que les Romains ne peuſſent ſe preualoir de ces richeſſes. Les ſeditieux non contens du pillage, oſerent encor deſcendre iuſqu'au temple, où rencõtrans quelques ſoldats Romains, ils en tuerent l'vn qui eſtoit de gens de pied, & vn qui ſuiuoit la caualerie, requiſt qu'on ne le tuaſt point iuſqu'à tant qu'il euſt parlé à Simon, à qui il auoit à dire quelque choſe d'importance. Conduit qu'il eſt deuant le tyran, Simon commanda ſoudain à ſes gens qu'ils le miſſent à mort. Celuy qui auoit la charge de le deſpeſcher, differant l'execution, le Romain qui eſtoit dé-ja bandé attendant le coup, rompt ſon bandeau, & Tite reiette vn Romain qui s'eſtoit laiſſé prendre.

B ſe ſauue à la fuite, mais arriué qu'il fuſt deuant Tite, le Prince Romain le chaſſa comme laſche, dautant qu'il n'auoit point pluſtoſt combatu iuſqu'à la mort, que de ſe laiſſer prendre. Et émeu de ces brauades Iuifues, & de ce qu'ils traittoient ſi ignominieuſement les ſiens, il commanda que tout autant de Iuifs, qu'on rencontreroit par les rues, carrefours & places publiques, fuſſent ſans aucune remiſſion taillez en pieces, Grand maſſacre des Iuifs. quoy qu'auparauant il eut fait vn Edict au contraire, & il n'y euſt coing ny place qui ne ruiſſelaſt de ſang, & qui ne fuſt plein de corps de treſpaſſez. Il commanda encor qu'on allaſt aſſieger la partie haute de la cité, & qu'on y conduiſit les machines. Les Conſpiration des Idumeens. Idumeens qui iuſques alors auoient ſuiuy Simon, effrayez de cecy, enuoyerent ſupplier Ceſar de leur accorder la paix, & qu'ils ſe rendroient à ſa diſcretion; ce qu'ayant en-

C tendu Simon, il fait cruellement tuer les chefs des bandes qui auoient conſenty à ceſte Idumeens ſe rendent à Tite. capitulation; mais il ne peuſt empeſcher que le reſte des troupes ne s'en allaſt vers Tite, qui les receut humainement, & commãda que deſormais on ceſſaſt de tuer & maſſacrer ce peuple, qui eſtant captif, eſtoit encor ſi miſerable, que le Romain dédaignoit de l'auoir pour eſclaue. Les principaux des Iuifs voyans que les Idumeens auoient eſté receus, ſe retirerent vers Ceſar, qui leur pardonna, ſauf à ceux qu'il ſçeut eſtre des bandes & compagnies des ſeditieux, qui faiſans reſiſtance, furent tous tuez en combatant, aſſeurez que le Romain les traiteroit cruellement, s'il les prenoit en vie. Entre les grands qui ſe rendirent au Prince, fuſt Ieſus ſacrificateur fils de Thebuth ſouuerain Eueſque, qui porta à Tite les deux chãdeliers d'or, qui auoient ſeruy au ſanctuaire, & les

D tables d'or, auec le reſte des ſacrez vaſes d'or & d'argẽt, la tapiſſerie & les ornements les Ieſus Preſtre rend les treſors du temple. plus riches qui eſtoient au Temple, pour lequel preſent il fuſt grãd preſtre ſous Ioſephe à qui le Prince auoit deſia donné la ſouueraine dignité de ſacrificature. En meſme ſaiſon fut mis hors de priſon Gorion Sacrificateur pere de ce Ioſephe qui a eſcrit la guer- Gorion pere de Ioſephe hors de priſon. re Iudaïque, & ſa femme & ſes enfans furent deliurez auec luy, dõt le plus ieune homme iuſte & debonnaire ſucceda en l'office à Ioſephe ſon aiſné, lors que Ceſar s'en alla en Italie, & qu'il emmena auec luy Ioſephe, dont le pere veſquit 20. mois apres ſa deliurance. Phineez preſtre garde du Threſor fut pris auſſi au meſme temps, qui enſeigna à Tite tous les threſors des Sacrificateurs, & du Temple, donnant à Tite pluſieurs huiles precieux, de la canelle, caſſe, & autres choſes aromatiques, enſemble des accou- Phineez garde du threſor pris.

E ſtremens de pourpre, offerts autresfois à Dieu par les Roys & Seigneurs qui auoient regné apres l'edification du ſecond Temple. Et ainſi Ieſus & Phineez violerent l'alliance du Seigneur, & pecherent contre le ſainct d'Iſraël, liurans contre leur deuoir, aux eſtrãgers les choſes ſacrées, & dediées au Tout-puiſſant: veu qu'ils deuoient plutoſt s'offrir à la mort, comme auoient fait leurs compagnons, ſe brûlans auec le ſanctuaire, que trahir ainſi & prophaner la ſainteté à leur perſuaſion. Tite ayant pris la ville & brûlé le Fuite des Princes ſeditieux. Temple, ne ceſſe d'aſſaillir le fort de Sion, & quoy qu'il y euſt encor trois tours bien fortes de reſte, ſi eſt-ce que les ſeditieux eſtonnez, comme ſi deſia le glaiue Romain euſt foudroyé ſur leurs teſtes, perdãs cœur, s'enfuirent, & Iean & Simon ſe ſauuerent chacun en vne groteſque & lieu ſouterrain. Mais trois iours apres Ieã Galileen affamé & affoi-

bly de ieuſne, ſortiſt de ſon cachot, & ſe vint rendre à Ceſar, & s'agenoüillant deuant A
luy, le ſupplia de luy ſauuer la vie. Tite le fiſt ſoudain lier de chaînes, & le monſtrer ainſi lié tout autour du camp, l'eſpace de ſept iours, & ce temps expiré le fiſt pendre & eſtrangler. Egeſippe eſt de contraire aduis lors qu'il dit: Iean ſe rendant à Ceſar, fuſt reſerué pour le triomphe, & condamné à priſon perpetuelle; il échappa le glaiue du Magiſtrat, trainant pluſtoſt l'eſprit en ſon corps iuſques à la mort, que ſentant plaiſir quelconque en ceſte grace qu'on luy faiſoit de luy donner la vie. Ainſi la cruauté de ceſt homme euſt la fin qu'elle meritoit. Simon auſſi puis apres preſſé de faim, ſortiſt de ſon antre, veſtu pompeuſement, & à la royale, quoy que Ceſar l'eſtimaſt mort, comme s'il euſt eſté brûlé parmy les ruines de la cité. Les Romains les voyans, & ne ſçachans que c'eſtoit, eurent quelque frayeur, mais il les pria qu'on le menaſt au Capi- B
taine, & preſenté qu'il luy fuſt, le Romain s'enquiſt de ſon eſtre & condition, à qui le tyran reſpondit; Ie ſuis ce Simon ſeditieux Prince des Iuifs, qui vous ay tant donné d'affaires. Or ie te prie que ie ſois mené deuant Ceſar ton Seigneur, afin que ie luy puiſſe parler. Ceſar n'euſt pas ſi toſt veu ce ſeditieux & ſanguinaire tyran, qu'il commanda qu'on l'enchaînaſt, & fuſt mené par tout le camp, non ſans eſtre mocqué, batu, & haraſſé de chacun, & à la fin on luy trencha la teſte, puis ſon corps fuſt démembré & ietté aux chiens & aux oyſeaux, pour leur ſeruir de paſture. Encor l'Hebreu en ceſt endroit contredit & à Ioſephe qui dit qu'il fuſt reſerué pour le triomphe, & à Egeſippe, diſant: Enuoyé qu'on l'euſt à Ceſar, il fuſt gardé pour eſtre mené en triomphe à Rome. Egeſippe. Et dautant qu'il ſ'eſtoit porté inſolemment, & auoit tyrannizé cruellement les Iuifs, C
& ne s'eſtoit voulu rendre à Ceſar, luy offrant la paix apres la pompe du triomphe, il fuſt condamné à mort par l'ordonnance du Senat. Mais l'Hebreu paſſant icy les choſes legerement, prend confuſément le nom d'armée pour l'appareil du triomphe, & ne diſcerne point les lieux où l'execution de ce vaillant ſeditieux fut faite.

Egeſippe. De l'opiniõ. d'Egeſipe eſt auſſi Ioſep. li. 7. ch. 17. de la guerre Iu. L'Hebreu.

Nombre des Iuifs morts durant la guerre.

Or le nombre des Iuifs qui durant toute ceſte guerre, fuſt de Iudée, ou d'ailleurs, s'eſtans retirez pour la ſolemnité du Paſſage, furent tuez par les Romains, & maſſacrez par la furieuſe tyrannie des Princes des ligues, vint iuſqu'à onze cens dix mille, deſquels on auoit fait regiſtre, & qui furent enterrez apres leur maſſacre. Car en cecy ne ſont point comptez ceux qui finirent glorieuſement leur vie apres la priſe de Hieruſalem, & priſon de Iean & Simon, à la fuite d'Eleazar au Chaſteau de Maſſada. Le nom- D
bre des captifs fuſt auſſi de 97000. Tous les voleurs & ſeditieux furent tuez, ſauf qu'on reſerua des plus vaillans & robuſtes pour le triomphe. On les faiſoit combatre enſemble, ou on les expoſoit aux beſtes farouches par toutes les villes où Tite paſſoit, afin de donner vn exemple de chaſtimẽt, & vne frayeur de pareil ſupplice à ceux qui oſeroient faire meſme eſſay de rebellion que les Iuifs contre l'Empire & Senat Romain. Durant que ces choſes ſe faiſoient en Paleſtine, aduint que les Alains peuple Scythique, & cruel, & dés long-temps incogneus aux Romains, s'éleuerent & ſortirent de leur cloſtures, où Alexandre le Grand les auoit autresfois enſerrez, fermant le paſſage appellé les portes Caſpies, craignant la fureur & valeur de ce peuple barbare; & afin de le con- E
tenir en ſon terroir, & luy empeſcher les moyens de courir les champs, & les terres de ſes voiſins. Ces Barbares furent long-temps en leurs maiſons ſans rien remuer, mais lors que Tite eſtoit en Iudée, vne grande famine vint ſaiſir & affliger toute leur Prouince. Cecy les émeuſt à enuoyer ambaſſades vers le Roy des Hircaniens leurs voiſins, pour le prier qu'il luy pleuſt leur octroyer paſſage, & leur ouurir les cloſtures du mont, afin qu'ils peuſſent ſe pouruoir de viures pour eux, leurs femmes & enfans. Les Hircaniens ayans compaſſion de leur miſere, leur ouurent le paſſage, & ils vont gaſtans tout iuſqu'aux montagnes des Medes, où ils ſe fournirent de cheuaux legers à la courſe, auec leſquels ils coururent pillans tout le Royaume Medien, ne pardonnans à aucun ſexe ny âge, & ne laiſſans rien qui peuſt ſeruir à leur vſage. Le gouuerneur du pays, oyant le

Captifs de Iudée en quel nombre.

Iuifs expoſez aux beſtes.

Alains peuples de Scythie.

Ie les appellerois pluſtoſt Albãs, & ſont voiſins d'Iberie Strabo. li. 11.

Hircaniens donnent paſſage aux Albans.

Pays de Mede pillé par les Albans.

rauage

A rauage de ces Barbares, laiſſant & femme & enfans, ſe ſauua dans les montagnes, ſçachant de longue-main quel eſtoit ce peuple Scythique.

Or Pacore Roy des Medes (ainſi l'appelle Egeſippe) entendant que ſa femme & ſes enfans eſtoient tombez entre les mains de ces harpies montagnarts, leur enuoya des ambaſſades pour auoir la paix, s'offrant de leur fournir des viures, pourueu qu'ils ne gaſtaſſent point ſa terre. Les Albans dirent qu'ils n'auoient affaire d'or, ny d'argent, que ſeulement Pacore les nourriſt l'eſpace d'vn mois, iuſques à tant que leurs fruicts, & ſemences fuſſent paruenues à maturité, promettans que ce temps expiré, ils ſe retireroient en leur pays, cõme ceux qui ne ſe ſoucioient point de l'autruy, & ne vouloient que leur vie & veſtement en ce monde. L'accord eſt dreſſé, les articles receus, & Paco-
B re rachetant ſa femme & enfans d'vne bonne ſomme de deniers, nourrit les Barbares en ſa terre, de millet cuit, auec de la chair, car ſon pays foiſonnoit en troupeaux de toute ſorte. Le mois expiré, les Albans tiennent leur promeſſe, & ſortans de Mede, ſe lancent en Armenie, pour en paſſant y faire le dégaſt qu'ils auoient fait par tout où ils auoient paſſé. Mithridate Roy Armenien, ayant preueu l'orage, s'eſtoit mis en armes, pour empeſcher par tout moyen poſſible la rage furieuſe de ces voleurs: mais ſe glorifiant en ſes forces, & mépriſant l'ennemy qui n'eſtoit armé que de baſtons brûlez par le bout, comme celuy qui n'auoit point l'vſage du fer, il ſe veit en danger de perdre & ſes eſtats & ſa vie, dautant qu'il tomba entre les mains des ennemis, qui le lierent & trainerent auec grand mépris & mocquerie; luy qui auoit le cœur haut, ne pouuant
C ſouffrir vne telle indignité, dégaina ſon épée, & coupant la corde dont il eſtoit lié, ſe ſauua à la fuite, ſans que perſonne tinſt compte de le pourſuiure; ſeulement, ils luy donnerent cét aduis, qu'il ſe retiraſt hardiment, ſans iamais plus eſtre ſi hardi que de leur liurer bataille, & s'armer pour leur nuire, & faire déplaiſir: veu qu'ils n'auoient point en deliberation, ny de faire degaſt en ſes pays ny de maſſacrer ſes ſuiects, & que s'ils euſſent eu quelque deſſein contre luy, il y-a long-temps qu'ils en euſſent paſſé leur enuie, n'ayans que le mont Taurus à trauerſer pour courir en Armenie. Nous penſerions (dirent-ils) auoir commis vne grande offence, ſi nous defaiſions ceux qui nous reſſemblent de figure, nous ſont voiſins, & vſent de meſme façon de vie. Et ne faut point nous reprocher qu'Alexandre nous ait enfermez en noſtre terre, car il ne fit ia-
D mais rien ſans noſtre vouloir, qui aymons bien à eſtre ſeparez de chacun, afin que les mauuaiſes mœurs des eſtrangers ne corrompent point ceux de noſtre nation.

Fidelité des Albans à l'endroit du Mede.

Egeſippe l'appelle Tiridate.

Mithridate vaincu, pris & deliuré.

Albans à Mithridate.

Quant aux terres d'autruy, nous n'en voulons point, contens du noſtre, ce que vous pouuez iuger par ce que nous auõs fait au Roy des Medes, & à vous-meſmes, qui eſtes vaincus, & vous en eſtes fuis de deuant noſtre face. Allez, allez chacun en voſtre maiſon, car nous ſommes contens de l'honneur & du butin gaigné ſur vous & ſur vos voiſins. Ainſi ſe retira ceſte troupe pillarde chargée du butin de deux Royaumes, & ayant tué vne infinité de milliers d'Armeniens, ſans auoir fait que bien peu de perte de leurs gens. Tite eſtant en Antioche, euſt aduis des courſes de ces Barbares, & ſouhaitoit fort d'y aller, & leur faire ſentir ſon cœur & ſa valeur: mais ſes forces eſtoient affoiblies, les
E ſoldats las de trauail, & ſon armée diminuée de plus de la moitié, ayant perdu les plus gens de bien & vaillans guerriers dans les aſſauts, durant le ſiege de Hieruſalem, ce qui fut cauſe que ſon deſſein fuſt rompu, & l'entrepriſe differée iuſqu'à vne autre fois. Et ce qui ayda encor à cecy, fuſt, que Ceſar euſt nouuelles qu'Eleazar Iuif, fils du grand Eueſque Ananie, & le premier qui émeuſt les troubles en Iudée, s'eſtant durant le ſiege retiré de Hieruſalem en Maſſada chaſteau fort, & garny de toutes choſes neceſſaires, y auoit aſſemblé de grandes garniſons, & couroit à plaiſir tout le pays, attirant à ſoy les Iuifs eſpars par toute la contrée. Tite donc craignant qu'Eleazar, qui eſtoit vaillant guerrier ne ſe iettaſt ſur les garniſons de Hieruſalem, & n'y fit échet apres ſon depart, & que par ce moyen ce ne fuſt vn nouuel empeſchement de guerre

Deſir genereux de Tite.

Eleazar Iuif à Maſſada.

Sylle Romain contre Eleazar. Egeſippe.

pour l'Empire, il dépeſcha Sylle gentil-homme Romain, auec charge de tout manier, & voir que la Republique ne ſouffrit aucun dommage de ce coſté là, & prendre garde qu'aucune rebellion ne recommençaſt en Iudée, & cependant il prit le chemin d'Alexandrie, & de là montant ſur mer, il s'en alla à Rome. Sylle cependant ſe mit en deuoir d'executer ſa charge, & ébranla le mur de Maſſada, auec le Belier. Les Iuifs voyans le mur qui s'en alloit par terre, ne perdirent point courage, mais en baſtirent & dreſſerent vn autre de bois, que les Romains auſſi ruinerent le brûlans auec grande allegreſſe. Là il fut combatu vaillamment depuis le matin iuſques au ſoir, ſans que le Romain cogneuſt auoir aucun auantage ſur Eleazar, mais la nuict les ſeparant, chacun ſe retira auec deuotion de retourner le matin à la meſlée, les Iuifs voyans les choſes déplorées, & dénuez de tout eſpoir; & Eleazar premier autheur de la ſedition, ayant aſſemblé toute la compagnie qui eſtoit auec luy, harangua aſſez longuement en ceſte ſorte. A B

Harangue d'Eleazar vn des ſeditieux aux Iuifs en Maſſada.

APPROCHEZ-VOVS de moy, ſaincte ſemence d'Abraham, & Royale preſtriſe, qui iuſques au iour preſent auez en combattant vaillamment ſurmonté les forces ennemies: approchez-vous, & mettez en conſeil & deliberation, ce que nous auons à faire pour nous preualoir contre vne multitude ſi effroyable de nos capitaux ennemis, qui nous ont ſurpris à l'improuiſte, & ſans que nous y penſaſſions en rien. C'eſt maintenant, ou iamais, qu'il nous faut imiter ceſte vertu, conſtance & hardieſſe, par laquelle nos peres ont rendu leur nom glorieux entre les hommes les plus illuſtres. Souuenez-vous, mes amis, que châque choſe tend à ſa fin, & que la guerre a ſes bornes limitées, ſoit à pourſuiure l'ennemy, ou à le fuir, ou à luy preſter obeïſſance. Car s'humilier en temps & ſaiſon, n'eſt point infamie ny deſ-honneur, eſtant la fin ordonnée & comme deſtinée auec certitude à toutes les actions des humains. Neãtmoins l'homme conſtant & magnanime en tout éuenement fortifiera ſon cœur de telle ſorte qu'il n'y aura crainte qui l'amolliſſe, ny peril qui le puiſſe eſtonner: ce qui me fait vous dire, que lors ie vous eſtimeray vrayement hommes, & dignes de porter le tiltre honnorable de forts & de conſtans, quand ie verray les frayeurs de la mort du tout effacées en voſtre ame. Vous n'ignorez point la grandeur de courage de noſtre pere Abraham & auec quelle aſſeurãce il ſe prepara pour immoler ſon fils vnique Iſaac, aſſeuré que Dieu ne luy manqueroit point de promeſſe. Reduiſez en memoire les actions de ceſt excellent Roy Ioſias reſtaurateur de l'ancienne diſcipline & vray reformateur de la vie des Iuifs: Souuenez-vous que meſpriſant ceſte vie caduque, pour iouyr de la felicité eternelle, il ne ſe ſoucia point d'éuiter le peril de la mort, quoy qu'il le pûſt. Car iaçoit que Pharaon ſurnommé Nichao Roy d'Egypte, l'aſſeuraſt de ne venir point en armes contre luy, mais ſeulement contre l'Aſſyrien, il ne voulut point deſiſter de luy courir ſus, & ainſi il fut vaincu & tué par l'Egyptien, qui tout vainqueur eſt à preſent tourmenté aux enfers, là où Ioſias a obtenu le ſort & heritage des iuſtes au Iardin delicieux d'Edem, où il vit auec les Anges. Nous ſçauons, mes freres, que le loyer de noſtre iuſtice ne nous eſt point donné en ce monde, mais en l'autre ſiecle, où chacun recueïllera les fruicts ſelon ce qu'il aura bien ou mal ſemé en ce monde. Auſſi la longue vie eſt peu vtile à l'homme pour le gain de telle felicité, ſi l'on ne ſuit & ayme la iuſtice, & ſi chacun ne taſche d'oſter ſon ame des tenebres épaiſſes d'erreur, & d'ignorance. Et la briefueté de la vie ne donne aucun empeſchement au bon-heur aduenir; pourueu que l'homme ne defaille à ſon ame dans les choſes qui ſont de la vie eternelle. Abel ne veſquiſt guere long-temps ſur terre, & il joüit neantmoins du repos eternel des ames heureuſes: là où Cain qui le tua, auec pluſieurs centaines d'ans, ne fuſt iamais que vagabond en ce monde, & miſerable & maudit en l'autre à perpetuité. Ainſi en eſt-il C D E

de

A de nous, mes freres, car tant plus noſtre vie ſera longue, tant plus nous ſentirons de calamitez, & verrons ſans ceſſe la vanité de nos iours, & le peu de profit que nous apporte noſtre labeur & diligence: Et tant que noſtre ame ſera enfermée dans les priſons faſcheuſes de ce corps, ce ne ſeront qu'angoiſſes qu'elle ſentira, là où éloignée du terreſtre, elle ſe réiouyra ſans auoir iamais peur, dautant que l'eſprit de vie qui eſt lié comme de chaiſnes par le corps, les nerfs, oſſemens, tendrons & veines, ne peut monſtrer ſon effort, s'il n'eſt hors de la terre, veu que la chair n'a point puiſſance de viuifier l'eſprit qui anime le corps, & le regit en ſes actions. Voyez encor la foibleſſe & imperfection de ceſte maſſe charnelle, qui ne peut par aucun moyen iouyr de la veuë de l'ame, & toutesfois elle void touſiours le corps, & n'y a membre ſi caché ny
B ſecret, qui ſoit hors de ſa cognoiſſance. Ce n'eſt point aux yeux corporels à penetrer iuſques à voir les allées & les venuës de l'eſprit, veu que l'ame de l'homme a ſa ſource du ciel, & la chair eſt priſe de la corruption de la terre. Pour ces raiſons, & pour les vices, miſeres & infirmitez de la chair, l'eſprit ſe réioüit ſentant ſa deliurance, & s'égaye ſortant de la priſon de ce corps: là où il eſt aſſuiecti auec pire condition que n'eſt vn eſclaue ſoubs la volonté & fantaiſie de ſon maiſtre: Et ainſi laiſſant ce lieu de ſa captiuité, ſa ioye redouble en l'aſſeurance qu'il a d'aller au iardin delicieux d'Eden, pour auoir repos de ſes trauaux.

Eleazar diſt encore pluſieurs autres bonnes & notables ſentences ſur l'immortalité des ames, & ſur la felicité de ceux qui meurent pour la religion & la deffence de
C leur pays. Et reprenant haleine, il adiouſta encore cecy. Il y a long-temps que ie vous cognoy, pource que vous voulez ſuiure en toutes vos actions l'exemple de vos peres, ſans iamais obeyr à nation, tant ſoit-elle puiſſante, ny ſeruir qu'à vn ſeul Dieu, ſeul iuſte, & vray Roy, & ſeigneur de tout le monde. Voicy le temps venu, que vous pouuez faire preuue de voſtre vertu, & mettre en effect les bons deſſeins grauez en voſtre genereux courage: afin qu'auec vne ſale & infame ſeruitude, vous ne ſoüilliez la nobleſſe & generoſité de voſtre ſang illuſtre: & meſmement où par cy-deuant il vous a eſté loiſible de ſeruir ſans aucun peril, à preſent ſi vous vous rendez à l'ennemy, on nous fera experimenter vn rude traictement, comme eſtans les premiers qui auons pris les armes contre les Romains, & les derniers qui continuënt à
D leur faire reſiſtance. Et quel honneur nous ſeroit-ce de nous humilier ſoubs le plaiſir d'vn ſimple Tribun, qui n'auons pas voulu fleſchir ſoubs le ioug Romain, quoy que Ceſar, & le fils de l'Empereur ſon aſſocié à l'Empire, nous appellaſt à ſon alliance? Hé! miſerables que nous ſommes, à quel vain eſpoir de ceſte vie nous ſommes-nous reſeruez? Poſons le cas que l'ennemy nous faſſe faueur, & nous pardonne, dequoy nous ſeruira cét allechement, veu que Dieu eſt clairement offenſé en vne telle action? Ne voyez-vous pas que Dieu combat contre nous, affoiblit nos mains, & conuertit toutes choſes à noſtre ruine & dommage? Le feu ſe tourne vers nous, les vents le repouſſent contre nos faces, la flamme a pris vn autre cours que le naturel, afin que nos munitions fuſſent brûlées. Qui ſera l'homme ſi hardy & ſi temeraire, qui oſe s'oppo-
E ſer à la volonté du Seigneur? Il n'y a plus aucun lieu, ny eſpoir de pardon, mais Dieu nous faict vn manifeſte commandement de mourir tous icy, & nous ſacrifier d'vn courage volontaire. A quelle fin penſez-vous qu'il nous ayt donné force de ſouſtenir l'aſſaut iuſqu'à la nuict, ſinon afin que l'ennemy ne deuançaſt ceſte ordonnance, que chacun de nous fuſt reſerué à vn mutuel office de nous tuer l'vn l'autre, & qu'il nous fuſt loiſible de mourir auec nos femmes & enfans, & ceux de noſtre ſang & alliance? Et ce afin que nous ne voyons point les vieillards miſerables panthelans ſoubs le fardeau, eſtre tirez en ſeruitude, & nos cheres épouſes ſeruir à la paillardiſe & ſaleté des circoncis & idolâtres. Mourons donc auec noſtre pays, & ne demeurons point pour ſouffrir le reproche d'eſtre la proye de nos ennemis. Où nous ſçaurions

Eden entre les Iuifs ſignifie ce que le paradis de toutes delices entre nous. Egeſippe.

nous cacher de la face de Dieu? & où eſt-ce que nous irons pour éuiter ſa fureur? Quād A
bien les montagnes tomberoient ſur nous, & que la profondeur obſcure des grottes
nous cacheroit dans les entrailles de la terre, encore ne ſçaurions-nous fuir le cour-
roux enflammé d'vne puiſſance ſi ſouueraine. Où ſera noſtre retraitte telle & ſi ſecret-
L'Hebreu. te, où Dieu ne nous voye point, puis qu'il eſt par tout, & que luy ſeul emplit tout
le monde?

Ayant dit toutes ces choſes, il ſe mit à pleurer à chaudes larmes, & auec vne voix tri-
ſte & éplorée, il ſe plaignit ſur la cité de Hieruſalem, en ceſte maniere.

Et qu'eſt deuenuë ceſte grande cité, Hieruſalem, la cité de Sion, la ville ſaincte, la
beauté & ornement d'Iſraël, la ioye de noſtre ame, & la gloire de nos peres? Où eſt ta
magnificence, Hieruſalem, & où ſont les montagnes des filles de Sion? où ſont tes B
Roys & tes Princes, qui auoient de couſtume de s'aſſembler en tes portes pour conſul-
ter de tes affaires? Que ſont deuenus les vieillards & les ſages, & la ieuneſſe, & les vail-
lans hommes, qui auoient de couſtume de ſe joüer en tes places, les iours des ſolemni-
tez? Où eſt le Sanctuaire ſi fameux & honnoré qui eſtoit la maiſon du Tout-puiſſant?
Où eſt le Sainct des Saincts, domicile de ſainčteté, & où n'entroit que le ſouuerain
Eueſque, & ce vne fois l'an; pour toutes les lignées d'Iſraël? Ah! Hieruſalem, autres-
fois aymée de Dieu, careſſée des Roys, & frequentée des peuples, où le ſiege de la iuſti-
ce eſtoit eſtably, dont les places furent pauées de marbre, & les murailles enrichies de
iaſpe & de porphyre, & les portes couuertes d'or & d'argent. Comme es tu ainſi de-
cheuë, que tu ne ſerues plus que de voirie pour les charognes des morts, & ſois ſans C
habitans, ſans Temple, ſans ſolemnité, & ſans ceremonies? Par quel moyen es tu ainſi
dépoüillée de ton honneur, & as abaiſſé le ſourcil de ta gloire & magnificence? Ah! tu
es demolie, & tes fondemens ne paroiſſent plus, tes edifices ſont brûlez & ruinez, &
toy deſerte, vague & ſolitaire. Qui eſt l'œil ſi peu pitoyable, qui te puiſſe regarder
ſans reſpandre des larmes, ny cœur qui ſçeut ſouffrir ton deſaſtre, ſans eſtre percé de
douleur? Faut-il que tu ſois le tombeau des morts, & que tes ruës ſoient ſans citoyens,
ſinon ceux que le glaiue a priuez de vie? Ah! comme la pouſſiere & les cendres ont of-
fuſqué ta face, afin que le Soleil ne peuſt contempler ta beauté! Hé! quelle pitié eſt
ceſte-cy que tes anciens & tes ſages conſeillers qui exerçoient en toy la iuſtice, ſoient
aupres de leurs enfans, ayans leurs cheueux blancs couuerts de pouſſiere pour tout D
ornement, & pour le ſalaire de leur iuſtice? Hé! quelle deſolation eſt tombée ſur toy,
que tes filles meſmes, qui reſtent encor en ton enclos, ſoient aſſiſes en leurs maiſons,
non pour y viure ſelon les loix anciennes, mais pour ſeruir à la vilainie & impudicité
des incirconcis qui ſoüillent & profanent la chaſteté des filles d'Abraham? Qui eſt ce-
luy, qui voyant & ſçachant cecy, ſouhaitte la vie, & qui n'ayme pluſtoſt la mort pour
n'eſtre repeu de viande ſi mal plaiſante & ſauoureuſe? Pleuſt à Dieu que nous fuſſions
morts auant que voir ce tien abaiſſement, ou à preſent aueugles, pour n'eſtre teſmoings
de ce calamiteux deſaſtre, qui eſt au milieu de toy, & ne contempler nos ennemis qui
iettent le ſort ſur nous, ſur nos femmes & enfans, pour nous mener mal-heureuſement
Egeſippe. en ſeruage? Imaginez-vous les tourmens exquis qu'on inuente deſia pour nous affli- E
ger, penſez aux flammes ardentes, & autres diuerſes morts, en attendant le coup der-
nier d'vne hache victorieuſe. Dur ſupplice certainement, apres auoir eſté longuement
dans les liens, & ſouffert les miſeres d'vne priſon obſcure, mais plus ſupportable aux
hommes, pourueu qu'ils ne ſoient mocquez & bafoüez, à qui on arrachera les mem-
bres, & on couppera les mains en ſigne d'ignominie & deſ-honneur. Et tout cecy à
bon droict, dautant que nous auons failly à noſtre deuoir, lors que nous pouuions pre-
uoir ce mal, & nous donner garde d'y eſtre enueloppez. Il faudra experimenter les
morſures ſanglantes des beſtes farouches pour le paſſe-temps de nos ennemis victo-
rieux, ainſi que deſia on fait en diuers lieux dans les Arenes & Amphitheatres des vil-

les

A les des Gentils. Et ceſt exemple nous doit faire rougir de honte, ou eſtonner la veuë, en conſiderant qu'il faille que nous ſoyons reſeruez aux beſtes, ou que comme gladiateurs nous combattions au gré de nos ennemis, contre nos propres freres. Qu'attendons-nous encore, puis qu'il eſt impoſſible d'éuiter ce dequoy nous ſommes en crainte? Si émeuz d'vne molle pitié & miſericorde effeminée, nous n'oſons mettre la main violente ſur nos enfans, ny ſur nous meſmes, vaincus de ie ne ſçay quelle coüardiſe, il faudra que mal-heureuſement nous ſoyons tuez par nos prochains de ſang & nos freres aux ieux gladiatoires. Que reſte-il, ſinon de donner cómencement à l'œuure profitable & à nos femmes, & à nos enfans? Si nous ſommes foibles, oſtons les noſtres de la voye des tourmens qui leur ſont deſia appreſtez, mais ſi le cœur ne nous manque
B point, vainquons ceſte affection paternelle, & l'amitié coniugale, pour ne perdre point la reputation de noſtre conſtance, & vainquons en cela l'ennemy, que nous luy oſtions ſa proye. La vertu requiert cecy de nous, & la honte nous le doit grauer en la fantaiſie. C'eſt vertu & force d'eſprit, de ne point craindre la mort, veu que tous ſommes liez à telle neceſſité, qu'il nous faut vn iour mourir: & pour venir à ce paſſage, nous engendrós des enfans dont la mort eſt des appennages de la nature, mais la captiuité eſt hôte & reproche. Donc ceux que nous ne pouuós deliurer de peril, faiſons en ſorte qu'ils ne tombent en meſpris & mocquerie. Ayez, peres, ayez compaſſion de vos enfans, & vous maris prenez pitié de vos femmes, & ayez ſoin de ceſte enfance, tous enſemble ayons pitié de ce qui nous eſt le plus cher, tandis qu'il eſt en nous de le pouuoir faire, & que
C ce ſoit du noſtre, que ſorte ceſte compaſſion, afin que nous ne ſemblions point eſtre nez & reſeruez pour eſtre deſ-honorez & mocquez de tout le monde. Qui eſt celuy qui puiſſe ſouffrir, de voir les peres maſſacrez deuant leurs fils, & les enfans deuant ceux qui les ont engendrez? Cependant donc que les mains nous ſont à deliure, que nous auons la puiſſance de dégainer le fer, commençons & mettons à fin vn œuure qui face eſtonner la conſtance de nos aduerſaires. Que nos femmes reçoiuent de nous ce dernier preſent & ce gage de l'amitié ſincere que iuſques icy nous leur auons portée, leur donnant teſmoignage par l'effuſion d'vn ſang nouueau, qu'elles ſont les heritieres de noſtre liberté. Elles meſmes nous exhortent à ce faire, & certes celles qui le veulent, le meritent bien, & il y faut contraindre celles qui en feront refus, & ie m'aſſeure
D que les enfans ne s'effrayeront point pour le glaiue, l'âge ne leur ayant point apris de ſçauoir ce que font leurs peres debonnaires pour les rendre vrayement exempts de ſeruitude. Brûlons, brûlons ceſte forteresſe, mais laiſſons les viures en leur entier, à fin que l'ennemy ne penſe point que la faim nous ait conduits à ce deſeſpoir. Donnons leur ces viandes teinctes de noſtre ſang; & ſi les flammes les conſument, l'odeur des fruits donnera teſmoignage que les aſſiegez auóient abondance de ce qui manquoit aux aſſaillans. Preſentons nous apres cecy aux glaiues, que nos corps tombent morts en noſtre terre, & que chacun meure embraſſant le lieu de ſa naiſſance. Que ce pays nous ſoit le tombeau de noſtre liberté, puis qu'il a eſté le domicile de noſtre dignité, honneur & gloire precedente. Ce ſepulchre nous eſt ſortable, comme celuy qui cou-
E urira nos os ſoubs l'enclos d'vne vertueuſe & loüable memoire.

Ceſte harangue bien qu'elle euſt encouragé ce peuple, & que chacun fuſt reſolu de ſuiure ce conſeil, ſi eſt ce que l'apprehenſion du fait les tint toute la nuict en pleurs, ſe voyans reduits à vne telle neceſſité. Le matin toutesfois voyans que c'eſtoit vn faire le faut, chacun baiſe ſa femme, & acolle ſes enfans, & auec ce piteux à Dieu, ils ſacrifient le plus chet qu'ils euſſent en ce monde, les femmes allans auſſi gayement offrir leur goſier au glaiue de leurs maris, comme ſi elles euſſent ſenty le plus grand plaiſir qu'on ſçautoit ſouhaitter; les corps furent iettez dans la ciſterne du chaſteau, & ſoudain fut bouchée de pierres & de terre. Ce ſacrifice acheué, Eleazar auec les hommes vaillans qui reſtoient en vie, vint aſſaillir les Romains de telle furie que L'Hebreu

plusieurs demeurerent percez des glaiues des Iuifs, & l'escarmouche ne cessa, iusqu'à ce qu'Eleazar, & tous ceux de sa suite y eussent glorieusement & auec grand honneur finy le cours de leur vie. A

Toutes choses apaisées en Iudée, Tite laissa quelque reste de Iuifs par les villes sur qui il ordonna vn Prince & gouuerneur du pays, nommé Rabbi Iean, qui du commencemẽt que Vespasien vint en Palestine, se rendist à luy, & fust si fort honoré par le Prince Romain, que s'en allant à Rome pour prendre la corone de l'Empire, il commanda à Tite d'honorer ce Rabbin, pour l'auoir cogneu sage en conseil, & prudent au maniement des affaires. Sur Hierusalem fust commis par Tite, Bonian puisné de Iosephe, ayant charge de tous les Iuifs qui y furent laissez pour habiter, & ce pour honorer & fauoriser Iosephe. Le Prince fit mourir plusieurs grands personnages, entre lesquels Gamaliel eust passé, sans la priere de Rabbi Iean qui supplia Tite pour luy, & appaisa la cholere du fils de l'Empereur. B

Rabbi Iean.

Bonian frere de Iosephe.

Gamaliel.

Or Tite regna apres la mort de son pere deux ans, & mourut regretté de tout le monde. Il fust homme courtois & liberal, tres-eloquent, & bien versé aux lettres Grecques & Romaines, dont il escriuit plusieurs volumes, iuste en ses actions, & faisant à chacun droit & iustice. Aussi il demolist & ruina Hierusalem, y estant contrainct, veu que tout le mal proceda de la meschanceté des seditieux, ainsi que nous auons deduict par cy-deuant. Et voila quelle fust la fin des guerres de Iudée, apres le bastiment du second Temple.

Quel fut Tite en son Empire.

C

FIN.

A PARIS,
De l'Imprimerie de MICHEL BRVNET, IEAN ROGER,
ARNOVLD COTINET,
ET
IEREMIE BOVILLEROT.

M. D C. XXXXVI.

TABLE
DES MATIERES
PRINCIPALES, CONTENVES
EN LA GVERRE DES IVIFS,
Et dans le traicté du Martyre des Machabées.

ABer, second frere apres Machabée pris par les bourreaux d'Antiochus. 326.b
Aber horriblement tourmenté par les bourreaux. *là mesme.*
Aber parle constamment au tyran Antiochus. 329.d
Abraham fit sa residence en la ville de Chebron, dont il se trouue encore tesmoignage sur les pierres. 201.e
Accoustremens du grand Sacrificateur. 226.b
Achas le cinquiéme frere se presente luy mesme aux bourreaux. 328.b
Achas estant en ses plus rudes tourmens parle hardiment au tyran Antiochus. 329.d
Achiabus tient la main d'Herodes, qui se vouloit tuer d'vn cousteau. 51.b
Achiab cousin germain du Roy resiste aux seditieux. 77.d
Achiab conseille aux Iuifs de se venir rendre à la mercy de Varus. 19.b
Acmé femme de chambre de Iulia escrit à Herodes. 68.e
Agrippa, fils d'Aristobulus, va à Rome pour former sa plainte contre Pilate. 88.b
Agrippa prisonnier à Rome pour auoir souhaité la mort de l'Empereur Tibere. 88.c
Agrippa se retire du party de l'Empereur Claudius. 90.e
Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius. 90.e
Agrippa, faisant enuironner Hierusalem d'vne forte muraille, fut empesché par les Romains. 91.d
Agrippa meurt en la ville de Cesarée. 92.b
Agrippa, fils du premier Agrippa, constitué par Claudius, Roy de Chalcide. 62.c
Agrippa ayant fait sa harangue au peuple, se prend à pleurer. 98.b
Agrippa enuoye secours aux Iuifs. 110.b
Agrippa oste le gouuernement de son Royaume à Varus pour ses maluersations. 115.d
Agrippa enuoye Borceus & Phebus deuers les Iuifs, pour traiter alliance auec les Romains. 119.b
Agrippa va trouuer Vespasien en la ville d'Antioche. 131.b
Agrippa aduertissant ceux de Gamala de se rendre, fut frappé d'vne pierre au coude droit. 166.d
Agrippion ville bastie par Herodes, en l'honneur d'Agrippa. 44.b
les Alains ont leur demeure pres la riuiere de Tanays, & des marais Meotides, dautant q'ils sont Scythes. 302.b
les Alains alliez auec les Roys des Hyrcaniens, se iettent sur les Medes. *là mesme*
Albinus succede à Festus au gouuernement de Iudée. 97.d
Alexandra auoit deux fils de son mari Alexandre, Hyrcanus l'aisné, & Aristobulus. 9.c
Alexandra prend familiarité auec les Pharisiens. 19.c
Alexandra se fait craindre & redouter aux Roises trangers. 9.d
Alexandra fait emprisonner la femme de son fils Aristobulus. 10.a
Alexãdra meurt, auant que prendre vangeance des torts que luy faisoit Aristobulus. 10.b
Alexandre deliuré de prison, & ordonné Roy. 6.e
Alexandre auec nouuelles forces prend Raphie, Gaza & Anthedon. 7.e
Alexandre met sous son obeyssance les Galaadites & Moabites. 7.b
Alexãdre defait par Obeda Roy des Arabes. 7.b
Alexandre fort hay des siens. 7.c
Alexandre fait crucifier huict cens de ses pri-

ſõniers au milieu de Hieruſalem. 8.a
Alexandre fait faire vn grand foſſé ſur la montagne d'Antipatris. 8.c
Alexandre humainement receu par les ſiens pour s'en eſtre retourné victorieux 8.e
Alexandre meurt, & laiſſe ſon Royaume à Alexandra ſa femme. 9.a
Alexandre eſtant échappé des mains de Pompee, aſſemble vne grande armee & tourmente Hyrcanus. 14.d
Alexandre fils aiſné d'Ariſtobulus échappe à Pompee & s'enfuit. 14.c
Alexandre enuoye des ambaſſes vers Gabinius luy demandant pardon de ſes fautes. 15.b
Alexandre incite les Iuifs à ſe reuolter. 15.e
Alexandre & ſon frere ſe purgent des crimes qu'Antipater luy impoſoit. 47.b
Alexandre épié de pluſieurs qui rapportoient tout ce qu'il diſoit. 48.e
Alexandre mal venu de tous, à cauſe des outrages de Glaphira ſa femme. 50.a
Alexandre compoſe en la priſon quatre liures contre ſes ennemis. 52.b
Alexandre & Ariſtobulus accuſez de diuers crimes par faux accuſateurs. 56.a
Alexandrie la plus grande ville, apres Rome. 209.e
les Allemans, de leur naturel dépourueus de bon conſeil. 291.d
les Allemans ſe rendent à Domitien. 292.e
Ammaus, lieu donné pour habiter à huict cens ſoldats Romains. 189.b
Amath l'vn des plus grands chaſteaux qui ſoient ſituez ſous le fleuue Iourdain. 7.e
Ambaſſadeurs des Iuifs declarent à Ceſar les grandes tyranies d'Herodes. 59.d
Amis d'Antipater rudement repouſſez de la maiſon d'Herodes. 77.a
Ammaus, c'eſt autant à dire qu'eaux chaudes. 166.b
Amygdalon eſtang pres de Hieruſalem. 245.a
Ananias Sacrificateur tué par les brigands auec Ezechias ſon frere. 111.a
Ananias Sacrificateur mis à mort auec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. 249.e
Ananus traiſtre, ietté par deſſus les murailles. 187.c
Ananus le plus vieil des Sacrificateurs fait émouuoir le peuple contre les brigands. 175.c
Ananus fait grande remonſtrance au peuple, voyant les ſaincts lieux prophanez par les brigands. 176.c
Ananus Grand Sacrificateur, tué par les Idumeens & Zelateurs. 187.b
Ananus craind de faire violence aux portes ſacrées du Temple. 179.d
Ananus eloquent à merueilles. 187.d
Ananus fils de Bamadus le plus cruel des ſergens & officiers de Simon. 249.e
Ananus le plus cruel bourreau qu'euſt Simon, ſe rend à Titus. 263.e
Antiochus lié, garroté, & enuoyé à Rome. 301.e
Antigonus accuſe deuant Ceſar, Antipater & ſon frere Hyrcanus. 18.b
Antigonus fait Roy de Hieruſalem par le moyen des Parthes, arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus. 26.e
Antigonus exerce ſa cruauté ſur Ioſephe apres ſa mort. 32.d
Antigonus ſe iette aux pieds de Soſius, qui n'en eut point de compaſſion. 35.d
Antigonus finalement decapité. 36.b
les Antiochiens prient Titus de faire oſter les tableaux d'airain, où les priuileges des Iuifs eſtoient grauez. 203.b
Antiochus entre au pays de Iudee, & prend la ville de Hieruſalem. 1.c
Antiochus contraint les Iuifs à ne plus circoncire leurs enfans, & à offrir des pourceaux ſur l'Autel. 1.d
Antiochus meurt, & Antiochus ſon frere luy ſuccede. 2.c
Antiochus ſurmonte & tuë les Iuifs, & Iudas s'enfuit au gouuernement de Gophnis. 2.e
Antiochus tué par les Arabes. 8.d
Antiochus ſurnommé Epiphanes, ayant auec ſoy grand nombre de ieunes gens, ſe iette cõtre les Iuifs qui les tuerẽt preſque tous. 244.c
Antiochus Iuif, accuſe ſon pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche. 289.e
Antiochus Roy, eſtant en Comagene endure de grandes pertes, 301.a
Antiochus delibere d'abandonner ſon Royaume, ſentãt venir les Romains cõtre luy. 301.b
Antiochus prend ſa femme & ſes filles, & s'enfuit en Cilicie. 301.c
Antiochus occupe le Royaume de Seleucus, & degrade Onias de la Sacrificature. 319.d
Antiochus fait ſon entrée en Hieruſalem. 31.e
Antiochus fait vn edit, que les refuſans de ſacrifier à ſa guiſe, ſoient mis ſur la rouë. 316.e
Antiochus commande aux Hebreux de manger de la chair de pourceau. 320.a
Antiochus fait venir Solomoné auec ſes ſept fils. 323.d
Antiochus fait monſtrer les tourmens qu'il feroit endurer aux ſept freres. 323.c
Antipas debat du droit du Royaume de Iudée. 74.b
Antipater exhorte Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas Roy des Arabes. 10.d
Antipater ſecourt Ptolomée d'armes, de bled, d'argent, & de gens. 16.a
Antipater eut quatre fils de ſa femme Cypris. 16.d
Antipater ſe retire au ſeruice de Ceſar apres la mort de Pompée. 17.c
Antipater grandement loüé par Mithridates. 17.e
Antipater deſpoüille ſes veſtemens & monſtre le grand nombre des playes qu'il auoit receuës, pour faire ſeruice à Ceſar. 18.c

Antipater constitué par Cesar Gouuerneur de Iudee. 18.d
Antipater retourne en Iudee, ayant accompagné Cesar retournant de Syrie. 18.e
Antipater prend soin de mettre ordre à l'estat de la Prouince, ne s'attendant pas à Hyrcanus, pour sa stupidité. 19.a
Antipater diuertit son fils Herodes de son entrepriſe contre Hyrcanus. 20.a
Antipater sauue du danger de mort Malichus, & appaise la furie de Cassius. 21.b
Antipater conspire contre ses freres. 47.a
Antipater declaré successeur du Royaume, par le testament d'Herodes. 21.e
Antipater dissimule la haine qu'il portoit à ses freres. 48.d
Antipater aimé d'Herodes, par le moyen des calomnies qu'il forgeoit sur ses freres. 49.b
Antipater deuient tout transi, apres la harangue d'Herodes son pere. 49.d
Antipater delibere de rompre les mariages que Herodes auoit faits. 49.e
Antipater loüé par le traistre Euricles. 55.d
Antipater encourut la disgrace du peuple pour la mort de ses deux freres. 58.c
Antipater fait de grands dons aux Romains, mais il ne laisse pas d'étre en leur disgrace. 58.d
Antipater rigoureusement chassé de la presence du Roy Herodes. 60.a
Antipater par ses flateries reforme les mariages ordonnez par Herodes. 60.a
Antipater orgueilleux & intolerable à tous. 60.a
Antipater contre la volonté de son pere se trouue de nuict aux banquets de Pheroras. 60.e
Antipater trouue moyen que son pere Herodes l'enuoye à Rome. 61.a
Antipater Samaritain maistre d'hostel d'Antipater, fils d'Herodes à la gehenne. 62.e
Antipater conseillé par ses familiers de ne retourner point vers son pere Herodes. 65.b
Antipater abandonné de tous, pour ses méchancetez. 65.b
Antipater magnifiquement accompagné allant à Rome, & pauurement receu à son retour. 65.d
Antipater fait bõne mine, & feint de n'estre gueres étonné. 65.e
Antipater rudement repoussé du Roy Herodes. 65.e
Antipater fils de Salomé plaideur vehement, propose son accusation contre Archelaus. 74.
Antipatride, ville construite par Herodes, en l'honeur de son pere Antipater. 44.c
Antonia forteresse prise & brulee par les Iuifs mutins. 110.d
Antonia tour bastie par Herodes. 226.e
Antonia est rasee par les Romains. 263.e
Antonia corrompuë par Herodes. 23.d
Antoine constituë Phaselus & son frere Herodes Tetrarques. 23.e
Antoine espris de l'amour de Cleopatra. 36.c
Antoine donne à Cleopatra le lieu où le baume croist. 36.c
Antoine retourne victorieux des Parthes. 36.d
Antoine repousse les Iuifs d'Ascalon. 130.b
Antoine met des gens en embusche pour surprendre les Iuifs. 131.b
Antoine fait mettre le feu dans vne tour où le plus fort de ses ennemis estoit. 131.b
Antoine defait l'armee de Vitellius. 18.b
Antoine enuoye Cecinna vers Vespasien. 17.b
Antoine est tué en trahison. 151.d
Apollonius Gouuerneur de Syrie, Phenice & Cicile. 319.a
Apollonius prié par chacun de ne faire aucune violence au Temple. 319.b
Apollonius tombe sur sa face de frayeur, de l'apparition des Anges. 319.c
Apollonius leuant ses mains au Ciel, requiert les Hebreux d'estre ses intercesseurs. 315.d
les Arabes & Syriens fendent les Iuifs pour auoir l'or qu'ils auoient aualé. 251.c
Arbalestres, instrumens pour ietter des pierres & des cailloux, 211.a
Archelaüs fait bon accueil à Herodes. 47.d
Archelaüs accompagne Herodes iusques à Zephirie. 47.d
Archelaüs vse de finesse, pour deliurer son gendre hors de prison. 53.c
Archelaüs proclamé Roy de Iudee. 51.c
Archelaüs fait faire grandes pompes aux funerailles du Roy Herodes. 72.a
Archelaüs s'efforce d'appaiser le peuple des Iuifs mutiné. 73.c
Archelaüs descend en mer pour aller à Rome. 73.e
Archelaüs se iette aux pieds d'Auguste. 73.e
Archelaüs a vn nouueau procez contre les Iuifs à Rome. 59.d
Archelaüs accusé deuant Cesar, est banny à Vienne. 82.b
Archelaüs & Glaphyra sa femme ont d'estranges songes. 82.b
Aretas constitué Roy de Syrie la basse. 8.e
Aretas leue le siege de Hierusalem. 11.b
Aretas donne trois cens talens à Scaurus pour acheter la paix. 14.b
Areth le sixiesme des freres, a le choix ou de mourir ou d'estre honoré. 329.e
Aristobulus apres la mort de Iean son pere, erige sa principauté en Royaume. 5.b
Aristobulus fait mourir de faim sa mere en prison. 5.b
Aristobulus fait mourir son frere Antigonus. 5.b
Aristobulus voyant la Reyne Alexandra malade, s'empare des thresors & forteresses & se declare Roy. 10.a
Aristobulus & Hyrcanus freres se donnent la bataille pres de Hiericho. 10.b
Aristobulus defait par Hyrcanus. 10.b
Aristobulus appaise Pompee. 11.b
Aristobulus defait plus de six mille de ses ennemis. 11.c
Aristobulus ennuyé de faire la cour, s'en retourne à Diospolis. 11.d

Ariſtobulus ſe retire dans le Temple de Hieruſalem, pour ſe deffendre contre Pompee. 12.b
Ariſtobulus pris auec ſon fils Antigonus. 15.a
Ariſtobulus deffait par les Romains. 16.a
Ariſtobulus paſſe par force, par le milieu de l'armee des Romains, & ſe retire dans le chaſteau de Macheron. 16.a
Ariſtobulus empoiſonné par les fauoris de Pompee. 17.a
Artorius par fineſſe échappe du feu. 266.e
Aſamon montagne au milieu de Galilee. 118.a
Aſphalte, lac: & du lac de Tiberiade. 186.b
Aſphaltite, lac où croiſt le bitume. 50.d
Aſſaut donné à Gamala. 166.e
Athroge⁹ berger aſpire à la dignité Royale. 58.a
Athrogeus auec quatre freres enuironne l'armee des Romains. 58.b
Athrogeus pris par Archelaus, auec deux de ſes freres. 58.b

B

BAaras racine ſemblable en couleur à la flâme, & de ſa merueilleuſe nature. 287.d
Bacchides commis d'Antiochus ſur les garniſons, fait battre les plus honorables des Iuifs. 7.c
Baings faits par Herodes en Tripoli, Damas, & Ptolemaïde. 44.c
Balſames arbres d'où vient le baume. 187.c
Barzapharnes s'efforce de mettre Antigonus au Royaume de Iudee. 24.c
Baſſus fait fouëter Eleazar en la preſence des Iuifs. 299.c
Baſſus fait dreſſer vn gibet, feignant y vouloir faire pendre Eleazar. 299.d
Baſſus prend la forteresſe de Machera. 299.e
Bataille entre les Idumeens & Simon. 189.e
Bataille donnee aupres de Bebriac ville en la Gaule Ciſalpine. 191.d
Bataille donnee deuant le Capitole par Vitellius contre Antonius & Sabinus. 209.c
Bataille entre les Romains & les Iuifs, donnee aupres du ſecret & ſacré Oratoire du Temple. 258.b
Bathyllus l'vn des affranchis d'Antipater, apporte du poiſon de Rome, pour faire mourir Herodes. 64.a
Begabri & Caphartophan villettes au milieu d'Idumee priſes par Veſpaſien, où il mit à mort plus de dix mille hommes, & en prit mille priſonniers. 196.d
Beleus fleuue de Galilee. 89.a
Bernice Reyne, ayant les pieds nuds, vient deuant le tribunal prier Florus. 100.b
Beryte, autrement Baruth, ville en la Prouince de Phenice. 280.b
deux cens cinquante ſix mille, cinq cens Beſtes offertes au Temple. 284.e
Bethel, & Ephrem, deux petites villes priſes par Veſpaſien. 203.a
Bezetha porte de Hieruſalem. 101.d
Bezetha montagne pres de Hieruſalem. 113.d
Bitume, matiere glueuſe qui ne ſe peut reſoudre ſinon par les fleurs ou vrine d'vne femme. 18.d
le Boiſſeau de froment vendu vn talent, qui ſont ſix cens eſcus. 25.e
le Bon-heur & l'experience ſouſtenoit les Romains, & la hardieſſe nourrie de crainte de ſeruitude faiſoit tenir bon aux Iuifs. 232.b
les Boutreaux amollis par les paroles de Machabee. 325.d
Braue reſponſe d'vn Iuif. 215.e
Bruit merueilleux entre les ſoldats Romains ſe voyans enuironnez dedans la ville neufue. 234.e

C

CAius fait Roy de Hieruſalem Agrippa. 88.b
Caius Empereur, ſi ambitieux qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu. 88.c
Caius menace par lettres Petronius. 90.c
Caius tué par trahiſon. 90.c
Canatha, ville de la baſſe Syrie. 37.b
Capernaum fontaine fort abondante. 112.c
Capharin chaſteau pris par Cerealis. 204.b
Caphetra forteresſe brulee par Cerealis. 204.b
les Capitaines des voleurs & brigans entrent en Hieruſalem pour la gouuerner. 174.c
les Capitaines & gendarmes créent Veſpaſien Empereur. 207.a
ſix Capitaines aſſemblez par Titus pour deliberer de ce qu'il deuoit faire du Temple. 271.b
Caſſius Gouuerneur de Iudee apres Craſſus. 16.d
Caſſius ſe retire en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armee, qui tenoit Apamia aſſiegee. 21.a
Caſſius rançonne les villes de Iudee. 21.a
Caſſius eſt tué pres de Philippopoli. 23.b
Caſtor Iuif abuſe Titus. 233.b
Caſtor eſt bleſſé d'vn coup de fleſche. 133.d
Catullus Gouuerneur de la Lybie Pentapolitaine. 314.d
Catullus fait mourir trois mille Iuifs riches en argent. 315.b
Catullus diuinement puni par ſes mal-uerſations. 315.c
Cauerne où ſe retiroient les brigands qui faiſoient la guerre à Herodes. 31.b
Cecilius Baſſus, en faueur de Pompee fait tuer en trahiſon Sextus Ceſar. 20.e
Cecinna enuoyé de la part de Vitellius pour combattre contre Antonius. 208.c
Cecinna inuente vne trahiſon. 208.c
Cecinna en danger d'eſtre tué par les ſoldats qu'il auoit diuertis. 208.d
Cedrō, vallee creuſe pres du mōt d'Oliuet. 215.d
Celadus enuoyé par Ceſar pour recognoiſtre Alexandre. 8.d
Celadus fait que le ieune compagnon, qui ſe diſoit Alexādre, decele les autres de ſa fourbe. 81.e
Cerealis Tribun, enuoyé contre les Samaritains, auec ſix cens hommes de cheual & trois mille de pied. 150.b
Cerealis tuë tous les Samaritains qui ne voulurent laiſſer les armes pour quoy qu'il diſt 150.c
Cerealis Capitaine de Veſpaſien gaſte la haute Idumee. 203.b

Cerealis Colonnel de toutes les bandes de Titus. 262.c
Cerealis aduerti de la reuolte des Alemans, les deffait, & en fait grande boucherie. 292.a
Ceſar s'inueſtit de la Monarchie de Rome. 17.a
Ceſar fait Antipater citoyen Romain. 17.e
Ceſar prononce Hyrcanus le plus digne de la ſouueraine Sacrificature. 18.d
Ceſar remet le diademe Royal ſur la teſte d'Herodes. 40.d
Ceſar éleue Herodes en plus grands honeurs & richeſſes que deuant. 40.e
Ceſar conſtituë Herodes Gouuerneur de toute la Syrie. 41.a
Ceſar émeu de pitié appointe Herodes auec ſes fils. 41.c
Ceſar diuiſe le Royaume de Iudee aux enfans d'Herodes. 80.d
Ceſaree, ville edifiee par Herodes en l'honeur de Ceſar. 44.b
en Ceſaree furent plus de vingt mille hommes Iuifs tuez. 113.c
Ceſennius Gallus deffait bien deux mille Iuifs ſur la montagne Aſamon. 107.c
Ceſennius Petus Gouuerneur de Syrie aduertit Veſpaſien du complot d'Antiochus & Epiphanes ſe voulant rebeller contre les Romains. 300.c
Ceſtius Feſtus Gouuerneur du pays de Iudee apres la mort d'Agrippa. 81.c
Ceſtius Gallus, Gouuerneur de Syrie, vint en Hieruſalem, là où trente fois cent mille hommes ſe plaignent à luy de Florus. 86.c
Ceſtius auec vne forte armee va en Zabulon, ville de Galilee. 117.c
Ceſtius plante ſon camp deuant Hieruſalem. 119.d
Ceſtius entre en Hieruſalem. 19.d
Ceſtius leue ſon camp deuant Hieruſalem trop inconſideréement & ſans propos. 120.c
Ceſtius fait couper la gorge à ſes mulets & à ſes aſnes. 120.d
Ceſtius fait amuſer les Iuifs cependant que luy & ſes gens s'enfuyent ſans dire mot. 121.c
Ceſtius fuyant laiſſe par les chemins pluſieurs machines de guerre. 121.c
Chares & Ioſephe les plus apparens de Gamala mettent leurs gens en ordonnance. 166.e
Chebron priſe par ſurpriſe. 201.d
Chebron ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte. 201. e
Claſſicus & Ciuilis donnent conſeil aux Allemans de ſe reuolter. 291.e
Claudius rauit l'Empire par force. 90.d
Claudius reçoit en ſon camp le Senat. 91.d
Claudius donne à Agrippa le Royaume de ſon pere Herodes. 91.e
Claudius fait mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus. 94.b
Claudius meurt apres auoir gouuerné l'Empire treize ans. 94.d
Cleopatra reçoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie. 27.d
Cleopatra grandement cruelle enuers ceux de ſa lignee. 36.c
Cleopatra machine la mort des Roys Herodes & Malichus. 36.d
Cleopatra perſuade à Antoine, de bailler commiſſion à Herodes, de mener la guerre contre les Arabes. 37.a
Clitus ſe coupe luy-meſme la main gauche. 128.c
Coloſſe de Ceſar auſſi beau & grand que celuy de Iupiter en Olympe. 44.a
Coponius Cheualier Romain enuoyé par Ceſar au Gouuernement de Iudee. 82.e
Corban, threſor ſacré. 87.e
Craſſus ſuccede à Gabinius, il rauit les deux mille talens du Temple, à quoy Pompee n'auoit oſé toucher. 16.c
Craſſus auec tous ſes gens tuez, ayant paſſé outre le fleuue d'Euphrates. 16.c
Cry horrible dans Hieruſalem. 273.b
Cry & remonſtrance des ſept freres, au tyran Antiochus. 324.e
Cruauté de Florus ſur les plus nobles de Hieruſalem. 99.e
Cuyure de Corinthe, c'eſt laiton ſurmontant en beauté l'or. 224.c
Cumanus fait peur aux Iuifs de telle ſorte, que s'enfuyant ils s'en eſtouffa plus de dix mille. 92.e
Cydeſſa, village fort appartenant aux Tyriens. 173.c
Cypre vn chaſteau qu'Herodes fit baſtir ſur Hiericho, en l'honeur de ſa femme Cypris. 44.c

D

DAphne, ville prochaine d'Antioche. 23.d
Dauid pere de Salomon premier edificateur du Temple de Hieruſalem. 210.b
Dauid premier Roy de Iudee. 285.d
Dauid s'abſtient de boire, encore qu'il euſt grand ſoif, pour le ſerment qu'il auoit fait. 318.c
Deffaite des brigands dans des cauernes, par Herodes. 32.b
Delta, triangle d'Egypte. 17.d
Demetrius ſurmonte Alexandre. 7.e
Deploration de Ioſephe, autheur de ceſte hiſtoire, ſur Hieruſalem. 211.e
Deſpoüilles du Temple de Hieruſalem portees en triompe à Rome. 296.a
Deux choſes cauſent la paſſion, ou l'empeſchent. 317.c
Dieu enuoye vne grande perte à Herodes par vn tremblement de terre. 37.e
Dieu a mis en la puiſſance de l'entendement certains commandemens. 318.a
Dieu enuoye ſes fleaux ſur les Iuifs. 319.e
Doleſus tué par les brigands de Gadara. 194.d

Domitien auec plusieurs Gentils-hommes Romains se sauuent, & tout le reste est mis en pieces. 209.b
Domitien gouuerne le peuple de Rome iusques à ce que Vespasien son pere soit venu. 208.c
Domitien second fils de Vespasien marche contre les Allemans. 292.b
Domitius Sabinus homme de bien & vaillant. 235.a
Doris premiere femme d'Herodes natiue de Hierusalem, repudiee. 45.a
Doris mere d'Antipater chassee de la cour d'Herodes. 64.a
Drusion tour faite par Herodes en l'honeur de Drusus neueu de Cesar. 43.e

E

EGypte fort abondante & riche en bleds. 206.c
Egypte pays de difficile accez tant par mer que par terre. 206.c
vn Egyptien faux Prophete. 96.e
Eleazar frere de Iudas meurt en vne fort difficile entreprise. 2.d
Eleazar persuade aux deputez, de ne receuoir aucun don, sinon de ceux de la nation Iudaïque. 109.b
Eleazar & Zacharie deux des principaux Zelateurs. 18.a
Eleazar va vers Herodion, & se iette du haut d'vne muraille, où il mourut. 201.a
Eleazar éleue vne pierre d'vne merueilleuse grosseur & rompt le belier des Romains. 144.e
Eleazar tire à soy plusieurs des Zelateurs, & en compose vne grande sedition. 210.d
Eleazar ieune homme hardy & vaillant. 302.c
Eleazar Capitaine des méchans tient le chasteau de Massada. 303.e
Eleazar & ses compagnons conspirent contre ceux qui voudroient obeyr aux Romains. 302.e
Eleazar parle ouuertement de l'immortalité de l'ame. 307.b
Eleazar respond aux seruiteurs d'Antiochus. 359.a
Eleazar autheur de la passion des martyrs. 316.d
Eleazar est sollicité par Antiochus de violer la loy. 320.b
Eleazar respond au tyran Antiochus. 320.c
Eleazar trainé au supplice, & grandement tourmenté par les bourreaux d'Antiochus. 321.d
Eleazar rend graces à Dieu de la bonne patience qu'il luy donnoit. 321.e
Eleazar ietté dans le feu, auec des odeurs puantes au visage. 322.c
Eleazar gouuerné par la raison. 322.d
Eleazar sert d'exemple à tous Prelats. 323.a
Eleon mont, c'est le mont d'Oliuet. 215.d
Elisee Prophete est humainement receu des habitans de Hiericho. 197.c
Embusches dressees par les Iuifs contre les Romains. 218.d
l'Empereur commande à Lupus de faire abbatre le Temple des Iuifs en la ville d'Onion. 313.d
les Empereurs ont tousiours honoré & orné le Temple de Hierusalem. 251.b
Eneas court vers Castor pensant receuoir l'argent qu'il luy auoit promis, mais il luy ietta vne pierre. 233.a
Engaddi petite ville prise des brigands & meurtriers. 193.d
Epiphanes & Callinicus sont este aux Romains. 301.c
Epiphanes & les autres vont à Rome, aussi fit le Roy Antiochus. 302.a
Escarmouche des Iuifs. 255.e
vne Esclaue découure en la torture la conspiration faite contre Herodes. 62.a
Euaratus, natif de l'isle Cos semblable au traistre Eurycles. 56.c
Eurycles Lacedemonien, par flaterie & par presens gaigne l'amitié d'Herodes, & de ce qu'il fit. 54.b
Eurycles accuse Alexandre & Aristobulus deuant Herodes. 54.e
Eurycles accusé deuant Cesar d'auoir émeu sedition au pays d'Achaye. 56.b

F

FAustus Cornelius entre le premier au Temple de Hierusalem. 12.c
Felix fait la guerre à Phaselus. 22.a
Felix enuoyé Gouuerneur de Iudee, Samarie & Galilee. 24.c
Felix prend Eleazar Capitaine des brigands. 95.e
deux Femmes seules échappees de la destruction de Gamale. 170.e
les Femmes qui auoient leurs fleurs n'entroient point au Temple. 225.e
les Femmes rauissent la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & les meres les morceaux de leurs petits enfans. 141.e
deux Femmes & cinq petits garçons se sauuent dedans les égousts. 334.d
Festus succede à Felix au gouuernement de Iudee. 97.d
Feux de ioye par toutes les villes pour Vespasien éleu Empereur. 217.a
le Feu esteint en plusieurs endroits de la ville par le sang des Iuifs. 183.c
Flauius Silua succede au gouuernement de Iudee, apres la mort de Bassus. 302.d
Flauius marche contre Eleazar & ses compagnons. 304.b
Flauius fait faire vn mur à l'entour de Massada pour enfermer ses ennemis. 304.b
Flauius Silua fait bruler le mur que firent les Iuifs. 309.e
Florus pilloit vne ville tout d'vn coup. 98.b
Florus enuoye tirer dix-sept talens du thre-

ſor ſacré. 98.c
Florus auec vne grande armée va en Hieruſalem, où il fait de grandes extorſions. 98.e
Florus commande à ſes ſoldats d'aller piller le marché de Hieruſalem. 99.d
Florus accorde auec les Sacrificateurs de Hieruſalem, & retourne en Ceſarée, 102.a
Florus accuſe les Iuifs deuant Ceſtius des meſchãcetez que luy meſme auoit cõmiſes. 102.b
Florus ne deſirant qu'allumer la guerre, ne reſpond rien aux Ambaſſadeurs de Hieruſalem. 110.b
Fonteius Agrippa Lieutenant du Conſul tué par les Sarmates 292.d
Fontaine pres de Hiericho fort ample infectãt & gaſtant tout le pays, mais Eliſee la rendit douce, ſaine & fertile. 197.b
Fontaines d'eaux chaudes de gouſt & de ſaueur bien diuerſe. 198.c
Forfait execrable inuenté par Herodes, afin qu'on pleure ſon decez. 50.e
le Forfait d'vn ſeul homme, doit eſtre puni: mais on doit pardonner à vne multitude qui a offenſé. 219.d
des Fortifications que fit faire Ioſephe au pays de Galilee, dont il eſtoit Gouuerneur. 124.d
Fronton l'vn des affranchis de Titus, garde des priſonniers Iuifs. 284.a
vne infinie multitude de Fugitifs vendus. 281.e

G

Gabaa ville des Cheualiers. 131.a
Gabath Saül, c'eſt à dire la vallee de Saül. 264.a
Gabinus ſucceſſeur de Scaurus au gouuernement de Iudee, rompt les entrepriſes d'Alexandre. 14.d
Gabinius diuiſe toute la nation Iuifue en cinq ſieges Iudiciaux ou Parlemens. 14.c
Gabinus met en fuite Alexandre apres auoir tué dix mille hommes de ſes gens. 16.c
Gadara deſtruite par les Iuifs, & reparee par Pompee. 14.a
Gadare priſe par Veſpaſien au premier aſſaut qu'il donna. 138.c
Galba Empereur mis à mort au milieu du marché de Rome. 191.c
Galilee remplie de feu & de ſang. 133.d
Galilee pays fort abondant en huiles. 124.d
Galileens gẽs belliqueux dés leur enfance. 131.b
Gamala, lieu de difficile accez. 165.e
Gamala reſiſta ſept mois contre ceux qu'Agrippa auoit enuoyez. 166.c
ceux de Gamala plus cruels contre eux que les Romains meſmes. 167.c
Garizin montagne que les Samaritains reputent tres-ſainte. 150.a
les Gaulois & les Allemans font deſſein de ſe reuolter contre les Romains. 291.d
les deux Galilées fort fertiles & peuplées. 132.c
Genath porte de Hieruſalem. 220.e
Geneſar, lac pres de la ville de Tarichee. 159.e
vn Gendarme découure ſon derriere aux Iuifs, dont il en arriua vne grande mutinerie. 92.d
Gens de guerre coronnez de laurier & veſtus d'habillemens de ſoye. 294.c
Geſſius Florus plus meſchant qu'Albinus. 98.a
Giſcala petite ville de Galilee. 171.a
Glaphyra femme d'Alexandre recite beaucoup de choſes de ſa nobleſſe. 49.e
Gorion homme éleué en dignité & de noble race, tué par les Zelateurs. 190.b
des Gouuerneurs qu'eleurent les Iuifs au pays de Iudee. 122.b
Gratus, qui auoit la charge des pietons du Roy, preuient Simon & le tue. 77.e
les Grecs adonnez au gain ouurent la bouche pour plaider, mais quant à la verité de l'hiſtoire, ils ſont muets. 4.
les Grecs ont reduit en leur langage ce que les Hebreux auoient eſcrit de leur origine. 4.
les Grecs de Ceſaree gaignent leur cauſe deuant Neron contre les Iuifs. 98.d
Guerre ciuile tant en Idumee qu'en Italie. 191.c

H

Herodes fils puiſnay d'Antipater conſtitué ſur le pays de Galilee. 19.b
Herodes fait mourir Ezechias Capitaine des brigands, & vne grande bande de pendards ſur la frontiere de Syrie. 19.b
Herodes abſous par Hyrcanus. 20.a
Herodes ordonné Chef de la Gendarmerie, tant en Syrie qu'en Samarie. 20.b
Herodes eſt le premier qui gaigne le cœur de Caſſius. 21.a
Herodes ſe garde d'eſtre pris des Barbares. 25.d
Herodes ſe retire de nuict en Idumee. 25.e
Herodes prend Maſſada, & chaſſe hors de Galilee le Prince des Tyriens. 23.a
Herodes obtient la victoire ſur Antigonus & autres. 23.a
Herodion chaſteau conſtruit par Herodes en l'honeur de la victoire qu'il obteint contre les Iuifs. 28.a
Herodes adiourné pour comparoir deuant Hyrcanus. 19.e
Herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 27.a
Herodes ayant deliberé d'aller à Rome, ne fut retardé ny pour la rigueur du temps, ny pour autre incommodité. 27.d
Herodes eſt en tres-grand peril pres de Pamphylie. 27.d
Herodes ayant pris la ville de Ioppé, fait diligence d'aller vers Maſſada. 29.a
Herodes fait declarer par vne trompette à tous ceux de Hieruſalem, qu'il eſtoit venu pour le bien & ſalut de toute la ville. 29.b
Herodes ne prenoit point repos, cependant que les Romains abondoient en richeſſes. 30.b
Herodes enuoye trois enſeignes de gens de pied au village Arbela cõtre les brigãds. 40.d
Herodes deffait les brigands. 30.e
Herodes recõpenſe ſes ſoldats du premier fruict

de leurs labeurs. 30.e
Herodes marche en Samarie pour aller contre Antigonus. 31.c
Herodes eſtant en Daphné, eut de terribles ſonges. 33.a
Herodes s'en retourne en Egypte, cognoiſſant l'infidelité des Arabes. 27.b
Herodes eſtant arriué à Rhinocolure, eut nouuelles de la mort de ſon frere. 27.c
Herodes refuſé du paſſage de Peluſe, & enfin l'obtient, auec gens pour ſa conduite. 27 c
Herodes bleſſé d'vne fleſche. 33.c
Herodes fait trancher la teſte à Pappus, Chef de l'armee d'Antigonus. 34.c
Herodes aſſiege Hieruſalem. 34.e
Herodes durant le ſiege de Hieruſalem, alla en Samarie eſpouſer la fille d'Ariſtobulus. 34.d
Herodes a autant d'affaires apres ſa victoire de Hieruſalem, que deuant. 35.e
Herodes ſauue le reſte des citoyens de Hieruſalem, par promeſſe qu'il fit à Soſius de recompenſer ſes ſoldats. 25.e
Herodes auec bien peu de gens defend le Palais Royal. 24.e
Herodes eſtant arriué à Rome, aborda premierement Antoine. 27.e
Herodes fait Roy de Hieruſalem par l'authorité du Senat Romain. 28.b
Herodes en grand danger. 37.c
Herodes perd grand nombre de gens par l'opiniaſtreté de ſes Capitaines. 37.d
Herodes ſe campe pres de Philadelphie. 39.a
Herodes meſme attaque ſes ennemis iuſques dans leur fort. 39.b
Herodes refuſe cinquante talens que ſes ennemis luy offroient pour leur rançon. 39.c
Herodes prie Ceſar en faueur d'Alexandre, grand amy d'Antoine. 40.d
Herodes monté coſte à coſte de Ceſar. 40.d
Herodes fait vn grand banquet à l'Empereur Ceſar. 40.e
Herodes eſtant paruenu au plus haut degré de ſa felicité, s'employe en choſes ſaintes & religieuſes. 41.c
Herodes fait refaire le Temple de Hieruſalem plus beau & plus grand que iamais. 41.d
Herodes en l'honeur de ſes amis fait edifier Palais, domes, villes & chaſteaux. 43.a
Herodes fait faire vn havre plus grand que celuy de Pyree. 43.d
Herodes ſurmonte par ſa liberalité la nature farouche d'vn golfe de mer. 43.e
Herodion fort chaſteau qu'Herodes fit baſtir en ſon nom. 44.d
Herodes diſpos & agile de corps. 44.e
Herodes prit pour vn iour quarante beſtes ſauuages. 44.d
Herodes bon coureur de lance. 44.e
Herodes ayme paſſionnement ſa femme Mariammé. 46.b
Herodes accuſe ſon fils Alexandre deuant Ceſar. 47.a
Herodes fait aſſembler le peuple de Hieruſalem, & luy declare la cauſe de ſon voyage de Rome. 47.d
Herodes redouté, & craind tant des ſiens que des eſtrangers. 49.d
Herodes menace ſes deux fils Alexandre & Ariſtobulus. 50.e
Herodes prenoit plaiſir à eſſayer pluſieurs femmes. 51.a
Herodes fait donner la queſtion à ſes trois Eunuches, & de ce qu'ils confeſſerent. 51.c
Herodes grandement cruel adiouſte foy à tous les faux rapports. 51.d
Herodes fait lier & mettre en eſtroite priſon Alexandre ſon fils. 51.a
Herodes donne cinquante talens à Euricles le traiſtre, & l'appelle auteur de ſon ſalut. 46.e
Herodes fait preſent à Archelaus de ſeptante talens, & d'vn thrône d'or. 53.c.
Herodes ſuiuant le conſeil de Ceſar aſſemble ſes parens & amis pour faire information ſur la trahiſon de ſes fils. 57.a
Herodes fait mener ſes enfans en Ceſaree penſant de quelle mort il les feroit mourir. 57.d
Herodes fait eſtrangler ſes deux fils en la ville de Sebaſte. 59.c
Herodes auoit neuf femmes. 59.d
Herodes demande à Pheroras s'il l'aymoit mieux que ſa femme. 60.e
Herodes ſoupçonné d'auoir fait empoiſonner ſon frere Pheroras. 61.d
Herodes fait donner la torture à quelque châbrieres & eſclaues. 62.a
Herodes enuoye Antipater à Rome auec ſon teſtament. 61.a
Herodes commande à la femme de Pheroras d'apporter le poiſon qu'elle auoit pour l'empoiſonner. 63.a
Herodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus. 63.c
Herodes ayant fait mettre Antipater en priſon, aduertit Ceſar de toute ſon infortune. 68.d
Herodes eſcrit à Ceſar, & change ſon teſtament. 69.a
Herodes grandement tourmenté ſur ſa vieilleſſe. 68.a
Herodes merueilleuſement perſeeuté de maladie. 50.c
Herodes paſſe outre le Iourdain pour aller aux baings chauds prendre le dernier remede de ſa maladie. 50.d
Herodes reçoit lettres de l'Empereur qui portoient la ſentence d'Antipater. 51.a
Herodes enuoye des officiers & vn bourreau pour executer ſon fils Antipater. 51.c
Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater. 51.c
Herodes enterré au Chaſteau appellé Herodion. 72.b
Herodes repris aigrement par Caius de ſon auarice s'enfuit en Eſpagne. 88.e

Herodes fait faire le chasteau de Massada pour se retirer. 305.c
Herodes escrit à Antipater son fils pour le faire venir de Rome. 64.c
Herodes patient, visite son frere Pheroras & procure sa guerison. 61.d
Herodias, femme d'Herodes, incite son mari à pretendre à la dignité Royale. 88.d
Herodion Massada & Macheron detenus par les brigands. 203.c
Hideux spectacle sur le lac Genesar. 194.c
Hiericho terre la plus grasse & plus fertile de Iudee. 12.a
Hiericho pays fort fertile & plaisant. 197.c
Hierusalem montee au plus haut degré & tombee au plus bas. 3.a
Hierusalem prise par Herodes, apres auoir esté cinq mois deuant. 36.b
ceux de Hierusalem & Bernice vont à Cestius luy dire les méchancetez de Florus. 102.b
les riches & plus apparens de Hierusalem assemblent le peuple. 107.c
ceux de Hierusalem font vne ordonnance pour oster Iosephe de son gouuernement. 127.a
ceux de Hierusalem enuoyent des gens en armes contre Iosephe. 126.d
ceux de Hierusalem s'exercent aux armes & font de grands preparatifs pour receuoir les Romains. 128.e
Hierusalem au milieu du pays de Iudee. 132.e
trois horribles maux regnent en la ville de Hierusalem. 192.b
Hierusalem situee sur deux petites montagnes. 220.b
Hierusalem contenoit trente trois stades de circuit. 221.d
ceux de Hierusalem se nourrissent de vieille fiente de bœuf. 254.c
Hierusalem desertée de bois à nonante stades à la ronde. 253.d
Hierusalem mécogneuë de tous étrangers. 253.c
Hierusalem pleine de corps morts. 280.c
Hierusalem brulée au mois de Septembre. 283.c
Hierusalem auparauant nommee Solyma. 285.d
Hierusalem prise par cinq fois, & enfin destruite par Titus. 285.d
Hierusalem si bien applanie qu'à peine croyoit-on qu'on y eust habité autresfois. 286.c
Hippicos tour de Hierusalem bastie par Herodes. 210.c
Hippodrome lieu où Herodes fit empriſonner les plus apparens des bourgs & villetes de Iudee. 50.e
l'Homme deuoit estre entier de tous ses mẽbres pour administrer les choses saintes. 26.d
cinq mille Hommes de pied & neuf cens octante de cheual tant des Romains que de ceux qui leur donnoient secours, tuez par les Iuifs. 121.d
douze mille Hommes des plus apparens tuez par les Idumeens & Zelateurs. 188.c
tous les Hommes d'Italie portent affection à Vespasien. 288.d
l'Homme sage & fort, est Seigneur sur toute passion. 320.c
Humanité d'Hyrcanus. 24.a
Hyrcanus appointe auec son frere Aristobulus. 10.c
Hyrcanus ordonné grand Sacrificateur par Pompee. 13.d
Hyrcanus sollicité à enuie contre Antipater & ses fils. 19.d
Hyrcanus & Phaselus font resistance à Antigonus & toute sa troupe. 24.d
Hyrcanus & Phaselus pris par les Parthes. 25.c

I

Iacob se fait délier, feignant vouloir parler au tyran, & soudain court au lieu du supplice. 331.a
Iacob fait remõstrance au tyran Antiochus. 331.b
Iamnia & Azote reduite sous l'obeyssance de Vespasien. 174.b
Iaphe prise par Titus & Traian qui firent grand carnage. 149.d
Iacques l'vn des principaux Gouuerneurs d'Idumee trahit son pays pour le liurer à Simon. 201.b
Iardes foreſt en Iudee. 300.a
Iason se voyant Sacrificateur, contraint tous les Iuifs à estre méchans. 319.d
l'Idumee gastee & destruite par la cruauté de Simon. 102.a
Idumeens nation farouche, aymant troubles, desbauchee & desordonnee. 148.d
vingt mille Idumeens s'assemblent & viennent en Hierusalem. 181.c
les Idumeens & Zelateurs tuent quelques vns des grands de Hierusalem. 186.c
les Idumeens de nature cruels n'épargnent hõme qui fust en Hierusalem. 286.e
les Idumeens vsent de grande cruauté tant sur les Sacrificateurs que sur le peuple. 187.b
les Idumeens feignent vouloir vser de iustice, & accusent Zacharis deuant septante iuges par eux deleguez. 188.e
les Idumeens se faschent d'estre venus contre ceux de Hierusalem. 189.c
les Idumeens mettent hors de prison bien deux mille hommes. 189.c
les Idumeens rauissent le threſor de Iean. 204.b
les Idumeens s'assemblent auec les Sacrificateurs, & concluent de faire entrer Iean dans la ville, dont mal leur en prit. 204.b
les Idumeens ensuiuent la fureur & la cruauté de Iean & Simon. 294.c
Iean apres auoir heureusemẽt vescu, meurt. 10.b
Iean auoit trois degrez, Gouuerneur du peuple grand Sacrificateur & Prophete. 9.a
Iean fils de Lenias fin & meschant, affronte Iosephe. 124.a
Iean machine la mort de Iosephe. 124.d
Iean escrit à Iosephe, qu'il luy permist se baigner dans les eaux chaudes de Tyberiade. 126.b
Iean assailly par ceux de Tiberiade, s'enfuit en son pays de Giscala. 126.d

Iean enuoye ſecrement des meſſagers en Hieruſalem pour accuſer Ioſephe. 127.a
Iean & Silas Capitaine, auec dix mille Iuifs defaits pres d'Aſcalon. 130.a
Iean fils de Lenias, trompeur & empoiſonneur. 171.b
Iean s'enfuit vers Hieruſalem, auec ſes ruſtres & compagnons. 172.d
Iean crie aux Iuifs qu'ils ſe retiraſſent au lieu, où ils pourroient ſe vanger des Romains. 173.a
Iean ſe glorifie & deprime la force Romains. 174.a
Iean auec dix ſpadaſſins tuent en la priſon trois principaux perſonnages de Hieruſalem. 175.b
Iean trahit le peuple de Hieruſalem. 180.b
Iean plus fin & malicieux que tous autres de Hieruſalem. 180.b
Iean fait le ſerment de fidelité au peuple de Hieruſalem. 180.b
Iean fait de grandes remonſtrances aux Zelateurs. 180.c
Iean monſtre clairement qu'il vouloit ſeul gouuerner & dominer. 192.d
Iean vaillant à la main & bon en conſeil. 192.d
Iean éleué en dignité par les Galiléens. 103.d
Iean abuſoit des matieres conſacrées au Temple, pour faire ſes inſtrumens de guerre. 213.b
Iean Capitaine des Iduméens tué ſur la muraille. 231.a
Iean & Simon mettent des gardes par tout pour empeſcher l'iſſuë aux Iuifs, & l'entree aux Romains. 241.a
Iean & Simon beuuoient le ſang du populaire. 242.d
Iean fait des mines contre les plate-formes des Romains, & les met par terre. 245.a
Iean ne trouuant plus que piller ſur le peuple, va iuſqu'aux ſacrileges. 252.a
Iean & Simon ſe rendent aux Romains. 285.a
Iean auoit chaſſé toute pureté legitime & bien ſeante à vn Iuif. 303.c
Ieſus Capitaine des brigands prend les cheuaux de Valerius. 157.d
Ieſus & ſes compagnons ſe iettent ſur les Romains. 157.d
Ieſus s'enfuit & ſes compagnons. 162.b
Ieſus le plus aagé des Sacrificateurs apres Ananus fait harangue aux Idumeens. 181.a
Ieſus Sacrificateur a aſſeurance de ſa vie. 282.a
Ioſephe fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait de hauts cris. 275.c
Ionathas Sacrificateur tué par les Sicaires. 96.a
Ionathas Iuif laid & de pauure lieu iniurie les Romains & les defait au combat. 295.b
Ionathas Sacrificateur premier fondateur de Maſſada. 304.d
Ionathas homme meſchant ſeduit grand nombre de Iuifs. 314.d
Ionathas pris & emmené à Catulus à qui il donne occaſion d'vne grande iniquité. 314.e
Ionathas batu de verges & puis brulé tout vif. 315.c
Ioppé priſe & raſee par les Romains & ceux de dedans mis au fil de l'eſpée. 117.a
Ioppé qui fut ruinee par Ceſtius, baſtie de nouueau. 157.d
Ioppé raſée pour la ſeconde fois par les Romains. 157.d
Iourdain d'où prend ſa ſource. 163.b
Iourdain fleuue, paſſe par le milieu de la region du grand champ. 197.a
ceux de Iotapate donnét la fuitte aux Romains, & en tuerét ſept, & en bleſſerét pluſieurs. 136.a
Ioſephe fils de Matathias Hebreu de nation, Sacrificateur de Hieruſalem. 1.a
Ioſephe commence ſon hiſtoire à l'endroit où les autres Grecs & Prophetes Hebreux ont fini. 3.a
Ioſephe frere d'Herodes fut preſt de quitter le chaſteau de Maſſada par faute d'eau. 28.c
Ioſephe fils de Gorion & Ananus le Sacrificateur éleus Gouuerneurs des fortifications de Hieruſalem. 122.b
Ioſephe amaſſe au pays de Galilée vne armee de cent mille hommes. 122.d
Ioſephe inſtruit ſes gendarmes en la diſcipline militaire. 123.b
Ioſephe abãdonné de ceux de ſa garde, vient en toute humilité ſe preſenter à ſes ennemis. 125.b
Ioſephe fait retirer bien trois mille hommes qui eſtoient à la ſuite de Iean par le moyen d'vn cri. 127.a
Ioſephe par vne ruſe contraint ceux de Tyberiade à ſe rendre. 128.a
Ioſephe emmeine auec ſoy tout le conſeil de Tyberiade. 128.b
Ioſephe s'enfuit en Tyberiade. 138.d
Ioſephe euſt mieux aymé mourir que de trahir ſon pays. 138.e
Ioſephe eſcrit en diligence à ceux de Hieruſalem, de la forte armée des Romains. 138.e
Ioſephe eſtant party de Tyberiade va deuant l'armée de Veſpaſien à Iotapate. 139.b
Ioſephe fait ietter tous les Iuifs ſur les Romains, & les fait reculer de la ville. 139.c
Ioſephe fait hauſſer les murailles d'Iotapate & comment. 141.a
Ioſephe met des ſacs de paille pour amollir les coups du belier. 144.c
Ioſephe fait pendre aux creneaux pluſieurs veſtemens moüillez, pour faire croire aux Romains qu'ils n'auoient pas faute d'eau. 142.a
Ioſephe trouue moyen d'auoir de l'eau, & comment. 142.b
Ioſephe commande à ſes gens, qui alloient aux prouiſions, de marcher à quatre pieds, & les couuroit de peaux de beſtes. 142.d
Ioſephe delibere de s'enfuyr, mais le peuple le prie de demeurer. 142.d
Ioſephe prié tant des petits que des grands d'eſtre compagnon en leur calamitez. 145.a
Ioſephe fait de grandes ſorties contre les Romains. 145.b
Ioſephe brule les forts & machines des Romains.

mains. 145.b
Ioſephe ſe monſtre vaillant à la deffenſe d'Iotapate, & ſouſtient vn terrible aſſaut des Romains. 146.d
Ioſephe fait ietter de l'huile boüillante ſur les Romains. 147.d
Ioſephe deualé en vn puits où il y auoit vne cauerne fort ſpatieuſe. 152.a
Ioſephe fait priere à Dieu, & ſe rend aux Romains. 152.e
Ioſephe retient les Iuifs par argument de Philoſophie. 153.c
Ioſephe voyant que ſes compagnons le vouloient tuer, leur fait tirer au ſort à qui tueroit ſon compagnon. 155.b
Ioſephe mené à Veſpaſien par Nicanor & de la preſſe qui y eſtoit pour le voir. 155.c
Ioſephe hay des Iuifs & tenu pour traiſtre, luy eſtant priſonnier des Romains. 158.a
Ioſephe fait de grandes remonſtrances aux Iuifs taſchant à leur perſuader de ſe rendre. 236.d
Ioſephe moqué des Iuifs. 236.d
Ioſephe allant autour des murailles reçoit vn coup de pierre. 142 d
Ioſephe eſt indigné du crime énorme des brigands. 252.c
Ioſephe ne ſe peut tenir de pleurer faiſant remonſtrance aux Iuifs. 260.e
Ioſephe ſert de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus. 262.b
Ioſephe s'eforce à ſauuer le reſte de la ville. 269.a
Ioſephe accuſé par Catulus. 315.b
Ioſephe eſt ſurnommé iuſte. 317.e
les Iouſtes des Elidiens remiſes par Herodes. 44.b
Ireneus aduocat vehement en parler. 74.c
Iſtre riuiere, maintenant le Danube ou Danau. 292.c
Itabutin, montagne. 105. d
Iudas eſt le premier qui fait alliance auec les Romains. 2.a
Iudas prend Hieruſalem. 2.b
Iudas & Mathias Sophiſtes. 69.d
Iudas Capitaine des Iuifs tué en la foreſt de Ardes. 300.b
Iudas mis à mort. 327.e
Iudee diuiſee en onze contrees. 133.a
le Iuif eſt cauſe que ſon pays eſt deſtruit, & non l'eſtranger. 3.a
les Iuifs entre les armes, ne laiſſoient rien paſſer de leurs ceremonies. 13.b
douze mille Iuifs tuez au Temple de Hieruſalem. 13. c
les Iuifs pourſuiuent Herodes, & ſont par luy défaits. 26.a
les Iuifs lient cinq iours durant leurs priſonniers. 39.d
les Iuifs pouuoient auoir pluſieurs femmes. 90.a
les Iuifs auoient accouſtumé faire de grands bāquets au peuple, à la mort de quelqu'vn. 32.e
les Iuifs ayment mieux mourir que de voir profaner les loix. 87.e
les Iuifs ne veulent point d'images. 89.d
les Iuifs viennent à Cumanus ſe plaindre. 80.d
les Iuifs de Ceſaree ſe retirent en Narbata. 98.d
les Iuifs mettent au trenchant de l'épée tous les Romains qui eſtoient dans la forteresſe de Maſſada. 109.a
les Iuifs mettent le feu dans la maiſon du grand Sacrificateur, & au Palais d'Agrippa & de ſa ſœur Bernice. 110.e
les Iuifs de Scythopolis ſe bandent contre les autres Iuifs. 114.b
Iuifs defaits en Aſcalon. 113.e
les Iuifs perſecutez en pluſieurs pays. 114.c
Iuifs tuez en Alexandrie. 117.a
les Iuifs deffont grand nombre des Romains le iour du Sabath. 118.d
les Iuifs donnent la chaſſe aux Romains iuſques en la ville d'Antipatris. 121.d
ceux de Damas en moins d'vne heure coupent la gorge à dix mille Iuifs. 121.e
les Iuifs grandement tourmentez de ſoif en la ville d'Iotapate. 140.d
les Iuifs repandent du ſenegré ſur le pont des Romains pour les faire tomber. 141.e
Iuifs tuez dans les murailles de Iaphe. 149.e
les Iuifs mis en route par les Romains. 161.e
les Iuifs fort curieux de ſepulture. 188.d
les Iuifs à la file ſe viennent rendre aux Romains. 181.e
les Iuifs courent de grande furie ſur les Romains. 216.e
les Iuifs nommoient le grand Belier des Romains Nicon, c'eſt à dire vainqueur. 231.d
les Iuifs debatoient à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourrer dedans le danger. 252.c
les Iuifs auec trois cens baliſtes ou groſſes arbaleſtes empeſchoient les Romains de dreſſer leurs engins. 236.c
les Iuifs vendent leurs poſſeſſions, & leurs biens à vil pris. 230.b
les Iuifs maudiſſent leur nation. 233.a
pluſieurs Iuifs s'enfuyans pour la famine, étoient pris des Romains qui les tourmentoient. 243.b
les Iuifs diſent que l'Vniuers eſt le vray Temple de Dieu. 244.b
les Iuifs s'enferrent dans les piques des Romains. 246.b
pluſieurs Iuifs ſortent de Hieruſalem, & ſe retirent vers les Romains. 151.b
aux Iuifs defaut l'audace, la viſteſſe, l'impetuoſité & courſe tout enſemble. 254.c
les Iuifs empeſchent les Romains d'approcher leurs engins. 254.d
aucuns des Iuifs ſe retirent vers les Romains. 261.a
les Iuifs frappent à tort & à trauers autant ſur leurs gens, que ſur leurs ennemis. 261.e
les Iuifs retranchent ce qui eſt ſuperflu, 264.e
le Iuifs demeurent tous ſtupides, & regardent le feu ſans y mettre remede. 270.b
les Iuifs ſe iettent ſur les Romains. 170.e
les Iuifs s'enfuyoient quand les Romains s'ap-

prochoient & reuenoient apres qu'ils s'en eſtoient allez. 271.b
les Iuifs grandement perſecutez en Antioche. 289.a
plus de deux mille cinq cens Iuifs tuez en Ceſaree. 288.c
les Iuifs ſe ſeparent de la commune, & ſe mettent au lieu le plus fort. 288.c
les Iuifs eſperent d'obtenir facilement pardon des Romains. 298.c
les Iuifs font des ſorties ſur les Romains & en tuent chaque iour vn grand nombre. 298.c
les Iuifs contre leur naturel vaincus de compaſſion. 299.d
trois mille Iuifs tuez par les Romains. 300.b
les Iuifs tributaires aux Romains de deux mille drachmes par an. 300.c
les Iuifs deſireux de ſe faire tuer des Romains. 300.c
les Iuifs tuent leurs femmes & enfans pour ne vouloir tomber entre les mains des Romains. 300.c
les Iuifs amaſſent tous leurs biens & mettent le feu dedans. 312.a
dix Iuifs éleus par les Iuifs pour eſtre les meurtriers de leurs femmes & enfans. 310.a
tous les Iuifs tuez iuſques à vn ſeul, qui luy-meſme ſe tua aupres de ſes amis. 312.b
les Iuifs pour ſupplice qu'on euſt ſceu trouuer, ne vouloient recognoiſtre l'Empereur pour leur Seigneur. 313.a
pluſieurs Iuifs ayment mieux mourir que contreuenir à la loy. 320.b
Iulien ſoldat Romain fait ſeul reculer Iuifs qui preſque ſurmontoient les Romains. 258.c
Iulien gliſſe pour les cloux qu'il auoit à ſes ſouliers dont il fut aſſailly & enfin tué. 258.c
Iuſte Roy des Chananeens premier fondateur de Hieruſalem. 285.d

L

LAdres & ceux qui perdoient leur ſemence, chaſſez de la ville. 225.c
Longinus Cheualier Romain. 232.c
Longus ſe monſtre vertueux. 266.c
Loüange faite aux ſept freres pour leur conſtance & vertu. 310.c
Loy des Romains ſur la diſcipline militaire. 246.d
Lannius enuoyé contre Geraſa, la prit du premier aſſaut. 199.a
Lucius Baſſus prend le chaſteau Herodion. 297.a
Lupus Gouuerneur en Alexandrie. 302.d
Lydde ville priſe par Ceſtius, & par luy bruleé. 118.d

M

MAchabee le plus grand des ſept freres griefuement tourmenté par les bourreaux. 325.c
Machabee parle courageuſement aux bourreaux d'Antiochus. 325.d
Machabee ietté dans le feu. 325.e
Macheras deſpité contre les Iuifs en fait grand carnage. 323.a
Macheron aſſiegé par les Iuifs. 116.a
Macheron, place forte, 297.a
Machir le troiſiéme des ſept freres mené au ſupplice. 326.e
Machir ſe courrouçant contre ceux qui le ſolliciroiét de ſauuer ſa vie, & ce qu'il leur dit. 326.e
Machir eſtant proche de la mort, reprend aigrement le tyran Antiochus. 327.c
Magiciens & brigandeaux s'aſſemblent & donnent de l'ennuy à pluſieurs. 89.c
les Maiſons de Hieruſalem ſeruent de ſepulchre aux morts. 248.d
Malichus machine vne trahiſon contre Antipatet, qui luy auoit ſauué la vie. 21.b
Malichus corrompt à force d'argent vn ſeruiteur du Roy, & fait empoiſonner Antipater. 21.d
Malichus traiſtre, feint de pleurer la mort d'Antipater. 22.b
Malichus tué par les Tribuns. 22.d
Malichus Roy d'Arabie mande à Herodes qu'en diligence il euſt à ſortir de ſon Royaume. 26.a
Mathacé mere d'Archelaus meurt. 76.a
Manachemus ſaccagé au Temple par deux compagnons d'Eleazar. 112.d
Manneus rapporte à Titus le nombre des morts de Hieruſalem. 252.c
Marc Antoine enuoye Gabinius audeuant d'Alexandre, qui le deffit par l'aide d'Antipater. 14.d
Marc Antoine fait des Actes genereux. 14.e
Mariammé femme d'Herodes fut cauſe de grands troubles. 46.a
Mariammé hait autant Herodes, comme luy l'aimoit. 45.d
Mariammé accuſée d'adultere. 45.e
Mariammé & Ioſephe tuez par le commandement d'Herodes. 46.b
Mariammé, tour de Hieruſalem. 222.b
Marie tuë ſon fils, & le fait cuire pour manger. 268.a
Mariſa, ville ruinee par les Parthes. 26.c
Celuy qui a mis ſon eſprit à endurer tout outrage pour la gloire de Dieu, eſt Martyre. 316.b
les Martyrs ne ſe propoſent aucune douceur aux delices de ce monde. 316.d
Maſſada chaſteau pres de Hieruſalem. 193.c
Maſſada baſty par Herodes. 304.c
Maſſada bien munie. 305.c
Matathias tuë Bacchides. 2.a
Matathias emporte la victoire ſur les Capitaines d'Antiochus, & les chaſſe hors des limites de Iudee. 2.a
Matathias éleu Gouuerneur par ceux de ſa nation. 2.a
Matathias meurt & laiſſe le gouuernement à Iudas ſon fils aiſné. 2.a
tous Maux de ce Monde eſtimez par les Martyrs peine legere. 316.c
Melamboreas, c'eſt à dire noire biſe. 157.b
Memphites, ce ſont ceux du Caire. 17.d
Metilius Capitaine Romain enuoyé vers Eleazar

zar le prier de le laisser aller bagues sauues. 112.c
Mithridates assiege Pelusе. 17.c
Mithridates sauué par l'aide d'Antipater. 17.c

N

NEapoli, appellée par les habitans Maboртha. 196.d
Neron mort, tout le monde se met en dissention. 2.a
Neron succede à l'Empire apres Claudius. 94.c
Neron enuoye Vespasien pour gouuerner les armées de Syrie. 229.c
Neron auoit la nation Iudaïque en mépris & dédain. 284.d
Netiras & Philippes font de genereuses actions contre les Romains. 145.a
Nicanor ami & familier de Iosephe luy fait remonstrance de sortir hors sa cauerne. 152.c
Nicanor blessé d'vne fleschе s'approchant de Hierusalem. 228.d
Nicolas par le commandement d'Herodes, met en auant plusieurs choses contre Antipater. 68.b
Nicolas respond aux accusations des Iuifs. 80.c
Nicopolis distant de vingt stades de la ville d'Alexandrie. 210.a
Niger saute d'vne tour en vne cauerne, & se saue. 131.c

O

ONias puissant Sacrificateur chasse les fils de Thobie hors la ville. 7.c
Onias fait bastir vne ville & vn Temple semblable à Hierusalem. 7.d
Onias voyant Apollonius piller la thresorerie du Temple, ne se peut garder de pleurer. 319.b
Onias prie pour Apollonius, & le deliure de mort. 319.d
Onion ville d'Egypte, & d'où elle prend son nom. 313.d
Ostracie ville où l'eau se recouure en grande difficulté. 210.b
Ottho creé Empereur eut guerre contre Vitellius qui affectoit l'Empire. 202.c
Ottho se tua soy-mesme à Bruxelles. 203.a

P

PAcorus Roy des Medes, s'enfuit és lieux les plus difficiles. 302.c
Pacorus trauailla beaucoup de racheter sa femme & ses concubines, que les Alains auoient prises, pour cent talens. 302.c
Panion, lieu pres du fleuue Iourdain. 43.a & 163.c
les Parthes pillent Hierusalem. 26.b
Paulinus succede à Lupus au gouuernement d'Alexandrie. 314.c
Pentecoste, Feste entre les Iuifs. 76.c
Petra, ville. 11.a
Petra ville d'Arabie. 26.b & 197.a
Petronius enuoyé en Iudée. 88.c
Petronius laisse les images de Caius en Ptolemaïde. 89.c
Petus prend Samosate. 301.b
Phanes creé Sacrificateur par sort. 176.b
les Pharisiens font mourir vn homme excellent nommé Diogenes. 9.d
Pharos isle. 206.c
Phaselon, tour de Hierusalem. 222.a
Phebus est tué par les Iuifs. 119.b
Pheroras frere d'Herodes, refuse vne fille du sang Royal. 50.c
Pheroras chassé auec sa femme de la cour d'Herodes. 61.b
Pheroras meurt. 61.c
Phineas Secretaire, garde du Thresor est empoigné. 282.b
Pilate enuoyé en Iudée par Tybere Empereur. 87.c
Pilate veut faire aux despens du thresor des Iuifs les conduits des eaux. 87.c
Pilliers du Temple de Hierusalem. 223.d
Piscus perce d'vne fleschе Ionathas. 265.c
Pitholaus tué par Cassius. 16.d
Placidus tourne ses forces contre Iotapate forte ville. 136.c
Placidus & Ebutius assiegent Iotapate. 139.c
Placidus deffait les brigands. 195.a
Placidus bat Gadara. 195.c
Platane tué des Sidoniens. 57.b
Politianus Tribun, enuoyé par Cestius en Hierusalem. 102.b
Pompee enuoye des Herauts à Aristobulus. 11.d
Pompee poursuit en diligence Aristobulus. 12.a
Pompee fait empriſonner Aristobulus. 12.c
Pompee donne l'assaut. 13.a
Pompee auant tenu assiegé trois mois le Temple de Hierusalem, y entre. 13.d
Pompee ne touche point à l'argent, vases & ioyaux de Hierusalem. 13.d
Pompee fait rendre obeyssance aux Iuifs. 13.a
Pompee s'en retourne à Rome. 14.b
Psephinon tour excellente & admirable. 221.d
Ptolemaïde, ville du pays de Galilee. 89.a
Ptolomee dechassé par sa mere Cleopatra. 7.a
Ptolemee fils de Minneus. 17.b
Ptolemee espouse Alexandra femme de son fils. 17.b
Ptolemee tué par les mutins du pays. 31.d
Ptolemee fait des remonstrances apres la mort d'Herodes. 51.c
Ptolemee destroussé par les habitans de Dabarites. 124.c
Prudés Romains superbe tué par Ionathas. 265.d

Q

QVadratus fait Crucifier ceux que Cumanus auoit pris en vie. 94.a

R

RHodes destruit par Cassius. 27.d
les Romains entrent en Hierichо. 30.b
les Romains mettent le feu aux portes & galeries du Temple de Hierusalem. 76.c
les Romains tuez par les satellites d'Eleazar, excepté Metilius. 112.c
les Romains armez de force & addresse, les Iuifs de dépit & fierté. 139.c
les Romains entrent dans Ioppé. 157.a

les Romains ſecourus par faueur diuine. 170.c
les Romains exhortent Veſpaſien d'aller prendre Hieruſalem. 189.d
pluſieurs Romains tuez & bleſſez pres de Hieruſalem. 219.a
les Romains noirciſſent d'ancre les pierres qu'ils iettoient aux Iuifs. 229.c
les Romains gaignent la premiere muraille de Hieruſalem. 231.d
les Romains repouſſez par les Iuifs qui faiſoient rempart de leurs corps. 235.c
les Romains enuironnez de feu. 245.d
les Romains font feu de ioye. 249.b
les Romains font vn mur tout autour de Hieruſalem. 247.c
les Romains ont plus grande compaſſion des calamitez de la ville que ceux meſmes qui y habitent. 254.a
les Romains de ferme & obſtiné courage. 254.c
les Romains minent les fondemens d'Antonia à beaux ongles. 255.a
les Romains regardent le Temple auec reuerence. 261.e
les Romains combatent de ſi grande furie qu'ils ne prenoient pas garde aux ſignes de Titus. 271.d
les Romains ne faiſoient pas ſemblant d'oüir les edits de leur Prince. 271.d
tous les Romains vont au deuant de Veſpaſien. 291.b
Rome pleine de fleurs & de bonnes ſenteurs à l'entree de Veſpaſien. 291.b
le Royaume de Iudee rempli de grande iniquité. 51.d
Rubrius Gallus enuoyé au pays de Meſie pour prendre vangeance des Sarmates rebelles. 292.d
Rufus Egyptien emporte Eleazar au camp des Romains. 299.a

S

SAbinus, Syrien de nation, donne ſa vie à Titus pour monter le premier ſur la muraille. 257.a
Sabinus monté ſur la muraille met les ennemis en fuite. 257.c
Sabinus tombe & tout lardé de fleſches, meurt. 257.c
Sabinus occupe la maiſon Royale d'Archelaus. 74.b
Sabinus donne occaſion au peuple de Hieruſalem de ſe mutiner. 76.b
Sabinus derechef aſſiegé par les Iuifs. 77.b
Sabinus s'empara du Capitole. 209.b
Sable qui ſe conuertit en cryſtal ou verre. 89.c
les Sacrificateurs ayans l'épée de l'ennemy ſur eux, ne laiſſent à ſacrifier. 18.d
les Sacrificateurs exhortent le peuple d'aller au deuant des bandes Romaines. 100.d
les Sacrificateurs n'entroient point au Temple qu'ils ne fuſſent exempts de tous vices. 223.e
les Sacrificateurs s'abſtenoient de vin. *là meſme.*
deux des plus apparens Sacrificateurs ſe iettent dans le feu pour bruler auec le Temple. 273.e
les Sacrificateurs preſſez de famine ſont menez à Titus. 277.a
Salis ville d'Idumee. 131.a
Salomé accuſee obtient le pardon. 51.a
Salomé augmente la cruauté d'Herodes. 56.d
Salomé remonſtre au Roy Herodes du complot conſpiré contre luy. 60.e
Salomé & ſon mari vont deliurer les notables perſonnages qu'Herodes fit empriſonner. 51.d
Samarie ſituée entre Galilée & Iudée. 132.d
Samoſata ville. 32.b & 301.a
Sapho pillé par Varus. 58.e
Saramala auoit decouuert à Offilius la trahiſon des Parthes contre les Iuifs. 23.c
les Sarmates les plus barbares de tous les Scythes. 292.c
Saül, Antipas, & Coſtobarus, Ambaſſadeurs enuoyez vers Agrippa. 110.b
Saulus enuoyé de la part de Ceſtius vers Neron. 121.e
Scaurus corrompu par Ariſtobulus. 13.d
Scaurus ordonné Gouuerneur de Iudée par Pompee. 13.e
Scaurus entre en Arabie. 14.c
Scipion fait trancher la teſte à Alexandre. 17.b
les Scythopolitains aſſaillent de nuict les Iuifs. 114.b
Sebaſte ville en Samarie. 41.e
Seditieux de Hieruſalem appellez Zelateurs. 129.a
les Seditieux ſe iettent ſur les Romains. 264.c
les Seditieux ſortent tous effrayez de la cruauté de Marie. 268.d
les Seditieux demandent à parlementer à Titus. 277.a
les Seditieux chaſſent les Romains d'vn Palais; ils y tuent pres de huict mille hommes, & rauiſſent tout l'argent qui y eſtoit. 213.c
Seleucus Roy d'Aſie. 313.b
Sephoris, la plus forte ville de Galilée. 115.a
Siſanna, Antoine, & Seruilius, enuoyez par Gabinius contre Ariſtobulus. 15.a
Sextus Ceſar enuoyé vers Hyrcanus pour abſoudre Herodes. 15.a
Siloé fontaine. 220.c
Silon auec ſa gendarmerie ſe joignent à Herodes. 29.c
Silon découuert en ſa corruption. 29.d
Simon brule le Palais de Hiericho. 77.d
Simon Galileen pris de rebellion. 82.e
Simon ſe tuë apres auoir tué pere, mere, femme, & enfans. 114.d
Simon fils de Gioras fait amas de brigands. 200.a
Simon gaſte tout le territoire de Maſſada. 200.b
Simon agrandit beaucoup de cauernes en la vallée de Pharan. 200.e
Simon donne bataille aux Zelateurs. 200.e
Simon s'éforce à ſubiuguer l'Idumée. 202.a
Simon ſe campe en Thecué. 201.a

Simon entre dans toute l'Idumée, sans effusion de sang. 202.c
Simon respandoit sa rage contre ceux qu'il rencontroit pres de Hierusalem. 202.c
Simon s'efforçoit de donner frayeur en Hierusalem. 202.d
Simon tient la ville de Hierusalem assiegée. 202.c
Simon plus terrible que les Romains, les Zelateurs plus cruels aux Iuifs que Simon & que les Romains. 203.c
Simon entre dans Hierusalem, & se fit appeller Seigneur du peuple. 204.c
Simon assaut le Temple. 204.d
Simon fils de Gioras pris. 296.b
Simon executé au triomphe à Rome. 296.c
Sobrieté, premier moyen de vertu. 316.b
Sodome & Gomorrhe, maintenant steriles. 198.d
Sosander ameine en la ville d'Antioche sept freres Hebreux. 323.d
Sosius part pour aller vers Antoine. 361.a
Straton, lieu obscur où fut tué Antigonus. 6.a
Struthion, estang pres Hierusalem. 235.c
Sylleus Arabe va à Rome. 245.a
Sylleus accuse Fabatus deuant Cesar. 61.b
Syrie entierement remplie de troubles. 113.d
les Syriens vaincus par Herodes. 113.d

T

TEmple de Hierusalem regorge du carnage des Iuifs. 187.a
le Temple estoit comme vn chasteau, & Antonia comme vne bastille pour tenir le peuple en subjection. 227.a
le Temple de Hierusalem mis en quarré. 276.b
Temples edifiez par Herodes. 43.b
Terebinthe arbre qu'on dit estre depuis la Creation du monde. 201.d
Theodore recouure ses richesses. 7.a
Tracon la plus prochaine marche d'Actia. 41.a
Tibere éleu Empereur. 87.b
Tiberius Alexandre fait le serment de fidelité pour Vespasien. 207.a
Tite Empereur destruit le pays de Iudee. 2.a
Titus a grande frayeur, voyant son pere Vespasien blessé. 39.c
Titus entre dedans Iotapate. 151.a
Titus prẽd pitié des citoyens de Tarichee. 162.d
Titus entre en la ville de Gamale. 170.b
Titus enuoyé pour assieger Giscala, y entre. 171.b
Titus remonstre à son pere qu'il falloit rompre les chaines de Iosephe, ce qu'il fit. 217.c
Titus enuoyé pour destruire du tout Hierusalem. 210.a
Titus fait assieger Hierusalem. 13.c
Titus va recognoistre Hierusalem. 214.c
Titus se campe en vn lieu nommé Scopon. 215.c
Titus deffait grand nombre de Iuifs. 221.b
Titus remonstré par ses gens. 217.a
Titus soustient l'effort de ses ennemis encore que ses gens l'eussent abandonné. 217.a
Titus fait applanir le chemin d'entre son camp & la ville de Hierusalem. 218.c
Titus reprend ses soldats. 220.a
Titus tenoit les Iuifs fort estroitement. 220.a
Titus enuironne Hierusalem pour voir l'endroit où il donneroit l'assaut. 228.d
Titus s'appreste pour donner l'assaut. 228.d
Titus donne le premier assaut. 229.d
Titus fait crucifier vn Iuif. 230.e
Titus fait cesser le trouble de ses soldats. 231.b
Titus se cognoit deceu par Castor. 234.a
Titus gaigne la muraille de Hierusalem. 234.b
Titus donne secours à ses gens. 234.e
Titus gaigne la muraille. 235.c
Titus fait faire monstre à ses gens. 235.d
Titus fait faire des plates-formes. 236.a
Titus auoit compassion des Iuifs executez. 243.c
Titus se prend à pleurer voyant le miserable estat de Hierusalem. 248.c
Titus donne liberté à plusieurs Iuifs de se retirer par les champs & villages. 251.a
Titus fait couper les mains à plusieurs des fugitifs. 243.c
Titus ne veut point demeurer oisif. 247.a
Titus reprend aigrement ses Capitaines. 251.d
Titus ne se peut garder de reprendre Iean & ses compagnons. 261.c
Titus commande à ses gens d'aller à l'assaut. 263.c
Titus fait punir ceux qui laissoient prendre leur cheuaux aux Iuifs. 264.b
Titus émeu de compassion voyant bruler ses gens. 266.c
Titus fait ses protestations à Dieu pour appaiser sa cholere. 268.c
Titus fait mettre le feu aux portes du Temple. 269.c
Titus commande d'esteindre le feu. 270.c
Titus fait preseruer du feu le sanctuaire. 272.b
Titus declaré Empereur. 276.d
Titus donne Hierusalem en pillage aux soldats. 279.c
Titus sauue plus de quarante mille personnes du peuple. 280.c
Titus commande de raser iusqu'aux fondemens la ville & le Temple. 286.d
Titus se met à loüer grandement ses soldats. 285.b
Titus fait amener grand nombre de bœufs pour les immoler. 287.c
Titus mene ioye auec les plus honorables du camp. *là mesme.*
Titus va en Cesaree, où il laisse ses butins qu'il prit en Hierusalem. 287.d
Titus prend son passe-temps des miserables Iuifs prisonniers. 292.c
Titus part pour aller en Egypte. 292.d
Titus est prié de chasser les Iuifs d'Antioche. *là mesme*
Titus prend son chemin pour aller en la ville de Zeugma. 293.c
Titus retourne en Antioche. 293.a

Titus receu magnifiquement à Rome. 294.b

V

VAlerianus enuoyé pour traiter paix auec ceux de Tiberiade. 158.c
Varus chasse les voleurs du pays de Tranchou. 41.b
Varus fait prendre le poison, qu'Antipater auoit preparé pour son pere, à vn prisonnier qui mourut sur le champ. 68.d
Varus va en Hierusalem pour appaiser les Iuifs. 76.b
Varus s'auance de venir bailler secours à Sabinus. 58.c
Vespasien assit son camp entre Tiberiade & Tarichée. 159.c
Vespasien fait rafreschir ses gens l'espace de trente iours en la ville de Cesarée. 158.c
Vespasien fait faire des bateaux pour poursuiure ceux qui s'en estoient fuis. 162.c
Vespasien sembatque sur le lac Genesar. 164.a
Vespasien monte au siege iudicial en Tarichée. 164.c
Vespasien choisit iusques à six mille des plus forts Iuifs, & les enuoye à Neron, & vend le reste, en nombre de trente mille & quatre cens. 165.b
Vespasien assiege Gamala. 166.b
Vespasien respond aux Romains. 189.c
Vespasien ému de pitié pour les calamitez des Iuifs. 194.b
Vespasien vient en Gadara. 194.c
Vespasien receu en grãde ioye en Gadara. 194.d
Vespasien ému par les rebellions des Gaules. 196.b
Vespasien gaste, brule & ruine le pays autour de Thamna. 196.c
Vespasien destruit par feu Bethlepton & tout le pays à l'entour d'Idumee. 196.c
Vespasien fait bastir des chasteaux en Hiericho & Adida. 199.a
Vespasien partant de Cesarée, reçoit nouuelle de la mort de Neron. 199.c
Vespasien enuoye Titus son fils vers Galba nouueau Empereur, & comme il fut empesché par inspiration diuine. 199.c
Vespasien tire en Iudée, & conqueste deux Toparchies, à sçauoir de Gophnis & d'Acrabate. 203.a
Vespasien grandement tourmenté, voyant Vitellius éleué à la dignité imperiale. 205.b
Vespasien escrit à Tiberius Alexandre Gouuerneur d'Egypte & d'Alexandrie. 207.a
toutes choses fauorisent Vespasien. 207.d
Vespasien met Iosephe en liberté pour se souuenir de sa Prophetie. 207.d
Vespasien enuoye Mutianus en Italie auec grande compagnie de gens de cheual. 207.d
Vespasien estant venu en Alexandrie, reçoit nouuelle de la mort de Vitellius. 209.c
Vespasien monte sur vne nauire marchande, & va iusques à Rhodes. 287.c
Vespasien offre des sacrifices à ses Dieux domestiques. 291.c
Vespasien comme par prouidence diuine escrit à Petilius Cerealis. 292.a
Vespasien fait vne courte harangue aux soldats, & les enuoye au banquet. 294.c
Vespasien fait edifier vn Temple à la Deesse Paix. 296.d
Vespasien Empereur escrit à Tiberius Maximus pour vendre la terre des Iuifs. 300.c
Vespasien ne veut point souffrir qu'on luy amene le Roy Antiochus lié. 301.c
Vespasien absout Iosephe auteur de ceste histoire. 315.c
le Vin & l'huile sacrée du Temple distribuée au peuple. 252.b
Vision d'vne estoille semblable à vne espée & d'vne Comete veuë l'espace d'vn an entier. 274.c
Vision terribles apparuës en Hierusalem. 274.c
Vitellius met ses gendarmes par les maisons de Rome & pille les richesses des Romains. 205.a
Vitellius sort yure de son Palais, & est traisné par le peuple, & à la fin estranglé au milieu de la ville. 209.c
Vologeses Roy des Parthes, reçoit auec honorable accueil les fils d'Antiochus. 310.c
Volumnius Chef de la gendarmerie d'Herodes porte le procez de ses fils à Cesar. 167.c

X

XYlophorias Feste des Iuifs. 110.d

Z

ZAbulon belle & forte ville de Galilée, bruslée par Cestius. 117.d
Zacharie absous par les septante iuges, enfin fut tué par les Zelateurs. 189.a
les Zelateurs se retirent au Temple estans trop pressez de leurs ennemis. 179.d
les Zelateurs escriuent aux Idumeens pour auoir secours contre Ananus. 181.b
les Zelateurs prennent les scies du Temple & liment les verroux pour ouurir la porte aux Idumeens. 186.a
les Zelateurs ennemis de la vertu, mettent à mort les hommes vertueux. 190.a
les Zelateurs sont si cruels qu'ils ne permettent pas d'ensseuelir les corps des morts. 192.a
les Zelateurs se moquent des Prophetes. 192.c
les Zelateurs empeschent de sortir les habitans de Hierusalem. 199.f
les Zelateurs prennent la femme de Simon. 202.c
les Zelateurs effrayez des menaces de Simon, luy renuoyent sa femme. 202.d
Zenodore enuoye des voleurs & brigands au pays de Trachon. 41.b
Zenodore depossedé de sa terre, qu'Auguste bailla à Herodes. 41.b

FIN.

NATIONAL-BIBLIOTHEK WIEN